SOP 214

janvier 1997

1 ISTANBUL : message de Noël du patriarche œcuménique
2 BELGRADE : l'Eglise serbe appelle au respect des libertés démocratiques
3 SYDNEY : visite du patriarche œcuménique en Australie et en Nouvelle-Zélande
4 BRASILIA : conférence internationale sur la mission et l'évangélisation
6 PARIS : le comité de dialogue catholique-orthodoxe envisage de publier un volume sur l'uniatisme
7 PARIS : 50ème anniversaire de la mort du métropolite EULOGE
8 MOSCOU : rencontre patriarcat de Moscou - Vatican
9 MOSCOU : 1er congrès missionnaire de l'Eglise russe
10 MOSCOU : la presse russe reproche à des responsables de l'Eglise d'être impliqués dans des activités commerciales

11 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS
18 "Il vient à nouveau, notre Seigneur", par le métropolite JEREMIE
19 La réconciliation dans la mission du Christ, par le père Joachim TSOPANOGLOU
21 La crise estonienne : un avertissement salutaire ?, par l'évêque KALLISTOS (Ware)

BONNES FEUILLES
27 Le christianisme ne fait que commencer, un livre du père Alexandre MEN
31 Vivre l'amour de la Trinité, catéchèse orthodoxe

35 RADIO

36 A NOTER

AVEZ-VOUS PENSÉ A RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 1996. Pour nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui l'abonnement 1997 en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.

A l'occasion de la Nouvelle Année, le SOP est heureux de présenter à tous ses lecteurs et lectrices ses meilleurs vœux.

INFORMATIONS

ISTANBUL :
message de Noël du patriarche œcuménique

Comme chaque année, à l'occasion de Noël, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, a souhaité à l'ensemble des membres de l'Eglise *"la grâce, la paix et la miséricorde du Christ Sauveur, né glorieusement".* Il rappelle à tous les hommes qu'"[ils ne sont] *plus seuls*" car, "*que nous en prenions conscience ou non"*, affirme-t-il, *"le Sauveur nous a visités". "Le Christ dispensateur de Vie et Sauveur de nos âmes", "Dieu, le Verbe incarné, né d'une Vierge […] s'est manifesté aux hommes"*, *"il a revêtu notre nature et déifié notre essence,* […] *il nous a donné cette vraie liberté et unité* […] *que nous souhaitons à tous d'obtenir",* déclare le patriarche.

BARTHOLOMÉE Ier définit la mission du Christ sur terre en termes anthropologiques - *"Celui qui a déifié notre essence libère l'homme et lui fait don de la possibilité de réaliser la finalité de son existence"* -, mais aussi en termes de rapports sociaux : *"Il libère la femme : elle n'est plus la servante de l'homme. Il libère l'homme : il n'est plus le serviteur de ce qui est créé".* Le Christ *"veut voir l'homme être libre, progresser, grandir en âge, trouver son âme par l'offrande spontanée et la perte de sa vie",* mais il n'est rien venu imposer, car *"Celui qui aime en vérité, respecte celui qu'il aime". "Il n'est point venu, comme sur le mont Sinaï, dans le bruit du tonnerre et les éclairs, nous surprendre par sa force et sa puissance. Au contraire, Dieu le Verbe s'est manifesté comme un jeune enfant sans voix couché dans une crèche".*

C'est là le mystère de la *kénose*, *"mystère de la condescendance divine et de l'abaissement de Dieu le Verbe"*, qui constitue, comme le disent les Pères de l'Eglise, "*un miracle dépassant tout entendement".* "*Le Seigneur, 'riche de sa divinité', se rend pauvre pour notre salut* […] *A sa naissance sur terre le Christ s'abaisse, s'humilie, se cache* […] *Devenu invisible après la Résurrection, il se manifeste".* Ainsi la *kénose* englobe tout le ministère du Christ sur terre depuis sa naissance jusqu'à la Croix et la Résurrection. *"Se réalise ainsi ce qui était désiré et attendu de toute éternité : l'union de ce qui était opposé ; le rapprochement de ce qui était séparé ; la jonction de ce qui était sans lien ; la communion entre la nature humaine et la grâce de l'Esprit Saint ; l'honneur rendu à celle qui est Mère de Dieu ; la naissance du Dieu-Homme ; la naissance de la possibilité, pour l'homme, de vivre, d'être libéré en atteignant, par la grâce, l'état de Dieu-Homme"*, indique le patriarche dans son commentaire sur le sens de Noël. *"Ce lieu élevé où s'accomplit ce qui inspire une crainte sacrée, est défini par la crèche : c'est l'humilité, l'amour, l'offrande, le sacrifice en faveur d'autrui, à l'exemple du Seigneur",* explique-t-il encore.

Ces dons d'humilité, d'amour, d'offrande et de sacrifice, BARTHOLOMÉE Ier les applique également au patriarcat œcuménique qui est, dit-il, une Eglise *"pauvre", "affaiblie"*, comparable à *"la crèche du Seigneur".* Pour lui, il existe *"une relation interne"* entre *"la bénédiction sans bruit répandue sur le monde entier depuis le Phanar"* [siège du patriarcat œcuménique à Constantinople, aujourd'hui Istanbul, depuis le milieu du 15ème siècle. NDLR] et *"la lumière qui dans la grotte illumine l'univers".* Réaffirmant sa conception du rôle du patriarcat œcuménique au sein de l'orthodoxie universelle, il précise : *"Nous entendons la primauté de notre trône comme une croix et une mission. Et le caractère œcuménique de notre patriarcat comme un service de la vérité de l'Eglise et de la liberté de l'homme en Christ".* "*De ce fait,* poursuit-il, *par son existence même ainsi que par son comportement, le patriarcat œcuménique répète à jamais* […] : "*O monde, tressaille de joie à l'écoute de cette nouvelle* […] : '*Le Christ est né de la Vierge*".

BELGRADE :
l'Eglise serbe appelle au respect des libertés démocratiques

Alors que des manifestations ont lieu à Belgrade et dans les principales villes de Serbie pour protester contre l'annulation des résultats des élections municipales de novembre 1996 favorables à la coalition regroupant les partis opposés au président MILOSEVIC, l'épiscopat orthodoxe serbe s'est solennellement déclaré en faveur du respect des droits démocratiques et de la liberté. L'ensemble des trente-quatre évêques de l'Eglise orthodoxe serbe, co-signataires du message adressé à l'occasion de la fête de Noël par leur primat, le patriarche PAUL Ier, réaffirment que "*le respect de la loi et de la justice nous engage tous à respecter l'expression librement formulée de la volonté du peuple et à ne pas permettre l'exercice de l'arbitraire et de la violence".* Ce message de Noël, qui a été communiqué à la presse le 13 décembre, soit quelques jours seulement après que les tribunaux considérés comme proches du régime en place eussent rejeté les procédures d'appel engagées par l'opposition démocratique, devrait être lu, dans toutes les églises serbes, le 7 janvier [25 décembre, selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise orthodoxe serbe].

"*La vérité et la justice de Dieu sont au-dessus de tout ce qui est terrestre et cette vérité et cette justice doivent être pour nous la référence de notre propre vérité et de notre justice à l'égard de tous",* déclarent dans leur message de Noël le patriarche et les évêques serbes à l'occasion de la fête de la naissance du Christ qui, indiquent-ils, enseigne aux hommes *"la grandeur et la signification de la foi, de la vérité et de la justice".* "*Tout cela, nos ancêtres le savaient et ils s'y sont conformés durant les siècles*", ajoutent-ils. *"Ils préféraient endurer des épreuves comme peuple de Dieu plutôt que de jouir des plaisirs éphémères du péché* […] *dans la liberté comme dans l'esclavage, tout comme dans leurs luttes pour la liberté contre les agresseurs, ils savaient se défendre en hommes, certains que devant la justice de Dieu* "il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu" (Mt. 10, 26), *que nous comparaîtrons tous devant son tribunal de justice, devant lequel il sera impossible de se défendre par le mensonge, l'injustice et le crime",* affirment-ils encore.

"*Lorsqu'au 14ème siècle, dans son* Code législatif*, le tsar Etienne DUCHAN* [souverain serbe qui régna de 1331 à 1355. NDLR] *a posé les fondements juridiques d'un Etat de droit, en s'inspirant des principes les plus élevés de Byzance, il plaça ces règles au-dessus de sa propre volonté. Il montra ainsi qu'un souverain et un système autocratique n'impliquaient pas un pouvoir sans limites. Dans deux articles de ce code, il allait jusqu'à reconnaître invalide l'une de ses précédentes décisions dans laquelle il avait accordé à quelqu'un un bien par favoritisme et privé un autre de ses sujets par malveillance. Le même* Code *affirme que les juges doivent juger conformément à la loi, sans prendre en considération l'identité de ceux qui sont jugés*", rappellent le patriarche et les évêques serbes.

"Ces principes qui avaient permis de fonder un Etat de droit et d'instaurer des tribunaux se basant sur la vérité et la justice, ces principes qui étaient en vigueur dans notre pays il y a déjà six cents ans, doivent être valables aujourd'hui également, quand on proclame les droits de la démocratie et de la liberté", poursuivent-ils. *"C'est pourquoi, le respect de la loi et de la justice nous engage tous à respecter l'expression librement formulée de la volonté du peuple et à ne pas permettre l'exercice de l'arbitraire et de la violence, qui n'apportent jamais rien de bon ni au peuple ni à l'Etat",* affirment-ils encore.

Le patriarche PAUL Ier et les autres évêques serbes saisissent cette occasion pour exprimer à nouveau leurs doléances vis-à-vis de l'Etat : *"Depuis des années, l'Eglise orthodoxe serbe cherche à instaurer des cours de catéchisme à l'école pour les enfants dont les parents le souhaiteraient et elle demande également la restitution des biens immobiliers dont elle a été injustement spoliée par le régime communiste. Du fait des malheurs de la guerre civile et des souffrances engendrées par les sanctions économiques internationales, il n'était pas facile de réaliser ce que nous demandions. Mais, aujourd'hui, ces questions qui revêtent une grande importance pour notre Eglise et nos fidèles doivent trouver une solution équitable",* écrivent-ils à ce sujet.

Par ailleurs, dans un message personnel diffusé dès le 27 novembre 1996, le patriarche serbe PAUL Ier avait lancé "*avec la sollicitude et l'amour d'un père"* un appel *"au nom du salut général et de la paix"*

pour indiquer que, de l'avis de l'Eglise, *"la seule voie vers une issue raisonnable"* à la crise politique que traverse actuellement la Serbie *"passe par la prise en compte du bien-être de l'ensemble de la communauté nationale". "Nous adressons notre appel à tous les membres de tous les partis politiques, à ceux qui sont au pouvoir et à ceux qui sont dans l'opposition, afin qu'ils respectent les principes de la justice de Dieu et de la justice des hommes et que dans leur comportement ils se conduisent comme des frères, sans prendre en considération leurs différences politiques",* déclare-t-il. *"Nous les appelons à se conformer aux principes de conduite démocratique,* […] *à reconnaître la volonté librement exprimée par le peuple,* […] *à se comporter en hommes responsables* [et] *fidèles à la mémoire de nos ancêtres",* poursuit PAUL Ier, avant de souligner que "*tout comportement ou toute déclaration, d'où qu'ils viennent, qui appellerait à la violence, ne saurait être toléré".*

SYDNEY :
visite du patriarche œcuménique en Australie et en Nouvelle-Zélande

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a effectué, du 7 au 27 novembre dernier, une visite pastorale en Australie et en Nouvelle-Zélande. C'était la première fois qu'un patriarche œcuménique se rendait dans cette région du globe. A chacune de ses escales dans les principales villes de ces deux pays, BARTHOLOMÉE Ier a été accueilli par les communautés orthodoxes locales ainsi que par les autorités civiles qui ont donné à ce voyage une ampleur toute particulière, ce qui est compréhensible quand on sait qu'un Australien sur dix-neuf est orthodoxe. La presse locale a également accordé une large attention à l'événement. A l'issue de ce long déplacement de plus de vingt jours, ce qui est tout à fait exceptionnel, le patriarche s'est déclaré *"agréablement surpris"* par la vitalité de l'archidiocèse d'Australie. *"Je repars avec les meilleures impressions qui soient",* devait-il affirmer lors d'une cérémonie d'adieu donnée en son honneur, à Sydney, par l'archevêque STYLIANOS qui dirige l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Australie.

Venant d'Istanbul (Turquie), le patriarche œcuménique, accompagné durant ce voyage des métropolites CONSTANTIN de Derka, MÉLITON de Philadelphie et ATHANASE d'Hélioupolis, a fait une escale de deux jours à Hong-kong. Le 4 novembre, il a donné une conférence à l'université chinoise de Hong-kong, puis s'est entretenu avec le gouverneur britannique, Chris PATTEN, avec lequel il a évoqué notamment la création d'un diocèse orthodoxe pour l'Asie du Sud-Est dont le siège sera fixé à Hong-kong (SOP 212.20). Il a ensuite présidé la cérémonie de pose de la première pierre de la future église qui deviendra la cathédrale de ce nouveau diocèse. Le lendemain, il a visité une école pour enfants handicapés et a pris part à une prière œcuménique réunissant les représentants des différentes communautés chrétiennes de la ville dans la cathédrale anglicane Saint-Jean-l'Evangéliste.

Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier est arrivé le 7 novembre dans la ville de Perth (Australie occidentale) où il a été accueilli par le premier ministre australien John HOWARD et l'archevêque STYLIANOS d'Australie. Il a visité les deux églises orthodoxes grecques de la ville et a rencontré le premier ministre de l'Etat, Richard COURT, ainsi que le maire de Perth, Peter NATTRAS. Le 9 novembre, le patriarche s'est rendu à Adélaïde, capitale de l'Australie méridionale, où une délégation conduite par le gouverneur de l'Etat, Sir Eric NEIL, lui a remis solennellement les clés de la cité. Selon l'agence de presse athénienne ANA, BARTHOLOMÉE Ier a été *"ému aux larmes"* devant l'accueil que lui a réservé à son arrivée dans cette ville *"une véritable marée humaine".* Le lendemain, le patriarche a présidé la liturgie eucharistique dominicale et, le surlendemain, il a reçu un doctorat *honoris causa* de l'université d'Australie méridionale.

Le 12 novembre, BARTHOLOMÉE Ier est arrivé à Canberra, la capitale fédérale, où il devait avoir des entretiens avec le premier ministre, John HOWARD, et le gouverneur général d'Australie, Sir William DEAN. Lors d'une réception officielle donnée en l'honneur du patriarche par les autorités fédérales, le premier ministre a insisté sur la *"présence dynamique"* de la communauté orthodoxe en Australie qui *"apporte sa contribution à la nation australienne",* notamment par le biais de ses institutions éducatives et caritatives. Dans sa réponse le patriarche œcuménique a lui aussi abordé les thèmes du pluralisme culturel, de la tolérance, du dialogue entre les communautés et les religions, soulignant que la solution apportée à ces problèmes en Australie était particulièrement importante et exemplaire car il ne s'agit pas d'un simple pays,

mais d'un continent tout entier. Le 13 novembre, jour de la fête de saint Jean Chrysostome, le patriarche a présidé une liturgie eucharistique dans l'église Saint-Dimitri, à Queenbeyan, avant de partir pour Melbourne.

Le séjour du patriarche à Melbourne s'est poursuivi pendant quatre jours. BARTHOLOMÉE Ier y a visité différentes paroisses, écoles et maisons de retraite grecques et a été reçu par le gouverneur de l'Etat de Victoria, Sir Richard MACGARVIE, le premier ministre, Jeff KENNETT, et le maire de la ville, Ian DEVERSON. Le 17 novembre, le patriarche a présidé la liturgie dominicale dans l'immense Melbourne Park Center en présence de plusieurs milliers de fidèles. Le 18 novembre, il a fait une brève escale à Brisbane, où il devait présider une doxologie à l'Hôtel de Ville, avant de s'envoler pour Wellington, capitale de la Nouvelle-Zélande, pour une visite de trois jours. BARTHOLOMÉE Ier a visité les paroisses orthodoxes du pays, qui constituent un diocèse à part entière dirigé par le métropolite DIONYSIOS dont l'autorité s'étend jusqu'à l'Indonésie, aux Philippines et à la Corée. Le 20, veille de la fête de la Présentation de la Mère de Dieu au Temple, il a présidé les vêpres solennelles de la fête dans l'église Saint-André de Wellington et, le lendemain, un service de prière œcuménique dans l'église de l'Annonciation.

La dernière partie du voyage du patriarche œcuménique en Australie, du 22 au 27 novembre, a été entièrement consacrée à la ville de Sydney. Durant ces six jours, le patriarche a visité différentes paroisses de la ville, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-André, le collège Saint-Spyridon de Kingsford et le collège Sainte-Euphémie à Bankstown, ainsi que le centre de gérontologie Vasileias et la Fondation Estia, une maison de retraite et une école pour enfants handicapés, qui dépendent de l'archidiocèse d'Australie. Le premier ministre de l'Etat de la Nouvelle-Galles du Sud, Bob CARR, qui était présent lors de la visite de cette école, a promis que son gouvernement débloquerait 300 000 dollars pour subvenir aux besoins des enfants handicapés. Le 24 novembre, BARTHOLOMÉE Ier a présidé une liturgie eucharistique en plein air en présence d'une foule de fidèles estimée à près de 17 000 personnes. Le lendemain, il a de nouveau présidé une liturgie, à l'occasion de la fête onomastique de l'archevêque STYLIANOS, puis il a rencontré les membres du Conseil national des Eglises d'Australie, une institution œcuménique qui regroupe les responsables des principales communautés chrétiennes du pays, anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes. Il a également effectué une croisière dans la baie de Sydney en compagnie de deux cents membres du mouvement de la jeunesse orthodoxe d'Australie.

Selon certaines estimations, il y a près d'un million d'orthodoxes en Australie dont 700 000 d'origine grecque, se rattachant à l'archidiocèse d'Australie du patriarcat œcuménique que dirige depuis 1975 l'archevêque STYLIANOS. L'archidiocèse compte une centaine de prêtres. De lui dépendent également l'Institut de théologie orthodoxe Saint-André ouvert en 1986 dans le cadre de l'université de Sydney et qui est le seul établissement d'enseignement théologique orthodoxe dans cette partie du globe (SOP 106.4) ainsi que le mensuel *Voice of Orthodoxy* du pays édité en grec et en anglais. L'archidiocèse organise également des congrès nationaux de la jeunesse orthodoxe qui réunissent régulièrement quelque 300 participants en moyenne. Les autres orthodoxes australiens se répartissent, en fonction de leurs origines culturelles, entre le diocèse du patriarcat d'Antioche, le diocèse du patriarcat serbe et le diocèse de l'Eglise russe hors-frontières, une entité dont le siège est à New York et qui ne reconnaît pas l'autorité canonique du patriarche de Moscou. Il existe une Conférence permanente des évêques orthodoxes d'Australie fondée en 1980 (SOP 45.5) que préside l'archevêque STYLIANOS et qui rassemble les évêques de ces quatre juridictions.

BRASILIA :
conférence internationale sur la mission et l'évangélisation

La 11ème Conférence sur la mission et l'évangélisation dans le monde organisée par le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et intitulée *"Appelés à une seule espérance - l'Evangile dans les différentes cultures"* s'est déroulée à Salvador de Bahia (Brésil), du 24 novembre au 3 décembre 1996. Deux discours d'introduction ont été présentés sur le thème de la conférence, l'un par Musimbi KANYORO, théologienne luthérienne du Kenya, l'autre par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et membre du comité central du COE. Puisant dans leurs contextes respectifs pour éclairer les diverses facettes du thème retenu, tous deux sont convenus que les

réalités socioculturelles du monde contemporain posaient de graves problèmes à la mission. Quelque six cents délégués venus de 80 pays et représentant 120 Eglises membres du COE ont ensuite poursuivi leur réflexion en quatre sessions de travail. La précédente conférence avait eu lieu à San Antonio (Texas) en 1989 avant la chute des régimes communistes d'Europe de l'Est (SOP 139.6).

Le 25 novembre, dans sa communication portant sur "Evangile et culture", le métropolite CYRILLE de Smolensk a fait part de son inquiétude devant la *"profonde dissolution des mœurs"* qu'il observe dans la société actuelle et il s'est interrogé en ces termes : *"Qui va s'élever contre cette dissolution des mœurs sinon l'Eglise ?"* Plus importante que la réforme sociale, *"c'est la morale qui va sauver la civilisation aujourd'hui",* a-t-il encore déclaré, avant d'ajouter : *"Tel est le but que devrait se fixer notre mission : gagner et transformer le cœur des hommes et des femmes et témoigner ensemble de l'idéal éthique chrétien".* Dans une large mesure, a-t-il estimé, cette *"crise"* morale actuelle est due à *"la perte de la dimension personnelle".*

Le représentant de l'Eglise russe a souligné la nécessité pour les cultures d' "*être profondément transformées et transfigurées dans leur rencontre avec l'Evangile".* Il a lancé une mise en garde contre les pratiques de l' "*inculturation* " et du *"syncrétisme*" qui ont tendance à pénétrer dans les rencontres du COE, ce qui provoque un profond malaise chez les Eglises orthodoxes, comme cela fut le cas notamment lors de la dernière assemblée générale du COE à Canberra (Australie) en février 1991 (SOP 156.23 ; 157.29). Invitant à discerner dans les différentes traditions culturelles ce qui est compatible ou non avec le message chrétien, il a rappelé que pour les chrétiens orthodoxes, le seul critère *"pour accepter ou refuser une culture donnée", "c'est la Tradition vivante de l'Eglise universelle qui défend le mystère révélé de l'Incarnation"* face à tout autre discours religieux ou idéologique.

Le métropolite CYRILLE a donné en exemple l'expérience de la société soviétique où les strates chrétiennes de la culture russe sont devenues un *"véhicule"* permettant de diffuser le message de l'Evangile à l'époque où toute catéchèse était interdite par les autorités. C'est cette force spirituelle reflétée dans la littérature, les beaux-arts et la musique qui a soutenu le peuple russe durant les soixante-quinze ans de régime soviétique. Rappelant une visite qu'il avait faite au milieu des années 1970 dans un monastère de la Russie du Nord transformé en musée, il a constaté que, nonobstant le contenu des explications données par la guide conformément à l'idéologie officielle, *"les icônes et l'architecture elles-mêmes devenaient un témoignage du Christ, et un témoignage beaucoup plus fort que toutes les saletés déversées par l'athéisme dit scientifique !"*

Le métropolite a ensuite dénoncé les dérapages actuels dûs au prosélytisme missionnaire en Europe centrale et orientale et qui constituent, a-t-il dit, une *"catastrophe"* pour le mouvement œcuménique. *"Je le dis sans ambages,* a-t-il affirmé avec force : *œcuménisme et prosélytisme sont incompatibles. De même, on ne peut à la fois accomplir la mission et asservir spirituellement, prêcher le Christ et violer la conscience des gens".* Tout en rendant un hommage appuyé à l'aide apportée pendant plusieurs décennies par les chrétiens d'Occident, notamment par l'envoi de littérature religieuse et l'organisation de campagnes d'opinion afin de soutenir les chrétiens de Russie, il a constaté que depuis l'instauration de la liberté religieuse l'attitude des Eglises occidentales avait diamétralement changé. *"Des hordes de missionnaires étrangers ont fait irruption, voyant en l'ancienne Union soviétique un vaste champ de mission. Ils se sont comportés comme s'il n'y avait pas d'Eglise locale et comme si l'Evangile n'avait jamais été proclamé chez nous",* a-t-il affirmé. Cela a eu deux conséquences négatives : d'une part, un blocage du processus œcuménique ; d'autre part, une baisse de la crédibilité du témoignage chrétien aux yeux de la société sécularisée.

Ce prosélytisme n'est pas seulement une conception erronée de la mission, a fait remarquer le métropolite de Smolensk, mais il correspond à "*l'invasion par une autre culture* [qui] *suit le vieux schéma missionnaire du temps de la colonisation. Ce n'est pas seulement le désir de révéler le Christ* […] *mais aussi celui de remodeler les cultures selon les canons de l'Occident".* Le métropolite a insisté pour que la mission chrétienne au 21ème siècle repose sur "*le principe fondamental de l'ecclésiologie de l'Eglise ancienne, le principe de l'Eglise locale".* Dans cette optique les missionnaires venus de l'étranger devraient "*travailler* […] *afin de soutenir et d'aider l'Eglise ou les Eglises locales",* car *"ignorer une Eglise locale, c'est déchirer la robe sans couture du Christ",* devait-il affirmer en conclusion.

Le 30 novembre, plus de 400 délégués se sont réunis pour une célébration œcuménique près d'un ancien entrepôt du port où autrefois les esclaves venant d'Afrique étaient débarqués, avant d'être baptisés de force. Lors de la célébration le père Joseph Kwami LABI, prêtre orthodoxe du Ghana (patriarcat d'Alexandrie), proposa à tous les participants d'accomplir un geste de purification dans de larges récipients d'eau où chacun pouvait plonger les mains et s'asperger le visage, tandis que la foule reprenait des negro spirituals. *"Je vous invite à laver vos mains dans cette eau fraîche en signe de guérison, de réconciliation et d'espoir ",* déclara-t-il. La cérémonie s'est achevée au son des tambours des enfants déshérités de Salvador de Bahia, *"Quel est ce bruit ?",* demanda le père LABI, et d'apporter la réponse à sa propre question : *"C'est la voix d'une culture qui refuse de mourir. C'est la résistance de ceux qui construisent une nouvelle communauté".*

[Le texte intégral de la communication du métropolite CYRILLE est disponible en traduction française dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : *Supplément* 214.A) au prix de 20 F franco].

PARIS :
le comité de dialogue catholique-orthodoxe envisage de publier un volume sur l'uniatisme

Réuni pour sa trente-cinquième session, le 22 novembre dernier à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), le Comité mixte catholique-orthodoxe de France a élaboré les grandes lignes d'un ouvrage qu'il souhaite publier pour conclure les travaux qu'il mène depuis 1991 sur les questions que pose ce que l'on appelle habituellement l'"uniatisme". Estimant que la déclaration de Balamand de 1993 (SOP 180.27); *Supplément* 180.A) constitue une étape décisive sur le chemin de la pleine communion entre l'Eglise catholique et orthodoxe (*Supplément* 184.A) le Comité, composé paritairement de huit théologiens de chacune des deux Eglises, pense qu'il doit recevoir cette déclaration de manière constructive.

Dans l'ouvrage dont il envisage la publication, le Comité s'efforcera d'apporter une information sur la réalité complexe que représentent les Eglises orientales unies à Rome et leur devenir historique. Il proposera ensuite une éthique commune - *"chaque partenaire* [latin, orthodoxe, uni] *devant constamment se mettre humainement et chrétiennement à la place des deux autres"* - de même que des réflexions théologiques et pastorales, fondées sur les réalités des Eglises-sœurs*, "souvent obscurcies dans notre conscience passée",* sur l'ecclésiologie de communion et sur les exemples positifs de collaboration instaurant la confiance et préparant l'avenir.

La réalité des Eglises-sœurs exclut le prosélytisme. Ne recommande-t-elle pas que les responsables ecclésiaux rappellent aux personnes et aux groupes désireux d'être reçus dans l'autre Eglise la tâche positive qu'ils sont appelés à accomplir au sein de leur propre Eglise ?, se sont demandés les membres du Comité mixte en évoquant ce que le document de Balamand appelle une *"ecclésiologie périmée du retour".* Quelle que soit sa relation à l'Etat, chaque Eglise doit demander à ce dernier de garantir la liberté religieuse des citoyens, sans intervenir avec son poids propre au bénéfice d'une Eglise plutôt que d'une autre, dans les questions d'affiliation religieuse, pensent aussi les membres du Comité.

Si les Eglises orientales unies à Rome ont pu avoir un rôle spécifique, notamment vis-à-vis des Occidentaux au sein de l'Eglise catholique romaine, elles se sont aussi trouvées rejetées au sein même de cette Eglise ou bien ont été amenées à subir un processus de latinisation. Face à l'orthodoxie, cela ne les a pas empêché d'être fréquemment le fer de lance d'une politique "unioniste" qui découlait tout naturellement d'une ecclésiologie selon laquelle on ne peut être pleinement chrétien *que* dans la communion de l'Eglise de Rome. Aujourd'hui, dans la ligne de Balamand, estiment les membres du Comité catholique-orthodoxe français, latins et orthodoxes doivent traiter les Eglises orientales unies à Rome, *"comme partenaires et non comme des groupes dont ils pourraient disposer, car ce serait aller à l'encontre de l'ecclésiologie de communion".*

Né en 1980, le Comité mixte catholique-orthodoxe de France a d'abord étudié, depuis 1985, le thème "Primauté, collégialité et communion des Eglises". Il en a résulté la publication, en 1991, d'un volume intitulé

La primauté romaine dans la communion des Eglises (éditions du Cerf). Depuis cette date, et profitant d'une longue expérience de convivialité et de dialogue confiant existant entre les théologiens catholiques et orthodoxes en France, le Comité s'est attelé au thème ardu et délicat des Eglises orientales unies à Rome et de leur place dans le contexte du *"dialogue de charité et de vérité"* entre Rome et l'Eglise orthodoxe.

Le Comité mixte catholique-orthodoxe de France est coprésidé par Mgr André QUELEN, évêque de Moulins, membre de la Commission épiscopale française pour l'unité des chrétiens, et le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Il comprend, pour les catholiques : les pères Irénée DALMAIS, Bernard DUPUY, Joseph HOFFMANN, Hervé LEGRAND, Guy LOURMANDE, René MARICHAL et Damien SICARD ; pour les orthodoxes : les pères Boris BOBRINSKOY, Michel EVDOKIMOV, André FYRILLAS et Jean ROBERTI, ainsi qu'Olivier CLÉMENT, Nicolas LOSSKY et Jean TCHEKAN.

PARIS :
50ème anniversaire de la mort du métropolite EULOGE

Le 8 décembre 1996, une journée commémorative à l'occasion du 50ème anniversaire du décès du métropolite EULOGE (1868-1946) a été organisée à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), sous la présidence de l'archevêque SERGE qui dirige l'archevêché des paroisses orthodoxes d'origine russe en Europe occidentale, dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Après la célébration d'un bref office *in memoriam*, plusieurs communications ont permis d'évoquer la personnalité et l'œuvre du métropolite EULOGE dans l'émigration. La projection d'un film montrant différents moments de la vie de l'Institut Saint-Serge et du mouvement de jeunesse Action chrétienne des étudiants russes (ACER) dans les années 1930 ainsi qu'une exposition de photos consacrée au métropolite ont permis d'illustrer ces propos de manière émouvante. Un concert de chant liturgique par la chorale de l'église Saint-Serge, dirigée par Nicolas OSSORGUINE, maître de chapelle et professeur à l'Institut Saint-Serge, devait également marquer cette séance solennelle.

Dans un bref exposé d'introduction l'archevêque SERGE a insisté sur la vie *"tragique et héroïque"* du métropolite EULOGE qui a dû faire face dans l'émigration à un contexte inédit et qui est finalement décédé dans "*une situation canonique tout à fait particulière".* Puis il a donné lecture d'un texte préparé par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, absent pour raison de santé, qui avait choisi de relater le rôle du métropolite dans la fondation et dans la vie de l'Institut Saint-Serge dont il fut le premier recteur de 1925 à 1946. Rappelant que le métropolite EULOGE avait été véritablement *"l'âme et le père"* de l'Institut Saint-Serge, le père BOBRINSKOY s'est efforcé de montrer comment ce dernier avait réussi à placer le statut de la théologie sur *"la voie médiane et royale entre la fidélité à la tradition et le principe de la libre expression de la recherche scientifique".* André SCHMEMANN qui servit comme acolyte à la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris, dans les années 1930-1940, en compagnie de son frère, le père Alexandre SCHMEMANN, théologien américain d'origine russe mort en 1983 (SOP 84.4), évoqua ensuite de nombreux souvenirs personnels sur la vie et la personnalité du métropolite EULOGE.

Nikita STRUVE, professeur à l'université Paris X-Nanterre et directeur de la maison d'édition orthodoxe YMCA-Press, qui a récemment consacré un livre à *70 ans d'émigration russe (1919-1989)* aux éditions Fayard, a ensuite retracé le rôle primordial du métropolite EULOGE, "*l'un des plus remarquables évêques orthodoxes du 20ème siècle, remarquable non par des travaux théologiques, ni par des prouesses ascétiques ou des actions d'éclat, mais par quelque chose de plus précieux : sa disponibilité au souffle du Saint-Esprit",* devait-il affirmer. Rien pourtant ne prédisposait le métropolite EULOGE à ce rôle, ni ses origines humbles, ni son engagement politique comme député à la Douma avant la révolution. La "*conversion intérieure"* qui s'opère en lui à la suite de six mois passés en détention durant la guerre civile lui donne néanmoins *"une vision plus haute et plus universelle de l'Eglise"* et il saisit l'émigration comme une chance, s'efforçant de protéger la liberté de l'Eglise qui constitue pour lui un gage de vitalité spirituelle, devait-il encore souligner.

Né dans une famille du clergé du diocèse de Toula, diplômé de l'académie de théologie de Moscou, le métropolite EULOGE (Georgievskiï) avait été avant la révolution évêque de Kholm (aujourd'hui Chelm), région rurale à la limite entre l'Ukraine et la Pologne, où il réussit à créer un diocèse de toutes pièces, puis archevêque de Volhynie. Il émigre durant la guerre civile et, en 1921, il est chargé par le patriarche TIKHON de Moscou d'organiser la vie ecclésiale de l'émigration russe dispersée à travers toute l'Europe occidentale. Elevé au rang de métropolite il installe son siège à Berlin, puis à Paris, rue Daru, d'où, durant une vingtaine d'années, il va superviser la création d'une centaine de paroisses en France surtout, mais aussi en Belgique, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Scandinavie, en Tchécoslovaquie. Pour former les prêtres nécessaires à ces communautés il ouvre en 1925 une école de théologie orthodoxe à Paris, l'Institut Saint-Serge, où viennent enseigner les principaux penseurs de l'émigration russe, philosophes, théologiens, historiens de l'Eglise, qu'il soutient et encourage personnellement, notamment dans leur engagement au sein du mouvement œcuménique.

Des désaccords sur des questions d'ordre canonique ainsi que des interférences de nature politique contribuent néanmoins rapidement à l'éclatement de l'émigration russe en trois juridictions parallèles : l'une, qui prend le nom d'"Eglise russe hors-frontières", choisit dès 1926 la voie d'une complète indépendance qui devait la conduire à s'isoler de la plupart des Eglises orthodoxes locales ; une autre, de loin la plus nombreuse numériquement et la plus dynamique à l'époque grâce à l'Institut Saint-Serge et à l'ACER, préfère se placer sous la conduite du métropolite EULOGE dans l'obédience du patriarcat œcuménique, à partir de 1931, afin de préserver sa liberté d'action ; une troisième reste dans la juridiction du patriarcat de Moscou. La séparation se prolongea jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale quand le métropolite EULOGE décida de rétablir la communion avec le patriarcat de Moscou, mais sa mort survenue quelques mois plus tard, le 8 août 1946, mit un terme à ce processus qu'une majorité des clercs et des laïcs de son diocèse n'approuvaient pas et qui n'avait pas reçu la sanction du patriarcat œcuménique. Cette situation s'est maintenue jusqu'à présent, avec quelques modifications de statut et une évolution des mentalités, puisque les relations entre le patriarcat de Moscou et l'entité dépendant de Constantinople paraissent dorénavant normalisées (SOP 199.11).

MOSCOU :
rencontre patriarcat de Moscou - Vatican

Une délégation de l'Eglise catholique romaine s'est rendue à Moscou pour une réunion de travail, les 17 et 18 décembre derniers, avec des responsables de l'Eglise orthodoxe russe. Cette rencontre a permis de faire un tour d'horizon sur les difficultés qui perturbent depuis l'instauration de la liberté religieuse en Europe centrale et orientale, il y a six ans, les relations entre les deux Eglises. La dernière réunion de ce genre s'était tenue à Genève en mai 1994 (SOP 188.13). Amorcées en mars 1992 (SOP 166.3), les rencontres entre le patriarcat de Moscou et le Vatican sont essentiellement axées sur le problème des communautés ukrainiennes unies à Rome, même si d'autres difficultés sont apparues depuis lors, du fait notamment de la constitution d'un tissu ecclésial catholique - de rite latin cette fois - sur le territoire même de la Russie, ce que le patriarcat de Moscou interprète comme un acte de prosélytisme contraire à l'ouverture œcuménique prônée par les deux Eglises.

Les deux délégations ont abordé dans *"un esprit d'ouverture et de respect mutuel",* selon le communiqué final, le *"large éventail de problèmes"* qui sont liés à *"l'impérative nécessité de régulariser les relations"* entre orthodoxes et catholiques en Russie, en Ukraine et en Biélorussie. Elles ont reconnu que la pierre d'achoppement dans la recherche d'un *modus vivendi* restait la question uniate, puisque la situation en Ukraine occidentale et en Transcarpathie a été qualifiée de "*compliquée, voire critique".* Les participants ont examiné des cas concrets de fanatisme religieux teinté de nationalisme qui ont parfois débouché, dans ces régions, sur des actes de violence, ce qui est contraire à l'accord sur l'uniatisme adopté par la commission internationale de dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe à Balamand (Liban) en juin 1993 (SOP 180.27). La délégation russe a exprimé également ses inquiétudes face aux tentatives actuelles d'expansion de l'uniatisme à Kiev et en Ukraine orientale, régions de tradition orthodoxe où il n'y avait pas jusqu'alors de présence uniate.

Pour chercher une solution à ces problèmes, il a été décidé d'inviter "*très prochainement*" des représentants de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine et de l'Eglise catholique ukrainienne de rite byzantin (uniate) à se joindre à une rencontre de délégations du patriarcat de Moscou et du Vatican. Une première série de réunions quadripartites avait été organisée en 1990 pour résoudre le contentieux concernant les droits de propriété que se disputent les orthodoxes et les uniates en Ukraine occidentale (SOP 145.12). Toutefois les négociations avaient été quelque temps plus tard rompues de manière unilatérale par les évêques uniates qui contestaient les modalités de travail de cette commission (SOP 147.11).

Parmi les autres sujets abordés lors de la rencontre de Moscou figuraient l'expansion des *"nouveaux mouvements religieux et des sectes"* sur le territoire de l'ex-URSS, un phénomène que les deux délégations jugent inquiétant. Sur ce plan, la situation religieuse de la Russie a été comparée avec celle de plusieurs pays d'Amérique latine. Les deux délégations ont exprimé le souhait de voir organisée dans un proche avenir une conférence œcuménique sur ce sujet avec la participation de théologiens, d'historiens et de spécialistes dans le domaine de la mission, ce qui constituerait un *"apport commun significatif dans l'engagement des deux Eglises pour conserver l'intégrité et la plénitude de leur vie religieuse"*, souligne le communiqué final. Dans le même esprit, les deux délégations ont affirmé que leurs Eglises devraient encourager la collaboration entre leurs commissions respectives chargées de la préparation des manifestations commémoratives devant marquer les 2000 ans du christianisme.

Conduite par le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, la délégation catholique était composée de Mgr John BUKOWSKY, nonce apostolique en Russie, de Mgr Pierre DUPREY, secrétaire du même Conseil pontifical, et de Mgr Jean-Claude PERISSET, de la secrétairerie d'Etat du Vatican. La délégation du patriarcat de Moscou était constituée du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et de trois collaborateurs de ce même département : le père Victor PETLIOUTCHENKO, le père Georges ZIABLITSEV, et V. KOUTCHOUMOV.

MOSCOU :
1er congrès missionnaire de l'Eglise russe

Renouant avec la pratique des congrès missionnaires du début de ce siècle en Russie, l'Eglise orthodoxe russe a organisé un congrès missionnaire, du 11 au 14 novembre 1996, à Bielgorod (Russie). Responsables diocésains et paroissiaux engagés dans la mission, prêtres, théologiens et catéchètes, venus de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Moldavie et du Kazakhstan, ont pris part à cette première rencontre présidée par l'évêque JEAN de Bielgorod qui dirige le département de la mission créé en 1995 par le patriarcat de Moscou pour coordonner l'activité missionnaire de l'Eglise russe. Communications en séances plénières et travail en section se sont alternés au cours de ces quatre journées. Plusieurs observateurs ont noté l'atmosphère détendue, l'approche constructive des interventions et la capacité d'écoute de différents points de vue, qui ont prédominé durant les discussions. A l'issue de la rencontre, les participants ont adopté les statuts du département de la mission.

Dans son discours d'ouverture, l'évêque JEAN de Bielgorod a souligné l'ampleur du travail qui attendait l'Eglise russe, non seulement pour évangéliser la société, mais pour changer les mentalités à l'intérieur même du corps ecclésial où trop nombreux sont encore ceux qui ne se sentent pas concernés par cette vocation missionnaire que porte en soi tout baptisé, a-t-il expliqué. Citant l'exemple d'un télégramme qu'il avait reçu d'un diocèse et où l'on pouvait lire : "*Ne pouvons envoyer aucun délégué. N'avons pas de responsable pour la mission",* il a affirmé qu'une telle réponse équivalait tout simplement à dire que *"dans ce diocèse il n'y a ni évêque, ni prêtres, ni laïcs".* Abordant ensuite les liens entre la mission et la culture, il a insisté sur la perspective eschatologique de l'annonce de l'Evangile *"jusqu'à la fin des temps"* (Mat. 28, 20). "*L'action missionnaire consiste à aller vers le monde afin de le sanctifier et de le régénérer* […], *à prendre les cultures locales et leurs formes d'expression qui ne contredisent pas la foi chrétienne, en les transfigurant",* a-t-il encore déclaré.

Parmi les autres communications, celle du père Boris PIVOVAROV, recteur du séminaire de théologie orthodoxe de Tomsk, en Sibérie, consacrée à l'histoire de l'action missionnaire en Russie et à ses perspectives actuelles, a été particulièrement remarquée, notamment ses conclusions pratiques. Après avoir dressé un tableau de l'expérience des missionnaires orthodoxes en Sibérie et dans l'Altaï au 19ème siècle, le père PIVOVAROV a montré comment chaque paroisse devait aujourd'hui se sentir concernée par la mission. Il a proposé de généraliser un certain nombre de mesures afin de renforcer la formation théologique des fidèles : instauration d'une période de catéchuménat avant le baptême d'adultes, organisation dans les paroisses de réunions de catéchèse pour les adultes avant ou après la liturgie, introduction d'une formation appropriée des catéchètes dans les écoles de théologie. Le père Oleg STENIAEV, prêtre moscovite qui dirige un centre d'accueil pour les victimes des sectes, a pour sa part présenté les différentes formes d'action qu'il a mises en place afin d'apporter une aide spirituelle et psychologique aux personnes qui cherchent à sortir de l'emprise des sectes à caractère totalitaire qui se sont développées ces dernières années en Russie.

Dans un message adressé aux chefs d'Etats et de gouvernements ainsi qu'aux parlements des pays de la CEI et des républiques baltes, les participants au congrès indiquent que l'"*interaction entre l'Eglise et la société"* est un "*impératif vital*". Le développement de l'action missionnaire de l'Eglise ne remet pas en cause le respect de la liberté de conscience établie dans ces pays depuis la chute du régime soviétique, affirment-ils encore ; toutefois il est nécessaire que les derniers vestiges de l'athéisme d'Etat qui sont encore présents dans le secteur scolaire notamment soient définitivement éliminés. Rappelant l'apport de l'orthodoxie à la formation de l'Etat et de la culture russes, ils estiment que l'Eglise orthodoxe doit aujourd'hui bénéficier en Russie et dans les autres pays de la CEI d'un statut particulier qui lui permettra de contribuer *"à la renaissance de sa mission et au renouveau moral de son peuple".*

MOSCOU :
la presse russe reproche à des responsables de l'Eglise d'être impliqués dans des activités commerciales

A la suite de révélations dans les journaux, la presse russe s'est livrée au cours du deuxième semestre de l'année 1996 à des attaques virulentes pour dénoncer les activités commerciales lucratives dans lesquelles certains responsables de l'Eglise orthodoxe russe seraient impliqués, rapporte dans l'une de ses dernières livraisons le bulletin d'information œcuménique ENI qui paraît à Genève (Suisse). Au centre de cette affaire figurent les exonérations des droits de douane accordées par le gouvernement à l'aide humanitaire dont le produit aurait été transmis par le patriarcat à des sociétés commerciales en échange d'une part de leurs bénéfices. Pour Alexandre BOULEKOV, directeur de la communication au département des relations extérieures du patriarcat, interrogé par ENI, *"la question-clef est de savoir si tous les moyens sont bons pour rassembler des fonds pour l'Eglise. Je pense que, dans l'immédiat, le patriarche ou le saint-synode vont devoir faire le point sur cette nouvelle situation".* Etablir la transparence et présenter un rapport sur les comptes, c'est ce que le patriarcat de Moscou doit tirer comme leçon, estiment d'autres membres de l'Eglise russe.

Après la chute du communisme, l'Eglise russe s'est lancée dans des opérations d'import-export pour couvrir les coûts de sa reconstruction et de son développement, souvent en s'associant à de grandes entreprises privées. Ainsi, selon des révélations de la presse russe, le patriarcat de Moscou est actionnaire à 40 % de la firme de pétrole MES qui a exporté l'année dernière 6 à 8 % du total des exportations en pétrole de la Russie avec un chiffre d'affaires estimé à deux milliards de dollars. L'Eglise a également d'importantes participations dans l'exploitation des diamants du Nord de l'Oural. Les demandes visant à obtenir des avantages fiscaux pour ces activités d'export ont été rejetées par le gouvernement, par contre l'aide humanitaire acheminée par l'Eglise a bénéficié d'un régime hors taxes. L'hebdomadaire *Moskovskie Novosti* a rapporté que le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou importait ainsi depuis deux ans du tabac sans droits de douane, tandis qu'un autre journal, *Novaïa Gazeta,* a affirmé que l'usine de production d'objets de culte à Sofrino, près de Moscou, importait en grande quantité du vin, hors taxes également. Une enquête criminelle impliquant le directeur de l'usine, Eugène PARKHAIEV, serait en cours.

A l'origine, les avantages fiscaux auraient représenté pour le gouvernement russe un moyen de subventionner indirectement la restauration des églises détruites par le régime soviétique sans puiser directement dans le budget de l'Etat. *"L'Etat considère que c'est à lui d'indemniser l'Eglise pour les dommages qu'elle a subis sous le gouvernement précédent. Et bien qu'il n'y ait aucune loi en ce domaine, en théorie, cette directive s'applique",* a déclaré au quotidien *Moscow Times*, un fonctionnaire du gouvernement qui préfère garder l'anonymat. Pour mettre un terme à la polémique naissante, le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a écrit au premier ministre Victor TCHERNOMYRDINE pour demander, dès septembre 1996, que les autorités arrêtent de dédouaner le tabac et l'alcool transitant par le patriarcat sous couvert d'aide humanitaire. La démarche a toutefois été effectuée alors que le président ELTSINE avait déjà signé un décret supprimant le tabac et l'alcool de la liste des produits qui peuvent être classés dans l'aide humanitaire.

Le 11 octobre dernier, en réponse aux allégations parues dans la presse, le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou a publié un communiqué, cité par l'ENI, dans lequel il démentait avoir jamais été impliqué dans des *"activités commerciales liées à l'alcool, au tabac ou à tout autre produit soumis à une taxe".* Cependant, la déclaration reconnaît qu'une partie de l'aide humanitaire n'était pas utilisée directement par l'Eglise, mais vendue pour en tirer un bénéfice. "*Dans ce cas-là, avec l'accord du gouvernement, les produits concernés étaient remis à des entreprises commerciales privées* […] *Une partie des bénéfices perçus était ajoutée au budget global de l'Eglise, et une autre consacrée à des projets de restauration d'églises et de monastères, au rétablissement de la vie religieuse en général et à des activités caritatives",* indique-t-on encore dans ce document révélé par ENI.

"Il faut que l'Eglise soit financièrement indépendante ; c'est l'une des conditions de sa véritable liberté", a pour sa part déclaré au quotidien *Nezavisimaïa Gazeta* le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat, que plusieurs journaux russes ont nommément mis en cause dans cette affaire. *"Et pas seulement vis-à-vis de l'Etat. Il faut qu'elle soit indépendante vis-à-vis des puissants de ce monde, et la puissance, en ce monde, est aujourd'hui déterminée non pas tant par la position qu'occupe une personne mais par l'épaisseur de son portefeuille. Il ne faut pas que l'Eglise devienne dépendante de banques et de structures commerciales. Il faut qu'elle mette au point un système d'autofinancement […] Mais dans les conditions actuelles, cela comporte de gros risques",* a conclu le métropolite CYRILLE.

NOUVELLES BREVES

AUTRICHE

— Selon une dépêche de l'Agence de presse athénienne ANA, en provenance de Vienne et datée du 3 décembre dernier, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE IER DEVRAIT SE RENDRE EN VISITE OFFICIELLE EN AUTRICHE AU COURS DU MOIS DE JUIN 1997 pour y rencontrer les communautés orthodoxes locales et prendre part au 2ème grand rassemblement œcuménique européen qui se tiendra à cette même date à Graz sur le thème de "La Réconciliation". De très nombreuses délégations catholiques, protestantes, anglicanes et orthodoxes venant de toute l'Europe sont attendues à Graz pour cette rencontre organisée à l'initiative de la Conférence des assemblées épiscopales (catholiques) d'Europe et de la Conférence des Eglises européennes (KEK). L'annonce de la venue du patriarche BARTHOLOMÉE Ier en Autriche a été faite à Vienne par le métropolite MICHEL qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique dans ce pays. Cette visite initialement prévue en octobre 1996 avait tout d'abord été reportée au mois de janvier 1997, puis finalement à juin, a-t-il indiqué. Ce changement de programme a été rendu nécessaire par la maladie du président autrichien Thomas KLESTIL qui a fait savoir qu'il avait besoin de quelques mois avant de pouvoir reprendre ses activités officielles. Durant son séjour en Autriche, le patriarche devrait rencontrer le président KLESTIL et le chancelier Franz VRANITZKY. Il devrait également recevoir un doctorat *honoris causa* de la faculté de droit

de l'université de Vienne. Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier s'est déjà rendu en Autriche en mars 1994, mais il s'agissait d'une visite privée.

BULGARIE

— UN CENTRE ORTHODOXE a été récemment CRÉÉ À SOFIA par un groupe de théologiens et d'universitaires soucieux de développer le témoignage de l'orthodoxie dans la société et contribuer à résoudre les nombreux problèmes que connaît actuellement l'Eglise bulgare. Tout en se déclarant fidèles au patriarche MAXIME, primat de l'Eglise bulgare, les organisateurs de ce centre se disent *"très inquiets de l'inertie"* du patriarcat ainsi que du *"manque de vision et de projets de travail missionnaire"* de la part des institutions ecclésiales en général, alors que la chute du régime communiste il y a six ans avait ouvert des possibilités d'action très grandes, soulignent-ils. Ils appellent de leur vœux une clarification dans les relations entre l'Eglise et l'Etat à tous les niveaux, notamment grâce à l'adoption d'une nouvelle législation en matière religieuse et la restitution des biens confisqués à l'Eglise en 1945. Ils insistent sur l'urgence pour l'Eglise de répondre aux défis lancés par les transformations radicales de la société bulgare. L'Eglise doit jouer "*un rôle constructif et dynamique"* dans ce processus, en sachant trouver *"un nouveau style de vie".* La convocation dès 1997 d'un concile général de l'Eglise bulgare est l'une des conditions de ce renouveau, ajoutent-ils. Le centre est composé de théologiens, d'historiens et de juristes. Il est présidé par Totiu KOEV, doyen de la faculté de théologie orthodoxe de Tarnovo. Nicolas PETKOV, doyen de la faculté d'histoire de l'université de Sofia en est le directeur exécutif.

FRANCE

— Une DÉCLARATION À PROPOS DE L'EXAMEN PAR LE PARLEMENT FRANÇAIS D'UN PROJET DE LOI RELATIF À L'IMMIGRATION a été diffusée par les trois co-présidents du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF), Mgr Jean-Marie BILLÉ, , archevêque d'Aix-en-Provence et président de la Conférence épiscopale catholique de France, le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, et le métropolite JÉRÉMIE, président du comité interépiscopal orthodoxe en France, le 17 décembre dernier. *"L'Assemblée nationale s'apprête à débattre d'un projet de loi modifiant à nouveau la législation sur les étrangers en France. Dans la fidélité à l'engagement de nos Eglises aux côtés des plus faibles, et dans la continuité de nos déclarations passées, nous faisons confiance aux parlementaires pour qu'ils prennent des mesures conformes au véritable bien commun du pays. Nous souhaitons que l'élaboration de la nouvelle loi sur l'immigration soit l'occasion pour la représentation nationale de réaffirmer avec force son attachement au respect scrupuleux des droits de la personne humaine et son refus de toute mesure discriminatoire ou attentatoire à la dignité de l'individu. Pour que des signes tangibles d'apaisement soient manifestés, nous appelons les parlementaires à introduire dans la loi en préparation des mesures positives aptes à répondre le plus largement possible aux problèmes évoqués depuis plusieurs mois, et parfois dramatiquement, par les étrangers sans-papiers",* peut-on lire dans ce communiqué qui préconise que des solutions soient trouvées pour les étrangers ayant des *"attaches familiales"* ou justifiant d'une *"longue durée de séjour"* en France ainsi que pour *"les déboutés du droit d'asile qui expriment des craintes justifiées pour leur sécurité en cas de retour dans leur pays d'origine".*

— A l'initiative du Centre européen pour la recherche et l'interprétation des musiques médiévales, un COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE CHANT BYZANTIN s'est déroulé, du 12 au 15 décembre 1996, à l'Abbaye de Royaumont (Val-d'Oise). Cette rencontre scientifique avait pour objectif de jeter une passerelle entre historiens et musicologues de l'Occident médiéval et spécialistes des différentes traditions musicales dites "byzantines". Les vingt-cinq intervenants se sont intéressés à l'histoire des écoles musicales et à l'état des catalogues et des collections, aux problèmes des répertoires musicaux et à leur évolution jusqu'aux réformes et refontes des temps modernes, aux relations de la musique byzantine avec les traditions slave et roumaine, d'une part, syrienne et latine, d'autre part. Il a été souligné que beaucoup d'éléments des différentes plains-chants liturgiques de l'Occident médiéval sont en relation avec des éléments comparables dans la musique byzantine, qu'il s'agisse de leur origine, de leur formation ou de leur esthétique vocale. En marge de ce colloque, le chœur byzantin d'Athènes (Grèce) dont le fondateur et directeur, Lycourgos ANGELOPOULOS, figurait parmi les conférenciers du colloque, a donné un concert dans le cadre du festival annuel d'art sacré de la ville de Paris, en la cathédrale Saint-Etienne, rue Georges-Bizet, à Paris, le 12 décembre. Un deuxième concert a été donné à Roanne (Loire), le lendemain. Fondé en 1977, le chœur byzantin d'Athènes, qui est constitué de chantres rattachés, pour la plupart, à différentes paroisses de la

capitale grecque, s'efforce de restituer l'authentique tradition musicale byzantine. Son fondateur et directeur, âgé aujourd'hui de 55 ans, est lui-même le maître de chapelle de l'ancienne cathédrale Sainte-Irène.

GRECE

— Le 2 novembre dernier, le gouvernement grec a annoncé qu'il allait débloquer UNE SUBVENTION DE SEPT MILLIARDS DE DRACHMES PROVENANT DE CRÉDITS EUROPÉENS, EN FAVEUR DU MONT-ATHOS. Cette somme (soit environ un peu plus de 145 millions de francs français) sera prise sur un crédit total de 36 milliards de drachmes (750 millions de francs) accordé par la Banque Européenne d'Investissement (BEI) à la Grèce, a précisé Dimitris REPPAS, porte parole du gouvernement d'Athènes. Dans un premier temps un tiers de la somme sera débloqué pour le Mont-Athos, les deux tiers restants seront versés ultérieurement, a-t-il encore précisé, avant d'ajouter que les sommes ainsi attribuées seront utilisées par les vingt monastères de la péninsule du Mont-Athos comme ils l'entendent, le ministère grec des finances se réservant toutefois le droit de contrôler la bonne utilisation des fonds. Le principe d'une contribution européenne à la restauration des monastères de l'Athos avait été annoncé par l'ancien premier ministre grec Andreas PAPANDREOU en juin 1995 (SOP 201.19), le gouvernement d'Athènes s'étant engagé à ne pas ménager ses efforts auprès de l'Union européenne en vue de contribuer à la sauvegarde du Mont-Athos qu'il souhaite faire reconnaître comme *"une réserve écologique et culturelle de l'Europe".* Haut lieu du monachisme orthodoxe, la communauté du Mont-Athos comprend vingt monastères et de nombreux ermitages. Elle connaît actuellement un renouveau significatif des vocations et compterait aujourd'hui quelque 1 300 moines de différentes nationalités, en majorité des Grecs, mais aussi des Russes, des Serbes, des Bulgares et des Roumains, en augmentation constante depuis la chute des régimes communistes, ainsi que quelques Occidentaux.

INDE

— LE MÉTROPOLITE PAULOS MAR GRIGORIOS (Paul VERGHESE), le principal représentant de l'Eglise orthodoxe (préchalcédonienne) de l'Inde au sein du mouvement œcuménique ces trente dernières années, EST DÉCÉDÉ à l'âge de 74 ans, le 24 novembre 1996. Issu d'une vieille famille chrétienne indienne, il avait effectué ses études aux universités d'Oxford (Grande-Bretagne), Princeton et Yale (Etats-Unis). En 1962, après quatre années passées comme conseiller auprès de l'empereur d'Ethiopie HAÏLÉ SÉLASSIÉ, il était entré au secrétariat du Conseil œcuménique des Eglises (COE), à Genève (Suisse). Puis il avait été successivement membre de Foi et Constitution, entre 1968 et 1975, et d'Eglise et Société, entre 1975 et 1983. Dans les différentes rencontres œcuméniques auxquelles il participe, notamment au cours des assemblées générales du COE à Vancouver (Canada), en 1983, et à Canberra (Australie), en 1991, ses interventions en faveur d'une plus grande implication de l'Eglise dans le domaine social avaient été remarquées. Ces cinq dernières années, le métropolite MAR GRIGORIOS s'était entièrement consacré au développement du Centre théologique orthodoxe qu'il avait fondé à New Delhi, ville dont il était l'évêque depuis 1975, après avoir été pendant plusieurs années recteur du séminaire de théologie de Kottayam (Inde). Il était l'auteur de plusieurs livres, notamment *The Joy of Freedom* et *Eastern Worship and Modern Man*, et de nombreux articles, dont notamment une contribution en français sur "Le Sacerdoce Royal" parue en 1968 dans un ouvrage collectif intitulé *Prêtres et pasteurs* (en collaboration avec Michel LEPLAY et Emile MARCUS)dans la série *Eglises en dialogue* (aux éditions Mame). Il était docteur *honoris causa* de l'académie de théologie orthodoxe de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg).

ROUMANIE

— LE NOUVEAU PRÉSIDENT ROUMAIN, EMILE CONSTANTINESCU, A REÇU LA BÉNÉDICTION DU PATRIARCHE THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, lors de sa prestation de serment, le 29 novembre dernier, à Bucarest. Après que le président de la Cour constitutionnelle ait donné lecture du document proclamant le résultat des élections présidentielles du 17 novembre, le patriarche THEOCTISTE, en sa qualité de primat de la communauté religieuse majoritaire dans le pays, a célébré un bref *Te Deum*, au cours duquel il a prié pour que *"les vertus, la foi, l'amour et l'espérance reviennent parmi nous"* et demandé *"la bénédiction du Seigneur pour cet instant et pour l'acte que nous sommes en train d'accomplir maintenant".* Puis le nouveau président a prêté serment sur la Bible, promettant de *"consacrer toutes ses forces et ses efforts au progrès de la nation roumaine".* La cérémonie officielle se déroulait au siège du Parlement en présence des

députés des deux chambres et des corps constitués. A l'issue de la cérémonie, le président CONSTANTINESCU a annoncé lors de sa première déclaration à la presse que l'église de l'ancien monastère de Cotroceni serait reconstruite. Fondé en 1679 par le prince Serban Cantacuzène, ce monastère dédié à la Dormition de la Mère de Dieu était à l'origine une dépendance de la communauté monastique du Mont-Athos. Transformé à la fin du 19ème siècle en résidence royale, il est depuis 1947 utilisé par les chefs de l'Etat roumain. L'église de l'ancien monastère de Cotroceni avait été détruite en 1984 sur l'ordre du dictateur communiste Nicolae CEAUSESCU.

RUSSIE

— Le 3 décembre dernier s'est tenue dans les locaux de la Bibliothèque de littérature étrangère, à Moscou, l'ASSEMBLÉE CONSTITUTIVE DE L'UNION CHRÉTIENNE PANRUSSE. Cette association qui n'entend pas devenir un parti politique s'est donné pour objectif d'"*unir tous les citoyens de Russie qui considèrent que les valeurs chrétiennes doivent devenir le principe fondamental de la vie de la société russe",* indique la charte du mouvement adoptée au cours de cette assemblée. Après avoir pris connaissance d'une lettre d'encouragement du patriarche ALEXIS II qui a rappelé que l'Eglise, tout en n'intervenant pas dans la vie politique, considère avec satisfaction *"toute bonne initiative provenant de ses membres* […] *et visant au renouveau de la société",* l'assemblée a élu un conseil exécutif d'une dizaine de membres, qui compte deux députés, plusieurs universitaires et représentants du monde de la culture ainsi que deux hommes d'affaires. Il sera présidé par Michel MEN, député de la région de Moscou à la Douma, la chambre basse du parlement de la Fédération de Russie, et fils du père Alexandre MEN, prêtre et théologien orthodoxe russe assassiné le 9 septembre 1990 dans des conditions qui n'ont jamais été élucidées (SOP 150.2). Plusieurs prêtres orthodoxes moscovites ont pris part à ces travaux, notamment le père Alexandre BORISOV, président de la Société biblique de Russie, qui a souligné que l'Union devait avoir pour référence les dix commandements, mais aussi le père Nikon BELAVTSEV qui, tout en se définissant comme un représentant des *"forces nationalistes"* qui ne partagent pas les points de vue des fondateurs de l'Union, a invité les personnes présentes à agir dans un esprit d'ouverture et d'honnêteté intellectuelle. Il a donné comme exemple d'étroitesse d'esprit la polémique qui fait rage depuis trois ans entre plusieurs communautés et fraternités orthodoxes moscovites, les unes présentées comme conservatrices, les autres comme réformatrices.

— Sous l'égide du Congrès russe mondial, une organisation politico-culturelle créée en 1994, une CONFÉRENCE SUR "L'ARME NUCLÉAIRE ET LA SÉCURITÉ NATIONALE DE LA RUSSIE" s'est déroulée AU MONASTÈRE SAINT-DANIEL, à Moscou, le 14 novembre 1996, rapporte le *Keston News Service*. Après avoir donné lecture d'un message de salutations du patriarche de Moscou ALEXIS II, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a tenu tout d'abord à justifier les interventions du patriarcat de Moscou en faveur du désarmement dans les années 1980. *"Notre ligne de conduite reste identique, mais la situation géopolitique a changé",* a-t-il affirmé, avant de s'engager dans un plaidoyer en faveur de la sécurité militaire du pays et de rendre un hommage appuyé aux savants de l'industrie nucléaire russe. Il s'est également prononcé contre l'élargissement de l'OTAN vers l'Est qu'il a jugé *"discriminatoire pour la Russie ",* y voyant même les *"signes d'un proche avènement de l'Antéchrist".* Faisant écho à la théorie développée par l'universitaire américain Samuel HUNTINGTON selon laquelle le 21ème siècle sera une période de conflits non plus entre blocs idéologiques, mais entre civilisations déterminées par les facteurs religieux, il a déclaré :*"Espérons ne pas voir cela se réaliser".* D'autres intervenants ont insisté sur l'importance de garder un armement nucléaire pour garantir la sécurité de la Russie, certains allant même, à l'instar de Paul FLORENSKIÏ, spécialiste de physique nucléaire, jusqu'à affirmer que, puisque la bombe atomique soviétique avait été mise au point dans l'ancien monastère de Sarov transformé depuis les années 1940 en centre de recherche nucléaire, elle se trouvait *"sous le patronage"* de saint Séraphin, un moine de Sarov canonisé par l'Eglise russe au début du 20ème siècle.

— Supérieur du monastère Miroj à Pskov, LE PÈRE ZÉNON, célèbre peintre d'icônes, a été SUSPENDU *A DIVINIS* par son évêque diocésain, le 14 novembre dernier, pour avoir permis à un prêtre catholique italien de célébrer la messe dans une des églises, désaffectée, en cours de restauration, de son monastère, le 15 août 1996, et avoir reçu de ses mains la communion lors de cette messe. Cette mesure restera en vigueur, stipule le décret de l'archevêque EUSÈBE de Pskov, jusqu'à ce que le père ZÉNON reconnaisse sa faute et fasse pénitence. Paradoxalement, le décret indique que le prêtre est également rayé des listes du clergé du diocèse de Pskov. Dans une lette ouverte à l'archevêque publiée par la revue *Cerkovno-obchtchesvennyï vestnik*, le père ZÉNON estime que cette décision est *"injuste*". D'une part, affirme-t-il, dans un premier temps, lors d'une conversation privée, l'archevêque lui aurait dit qu'il ne voyait pas d'inconvénient à ce qu'un groupe

de catholiques italiens venus apprendre les techniques de l'icône auprès du père ZÉNON puisse célébrer la messe au monastère. D'autre part, le père ZÉNON affirme que, pour lui, *"tout chrétien confessant le Symbole de Nicée-Constantinople et les sept conciles œcuméniques est orthodoxe"* et que les spécificités dogmatiques de l'Eglise de Rome ne sont que des *"particularités de la tradition latine"* qui n'ont pas, à ses yeux, de valeur obligatoire et ne justifient pas une rupture de la communion entre les deux Eglises. Le père ZÉNON (Teodor) est, probablement, le peintre d'icônes contemporain le plus connu tant en Russie, où il a réalisé les fresques et icônes de plusieurs églises, qu'en Occident, où il a exposé ses œuvres à plusieurs reprises. Il a reçu en juin 1995 le prix national des arts figuratifs (SOP 200.25).

— Une enquête d'opinion montre que LE NOMBRE DE RUSSES QUI SE DÉCLARENT CROYANTS A AUGMENTÉ de près de 72 % durant les cinq dernières années. La plus forte progression est enregistrée chez ceux qui se disent orthodoxes (50 % de la population en 1996, contre 30 % en 1991). En 1991, 53 % des personnes interrogées avaient indiqué ne pas croire en Dieu. Cinq ans plus tard, cette proportion n'est plus que de 37 %. Le nombre des "indécis" n'est plus que de 8 %, alors qu'ils étaient 15,3 % en 1991. L'enquête, effectuée en septembre 1996 par le Centre russe de sondages de l'opinion publique (VTsIOM), est basée sur un échantillon représentatif de 2 460 personnes adultes de zones urbaines et rurales. Bien que ce genre d'étude en Russie soient sujet à caution, VTsIOM est considéré comme le plus efficace des organismes russes de sondages et ses analystes estiment leur marge d'erreur à 3 %. Même si le sondage indique que la moitié des Russes se disent orthodoxes, cela ne veut pas dire qu'ils soient tous pratiquants. Les spécialistes estiment que seuls 5 à 10 % vont régulièrement à l'église, ce en quoi la Russie ne se distingue guère des sociétés occidentales largement sécularisées, notamment de pays de tradition catholique comme la France.

SUISSE

— LE CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES EGLISES (COE) ENVISAGE D'INTRODUIRE DES CHANGEMENTS RADICAUX DANS SON ORGANISATION, peut-on lire dans un projet de restructuration récemment soumis aux Eglises membres. Ce projet de réorientation générale s'inscrit dans un processus qui a débuté en 1989, mais dont l'urgence a été amplifiée par la grave crise financière qui touche le COE. Il prévoit notamment la mise en place d'un forum œcuménique qui pourrait "*remplir d'une manière plus efficace et plus complète"* les tâches de l'Assemblée générale qui serait supprimée. Ce forum pourrait comprendre la participation de l'Eglise catholique romaine et des communautés évangéliques qui ne sont pas membres du COE. Selon le projet, *"l'action du COE aura pour objectif de fortifier la communauté entre les Eglises membres, et non pas de développer et d'entretenir une relation comme une fin en soi".* Il faut voir dans cette proposition une réponse à ceux qui déplorent que le COE soit devenu trop éloigné de ses Eglises membres suggérant que les responsables de celles-ci se rencontrent périodiquement. Un certain nombre de propositions contenues dans le document ont été faites en diverses occasions par le secrétaire général du COE, le pasteur Konrad RAISER, mais c'est la première fois qu'elles sont réunies dans un document officiel. Le COE rassemble trois cent trente communautés religieuses représentant pratiquement toutes les traditions chrétiennes, notamment anglicane, protestante et orthodoxe, à l'exception de l'Eglise catholique romaine.

TURQUIE

— Une DÉLÉGATION DE LA COMMUNAUTÉ MONASTIQUE DU MONT-ATHOS s'est rendue AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, à Istanbul, le 9 décembre dernier, pour une réunion de travail avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier. La rencontre s'est déroulée dans *"un climat de compréhension mutuelle et de volonté de parvenir à la solution des problèmes existants",* indique le quotidien athénien *Kathimerini*. Etaient également présents à cette réunion de travail le nouveau gouverneur civil du Mont-Athos, Stavros PSYCHARIS, et son adjoint, Aristos KASMIROGIOU, ainsi que le métropolite MÉLITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode. BARTHOLOMÉE Ier a rappelé que le patriarcat ne souhaitait pas s'ingérer dans les affaires internes du Mont-Athos, mais qu'il entendait faire respecter son autorité spirituelle. Il a recommandé aux moines de poursuivre leur vocation historique au sein de l'orthodoxie et les a exhortés à préserver l'Athos de toute influence des *"choses de ce monde*". En quittant la réunion, les quatorze moines représentant douze des vingt monastères de la péninsule athonite ont fait part de leur optimisme quant à l'avenir des relations entre le patriarcat et leur communauté, jugeant que les prérogatives des deux parties avaient été clairement définies. Il est à noter toutefois que huit monastères, trois slaves et cinq grecs, n'étaient pas représentés en raison, pour certains, de problèmes internes et, pour d'autres, de désaccords avec les positions du patriarcat œcuménique. Depuis sa fondation il y a plus de mille ans, la communauté du Mont-Athos qui comprend vingt

monastères se trouve dans la juridiction canonique du patriarcat œcuménique avec un statut de large autonomie administrative. Sur le plan juridique, elle constitue une entité territoriale indépendante placée sous souveraineté grecque.

— Le père Nikitas LULIAS, l'UN DES VICE-PRÉSIDENTS EN EXERCICE DE SYNDESMOS, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a été ÉLU ÉVÊQUE DE HONG-KONG par le saint-synode du patriarcat œcuménique, le 2 décembre dernier. Comme annoncé, le saint-synode avait préalablement décidé d'ouvrir un diocèse pour le sud-est asiatique dont le siège sera fixé dans cette ville qui doit repasser sous souveraineté chinoise en 1997 (SOP 212.20). Le père Nikitas LULIAS qui jusqu'à présent exerçait son ministère pastoral dans une paroisse de Chicago est né en 1955 en Floride (USA). Diplômé de l'université de Floride et de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston, il a également suivi un cycle d'étude post-licence à la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce). Son ordination épiscopale a eu lieu le 14 décembre au siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie). Lors de la même session, le saint-synode avait également élu l'évêque ATHÉNAGORAS (Anastasiadis) métropolite de Panama. Agé de 55 ans et lui aussi issu de la communauté grecque des Etats-Unis, l'évêque ATHÉNAGORAS était depuis 1982 auxiliaire de l'archevêque de New York. Il devient le premier métropolite du diocèse récemment créé par le patriarcat œcuménique en Amérique centrale (SOP 211.3).

— A l'occasion de la Saint-André, le 30 novembre dernier, une DÉLÉGATION DE L'EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE s'est rendue AU PHANAR, comme chaque année, pour participer à la célébration de la fête patronale de l'Eglise de Constantinople. La délégation romaine était conduite par le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, qui était porteur d'un message de salutations adressé par le pape JEAN-PAUL II au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Le gouvernement grec était également représenté à cette célébration en la personne du ministre adjoint des affaires étrangères, Georges PAPANDRÉOU. A l'issue d'un entretien privé avec le patriarche, le ministre grec s'est déclaré heureux d'avoir pu rencontrer, à l'occasion de cette célébration, la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul qui compte aujourd'hui moins de 5 000 fidèles, selon les estimations, alors qu'elle en avait plus de 150 000 il y a encore un demi-siècle. Cette présence d'un ministre grec s'inscrit probablement dans une volonté du gouvernement d'Athènes de manifester sa préoccupation quant au sort du patriarcat œcuménique après la série d'attentats dont le patriarcat et la communauté grecque d'Istanbul ont été victimes ces cinq dernières années, le dernier en date, le 30 septembre 1996, ayant visé directement les bâtiments officiels du patriarcat et la cathédrale Saint-Georges au Phanar (SOP 212.4).

UKRAINE

— Le 29 octobre 1996, une marche a eu lieu dans les rues de Kiev afin de réclamer la restitution à l'Eglise orthodoxe de l'ensemble des bâtiments du monastère des Grottes. Le monastère des Grottes de Kiev, haut lieu du monachisme en Europe orientale, dont la fondation remonte au milieu du 11ème siècle, a été partiellement rendu à l'Eglise en 1988. Une communauté de moines s'y est alors réinstallée ainsi que, deux ans plus tard, l'académie de théologie orthodoxe de Kiev. Quelque 2 000 personnes, clercs et laïcs venus de toute l'Ukraine, ont tenu à manifester leur inquiétude quant au sort de trois églises et de cinq bâtiments qui sont occupés par l'ambassade d'Italie et plusieurs firmes commerciales. La manifestation s'est rendue du monastère jusqu'au siège de l'administration présidentielle, où une délégation a été reçue par un collaborateur du président ukrainien. Selon l'agence catholique ukrainienne ARI, le métropolite Vladimir de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine dans la juridiction du patriarcat de Moscou, a précisé lors d'une conférence de presse, le 13 novembre, que cette manifestation n'avait pas reçu sa bénédiction, même si *"l'idée était dans l'air dans les milieux religieux depuis un certain temps". "Je ne peux en aucun cas approuver cette action",* a-t-il affirmé, tout en soulignant que la "*procession*" n'avait *"aucun caractère politique". "Derrière notre Eglise,* a-t-il encore déclaré, *il n'y a ni mouvements ni partis politiques, mais seulement nos millions de croyants. Cette procession exprimait simplement la volonté de nos fidèles".* De son côté, l'ambassadeur d'Italie, Vittorio Surdo, a fait savoir qu'il était prêt à installer son ambassade ailleurs, indique la même source. La situation est néanmoins compliquée par le fait que les Eglises orthodoxes ukrainiennes dissidentes réclament, elles aussi, que leur soient accordés les droits de propriété.

USA

— BILL CLINTON A TENU A ASSURER LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE DE SON TOTAL SOUTIEN après l'attentat perpétré le 30 septembre dernier contre le Phanar, siège officiel du patriarcat à Istanbul (Turquie) (SOP 211.4). Dans une lettre adressée le lendemain de sa réélection, le 6 novembre dernier, à l'archevêque SPYRIDON, primat de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, le président américain décrit le patriarcat comme *"l'une des plus grandes institutions religieuses dans le monde".* "*Je souhaite*, ajoute-t-il, *que le patriarcat œcuménique sache que je condamne sans équivoque le récent attentat à la grenade dont il a été victime".* Le président mentionne ensuite la *"rencontre formidable"* que son épouse, Hillary CLINTON, et sa fille, Chelsea, ont eue avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier lors d'un séjour à Istanbul en mars 1996 et la très forte impression qu'elles ont éprouvée en visitant la cathédrale patriarcale Saint-Georges au Phanar (SOP 208.19). Le président conclut sa lettre en affirmant que l'administration américaine continuera à défendre le droit du patriarcat d'exercer en toute liberté sa mission. Au lendemain de l'attentat contre le Phanar les autorités américaines avaient vivement réagi par la voix du porte-parole du département d'Etat. L'ambassadeur américain à Ankara avait également exprimé auprès du gouvernement turc ses inquiétudes quant à la sécurité du patriarcat œcuménique (SOP 211.5).

— UN ÉVÊQUE ORTHODOXE a été NOMMÉ MEMBRE DU COMITÉ CONSULTATIF SUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE À L'ÉTRANGER, un organisme officiel qui vient d'être mis en place à l'initiative du secrétaire d'Etat américain, Warren CHRISTOPHER. Parmi les vingt personnalités qui ont été retenues pour siéger dans ce nouvel organisme et dont les noms ont été rendus publics par le Département d'Etat, le 12 novembre dernier, figure en effet le nouveau primat de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, l'archevêque SPYRIDON de New York. Le comité consultatif sur la liberté religieuse à l'étranger a pour objectif de suivre l'état des libertés religieuses dans le monde. Il est présidé par le secrétaire-adjoint du Département d'Etat chargé de la démocratie, des droits de l'homme et des affaires sociales, John SHATTUCK. Le comité est composé de vingt membres choisis pour un mandat de deux ans parmi les responsables des principales religions implantées aux Etats-Unis, des universitaires et des représentants de communautés religieuses qui sont plus particulièrement exposées à des persécutions de par le monde. Il se réunira deux ou trois fois par an. Selon le chargé de presse de Bill CLINTON, cité par l'agence de presse catholique suisse APIC, le président s'est félicité de l'établissement de ce comité qui "*attirera l'attention sur les problèmes de persécution religieuse à l'étranger"* et "*prodiguera ses conseils au gouvernement sur les moyens à mettre en œuvre pour aboutir à la réconciliation dans ces régions où l'hostilité à la religion est une menace à la paix".*

— Le PROGRAMME 1997 DU CENTRE MISSIONNAIRE ORTHODOXE DES ETATS-UNIS, dont le siège est à Saint Augustine (Floride), a été récemment rendu public. Pour la dixième année consécutive, ce centre qui fonctionne sous les auspices de la SCOBA (Conférence permanente des évêques orthodoxes en Amérique), enverra des équipes de bénévoles dans différentes parties du monde, notamment en Afrique centrale et orientale, en Inde, en Europe de l'Est, en Amérique. Ces équipes, composées de prêtres et de laïcs, jeunes pour la plupart, participent en été à la construction d'églises, d'écoles et d'hôpitaux ainsi qu'à la restauration de monastères ; d'autre part, elles encadrent des séminaires de formation théologique et catéchétique. Elles acheminent également de l'aide humanitaire, du matériel médical et des médicaments. Au cours de l'été 1997, il est ainsi prévu que trois équipes se rendent en Afrique, l'une au Ghana, l'autre en Tanzanie, la troisième en Ouganda. Elles devront participer à des projets de construction d'églises, d'écoles et de dispensaires dont le coût total s'élève à 100 000 dollars. Une autre équipe poursuivra le travail engagé l'année dernière à Calcutta (Inde) dans les domaines de l'éducation et de la catéchèse. Enfin, une équipe travaillera à la réalisation d'un projet auprès du centre missionnaire orthodoxe américain Saint-Philothée, à Athens (Georgia).

[Informations sur le programme d'été 1997 : Orthodox Mission Center, P. O. Box 4319, St. Augustine, FL 32085, USA, tél. (1 904) 829 51 32.]

DOCUMENT

"IL VIENT A NOUVEAU, NOTRE SEIGNEUR"

métropolite JÉRÉMIE

Message de Noël du métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

Frères et sœurs, voici que revient Noël, la fête de la Nativité.

Quand est venue la "plénitude des temps", dit l'apôtre, Dieu s'est fait homme parce que les hommes - quelques hommes du moins - pouvaient l'accueillir. Dieu s'est fait homme quand une femme - la très sainte Vierge Marie - a pu librement lui dire oui : "Qu'il soit fait selon ta parole". Et ce fut la secrète fructification de l'univers et de l'histoire : tout le devenir cosmique tendait vers l'homme, tout le mouvement de l'histoire vers le Dieu-homme. Cela avait été la longue "préparation évangélique" en Israël, jusqu'à ce "petit reste" que décrit saint Luc au début de son Evangile, la longue préparation aussi des cultures humaines, celles surtout du monde grec qu'Alexandre avait uni aux humanités asiatiques et dans lequel s'aiguisaient les interrogations et les sagesses.

Depuis, chaque année, c'est l'Eglise qui reçoit et célèbre la venue de son Seigneur, elle qui ne cesse d'annoncer au monde la Bonne Nouvelle de l'Incarnation : "Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous". Certes l'histoire continue, avec ses acceptations et ses refus, profondément transformée cependant, qu'elle le sache ou non, par l'Esprit Saint qui prépare inlassablement la manifestation glorieuse du Christ. Et le Christ vient aujourd'hui pour vous, pour notre époque. La terre s'unifie, mais c'est par les machines, non par l'ouverture des cœurs, et les peuples se dressent les uns contre les autres. Certes les idoles les plus grossières se sont écroulées, mais les hommes, devenus orphelins, voient leur liberté s'enliser dans le vide spirituel. Le tissu social se défait par l'exclusion et le chômage. Notre culture, malgré ses découvertes prodigieuses, n'a plus ni centre ni sens. Alors il vient à nouveau, notre Seigneur qui pour nous se fait petit enfant, il vient au cœur même de nos angoisses, il vient dans son absence même, que symbolise sur l'icône de la Nativité la grotte très noire, afin qu'un jour, une nuit plutôt, celle de la Résurrection, tout se remplisse de lumière, le ciel, la terre et l'enfer, comme le dit la liturgie de Pâques. Car Noël, ne l'oublions pas, est déjà une "première Pâque".

A nous donc de reconnaître ce Messie paradoxal et de l'accueillir aujourd'hui, en tenant ferme notre foi : oui, Dieu s'est fait homme afin que l'homme puisse devenir Dieu, c'est-à-dire vivant d'une Vie plus forte que la mort, d'une Vie mêlée d'éternité. Nous n'avons pas à attendre l'an 2000 pour célébrer le Dieu incarné, il est parmi nous, avec nous : Emmanuel. C'est lui le centre et le sens, la source de la vie et de la joie, il vient transformer en nativités toujours renouvelées nos existences où tout désormais le désigne, la beauté, l'amour, la douleur aussi, car c'est lui qui, dit l'Apocalypse, "essuie toute larme de nos yeux".

"Le Christ vient au monde, glorifiez-le ;
le Christ descend des cieux, allez à sa rencontre ;
sur terre voici le Christ, exaltez-le ;
terre entière, chantez pour le Seigneur". (*Hirmos du 1er canon des matines de Noël*).

Frères et sœurs, que la bénédiction de la Nativité soit sur vous.

DOCUMENT

LA RECONCILIATION DANS LA MISSION DU CHRIST

père Joachim TSOPANOGLOU

A l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui se déroule comme chaque année du 18 au 25 janvier et de la préparation au deuxième rassemblement œcuménique européen qui doit se tenir à Graz (Autriche), en juin 1997, le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici une contribution du père Joachim TSOPANOGLOU parue dans le dernier numéro de la revue *Unité des chrétiens* (octobre 1996, n° 104), consacrée au thème "Au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu" (2 Co 5, 20).

Diplômé de l'Institut Saint-Serge à Paris, le père Joachim TSOPANOGLOU est prêtre de la paroisse orthodoxe grecque de la Dormition, à Marseille (Bouches-du-Rhône), et délégué à l'œcuménisme de la région Midi-Méditerrannée.

Comme un nouveau Moïse annonçant à Israël le retour sur sa terre, ainsi saint Paul exhorte-t-il la communauté judéo-chrétienne de Corinthe, et par elle toute l'humanité, à accepter de changer sa situation de rupture et d'errance par l'état de régénération, offerte par la grâce divine qui s'écoule du tombeau vide du Messie victorieux. Toutefois, à la différence du Peuple élu, il ne s'agit pas d'un retour à une situation antérieure mais, à partir du passage dans les eaux baptismales, d'une restauration du libre arbitre humain, dans l'assurance de voir aboutir toute démarche de bonne volonté à la pleine et totale communion avec Dieu dans la "réalité nouvelle" (2 Co 5,16-21).

Répondant à l'invitation du passage de l'épître, le thème de la Prière universelle pour l'Unité des Chrétiens en 1997 nous invite à recevoir cette annonce et à nous en faire les porteurs pour le monde. Dans cette démarche de prière, à l'occasion de ce qui est devenu un temps liturgique mondial consacré à la recherche de l'unité, nous rejoignons la première étape de préparation de l'entrée dans le troisième millénaire par l'Église catholique, qui consacre 1997 à une réflexion christologique, ainsi que la préparation du deuxième Rassemblement œcuménique européen, à Graz, du 23 au 29 juin 1997, qui aura pour thème : "la réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle".

A n'en point douter, une réflexion œcuménique sur le thème de la réconciliation rendra à la famille chrétienne le sens de sa vocation d'être, pour tous, le lieu où sont partagées les prémices du Royaume, dans la mesure où le Christ proclamé dans nos ensembles confessionnels respectifs est bien identique à celui qui affirma, au sortir du tombeau, détenir "tout pouvoir au ciel et sur la terre", au point d'offrir à son Église la charge d'annoncer le mystère cosmogonique de son économie de salut. Dans cette perspective, la réconciliation ne pourra pas se limiter à établir un cadre religieux à l'établissement de demi-mesures de stratégies ecclésiastiques de cohabitation, ou à l'énumération culpabilisatrice d'articles établissant un constat d'échec pour ces 2000 ans de chrétienté au cours desquels on a pu constater le recul des valeurs évangéliques, la prolifération de mystiques proches du délire et la transformation de la "Bonne Nouvelle" en idéologie capable d'engendrer, à l'instar de tout autre système religieux, sectarisme, légalisme, fanatisme, alors que l'injonction paulinienne nous invitait à ne jamais cesser d'être "justice de Dieu", par le Christ, pour le monde.

Cette approche pastorale du thème se propose de resituer "la réconciliation" dans la mission du Christ, en tant que principe et ministre de la création, ayant assumé la pleine humanité afin de lui rendre sa condition initiale de vie ayant dépassé la mort, et de juste économe de la création.

L'homme du oui total

Au Baptiste qui l'interrogeait, comme à l'assemblée synagogale de Nazareth, Jésus se présente comme le Messie désigné par Esaïe sous les traits du Serviteur des humbles, des malades, des indigents.

C'est cette même vocation qui le conduit au oui total de la croix, en regard du non des premiers hommes créés par Dieu. Fils de l'homme, né des entrailles de la Vierge Marie, vrai homme né d'une vraie femme, il revient sur la révolte et la rupture des origines et il restaure la stature de l'Adam déchu en devenant, par son humanité, le nouvel Adam (1 Co 15,22). Commentant ce verset, Athanase d'Alexandrie écrit : "Christ a renouvelé pour nous le principe de la vie… Nous ne mourrons plus comme des condamnés ; nous attendons l'universelle résurrection" (*De Incarnatione*, coll. "Sources chrétiennes", vol. 105).

C'est en tant que ministre de la vie éternelle et principe de la réconciliation que le Christ reste définitivement la tête visible de l'Église, support et dispensateur du Saint-Esprit pour le monde. Dans sa vocation, il engendre une communion de baptisés qui ont pour tâche de participer à sa mission au service du monde par l'annonce de la situation nouvelle et le travail en faveur de toute vie.

La vocation christique du baptisé

En agissant dans le temps, le Fils ne s'est jamais départi du lien éternel qui l'unissait à Dieu et faisait de lui l'un de la Sainte-Trinité. Avec le Père, il garde le lien d'obéïssance ; avec l'Esprit Saint, il coopère à l'œuvre du Père, il est l'Oint, le Messie, le Christ pour le monde. C'est aussi de l'onction chrismale que le croyant tire sa mission pour témoigner, par sa propre expérience, du renouvellement de l'être réconcilié. Cependant, l'œuvre prophétique du baptisé ne va pas sans une patiente acceptation du don total fait par le Seigneur car, si le pardon est acquis pour celui qui le réclame, la "sainteté" est le fruit d'une constance dans la fidélité, la prière et la conversion.

Par la fréquentation des "choses divines" dans la communion, l'être humain apprend à nouveau sa charge de juste économe de la création et se resitue dans sa fonction sacrée de relais entre les forces du monde et celles d'en haut, harmonisant en sa propre hypostase les unes et les autres, et s'engageant avec audace contre tout ce qui contrarie l'épanouissement et la vie de la création.

Le renouvellement du regard

"Vous savez interpréter l'aspect du ciel ; les signes des temps, vous n'en êtes pas capables" (Mt 16,3). La réconciliation resterait de l'ordre de la spéculation si elle n'avait d'incidence sur l'existence. C'est pourquoi le Christ a restauré cette relation à partir de notre condition, pour permettre à l'humanité de goûter la félicité du Royaume, dès à présent en plénitude, autour du banquet eucharistique et en prémices dans toute situation de réconciliation. Ces signes sont autant de témoignages de l'amour divin et sont donnés pour raviver en nous la soif du Royaume et la prise de conscience de nos situations de révoltes qui ne débouchent pas sur l'éternité. Afin d'éclairer notre perception de la situation nouvelle que le Christ a offerte, l'Évangile nous donne deux voies complémentaires : celle du retour en soi, par l'image du fils prodigue, et celle de la lente maturation, dans l'attente des vierges sages.

Dans le premier cas, il semble qu'à l'amour qui sied au Père correspond l'état d'éveil de conscience dont témoigne le fils : c'est dans la rencontre de ces deux pôles que semble s'organiser le festin de retour. Et, comme pour prolonger cet état de vigilance éclairée, l'image des vierges sages semble nous enseigner l'exercice du regard par la patience et la constance qui, seules, nous rendent notre aptitude à déceler dans les situations les plus noires les éléments divins qui témoignent de la situation christique de réconciliation. Il faut rendre hommage aux Églises nordiques d'avoir proposé ce thème de la réconciliation qui semble correspondre si parfaitement à leur contexte humain et social, ainsi qu'à leur environnement naturel. À n'en pas douter, elles offrent une occasion sérieuse d'espérance au monde chrétien et, sans conteste, elles nous invitent à poser des actes de courage en faveur du rétablissement de la pleine unité.

C'est en prenant conscience de la force de la présence divine dans le monde - présence humble de service, de respect et d'accompagnement, certes, mais aussi présence de lumière, de victoire et de vie -, que les chrétiens et les Églises retrouveront le sens de leur propre présence ici-bas. Par une spiritualité instruite à l'école de l'Évangile, ils pourront répondre à une triple vocation : celle d'êtres humains aspirant à la vie, celle de Dieu qui les a chargés du ministère de fils, et celle de l'humanité qui les désigne pour être signe et témoignage de la lumière divine qui éclaire tout.

DOCUMENT

LA CRISE ESTONIENNE : UN AVERTISSSEMENT SALUTAIRE ?

évêque KALLISTOS (Ware)

Au cours de l'année écoulée les relations interorthodoxes ont été marquées par la fameuse "crise estonienne" qui a suscité l'inquiétude et la consternation de très nombreux orthodoxes, notamment en Europe occidentale (SOP 208.21). Comme on sait, en réponse à la réouverture par le patriarcat œcuménique de sa métropole autonome d'Estonie, le 20 février 1996 (SOP 206.1), le patriarcat de Moscou avait décidé, le 22 février, de suspendre temporairement ses relations avec Constantinople (SOP 206.2). Le 16 mai, les responsables des deux Eglises devaient néanmoins parvenir à reprendre le dialogue et à convenir d'un moratoire jusqu'au règlement définitif du statut canonique des paroisses d'Estonie (SOP 209.1). L'évêque KALLISTOS a confié au *Service orthodoxe de presse* un texte faisant le point sur cette question complexe - tant dans sa dimension historique que dans ses implications ecclésiologiques - qui a pu conduire un certain temps deux grandes Eglises telles que Constantinople et Moscou à donner la priorité à des arguments de "ce monde", d'ordre ethnique ou politique, voire à des considérations canoniques qui posent problème, au lieu de rechercher avant tout les moyens de préserver, dans la concorde entre deux Eglises-sœurs, l'unité de l'Eglise en un lieu donné, une unité qui s'enracine dans l'eucharistie et que l'eucharistie manifeste.

L'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, enseigne la théologie orthodoxe à l'université d'Oxford. Il est l'auteur de trois ouvrages parus en français : *L'orthodoxie, l'Eglise des sept conciles* (1968), *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (1982), publiés tous deux chez Desclée de Brouwer, et *Le royaume intérieur* (1993), édité à Lausanne par le Sel de la Terre.

Traduction française du SOP. Le texte original anglais paraît simultanément à Oxford, dans *Sobornost* (n° 18/2).

Il se pourrait que la malheureuse rupture de communion (maintenant résolue, en tout cas pour le moment) qui eut lieu, début 1996, entre les patriarcats de Moscou et de Constantinople ait en fait joué un rôle très utile. Elle servira peut-être d'avertissement salutaire, non seulement au patriarcat œcuménique et à l'Eglise de Russie, mais à l'ensemble de l'Eglise orthodoxe. La crise estonienne nous a montré très précisément, à nous orthodoxes, comment nous ne devrions pas nous comporter.

Une querelle juridictionnelle

Les raisons et les torts de la querelle au sujet de l'Estonie sont extrêmement complexes, et il est pratiquement impossible de démêler les responsabilités propres à Moscou et à Constantinople dans ce qui s'est passé en février dernier. Chaque partie peut avancer des arguments de poids à l'appui de son point de vue personnel, mais aucune des deux ne semble avoir prêté attention aux considérations profondément enracinées de l'autre. Des facteurs tant historiques que canoniques et politiques sont entremêlés dans la controverse. Cependant une chose est claire : aucun article de foi ou de dogme n'est concerné. Il s'agissait d'une querelle juridictionnelle, de frontières ecclésiastiques.

Un bref rappel du contexte historique montre qu'à l'origine , la présence du christianisme orthodoxe en Estonie est due au labeur de missionnaires russes au 11ème et 12ème siècles, mais jusqu'au 19ème siècle le nombre des orthodoxes y fut très faible. Les orthodoxes estoniens ont fait partie de l'Eglise russe jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. En 1918, après la révolution bolchevique en Russie et la défaite de

l'Allemagne, l'Estonie proclame son indépendance politique. Deux ans plus tard, en 1920, le patriarche Tikhon de Moscou, subissant le joug de la persécution communiste et ne parvenant pas à administrer une communauté ecclésiale au sein d'un Etat étranger, trouva qu'il était sage d'accorder l'autonomie (l'indépendance interne) aux orthodoxes en Estonie. Il n'apparaît pas clairement jusqu'à quel point le patriarche considérait simplement cette mesure comme quelque chose de temporaire.

En 1923, cherchant à réduire leur isolement et désireux également de se protéger d'infiltrations en provenance d'URSS, l'Eglise estonienne chercha de l'aide auprès du patriarcat œcuménique. En réponse, le patriarche Mélétios IV de Constantinople, invoquant ses prérogatives canoniques (telles qu'il les concevait) de "premier entre les égaux" au sein de la communion orthodoxe à travers le monde, accorda à l'Eglise d'Estonie une charte supplémentaire et plus durable d'autonomie. On remarquera que Constantinople ne s'était pas mêlé sans qu'on l'en prie d'affaires relevant de l'Eglise russe, mais répondait à un appel de la communauté locale estonienne qui était déjà autonome à l'époque. Et cet appel des Estoniens semble avoir été pratiquement unanime : appel de l'évêque, du clergé et du peuple, agissant tous ensemble d'un commun accord.

D'un autre côté, Constantinople, pour autant que j'aie pu le découvrir, ne rechercha pas l'accord du patriarcat de Moscou avant d'agir en 1923. Toute consultation mutuelle eut bien évidemment été extrêmement difficile à cette époque. Le patriarche Tikhon était prisonnier des communistes et l'administration de l'Eglise russe était largement aux mains du mouvement schismatique de "l'Eglise vivante" (auquel Constantinople était de toute façon plus enclin à apporter son soutien qu'au patriarche Tikhon, primat légitime de l'Eglise russe). Cependant, quels qu'aient pu être les obstacles, Constantinople fit-elle la moindre tentative pour chercher à connaître le point de vue de Moscou sur la question estonienne, que ce soit en 1923 ou par la suite ?

A part une brève interruption pendant l'occupation soviétique en 1939-1941, l'Eglise autonome d'Estonie a survécu jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Puis en 1945, suite à la nouvelle occupation de l'Estonie par les forces soviétiques au cours de l'année précédente, la communauté orthodoxe estonienne redevint – comme elle l'avait été avant 1920 – partie intégrante de l'Eglise russe. Cette réintégration fut imposée de force par les autorités soviétiques, et il ne fut tenu aucun compte des désirs des orthodoxes estoniens. De même que le reste de la population estonienne, les orthodoxes souffrirent cruellement au cours de la période de stalinisation qui suivit alors. Un grand nombre de membres du clergé et de laïcs fuirent en exil tandis que nombre de ceux qui restèrent furent éliminés ou déportés. Simultanément, le schéma démographique de l'ensemble de la population estonienne, et celui de la communauté orthodoxe en particulier, fut radicalement altéré par l'arrivée en masse de "colons" de nationalité russe venant d'autres régions de l'URSS.

En 1947, un synode de l'Eglise orthodoxe estonienne en exil se constitua en Suède. Il fut reconnu par Constantinople mais pas par Moscou. En 1978, le patriarche Dimitrios de Constantinople déclara que la charte d'autonomie de 1923 était "invalide" ou "inopérante" – un désaccord existe quant au sens précis de ses paroles – mais le patriarcat œcuménique continua de maintenir sa juridiction sur les paroisses estoniennes en dehors d'Estonie.

De même que Constantinople ne consulta pas Moscou en 1923, Moscou ne consulta pas Constantinople en 1945. En ces deux occasions, l'esprit de *sobornost* - d'interdépendance et de conciliarité orthodoxes - semble avoir fait singulièrement défaut.

Les orthodoxes d'Estonie profondément divisés

La question de l'avenir de l'orthodoxie estonienne se posa de nouveau de manière brûlante et problématique en 1991 quand l'Estonie fit sécession de l'URSS et redevint un Etat indépendant. En 1992, le saint-synode de Moscou réaffirma l'indépendance administrative accordée aux orthodoxes estoniens par le patriarche Tikhon en 1920. Le gouvernement estonien n'en fut pas satisfait, voulant une Eglise orthodoxe estonienne complètement affranchie de Moscou. De nombreux orthodoxes estoniens eux-mêmes n'étaient pas non plus satisfaits par cette mesure et, en 1994, des représentants de 54 des 84 paroisses orthodoxes

en Estonie envoyèrent une pétition à Constantinople, demandant à être de nouveau rattachés au patriarcat œcuménique. Mais, alors qu'en 1923, l'appel des orthodoxes estoniens à Constantinople avait été plus ou moins unanime, en 1994-1995, ils étaient profondément divisés.

Par contraste avec ce qui s'était passé en 1923 et 1945, de nombreuses discussions eurent effectivement lieu entre Constantinople et Moscou en 1995, mais malheureusement elles n'aboutirent à aucun accord de solution. Début 1996, la situation se dégradait de manière dramatique. Le 17 janvier, l'archevêque orthodoxe russe Cornélius d'Estonie excommuniait huit prêtres et un diacre favorables au rattachement au patriarcat œcuménique. Constantinople considéra que cette décision devançait le résultat des discussions en cours, et, le 28 janvier, déclarait qu'il ne voulait pas poursuivre les négociations tant que les clercs en question ne seraient pas rétablis dans leurs fonctions. Puis, le 20 février, le patriarcat œcuménique – soucieux, sans nul doute, de protéger les Estoniens favorables à Constantinople de nouvelles mesures répressives – prit la décision de réactiver la charte d'autonomie de l'Eglise estonienne selon sa charte de 1923. Cette résolution fut officiellement mise en application le 24 février.

La rupture unilatérale de la communion

La réaction de Moscou fut d'une rigueur inattendue. Le 23 février, pendant la liturgie eucharistique célébrée dans la cathédrale de l'Epiphanie à Moscou, à l'occasion de la fête onomastique du patriarche Alexis II, en présence d'une cinquantaine d'évêques concélébrants, au moment où sont commémorés les primats de toutes les Eglises orthodoxes locales, le nom du patriarche œcuménique Bartholomée Ier ne fut pas mentionné. C'est-à-dire que son nom fut omis dans les "diptyques". Cette mesure avait été décidée la veille lors d'une session du saint-synode de l'Eglise russe. Bien que Moscou ait à plusieurs reprises menacé de rompre la communion, peu – si ce n'est personne – s'attendaient à ce que la menace soit exécutée si brusquement, presque à l'improviste, en état de choc et d'indignation face à ce que les évêques russes considéraient comme une intrusion illégale de Constantinople sur le territoire de l'Eglise russe.

Du point de vue de l'ecclésiologie orthodoxe, le fait d'omettre délibérément le nom d'un évêque de cette manière est une claire affirmation que l'on ne se considère plus en communion avec lui. Mais la portée de la rupture de communion fut interprétée de différentes façons par les représentants de l'Eglise russe en Occident. En Grande-Bretagne, le métropolite Antoine (Bloom) considéra que l'excommunication ne s'appliquait qu'au clergé et pas aux laïcs. Mais le représentant du patriarcat de Moscou en France, l'évêque Goury, comprit lui qu'elle s'étendait aussi aux laïcs.

Heureusement, Constantinople ne riposta pas et ne rompit pas la communion avec Moscou. Dans son message du 24 février, le patriarche œcuménique déclarait : "Nous recherchons l'amour et la paix avec tous, sans exclure qui que ce soit, et en particulier sans exclure la patriarcat de Moscou et son primat, sa sainteté le patriarche Alexis". Dans les églises du patriarcat œcuménique, aux occasions appropriées, on continua de commémorer le nom du patriarche Alexis II, comme auparavant. Pour sa part Constantinople considéra que la rupture de la *koinonia* ("communion") eucharistique demeurait unilatérale.

Quel est le nombre d'orthodoxes concernés dans les deux camps en Estonie ? Il semble qu'alors que la majorité des paroisses soit pour le rattachement à Constantinople, la majorité du clergé et des fidèles souhaite dépendre de Moscou. D'après le *Service orthodoxe de presse* d'avril 1996 (SOP 207.12), les 54 paroisses qui se rangent du côté de Constantinople ne compteraient pas plus de 7 000 membres, tandis que les 30 paroisses restantes qui ont pris le parti de Moscou compteraient entre 50 000 et 100 000 membres. Sur les 42 membres du clergé, 12 (y compris 2 prêtres d'origine russe) souhaitent rester dans le patriarcat de Moscou. Il est intéressant de comparer ces chiffres avec les statistiques de l'entre-deux-guerres. En 1934, on estimait le nombre d'orthodoxes en Estonie à 203 000, représentant 19 % de l'ensemble de la population : 118 000 d'entre eux étaient estoniens et 85 000 étaient d'origine russe. Le déclin du nombre d'orthodoxes estoniens, de 118 000 en 1934 à 7 000 en 1996, est assurément troublant. Les persécutions staliniennes ont fait beaucoup de victimes. La division en Estonie entre les groupes pro-moscovite et pro-constantinopolitain ne s'est pas produite exclusivement en fonction de paramètres ethniques. Il existe des Estoniens qui désirent rester dans l'Eglise russe, et il existe des orthodoxes d'origine russe qui préfèrent dépendre du patriarcat œcuménique.

La rupture de communion a été ressentie très profondément

Paradoxalement, l'impact de l'excommunication du 23 février fut ressenti, non pas d'abord en Russie ou à Constantinople, mais parmi les communautés orthodoxes en Occident qui n'étaient pas mêlées à la querelle. Dans les pays traditionnellement orthodoxes tels que la Russie, la Grèce, la Serbie, le Bulgarie, la Roumanie et les autres, on trouve très peu de situations où les membres du patriarcat de Moscou et du patriarcat œcuménique se retrouvent ensemble et prient côte à côte. De sorte que, dans ces pays, l'interruption de la communion n'a pas été vécue directement et personnellement au niveau local. En Occident, cela s'est passé tout à fait autrement. Ici les membres des deux patriarcats vivent souvent dans la même ville, et la coopération entre eux, bien qu'elle soit encore malheureusement insuffisante, demeure cependant une vraie réalité dans certains endroits. Soudain, ils découvraient, à leur douloureux étonnement, qu'ils ne pouvaient plus avoir part ensemble comme avant au Corps et au Sang du Christ.

Bien sûr, il en est aussi ressorti quelque chose de positif. Beaucoup d'entre nous, orthodoxes, ont été conduits à réfléchir, comme nous ne l'avions pas encore fait, au profond désarroi que nous causons aux autres chrétiens quand nous maintenons que pour des questions de principe théologique, l'intercommunion n'est pas possible. En particulier, certains d'entre nous ont été amenés à prendre conscience, avec une acuité particulièrement vive, de la souffrance qui peut exister dans les couples de "mariages mixtes" où le mari et la femme ne peuvent pas communier ensemble.

La rupture de communion a été ressentie très profondément par la communauté orthodoxe d'Oxford où j'exerce moi-même mon ministère pastoral. Ici, en 1972-1973, les paroisses russe et grecque coopérèrent à la construction conjointe d'une unique église orthodoxe, et ici, pendant plus de deux décennies, nous avons célébré tous les dimanches une unique liturgie eucharistique à laquelle le clergé et le peuple des deux paroisses participaient pleinement ensemble. Soudain, il s'était passé quelque chose dont aucun d'entre nous n'avait pu imaginer la possibilité : nous n'avions plus le droit de participer en plénitude à la célébration eucharistique dans l'église que nous avions bâtie et consacrée ensemble.

Le Jeudi Saint, par exemple, conformément aux dispositions que nous avions prises de longue date, c'était le tour de mon collègue de la paroisse russe, l'évêque Basile (Osborne), de présider la liturgie. Tristement, il ne pouvait m'inviter à concélébrer avec lui, ni même m'autoriser à communier. Ainsi, pour la première fois en trente-deux ans de sacerdoce, je dus m'abstenir de communier en ce jour entre tous les jours, le jour même où notre Seigneur institua le sacrement de l'unité. Dans de telles circonstances les paroles si souvent répétées lors de la liturgie du Jeudi Saint résonnèrent étrangement : "A ta Cène mystique, Fils de Dieu, donne-moi aujourd'hui *[souligné par l'auteur. NDLR]* de communier…"

Susciter un schisme est d'une mortelle facilité, mais c'est une tâche beaucoup plus ardue que de le faire cesser. En 1870, par exemple, quand un schisme survint entre Constantinople et l'Eglise orthodoxe de Bulgarie au sujet des frontières canoniques de celle-ci, les deux parties demeurèrent en rupture de communion pendant trois-quarts de siècle, jusqu'en 1945. Nous pouvons rendre grâce à Dieu que la suspension de février dernier ait été résorbée plus rapidement. Cette interruption de la communion fut accueillie avec consternation et exaspération à travers toute l'Eglise orthodoxe et bien au-delà. De nombreuses et franches protestations parvinrent tant à Constantinople qu'à Moscou, exigeant qu'il ne soit pas permis à la situation de perdurer. Suite à quelques entretiens informels à Zurich et à Thessalonique, les deux patriarches annonçaient, le 16 mai, que la communion était rétablie.

Une politique de coopération collégiale plutôt que de confrontation et de rapport de force

Le détail des termes de l'accord reste encore à préciser, mais les grandes lignes sont claires. Moscou a retiré son excommunication, tandis que Constantinople a accepté un moratoire de quatre mois pendant lequel aucune suite ne sera donnée à la décision prise le 20 février de rétablir l'Eglise estonienne autonome. Une juridiction double devrait se mettre en place en Estonie : les paroisses désirant dépendre du patriarcat œcuménique, et celles choisissant de demeurer dans le sein de l'Eglise russe, seront toutes autorisées à

faire leur propre choix. Canoniquement parlant, il ne s'agit pas là d'une solution bien nette, mais en tout cas un tel compromis a le grand mérite de respecter les convictions et les consciences des communautés orthodoxes locales concernées. Un certain nombre de points restent à résoudre. Certaines paroisses, par exemple sont encore indécises quant à leur préférence, et il existe aussi de délicates questions au sujet de la propriété des biens. Mais du moins peut-on espérer que les deux patriarcats, alarmés par l'abîme qui s'était soudain ouvert sous leur pieds, suivront maintenant une politique de coopération collégiale plutôt que de confrontation et de rapport de force.

Cette chronique quelque peu déprimante de l'orthodoxie en Estonie dans les années 1990 suscite des questions fondamentales concernant l'ecclésiologie. Tout d'abord, d'un point de vue orthodoxe, quelle est la place des loyautés nationales ou ethniques au sein de la catholicité de l'Eglise ? Chaque "nation" doit-elle avoir sa propre Eglise autocéphale ou autonome ? En fait, quel est le sens de la "nation" dans le monde actuel où tant de communautés sont pluri-ethniques ? Deuxièmement et plus fondamentalement, quand des conflits surgissent entre différents patriarcats ou entre différentes Eglises orthodoxes autocéphales, comment doivent-ils être résolus ?

Considérons cette deuxième question d'un peu plus près. Bien qu'il soit facile de comprendre les motivations de Moscou dans la rupture de communion du 23 février, il est difficile de défendre la sagesse de son geste. A l'évidence il ne saurait convenir qu'une Eglise rompe la communion avec une autre Eglise pour un problème qui ne contient aucune question de foi ou de dogme, et qui ne concerne que le pouvoir juridictionnel. Quand nous, orthodoxes, sommes en désaccord au sujet de frontières ecclésiastiques, ce que nous devrions surtout éviter c'est de suspendre la communion eucharistique. Il nous faut "contenir" la crise et continuer de dialoguer les uns avec les autres dans le contexte global de notre participation commune aux sacrements. N'employons pas la menace (ou le fait) de l'excommunication comme un moyen de coercition. C'est faire mauvais usage de l'eucharistie.

C'est l'eucharistie qui fonde l'Eglise, de même que l'Eglise fonde l'eucharistie

Si donc, l'excommunication n'est pas la bonne formule pour résoudre nos conflits inter-orthodoxes, comment devons-nous procéder ? Sous l'influence de théologiens tels que le père Alexandre Schmemann, le père Nicolas Afanassieff et le métropolite Jean (Zizioulas), nous nous réclamons généralement d'une compréhension eucharistique de l'Eglise. Nous considérons avant tout l'Eglise en termes de communion. C'est la célébration de la liturgie eucharistique, disons-nous, qui constitue l'unique acte essentiel et distinctif de l'Eglise. L'eucharistie fonde l'Eglise, de même que l'Eglise fonde l'eucharistie. Ainsi, en tant qu'organisme eucharistique, l'Eglise est maintenue dans une vivante unité, non pas par le pouvoir suprême d'une juridiction universelle dont quelque hiérarque unique serait investi, mais par notre participation dans la communion au Corps et au Sang du Christ.

Tout cela a belle allure en théorie, mais comment cela fonctionne-t-il concrètement ? Quand deux patriarcats ou deux Eglises autocéphales ne sont pas d'accord, qui doit régler le différent ? Comment résoudre les problèmes sans rompre l'unité eucharistique ? La plupart des théologiens répondent immédiatement que le différent doit être porté devant un concile, de préférence un concile panorthodoxe. Car l'Eglise, précisément du fait qu'elle est eucharistique, est également conciliaire. Mais comme le montre l'expérience orthodoxe depuis 787, et encore plus depuis 1453, il n'est pas aisé de réunir un concile panorthodoxe. De plus, puisqu'il n'y a plus maintenant d'empereur byzantin, à qui doit revenir l'initiative de convoquer le concile ? Cela revient-il au patriarche œcuménique en tant que "premier parmi les égaux" au sein de la communion orthodoxe à travers le monde ? Il n'existe malheureusement pas d'entente de nos jours dans l'Eglise orthodoxe au sujet de la nature et des limites de la primauté dont jouit Constantinople. De toute façon, qu'arrivera-t-il si, comme dans le cas de la crise estonienne, le patriarche œcuménique est lui-même un des protagonistes du conflit ?

Cela nous amène au cœur de la question. Il est facile de dire que l'eucharistie fonde l'unité de l'Eglise. Mais l'ecclésiologie eucharistique ne se révèle-t-elle pas inopérante dans la pratique si elle ne s'accompagne pas d'une doctrine ferme et viable de la primauté ? Bien sûr, je ne suis pas en train de suggérer que nous,

orthodoxes, devrions accepter la conception ultramontaine de la primauté papale, telle qu'elle a été approuvée par le premier concile du Vatican en 1870. Mais même si nous n'aimons pas Vatican I, n'avons-nous pas besoin, nous les orthodoxes, de définir plus clairement une forme alternative d'autorité primatiale ? Et si nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord sur ce point, est-ce que nous n'allons pas nous retrouver à l'avenir confrontés à toute une série de crises semblables au récent conflit estonien ?

L'Estonie ne représente que la partie visible de l'iceberg

En fait, l'Estonie ne représente que la partie visible de l'iceberg. Derrière le problème estonien se cache le problème beaucoup plus vaste de l'Ukraine. Il ne fait pas de doute qu'il s'agit là, du moins en partie, de ce qui a poussé Moscou à réagir avec tant de rigueur en février dernier. Aujourd'hui, de nombreux orthodoxes Ukrainiens, s'estimant victimes de l'impérialisme tsariste et soviétique – un impérialisme à la fois politique et ecclésiastique – tournent leurs regards chargés d'espoir vers Constantinople qu'ils considèrent comme l'Eglise-mère de la métropole de Kiev. Jusqu'à maintenant, le patriarche œcuménique, tout en prenant les Ukrainiens d'Occident sous sa responsabilité pastorale, n'est pas intervenu en Ukraine même. Mais le temps viendra, peut-être bientôt, où il sentira qu'il ne peut plus s'abstenir de le faire. C'est là un conflit potentiel incomparablement plus grave que celui d'Estonie. L'Ukraine compte plus de 8 000 paroisses orthodoxes, par rapport aux 84 paroisses estoniennes. Les orthodoxes estoniens se comptent par milliers, les orthodoxes ukrainiens par millions …

Et ce n'est pas tout. En plus de l'Estonie, en plus de l'Ukraine, il y a la question encore plus embarrassante de la *"diaspora"* orthodoxe en Occident, toujours fragmentée en de multiples juridictions, mais comptant maintenant entre cinq et dix millions de membres. Le point de vue du patriarcat œcuménique sur ce sujet n'est pas partagé par l'Eglise russe ni par d'autres Eglises orthodoxes comme celles de Roumanie et de Serbie. La situation de l'Eglise orthodoxe en Amérique (OCA) est un exemple typique du manque de consensus qui existe dans l'orthodoxie à travers le monde au sujet de la *"diaspora"* : ayant reçu de Moscou le statut d'autocéphalie en 1971, elle n'a pas été officiellement reconnue par Constantinople ni, en fait, par la plupart des autres Eglises orthodoxes. Après un quart de siècle, la question de l'OCA est toujours "en suspens".

Les questions qui se posent en Ukraine et dans la *"diaspora"* ne sont pas tout à fait les mêmes que celles qui voient le jour en Estonie, mais elles comportent de nombreuses similitudes. Il faut espérer que l'amère expérience faite cette année en Estonie, encouragera les responsables des Eglises orthodoxes à faire preuve d'une plus grande souplesse dans leur gestion des problèmes de l'Ukraine et de la *"diaspora"* au fur et à mesure que ces derniers deviendront de plus en plus brûlants. Les événements de février dernier nous auront au moins montré comment il ne faut pas aborder nos difficultés. Un avertissement salutaire ? Sans aucun doute.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 30 FF franco le numéro.

Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975 – 1996)
que nous pouvons céder au prix de 5000 FF franco

Prière de vous adresser au SOP.

BONNES FEUILLES

LE CHRISTIANISME NE FAIT QUE COMMENCER

père Alexandre MEN

Les éditions le Sel de la Terre viennent de publier sous ce titre, en coédition avec le Cerf, un important recueil de conférences, d'homélies et de lettres du père Alexandre MEN (préface de Jean VANIER, traduction d'Hélène ARJAKOVSKY et Françoise LHOEST). Ce livre révèle une théologie en acte, une foi vécue "sous le soleil" autant qu'à la lueur des cierges. Il témoigne d'une spriritualité non seulement ouverte aux autres religions, au dialogue avec l'art et la science, à l'engagement dans la cité, mais aussi profondément enracinée dans la parole de Dieu et la tradition de l'Eglise. Centrée sur l'"ici et maintenant", la vie en Christ y apparaît comme une "eucharistie cosmique", un mouvement permanent d'écoute, d'éveil, de conversion du cœur, de don de soi, d'abandon à la Providence et de création dans la liberté de l'Esprit Saint.

Harcelé par le KGB à cause de son influence sur la société et sur les intellectuels, attaqué par les antisémites en raison de ses origines juives, le père Alexandre MEN est mort en martyr, assassiné à coup de hache, le 9 septembre 1990, alors qu'il se rendait dans sa paroisse de la banlieue de Moscou pour y célébrer l'eucharistie (SOP 150.2). Comme le souligne dans l'introduction l'un de ses disciples, le père Ignace KREKCHINE, supérieur du monastère de Bobrenovo (Kolomna), ce jour-là l'Eglise orthodoxe russe a perdu l'une de ses figures les plus rayonnantes, le christianisme un prohète ardent et un apôtre courageux. Pour le père MEN, toutes les divisions conventionnelles entre le sacré et le profane, le monde et l'Eglise, les croyants et les incroyants, les différentes confessions chrétiennes, doivent être assumées et transcendées dans la lumière et l'unité de la Croix, mystère de l'amour et de la résurrection.

Le *Service orthodoxe de presse* propose ici à ses lecteurs un choix de bonnes feuilles tirées des homélies du père Alexandre MEN rassemblées dans ce livre.

"Lève-toi, ô toi qui dors!"
Le riche insensé (Lc 12, 16-21)

La parabole évangélique du riche insensé nous paraît étrange et même, de prime abord, incompréhensible. Apparemment, il n'y a rien là de mal : un homme, qui avait engrangé une riche récolte, s'était construit un grenier à blé supplémentaire. Il n'allait tout de même pas jeter ce grain à la rue, ni le laisser pourrir sous la pluie en pure perte. De fait, la faute du riche n'est pas d'avoir construit un grenier et d'y avoir entreposé sa récolte. Sa faute c'est d'avoir cru que ses provisions assureraient son lendemain. Car il se disait : "Mange, bois, fais la fête, tout maintenant se passera bien." Et le Seigneur lui dit : "Insensé, cette nuit même ton âme te sera enlevée." L'homme prévoit une chose, mais sa destinée lui en apporte une autre.

De nouveau le sens de la parabole n'est pas là. Chaque homme peut certes mourir subitement, cela ne veut pas dire pour autant qu'il doit abandonner toutes ses affaires. Quand nous plantons un arbre, sommes-nous certains de le voir grandir et donner du fruit ? Pourtant nous le plantons, nous le travaillons. Cela veut dire que la faute principale, le péché de cet homme riche était de s'être rassuré, d'être certain de son affaire et de s'être dit : "Mange, bois, fais la fête." Il n'a pas pensé que le travail de l'homme , c'est ce qu'il faut donner aux autres ; il faut avant tout travailler pour les autres. Le jour où il a terminé de bâtir sa grange, il n'a même pas eu l'idée de faire quelque chose pour les autres. Il a pensé que la richesse lui était donnée pour manger, boire et faire la fête.

Chacun de nous peut en tirer une leçon. Nous devons comprendre que nous n'aurons une vie normale, un état d'âme normal, que lorsque nous travaillerons pour autrui. Car le Seigneur a fait en sorte que tout, dans le monde, soit uni par les liens du travail, de l'action solidaire. Si nous sommes tous vêtus, c'est que quelqu'un a fait pour nous ces vêtements. Si vous êtes venus par un moyen de transport

quelconque, c'est que quelqu'un vous a conduit. En vaquant à vos occupations, vous donnez à votre tour vos forces, votre temps et vos capacités aux autres. Il en va de même pour nous à l'église. Dans les années vingt, quelqu'un a travaillé, construit le bâtiment, amené ici les poutres et édifié cette église. Quelqu'un l'a décorée. Quelqu'un en assure l'entretien. Le chœur chante. Vous donnez votre obole. Tous ensemble, nous travaillons toujours pour l'église, la maison et ceux qui nous entourent.

Ainsi la vie et le travail de l'homme, c'est de donner. Ne pas en tenir compte, c'est oublier sa vocation première, c'est dormir. Nous pouvons dormir ainsi toute notre vie, même si elle est longue. Dans la parabole, l'homme riche, par malchance, est mort le lendemain du jour où il avait terminé de bâtir son grenier à blé. Un autre peut vivre longtemps, mais néanmoins dormir, dormir spirituellement, ne pas penser à la vie, ignorer son devoir, ne pas se souvenir du Seigneur, ne pas vivre devant sa face, mais simplement manger, boire et faire la fête. On peut passer de cette manière insensée un jour entier, une semaine, même la moitié de sa vie. On regarde autour de soi et il ne reste rien.

Aujourd'hui l'Eglise, par la bouche de l'apôtre, nous invite : "Eveille-toi, ô toi qui dors, réveille-toi d'entre les morts et le Christ te ressuscitera." (Ep 5,4). Cela veut dire que nous sommes tous appelés à nous réveiller dans la foi, dans l'espérance du Seigneur et dans le travail pour autrui dans la vie. Je voudrais que chacun d'entre nous entende ces paroles, qu'elles pénètrent en nous, frappent à la porte de notre âme et de notre cœur.

Mais comment nous éveiller, comment ressusciter d'un sommeil de mort ? L'apôtre répond : "Le Christ te ressuscitera." Ce n'est pas par nos propres forces que nous revivrons, mais par l'énergie de Dieu. Cessons de vivre comme nous vivons, d'une manière insensée, dans la mollesse, l'ennui, le sommeil ! Finissons-en avec notre hibernation spirituelle ! Ecoutons le Seigneur : "Lève-toi, ô toi qui dors !" Amen.

La prière pour autrui est la plus élevée

La guérison du serviteur du centurion (Mt 8, 5-13)

[…] Chaque fois que, dans l'Evangile, quelqu'un fait appel au Seigneur, il s'agit d'une prière. Car la prière est une façon de s'adresser au Seigneur. Qui s'adressait au Christ et comment ? Très souvent, c'étaient des personnes souffrantes, malades, chargées d'afflictions et de maux. Souvent aussi, c'étaient des personnes qui priaient pour les autres.

Son premier miracle, le Seigneur l'a accompli à la demande de Marie à Cana en Galilée. La Vierge Marie l'a prié d'aider des amis ou des proches qui les avaient invités à leur noce, quand le vin a manqué. On peut considérer cette demande comme la première prière d'intercession de la Mère de Dieu. Souvenez-vous du paralytique amené à Jésus, de la demande de guérison formulée par ses amis qui le descendirent à travers le toit d'une maison ; l'Evangile dit que Jésus, voyant leur foi, le guérit. Rappelez-vous également la femme syro-phénicienne qui suppliait le Christ de guérir sa fille, de ce malheureux père qui lui avait amené son fils souffrant d'épilepsie et qui disait : "Je crois, Seigneur, viens en aide à mon peu de foi."

Il faut considérer avec beaucoup d'attention ces prières pour les autres. Ce n'est pas une prière pour mon propre malheur, mes propres besoins, ma propre maladie, mais une prière pour les afflictions d'autrui. Cette prière est toujours exaucée, car en elle notre amour-propre recule et notre bonne attitude envers les autres ressort. C'est pourquoi la prière pour autrui est souvent plus haute, plus chère aux yeux du Seigneur que la prière seulement pour soi-même.

Bien sûr, vous pouvez demander : "Pourquoi le Seigneur ne peut-il exaucer ceux qui prient pour eux-mêmes ? Pourquoi faut-il absolument que quelqu'un intervienne pour nous ? Ne sommes-nous pas tous les mêmes pécheurs ? " Pourtant quand vous venez à l'église ou que vous commencez à prier, que votre cœur a mal pour un autre et que vous apportez votre pensée souffrante à l'autel de Dieu, à ce moment-là vous vous élevez vers cet autel et votre âme vole vers le Seigneur. Non seulement votre âme s'élève, mais malgré la distance, elle peut élever aussi la personne pour laquelle vous priez ; on peut même dire que vous

êtes tous deux non plus sur terre, mais comme détachés d'elle. Alors toutes nos lois terrestres reculent, toutes nos contingences, la maladie, les tentations, tout un contexte redoutable. […]

Voilà pourquoi, chaque jour, lorsque nous sommes devant Dieu, il nous faut prier pour que sa volonté soit faite, puis prier pour les autres, prier sans nous lasser, sans nous arrêter, sans paresser, car il n'y a pas de plus grand amour que celui qui passe par la prière. C'est par la prière que l'Eglise tient, s'appuyant sur la foi et la charité des êtres. Si nous prions les uns pour les autres, nous sommes étroitement liés, frères et sœurs, entre nous, car ce n'est pas nos infirmités humaines, mais la puissance de Dieu qui est à l'œuvre.

Si vous constatez que vous êtes capables d'aider une personne par l'action ou la parole, d'éloigner son malheur, de la guérir, souvenez-vous toujours que nous avons le Seigneur ainsi que le ferme et fort appui de la prière. Mettez cela en pratique, vérifiez-le, priez avec ardeur et force pour ceux qui vous sont chers ; vous verrez que votre prière, si faible soit-elle, est efficace, car la puissance de Dieu se manifeste en elle.

Par la prière, nous comprenons que c'est de notre faute si le Seigneur nous semble lointain. Si nous l'invoquons, en priant pour nos proches, il sera toujours avec nous, nous le sentirons toujours. Le Christ a dit lui-même : "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mt 18,20) et "Ce que vous demanderez au Père en mon nom vous sera accordé" (Jn 14,13). Prions, priez tous pour vos amis, vos proches, et vous connaîtrez l'amour de Dieu. Amen.

"Prends ta croix et suis-moi"

La voie du Christ (Mc 8,31-9,1)

Le Seigneur nous parle de l'essentiel, de la voie qu'il nous invite à prendre. La voie du Christ, c'est le seul chemin de vie. De vie parce que tous les autres chemins sont ceux des hommes. Les hommes ont acquis beaucoup de connaissances, fait de nombreuses conquêtes, vaincu des maladies, pénétré dans des terres lointaines et presque inaccessibles. Ils ont plongé au fond des mers et se sont élevés haut dans les airs. Mais cela ne les a pas rendus meilleurs ou plus heureux. Voilà pourquoi le Seigneur dit ces paroles : "Que sert à l'homme de gagner le monde s'il perd son âme ?" Songez-y : quoi que l'homme atteigne, si son âme ne s'enrichit pas, ne s'illumine pas, ne s'ennoblit pas, tout reste vain. Il est facile de comprendre cela aujourd'hui. Il suffit de regarder autour de nous pour voir que le bien-être matériel ne peut pas rendre les gens meilleurs. Il faut que l'esprit soit vivifié par la vérité de Dieu ; alors seulement l'homme sera heureux.

Peut-être direz-vous : "Il y a si longtemps que le Christ Sauveur a proclamé la vie véritable. Pourquoi donc les gens ont-ils cherché la vérité ailleurs ? Pourquoi par la suite, tôt ou tard, ont-ils subi de terribles revers alors qu'ils se trouvaient en chemin ? Pourquoi la puissante vérité de l'Evangile a-t-elle jusqu'ici encore si peu opéré dans le cœur des hommes, et même des croyants ? " Parce que le Seigneur, qui invisiblement, est resté sur la terre, veut que les messagers de son saint Evangile soient ses disciples, c'est-à-dire vous et moi, tous ceux qui portent sur leur poitrine une croix et qui s'appellent chrétiens. C'est pourquoi il dit : "Qui confesse mon nom devant ce monde, celui-là je le confesserai devant mon Père céleste et ses anges." Et encore : "Que votre lumière brille devant les hommes, pour qu'ils voient vos bonnes actions et glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Mt 5,6).

Si nous sommes honnêtes et justes avec nous-mêmes, nous verrons que c'est à cause de nous que la puissance de l'Evangile n'agit pas dans le monde comme elle le pourrait si nous étions des chrétiens authentiques, pleins de foi, de force spirituelle, d'espoir dans le Seigneur, d'amour pour les êtres et pour Dieu. Malheureusement, nous n'avons pas témoigné devant ce monde, nous n'avons pas manifesté notre foi et nous sommes restés dans les mêmes filets dans lesquels est empêtré le monde. Quand nous venons nous confesser, hélas, nous nous repentons des mêmes péchés auxquels sont soumis tous les hommes, manifestant par là-même notre impuissance, notre faiblesse, notre indignité.

Tout d'abord, le Seigneur dit : "Qui veut me suivre, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive." Comme il est difficile pour un homme de renoncer à soi-même. Car même lorsque nous nous

adressons à Dieu, c'est encore à nous-mêmes que nous pensons pour obtenir une faveur. Si nous aimons véritablement le Christ, notre vie sera tout autre. "Prends ta croix", dit-il. La croix, cela veut dire le service, et pas seulement les épreuves, les afflictions et les maladies, qui touchent aussi les animaux. La croix, seul l'homme conscient qui travaille pour son prochain peut la porter. "Suis-moi." Cela veut dire : apprends à vivre auprès du Seigneur.

Si aujourd'hui, à la lumière de l'Evangile, nous nous jugeons nous-mêmes, nous avouerons tous notre indignité, nous reconnaîtrons tous que nous avons été des obstacles sur le chemin de l'action de Dieu. En le reconnaissant avec peine, nous ne devons pas nous laisser abattre. C'est pour cela que la croix du Seigneur s'élève aujourd'hui, au centre du Grand Carême *[Le troisième des cinq dimanches du Carême, la liturgie orthodoxe vénère la Croix du Christ. NDLR].* "Oui, mes enfants, dit le Seigneur, effectivement vous vous êtes éloignés de moi. Effectivement vous n'avez pas marché sur mon chemin. Vous et toutes les générations, vous n'avez pas été dignes de mon amour. Mais mon amour, l'amour de Dieu, couvre et absorbe tous vos péchés. Je ne vous rejette pas. Simplement, je vous appelle à moi, encore et encore, avec la patience infinie de mon cœur paternel. Levez-vous devant moi, de sorte que mon Esprit puisse agir sur vous." Levons-nous de façon que Dieu pénètre dans notre cœur. Prosternons-nous devant lui pour nous sentir en harmonie avec lui. Invoquons-le comme si, effectivement, le Christ vivant était à côté de nous et nous tendait la main. Car c'est ainsi qu'il se tient. En cela seul réside notre force.

Maintenant, nous savons que nous ne tirons pas nos forces de nous-mêmes, que seul le Seigneur nous les donne et que, à travers nos faiblesses, malgré notre indignité, la grande œuvre du Christ s'accomplira sur la terre. La manifestation de son amour et l'action de son esprit se prolongeront sur la terre, malgré notre imperfection. Car l'amour du Christ englobe tous les hommes. Sa lumière éclaire tous les hommes. Comme le soleil brille sur les justes et les injustes, ainsi le Seigneur brille sur nous. Mais aujourd'hui, devant l'icône de la Croix, nous lui demandons : "Seigneur ton sang est sur nous, ton sang rédempteur nous a lavés. Nous savons que nous sommes poussière, comme des détritus. Nous n'avons rien pu faire comme tu le voulais, nous sommes morts. Mais tu nous ressusciteras."

Tel est notre espoir. Telle est la source de notre confiance, non pas en nous-mêmes, mais en Christ qui ressuscite le mort, le relève et l'unit à lui. Amen.

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITE

A l'occasion de votre réabonnement, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe,* de *l'Aide aux chrétiens de Russie* et de *l'Entraide protestante suisse*, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'Est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique se font toujours durement sentir.

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci !
(Voir en dernière page les modalités d'abonnement.)

BONNES FEUILLES

VIVRE L'AMOUR DE LA TRINITÉ

catéchèse orthodoxe

Si présente dans la prière et la liturgie de l'Eglise orthodoxe ainsi que dans toute la tradition de la Bible et des Pères, la perspective trinitaire a été, depuis bien des siècles, largement occultée dans l'enseignement dogmatique. Et ce n'est qu'à notre époque, et notamment dans la pensée théologique orthodoxe moderne, qu'elle commence à être redécouverte, le dernier ouvrage marquant dans ce domaine étant *Le mystère de la Trinité,* du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge à Paris, paru aux éditions du Cerf en 1986.

Ce sont ces mêmes éditions qui présentent aujourd'hui, dans leur collection *Catéchèse orthodoxe,* un volume intitulé *Vivre l'amour de la Trinité,* sans doute une première dans le monde de la catéchèse où, bien souvent, le mystère de la Trinité occupe une place discrète. Face à une tentation de conceptualisation ou de simplification qui, fréquemment, conduit à des notions et à des images fausses, *"la seule réponse est l'approche trinitaire",* estime l'équipe catéchétique qui a conçu l'ouvrage : *"Notre livre essaie d'aborder le mystère divin en recevant la Révélation par le Christ. Jésus manifeste Dieu : Un et Trois à la fois, Trinité de Personnes et Unité de Nature. Depuis le premier mot de la Bible* (…), *en reprenant toutes les étapes du Salut jusqu'au Second Avènement du Christ, nous trouvons l'amour de Dieu-Trinité qui avec sollicitude crée et sauve l'univers."*

"C'est à la vie divine, trinitaire, que nous sommes invités à participer dans notre appartenance à l'Eglise du Christ, Fils du Père et en qui repose l'Esprit. C'est là le sens de l'adage patristique bien connu 'Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir Dieu', *ainsi que des paroles audacieuses de saint Pierre qui définit notre salut comme une participation* 'à la nature divine' *(2 Pierre 1,4)*', écrit le métropolite JÉRÉMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, en préface à ce volume dont le *Service orthodoxe de presse* donne ici quelques bonnes feuilles, et qui peut-être commandé par correspondance, au prix ce 80 F franco, à l'adresse : Catéchèse orthodoxe, 37 avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon.

Comment expliquer la Trinité aux enfants ?

C'est une question que posent souvent les parents aux catéchètes. Quelle réponse peut-on donner ?

Dieu nous préserve d'expliquer la Trinité. Nous disons avec le prêtre, pendant la prière eucharistique : "Tu es Dieu inexprimable, indescriptible, incompréhensible, invisible, inaccessible, Etre éternel, toujours le même, Toi [le Père] et ton Fils et ton Esprit Saint".

Dieu reste toujours inconnaissable, et pourtant Il se manifeste à nous. Nous pouvons prier et glorifier le Dieu-Trinité, nous pouvons accompagner chaque geste de notre vie en invoquant son Nom. Dès le lever nous apprenons à nos enfants, par le signe de la croix, à prononcer ces mots : "Au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit."

Nous répétons cette courte invocation avant les repas, avant le départ à l'école, avant l'étude, au moment du coucher.

La Trinité ne s'explique pas par des mots ou des raisonnements qui risqueraient de simplifier ou de déformer le mystère de Dieu.

Certains enseignants prennent pour exemple le soleil en le comparant à Dieu. Ainsi, dira-t-on, le soleil se compose d'une forme qui irradie la lumière et la chaleur, de même Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit. Ceci est une image qui peut aider un enfant à concevoir Dieu-Trinité, mais il faut aussitôt ajouter que Dieu est toujours au-delà de toute explication et que la comparaison avec le soleil est trop matérielle. En effet, Dieu ne peut être comparé à un astre qui est une créature de Dieu. Le Créateur est la Source de toutes choses et par conséquent toujours différent de la matière créée, Lui le Dieu incréé.

La Trinité ne s'explique pas, elle se révèle à nous par la prière

Cependant le langage poétique des prières utilise volontiers cette métaphore pour exalter la Trinité : "Je glorifie le Fils et l'Esprit qui viennent du Père comme la lumière et le rayon viennent du soleil – l'Un est engendré, l'Autre procède – la Divine Trinité n'a pas de commencement, Elle est adorée par toute la création."

Nous avons reçu la révélation des Pères de l'Eglise inspirés de Dieu. Voilà leur enseignement : le Père est la source sans origine, le Fils est engendré par le Père, le Saint-Esprit procède du Père (Jean 15, 26). Saint Jean Damascène (8ème siècle) nous dit que nul ne peut comprendre la relation d'origine entre les Personnes de la Trinité. Déjà avant lui, saint Grégoire de Nazianze (4ème siècle) met en garde ceux qui voudraient expliquer le "comment" de la filiation et de la procession du Saint-Esprit : "Tu demandes ce qu'est la procession du Saint-Esprit ? Dis-moi d'abord ce qu'est l'innascibilité du Père [Père sans commencement] ; alors à mon tour je traiterai la génération du Fils et la procession de l'Esprit. De cette façon, tous les deux ensemble nous serons également frappés de folie pour avoir regardé sournoisement les mystères de Dieu".

La Trinité ne s'explique pas. La Trinité se révèle à nous par la prière : nous pouvons chanter, louer, glorifier, vivre, aimer la Trinité. […] Le mot *orthodoxie* signifie "la vraie glorification". Ce n'est pas par orgueil que notre Eglise porte ce nom, mais précisément parce que chacun de nos offices chante inlassablement Dieu dans son mystère trinitaire, mystère que nous appelons la Tri-unité.

Dieu Un et Trois à la fois. Nous contemplons l'Un et le Trois dans un même élan d'amour. "Dieu est Amour", nous dit saint Jean (1 Jn, 4, 7-8). Les Pères de l'Eglise nous enseignent que l'Unité de Dieu est un éternel mouvement d'amour qui circule entre les Trois Personnes divines et se déverse, comme une pluie féconde, sur le monde créé. Monde créé par Dieu dans son amour sans limites. Notre vocation d'homme, c'est de répondre à cet amour. L'amour que Dieu répand sur nous nous permet de devenir semblables à Lui. Chaque personne qui reçoit l'amour émanant de la Trinité fera circuler les rayons divins pour les communiquer aux autres hommes. Ainsi nous serons unifiés, nous deviendrons un et multiples à la fois. L'humanité, au lieu d'être dispersée, sera rassemblée et unie par l'amour de Dieu à l'image de la Trinité.

Un programme irréalisable

Mais, dira-t-on, ce programme est irréalisable. Là où est l'homme, là se déchaînent la division et la haine. Car, hélas, l'homme est un loup cruel pour l'homme, c'est la loi de la nature. Oui, après la chute, l'homme obéit le plus souvent au désordre que lui propose le Démon. Mais Dieu n'abandonne pas sa créature, il appelle sans relâche l'homme à revenir vers lui. L'homme est libre, il peut toujours refuser le mal, suggéré par le Malin, et se tourner vers le Dieu Vivant.

Cela est-il possible ?

Les disciples du Christ demandèrent au Maître : "Mais alors qui peut-être sauvé ?" Et Jésus leur répondit : "Pour les hommes, impossible, mais non pour Dieu, car tout est possible pour Dieu" (Mc 10, 26-27).

Nous avons affirmé, en abordant le thème de la Trinité, que Dieu est inexplicable. Oui, Dieu est inexplicable mais Il se manifeste à nous. La Révélation de Dieu la plus éclatante, c'est l'Incarnation du Fils de Dieu. Le Christ, seconde Personne de la Trinité, se fait homme et invite tous les hommes à entrer dans la

gloire de Dieu avec lui. Il est venu sur terre pour chercher sa créature qu'il aime et qu'il veut sauver. Par la Croix et la Résurrection du Christ, nous sommes tous appelés à entrer dans le Royaume des Cieux où règnent le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité vivifiante et indivisible. […]

La Trinité n'est pas le domaine réservé aux seuls théologiens, comme on le dit couramment pour excuser son indifférence devant le mystère de Dieu. En effet, les théologiens écrivent des livres savants que l'on appelle "sommes théologiques". Leurs travaux sont nécessaires et instructifs, mais ils ne deviennent véridiques et crédibles que si leurs recherches sont vécues dans la prière. Car la Trinité ne peut être l'objet d'une étude scientifique. Les vrais théologiens – et, grâce à Dieu, ils sont nombreux – vivent la rencontre avec Dieu trois fois Saint dans l'adoration, la louange et la glorification, sans jamais dévoiler le mystère divin. De même chaque fidèle dont la prière est sincère devient théologien, comme nous le dit Evagre (4ème siècle) : "Si tu es théologien, tu prieras vraiment, et si tu pries vraiment, tu es théologien". […]

Manifestation de la Trinité

Comment savons-nous que Dieu est Trinité ?

Qui nous a révélé Un Seul Dieu en Trois Personnes ?

C'est au Baptême dans le Jourdain que Jésus-Christ manifeste au monde le Dieu-Trinité. A travers le Christ seconde Personne de la Trinité, nous connaissons le Père et l'Esprit.

Pour contempler la Trinité, il a fallu attendre que le Fils de Dieu devienne Fils de l'homme. Le Christ est Dieu incarné, il est Dieu et Homme à la fois. Il nous révèle le mystère de Dieu Un en Trois Personnes. Le Fils fait connaître le Père et nous envoie l'Esprit Saint.

Cependant le mystère de Dieu, le mystère de la Trinité est inscrit dès les premiers mots de la Bible. Certes, pas de façon explicite mais par des images qui préfigurent dans l'Ancien Testament la révélation que nous apporte le Nouveau Testament. Maintenant que nous connaissons le Christ, le Fils de Dieu, nous pouvons relire la Bible avec d'autres yeux, car nous sommes illuminés par la Lumière trois fois sainte de la Trinité.

"Lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point levé ; car c'est le Christ qui le fait disparaître. Oui, jusqu'à ce jour, lors de la lecture de Moïse, un voile est posé sur leur cœur. C'est quand on se convertit au Seigneur, que le voile tombe. Car le Seigneur, c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la Liberté" (2 Co 3, 14-17).

La création du monde

"Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était informe et vide, les ténèbres couvraient l'abîme, l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. Dieu dit : "Que la lumière soit" et la lumière fut" (Gen 1, 1,3).

"Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par Lui et sans Lui rien ne fut. De tout être Il était la vie…" (Jn 1, 1-4).

Le Prologue de saint Jean, que nous citons à la suite du premier chapitre de la Genèse, reprend le récit de la Création en mentionnant le Verbe, Parole créatrice de Dieu. C'est le terme de "Dieu dit" qui nous permet de reconnaître le Verbe, Fils unique de Dieu. De même que l'Esprit planant sur les eaux nous révèle la troisième Personne de la Trinité, créant le monde avec le Père et le Fils.

Dieu est éternel, sans commencement, en dehors du temps et de l'espace. Le monde, lui, commence au jour de la Création par l'œuvre de Dieu-Trinité. Le Père crée toutes les choses visibles et invisibles (Credo). Il est la source de vie, en lui tout commence. Le Saint-Esprit est à l'œuvre avec le Père. Il donne la vie en couvrant les eaux de ses ailes, comme la colombe du Baptême au Jourdain vivifie l'eau pour recréer

l'homme et le faire "naître d'eau et d'Esprit" (Jn 3, 5). Le Fils est la Parole créatrice, le Verbe de Dieu qui fait surgir la création et l'amène du néant à l'être, c'est-à-dire à l'existence.

La terre informe et vide, l'abîme est l'image du néant. Dieu-Trinité crée toutes choses à partir de rien, Il amène tout du néant à l'être.

La création de l'homme

"Dieu dit : 'Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance…' Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa" (Gen 1, 26-27).

Les Pères de l'Eglise ont perçu dans ce pluriel une vision de la Trinité. Saint Jean Damascène appelle ce verset de la Bible "le Conseil de Dieu", comme si la Trinité se consultait elle-même avant de créer l'homme, sommet de la création.

L'image et la ressemblance de Dieu donnent au couple humain, "homme-femme" le rôle de roi de l'univers, puisqu'il domine sur le monde animal et végétal. La vocation de roi de l'univers confiée à l'homme est une responsabilité souvent, hélas, mal comprise. Nous avons trop souvent abusé de la création, au lieu de la faire fructifier en coopérant avec l'Esprit Créateur. Il faut sans cesse repenser et purifier notre rapport à la nature, en nous souvenant du texte de la Genèse.

"Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, Il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant" (Gen 2, 7). Le souffle de Dieu insufflé dans les narines de l'homme donne à celui-ci une âme immortelle. […]

Nativité et Trinité

"Petit Enfant, Dieu éternel", chantons-nous la nuit de Noël. En effet, c'est la même Personne divine, le Christ, qui règne au ciel avec le Père et le Saint-Esprit et qui est, un jour précis dans l'histoire des hommes, couché dans la crèche de Béthléem.

Pour faire comprendre l'éternité de Dieu qui assume l'humanité, il est bon de juxtaposer les deux icônes, Nativité et Trinité, en montrant que Dieu a envoyé l'"Un de la Trinité" sur terre pour unir en la Personne de Jésus les deux natures, divine et humaine.

En expliquant le mystère de l'Incarnation, on évite certaines erreurs auxquelles les jeunes enfants scolarisés sont confrontés. Voici un exemple : un enfant de 8-9 ans vient au catéchisme et dit en rougissant : "Pourquoi la maîtresse à l'école nous a dit que les pyramides égyptiennes ont été construites 2000 ans avant Jésus-Christ ? Jésus-Christ est Dieu, donc rien ne peut venir avant lui". L'enfant avait saisi la grandeur de la divinité de Jésus, mais n'avait pas compris la réalité de son humanité.

Par les deux icônes, la catéchète a pu faire comprendre à l'élève troublé que l'éternité de Dieu et l'Incarnation du Fils de Dieu dans le temps deviennent compatibles, car en Christ il y a deux Natures, la Nature divine et la Nature humaine. Jésus-Christ est, en effet, pleinement Dieu et pleinement Homme. Les deux Natures sont unies et indivisibles dans la Personne du Fils de Dieu. Voilà le vrai sens de Noël que bien souvent on oublie d'expliquer en préparant la fête de la Nativité. L'on est tenté de s'attendrir un peu trop sur le petit enfant déposé dans la crèche et de décorer celle-ci d'un folklore certes très poétique, mais souvent insuffisant.

Noël c'est avant tout "Dieu avec nous", ce qui se dit "Emmanuel" en hébreu et signifie que Dieu vient de s'unir à notre humanité. Nous ne cesserons de nous émerveiller devant l'abaissement sans limites de Dieu fait homme. Malgré l'abîme qui sépare Dieu de l'homme, il vient jusqu'à nous, prend chair de la Vierge Marie, se mêle à notre vie pécheresse. Nous adorons et glorifions l'humilité de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous appelons son abaissement, son anéantissement, la *kénose* de Dieu (Voir le mot *kénose* dans le *Vocabulaire théologique orthodoxe.* Cerf, 1985). […]

La prière de Jésus

"Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur".

[…] Avons-nous vraiment le temps de vivre au rythme de la prière que nous propose l'Eglise ? Le matin, nous sommes bousculés, de peur d'être en retard pour l'étude ou le travail. Le soir, nous sommes exténués par la journée d'efforts et de labeur. Les jours de fêtes, nous sommes souvent bien loin des églises pour suivre le cycle si beau des vêpres, matines et Liturgie. Si nous pouvons le faire, nous sommes heureux et notre vie est remplie de joie, rendons alors grâce à Dieu.

Sinon, si le temps nous manque, essayons de ne pas oublier Dieu. La courte prière de Jésus peut être prononcée à tout moment : dans les transports en commun, dans les queues des magasins et les files d'attente devant les caisses enregistreuses. On peut la dire dans les moments d'épreuves, par exemple dans les couloirs des hôpitaux, avant d'affronter une intervention chirurgicale ; avant de visiter un malade, afin que notre rencontre avec celui qui souffre lui apporte le réconfort de la présence du Christ, à travers nous. Avant tout effort, pendant toute épreuve, lors de la tentation qui nous assaille, la prière de Jésus sera notre bouclier, car celui qui invoque le Nom du Seigneur sera sauvé.

La prière de Jésus, contrairement aux apparences, est dite avec la présence et la force de la Trinité tout entière. En effet, bien que l'on invoque uniquement Jésus, et Jésus seul, le Père et l'Esprit sont invisiblement présents dans ce Nom : "Nul ne peut dire : 'Jésus est Seigneur' que sous l'action de l'Esprit Saint" (1 Co 12, 3).

Ainsi nous disons que Jésus est le Christ. Nous confessons par ce mot qu'il est l'Oint de Dieu et que l'Esprit repose en lui. Nous ajoutons que Jésus est le Fils de Dieu, par conséquent Fils du Père. Dans la Personne de Jésus nous retrouvons toujours la Révélation de Dieu-Trinité. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

FRANCE-CULTURE

- dim. 5 janvier 8 h — *La Théophanie*. Entretien avec le père Michel EVDOKIMOV et homélie par le métropolite ANTOINE (Bloom).
- mardi 7 janvier 11 h — *Liturgie de la Nativité*, en direct de la cathédrale russe Saint-Alexandre, rue Daru, à Paris [7 janvier = 25 décembre selon le calendrier julien, que suivent les églises russes. NDLR].
- dim. 19 janvier 8 h — *La Réconciliation* [dans le cadre de la Semaine de l'unité et de la préparation au rassemblement œcuménique européen de Graz]. Entretien avec le père Michel EVDOKIMOV.
- dim. 2 février 8 h — *La Vérité vous rendra libre. Entretiens avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier.* Un livre d'Olivier CLÉMENT (éd. J.-C. Lattès et DDB).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• Dans le cadre de la NEUVAINE DE *SAINTE GENEVIÈVE, PATRONNE DE PARIS*, célébrée du 3 au 11 janvier en l'église Saint-Etienne-du-Mont, 1, place Sainte-Geneviève, **PARIS**, métro Luxembourg, *pèlerinage orthodoxe annuel,* le dimanche 5 janvier à 17 h 15 et *vêpres orthodoxes*, le vendredi 10 janvier à 20 h 30, précédées d'une méditation sur le thème *"Le visage du Christ à travers les saints d'Orient et d'Occident".*

• *"LE JOURDAIN RETOURNE EN ARRIÈRE" OU "LES EAUX DE LA THÉOPHANIE".* Conférence de William HEKKERS, professeur au Conservatoire royal de Liège, le vendredi 17 janvier à 20 h, à **BRUXELLES** (Belgique), paroisse orthodoxe de la Sainte-Trinité, 26, rue Paul Spaak.

• JOURNEE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DE LA REGION PARISIENNE, organisée par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, le samedi 1er février, en la cathédrale grecque Saint-Etienne, 7, rue Georges Bizet, **PARIS**, métro Alma-Marceau : liturgie eucharistique à 10 h 30, puis agapes suivies d'une présentation des activités de Syndesmos et des mouvements de jeunesse orthodoxe en France ainsi que d'une conférence sur le thème *"Jeunes orthodoxes aujourd'hui"* par l'évêque STÉPHANE. - Rens. : tél. 01 43 66 05 90 ; fax 01 42 08 00 09.

• APPROCHES ORTHODOXES DE LA BIOETHIQUE. Colloque organisé les jeudi 8 et vendredi 9 mai, à l'Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, **PARIS**, métro Laumière. Avec la participation, entre autres, du père Boris BOBRINSKOY, du père Jean BRECK, d'Olivier CLÉMENT, théologiens, de Claude HIFFLER, de Michel KAZATCHKINE, de Marc ANDRONIKOF, médecins. - Rens. et inscr. : tél. et fax 03 23 98 68 99.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

CORRIGENDA

Suite à des problèmes de transmission, plusieurs erreurs se sont glissées dans le SOP de décembre 1996. L'évêque EMMANUEL (Adamakis) n'est pas né en 1938, mais en 1958 (SOP 213.15). C'est à la Conférence chrétienne pour la paix, dont le siège était Prague (Tchécoslovaquie), que l'archevêque SERGE (Fomine) a représenté le patriarcat de Moscou, de 1978 à 1982 (SOP 213.8). Enfin, le père Peter PLANK n'était pas présent au dernier congrès de la Fraternité orthodoxe en Allemagne (SOP 213.15).

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Stéphanie BOUTONNAT, Brieuc LE ROUX et Lioubomir MIHAILOVITCH. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER, Serge et Nathalie TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Séraphin REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez les SUPPLEMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique
et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers SUPPLEMENTS parus :

199.A "*A l'image et à la ressemblance". Le caractère unique de la personne humaine.* Communication de l'évêque KALLISTOS (Ware), au 8e congrès de l'Association chrétienne orthodoxe de médecine, psychologie et religion (Boston, Massachusetts, USA, 3-7 novembre 1993)……30 F

201.A *La perception qu'ont les orthodoxes d'eux-mêmes et leur participation au mouvement œcuménique.* Communication du métropolite JEAN (Zizioulas) à la consultation du Conseil œcuménique des Eglises avec ses Eglises-membres orthodoxes sur le thème "Compréhension commune et vision du COE" (Chambésy, Suisse, 19-24 juin 1995)……20 F

204.A *Eglise locale et dispora.* Intervention du père Jean GUEIT à l'assemblée générale de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale (Saint-Prix, Val-d'Oise, 25 novembre 1995)……20 F

204.B *La découverte de l'Eglise à travers ma propre vie.* Autobiographie spirituelle du père Cyrille ARGENTI (1918-1994)……20 F

206.A *La fin et les moyens.* Discours académique prononcé par Constantin ANDRONIKOF à la séance solennelle de l'Institut Saint-Serge (Paris, 11 février 1996)……25 F

207.A *Le message de l'Orthodoxie en cette fin de millénaire*. Conférence du père Boris BOBRINSKOY (Namur, Belgique, 21 janvier 1996)……30 F

210.A *L'approche théologique de la personne chez Vladimir LOSSKY et Jean ZIZIOULAS*. Présentation par Michel STAVROU de son mémoire de maîtrise en théologie et intervention du père Boris BOBRINSKOY (Institut Saint-Serge, 6 juin 1996)……25 F

211.A *Pèlerinage en Russie.* Un prêtre orthodoxe français découvre l'Eglise russe. Récit de voyage par le père André BORRELY (12-29 juillet 1996)……25 F

211.B *Le Pèlerin russe et la prière de Jésus.* Communication du père Michel EVDOKIMOV au 1er congrès européen des sanctuaires et pèlerinages (Mariapocs, Hongrie, 2-4 septembre 1996)……20 F

213. A*Fondements de la vie chrétienne.* Communication du métropolite SÉRAPHIM (Joanta) au 9ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Saint-Laurent-sur-Sèvre, Vendée, 1er - 3 novembre 1996)……25 F

213.B *La personne en société : le travail, l'argent.* Communication de Jean-Claude POLET au 9ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Saint-Laurent-sur-Sèvre, Vendée, 1er - 3 novembre 1996)……25 F

213.C *La personne en société : le pouvoir et la foi.* Communication d'Olivier CLÉMENT au 9ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Saint-Laurent-sur-Sèvre, Vendée, 1er - 3 novembre 1996)……25 F

• Vous pouvez recevoir les SUPPLEMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnerez pour 1997 (voir page suivante).

• Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" (voir page suivante) : vous recevrez alors, en 1997, tous les SUPPLEMENTS au fur et à mesure de leur parution.

FEUILLE D'ABONNEMENT 1997

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagnée de votre règlement)

Nom et adresse : .....

.....

• souscrit un abonnement pour 1997 (cochez les cases correspondantes)

	France		Autres pays *	
SOP seul (10 nn°).....	200 FF	☐	225 FF	☐
SOP + Suppléments (tarif forfaitaire).....	400 FF	☐	500 FF	☐
SOP + BSS (hebdomadaire œcuménique).....	295 FF	☐	370 FF	☐
SOP + Suppléments + BSS	495 FF	☐	645 FF	☐

Abonnement complet à tous les bulletins de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne) :

BIP (protestant) + SNOP (catholique) + SOP (orthodoxe) + BSS (œcuménique)	830 FF	☐	1000 FF	☐
Abonnement complet ASIC + Suppléments SOP.....	1030 FF	☐	1275 FF	☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 225 FF ..... _____ FF ☐

• souscrit_____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France :..... _____ x 200 F..... _____ FF ☐

Autres pays : ..... _____x 225 FF ..... _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir les suppléments au SOP dont les références suivent (voir page précédente)

..... : _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles..... ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part ..... ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints..... ☐

• joint un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de..... : _____FF

libellé à l'ordre du SOP	libellé à l'ordre du SOP
(c. c. p. 21 016 76 L Paris)	et compensable en France
(Etranger : rajouter 15 FF	(Sinon : rajouter 45 FF
pour frais d'encaissement)	pour frais d'encaissement;
	Eurochèques : rajouter 25 FF)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36.

SOP 215

février 1997

1 BELGRADE : l'Eglise serbe condamne le régime MILOSEVIC
3 MOSCOU : l'Eglise russe demande plus de justice sociale
4 MOSCOU : un prêtre russe à nouveau enlevé en Tchétchénie
6 MOSCOU : intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé
7 MOSCOU : conférence sur l'Union de Brest-Litovsk
8 GENEVE : face à l'ampleur des problèmes pastoraux, le clergé russe est démuni
9 STUTTGART : présence orthodoxe à la rencontre européenne des jeunes de Taizé
10 BEYROUTH : séance académique de l'Institut de Balamand
11 BEYROUTH : un évêque orthodoxe s'inquiète de l'évolution de la situation politique au Liban

13 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS
20 Appel pour la continuation du dialogue théologique..... entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique.
23 Relations orthodoxes - uniates : "Les injustices ne doivent plus exister entre nous", par le métropolite NICOLAS du Banat

POINT DE VUE
27 "La restauration de l'épiscopat marié est-elle possible ?" par Panayotis BOULIS

INTERVIEW
31 "Le Christ est partout présent", un entretien avec Olivier CLÉMENT

35 RADIO

35 A NOTER

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ
SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 1997

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 1996. Pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui l'abonnement 1997 en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.

INFORMATIONS

BELGRADE :
l'Eglise serbe condamne le régime MILOSEVIC

Les évêques de l'Eglise orthodoxe serbe réunis en assemblée épiscopale extraordinaire sous la présidence de leur primat, le patriarche PAUL Ier, à Belgrade, les 2 et 3 janvier 1997, ont *"condamné sans réserve"* le régime du président serbe Slobodan MILOSEVIC à cause de *"la falsification du vote populaire et* [de] *l'étouffement des libertés politiques et religieuses".* Cette prise de position de l'Eglise a été rendue publique dès la fin de la première journée de l'assemblée épiscopale, alors que l'opposition démocratique réunie dans la coalition *Zajedno* ("Ensemble") s'apprêtait à manifester pour la 45ème journée consécutive afin de protester contre l'annulation du résultat des élections municipales de novembre dernier qu'elle estime avoir remportées à Belgrade et dans d'autres grandes villes du pays. Déjà le message de Noël du patriarche PAUL Ier, signé également par l'ensemble des évêques serbes et diffusé dès le 13 décembre, avait exigé du pouvoir de respecter *"l'expression librement formulée de la volonté du peuple et* [de] *ne pas permettre l'exercice de l'arbitraire et de la violence"* (SOP 214.2). Selon certaines sources, plusieurs évêques exigeaient depuis lors que l'Eglise prenne position sans ambages.

"*L'assemblée épiscopale condamne le pouvoir qui a non seulement ignoré la volonté électorale du peuple, mais a aussi et avant tout foulé aux pieds notre glorieuse et douloureuse histoire, nos valeurs nationales et morales",* déclare le communiqué signé par trente-cinq évêques orthodoxes serbes. "*La force a été utilisée par le régime avec l'intention d'étouffer la volonté librement exprimée du peuple. Ce faisant, le sang de victimes innocentes a été versé",* poursuit-il. Le régime a *"amené la nation et l'Etat jusqu'à la faillite complète et le peuple jusqu'à la mendicité, il a brouillé les Serbes avec le monde entier". "L'Eglise condamne fermement une telle politique*", ajoute le communiqué. Les évêques serbes mettent en cause directement le président MILOSEVIC qu'ils soupçonnent de vouloir *"diviser"* le peuple serbe et *"provoquer un bain de sang", "dans le seul but de rester au pouvoir",* affirment-ils. Ils se déclarent *"convaincus que seul le respect des principes démocratiques et des droits de l'homme ainsi que la reconnaissance des résultats des élections du 17 novembre peuvent apporter l'espoir d'un avenir meilleur et d'une vie paisible au peuple serbe dans son ensemble et à tous les citoyens de la Serbie".*

Faisant allusion aux incidents qui ont émaillé la marche de l'opposition dans les rues de Belgrade, le 24 décembre, les évêques dénoncent également *"les mauvais traitements infligés au clergé et aux croyants qui expriment à haute voix leur désaccord avec l'étouffement des libertés populaires, et plus particulièrement le matraquage et l'assassinat de personnes dans les rues de Belgrade* […] *et dans toute la Serbie".* Par ailleurs, selon un communiqué de l'évêché de Timok, un prêtre orthodoxe, le père Dejan STEFANOVIC, qui avait pris part à une manifestation dans la localité de Zajecar, aurait été arrêté par la police, le 31 décembre, et aurait été soumis à un traitement neurologique, avant d'être relâché le lendemain avec ordre de ne plus assister aux rassemblements de l'opposition.

L'assemblée épiscopale reproche enfin aux dirigeants de Belgrade d'avoir *"trahi"* les Serbes de Bosnie et de Croatie, de continuer à empêcher l'introduction de l'enseignement religieux à l'école et de refuser de régler le contentieux lié aux droits de propriété des biens de l'Eglise confisqués après la Deuxième Guerre mondiale par le régime communiste dont ils sont les héritiers. L'assemblée *"condamne énergiquement l'interdiction du catéchisme dans les écoles* […], *la non-restitution et la destruction des biens confisqués à l'Eglise, la vente des biens offerts à l'Eglise il y a plusieurs siècles, ce que même les occupants* [allemands] *n'ont pas fait, la non-restitution des registres paroissiaux, qui contiennent les racines du peuple serbe".*

Le texte adopté par les évêques serbes a été lu le soir même pendant le rassemblement quotidien de l'opposition place de la République, à Belgrade, soulevant de longs applaudissements. Les quelque 30 000 manifestants, selon les agences de presse occidentales, ont accueilli la nouvelle en scandant des slogans tels que *"Dieu nous aide !", "A bas les bandits rouges".* Le 5 janvier, la radio nationale, entièrement contrôlée

par le président MILOSEVIC, a réagi à la prise de position de l'épiscopat en reprochant l'Eglise d'avoir pris le parti de l'opposition et en affirmant qu'elle avait ramené la Serbie à la situation prévalant avant les accords de Dayton, à l'époque où la survie du pays était menacée. Dans la soirée du 6 janvier, après leur rassemblement devenu quotidien place de la République, plusieurs dizaines de milliers de manifestants ont convergé, en dépit de l'interdiction de défiler imposée à la suite des incidents du 24 décembre, vers la cathédrale Saint-Sava pour participer à la vigile de Noël [selon le calendrier julien, en usage dans l'Eglise serbe].

Le 20 janvier, le patriarche PAUL Ier a réitéré son soutien à l'opposition en se rendant dans la rue auprès des étudiants contestataires qui faisaient face dans le centre-ville de Belgrade, depuis plus de 20 heures, à un cordon de police anti-émeutes les empêchant de manifester. *"Votre sentiment de vérité, de justice et de respect pour la volonté du peuple librement exprimée s'illustre de façon pacifique, digne de vous et de vos ancêtres",* leur a déclaré le patriarche. *"Nous prions Dieu pour la vérité et la justice. Nous prions pour qu'il nous accorde la paix afin que nous nous reposions de tous les malheurs de la guerre civile et des sanctions. Pour que vous, notre jeunesse et notre avenir, puissiez voir une époque meilleure et plus heureuse que la nôtre. Dieu vous bénisse",* devait-il également affirmer dans sa brève allocution. Plus tard, le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, ancien professeur à la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, est venu s'asseoir aux côtés des étudiants face aux forces de l'ordre auxquelles il a lancé : *"Celui qui combat les étudiants est vaincu d'avance".*

Le patriarche PAUL Ier était déjà intervenu personnellement dans la crise politique qui secoue la Serbie, en adressant, dès le 21 décembre, une mise en garde solennelle au président Slobodan MILOSEVIC et aux dirigeants de l'opposition, contre tout recours à la force. Exprimant, dans un bref communiqué, ses inquiétudes face à *"la division"* de la société serbe *"qui peut dégénérer en une guerre civile"* , il avait exhorté les parties en présence*, "en particulier les membres des partis au pouvoir qui contrôlent les forces de l'ordre",* à résister à l'engrenage de la violence, tout en rendant hommage au sens des responsabilités et à la retenue des manifestants. *"Si par malheur, un conflit se produisait, mon devoir serait de me placer du côté de ceux contre qui la force aurait été utilisée",* avait-il encore déclaré, quarante-huit heures avant que la contre-manifestation organisée dans les rues de Belgrade par les partisans du président MILOSEVIC ne se solde par un mort et plusieurs blessés dans les rangs des manifestants de l'opposition.

La prise de position de l'Eglise serbe contre le régime de MILOSEVIC n'est pas en soi une surprise, et encore moins un changement d'attitude de sa part, contrairement à ce que certaines agences de presse occidentales ont pu écrire. Dès le printemps 1992, l'Eglise avait dénoncé le pouvoir en place à Belgrade. A l'issue d'une assemblée épiscopale tenue du 14 au 27 mai, les évêques serbes avaient publié un mémorandum en 15 points dans lequel ils critiquaient la fuite en avant du gouvernement MILOSEVIC et soulignaient que *"le peuple serbe est victime de la tyrannie communiste"* (SOP 170.7). Une procession pour la paix avait été organisée par l'Eglise dans les rues de Belgrade, le 2 juin, jour de la Pentecôte. A l'issue de cette marche, le patriarche PAUL Ier avait rejoint de manière impromptue une manifestation devant le siège du Parlement (SOP 170.9). Durant tout le conflit dans l'ex-Yougoslavie, l'Eglise s'était montrée critique à l'égard de MILOSEVIC, dénonçant sa responsabilité dans le déclenchement du conflit - "*Ni grande, ni petite Serbie, si ce doit l'être par un crime",* déclarait en 1994 le patriarche PAUL Ier (SOP 194.33) - et condamnant ses revirements qui devaient conduire à l'abandon des Serbes de Croatie et de Bosnie (SOP 191.8 et 201.6).

Dans ces conditions, les affirmations de certaines agences de presse, notamment de l'AFP qui écrivait dans une dépêche datée du 3 janvier que *"la hiérarchie orthodoxe ne s'était pas publiquement prononcée depuis le début du mouvement"* , peuvent paraître pour le moins surprenantes. Par contre, le fait que la même dépêche présente "*la hiérarchie orthodoxe"* comme ayant été *"longtemps proche du pouvoir"* et affirme que le *"président serbe a perdu dans la journée un de ses appuis traditionnels lorsque l'Eglise orthodoxe s'est désolidarisée de lui"* constitue une contrevérité flagrante. Comme le soulignent des spécialistes de l'histoire de l'Eglise orthodoxe unanimement reconnus, tel le père Jean MEYENDORFF, ancien doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, aujourd'hui décédé, durant la période communiste *"l'épiscopat serbe s'est largement distingué des autres épiscopats des pays balkaniques"* (*L'Eglise orthodoxe hier et aujourd'hui,* Cerf, 2ème éd. 1995). Après la Deuxième Guerre mondiale les

évêques serbes ont souvent adopté une attitude violemment anticommuniste, ce qui valut à plusieurs d'entre eux, dont le métropolite JOSEPH de Skoplje, d'être assassinés et au patriarche GABRIEL d'être placé en résidence surveillée par TITO après son retour de Dachau où les nazis l'avaient interné. Plus près de nous, lors des élections législatives de décembre 1993, le patriarche PAUL avait recommandé de ne pas voter pour le parti socialiste de Slobodan MILOSEVIC, auquel il reprochait déjà de ne pas autoriser l'enseignement du catéchisme à l'école (SOP 183.13). C'est cette même opposition au régime communiste de MILOSEVIC qui avait en partie conduit les responsables de l'Eglise à soutenir les autorités de la République serbe de Bosnie, jugées plus attachées aux valeurs traditionnelles du peuple serbe, après que ces derniers eussent rompu avec le pouvoir central.

MOSCOU :
l'Eglise russe demande plus de justice sociale

Par la voix de son saint-synode réuni en session ordinaire à Moscou, les 27 et 28 décembre 1996, l'Eglise orthodoxe russe s'est prononcée en faveur de plus de justice sociale. Dans une déclaration solennelle signée par le patriarche de Moscou ALEXIS II et les douze membres du saint-synode, l'Eglise a demandé aux dirigeants du Kremlin de payer les salaires et les pensions qui n'ont pas été versés depuis plusieurs mois à des dizaines de millions de citoyens russes. Le saint-synode a également déploré le fossé grandissant entre une minorité prospère qui a profité des réformes économiques et une majorité de la population qui vit le plus souvent au-delà du seuil de pauvreté. Dans une interview publiée par le quotidien moscovite *Moskovskiï Komsomolets* le 6 janvier 1997, à l'occasion de la fête de Noël [que l'Eglise russe célèbre suivant le calendrier julien, le 7 janvier], le patriarche ALEXIS II est revenu sur ce thème, critiquant sévèrement le gouvernement pour son incapacité à tenir ses promesses en matière de politique salariale. *"Ce problème doit être réglé de toute urgence"* , a-t-il déclaré en substance. Il a également appelé à un profond renouveau de la foi afin de surmonter la crise morale que traverse actuellement la société russe : *"Il est grand temps de rassembler les forces spirituelles de la nation"*.

"Dans notre pays s'est créée une situation telle que seul un groupe restreint de personnes peut disposer des biens matériels, alors que la majorité vit au-dessous du seuil de pauvreté. Le fossé entre les riches et les pauvres a atteint un stade critique, qui peut véritablement réduire à néant l'égalité des droits civiques de la population du pays", a affirmé le saint-synode dans cette importante déclaration où l'on peut voir l'amorce d'une véritable doctrine sociale de l'Eglise, ce qui jusqu'à présent faisait défaut en Russie. Le synode, tout en soulignant qu'il n'entend pas *"prendre en ligne de compte les sympathies et antipathies politiques, ni interférer dans le débat politique",* a rappelé que l'Eglise, de par sa nature même, a toujours été et reste *"du côté des faibles et des démunis". "Aujourd'hui, dans un contexte de libertés civiles et religieuses, l'Eglise a la possibilité de jouer à nouveau son rôle traditionnel de protectrice du peuple auprès des puissants de ce monde",* a-t-il ajouté.

"L'Eglise estime que le non-paiement des salaires gagnés par un travail honnête est un crime devant les hommes et un péché devant Dieu", a encore indiqué le saint-synode, avant d'inviter les responsables de l'Etat et les employeurs à tout mettre en œuvre pour résoudre ce problème. Soulignant *"à quel point la liberté est importante pour la plénitude de l'existence humaine",* il s'est également déclaré inquiet de voir les libertés obtenues depuis la chute du régime communiste *"dévalorisées"* aux yeux de nombreux Russes à cause de l'absence de toute base économique leur permettant d'y accéder réellement : qu'il s'agisse de la liberté de mouvement ou du droit à l'éducation, seule une minorité de nantis peut avoir accès à ce qui est devenu pour le reste de la population *"un luxe".* Dans ces conditions, force est de constater que "*le mécontentement grandit"* au sein d'une partie de la population, remarque le synode.

Aussi, s'adressant aux autorités civiles, il leur demande d'accorder une attention extrême aux difficultés que rencontrent les couches les plus défavorisées, notamment les retraités qui sont souvent contraints de mendier pour survivre, les étudiants qui n'ont pas de conditions décentes pour étudier, les enfants dont un grand nombre est laissé à l'abandon dans les rues sans aucune assistance économique et morale. La situation dans le domaine de la médecine et de la santé publique est jugée *"catastrophique"* et *"profondément alarmante"* : les médicaments et les appareils médicaux font cruellement défaut, des

maternités et des cliniques pour enfants ont été fermées, les soins ne sont plus accessibles aux plus pauvres. *"L'Eglise tient aujourd'hui à rappeler que la protection de la vie humaine, la santé et le bien-être des citoyens doivent être sans conteste la priorité lors de la répartition des richesses matérielles et de l'élaboration de la politique économique et sociale",* affirme en conclusion le document synodal.

Outre la situation économique et sociale, le saint-synode a traité de deux autres dossiers sensibles. Il s'est tout d'abord penché sur les problèmes liés aux "*activités commerciales de certaines structures ecclésiales"* qui, au cours de ces derniers mois, ont été l'objet, selon lui, d'une "*campagne de presse* […] *ayant un caractère nettement préconçu et offensant*" (SOP 214.10), indique un communiqué diffusé par le patriarcat de Moscou. Le saint-synode a néanmoins décidé d'apporter des "*correctifs qui permettront de rendre les aspects économiques de la vie de l'Eglise plus transparents et plus compréhensibles, et d'exclure toute possibilité de tromperie et de spéculation dans les questions relatives aux besoins matériels* [de l'Eglise]". Une commission chargée des questions économiques et de l'aide humanitaire a été créée à cet effet et placée sous la présidence de l'archevêque CLÉMENT de Kalouga, adjoint du responsable des relations extérieures du patriarcat. Elle devra coordonner les programmes de recherche de financement pour les besoins de l'Eglise et établir des normes d'audit tant au niveau du patriarcat que des diocèses et paroisses.

Troisième dossier d'actualité, la situation des communautés orthodoxes d'Estonie qui, affirme le communiqué du patriarcat de Moscou, demeure *"complexe"* suite à la crise ouverte en février 1996 entre le patriarcat de Moscou et le patriarcat œcuménique à cause du statut de ces communautés et qui avait abouti à la suspension temporaire des relations entre les deux Eglises (SOP 206.1). Le saint-synode a approuvé les termes de *"l'entente"* qui a été récemment atteinte entre l'Eglise de Constantinople et celle de Russie et insiste sur la "*nécessité de trouver une solution dans les plus brefs délais pour les paroisses appartenant au patriarcat de Moscou en Estonie*", notamment sur le plan juridique en obtenant leur reconnaissance par les autorités civiles estoniennes. Le sort de deux paroisses, la collégiale de la Dormition à Tartu et l'église Saint-Isidore à Valga, où une majorité n'a, semble-t-il, pas réussi à se dégager en faveur de la juridiction de l'un ou de l'autre patriarcat, continue à rester en suspens. Néanmoins, pour *"tenir compte du besoin impérieux d'*[y] *normaliser la vie paroissiale"*, précise le communiqué, *"il a été décidé d'accepter le principe de célébrations liturgiques en alternance dans ces lieux de culte par des prêtres des deux Eglises*".

Parmi les autres thèmes abordés, le saint-synode s'est intéressé au système d'enseignement dans les écoles de théologie. Un projet de programme de formation théologique correspondant aux besoins actuels de l'Eglise et aux défis qu'elle doit relever dans le nouveau contexte de liberté religieuse a été adopté. Il a été aussi décidé d'ouvrir une académie de théologie à Minsk (Biélorussie), ce qui porte à cinq le nombre des établissements supérieurs de ce type dont dispose l'Eglise russe et qui permettent d'obtenir en quatre ans la licence en théologie. Enfin, après avoir entendu un rapport de la commission synodale pour les canonisations présenté par son président, le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, le saint-synode a décidé de proposer à la prochaine assemblée plénière de l'épiscopat qui devrait se tenir du 18 au 22 février 1997 de procéder à la canonisation de trois évêques russes du 20ème siècle qui sont morts martyrs : le métropolite de Kroutitsy PIERRE (Polianskiï), *locum tenens* du trône patriarcal de 1925 à 1937, le métropolite de Leningrad SÉRAPHIN (Tchitchagov) et l'archevêque de Kostroma THADDÉE (Ouspenskiï), tous trois fusillés par les autorités soviétiques en 1937.

MOSCOU :
un prêtre russe à nouveau enlevé en Tchétchénie

Un prêtre de l'Eglise orthodoxe russe, le père EUTHYME, recteur de la paroisse Saint-Michel à Grozny, et un autre membre de la paroisse qui l'accompagnait ont été enlevés en Tchétchénie, le 9 janvier dernier, alors qu'ils circulaient en voiture. Les deux occupants du véhicule n'ont pas été revus depuis et n'ont donné aucun signe de vie. Aucune revendication n'a été rendue publique par leurs ravisseurs. Selon les informations disponibles à Moscou, il semble que la voiture du prêtre ait été arrêtée par des inconnus sur la route menant de Grozny à la localité d'Ourous-Martan, là même où le 29 janvier 1996 deux prêtres orthodoxes russes avaient déjà été pris en otages par des inconnus qui, comme il s'était avéré par la suite,

appartenaient à une formation armée d'indépendantistes tchétchènes (SOP 206.3). Certaines forces essaient de torpiller le processus de paix en Tchétchénie, notamment en cherchant à transformer ce conflit en une "guerre de religion", a pour sa part déclaré un responsable du gouvernement tchétchène, qualifiant cet enlèvement de *"provocation".*

Dans un communiqué diffusé à la presse le 11 janvier, le primat de l'Eglise orthodoxe russe, le patriarche de Moscou ALEXIS II, a fait part de sa *"profonde inquiétude"* quant au sort des deux personnes disparues. Il a exprimé son indignation face à un *"acte sacrilège"* commis alors que les orthodoxes russes se trouvent dans la période de Noël et que les musulmans entrent dans le mois du ramadan, a-t-il souligné. Il a souhaité que cette nouvelle agression ne soit pas le signe avant-coureur d'une transformation de la crise tchétchène en un conflit entre chrétiens et musulmans. *"Cet acte sacrilège, qui intervient après le récent assassinat de six représentants de la Croix rouge internationale et après toute une série de violations des droits de l'homme en Tchétchénie donne sérieusement à penser que l'ordre légal dans cette république est pour le moins vacillant et que les autorités locales ne contrôlent pas totalement la situation".*

Le patriarche a lancé un appel aux ravisseurs pour qu'ils libèrent rapidement leurs otages et ne commettent à leur égard "*aucun acte insensé qui offenserait non seulement la dignité humaine, mais aussi l'Eglise".* Il a également demandé aux responsables politiques ainsi qu'aux dirigeants religieux musulmans de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour obtenir la libération des deux otages. *"Au père EUTHYME et à son compagnon, je veux rappeler les paroles de notre Seigneur :* 'Ne crains rien, car je suis avec toi ; ne te trouble pas, car je suis ton Dieu ; je te fortifierai, je t'aiderai et je te soutiendrai (Es 41, 10)'", déclare encore ALEXIS II. *"Espérons,* ajoute-t-il, *que cette situation tragique se résoudra de manière satisfaisante* […], *que se manifestera la bonne volonté de chacun pour obtenir la libération de ces otages innocents et pour renforcer la bonne cohabitation en Tchétchénie d'hommes et de femmes d'origines ethniques et de religions différentes".*

Dans une conférence de presse à Grozny, le 11 janvier, le ministre de l'intérieur de la Tchétchénie, Kazbek MAKHACHEV, a estimé que malgré cet enlèvement la sécurité s'améliorait dans la région à un peu plus de deux semaines des élections générales. Il a affirmé que *"certaines forces"* tentaient toujours de perturber le processus électoral et que le rapt du prêtre orthodoxe russe était un nouvel exemple de ces *"provocations".* "*Nous contrôlons entièrement la situation sur le territoire de la Tchétchénie malgré certaines informations parues dans les médias russes et autres qui parlent d'un climat extrêmement difficile sur le plan criminel",* a-t-il ajouté.

Le 15 janvier, Kazbek MAKHACHEV a rencontré le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, au siège du ministère de l'intérieur de la Fédération de Russie, à Moscou. Ils se sont entretenus des conditions dans lesquelles avait été enlevé le prêtre de Grozny et ils ont examiné les moyens à mettre en œuvre pour obtenir sa libération. Au cours de cette réunion, précise un communiqué du patriarcat de Moscou, le métropolite a également exprimé sa *"profonde inquiétude"* quant au sort de la population chrétienne vivant en Tchétchénie, soulignant que le bon déroulement de la vie religieuse est actuellement rendu très difficile. Il a posé le problème du respect des libertés religieuses en cas d'instauration en Tchétchénie de la *chari'a*, la loi coranique, comme se propose de le faire le gouvernement tchétchène. Le ministre de l'intérieur tchétchène a affirmé dans sa réponse que les normes du Coran devraient s'appliquer uniquement aux citoyens tchétchènes musulmans et que les autorités civiles veilleront à ce qu'il n'y ait aucune violation des droits constitutionnels des autres communautés religieuses du pays.

Le père EUTHYME est le prêtre de l'église Saint-Michel à Grozny, la seule église orthodoxe de la ville. Il avait remplacé le père Anatole TCHISTOOUSOV qui avait été enlevé le 29 janvier 1996 par des indépendantistes tchétchènes en même temps que le père Serge JIGOULINE, collaborateur du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou qui effectuait une mission spéciale en Tchétchénie au moment de son enlèvement. Ce dernier avait été finalement libéré par les indépendantistes tchétchènes, le 4 juillet 1996, après plusieurs mois de négociations tandis que le père TCHISTOOUSOV est toujours porté disparu. Il y a toutefois peu de probabilité de le retrouver vivant, avait néanmoins estimé le père JIGOULINE, lors d'une conférence de presse, le 10 juillet, à son retour à Moscou (SOP 211.9). Le père JIGOULINE qui

depuis a prononcé ses vœux monastiques et reçu le nom de PHILIPPE avait également rapporté que sa détention s'était déroulée dans des conditions très dures et qu'il avait été soumis à des privations et à des pressions psychologiques de la part de ses ravisseurs.

MOSCOU :
intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé de Moscou

Les membres du clergé des paroisses du diocèse de Moscou *intra muros* ont tenu leur assemblée annuelle, le 12 décembre dernier, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, évêque de ce diocèse. La réunion a été dominée par un très long rapport du patriarche qui a passé en revue une série de questions d'ordre liturgique, pastoral, administratif, économique, juridique et social qui se posent aujourd'hui aux paroisses et au clergé de la capitale russe ainsi que, d'une manière plus générale, à l'Eglise russe tout entière. L'entrée de nouveaux fidèles dans l'Eglise dépend dans une large mesure de la façon dont ils sont accueillis au sein de la paroisse, dont ils participent à la vie liturgique et dont ils découvrent l'enseignement de l'Eglise, a-t-il notamment souligné, en demandant au clergé un effort particulier dans ces domaines, avant de rappeler que *"le principal sanctuaire dans n'importe quelle église, c'est d'abord le cœur de chaque être humain".*

Le patriarche a dénoncé un certain nombre de dysfonctionnements dans la vie des paroisses. Il a invité le clergé à améliorer l'accueil des fidèles, à éviter tout train de vie ostentatoire et à ne pas faire de mélange des genres, le prêtre devant s'occuper de la direction spirituelle de la paroisse et le marguillier, choisi parmi les laïcs, de sa gestion financière. Le patriarche a exhorté les prêtres à faire des efforts quant à la qualité et à la fréquence de la prédication qui est une partie intégrante de la liturgie et doit être régulière, au moins une fois par jour là où le cycle liturgique est célébré quotidiennement, a-t-il dit. Il a souligné que *"l'ecclésialisation"* des hommes et des femmes qui viennent vers l'Eglise commence dès le porche de l'église, là où l'on vend les cierges et des ouvrages de littérature religieuse, mais que ce lieu ne doit pas être transformé, comme on le constate trop souvent en Russie, en un lieu de propagation de *"'superstitions"* sous couvert d'usages pieux, a-t-il dit. Pour ce faire, une catéchèse permanente de l'ensemble des membres de la paroisse est nécessaire, a-t-il affirmé, et elle doit commencer par les *"serviteurs du sanctuaire".*

Faisant allusion aux critiques adressées récemment au patriarcat de Moscou en raison de l'implication de certaines de ses structures dans des activités commerciales (SOP 214.10), le patriarche a déclaré : *"Nous avons conscience que la situation de notre Eglise est loin d'être idéale. Nous ne fermons pas les yeux et nous voyons bien nos faiblesses, nos manquements, nos défauts. Nous ne les cachons pas et en parlons ouvertement, toutefois pas dans le but d'offenser ou d'abaisser l'Eglise, comme certains cherchent à le faire, mais dans le but de l'améliorer et de la purifier".* Le patriarche a jugé cette campagne de presse *"exagérée"* et *"discriminatoire". "Pour nous, cela n'est pas nouveau. Dans un passé récent, nous avons subi les médisances, les attaques et les coups",* a-t-il poursuivi, avant d'ajouter que le repentir dans l'Eglise signifie *"la purification de l'image de Dieu en l'homme ternie par le péché",* mais pas *"la négation de la dignité* [de l'homme]".

"*On nous dit souvent : l'Eglise a reçu la liberté, mais elle n'a pas accompli sa mission de renouveau spirituel et de transformation de la société. C'est vrai, en cinq ans de liberté retrouvée, le miracle de la transfiguration de tous les hommes et de toutes les femmes de notre pays n'a pas eu lieu. Mais l'Eglise n'a jamais promis ce miracle. En cinq ans on peut détruire beaucoup de choses, mais construire quelque chose de bon c'est plus difficile. Il faut des décennies",* a affirmé ALEXIS II qui a ensuite insisté longuement sur l'engagement de l'Eglise dans l'action caritative et dans la répartition de l'aide humanitaire. Il a parlé de la clinique Saint-Alexis, à Moscou, qui dispose de 220 lits et d'un dispensaire de consultation médicale qui a reçu près de 5 000 patients l'année passée. Plusieurs hôpitaux de la ville ont des accords de coopération avec des paroisses. Le patriarche a souligné l'ampleur de l'action des fraternités orthodoxes. L'une s'est spécialisée dans l'aide aux personnes souffrant de l'alcoolisme et dispose de vingt-cinq points d'accueil dans la capitale russe, plusieurs autres s'occupent d'enfants abandonnés ou encore des chômeurs. Un travail pastoral important est également accompli dans les prisons.

D'après les statistiques communiquées par le patriarche, l'Eglise orthodoxe russe comporte aujourd'hui 123 diocèses (y compris ceux de l'Eglise autonome d'Ukraine et ceux situés à l'étranger). L'Eglise compte 395 communautés monastiques, une soixantaine d'écoles de théologie réparties en différents niveaux - académies et instituts d'enseignement supérieur, séminaires et collèges de formation pastorale et catéchétique. Le nombre total des paroisses et des prêtres n'a toutefois pas été indiqué. Dans Moscou *intra-muros* (plus de dix millions d'habitants), le diocèse se compose de 254 paroisses et 8 monastères, auxquels s'ajoutent de nombreux autres lieux de culte rattachés à diverses institutions ecclésiales. Au total il y a dans Moscou 389 églises orthodoxes, mais les célébrations liturgiques n'ont lieu régulièrement que dans 298 d'entre elles. Le clergé paroissial est de 480 prêtres et 165 diacres. Durant l'année écoulée 65 nouveaux prêtres ont été ordonnés, ce qui a contribué à combler en partie le déficit de prêtres qui reste l'un des problèmes majeurs du diocèse de Moscou et de l'Eglise russe en général.

A l'issue de l'intervention du patriarche, les responsables des services techniques du patriarcat ont présenté leurs rapports respectifs, puis s'est engagé un échange sous forme de questions-réponses. L'un des derniers intervenants à prendre la parole dans la salle a été le père Nicolas KRETCHETOV, président de la commission de discipline du conseil diocésain, qui a lu un long mémorandum exigeant des mesures disciplinaires à l'égard de plusieurs prêtres, notamment les pères Georges TCHISTIAKOV et Vladimir LAPCHINE, auxquels certains membres du clergé moscovite reprochent de *"donner une image dégradante de l'Eglise orthodoxe"* sur les ondes de la radio œcuménique *Canal chrétien* qui diffuse des émissions religieuses à Moscou. Le patriarche a mis fin de manière sèche à cette diatribe qui reflète une fois de plus l'existence de fortes tensions au sein du clergé russe entre représentants d'une orthodoxie "ouverte" et partisans d'une attitude plus conservatrice (SOP 194.7 et 204.13), en indiquant que ce genre d'assemblée n'était pas compétente pour examiner des questions qui relèvent de la seule autorité de l'évêque diocésain. Il a cependant précisé que les clercs en question seraient invités au patriarcat pour un entretien.

MOSCOU :
conférence sur l'Union de Brest-Litovsk

Organisée par l'académie de théologie orthodoxe de Moscou et l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Tikhon de Moscou, une conférence intitulée "*L'Union de Brest-Litovsk en 1596 et ses conséquences*" s'est déroulée, du 11 au 13 décembre dernier, dans les locaux de l'académie, au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Sergiev Posad, à quatre-vingts kilomètres au nord de Moscou. Vingt-deux conférenciers, venus de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Pologne et de France, ont présenté des communications devant un auditoire d'une cinquantaine de personnes. Cette conférence entendait débattre des problèmes liés à l'uniatisme, à l'occasion du 400e anniversaire de l'Union de Brest qui, à la fin du 16ème siècle, marqua le début d'une période de persécutions de l'orthodoxie en Galicie, en Volhynie, en Biélorussie et en Lituanie, et devait se traduire par une fracture qui, pendant plusieurs siècles, a été accompagnée de violences des deux côtés et qui, aujourd'hui encore, semble loin d'être résorbée, comme l'ont montré les propos amers tenus par plusieurs intervenants orthodoxes venus de ces régions. Une conférence orthodoxe internationale avait été organisée sur le même thème à Brest (Biélorussie), en septembre dernier (SOP 212.7)

Les communications présentées abordaient trois aspects : le cadre historique de l'Union de Brest et le développement de l'uniatisme en Europe orientale, les rapports actuels entre les Eglises orthodoxe et uniate en Ukraine, les relations entre l'orthodoxie et le catholicisme. Pour la plupart des intervenants, l'Union de Brest-Litovsk n'a été rien de plus qu'une manipulation de la part de Rome. L'archevêque ONUPHRE de Tchernovtsy (Eglise orthodoxe d'Ukraine) a défini l'Union de 1596 *"non pas comme un modèle de réunion de l'Orient et de l'Occident, mais comme un modèle de passage de l'Eglise d'Orient à l'Eglise d'Occident",* tandis que d'autres définissaient l'uniatisme comme *"un viol des consciences"*, accusant l'Eglise romaine de n'avoir jamais cessé d'abandonner tout espoir de "*latiniser par la contrainte*" les orthodoxes d'Ukraine et de Biélorussie.

Abordant la situation actuelle, Zénaïde ZOUEVA, maître de conférences à l'université de Minsk, a évoqué les tentatives entreprises au cours de ces dernières années par certains mouvements nationalistes pour réimplanter l'uniatisme en Biélorussie en lui donnant le statut d'Eglise nationale, par opposition à

l'orthodoxie présentée comme un corps étranger, lié à Moscou. L'évêque ABEL de Lublin (Eglise orthodoxe de Pologne) a tenu à dénoncer *"le triomphalisme du catholicisme en Pologne"* tel qu'il s'est exprimé lors des manifestations organisées dans son pays pour commémorer le 400ème anniversaire de l'Union de Brest. Pour sa part, à la question d'une personne de l'assistance : *"Quelles sont les perspectives de l'orthodoxie en Galicie ?"*, l'évêque AUGUSTIN de Lvov qui dirige le diocèse orthodoxe dans cette région (SOP 213.9), a répondu de manière pathétique : *"Mais de quelles perspectives peut-on parler quand on est dans une forteresse assiégée de toute part, où les provisions diminuent sans que personne ne vienne vous ravitailler, où l'on n'entend jamais dire à la radio : 'Tenez bon, nous arrivons' ? En bref, il n'y a aucune perspective…".*

Ainsi, dans l'ensemble, les participants à cette conférence ont estimé que l'Union de Brest-Litovsk continuait à avoir des conséquences particulièrement négatives et même franchement destructrices pour l'orthodoxie, dans les régions d'Ukraine, de Biélorussie et de Pologne, où l'on assiste à une renaissance et à un développement de l'Eglise uniate. Ils ont constaté - et aussi implicitement donné eux-mêmes la preuve par leurs propos - que, dans ces régions, l'accord signé par la commission mixte internationale de dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe à Balamand (Liban), en 1993, qui tout en récusant l'uniatisme comme chemin vers l'unité, avait déclaré que les deux Eglises se reconnaissent comme *"Eglises-sœurs"* (SOP 180.27), n'a pas eu de répercussions concrètes sur le terrain, ni d'un côté ni de l'autre. La discussion portant sur les relations entre l'orthodoxie et le catholicisme a montré l'ampleur des phénomènes de repli auxquels on assiste au sein de l'Eglise russe, notamment dans les écoles de formation théologique, ainsi que le manque de vision théologique, ecclésiologique et historique, le tout sur fond d'arguments polémiques simplistes, à l'exemple des propos pour le moins étonnants de l'archevêque ONUPHRE de Tchernovtsy qui a déclaré que le pape était "*l'Antéchrist*" puisqu'il se définissait comme *"le vicaire du Christ sur terre*" c'est-à-dire, a-t-il encore expliqué, comme "*le remplaçant du Christ*", donc étymologiquement l'"*anti-christ*" [la préposition *anti* en grec signifiant "au lieu de". NDLR].

GENEVE :
face à l'ampleur des problèmes pastoraux, le clergé russe est démuni

L'agence d'information catholique suisse APIC a publié, dans son numéro daté du 12 janvier dernier, une interview accordée par un prêtre orthodoxe russe de Sibérie, le père Georges PERSIANOV, qui dresse un tableau sans concession des problèmes auxquels est confrontée son Eglise en matière de pastorale et de formation religieuse. *"Nous n'exigeons pas de catéchèse approfondie avant de baptiser ceux qui affluent vers l'Eglise, c'est déjà là un problème",* admet-il. "*Le manque de formation des prêtres, notamment en Sibérie, est bien plus dramatique encore",* ajoute-t-il. Le père Georges PERSIANOV, qui est à la fois prêtre de paroisse, à Ouïar, une ville à une centaine de kilomètres à l'est de Krasnoïarsk, le centre administratif et industriel de la Sibérie orientale sur le fleuve Ienisseï, et le responsable du département diocésain de la formation religieuse, a été chargé par l'ordinaire du lieu, l'évêque ANTOINE de Krasnoïarsk, d'organiser et d'améliorer la formation théologique et catéchétique tant au niveau du diocèse que des paroisses.

Contrairement à certaines idées reçues, le niveau d'instruction générale du clergé russe est maintenant relativement élevé, indique le père PERSIANOV. Parmi les prêtres ordonnés depuis la perestroïka, nombreux sont ceux qui ont fait des études universitaires, dans les filières techniques notamment. Ce qui leur manque, paradoxalement, c'est une solide formation théologique. *"La plupart des nouveaux prêtres sont ordonnés sans avoir reçu la moindre instruction religieuse",* constate le prêtre russe. Sur les cent quarante-six prêtres du diocèse de Krasnoïarsk, seuls deux ont une formation théologique supérieure, trois autres ont étudié au séminaire de Sergiev Posad. "*C'est pratiquement tout. Parmi les autres, près d'une trentaine ont été prêtres de paroisse pratiquement toute leur vie, mais ils n'ont pas cherché à se former. Ils sont tout à fait incapables d'avoir une discussion théologique d'un certain niveau. Il y a aussi les jeunes prêtres ordonnés sans aucune formation. C'est vraiment dramatique !",* ajoute-t-il.

Les modes de pensée et les réflexes adoptés sous le régime communiste n'ont toujours pas disparu et se sont insidieusement propagés dans le corps ecclésial. "*Nous sommes les héritiers de l'*homo sovieticus. *Le régime a essayé de créer un "homme nouveau" et il a très bien réussi",* déclare à ce sujet le

père PERSIANOV. "*Avec des conséquences sur l'Eglise elle-même, c'est évident. L'Eglise étant dominée par ce clergé en quelque sorte 'illettré', en commençant par la hiérarchie jusqu'aux diacres et aux laïcs actifs dans les paroisses, on ne voit pas la nécessité d'une réforme au sein de l'Eglise orthodoxe russe",* poursuit-il. Cette situation empoisonne la vie interne de l'Eglise et ses relations avec la société. Le patriarche qui appelle de ses vœux une plus grande initiative en matière pastorale a peu d'influence sur la vie des diocèses, estime le prêtre sibérien, les évêques diocésains étant assez libres dans leur action, mais, ajoute-t-il, *"ils n'utilisent pas toujours leur liberté canonique pour les bienfaits de l'Eglise"* : *"Ils considèrent qu'en tant qu'évêques ils sont les premiers dans leurs diocèses respectifs et peuvent faire ce qu'ils veulent comme des despotes",* précise-t-il.

Une grande partie de la hiérarchie est incapable de comprendre *"ce qui se passe ici dans le pays". "C'est leur tragédie",* regrette le prêtre sibérien qui affirme que beaucoup d'évêques restent enfermés dans *"un système de pensée dépassé, traditionnel".* Ils entendent rétablir la situation qui prévalait avant la révolution de 1917, en créant une Eglise d'Etat, une "*Eglise nationale russe",* mais la société n'est pas prête à accepter un tel retour en arrière. "*Il y a certainement un peu plus de liberté comparé à la période soviétique. Mais ils se sont surestimés ; ils ont pensé que la société en Russie était d'accord avec le christianisme, mais elle ne l'est pas*", remarque-t-il encore. Parallèlement, toujours selon le père PERSIANOV, l'Eglise ne constitue pas pour l'instant *"au plan spirituel"* une composante capable de guider la société, il en veut pour preuve la fuite de l'intelligentsia qui, après être venue vers l'Eglise en 1988, lui a *"tourné le dos".* Aujourd'hui le phénomène massif de baptêmes est terminé, *"la tendance a considérablement décliné".*

La situation matérielle de l'Eglise et du clergé est très difficile. L'Eglise russe a besoin d'une aide substantielle pour reconstruire les lieux de culte qui lui ont été rendus et surtout pour financer ses programmes de formation, une aide désintéressée, ajoute aussitôt le prêtre sibérien qui souligne à l'adresse des chrétiens d'Occident : *"Sachez que si vous aidez notre Eglise financièrement, nos évêques évidemment accepteront tous votre argent, mais ensuite certains d'entre eux pourront tout aussi bien vous accuser de prosélytisme".* Car, en Sibérie comme dans le reste de la Russie, les relations œcuméniques sont pratiquement au point mort et, pour le père PERSIANOV, la solution au problème, c'est de *"se rencontrer à la base",* "*car vous n'aurez jamais l'agrément de notre hiérarchie".*

STUTTGART :
présence orthodoxe à la rencontre européenne des jeunes de Taizé

Quelque 70 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes) venus de nombreux pays d'Europe se sont retrouvés à Stuttgart (Allemagne) du 28 décembre 1996 au 1er janvier 1997 pour participer à la 19ème rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire). Le 29 décembre, les nombreuses délégations orthodoxes devaient prendre part à la liturgie dominicale dans les différentes paroisses orthodoxes de la ville. Après Munich en 1993 (SOP 185.2), Paris en 1994 (SOP 195.6), Wroclaw (Pologne) en 1995 (SOP 205.10), la rencontre de Stuttgart est une nouvelle étape d'un *"pèlerinage de confiance sur la terre" au* cours duquel des jeunes approfondissent la foi et apprennent à se connaître. "*Aime et dis-le par ta vie"* , invite, en paraphrasant saint Augustin, frère ROGER, fondateur de la communauté de Taizé, dans sa nouvelle lettre aux jeunes à l'occasion de l'entrée dans la 20ème année de ces rencontres européennes.

Intitulée *"Du doute vers la clarté d'une communion",* la nouvelle lettre de frère ROGER propose de multiplier les gestes de réconciliation *"dans les situations les plus diverses qui nous entourent".* Une note dans la marge indique que le pape JEAN XXIII prononça à ce propos "*quelques paroles parmi les plus limpides qui soient ",* à savoir : *"Nous ne chercherons pas à savoir qui a eu tort* […] *qui a eu raison, nous dirons seulement : réconcilions-nous".* Et de poursuivre, en rappelant qu'"*à la même époque, il y avait à Constantinople un autre saint témoin du Christ, le patriarche ATHÉNAGORAS".* "*A la fin d'une visite auprès de lui*, se remémore ensuite frère ROGER, *au moment de nous séparer, le patriarche s'est tenu dans l'embrasure de la porte et, faisant le geste d'élever le calice de l'eucharistie, il dit ces derniers mots : 'La coupe et la fraction du pain, il n'y a pas d'autre solution, rappelez-vous'".*

Comme les années passées, la délégation orthodoxe numériquement la plus importante à Stuttgart venait de Roumanie, avec 730 membres. Près de 300 jeunes appartenant à différentes paroisses de Moscou et écoles de théologie avaient fait le voyage, accompagnés du père Valentin TCHAPLINE, à la fois prêtre et médecin, aujourd'hui aumônier du mouvement de jeunesse de l'Eglise orthodoxe russe. Une centaine d'Ukrainiens venus de Kiev avec deux prêtres, autant de Lettons venus de deux paroisses de Riga et d'orthodoxes serbes représentés par deux chorales de la cathédrale de Novi Sad, en Voïvodine (Serbie), venues avec la bénédiction de l'évêque IRÉNÉE de Backa, ainsi que par quelques jeunes orthodoxes de Croatie et de la République serbe de Bosnie, avaient aussi effectué le déplacement. Enfin, un groupe de 200 Bulgares accompagnés de deux prêtres de Sofia était là également.

A l'occasion de cette rencontre des messages ont été adressés aux participants par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et par le patriarche de Moscou ALEXIS II, ainsi que par le pape de Rome JEAN-PAUL II et l'archevêque de Cantorbéry, George CAREY. Dans son message, le patriarche œcuménique a comparé les qualités respectives de la jeunesse et de la vieillesse, soulignant que "*la jeunesse est un bienfait car elle réunit la vigueur et l'espérance, mais la vieillesse aussi est un bienfait, car elle représente l'expérience et la sagesse".* En fin de compte, a-t-il rappelé, la jeunesse et la vieillesse ne dépendent pas de l'âge selon l'état civil, mais de la *"maturité d'esprit",* avant d'affirmer qu'"*un seul être réunit en lui même jeunesse et vieillesse, les qualités des deux, aucun de leurs défauts". "Il s'agit,* a-t-il ajouté, *du Nouvel Adam, celui qui nous dit* : 'Voici, je fais toutes choses nouvelles' (Ap 21, 5), *celui qui nous assure que* 'nous serons rajeunis comme l'aigle' (Ps 103, 5)".

"*Jeunes bien-aimés et porteurs d'espérance, cherchez donc le Seigneur, communiquez avec lui, en lui témoignant votre amour, car il est la source de la vie et de la joie, il est la lumière et la paix, notre seul véritable ami et frère, l'unique guide, digne de confiance. Soyez assurés qu'il* 'se laisse trouver par ceux qui croient en lui sans le soumettre à l'épreuve, il se révèle à ceux qui ne lui refusent pas leur foi' (Sagesse 1, 2). *Tournez-vous vers le Seigneur, car c'est lui qui récapitule toutes choses",* devait encore affirmer la patriarche œcuménique à l'adresse des jeunes européens.

Le patriarche de Moscou a pour sa part évoqué *"le témoignage affligeant du prophète Jérémie qui s'élève contre l'affirmation mensongère des responsables des peuples qui crient* 'Paix ! paix ! alors qu'il n'y a point de paix' (Jér 6, 14)", avant de s'interroger si ces paroles du prophète "[ne continuaient pas] *à s'appliquer à notre temps, à la situation actuelle de l'Europe et du monde entier ?"* . Il s'est ensuite adressé directement aux jeunes pour définir leur mission dans le monde : "*Mes amis, en entrant dans un nouveau millénaire, il vous revient à vous, jeunes, de recevoir de la génération aînée la responsabilité de la paix, de la prospérité des peuples, de l'intégrité de la création de Dieu. Conscients que* 'tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation' (2 Co 5, 18), *il vous appartient de faire approcher le moment où, selon les paroles du Psalmiste,* 'amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent' (Ps 85, 11)".

Plusieurs orthodoxes devaient intervenir au cours de ces journées lors des forums dans le parc des expositions du Killesberg Messe soit par des chants, soit en apportant un témoignage sur la vie de leurs communautés respectives. Le 29 décembre, les différentes délégations orthodoxes ont participé à la liturgie dominicale dans les paroisses orthodoxes de Stuttgart. Pendant quatre jours, deux fois par jour, une prière commune était lue en vingt langues. Le soir du 29 décembre, le métropolite SÉRAPHIN qui dirige l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe centrale, a pris part à la prière commune. Le lendemain, c'est l'évêque BASILE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Allemagne, qui assistait à la prière de midi aux côtés des représentants des communautés catholiques et protestantes de la ville.

BEYROUTH :
séance académique de l'Institut de Balamand

L'institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène de l'université de Balamand (Liban) a tenu sa séance académique solennelle, le 1er décembre 1996, sous la présidence du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche et au Moyen-Orient (à l'exception de l'Egypte, d'Israël, de

la Jordanie et de Chypre, où il existe des Eglises locales). Le monastère Saint-Jean-Damascène de Balamand, fondé au 12ème siècle, a abrité une première école de théologie dès 1835. En 1970, le patriarcat d'Antioche y a rouvert un institut de théologie orthodoxe, lequel fait aujourd'hui partie d'un complexe universitaire beaucoup plus grand et unique en son genre dans la région, qui comporte également une faculté de lettres et sciences humaines, une faculté de sciences et de technologie, une école des beaux-arts et un institut de recherches et d'études antiochiennes (SOP 152.9).

Dans son homélie prononcée lors de la liturgie eucharistique qu'il a célébrée dans l'église du monastère de Balamand, entouré des métropolites ELIE de Tripoli (Liban), ALEXIS de Homs (Syrie), BASILE de Lattaquié (Syrie), le patriarche a souligné que l'homme moderne est perplexe quant à la recherche du modèle à suivre dans la vie. L'Eglise pourtant apporte une réponse à ces interrogations, le modèle qu'elle propose n'est autre que le modèle de la sainteté qui correspond à *"la voie étroite"* dont parle l'Evangile. Après avoir rappelé que les saints sont des êtres humains avec les mêmes besoins que les autres hommes, il a précisé que les saints se distinguent néanmoins de leur milieu d'origine. En insistant sur la nécessité de suivre l'exemple des saints, il a également rappelé que la présidence dans l'Eglise est *"un charisme de service"* et que, dans l'Eglise, le pasteur se doit de marcher devant sa communauté et non pas derrière.

Dans l'après-midi, Ghassan TUÉNI, laïc orthodoxe, ancien ministre et ancien président de l'université de Balamand, a prononcé le discours de la séance académique sur "Le rôle de l'Eglise orthodoxe d'Antioche au 21ème siècle". Après avoir souligné l'importance d'engager une réflexion orthodoxe sur les défis posés par la société contemporaine, notamment dans le domaine de la bioéthique, mais aussi plus simplement dans le domaine de la pastorale et de la vie liturgique et paroissiale, il a proposé trois pistes de réflexion pour les problèmes régionaux qui touchent plus particulièrement l'Eglise d'Antioche. La première consiste à redéfinir l'identité antiochienne par un retour aux sources. L'une des caractéristiques originelles de cette identité, selon lui, est *" l'œcuménicité réelle d'Antioche*" où il n'y a, a-t-il affirmé, ni confusion ni fusion avec une quelconque visée nationale, voire nationaliste. Récusant toute identification avec les "*Rûms*" [littéralement les "Romains". Les Byzantins se considéraient comme des Romains, en tant qu'héritiers de l'Empire de Constantin. Par la suite, les Ottomans continuèrent à donner ce nom aux chrétiens orthodoxes de leur Empire. NDLR.], il a souligné :*"Nous ne sommes pas des 'Rûms' par référence à Rome, ni des 'Rûms' au sens des Grecs"*.

La deuxième piste de réflexion s'appuie sur l'identité arabe des chrétiens d'Antioche pour souligner la nécessité, sinon l'urgence, face à l'intégrisme islamique de réussir le dialogue avec le monde musulman. *"Comment faire pour que l'Eglise orthodoxe d'Antioche puisse jouer un rôle efficace dans le dialogue avec l'islam ?",* a-t-il demandé. La troisième piste vise la restauration de l'unité de toutes les Eglises d'Antioche, ce qui constitue une nécessité historique et ecclésiologique pour faire face aux défis du monde moderne afin que par le biais de cet événement "*le premier siècle du troisième millénaire soit plus important que tout ce qui s'est passé au cours des deux ou trois derniers siècles du deuxième millénaire"* . Dans cette optique il a appelé à réaliser un *"pas de géant",* soulignant l'urgence de cette question, par rapport notamment au statut de Jérusalem et à la présence des chrétiens en Terre Sainte : *"Comment faire pour maintenir la chrétienté en Terre Sainte, une chrétienté vivante, faite d'hommes et de femmes, une chrétienté qui puisse ne pas se résumer seulement à de la terre, à des pierres, à un passé ?" ,* devait-il s'interroger.

BEYROUTH :
un évêque orthodoxe s'inquiète de l'évolution de la situation politique au Liban

Lors de la liturgie de Noël qu'il a présidée le 25 décembre dernier en l'église de l'Annonciation, dans le quartier d'Achrafieh, à Beyrouth, le métropolite ELIE de Beyrouth, l'un des évêques les plus en vue dans le patriarcat d'Antioche au Liban, a critiqué la dégradation de la situation politique, économique et sociale de son pays. Il a également appelé les autorités libanaises à respecter la dignité et les libertés démocratiques des citoyens. Tout en soulignant les importantes réalisations obtenues par le gouvernement de Rafic HARIRI, notamment en ce qui concerne la reconstruction de Beyrouth, il a affirmé solennellement souhaiter voir

respecter *"la justice, l'égalité et la sécurité qui garantissent les droits des citoyens".* Agé de 55 ans, le métropolite ELIE est évêque de Beyrouth depuis 1980.

Dans son homélie, le métropolite ELIE de Beyrouth a fait part de son inquiétude devant l'évolution de la situation politique du pays, indiquant vouloir se tenir du côté de ceux qui souffrent. Il a affirmé que les Libanais désirent *"la sécurité, la stabilité et la prospérité".* Toutefois, a-t-il souligné, *"les discours sécuritaires sont vides de sens, lorsque personne ne peut exprimer sa pensée sans se voir immédiatement placé en détention provisoire, accusé et emprisonné sans même pouvoir en connaître la raison".* Le métropolite a dénoncé l'Etat qui a peur d'entendre la voix de ses citoyens, qualifiant un tel Etat de *"faible et décadent",* car *"le père qui ne supporte pas d'entendre la voix de son fils et qui l'accuse de toutes sortes de griefs à chaque fois qu'il ouvre la bouche pour parler n'est rien d'autre qu'un homme qui a peur et qui ne peut être fort que par son injustice".* Il a demandé que les Libanais ne soient pas obligés de vivre dans *"une cage dorée". "Je ne souhaite pas aux enfants de mon pays de vivre dans une telle cage,* a-t-il dit, *car aussi belle qu'elle paraisse, une cage reste une prison, alors que le peuple libanais est un peuple libre et grand dans sa liberté".*

Réitérant les reproches que les orthodoxes ont toujours adressé au système du confessionalisme qui prévaut dans la vie politique du Liban et dont les orthodoxes ont souvent eu à pâtir dans leurs démarches auprès de l'administration publique, il a dénoncé les pratiques du pouvoir qui, selon lui, consistent à occulter la vérité. Après vingt années de guerre civile, la reconstruction du Liban qu'a engagée le gouvernement actuel semble être en voie de réussir, notamment au plan économique, mais *"les Libanais ne peuvent vivre de ces seules réalisations",* a-t-il rétorqué, avant de s'exclamer :*"Que m'importent les routes et les immeubles si mon fils souffre !"*. Et pour que ces propos ne soient pas mal interprétés, il a précisé vouloir un Liban prospère, une capitale - Beyrouth - parmi les plus belles villes du monde, mais *"pas aux dépens de la dignité de l'homme".* Or, s'est-il interrogé, "*peut-on parler de stabilité quand la dignité de l'homme est foulée aux pieds ?". "Si on sème par avidité personnelle et en employant la corruption, on récolte l'avidité et la corruption, alors que si on sème le bien, on récolte le bien. Et que personne ne nous dise que la fin justifie les moyens* […] *car les moyens douteux sont maléfiques et conduisent au mal",* a-t-il ajouté.

Les propos du métropolite ELIE ont reçu un large écho dans la presse libanaise. Le quotidien *Al-Nahar* a publié le texte intégral de l'homélie sous forme d'éditorial dans son supplément du 31 décembre. Ghassan TUÉNI, laïc orthodoxe, ancien président de l'université de Balamand et actuellement rédacteur en chef d'*Al-Nahar*, a considéré dans son liminaire que le métropolite orthodoxe avait parlé comme *"l'évêque de tous les Libanais".* Interrogé par *Al-Nahar*, l'ancien ministre des affaires étrangères du Liban, Fouad BOUTROS, laïc orthodoxe lui aussi, a pour sa part estimé que "*si le métropolite ELIE n'avait pas perçu au sein de la communauté orthodoxe une certaine agitation et des doléances portant sur plusieurs questions sensibles et s'il n'avait pas perçu la nécessité d'attirer l'attention des responsables du pays sur le fait qu'il existe des principes fondamentaux de caractère politique, spirituel et éthique qui doivent être pris en considération dans la conduite des affaires du pays, il n'aurait sûrement pas pris une telle position".*

L'homélie prononcée par le métropolite de Beyrouth s'inscrit en fait dans un contexte politique et social agité. A la suite d'un attentat perpétré peu avant Noël contre un autobus civil syrien qui traversait le quartier chrétien de Tabaija, au nord de Beyrouth, plusieurs dizaines de personnes dont un journaliste du grand quotidien libanais *Al-Nahar* ont été arrêtées. Ces arrestations qui ont touché essentiellement les milieux chrétiens de l'opposition ont provoqué une vive tension et ont été condamnées par différentes personnalités civiles et religieuses libanaises. Ghassan TUÉNI a fermement dénoncé cette répression dans une interview accordée au quotidien parisien *Le Monde* (édition datée du 5-6 janvier dernier). Il y précisait que les *"arrestations de plusieurs dizaines de personnes ont provoqué une certaine terreur au sein de l'opinion publique libanaise en général et chrétienne en particulier". "Néanmoins, les positions fermes de la presse écrite libanaise ainsi que l'action des organisations de défense des libertés civiles et des droits de l'homme ont permis un retour à la normale",* devait-il ajouter.

NOUVELLES BREVES

BELGIQUE

— UN OBSERVATEUR ORTHODOXE a pris part, en décembre dernier, à la réunion mensuelle de la COMMISSION NATIONALE CATHOLIQUE POUR L'ŒCUMÉNISME qui était consacrée à "La réconciliation dans une perspective chrétienne" dans le cadre de la préparation du deuxième Rassemblement œcuménique européen qui se tiendra à Graz (Autriche), en juin prochain. Invité à prendre la parole devant la commission, au même titre qu'un théologien protestant et un théologien anglican, le père Paul PELLEMANS, prêtre d'une paroisse orthodoxe à Bruxelles, a proposé de contempler le Dieu trinitaire comme *"modèle d'unité et source d'amour ayant le pouvoir de triompher de l'égoïsme et de réaliser ce modèle dans la vie de l'Eglise".* Mais cette réconciliation, a précisé le représentant orthodoxe, cité par le CIP, implique de chacun et de chaque communauté un *"examen de conscience".* Pour se regarder et s'apprécier l'un l'autre, il y a *"un passage obligé par l'humilité",* une prise de conscience des *"aveuglements"* ou des *"faiblesses".* La réconciliation ne peut se construire sur l'oubli. Elle intègre la mémoire des faits sans amertume ni honte *: "le pardon et la réconciliation commencent au moment où la victime d'une injustice accepte l'offenseur sans se poser des questions, pour la simple raison qu'il a rebroussé chemin".*

BULGARIE

— L'EGLISE ORTHODOXE DE BULGARIE A EXPRIMÉ SON INQUIÉTUDE FACE A LA CRISE POLITIQUE qui secoue le pays, sans néanmoins se prononcer pour l'une ou l'autre des parties en présence. Dans un appel adressé à toutes les forces politiques du pays, le 14 janvier dernier, le patriarche MAXIME, primat de l'Eglise bulgare, et les membres du saint-synode ont lancé un appel pour que soit trouvée une issue à cette crise "*pacifiquement et démocratiquement",* en soulignant que la violence ne pouvait favoriser la solution des problèmes. Ils ont également demandé au peuple de "*garder son calme pour résoudre les problèmes dans l'ordre".* Même si l'on a pu voir dans les rues de Sofia et de Plovdiv des membres du clergé et des étudiants des écoles de théologie prendre part aux manifestations, les responsables de l'opposition restent dubitatifs quant à l'attitude du patriarche MAXIME. Beaucoup lui reprochent d'avoir accepté trop de compromissions avec l'ancien régime communiste de Todor JIVKOV. Cette critique a déjà conduit dans l'Eglise à l'émergence d'une scission au sein de l'épiscopat bulgare en mars 1992 (SOP 169.8) et à l'élection par cette fraction dissidente, semble-t-il très minoritaire, d'un patriarche, l'ancien métropolite PIMEN de Nevrokop, âgé aujourd'hui de 90 ans, qui n'est reconnu par aucune Eglise orthodoxe locale (SOP 211.10). Ce dernier a lui aussi pris position dans la crise politique actuelle, en appelant les croyants à empêcher "*le gouvernement actuel athée"* de "*voler au peuple sa liberté".* Les manifestations ont commencé à Sofia le 3 janvier afin d'obtenir la démission du gouvernement néo-communiste jugé responsable de la récession économique qui frappe la Bulgarie, et de nouvelles élections législatives.

BOSNIE

— L'ARCHEVÊQUE CATHOLIQUE DE SARAJEVO, le cardinal Vinko PULJIC, a assisté à la liturgie de Noël célébrée par la communauté orthodoxe serbe de Sarajevo, dans le plus ancien lieu de culte chrétien de la ville, l'église des Saints-Archanges, le 7 janvier dernier [selon le calendrier julien en usage dans l'Eglise serbe]. Ce geste intervient après que l'évêque du diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe en Bosnie orientale, le métropolite NICOLAS, qui vit actuellement en exil à Pale, se soit rendu dans la cathédrale catholique de Sarajevo pour assister à la messe de Noël, le 25 décembre 1996. *"Je prie pour que la blessure présente dans les cœurs et les âmes du peuple guérisse aussi vite que possible afin que la vraie paix de Dieu règne dans le cœur des hommes",* a déclaré à l'assemblée le cardinal à l'issue de la célébration. *"Nous nous respectons les uns les autres dans nos différences. Ensemble, avec vous, je prie pour ce que Dieu veut, et Dieu veut que tous soient heureux, il veut la paix, il veut que l'homme soit un homme",* a-t-il ajouté. De son côté, le père Douchan JOVANOVIC, recteur de l'église des Saints-Archanges, a affirmé dans son homélie que le *"respect de la loi et de la justice oblige chacun à respecter la volonté librement exprimée par le peuple",* faisant allusion notamment à l'évolution de la situation politique en Serbie. Le père JOVANOVIC a également rappelé la demande formulée à plusieurs reprises par l'Eglise serbe qui exige que les biens qui lui ont été confisqués à la fin de la Deuxième Guerre mondiale par les autorités communistes yougoslaves lui soient

restitués par les gouvernements des différents Etats issus de l'éclatement de la Yougoslavie. *"Un moyen doit être trouvé pour que ces questions de grande importance pour notre Eglise et pour notre peuple soient résolues de façon juste",* a-t-il déclaré.

ETATS-UNIS

— Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE IER EFFECTUERA UNE VISITE OFFICIELLE AUX ETATS-UNIS du 20 octobre au 9 novembre 1997, a annoncé récemment à la presse l'archevêque SPYRIDON, primat de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis. Cette visite coïncidera avec les cérémonies de commémoration du 75ème anniversaire de la fondation de l'archidiocèse grec d'Amérique et du 60ème anniversaire de la création de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Brookline, près de Boston (Massachusetts). Le patriarche se rendra à Washington, New York, Atlanta, Chicago, Los Angeles et dans d'autres villes du pays pour y rencontrer les communautés orthodoxes locales. Il s'agit de la première visite pastorale de BARTHOLOMÉE Ier aux Etats-Unis depuis son élection il y a six ans à la tête du patriarcat œcuménique. Au cours de ce séjour, BARTHOLOMÉE Ier devrait également rencontrer le président des Etats-Unis, Bill CLINTON, et les représentants des principales Eglises chrétiennes du pays. *"Le patriarche œcuménique,* a déclaré l'archevêque SPYRIDON, *viendra délivrer à l'adresse des citoyens des Etats-Unis le message de l'orthodoxie qui est un message de mission chrétienne, d'unité de l'Eglise et de paix".* La précédente visite d'un patriarche œcuménique aux Etats-Unis remonte à juillet 1990 (SOP 150.4).

— A l'occasion du DIMANCHE CONSACRÉ À LA "SAINTETÉ DE LA VIE", le 19 janvier dernier, le métropolite THÉODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, a réaffirmé la position de son Eglise en matière d'avortement. Il s'est déclaré étonné par *"l'incroyable division et la polarisation"* causée par cette question dans la société américaine. *"Pour un pays qui est considéré par tous comme un phare en matière de liberté et de sécurité, il est paradoxal de constater que la destruction de la vie utérine ait été reconnue comme une des étapes importantes du développement de la démocratie américaine",* a affirmé le métropolite. *" Dieu étant le Créateur de la vie, toute vie doit être traitée avec respect et doit être protégée. C'est pourquoi l'Eglise orthodoxe doit continuer à parler d'une voix ferme et pleine de compassion à l'attention de tous ceux qui voudraient voir dans l'arrêt de la vie un sujet qui dépend d'un choix 'individuel'",* a-t-il encore insisté. Toutefois, l'Eglise n'entend pas rejeter ceux qui ont souffert dans leur chair et qui continuent à souffrir moralement à cause de leur décision : "*Car si les paroles que nous prononçons ne sont pas ancrées dans l'amour de Dieu, elles risquent de perdre leur pouvoir de consolation et de guérison".* En rendant grâce à "*Celui qui a donné sa vie pour nous*", a conclu le métropolite THÉODOSE, *"apprenons à comprendre que la valeur de la vie ne peut être dépréciée par un choix humain".*

FINLANDE

— Le synode de l'Eglise orthodoxe de Finlande qui s'est réuni à Kuopio, les 17 et 18 janvier derniers, sous la présidence de son primat, l'archevêque JEAN de Carélie, a procédé à l'ÉLECTION DU PÈRE PANTÉLÉIMON comme ÉVÊQUE DE JOENSUU, auxiliaire du diocèse de Carélie. Le père PANTÉLÉIMON qui était jusqu'à présent supérieur du monastère du Nouveau-Valamo succède à l'évêque AMBROISE qui avait été élu métropolite du diocèse d'Oulu (Nord de la Finlande), en septembre 1996 (SOP 211.18). Il était le seul candidat et a recueilli vingt-six voix sur les trente-six exprimées, dix délégués ayant voté blanc. L'évêque PANTÉLÉÏMON (Sarho) est né en 1949 dans une famille de luthériens finlandais. Il est entré dans la communion de l'Eglise orthodoxe en 1970 et a fait ses études à l'académie de théologie orthodoxe de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) où il a obtenu son diplôme de théologie en 1976. Il a prononcé sa profession monastique la même année et est entré dans la communauté du Nouveau-Valamo l'année suivante. Il était le supérieur de ce monastère depuis 1979.

FRANCE

— Dans le cadre de la préparation au Rassemblement œcuménique européen qui aura lieu à Graz (Autriche) en juin prochain, les trois co-présidents du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF), Mgr Jean-Marie BILLÉ, archevêque d'Aix-en-Provence et président de la Conférence épiscopale (catholique) de France, le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, et le métropolite JÉRÉMIE, président du comité interépiscopal orthodoxe en France, ont adressé, le 8 janvier dernier, un

MESSAGE AUX PARTICIPANTS DES VEILLÉES ŒCUMÉNIQUES DE LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, qui se déroulait comme chaque année du 18 au 25 janvier, afin de les sensibiliser au thème retenu pour ce rassemblement : "Réconciliation, don de Dieu, source de vie nouvelle". *"Bien peu parmi nous iront à Graz, mais la réconciliation sera au cœur de notre louange, de notre méditation, de notre intercession. Quel sens d'ailleurs aurait à Graz la participation de nos délégués, catholiques, protestants, orthodoxes de France, si nous tous, là où nous vivons,* […] *nous n'accueillions l'étonnante nouvelle de notre réconciliation avec Dieu ? Car la réconciliation vient de lui. C'est lui, Dieu notre Père, qui nous a réconciliés avec lui dans le Christ, et cette réconciliation est à l'œuvre chaque jour, grâce au don de l'Esprit Saint",* peut-on lire dans ce communiqué. *"Chaque jour, nous sommes appelés à la guérison des blessures de notre passé, chaque jour nous sommes appelés à aller vers nos frères pour une communion renouvelée, chaque jour nous est ouvert un avenir de réconciliation"* , déclarent encore les co-présidents du CECEF, avant d'ajouter que la perspective de Graz marquera les semaines et les mois à venir : *"Puissions-nous développer un dialogue œcuménique renouvelé ! Puissions-nous accueillir entre nos Eglises la réconciliation dont le Christ nous fait ambassadeurs".*

[Documentation disponible. *Le document préparatoire au rassemblement de Graz* ainsi qu'un numéro spécial de la revue *Unité des chrétiens* consacré au thème de la Réconciliation, sont disponibles au Secrétariat du Conseil d'Eglises chrétiennes en France, 80, rue de l'Abbé Carton, 75014 Paris, tél. 01 45 42 00 39.]

— La COMMISSION PERMANENTE DE FOI ET CONSTITUTION a tenu sa session annuelle, du 8 au 16 janvier derniers, à l'abbaye de Fontgombault. Elle a fait le point sur l'état d'avancement des différentes études en chantier et établi le programme de travail pour les deux années à venir. Deux thèmes de réflexion retiennent actuellement plus particulièrement l'attention de Foi et Constitution : l'ecclésiologie et l'herméneutique ocuménique. Les membres de la commission permanente ont pris connaissance des différents textes portant sur ces deux thèmes et qui sont en cours d'élaboration au sein de petits groupes de travail rassemblant chacun une dizaine de théologiens. Une trentaine de participants étaient présents à cette session dont quatre théologiens orthodoxes, Evangelos THÉODOROU (faculté de théologie d'Athènes), père Emmanuel KLAPSIS (Institut de théologie Sainte-Croix à Boston, USA), Nicolas LOSSKY et Sophie DEÏCHA (Institut de théologie Saint-Serge de Paris). Foi et Constitution est l'instance théologique du Conseil œcuménique des Eglises (COE), la seule où toutes les confessions chrétiennes, y compris l'Eglise catholique romaine qui n'est pas membre du COE, sont représentées. Sa dernière conférence mondiale s'est tenue à Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne), en août 1993, sur le thème de la *koinonia* ("communion") et ses implications ecclésiologiques (SOP 181.33).

— A l'occasion de la promotion du jour de l'An parue au *Journal officiel* daté du 1er janvier 1997, CONSTANTIN ANDRONIKOF, ministre plénipotentiaire, doyen honoraire de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a été PROMU COMMANDEUR DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR. Agé aujourd'hui de 80 ans, Constantin ANDRONIKOF a travaillé au Quai d'Orsay comme interprète officiel auprès des ministres, des chefs d'Etat et du gouvernement français de 1945 à 1976. Théologien laïc, il enseigne depuis plus de vingt-cinq ans la théologie liturgique à l'Institut Saint-Serge dont il a été le doyen de 1991 à 1993. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat sur *Le sens des fêtes,* dont la première partie consacrée au cycle des fêtes fixes a été publiée aux éditions du Cerf (1970) et la deuxième partie consacrée au cycle pascal aux éditions de L'Age d'Homme (1985), ainsi que d'un livre sur *Le sens de la liturgie*, également au Cerf (1988). Constantin ANDRONIKOF a été également pendant de longues années le maître d'œuvre de la traduction et de l'édition en français de très nombreux textes fondamentaux de la théologie et de la pensée religieuse russes, parmi lesquels plusieurs ouvrages des pères Paul FLORENSKIÏ, Serge BOULGAKOV, Basile ZENKOVSKIÏ et de Nicolas BERDIAEV.

— A l'initiative de quelques fidèles, UN PRÊTRE ORTHODOXE S'EST RENDU EN MARTINIQUE, du 16 au 25 décembre dernier. Le père Joseph POP, prêtre orthodoxe roumain, étudiant à l'Institut Saint-Serge à Paris, a pu célébrer lors de ce séjour une liturgie eucharistique, le 22 décembre, dans une maison particulière. Cette célébration a rassemblé une vingtaine de personnes, parmi lesquelles des Roumains, des Russes, des Français de la métropole et même des Antillais. Dans la nuit du 24 au 25 décembre, la vigile et la liturgie eucharistique de Noël ont été célébrées dans une chapelle catholique mise à la disposition des orthodoxes par Mgr Maurice MARIE-SAINTE, évêque de Fort-de-France. Profitant de la présence d'un prêtre parmi eux, ce qui est tout à fait exceptionnel, les orthodoxes de Martinique lui ont demandé de venir bénir leurs maisons, de prier pour leurs morts et de se rendre sur la tombe de défunts n'ayant pas eu de funérailles orthodoxes. Le séjour du père Joseph POP ayant été trop court, ce dernier n'a toutefois pas eu le temps de célébrer de

baptêmes, ni d'autres offices demandés. La petite communauté orthodoxe de Martinique espère donc revoir prochainement un prêtre, peut-être à l'occasion des fêtes de Pâques.

ISRAEL

— LES TRAVAUX DE RESTAURATION DU DÔME DE LA BASILIQUE DE LA RÉSURRECTION (*Anastasis*), mais que les Occidentaux aiment appeler le Saint-Sépulcre, à Jérusalem, ont été ACHEVÉS. Les représentants des communautés chrétiennes de la ville, dont le patriarche DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, en Cisjordanie et en Jordanie, ainsi que des dignitaires juifs et musulmans ont participé, le 2 janvier, à la cérémonie d'inauguration au cours de laquelle le dôme qui était caché par des échafaudages depuis seize ans a été dévoilé. Les travaux de restauration ont pu être entrepris grâce à des subventions de l'UNESCO et d'un riche mécène américain, après qu'en août 1994 les responsables des trois communautés chrétiennes de Jérusalem qui ont la garde du Saint-Sépulcre, le patriarcat orthodoxe, le patriarcat catholique de rite latin et le patriarcat arménien, eussent réussi à trouver un accord quant à la décoration intérieure du dôme de l'*Anastasis* : un fond blanc de perle avec douze rayons d'or, chaque rayon s'étendant sur trois axes pour suggérer la communion trinitaire. La basilique du Saint-Sépulcre, édifiée par l'empereur Constantin en 335, sur un lieu identifié par sa mère, Hélène, comme celui du Golgotha, a été brûlée, reconstruite et remaniée au long des siècles. La structure romane du bâtiment actuel date des Croisades (12ème siècle). Au cours des deux derniers siècles, le dôme de 35 mètres de diamètre qui surplombe l'édifice néo-byzantin abritant le lieu où la tradition chrétienne place le tombeau du Christ a été endommagé à plusieurs reprises : en 1808 par un incendie, en 1927 par un tremblement de terre et en 1948 par un bombardement durant la première guerre israélo-arabe. Quelques réparations avaient été effectuées à la fin des années 1970, mais les échafaudages n'avaient pas été enlevés depuis.

ROUMANIE

— "*La naissance du Christ, sa mort et sa Résurrection constituent le fondement inébranlable sur lequel le monde est appelé à bâtir toute son existence* […] *Il n'y a rien de plus urgent pour le monde d'aujourd'hui que de se tourner à nouveau vers Dieu, vers les valeurs de la foi chrétienne",* peut-on lire dans le MESSAGE DE NOËL DU PATRIARCHE THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, cité par le bulletin roumain d'information religieuse en langue anglaise *Religious Life*. Le primat de l'Eglise roumaine a exprimé sa certitude que le peuple roumain ne pourra retrouver son mode de vie traditionnel s'il ne retourne pas en même temps vers la foi de ses ancêtres. Dénonçant la dérive sociale et morale de la société roumaine contemporaine où il y a, affirme-t-il, trop d'enfants abandonnés ou maltraités, trop de personnes âgées, malades et indigentes isolées, trop de familles éclatées, trop de pornographie, de prostitution et d'homosexualité, le patriarche affirme que "*la dignité personnelle et la dignité nationale ne pourront être restaurées et préservées sans la foi en Dieu et sans effort de notre part pour manifester au monde cette foi".* L'Eglise orthodoxe en tant que *"mère du peuple roumain"* et "*conscience de la nation"* s'engage à accomplir sa mission qui consiste à unir l'homme à Dieu, car elle est "*la Béthleem où chaque Roumain doit pouvoir trouver le confort et puiser des forces spirituelles,* […] *reconnaître le Christ comme la seule source de réhabilitation matérielle et morale",* a-t-il encore déclaré.

— Dix organisations roumaines non-gouvernementales, dont PLUSIEURS ASSOCIATIONS ET MOUVEMENTS ORTHODOXES, ONT PROPOSÉ aux autorités civiles du pays de passer UN "CONTRAT AVEC LES ROUMAINS" pour combattre le développement de certains phénomènes de société qui, affirment-elles, vont à l'encontre des valeurs traditionnelles et de la famille. Parmi les signataires de cet appel adressé conjointement au président roumain Emile CONSTANTINESCU, au premier ministre Victor CIORBEA et aux députés du Parlement figurent notamment l'association des médecins chrétiens Christiana, l'association des étudiants orthodoxes de Roumanie, la Fraternité orthodoxe de Roumanie, la Fondation Anastasia et plusieurs associations contre l'avortement. Le contrat propose l'adoption par le Parlement de mesures destinées à infléchir de manière drastique la courbe du nombre des avortements (selon certaines statistiques, entre 1990 et 1996, cinq millions d'interruptions de grossesse auraient été effectuées en Roumanie) avec pour corollaire des mesures encourageant les naissances et les aides à la famille, et de renforcer l'appareil pénal pour lutter contre la pornographie et l'homosexualité décrite par les signataires de ce texte comme "*une maladie spirituelle et physique responsable de la propagation de maladies dévastatrices comme le sida". "Interpréter ces propositions comme un signe d'intolérance en matière de liberté religieuse ou sexuelle et de non-respect des*

droits de l'homme constituerait une mauvaise interprétation des valeurs fondamentales et des principes de la démocratie", affirment-ils en conclusion.

RUSSIE

— L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE A DÉCLARÉ L'ANNÉE 1997 "ANNÉE DE SAINT-INNOCENT", à l'occasion du bicentenaire de la naissance de celui qui fut l'apôtre de l'Amérique du Nord et de la Sibérie. Le 14 janvier dernier, le saint-synode a publié une déclaration spéciale sur la vie et l'œuvre de saint INNOCENT, l'un des missionnaires orthodoxes russes les plus remarquables. Cette année doit constituer une étape dans le rétablissement des activités missionnaires de l'Eglise russe, affirme d'ailleurs le document du saint-synode qui souligne qu'"*aujourdhui, alors que nous voulons rétablir la mission dans l'Eglise orthodoxe russe, l'image de saint INNOCENT se dresse devant nous comme l'exemple d'une personne qui était*[…] *un véritable apôtre qui a consacré toute sa vie à la prédication du Christ et de l'Evangile".* "*Nous tenons à transmettre ce message pour que le monde soit informé de la mission de l'Eglise orthodoxe.* […] *L'action du métropolite INNOCENT a été si exemplaire que personne n'a jamais dit de mal à son sujet",* a déclaré le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy lors des célébrations marquant à Moscou le début de l'"Année Saint-INNOCENT". Né en Sibérie en 1797, saint INNOCENT (Jean VENIAMINOV) a effectué un vaste travail missionnaire auprès des populations autochtones en Sibérie orientale et en Alaska, tout d'abord comme prêtre de paroisse puis, à partir de 1840, comme évêque. Il devait mourir en 1879 alors qu'il était métropolite de Moscou. Il a été canonisé en 1977 par l'Eglise orthodoxe russe à la demande de l'Eglise d'Amérique (SOP 23.3).

— En l'absence du président Boris ELTSINE, hospitalisé pour *"un refroidissement"* qui s'est ensuite transformé en une double pneumonie, selon le service de presse du Kremlin, c'est le premier ministre, Victor TCHERNOMYRDINE, qui représentait le gouvernement lors de LA LITURGIE DE NOËL PRÉSIDÉE PAR LE PATRIARCHE ALEXIS II dans la cathédrale de l'Epiphanie, à Moscou, le 7 janvier. Dans un communiqué publié le 6 janvier, le président Boris ELTSINE avait tenu à saluer personnellement le rôle de l'Eglise orthodoxe dans la défense des *"grands idéaux de la spiritualité"* et sa contribution à *"l'unité et l'entente entre les communautés de l'Etat russe".* Le "Noël orthodoxe" dont ont parlé avec insistance les médias occidentaux à l'occasion de cette absence remarquée du président russe ainsi que de la prise de position de l'Eglise serbe dans la crise politique qui secoue la Serbie [voir page 1] ne concerne plus, en fait, que deux grandes Eglises territoriales, celle de Russie (entre 60 et 80 millions de fidèles, selon les estimations) et celle de Serbie (environ huit millions de fidèles), auxquelles s'ajoutent le petit patriarcat de Jérusalem dont la juridiction s'étend sur les chrétiens orthodoxes vivant en Israël, dans les territoires de l'Autorité palestinienne et en Jordanie (soit quelques dizaines de milliers de fidèles), ainsi que l'Eglise de Géorgie (deux millions de fidèles) et la communauté monastique du Mont-Athos (Grèce), de même que certaines paroisses ou diocèses en Europe centrale et occidentale. Toutes les autres Eglises orthodoxes ont adopté, en 1923, un calendrier julien "révisé" qui, actuellement, coïncide avec le calendrier occidental grégorien, devenu celui de la Planète.

— Le 21 novembre dernier, le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou a fêté les CINQUANTE ANS DU MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK qui est à la tête de ce département depuis 1989. Après une liturgie eucharistique solennelle au monastère Saint-Daniel à Moscou, où sont installés les bureaux du département des relations extérieures, une séance solennelle a eu lieu sous la présidence du patriarche de Moscou ALEXIS II et en présence de représentants des autorités de l'Etat. Dans son discours, le métropolite CYRILLE devait souligner la difficulté de la mission de l'Eglise qui doit *"dire la vérité avec amour".* La vérité peut souvent blesser ceux qui ne sont pas prêts à l'entendre, aussi faut-il faire preuve de beaucoup d'amour pour faire passer le message de l'Eglise, a-t-il affirmé. *"L'adulation portée actuellement dans notre société au 'folklore orthodoxe russe' montre malheureusement,* a-t-il encore déclaré, *que notre société n'est pas encore prête à recevoir la parole prophétique de l'Eglise, alors que cette dernière commence à dire la vérité aux puissants de ce monde pour la première fois, peut-être, depuis le saint métropolite Philippe de Moscou* [évêque russe du 16ème siècle, destitué, puis assassiné sur ordre du tsar Ivan le Terrible auquel il avait osé reprocher sa tyrannie et sa conduite immorale. NDLR.]". Né en 1946 à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) dans une famille du clergé, le métropolite CYRILLE est l'un des évêques de l'Eglise russe les plus en vue. Il a été pendant dix ans recteur de l'académie de théologie orthodoxe de Leningrad. Il est membre du comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE).

SYRIE

— LE PATRIARCAT D'ANTIOCHE dont le siège est à Damas et qui étend sa juridiction sur les communautés orthodoxes du Proche et du Moyen Orient (à l'exception de l'Egypte, d'Israël, de la Jordanie et de Chypre, où il existe des Eglises locales) ainsi que sur une importante diaspora en Europe Occidentale, en Amérique du Nord et du Sud et en Australie, A PUBLIÉ, en décembre 1996, UN *GUIDE PASTORAL DES SACREMENTS À L'USAGE DES CLERCS ET DES LAÏCS* en langue arabe. Accompagné d'une préface du patriarche IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe d'Antioche, cet ouvrage de 176 pages contient une présentation générale de l'enseignement de l'Eglise orthodoxe concernant les sacrements, une description de leur célébration liturgique, des explications sur les conditions d'admission et la préparation des fidèles ainsi que des réponses à différentes questions. L'objectif essentiel de ce vade-mecum qui constitue un véritable livre de catéchèse est pastoral. Il doit permettre dans les paroisses, dans les mouvements de jeunesse et aux fidèles de trouver les explications qu'ils recherchent sur le sens des différents sacrements de l'Eglise. Dans sa préface, le patriarche IGNACE IV indique que "*l'Eglise a décidé de publier ce livre pour clarifier de nombreuses questions qui se posent aux fidèles aujourd'hui concernant le baptême, le mariage, le repentir, leur participation à l'eucharistie et, en général, tout ce qui a été établi par l'Eglise pour leur salut".* Il s'agit du premier ouvrage de ce genre publié par le patriarcat d'Antioche.

TURQUIE

— Le 15 janvier 1997, LE MÉTROPOLITE IAKOVOS DE LAODICÉE a été CONDAMNÉ PAR UN TRIBUNAL DE POLICE du district de Fatih, à Istanbul, à cinq mois de prison et à une amende, l'exécution de la sentence étant néanmoins suspensive, POUR AVOIR CÉLÉBRE LA LITURGIE DE PÂQUES, le 14 avril dernier, dans l'église bulgare Saint-Etienne qui relève canoniquement du patriarcat œcuménique. Le patriarcat œcuménique a adressé une protestation contre cette ingérence dans les affaires de l'Eglise de la part d'une autorité civile, qui plus est, relevant d'un Etat laïc, et a fait appel de ce jugement. Mary Ann LUNDY, secrétaire générale adjointe du Conseil œcuménique des Eglises (COE), a adressé, le 24 janvier, une lettre de protestation au ministre turc de la Justice, Sevket KAZAN, contre ce qu'elle estime être une atteinte aux "*normes internationales de la liberté religieuse"* et à la séparation entre l'Eglise et l'Etat. Le métropolite IAKOVOS avait été invité l'année dernière à présider les cérémonies liturgiques de la nuit de Pâques dans la paroisse bulgare du quartier du Phanar par le vice-président du conseil paroissial, Kyriakos ILIAZE. De nombreux fidèles étaient présents dans l'église, y compris le vice-président du Parlement bulgare en visite officielle en Turquie ce jour-là. Toutefois, avant le début de la célébration, un autre membre du conseil paroissial, Busidar TSIPOV, ainsi que le prêtre de la paroisse, le père Constantin KOSTOV, qui a pourtant été ordonné par le métropolite IAKOVOS il y a huit ans, ont voulu empêcher le métropolite de célébrer dans l'église, protestant contre ce qu'ils jugeaient être une tentative de la part du patriarcat œcuménique pour "*helléniser*" la paroisse bulgare d'Istanbul. Ils ont ensuite porté plainte contre le métropolite devant les tribunaux. En 1945, après qu'eût été résorbée la rupture de la communion entre l'Eglise bulgare et le patriarcat œcuménique qui datait de 1871, un accord avait été conclu, dans le strict respect de l'ecclésiologie orthodoxe qui exclut toute interférence phylétiste ou nationaliste : les paroisses bulgares d'Istanbul - il n'en reste plus qu'une aujourd'hui, le communauté bulgare de la ville étant désormais très réduite - étaient placées sous la juridiction du patriarche de Constantinople tandis que les paroisses grecques en Bulgarie sous celle du patriarche de Bulgarie, a tenu à préciser au SOP le père Georges TSETSIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du COE à Genève (Suisse).

— LE GOUVERNEMENT TURC PERSISTE DANS SON DÉSIR DE TRANSFORMER À NOUVEAU SAINTE-SOPHIE EN MOSQUÉE. Selon le quotidien turc *Hurriyet* daté du 3 janvier, le ministre de la Culture, Ismaël KAHRAMAN, a affirmé que la prière islamique, le *namazi*, reprendrait à Sainte-Sophie en 1999. Intervenant lors d'un meeting organisé à Istanbul, le ministre a déclaré que 1999 sera l'année de la commémoration du 700ème anniversaire de la fondation de l'Empire ottoman et il a ajouté qu'à cette occasion "*nous ferons notre prière dans Sainte-Sophie*". Déjà en septembre dernier, un ministre du gouvernement d'Ankara, à majorité islamiste, Ahmet Tjernil TOUDS, avait affirmé faire *"tout* [son] *possible"* pour que Sainte-Sophie redevienne *"bientôt"* une mosquée (SOP 212.23). Bâtie par l'empereur Justinien au 6ème siècle, l'église Sainte-Sophie de Constantinople, qui était jusqu'à la prise de la ville par les Ottomans, en 1453, le siège du patriarcat œcuménique, est l'un des plus hauts lieux du christianisme en Orient. Transformée en mosquée en 1453, elle est devenue un musée en 1935 lorsque la Turquie s'engagea sur la voie de la laïcisation, un choix remis en question par le gouvernement actuel d'Ankara.

UKRAINE

— L'Eglise orthodoxe d'Ukraine a procédé à la CANONISATION DU MÉTROPOLITE PIERRE (MOHILA), qui fut le primat de l'Eglise de Kiev au 17e siècle. La cérémonie de canonisation a eu lieu à Kiev, le 15 décembre dernier, sous la présidence du métropolite VLADIMIR de Kiev et en présence de représentants des Eglises orthodoxes de Roumanie, de Pologne et de Moldavie. Au cours de la célébration, le métropolite VLADIMIR a défini Pierre MOHILA comme *"un défenseur de l'orthodoxie, un éducateur du peuple, un philosophe, un prédicateur de renom et un homme d'une grande piété"* qui a favorisé le *"renouveau de la vie spirituelle et de la formation théologique en Ukraine et au-delà",* en ouvrant "*le premier établissement d'enseignement supérieur d'Europe orientale*". Issu d'une famille de princes moldaves passée au service du roi de Pologne, Pierre MOHILA (1596-1647), après une brève carrière militaire, entra dans les ordres dans un monastère de Kiev, ville qui à l'époque faisait partie de la Pologne. Convaincu - comme il l'écrivit - qu'*"union et unité sont choses bien différentes",* il chercha à combattre les conséquences de l'Union de Brest-Litovsk qui, en 1596, avait scindé l'Eglise de Kiev entre orthodoxes et partisans de Rome ("uniates"). Dans ce but, soucieux de restaurer l'autorité du clergé et d'améliorer sa formation, il fonda à Kiev, en 1631, sur le modèle des collèges jésuites de Pologne, une école de théologie orthodoxe qui reçut par la suite le statut d'académie. En 1632, grâce à l'habileté politique de MOHILA, l'Eglise orthodoxe qui était interdite dans le royaume de Pologne-Lituanie depuis 1596 obtint sa légalisation. Une hiérarchie officielle put être restaurée avec à sa tête Pierre MOHILA devenu métropolite de Kiev. Son action énergique permit alors le retour à l'orthodoxie de nombreuses églises et monastères occupés par les uniates. Sur le plan théologique, Pierre MOHILA est l'auteur d'un catéchisme de la foi orthodoxe, plusieurs fois réédité, qui connut un grand succès dans les écoles de théologie orthodoxe, notamment en Russie, mais aussi en Grèce, pendant plus d'un siècle et demi, avant d'être abandonné, car jugé trop latinisant.

— Dans le conflit qui divise l'Eglise orthodoxe en Ukraine, L'EGLISE CATHOLIQUE SEMBLE ACCORDER SA PRÉFÉRENCE À L'EX-MÉTROPOLITE PHILARÈTE (Denissenko) qui dirige l'"Eglise orthodoxe d'Ukraine - patriarcat de Kiev", une entité qu'il a créée après avoir été réduit à l'état laïc par l'assemblée de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe russe en raison de *"fautes canoniques graves",* en juin 1992 (SOP 170.2), et qui n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe locale (SOP 182.11). C'est ainsi que, selon l'agence religieuse d'information catholique ukrainienne ARI, basée à Lvov, PHILARÈTE (Denissenko) était présent à la place d'honneur lors de l'intronisation de Mgr Lubomyr HUSAR comme exarque pour les catholiques de rite byzantin à Kiev, le 3 juin dernier. Il était également assis à la tribune de l'UNESCO à Paris, aux côtés du vice-premier ministre ukrainien, de l'ambassadeur d'Ukraine en France, M. KOTCHOUBEY, de Mgr Ivan HRYNCHYCHYN, le 5 novembre dernier, à l'occasion d'un colloque consacré au métropolite Pierre MOHILA. L'attitude bienveillante des catholiques ukrainiens de rite byzantin vis-à-vis de PHILARÈTE (Denissenko), qui à l'époque soviétique fit pourtant preuve d'une hostilité particulièrement agressive à leur égard, est considérée par beaucoup d'orthodoxes comme *"une tentative de diviser encore plus l'orthodoxie"* en Ukraine, tandis que le revirement de PHILARÈTE (Denissenko) s'explique par son *"désir de sortir de son isolement",* remarque dans sa dernière livraison la revue catholique belge *Irénikon*. On s'étonne néanmoins dans les milieux orthodoxes que les responsables de l'Eglise catholique, une Eglise pourtant très attachée aux normes juridiques, tendent à ignorer les aspects canonique et ecclésiologique qu'a cette question aux yeux des orthodoxes ainsi que les répercussions de telles manifestations par rapport au dialogue théologique catholique-orthodoxe en général.

— L'ENSEMBLE DES BÂTIMENTS DU MONASTÈRE DES GROTTES DE KIEV DEVRAIT ÊTRE OFFICIELLEMENT RESTITUÉ À L'EGLISE ORTHODOXE D'UKRAINE dans la juridiction du patriarcat de Moscou. Selon une dépêche de l'agence d'information russe Ekspress khronika, datée du 14 novembre 1996, le président ukrainien Léonide KOUTCHMA a signé un décret ordonnant à l'administration régionale de Kiev de transférer les différents corps de bâtiment du monastère à l'Eglise orthodoxe d'Ukraine après en avoir préalablement expulsé les sociétés commerciales qui les occupaient jusqu'à présent. Cette décision fait suite à la marche de protestation organisée dans les rues de Kiev, le 31 octobre dernier, par environ 2 000 clercs, moines et laïcs orthodoxes qui réclamaient la restitution de trois églises et de cinq corps de bâtiments occupés par l'ambassade d'Italie et plusieurs firmes commerciales (SOP 214.16). Plusieurs partis politiques et organisations nationalistes ukrainiennes ont contesté la directive du président ukrainien la qualifiant *"d'acte contre l'Etat et contre l'Ukraine".* Le monastère des grottes dont la fondation remonte au milieu du 11ème siècle est considéré comme le berceau du monachisme dans la Russie (*Rus'*) de Kiev. Fermé une première fois entre 1930 et 1942, il a été définitivement fermé par les autorités soviétiques en 1960. En 1988, 40 % des bâtiments du monastère dont la surface totale s'étend sur plus de sept hectares ont été rendus à l'Eglise. Une communauté de moines s'y est alors installée.

DOCUMENT

APPEL POUR LA CONTINUATION DU DIALOGUE ENTRE L'EGLISE CATHOLIQUE ET L'EGLISE ORTHODOXE

Des théologiens catholiques et orthodoxes ont rendu public, le 18 janvier dernier, un "appel pour la continuation du dialogue théologique" entre leurs deux Eglises, ce dialogue officiel étant interrompu depuis plus de trois ans. Ce texte qui est le résultat d'une rencontre en octobre 1996 au monastère bénédictin de Chevetogne (Belgique) a été adressé au pape JEAN-PAUL II, à tous les primats des Eglises orthodoxes participant au dialogue catholique-orthodoxe ainsi qu'aux deux co-présidents de la commission mixte internationale de dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, le cardinal Edward CASSIDY et l'archevêque STYLIANOS d'Australie (patriarcat œcuménique). Cette commission créée en 1980 ne s'est plus réunie depuis 1993, année où une déclaration commune fut signée au monastère de Balamand (Liban). Ce document récusait l'uniatisme comme chemin vers l'unité et déclarait que "*l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe se reconnaissent comme Eglises-sœurs, responsables ensemble du maintien de l'Eglise de Dieu dans la fidélité du dessein divin, tout spécialement en ce qui concerne l'unité*" (SOP 180.27).

Cet appel a été signé, côté catholique, par le père Frans BOUWEN, père blanc, rédacteur de la revue *Proche-Orient chrétien* (Jérusalem) et membre de la commission mixte internationale de dialogue catholique-orthodoxe, le père Bernard DUPUY o.p., directeur du Centre Istina à Paris, le père Joseph FAMERÉE, professeur à l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique), dom Michel VAN PARYS, abbé, et la communauté des moines de Chevetogne (Belgique), et, côté orthodoxe, par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge à Paris, Olivier CLÉMENT et Nicolas LOSSKY, professeurs à l'Institut Saint-Serge, Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne, Jean TCHÉKAN, ancien responsable de la rédaction du SOP.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici ce document dans son intégralité.

Des théologiens et des personnalités de l'Eglise catholique romaine et de l'Eglise orthodoxe se sont réunis au monastère de Chevetogne, le mardi 8 octobre 1996, pour réfléchir avec la communauté des moines sur les problèmes que rencontre le dialogue théologique de la commission mixte internationale entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe, et sur les moyens de les résoudre afin que ce dialogue prenne un nouvel élan.

Le but ultime de ce dialogue est le rétablissement de la pleine communion dans la foi et les sacrements entre les deux Eglises-sœurs. En 1980, il a été mis en route dans l'enthousiasme à Patmos et à Rhodes. Toutes les Eglises orthodoxes locales et l'ensemble de l'Eglise catholique s'y sont engagés solennellement sous le regard de Dieu.

Vive inquiétude parmi ceux qui ont mis dans le dialogue une grande espérance

La commission mixte comporte une soixantaine de membres, évêques et théologiens, tous délégués officiels de leur Eglise, signifiant ainsi l'importance de premier ordre que les autorités des deux Eglises attachent à ce dialogue.

Au cours des années la commission a produit des documents communs sur des sujets fondamentaux concernant la vie sacramentelle de l'Eglise (Munich 1982, Bari 1986/87, Nouveau-Valamo 1988) et sur le problème de l'uniatisme (Balamand 1993). Mais depuis quelques années déjà, le dialogue est entravé par de graves difficultés. Ces difficultés n'ont fait que croître au cours des dernières années et la commission mixte ne s'est plus réunie depuis 1993.

Cette interruption a provoqué une vive inquiétude parmi tous ceux qui ont mis dans ce dialogue une grande espérance : retrouver la pleine communion entre catholiques et orthodoxes. Cela signifie d'abord partager de façon visible la pleine communion avec Dieu dans la foi, l'espérance et la charité, et dans la vie ecclésiale. Par là les deux Eglises-sœurs pourront, à la face du monde, rendre ensemble témoignage au Christ. Le dialogue en vue de retrouver la pleine communion n'est pas un luxe, c'est une exigence de l'Evangile. Nous avons besoin les uns des autres pour répondre aux défis de la société où nous vivons.

Dix conditions pour un dialogue fructueux

Pour que le dialogue puisse continuer et reprendre un nouvel élan, nous croyons qu'il faut :

1. Créer un climat de confiance et d'estime réciproques, à tous les niveaux, fait d'humilité, de sincérité et de pardon. Le dialogue n'est pas entre frères ennemis, mais entre membres d'Eglises-sœurs. De la part de chacun il exige une nécessaire conversion du cœur, toujours à reprendre. Cette conversion du cœur doit se répercuter effectivement dans la vie de nos Eglises auprès des fidèles comme auprès des pasteurs.

2. Apprendre à se mettre à la place de l'autre, en particulier de ceux qui ont souffert la persécution, pour surmonter ce qui en nous et dans chacune de nos communautés est inconscient et passionné dans nos attitudes à l'égard de l'autre.

3. Procéder à une "purification de la mémoire" qui suppose cette confiance réciproque et la fait croître, permettant de réécrire ensemble notre histoire.

4. Faire concorder nos actes avec nos déclarations. Poser des gestes d'une portée réelle qui signifient cette concordance de nos actes avec nos paroles de paix.

5. Accompagner constamment le dialogue officiel à tous les niveaux par le dialogue de la charité ou le dialogue de l'amour : "Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection : rivalisez d'estime réciproque" (Rom 12, 10).

6. Etre conscients que le dialogue au sommet ne peut suffire s'il n'est accompagné du dialogue au niveau local, là spécialement où existent des situations difficiles ; que le dialogue au niveau international (dialogue au sommet) n'a pas d'impact dans la vie de l'Eglise si ses résultats ne se répercutent pas au niveau local.

7. Etablir une corrélation entre les résultats des dialogues au niveau local et les travaux de la commission internationale : ce qui se fait en France, aux Etats-Unis, à Antioche ou en Ukraine entre orthodoxes et catholiques doit se répercuter au niveau de la commission internationale, et réciproquement ;

8. Encourager les actions communes et les échanges entre catholiques et orthodoxes ; mettre en pratique, si possible en commun, les règles énoncées dans le document de Balamand.

9. Coordonner ce dialogue et ces actions communes entre orthodoxes et catholiques et la collaboration avec les autres chrétiens, en sorte que la recherche de la pleine communion entre les deux Eglises orthodoxe et catholique ne puisse jamais apparaître comme menée contre eux, mais bien en faveur de l'unité de tous ceux qui se réclament du Christ.

10. Reconstituer le "tissu conciliaire" à tous les niveaux de la vie ecclésiale et, en ce qui concerne la primauté et la conciliarité, mettre en pratique le canon 34 des apôtres qui prescrit : "Les évêques de chaque

nation doivent savoir lequel d'entre eux est le premier et le regarder comme leur tête et ne jamais rien faire d'important sans son avis, si ce n'est ce qui concerne leur propre diocèse et les villages qui en dépendent ; celui-ci de son côté ne doit jamais agir sans l'avis de tous. Ainsi, en effet, la concorde régnera et Dieu sera glorifié par le Seigneur dans le Saint-Esprit". Ce canon, cher à l'ecclésiologie orthodoxe, appartient à notre tradition canonique commune et il est cité comme normatif par le pape Jean VIII l'année même de la réconciliation entre Rome et Constantinople en 879 (*Ep.* 223, PL 126, 837).

Que le dialogue puisse continuer

Nous adressons cet appel aux autorités de nos deux Eglises. C'est un appel suppliant pour que le dialogue puisse continuer. Il faut pour cela que les obstacles actuels soient abordés en esprit de communion et non en esprit de rivalité.

Cette réunion s'étant tenue au monastère de Chevetogne, nous adressons aussi cet appel tout spécialement aux moines et aux moniales de nos deux Eglises. Par leur vocation, leur vie est vouée à la communion avec Dieu et avec leurs frères et sœurs. Nous leur demandons de joindre leur prière à la nôtre pour que le Seigneur nous montre les voies de l'unité. Prier pour la pleine communion dans la foi et les sacrements et agir dans la vérité de l'Evangile est une tâche qui revient à tous, mais plus directement aux moines et aux moniales : "Bienheureux les artisans de la paix, car ils seront appelés fils de Dieu" (Mt 5, 9).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITE

A l'occasion de votre réabonnement, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe*, de *l'Aide aux chrétiens de Russie* et de *l'Entraide protestante suisse*, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe centrale et orientale notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique ne se font pas moins sentir qu'auparavant.

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci.

DOCUMENT

RELATIONS ORTHODOXES - UNIATES : "LES INJUSTICES NE DOIVENT PLUS EXISTER ENTRE NOUS"

métropolite NICOLAS du Banat

Depuis le retour de la démocratie en Roumanie il y a sept ans et la renaissance légale dans ce pays de l'Eglise catholique de rite byzantin, le contentieux entre cette dernière et l'Eglise orthodoxe roumaine reste grand, en dépit des efforts, assez isolés, de certaines personnalités au sein des deux Eglises. Dans ce contexte l'invitation au pardon et à la réconciliation lancée par un évêque orthodoxe, le métropolite NICOLAS du Banat, en mai 1996, lors de l'installation en la cathédrale uniate de Lugoj d'un évêque de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin, prend une dimension tout à fait particulière. L'allocution du métropolite NICOLAS n'avait pas été préparée, elle a été prononcée spontanément, avec beacoup d'émotion, à l'issue de la cérémonie d'installation de Mgr Alexandre MESIAN, nommé en remplacement de l'évêque Ioan PLOSCARU qui prenait sa retraite à l'âge de 86 ans. Ce dernier, quoique sacré évêque coadjuteur de Lugoj en 1948, n'avait pu prendre possession de son diocèse qu'en mars 1990, après avoir été arrêté une première fois en 1949, puis à nouveau en 1955 et libéré en 1964 seulement. Il a été élevé en décembre 1996 au rang d'archevêque émérite.

Agé de 74 ans, le métropolite NICOLAS du Banat est l'un des plus anciens évêques au sein de la hiérarchie orthodoxe de Roumanie. Il a durant de longues années exercé différents postes de responsabilité. Après la chute de CEAUSESCU, il a reconnu avec humilité ses "erreurs" commises sous la dictature communiste, notamment à l'égard de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin (uniate) supprimée en 1948, et depuis il ne cesse de prôner la réconciliation entre orthodoxes et uniates (SOP 162.15), n'hésitant pas à effectuer avec courage des gestes forts en ce sens. C'est ainsi qu'il a rendu spontanément la cathédrale de Lugoj aux uniates dès que les libertés religieuses ont été rétablies en Roumanie.

Le texte original de l'intervention du métropolite NICOLAS a été publié dans la revue *Viata crestina* (1996, n° 11), publié à Cluj (Roumanie).

On m'avait demandé de prononcer quelques paroles de salutation, mais permettez-moi de vous adresser plus qu'un salut car, si je me trouve ici avec vous tous, c'est pour participer à un événement particulier dans la vie de l'Eglise grecque-catholique. […]

Je voudrais profiter de cette occasion pour rendre hommage à Mgr Ioan Ploscaru, qui à la différence de beaucoup d'entre nous, a passé de nombreuses années en prison. Il convient de lui adresser cet hommage pour tout ce qu'il a fait pendant que son Eglise grecque-catholique était hors-la-loi, tous ses évêques emprisonnés et empêchés d'accomplir leur mission, tout comme de nombreux prêtres et de non moins nombreux fidèles. Il convient que je rende cet hommage bien que j'appartienne à une autre Eglise, mais néanmoins une Eglise-sœur.

Je voudrais ensuite exprimer mes vœux fraternels à Mgr Alexandre Mesian qui commence formellement aujourd'hui son activité d'évêque du diocèse grecque-catholique de Lugoj, l'un des plus anciens diocèses, ayant une longue histoire et un glorieux passé. Et il convient encore de nous souvenir en ce moment de l'évêque Ioan Balan, qui fut autrefois chassé de ce diocèse, empêché comme d'autres, de remplir sa mission et qui eut en outre une fin tragique.

Permettez-moi de profiter de cet événement pour dire que, pendant près de trente ans, à chaque fois que j'ai eu l'occasion de venir à Lugoj, j'ai officié dans ce saint lieu, alors occupé par les orthodoxes. J'y

venais en qualité d'évêque orthodoxe, tandis que les prêtres et les fidèles de l'Eglise grecque-catholique étaient obligés de devenir orthodoxes.

Depuis longtemps nous avons souhaité, et nous souhaitons encore aujourd'hui, l'unité de l'Eglise du Christ, parce que Notre Seigneur et Sauveur, le Christ, en fondant l'Eglise, nous a commandé qu'elle soit "une", Il ne nous a pas ordonné d'être séparés. La scission est le résultat de nos faiblesses et de nos péchés humains. Cependant si nous avons toujours souhaité notre union, ce ne pouvait être avec le fusil sur la tempe, sous la menace de la prison et en danger de mort. Le Christ nous a appelés à être "un", mais pas de la manière dont l'union a été faite à l'automne 1948 et en 1949.

La vie va de l'avant

En ma qualité d'orthodoxe, sans toutefois prétendre parler au nom de tous les orthodoxes, je veux témoigner de ce que je connais, de la manière dont on a procédé alors, ce que savent tous ceux qui ont vécu ces moments, et Mgr Ioan Ploscaru le sait, bien sûr, beaucoup mieux qu'aucun de nous. Ceux qui ont connu les prisons savent très bien, mieux que nous, comment a été réalisée l'union alors. On peut, certes, dresser des analogies entre ce qui s'est passé en 1700 [*quand la monarchie austro-hongroise a imposé l'uniatisme aux orthodoxes de Transylvanie. NDLR*] et ce qui s'est passé en 1948, mais nous ne pouvons pas revenir toujours à des centaines d'années en arrière. La vie va de l'avant.

J'ai voulu évoquer cet aspect de la vie des chrétiens de Roumanie parce que quarante-cinq années (plus exactement, quarante-trois) après que l'Eglise grecque-catholique ait été interdite, le sacrifice de ceux qui ont lutté pour la liberté et la justice en décembre 1989 a conduit à l'annulation du décret de 1948 qui l'avait supprimée. Ce n'est pas le moment maintenant, mais il faudra bien dire un jour ce qui s'est exactement passé quand le régime et l'Etat communistes ont supprimé l'Eglise grecque-catholique.

Il est vrai - nous devons l'admettre, et moi-même je le confesse - que nous, les orthodoxes, avons accepté ce qui s'est produit à l'époque. Je dis cela avec un sentiment de culpabilité que je reconnais en toute franchise. C'est un fait que lorsque nous, les évêques, les prêtres et les fidèles de l'Eglise orthodoxe, avons pris possession de cette cathédrale, nous l'avons fait parce que la situation était telle que nous ne pouvions pas modifier le cours des événements. Nous pouvions certes changer quelques petites choses, mais la force, la terreur, les persécutions étaient telles que nous ne pouvions empêcher ce qui se faisait.

Peu de choses nous distinguent, pourtant nous nous haïssons les uns les autres

Ces persécutions que nous avons encore tous en mémoire ont touché tant les catholiques de rite byzantin que les catholiques de rite latin, ainsi que les orthodoxes, les protestants et les néo-protestants. Chacun a eu à souffrir de quelque chose pendant toute la période qui a suivi l'instauration de la dictature communiste. Mais puisque maintenant cette dictature a pris fin, il semblerait normal que prennent fin aussi les injustices et les contrevérités qui ont perduré jusqu'à nos jours.

Nous nous plaignons aujourd'hui, non sans motif, de tout ce qui nous tourmente, de tout ce qui nous sépare. Beaucoup de choses nous séparent. Nous en sommes arrivés à devenir des ennemis, à nous haïr les uns les autres, alors que nous sommes chrétiens … Je me permets de dire ce que tout le monde sait. Nous nous haïssons, nous orthodoxes et grecs-catholiques, alors que nous sommes frères, que nous appartenons à la même nation, à la même tradition. Bien que peu de choses nous distinguent, pourtant nous nous haïssons les uns les autres.

Il y a quelques jours à peine, dans une localité de Transylvanie, à Teius, les fidèles grecs-catholiques ont réclamé qu'on leur rende leur église. Ceux qui l'avaient construite vivent encore et ils demandaient qu'on la leur rende. Or, nous les orthodoxes, nous ne la leur avons pas rendue, sous prétexte que l'Etat a décidé, avec toute l'autorité dont il dispose, que les églises seront attribuées suivant le souhait de la majorité des paroissiens. Mais comment l'Eglise grecque-catholique pourrait-elle avoir la majorité des fidèles alors qu'elle a été mise hors la loi pendant quarante-trois années ? Mais puisque l'Etat l'a décrété, il faut compter les

fidèles. Donc puisqu'il y a plus d'orthodoxes que de grecs-catholiques, les orthodoxes n'ont aucune raison de rendre l'église à leurs frères grecs-catholiques, même si ce sont ces derniers qui l'ont construite, même si ceux qui la construisirent vivent encore. Ce principe est d'ailleurs appliqué également en ce qui concerne les maisons, les propriétés, la terre et beaucoup d'autres choses encore. […]

Il faut que justice soit faite

Je me souviens des entretiens que j'ai eus, immédiatement après la révolution [*les événements de décembre 1989 qui ont conduit à la chute du régime Ceausescu. NDLR*], avec le cardinal Alexandre Todea [*primat de l'Eglise grecque-catholique roumaine, âgé aujourd'hui de 85 ans. NDLR*], emprisonné pendant de nombreuses années. J'ai compris ses doléances et sa douleur lorsque qu'il m'a appris que les hommes qui l'avaient torturé en prison, lui et d'autres, comme Mgr Ioan Ploscaru et d'autres encore, étaient libres et se moquaient encore d'eux. Bien sûr, il ne s'agit pas de se venger, mais il s'agit de justice. On ne peut pas mettre sur le même plan celui qui a tué, torturé, outragé et commis des injustices et celui qui a été tué, torturé et qui a subi des injustices. Il faut que justice soit faite.

On ne peut construire une société sur l'injustice. Et puisque j'ai parlé de vérité, je dirai que la contrevérité et le mensonge font que nous devenons ennemis. Le manque de vérité, le manque de justice nous consument encore aujourd'hui et nous mettent en état de nous haïr les uns les autres, nous qui sommes chrétiens et Roumains.

Comment ne rien dire de ce qui conduit presque chaque jour à des tensions et des conflits entre les différentes ethnies et nationalités. Dans beaucoup d'endroits en Transylvanie, parfois même dans cette ville, un grec-catholique est considéré comme un catholique de rite latin et, comme tel, il est assimilé aux Hongrois. Et on ajoute : "Nous ne pouvons pas nous entendre avec les Hongrois". Je sais combien on insiste sur cela, aujourd'hui encore ! Mais ne sommes-nous pas tous des hommes, des chrétiens ? Alors pourquoi ne nous entendons-nous pas ?

Comment le Christ peut-il être parmi nous ?

J'aimerais dire – permettez-moi d'exprimer ce que je pense – que je me suis réjoui de voir le chef de l'Etat promulguer un décret reconnaissant l'évêque catholique de Lugoj. Mais pourquoi ne pourrait-on pas aussi publier des décrets éliminant la haine, l'injustice, l'inimitié entre nous ? Je pense que le moment est venu de supprimer les causes de mécontentement au sein de la société roumaine, pour qu'enfin nous puissions nous embrasser les uns les autres, comme nous, fidèles, prêtres et évêques des Eglises chrétiennes, nous nous sommes embrassés aujourd'hui. Parce que nous, les prêtres, nous nous embrassons en disant toujours "Le Christ est parmi nous !" et en répondant "Il l'est et le sera !" Mais comment le Christ peut-il être parmi nous, si nous nous haïssons les uns les autres ?

A Brasov, ces jours derniers, la communauté grecque-catholique a réclamé son église. Nous ne la lui avons pas rendue, mais nos frères évangéliques, de nationalité allemande, leur ont offert un abri. Ces situations sont-elles normales ? Peuvent-elles continuer dans une société normale, telle que nous considérons notre société roumaine ?

Nous nous trouvons aujourd'hui dans la sixième année après la révolution. Celle-ci a entraîné la mort de très nombreux jeunes, mais pas seulement des jeunes, qui sont morts avec l'espoir qu'après ces jours mémorables de décembre 1989 c'en serait fini de la dictature communiste et de toutes ses conséquences. Voilà pourquoi, en ce jour de grandes festivités, où se trouvent réunis non seulement les fidèles, mais aussi les représentants de l'Etat et de la société roumaine, il faut profiter de l'occasion non seulement pour accomplir cette cérémonie, mais aussi pour faire triompher la vérité et la justice. C'est la seule façon de faire, dans les circonstances présentes, qui puisse conduire au consensus – puisqu'on parle toujours de consensus – et qui puisse mener à la réconciliation, à l'élimination de tous les maux auxquels nous nous heurtons aujourd'hui.

Pendant que les fidèles allaient communier, l'un d'entre eux est venu me dire qu'il voulait me parler de Resita. Je sais qu'à Resita il existe une communauté grecque-catholique. Je sais qu'elle réclame son église et que nous ne la lui rendons pas, partant du principe prôné par l'Etat, selon lequel nous devons nous compter les uns les autres. Il ne s'agit pas de rendre la justice, mais de nous dénombrer. Après nous être comptés, alors on verra si nous rendons leur église à ceux qui en étaient les propriétaires autrefois, ou si nous ne la leur rendons pas. Alors on négociera. Mais d'habitude nous ne négocions pas. D'habitude, nous nous affrontons mutuellement. D'habitude, nous nous haïssons.

Rendre témoignage, en tant qu'évêque orthodoxe

Ces attitudes doivent prendre fin, parce que nous vivons dans une société de droit et que les injustices ne doivent plus exister entre nous. Je le répète, je ne dis pas ceci au nom de l'Eglise orthodoxe, car je n'ai aucun mandat en la matière, mais je le dis en tant qu'orthodoxe, comme quelqu'un qui a célébré dans cette cathédrale qui ne nous appartenait pas.

Cette cathédrale, j'y suis venu. J'y ai célébré. Je l'ai conservée autant que je l'ai pu. Peut-être pas autant que je l'aurai dû, puisqu'un jour quelqu'un est venu me dire : "Pourquoi gardez-vous les bancs dans l'église ? Il n'y a des bancs que chez les catholiques ; chez les orthodoxes, il n'y a pas de bancs". Or après cette intervention, les bancs ont disparu et ceux que vous voyez, assez modestes, sont en nombre insuffisant pour les fidèles qui viennent ici. Ceci étant, autant que je l'ai pu, j'ai conservé cette église en bon état, en faisant mémoire, chaque fois que j'y ai célébré, de tous les anciens évêques greco-catholiques décédés, de ceux qui avaient été assassinés ou qui avaient péri en détention. J'ai, en effet, toujours considéré qu'on ne peut pas se rendre maître de ce qui ne nous appartient pas. A cause de cela, j'ai toujours considéré comme présents les évêques qui avaient été chassés de cette église.

Je suis venu ici, aujourd'hui, pour rendre témoignage, en tant qu'évêque orthodoxe. Pour que ce témoignage contribue à la justice et à la vérité qui doivent s'installer dans la société roumaine. Pour rendre, je le répète, hommage à Mgr Ioan Ploscaru pour tout ce qu'il a enduré pendant des années, tant en prison qu'en dehors de la prison. Pour rendre un témoignage d'affection à Mgr Alexandre Mesian, auquel je souhaite de pouvoir développer son activité, avec beaucoup de profit spirituel, dans la charité et dans l'union avec nous autres qui sommes ses frères. Permettez-moi enfin, chers frères, chers fidèles grecs-catholiques, de vous adresser à tous un mot d'affection et de vous embrasser dans l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

POINT DE VUE

LA RESTAURATION DE L'EPISCOPAT MARIÉ EST-ELLE POSSIBLE ?

Panayotis BOUMIS

Comme chacun sait, de nos jours l'Eglise orthodoxe choisit ses évêques exclusivement parmi des moines ou des prêtres veufs ou célibataires. Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi, puisque cette pratique ne s'est généralisée qu'à partir des 6ème-7ème siècles. La plupart des apôtres - dont saint Pierre - étaient mariés, saint Paul demande dans ses Epitres que "*l'épiscope soit le mari d'une seule femme*" et qu'il sache diriger sa famille pour pouvoir assumer la direction de la communauté ecclésiale ; saint Grégoire de Nysse, frère cadet de saint Basile, au 4ème siècle, de même que Grégoire l'Ancien, père de saint Grégoire de Nazianze, étaient des évêques mariés… C'est essentiellement pour des raisons d'ordre matériel que la pratique a changé, mais aussi parce qu'à partir du 5ème siècle c'est parmi les moines que l'on trouvait souvent les meilleurs prêtres : en toute logique, c'est parmi eux que l'on choisissait donc les évêques.

Dans le cadre de la préparation du futur concile panorthodoxe, certaines Eglises locales, notamment l'Eglise de Bulgarie, ont - il y a maintenant plus d'une vingtaine d'années - demandé à ce que cette pratique puisse être réexaminée compte tenu de la baisse des vocations monastiques qu'elles connaissaient alors. Plus récemment, l'assemblée clérico-laïque de l'archidiocèse grec d'Amérique a présenté la même requette au patriarche œcuménique à deux reprises, en 1990 (SOP 150.8) et en 1992 (SOP 173.22). Un retour à la pratique de l'Eglise ancienne permettrait de choisir pour évêque celui qui est le mieux à même de devenir le père spirituel d'un diocèse, de prêcher la Parole de Dieu, de discerner les charismes, susciter et accueillir les initiatives, faire régner la symphonie dans l'Eglise locale - qu'il soit célibataire, moine, marié ou veuf.

La question n'a pas perdu de son actualité, estime dans un article paru récemment dans le tome 40 de *The Greek Orthodox Theological Review*, que publie l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts), un théologien américain d'origine grecque, Panayotis BOUMIS, qui considère, comme plusieurs autres théologiens orthodoxes contemporains - notamment feu le père Jean MEYENDORFF et le père Robert STEPHANOPOULOS, ou bien encore le métropolite GEORGES (Khodr) (SOP 209.24) - qu'il s'agit là d'un problème de discipline ecclésiale et d'opportunité pastorale plutôt que d'un problème de doctrine. Il est clair que pour être reçu dans l'Eglise orthodoxe, un tel retour à la pratique apostolique nécessiterait un large consensus de toutes les Eglises locales, reconnaissent-ils néanmoins. D'ailleurs dans ce même volume, l'archevêque PIERRE (L'Huillier), canoniste réputé, estime que si cette question était soumise à un concile panorthodoxe, cela provoquerait dans l'Eglise un "*violent dissentiment*".

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges extraits de l'article de Panayotis BOUMIS en guise de contribution au débat.

L'Église orthodoxe, comme le montre clairement sa tradition canonique, a deux manières différentes de traiter et de résoudre les problèmes qui se posent à ses membres : d'une part, selon l'interprétation littérale, précise, des canons et, d'autre part, selon le principe de l'économie ecclésiale […] L'*akriveia* , c'est l'observance fidèle et stricte de l'authentique Tradition ecclésiale qui se compose des Saintes Ecritures et des décrets des conciles œcuméniques (d'ordre dogmatique et canonique). *L'oikonomia* est la dérogation à la rigueur des canons, dérogation temporaire d'une durée plus ou moins longue, appropriée, dictée par la vocation chrétienne à l'amour, en vue du salut de tous ceux qui se trouvent à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, sans entraîner une transformation des prescriptions canoniques.

Il n'est sans doute pas nécessaire de préciser que ces deux mesures visent l'une et l'autre le même but ultime : le bien et le salut des membres de l'Église.

Ces deux approches canoniques traditionnelles auxquelles l'Eglise n'a jamais cessé de faire appel depuis qu'elles existent lui servent encore aujourd'hui pour apporter des réponses aux sujets qui nous intéressent tout spécialement, notamment pour la question du mariage du clergé en général, et pour celle de savoir si des évêques peuvent être mariés, en particulier. En ce qui concerne la question de savoir si un évêque pourrait être autorisé à se marier, ou si un prêtre marié peut accéder à l'épiscopat sans obtenir préalablement le divorce, la première épître à Timothée 3, 2, qui l'évoque, le fait en ces termes : "Aussi faut-il que l'épiscope soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, pondéré […]" (cf. aussi Tite 1, 5-7).

"Aucun évêque ne répudiera sa femme sous prétexte de piété"

Afin de faciliter la compréhension et l'interprétation de ce passage de l'Écriture, en tant que canonistes, nous avons recours aux canons de l'Église qui s'y rapportent et, en premier lieu nous devons nous tourner vers le 5e canon apostolique qui prescrit ceci : "Aucun évêque, presbytre ou diacre ne répudiera sa femme sous prétexte de piété. Si nonobstant cela, il la répudie, qu'il soit excommunié : s'il persiste dans ses intentions, qu'il soit déposé de sa charge".

Le 17e canon apostolique stipule que "celui qui a contracté deux mariages après son baptême […] ne peut être évêque, presbytre ou diacre, ou quoi que ce soit d'autre, dans la vie sacerdotale". Par conséquent, sur la base de ces canons, nous tirons la conclusion que l'évêque peut avoir une femme, ou qu'il devrait, ou qu'il peut, être le mari d'une seule femme. Toutefois il ne peut être évêque s'il s'est marié à deux reprises après son baptême. Les 40e et 41e canons apostoliques ne disent pas autre chose. L'important en la matière est que tous ces canons ont été validés par le concile *Quinisexte* et qu'ils ont reçu une validité œcuménique, c'est-à-dire de portée universelle pour l'Église.

Cela signifie que l'*akriveia* des canons apostoliques constitue la norme de discipline ecclésiale stricte, en particulier dans le cas des canons apostoliques qui traitent de la question des évêques mariés.

On pourrait objecter et soutenir que cette manière de voir les choses n'est pas la bonne, en avançant que le 12e canon du concile *Quinisexte* [*connu aussi sous le nom de concile* in Trullo, *qui eut lieu à Constantinople en 692. NDLR.*], qui annule tout ce qui a été institué précédemment, ferait autorité pour la simple raison qu'il est postérieur aux décrets et canons apostoliques. Mais cet argument ne tient pas, car le concile Quinisexte a lui-même reconnu, adopté et validé les canons apostoliques en question.

Il faut également remarquer que les Pères du concile *Quinisexte* déclarent expressément *(expressis verbis)* dans le 12e canon qu'en instituant ce canon ils n'invalident nullement la législation des saints apôtres. En outre, ils ne désirent point, par ces définitions, renverser les injonctions apostoliques : "Nous affirmons cela, toutefois, sans aucune intention de rejeter ou de supprimer aucune des règles établies par les apôtres, mais en ayant toute la considération requise pour le rachat et le salut des fidèles ainsi que leur perfectionnement, et tout en veillant à éviter tout risque de donner à quiconque des raisons de critiquer la conduite du clergé". Voici l'interprétation qu'en donne le *Pedalion [littéralement* "le Timonier", *recueil des règles canoniques byzantines. NDLR.*] : "Ce canon fut décrété moins dans le but de renverser et de rejeter le canon des apôtres […] que dans celui d'assurer le salut, et de permettre aux chrétiens d'accéder à un état de plus grande perfection et de prévenir toute tentative de mise en accusation de la hiérarchie" [*voir plus bas, page 29. NDLR.*].

En conséquence de quoi le canon en question, promulgué par un concile œcuménique, n'invalide ni n'abolit les canons apostoliques. Et ce, parce que les canons apostoliques furent bel et bien confirmés par le concile *Quinisexte* et adoptés universellement. S'ils avaient été abolis par ce canon, le concile *Quinisexte* lui-même pourrait être accusé de se contredire, et par conséquent de ne pas être infaillible. En outre, cette contradiction pourrait faire douter de la possibilité d'être éclairé et guidé par l'Esprit Saint, qui ne saurait admettre que les canons se contredisent. Il s'ensuit que les Pères du concile *Quinisexte* ne voulaient pas

abolir la législation apostolique, et remplacer une autorité par une autre autorité, une interprétation rigoureuse de la loi par une autre loi rigoureuse.

Voilà pourquoi il ne s'agit pas là d'un canon promulgué en conformité avec l'*akriveia* pour avoir "force de loi" *ad aeternum.* Nous avons affaire ici à l'autre modèle canonique, celui qui nous permet d'aborder le mode de gouvernement ecclésial en prenant en compte l'économie. […]

Comment retourner à la règle apostolique ?

Le fait que ce canon ne soit pas un canon relevant de l'*akriveia*, mais relevant de l'économie, nous induit à penser qu'il trouve son sens dans le temps du provisoire, sans tenir compte de sa durée, tout autant que dans la catégorie qui lui est proche, le lieu géographique où il se déploie. En conséquence, il est possible qu'à un moment donné la période d'économie et la dérogation par rapport à l'*akriveia* puissent expirer. C'est à ce moment là que l'Eglise tout entière, ou du moins certaines Églises locales devront retourner à l'*akriveia* apostolique.

Le problème est de savoir quand et où ce temps va arriver ? Quand et où viendra le moment où nous nous verrons contraints de retourner à l'*akriveia* ? Pour donner une réponse à cette question il nous faut chercher les raisons qui ont conduit à la formulation de ce canon, et voir si elles sont toujours d'actualité. Pour fournir les éléments de réponse à ce problème brûlant, tout au moins dans sa phase initiale, il serait prudent de prendre appui avant toute chose sur ce même 12e canon du concile *Quinisexte*. Cela nous permettra de voir s'il y a un lien avec les motifs qui ont poussé le *Quinisexte* à déroger à l'*akriveia* et à se tourner vers l'économie.

De fait les Pères du concile *Quinisexte* nous informent que les évêques de différentes contrées "d'Afrique, de Lybie et d'ailleurs" continuèrent à cohabiter avec leurs épouses même après leur consécration épiscopale, et que leur exemple était "source de malaise et objet de scandale parmi le peuple".

Pour pouvoir mieux saisir cette affirmation, il faudrait la mettre en parallèle avec les observations faites par les canonistes byzantins Zonaras et Balsamon [*12ème siècle. NDLR.*]: "Etant donné que la prédication s'est récemment développée, que les fidèles ont atteint un mode de vie plus élevé et mieux ordonné, que la ferveur évangélique exerce son influence, il est dit que les hiérarques devraient placer leur vie personnelle sous le signe de la tempérance". Saint Nicodème l'Hagiorite *[moine du Mont-Athos au 18ème siècle. NDLR.*]appuie ce raisonnement de la manière suivante : "Le présent concile, voyant que l'Église avançait à grands pas, et que le style de vie des chrétiens s'épanouissait dans la vertu, fixa des règles telles que le style de vie des hiérarques puisse lui aussi s'épanouir grâce au célibat et à la tempérance". L'auteur du *Pedalion* dit que la loi sur le célibat des évêques fut imposée du fait que "ces hiérarques avec femme et enfants léguaient l'évêché à leurs enfants, et une grande partie des biens appartenant à l'Église était détournée illégalement" (Cf. *Pedalion,* p. 228, note 2).

Donc, si nous voulons apporter une réponse correcte à la question de savoir à quelle date et en quel lieu nous serions amenés à revenir à la législation apostolique dans toute sa rigueur, notre décision doit être précédée d'un examen sérieux. Cet examen devrait prendre en compte la conception le plus répandue parmi les chrétiens concernant l'organisation de la vie sociale. Cet examen devrait permettre de discerner si le fait que les évêques habitent avec leurs épouses ne risque pas de heurter la conscience des fidèles et de représenter pour eux une pierre d'achoppement, ou si les raisons qui ont abouti au décret du 12e canon existent encore.

"Faire tout ce qui est possible en vue du bénéfice que peut en tirer le peuple de Dieu"

Considérons les points suivants :

a) Si cette cohabitation continue à faire scandale parmi le peuple chrétien, alors le principe de l'économie ne devrait pas être suspendu.

b) Si le fait qu'un évêque cohabite avec sa femme n'est plus un objet de scandale, mais laisse les chrétiens indifférents, alors un changement peut survenir, à condition de tenir compte des tentations auxquelles le clergé doit faire face, aussi bien que de l'état spirituel de ce clergé lui-même. Dans ce cas, à tout le moins, l'affaire ne revêt aucun caractère d'urgence.

c) Si, à l'inverse, le fait que l'évêque ne cohabite pas avec son épouse légale est source de scandale pour les chrétiens d'aujourd'hui, dans ce cas nous nous voyons dans l'obligation de corriger cette situation. Il est peut-être temps d'inscrire cette question à l'ordre du jour pour l'étudier et revenir à la législation apostolique.

Plus précisément, nous devons nous demander s'il est possible qu'après un long examen, nourri de méditation, de sollicitude, de prudence, de discernement – toutes qualités supposées présentes chez les primats de nos Églises – nous ayons effectivement à faire face à ce problème. Cet "examen" est nécessaire "pour faire tout ce qui est possible en vue du bénéfice que peut en tirer le peuple de Dieu", selon les termes du 12e canon. Peut-être que les hiérarques, "étant pleins de sollicitude envers le salut du peuple, envers leur perfectionnement, et pour éviter tout soupçon de blâme qui pourrait être porté sur l'état sacerdotal", comme le spécifie le *Pedalion* , devraient se pencher sur cette question en temps opportun.

Voici une autre question concrète : par quels moyens ce changement pourra-t-il être réalisé ?Les raisons qui plaident pour un retour à la "législation apostolique", c'est-à-dire à l'*akriveia* apostolique et canonique, sont-elles présentes ? La réponse, évidente et simple, se résume dans la collégialité, comme l'exige le mode de fonctionnement de l'Église, et dans une application progressive des décisions. A cela nous voudrions ajouter les remarques suivantes qui relèvent d'un point de vue personnel :

1) S'il l'on peut revenir de l'économie à l'*akriveia* apostolique sans convoquer un concile œcuménique, alors on peut d'autant plus tout simplement abandonner l'économie pour retourner à l'*akriveia*.

2) Pour préserver l'ordre et l'unité parmi les Églises orthodoxes, il est certainement préférable qu'elles communiquent et parviennent à un accord avant que la moindre action en la matière ne soit entreprise. Cela s'applique tout particulièrement à notre cas parce que le 12e canon du concile *Quinisexte* n'est pas une simple mesure d'économie, décrétée jadis par une Église locale, mais il a été promulgué par un concile œcuménique [*les règles du concile Quinisexte furent attribuées par les canonistes byzantins aux 5e et 6e conciles œcuméniques, réunis tous deux à Constantinople en 553 et 680. NDLR.*].

3) La mise en place de l'*akriveia* apostolique et canonique peut s'effectuer, au départ, dans ce que nous appelons les terres de mission, où les autochtones auraient du mal à se plier aux règles du célibat. […]

4) Il s'ensuit que cette pratique pourrait voir le jour dans le cas, par exemple, où un nombre important de communautés protestantes ou anglicanes désireraient se joindre à l'Eglise orthodoxe avec leurs pasteurs.

5) Enfin, aussi longtemps qu'un grand besoin né des circonstances particulières d'une époque, est attesté, et dans la mesure où les motifs qui poussèrent le concile *Quinisexte* à décréter le célibat obligatoire ne sont plus d'actualité, alors le monde orthodoxe a la latitude d'admettre l'ordination d'évêques pris dans les rangs du clergé marié.

6) Il est toutefois absolument nécessaire que le plérôme, autrement dit la totalité des membres de l'Eglise, soit consulté, comme ce fut le cas pour la promulgation du 12e canon par le concile *Quinisexte*.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

" LE CHRIST EST PARTOUT PRÉSENT"

un entretien avec Olivier CLÉMENT

Dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui a eu lieu du 18 au 25 janvier dernier, l'hebdomadaire *France catholique* a publié sous le titre "Renouer le dialogue entre l'Orient et l'Occident" un long entretien de Frédéric AIMARD avec Olivier CLÉMENT, historien et théologien orthodoxe français, professeur de théologie morale à l'Institut Saint-Serge à Paris. A partir de thèmes à la fois très personnels et universels ce dernier s'efforce - tout comme dans ses nombreuses publications (la dernière en date *La Vérité vous rendra libre. Entretiens avec le patriarche Bartholomée Ier.* éd. J.-C. Lattès - Desclée de Brouwer) - de discerner les facettes multiples de l'"unique nécessaire" et de son témoignage aujourd'hui. Dans le même numéro, Jean-François COLOSIMO, chargé de cours à l'Institut Saint-Serge et directeur littéraire aux éditions Jean-Claude Lattès, présente un portrait d'Olivier CLÉMENT.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte intégral de cette interview d'Olivier CLÉMENT auquel le conseil des professeurs de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) vient de décerner, pour l'ensemble de son œuvre, un doctorat en théologie qui lui sera remis lors de la séance académique annuelle de l'Institut, le 16 février prochain. Au nom de tous ses lecteurs et de toute son équipe, le SOP adresse à Olivier CLÉMENT ses félicitations chaleureuses et lui exprime sa reconnaissance pour toute son œuvre théologique, pour son témoignage au service de l'Eglise, pour sa collaboration infaillible, pour son amitié.

— Pouvez-vous nous rappeler en quelques mots comment votre chemin a croisé celui de l'Eglise orthodoxe ?

— Le Languedoc de mon enfance était déchristianisé. Mes parents ne m'ont pas fait baptiser. Dans mon milieu, l'histoire des cathares, celle des protestants pourchassés par les dragonnades servaient de repoussoir contre l'Eglise catholique. Quand j'eus mes premières grandes préoccupations spirituelles, vers l'âge de vingt ans, je ne fus pourtant pas attiré par le protestantisme, trop sec à mon idée, présentant un Dieu que je trouvais ennemi de l'homme, pas assez "cosmique", trop loin des émerveillements de jeune "païen" devant les splendeurs de la nature et de la culture méditerranéennes.

L'Orient lointain m'attirait plus. A la fin de la guerre, j'étais passionné par l'Inde. J'étais tenté par cette vision indienne de l'unité totale qui englobe tout comme un immense océan, où tout se dissout. Mais j'étudiais aussi la grande tradition européenne qui est surtout une tradition de l'individu. J'étais sensible, par exemple, dans le domaine artistique à la tradition du portrait qui est celle d'une ouverture aux autres, mais aussi d'une affirmation de sa propre différence. La recherche d'unité et le souci de la diversité avaient créé en moi un profond déchirement.

Unité totale et diversité totale, la solution du problème

C'est alors, qu'au cours d'une de mes lectures j'ai découvert un auteur de l'émigration russe, Vladimir Lossky qui, dans son *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient,* m'a révélé le mystère de la Trinité. Le fait que l'homme soit à l'image de Dieu, donc à la fois unité totale et diversité totale me parut la solution du problème. Je découvrais une unité qui n'était pas une uniformité et une diversité qui ne se résumait pas à des îlots de solitude. Lossky me fit aussi découvrir les Pères de l'Eglise avec lesquels je sentis

immédiatement une proximité que je n'avais jamais trouvée dans la tradition occidentale, par exemple en tentant d'assimiler la doctrine de saint Thomas d'Aquin. Lisant Dostoïevski à la même époque, j'y trouvais enfin un langage chrétien qui ne ressemblait pas à celui des chrétiens que je connaissais. Puis je découvrais Berdiaev et son message très englobant, qui disait qu'il n'y a pas un brin d'herbe qui pousse sans Dieu, ou qu'il n'est pas envisageable qu'existe un royaume de Dieu où Nietzsche ne serait pas.

Jeune professeur à Paris, vivant une assez grande solitude psychologique, j'achetais un jour, sur le boulevard Saint-Germain, une icône qui joua un grand rôle dans ma conversion. J'eus alors le sentiment qu'il fallait que je sois "sauvé". Dans ma détresse intérieure, je me considérais, non pas comme un pécheur – cette notion m'était étrangère – mais comme un salaud, un mot rendu usuel dans cette époque marquée par Sartre. Je lus l'évangile de Jean et la promesse de salut par l'eucharistie. Vint le moment, au début des années cinquante, où c'est le Christ qui l'emporta en moi. Je mis entre parenthèses toutes les connaissances que j'avais accumulées depuis une dizaine d'années et je demandai le baptême, presque naturellement dans l'Eglise orthodoxe que j'avais donc découverte principalement par les livres.

Un capital liturgique considérable

— Les conversions de jeunes Français à l'orthodoxie ne sont pas rares aujourd'hui. Elles sont probablement de nature différente, ne serait-ce que par le contexte général.

— Dans ma jeunesse, l'Eglise catholique occupait presque tout l'espace chrétien en France. Il y a un repli sociologique depuis. D'un autre côté, des communautés orthodoxes francophones se sont installées. On peut aujourd'hui facilement rencontrer des orthodoxes parlant français. Restant cependant très minoritaires, ces communautés ont souvent un côté particulièrement chaleureux, qui attire certains de ces jeunes, de plus en plus nombreux aujourd'hui, qui ne savent plus où ils en sont. Ces communautés disposent d'un capital liturgique considérable qui attire également une catégorie de personnes, alors que l'Eglise catholique d'après Vatican II s'est un peu coupée de ce genre de richesses. Je remarque d'ailleurs qu'aux offices orthodoxes on rencontre désormais des catholiques et des protestants, attirés par la beauté de la liturgie sans renier leur confession d'origine. Et j'ajoute qu'il y a dans l'Eglise catholique un renouveau liturgique où une inspiration d'origine orthodoxe est parfois évidente. Il faudrait aussi parler de la voie ascétique et mystique développée dans quelques monastères orthodoxes, et qui utilisant les rythmes de la respiration, du corps, se révèle parfois attirante pour un public qui a déjà une connaissance des mystiques extrême-orientales.

Dans ma jeunesse, on arrivait à l'orthodoxie parce qu'on y trouvait une certaine alliance de la liberté et du mystère, la simplicité des dogmes, une vision cosmique que j'évoquais tout à l'heure. Cette démarche était souvent très intellectuelle. Aujourd'hui une esthétique spirituelle, autour de la beauté des icônes par exemple, semble prépondérante dans une première approche. Ensuite les nouveaux orthodoxes découvrent un magnifique capital théologique et spirituel en français, ce qui n'était pas le cas naguère. Dernière remarque : les conversions actuelles à l'orthodoxie se font le plus souvent dans l'ignorance à peu près totale de la réalité des Eglises d'Orient, ce qui rend sûrement l'orthodoxie plus "sympathique" aux catéchumènes.

Les facteurs théologiques et "non-théologiques" de la division des chrétiens

— Les divisions durables entre chrétiens ont souvent eu des motifs autant politiques que religieux. Comment espérer une réunification sur des bases uniquement religieuses ?

— Je crois que si on fait de la bonne histoire, on ne peut rien isoler. Il est certain qu'au moment du schisme l'affrontement entre Eglise et Empire a joué. En Occident il s'agit d'un affrontement farouche entre la Papauté et l'Empereur romain germanique, à Byzance une recherche de synergie et d'équilibre avec l'Empereur dans laquelle la vie monastique a joué un grand rôle. D'autre part, les ambitions dévorantes des républiques marchandes italiennes, Venise et Gênes, qui ont pris l'Empire d'Orient comme une aire de développement colonial, ont joué un rôle. Quand les Occidentaux ont pillé les reliques de Constantinople,

c'était pour des raisons religieuses, mais aussi de prestige politique, voire d'intérêt économique. Ce qui compte aujourd'hui, c'est de savoir ce qui, dans les raisons historiques du schisme, a perduré.

Je dirais que le schisme a cumulé ses propres raisons d'être. A partir de la Réforme et de la Contre-Réforme il y a eu une sorte d'assaut des catholiques contre le monde orthodoxe qui a provoqué la constitution de ce que les orthodoxes appellent péjorativement l'uniatisme. Mais, dans les pays où la domination russe s'imposera, ces grecs-catholiques seront durement touchés par la répression des tsars. Puis après la Deuxième Guerre mondiale, Staline voudra leur élimination complète.

L'intérêt de notre époque est précisément que les Eglises se sont beaucoup dégagées des pesanteurs politiques. En Occident, cela a commencé avec les Lumières, Napoléon, la laïcité. En Orient, le même phénomène commence, même s'il y faudra encore du temps car l'appartenance à un peuple et à une religion se fait souvent d'un même mouvement. Vous constaterez cependant que, même en ex-Yougoslavie, les chefs religieux n'ont jamais approuvé ce mélange du religieux et du politique. Dans le dialogue œcuménique, on parle de "facteurs non théologiques" pour évoquer ces différents contentieux.

— *La séparation des Eglises et des Etats est loin d'être acceptée par tous les orthodoxes.*

— Il y avait eu un premier mouvement de libération de l'Eglise orthodoxe en Russie de 1905 à 1918, en Roumanie, Bulgarie et Serbie durant l'Entre-deux guerres. Mais tout a été écrasé par le communisme. Et c'est à peine maintenant que les Eglises orthodoxes font l'expérience de la liberté. On constate encore des nostalgies de l'Eglise d'Etat. Mais on remarque que même en Russie l'Eglise n'a pas beaucoup pesé sur les élections.

— *Du point de vue des dogmes, tout n'a-t-il pas été dit ?*

— Non, et d'immenses progrès ont été faits depuis un demi-siècle, notamment depuis le concile Vatican II. Je pense en particulier au travail de la commission "Foi et constitution" du Conseil œcuménique des Eglises qui, par exemple, sur le thème "baptême – eucharistie – ministère" (BEM) a mis en valeur tous les points de convergence qui existent. Je pense aux avancées remarquables qui ont pu être faites quant au commentaire sur le *credo* de Nicée-Constantinople. L'accord est complet, sur l'importance de la Résurrection, de l'Esprit Saint, de la Communion eucharistique. Même sur la question de la primauté, repensée dans cet esprit de communion, des progrès ont pu être observés. Le patriarche Bartholomée Ier a eu devant moi cette réflexion caractéristique : "Au fond nous sommes plus proches maintenant avec les catholiques au point de vue des dogmes que nous ne l'étions au premier millénaire, et pourtant à cette époque il y avait communion".

Avoir conscience d'une sorte de hiérarchie des dogmes

Aujourd'hui il y a un contentieux accumulé, mais l'Eglise catholique est un "immense chantier", et dans l'Eglise orthodoxe également des débats recommencent. J'observe les prémices d'un bouillonnement, des débats nouveaux qui se font jour dans de petits groupes dans les diasporas ou en Grèce, mais aussi désormais en Roumanie et en Russie. Je suis persuadé que cela va vers une appréhension commune de certains problèmes qui ont suscité de grands débats autrefois. Sur la doctrine de la Rédemption par exemple. Les avancées sont symboliquement encore plus importantes sur la fameuse querelle du *Filioque*. Les orthodoxes n'ont pas accepté cette formulation ajoutée par les catholiques dans le *credo* pour signifier que le Saint-Esprit procède du Père *et* du Fils. Chacun reconnaît qu'il y a eu une part de prétexte dans cette querelle. L'Eglise catholique a publié en septembre 1995 un texte conciliant. Du côté orthodoxe, il faut lire les travaux du père Boris Bobrinskoy, doyen de l'Institut Saint-Serge à Paris, pour comprendre que cette question est "en voie de dépassement". Pour la question de la primauté de l'Eglise de Rome, on constate que, là aussi, la question n'est pas fermée, ni par le Pape dont l'encyclique *Ut unum sint* dit que les modes d'exercice de cette primauté peuvent être mieux définis, ni par des protestants tels ceux qui se réunissent avec des catholiques dans un groupe œcuménique qu'on appelle "groupe des Dombes" ...

Il faudra bien arriver un jour à une espèce de grand concile œcuménique où on mettra en débat tout ce qui a été défini séparément. En attendant il faut avoir conscience d'une sorte de hiérarchie des dogmes. Pour devenir chrétien, il faut adhérer aux dogmes concernant le Christ et la Trinité. Mais les dogmes concernant la Mère de Dieu, on les accepte de l'intérieur, quand on est déjà dans l'Eglise. Ce n'est pas exactement la même chose.

D'autre part il faut toujours replacer une doctrine dans sa "structure de conception". Le dogme catholique de l'Immaculée Conception de la Vierge se place dans une structure augustinienne du péché originel transmis par la sexualité. Dans la structure orthodoxe, l'état de chute dans lequel nous sommes se manifeste surtout dans le fait que nous naissons pour mourir. Ainsi le caractère "immaculé" de la Mère de Dieu, qui n'est pas remis en cause par les orthodoxes, n'a pas le même besoin d'être proclamé par eux. L'angle de vue est différent mais peut-on dire qu'il y a opposition ? L'Eglise catholique a été contrainte de proclamer ce dogme par le développement d'un certain type de théologie et aussi de sensibilité. Vous savez bien que ni saint Bernard, ni saint Thomas d'Aquin n'y étaient favorables …

La religion des religions

— Que pensez-vous de l'"œcuménisme" dans l'esprit d'Assise, avec les bouddhistes, les hindouistes, les musulmans, etc., et qui repose sur le sentiment que les autres croyants, si nombreux, si respectables et souvent si admirables, ne peuvent pas avoir totalement tort ?

— Il ne faut pas parler d'œcuménisme dans ce cas, mais de dialogue interreligieux. Ensuite je ne crois pas qu'il faille dire que les autres religions ont "tort". Pour avoir tort il faudrait que le choix soit possible. Or souvent, naître dans telle ou telle partie du monde implique que vous allez adopter telle ou telle religion, même si cela change aujourd'hui, et changera de plus en plus. Bien entendu il faut découvrir les autres, mieux les respecter et les aimer et ne pas les juger comme "damnés", ainsi qu'on a pu le faire à certaines époques.

Ma conviction profonde est que le Christ est partout présent. Le Verbe par son incarnation a assumé l'humanité entière du début jusqu'à la fin. Toute l'histoire humaine a tendu vers le Christ et tend vers le Christ qui vient. Il y a des gens qui le savent et qui rendent grâce pour cela : c'est l'Eglise. Il y en a d'autres qui ne le savent pas mais qui, peut-être, le pressentent sous des noms et des formes différentes.

L'attitude des chrétiens peut donc être, comme le dit mon ami le métropolite du Mont-Liban, Georges Khodr, grand connaisseur de l'islam, de "réveiller le Christ qui dort dans la profondeur des religions". Je ne crois pas que le christianisme soit une religion qu'on puisse mettre en série avec les autres. Le christianisme constitue en quelque sorte la religion des religions et la crise de toute religion.

Nous avons aussi des choses à entendre et pas seulement à dire

— Mais que pensez-vous de ces missionnaires réduits à témoigner et qui s'asphyxient de ne jamais pouvoir récolter aucun fruit ?

— Il y a des fruits qu'on n'imagine pas. Je pense par exemple qu'il y a des musulmans qui demandent le baptême. Il ne s'agit pas d'en faire un triomphalisme, mais cela existe. Je suis frappé d'autre part de la modification des religions dans l'ère chrétienne. C'est manifeste en Inde où par exemple, avec Ramanuja, la "voie de l'amour" s'est développée jusqu'au sentiment d'un Dieu personnel qui est loin de l'absorption dans le grand tout que j'évoquais tout à l'heure. Au Japon s'est développé un bouddhisme de la grâce qu'a très bien étudié le père de Lubac. Donc il y a en quelque sorte des pierres d'attente. C'est pourquoi nous avons aussi des choses à entendre et pas seulement à dire.

— Dans votre livre d'entretiens avec le patriarche de Constantinople, il est beaucoup question des relations avec l'islam et le judaïsme.

— Bartholomée Ier aime évidemment dans le judaïsme les racines profondes du christianisme, mais il aime aussi une approche de l'ontologie qui est une ontologie de la personne et de l'amour assez proche de la théologie orthodoxe. Il a aussi été frappé par des convergences mystiques modernes. Par exemple entre la réadaptation, à la fin du 18ème et au 19ème siècles dans l'aire carpatique et subcarpatique, de la tradition des juifs hassidiques et la tradition orthodoxe de l'hésychasme.

Quant à l'islam, il dit que nous sommes là devant une religion post-chrétienne, mais qui n'ignore pas le Christ. Et le patriarche pense qu'en partant des grands mystiques musulmans nous pouvons arriver à ce que le prêtre lyonnais Jules Monchanin appelait génialement un *sur-islam.* Encore faut-il que dans le dialogue avec les chrétiens, les musulmans acceptent de considérer les évangiles selon la vision chrétienne et non pas en pensant que la vérité des évangiles a été "rétablie" par le Coran, ce qui bloque évidemment toute compréhension du christianisme.

— Mais il s'agit de sauver des âmes. Cela n'implique-t-il pas de bousculer un peu ses interlocuteurs ?

— Je crois qu'il faut devenir un homme de prière pour pouvoir répondre, pour pouvoir discerner le temps pour se taire et le temps pour parler. Il y a parfois un temps pour bousculer, mais il faut éviter de provoquer chez l'autre une réaction d'agressivité, en lui montrant qu'on l'aime, qu'on le comprend de l'intérieur, ainsi que le père de Foucauld par exemple avait tenté de le faire avec l'islam. Ensuite, il faut faire confiance. Pour ma part, je crois beaucoup à la jeunesse, à la puissance extraordinaire du christianisme.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE*** dimanche 8 h

- 16 février *Le 9e congrès orthodoxe en Europe occidentale (1er-3 novembre 1996).* Avec le père Jean GUEIT et Alexis STRUVE. Homélie par le père Michel EVDOKIMOV.

- 2 mars *"Les Fondements de la vie chrétienne"* (1ère partie). Avec le métropolite SÉRAPHIN (patriarcat de Roumanie). Homélie par le père Michel EVDOKIMOV.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• RENCONTRE DU GROUPE DE REFLEXION DES FEMMES ORTHODOXES DE LA REGION PARISIENNE. "*Femmes et hommes dans l'Eglise aujourd'hui*", dimanche 2 février à 15 h, à **PARIS** (8e), 12, rue Daru, métro : Ternes. Avec Nadine ARNOULD, Elisabeth BEHR-SIGEL, Véronique LOSSKY, Nada et Carol SABA. - Rens. : Marie SEVERIN, tél. 01 44 91 90 89.

• ORTHODOXES - CATHOLIQUES : COMMENT PERCEVOIR LES RICHESSES DE L'AUTRE ? Conférence du père Michel EVDOKIMOV, vendredi 7 février à 14 h 30, à **CACHAN** (Val-de-Marne), église Sainte-Germaine, 38, avenue Dumotel.

• DE CONSTANTIN A JUSTINIEN (313-665) : LA CHRISTIANISATION DE L'EMPIRE ROMAIN. Cours de Michel BRY, les 9 et 10 février, à **LA BASTIDE D'ENGRAS** (Gard), dans le cadre des Cours de formation théologique du monastère de Solan. - Rens. : tél. 04 66 82 94 25.

• SEANCE ACADEMIQUE ANNUELLE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, remise du doctorat en théologie à Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge. Compte rendu d'activité annuel, discours du doyen de l'Institut, le père Boris BOBRINSKOY, et réponse du récipiendaire, dimanche 16 février à 15 h 30, à **PARIS** (19e), 93, rue de Crimée, métro : Laumière.

• PRESENCE DE L'ORTHODOXIE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, mercredi 19 février à 20 h 30, à **BAYONNE** (Pyrénées-Atlantiques), maison diocésaine, 9, rue des Préhendés.

• CHANT LITURGIQUE RUSSE. Chœur de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, dir. : Basile EVETZ, le jeudi 20 février à 20 h 30, à **PARIS** (8e), église Saint-André-de-l'Europe, 24, rue de Saint-Pétersbourg, métro : Europe.

• SAINT BASILE ET LE SACREMENT DU FRERE. Conférence de Thierry VERHELST, le vendredi 21 février à 20 h, à **BRUXELLES** (Belgique), 26, rue Paul-Spaak.

• LE CHRIST, VISAGE DE DIEU. 6ème week-end de rencontre et de ressourcement à **ERMETON** (Namur, Belgique), du vendredi 28 février au dimanche 2 mars, animé par le père Jean RENNETEAU et Dominique BEAUFILS. - Rens. et inscr. : père Athanase CABIROU, tél. (32 2) 203 41 54, ou Mme M.-L. WIEWAUTERS, tél. (32 2) 762 72 70.

• L'EGLISE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT. Conférence du père Placide DESEILLE, dimanche 2 mars à 14 h 30, Centre du Moulin de Senlis, à **MONTGERON** (Essonne). - Rens. : tél. 01 69 40 24 02.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Stéphanie BOUTONNAT, Jyrki HÄRKÖNEN, Brieuc LE ROUX et Lioubomir MIHAILOVITCH. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER, Serge et Nathalie TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN et David GOURDON. Gestion : Séraphin REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez les SUPPLEMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique
et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers SUPPLEMENTS parus :

199.A "*A l'image et à la ressemblance". Le caractère unique de la personne humaine.* Communication de l'évêque KALLISTOS (Ware), au 8e congrès de l'Association chrétienne orthodoxe de médecine, psychologie et religion (Boston, Massachusetts, USA, 3-7 novembre 1993)……30 F

201.A *La perception qu'ont les orthodoxes d'eux-mêmes et leur participation au mouvement œcuménique.* Communication du métropolite JEAN (Zizioulas) à la consultation du Conseil œcuménique des Eglises avec ses Eglises-membres orthodoxes sur le thème "Compréhension commune et vision du COE" (Chambésy, Suisse, 19-24 juin 1995)……20 F

204.B *La découverte de l'Eglise à travers ma propre vie.* Autobiographie spirituelle du père Cyrille ARGENTI (1918-1994)……20 F

210.A *L'approche théologique de la personne chez Vladimir LOSSKY et Jean ZIZIOULAS.* Présentation par Michel STAVROU de son mémoire de maîtrise en théologie et intervention du père Boris BOBRINSKOY (Institut Saint-Serge, 6 juin 1996)……25 F

211.A *Pèlerinage en Russie.* Un prêtre orthodoxe français découvre l'Eglise russe. Récit de voyage par le père André BORRELY (12-29 juillet 1996)……25 F

211.B *Le Pèlerin russe et la prière de Jésus.* Communication du père Michel EVDOKIMOV au 1er congrès européen des sanctuaires et pèlerinages (Mariapocs, Hongrie, 2-4 septembre 1996)……20 F

213. A *Fondements de la vie chrétienne.* Communication du métropolite SERAPHIM (Joanta) au 9ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Saint-Laurent-sur-Sèvre, Vendée, 1er - 3 novembre 1996)……25 F

213.B *La personne en société : le travail, l'argent.* Communication de Jean-Claude POLET au 9ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Saint-Laurent-sur-Sèvre, Vendée, 1er - 3 novembre 1996)……25 F

213.C *La personne en société : le pouvoir et la foi.* Communication d'Olivier CLÉMENT au 9ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Saint-Laurent-sur-Sèvre, Vendée, 1er - 3 novembre 1996)……25 F

213.D *Le rôle des Eglises en Europe : point de vue orthodoxe.* Communication de l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, présentée à la Rencontre nationale des responsables de l'œcuménisme en Espagne (Valencia, Espagne, 28-29 novembre 1996)……20 F

214.A *Evangile et culture.* Communication du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, à la Conférence mondiale du Conseil œcuménique des Eglises sur la mission et l'évangélisation (Salvador, Bahia, Brésil, 24 novembre - 3 décembre 1996)……20 F

• Vous pouvez recevoir les SUPPLEMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnerez pour 1997 (voir page suivante).

• Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" (voir page suivante) : vous recevrez alors, en 1997, tous les SUPPLEMENTS au fur et à mesure de leur parution.

FEUILLE D'ABONNEMENT 1997

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagnée de votre règlement)

Nom et adresse : ……

……

• souscrit un abonnement pour 1997 (cochez les cases correspondantes)

	France		Autres pays *	
SOP seul (10 nn°)……	200 FF	☐	225 FF	☐
SOP + Suppléments (tarif forfaitaire)……	400 FF	☐	500 FF	☐
SOP + BSS (hebdomadaire œcuménique)……	295 FF	☐	370 FF	☐
SOP + Suppléments + BSS ……	495 FF	☐	645 FF	☐

Abonnement complet à tous les bulletins de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne) :

BIP (protestant) + SNOP (catholique) + SOP (orthodoxe) + BSS (œcuménique) ……	830 FF	☐	1000 FF	☐
Abonnement complet ASIC + Suppléments SOP……	1030 FF	☐	1275 FF	☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 225 FF …… _____ FF ☐

• souscrit_____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France :…… _____ x 200 F…… _____ FF ☐

Autres pays : ….. _____x 225 FF …… _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir les suppléments au SOP dont les références suivent (voir page précédente)

…… : _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• joint un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de…… : _____FF

libellé à l'ordre du SOP
(c. c. p. 21 016 76 L Paris)
(Etranger : rajouter 15 FF
pour frais d'encaissement)

libellé à l'ordre du SOP
et compensable en France
(Sinon : rajouter 45 FF
pour frais d'encaissement;
Eurochèques : rajouter 25 FF)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36.

SOP 216

mars 1997

1 ALEXANDRIE : élection du nouveau patriarche
2 MOSCOU : assemblée plénière de l'épiscopat russe
3 BUCAREST : réunion des instances suprêmes de l'Eglise roumaine
4 BELGRADE : l'Eglise serbe soutient l'opposition
5 TIRANA : l'archevêque ANASTASIOS demande de prier pour l'Albanie
6 VARSOVIE : nouveau contentieux entre orthodoxes et catholiques concernant d'anciennes églises uniates
7 PARIS : séance solennelle de l'Institut Saint-Serge
8 PARIS : le catholicos KAREKIN Ier reçu par le Comité interépiscopal
9 PARIS : visite du catholicos KAREKIN Ier à l'Institut Saint-Serge
10 BEYROUTH : réunion informelle sur la participation orthodoxe au mouvement œcuménique
11 NAIROBI : journée de la jeunesse orthodoxe au Kenya

12 NOUVELLES BREVES

23 TELEVISION/RADIO

DOCUMENTS
24 Le Dimanche de l'orthodoxie : quel genre de triomphe fêtons-nous ? par l'évêque KALLISTOS (Ware)
31 Un témoignage personnel, enraciné dans la Tradition, remise du doctorat en théologie à Olivier CLÉMENT. Allocution du Père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, et réponse du récipiendaire

37 A NOTER

INFORMATIONS

ALEXANDRIE :
élection du nouveau patriarche

Le métropolite PIERRE d'Accra (Cameroun), 47 ans, a été élu, le 21 février, patriarche d'Alexandrie (Egypte) et devient de ce fait le primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique. Il succède au patriarche PARTHÉNIOS III, décédé le 23 juillet dernier (SOP 211.1). L'intronisation du patriarche PIERRE VII aura lieu le 9 mars en la cathédrale patriarcale Saint-Sabbas-le-Consacré, à Alexandrie, siège du patriarcat. Il présidera sa première célébration en la cathédrale Saint-Nicolas du Caire, siège de la représentation patriarcale dans la capitale égyptienne, le 16 mars, dimanche de l'orthodoxie. L'élection d'un patriarche jeune - il était le benjamin des trois candidats retenus - connaissant bien l'ensemble du continent africain et ayant une grande expérience pastorale et missionnaire sur le terrain paraît traduire la volonté de l'Eglise d'Alexandrie de poursuivre dans la voie tracée par son prédécesseur - dynamisme, rayonnement spirituel, esprit d'ouverture, dialogue (SOP 151.22) - et de développer plus largement encore l'orthodoxie d'expression africaine.

L'élection du patriarche a eu lieu dans la cathédrale Saint-Sabbas. Elle s'est déroulée en deux étapes. Un premier scrutin, auquel participaient deux cents délégués répartis entre trois collèges (clergé, laïcs de langue grecque, laïcs de langue arabe), devait d'abord retenir trois candidats parmi les dix-sept évêques diocésains et auxiliaires que compte actuellement le patriarcat d'Alexandrie. 56 prêtres et 114 laïcs, dont les présidents des conseils diocésains des 14 métropoles du patriarcat d'Alexandrie, 84 délégués des paroisses grecques et 46 délégués des paroisses arabes d'Egypte, ont alors retenu la candidature des métropolites PIERRE d'Accra, TIMOTHÉE d'Afrique centrale et CHRYSOSTOME du Zimbabwe, avec respectivement 154, 114 et 101 voix chacun sur l'ensemble des votants. Les évêques devaient ensuite se retirer dans le sanctuaire pour désigner le patriarche parmi les trois candidats ainsi pressentis. Le métropolite PIERRE a été élu au premier tour à une très large majorité.

Le soir même, le nouveau patriarche déclarait aux médias - et communiquait personnellement cette déclaration au *Service orthodoxe de presse* : "*Notre premier souci sera le renouvellement des sièges épiscopaux vacants pour que le patriarcat d'Alexandrie continue de jouer son rôle historique dans le monde orthodoxe et au-delà en tant que deuxième Eglise selon l'ordre canonique établi* [la première étant celle de Constantinople. NDLR.]". *"Nous accorderons une importance particulière à notre centre patriarcal, à Alexandrie et au Caire. Nous nous préoccuperons tout particulièrement de l'encadrement de la mission en Afrique noire, qui constitue notre espoir et notre avenir",* a-t-il ajouté. Reprenant les paroles prononcées juste après son élection, il a affirmé : "*L'œuvre est immense, les besoins sont très grands. Avec l'aide de Dieu nous travaillerons à la réorganisation et à la renaissance de notre Eglise".*

Le patriarche PIERRE VII (dans le monde Pierre PAPAPETROU) est issu d'une famille grecque chypriote. Né le 3 septembre 1949 à Synchari (Chypre), il a fait ses études au séminaire Saint-Barnabé à Chypre, puis à la faculté de théologie d'Athènes (Grèce), et il a suivi un cycle d'études de formation à l'action missionnaire à Dublin (Irlande). Ordonné prêtre en 1978, il a exercé son ministère pastoral au Caire (Egypte), puis à Johannesburg (Afrique du Sud), comme recteur d'une paroisse et vicaire général du diocèse. En 1983, il a été ordonné évêque de Babylone, auxiliaire patriarcal pour la ville du Caire. En 1990, il a été élu métropolite d'Accra, devenant l'évêque du diocèse d'Afrique occidentale dont le siège est à Yaoundé (Cameroun). De 1991 à 1994, il a été également administrateur provisoire du diocèse d'Afrique orientale (Kenya, Ouganda et Tanzanie) (SOP 169.13). Il était l'un des proches collaborateurs du défunt patriarche PARTHENIOS III dont il partageait la vision, notamment en ce qui concerne la nécessité d'un témoignage renouvelé de la foi dans monde contemporain et l'œcuménisme. Il parle couramment grec et anglais, et maîtrise l'arabe et le français.

Le patriarcat d'Alexandrie, dont le titulaire occupe dans l'Eglise orthodoxe le deuxième rang selon l'ordre canonique, venant immédiatement après le patriarche œcuménique, compte - selon les estimations - entre 200 000 et 350 000 fidèles, Grecs, Arabes ou Noirs pour la plupart, répartis entre quinze diocèses : Alexandrie - Le Caire, Port Saïd, Tanta, Memphis, Ismaïlia (Egypte), Tripoli (Libye), Khartoum (Soudan),

Addis-Abeba (Ethiopie), Yaoundé (Cameroun), Kinshasa (Zaïre), Nairobi (Kenya), Kampala (Ouganda), Harare (Zimbabwe), Johannesburg, Le Cap (Afrique du Sud). Six de ces diocèses sont pour l'instant vacants. En Egypte même, il ne reste plus que 3 000 Grecs (sur les 300 000 que comptait encore le pays dans les années 1950), à côté de 15 000 fidèles arabes.

Malgré les vicissitudes politiques qui ont à plusieurs reprises entravé le bon développement de sa mission, l'orthodoxie connaît, depuis ces quarante dernières années, un large essor en Afrique centrale et orientale, notamment au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie, au Ghana et au Zaïre, où se sont constituées d'importantes communautés noires orthodoxes (SOP 210.29), sans parler des nombreux Grecs, Egyptiens, Libanais, Syriens, Palestiniens et Jordaniens établis à travers tout le continent africain. Depuis 1982, un séminaire de théologie orthodoxe fonctionne à Nairobi (Kenya) pour former prêtres et catéchètes autochtones (SOP 64.4 et 205.15). Le clergé noir comprend aujourd'hui environ 140 prêtres et un évêque, l'évêque JONAS de Tanzanie, l'autre évêque africain, le métropolite THEODORE d'Ouganda, étant décédé à la fin du mois de janvier dernier.

MOSCOU :
assemblée plénière de l'épiscopat russe

Une assemblée plénière de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe russe s'est tenue au monastère Saint-Daniel à Moscou, du 18 au 22 février 1997, sous la présidence du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise russe. Cent trente-huit évêques venus de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Moldavie, des pays baltes, des républiques d'Asie centrale ainsi que des diocèses du patriarcat de Moscou en Europe occidentale et en Amérique ont pris part à cette réunion. Les assemblées épiscopales ont lieu tous les deux ans, dans l'intervalle entre les conciles qui constituent l'instance ecclésiale suprême et sont composés des évêques et de délégués clercs et laïcs de chaque diocèse. La présente assemblée devait s'achever, le 23 février, par une liturgie eucharistique célébrée dans la crypte de la cathédrale du Christ-Sauveur qui est en cours de reconstruction à Moscou.

Après un bref discours d'ouverture, le patriarche ALEXIS II a présenté un très long compte rendu sur la vie de l'Eglise depuis la précédente assemblée, en décembre 1994 (SOP 194.2). Il a fourni de nombreuses statistiques concernant la gestion administrative et financière, indiquant notamment que l'Eglise russe comptait à ce jour au total 18 000 paroisses, 390 monastères, 5 académies de théologie, 21 séminaires et 23 écoles de formation de maîtres de chapelle. La majeure partie du rapport d'activité a toutefois été consacrée au rôle de l'Eglise dans la société russe. "*L'une des causes des maux qui se sont abattus sur la Russie tient à l'absence dans notre société d'un système de valeurs morales qui viendrait empêcher tout homme vivant dans la richesse et le confort de passer sans réagir à côté de son prochain qui souffre",* a affirmé ALEXIS II, en reprenant les thèmes de la justice sociale développés en janvier dernier dans un message officiel du saint-synode (SOP 215.3). Pour restaurer ce système de valeurs, il a proposé que l'Eglise devienne *"un acteur à part entière du processus social qui devrait changer la situation dramatique actuelle* [du pays]".

Les relations avec les autorités civiles en Russie sont bonnes, par contre en Ukraine la situation est plus contrastée. En Russie, "*sans chercher à devenir une Eglise d'Etat* [et] *tout en restant à l'écart des combats politiques, notre Eglise reste ouverte à toute idée de coopération avec les structures du pouvoir à tous les degrés",* a souligné le patriarche de Moscou qui a rappelé les cinq conventions de coopération passées avec plusieurs organes gouvernementaux, dont notamment le ministère de la défense (SOP 198.6). En Ukraine, *"les autorités, dans certains endroits, et la presse"* soutiennent ouvertement les entités orthodoxes dissidentes, mais dans leur grande majorité les clercs et les laïcs sont restés dans la juridiction de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine qui est rattachée canoniquement au patriarcat de Moscou et compte 6 500 paroisses. Le dialogue œcuménique, dans un contexte nouveau en Europe orientale, est devenu plus difficile à mener et a besoin d'être réorienté. A côté des questions théologiques, il devrait être recentré sur des problèmes pratiques, notamment par le biais d'actions de coopération dans le domaine social.

Les évêques ont pris connaissance du résultat des travaux de la commission des canonisations présenté par son président, le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, notamment en ce qui concerne l'éventuelle canonisation du tsar NICOLAS II et de sa famille qu'il a été finalement décidé de soumettre à l'examen du prochain concile local de l'Eglise russe qui doit se tenir dans un ou deux ans. La discussion a toutefois montré que de nombreux évêques étaient réticents à l'idée de canoniser le dernier tsar, assassiné par les bolcheviks en 1918, car cette mort tragique n'efface pas, selon eux, les erreurs qu'il a pu commettre durant son règne et, d'autre part, sa canonisation risquerait d'être interprétée comme un geste politique. L'assemblée a ensuite procédé à la canonisation de trois évêques russes du 20ème siècle morts martyrs : le métropolite de Kroutitsy PIERRE (Polianskiï), *locum tenens* du trône patriarcal de 1925 à 1937, le métropolite de Leningrad SÉRAPHIN (Tchitchagov) et l'archevêque de Kostroma THADDÉE (Ouspenskiï), tous trois longtemps emprisonnés pour leur foi par les autorités soviétiques, puis fusillés en 1937.

L'assemblée a écouté le rapport de l'évêque EUGÈNE de Vereïa, recteur de l'académie de théologie de Moscou et responsable du Comité des études, qui a dressé les grandes lignes des nouveaux programmes de formation théologique et pastorale qui seront introduits dans les académies et séminaires de théologie. Elle a également écouté le rapport du président de la commission théologique synodale, le métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque patriarcal pour la Biélorussie, qui a présenté les propositions de la commission concernant l'engagement de l'Eglise russe dans le mouvement œcuménique et les suites à donner au dialogue théologique avec les anciennes Eglises orientales (préchalcédoniennes). Après un large débat sur l'opportunité ou non pour l'Eglise russe de continuer à participer au Conseil œcuménique des Eglises (COE), il a été décidé de poursuivre le travail au sein du COE ainsi que le dialogue avec les préchalcédoniens et de contribuer à l'élaboration d'une solution panorthodoxe sur ces questions.

L'assemblée a annoncé des mesures à l'encontre d'anciens clercs du patriarcat de Moscou qui ne se sont pas soumis aux injonctions ou mises en garde qui leur avaient été faites précédemment. Elle a ainsi excommunié l'ex-métropolite de Kiev PHILARÈTE (Michel DENISSENKO), déjà réduit à l'état laïc en 1994 (SOP 170.2), pour avoir persisté dans son action schismatique qui divise le peuple orthodoxe en Ukraine. Elle a appliqué la même sanction au père Gleb YAKOUNINE, prêtre moscovite déjà suspendu *a divinis* en raison de son refus de se plier à l'ordonnance du saint-synode interdisant aux clercs d'assumer des mandats politiques (SOP 194.2) et qui avait rejoint le groupe dissident de Philarète DENISSENKO. Ancien prisonnier d'opinion sous le régime soviétique, le père YAKOUNINE s'était présenté en 1993 aux élections à la Douma et avait été élu député. Il avait à plusieurs reprises violemment critiqué les responsables du patriarcat de Moscou, leur reprochant encore récemment de vouloir étouffer tout pluralisme confessionnel en Russie.

BUCAREST :
réunion des instances suprêmes de l'Eglise roumaine

Une assemblée annuelle de l'épiscopat roumain s'est tenue, du 13 au 14 février, au siège du patriarcat à Bucarest, sous la présidence du patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie. Cette session avait été précédée par la réunion, du 10 au 12 février, de l'assemblée nationale ecclésiastique et du conseil ecclésial national qui constituent les instances suprêmes de l'Eglise roumaine. Ces réunions ont examiné un certain nombre d'affaires courantes et ont jugé *"opportun"* de rappeler solennellement *"à l'opinion publique*" l'importance de la foi orthodoxe dans *"le processus de renouveau"* de la société roumaine. Elles ont également réaffirmé le désir de l'Eglise de préserver "*l'identité orthodoxe des communautés roumaines à l'étranger"* et de voir *"restaurer les frontières normales de la Roumanie".*

A l'issue de leurs travaux, l'assemblée épiscopale et l'assemblée nationale ecclésiastique ont publié un communiqué commun dans lequel l'Eglise réaffirme qu'"*il est nécessaire que les valeurs religieuses qui ont été acceptées par la société roumaine comme fondements de sa vie spirituelle et matérielle demeurent une partie intégrante des principes guidant ce pays".* Pour ce faire, l'Eglise demande l'adoption de mesures appropriées, notamment la suppression des restes de l'idéologie matérialiste athée imposée pendant des décennies dans l'éducation, la culture et la science ; la protection des personnes âgées, des enfants et de la famille ; la modification de la législation jugée permissive en matière de morale civile, afin de lutter contre l'avortement, l'homosexualité et la pornographie.

L'Eglise orthodoxe roumaine, par la voix de ses instances dirigeantes suprêmes, réclame de l'Etat qu'il *"réfléchisse attentivement"* à un certain nombre de questions qu'elle lui soumet : la restitution des biens ecclésiastiques confisqués après 1945 ; la reconstruction des lieux de culte démolis par le régime communiste ; la rémunération du clergé par l'Etat ; l'adoption d'une nouvelle législation en matière religieuse ; la modification de la loi concernant l'enseignement de la catéchèse à l'école et sa généralisation sous forme de matière obligatoire ; l'augmentation du temps d'antenne pour les émissions religieuses à la radio et à la télévision.

Il a été décidé de réorganiser deux vicariats de l'Eglise roumaine, celui de Vrsac (Yougoslavie), celui de Gyula (Hongrie), en deux diocèses distincts dont l'administration sera confiée à des membres du saint-synode. Les deux assemblées ont adopté de nouveaux statuts pour les facultés de théologie orthodoxe et entériné la fondation de cinq nouveaux monastères ainsi que la création d'un département de théologie au sein de la faculté de psychologie et sciences de l'éducation de l'université de Iasi et la réouverture du département de théologie à l'université d'Arad. Elles ont aussi examiné l'état du dialogue œcuménique et des relations avec les autres Eglises, notamment l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin. Concernant les relations interorthodoxes, l'assemblée épiscopale a étudié la possibilité de créer, *"en accord avec les autres Eglises orthodoxes locales",* une *"structure panorthodoxe"* permanente - *"sous une forme ou sous une autre"* - et d'engager *"des actions communes"* afin d'exprimer *"de manière plus efficace"* le point de vue de l'Eglise orthodoxe sur telle ou telle question d'actualité.

L'assemblée épiscopale est composée de tous les évêques diocésains, tandis que l'assemblée nationale ecclésiastique est formée de tous les membres de l'assemblée épiscopale et de trois représentants de chaque diocèse : un clerc et deux laïcs. Placée sous la présidence du patriarche, elle est l'organe suprême de l'Eglise orthodoxe de Roumanie. En plus des questions de gestion administrative et financière, cette autorité de contrôle a pour attribution l'ouverture de nouveaux diocèses et la désignation des membres du conseil ecclésial national, trois prêtres et six laïcs élus pour une durée de quatre ans, qui est l'organe exécutif de l'Eglise avec le saint-synode permanent.

BELGRADE :
l'Eglise serbe soutient l'opposition

Alors que le mouvement de contestation en faveur de la reconnaissance des résultats des élections municipales se poursuivait, notamment à Belgrade, l'Eglise orthodoxe serbe a clairement exprimé son soutien aux représentants de l'opposition, notamment aux étudiants. Le 3 février, après que la veille aient éclaté de violents incidents dans les rues de la capitale entre manifestants et forces de l'ordre faisant plus de cent blessés, le patriarche PAUL Ier , primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a lancé un appel au calme et exhorté la police à éviter la violence. Quelques jours plus tôt, le 20 janvier, le patriarche était venu bénir personnellement les étudiants bloqués dans une rue du centre-ville par un cordon de la police anti-émeutes et il avait rendu hommage à leur *"sentiment de vérité, de justice et de respect pour la volonté du peuple librement exprimée* " (SOP 215.1). Le 27 janvier, fête de la Saint-Sava - le premier archevêque de l'Eglise serbe au 13ème siècle - qui est aussi en Serbie la fête des écoliers et des étudiants, une procession avait été organisée par l'Eglise dans les rues de Belgrade en faveur de la liberté et de l'unité nationale.

Dans un message adressé aux autorités et à la population serbes et diffusé par la radio indépendante belgradoise B-92, le 3 février, le patriarche PAUL Ier a estimé que "*le drame* [avait pu être] *évité lors des événements de la nuit dernière".* Il a demandé au *"peuple indigné, jeunes et vieux"* d'éviter toute provocation et exhorté *"ceux qui sont armés à protéger la paix et l'ordre et non un régime qui, inconscient de ses actes, sombre de plus en plus de manière tragique"*. *"Les événements d'hier soir font craindre le pire",* a poursuivi le primat de l'Eglise serbe, mettant en garde contre une évolution *"inutile et de plus en plus dangereuse"* de la situation. Il a également regretté que les appels lancés par l'Eglise depuis le début de la crise en faveur *"de la paix et d'un règlement démocratique équitable"* soient restés *"vains".* Néanmoins, a-t-il ajouté, *"cela ne doit pas nous inciter à nous taire et à ployer devant la force".*

Le 27 janvier, l'Eglise avait organisé une marche gigantesque dans les rues de Belgrade afin d'exprimer l'unité du pays dans un moment critique de son histoire. La procession qui avait démarré très tôt

le matin devant le parvis de la cathédrale patriarcale avait rapidement pris de l'ampleur, allant jusqu'à rassembler plus de 100 000 personnes, selon les estimations des agences de presse occidentales. Elle avait suivi un parcours de trois kilomètres à travers les rues du centre-ville en direction de la nouvelle cathédrale Saint-Sava, gigantesque église en chantier depuis les années 1980. La police, avertie que la procession passerait par la rue où elle bloquait depuis plus d'une semaine les étudiants, s'était retirée pour quelques heures. Le patriarche PAUL Ier, en dépit de ses 82 ans, conduisait la procession entouré d'un nombreux clergé. Les fidèles portaient des icônes et des bannières représentant saint Sava ou encore des cierges et des croix de bois.

Après le vacarme des manifestations des jours précédents, la procession contrastait par son silence impressionnant, interrompu seulement par le chant d'hymnes religieux. Elle devait s'achever par une liturgie eucharistique solennelle au cours de laquelle le patriarche PAUL Ier a évoqué *"ces temps difficiles",* rendant hommage au combat des jeunes *"pour la vérité et la justice,* […] *la démocratie et la libre expression de la volonté* [populaire]". Il a également souligné que le mouvement de protestation était "*plein de dignité".* "*Aujourd'hui, des milliers d'yeux nous regardent du ciel et sur toute la terre, des milliers de voix nous disent de persévérer dans cette voie sainte et juste",* a-t-il encore déclaré à l'adresse de la foule qui se serrait aux abords de la cathédrale.

L'engagement de l'Eglise orthodoxe serbe aux côtés de l'opposition a constitué un tournant dans la crise politique et sociale qui a éclaté en Serbie après l'annulation des résultats des élections municipales du 17 novembre 1996, favorables à la coalition de l'opposition *Zajedno* ("Ensemble") dans les principales villes du pays, dont la capitale. Une assemblée épiscopale extraordinaire, réunie le 2 janvier sous la présidence du patriarche PAUL Ier a condamné résolument le régime du président MILOSEVIC, lui reprochant d'avoir conduit la nation serbe *"à la faillite",* de chercher à diviser le peuple "*uniquement pour garder le pouvoir"* et de vouloir *"étouffer la volonté du peuple librement exprimée".* Les évêques serbes s'étaient également prononcés en faveur du respect de la démocratie et des libertés publiques (SOP 215.1).

TIRANA :
l'archevêque ANASTASIOS demande de prier pour l'Albanie

Dans un message solennel daté du 12 février dernier, l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe albanaise, a demandé de prier pour l'Albanie en raison de l'évolution récente de la situation politique et sociale du pays. Les autres communautés religieuses se sont jointes à cet appel et le dimanche 16 février a donc été dans tout le pays un jour de prières spéciales. Dans son message, le primat de l'Eglise orthodoxe albanaise a également lancé un appel au calme et à la paix civile. Il a demandé aux manifestants de mettre un terme aux violences, soulignant que l'ordre et la justice doivent prévaloir afin de triompher de *"cette tragique expérience récemment vécue par des milliers de personnes sans protection".* Il a affirmé que l'Eglise entendait rappeler chacun à *"son devoir de solidarité, de responsabilité, d'honnêteté, d'effort, de pardon"* ainsi qu'à l'obligation morale d'"*honorer la confiance que les autres vous accordent".*

L'archevêque ANASTASIOS a affirmé qu'"*en cette période critique l'Eglise partage le combat des milliers d'hommes et de femmes sans défense, mais qu'elle est obligée de rappeler à chacune des parties en présence que, pour éviter toute escalade, elles doivent abandonner tout usage de la violence et tout recours à la désinformation".* "*La violence engendre la haine, et la haine assombrit l'esprit et le cœur, tout en conduisant au cercle vicieux de l'exploitation et du déchaînement des passions",* a-t-il tenu à faire remarquer, avant d'ajouter : "*Ce n'est pas bien que des gens innocents et mal informés soient les victimes* [de la crise]".

"*Pour surmonter cette crise, toutes les parties ont besoin de plus de transparence, de plus de vérité, de plus de bonnes dispositions l'une envers l'autre, de plus de collaboration entre elles, et surtout de plus de justice et d'amour",* a-t-il encore déclaré. *"Aussi, nous invitons tous les croyants à prier Dieu, tout spécialement le dimanche 16 février, pour qu'il éclaire tous ceux qui sont engagés dans cet objectif avec intégrité, sincérité et sagesse. La foi en un Dieu de vérité, de justice, de puissance et de paix nous aidera à trouver la bonne solution et à regarder l'avenir avec plus d'espoir",* a indiqué en conclusion le primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie.

Commentant cette crise économique et sociale, le père Luc VERONIS, missionnaire orthodoxe américain d'origine grecque qui travaille en Albanie depuis cinq ans, a souligné que *"la situation est vraiment très grave, beaucoup de gens ont faim, ils ont perdu leur maison, ils sont anxieux et totalement déprimés".* Nombre d'entre eux ne pensent qu'à l'exil, d'autres se suicident. Les rues de Tirana et de plusieurs autres villes du pays ont connu les scènes d'émeutes les plus violentes depuis la chute du régime communiste en 1990. Les incidents ont éclaté après la découverte du crash financier qui a ruiné des milliers d'épargnants, des petites gens pour la plupart, qui avaient investi leurs maigres économies dans des systèmes d'épargne à structure pyramidale qui se sont effondrés. Dans certaines localités, précise le père VERONIS, la situation a tourné à l'anarchie. A Vloré, port du sud du pays, les violence et les destructions se sont prolongées une semaine. Il y a eu quatre morts et de très nombreux blessés. Aujourd'hui, plus que jamais, ajoute-t-il, l'Eglise doit *"faire corps avec le peuple, montrer la compassion et l'amour, offrir le message éternel du repentir et de l'espoir, le message de la Croix et de la Résurrection".*

VARSOVIE :
nouveau contentieux entre orthodoxes et catholiques concernant d'anciennes églises uniates

Un nouveau contentieux est apparu en Pologne entre orthodoxes et catholiques de rite byzantin (uniates) au sujet des droits de propriété de vingt-quatre lieux de culte situés dans la région de Przemysl, non loin de la frontière ukrainienne. Le nouveau gouvernement polonais a décidé récemment de remettre à plat les textes législatifs régularisant ses relations avec les différentes communautés religieuses du pays. La préparation des nouveaux textes législatifs a fait resurgir le problème de l'occupation de ces anciennes églises uniates par les orthodoxes. La commission législative a voté par six voix contre cinq et cinq abstentions la restitution de ces lieux de culte à l'Eglise catholique. Le Parlement devrait se prononcer définitivement dans les mois prochains.

Au centre du litige, vingt-quatre églises sur les deux cent quarante-cinq que possédait l'Eglise uniate dans la région de Przemysl avant la Deuxième guerre mondiale. En 1946, les autorités communistes organisèrent de vastes mouvements de population dans la cadre de l'opération Vistule qui aboutit notamment au déplacement des Ukrainiens et des Carpatho-russes de la région de Przemysl, tant uniates qu'orthodoxes, vers l'Ouest du pays, en Poméranie et en Silésie. Les soixante-deux églises orthodoxes de la région - sur une centaine au total - furent fermées, tandis que le diocèse uniate de Przemysl était quant à lui supprimé : ses 245 lieux de culte furent pour partie données à l'Eglise de rite latin, les autres confisquées. Après 1966, ces populations furent partiellement autorisées à retourner dans leurs villages d'origine. Les orthodoxes obtinrent vingt-quatre églises, autrefois uniates, qui étaient à l'abandon, certaines avaient été transformées en écuries, d'autres en entrepôts et même en toilettes publiques. Ils les ont restaurées et rouvertes au culte. Aujourd'hui, les uniates souhaitent les récupérer.

Selon l'agence de presse catholique polonaise KAI, citée par l'agence autrichienne Kathpress, lors de la discussion du projet par la commission des lois, le 21 janvier, le représentant du gouvernement a proposé deux solutions : soit les uniates abandonnent leurs prétentions sur les droits de propriété et en échange les orthodoxes s'entendent avec eux pour une utilisation de ces églises en alternance, soit on organise un référendum dans chaque localité et partout l'église se verra attribuée à la communauté religieuse majoritaire. L'évêque ADAM de Przemysl, qui représentait l'Eglise orthodoxe de Pologne devant la commission, s'est prononcé pour la première solution afin d'éviter un conflit entre fidèles des deux communautés, tandis que le métropolite de l'Eglise uniate, l'archevêque Ivan MARTYNIAK, a déclaré qu'il préférait s'en remettre aux tribunaux civils plutôt que de chercher un improbable compromis, soulignant que les orthodoxes tentaient d'effectuer une manœuvre dilatoire pour légaliser à rebours un acte illégal.

Contactée par le *Service orthodoxe de presse,* Anna RADZIUKIEWICZ, journaliste au mensuel orthodoxe polonais *Przeglad Prawoslawny*, a déclaré qu'"*il y avait peu de chances pour que l'Eglise orthodoxe obtienne satisfaction"* et qu'une fois de plus "*ce qui est bon et possible quand il s'agit de l'Eglise majoritaire dans le pays, ne l'est pas quand il s'agit d'une Eglise plus petite".* Déjà en 1989, a-t-elle rappelé, lors de l'examen de la précédente législation religieuse, il avait été proposé que tous les lieux de culte en possession de l'Eglise catholique de rite latin au moment de l'adoption de la loi, deviennent la propriété de cette Eglise, y compris

les anciennes églises uniates et orthodoxes ainsi que les temples protestants qu'elle avait pu occuper après la Deuxième guerre mondiale. La hiérarchie catholique exigeait même alors qu'on lui rende des églises orthodoxes qui avaient été aux mains des uniates, ne serait-ce que pendant quelques décennies, il y a deux ou trois cents ans alors que l'Eglise orthodoxe était interdite dans le pays (SOP 178.30). Après une longue bataille parlementaire, il avait été décidé, en 1991, de maintenir le *statu quo*. Le projet de révision actuel et les prétentions dont font preuve les uniates remettent en cause cette situation, a encore souligné Anna RADZIUKIEWICZ.

PARIS :
séance solennelle de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a organisé, le 16 février, sa séance solennelle annuelle, en présence du métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe, des évêques PAUL et MICHEL, auxiliaires de l'archevêque SERGE, dont dépend canoniquement l'Institut, qui effectuait ce jour-là une visite pastorale en province. L'évêque GABRIEL, auxiliaire du patriarcat d'Antioche en Europe occidentale, était représenté par le père Grégoire SALIBI, et l'évêque GOURI, responsable du diocèse du patriarcat de Moscou en France, par le père Alexandre ELISSOV. Quelque deux cents personnes assistaient à la séance académique. Après la lecture du rapport d'activité annuel, a eu lieu la cérémonie de remise du diplôme de doctorat en théologie que le conseil de l'Institut a décerné à Olivier CLÉMENT, professeur de théologie morale, pour l'ensemble de son œuvre qualifiée de *"synthèse personnelle et traditionnelle de l'anthropologie orthodoxe".* Le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut, a prononcé le discours de remise du diplôme, tandis que le récipiendaire a présenté une communication très dense sur la théologie du Saint-Esprit.

La séance s'est ouverte sur le rapport annuel 1995-1996 lu par la secrétaire générale de l'Institut, Nathalie SCHMEMANN. L'Institut Saint-Serge compte actuellement 8 étudiants en propédeutique, la plupart originaires de France, 17 étudiants qui suivent le cycle de licence, 17 en maîtrise et 11 qui préparent un doctorat. Neuf diplômes de licence et deux maîtrises ont été décernés l'année dernière, ainsi que deux doctorats. Le premier, soutenu par le père Georges MARTZELOS, prêtre orthodoxe grec, portait sur saint Nicodème l'Aghiorite. L'autre, présenté par Ioan TOADER, laïc roumain, était consacré à la prédication aujourd'hui en Roumanie. Il s'agissait là du premier doctorat conjoint entre l'Institut Saint-Serge et l'Institut catholique de Paris (SOP 211.15). D'autres étudiants préparent actuellement des doctorats dans le cadre de cet accord de coopération entre les deux établissements. La formation théologique par correspondance continue de proposer un cycle d'études complet réparti sur trois degrés, avec près de 250 personnes inscrites.

La situation financière de l'Institut semble stabilisée, avec un budget annuel de 2 400 000 francs. "*La situation n'est pas préoccupante, mais elle est souvent incertaine",* a déclaré Nathalie SCHMEMANN. Les subventions, l'une des principales sources de financement de l'Institut, restent précaires. Certaines sources se tarissent, d'autres apparaissent. Les fonds de l'AMEITO (Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe) qui constituent près de la moitié du budget de l'Institut diminuent en raison de la disparition de nombreux adhérents. La survie de l'Institut est *"une question de soutien"* de la part de nouveaux membres dont l'engagement dans l'association permettra d'envisager l'avenir avec sérénité.

Dans son allocution de remise du diplôme de doctorat à Olivier CLÉMENT, le père Boris BOBRINSKOY a tenu à souligner que ce geste constituait la réparation tardive d'"*une injustice"* et l'expression d"*une dette de reconnaissance"* à l'égard de celui qu'il a défini comme un *"passeur entre l'Orient et l'Occident",* auteur d'une monumentale synthèse théologique où s'exprime une *"vision plénière de la foi chrétienne, pleinement orthodoxe, ouverte et accueillante"* qui trouve son fondement dans *"le Christ partout présent".* Le père BOBRINSKOY a ensuite dégagé les thèmes clefs de l'œuvre d'Olivier CLÉMENT, notamment la théologie pascale comme réponse à la crise de la modernité, le mystère de l'Esprit intimement lié à l'expérience de l'Eglise, la question de l'homme réexaminée à la lumière de la notion de communion des personnes.

Dans sa communication qui remplaçait le traditionnel discours académique, Olivier CLÉMENT a présenté une vaste récapitulation de la théologie orthodoxe du Saint-Esprit qui "*approfondit à l'infini une*

notion absolument universelle du Souffle primordial comme énergie à la fois vitale et spirituelle". Etudiant le lien existant entre le Christ et l'Esprit, il devait souligner qu'en Christ *"la 'lumière de la vie', qui est l'Esprit, éclate non plus seulement sur la montagne de la Transfiguration, mais en enfer, dans les entrailles démonisées de la terre"* jusqu'à ce que le *"Crucifié ressuscite et nous ouvre, dans l'Esprit, des chemins de résurrection".* Olivier CLÉMENT a ensuite insisté sur l'œuvre du père Serge BOULGAKOV, prêtre et théologien russe, premier doyen de l'Institut Saint-Serge, qui a su donner toute sa dimension à la Sagesse et à son action dans le monde. *"La révélation de l'Esprit est inachevée",* devait-il conclure, avant d'ajouter : *"Nous avons à découvrir le visage de l'autre comme révélation, et d'abord le visage humain du Verbe incarné".*

[*Les principaux passages de l'allocution du père Boris BOBRINSKOY et de la communication d'Olivier CLÉMENT sont publiés en* Documents*, page 31.*]

PARIS :
le catholicos KAREKIN Ier
reçu par le Comité interépiscopal

Le 27 janvier dernier, le Comité interépiscopal orthodoxe en France a reçu officiellement, en la cathédrale grecque Saint-Etienne, rue Georges-Bizet à Paris, le catholicos KAREKIN Ier, primat de l'Eglise arménienne, qui effectuait une visite officielle en France du 23 janvier au 6 février. La rencontre a débuté par la célébration d'une doxologie solennelle en présence de nombreux clercs et laïcs, et s'est poursuivie par une réception dans les locaux de la cathédrale. Lors de son séjour en France, le primat de l'Eglise arménienne a eu des entretiens avec des représentants des autorités civiles et les principaux responsables des Eglises du pays. Il devait également visiter les communautés arméniennes de Paris et de la région parisienne, de Lyon, de Marseille et de Nice.

A l'issue de la doxologie, le métropolite JÉRÉMIE, président du Comité interépiscopal, a prononcé une allocution au nom de l'Eglise orthodoxe en France. Il a mis en avant la qualité des relations entre les deux Eglises, l'Eglise orthodoxe (chalcédonienne) et l'Eglise apostolique arménienne, ainsi que l'esprit de fraternité qui se manifeste au sein du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF) où *"toutes les dénominations chrétiennes se reconnaissent et s'assument réciproquement dans une même vision de l'avenir".* Le métropolite JÉRÉMIE, qui est aussi vice-président de la Conférence des Eglises européennes (KEK), a souligné l'importance du 2e Rassemblement œcuménique européen qui doit se tenir en juin prochain, à Graz (Autriche), à l'initiative de la KEK et du Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) européennes (CCEE), sur le thème de la Réconciliation. KAREKIN Ier qui est l'un des orateurs désignés pour ce rassemblement sera, a-t-il ajouté, le *"porte-parole de la pensée des Pères d'Orient"* et il aura pour tâche de rappeler qu'"*il n'est pas pensable, dans un monde si souvent déchiré, de remplacer le traité de l'amour de Dieu par un quelconque traité des luttes et des passions, comme c'est trop souvent, hélas, le cas".*

Dans son discours de réponse, le catholicos KAREKIN Ier a insisté sur les liens historiques et personnels de plus en plus étroits qui unissent les deux Eglises et ceux qui en ont la charge, rappelant ses nombreuses rencontres avec les patriarches BARTHOLOMÉE Ier de Constantinople, IGNACE IV d'Antioche et ALEXIS II de Moscou. Il a ensuite insisté sur l'ampleur du travail de rapprochement effectué au niveau du dialogue théologique :*"Après plusieurs sessions de notre dialogue théologique nous sommes arrivés à une vision commune du Seigneur Jésus-Christ, Dieu et homme",* a-t-il relevé avec satisfaction. "*Nous considérons qu'il n'y a plus de problème sur le plan théologique. Il faut maintenant tourner la page, ne pas se focaliser sur les tensions du passé, mais se tourner résolument vers l'avenir et marcher de l'avant",* a-t-il déclaré, avant d'affirmer : *"Nous sommes la même Eglise".* Puis, s'adressant aux représentants des communautés chrétiennes de France présents, il a souligné l'importance des points qui unissent tous les chrétiens : *"On devrait réécrire le catéchisme,* a-t-il dit, *pour énumérer d'abord les nombreux points sur lesquels nous sommes tous d'accord avant de présenter nos quelques différences".*

Outre la délégation accompagnant le catholicos KAREKIN Ier et Mgr Kude NAKACHIAN, archevêque arménien de Paris, étaient présents à cette célébration les membres du Comité interépiscopal orthodoxe, l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique), l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou), l'évêque DAMASKIN (patriarcat serbe), l'évêque STÉPHANE (patriarcat œcuménique) et

l'évêque PAUL (patriarcat œcuménique), ainsi que de nombreux prêtres et fidèles. Mgr Jacques DAVID, évêque d'Evreux et vice-président de la Conférence des évêques de France, Mgr Claude FRICART, auxiliaire de l'archevêque de Paris, Mgr Paul TSCHANG, représentant le nonce apostolique, le pasteur Christian SEYTRE, secrétaire général de la Fédération protestante de France, assistaient également à cette rencontre.

Catholicos d'Etchmiadzine et primat de l'Eglise arménienne depuis avril 1995 (SOP 198.5), après avoir été pendant douze ans le catholicos de Cilicie, KAREKIN Ier a réussi à réunifier les deux principales branches de son Eglise, celle d'Etchmiadzine, en Arménie, estimée à plus de 3 millions de fidèles, et celle de Cilicie, dont le siège est installé aujourd'hui au Liban et qui étend sa juridiction sur une part importante de la diaspora arménienne au Proche-Orient, en Europe occidentale et en Amérique du nord, estimée à 4 millions de fidèles. Agé de 64 ans, cet intellectuel formé à Oxford et parfaitement francophone est unanimement apprécié comme un homme d'ouverture et d'esprit œcuménique. KAREKIN Ier est connu pour ses prises de positions en faveur de l'unité des chrétiens dont à plusieurs reprises il a souligné l'importance en particulier face à l'incroyance (SOP 58.12).

PARIS :
visite du catholicos KAREKIN Ier à l'Institut Saint-Serge

Achevant un séjour de deux semaines en France, le catholicos KAREKIN Ier, primat de l'Eglise arménienne, s'est rendu en visite à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le 6 février. Il y a été accueilli par l'archevêque SERGE, dont dépend canoniquement l'Institut, et par le doyen, le père Boris BOBRINSKOY. Le catholicos s'est tout d'abord rendu à l'église Saint-Serge pour une courte prière, puis il a rencontré les professeurs et les étudiants de l'Institut venus nombreux pour écouter le primat de l'une des plus anciennes Eglises chrétiennes, puisque l'évangélisation de l'Arménie remonte au 4ème siècle.

Dans ses quelques paroles de bienvenue, l'archevêque SERGE a souligné qu'orthodoxes et préchalcédoniens confessent la Trinité *"avec la même foi et la même ferveur". "Nous confessons le Père créateur de toute chose et but ultime de notre vie, le Fils - Parole du Père et unique voie qui nous mène à lui, l'Esprit Saint qui nous donne l'énergie pour poursuivre cette voie",* a-t-il précisé. Evoquant la *"douloureuse rupture"* intervenue après Chalcédoine, il y a vu un *"dysfonctionnement de la communication"* qui a abouti à *"un malentendu"* quand *"chacun croit posséder l'interprétation correcte"* et la *"protège jalousement". "N'est-ce pas là la raison de nos désaccords ?",* s'est-il interrogé, avant d'ajouter : *"Plaise à Dieu que nous puissions le plus tôt possible surmonter ce malentendu qui trouble nos relations"*.

Le père BOBRINSKOY a, quant à lui, rendu hommage à l'action *"prophétique"* de KAREKIN Ier qui a su montrer, après les génocides, les persécutions et les divisions du 20ème siècle, que *"l'histoire n'est pas une fatalité"* ni pour les peuples ni, surtout, pour les Eglises. Aujourd'hui, après l'approfondissement du dialogue théologique entre les deux familles d'Eglises, *"notre unité dans la confession du Christ nous est redevenue évidente, éclatante",* a-t-il ensuite affirmé. Regrettant les occasions manquées d'unité entre l'Eglise byzantine et l'Eglise arménienne, notamment au 12ème siècle, il a affirmé :*"Ne manquons pas l'occasion qui se présente à nous aujourd'hui"* en dépit *"des résistances ici et là qui n'entrent pas dans le plan de Dieu". "Apprenons à faire à nouveau connaissance, à nous découvrir, à nous aimer",* devait-il encore déclarer.

Le catholicos KAREKIN Ier, au cours d'une allocution improvisée dans un parfait français, a évoqué la mémoire de plusieurs anciens professeurs de l'Institut Saint-Serge, le père Serge BOULGAKOV, le père Alexandre SCHMEMANN et, surtout, le père Jean MEYENDORFF qu'il avait particulièrement bien connu et aimé et dont la mort prématurée en 1992 fut ressentie par lui comme une perte tragique. Répondant au père Boris BOBRINSKOY qui avait souligné qu'il ne faut pas *"idolâtrer nos héritages terrestres au détriment de notre héritage céleste commun",* le catholicos a surenchéri en appelant à ne pas avoir peur de perdre nos identités respectives, car finalement "*notre identité se situe dans le Christ lui-même".*

La théologie doit être une œuvre de louange et d'adoration, a souligné par ailleurs le catholicos, qui a fait observer que de nos jours la théologie chrétienne a souvent tendance à tomber dans l'abstraction et le dessèchement intellectualiste. Un siècle après la christianisation de l'Arménie par saint Grégoire l'Illuminateur (4ème siècle), a-t-il raconté en guise de conclusion, il y eut une résistance désespérée de la

part des Arméniens face aux tentatives des Perses sassanides pour les convertir au mazdéisme. L'empereur sassanide YEZDEGERD III s'adressa aux chevaliers arméniens vaincus, leur disant qu'il s'était renseigné à propos de leur religion et qu'il ne comprenait pas que l'on puisse croire en un Dieu mort. Les Arméniens lui répondirent qu'il n'avait pas lu assez loin, car ce Dieu mort était ressuscité, il était vivant et source de vie.

L'Eglise arménienne s'est vue séparée, comme les autres Eglises orientales préchalcédoniennes (Eglises copte, éthiopienne, syrienne, Eglise de l'Inde), de l'Eglise orthodoxe à la suite du 4e concile œcuménique (Chalcédoine, 451) dont elle n'a pas reçu les définitions christologiques. Toutefois, saint Narsès, un théologien arménien du 12ème siècle, dans une lettre à un patriarche de Constantinople, se déclarait prêt à abandonner la manière traditionnelle de confesser le Christ dans son Eglise, si elle était perçue par les autres chrétiens comme hérétique, bien qu'il se sache capable de l'expliquer d'une façon satisfaisante pour eux. Il est possible, disait-il, de conserver les anciennes formules christologiques de saint Cyrille d'Alexandrie et de les comprendre selon la foi de Chalcédoine :*"Regardez-nous comme orthodoxes, au même titre que vous,* écrivait-il, *car nous n'avons jamais été, comme vous l'aviez cru, les disciples d'Euthychès* [moine de Constantinople qui prêchait une nature unique du Christ et fut condamné par un synode en 448. NDLR.]". Commencé dans les années 1960, le dialogue entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales a permis de reconnaître que ces Eglises ont toujours confessé la même foi christologique orthodoxe *"même si elle ont utilisé les termes christologiques de façon différente"* (SOP 183.4).

BEYROUTH :
réunion informelle sur la participation orthodoxe au mouvement œcuménique

A l'initiative du catholicos de Cilicie ARAM Ier, primat de l'Eglise arménienne au Liban, qui est aussi le président du comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE), s'est tenue à Antélias, près de Beyrouth (Liban), du 12 au 15 décembre dernier, une rencontre informelle, réunissant des membres orthodoxes et protestants du comité central du COE, qui avait pour objectif de réfléchir aux différents aspects que devrait prendre à l'avenir la participation orthodoxe au travail du COE, vient d'apprendre le *Service orthodoxe de presse*. Parmi les questions débattues : le sens ecclésiologique de l'unité et de la communion, la restructuration du COE et la réorientation de ses missions, la place des orthodoxes au sein du COE. Cette consultation réunissait des représentants des Eglises de Constantinople, d'Antioche, de Russie, de Chypre, de Grèce et d'Amérique ainsi que des Eglises arménienne et syrienne (préchalcédoniennes). Les représentants de l'Eglise de Roumanie ainsi que de l'Eglise copte et de l'Eglise de l'Inde, absents, avaient adressé leurs remarques par écrit. Le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du COE, assistait à la réunion.

La consultation d'Antélias s'est notamment penchée sur l'attitude des Eglises orthodoxes vis-à-vis du processus de réflexion engagé par le COE quant à ses finalités et ses modalités d'action, tel qu'il est exposé dans un document de travail intitulé *"Conception et vision commune du COE"* qui prévoit une révision radicale des structures de cette organisation. Les délégations orthodoxes ont relevé avec satisfaction que les premières recommandations adressées au COE concernant ce texte, notamment celles venant du patriarcat oecuménique et du patriarcat de Moscou, avaient été prises en considération dans l'élaboration de la deuxième mouture du projet. En particulier, l'allusion au *"caractère ecclésiologique"* du COE a été supprimée. Pour les orthodoxes, le COE n'est pas une sorte de *"super-Eglise",* mais un *"forum"* ou mieux une *"fraternité de traditions ou de familles ecclésiales différentes".* Konrad RAISER a indiqué que les remarques des orthodoxes seraient examinées attentivement par le COE et qu'il en serait tenu compte dans la rédaction des documents définitifs.

Plusieurs représentants orthodoxes ont souligné l'impossibilité pour leurs Eglises d'accepter l'introduction par certaines Eglises protestantes de mesures qui vont à l'encontre de la Tradition ecclésiale, telles que l'ordination des femmes au sacerdoce ministériel, l'emploi du langage inclusif qui vise à remplacer par des formes neutres toutes les expressions de nature masculine ayant trait à Dieu dans la Bible, de même que les tendances visant à introduire un relativisme moral contraire aux normes de l'éthique chrétienne. Tout en reconnaissant que le COE n'avait pas de doctrine dogmatique, ecclésiologique ou éthique propre, puisqu'il s'agit uniquement d'une association d'Eglises, il n'en demeure pas moins que la

présence à l'intérieur du COE de points de vue radicalement opposés sur telle ou telle question rend difficile toute progression vers l'unité, ont-ils souligné. De plus, même si le COE a officiellement dénoncé toute forme de prosélytisme, les actions missionnaires exercées par certaines de ses Eglises membres dans des pays à majorité orthodoxe contribuent à envenimer les relations entre les Eglises et portent préjudice à l'œcuménisme en général.

Lors des discussions, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a attiré l'attention des participants sur les interrogations croissantes, voire l'hostilité, à l'intérieur de l'Eglise orthodoxe russe à l'égard du mouvement œcuménique, avec pour conséquence la multiplication des appels prônant le retrait du COE. Les représentants des autres Eglises se sont prononcés contre toute *"décision unilatérale"* d'une Eglise qui déciderait seule de quitter le COE *"sans concertation"* avec les autres Eglises. *"Un tel pas constituerait une entorse à la solidarité panorthodoxe et susciterait l'étonnement et la division au sein de l'orthodoxie dans le monde entier",* devaient-ils souligner.

La rencontre d'Antélias intervient alors que dans le cadre du 50ème anniversaire du COE qui sera célébré en 1998 et pour préparer l'assemblée générale prévue à cette occasion à Harare (Zimbabwe), les responsables du COE ainsi que les Eglises membres ont été invités à engager une réflexion sur la nature du mouvement œcuménique et les réorientations à apporter à ses objectifs. Ce débat intervient alors que des critiques se font de plus en plus sensibles, au sein de certaines Eglises orthodoxes, notamment en Russie où maintes voix dans le clergé se sont déjà fait entendre pour réclamer que l'Eglise russe quitte le COE (SOP 207.8 et 213.8).

NAIROBI :
journée de la jeunesse orthodoxe au Kenya

Le 2 février, fête de la Présentation du Christ au Temple (Sainte Rencontre), ayant été choisi en 1993 comme Journée de la jeunesse orthodoxe, à l'initiative de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, de nombreux jeunes chrétiens orthodoxes du Kenya, venant des paroisses de Nairobi et de Kiambou, se sont rassemblés ce jour-là à l'église des Saints-Constantin-et-Hélène, dans le village de Muthuini. Cette journée était aussi l'occasion de fêter le 30ème anniversaire du Mouvement de la jeunesse orthodoxe local. La rencontre était placée sous la présidence de l'évêque MAKARIOS (Tillyridis) de Riruta, recteur du séminaire de théologie orthodoxe Makarios III, à Nairobi.

Après la célébration de la liturgie eucharistique, l'évêque MAKARIOS devait s'adresser aux jeunes pour les encourager à participer activement à la construction de l'Eglise orthodoxe en Afrique. *"La mission de l'Eglise s'adresse à tous les peuples",* a-t-il rappelé, avant de souligner les défis lancés à la jeune orthodoxie africaine. *"Nous devons œuvrer à une authentique acculturation de la foi orthodoxe au sein de la communauté africaine"* par le biais notamment d'une vie liturgique créatrice et d'une catéchèse dynamique, a-t-il souligné. Afin d'éviter toute forme de syncrétisme, le processus d'acculturation doit respecter deux critères : "*la compatibilité avec le message évangélique et la communion avec l'Eglise universelle".*

Pour l'évêque MAKARIOS, l'Eglise ne doit pas rejeter les cultures locales, mais les intégrer : *"Quand l'Evangile entre en contact avec des cultures autochtones, l'Eglise doit saluer tout ce qui est compatible avec l'Evangile dans les traditions de ces peuples, cela afin de leur transmettre les trésors de l'enseignement du Christ". "Premièrement, la culture qui est touchée par la Parole de Dieu est changée et purifiée par le contact de cette Parole ; deuxièmement, ce qu'il y a de mieux dans la culture est encore rehaussé par la vérité de l'Evangile du Christ ; troisièmement, l'Eglise est enrichie par l'apport de la culture que l'Evangile atteint et qui à son tour fait sienne l'Evangile",* a-t-il encore expliqué.

Dans ce but, l'évêque MAKARIOS a appelé à concilier dans la vie liturgique, pastorale et spirituelle les fondements de la Tradition de l'Eglise orthodoxe et *"le meilleur"* des traditions africaines. *"L'Eglise se sent 'chez elle' quelle que soit la culture locale et elle ne fait d'aucune culture sa forme d'expression exclusive, c'est pourquoi chaque communauté chrétienne est encouragée à vivre et à retenir parmi ses valeurs identitaires celles qui sont en harmonie avec le contenu de l'Evangile",* a-t-il réaffirmé avec conviction.

"L'acculturation vise à opérer une complète évangélisation en prédisposant les peuples à recevoir le Christ dans son intégralité", devait-il conclure sur ce sujet.

L'évêque MAKARIOS a également abordé les problèmes du développement économique et social. Il a souligné que le progrès de l'humanité en général avait à moyen terme des répercussions positives sur le développement des pays africains. Cependant les Africains ne doivent pas attendre tout des subventions et de l'aide matérielle et technologique de l'extérieur. Le développement de l'Afrique passe avant tout par l'éveil des consciences et la formation : *"Ce n'est pas l'argent ou la technologie, mais l'homme qui est le principal agent du développement",* a-t-il insisté, avant d'affirmer que "*l'Eglise* [orthodoxe] *entend aider ces forces encore endormies à se préparer à œuvrer à la construction d'une nouvelle civilisation".*

NOUVELLES BREVES

ALLEMAGNE

— Le PREMIER NUMÉRO DU SERVICE DE PRESSE ET D'INFORMATION DE L'EGLISE ORTHODOXE EN ALLEMAGNE, intitulé *Orthodoxie Aktuell*, qui se propose de donner des informations sur la vie de l'Eglise orthodoxe dans ce pays et dans le monde vient de paraître en janvier dernier. Placé sous les auspices de la Commission des Eglises orthodoxes en Allemagne (KOKID), organe de liaison et de collaboration entre les différentes juridictions orthodoxes présentes dans ce pays, *Orthodoxie Aktuell* est un service de l'Association des médias orthodoxes dont les statuts ont été déposés auprès des autorités allemandes. *Orthodoxie Aktuell* se présente sous la forme d'un mensuel d'une vingtaine de pages. Dans son liminaire, Anastasios KALLIS, professeur de théologie orthodoxe à l'université de Münster (Rhénanie-Westphalie) et président du KOKID, souligne que cette initiative correspond au désir des "*différents diocèses en Allemagne* [appartenant à] *l'Eglise orthodoxe une*" qui ont décidé de *"manifester concrètement cette unité"* dans la vie des orthodoxes de ce pays. La principale tâche d'*Orthodoxie Aktuell* est de travailler dans *"la perspective de l'unité entre orthodoxes"* tout en respectant les origines culturelles de chacun, ajoute-t-il. Ce mensuel qui est le fruit de la collaboration entre les différentes juridictions ouvre de *"grandes possibilités d'action"* aux orthodoxes qui pourront dorénavant réagir et témoigner, non pas suivant des critères de *"provincialisme nationaliste",* mais en tant que membres d'une même Eglise locale, que ce soit dans le domaine de la pastorale, "*ce qui constitue un impératif primordial",* ou encore dans le domaine des relations avec l'Etat, les autres confessions et la société civile, écrit Anastasios KALLIS.

— La PREMIÈRE RÉUNION DU GROUPE DE TRAVAIL CHARGÉ DE LA TRADUCTION EN ALLEMAND DES TEXTES LITURGIQUES ORTHODOXES s'est déroulée, le 25 janvier dernier, dans les locaux de la représentation du patriarcat de Moscou à Düsseldorf (Rhénanie-Westphalie), indiquent dans leur dernier numéro les *Informations de la métropole grecque-orthodoxe d'Allemagne* (NaGOM), bulletin publié par le diocèse du patriarcat œcuménique. Ce groupe de travail, créé sous l'égide de la Commission des Eglises orthodoxes en Allemagne (KOKID), commencera, pour des raisons pastorales, par revoir les traductions déjà existantes des liturgies eucharistiques de saint Jean Chrysostome et de saint Basile le Grand. Le groupe qui est présidé par Anastasios KALLIS, professeur à l'université de Münster (Rhénanie-Westphalie), est composé de théologiens, de linguistes et de spécialistes du chant liturgique. L'objectif de ce travail consiste, d'une part, à favoriser l'harmonisation et la cohérence des textes employés dans les communautés des différentes juridictions du pays et, d'autre part, de faciliter la compréhension de la liturgie par les jeunes. Après leur approbation par l'ensemble des évêques orthodoxes d'Allemagne, l'utilisation de ces traductions deviendra obligatoire. Les participants se sont mis d'accord pour reconnaître que dans leur travail les considérations d'ordre pastoral ne doivent pas être reléguées au second plan au profit d'arguments d'ordre philologique.

— Lors de sa dernière session, en décembre 1996, LA COMMISSION DES EGLISES ORTHODOXES EN ALLEMAGNE (KOKID), organe de liaison et de collaboration entre les différentes juridictions orthodoxes de ce pays, A APPROUVÉ LES MODALITÉS D'INTRODUCTION DE L'INSTRUCTION RELIGIEUSE ORTHODOXE DANS LES ÉCOLES PUBLIQUES. Tous les évêques ont signé cet accord qui rend possible l'enseignement de la catéchèse aux enfants de familles orthodoxes quelles que soient leurs origines culturelles et leurs juridictions. Les discussions avec les responsables concernés des Länder devraient commencer prochainement afin de préciser les modes d'application de cette mesure qui était encouragée par les autorités civiles allemandes. Les négociations avec les autorités sont menées au nom du KOKID par le diocèse du patriarcat œcuménique en Allemagne qui seul, jusqu'à présent, était chargé de l'enseignement de la catéchèse

orthodoxe, dans quelques écoles du pays uniquement. La reconnaissance par l'Etat de la Commission des Eglises orthodoxes en Allemagne, en tant que responsable et interlocuteur unique en ce domaine, permettra dorénavant d'enseigner la catéchèse orthodoxe dans n'importe quelle école d'Allemagne, à partir du moment où il y aura une demande en ce sens.

BELGIQUE

— Près de cinq cents personnes, orthodoxes, catholiques, protestants et anglicans, dont de nombreux responsables religieux, ont pris part, le 23 janvier dernier, à la PRIÈRE ŒCUMÉNIQUE organisée à l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui avait lieu cette année - comme tous les quatre ans, suivant le système de rotation adopté - EN LA CATHÉDRALE ORTHODOXE grecque des Saints-Archanges, À BRUXELLES. La prière qui consistait en l'office des vêpres orthodoxes a été célébrée sous la présidence de l'évêque EMMANUEL, auxiliaire du métropolite de Belgique, par le père Athénagoras PECKSTADT, prêtre de la paroisse de Bruges, et le diacre Dominique VERBEKE. Dans l'assemblée se tenaient les évêques orthodoxes en Belgique, le métropolite PANTÉLÉIMON (patriarcat œcuménique) et l'archevêque SIMON (patriarcat de Moscou), ainsi que le nonce apostolique, Mgr MORETTI, les évêques auxiliaires de l'archevêché de Bruxelles-Malines, Mgr LANNEAU et Mgr DE HOVRE, le pasteur Daniel VANESCOTE, président du synode de l'Eglise protestante unie de Belgique, et le révérend Nigel WALKER, représentant la Communion anglicane. Les vêpres, célébrées en différentes langues - grec, slavon, français, néerlandais et anglais - furent marquées par une homélie du père Silouane OSSEEL, prêtre de la paroisse orthodoxe de Genk (Flandres), sur le thème retenu pour le 2ème Rassemblement œcuménique européen qui se tiendra à Graz (Autriche), en juin prochain : "*La Réconciliation, don de Dieu, source de vie nouvelle".* La soirée devait s'achever par une réception dans les locaux de la cathédrale.

BOSNIE

— LE PATRIARCHE PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, s'est rendu A PALE, capitale de la République serbe de Bosnie, le 8 février, afin de rencontrer les dirigeants serbes de Bosnie. Leurs discussions ont porté sur le rôle de l'orthodoxie dans le pays et sur le statut du corridor de Brcko, localité du nord-est de la Bosnie, dont le contrôle est revendiqué par la République serbe et par la Fédération croato-musulmane. Ce statut devait être déterminé, le 15 février, par une commission internationale d'arbitrage, présidée par le diplomate américain chargé du dossier de l'ex-Yougoslavie, Robert OWEN. Les interlocuteurs ont également évoqué la *"possible vague de réfugiés"* serbes qui arriverait de Slavonie orientale si ce territoire actuellement sous contrôle serbe venait à être rendu à la Croatie. Le patriarche PAUL Ier qui était accompagné lors de cette visite des cinq évêques orthodoxes serbes de Bosnie a rencontré notamment Biljana PLAVSIC, présidente de la République serbe, Momcilo KRAJISNIK, membre serbe de la présidence collégiale bosniaque regroupant les représentants des communautés serbe, croate et musulmane, Gojko KLICKOVIC, premier ministre de la République serbe ainsi que plusieurs membres du gouvernement. En marge des rencontres officielles avec les dirigeants de Pale, précise la presse serbe, le patriarche a également parlé avec les évêques de Bosnie des tensions à l'intérieur de la Serbie. Contrairement à leurs confrères de Serbie - toujours selon la presse serbe - ceux-ci ne se sont pas encore exprimés à ce propos, à l'exception de l'évêque ATHANASE d'Herzégovine, très critique vis-à-vis du régime du président MILOSEVIC.

— L'EGLISE ORTHODOXE SERBE A DÉCIDÉ LA CRÉATION D'UN CONSEIL ÉPISCOPAL ORTHODOXE EN BOSNIE-HERZÉGOVINE afin de mieux coordonner le travail de l'Eglise orthodoxe dans cette ancienne république yougoslave. Selon certains observateurs, il pourrait s'agir de la première étape vers la création d'une Conférence des évêques propre à ce pays, mais contrairement à ce qu'affirmait notamment le quotidien catholique parisien *La Croix* il ne s'agit pas vraiment de *"marquer sa distance par rapport à Belgrade",* ajoutent-ils. Au siège du patriarcat serbe à Belgrade, on affirme qu'il ne faut pas voir dans ce geste une volonté d'émancipation de l'orthodoxie en Bosnie et encore moins de séparation. La création de ce conseil s'est faite avec l'accord du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise serbe, qui a rencontré tous les évêques orthodoxes de Bosnie lors de sa visite à Pale le 8 février [voir ci-dessus]. La première réunion du conseil a eu lieu quelques jours plus tard, au monastère de Sokolac, près de Sarajevo. Le conseil est composé du métropolite NICOLAS de Sarajevo, de l'évêque ATHANASE d'Herzégovine, de l'évêque BASILE de Zvornik, de l'évêque EPHREM de Banja-Luka et de l'évêque CHYSOSTOME de Bosanski-Petrovac.

CHYPRE

— Le Conseil œcuménique des Eglises (COE) a exprimé sa PROFONDE PRÉOCCUPATION QUANT À L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION À CHYPRE. Dans un communiqué, le comité exécutif du COE, réuni du 12 au 15 février, au monastère orthodoxe de Kykko (Chypre), a fait part de son inquiétude face à la partition de l'île depuis vingt-trois ans et à la multiplication des incidents au cours de ces derniers mois. "*La prolongation de ce statu quo est inacceptable, car il viole la souveraineté et l'unité de Chypre ainsi que les droits de l'homme",* affirme-t-il. Le comité exécutif réaffirme les résolutions adoptées précédemment par le COE qui désapprouvent l'occupation du nord de l'île par la Turquie, appellent à l'ouverture de négociations afin de trouver une solution qui tienne compte des droits fondamentaux des deux communautés de l'île, condamnent les déplacements de populations opérés par les autorités turques afin de changer le profil démographique de Chypre, réclament le respect des lieux de culte et leur protection. Le COE demande à ses Eglises-membres de soutenir l'Eglise de Chypre et d'intervenir auprès de leurs gouvernements respectifs afin qu'ils agissent en faveur d'une solution négociée. L'Eglise de Chypre qui est membre du COE a vocation à guider ses fidèles sur *"le chemin de la justice, de la paix et de la réconciliation nationale",* poursuit le communiqué, aussi doit-elle être "*encouragée et accompagnée"* dans ses efforts en ce sens.

— Un évêque de l'Eglise orthodoxe de Chypre, LE MÉTROPOLITE CHRYSANTHE DE LIMASSOL, remplacera le patriarche d'Alexandrie PARTHÉNIOS III, décédé le 23 juillet dernier (SOP 211.1), AU PRÉSIDIUM DU CONSEIL DES EGLISES DU MOYEN-ORIENT (CEMO). Le métropolite CHRYSANTHE, élu par le comité exécutif du CEMO, réuni du 22 au 27 janvier à Limassol, a été accueilli dans ses nouvelles fonctions par le patriarche CHENOUDA III, primat de l'Eglise copte d'Egypte, qui représente les Eglises orthodoxes préchalcédoniennes au sein du présidium du CEMO. Les autres co-présidents sont le patriarche latin de Jérusalem, Mgr Michel SABBAH, et Salim SAHIOUNY, président du Conseil suprême du Synode évangélique de Syrie et du Liban. Le nouveau co-président orthodoxe du CEMO est fortement engagé dans le mouvement œcuménique et fait partie des commissions de dialogue internationales entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises luthériennes et réformées. Il est membre du comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et du comité exécutif de l'Alliance biblique universelle pour l'Europe et le Moyen-Orient. Le métropolite CHRYSANTHE participe aux activités du CEMO depuis sa fondation en 1974. Agé de 67 ans, il a étudié la théologie à la faculté d'Athènes (Grèce), la psychologie et l'herméneutique biblique à Paris (France), et l'histoire byzantine à Tübingen et Munich (Allemagne). Il est l'évêque du diocèse de Limassol depuis 1974. (SOP/ENI)

CROATIE

— DES ÉGLISES ORTHODOXES SERBES EN CROATIE ont été la CIBLE D'ACTES DE VANDALISME. Le 1er février dernier, le père Luka BOSANAC, prêtre des paroisses de Pakrac et de Daruvar, a constaté que trois églises du district d'Okoutchani, dans la région de la Krajina, avaient été profanées. Dans le village de Donji Rogolji, plusieurs icônes de l'église Saint-Georges ont été volées, d'autres ont été brisées. A Ratkovac, sept icônes ont disparu de l'église de la Dormition. Enfin, dans la ville d'Okoutchani, des inconnus ont creusé dans le mur de l'église Saint-Georges une ouverture suffisamment grande pour permettre le passage d'un homme. Plusieurs fenêtres ont été endommagées. Déjà, lors de l'offensive éclair de l'armée croate contre les Serbes de la Krajina, en août 1995, les fenêtres de l'église avaient été détruites par les combats. Elles venaient tout juste d'être restaurées grâce aux dons recueillis auprès des fidèles. Des plaintes ont été déposées auprès des autorités croates et une démarche a été faite auprès du cardinal KUHARIC, archevêque de Zagreb et primat de l'Eglise catholique en Croatie.

— Une organisation pour la défense des droits de la minorité serbe en Croatie a lancé UN CRI D'ALARME DEVANT LA DÉTÉRIORATION DE LA SITUATION DES SERBES dans ce pays. Selon le secrétaire général du Forum serbe démocratique (FSD), Veljo DZAKULA, cité par l'agence de presse croate Hina, "*il n'y a pas d'amélioration de la situation des Serbes en Croatie, mais plutôt une détérioration".* La situation est particulièrement préoccupante dans la région de la Krajina, autour de la ville de Knin, où les séparatistes serbes avaient proclamé l'indépendance en 1991 et qui a été reconquise par les Croates en 1995. Il a notamment fait état de la récente profanation de l'église orthodoxe de Knin, ce qu'a pu constater lors d'une visite dans cette ville, le 25 janvier, Milorad PUPOVAC, député serbe au Parlement croate. *"Nous sommes confrontés chaque jour à des violations très graves des droits de la minorité serbe - provocations, menaces, pillages et interdictions de nous rendre dans nos anciens domiciles",* a déclaré Veljo DZAKULA lors d'une conférence de presse à Zagreb, le 28 janvier. Il a cité plusieurs exemples d'obstacles au retour des Serbes, notamment à Kistenje, près de Knin, où le gouvernement croate a lancé un programme de reconstruction des maisons serbes pour accueillir des réfugiés croates du Kosovo (Serbie).

ETATS-UNIS

— Les membres de la CONFÉRENCE PERMANENTE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES CANONIQUES D'AMÉRIQUE (SCOBA), organe de liaison interjuridictionnel qui tend à devenir une unité ecclésiale administrative sur le continent nord-amériacin (SOP 194.11), se sont réunis en session, le 4 décembre dernier, à New York, pour la première fois sous la présidence du nouveau primat de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, l'archevêque SPYRIDON, qui est également ès qualité le président de la SCOBA. Dans son discours d'ouverture, indique dans sa livraison de février *The Orthodox Observer*, la revue officielle de l'archidiocèse grec des Etats-Unis, l'archevêque SPYRIDON a réaffirmé le désir d'harmonie et de communion qui lie toutes les juridictions entre elles afin de montrer pleinement que l'unité de l'Eglise se réalise à travers une foi, une doctrine et une liturgie communes. Il a également souligné le besoin de continuer à faire tous les efforts possibles pour unir les différentes juridictions dans leur témoignage de l'Eglise au quotidien. Durant cette session, les évêques se sont mis d'accord pour dorénavant diffuser des lettres pastorales communes sur les problèmes de société concernant les orthodoxes d'Amérique du Nord. Ils ont notamment dénoncé la légalisation par l'Etat de Hawaï du mariage entre personnes du même sexe, ce que l'Eglise orthodoxe ne peut accepter. Ils ont aussi discuté de la récente instruction de la Conférence de l'épiscopat catholique des Etats-Unis qui autorise le clergé catholique à donner la communion aux orthodoxes, sans tenir compte du fait que l'Eglise orthodoxe ne permet pas à ses fidèles de communier dans une autre Eglise que la leur, ont fait remarquer les évêque orthodoxes américains. Cette décision prise de manière unilatérale fera l'objet d'un examen approfondi lors de la prochaine assemblée plénière de la SCOBA.

— La 14ÈME CONFÉRENCE ANNUELLE "PÈRE ALEXANDRE SCHMEMANN", organisée par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir de New York, s'est déroulée le 30 janvier dernier, en présence de l'archevêque SPYRIDON de New York, primat de l'archidiocèse grec des Etats-Unis (patriarcat œcuménique), du métropolite THÉODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, dont dépend l'Institut Saint-Vladimir, et des archevêques CYRILLE de Pittsburgh, PIERRE de New York et GERMAIN de Philadelphie (Eglise orthodoxe en Amérique). Après la célébration des vêpres, la séance solennelle a été ouverte par un discours d'accueil du père Thomas HOPKO, doyen de l'Institut Saint-Vladimir, qui a été suivi notamment par une allocution de l'archevêque SPYRIDON. Ce dernier a rendu hommage à l'Institut Saint-Vladimir pour sa *"longue et vénérable tradition de recherche et d'enseignement des vérités* [de la foi]" ainsi qu'à ceux parmi les professeurs de l'Institut, et plus particulièrement les pères Georges FLOROVSKY, Alexandre SCHMEMANN et Jean MEYENDORFF, tous trois aujourd'hui décédés, qui ont contribué à porter le témoignage de cette tradition *"aux hommes et aux femmes qui cherchent à vivre authentiquement la foi orthodoxe dans leur vie de tous les jours".* "*Il existe entre nos deux juridictions différentes formes d'unité et de coopération",* notamment l'échange de professeurs et d'étudiants entre l'Institut Saint-Vladimir et l'Institut Sainte-Croix, a-t-il souligné, et cette collaboration ne peut qu'aller croissant, a-t-il ajouté, précisant qu'il s'agissait là *"non seulement de votre volonté et de ma volonté, mais aussi de celle du patriarche BARTHOLOMÉE Ier".* Ensuite, le père Alciviade CALIVAS, recteur de l'Institut de théologie Sainte-Croix, à Boston (Massachusetts), qui dépend de l'archidiocèse grec des Etats-Unis, a lu une communication sur le thème : *"La Liturgie dans le contexte américain : remarques sur l'acculturation liturgique".*

— La COMMISSION DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE LUTHÉRIEN-ORTHODOXE DES ETATS-UNIS a rédigé, lors de sa dernière session qui s'est tenue du 16 au 18 décembre 1996, une recommandation visant à adopter comme *"confession de la foi commune"* entre les deux Eglises le Symbole de Nicée-Constantinople dans sa version originelle, c'est-à-dire sans l'adjonction du *Filioque*. *"La proposition de la commission permettra à nos deux Eglises d'être plus proches dans l'expression de la foi au cours de leurs célébrations liturgiques",* a déclaré le co-président luthérien, l'évêque Paul WERGER, ancien évêque de l'Iowa, aujourd'hui à la retraite. Le co-président orthodoxe, l'évêque MAXIME de Pittsburgh (archidiocèse grec d'Amérique), a souligné que *"ce n'est pas là le dernier mot".* Les seize membres de la commission s'accordent en effet à reconnaître que le dialogue doit se poursuivre quant à l'étude de la nature de la Trinité, notamment en ce qui concerne le mode de procession du Saint-Esprit. Le dialogue entre luthériens et orthodoxes engagé au niveau local aux Etats-Unis dans les années 1960 en est actuellement à sa troisième étape qui a commencé en 1994 et a pour thème de discussion *"La foi dans la Sainte Trinité".* La précédente étape qui portait sur *"Le Salut en Christ"* a donné lieu à l'élaboration d'un document commun publié en 1992. Les travaux de la commission se déroulent sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) et du Synode de l'Eglise évangélique luthérienne d'Amérique qui compte 5 200 000 fidèles aux Etats-Unis et fait partie de la Fédération luthérienne mondiale.

— A l'issue d'une assemblée générale qui s'est tenue, les 9 et 10 novembre derniers, au Centre ukrainien Saint-André, dans le New Jersey, LES DEUX JURIDICTIONS ORTHODOXES UKRAINIENNES AUX ETATS-

UNIS, l'Eglise ukrainienne en exil, reçue dans la juridiction du patriarcat œcuménique en mars 1995 (SOP 197.3), et le diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique, ONT PROCLAMÉ LEUR FUSION EN UNE SEULE ENTITÉ ECCLÉSIALE dépendant du patriarcat œcuménique. L'acte d'unification a été scellé par une liturgie eucharistique célébrée par les dirigeants des deux communautés, le métropolite CONSTANTIN (Chicago) et l'évêque VSEVOLODE (New York). Ce dernier, lors de son intervention devant l'assemblée, a déclaré que cette décision *"montre, non seulement en paroles mais aussi en actes, qu'une 'juridiction' est moins importante que l'Eglise".* Il a souligné la nécessité de *"soutenir l'unité orthodoxe aux Etats-Unis et au Canada",* tout en contribuant à l'unité de l'Eglise orthodoxe en Ukraine. *"La présence de trois ou quatre juridictions orthodoxes en Ukraine est tout à fait intolérable,* a-t-il dit à ce propos, *et nous devons œuvrer avec le patriarcat œcuménique pour que l'unité qui a été réalisée dans la diaspora puisse aussi devenir une réalité en Ukraine le plus tôt possible".* Il convient également de favoriser la réconciliation avec les catholiques ukrainiens de rite byzantin (uniates) et de résorber la rupture au sein de l'Eglise de Kiev engendrée par l'Union de Brest-Litovsk en 1596, a-t-il ajouté. L'Eglise ukrainienne en exil compte 98 paroisses aux Etats-Unis et 10 au Canada, tandis que le diocèse ukrainien aux Etats-Unis compte 22 paroisses. Cet accord ne concerne pas l'Eglise orthodoxe ukrainienne du Canada, créée après la première guerre mondiale par d'anciens uniates émigrés de Galicie, qui elle aussi s'est rattachée au patriarcat œcuménique, en 1990, et qui constitue numériquement - plus de 200 paroisses - la plus importante entité ecclésiale ukrainienne sur le continent nord-américain, avec pour primat le métropolite BASILE (SOP 140.1).

FRANCE

— Lors d'une conférence de presse à Paris, le 3 février dernier, LES RESPONSABLES DU CONSEIL D'EGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE (CECEF) qui regroupe catholiques, protestants et orthodoxes, ONT PRÉCISÉ LES ENJEUX DU 2È RASSEMBLEMENT ŒCUMÉNIQUE EUROPÉEN qui doit se dérouler à Graz (Autriche), en juin prochain, sur le thème de la Réconciliation. Le métropolite JÉRÉMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe, qui est aussi vice-président en exercice de la Conférence des Eglises européennes (KEK), regroupant les Eglises anglicane, protestantes, vieille-catholique et orthodoxe, co-organisatrice de la rencontre de Graz avec le Conseil des conférences épiscopales (catholiques) d'Europe (CCEE), a insisté sur le devoir d'œuvrer à une Europe unie et de l'ouvrir aux pays de l'Est. Il s'agit, a-t-il souligné, d'un enjeu important, alors que les mentalités occidentales et orientales ont parfois du mal à se rencontrer. Une des différences par rapport au rassemblement de Bâle (Suisse), en 1989 (SOP 139.4), consiste dans la régionalisation de la préparation. La France est ainsi une des régions associées et les responsables du CECEF s'efforcent de sensibiliser et de mobiliser leurs communautés respectives à l'approche du rassemblement de Graz. L'attention ne doit pas se focaliser sur quelques points de tension, mais sur ce que les Eglises ont en commun, a-t-il encore déclaré. Mgr Louis-Marie BILLÉ, archevêque d'Aix-en-Provence et président de la Conférence de l'épiscopat français, s'est félicité que Graz permette de faire voir autre chose que "*la panne de l'œcuménisme".* Le pasteur Jacques STEWART a insisté, pour sa part, sur le nécessaire engagement pour une justice sociale et pour la réconciliation au sein des peuples et entre les peuples. (SPP/SOP)

— UNE TABLE RONDE ŒCUMÉNIQUE SUR LE THÈME "LA RÉCONCILIATION : UN DÉFI, UNE RÉFLEXION, UNE ACTION" s'est tenue dans les locaux de l'Institut catholique de Lille (Nord), le 31 janvier. Le réseau œcuménique lillois qui organisait cette rencontre avait souhaité en faire un point d'orgue à la semaine de l'unité des chrétiens et une étape dans la préparation au 2ème rassemblement œcuménique européen qui se déroulera à Graz (Autriche), en juin 1997, sur le thème de la Réconciliation. Plus de huit cents personnes s'étaient réunies pour écouter le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Troyes et président de la commission de l'épiscopat catholique pour l'unité des chrétiens, et le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de paroisse à Chatenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et délégué orthodoxe à l'œcuménisme. Estimant la réconciliation nécessaire au niveau de l'homme, des Eglises, de la société et du cosmos, les trois intervenants ont insisté sur l'humilité nécessaire à toute démarche de réconciliation, dont Dieu seul est en définitive le sujet agissant [*Le texte intégral de cette intervention est disponible dans la collection des* Suppléments au SOP. *Référence :* 216.B ; 20 Fr franco]. En réponse aux nombreuses questions de l'assemblée, la seconde partie du débat fut consacrée à leur témoignage sur la progression du dialogue œcuménique, évoquant également la patience et la prudence nécessaires face aux tensions qu'il suscite. Après avoir remercié les trois conférenciers, Mgr Jean VILNET, évêque de Lille, qui présidait la soirée, a conclu en invitant les participants à se rendre au rassemblement de Graz ou à se joindre à sa démarche, en organisant des rencontres du même type dans leurs paroisses respectives.

— Créé au début de l'année 1997, LE CERCLE MÉTROPOLITE-EULOGE qui rassemble plusieurs clercs de l'archevêché des paroisses orthodoxes d'origine russe en Europe occidentale sous la juridiction du patriarcat œcuménique, A TENU SES DEUX PREMIÈRES RÉUNIONS, le 3 janvier et le 4 février. Ses membres sont pour la plupart des clercs issus de l'émigration russe, notamment l'évêque MICHEL, le père Michel OSSORGUINE, le père Nicolas REHBINDER, le père Vladimir YAGELLO. L'objectif de ce cercle est d'engager une réflexion concernant l'avenir de l'archevêché. Parmi les questions à l'ordre du jour de ces réunions figuraient notamment celle d'un retour éventuel dans la juridiction du patriarcat de Moscou et de l'introduction de modifications dans le mode de fonctionnement du Comité interépiscopal en France. Créé en 1921 pour répondre aux besoins des émigrés russes installés en Europe occidentale, l'archevêché que dirigeait alors le métropolite EULOGE avait rompu, en 1930, ses liens avec le patriarcat de Moscou - l'Eglise de Russie n'étant pas alors considérée comme libre - et il s'était placé de manière temporaire, l'année suivante, sous la protection du patriarcat œcuménique (SOP 214.7). Aujourd'hui l'archevêché qui compte une quarantaine de paroisses, en France surtout, mais aussi au Bénélux, en Allemagne, en Scandinavie et en Italie, est devenu de fait multinational, la majorité de ses fidèles étant composée de membres des deuxième et troisième, voire quatrième, générations issues de l'émigration russe qui sont complètement intégrés dans leurs pays d'adoption ainsi que de nombreux occidentaux de souche. Sur le plan canonique, il dispose d'un statut spécial d'autonomie interne que lui a accordé le patriarcat œcuménique en 1971 (SOP 58.10). Il est dirigé depuis 1993 par l'archevêque SERGE (Konovaloff).

— Le 1er février dernier, À L'OCCASION DE LA JOURNÉE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, la représentation en Europe occidentale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a organisé une RENCONTRE DE PRIÈRE ET DE RÉFLEXION, en la cathédrale grecque Saint-Etienne, rue Georges-Bizet, à Paris. La journée a débuté par une liturgie célébrée en grec, en slavon et en français, en présence du métropolite JÉRÉMIE, président du Comité interépiscopal, de son auxiliaire, l'évêque STÉPHANE (patriarcat œcuménique), et de l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou). A l'issue de la célébration, le métropolite JÉRÉMIE a évoqué le rôle que la jeunesse joue et doit jouer dans l'Eglise. *"Les jeunes sont l'Eglise de demain",* a-t-il affirmé. "*Construire l'Eglise dans l'unité"* doit être l'objet d'efforts constants de la part de la jeunesse. *"Vos évêques sont avec vous",* a-t-il déclaré aux jeunes, en leur demandant de *"faire confiance"* à leurs évêques qui sont toujours prêts à accueillir et à accompagner leurs initiatives. Après des agapes fraternelles, la journée s'est poursuivie par un débat sur le thème : *"Les jeunes dans l'Eglise".* L'évêque STÉPHANE a donné lecture d'un message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, puis Hildo BOS, responsable de Syndesmos pour l'Europe occidentale, a présenté les principaux programmes de Syndesmos. Ensuite, le père André FYRILLAS, prêtre de la paroisse Saints-Constantin-et-Hélène à Paris, a invité les jeunes à approfondir leur formation théologique qui seule leur permettra, a-t-il dit, de *"moderniser traditionnellement"* l'Eglise. Ensuite l'évêque STÉPHANE est intervenu pour souligner la nécessité d'un témoignage orthodoxe uni dans le monde contemporain. La réflexion théologique, la prière et l'ascèse constituent, a-t-il déclaré, les seuls moyens pour éviter les *"comportements sociologiques et folkloriques"* dans l'Eglise. Plusieurs prêtres appartenant à différentes juridictions et quelques dizaines de laïcs, jeunes et moins jeunes, ont pris part à cette journée.

GRECE

— L'EGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE SOUHAITE OBTENIR DE L'EGLISE ORTHODOXE DE BULGARIE LA RESTITUTION DES ŒUVRES D'ART QUI LUI ONT ÉTÉ VOLÉES. Le métropolite PANTÉLÉÏMON de Xanthi a récemment informé la presse grecque qu'il avait demandé officiellement au patriarcat de Bulgarie, en octobre 1996, la restitution des différents objets d'art religieux pris par les troupes bulgares lors de la Deuxième guerre mondiale dans les monastères de la Grèce du Nord et emportés en Bulgarie. Selon lui, ces objets sont conservés actuellement au Musée du patriarcat de Bulgarie, à Sofia. Quarante-quatre pièces ont été identifiées comme provenant des deux monastères de Xanthi, Panaghia Ardrageliotissa et Panaghion Kalamore, d'autres proviendraient du monastère d'Eikosifinissa, à Serrès, et de différents monastères de la Grèce du Nord. Le métropolite PANTÉLÉÏMON a accompagné sa demande d'une lettre au patriarche MAXIME de Bulgarie, dans laquelle il souligne que "*si* [ces objets] *ont une valeur archéologique pour vous, pour nous il font partie de l'histoire de notre pays".* Une copie de cette lettre a été adressée au ministère des affaires étrangères à Athènes, mais le métropolite PANTÉLÉÏMON a insisté auprès de la presse grecque pour faire savoir que "*cette demande était formulée suivant la voie ecclésiastique".* Il s'est dit convaincu que ces objets seront restitués dans le cadre des relations bilatérales *"parfaites"* qui existent entre les deux Eglises, même si, a-t-il constaté, sa lettre datée d'octobre 1996 était restée jusqu'à présent sans réponse.

— Une EXPOSITION D'ICÔNES EXCEPTIONNELLES s'est ouverte À THESSALONIQUE, le 29 janvier dernier, dans le cadre des manifestations qui font de cette ville de la Grèce du Nord la "capitale culturelle de

l'Europe" pour l'année 1997. Cette exposition qui se déroule au Musée byzantin est composée de cinquante-neuf icônes provenant de la collection VELIZEMI qui en compte soixante-douze au total. La pièce la plus importante est certainement "*La passion du Christ -pietà aux trois anges*", une œuvre de jeunesse de Dominikos THEOTOKOPOULOS, surnommé LE GRECO, célèbre artiste d'origine crétoise ayant travaillé en Italie et en Espagne (1541-1614). Cette œuvre longtemps anonyme a récemment été attribuée au GRECO avec certitude par Nano HATZIDAKIS, une spécialiste grecque de l'histoire de l'art, professeur à l'université de Ioannina. Parmi les autres pièces sont présentées des icônes de l'école de Ritzos (15ème siècle) et d'Emmanuel TZANES, peintre grec du 17ème siècle. Selon Nano HATZIDAKIS qui a rédigé le catalogue de l'exposition, les pièces majeures présentées sont l'icône de Notre-Dame *Glykofiloussa* (école de Ritzos, 2ème moitié du 15ème siècle) ainsi que l'icône de la Naissance de Saint-Jean-Baptiste et celle de Saint-Nicolas (1683) attribuées à TZANES. En raison de l'importance de la collection VELIZEMI, et surtout de l'intérêt suscité par l'œuvre du GRECO, l'exposition, qui durera jusqu'au 15 avril, se rendra ensuite en Allemagne, en Suisse, au Portugal et en Italie.

ISRAEL

— La PREMIÈRE SESSION DE TRAVAIL DE LA COMMISSION DE COORDINATION PANORTHODOXE CHARGÉE DE PRÉPARER LES MANIFESTATIONS COMMÉMORATIVES DES 2 000 ANS DE LA NAISSANCE DU CHRIST s'est tenue à Jérusalem, du 21 au 23 janvier dernier. Ont pris part à cette réunion, sous la présidence du métropolite BASILE de Césarée (patriarcat de Jérusalem), des représentants des Eglises de Constantinople, d'Antioche, de Jérusalem, de Russie, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie, de Géorgie, de Chypre, de Grèce et d'Albanie. Accueillant les délégations des différentes Eglises locales, le patriarche de Jérusalem DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, en Jordanie et en Cisjordanie, a souligné l'importance de la commémoration de cette *"date sacrée et historique"* pour le témoignage de l'orthodoxie dans le monde moderne. Le commission a commencé ses travaux en se recueillant dans la basilique de la Résurrection (*Anastasis*), que les Occidentaux appellent plus communément le Saint-Sépulcre. Selon la première ébauche de programme établie par la commission, l'ouverture de l'année jubilaire devrait avoir lieu à Jérusalem, le 7 janvier 2 000 [qui correspond au 25 décembre selon le calendrier julien en vigueur dans le patriarcat orthodoxe de Jérusalem], et être marquée par une liturgie eucharistique solennelle célébrée par les primats de toutes les Eglises orthodoxes locales. De nombreuses conférences théologiques internationales, des pèlerinages en Terre Sainte, des expositions d'icônes, des concerts de chant liturgique, des publications d'ouvrages commémoratifs constitueront l'ossature du programme des manifestations au cours de toute l'année. Les festivités devraient s'achever par une nouvelle liturgie eucharistique, célébrée par les primats des Eglises orthodoxes dans la basilique de la Nativité, à Bethléem, le 7 janvier 2 001. L'idée de construire à cette occasion une nouvelle église orthodoxe à Bethléem a également été avancée.

ITALIE

— LE PROBLÈME UNIATE ET LA QUESTION DE LA PRIMAUTÉ ROMAINE RESTENT LES PRINCIPAUX POINTS D'OBSTACLE DANS LE DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE, a réaffirmé le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier dans une interview publiée, le 20 janvier, par le quotidien catholique italien *Avvenire*. Pour le patriarche, les deux Eglises pourront *"renouer un dialogue normal"* seulement *"si une solution est apportée au problème des uniates".* Expliquant ces réticences, il a précisé que *"les orthodoxes ont accepté de tolérer une situation ecclésiologique anormale en attendant que les Eglises uniates comprennent enfin où elles se situent".* Sur la question de la primauté romaine, BARTHOLOMÉE Ier a estimé qu'il est temps de *"réfléchir ensemble sur le vrai sens de la profession de foi de Pierre à Césarée"* à laquelle font référence les théologiens romains pour justifier la juridiction universelle du pape. Il a rappelé la position orthodoxe qui estime que "*le mandat du Christ à Simon Pierre concerne chaque évêque et tous les évêques unis selon le principe de la collégialité. Si l'Eglise de Rome, fondée sur les apôtres Pierre et Paul, a reçu une charge de sollicitude, une présidence dans la charité entre les Eglises locales, elle n'a pas reçu la charge de gouverner l'Eglise. Avant le schisme, l'évêque de Rome était le* primus inter pares*, en pleine interdépendance avec tous les évêques, qui sont collégialement successeurs des apôtres".* L'examen de cette question par les responsables des deux Eglises doit se faire *"dans la crainte de Dieu, dans la sincérité et dans la prudence",* a ajouté le patriarche, tout en soulignant *"la nécessité d'une autocritique et d'un repentir incessant". "Il ne s'agit pas de dénoncer celui qui s'est trompé le premier, ou de dire combien il s'est trompé. Pour nous la question fondamentale est celle du salut du monde",* a-t-il conclu. BARTHOLOMÉE Ier avait déjà tenu des propos similaires sur le rôle de l'évêque de Rome dans l'Eglise et sur la collégialité, lors d'une visite en Suisse en décembre 1995 (SOP 204.3 et 205.18). (SOP/APIC)

MACEDOINE

—DEUX EVÊQUES ORTHODOXES SERBES SE SONT VUS INTERDIRE par la police des frontières L'ENTRÉE SUR LE TERRITOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE MACÉDOINE, le 26 janvier, indique une dépêche de l'agence de presse macédonienne MPA. La délégation de l'Eglise serbe, composée des évêques BASILE de Milisevo et PACÔME de Vranje, avait été invitée à Skoplje par l'association des Serbes et Monténégrins vivant en Macédoine, pour présider les célébrations liturgiques à l'occasion de la fête de saint Sava, le 27 janvier, mais à leur arrivée ce jour-là au poste frontière de Tabanovci les douaniers n'ont pas laissé entrer la délégation qui avait pourtant déposé au préalable les demandes d'autorisation nécessaires. Après une heure d'attente, les évêques ont été informés qu'il pourraient entrer s'ils abandonnaient leurs soutanes. Après avoir accepté cette injonction, ils durent attendre une heure supplémentaire le résultat de nouvelles consultations à la suite desquelles les douaniers leurs indiquèrent que le gouvernement macédonien "*ne laissait pas pénétrer sur son territoire des prêtres serbes, même non revêtus de leurs soutanes",* indique dans sa dernière livraison *Pravoslavlje,* la revue officielle du patriarcat serbe. L'Eglise de Macédoine qui revendique 1 200 000 fidèles a rompu ses liens canoniques avec l'Eglise serbe, en proclamant son autocéphalie de manière unilatérale en 1967. Elle n'est plus pour l'instant en communion avec l'ensemble de l'Eglise orthodoxe. Seules quelques communautés composées pour l'essentiel de Serbes installés en Macédoine sont restées dans la juridiction du patriarcat serbe. Ces communautés, a affirmé dans un rapport remis aux organisations internationales en 1995 l'évêque PACOME qui administre ces paroisses, sont soumises à des discriminations de la part des autorités de la Macédoine qui soutiennent l'Eglise autocéphale (SOP 200.23).

RUSSIE

— Lors de sa session du 17 février, LE SAINT-SYNODE DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE A RÉAFFIRMÉ SA SOLLICITUDE PASTORALE POUR LES ORTHODOXES DE CHINE. Cette année marque le 40ème anniversaire de la reconnaissance par le patriarcat de Moscou de l'autonomie de l'Eglise orthodoxe de Chine, souligne le saint-synode qui rappelle que "*jusqu'à l'élection du primat de cette Eglise par son concile légal"* et *"conformément aux normes ecclésiales", "le maintien des traditions orthodoxes sur ce territoire relevait et continue à relever de la responsabilité du primat de l'Eglise-mère, le patriarche de Moscou",* indique un communiqué du patriarcat. Le soin de trouver des *"solutions aux questions pratiques"* liées à cette réorganisation, *"dans le cadre de la législation en vigueur dans la République populaire de Chine",* est confié au responsable du département des relations extérieures du patriarcat, le métropolite CYRILLE de Smolensk. Cette décision intervient quatre mois après la création par le patriarcat œcuménique d'un évêché pour l'Asie du sud-est dont le siège a été fixé à Hong Kong, ville qui doit revenir à la Chine en juillet 1997 (SOP 214.16). L'Eglise orthodoxe de Chine, dont les origines remontent à l'arrivée de missionnaires russes au début du 18ème siècle et qui a reçu du patriarcat de Moscou le statut d'Eglise autonome en 1956, comptait encore au début des années 1960 deux évêques chinois et environ 20 000 fidèles. Privée d'existence officielle depuis la "révolution culturelle", elle n'a plus aujourd'hui qu'une seule église ouverte à Harbin (Mandchourie).

— LES DEUX MEMBRES DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE, le père EUTHYME (Belomestnyï), prêtre de la paroisse Saint-Michel à Grozny, et un laïc, Alexis RAVILOV, qui avaient été ENLEVÉS EN TCHÉTCHÉNIE ONT ÉTÉ LIBÉRÉS, le 24 janvier dernier, au cours d'une intervention des forces de police. Les deux hommes, enlevés le 9 janvier dernier, alors qu'ils se rendaient en voiture de Grozny à la localité d'Ourous-Martan se trouvaient "*dans un bon état physique",* a indiqué le chef des services de lutte contre la criminalité de la république indépendantiste, Khamzan MOUNAÏEV, cité par l'agence de presse russe Interfax. Ils ont été libérés par la police, a-t-il encore précisé, alors que leurs ravisseurs les déplaçaient d'un village à l'autre. La police n'a pas cherché à arrêter les ravisseurs car elle souhaitait éviter un échange de tirs, a-t-il ajouté. Le 11 janvier, le patriarche de Moscou ALEXIS II avait fermement condamné cet enlèvement et demandé aux autorités civiles et religieuses tchétchènes d'obtenir le plus rapidement possible la libération des deux otages. En réponse, le ministre de l'intérieur tchétchène, Kazbek MAKHACHEV, s'était engagé à tout mettre en œuvre pour y parvenir (SOP 215. 4). Deux autres prêtres orthodoxes russes avaient déjà été enlevés par des indépendantistes tchétchènes en janvier 1996 (SOP 206.3), l'un d'eux avait été libéré par ses ravisseurs six mois plus tard, tandis que l'autre est toujours porté disparu (SOP 211.9).

— La PREMIÈRE ASSEMBLÉE DU MOUVEMENT RUSSIE ORTHODOXE dont le but est, selon ses fondateurs, la *"consolidation des forces positives de la société russe sur la base des idéaux chrétiens et de l'éthique orthodoxe",* s'est tenue à Moscou, le 11 février. Le mouvement entend, a affirmé son président Alexandre BOURKINE, cité par le quotidien moscovite *Sevodnia*, contribuer au renouveau de l'orthodoxie et de *"l'esprit de la Sainte Russie".* Alexandre BOURKINE a également critiqué le modèle de civilisation occidental, déclarant

que son pays avait plus besoin d'églises que de discothèques. L'archevêque SERGÈ de Solnetchnogorsk, membre du saint-synode et chancelier du patriarcat de Moscou, a transmis à l'assemblée la bénédiction du patriarche de Moscou ALEXIS II, tout en ajoutant devant la presse qu'il existait déjà une autre *"puissante organisation patriotique orthodoxe",* le Congrès national russe, où siègent de nombreux responsables de l'Eglise dont le patriarche en personne (SOP 196.18). *" Dieu soit loué si des laïcs sentent le besoin de se regrouper* [dans un tel mouvement]", pourvu que leur action apporte vraiment l'union et non pas la division, a-t-il ajouté, selon la même source. La création du mouvement Russie orthodoxe semble liée au projet du président Boris ELTSINE de favoriser la constitution d'une nouvelle idéologie nationale faisant référence aux valeurs de l'orthodoxie, tout en contrant les partis extrémistes de droite et leurs alliés néo-communistes qui eux aussi se réclament du passé orthodoxe de la Russie. Le mouvement Russie orthodoxe est présenté comme plus modéré que le Congrès national russe, fondé en 1994, qui représente un spectre politique beaucoup plus large, allant de la droite nationaliste aux néo-communistes.

— L'EGLISE ORTHODOXE ENTEND APPORTER SA CONTRIBUTION À LA NOUVELLE IDÉOLOGIE NATIONALE qui est en cours d'élaboration dans les milieux dirigeants russes. Ainsi, le 21 janvier dernier, une délégation du patriarcat de Moscou conduite par l'évêque EUGÈNE de Vereïa, recteur de l'académie de théologie de Moscou, et l'évêque SAVVA de Krasnogorsk, évêque aux armées, a pris part, aux côtés de responsables politiques et de représentants du monde de la culture, à une conférence organisée pour discuter d'une *"nouvelle idée nationale russe"* dans les locaux de l'académie du ministère de l'intérieur, à Moscou, une école qui forme les élèves policiers. "*Avant on nous disait : Dieu n'existe pas, mais LÉNINE existe et nous allons ensemble vers un avenir radieux",* a constaté dans son intervention l'évêque EUGÈNE, cité par l'agence de presse AFP, avant d'ajouter :*"Aujourd'hui on nous dit toujours que Dieu n'existe pas et qu'à la fin de toute façon nous allons tous mourir. 'Prenez donc tout ce que vous pouvez et sauvez-vous', nous dit-on".* "*Dans tous les cas, la nouvelle idée nationale ne peut exister en dehors de la religion orthodoxe qui doit redevenir une matière enseignée obligatoirement dans les écoles",* a affirmé pour sa part le cinéaste Nikita MIKHALKOV qui a prôné un retour à l'idéologie nationale exprimée au 19ème siècle par la formule de Serge OUVAROV, ministre du tsar NICOLAS Ier :*"orthodoxie, autocratie et populisme".* Toutefois, le cinéaste a reconnu les dangers de dérapage en cas de zèle des autorités :*"Se signer risque de devenir aussi obligatoire qu'à l'époque soviétique l'était d'assister aux réunions du parti communiste". "La Russie a perdu son idée nationale, mais on peut prendre l'idée de l'orthodoxie comme base et l'accommoder à la société actuelle",* a estimé l'un des jeunes auditeurs, Dimitri FILIPPOV, élève policier de 19 ans, interrogé par l'AFP.

SUISSE

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU ET LE PATRIARCAT DE ROUMANIE ONT ENGAGÉ DES DISCUSSIONS CONCERNANT LE STATUT CANONIQUE DE L'EGLISE ORTHODOXE EN RÉPUBLIQUE DE MOLDAVIE où un contentieux juridictionnel oppose ces deux patriarcats depuis 1992. Une première prise de contact informelle s'est déroulée à Genève, le 9 février dernier, et a permis aux délégations des deux Eglises de présenter leurs points de vue respectifs sur la question. La délégation russe était conduite par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, tandis que la délégation roumaine était composée notamment des métropolites DANIEL de Moldavie et NESTOR d'Olténie. Evoquant cette rencontre dans le rapport présenté, le 19 février, devant l'assemblée plénière de l'épiscopat russe à Moscou [voir page 2], le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise russe, a jugé qu'"*une avancée positive s'était produite en vue de régler le conflit"* et que les deux parties avaient procédé à un échange *"fructueux". "Le fait que cette rencontre ait eu lieu est une chose en soi positive",* a déclaré pour sa part l'évêque THÉOPHANE de Sinaïa, vicaire patriarcal, responsable du département des relations extérieures de l'Eglise roumaine, interrogé par le *Service orthodoxe de presse*, le 20 février. Il a précisé qu'une nouvelle réunion de travail, officielle cette fois, devrait avoir lieu à Graz (Autriche), les 24 et 25 juin prochains. Déjà en mai 1995, le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise de Roumanie, avait proposé au patriarche ALEXIS II l'ouverture d'un dialogue afin de normaliser la situation ecclésiale en Moldavie (SOP 199.4). Le conflit de juridiction entre les deux patriarcats est apparu en décembre 1992 quand le patriarcat de Roumanie a rétabli unilatéralement son ancienne métropole de Bessarabie sur le territoire de l'actuelle République de Moldavie (SOP 175.12), décision qui a été immédiatement contestée par le patriarcat de Moscou (SOP 175.14), soucieux de protéger l'intégrité de son diocèse local auquel il venait d'accorder en octobre 1992 un statut d'autonomie interne (SOP 172.8).

— Dans une interview publiée par le bulletin d'information œcuménique ENI, le 5 février, le métropolite VLADIMIR de Saint-Pétersbourg a fait part de ses CRAINTES POUR L'AVENIR DE L'EGLISE EN RUSSIE. D'après lui, l'Eglise doit choisir entre deux voies : l'isolationnisme, d'une part, ou l'ouverture vers le monde extérieur,

d'autre part. Les responsables du patriarcat subissent de fortes pressions visant à rompre avec le mouvement œcuménique et notamment avec le Conseil œcuménique des Eglises (COE). Ceux qui sont engagés en faveur de l'unité chrétienne sont la cible d'attaques, reconnaît le métropolite qui cite son propre exemple : *"la presse locale ne cesse de publier des articles contre l'œcuménisme, et je suis le premier à être critiqué.* […] *Si je participe à une rencontre interreligieuse, on m'accuse de trahir l'orthodoxie".* Et d'ajouter : *"Je suis né dans la famille d'un prêtre. J'ai passé toute ma vie au service de l'Eglise, et aujourd'hui je dois prouver que je suis bien un évêque orthodoxe ! C'est une tâche difficile, mais c'est la croix que je dois porter : œuvrer peu à peu pour la réconciliation, apaiser la situation, calmer les esprits".* Pour le métropolite cette situation s'explique par une xénophobie due à la "*peur et* [la] *rancune pour des torts passés"* et à l'influence des milieux politiques réactionnaires ainsi que par le fait que *"sur le plan spirituel, une partie de la population est totalement analphabète".* Ce "*vide spirituel"* est maintenant *"en train de se remplir sans aucun contrôle et sans aucun filtrage"*, constate-t-il. Agé de 67 ans, le métropolite VLADIMIR dirige depuis 1995 le diocèse de Saint-Pétersbourg. Il a été, dans les années 1960, l'un des observateurs orthodoxes à Vatican II et le représentant du patriarcat de Moscou auprès du COE à Genève (SOP 205.5).

TURQUIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE IER A ADRESSÉ UN MESSAGE AU MAIRE DE THESSALONIQUE, le 5 février dernier, à l'occasion de l'ouverture des manifestations faisant de cette ville LA "CAPITALE CULTURELLE DE L'EUROPE" POUR L'ANNÉE 1997. Dans sa lettre à Constantin KOSMOPOULOS, maire de la ville et président du comité d'organisation des manifestations, le patriarche affirme que le choix de Thessalonique, qui représente *"l'hellénisme universel et les réalités spirituelles authentiques héritées de Byzance"* , est en un certain sens prémonitoire, car il peut permettre à l'Europe de trouver des critères de pensée et de conduite qui répondent à de nombreuses questions qui se posent à elle aujourd'hui : "*Si l'Europe cherche la voie de l'ascétisme, elle a devant elle l'Olympe et le Mont-Athos. Si l'Europe cherche un chemin pour sortir de l'aliénation du néo-paganisme, elle a saint Paul, l'apôtre des nations, qui peut la guider. […] Si elle cherche à retrouver son 'poumon oriental' afin de répandre un souffle de vie dans sa partie occidentale, elle a les saints Cyrille et Méthode. Si elle cherche la paix de l'esprit* ("hésychia") *au milieu des tumultes de l'anxiété et la vision de Dieu* […], *elle a saint Grégoire Palamas et ceux qui étaient avec lui en son temps et ceux qui le sont à notre époque",* écrit BARTHOLOMÉE Ier qui devrait se rendre personnellement à Thessalonique en septembre prochain. C'est le métropolite PANTÉLÉÏMON de Thessalonique qui représentait le patriarche œcuménique aux cérémonies d'ouverture des manifestations dont le programme prévoit, entre autres, plusieurs expositions d'icônes, notamment provenant des trésors d'art sacré conservés dans les monastères du Mont-Athos et qui seront exposés au public pour la première fois.

— LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU PARLEMENT EUROPÉEN, Enrico VINCI, A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE AU PHANAR, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul, le 24 janvier dernier. Enrico VINCI qui était accompagné par son directeur de cabinet, Stavros GABRIEL, et par l'évêque EMMANUEL (Adamakis), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique et directeur du Bureau de l'Eglise orthodoxe auprès de l'Union européenne à Bruxelles, a eu un entretien avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Cette rencontre avait pour sujet la préparation des manifestations en l'honneur de saint Ambroise de Milan qui auront lieu à Strasbourg sous l'égide de l'Union européenne. L'Eglise orthodoxe devrait participer aux prières œcuméniques qui seront célébrées à cette occasion. Le 25 janvier, la délégation européenne s'est rendue sur l'île de Halki, au large d'Istanbul, où elle a visité le monastère de la Sainte-Trinité et l'Institut de théologie orthodoxe du patriarcat œcuménique fermé par les autorités turques depuis plus de vingt-cinq ans. La délégation a également visité l'église de Chora et le monastère de Baloukli, où sont enterrés les patriarches de Constantinople. Le lendemain, elle a assisté à la liturgie eucharistique dominicale présidée par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges, au Phanar.

— L'ÉGLISE SAINTE-MARINA À CHINOUDI, un village de l'île d'Imbros, a été PROFANÉE, annonce l'agence de presse officielle athénienne ANA dans une dépêche datée du 15 janvier. Le métropolite PHOTIOS d'Imbros et de Tenedos a déclaré à l'agence ANA que des inconnus avaient brisé la porte de l'église et volé des icônes anciennes, une croix et des vases sacrés en or. Le métropolite a demandé aux autorités turques de mettre tout en œuvre pour découvrir les auteurs de cet *"acte sacrilège"* et de récupérer les objets volés. Il a également souligné que des faits similaires s'étaient produits sur l'île d'Imbros il y a une dizaine d'années. A l'époque l'église Saint-Georges, dans le village d'Agioi Theodoroi, avait été cambriolée à deux reprises, devait-il rappeler. Imbros et Tenedos sont deux îles du nord de la mer Egée, où vivait jusqu'à il y a encore quelques décennies une forte communauté grecque. Sur le plan politique, elles appartiennent à la Turquie

et, sur le plan ecclésial, elles relèvent de la juridiction du patriarcat œcuménique. L'actuel patriarche, BARTHOLOMÉE Ier, est né sur l'île d'Imbros, dans le village d'Agioi Theodoroi.

UKRAINE

— Le primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, le métropolite VLADIMIR de Kiev, a été récemment reçu en audience par le président ukrainien, Léonide KOUTCHMA, afin d'évoquer les PROBLÈMES CONCERNANT LE STATUT DU MONASTÈRE DE LA DORMITION, situé À POTCHAIEV, près de Ternopol (Ukraine occidentale). Selon le métropolite VLADIMIR, les autorités régionales font pression sur les moines de Potchaiev qui sont restés dans la juridiction canonique de l'Eglise d'Ukraine, en communion avec l'Eglise de Russie et par là avec l'Eglise orthodoxe dans son ensemble, pour qu'ils changent de juridiction ou bien quittent les lieux. Dans le cas contraire, les autorités menaceraient de fermer le monastère. Cinq moines auraient déjà fait savoir que si les autorités venaient à appliquer cette mesure, ils s'immoleraient par le feu. Fondé à la fin 16ème siècle sur un promontoire rocheux où la présence de moines orthodoxes venus de Kiev est attestée par la tradition dès le 13ème siècle, le monastère de Potchaiev constitue depuis ses origines l'un des bastions de l'orthodoxie dans cette région, à l'exception de la période entre 1713 et 1831 quand il fut occupé par des moines catholiques de rite byzantin. Aujourd'hui, ce haut lieu de pèlerinage marial en Europe orientale, qui attire chaque année des milliers de fidèles, se trouve dans une région majoritairement grecque-catholique, mais comprenant aussi de nombreuses entités orthodoxes dissidentes qui contestent son maintien dans la juridiction de l'Eglise canonique d'Ukraine. La communauté, placée sous l'autorité directe du métropolite VLADIMIR de Kiev et dirigée par son représentant sur place, l'évêque THÉODORE, est composée d'une cinquantaine de moines.

TELEVISION /RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE*** dimanche 9 h 30

- 30 mars *Images, Icônes, Economie. Les sources byzantines de l'imaginaire contemporain.* Entretien avec Marie-José MANDZAIN (auteur d'un livre paru sous ce titre aux éd. Seuil).

FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE*** dimanche 8 h

- 16 mars *Les fondements de la vie chrétienne : le monde contemporain, l'importance de la foi*" (1ère émission). Avec le métropolite SERAPHIN. Homélie par le père Michel EVDOKIMOV.

- 30 mars *Les fondements de la vie chrétienne : ascèse et sainteté, le sens du péché*" (2ème émission). Avec le métropolite SERAPHIN. Homélie par le père PLACIDE (sous réserve).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

LE DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE : QUEL GENRE DE TRIOMPHE FETONS-NOUS ?

évêque KALLISTOS (Ware)

Le Dimanche de l'orthodoxie, nom donné dans le calendrier liturgique au premier dimanche du carême préparant à Pâques, cette année le 16 mars, l'Eglise orthodoxe commémore "le triomphe de la foi orthodoxe" que représenta le rétablissement, en 842, de la vénération liturgique des icônes conformément aux décisions du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787). Dans les pays de la "diaspora" (Europe occidentale, Amérique, Australie), le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, d'origines géographiques et culturelles et de juridictions différentes, se réunissent ce jour-là en une célébration commune de la liturgie eucharistique, ou bien des vêpres, pour confesser ensemble la foi qui les unit. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte de l'homélie prononcée lors de la célébration des vêpres, le soir du Dimanche de l'orthodoxie de l'année dernière, le 3 mars 1996, en la cathédrale de l'Ascension, à Oakland (Californie), par l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur de théologie orthodoxe à l'université d'Oxford.

La traduction française a été établie par le SOP.

"Tu nous as réunis dans une communion de cœurs…" *[1ère ode du canon des matines].*

"Le Triomphe de l'orthodoxie" : c'est ainsi que nous appelons la fête que nous célébrons aujourd'hui, en ce premier dimanche de carême. Mais quel genre de triomphe attendons-nous ? […] De quelle manière espérons-nous précisément "triompher" ?

Il nous suffira de faire mémoire des textes liturgiques de ce dimanche pour trouver immédiatement la réponse à cette question. C'est d'unité qu'il s'agit dans ce que nous célébrons aujourd'hui. Quand la pratique du "Triomphe de l'orthodoxie" fut instaurée pour la première fois, le premier dimanche du grand carême de l'an 843, qui tombait le 11 mars cette année-là, cela fut fait précisément dans le but de marquer la fin de la division et le retour de la paix au sein de l'Eglise. Pendant les cent vingt années précédentes, les chrétiens de l'empire byzantin avaient été profondément divisés par la controverse iconoclaste. La question qui se posait – peut-on introduire des icônes de saints dans les églises, les vénérer et leur rendre un culte liturgique ? – avait déchiré la société byzantine, donnant lieu à de violentes querelles intestines et à des persécutions. Finalement, l'impératrice sainte Théodora, qui assurait la régence pour son jeune fils Michel III, mit fin au conflit. Sous sa conduite, et avec l'appui du patriarche saint Méthode nouvellement nommé, l'Eglise byzantine réaffirma solennellement les décisions du 7e concile œcuménique et proclama le rétablissement des saintes icônes dans tous les lieux de culte, d'un geste qui se voulait (et qui se révélera) durable et définitif.

Les espoirs de l'impératrice Théodora et du patriarche Méthode se sont effectivement réalisés. Depuis cette cérémonie du 11 mars 843, les saintes icônes occupent une place incontestée dans la vie quotidienne et la prière des orthodoxes. Il serait difficile de surestimer l'effet persistant de ce premier "Triomphe de l'orthodoxie" qui eut lieu il y a plus de mille cent cinquante ans. Imaginez quelle différence cela ferait si nous n'avions pas d'icônes à vénérer dans nos églises et dans nos maisons. Quel changement radical dans notre vie de prière !

Tel était donc le but que s'étaient fixé l'impératrice et le patriarche en ce premier "Triomphe" : mettre un terme à une controverse semant la discorde, et réconcilier tous les croyants orthodoxes dans une unité de foi et d'amour mutuel. Cette affirmation joyeuse et reconnaissante d'unité constitue un leitmotiv et un

thème majeur des textes de la liturgie de ce dimanche. "Tu nous as réunis dans une communion de cœurs et tu as réalisé notre unité", déclare le canon des matines. "Les membres divisés du Christ ont été ramenés dans l'unité… Dieu nous a donné la paix" *(Triode de Carême).*

Il est difficile de construire l'unité, et encore plus difficile de la conserver

Ce n'est donc pas sans bonne raison que la coutume s'est répandue partout dans la diaspora orthodoxe en Occident de célébrer, en ce premier dimanche de carême, une liturgie et des vêpres pan-orthodoxes au cours desquelles nous pouvons confirmer notre solidarité en tant que membres de l'Eglise orthodoxe une. Quelles que soient nos origines ethniques - que nous soyons grecs ou russes, arabes ou serbes, roumains ou bulgares, albanais, américains ou britanniques - nous nous sommes rassemblés ce soir pour témoigner de la foi orthodoxe que nous partageons tous : "la foi qui a affermi la terre habitée", comme nous l'exprimons dans le *synodikon* de l'orthodoxie [*acte officiel proclamant la doctrine de l'Eglise concernant les icônes qui est lu solennellement lors de la célébration du Dimanche de l'orthodoxie. NDLR.],* la foi qui fait de nous un seul Corps en Christ. Nous sommes ici pour transcender tout préjugé partisan, toute barrière, toute fragmentation, quels que soient notre langue et notre culture, notre paroisse, notre diocèse ou notre "famille" ecclésiale. (Je préfère utiliser le mot "famille" dans ce contexte, plutôt que celui plus courant de "juridiction", car dans le Nouveau Testament, le mot "juridiction" n'est employé qu'une seule fois, et encore en parlant d'Hérode. Cf. Lc 23, 7).

Si donc vous et moi formons sincèrement des vœux pour un "Triomphe de l'orthodoxie", alors, dans les douze mois à venir, faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour renforcer l'unité. Il est facile de créer des divisions, mais personne ne nous rendra justice au Jugement dernier si nous avons été des fauteurs de discorde et de désunion. Il est difficile de construire l'unité, et encore plus de la conserver. Mais c'est là notre vocation, notre destinée.

Créés à l'image du Dieu trinitaire, efforçons-nous de reproduire sur terre l'unité d'amour qui existe de toute éternité entre les trois Personnes divines, nous rappelant les paroles de Jésus-Christ la veille de sa crucifixion : "Comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'eux soient un en Nous… Qu'ils soient un comme nous sommes un" (Jn 17, 21-22). Nos divisions, de quelque nature qu'elles soient, sont une négation de la Sainte Trinité. "Aimons nous les uns les autres afin que d'un seul esprit nous puissions confesser… la Trinité". Sans unité dans l'amour mutuel, il ne saurait exister de témoignage de la foi en la Divinité Trine. C'est là le message du Dimanche de l'orthodoxie.

Aussi, travaillons à l'unité, chacun dans sa propre paroisse : afin qu'au sein de la communauté eucharistique à laquelle nous appartenons, il y ait moins de méchanceté, moins de mesquinerie et de commérages, plus de confiance, une plus grande franchise, une vision plus généreuse. Prions et travaillons également chacun selon ses possibilités, pour l'unité inter-orthodoxe, pour l'avènement dans le pays où nous vivons – que ce soit en Amérique ou en Europe occidentale, d'une Eglise orthodoxe locale qui soit une de manière concrète sous la conduite d'un unique synode épiscopal. Comme nos progrès sont décevants ici – assez lents chez vous en Amérique, mais encore plus lents chez nous en Grande-Bretagne et ailleurs ! Prions plus particulièrement pour la paix et la concorde entre les patriarches de Constantinople et de Moscou, et pour la guérison de la douloureuse scission qui s'est produite entre eux au sujet de l'Eglise orthodoxe estonienne [*l'évêque KALLISTOS a prononcé cette homélie dix jours après la suspension des relations entre le patriarcat de Moscou et le patriarcat œcuménique intervenue le 22 février 1996 (SOP 206.2), crise qui a été résorbée depuis (SOP 209.1). NDLR.].* Il y a là un danger grave que nous ne devrions sous-estimer en aucune façon.

A ce sujet, on devrait toujours se souvenir que la discorde visible à travers le monde est le fruit d'un manque d'harmonie dissimulé dans le cœur de chacun de nous. "Ces conflits et ces combats parmi vous, d'où viennent-ils ? ", demande l'apôtre Jacques. "Ne viennent-ils pas de vos passions qui guerroient dans vos membres ? " (Jc 4, 1). De même, la paix extérieure procède de la paix intérieure. Ce qui est au dehors dépend de ce qui est au dedans, ce qui est visible de ce qui est invisible. Si je guerroie dans mon âme, si je suis moi-même divisé, je vais projeter ce conflit et cette division de mon être sur la communauté à laquelle j'appartiens, sur ma famille, mon monastère, mon lieu de travail ou ma paroisse. Réciproquement, si je peux

réaliser intérieurement l'unité avec moi-même – si je peux être vraiment, dans mon cœur, une icône de la Trinité – alors, avec l'aide de Dieu, je peux être un foyer de réconciliation vivant et créatif, facteur d'épanouissement pour mon entourage.

Si seulement j'arrive à ressouder en moi-même les fragments épars, je pourrai alors préparer en moi-même la restauration d'un univers éclaté. Cette unité secrète et inexprimée que je porte en moi peut être la source dont finit par jaillir – grâce à Dieu – une unité visible et tangible dans l'Eglise et dans le monde. Il nous faut contenir tous les mondes divisés en nous-mêmes et ainsi les transcender dans le Christ. Selon saint Séraphin de Sarov : "Acquiers la paix intérieure, et des milliers autour de toi trouveront le salut." "Sois en paix avec toi-même", dit saint Isaac le Syrien, "et le ciel et la terre seront en paix avec toi."

Des cercles croissants d'unité : ecclésiale, humaine, cosmique

Que notre vision d'unité porte loin et fasse preuve d'imagination. Nous sommes trop souvent, nous les orthodoxes, de timides "souris d'église" qui ne s'aventurent jamais au-delà de nos enceintes ecclésiales. Portons nos regards vers le haut et vers l'extérieur ! L'Eglise n'existe pas seulement pour son bien propre, mais aussi pour celui du monde. Quand le Christ a prié pour "que tous soient un", il a ajouté précisément "afin que le monde croie" (Jn 17, 21). C'est quelque chose que nous, les orthodoxes, oublions souvent.

Ainsi, quand nous recherchons l'unité et la réconciliation, travaillons non seulement pour l'unité de l'Eglise, mais pour celle de la communauté humaine tout entière – que ce soit au Proche-Orient, en Tchétchénie, en ex-Yougoslavie, au Rwanda – partout ! La liberté et la justice sont inséparables, de même l'unité.

Mais ce n'est pas tout. Notre tâche est de travailler et de prier pour l'unité non seulement entre les hommes, mais aussi entre l'humanité et son environnement matériel. Cela fait également partie du message de ce premier dimanche de carême. C'est aujourd'hui la fête des saintes icônes qui sont précisément des objets bien concrets – du bois, de la peinture, des minéraux, des protéines animales – que la gloire divine rend transparents et lumineux. Nous n'aurons donc pas tort de considérer que le Dimanche de l'orthodoxie est une fête en l'honneur de la capacité du monde matériel à porter l'Esprit. C'est au plus haut point une fête écologique.

Il se trouve que l'écologie, nous nous en sommes tous aperçus, est devenue à la mode de manière ambivalente et dangereuse. Une part importante de la propagande écologique contemporaine est au mieux sub-chrétienne et au pire satanique. Mais, pour reprendre le dicton latin, *abusus non tollit usum* : le mauvais usage que l'on fait d'une chose n'exclut pas son utilisation correcte. N'abandonnons pas l'écologie aux esprits séculiers et aux néo-païens, mais libérons-la afin qu'elle trouve sa dimension chrétienne.

Cet acte de rédemption signifie avant tout que nous devons fonder notre programme écologique sur la doctrine de l'Incarnation. C'est exactement ce que nous dit le Dimanche de l'orthodoxie. En tant que fête en l'honneur des saintes icônes, c'est par-dessus tout une fête à la gloire de Jésus-Christ – Dieu incarné. Selon le kondakion du jour *[traduction de la version anglaise du kondakion, telle qu'elle se trouve dans le texte de cette homélie. NDLR] :*

Celui que l'univers ne peut contenir,
le Verbe du Père,
se laisse circonscrire
en s'incarnant de toi, Mère de Dieu.
L'image souillée,
Il la rétablit dans son antique dignité
et l'unit à la beauté divine.
Aussi, confessant le Salut,
nous exprimons cela par l'œuvre et la parole,
le représentant dans les saintes icônes.

Penchons-nous sur la logique interne de cette strophe riche et dense. La controverse iconoclaste ne fut pas simplement une querelle au sujet des images saintes en général, mais tout d'abord une querelle concernant l'icône du Christ. Le cœur du débat, c'était la possibilité (ou non) de faire une représentation visuelle du Dieu-Homme, le *Theanthropos,* Jésus-Christ, car c'est elle, l'icône du Christ, qui constitue dans ce domaine l'icône *par excellence* [*souligné par l'auteur. NDLR.*].

Or, en défendant la légitimité de l'icône du Christ, ceux qui vénéraient les icônes ne pensaient pas seulement défendre l'existence d'un art sacré, mais bien quelque chose d'autrement fondamental : il s'agissait de la totale réalité de l'Incarnation. C'est cela-même que l'icône du Christ met en valeur et sauvegarde : Dieu est entré dans le temps et dans l'espace de manière visible et tangible. Il n'est pas venu sur terre de façon abstraite et idéalisée. Non, il a pris une vraie âme humaine – aussi sensible et vulnérable que votre âme et la mienne – ainsi qu'un vrai corps humain – aussi vrai physiquement et d'une densité matérielle aussi authentique que votre corps et que le mien. "Nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos propres yeux, nous l'avons contemplé et nos mains l'ont touché… La Vie a été rendue visible" (1Jn, 1-2).

Nous ne sommes pas sauvés du monde, mais avec le monde

C'est cette spécificité matérielle que proclame la représentation iconographique du Christ. Comme l'affirme avec force le décret dogmatique du septième concile œcuménique, l'icône du Christ garantit que "l'Incarnation de Dieu le Verbe est authentique et non pas illusoire." Refuser – comme le firent les iconoclastes – de faire une icône du Christ, c'est sous-entendre que sa nature humaine est en quelque sorte trompeuse et fantasmatique : quelque illusion privée de la vraie réalité matérielle de notre propre nature humaine ; car une des caractéristiques intrinsèques du corps humain, c'est qu'il peut être représenté.

"Confessant le Salut, nous exprimons cela par l'œuvre et la parole" : ces paroles du kondakion signifient que c'est en fait rien moins que la vérité concernant notre propre salut dont il est question. Le Christ, notre Sauveur, a pris toute la nature humaine, corps et âme ensemble, et ainsi il nous rachète et nous sanctifie, nous, le genre humain, dans notre intégralité, corps et âme ensemble. "Ce qui n'est pas assumé, n'est pas sauvé", déclare saint Grégoire le Théologien : si le Christ n'avait pas assumé un corps humain, il n'aurait pas sauvé notre corps. Fête de l'Incarnation donc, le Dimanche de l'orthodoxie pose une doctrine de salut total, et, ce faisant, c'est sans aucun compromis qu'il insiste sur la valeur spirituelle de votre corps et du mien. Il souligne ce qu'enseigne saint Paul : notre corps est un "temple du Saint-Esprit", nous "glorifions Dieu" dans et par notre corps, et nous offrons notre corps en "sacrifice vivant" (1Cor 6, 19-20 ; Rom 12, 1). Voilà un message qui s'adresse directement à notre époque marquée par la recherche obsédante du plaisir physique, par l'exploitation de la dimension érotique du corps, époque qui manque pourtant singulièrement de compréhension du sens sacramentel du corps en tant que "temple du Saint-Esprit".

C'est bien par notre corps que nous établissons une relation avec notre environnement naturel et que nous incorporons dans notre personnalité humaine tout ce qui relève de la matière autour de nous grâce aux cinq sens. Si c'est donc une unité psycho-physiologique que le Christ sauve en chacun de nous, corps et âme ensemble, cela veut dire que nous ne sommes pas sauvés du monde mais avec le monde. Comme saint Paul l'affirme avec force, notre salut et celui du cosmos sont inextricablement liés. De même que notre chute dans le péché a eu pour conséquence l'asservissement de toute la création matérielle à la corruption et au déclin, ainsi notre "adoption filiale, la rédemption de notre corps", manifestera l'accession de l'ensemble de la création matérielle "à la liberté et à la gloire" (Rom 8, 19-23).

La portée écologique du mystère de l'Incarnation du Christ

Voilà le sens écologique du Dimanche de l'orthodoxie. C'est une invitation à renouveler notre capacité d'émerveillement devant la dimension de vie matérielle des saintes icônes, du corps humain du Christ, de nos propres corps, et de toute la création. C'est un appel à méditer avec un repentir amer sur les maux que nous infligeons tous à ce *temenos* cosmique où Dieu a fixé notre demeure. C'est l'occasion de faire mémoire des paroles de l'"Office en cas de danger de tremblement de terre" que l'on trouve dans le *Grand Euchologe* [*livre contenant les textes de la célébration des sacrements et des prières de bénédiction. NDLR.*] : "Bien

que sans paroles, la terre gémit et crie tout haut : 'Vous, tous les peuples, pourquoi me polluez-vous de tant de maux ? '" C'est par-dessus tout l'occasion de réfléchir à la portée écologique du mystère de l'Incarnation du Christ. Comme le déclarait le défunt patriarche œcuménique Dimitrios dans son message de Noël 1988 : "Considérons-nous tous, chacun selon son rang, personnellement responsables du monde que Dieu a remis entre nos mains. Ce que le Fils de Dieu a assumé et ce dont il a fait son Corps par son Incarnation ne doit pas périr, mais devenir offrande eucharistique au Créateur, un pain de vie, partagé en toute justice et amour avec les autres, une hymne de paix pour toutes les créatures de Dieu."

A cause du lien qui existe entre l'écologie et notre foi en l'Incarnation, notre position de chrétiens orthodoxes nous oblige à considérer la pollution de l'environnement non pas comme une erreur de calcul dans nos équations scientifiques, à corriger grâce au progrès technologique, mais comme un aveuglement spirituel volontaire, comme un acte d'apostasie – en bref comme un péché. C'est ce qui a été mis en évidence pendant la conférence sur "*l'Environnement et le Livre de l'Apocalypse*" convoquée en septembre 1995 par le patriarche œcuménique Bartholomée Ier. Lors de la session finale sur l'île de Patmos, les délégués exhortèrent toutes les religions à enseigner à leurs membres – d'une façon que la plupart d'entre elles n'ont pas encore mise en pratique – que la cruauté envers le monde animal, et d'une manière plus générale le mauvais usage de la création, relèvent directement et explicitement du péché.

Voilà les paramètres – plus vastes – de l'unité que nous proclamons le Dimanche de l'orthodoxie. Il nous faut donc considérer les choses sous l'aspect de trois cercles, comme des ronds dans l'eau qui vont s'élargissant. L'unité au sein de l'Eglise nous conduit à l'unité de l'ensemble de la race humaine, qui à son tour implique l'unité des êtres humains avec le cosmos. En célébrant la fête des saintes icônes, nous honorons en premier lieu l'icône du Christ incarné, et en proclamant de nouveau notre foi en l'Incarnation, nous reconnaissons combien le salut prêché par le christianisme s'enracine profondément dans le matériel et le concret : salut non seulement de l'âme mais du corps, non seulement des humains mais de toute la création. Selon les paroles du Seigneur ressuscité et siégeant dans la Gloire : "Voici, je fais toutes choses nouvelles" (Apocalypse 21, 5).

L'homme, un animal eucharistique

Ainsi, en méditant sur notre présence dans le cosmos, posons-nous la question de savoir quel genre d'animal l'homme est-il donc ? Quelle que soit la réponse que nous préférons, veillons à ne pas tracer de ligne de démarcation trop nette entre l'animal humain et les autres membres du monde animal.

L'animal humain est tout d'abord un animal qui rit et qui pleure. Un sens de l'humour et un sens du tragique font partie intégrante de notre humanité.

En second lieu, l'animal humain est aussi un animal qui pense : "un animal logique", *zoon logikon,* comme disent les philosophes grecs. "Je pense, donc je suis", *cogito, ergo sum :* la phrase de Descartes exprime en partie, mais en partie seulement, ce que c'est qu'être une personne humaine.

L'animal humain est, troisièmement, un animal politique, *zoon politikon,* comme le dit Aristote – un animal créé pour vivre en communauté, dans une *polis,* dans la société structurée et interpersonnelle d'une ville. Créés à l'image du Dieu Trine, nous sommes faits pour la vie partagée et l'amour mutuel. Bien que Descartes ait eu partiellement raison de dire *cogito, ergo sum,* nous nous rapprochons bien davantage du fond de la question quand nous affirmons *amo, ergo sum,* "j'aime, donc je suis", et quand nous disons, encore plus justement *amor, ergo sum,* "je suis aimé, donc je suis." Pour citer le Père Dumitru Staniloaë : "Dans la mesure où je ne suis pas aimé, je suis inintelligible pour moi-même."

Quatrièmement, l'animal humain, selon saint Grégoire le Théologien, est *zoon theoumenon,* un animal en voie de déification. Créés à l'image de Dieu, recréés par l'incarnation et la résurrection du Christ, nous sommes appelés à atteindre la *theosis,* la divinisation. En tant qu'animal humain, nous pouvons unir le matériel et le spirituel, nous pouvons rendre la terre céleste, et atteindre, au-delà du créé, l'Incréé. Comme l'exprime Basile le Grand, l'homme est une créature qui a reçu l'ordre de devenir dieu : "J'ai dit, 'Vous êtes des dieux'" (Jn 10, 34, cf. Psaume 81/82, 6).

Pourtant, au-delà de ces quatre définitions, il en existe une cinquième que je trouve encore plus satisfaisante : l'animal humain est un animal eucharistique, un animal capable de gratitude.

Le héros, ou plus exactement, l'anti-héros de Dostoïevski dans ses *Notes d'un souterrain* parle ainsi de la race humaine : "Messieurs, supposons que l'homme ne soit pas stupide… Mais s'il n'est pas stupide, il est monstrueusement ingrat, tout de même. Il est ingrat à un point phénoménal. Je pense même que la meilleure définition de l'homme est la suivante : une créature qui a deux jambes et aucun sens de la gratitude." Un peu plus loin, il ajoute : "Seul l'homme peut proférer des malédictions. C'est son privilège et la chose qui le distingue principalement des autres animaux."

Quelle justesse et quelle vérité dans ces paroles – qui s'adressent à l'être humain en état de déchéance et de péché, à l'homme séparé de Dieu et en rébellion contre lui. Mais quand il s'agit des hommes dans leur état naturel, tels que Dieu les voulait, c'est tout le contraire de ces affirmations qu'il nous faut comprendre, comme Dostoïevski lui-même s'y attendait sûrement de notre part. La meilleure définition de l'être humain c'est : "une créature qui a deux jambes et le sens de la gratitude." Seuls les êtres humains peuvent prononcer des bénédictions : c'est notre privilège et ce qui nous distingue principalement des autres animaux.

Devenir un prêtre cosmique

A la lumière de cette cinquième définition, nous pouvons commencer à comprendre notre vocation humaine envers le cosmos. Le geste qui caractérise l'être humain est celui d'offrir, les mains élevées vers les cieux. Ce n'est que dans cette attitude de reconnaissance et de bénédiction que nous, êtres humains, devenons vraiment nous-mêmes. En tant qu'animal eucharistique, nous sommes les prêtres de la création, appelés à rendre le monde à Dieu en offrande d'action de grâce. "Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons, en tout et pour tout." [*Prière de l'anaphore de la liturgie eucharistique byzantine. NDLR*.]

Tel est notre rôle écologique : être, chacun de nous, un prêtre cosmique. Nous ne sommes pas les maîtres de la création, exerçant sur elle un pouvoir absolu, la pliant avec violence à nos propres désirs. Non, nous sommes des "offrants" qui remettent volontairement et avec reconnaissance toutes choses sous notre contrôle entre les mains de Dieu. "Nous ne sommes pas les propriétaires de la création mais les agents libres par lesquels la création est offerte au Créateur", lit-on dans la déclaration intitulée *L'orthodoxie et la crise écologique* qu'a publiée le patriarcat œcuménique en 1990.

Cependant, si cet acte d'offrande doit posséder une valeur spirituelle authentique, il lui faut quelque chose de plus. Comme le patriarche Dimitrios l'exprimait avec force dans son message du 1er septembre 1989, en faisant de ce jour qui correspond au premier jour de l'année liturgique orthodoxe, une journée de prière annuelle pour la protection de l'environnement, nos rapports avec la création ne doivent pas être seulement eucharistiques, mais ascétiques. Pour que notre offrande cosmique soit sincère et efficace, il faut également qu'elle nous coûte quelque chose : "Je n'offrirai pas au Seigneur mon Dieu ce qui ne me coûte rien" (2 Sam 24, 24). Il ne suffit pas que nous donnions, il nous faut également renoncer. "Vous ne posséderez jamais vraiment ce à quoi vous n'aurez pas renoncé", écrivait C.S. Lewis.

La kénose triomphante

Il y a une solution, mais une seulement, pour sortir de la crise écologique contemporaine : c'est celle du sacrifice. Sans auto-abnégation, sans retenue personnelle douloureuse, sans détermination inflexible de distinguer rigoureusement entre ce que nous voulons et ce dont nous avons besoin, il ne saurait y avoir de remède durable à notre maladie touchant à l'environnement. Nous devons être d'accord pour souffrir et subir une mort porteuse de vie : "Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte du fruit en abondance" (Jn 12, 24). Et saint Séraphin de Sarov nous prévient : "Là où il n'y a pas d'affliction, il n'y a pas de salut."

Les textes du Dimanche de l'orthodoxie soulignent ce caractère particulier. Le *synodikon* que nous lisons à la fin de cet office fait ressortir la souffrance et les combats de ceux qui ont témoigné de la foi, les mauvais traitements, les tortures et la mort qu'ils ont subis. Les vrais témoins sont, par-dessus tout, ceux qui

ont fait le sacrifice de leur vie. Tel est le triomphe de l'orthodoxie : c'est le triomphe des martyrs qui ont tout sacrifié, y compris eux-mêmes.

Voilà donc la réponse à notre question initiale : quel genre de triomphe espérons-nous ? Si nous devons, en tant qu'orthodoxes, manifester notre triomphe à un degré quelconque, alors il faut que ce soit au nom d'un triomphe complètement différent de ce à quoi s'attendent nos contemporains dans le monde. Notre triomphe doit être celui de l'abnégation, une kénose triomphante. Le seul vrai triomphe s'obtient par le sacrifice, par le martyre, en suivant le Christ sur le chemin de la Croix.

C'est en portant la Croix, et à travers elle seulement, que nous parviendrons à la plénitude de l'unité.

C'est en portant la Croix, et à travers elle seulement, que nous surmonterons la crise écologique contemporaine.

C'est en portant la Croix, et à travers elle seulement, que nous manifesterons ce que le monde a de beau et de merveilleux.

C'est en portant la Croix, et à travers elle seulement, que nous entrerons dans la grande joie de la Résurrection.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

CORRIGENDUM

L'auteur du texte publié en *point de vue* dans le numéro de février 1997 du *Service orthodoxe de presse* sous le titre "La restauration de l'épiscopat marié est-elle possible ?" (SOP 215.27), Panayotis BOUMIS (et non pas BOULIS, comme orthographié sur la page de garde), est professeur de droit canon à la faculté de théologie d'Athènes (et non théologien américain d'origine grecque). La traduction française de ce *point de vue* a été réalisée à partir du texte anglais publié dans *The Greek Orthodox Theological Review*, lui-même traduit de l'original grec.

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

UN TEMOIGNAGE PERSONNEL, ENRACINE DANS LA TRADITION

remise du doctorat en théologie à Olivier CLÉMENT

Au cours de sa séance solennelle annuelle, le 16 février dernier, l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a décerné à Olivier CLÉMENT, l'un des témoins occidentaux de l'orthodoxie les plus estimés et les plus féconds, un doctorat en théologie pour l'ensemble de son œuvre [voir, page 7]. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de l'allocution prononcée à cette occasion par le doyen de l'Institut, le père Boris BOBRINSKOY, lors de la cérémonie de remise du diplôme, ainsi que de larges passages du discours de réponse d'Olivier CLÉMENT. Ces deux textes seront disponibles intégralement dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : SOP 216.A ; 25 Fr franco).

Théologien orthodoxe français, agrégé d'histoire, Olivier CLÉMENT est né en 1921. Ancien professeur au lycée Louis-le-Grand à Paris, il enseigne la théologie comparée et la théologie morale à l'Institut de théologie Saint-Serge depuis trente-cinq ans. Il a également enseigné pendant plusieurs années à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, à l'Ecole cathédrale de Paris et au Centre Sèvres. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, parmi lesquels *L'Eglise orthodoxe* (Que sais-je, 1961, 5e éd. 1995), *Byzance et le christianisme* (P.U.F., 1964), *L'Essor du christianisme oriental* (P.U.F., 1964), *Dialogues avec le patriarche Athénagoras* (Fayard, 2e éd. 1976), *Questions sur l'homme* (Stock, 1972), *L'Esprit de Soljenitsyne* (Stock, 1974), *Le Christ, Terre des vivants* (Bellefontaine, 1975), *Le Visage intérieur* (Stock, 1978), *Sources* (Stock, 1982), *Corps de mort et de gloire* (DDB, 1995) *La Vérité vous rendra libre* (J.-C. Lattès - DDB, 1996), ainsi que de très nombreux articles parus notamment dans la revue orthodoxe *Contacts*, dont il dirige la rédaction depuis 1959, et dans le *Service orthodoxe de presse*. Il était déjà docteur *honoris causa* des universités de Louvain-la-Neuve (Belgique) et de Bucarest (Roumanie).

UN BATELIER, D'UNE RIVE A L'AUTRE

Allocution du père Boris BOBRINSKOY

C'est une grave injustice que l'Institut Saint-Serge tient à réparer aujourd'hui et aussi une lourde dette de reconnaissance envers Olivier Clément, l'un de nos professeurs les plus vénérés et respectés. Nous avons voulu donner une résonance particulière à cette cérémonie académique de remise du diplôme de docteur en théologie en la situant lors de la fête annuelle des Trois Docteurs de l'Eglise, fête donc de la théologie. Vous n'êtes pas demandeur d'un titre dont vous n'avez guère besoin, mais l'Institut lui-même a besoin de ce geste, car par votre présence rayonnante et fidèle depuis plus de 35 ans, vous l'honorez. Nous tenons donc à en rendre ici et aujourd'hui un témoignage public et solennel.

Le charisme de passeur

Comme il se doit, avant d'enseigner, vous avez été à l'écoute, à l'écoute de l'un des maîtres les plus illustres de la pensée théologique orthodoxe contemporaine, Vladimir Lossky, un des représentants les plus qualifiés de ce qu'on a appelé la néo-patristique orthodoxe. Vous avez contribué à faire connaître sa pensée, par la publication posthume de la "Vision de Dieu", de son cours de théologie dogmatique, et non moindre, de sa thèse non soutenue en Sorbonne sur Maître Eckhart. Parmi vos maîtres et amis, je citerai certes Paul Evdokimov, Léon Zander et enfin le père Dumitru Staniloaë.

Présentant Vladimir Lossky et Paul Evdokimov comme "deux passeurs", vous avez revêtu vous-même ce charisme de passeur, de batelier, d'une rive à l'autre. Passeur avant tout de la Tradition de l'Eglise indivise en notre fin de siècle et fin de millénaire. Passeur entre l'Orient et l'Occident, tentant de réaliser en

votre personne et votre pensée la synthèse de l'Orient syro-byzantin, de la tradition religieuse russe (allant de Berdiaev à Soljenitsyne) et de l'Occident contemporain dont vous émanez et que vous représentez.

Sorti d'un milieu déchristianisé tel que nous le connaissons dans cette France pays de mission où Dieu nous a donné de vivre et que nous aimons, au terme d'une longue quête dans les sagesses orientales, vous avez rencontré le Christ et vous avez sollicité le baptême dans l'Eglise orthodoxe.

Durant ces quarante années et plus d'enseignement théologique vous avez parcouru de nombreuses avenues, sentiers parfois peu défrichés, parfois montées abruptes et même dangereuses, jalonnées de précipices et d'abîmes. Vous nous relatez vous-même votre expérience de théologien, ses joies, ses amertumes, infiniment mieux que je ne puis le faire.

Vous êtes présent dans les grands bouleversements et questionnements de notre temps : mai 68, la chute du mur de Berlin et l'ouverture des pays de l'Est, le millénaire du baptême de la Russie, le drame de la Bosnie et la justice rendue aux souffrances du peuple serbe. Dialoguant avec le marxisme, vous rappelez la dignité infinie de la personne humaine, dialoguant avec la modernité sans crainte ni complaisance, mais avec la certitude que l'Evangile du Christ est ce qu'il y a de plus actuel et vivant. Vous êtes particulièrement sensible aux problèmes douloureux de l'éthique médicale, de la sexualité, ou plutôt de l'amour, ou même de l'éros humain répondant à l'Eros de Dieu lui-même. […]

Avant de vous donner la parole, j'aimerais au moins énumérer quelques-uns des aspects proprement théologiques de votre œuvre […].

Une vision de plénitude et d'unité

Je parlerai en premier lieu d'une vision plénière de la foi chrétienne, d'une orthodoxie ouverte et accueillante de tout ce qu'il y a de vrai et d'authentique, même au-delà des frontières dogmatiques et canoniques de l'orthodoxie historique. Vision de plénitude et d'unité qui n'est pas uniformité ni exclusivité.

Ce centre d'unité dans la diversité légitime trouve évidemment son foyer dans le mystère du Christ et dans sa centralité. Votre conviction profonde est que le Christ est partout présent et que par son Incarnation le Verbe a assumé l'humanité entière du début de l'histoire jusqu'à son achèvement. Toute l'histoire humaine, dites-vous, a tendu vers le Christ qui est venu et tend vers le Christ qui vient.

Je parlerai volontiers de votre théologie comme d'une théologie pascale, comme d'un hymne à la résurrection du Christ et donc d'espérance en notre propre résurrection. Cette dimension pascale traverse la totalité de votre œuvre, de votre réflexion sur la crise de la modernité, sur l'essence même de l'orthodoxie. […]

Parler de l'Esprit dans l'Eglise

Mais cette dynamique christique de l'histoire – et de toute l'histoire – est à situer dans l'espace et le souffle embrasé de l'Esprit Saint. Le mystère de l'Esprit… Je me souviens de vos premières ébauches sur la question controversée du *Filioque* et votre manière, nouvelle et éclairante pour moi, d'en dégager la portée existentielle, concernant la divinisation de l'homme par le même Esprit qui repose sur le Christ et sur son Corps qu'est l'Eglise. Mais au-delà de cette réflexion théologique, vous montrez bien que parler de l'Esprit dans l'Eglise, ou parler de l'Eglise dans l'Esprit, c'est le même mystère, la même expérience de l'Eglise, cette divino-humanité christique où souffle l'Esprit. […]

Votre vie entière et votre témoignage théologique sont inséparables de l'Eglise en laquelle l'Esprit vous a enfanté à la vie nouvelle. Vous y vivez le douloureux mais nécessaire écartèlement entre la certitude tangible de la grâce de l'Esprit Saint agissant à travers le devenir dans l'histoire bouleversée de notre siècle, entre la sainteté et la vérité de l'orthodoxie et d'autre part les défaillances des membres et des sociétés chrétiennes. Sans aucune compromission sur les vérités de la foi vécues et professées dans l'orthodoxie historique, vous avez constamment cherché à maintenir ouvert le dialogue d'amour et de vérité, en vous dépensant pour cela sans mesure, quelquefois incompris et critiqué, payant ainsi le tribut d'une liberté

prophétique, portant dans votre chair même les souffrances de la division des chrétiens et non moins les divisions au sein même de l'Eglise orthodoxe, allant ainsi à contre-courant d'une certaine orthodoxie pure et dure, intolérante et agressive parce qu'ignorant les richesses – et les ruses – de l'Esprit.

Le mystère de l'Eglise enfin, c'est aussi celui de son organisation, de l'exercice de la collégialité ou "sobornost" à tous les niveaux de la vie ecclésiale, de son devenir donc en Occident, au sein de notre diaspora. Vous avez su rappeler avec force l'importance de la préparation du futur Concile panorthodoxe pour lequel le défunt patriarche Athénagoras avait tant œuvré et vous aimiez à souligner combien la préparation collégiale du Concile n'était pas moins essentielle que la teneur même du Concile et que donc l'Eglise était selon sa nature même un Concile permanent à l'image du Concile éternel de la bienheureuse Trinité. Là aussi vous avez rappelé les véritables exigences de l'ecclésiologie orthodoxe, de l'unité sacramentelle et canonique sur un seul territoire. […]

La question de l'homme

Le dernier grand axe et la préoccupation fondamentale de votre vie entière, c'est la question de l'homme où à la suite de vos maîtres, vous avez contribué à renouveler l'anthropologie orthodoxe, centrée autour du mystère de l'existence personnelle, à l'image et en communion avec la vie intime de la divine Trinité.

Vous rappelez à juste titre que dans l'anthropologie chrétienne qui est une anthropologie d'incarnation et de résurrection, la distinction fondamentale n'est pas distinction âme-corps, car l'homme est une unité psycho-somatique (je dirais tout entier chair, ou tout entier âme), mais la véritable distinction est celle de la nature et de la personne, où l'Esprit va gagner l'homme tout entier, y compris son corps. Par conséquent, vous nous le rappelez bien, le corps lui-même, et dans le corps le visage par excellence, exprime la personne, mais peut aussi la masquer. L'homme n'est au monde qu'à travers son existence corporelle et pourtant il dépasse sans cesse celle-ci et peut-être amené à la sacrifier. Finalement, le corps n'a de sens que dans le mystère de la Résurrection : "Depuis la Résurrection du Christ, un espace de non-mort s'ouvre dans l'opacité du monde, un espace où tout peut basculer dans la lumière". […]

"LA GLOIRE DE DIEU CACHEE DANS LES ETRES ET DANS LES CHOSES"
Quelques mots sur le Saint-Esprit

Discours d'Olivier CLÉMENT

Ce doctorat inattendu, immérité, je l'accepte comme un signe d'amitié et de confiance. Nous parlons beaucoup de communion, mais il est rare de l'éprouver comme je l'éprouve aujourd'hui. Cher père Boris, vous venez de m'adouber "chevalier de la foi", pour employer une expression de Kierkegaard. Pourtant, comme je reste un franc-tireur un peu anarchiste, un contrebandier franchissant les frontières, j'aimerais, pour vous répondre, parler non de moi-même, de ma boutique, de mon atelier – ce ne serait guère amusant – bien plutôt de Celui qui nous unit mais que nous ne pourrons jamais mettre en cage, je veux dire le Saint-Esprit, cet immense Souffle de vie qui est "partout présent et qui remplit tout". Je vais donc présenter, à son propos, quelques réflexions peu cohérentes. […]

"Viens, mystère caché ; viens, trésor sans nom ; viens, réalité indicible ; viens, personne inconnaissable", s'écriait Syméon le Nouveau Théologien, au seuil du millénaire qui s'achève en ce moment. Oui, l'Esprit Saint a quelque chose d'insaisissable. "Il scrute tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu", dit saint Paul (1Cor 2,6), il est partout présent aussi au plus secret de nous, il inscrit en nous la transcendance comme intériorité. Dans l'Esprit, disait Vladimir Lossky, les négations de la voie apophatique signalent la présence de l'Illimité. L'Esprit confère à la connaissance de l'Inconnaissable l'émerveillement de l'expérience, il transforme les ténèbres divines en lumière dans laquelle nous communions avec Dieu.

Si le Fils, jusque dans son Incarnation, est l'image consubstantielle du Père, il n'y a pas d'image statique de l'Esprit. Ses symboles, le vent, la flamme, l'eau vive, l'oiseau en vol sont mouvement pur. Dans

ses manifestations, il est en effet mouvement vers le Christ, vers le Père. Maintenant, il prophétise le Christ qui vient pour transformer l'histoire et l'univers. Il reste caché par le don qu'il nous fait de la lumière et de la vie, afin que celles-ci, comme l'a souligné le père Boris Bobrinskoy, constituent le fondement même de notre existence la plus personnelle. C'est pourquoi, pour l'évoquer, il est bon d'avoir recours à la notion origéniste de "diaphanie", cette "trans-apparition" du mystère dans le secret et l'évidence des êtres et des choses, et aussi au thème de la beauté, si fondamental dans l'Eglise orthodoxe dont le génie est "philocalique".

Le mystère du Souffle de l'Esprit

La foisonnante théologie anté-nicéenne, trop négligée par ceux qui font un système des approches du 4ème siècle, aimait à commenter la phrase de Paul sur Dieu qui est "au-dessus de tout, à travers tout, et en tout" (Eph 4,6). Le Père est la Source au-dessus de tout, le Fils – le Sens, le Logos qui structure tout, l'Esprit – la tension vers l'accomplissement de toutes choses dans la beauté. Si nous remontons encore plus loin dans l'Ecriture, nous voyons que l'Esprit, hors de toute approche intellectualiste, est le Souffle vivifiant, le *Ruah,* un mot qui est féminin autant et plus qu'un masculin – et les mots ne sont pas innocents, le mot *Ruah* suggère l'espace libre et le parfum, l'Esprit nous met au large en s'unissant à notre souffle. C'est aussi le silence à l'intérieur de la parole, "un murmure à la limite du silence", dit le 1er livre des Rois. Quand on se rappelle la relation du langage et de la mort, on mesure toute l'importance de cet espace de la résurrection où résonne le "son" du silence, cette *phoné,* à quoi, dit Jésus à Nicodème, on reconnaît l'homme né de l'Esprit, un homme dont on ne sait désormais "ni d'où il vient, ni où il va", parce qu'il est entré dans l'illimité. Espace libre et feu s'unissent dans la grande vision d'Ezéchiel : c'est l'Esprit qui meut les quatre Vivants, ces moteurs spirituels du cosmos, et saint Maxime le Confesseur, à propos de ces roues imbriquées, évoque la présence de l'Esprit dans les créatures, "comme une roue dans une roue".

La notion chrétienne de l'Esprit ressaisit ainsi, clarifie, approfondit à l'infini une notion absolument universelle du Souffle primordial comme énergie à la fois vitale et spirituelle, l'*atman* de l'Inde, souffle divin qui constitue le "soi" de l'homme, le *ki* extrême-oriental, force et sagesse, le souffle de prophétie et d'inspiration de la Grèce ancienne …

En Dieu, l'Esprit est une Personne étrangement anonyme : car Dieu tout entier est saint, Dieu tout entier est esprit. Même le nom de *Paraclet*, Consolateur, ne lui est pas personnel, "l'autre consolateur", dit Jésus, un "nom […] commun au Père au Fils et à l'Esprit Saint", notait saint Grégoire de Nysse.

Si le Père est la source de la divinité, l'Esprit est sa plénitude et sa diffusion. Il est le *koinon tês phuséos,* "le commun de la nature" (divine), dit saint Basile dans son *Traité du Saint-Esprit*, et ce commun, précise-t-il, est *hê kata phusin koinônia,* "la communion selon la nature", et aussi l'*achôrêston,* "l'inséparabilité" des Personnes divines.

L'Incarnation du Verbe et la "pneumatisation" de la chair

Selon la doctrine orthodoxe, le Saint-Esprit procède du Père et resplendit par le Fils. Saint Grégoire de Nysse, en particulier, commente dans ce sens le psaume messianique 44 ("O Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie") : "Celui qui oint est le Père, celui qui est oint - le Fils, et l'Esprit qui repose dans le Fils constitue l'onction, l'huile de la joie". L'identification de l'Esprit au Royaume du Père se fonde sur une variante du *Pater :* au lieu de "Que ton Royaume advienne" certains textes anciens de l'Evangile de Luc portent : "Que ton Saint-Esprit vienne sur nous…" Citons simplement Maxime le Confesseur : "La Royauté du Père, qui est essentiellement et hypostatiquement, c'est l'Esprit Saint. Car ce que Matthieu appelle ici le Royaume, un autre évangéliste l'appelle l'Esprit, disant : "Que vienne ton Saint-Esprit et qu'il nous purifie".

A quoi s'ajoute le témoignage des spirituels, Syméon le Nouveau Théologien par exemple : "Le Saint-Esprit, devient en [nous] tout ce que les Ecritures disent au sujet du Royaume de Dieu, la perle, le grain de sénevé, le ferment, l'eau, le feu, le pain, le breuvage, la chambre nuptiale, l'époux, l'ami, le frère et le père".

Dans la perspective organique de la théologie orientale, l'Incarnation du Verbe est corrélative à la "pneumatisation" de la chair. Le père Boris Bobrinskoy l'a souligné pour dépasser la querelle du *Filioque.* Le

Fils et l'Esprit s'accompagnent mutuellement, dit saint Grégoire de Nysse. Le Christ, existence dans l'Esprit, vient pour nous le communiquer. Mais c'est l'Esprit qui permet la venue du Christ, l'oint de sa présence, le dilate jusqu'aux limites du mystère. Ainsi l'Esprit procède du Père conjointement et en rapport avec le Fils dans lequel il repose : le Fils est engendré conjointement et en rapport avec l'Esprit qui le manifeste. Saint Ambroise de Milan notait, dans son *De Spiritu Sancto* : "Le Père avec l'Esprit envoie le Fils ; de même, le Père avec le Fils envoie l'Esprit".

Le Christ nous ouvre, dans l'Esprit, des chemins de résurrection

Lorsque, au Golgotha, Jésus, solidaire de tous nos désespoirs, de toutes nos révoltes, clame : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ", c'est l'Esprit qui remplit l'abîme ainsi ouvert entre le Père et le Fils, son Autre. Les strates les plus anciennes du Nouveau Testament, lorsqu'elles évoquent la Résurrection et, d'un même mouvement, l'Exaltation du Seigneur, le font comme d'une œuvre du Père dans et par l'Esprit. Désormais la "lumière de la vie", qui est l'Esprit, éclate non pas seulement sur la montagne de la Transfiguration, mais en enfer, dans les entrailles démonisées de la terre rendues à leur fécondité sacramentelle. La Pentecôte s'inaugure : dans l'immense unité christique du ciel et de la terre, le Vent-Paraclet peut souffler.

L'Apocalypse où, disait Basile Rozanov, "tout est vol, tout est force", nous montre le Christ cosmique et métacosmique embrasé du feu de l'Esprit : "… ses yeux sont comme une flamme ardente ; ses pieds sont semblables à l'airain incandescent dans la fournaise… ; sa voix est comme la voix des grandes eaux ; dans sa main droite il tient sept étoiles… ; son visage est comme le soleil quand il luit dans sa force" (Ap 1, 13-16). Non que la croix soit oubliée, car le Christ reste crucifié sur tout le mal du monde : sur le trône "est debout un Agneau comme égorgé" (Ap 5,6). Mais ce Crucifié ressuscite et nous ouvre, dans l'Esprit, des chemins de résurrection : "Il a sept cornes et sept yeux, ce sont les sept esprits de Dieu qu'il envoie par toute la terre" (ibid.), multiplicité d'emphases, hébraïsme, mais aussi plénitude, dans l'Esprit, des énergies divines. Ainsi se réalise une quasi-identification du Christ et de l'Esprit, mutuel service, réciprocité sur laquelle insiste saint Paul dans un texte sur lequel le père Boris Bobrinskoy a attiré notre attention : "Le Seigneur, c'est l'Esprit… Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, toujours plus glorieuse, comme il convient à l'action du Seigneur, qui est l'Esprit" (2 Cor 3, 17-18).

Le symbolisme de l'esprit, dans les Ecritures, utilise, parmi les "éléments" traditionnels, ceux qui sont mouvants et fluides : le feu, l'air et l'eau. Seule la terre n'est pas mentionnée. Or si le christianisme est vraiment la religion de l'Incarnation, c'est la terre qui doit être transfigurée. Ici interviennent les intuitions, trop oubliées, des grands "sophiologues" russes, et surtout de Serge Boulgakov, que je voudrais saluer, à la fois comme fondateur de cet Institut et comme un des plus puissants théologiens de notre siècle. […] J'évoquerai, très brièvement, cette figure de la Sagesse qui fut au cœur de sa contemplation et de sa pensée.

La Sagesse, "amour de l'amour"

La figure de la Sagesse surgit au 8ème chapitre du Livre des Proverbes, où elle s'exprime ainsi : "J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre […] Lorsque Dieu posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de lui, je faisais tous les jours ses délices…" Dans l'Ecclésiastique, elle dit : "Je suis sortie de la bouche du Très haut […], je suis la mère du noble amour", et le Livre intitulé justement de la Sagesse l'identifie presque au Saint-Esprit : "Elle est un esprit intelligent, saint, unique, multiple, subtil, mobile, pénétrant, sans souillure […] Elle traverse et pénètre tout…"

Boulgakov, dont le père était prêtre, a vécu, durant son enfance, la profonde consonance des rythmes liturgiques et des rythmes cosmiques. Devenu athée pendant de longues années, son marxisme s'effondra lorsqu'il découvrit que cette pensée de la rationalité technique ne pouvait expliquer l'économie agricole, liée, qu'elle le veuille ou non, au mystère de la terre. La notion de Sagesse lui permit de retrouver le sens russe – et de toutes les religions archaïques – de la terre sacrée, paradisiaque. […] Ce que ressent Boulgakov, et qu'il nomme Sagesse "créaturelle", c'est un immense élan qui soulève le monde, un élan encore

impersonnel mais en attente de la personne qui pourra l'exprimer, l'offrir le sauver. Cette Sagesse est beauté gratuite, ignorée. […] La terre, pourtant, ne peut rien opposer à une autre force, celle des ténèbres, du chaos, de la mort, si elle ne trouve pas son hypostase. Car la Sagesse n'est pas hypostase, mais "hypostasité", tension vers l'hypostase : c'est pourquoi pour Boulgakov, le thème de la *Sophia* "créaturelle" se lie étroitement à celui de l'Incarnation et donc de la Mère de Dieu. […]

Cette approche de la Sagesse dans la création peut nous aider à mieux pressentir ce qu'elle exprime et reflète, c'est-à-dire la Sagesse divine. Lorsqu'il s'est converti, Boulgakov était un jeune philosophe – et homme politique – pétri de christianisme dans sa chair mais qui n'avait aucune habitude des vérités de la foi, qui ne pouvait simplement les apprendre par cœur et les répéter, mais les mettait radicalement en cause. Le dogme qui le passionnait le plus mais, en même temps, lui faisait le plus problème était celui de Chalcédoine : comment comprendre l'union sans séparation ni confusion du divin et de l'humain en Christ ? Comment cette union est-elle possible ? Sa méditation insatiable l'amène à penser (comme, après tout, un Maxime le Confesseur) que l'Incarnation pourrait bien être, non pas chronologiquement certes mais axiologiquement, antérieure à la création.

Cette divino-humanité en qui vont se dérouler le devenir du cosmos et celui de l'histoire, pour aboutir au Christ, Boulgakov la projette – ou plutôt la décèle – dans la "pré-éternité" divine. C'est la Sagesse, "amour de l'amour", "hypostasité" qui trouve sa pleine expression dans chacune des Hypostases divines, fille du Père, épouse de l'Agneau, puissance de Vie dans l'Esprit. Elle semble l'intériorité de Dieu, sa tendresse – la véritable "réponse à Job", diront Jung et Evdokimov –, cette féminité que la Bible évoque en parlant des "entrailles de miséricorde" de Dieu, *rahamim,* pluriel emphatique de *rehem,* la matrice. La *Sophia* divine contient les paradigmes de toutes les créatures dont elle constitue la racine, l'unité multiple, l'"omni-unité".

La Sagesse, notion fluide, unifiante, apparaît ainsi comme la face féminine de la *Ruah* qui, disais-je tout à l'heure, est aussi bien du féminin que du masculin. Son rôle peut être immense dans le dialogue inter-religieux : elle est la *Shekinah* de la mystique juive, l'*Hikmat* du soufisme, et cet archétype commun aux religions cosmiques, de la caverne grecque de Perséphone à la caverne japonaise d'Amaterasu-Omikami. Elle purifie et assume les meilleures intuitions du *New Age* et permet un dialogue renouvelé avec la quête scientifique. Seule sa pleine élucidation, nous dit Boulgakov, "nous donnera les forces d'une inspiration, d'une œuvre créatrice nouvelle, en dépassant la mécanisation de la vie et de l'homme".

L'Esprit Saint puise chaque fois de nouveaux trésors

La "divino-humanité" est l'espace de l'Esprit Saint dont la Sagesse est une énergie, disait saint Grégoire Palamas, qui précisait que "Dieu créa l'univers par la Sagesse et en elle". La divino-humanité, au sens de Boulgakov, suppose ainsi une orthodoxie qui ne soit plus d'exclusion, mais d'inclusion, une "économie du Saint-Esprit", comme disait Vladimir Lossky (qui la distinguait, sans la séparer, de l'"économie du Christ") où pourraient trouver place les explorations de l'humain réalisées par la modernité occidentale et les explorations du divin réalisées par les contemplations asiatiques.

Si j'ai insisté sur les intuitions de Boulgakov sur la divino-humanité, comme espace de l'Esprit et de notre liberté créatrice, c'est pour vous inviter, mes jeunes amis, à ne pas vous enfermer dans une théologie de répétition. Il nous faut, il nous faudra de plus en plus, trouver chez les Pères, non le dernier mot, mais une puissante source d'inspiration. La véritable Tradition n'est pas seulement mémoire, c'est la "nouveauté de l'Esprit" toujours renouvelée dans le Corps du Christ, une tension vers l'ultime. Les orthodoxes ne pourront pas jusqu'à la fin des temps réfléchir seulement sur la relation de l'Evangile avec les philosophies grecques de l'Antiquité. Il leur faut faire dans le monde d'aujourd'hui ce que les Pères ont fait dans le leur. C'est-à-dire non plus à l'échelle de la Méditerranée et du Moyen-Orient, mais à l'échelle de la planète. L'hellénisme chrétien, c'est très bien. Mais nous découvrons de plus en plus l'importance du sémitisme chrétien, et il y aura demain le christianisme de l'Inde et de la Chine, l'Esprit Saint puisant chaque fois de nouveaux trésors dans l'inépuisable du Corps du Christ. […]

Découvrir Dieu dans un visage d'homme et tout visage d'homme en Dieu

La révélation de l'Esprit est inachevée, le désir que nous en avons nous tourne vers l'avènement du Royaume. Alors, dit une homélie macarienne, les hommes remplis de la lumière de l'Esprit deviendront les uns pour les autres de véritables théophanies. Guidés par l'icône, nous avons à découvrir le visage de l'autre comme révélation. Et d'abord le visage humain du Verbe incarné. Dieu dans un visage d'homme et, désormais, tout visage d'homme en Dieu.

Tel est le difficile apprentissage qui nous permettra, peu à peu, de comprendre que le Secret et l'Amour sont les noms les moins approximatifs de l'Esprit, cette "Ténèbre plus que lumineuse du Silence" – je cite saint Denys l'aréopagite – qui, "tout en demeurant elle-même parfaitement intangible et parfaitement invisible, emplit de splendeurs plus belles que la beauté les intelligences qui (pour contempler) savent fermer les yeux" et donc peuvent désormais les ouvrir pour voir, je cite cette fois saint Isaac le Syrien, "la gloire de Dieu cachée dans les êtres et dans les choses", pour voir l'autre tel qu'il est, en tout respect et compassion, une compassion créatrice, une compassion qui fait vivre.

(Les titres et intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

• POURQUOI LIRE LA BIBLE ? Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le vendredi 7 mars à 20 h 45, à **PALAISEAU** (Essonne), 11, rue du Moulin.

• NOUVEAUX MODELES RELATIONNELS DANS LA DIASPORA ORTHODOXE, conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL dans le cadre du colloque "Au tournant de l'histoire, chrétiennes et chrétiens vivent de nouvelles alliances", le samedi 8 mars à 14 h 00, à **LYON**, Université catholique, 25, rue du Plat. - Rens. : tél. 04 72 32 58 92.

• LA RECONCILIATION, DON DE DIEU, SOURCE DE VIE NOUVELLE. Rencontre inter-chrétienne à **POITIERS** (Vienne), les samedi 15 et dimanche 16 mars, dans le cadre de la préparation du 2e Rassemblement œcuménique européen de Graz. Avec le père Michel EVDOKIMOV, Nicole FISCHER et Mgr Albert ROUET. - Rens. et inscr. : tél. 05 49 51 44 25.

• ORTHODOXES EN FRANCE : SOMMES-NOUS *UNE* EGLISE ? Débat animé par Olivier CLÉMENT et Nicolas LOSSKY, dimanche 16 mars à 15 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS**, métro : Laumière, à l'occasion du Dimanche de l'orthodoxie. (Le matin, à 10 h 45, liturgie solennelle en la cathédrale Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet, métro : Alma-Marceau, sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe, en concélébration avec les évêques des diocèses de France ; à partir de 13 h 30, repas en commun à l'Institut Saint-Serge.)

• ASCESE ET CONSOMMATION DANS NOTRE VIE PROFESSIONNELLE ET PERSONNELLE. Conférence du père PLACIDE (monastère Saint-Antoine, St-Laurent-en-Royans, Drôme), mardi 18 mars à 20 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS**, métro : Laumière. (Vêpres à 18 h, repas en commun à 19 h ; inscription pour le repas : tél. 01 42 01 10 23 ou, le soir, 01 64 66 78 88.)

• "QUE TON REGNE VIENNE … QUE TA VOLONTE SOIT FAITE …" Commentaire du Notre Père, par Gérard SEVERIN, le mardi 18 mars à 20 h 15, église grecque Sts-Constantin-et-Hélène, 2 bis, rue Laferrière, **PARIS**, métro : Saint-Georges.

• NOTRE VIE ET NOTRE ENGAGEMENT SOUS LE REGARD DE DIEU. Week-end jeunes organisé par Syndesmos-Belgique, du vendredi 21 mars au soir jusqu'au dimanche 23 mars, à **SINT JORIS WEERT** (Louvain, Belgique). Avec le père ELIE (monastère de la Transfiguration, Terrasson, Dordogne, France) et Hildo BOS, responsable Syndesmos pour l'Europe occidentale. - Rens. et inscr. : tél. 32 (5) 051 00 74.

• LES PERES APOSTOLIQUES. Cours du père PLACIDE, les 21, 22 et 23 mars à **LA BASTIDE D'ENGRAS** (Gard), dans le cadre des Cours de formation théologique du monastère de Solan. - Rens. : tél. 04 66 82 94 25.

• SEMINAIRE SUR LA THEOLOGIE ET LA SPIRITUALITE ORTHODOXES, du 17 au 27 avril à l'Institut œcuménique de **BOSSEY**, près de Genève (Suisse). Initiation à la tradition liturgique, théologique et spirituelle de l'orthodoxie. - Contact : père Athanasios HATZOPOULOS, tél. 41 (22) 960 93 33.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 960 F ; autres pays : 1135 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 FF pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France ;* sinon, ajouter pour frais d'encaissement 45 FF (USA, Canada) ou 25 FF (Eurochèques et autres pays). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Stéphanie BOUTONNAT, Brieuc LE ROUX, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Michel STAVROU, Richard et Barbara VAUX. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER, Serge et Nathalie TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN et David GOURDON. Gestion : Séraphin REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 217

avril 1997

1 PARIS : le Comité interépiscopal se transforme en Assemblée des évêques orthodoxes de France
2 PARIS : dimanche de l'Orthodoxie
4 TIRANA : l'archevêque d'Albanie demande le retour de la paix civile
5 ATHENES : l'archevêque ANASTASIOS commente la situation en Albanie
6 ISTANBUL : message de carême du patriarche BARTHOLOMÉE Ier
7 ALEXANDRIE : intronisation du patriarche PIERRE VII
8 BUCAREST : le patriarche THEOCTISTE lance aux grecs-catholiques un appel à la réconciliation et à l'unité
10 BUCAREST : un évêque orthodoxe conteste l'existence de persécutions des uniates en Roumanie
11 PARIS : comité mixte de dialogue catholique-orthodoxe
11 BEYROUTH : un évêque libanais réfléchit aux perspectives d'unité des chrétiens
12 NEW YORK : l'Eglise orthodoxe se prononce sur les manipulations génétiques

14 NOUVELLES BREVES

POINT DE VUE
21 L'Eglise et la crise politique en Serbie, par Noël RUFFIEUX

DOCUMENTS
23 La continuité apostolique de l'Eglise et la succession apostolique au cours des cinq premiers siècles, par le métropolite JEAN de Pergame
29 Le dialogue avec les préchalcédoniens et la réception des conciles, par le père Hilarion ALFEÏEV

37 CASSETTE

37 TELEVISION/RADIO

37 A NOTER

INFORMATIONS

PARIS :
le Comité interépiscopal se transforme en Assemblée des évêques orthodoxes de France

Allant dans le sens des recommandations de la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire, le Comité interépiscopal orthodoxe en France s'est transformé en Assemblée des évêques orthodoxes de France, a annoncé son président, le métropolite JÉRÉMIE, à l'issue de la liturgie eucharistique célébrée le 16 mars, dimanche de l'Orthodoxie, en la cathédrale Saint-Etienne, rue Georges-Bizet, à Paris [voir page 2]. L'Assemblée des évêques sera chargée de manifester l'unité orthodoxe au niveau national, de coordonner les activités communes des diocèses et de représenter l'Eglise orthodoxe devant les autorités civiles et au sein de la société. La transformation du Comité interépiscopal en une Assemblée épiscopale traduit une évolution vers un statut pleinement collégial, conforme à l'ecclésiologie orthodoxe et répondant aux axes tracés par le processus préconciliaire panorthodoxe. Sans abolir les liens avec les Eglises-mères ni la diversité linguistique et culturelle des communautés, il s'agit de continuer à progresser dans la manifestation de l'unité de la foi et de la pastorale sur un même territoire, en faisant fructifier ensemble l'apport des différentes traditions.

Une déclaration signée par les évêques orthodoxes de France, lors de leur réunion du 25 février dernier, précise que la nouvelle instance a pour objectif de *"manifester l'unité de l'Eglise orthodoxe en France et de maintenir et développer les intérêts des communautés relevant de l'autorité des diocèses canoniques de ce pays ".* Sont membres de l'Assemblée les évêques orthodoxes résidant en France : le métropolite JÉRÉMIE et son auxiliaire, l'évêque STÉPHANE, l'archevêque SERGE et ses auxiliaires, l'évêque PAUL et l'évêque MICHEL (tous les cinq dépendant du patriarcat de Constantinople), l'évêque GABRIEL, du patriarcat d'Antioche, l'évêque GOURI, du patriarcat de Moscou, l'évêque DAMASKIN, du patriarcat serbe, ainsi que l'archevêque SÉRAPHIN, du patriarcat de Roumanie, qui bien que résidant en Allemagne administre provisoirement les communautés de ce patriarcat en France. L'Assemblée est présidée par le métropolite JÉRÉMIE, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en France. C'est d'ailleurs à ce patriarcat que se rattache aujourd'hui dans notre pays la majorité des paroisses orthodoxes.

"Nous entendons travailler sans brusquer les choses afin de ne pas susciter de nouvelles ruptures", a déclaré au *Service orthodoxe de presse* le métropolite JÉRÉMIE. *"Les conditions d'un consensus interne au sein du Comité interépiscopal sont réunies aujourd'hui et nous disposons de la bénédiction des Eglises-mères, dans le cadre du processus préconciliaire panorthodoxe, pour créer une expression de l'orthodoxie locale dans le respect des diversités linguistiques et culturelles de chacun",* a-t-il estimé. Cette Assemblée des évêques est un *"instrument provisoire"* qui répond à *"nos aspirations"* et *"à la réalité de notre Eglise en France".* Des commissions d'experts, théologiens prêtres et laïcs, seront créées prochainement pour assister l'Assemblée des évêques dans son travail. "*Le temps viendra de rassemblements plus vastes, avec des délégués clercs et laïcs des différentes communautés. Dès à présent, l'essentiel c'est de vivre notre foi là où nous sommes et comme nous sommes",* a-t-il encore affirmé.

C'est en 1967 qu'avait été créé un Comité interépiscopal permanent réunissant les évêques orthodoxes de France sous la présidence du métropolite MÉLÉTIOS, exarque du patriarche œcuménique, aujourd'hui décédé (SOP 178.1). Formé à l'origine pour permettre aux juridictions canoniques d'adopter des positions communes dans les relations œcuméniques, le Comité interépiscopal était devenu par la suite une instance réelle de concertation et de coordination dont l'expérience, comme ont pu le souligner de nombreux responsables d'Eglises et théologiens orthodoxes, a représenté une référence non négligeable dans le long processus d'organisation de la diaspora orthodoxe.

Lors de sa dernière session plénière consacrée à l'organisation canonique de la diaspora, en novembre 1993, à Chambésy, près de Genève (Suisse), la commission interorthodoxe préconciliare préparatoire où siègent les délégués des quinze Eglises orthodoxes locales dont le statut canonique est

actuellement reconnu par l'ensemble de l'orthodoxie, avait adopté à l'unanimité le principe de la création – à titre provisoire, en attendant une décision conciliaire – d'"assemblées épiscopales" dans les pays de la diaspora et demandé la préparation d'un règlement de fonctionnement de ces assemblées valable pour la période transitoire (SOP 183.2). Un projet de statut avait été ensuite élaboré pour la France par le Comité interépiscopal (SOP 192.3). Ce texte, présenté à Chambésy lors d'une réunion de travail du secrétariat de la commission préparatoire, en avril 1995, avait été, de l'avis général, *"bien perçu"* et avait été retenu comme *"modèle"* avec la possibilité d'adaptations ultérieures en fonction des besoins de chaque région (SOP 198.2).

Selon les estimations les plus courantes, la France compterait aujourd'hui de 150 000 à 200 000 orthodoxes baptisés, avec environ cent paroisses et une douzaine de monastères répartis entre différents diocèses suivant leurs origines ethniques. Issues pour l'essentiel des émigrations grecque et russe, ces communautés qui en sont à la deuxième, voire à la troisième ou à la quatrième génération, et comptent aussi un certain nombre de Français de souche, ont acquis une dimension locale. Pour des raisons tant historiques que sociologiques, elles sont implantées surtout dans la région parisienne et dans le Midi. Les deux plus importants diocèses orthodoxes en France sur le plan numérique sont la métropole grecque de France et l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, tous deux rattachés au patriarcat œcuménique. Mais dans tous les diocèses, parallèlement aux communautés célébrant dans les langues liturgiques des différentes émigrations, un besoin se fait tout naturellement sentir de communautés de langue française dont le nombre va croissant.

PARIS :
dimanche de l'Orthodoxie

Selon la tradition établie depuis de nombreuses années, le dimanche de l'Orthodoxie a été marqué à Paris, le 16 mars dernier, par le rassemblement de nombreux fidèles orthodoxes de la région parisienne dans la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Etienne pour la liturgie eucharistique, puis dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Célébrée en grec, en slavon, en arabe, en roumain et en français, la liturgie était présidée par le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, entouré de l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche), de l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou) et de l'archevêque ADRIEN (patriarcat de Roumanie) ainsi que d'une douzaine de prêtres de différents diocèses. A la fin de la liturgie, le métropolite JÉRÉMIE a annoncé aux nombreux fidèles présents dans l'église la récente transformation du Comité interépiscopal en Assemblée des évêques orthodoxes de France.

L'homélie au cours de la liturgie a été prononcée par Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris-X - Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, qui a rappelé les origines historiques du dimanche de l'Orthodoxie liées au rétablissement définitif de la vénération des icônes au 9ème siècle. La vénération des icônes tire sa légitimité du 7ème concile œcuménique (Nicée II, 787), devait-il rappeler. Ce concile a répondu au défi de son temps - le rejet de la représentation visuelle du Christ -, mais il a aussi une importance qui va beaucoup plus loin, a-t-il souligné. "*Si le concile prit la défense des icônes, ce fut pour recentrer* […] *vers ce qui est essentiel dans la foi : la réalité et les conséquences concrètes de l'incarnation du Christ".* Le vrai sens de l'Incarnation tient dans ce que le corps et à travers lui toute la matière sont appelés à la transfiguration. *"Voilà la nature du salut offert dans sa plénitude : la déification de l'homme et à travers lui, la sanctification de toute la création",* devait-il expliquer.

Dans l'après-midi, quelque deux cents participants se sont retrouvés à l'Institut Saint-Serge autour des évêques précités, rejoints par l'évêque MICHEL, auxiliaire de l'archevêque SERGE dont dépend l'Institut. Un débat sur le thème "Orthodoxes en France : sommes-nous *une* Eglise ?" devait être animé par Nicolas LOSSKY et Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge également, qui tous deux contribuent depuis longtemps à chercher comment dépasser le morcellement juridictionnel des orthodoxes de ce pays afin de favoriser l'émergence d'une Eglise locale unie. Carol SABA, avocat orthodoxe d'origine libanaise, a introduit le débat en montrant les enjeux du problème. Il faut, a-t-il dit, *"réduire les processus d''estrangement', en sortant du cloisonnement paroissial et juridictionnel".* Pour ce faire, a-t-il ajouté, il faut réaliser une *"synthèse créatrice entre nos racines et notre devenir, basée sur une ecclésiologie de conciliarité et de communion".*

Nicolas LOSSKY a commencé par présenter les principes de l'ecclésiologie orthodoxe qui ont été mis à mal, au cours de ces deux derniers siècles, par l'apparition des Eglises nationales, puis par les divisions juridictionnelles dans la diaspora. Il faut retourner aux sources de cette ecclésiologie, d'une part en prenant conscience que la plénitude de l'Eglise ne se réalise qu'en une seule communion - mais *"une ne signifie pas uniforme, il s'agit de l'unité dans la diversité, ce qui fait la richesse de l'unité"* - et d'autre part que les communautés n'existent pas sans leurs évêques, ni les évêques sans leurs communautés. Il convient donc, a-t-il dit, de *"prendre très au sérieux"* l'instauration de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France [voir page 1] et de la soutenir *"de toutes nos forces".* "*Dans la communion, nous avons la chance de devenir une Eglise, l'Eglise de Dieu qui est en France, mais elle ne sera complète que quand tous les chrétiens de ce pays ne feront qu'un",* devait-il déclarer en conclusion.

Olivier CLÉMENT a tout d'abord fait une lecture très critique d'une certaine vision de l'ecclésiologie orthodoxe. Il a dégagé deux réalités différentes en Occident. L'une, héritée de l'histoire et qui reste marquée par le drame de l'exil dont on ne peut sous-estimer les séquelles, est attachée *'"à l'expression cultuelle, culturelle et linguistique"* de ses origines. L'autre, composée d'un *"mélange d'orthodoxes devenus Français et de Français devenus orthodoxes",* accorde plus d'importance à la dimension personnelle de la foi et "*rêve*" d'une Eglise locale. En fin de compte, les structures n'ont pas d'importance, *"l'ecclésiologie des arrangements n'arrivera à rien".* La vraie réponse peut venir de province où se développe *"un ferment intéressant"* car, par la force des choses, des orthodoxes d'origines et de cultures diverses ont su se réunir dans de petites communautés homogènes, ce qui a permis à Olivier CLÉMENT de dire que "*l'Eglise locale existe en province".* Petit à petit, a-t-il ajouté, cela se fera aussi dans les métropoles, à Paris et à Marseille. Face aux interrogations d'une société en quête de sens, les problèmes d'ecclésiologie paraissent néanmoins "*secondaires*". Avant tout, *"il faut se convertir en profondeur au Christ, devenir davantage chrétiens, orthodoxes, être frères".*

Lors de la discussion qui s'est ensuite engagée, moins sous forme de questions que de témoignages, souvent passionnés, plusieurs intervenants ont dénoncé l'écart entre le discours théologique et le vécu ecclésial, d'une part, et la réalité sociale, d'autre part, avec les problèmes du monde moderne tels que le chômage ou encore la déchristianisation. On a proposé de recentrer sur "l'unique nécessaire" qui est le témoignage de l'Evangile dans la société sécularisée qui est la nôtre, - ce qui devrait concourir à une redécouverte du sens de l'Eglise ici et maintenant. Certains, notamment le père Nicolas CERNOKRAK, professeur à l'Institut Saint-Serge, et Elisabeth BEHR-SIGEL, se sont interrogés sur le manque d'information et de communication entre l'épiscopat et le peuple de Dieu à qui il arrive de ne pas être au courant des décisions prises par les évêques.

Le métropolite JÉRÉMIE a pour sa part demandé aux membres de l'Eglise de faire preuve de *"confiance, obéissance et calme, qui sont les principales vertus dans l'Eglise".* "*Bien sûr*, a-t-il reconnu, *"nous sommes un puzzle, il faut faire une synthèse, mais c'est difficile,* [parce que] *nous portons chacun notre héritage, notre vécu, nos traditions diverses et aussi* [parce que] *le problème est panorthodoxe et ne peut donc se résoudre uniquement entre nous". "Les évêques sont conscients de leurs responsabilités, mais nous sommes tributaires de relations diverses et variées au sein de l'orthodoxie mondiale. Nous ne négligeons pas les attentes du peuple de Dieu ici, mais nous devons préserver la communion panorthodoxe",* a-t-il précisé. Pour répondre au manque d'information de la part des évêques, il a expliqué devant l'assistance le fonctionnement et les aspirations de la nouvelle Assemblée épiscopale.

De son côté, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge et prêtre de la paroisse francophone de la Sainte-Trinité à Paris, a fait remarquer que les communautés grecques et russes de France sont *"encore très loin"* de vivre *"la conscience de l'Eglise locale".* L'Assemblée des évêques n'est encore qu'une – modeste – étape sur un long chemin à parcourir dans le respect nécessaire des diverses traditions constitutives de nos communautés. La crise que traverse l'orthodoxie aujourd'hui peut être positive si elle lui permet de retrouver *"la vérité même de notre vision de l'Eglise".* Il convient aussi, a-t-il dit, de tirer l'enseignement d'une idée de l'Eglise que l'archevêché des paroisses d'origine russe qui dépend du patriarcat œcuménique et dont le siège est à Paris a reçue de son fondateur, le métropolite EULOGE (SOP 214.7), et à laquelle cet archevêché reste très attaché, à savoir la conception d'une Eglise libre tant vis-à-vis du pouvoir séculier que dans l'approfondissement de la réflexion théologique.

Le dimanche de l'Orthodoxie, nom donné dans le calendrier liturgique au premier dimanche du carême préparant à Pâques, commémore "le triomphe de la foi orthodoxe" que représenta le rétablissement, en 842, de la vénération liturgique des icônes conformément aux décisions du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787). Dans les pays de la "diaspora" (Europe occidentale, Amérique, Australie), le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, d'origines géographique et culturelle et de juridictions différentes, sont invités à se réunir ce jour-là en une célébration commune de la liturgie eucharistique pour confesser ensemble la foi qui les unit.

TIRANA :
l'archevêque d'Albanie demande le retour de la paix civile

L'archevêque ANASTASIOS de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, est intervenu à plusieurs reprises au cours de la crise politique et sociale la plus grave qu'ait connue l'Albanie depuis la chute du communisme en 1991, afin de condamner les violences et de réclamer le retour de la paix civile. Dans un message intitulé *"Personne ne peut jouer avec la justice de Dieu",* rendu public le 15 mars, il a notamment affirmé que *"l'hystérie collective doit cesser ! ". "De la manière la plus décisive possible, avec foi et amour, résistons à cette forme d'injustice inexcusable qui s'est répandue aussi vite qu'une épidémie",* a-t-il lancé aux Albanais, avant de les exhorter : *"N'ayez pas peur !* ". " *En tant que votre archevêque, je resterai toujours avec vous, pour porter par la prière, la parole et l'action, vos peines et vos efforts en vue de construire une société qui sera inspirée par la justice, la liberté, l'amour de Dieu et un respect sincère entre les personnes",* a-t-il encore déclaré.

Dans un premier message diffusé le 6 mars, le primat de l'Eglise orthodoxe albanaise avait indiqué qu'*"en ce temps difficile pour le pays, en* (sa) *qualité d'archevêque orthodoxe",* il avait quelque chose à demander à tous *: "Plus jamais d'effusion de sang. Non aux combats. Non aux armes. Non à la haine.* 'Et la paix du Seigneur sera avec vous' (Phil. 4,9)". Il a également affirmé que *"ce n'est qu'en gardant le contrôle de soi-même, dans le repentir, la vérité, le pardon et la réconciliation qu'une paix authentique pourra être assurée et que la voie d'un avenir meilleur pourra être ouverte. Le Dieu d'amour et de paix ne nous quittera pas".*

Le 15 mars, alors que l'ensemble du pays semblait sombrer dans l'anarchie et le chaos, l'archevêque ANASTASIOS a renouvelé son appel en faveur de la paix civile sur la chaîne de télévision nationale albanaise. *"Il est inconcevable qu'un mouvement de protestation contre une injustice dont vous avez pu être les victimes conduise à perpétrer une injustice contre d'autres personnes qui ne sont en rien responsables"*, a-t-il déclaré. *"Durant ces heures tragiques que traverse l'Albanie, des forces sombres, indéfinissables et incontrôlées, se sont emparées des cœurs de nombreux citoyens de ce pays […] qui n'ont pas hésité à saccager des hôpitaux, des orphelinats, des institutions religieuses, portant préjudice aux malades, aux personnes âgés, aux enfants innocents",* a-t-il regretté.

"Ceux qui agissent ainsi donnent l'impression de ne croire en rien. Néanmoins, et en particulier ceux qui prétendent appartenir à telle ou telle communauté religieuse, doivent écouter attentivement ceci : tant qu'ils continueront à voler, ils ne seront pas prospères. C'est comme s'ils investissaient dans des structures pyramidales. Ils seront heureux pendant un bref laps de temps, mais à long terme ils perdront tout. Personne ne peut jouer avec la justice de Dieu", a-t-il expliqué, avant d'ajouter : *" Quant à ceux qui sont croyants, ils doivent protéger, au nom du Dieu vivant, les faibles, les lieux de culte, les écoles, les centres d'aide sociale".* Ce message a également été diffusé, le même jour, par la 1ère chaîne de télévision italienne RAI 1 et par plusieurs chaînes de télévision grecques. Il a été lu le lendemain au cours de la liturgie dominicale dans toutes les églises orthodoxes du pays.

Contacté à Tirana par le *Service orthodoxe de presse*, le 16 mars, le père Luc VERONIS, prêtre orthodoxe américain qui travaille comme missionnaire aux côtés de l'archevêque ANASTASIOS depuis cinq ans, a souligné que *"le seul espoir de solution rapide et pacifique passe par une prière profonde et intense".* "*Les gens ont peur et sont désemparés,* a-t-il relevé, *car ils n'ont pas beaucoup d'espoir, non seulement ils ont peur du lendemain, mais ils craignent aussi pour leur propre avenir et celui du pays. La situation est très mauvaise. Les gens ne comprennent pas ce qui s'est passé, ils se demandent comment cela a-t-il pu se*

produire, qu'est-ce qui est advenu dans le cœur des hommes". "D'après moi, poursuivait le prêtre, *la réponse ne dépend pas seulement d'une remise en question du système politique, mais d'un changement radical des cœurs. Un changement qui doit s'apparenter à une conversion, et je pense à une véritable conversion, une conversion en Christ".*

"*La pire conséquence de tous ces problèmes, c'est probablement les souffrances endurées par des milliers de personnes innocentes",* a affirmé le prêtre missionnaire, avant de citer quelques exemples des destructions aveugles commises durant le mois de mars. A Tirana, les bureaux du principal quotidien indépendant, *Koha Jone*, ont été détruits. L'Institut d'Agronomie a été entièrement dévasté - la bibliothèque, les laboratoires, les salles de cours, tout à été détruit. Même l'ancien palais du roi ZOG a été pillé. "*Tout le reste du pays est dans le chaos",* a encore rapporté le père VERONIS. Les violences continuaient dans de nombreuses cités du sud, Durrës, Shkodra, Korçë, Saranda et Delvina. *"De nombreux bâtiments publics ont été saccagés, y compris plusieurs églises, ainsi que le siège du diocèse de Gjirokastro",* a-t-il indiqué. L'orphelinat de Vlorë a été attaqué et pillé par des groupes armés. A Korçë, l'orphelinat a été là aussi saccagé. *"L'ampleur des dommages est pour l'instant inconnue. Il y a là une folie inexplicable. Cela dépasse toute logique",* constate le père VERONIS. Le bruit un moment a couru que le séminaire orthodoxe de Durrës allait être attaqué. Heureusement, selon les informations disponibles, il n'en a rien été. L'Eglise vient juste d'achever la construction de ce séminaire, l'unique école de théologie orthodoxe en Albanie, dont les travaux ont coûté un million et demi de dollars.

Après deux jours de violences, la situation s'est améliorée à Tirana dans la nuit du 14 au 15 mars, a encore reconnu le père Luc VERONIS. Il n'y a pas eu de tirs continus d'armes automatiques la nuit et la police est réapparue dans les rues. Lors de la liturgie eucharistique, le matin, dans la cathédrale, le nombre des communiants était particulièrement impressionnant, a-t-il souligné. Le dimanche 16 mars, la cathédrale était pleine à son habitude. Le 18 mars, le père VERONIS précisait au SOP que la situation dans la capitale était redevenue calme et que la vie avait repris normalement. Il existe néanmoins deux graves problèmes. D'une part, dans les magasins qui ont rouvert leurs portes, la hausse des prix a atteint des proportions inouïes et la situation économique de la population risque encore de se dégrader. D'autre part, la quantité d'armes qui circulent dans la nature est énorme et la sécurité des personnes et des biens paraît compromise pendant encore de longs mois, voire des années.

ATHENES :
l'archevêque ANASTASIOS commente la crise en Albanie

Dans une interview publiée par le journal grec *Ta Nea,* dans son édition du 15 mars dernier, l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a commenté la crise politique et sociale qui secoue ce pays et il a demandé à la communauté internationale d'intervenir rapidement. Invitant *"toutes les personnes responsables"* à se mobiliser pour sortir le pays de la crise, il a exprimé l'espoir que les forces politiques albanaises sauront trouver un terrain d'entente nationale et qu'un gouvernement de transition pourra être constitué afin de préparer l'organisation d'élections libres et démocratiques. L'archevêque a également mis en cause l'Europe et les Etats-Unis qui, à son avis, ont trop longtemps joué les "*Ponce Pilate*". Il a aussi souligné que la Grèce était prête à proposer une aide substantielle pour le développement économique et social de l'Albanie.

"Différentes forces incontrôlées sont présentes sur le terrain. De nombreux citoyens irresponsables qui suivent seulement leurs instincts se sont emparés d'armes et il sera très difficile de les leur faire rendre. Il y a même des explosifs dans les maisons et personne ne peut dire quand ils éclateront. Beaucoup de criminels profitent des troubles," a déclaré l'archevêque ANASTASIOS à *Ta Nea*. Il a confirmé que les exactions avaient même affecté plusieurs orphelinats, un hôpital et une maison de retraite. *"De manière générale, ce sont les plus démunis et les innocents qui sont les victimes. L'Eglise orthodoxe fait porter ses efforts d'assistance vers ces personnes en priorité",* a-t-il ajouté.

"Malheureusement, quand les instincts prennent le dessus chez un homme, son esprit s'obscurcit. De terribles forces destructrices ont été libérées et il sera très difficile de revenir à la normale. Mais ces remarques ne doivent pas nous faire perdre espoir. Au contraire. Elles exigent de notre part des efforts plus

sérieux et mieux coordonnés. Chaque personne responsable a le devoir, en ces moments critiques, d'accomplir ses obligations envers le pays avec foi et abnégation, sans se soucier de ce que les autres font", a affirmé l'archevêque ANASTASIOS qui a rappelé que lui-même s'était dévoué, en 1991, pour conduire la restauration de l'Eglise d'Albanie après la chute du communisme. Il a aussi indiqué que les efforts de l'Eglise pour aider les plus démunis pourront être concrétisés dès que la sécurité sera rétablie. De la nourriture et des médicaments ont été collectés à sa demande en Grèce, mais cette aide humanitaire est pour l'instant bloquée à la frontière car elle risquerait d'être pillée si elle était acheminée en Albanie actuellement.

L'archevêque de Tirana a estimé que les racines de la crise albanaise étaient aussi profondes que les 45 ans de dictature communiste qui ont "*détruit l'initiative privée et cultivé l'hypocrisie et l'opportunisme".* La période suivante, dite démocratique, a été quant à elle marquée par la restriction de certaines libertés civiles et par l'illusion de l'argent facile. La récente vague de violence s'explique par le fort mécontentement suscité par la politique du président albanais, Sali BERISHA, ainsi que par la trop grande complaisance de la communauté internationale à son égard. Tout a explosé quand les victimes des pyramides financières ont compris qu'elles ne pouvaient plus s'attendre à ce que justice soit faite. Ces gens se sont alors transformés en gangs armés incontrôlés qui ont ravagé le pays : "*Maintenant que le peuple a compris l'imposture et s'est réveillé, il a perdu ses illusions et il se précipite d'un extrême à l'autre : une rage de destruction qui est présentée comme une forme de protestation contre ce qui s'est passé"*. "*La seule solution dans des situations d'une telle extrémité réside dans un compromis entre les deux parties, avec comme objectif de rétablir la paix civile, sous peine de quoi tout peut arriver,"* a-t-il poursuivi.

L'archevêque ANASTASIOS a également jugé que les troubles pouvaient se propager plus loin à travers les Balkans : "*Un incendie est toujours dangereux. C'est comme un feu dans une pinède, les sommets de pins en flammes vont dans des directions que personne ne peut prévoir. C'est pourquoi tout départ d'incendie ici aurait dû être immédiatement éteint par ceux qui étaient sur place avec l'aide rapide de tous ceux qui peuvent avoir une influence quelconque sur la situation et empêcher ainsi, en toute connaissance de cause, le développement de dangereuses maladies antidémocratiques". "Il ne convient pas que l'Europe et l'Amérique jouent plus longtemps les 'Ponce Pilate'",* a ajouté le primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie.

ISTANBUL :
message de carême du patriarche BARTHOLOMÉE Ier

Renouant avec une tradition ancienne dans l'Eglise, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, a adressé *"à tout le plérôme de l'Eglise"* une lettre à l'occasion du début du carême préparant à Pâques, qui commençait cette année le 10 mars. Dans ce *"discours catéchétique",* le patriarche explique *"le mystère du repentir"* et lance une mise en garde contre ces péchés que sont l'orgueil, le désespoir, l'autosatisfaction. *"Il existe une voie de salut"* qui passe par l'humilité, laquelle apporte la grâce de l'Esprit, devait-il notamment souligner.

En cette période de carême, tient à rappeler BARTHOLOMÉE Ier, l'Eglise invite les fidèles à s'engager dans le chemin de l'ascèse, du jeûne et du repentir, tout en gardant à l'esprit que les vertus et les efforts perdent toute valeur, s'ils se transforment en sujets d'orgueil et de mépris pour autrui. *"L'homme épris de lui-même fait preuve d'orgueil. il tient des propos de démesure et, ébloui par la multitude de ses vertus, il condamne et sous-estime les autres. Alors qu'il se trouve lui-même condamné en fin de compte. Il perd ce qu'il possède, en imagination. Il s'isole. Il aboutit ainsi à l'enfer de la solitude",* indique le patriarche.

A l'opposé, poursuit-il, celui qui fait preuve d'une réelle humilité et montre un sincère repentir peut voir ses *"faiblesses"* et ses *"péchés"* se changer *"en autant d'occasions de salut et de joie spirituelle". "Il ne juge personne. Il considère tous les hommes comme bons. Il ne se fait aucune haute opinion de lui-même. Il ne s'irrite point quand on l'accuse. Il endure tout et, dans la joie, avance sur le chemin du salut* […] *Il n'espère qu'en la miséricorde du Seigneur",* affirme le patriarche.

"*Si nous aspirons à la satiété véritable, jeûnons selon les prescriptions de l'Eglise* […] *Si nous voulons goûter à l'allégresse de la justice qui vient d'en-haut reconnaissons notre état de pécheur* […] *Si nous voulons trouver la bienheureuse consolation, dirigeons-nous vers l'église et ses célébrations liturgiques",*

invite encore le patriarche œcuménique qui souligne que l'Eglise n'a pas instauré cette période de jeûne et de repentir pour ajouter des fardeaux à l'existence humaine, mais pour "*délivrer* [les hommes] *des charges qui* [les] *accablent".* "*Si nous voulons atteindre la Résurrection et la plénitude de la vie, nous devons imiter la patience de la graine : par sa mort dans la terre, elle porte en elle le miracle de la germination et de la floraison",* déclare-t-il en conclusion.

ALEXANDRIE :
intronisation du patriarche PIERRE VII

Le nouveau primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, le patriarche et pape d'Alexandrie PIERRE VII, a été intronisé, le 9 mars dernier, lors d'une liturgie eucharistique solennelle célébrée en l'église de l'Annonciation, à Alexandrie (Egypte), siège du patriarcat. PIERRE VII a ensuite présidé sa première liturgie en la cathédrale Saint-Nicolas du Caire, siège de la représentation patriarcale dans la capitale égyptienne, le 16 mars, dimanche de l'Orthodoxie, au cours de laquelle il a ordonné un nouvel évêque auxiliaire pour la ville du Caire. Les premières mesures adoptées par le saint-synode à l'initiative du nouveau patriarche montrent une volonté de renouveau et de réorganisation de l'Eglise d'Alexandrie, en réaffirmant notamment son engagement au niveau panorthodoxe et son souci de développer plus largement encore l'orthodoxie d'expression africaine.

L'ensemble des Eglises orthodoxes locales ainsi que l'Eglise copte préchalcédonienne qui constitue la principale communauté chrétienne d'Egypte étaient représentées par des délégations à la célébration de l'intronisation du patriarche PIERRE VII. Le patriarche MAXIME de Bulgarie était personnellement présent. Assistaient également à la cérémonie le président de la République de Grèce, Costis STEPHANOPOULOS, plusieurs membres du gouvernement grec, le président de la République de Chypre, Glafkos CLERIDES, le maire d'Athènes, Dimitri AVRAMOPOULOS, de nombreuses personnalités civiles et religieuses égyptiennes, dont un représentant personnel du président Hosni MOUBARAK, ainsi qu'un représentant du président de la République du Cameroun. Faisant allusion à la tiare que porte le patriarche d'Alexandrie dans les célébrations liturgiques, le métropolite DIONYSIOS qui était chargé du discours d'accueil du nouveau patriarche lui a adressé ces paroles : "*Votre tiare sera souvent pour vous une couronne d'épines et votre siège un Golgotha […] mais avec vous nous marcherons sur le chemin qui mène à la Résurrection et au renouveau de notre patriarcat".*

Dans son discours d'intronisation, PIERRE VII a tout d'abord souligné qu'"*étant le plus jeune parmi mes frères dans l'épiscopat, j'ai été appelé par eux pour porter la croix de l'Eglise d'Alexandrie et d'Afrique".* Il a ensuite exprimé sa volonté d'améliorer la formation du clergé et les conditions de vie des fidèles en Egypte, en entretenant des contacts étroits avec les communautés grecques et arabes. Evoquant la mission en Afrique noire, il a précisé qu'y ayant longtemps travaillé, il en connaissait bien les difficultés et les soucis et qu'il entendait tout mettre en œuvre pour que *"le grain semé jusqu'à présent fructifie davantage".* Une collaboration étroite avec les autres Eglises orthodoxes locales, en premier lieu le patriarcat œcuménique, est nécessaire pour renforcer l'unité du témoignage orthodoxe dans le monde, a-t-il affirmé, ce qui implique "*la participation de chaque Eglise autocéphale à la vie des autres Eglises afin de* 'porter les fardeaux les uns des autres' (Gal 6,2), *nos peines et nos joies*".

Le patriarche d'Alexandrie a également réaffirmé l'engagement de son Eglise au sein du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et du Conseil des Eglises d'Afrique ainsi que dans les différentes commissions de dialogue théologique entre orthodoxes et autres confessions chrétiennes. Le dialogue œcuménique ne vise pas à *"soumettre une Eglise à une autre",* mais à *"avancer tous ensemble vers l'unité". "Personne ne doit se replier sur soi, chacun doit s'efforcer de donner le Christ à tous les hommes",* a-t-il dit. Le dialogue doit aussi *"continuer de long en large"* avec les autres religions, notamment les religions du Livre, a-t-il encore estimé : "*Notre patriarcat a le devoir de développer le dialogue avec l'islam, puisqu'il vit dans le monde musulman et que son existence est liée à celle de nos frères musulmans, qui sont eux aussi des enfants de Dieu et croient en un seul Dieu".*

A l'issue de la célébration le patriarche a déclaré devant la presse : "*Nous invitons tous les évêques, les prêtres et les laïcs de notre Eglise à collaborer étroitement ensemble afin de répondre aux problèmes qui*

se posent actuellement et d'avancer d'un seul cœur sur cette voie du renouveau. Personne n'est de trop, tout le monde est utile et chacun peut contribuer suivant ses charismes à œuvrer dans cette direction". "Nous regardons vers l'avenir avec confiance et nourrissons beaucoup d'espoirs en la coopération avec les Eglises-sœurs ainsi que les gouvernements de Grèce et de Chypre pour que ce rempart de l'orthodoxie grecque, le phare d'Alexandrie, ne s'éteigne pas, mais soit fortifié afin de répandre la lumière du Christ comme par le passé et de porter au monde son message spirituel", a-t-il poursuivi. *"Nous adressons nos pensées à notre continent tout entier, de l'extrême nord jusqu'à la pointe sud, d'Alexandrie jusqu'au Cap, et nous exprimons notre affection et notre dévouement pour les peuples africains. Nous sommes issus du milieu missionnaire et nous n'arrêterons jamais d'œuvrer en ce sens, sachant que c'est là que réside l'avenir de notre patriarcat",* devait-il encore affirmer.

Le 12 mars, le patriarche a présidé une session du synode de l'Eglise d'Alexandrie qui réunit tous les évêques diocésains. Cette assemblée épiscopale a adopté une première série de mesures visant à réorganiser les structures administratives du patriarcat. Sur proposition du patriarche, l'assemblée a décidé de créer un "synode restreint" auquel participeront les évêques résidant en Egypte et qui assistera le patriarche dans la conduite des affaires de l'Eglise. Des commissions spéciales ont aussi été créées - finances, audit, patrimoine -, ainsi qu'un bureau de presse dont le siège est fixé à Athènes. Il a également été décidé de rouvrir l'Institut patriarcal d'études orientales, à Alexandrie, et de relancer la revue du patriarcat *Analecta*. Plusieurs changements ont été apportés au sein de l'épiscopat et seront complétés ultérieurement par l'élection de nouveaux métropolites pour différents diocèses actuellement vacants.

Ainsi, le métropolite IRÉNÉE du Kenya est nommé vicaire patriarcal général. Le métropolite DIONYSIOS de Khartoum (Soudan) devient métropolite de Leontopolis (siège à Ismaïlia, Egypte). Ancien secrétaire général du patriarcat de 1960 à 1988, diplômé de l'Institut de théologie de Halki (Turquie), de l'Institut Saint-Serge et de l'Institut catholique de Paris, il sera plus particulièrement chargé des relations avec les Eglises orthodoxes locales et du dialogue œcuménique. Le métropolite TITE d'Ismaïlia est nommé au diocèse de Khartoum, tandis que l'évêque JONAS, évêque missionnaire noir en Tanzanie, ancien membre du bureau exécutif de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, est nommé métropolite de Kampala (Ouganda). L'évêque THEODORE de Cyrène qui représentait le patriarcat à Athènes devient auxiliaire patriarcal à Alexandrie. Il est remplacé à Athènes par le métropolite CHRYSOSTOME du Zimbabwe. Le père JEAN (Zachariou), moine sinaïte, est élu évêque, vicaire patriarcal pour la ville du Caire. Le père GEORGES (Azar), prêtre orthodoxe arabe, est élu évêque d'Hélioupolis, chargé de la pastorale des communautés arabophones.

Le patriarche PIERRE VII qui était auparavant métropolite au Cameroun a été élu primat de l'Eglise d'Alexandrie, le 21 février dernier (SOP 216.1), en remplacement du patriarche PARTHÉNIOS III, décédé en juillet 1996 (SOP 211.1). Originaire de Chypre, il est âgé de 47 ans. Le patriarcat d'Alexandrie, dont le titulaire occupe dans l'Eglise orthodoxe le deuxième rang selon l'ordre canonique, venant immédiatement après le patriarche œcuménique, compte - selon les estimations - entre 200 000 et 350 000 fidèles, Grecs, Arabes ou Noirs pour la plupart. L'orthodoxie connaît, depuis ces quarante dernières années, un large essor en Afrique centrale et orientale, notamment au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie et au Ghana.

BUCAREST :
le patriarche THEOCTISTE lance aux grecs-catholiques un appel à la réconciliation et à l'unité

A l'occasion du début du carême préparant à Pâques, le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, a adressé, le 12 mars, un *"Appel à la réconciliation et à l'unité"* en direction du clergé et des fidèles de l'Eglise catholique de rite byzantin en Roumanie. Le patriarche souligne que ce geste est dicté par l'esprit d'humilité et de repentir qui marque cette période de carême ainsi que par la préparation au 2ème rassemblement œcuménique européen qui se tiendra à Graz (Autriche), en juin prochain, sur le thème de la Réconciliation. Il tient compte aussi du nouveau climat politique et social dans le pays qui favorise "*l'harmonie et la coopération interethnique, interconfessionnelle et interreligieuse". "Nous espérons que notre Seigneur Jésus-Christ qui a été crucifié et est ressuscité des morts, nous aidera à vivre ensemble le*

sacrement de la réconciliation dans le but de restaurer l'unité chrétienne qui a existé à l'origine sur la terre de Roumanie", déclare le patriarche au nom de l'ensemble de l'Eglise orthodoxe roumaine.

Affirmant que le saint-synode de l'Eglise orthodoxe roumaine "*n'a cessé de recommander au cours des sept dernières années"* cette réconciliation *"tant désirée",* le patriarche THEOCTISTE constate qu'"*à* [son] *plus grand regret"* aucune réponse n'a été reçue de la part des responsables uniates de Roumanie, lesquels, rappelle-t-il, n'ont toujours pas accepté les conclusions du document de Balamand. Ce document adopté par la commission internationale de dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe réunie à Balamand (Liban), en juin 1993, reconnaissait que l'uniatisme n'est pas une méthode adéquate pour restaurer l'unité. Même si, en Roumanie, admet le patriarche, *"les deux parties sont probablement tributaires de certaines considérations locales et d'un fort subjectivisme confessionnel",* il n'en demeure pas moins que l'accord signé par les deux Eglises dans leur intégralité doit pouvoir aussi être appliqué ici. *"Tant de problèmes pourraient être résolus, tant de tensions apaisées",* s'exclame-t-il.

Le patriarche invite les grecs-catholiques à œuvrer avec les orthodoxes à *"guérir les plaies causées dans nos âmes"* par l'utilisation de *"formules blessantes"* dans les articles de presse, les sermons et les livres *"écrits avec passion",* dans les interviews et les déclarations publiques, ainsi que lors des occupations par la force de certains lieux de culte dont les droits de propriété sont contestés par les deux communautés, comme ce fut le cas au cours des dernières années. "*C'est pourquoi*, propose-t-il, *il est nécessaire de renoncer à tout ce qui peut heurter, humilier et troubler l'autre partie, d'éviter toutes paroles et actes qui ne viennent pas de l'Esprit Saint".* "*Nous exhortons les évêques, les prêtres et les laïcs de l'Eglise catholique de rite byzantin a promouvoir dans leurs paroles, leurs écrits, leurs actes et leurs attitudes, l'esprit de réconciliation et d'amour chrétien, afin que nos Eglises puissent comprendre et vivre ensemble le service de la réconciliation devant le Christ et le peuple",* poursuit-il.

En accomplissant "*un dialogue fraternel permanent",* ajoute le primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, il deviendra possible de *"rétablir l'unité de l'Eglise du Christ sur la terre roumaine".* "*La réconciliation ne doit pas seulement être réalisée au niveau supérieur, c'est-à-dire quand les évêques de nos deux Eglises se rencontrent et prient ensemble à diverses occasions, mais il est aussi nécessaire que, d'une manière plus générale, le désir de réconciliation devienne un état d'esprit présent à tous les niveaux du corps ecclésial, un témoignage de la vitalité spirituelle qui grâce à l'action de l'Esprit du Christ habite dans nos cœurs",* recommande-t-il en conclusion.

L'appel du patriarche THEOCTISTE intervient un mois après la mise en cause de l'Eglise orthodoxe par un évêque grec-catholique, Mgr Ioan PLOSCARU, lors d'une émission à la télévision roumaine. Le patriarcat de Roumanie avait tenu à exprimer, dans un communiqué de presse, sa "*surprise et* [sa] *consternation"* face à ce qu'il considère comme *"des calomnies et des attaques offensantes à l'égard de l'Eglise orthodoxe de Roumanie".* Selon le bulletin d'information œcuménique roumain en langue anglaise *Religious Life*, cette réaction du patriarcat de Roumanie a été suscitée par les propos qu'avait tenus l'évêque uniate dans l'émission *Pro Memoria* diffusée le 5 février, insistant sur les cas de collaboration entre l'épiscopat orthodoxe roumain et la Securitate, les services de la police politique, sous le régime communiste. Mgr Ioan PLOSCARU, 87 ans, archevêque émérite de Lugoj, est l'un des plus anciens membres de l'épiscopat de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin. Il a été arrêté à deux reprises sous le régime communiste et emprisonné pendant plusieurs années.

"*Au moment où apparaît un espoir d'amélioration des relations entre l'Eglise orthodoxe roumaine et l'Eglise grecque-catholique, et que le pape JEAN-PAUL II exprime son désir de se rendre en visite en Roumanie, une pareille attitude de la part de Mgr Ioan PLOSCARU est non seulement surprenante, mais aussi très préjudiciable quant aux relations entre les deux Eglises",* déclarait le communiqué du patriarcat. "*Nous déplorons que l'Eglise orthodoxe roumaine persiste à être souvent diffamée par des clercs et des théologiens catholiques, alors que pour sa part le pape JEAN-PAUL II a engagé l'épiscopat grec-catholique à la compréhension et la réconciliation avec l'Eglise orthodoxe",* affirmait-il encore.

BUCAREST :
un évêque orthodoxe roumain conteste l'existence de persécutions des uniates dans son pays

Il n'y a aucune persécution contre les catholiques de rite byzantin en Roumanie, a affirmé dans une déclaration au *Service orthodoxe de presse* un membre de l'épiscopat orthodoxe roumain, l'évêque ANDRÉ d'Alba Iulia. Ce dernier conteste les propos tenus par le métropolite NICOLAS du Banat, lui aussi membre de l'épiscopat roumain, qui dans un discours prononcé lors de l'intronisation du nouvel évêque grec-catholique de Lugoj (Roumanie), en 1996, avait regretté que les orthodoxes continuassent à faire injustice aux uniates en occupant certains lieux de culte qui avaient pu leur appartenir dans le passé (SOP 216.23). Selon l'évêque ANDRÉ d'Alba Iulia, *"l'opinion"* du métropolite NICOLAS du Banat concernant les uniates apparaît assez isolée et *"singulière",* la position du saint-synode de l'Eglise roumaine et de *"la grande majorité des fidèles"* étant tout à fait "*différente".*

Pour l'évêque ANDRÉ (Andreïcuts), 48 ans, qui dirige le diocèse d'Alba Iulia depuis 1990, la manière dont l'Eglise uniate a été supprimée en 1948 ne peut faire oublier les conditions dans lesquelles cette même Eglise est apparue au début du 18ème siècle en Transylvanie. En 1700, rappelle-t-il, l'empire austro-hongrois a imposé aux orthodoxes de cette région l'union avec Rome par la force. Cent cinquante monastères furent alors détruits, de nombreux prêtres et laïcs furent quant à eux arrêtés, torturés, tués (SOP 149.28). "*En 1948, les communistes ont traité les grecs-catholiques de la même façon",* reconnaît l'évêque orthodoxe, avant d'ajouter : *"mais cela n'est pas de notre faute"* .

L'évêque ANDRÉ d'Alba Iulia précise également qu'avant 1948, date de l'interdiction de l'Eglise grecque-catholique par le régime communiste et de sa suppression, le sud de la Transylvanie était à majorité orthodoxe et le nord grec-catholique. Dans le diocèse d'Alba Iulia, il y avait 60 % d'orthodoxes et 40 % d'uniates. Aujourd'hui, affirme-t-il, le nombre des grecs-catholiques ne dépasse pas 1 % dans l'ensemble du pays et 2 % en Transylvanie. Dans ces conditions, demande-t-il, "*ne serait-il pas injuste que la très grande majorité des fidèles orthodoxes reste sans églises ?".* Contestant l'affirmation du métropolite NICOLAS qui estime qu'orthodoxes et uniates en Roumanie "*en sont arrivés à devenir des ennemis* [et] *à se haïr les uns les autres"* (SOP 216.23), l'évêque ANDRÉ réplique :*"Nous ne haïssons pas nos frères grecs-catholiques, mais la solution n'est pas de donner à la minorité les églises de la majorité. La solution est de construire d'autres églises et qu'il y ait la paix entre nous".*

Le cas de la localité de Teius, cité par le métropolite du Banat dans son intervention, est exemplaire, poursuit l'évêque ANDRÉ. Cette localité qui fait partie du diocèse d'Alba Iulia compte à ce jour 4 000 orthodoxes et 1 000 uniates. Il y a trois églises, deux sont occupées par les orthodoxes, la troisième par les uniates. Récemment, précise-t-il encore, les uniates ont voulu obtenir l'une des deux églises utilisées par les orthodoxes *"sous prétexte que ce sont eux qui l'ont construite". "Le métropolite NICOLAS a mentionné le fait que certains de ceux qui l'ont construite sont encore vivants. C'est vrai : ils sont vivants, mais aujourd'hui ils sont orthodoxes"*, ajoute l'évêque ANDRÉ, lui même issu d'une ancienne famille uniate des Maramures, région frontalière du nord-ouest de la Roumanie. *"Avant 1948, mon père faisait partie de la communauté grecque-catholique. Moi-même, comme la majorité des gens de mon âge, nous avons grandi dans la tradition orthodoxe, tout en restant dans les églises de nos parents",* indique-t-il, avant de souligner : *"C'est nous, et non pas les pouvoirs civils, qui ne cédons pas ces églises, car nous les avons reçues en héritage de nos pères et nous en avons besoin. Si nous les donnions, où prierions-nous ?".*

Les déclarations de l'évêque ANDRÉ d'Alba Iulia montrent à quel point les relations entre uniates et orthodoxes en Roumanie sont encore passionnées et que les blessures sont loin d'être cicatrisées. Sur le plan juridique, les grecs-catholiques exigent depuis que leur Eglise a été à nouveau officiellement reconnue, en 1990, la restitution de tous les lieux de culte qui leur ont appartenu dans le passé, alors que les orthodoxes estiment le plus souvent que la répartition des lieux de culte doit se faire en fonction du nombre réel des fidèles de chaque communauté et tenir compte du fait qu'en quarante ans de nombreux uniates sont redevenus orthodoxes. Sur le plan théologique, les orthodoxes insistent sur le fait que l'uniatisme a été dans l'histoire - et reste encore souvent aujourd'hui - un outil de prosélytisme fondé sur une ecclésiologie à leurs yeux erronée.

PARIS :

comité mixte de dialogue catholique-orthodoxe

Le comité mixte de dialogue catholique-orthodoxe de France a tenu sa 36ème session le 21 février dernier, à Paris, sous la co-présidence de Mgr André QUELEN, évêque de Moulins, et du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France. Deux sujets avaient été retenus pour cette rencontre : la notion d'"Eglises-sœurs", d'une part, et la réception du document de Balamand par l'Eglise catholique ukrainienne de rite byzantin, à partir d'un exposé de Mgr Michel HRYNCHYSHYN, d'autre part. Participaient à cette réunion le père Irénée DALMAIS, le père Bernard DUPUY, le père Hervé LEGRAND, le père René MARICHAL, le père Damien SICARD, côté catholique, le père Boris BOBRINSKOY, le père Jean ROBERTI et Jean TCHÉKAN, côté orthodoxe.

Le premier point fut traité par le père Damien SICARD qui présenta une étude sur l'utilisation de l'expression "Eglises-sœurs" depuis le décret sur l'œcuménisme de Vatican II jusqu'au document adopté par la commission internationale de dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe réunie à Balamand (Liban) en juin 1993. De son côté, le père Boris BOBRINSKOY souligna que si l'Eglise catholique se plaît à appeler de plus en plus fréquemment l'Eglise orthodoxe "Eglise-sœur", l'acceptation et l'usage de ce terme chez les orthodoxes vis-à-vis de l'Eglise catholique est plus réservé et varié, selon la nature et la qualité des relations réciproques, et cela pour des raisons historiques, voire théologiques, multiples.

Du point de vue de l'ecclésiologie comparée des deux Eglises, d'une part on s'accorde de plus en plus souvent à parler d'ecclésiologies de communion, et cela par rapport aux Eglises locales, en communion et unité les unes avec les autres, particulièrement depuis Vatican II. Il existe pourtant une difficulté dans l'usage de ce terme due au fait que la conception romaine est celle d'Eglises locales toutes unies dans "*une structure monolithique"* par laquelle l'Eglise catholique romaine sera tout entière considérée comme une "Eglise-sœur", a souligné le père BOBRINSKOY. L'ecclésiologie orthodoxe, elle, n'a pas élaboré jusqu'ici des mécanismes et des instances d'unité analogues dans les domaines doctrinal et disciplinaire. Il s'en suit que tout en affirmant leur unité et leur identité de foi, les Eglises orthodoxes ont conscience de leur identité locale et de leur qualité propre d'Eglises-sœurs dans la communion des Eglises multiples, même si le patriarcat œcuménique revendique parfois le titre d'"Eglise-mère".

Sur le plan des relations de nos Eglises séparées, ce terme d'"Eglises-sœurs" s'applique donc actuellement à des situations ecclésiologiques encore différentes, a-t-il encore indiqué. L'expression peut avoir un sens large manifestant une intention irénique et un souci de reconnaissance réciproque de la catholicité de l'autre, de son ecclésialité, de ses sacrements. L'impact *"spirituel et même prophétique"* de ce terme est néanmoins énorme, car il incite à redécouvrir et à manifester une *"identité fondamentale"* encore obscurcie par les obstacles de la division, devait-il conclure.

BEYROUTH :
un évêque libanais réfléchit aux perspectives d'unité des chrétiens

Le métropolite GEORGES (Khodr), évêque du diocèse du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), a publié, dans le grand quotidien libanais *Al-Nahar*, le 15 février dernier, un long article sur les perspectives d'unité des chrétiens sur la base de l'expérience du Moyen-Orient. "*Le siège d'Antioche reviendra-t-il à une unité entre ses cinq ramifications (grecs-orthodoxes, grecs-catholiques, maronites, syriens orthodoxes et syriens catholiques) ?",* s'interroge-t-il, avant d'envisager comment réduire "*la distance"* existant avec Rome. Sur ce point, le métropolite estime que l'unité avec Rome est possible aujourd'hui à condition que les dogmes proclamés en Occident au deuxième millénaire deviennent de simples *"opinions théologiques libres"* et que le pape accepte d'abandonner sa juridiction universelle sur l'Eglise.

La restauration de l'unité du patriarcat d'Antioche est possible, estime le métropolite GEORGES, à condition que les catholiques orientaux se libèrent des influences occidentales dans leur théologie, leur spiritualité et leur administration. *"La balle est dans leur camp",* constate-t-il. Pour ce qui est des orthodoxes, ils ont "*comblé l'abîme"* qui les séparait de l'Eglise syrienne préchalcédonienne : "*Chaque partie croit aujourd'hui que l'orthodoxie est existante chez l'autre partie".* Par ailleurs, ajoute-t-il, *"il ne reste plus aucune*

trace d'une mainmise grecque sur les orthodoxes antiochiens, car leur liturgie a été entièrement arabisée et ils ont commencé à retrouver les saints locaux". Or, on sait que, plus que les raisons théologiques, ce sont les raisons culturelles, et notamment l'excès des influences byzantines, qui a conduit à la rupture de Chalcédoine (451).

Les signes d'ouverture, même timide, donnés par Rome sur le plan mondial, notamment l'encyclique *Ut unum sint* et l'initiative de JEAN-PAUL II proposant que soit étudiée la question de la primauté de l'évêque de Rome, doivent encourager les communautés issues de l'ancienne Eglise d'Antioche à poursuivre leur rapprochement. Pour le métropolite GEORGES, il est dommage que le dialogue théologique entre les deux Eglises soit bloqué "*pour des raisons conjoncturelles"* depuis l'adoption du document de Balamand sur l'uniatisme en 1993. *"A mon avis, les deux Eglises ont exprimé ce qui pouvait être dit sur la question des uniates. Toutefois, et en dépit du fait que la question a été résolue sur le plan théorique en précisant que l'instauration des catholiques orientaux a été une erreur historique et que ceux-là ne pouvaient constituer un modèle de l'unité, les difficultés sur le terrain persistent",* estime-t-il, avant de souligner que *"les orthodoxes ne doivent pas se figer"* sur cette question.

D'ailleurs, pour l'évêque du Mont-Liban, le problème des uniates trouvera sa solution logique, lorsque les questions liées à la primauté romaine seront résolues : *"Lorsque la papauté reconnaîtra réellement l'indépendance des Eglises orthodoxes, il reviendra forcément aux catholiques orientaux de fusionner dans chaque région avec les Eglises orthodoxes locales".* Dans ces conditions, la question qui s'impose sur le plan théologique demeure de savoir si Rome est capable de comprendre qu'elle constitue une Eglise parmi d'autres et que sa primauté, quels qu'en soient le sens et le contenu, ne peut signifier l'absorption des Eglises du monde entier en elle. Pour le métropolite GEORGES, la seule solution passe par un accord concernant la définition de la primauté au premier millénaire, avant la division entre l'Orient et l'Occident chrétiens, et par la reconnaissance par Rome que le chemin suivi au cours du deuxième millénaire, y compris ses propres conciles, n'a de valeur que locale, et non universelle.

Si un tel accord intervient, le lien entre l'Orient et l'Occident s'effectuera alors entre les patriarches du monde entier et le pape personnellement, les Eglises locales conservant leur indépendance et leurs structures administratives propres. "*Quant à la référence dogmatique, elle serait exercée dans la conciliarité qui ne nécessite plus aujourd'hui la tenue de conciles œcuméniques à chaque fois que surgit un problème. Les moyens de communication modernes nous dispensent des conciles œcuméniques qui n'étaient qu'un instrument historique contingent au sein de l'*oikoumenè *byzantine",* poursuit le métropolite du Mont-Liban qui ajoute que cette vision lui paraît "*non seulement réaliste, mais aussi non choquante pour qui que ce soit"* car *"elle ne contient aucun recul"* vis-à-vis des fondements communs de la foi de l'Eglise du premier millénaire.

NEW YORK:
l'Eglise orthodoxe se prononce sur les manipulations génétiques

L'Eglise orthodoxe en Amérique a publié, le 11 mars dernier, un communiqué concernant certaines manipulations génétiques, après l'annonce quelques jours plus tôt du clonage d'un mouton par des chercheurs de l'Institut Roslin en Ecosse (Grande-Bretagne). Les responsables de l'Eglise orthodoxe en Amérique affirment condamner, pour des raisons théologiques et éthiques, toute forme de manipulation génétique portant sur des êtres humains, soulignant que la possibilité désormais envisageable de réaliser le clonage d'êtres humains risque d'engager la civilisation vers *"un monde déchu".* Ils demandent à l'administration américaine l'interdiction de toute forme d'expériences qui pourraient produire des clones humains et la suppression de toute aide financière à la recherche scientifique dans ce domaine.

"*Le récent clonage d'un mouton à partir des cellules d'un animal adulte ouvre la voie au clonage d'autres espèces, y compris d'êtres humains",* constate le communiqué de l'Eglise orthodoxe en Amérique. D'un point de vue théologique, affirme-t-il ensuite, *"les Eglises orthodoxes de par le monde adoptent l'opinion selon laquelle la vie humaine est sacrée, chaque être humain étant créé comme un être unique à l'image de Dieu". "En conséquence, la grande majorité des orthodoxes estime que toute forme d'eugénisme, y compris*

la manipulation de matériel génétique humain à des fins non thérapeutiques, est moralement répréhensible et dommageable à la vie humaine et à sa protection", déclare-t-il.

D'un point de vue éthique, poursuit le communiqué, "*la perspective du clonage humain fait cependant entrevoir la possibilité directe et terrifiante de voir l'humanité s'engager sur une 'pente glissante' qui déboucherait sur un monde déchu où les droits de l'individu supplanteraient ses responsabilités. De plus, les techniques de clonage utilisant des cellules humaines conduiront sans doute à des abus tels que la commercialisation de l'ADN, la production d'enfants dans le but de disposer de 'pièces de rechange' et la tendance à créer une race supérieure d'êtres humains. Enfin, les savants à l'heure actuelle sont dans l'impossibilité de dire si une cellule sélectionnée contient des mutations ou autres défauts qui pourraient produire des déformations provoquant des invalidités ou des retards mentaux sur les enfants clonés".*

"Bien que personne ne puisse empêcher la progression de la recherche et des expériences scientifiques dans cette voie, la question se pose de savoir si le gouvernement des Etats-Unis doit interdire ou réglementer cette activité ou s'il doit lui allouer des fonds publics", indique encore le communiqué. *"A la lumière des données précédemment exposées, l'Eglise orthodoxe en Amérique enjoint avec insistance aux autorités à interdire toutes formes d'expériences qui pourraient produire des clones humains et à refuser toute aide financière gouvernementale pour ce genre d'activités. Un moratoire sur ce genre d'activités est également nécessaire de manière urgente",* affirme-t-il. Toutefois, précise-t-il, "*différentes techniques de manipulations génétiques utilisant des animaux ont été développées durant ces dix dernières années, faisant miroiter un possible allongement de la vie humaine à travers la création de nouveaux médicaments, de protéines et autres produits utiles. De telles entreprises méritent, elles, d'être soutenues par des fonds publics".*

NOUVELLES BREVES

BELGIQUE

— Plusieurs dizaines de personnes, orthodoxes, catholiques et protestants, venus de Belgique, de France et de Suisse, ont participé, du 28 février au 2 mars, au 6E WEEK-END DE RENCONTRE ET DE RESSOURCEMENT organisé au monastère catholique d'Ermeton, près de Namur, par la communauté orthodoxe francophone de Bruxelles. Cette année, le thème choisi qui portait sur "le Christ, visage de Dieu" a été développé à travers trois communications présentées par le père Jean RENNETEAU, prêtre de la paroisse francophone Sainte-Catherine à Chambésy, près de Genève (Suisse), et intitulées : "*L'Evangile, parole du Christ", "La liturgie, partage du verbe fait chair"* et *"Notre vie en Christ"*. Une communication sur *"l'approche orthodoxe de la maladie et de la mort"* fut également présentée par le docteur Dominique BEAUFILS, auteur d'un récent ouvrage sur le sujet. Le 2 mars, l'eucharistie dominicale devait être présidée par l'archevêque SIMON, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique. Cette liturgie constituait le point d'orgue d'un week-end qui d'année en année s'impose comme un temps fort de la vie de l'Eglise orthodoxe en Belgique.

— Près d'un millier de chrétiens de différentes Eglises, catholique, protestante, anglicane, orthodoxe, arménienne, se sont réunis, le 16 février dernier, en la cathédrale catholique Saint-Michel, à Bruxelles, pour une CÉLÉBRATION COMMUNE EN PRÉPARATION AU 2E RASSEMBLEMENT ŒCUMÉNIQUE EUROPÉEN qui doit se dérouler à Graz (Autriche), en juin prochain, sur le thème de la Réconciliation, à l'initiative du Conseil des conférences épiscopales (catholiques) d'Europe et de la Conférence des Eglises européennes (KEK) qui rassemble protestants, anglicans et orthodoxes. La célébration, à laquelle ont pris part des évêques, des prêtres, des pasteurs et des laïcs de toutes les confessions et qui marquait le rassemblement de la délégation belge de Graz, s'est déroulée dans une douzaine de langues, ce qui soulignait le caractère pleinement européen de la démarche. Du côté orthodoxe, on remarquait notamment la présence de l'évêque EMMANUEL, auxiliaire du diocèse du patriarcat oecuménique en Belgique et directeur du Bureau de l'Eglise orthodoxe auprès de la Commission européenne à Bruxelles. Depuis 1985, l'Eglise orthodoxe est reconnue par les autorités civiles en tant que culte officiel en Belgique, au même titre que les cultes catholique, protestant, anglican, israélite et islamique.

BOSNIE

— LES RESPONSABLES DE LA COMMUNAUTÉ ORTHODOXE SERBE DE SARAJEVO SONT PRÊTS À ACCUEILLIR LE PAPE, ont-ils indiqué, après l'annonce par le Vatican, le 30 janvier dernier, d'une visite de JEAN-PAUL II dans cette ville le 13 avril prochain. Le service de presse du Vatican a précisé que le pape entendait au cours de ce déplacement "*développer la compréhension et la coopération avec les membres de toutes les confessions religieuses"* sur place. Interrogé par l'AFP, le père Duchan JOVANOVIC, prêtre de la paroisse orthodoxe de Sarajevo, s'est félicité de la venue du pape : *"Nous sommes ravis que le pape vienne. Nous espérons que cette fois-ci, sa visite ne sera pas annulée".* Un premier projet de voyage du pape à Sarajevo avait été annulé en septembre 1994, toutes les garanties pour la sécurité du pape n'ayant pas été réunies à l'époque. "*Je suis convaincu que le pape vient avec de bonnes intentions et je souhaite qu'une rencontre puisse être organisée avec le métropolite NICOLAS",* a encore déclaré le père JOVANOVIC qui assure son ministère pastoral auprès des quelque 30 000 Serbes qui vivent encore à Sarajevo. Le métropolite NICOLAS de Sarajevo dont le diocèse s'étend sur la Bosnie orientale vit, quant à lui, en exil depuis quatre ans, à Pale. Le 25 décembre dernier, il a pu pour la première fois depuis plusieurs mois se rendre à Sarajevo afin d'assister, dans un geste œcuménique, à la messe de Noël dans la cathédrale catholique. Le vice-coordinateur des Nations unies pour la Bosnie, le diplomate allemand Michael STEINER, a récemment rencontré le patriarche PAUL Ier à Belgrade pour discuter de cette visite papale.

CROATIE

— Les cinq principales communautés chrétiennes minoritaires de Croatie, dont l'Eglise orthodoxe serbe, ont décidé, avec l'Eglise catholique romaine, la CRÉATION D'UN COMITÉ ŒCUMÉNIQUE dans leur pays afin de favoriser le dialogue et l'action dans le sens de la paix et de la réconciliation. Ce geste, considéré comme *"une avancée œcuménique importante",* marque une première étape vers la constitution d'un conseil national des Eglises. Parmi les premières tâches de ce comité, figure la constitution d'une délégation commune au 2ème rassemblement œcuménique européen de Graz (Autriche), en juin prochain. *"Nous avons conclu que ce que nous avions en commun était beaucoup plus important que ce qui nous divisait",* ont affirmé, le 14 février dernier, les représentants des Eglises catholique, orthodoxe, luthérienne, baptiste, pentecôtiste, et réformée, dans la charte de fondation. Ce texte a été signé au nom de l'Eglise orthodoxe serbe par le père Milenko POPOVIC, prêtre de la paroisse de la Transfiguration à Zagreb. Cependant, même si le père POPOVIC a signé la déclaration avec l'accord de son évêque diocésain, le métropolite JEAN de Zagreb, cela ne signifie qu'une *"approbation indirecte de la part des orthodoxes",* devait souligner Boris PETELIN, responsable baptiste. Les Eglises protestantes, a-t-il néanmoins suggéré, pourraient *"jouer le rôle de catalyseurs"* dans le dialogue entre les Eglises catholique et orthodoxe, qui étaient dans les camps opposés durant le récent conflit yougoslave. *"Si ce comité aidait les chrétiens orthodoxes de Croatie, cela pourrait constituer un signal important pour les autres parties de l'Eglise orthodoxe",* a-t-il encore affirmé, avant de constater que *"l'Eglise orthodoxe serbe envoie des signaux contradictoires"* quant à son attitude face à l'œcuménisme : *"elle semble ouverte aux initiatives œcuméniques sur la scène internationale, mais elle ne les encourage pas au niveau local".* (ENI)

ETATS-UNIS

— Dans le cadre de l'exposition consacrée aux *Trésors de l'art byzantin* qui vient d'ouvrir ses portes au Metropolitan Museum, à New York, une SOIRÉE DE GALA a été organisée, le 11 mars, AU PROFIT DE LA FONDATION SAINTE-CATHERINE qui s'occupe de la sauvegarde du monastère orthodoxe du Mont-Sinaï (Egypte). L'ancien président américain George BUSH, le prince SUMAYA de Jordanie, le secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN, étaient parmi les personnalités invitées à cette soirée présidée par le prince de Galles aux côtés de l'archevêque DAMIEN du Sinaï, supérieur du monastère Sainte-Catherine, et de l'archevêque SPYRIDON de New York, primat de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis. La Fondation Sainte-Catherine, placée sous le patronage du prince CHARLES, a été créée en juin 1996 (SOP 211.19). Elle a pour but d'aider le monastère en collectant des fonds pour restaurer les bâtiments ainsi que de contribuer à la conservation des manuscrits et des icônes, d'une valeur inestimable, rassemblés dans ce monastère depuis sa fondation au pied du mont Sinaï, il y a plus de 1 500 ans. La collection de livres et de manuscrits du Sinaï est considérée comme la deuxième collection au monde - en volume et en importance - après celle du Vatican. Le monastère abrite également l'une des collections d'icônes les plus importantes au monde avec plusieurs œuvres antérieures à la crise iconoclaste du 8ème siècle, sans parler des fresques de la basilique Sainte-Catherine qui datent du 6ème siècle.

FRANCE

— LE CONSEIL D'EGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE (CECEF), qui regroupe les Eglises catholique, protestantes et orthodoxe, A TENU À RAPPELER *"LES DROITS INALIÉNABLES"* DES IMMIGRÉS. "*La grande question que Dieu pose à l'homme dans la Bible demeure : qu'as-tu fait de ton frère ?",* affirment dans un communiqué commun, publié le 24 février, Mgr Jean-Marie BILLÉ, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante, et le métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France. Ils soulignent que les Eglises ont, par le passé, *"régulièrement attiré l'attention"* sur les nécessités du *"respect fondamental dû à toute personne humaine",* quelle que soit son origine, et de *"la volonté de voir en l'autre, en l'étranger, un frère, plutôt qu'un concurrent, un partenaire plutôt qu'un suspect".* Si *"plusieurs articles"* du projet de loi sur l'immigration soumis au Parlement par le gouvernement français *"mettent un terme aux souffrances de certaines catégories de sans-papiers", "nous ne pouvons pas nous résigner à ce que d'autres sans-papiers soient laissés dans une situation de 'non-droit'",* indiquent-ils. *"La sagesse demande que leur situation soit examinée, selon des critères définis, au lieu de les laisser sans réponse et sans droits",* expliquent-ils, en remarquant que "*si la volonté de réprimer l'immigration illégale aboutissait à laisser désigner tout demandeur d'asile comme un suspect, le risque serait grand de rendre plus précaire le statut de tous les étrangers même en situation régulière, d'attiser les peurs et de compromettre les équilibres nécessaires au 'vivre ensemble' dans notre société".*

GRECE

— Le saint-synode de l'Eglise de Grèce a récemment adressé au clergé DEUX CIRCULAIRES CONCERNANT LES THÈMES EXAMINÉS LORS DE LA DERNIÈRE ASSEMBLÉE ANNUELLE DE L'ÉPISCOPAT, en octobre 1996 (SOP 212.19). La première circulaire aborde les problèmes de pastorale et rappelle le rôle du prêtre et l'importance de sa mission dans le "*respect absolu et inaliénable des dogmes et des normes canoniques de l'Eglise orthodoxe".* Elle dénonce les écueils de la sécularisation du clergé qui tend à faire du prêtre, selon le synode, *"un fonctionnaire d'une institution publique qui aurait pour mission d'être un assistant social ou un officier d'état civil"* , alors qu'il est "*le père qui instruit le peuple de Dieu*", et elle insiste sur le maintien de signes extérieurs distinctifs pour le clergé, notamment le port de la soutane. La circulaire évoque également les problèmes d'ordo liturgique, condamnant les *"innovations insolites"* et les coupures dans les textes des prières qui altèrent la liturgie et conduisent à *"des déviations dogmatiques aux conséquences imprévisibles".* La deuxième circulaire est consacrée aux problèmes de société, et plus particulièrement à la crise démographique que connaît la Grèce. Les responsables de l'Eglise soulignent le *"danger de disparition du peuple* [grec] *en raison d'une démographie anémique",* alors que les pays voisins, notamment la Turquie, ont une courbe démographique en forte croissance. La désertification des îles et des campagnes a atteint un seuil critique, estime le synode qui lance un appel à la conscience nationale afin de réagir face à cet état de fait. Aux jeunes, auxquels ils reprochent de consacrer trop souvent plus de temps aux loisirs qu'à la fondation d'une famille, les évêques rappellent qu'*"aucune joie n'est comparable à celle d'une famille"* . A l'Etat, ils demandent d'adopter des mesures économiques et fiscales en faveur des familles nombreuses.

— LA QUESTION DU MARIAGE CIVIL EN GRÈCE s'est trouvée récemment RELANCÉE après l'interdiction par un évêque de célébrer à l'église les obsèques d'une personne qui n'avait pas été mariée religieusement. La décision du métropolite DIONYSSIOS de Drama qui justifiait son attitude en affirmant que les personnes qui ont choisi le mariage civil se sont mises en dehors de l'Eglise et donc n'ont pas accès à ses sacrements et à ses bénédictions, a suscité un vif débat. Plusieurs voix se sont fait entendre dans la presse grecque pour dénoncer ce qu'elles considèrent comme une remise en cause par l'Eglise de la législation civile qui autorise les deux formes de mariage dans un pays où l'Eglise n'est pas séparée de l'Etat. Le métropolite DIONYSSIOS a publié une mise au point, dans la revue officielle de l'Eglise de Grèce *Ekklisiastiki Alitheia*, dans laquelle il indiquait que selon lui le choix par des chrétiens du mariage civil devait être interprété plutôt comme résultant de l'ignorance du couple en question et non comme un refus de l'Eglise, et il proposait de régulariser la situation de ceux qui le souhaitent, dans son diocèse. Vingt-cinq couples ont opté pour cette solution. De son côté, Panayotis BOUMIS, professeur de droit canon à la faculté de théologie d'Athènes, a publié dans la même revue un article soulignant qu'aucune règle ecclésiale n'imposait le mariage civil plutôt que le mariage religieux ou inversement, chacun étant libre de faire son choix. On ne peut donc refuser les obsèques religieuses à quelqu'un qui n'a pas été marié religieusement, à moins que la personne concernée ait publiquement fait savoir qu'elle rompait tout lien avec l'Eglise. Aujourd'hui, a-t-il fait remarquer, de nombreux fidèles ne participent pas aux sacrements de la confession et de l'eucharistie - pourtant obligatoires -, sans que l'Eglise ne les prive pour autant d'obsèques religieuses. Les canons n'ont pas été établis dans l'Eglise pour limiter la liberté de l'homme, mais pour le guider sur le chemin menant à la grâce et au salut, a-t-il rappelé en conclusion.

— Selon l'agence de presse athénienne ANA, LA COMMUNAUTÉ MONASTIQUE DU MONT-ATHOS A DEMANDÉ À LA GRECE, dans un document daté du 25 février dernier, DE NE PAS ENTÉRINER LES ACCORDS DE SCHENGEN, qui selon l'assemblée des vingt monastères de l'Athos mettent en péril la protection des droits et des libertés individuels. Ce traité qui engage les Etats membres de l'Union européenne *"représente un danger de voir institutionnaliser et généraliser un fichier électronique des citoyens européens avec toutes les conséquences négatives qu'un tel système comporte pour la liberté de la personne humaine qui est un don de Dieu",* affirme-t-on dans la lettre de la communauté monastique. Les moines craignent que "*dans la pratique ce système conduise malheureusement à légaliser le stockage, l'utilisation et la diffusion d'informations à caractère personnel".* Aussi, demandent-ils au gouvernement d'Athènes, de ne pas soumettre au vote du Parlement les accords de Schengen qui entraîneraient l'adhésion définitive de la Grèce au traité et son application immédiate. Ces accords prévoient en effet la constitution d'une base de données électronique visant à faciliter le contrôle de la circulation des personnes aux frontières de l'Union européenne. Haut lieu du monachisme orthodoxe depuis sa fondation, il y a plus de mille ans, la communauté du Mont-Athos qui est estimée à 1 300 moines environ, de différentes nationalités, en majorité des Grecs, comprend vingt monastères. Elle se trouve sous la juridiction canonique du patriarche œcuménique qui est l'évêque du lieu. Sur le plan juridique, elle constitue une entité administrative indépendante sous souveraineté grecque.

— LE MONASTÈRE D'ESPHIGMENOU, au Mont-Athos, qui depuis près de trente ans a rompu ses liens canoniques avec le patriarcat de Constantinople auquel il reproche notamment son engagement dans le mouvement œcuménique, et qui de fait s'est mis à l'écart du reste de la communauté monastique du Mont-Athos, POURRAIT PROCHAINEMENT REVOIR SA POSITION, a estimé dans son édition du 16 février dernier le quotidien athénien *Kathimerini*. Lors d'une récente visite au monastère d'Esphigmenou, précise ce journal, le gouverneur civil de l'Athos, Stavros PSYCHARIS, a été en effet chaleureusement accueilli par la communauté devant laquelle il a insisté sur la nécessité pour le monde orthodoxe d'être uni. Cette unité mérite des concessions, a-t-il dit aux moines, en insistant sur l'importance qu'aurait pour le Mont-Athos le retour d'Esphigmenou au sein de la Synaxe, l'assemblée exécutive suprême où siègent les représentants de chacun des vingt monastères de l'Athos. Le père EUTHYME, supérieur du monastère, a pour sa part évoqué l'attitude conciliante de sa communauté qui se déclare prête à reconnaître à nouveau l'autorité spirituelle du patriarche œcuménique, tout en soulignant que les compétences administratives n'appartiennent qu'à la communauté monastique elle-même. A la suite de cette rencontre, il aurait été décidé que le monastère réintégrerait la Synaxe, lors d'une cérémonie solennelle spéciale, au cours de sa prochaine réunion plénière prévue le 11 mai. Par ailleurs, les moines d'Esphigmenou ont accepté que des démarches soient entreprises pour rétablir des relations normales avec le patriarcat œcuménique. Une délégation patriarcale devrait se rendre au Mont-Athos afin d'ouvrir des discussions en ce sens, à une date qui n'a pas été précisée, indique-t-on encore de même source. Lors d'une visite d'une délégation des moines de l'Athos au patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), le 9 décembre dernier (SOP 214.15), le patriarche BARTHOLOMÉE Ier avait indiqué que sa *"porte était ouverte à tous",* avant de préciser : *"ceci est bien entendu valable également pour le monastère d'Esphigmenou",* ce qui avait été interprété par la presse grecque comme un geste de sa part.

— Dans sa dernière livraison reçue à Paris (3e trimestre 1996), la revue missionnaire de l'Eglise de Grèce, *Phos Ethnon* ("La Lumière des nations"), annonce le DÉCÈS, le 19 août dernier, à l'âge de 92 ans, DE OLGA PAPASARANTHOU, UNE MISSIONNAIRE ORTHODOXE GRECQUE AU ZAÏRE, qui a consacré pratiquement les vingt-cinq dernières années de sa vie à la catéchèse et à l'action caritative en Afrique noire. Née en 1904 à Roïno, en Arcadie, Olga PAPASARANTHOU, après avoir pris sa retraite d'infirmière de l'hôpital de cardiologie Saint-Sabbas à Athènes, en 1970, s'était installée à Kananga (Zaïre), auprès de la mission orthodoxe ouverte dans cette localité par son oncle, le père Chrysostome PAPASARANTHOU. Après la mort de ce dernier en 1972, elle avait poursuivi son œuvre, en faisant venir des prêtres de Grèce et en récoltant les fonds nécessaires au développement de la mission. En 1981, elle avait ainsi pu ouvrir un premier dispensaire avec deux infirmières, qui par la suite s'est transformé en une véritable clinique avec un équipement médical complet. En 1974 elle fondait une école qui aujourd'hui va du primaire jusqu'au lycée. Olga PAPASARANTHOU a également été à l'origine de la fondation de plusieurs églises dans la région de Kananga et de la vocation de nombreux prêtres autochtones et de missionnaires venus de Grèce. Toujours présente auprès des malades et des orphelins de son village, elle était particulièrement appréciée et aimée des Africains. En 1995, à la suite d'une fracture de la jambe, elle avait dû rentrer à Athènes pour être hospitalisée. Ses obsèques ont été célébrées au monastère Saint-Jean le Précurseur, à Mégara (Attique), par le métropolite TIMOTHÉE du Zaïre (patriarcat d'Alexandrie) en présence de nombreux fidèles.

ISRAEL

— LES RESPONSABLES CHRÉTIENS DE JÉRUSALEM ONT VIVEMENT PROTESTÉ CONTRE LE PROJET DE CONSTRUCTION D'UNE IMPLANTATION JUIVE DANS LA PARTIE EST DE JÉRUSALEM. Le métropolite TIMOTHÉE de Lydda, secrétaire général du saint-synode du patriarcat orthodoxe de Jérusalem, a indiqué aux agences de presse, le 3 mars dernier, que les responsables des communautés chrétiennes de la ville avaient adressé une note de protestation commune aux autorités israéliennes. Dans ce texte, ils soulignent en particulier que le terrain palestinien choisi par le gouvernement israélien pour implanter une colonie juive abrite des ruines d'églises remontant aux 12e et 13e siècles. D'après certaines découvertes archéologiques récentes, les pèlerins chrétiens à l'époque des croisades faisaient halte dans ces églises avant de poursuivre leur chemin vers la ville de Bethléem, au sud de Jérusalem. De son côté, le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), a adressé une lettre au patriarche DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, ainsi qu'aux autres responsables des Eglises et des communautés chrétiennes de Jérusalem, afin de leur exprimer sa préoccupation face à ce qui constitue, affirme-t-il, *"l'une des plus graves violations des Accords d'Oslo". "Pour nous, toute décision unilatérale qui modifie le statut de Jérusalem viole l'esprit de ce récent accord",* ajoute-t-il. Le premier ministre israélien Benjamin NETANYAHU a donné son feu vert à la fin du mois de février à la construction d'une colonie juive de 6 500 logements sur ce terrain situé entre la vieille ville de Jérusalem et Bethléem. Le site de Jebel Abou Ghneim, que les Israéliens ont rebaptisé Har Homa, a été confisqué aux Palestiniens et occupé par la force. Les Palestiniens estiment que ce projet de construction viole les normes internationales et met en danger le processus de paix dans la région.

KAZAKHSTAN

— L'EGLISE ORTHODOXE VA CANONISER EN JUIN PROCHAIN QUARANTE ET UN CLERCS ET LAICS ORTHODOXES RUSSES MORTS MARTYRS DURANT LES ANNÉES 30 DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION SOVIÉTIQUES DU KAZAKHSTAN. L'année 1997 a été officiellement instituée par le gouvernement du Kazakhstan *"année de la mémoire des victimes de la répression politique"* sous le régime soviétique. Une commission diocésaine présidée par l'archevêque ALEXIS d'Alma-Ata a proposé d'inscrire sur la liste des saints locaux quarante et une personnes ayant souffert pour leur foi dans les camps du goulag du Kazakhstan, au nombre desquelles deux évêques, dont l'archevêque PIMEN d'Alma-Ata, fusillé en 1937, trente et un prêtres, et huit laïcs. Les corps de ces victimes sont toujours enfouis sur les lieux de leur exécution. C'est la première fois que des martyrs du goulag kazakh sont canonisés. De 1920 à 1953, selon des sources encore partiellement dépouillées, plus de 30 000 prisonniers ont été exécutés dans les camps de Karlag, le goulag kazakh situé près de Karaganda dans le nord du pays, sur un total de 1,5 millions de détenus durant toute la période, dont beaucoup moururent de froid, de faim, d'épuisement ou des mauvais traitements. Plusieurs diocèses de l'Eglise orthodoxe russe, notamment ceux de Vladimir, Kostroma et Nijni-Novgorod, s'apprêtent également à inscrire sur les listes des saints vénérés localement d'autres martyrs de la foi qui ont péri sous le régime soviétique.

LIBAN

— LE CONSEIL DE SYNDESMOS, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, A TENU SA SESSION ANNUELLE à Beyrouth, du 11 au 14 février, avec une réunion de travail, les 11 et 12 février, au siège du patriarcat d'Antioche, à Damas (Syrie). Accueillis par le Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO) qui est l'une des composantes se trouvant à l'origine de la fondation de Syndesmos en 1953, les participants venus des Etats-Unis, de Finlande, de France, de Grande-Bretagne, de Grèce, d'Inde, de Pologne, de Russie, de Serbie et de Slovaquie ont écouté les rapports d'activité de Dimitri OIKONOMOU, président de Syndesmos, et de Vladimir MISIJUK, secrétaire général, ainsi que des responsables régionaux. Ils ont discuté et adopté le programme d'action de Syndesmos pour l'année 1997, qui comprend notamment l'organisation d'une consultation sur les relations orthodoxes - préchalcédoniens à Duma (Liban), du 19 au 26 mai, de la 6ème consultation internationale des écoles de théologie orthodoxe, à Belgrade (Serbie), du 16 au 24 août, du festival de la jeunesse orthodoxe à Makrinitsa (Grèce), du 25 août au 1er septembre, du 3ème colloque théologique pour la jeunesse à Suprasl (Pologne), de séminaires de formation catéchétique à Vilnius (Lituanie), Presov (Slovaquie), Durrës (Albanie) et Nairobi (Kenya), de camps de travail écologique et de ressourcement spirituel au Mont-Athos (Grèce), à Evia (Grèce), à Ohito (Japon), au monastère de Valaam (Russie), d'un séminaire sur le thème *"L'Europe - une île ?"* à Porquerolles (France), du 8 au 16 août. Syndesmos a également décidé de relancer ses publications, plusieurs ouvrages sont parus ou en cours de préparation, notamment sur orthodoxie et écologie, orthodoxie et œcuménisme, le dialogue avec les préchalcédoniens. A Damas, les responsables de Syndesmos ont eu un long entretien avec le patriarche IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie et au Liban, qui a répondu à leurs questions concernant

l'avenir de l'Eglise orthodoxe à l'échelle mondiale, la situation au Moyen-Orient, et le rôle des jeunes dans la vie de l'Eglise, notamment.

— L'EGLISE ORTHODOXE NE SERAIT PAS HOSTILE À L'INSTAURATION DU MARIAGE CIVIL AU LIBAN, alors qu'au contraire les principales autres Eglises du pays (Eglise maronite et Eglise catholique de rite byzantin) sont opposées à un tel projet, de même que les communautés musulmanes sunnite et chiite. Au cours d'une table ronde organisée sur ce sujet par le quotidien *Al-Nahar*, le 17 janvier, et réunissant des représentants des différentes communautés religieuses du pays, le père Ibrahim SAAD, prêtre du diocèse du Mont-Liban, a souligné que l'Eglise orthodoxe n'avait pas défini à ce jour sa position officielle, mais à titre personnel il s'est prononcé pour un mariage civil facultatif. Une telle solution, a-t-il dit, permettrait de respecter les libertés individuelles ainsi que de préserver l'Eglise d'une obligation purement formelle. Il est absurde, a-t-il souligné, de forcer quelqu'un à se marier à l'église si cela ne correspond pas à ses convictions personnelles, de la même façon qu'il est blasphématoire de contraindre l'Eglise à galvauder ainsi un sacrement. Le père SAAD a néanmoins jugé que l'introduction du mariage civil restait difficile, car la théologie du mariage, le statut juridique entre l'homme et la femme, ainsi que, tout simplement, les mentalités n'étaient pas les mêmes dans les différentes communautés religieuses du pays, notamment chez les chrétiens et les musulmans. D'une manière générale, a-t-il affirmé, *"notre civilisation orientale est une civilisation masculine, ce qui est injuste pour les droits de la femme",* or *"le vécu"* d'une civilisation "*humaniste*", a-t-il ajouté en paraphrasant saint Paul, ne doit pas faire de distinction *"entre un homme et une femme, entre un esclave et un homme libre".* Le débat sur l'instauration du mariage civil au Liban a été récemment relancé par des déclarations faites en ce sens par le président libanais, Elias HRAOUI. Jusqu'à présent, l'organisation de l'Etat suivant les principes confessionnels ainsi que l'absence d'un code civil commun concernant le statut de l'individu et les droits de succession font qu'au Liban les mariages civils sont interdits par la loi.

ROUMANIE

— Le PROJET DE RECONSTRUCTION DE L'EGLISE DU MONASTÈRE DE COTROCENI annoncé par le président roumain Emile CONSTANTINESCU lors de son discours d'investiture, le 29 novembre dernier (SOP 214.23), est en cours d'examen. La nouvelle construction sera la réplique exacte de l'église qui fut démolie en 1984 sur l'ordre du dictateur communiste Nicolas CEAUSESCU. Le conseiller du président pour les affaires culturelles et religieuses, Traian Radu NEGREI, a récemment déclaré au bulletin d'information œcuménique roumain en langue anglaise *Religious Life*, que, contrairement à ce que l'on avait cru, l'église n'avait pas été rasée, mais démantelée, ce qui va rendre plus difficile sa reconstruction, a-t-il précisé. Il faut en effet dans un premier temps rassembler un maximum d'illustrations photographiques montrant l'état ancien et retrouver les parties de l'édifice qui auraient été conservées. Fondé en 1679 par le prince Serban CANTACUZÈNE, le monastère de la Dormition de la Mère de Dieu à Cotroceni était à l'origine une dépendance de la communauté monastique du Mont-Athos. Son église abbatiale, dédiée aux saints martyrs Serge et Bacchus, constituait une réplique miniature de la cathédrale de Curtea de Arges. Transformé à la fin du 19ème siècle en résidence royale, le monastère est depuis 1947 utilisé par les chefs de l'Etat roumain.

RUSSIE

— Depuis la fin du mois de février dernier, L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE EST PRÉSENTE SUR INTERNET. Ce site web a pour but de donner des informations de première main sur l'histoire et la vie de l'Eglise orthodoxe en Russie. Les utilisateurs sont accueillis par un message et des photographies du patriarche de Moscou ALEXIS II qui bénit *"tous les utilisateurs de ce nouveau moyen d'information".* Il exprime l'espoir que le site web servira *"la cause de la réconciliation"* et permettra aux utilisateurs de mieux comprendre la mission de l'Eglise dans le monde. Alexandre BOULEKOV, directeur de la communication au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui est en charge de ce site web précise qu'il s'agit là d'une nouvelle façon pour l'Eglise de remplir sa mission, tout en donnant le plus d'informations possible sur la vie de l'Eglise. Ainsi, pendant le carême préparant à Pâques, on pourra trouver sur ce site les sermons *"des meilleurs prédicateurs contemporains, qui répondent aux normes du langage moderne et aux réalités de la société contemporaine".* Ce projet a été réalisé avec l'aide de l'Eglise orthodoxe en Amérique et du diocèse de New York de l'Eglise épiscopale. Le site est accessible en russe à l'adresse internet suivante : http://russian-orthodox-church.org.ru. Une version anglaise est en préparation. Grâce à l'installation de ce site, l'Eglise russe rejoint le nombre croissant d'Eglises et d'organisations religieuses présentes sur le world wide web, la toile informatique mondiale, qui donne accès à un réseau virtuel de textes, de photos, d'images

et de sons. Le patriarcat œcuménique (http://www.patriarchat.org) et son archidiocèse des Etats-Unis (http://www.goarch.org) sont déjà présents sur Internet depuis un an (SOP 210.23), de même que l'Eglise orthodoxe en Amérique (http://www.oca.org) (SOP 206.20).

— La 7ÈME SESSION DU SÉMINAIRE DE FORMATION THÉOLOGIQUE ET PASTORALE organisée par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Tikhon à Moscou s'est déroulée du 30 janvier au 1er février dernier dans les locaux de l'université de Moscou. Ces travaux ont été ouverts par trois exposés introductifs, le premier portant sur "La signification théologique et philosophique du problème du *Filioque*", par le diacre André KOURAIEV (Institut Saint-Tikhon), le deuxième sur "Le christianisme de Pouchkine : légendes et réalité", par Vladimir NEPOMNIACHTCHIÏ (Institut de littérature mondiale), le troisième sur "L'archevêque HILARION (Troitskiï) - un martyr russe au 20ème siècle", par le père Damascène ORLOVSKIÏ (Institut Saint-Tikhon). L'archevêque SERGE de Solnetchnogorsk, responsable de la chancellerie du patriarcat de Moscou, l'évêque TIKHON de Bronnitsa, responsable du département des éditions du patriarcat de Moscou, l'évêque JÉRÉMIE de Wrosclaw (Eglise orthodoxe de Pologne) assistaient à la séance d'ouverture. Les participants venus de Moscou, Saint-Pétersbourg, Novossibirsk, Paris et New York ont ensuite poursuivi leurs travaux dans six sections thématiques : théologie, philosophie, histoire, formation pédagogique, art sacré, et "situation de l'Eglise russe au 20ème siècle".

— A l'initiative de l'évêque PITIRIM dont le diocèse s'étend sur la République autonome des Komis, l'une des entités territoriales de la Fédération de Russie au nord de l'Oural, TOUS LES PRÊTRES DU DIOCÈSE DE SYKTYVKAR DOIVENT APPRENDRE LA LANGUE KOMI. Se rattachant au groupe des langues fino-ougriennes, la langue komi (autrefois appelée aussi zyriane) est parlée par la population autochtone de cette république évaluée à 350 000 habitants (selon les statistiques officielles pour l'année 1992). Cette initiative dont fait état le bulletin d'information du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a été prise dans un but pastoral et missionnaire. L'évêque PITIRIM, précise la même source, assiste personnellement aux cours qui sont dispensés dans les locaux de l'administration diocésaine. Il insiste pour que tous les prêtres du diocèse connaissent la langue komi, notamment ceux qui sont envoyés pour accomplir leur ministère pastoral dans les campagnes où la population utilise dans la vie de tous les jours la langue komi plutôt que le russe. L'évêque considère que dans ces paroisses la liturgie et les sermons doivent avoir lieu dans la langue parlée par la majorité des fidèles et non pas en slavon ou en russe. Le diocèse a d'ores et déjà effectué une réédition en langue komi des textes de la liturgie eucharistique ainsi que du livre de prières à l'usage des fidèles et il s'apprête à rééditer une traduction du Nouveau Testament et des Psaumes. Ces livres n'avaient pas été publiés depuis la révolution. Diplômé de l'Académie de théologie de Moscou, l'évêque PITIRIM, qui est âgé de 36 ans, dirige le diocèse de Syktyvkar depuis sa création il y a tout juste deux ans. L'évangélisation des Komis ou Zyrianes a commencé à la fin du 14ème siècle grâce à l'action missionnaire de saint Etienne de Perm, le premier évêque orthodoxe de la région, qui traduisit la Bible et la liturgie dans la langue locale après avoir composé un alphabet à cet effet.

SUISSE

— Organisée par la Fédération des Eglises protestantes de Suisse et l'Institut *Glaube in der Zweiten Welt*, une RENCONTRE ENTRE THÉOLOGIENS ET RESPONSABLES D'EGLISES PROTESTANTS ET ORTHODOXES s'est déroulée, du 7 au 9 février, à Dulliken, sur le thème "Questions fondamentales de compréhension entre le protestantisme occidental et l'orthodoxie". Ont notamment pris part à cette rencontre, côté orthodoxe, le père Boris BOBRINSKOY, recteur de l'Institut Saint-Serge à Paris, le père Vladimir FIODOROV, professeur à l'académie de théologie orthodoxe de Saint-Pétersbourg, le père Viostrel IONITA, prêtre de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, qui travaille au Conseil des Eglises européennes (KEK). Dans l'esprit des organisateurs, il s'agissait moins de discuter des désaccords dogmatiques entre le protestantisme et l'orthodoxie que d'analyser les différences culturelles, historiques et politiques qui font que, selon eux, les deux Eglises se connaissent encore très mal, même si durant ces dernières décennies les contacts se sont faits plus fréquents et plus profonds. Les intervenants ont mis en avant une série de divergences. D'un point de vue méthodologique, l'orthodoxie pense selon une logique antinomique et elle est plutôt synthétique alors que la pensée occidentale préfère la logique analytique basée sur des oppositions de nature dualiste. Dans son approche herméneutique l'orthodoxie souligne le respect et la continuité de la Tradition, alors que le protestantisme insiste sur une lecture critique de la tradition et se tourne davantage vers le renouveau et l'actualisation. L'orthodoxie se réfère à une ecclésiologie de communion et accorde une grande importance au ministère ordonné, tandis que le protestantisme est par essence individualiste, d'où une attitude critique envers la hiérarchie et l'autorité. Prendre conscience de ces facteurs qui rendent difficiles les relations

œcuméniques entre protestants et orthodoxes est un premier pas, ont souligné les différents intervenants qui souhaitent maintenant passer à une deuxième étape, celle du dialogue et de la compréhension mutuelle.

UKRAINE

— L'Eglise orthodoxe d'Ukraine a récemment ouvert un NOUVEAU SÉMINAIRE DE THÉOLOGIE ORTHODOXE À KHARKOV, ce qui porte à six le nombre de ses établissements de formation théologique de ce type, les cinq autres étant situés à Kiev, Odessa, Loutsk, Potchaïev et Tchernigov. Il existe également une académie de théologie orthodoxe à Kiev qui a été rouverte en 1990. Créé en 1844, le séminaire de Kharkov dont la chapelle était dédiée à Saint-Jean-l'Evangéliste avait été fermé après la révolution russe en 1918. Lors de la cérémonie d'inauguration, le métropolite NICODÈME de Kharkov, cité par le bulletin d'information du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou publié en langue russe, a déclaré que, pour marquer la continuité historique avec le séminaire d'avant la révolution, le nouveau séminaire serait dédié à Saint-Jean-l'Evangéliste. Il a souligné que les bâtiments de l'ancien séminaire de Kharkov qui existent toujours demeuraient "*illégalement occupés par des gens qui n'ont aucun droit de propriété sur ces locaux",* alors que le nouveau séminaire se trouve confronté à des conditions matérielles extrêmement précaires. Les cours ont commencé dans un bâtiment construit récemment et qui était initialement destiné à abriter une école paroissiale. A part quatre petites salles de classe, a encore indiqué le métropolite, il n'y a ni salle pour les réceptions et les conférences, ni salle de bibliothèque, et *"ce n'est même pas la peine de parler de locaux pour un internat",* a-t-il ajouté, avant de préciser que les étudiants étaient obligés de se trouver des chambres en ville, auprès de paroissiens compréhensifs.

POINT DE VUE

L'EGLISE ET LA CRISE POLITIQUE EN SERBIE

Noël RUFFIEUX

L'engagement de l'Eglise orthodoxe serbe aux côtés de l'opposition dans la crise politique qui secoue la Serbie depuis l'annulation des résultats des élections municipales de novembre 1996 a donné lieu à des commentaires parfois surprenants de la part de certaines agences de presse occidentales qui ont été jusqu'à parler de *"surprise",* voire même de *"changement d'attitude"* (SOP 215.1). "*Le ralliement de l'Eglise orthodoxe officielle aux manifestants provient sans doute plus de sa rancœur devant un président dont le nationalisme n'a pas été aussi inflexible et victorieux qu'elle le souhaitait, que de sa soudaine conversion à la démocratie à l'occidentale",* pouvait-on lire récemment sous la plume d'un chroniqueur religieux parisien … Dans le dernier numéro de *Voie orthodoxe* (mars 1997), le bulletin trimestriel des paroisses francophones du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse, Noël RUFFIEUX s'interroge sur ces idées préconçues des médias face à l'Eglise serbe et sur les raisons de leur attitude à son égard.

Noël RUFFIEUX, 59 ans, enseigne la didactique du français à l'université de Fribourg ainsi que la littérature française au collège Sainte-Croix de cette ville. Responsable laïc de la paroisse orthodoxe locale, il est aussi le rédacteur du bulletin *Voie orthodoxe*. Après avoir été pendant plusieurs années député du Grand Conseil du canton de Fribourg, il préside aujourd'hui la commission cantonale des affaires culturelles. Il est marié et père de quatre enfants.

Lors des récentes manifestations de l'opposition, en Serbie, l'Eglise s'est rangée résolument du côté des manifestants, le patriarche Paul Ier en tête. Les médias occidentaux ont eu ce commentaire étrange : l'Eglise, après une longue connivence ou complicité avec le pouvoir, rejoint enfin l'opposition, un peu comme si elle prenait le train en marche. L'information occidentale, sur la situation yougoslave, ressemble étrangement au fromage d'Emmental : pleine de trous, d'"oublis", ne choisissant que les informations qui entrent dans une "cohérence" préétablie.

Au mois de mai 1992, après d'autres prises de position face à la destruction du pays et à la guerre, les responsables de l'Eglise serbe interviennent pour que cessent les combats en Croatie et en Bosnie-Herzégovine. Le président Milosevic est vertement accusé de se servir du peuple serbe et de ses inquiétudes légitimes pour maintenir la tyrannie communiste. A la veille des élections législatives du 31 mai, l'assemblée de l'épiscopat serbe déclare que "le peuple serbe est victime de la tyrannie communiste" et rappelle "à tous ceux qui sont au pouvoir en Serbie que personne n'a le monopole sur le peuple et l'avenir des enfants serbes". L'évêque Athanase d'Herzégovine commente sèchement : "Plus tôt Milosevic partira, mieux cela vaudra pour la Serbie". Le jour de la Pentecôte, le patriarche Paul Ier prend la tête d'une procession pour la paix, dans les rues de Belgrade, puis se joint à une manifestation organisée par les mouvements pacifistes serbes.

En décembre de la même année, l'assemblée épiscopale, tout en condamnant la guerre menée en Yougoslavie, demande aux électeurs de refuser leurs voix "par conscience chrétienne" aux "partis sans Dieu qui veulent maintenir une conception matérialiste de l'homme et du monde", faisant allusion sans équivoque au parti socialiste (ex-communiste) de Milosevic.

En mai 1993, le document final de l'assemblée épiscopale, censuré par les médias officiels de Belgrade, demande le remplacement des dirigeants ex-communistes, dénoncés comme "les acteurs du tragique conflit actuel ; les détenteurs du pouvoir, de quelque côté qu'ils se trouvent, ont tous été élevés selon l'esprit, la mentalité et les méthodes de la même école du système communiste totalitaire et athée".

Les évêques demandent qu'en Serbie les dirigeants actuels soient "pacifiquement remplacés par des personnes meilleures et plus morales".

La même assemblée épiscopale, en mai 1995, déplore l'état moral et spirituel du peuple serbe, dégradé profondément par le système totalitaire ; l'embryon de démocratie et de liberté est étouffé par les dirigeants ex-communistes, devenus d'importants capitalistes et créant ainsi une société divisée en possédants de plus en plus riches et pauvres de plus en plus pauvres.

Le dernier message de Noël du patriarche et des évêques donne un plein appui aux manifestants.

On n'a cité ici que les interventions de la plus haute autorité de l'Eglise serbe, l'assemblée épiscopale présidée par son patriarche. Cela devrait suffire pour faire justice des commentaires indécents sur "le ralliement tardif de l'Eglise serbe à l'opposition".

On pourrait même suggérer l'hypothèse que l'opposition a été confortée très tôt par l'appui moral que l'Eglise lui a apporté, un appui qui lui donnait une légitimité éthique en attendant la légitimité démocratique et électorale.

On pourrait de même se demander si le caractère extraordinairement pacifique de trois mois de manifestations quotidiennes dans les rues de Belgrade et d'autres villes ainsi que l'auto-contrôle étonnant des manifestants ne seraient pas la réponse populaire à l'appel de l'Eglise pour une moralisation de la société.

Au long des semaines, une opposition peu homogène au départ aura eu l'occasion de se souder, de converger vers des objectifs communs. La présence de l'Eglise auprès du peuple, une constante historique du monde orthodoxe, facilitera peut-être l'établissement d'un pacte moral dépassant les intérêts particuliers.

Dans les propos entendus chez nous, parfois même dans les commentaires de journalistes, on aime faire passer les Serbes pour des violents, à la mentalité quelque peu grossière, voire barbare, habitués à régler leurs affaires à coups de poignards. Les manifestations quotidiennes de Belgrade, sans violence, sinon celle de la police, mais pleines d'humour, de créativité, ont certainement contribué à rectifier cette image. Il ne faudrait pas cependant que le pouvoir communiste tire trop sur la corde de la provocation, de la ruse et de l'exaspération.

(Le titre est de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 30 FF franco le numéro.

Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975 – 1996)
que nous pouvons céder au prix de 5 000 FF franco

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

LA CONTINUITÉ APOSTOLIQUE DE L'EGLISE ET LA SUCCESSION APOSTOLIQUE AU COURS DES CINQ PREMIERS SIÈCLES

métropolite JEAN de Pergame

En réexaminant la notion de continuité apostolique de l'Eglise et celle de la succession apostolique telles qu'elles ont été exprimées au cours des cinq premiers siècles, le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), dont l'œuvre fait autorité dans le domaine de l'ecclésiologie, touche à un sujet qui est devenu, affirme-t-il, *"une question épineuse et une occasion de discorde au sein de l'Eglise du Christ".* Effectué dans la perspective d'une ecclésiologie de communion (*koinonia*), un tel examen pourrait permettre, estime-t-il encore, de sortir de l'impasse dans laquelle se trouve le dialogue œcuménique sur ce point.

Conférence faite au centre *Pro Unione* à Rome, dans le cadre d'un colloque sur *La continuité apostolique de l'Eglise et la succession apostolique*, les 23 et 24 novembre 1995. Texte original anglais dans *Louvain Studies* 21/2, 1996. Traduction française du *Service orthodoxe de presse* qui en propose ici de larges extraits. Le texte intégral de la version française, accompagné de l'appareil critique, sera prochainement disponible dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : SOP 217.A ; 30 Fr franco).

Le métropolite JEAN (Zizioulas), 65 ans, est évêque titulaire de Pergame (patriarcat œcuménique). Professeur à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres, il est membre de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises (COE). On peut lire de lui en français : *L'être ecclésial* (Labor et Fides, 1982) et *L'Eucharistie, l'Evêque et l'Eglise durant les trois premiers siècles* (Desclée de Brouwer, 1994).

[…] Une étude minutieuse des sources bibliques et patristiques des premiers siècles nous permet de découvrir une double approche de l'idée d'apostolicité et de continuité apostolique. D'une part, les apôtres sont considérés comme des missionnaires envoyés par le Christ pour annoncer l'Evangile, ordonner des ministres et fonder des Eglises. En ce sens, les apôtres sont des *individus dispersés* dans le monde entier plus ou moins selon le schéma de la *shaliach* juive. Cette approche conduit naturellement à percevoir la continuité et la succession apostoliques en termes de linéarité historique : Dieu envoie le Christ, le Christ envoie les apôtres, les apôtres transmettent l'Evangile et fondent des Eglises et des ministères. Ce schéma linéaire de continuité est clairement exposé dans des passages bibliques tels que Jn 20,21 ; Luc 10,16 ; Mt 28,18-20 ; Rm 10, 13-17; 2 Tm 2,2 ; Tt 1,5 ; etc. Il n'est pas surprenant, dans une telle perspective, que le Christ lui-même soit appelé "apôtre" (Héb 3,1).

Une vision christologique de la succession

Cette compréhension de la continuité apostolique en termes de linéarité historique prospérera et s'imposera pendant l'ère patristique. Le premier témoignage éloquent à ce sujet se trouve dans la *Première Lettre de Clément* (95 apr. J.-C.) […] Cette conception de la succession est fondée sur la conviction que l'Eglise est une institution *historique* dont la fonction essentielle est de perpétuer la *mission*. La dimension historique, la dispersion et la mission constituent les présupposés ecclésiologiques fondamentaux de cette conception de la succession apostolique. […]

La source sur laquelle nous allons maintenant nous pencher, et qui tient de la même approche de la continuité et de la tradition apostoliques, est représentée par saint Hippolyte. Ce dernier constitue un point

de repère dans l'histoire de l'idée de succession apostolique parce qu'il opère la synthèse de deux courants, dont l'un présente la succession apostolique comme une succession du *Christ*, et l'autre considère la succession comme une continuité du ministère des *apôtres*. Ces deux courants sont d'une importance capitale dans l'élaboration de la notion de succession dans la primitive Eglise. […]

Pour Hippolyte, l'évêque est celui qui succède au Christ, ou son "image", dans la célébration de l'Eucharistie, tandis que sa qualité d'*apostolus* se rattache à son pouvoir de "lier et de délier" les pécheurs et d'enseigner le peuple. En d'autres termes, Hippolyte conserve la notion de continuité apostolique que l'on trouve dans la *Première Lettre de Clément,* mais l'associe à une vision *christologique* de la succession, c'est-à-dire à la conviction que la succession perpétue et également manifeste la présence du Christ comme chef de la communauté, tout particulièrement dans la nature eucharistique de celle-ci. […]

Les choses commencent à changer un peu d'aspect avec une autre source patristique qui a exercé une influence marquante sur la formation de l'idée de succession apostolique : saint Cyprien. Un des éléments les plus importants de l'ecclésiologie de ce Père est sa vision de la structure de l'Eglise fondée sur la *cathedra Petri* ("le siège de Pierre"). Cela ne signifie pas que saint Cyprien avance l'idée d'une ecclésiologie universaliste, comme le suggérait le père Afanassieff, puisque Cyprien ne considère pas la "*cathedra Petri*" par rapport à l'Eglise universelle mais par rapport à *chaque Eglise locale ayant à sa tête un évêque*. C'est donc un principe fondamental de l'ecclésiologie de saint Cyprien qui veut que *chaque évêque* occupe la *cathedra* de saint Pierre. Cela signifie non seulement que tous les évêques sont fondamentalement égaux, mais encore qu'ils sont tous successeurs à part égale de l'ensemble du collège apostolique dont saint Pierre est le chef.

Or cette perception de la succession apostolique diffère de celle de saint Hippolyte sur un point important. Cyprien semble ignorer la vision d'Hippolyte pour lequel l'évêque est *alter Christus* ("un autre Christ"), et l'assimiler totalement et exclusivement à la charge d'apôtre. En fait il le déclare explicitement dans une de ses épîtres : "*apostolus id est episcopus*" ("apôtre, c'est-à-dire évêque").

Cette vision des choses semble avoir fini par l'emporter, du moins en Occident (dans la théologie académique orthodoxe également). La synthèse d'Hippolyte selon laquelle la succession implique aussi une représentation du Christ en tant que tête de sa communauté a été perdue. Le résultat, c'est que l'on rencontre au Moyen Age deux idées qui n'existent pas dans les premiers siècles. L'une d'entre elles est l'idée que la succession apostolique passe d'un apôtre *particulier* à un évêque *particulier* et non pas de *l'ensemble* du collège apostolique à la tête duquel se trouve Pierre *comme* le Christ - ce qui signifierait, d'une part, que chaque évêque est le successeur de *tous* les apôtres et, d'autre part, que chaque succession implique la *communauté* de l'Eglise à la tête de laquelle se trouve le Christ. L'autre conséquence de cette perte de la dimension christologique de la succession fut le besoin de trouver un *vicarius Christi* ("un vicaire du Christ") en dehors et indépendamment du collège apostolique. […]

L'Eglise s'accomplit dans la communauté eucharistique autour de l'évêque

Alors qu'en Occident, déjà depuis l'époque de la *Première Lettre de Clément,* la notion de tradition apostolique avait tendance à signifier essentiellement le lien rétrospectif de chaque évêque avec les apôtres (et finalement avec un apôtre particulier, fondateur de son Eglise, etc.), une autre tradition semble avoir suivi un cheminement différent qui vaut la peine d'être considéré avec attention. Cette tradition voit le jour dans la région syro-palestinienne qui de bien des façons a développé sa propre physionomie théologique dans les premiers temps de l'Eglise. […]

Il est intéressant de remarquer que dans toutes les études historiques et dogmatiques de la succession apostolique, on évite la référence à saint Ignace d'Antioche. Cela tient peut-être à son silence sur le sujet. Et pourtant Ignace fait bien référence à la continuité apostolique, bien que ce soit d'une façon qui ne rentre pas dans le cadre de notre vision classique de la succession. […]

Pour Ignace, l'Eglise s'accomplit en plénitude partout et chaque fois que les fidèles d'un endroit donné s'unissent en une seule communauté eucharistique à la suite de leur évêque comme à la suite du Christ Lui-

même et sous sa présidence. La conviction que l'évêque siège "à la place de Dieu" et représente la vivante "icône du Christ" est un point central de l'ecclésiologie de saint Ignace. Il s'ensuit qu'il n'existe, chez Ignace, aucun rapport entre l'évêque et les fonctions des apôtres. Mais ce qui est embarrassant, c'est que dans la description qu'il donne de la structure de l'Eglise, la place des apôtres est occupée par le collège des *presbytres*. Cela signifie-t-il que pour Ignace la succession apostolique passe par les presbytres et non par les évêques ?

Une mémoire de l'avenir

Ce serait tirer une conclusion hâtive. Si l'on étudie attentivement l'ecclésiologie de saint Ignace, on remarquera que pour ce Père la continuité de l'Eglise ne s'opère pas à travers une continuité *historique*, comme c'est le cas dans la *Première Lettre de Clément,* mais à travers le rassemblement des fidèles pour la célébration de l'Eucharistie. C'est l'image de la *communauté eschatologique* que saint Ignace perçoit dans le rassemblement eucharistique. Cela signifie que pour lui la continuité de l'Eglise passe par l'expérience de l'*eschaton* ("des réalités ultimes") et non par une référence rétrospective. Cette forme de continuité implique une *mémoire de l'avenir* telle que l'entend la liturgie de saint Jean Chrysostome que nous célébrons dans l'Eglise orthodoxe, quand elle dit dans l'anaphore que nous faisons mémoire non seulement de la mort du Christ, de sa résurrection, etc., mais aussi de "son second avènement". Il semble, bien sûr, très étrange de se "souvenir" de quelque chose qui n'a pas encore eu lieu. De même qu'il est étrange de parler de succession et de continuité nous parvenant non du passé mais de l'avenir, de l'*eschaton*. Et pourtant, c'est cela qu'implique une perception eucharistique de l'Eglise. Voilà le type d'ecclésiologie de saint Ignace.

Cette approche eschatologique de l'Eglise suscite une vision du ministère apostolique autre que celle que nous trouvons dans la *Première Lettre de Clément* : les apôtres ne sont pas des *individus dispersés* pour annoncer la Bonne Nouvelle et ordonner des ministres pour leur succéder. Ils forment un collège entourant le Christ dans sa mission eschatologique. Leur fonction est de "siéger sur les douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël" (Mt 19,28) et cela ils ne peuvent le faire que dans le contexte du *rassemblement* du peuple de Dieu et sous la direction du Christ. La succession revêt dans ce cas une dimension christologique et requiert la communauté de l'Eglise pour se mettre en œuvre. C'est une succession de *communautés* et non d'individus. Si l'évêque joue un rôle crucial dans ce type de succession, c'est parce qu'il préside une communauté représentant le rassemblement eschatologique de tous autour du Christ et non parce qu'il a reçu une autorité apostolique en tant qu'individu. […]

En d'autres termes, cette tradition syrienne perçoit la succession en tant que transmission non d'une certaine autorité d'individu à individu, mais de la communauté originelle de Jérusalem dans sa structure plénière dont le Christ est le chef qui sera remplacé dans un premier temps par son frère Jacques et enfin par l'évêque de chaque Eglise locale. Il s'agit d'une continuité de *communautés*.

L'évêque, "icône du Christ"

La profonde portée théologique de ce schéma est la suivante. Chaque Eglise locale, dans sa structure eucharistique, est l'image de la *Nouvelle Jérusalem* qui descend du ciel (cf. l'Apocalypse), c'est-à-dire une répétition et une copie de Jérusalem en tant que lieu où le peuple de Dieu dispersé devait se rassembler dans les derniers temps. La perspective est *eschatologique* et non historique – exactement comme nous l'avons remarqué chez Ignace d'Antioche. Chaque succession représente une continuité avec Jérusalem en tant qu'image de la communauté eschatologique dans laquelle le Christ occupe le trône de Dieu représenté sur terre par l'évêque. L'évêque est donc, comme successeur de Jacques, la vivante "icône du Christ" – idée fortement mise en avant dans les homélies Pseudo-clémentines – non comme individu mais comme chef de sa communauté qui est à son tour l'image de la communauté de la Nouvelle Jérusalem des derniers temps.

[…] L'idée selon laquelle l'évêque est l'"icône du Christ" a survécu tant en Occident qu'en Orient, mais plus particulièrement en Orient. Adopter cette vision de l'évêque sans la rattacher d'une manière ou d'une autre aux notions de succession et de continuité ne rimerait pas à grand chose car il s'agit d'une continuité porteuse d'une *dimension christologique* sans laquelle la succession apostolique perd son sens. Ensuite, il est remarquable que toutes les ordinations épiscopales doivent avoir lieu dans le contexte de l'eucharistie, c'est-à-dire en présence et avec la participation de l'ensemble de la communauté. Cela signifie que la

succession ne doit pas nous parvenir uniquement du passé, mais aussi de l'avenir, de la communauté eschatologique avec laquelle elle doit mettre chaque Eglise locale en relation à un moment donné de l'histoire. Si l'on ajoute à cela le fait qu'aucune ordination épiscopale n'est possible sans qu'il soit fait mention du *lieu* auquel l'évêque que l'on ordonne est attaché, il apparaît clairement que succession signifie en fait continuité *de communautés*, et non d'individus. Ainsi donc, les éléments fondamentaux de l'ecclésiologie de saint Ignace n'ont pas disparu complètement. Ils sont simplement là en attente d'être incorporés dans notre conception de la succession apostolique qui sans eux souffre d'une partialité dangereuse et d'une contradiction entre notre *lex orandi* ("règle de prière") et notre *lex credendi* ("règle de foi"). […]

Cette dualité de sens de l'anamnèse semble être à l'œuvre en ce qui concerne la continuité et la succession apostoliques dans l'Eglise primitive. D'un côté, on trouve des témoignages d'une compréhension de la succession en termes strictement historiques, particulièrement en Occident. On les rencontre principalement dans la *Première Lettre de Clément,* dans une certaine mesure chez Hippolyte et encore chez saint Cyprien. Cette approche marquera dès lors la théologie occidentale jusqu'à notre époque où la théologie académique, tant en Occident qu'en Orient, restreint sa vision de la succession à la constatation de preuves historiques attestant d'une chaîne ininterrompue d'ordinations épiscopales.

L'expérience de la Nouvelle Jérusalem qui vient d'en haut

Cependant, d'un autre côté, l'Eglise primitive semble avoir possédé une forte tradition, principalement représentée en Syrie et en Palestine, faisant état d'une vision de la continuité et de la succession qui n'implique pas le caractère historique au sens habituel du terme. Cette tradition s'attache plutôt essentiellement à garantir une continuité d'identité entre chaque Eglise locale et la communauté eschatologique, d'abord de la manière qui avait été présumée à l'origine , c'est-à-dire dans et par l'Eglise originelle de Jérusalem, et, depuis la destruction et la dispersion de cette communauté, à travers l'expérience de la Nouvelle Jérusalem qui vient d'en haut, dans la communauté de l'eucharistie. C'est la fidélité à cette communauté eschatologique qui était dans ce cas la principale exigence dans la recherche d'une continuité et d'une succession apostoliques.

C'est surtout ce deuxième point de vue qui explique le fait que la continuité apostolique en vint à n'être exprimée qu'en termes de succession *épiscopale*. Si nous ne comprenons pas cela, nous risquons de nous méprendre sur le sens de la succession épiscopale. Cette méprise s'est en fait produite quand la première de ces deux conceptions, à savoir celle qui repose sur une vision historique linéaire, s'imposa à l'Eglise. Il est devenu suffisant alors de parler d'une chaîne ininterrompue d'ordinations épiscopales pour valider la succession apostolique, comme s'il ne s'agissait que de quelque sorte d'activité mécanique. C'est devenu également une question de transmission de pouvoir et d'autorité d'un individu à un autre. Ce qui a aussi conduit à percevoir le collège apostolique comme une entité placée en dehors et au-dessus des communautés ecclésiales et perpétuant les prérogatives d'une caste qui s'auto-génère. On a vu apparaître en grand nombre des évêques titulaires et des évêques auxiliaires comme si c'était là un phénomène ecclésiologique normal. En bref, la succession a été ainsi retranchée de son cadre naturel, la *communauté* de l'Eglise.

L'ordination doit être une insertion dans la vie de la communauté

Tout cela résulte de la disparition de l'approche christocentrique et eschatologique de la continuité apostolique et de son remplacement par le seul point de vue historique. Il nous faut donc élaborer une *synthèse* de ces deux positions, plus ou moins dans l'optique où nous la trouvons chez saint Hippolyte de Rome, ou même dans le Nouveau Testament lui-même. Cette synthèse comprendrait les dispositions suivantes :

1. Une manière "holistique" de traiter de la succession. Nous ne pouvons pas isoler la succession apostolique de la continuité apostolique en général, c'est-à-dire du reste de la vie de l'Eglise qui transmet tout au long de l'histoire l'Evangile annoncé par les Apôtres. Cette approche "holistique" signifierait que la foi, de même que la vie sacramentelle et le ministère font partie intégrante de ce qui est reçu et transmis dans et par l'Eglise. On ne peut pas, par exemple, s'attendre à trouver une vraie succession apostolique si la chaîne

historique des ordinations est préservée mais que l'on s'écarte de la foi véritable. Et on ne peut pas parler de succession apostolique quand il ne s'agit que de succession épiscopale et que le reste des ministères, y compris les laïcs, n'y prennent pas part.

2. Cela signifie que l'ordination en tant que signe et moyen visible de succession apostolique doit être une *insertion* dans la vie de la communauté. Quand c'est le cas, l'évêque ordonné donne le caractère apostolique à la communauté dans laquelle il est inséré et - à la fois - il le reçoit de cette même communauté. On ne peut créer de continuité apostolique *ex nihilo* au moyen de l'ordination épiscopale à moins qu'elle ne soit déjà là d'une manière ou d'une autre. Et de même, on ne saurait considérer qu'elle va de soi à moins qu'elle ne soit en quelque sorte affirmée, scellée et proclamée par l'ordination épiscopale. Il y a un rapport de réciprocité entre l'évêque et la communauté dans l'accomplissement de la continuité apostolique par la succession, rapport analogue et équivalent à la dépendance mutuelle entre la vision historique et la vision eschatologique de la continuité.

Chaque évêque participe au collège épiscopal via sa communauté

3. Il n'existe donc pas de succession apostolique qui puisse se restreindre au collège épiscopal en tant que tel ou à quelque forme de collégialité apostolique. C'est à juste titre que le regretté cardinal Yves Congar rejetait cette conception de la collégialité épiscopale et réclamait sa révision. Chaque évêque participe au collège épiscopal *via sa communauté*, non pas directement. La succession apostolique est une succession de communautés apostoliques via leurs chefs, les évêques.

4. Si nous tenons sérieusement compte de l'opinion exprimée par saint Cyprien et impliquée dans la tradition syro-palestinienne […], et si nous comprenons la succession apostolique comme une succession de communautés plutôt que d'individus (ou de collège existant au-dessus et en dehors des communautés), nous posons implicitement le problème de la fonction particulière de certains sièges apostoliques dans la pratique de la succession apostolique. Au deuxième siècle et à l'occasion de la controverse pascale, Rome revendiqua une autorité particulière à cause de ses liens avec saint Pierre et saint Paul. De même, les Eglises d'Asie Mineure réagirent en déclarant que chez elles aussi, d'importants apôtres étaient morts (référence à saint Jean). Si la vision historique de la succession n'est pas conditionnée par ce que nous avons appelé la dimension eschatologique, c'est ce type d'argument qui prédomine. C'est à cause de l'impact d'une telle approche historique de la succession apostolique que Constantinople essaya plus tard de montrer qu'elle détenait son caractère apostolique de saint André.

La continuité apostolique concerne toutes les Eglises locales

Cependant ce genre d'argument perd une grande partie de son poids si la vision historique de la succession est conditionnée par la vision eschatologique. Dans ce cas-là, chaque Eglise locale est apostolique de manière égale, en vertu du fait qu'elle est l'image de la communauté eschatologique, tout particulièrement quand elle célèbre l'Eucharistie. Le point de vue de saint Cyprien selon lequel chaque trône épiscopal est une *cathedra Petri* ne diffère pas sous cet aspect de la vision de saint Ignace pour lequel chaque évêque "siège à la place de Dieu". L'approche de Cyprien est plus historique, tandis que celle de saint Ignace est plus eschatologique. Tous deux cependant considèrent la succession apostolique comme une réalité passant par l'Eglise locale en quelque lieu qu'elle se trouve.

5. Cela dit, il ne faut pas exclure la possibilité qu'une Eglise locale particulière et son évêque puissent jouer un rôle spécifique dans l'établissement de la continuité apostolique à travers chaque communauté locale. La continuité apostolique n'est pas quelque chose qui relève d'une Eglise locale particulière considérée en elle-même. C'est une question qui concerne toutes les Eglises locales à un niveau régional ou même universel. Cependant un tel ministère ne saurait être exercé par un individu, mais par *une Eglise locale*. Là encore, la continuité et la succession apostoliques doivent passer par la communauté, même si elles s'appliquent à un niveau plus général. C'est une exigence qui découle de la synthèse des approches historique et eschatologique de la continuité apostolique.

Nécessité d'une synthèse entre l'histoire et l'*eschaton*

6. Nous avons parlé d'une synthèse entre l'histoire et l'*eschaton* parce que nous croyons que ces deux perspectives sont essentielles à la succession apostolique. L'Eglise est un corps qui accueille et ré-accueille ce que son histoire lui transmet *(paradosis),* mais cette transmission n'est jamais une affaire purement historique. Cela se réalise de façon *sacramentelle*, ou si l'on préfère, de façon *eucharistique*, c'est-à-dire à travers une expérience qui est celle d'un don venant des derniers temps, de ce que Dieu a promis et préparé pour nous dans son Royaume. Ce passage de la tradition historique à travers l'*eschaton* est l'œuvre de l'Esprit Saint au cœur de la succession apostolique, puisque l'Esprit fait entrer les derniers temps dans l'histoire (voir Actes 2,17), où qu'il souffle. La tradition apostolique cesse d'être un don de l'Esprit s'il ne s'agit que d'une question de continuité historique.

7. Ces remarques sont en relation directe avec la situation œcuménique dans laquelle nous nous trouvons. Certaines Eglises semblent mettre l'accent sur la succession historique, tandis que d'autres ont eu tendance à ne considérer cet aspect que comme secondaire ou même comme inutile. Dans la synthèse que nous proposons les deux sont essentiels. L'Eglise ne peut davantage vivre sans mémoire qu'elle ne peut vivre sans une attente et une vision de sa destinée finale. C'est cette dernière qui donne un sens à la première et rend la succession pertinente à la mission de l'Eglise dans le monde.

Cela dit, il nous faut poser la question de savoir ce qu'il en est de ceux qui, pour telle ou telle raison, ne considèrent que la forme historique de succession apostolique. Là nous devons distinguer entre ceux qui rejettent la succession historique à cause de convictions théologiques et ceux qui, pour des raisons fondées sur les accidents de l'histoire (par exemple l'Eglise orthodoxe en Albanie aujourd'hui), ont interrompu leur continuité historique. Ces derniers ne présentent pas de difficulté particulière, s'il existe une volonté d'être réinséré dans la succession historique.

En ce qui concerne ceux qui, d'un autre côté, rejettent la succession historique à cause de convictions théologiques, le dialogue œcuménique exige que nous posions la question de savoir pourquoi et comment ils en sont arrivés à ce rejet. […] Derrière ce rejet on trouve probablement un refus de la succession historique telle qu'elle s'est développée après le 4ème siècle, sans aucun lien avec ce que nous avons appelé l'aspect eschatologique et communautaire du caractère apostolique découlant d'une vision christocentrique et pneumatologique de la continuité. Une succession procédant d'individu à individu ou d'un "collège" d'individus se transmettant grâce et autorité de l'un à l'autre indépendamment de la communauté ecclésiale représente un type de succession historique qui n'est pas sans créer des difficultés à quiconque part d'un point de vue biblique ou patristique. Cependant, si la succession historique est purifiée des excès et des déviations engendrés par son absence de lien avec la synthèse des approches historique et eschatologique de la continuité apostolique que nous avons présentée, nous parviendrons peut-être à un consensus sur cette question épineuse. Assurément, la façon dont la succession historique a fini par être comprise et mise en pratique depuis le Moyen Age a besoin d'être reconsidérée. Elle doit être conditionnée par une théologie de communion et transformée en conséquence. Ceci la rendra peut-être plus acceptable à ceux qui l'ont rejetée dans sa linéarité historique.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LE DIALOGUE AVEC LES PRECHALCÉDONIENS ET LA RECEPTION DES CONCILES

père Hilarion ALFEÏEV

Qu'est-ce qu'un concile œcuménique ? Comment est-il reconnu comme tel ? Comment ses décisions sont-elles reçues par les membres de l'Eglise ? Peuvent-elles être partiellement acceptées ou modifiées ? Telles sont les questions que pose aujourd'hui à la conscience ecclésiale le dialogue théologique mené par l'Eglise orthodoxe avec d'autres familles d'Eglises chrétiennes, notamment les Eglises orientales préchalcédoniennes qui n'ont pas reçu le concile de Chalcédoine (451). Le dialogue engagé depuis quelques années entre les Eglises orthodoxes et les Eglises orientales a abouti à une déclaration commune sur l'unité de la foi signée par les représentants des deux parties, à Chambésy (Genève), en septembre 1990 (SOP 152. 1). Cette déclaration qui a trait à des questions de christologie comporte des recommandations concernant la levée des anathèmes jetés par les conciles des siècles passés, et la possibilité d'un futur rétablissement de la communion eucharistique.

"La décision finale, en ce qui concerne ces questions, appartient à la conscience ecclésiale dans son ensemble, c'est-à-dire de la hiérarchie et du peuple des fidèles de toutes les Eglises orthodoxes locales", estime le père Hilarion ALFEÏEV, théologien orthodoxe russe, dans un rapport sur *La réception des conciles œcuméniques dans l'Eglise ancienne*, présenté à la dernière session de la commission théologique synodale de l'Eglise russe qui s'est tenue à Moscou, du 6 au 7 février 1997. En contrepoint, la commission synodale avait demandé notamment l'avis de Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, qui, tout en insistant sur la portée extrêmement positive de l'étude du père ALFEÏEV, a tenu pour sa part à souligner le fait qu'une Eglise locale n'était pas une Eglise *"indépendante"* ou *"individuelle",* mais une Eglise *"en communion" (koinonia*) avec toutes les autres Eglises locales. Par ailleurs, estime Nicolas LOSSKY, si les Eglises orientales anciennes reconnaissent que les conciles qui ont suivi Chalcédoine en sont une *"explication",* il y a là de leur part une certaine "réception" et *"il ne convient pas* [donc]*d'exiger quelque chose de plus"*.

Le père Hilarion ALFEÏEV, qui a été prêtre à Kaunas (Lituanie) avant d'enseigner à l'académie de théologie de Moscou, travaille aujourd'hui au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, tout en participant aux travaux de la commission théologique synodale. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat en patristique à l'université d'Oxford (Grande-Bretagne) portant sur *Saint Syméon le Nouveau Théologien et la tradition orthodoxe* ainsi que d'un ouvrage remarqué, paru récemment sous le titre *Le sacrement de la foi* (en russe) et qui constitue une introduction substantielle à la dogmatique orthodoxe, la première publiée en Russie depuis la révolution de 1917.

Le *Service orthodoxe de presse* publie ici de larges extraits du rapport du père Hilarion ALFEÏEV dans une traduction établie à partir de l'original russe. Le texte intégral de ce document sera prochainement disponible en français au SOP (*Supplément* 217.B ; 30 F franco).

[…] L'une des pierres d'achoppement dans le dialogue entre les Eglises orthodoxes et orthodoxes orientales est la divergence concernant la reconnaissance des conciles œcuméniques. Les orthodoxes reconnaissent sept conciles œcuméniques, les orthodoxes orientaux n'en reconnaissent que trois : Nicée (325), Constantinople (381) et Ephèse (431). La restauration de la communion eucharistique entre les Eglises orthodoxes et orthodoxes orientales ne présuppose pas la reconnaissance des 4e, 5e, 6e et 7e conciles œcuméniques.

Cela nous confronte à la question: est-il possible, dans l'Eglise Une, de trouver une conception alternative des conciles œcuméniques ? Pour répondre à cette question, nous allons tenter de définir ce qu'est un concile œcuménique et quel fut le rôle des conciles œcuméniques du 4e au 8e siècles.

Qu'est-ce qu'un concile œcuménique ?

Tout d'abord nous devons résolument rejeter l'idee fort répandue selon laquelle le concile œcuménique serait l'organe suprême du pouvoir dans l'Eglise. Au cours de près de trois siècles, jusqu'à la convocation du premier concile œcuménique (325), l'Eglise ne savait pas ce qu'était un concile œcuménique; depuis douze siècles, depuis la fin du 7e concile œcuménique (787), l'Eglise orthodoxe vit sans tenir de conciles œcuméniques. Le pouvoir suprême, législatif et exécutif, au sein de chaque Eglise orthodoxe, appartient au concile local de l'Eglise en question et entre les conciles locaux, au chef de l'Eglise (patriarche, métropolite, archevêque) et au saint-synode. Chaque Eglise locale orthodoxe est autocéphale et est gérée en toute indépendance. Le concile œcuménique pourrait être un forum inter-orthodoxe, coordonnant l'activité des Eglises autocéphales; cependant à l'heure actuelle cet organe n'existe pas et toutes les décisions sont prises par les Eglises, chacune de son côté. Ensuite le primat de l'Eglise locale porte les décisions prises à la connaissance des primats des autres Eglises; la coordination des décisions au niveau interorthodoxe s'opère par un échange de correspondance entre les chefs d'Eglise.

Les conciles œcuméniques n'ont jamais été l'organe suprême du pouvoir dans l'Eglise orthodoxe. Leur rôle essentiel du 4e au 8e siècle a consisté à rejeter telle ou telle hérésie qui agitait à une période précise l'*oikumènè* (“l'univers”); certains conciles œcuméniques ont aussi établi des normes canoniques (disciplinaires) dictées par les nécessités du moment. Il est erroné de penser que l'Eglise chrétienne, entre le IVe et le VIIIe siècle, vivait "de concile en concile". Chaque Eglise locale, sans attendre la convocation d'un concile œcuménique, traitait les questions courantes lors de ses conciles locaux, lesquels prenaient des décisions qui devenaient obligatoires pour cette Église.

Les conciles œcuméniques n'étaient pas "universels" au sens littéral. Par *oikoumenè* (“univers”) on entend essentiellement l'Empire romain (byzantin); les Eglises hors du monde byzantin, comme par exemple l'Eglise de Syrie qui faisait partie du territoire de l'Empire perse des Sassanides, prenaient rarement part aux conciles œcuméniques, et pour cette raison ces conciles ne les concernaient pas directement. Avec le temps, les Eglises n'ayant pas pris part aux conciles œcuméniques ont pu exprimer leur attitude envers eux lors de leurs propres conciles locaux et approuver ou non leurs décisions. Ainsi, bien que les conciles œcuméniques aient eu un caractère inter-orthodoxe, les Eglises locales étaient loin d'approuver tous leurs travaux.

La synergie de l'Esprit-Saint et des personnes humaines

Non seulement les Eglises qui n'avaient pas pris part aux conciles œcuméniques, mais également celles dont des délégués étaient présents, exprimaient leur attitude envers ces conciles : généralement, cela se passait lors des conciles locaux. Les décisions des conciles œcuméniques ne devenaient pas obligatoires pour les Eglises tant que leurs propres conciles locaux ne les avaient pas entérinées. Ainsi, c'est souvent le concile local d'une Eglise, et non pas le concile œcuménique, qui était la dernière instance à prononcer un jugement sur les questions fondamentales concernant la vie et la théologie de cette Eglise. Naturellement, la position des autres Eglises était alors prise en considération, mais seulement dans la mesure où elle ne contredisait pas les positions de l'Eglise en question.

Les définitions des conciles œcuméniques commençaient par la formule: "Il a plu au Saint-Esprit et à nous…", ce qui indiquait la synergie (l'action commune) du Saint-Esprit et des personnes humaines dans l'élaboration des formulations dogmatiques. Comment arriverait-on à définir dans chaque cas concret, où se termine l'action de l'Esprit et où commence l'action de la raison humaine ? Une chose est pourtant évidente : les définitions de foi d'ordre dogmatique ont été rédigées par des hommes dans un langage humain; ces définitions ont été élaborées par des théologiens qui proposaient telles ou telles formules, auxquelles les participants du concile souscrivaient ou non. Autre chose évidente : toute définition de foi dogmatique concernait le mystère que des mots humains ne peuvent exprimer. Autrement dit, l'essence du dogme a trait

au domaine du divin, tandis que la recherche d'expression en paroles de ce dogme est plutôt du domaine de l'activité de la raison humaine.

C'est précisément pour cette raison qu'il est admissible d'exprimer un même dogme à l'aide de formules différentes. Par exemple, le dogme du Christ comme Dieu-Homme a été formulé de manière différente par le 3e et le 4e conciles œcuméniques : le 3e concile parlait d'"une nature" de Dieu le Verbe, formée après l'union des natures divine et humaine en la personne de Jésus-Christ, tandis que le 4e concile parle de "deux natures" qui ont gardé leurs traits caractéristiques après l'union en la personne de Jésus-Christ. […]

Le processus de réception des conciles dans l'Eglise ancienne

Au cours des dernières décennies, la question de la réception des conciles œcuméniques par les Eglises locales orthodoxes a fait l'objet d'un large débat tant parmi les théologiens que parmi les historiens de l'Eglise. On a beaucoup publié à ce sujet dans les revues religieuses après le concile de Vatican II et aussi à l'occasion d'études portant sur le thème de la "réception" organisées par le Conseil œcuménique des Eglises (COE). Ces recherches ont démontré, premièrement, que les conciles œcuméniques n'étaient pas adoptés de manière passive ou "automatique" par les Eglises locales. Au contraire, les Eglises avaient à décider du "sort" de chaque concile : l'adopter ou non, l'adopter comme œcuménique ou comme local, adopter toutes ses décisions ou seulement certaines d'entre elles.

Deuxièmement, la reconnaissance d'un concile présuppose non seulement la promulgation de sa doctrine par les autorités ecclésiastiques, mais sa réception par les prêtres, les théologiens, les moines et les laïcs. Toute la plénitude de la communauté ecclésiale était impliquée dans le processus de réception. Aussi bien dans le cas du 1er concile de Nicée que dans celui de Chalcédoine et des autres conciles qu'on appelle œcuméniques, Au cours du premier millénaire, leur réception passait par un processus plus ou moins long. La réception des décisions du concile n'était pas simplement un acte juridique de réception par les autorités ecclésiastiques, mais cet acte juridique était plutôt considéré comme le début d'un processsus spirituel de réception par toute la communauté ecclésiale.

Troisièmement, le processus de réception dans chaque cas concret présupposait la présence de deux parties : celle qui donne et celle qui reçoit. La réception elle-même était l'affaire d'un consensus entre ces deux parties. La partie donnante pouvait être soit une Eglise locale ou un groupe d'Eglises, soit un parti théologique, ou même encore une seule personne (un empereur, un évêque, un théologien). Ainsi, par exemple, au premier concile œcuménique, la partie "donnante" était l'empereur Constantin et le parti des *homoousiens*; au 3e concile, saint Cyrille d'Alexandrie et ses partisans; au 4e concile, le pape saint Léon le Grand et le groupe des théologiens qui avaient accepté sa définition de la foi; au 5e concile, l'empereur Justinien. La partie réceptrice était constituée par les Eglises locales qui prenaient leur décision, non en se fondant sur l'autorité de la partie donnante, mais en fonction de leur propre analyse théologique.

Quatrièmement, la décision de recevoir ou non tel ou tel concile était influencée par le degré de préparation théologique d'une Eglise locale, et la présence ou l'absence, en son sein, de courants théologiques proches de celui qui avait triomphé à un concile donné. La présence ou l'absence, à l'intérieur de l'Eglise locale, de l'hérésie qui avait été condamnée par le concile œcuménique pouvait également influencer la relation de cette Eglise au concile : si l'Eglise ne connaissait pas l'hérésie donnée, toute la problématique de la lutte contre cette hérésie lui était étrangère, et par conséquent les décisions du concile ne présentaient pour elle aucun intérêt particulier.

Facteurs politiques et culturels

Cinquièmement, la réception du concile par telle ou telle Eglise locale était influencée par des facteurs nationaux et linguistiques, en particulier les formules dogmatiques des Eglises de langue grecque étaient loin de pouvoir être toutes reproduites de manière adéquate en latin ou dans les langues orientales (copte, éthiopien, syrien, arabe, arménien, etc), ce qui était source de différends et d'incompréhension menant à des schismes. On peut citer pour exemple les difficultés à rendre les termes grecs d'hypostase *(hypostasis)* et de nature *(physis)* en syriaque : le terme hypostase, en grec, et en particulier chez les Cappadociens, signifiait

la personnalité concrète de Jésus-Christ, Dieu le Verbe, alors que le terme de nature se rapporte à l'humanité ou à la Divinité du Christ. Mais en traduction syriaque, cette subtilité terminologique s'efface parce qu'en syriaque, le mot hypostase *(qnoma)* a le sens d'une manifestation individuelle de la nature *(kyana)*, c'est pourquoi les écrivains syriaques parlaient généralement des natures et de leurs hypostases. […]

Sixièmement, le processus de réception fut influencé par des facteurs politiques, par exemple la résistance nationale à la domination ecclésiale et politique de Byzance en Égypte, en Arménie et en Syrie du IVe au VIe siècle. Pendant des siècles, écrit à ce propos le père Jean Meyendorff, les Chrétiens du Moyen-Orient qui n'étaient pas Grecs ont considéré les chalcédoniens comme des "melkites", c'est-à-dire comme les gens de l'Empereur. Et l'orthodoxie de Chalcédoine elle-même tendait de plus en plus à s'identifier exclusivement à la tradition culturelle, liturgique et théologique de l'Eglise de Constantinople, en perdant de plus en plus le contact avec les anciennes et respectables traditions d'Égypte et de Syrie.

Enfin, septièmement, la réception des conciles fut influencée par des facteurs personnels : dans le cas où la doctrine de tel ou tel évêque devenait l'enseignement d'un concile œcuménique, les théologiens et les évêques qui étaient ses adversaires pour des raisons personnelles ou qui étaient mécontents de son action s'efforçaient d'agir en conséquence sur l'opinion publique à l'intérieur de leur Eglise afin que les décisions du concile n'y soient pas acceptées. La non-acceptation par le parti antiochien des décisions du 3e concile œcuménique tient tout d'abord à l'antagonisme entre deux personnes : Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche. Ce dernier, vexé que le concile se soit tenu en son absence, jeta l'anathème sur Cyrille. Toutefois, les Antiochiens reçurent le concile après que Cyrille et Jean eurent signé, en 433, une formule qui les réconciliait.

Ainsi, les décisions des conciles œcuméniques furent un processus progressif, particulièrement long et comportant les facteurs les plus divers. Le facteur décisif pour l'acceptation ou le refus de tel ou tel concile œcuménique fut non pas le fait de la convocation de ce concile, mais un consensus inter-orthodoxe sur sa réception, consensus réalisé seulement *a posteriori,* lorsque les Eglises locales rendaient leurs conclusions.

Il faut encore ajouter que la réception d'un concile œcuménique ne signifie pas seulement la reconnaissance par telle ou telle Eglise locale de l'importance théologique dudit concile. Cela signifie que l'Eglise locale est prête à le faire sien (indépendamment du fait que l'Eglise locale y a ou non participé), c'est-à-dire à inclure ses Pères conciliaires dans ses diptyques, à anathémathiser les hérétiques condamnés, à inclure ses définitions canoniques dans son code de droit canon. L'héritage du concile œcuménique doit être complètement assimilé par l'Eglise locale en question pour qu'on puisse dire que ce concile a été accepté et reconnu par cette Eglise.

Les conciles dans l'histoire

Pour illustrer ce qui vient d'être dit, arrêtons-nous un instant sur l'histoire de la réception par les diverses Eglises orthodoxes de différents conciles : Nicée (325), Éphèse (449), Chalcédoine (451). […]

Le concile de Nicée de 325 (le Ier concile œcuménique) qui eut lieu sous la présidence de l'empereur Constantin condamna l'hérésie d'Arius et reconnut le Fils de Dieu comme consubstantiel *(homoousios)* à Dieu le Père. Néanmoins, pendant les quelques décennies qui se déroulèrent entre ce concile et la convocation du concile de Constantinople de 381 (2e concile œcuménique), la querelle entre les nicéniens et les antinicéniens, les partisans de l'*homoousios* et ceux de l'*homiousios,* continua d'agiter tout l'Orient chrétien. "La foi de Nicée ne fut complètement 'approuvée' qu'après cinquante-six ans de troubles, marqués par des conciles, des excommunications, des exils, l'intervention de l'empereur et la violence", écrit à ce propos le père Yves Congar. Dans certaines Eglises, le processus de réception du concile de Nicée se prolongea encore plus longtemps; par exemple, ce concile fut adopté par l'Eglise de Syrie en 410 au concile local de Séleucie-Ctésiphon, c'est-à-dire 85 ans plus tard.

Le Concile d'Ephèse de 449, convoqué par l'empereur Théodose comme concile œcuménique, rétablit dans le sacerdoce l'hérétique Eutychès précédemment condamné pour monophysisme. C'est Dioscore d'Alexandrie qui fut l'acteur principal de ce concile : ses adversaires du clan des diphysites modérés, y compris Flavien de Constantinople, Eusèbe de Dorylée, Ibas d'Edesse et Théodoret de Cyr

furent déposés. Les actes du concile furent approuvés par l'empereur, ce qui signifiait la victoire complète de Dioscore. Mais cette victoire fut une victoire à la Pyrrhus, car les légats du pape, présents au concile, se rangèrent aux côtés de Flavien de Constantinople et à leur retour à Rome, ils firent part au pape Léon de la défaite du parti diphysite. Le concile local de l'Eglise de Rome annula les décisions du concile "œcuménique" d'Ephèse. Ensuite, les autres Eglises locales adoptèrent la même attitude et, lors du concile de Chalcédoine, en 451, le concile d'Ephèse de 449 fut qualifié de "brigandage". C'est donc la position d'une seule Eglise locale, celle de Rome, et de son primat, le pape saint Léon, qui fut décisive dans l'affaire du rejet du concile qui avait précédemment été appelé œcuménique. L'empereur Marcien, qui avait succédé à Théodose sur le trône de Constantinople et qui protégeait Dioscore, joua lui aussi un rôle non négligeable.

Quant au concile de Chalcédoine de 451, même s'il est entré dans l'histoire sous le nom de 4e concile œcuménique, il n'a jamais été unanimement reçu par tout le plérôme de l'Eglise chrétienne. Ce concile a déposé Dioscore et fait triompher l'orientation diphysite en christologie. […] On n'a jamais discuté d'aucun autre concile autant que de ce 4e concile œcuménique, où les Pères étaient venus si nombreux. Pendant plus d'un siècle, la politique ecclésiale des empereurs et les relations intérieures de l'Eglise ont tourné autour d'une seule question : faut-il ou non accepter le concile de Chalcédoine ?

L'opposition à Chalcédoine fut particulièrement forte aux confins de l'Empire romain d'Orient et hors de ses limites, en Égypte, en Syrie, en Arménie. Cependant, même dans la capitale de l'Empire, l'attitude envers le concile n'était pas univoque : si les empereurs Marcien (450-457) et Léon Ier (457-464) le soutenaient, Zénon (475-491) au contraire adopta une attitude plus prudente. Il essaya en effet de réconcilier les monophysites avec les diphysites, en publiant l'*Hénotikon*, un exposé général de la foi, qui ne disait pas un mot sur Chalcédoine. Ainsi donc, chaque Eglise locale avait le droit de reconnaître ou d'ignorer le concile de Chalcédoine, les trois premiers conciles œcuméniques furent proclamés comme étant la base commune de la foi de l'Eglise. […]

Le processus de réception du concile de Chalcédoine n'était pas encore achevé en 553, lorsqu'un nouveau concile œcuménique fut convoqué pour réconcilier les monophysites avec les diphysites. Fondamentalement, ce processus resta inachevé : certaines Eglises acceptèrent le concile (les chalcédoniens), les autres non (les pré-chalcédoniens). […]

La nature des conciles œcuméniques et leur importance pour l'Eglise contemporaine

L'étude de la réception des conciles œcuméniques nous a conduit aux neuf thèses suivantes:

1. Une explication alternative des conciles œcuméniques à l'intérieur d'une famille d'Eglises locales ne semble pas impossible, pourtant il ne peut s'agir que d'une approche alternative concernant les formulations terminologiques de tel ou tel dogme : l'essence du dogme proprement dit doit être reconnue par tous les membres de l'Eglise universelle.

2. On ne peut exiger des Eglises qui n'ont pas participé à tel ou tel concile œcuménique qu'elles approuvent entièrement les formulations dogmatiques de ces conciles. Si telle hérésie n'a pas touché telle Eglise locale, la terminologie théologique s'y rapportant n'y a pas été discutée et l'argumentation anti-hérétique n'y a pas été développée. Cette Eglise peut donc ne pas être prête à percevoir l'héritage du concile œcuménique comme son propre héritage. Cette Eglise peut néanmoins reconnaître et accepter le concile œcuménique dans la mesure où son propre concile local l'estimera utile.

3. L'Eglise orthodoxe est un organisme vivant au sein duquel se poursuit la recherche théologique sur la base d'une étude toujours plus poussée de l'héritage patristique. Le théologien contemporain dispose de matériaux dont les lettrés du monde antique ne disposaient pas. De plus, avec les siècles, certains événements de l'histoire de l'Eglise primitive apparaissent sous un autre jour. Il n'est pas exclu par exemple que tel ou tel concile de l'Eglise ancienne puisse être reconnu comme œcuménique (outre les sept conciles qui sont généralement admis). D'autre part, il est possible de reconsidérer partiellement certaines décisions de tel ou tel des sept conciles œcuméniques tenus entre le 4e et le 8e siècle, si une analyse théologique

minutieuse basée sur des matériaux autrefois inaccessibles fait apparaître que telles décisions prises ont été erronées, hâtives ou injustes.

Une réévalution de la tradition ecclésiale est possible

4. Une telle réévaluation exige assurément que la participation de la conscience collégiale de l'Eglise, quelles que soient les formes sous lesquelles elle s'exprimera (un nouveau concile œcuménique, un concile local, etc.), n'exprime pas un refus de la tradition ecclésiale ou sa déformation, mais au contraire son approfondissement et son explication sous une forme nouvelle. Cette réévaluation ne serait être en aucun cas une négation de l'action du Saint-Esprit lors des conciles œcuméniques ou une offense à la mémoire des Pères conciliaires. On connait des cas où des Pères reconnus orthodoxes à un concile œcuménique ont été ensuite condamnés par l'Eglise: qu'il suffise de rappeler la condamnation, au 5e concile œcuménique, de trois théologiens dont l'enseignement avait été reconnu orthodoxe au 4e concile œcuménique.

5. Mais le contraire est également possible, à savoir la condamnation prononcée par un des conciles œcuméniques contre un théologien ou un clerc peut être annulée s'il est prouvé de manière convaincante et sur la base de matériaux autrefois inaccessibles que ce théologien a été condamné par erreur.

6. L'opinion selon laquelle dans l'Eglise il n'y a pas d'autorité capable et compétente pour réexaminer les décisions de tel ou tel concile et de les réapprécier apparaît erronée. On n'en veut pour preuve que le consensus réalisé entre saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche en 433 qui ne fut rien d'autre qu'une réévaluation du 3e concile œcuménique et un rejet des positions extrêmes de la théologie alexandrine qui avait triomphé au 3e concile. La définition de foi du 4e concile œcuménique se basait sur l'accord de 433 et en ce sens elle constituait un nouveau pas dans la christologie par rapport au 3e concile œcuménique. L'*Horos* du 4e concile œcuménique fut à son tour expliqué par l'*Horos* du 5e concile à la lumière des douze chapitres de saint Cyrille contre Nestorius et sa terminologie christologique. Enfin, la décision du 4e concile œcuménique à propos de l'orthodoxie du bienheureux Théodoret de Cyr et d'Ibas d'Édesse fut expliquée par le concile œcuménique qui condamna les écrits théologiques de ces évêques.

Ne pas condamner la théologie dans l'Eglise

7. L'opinion selon laquelle l'analyse critique des générations suivantes n'est pas applicable aux décisions des conciles œcuméniques revient à nier l'action du Saint-Esprit dans l'Eglise, étant donné qu'elle présuppose que l'Esprit n'était à l'œuvre dans l'Eglise que dans l'antiquité et a cessé d'y être à l'œuvre maintenant. Cette idée tend en substance à placer le concile œcuménique au-dessus de l'Eglise. Or ,en fait, il n'y a pas de doctrine théologique ou de définition de la foi sur laquelle l'Eglise n'ait le droit de revenir à une étape nouvelle de son existence, pour en donner une nouvelle appréciation. L'Eglise ne peut abolir ou réexaminer complètement une définition dogmatique de foi prise par un concile œcuménique, mais elle est en droit de lui donner une nouvelle explication laquelle peut à son tour conduire à reconsidérer les condamnations et les anathèmes qui ont été portés sur la base d'une autre explication de la même définition de foi.

8. Toutes les décisions et les définitions de foi des conciles œcuméniques constituent le grand héritage, rempli de la grâce, de l'Eglise orthodoxe, héritage qui détermine sa vie aujourd'hui encore. Mais cet héritage exige une approche créatrice et une nouvelle appréciation de son sens à chaque époque historique concrète. L'Eglise ne peut pas se borner à répéter de siècle en siècle les mêmes formules, sans même tenter de les apprécier à la lumière de l'expérience qu'elle a accumulée depuis l'adoption de ces formules. Or toute appréciation de son sens présuppose, au moins théoriquement, la possibilité de découvertes et de décisions nouvelles à la lumière de ces découvertes. Renoncer à cette appréciation nouvelle du sens de l'héritage théologique de l'Eglise orthodoxe équivaudrait à condamner à mort la théologie dans l'Eglise, la vie ecclésiale et en définitive l'Eglise elle-même.

9. Il faut dire encore que dans les intervalles entre les conciles œcuméniques, lorsque le processus de leur réception était encore en cours, les évêques appartenant à divers groupes théologiques rompaient souvent entre eux la communion eucharistique. Mais ce n'était pas une règle commune et certains grands théologiens sont connus justement pour avoir appelé au rétablissement de la communion eucharistique sur

la base d'un certain minimum qui ne présupposait pas l'identité totale des formulations dogmatiques. Ainsi par exemple, saint Basile le Grand, qui était un défenseur de la Divinité du Saint Esprit, par "économie" et pour sauvegarder la concorde dans l'Eglise, ne confessait pas tout haut la Divinité de l'Esprit et ne mettait pas cette confession comme condition au rétablissement de la communion dans l'Eglise : "Nous n'exigeons rien de plus, mais nous proposons seulement, aux frères qui désirent l'union avec nous, la foi de Nicée. Et s'ils sont d'accord sur elle, nous exigeons encore qu'ils n'appellent pas le Saint-Esprit une créature… Mais je veux bien ne rien exiger d'autre (c'est-à-dire ne pas exiger que l'Esprit soit reconnu comme Dieu). Car je suis sûr qu'à la longue, par leur communion avec nous et en s'exerçant à la pratique irréprochable des dogmes, s'il est exigé d'ajouter quelque chose pour une plus grande clarté, le Seigneur le donnera" (lettre 113).

Pour saint Basile il était donc parfaitement clair que les différentes Eglises peuvent coexister à différents stades de développement théologique; ce qui est admissible pour les uns peut sembler une nouveauté inadmissible pour d'autres. Mais avec le temps et en continuant le dialogue, ces derniers peuvent arriver à adopter ces formules dogmatiques qui leur semblaient étrangères, à les reconnaître et à les assimiler. Mais l'essentiel pour saint Basile est l'unité de l'Eglise : "Le bienfait sera l'union de ce qui était désuni et l'union, si nous sommes d'accord pour condescendre aux infirmes, ne sera pas dommageable à nos âmes".

Les préchalcédoniens doivent-ils accepter les sept conciles œcuméniques?

Les thèses exposées plus haut ne sont en aucune façon définitives et visent à fournir une base pour continuer la discussion sur le thème de la réception des conciles œcuméniques, plutôt que de tirer un trait dessus. […]

Si l'on applique maintenant nos thèses quant à la réception des conciles œcuméniques au dialogue avec les Eglises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes), les conclusions préliminaires suivantes s'imposent:

1. Pour le rétablissement de la communion eucharistique avec les Eglises préchalcédoniennes, il faut nécessairement qu'elles expriment une attitude positive envers la doctrine de tous les sept conciles œcuméniques que nous reconnaissons, même si certaines formulations des quatre derniers conciles demeurent étrangères à leur tradition théologique. […] Il nous semble que les orthodoxes orientaux peuvent continuer à utiliser leur terminologie dogmatique et considérer notre terminologie comme insatisfaisante; ils doivent néanmoins accepter que les dogmes formulés aux conciles susmentionnés ne sont en aucun cas en contradiction avec leur propre doctrine. Seul un tel accord théologique peut créer la base indispensable à la réunion.

2. Un tel accord ne signifiera toutefois pas la réception pleine et entière par les orthodoxes orientaux de tous les sept conciles œcuméniques. Cette dernière signifierait que les orthodoxes orientaux sont prêts à apposer leur signature au bas des formulations dogmatiques de ces conciles, auxquels ils ne peuvent souscrire étant donné que la terminologie théologique de ces conciles continue de leur demeurer étrangère. Des Eglises orthodoxes orientales on ne peut admettre la pleine acceptation des 5e, 6e et 7e conciles, du fait qu'ils n'y ont pas pris part et que les problèmes discutés à ces conciles leur étaient largement étrangers. Il serait par exemple insensé d'attendre des Eglises orthodoxes orientales une appréciation adéquate du 7e concile œcuménique dans le domaine de la théologie de l'icône, étant donné que ces Eglises n'ont pas vécu l'hérésie iconoclaste, et que donc la nécessité ne s'est pas fait sentir d'élaborer une argumentation théologique pour la défense du culte de l'icône.

3. Etant donné que la division entre les Eglises orthodoxes et les Eglises orthodoxes orientales s'est produite sur la question de la reconnaissance du concile de Chalcédoine de 451 (4e concile œcuménique), la discussion théologique avec les préchalcédoniens doit se concentrer autour de ce concile. Des orthodoxes orientaux, on ne peut exiger qu'ils le reconnaissent comme leur, étant donné que leur propre tradition théologique multiséculaire ne permet nullement de le faire. Mais un accord théologique est indispensable, dans lequel les préchalcédoniens reconnaîtront que les formulations christologiques de ce concile ne contredisent pas la doctrine de l'Eglise primitive indivise: de leur côté, les Eglises orthodoxes

devront être d'accord pour estimer acceptable la terminologie théologique utilisée par les orthodoxes orientaux. Un tel accord théologique sera ce minimum dogmatique sur la base duquel, si l'on suit les principes exposés par saint Basile le Grand, la communion eucharistique pourra être rétablie. Ces conditions doivent être remplies pour que le dialogue théologique puisse être considéré comme terminé, après quoi les Eglises pourront passer à la discussion des questions touchant l'histoire de l'Église, l'ecclésiologie et la procédure (levée des anathèmes, reconnaissance des saints, pratique liturgique, etc.).

Une approche créatrice de l'héritage des conciles œcuméniques

En conclusion, il convient de dire que le dialogue théologique entre les Eglises orthodoxes et les Eglises orthodoxes orientales aborde actuellement son étape la plus difficile : la réception de ses résultats par les Eglises locales. Les controverses autour des documents de Chambésy démontrent combien l'attitude de certains milieux ecclésiaux peut être ambiguë à l'égard des résultats des discussions entre théologiens. Il est exigé de chaque Eglise locale de donner avec sagesse son appréciation du dialogue théologique sur la base de sa propre Tradition pluriséculaire, une appréciation qui ne saperait pas les fondements de l'enseignement dogmatique de la foi de l'Eglise en question et qui serait reçue par toute la plénitude de l'Eglise, à savoir la hiérarchie, les théologiens et le peuple des fidèles.

Simultanément, il est requis de chaque Eglise locale une ouverture suffisante pour permettre de voir que parfois, derrière différentes formulations dogmatiques se cache un seul et même enseignement dogmatique. Il est exigé la capacité d'une approche créatrice de l'héritage des conciles œcuméniques, de pouvoir apprécier leurs décisions à la lumière de documents nouveaux qui sont maintenant disponibles.

Il convient de ne pas oublier que, selon les paroles mêmes du Sauveur, "l'Esprit souffle où Il veut" (Jn 3, 8) et que Son action ne peut être limitée ni à un temps donné, ni au cadre d'une tradition théologique à l'intérieur de l'Eglise chrétienne. On sait que parmi les saints vénérés par l'Eglise orthodoxe d'orientation chalcédonienne, il en est qui n'appartenaient pas à cette Église: ainsi par exemple, l'Eglise orthodoxe russe vénère saint Isaac le Syrien qui appartenait à l'Eglise d'Orient ("nestorienne") tandis que l'Eglise géorgienne vénère saint Pierre l'Ibérien, un adversaire du concile de Chalcédoine. Saint Isaac le Syrien vivait au 7e siècle, et il ne reconnaissait que deux conciles œcuméniques (son Eglise avait rejeté le Concile d'Ephèse de 431 et le concile de Chalcédoine de 451); saint Pierre l'Ibérien vivait à la fin du 5e siècle et reconnaissait seulement trois conciles œcuméniques (son Eglise avait rejeté le concile de Chalcédoine). Ainsi il est donc possible, tout en ne reconnaissant pas tel ou tel concile œcuménique, non seulement d'appartenir à l'Eglise orthodoxe, mais d'y être vénéré comme saint. N'est-ce pas une preuve de ce qu'une conception alternative des conciles à l'intérieur de l'Eglise est possible, et pour cette raison — naturellement, si on arrive à un accord sur toutes les questions fondamentales touchant l'enseignement doctrinal — le rétablissement de l'unité avec les Eglises qui, en raison de circonstances historiques, ne reconnaissent pas certaines formulations dogmatiques de tels ou tels conciles œcuméniques, est possible ?

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

C ASSETTE

Visite du patriarche BARTHOLOMÉE Ier en France (du 1er au 10 novembre 1995, Paris, Lourdes, Marseille, Nice, Monaco). Une cassette vidéo VHS SECAM ou PAL (125 mn). Vente par correspondance, 160 F la cassette plus frais de port. [Métropole grecque-orthodoxe de France, 7, rue Georges-Bizet, 75116 Paris.]

TELEVISION / RADIO

FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h

- 27 avril Message de Pâques du métropolite JÉRÉMIE. – *Icônes et fresques de Novgorod.* Avec le père Nicolas OSOLINE.

FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h

- 13 avril *La Semaine Sainte.* Avec le père SYMÉON (Cossec).
- 27 avril Message de Pâques du métropolite JÉRÉMIE. – Homélie du père SYMÉON (Cossec).

RADIO BELGE BRTN - RADIO UNE (flamand) ***ORTHODOXIE* vendredi 19 h 20**

prochaine émission : 11 avril

RADIO BELGE RTBF - LA PREMIERE (français) ***ORTHODOXIE* vendredi 19 h 10**

prochaine émission : 1er mai

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

- HISTOIRE DE L'ART ORTHODOXE. Exposition à la mairie du 19e arrondissement de **PARIS**, 2, rue André-Dubois, métro : Laumière, du 5 au 20 avril, de 11 h à 18 h. Conférences : *L'art byzantin en Serbie* (Draginja SIMIC-LAZAR, 4 avril, 20 h), *La peinture murale en Géorgie* (Tatiana VELMANS, 11 avril, 19 h), *La tradition orthodoxe de l'icône* (père Nicolas OSOLINE, 16 avril, 19 h), *La Trinité de Roublev* (Liliane VEZIN, 18 avril, 19 h). - Contact : tél. 01 42 76 59 68.

- L'EGLISE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT. Suite d'un cycle de conférences du père PLACIDE, le dimanche 13 avril à 14 h 30, Centre du Moulin de Senlis, **MONTGERON** (Essonne). (Liturgie à 10 h 30 ; repas en commun à 13 h.) - Contact : tél. 01 69 40 24 02.

- LE REPENTIR, ACTE MORAL OU ETAT DE L'ETRE ? Exposé du père Cyprien SPAN, aumônier du monastère Notre-Dame de Toute-Protection de Bussy-en-Othe (Yonne), le jeudi 17 avril à 20 h, à **PARIS**, Exarchat du patriarcat de Moscou, 26, rue Péclet (15e), métro : Vaugirard.

- RELIGION ET CULTURE. Intervention du père Michel EVDOKIMOV, mercredi 30 avril à 14 h, à **REIMS**, Maison Saint-Sixte, 6, rue du Lieutenant-Herduin, dans le cadre de la rencontre interreligieuse "Quelle place pour les croyants dans une démocratie moderne ?". - Contact : tél. 01 46 60 16 29.

• "THE EXPERIENCE OF THE INCARNATION : THE BODY AS THE TEMPLE OF THE HOLY SPIRIT" (*L'expérience de l'Incarnation : le corps comme temple du Saint-Esprit*). Conférence annuelle du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, du vendredi 23 au lundi 26 mai, à Headington Hill, **OXFORD**. Avec le métropolite ANTOINE (*Christian Materialism or the Sacredness of Matter*), le père John JILLIONS *(In the Flesh : the Body in Christ's Life and Ministry*), le père Stephen HEADLEY (*Shepherding the Creation : Christ's Role and ours*), Mariamna FORTOUNATTO (*The Icon : the Image of God in Matter*). - Contact : Kesley CHESHIRE, tél. 00 (44 171) 243 08 01.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 830 F ; autres pays : 1000 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 FF pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France ;* sinon, ajouter pour frais d'encaissement 45 FF (USA, Canada) ou 25 FF (Eurochèques et autres pays). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexandre BELOPOPSKY, Hildo BOS, Stéphanie BOUTONNAT, Brieuc LE ROUX, Françoise LHOEST, Lioubomir MIHAILOVITCH et Serge MODEL. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER, Serge et Nathalie TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN et David GOURDON. Gestion : Séraphin REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935

SOP 218

mai 1997

1 PARIS : messages de Pâques des primats orthodoxes
2 BEYROUTH : colloque œcuménique sur la date de Pâques
3 DAMAS : entretien avec le patriarche d'Antioche
5 TIRANA : visite de l'archevêque ANASTASE dans le sud de l'Albanie
5 TIRANA : l'Eglise d'Albanie organise l'aide humanitaire
6 BUCAREST : les doyens d'un diocèse orthodoxe déplorent l'attitude de l'épiscopat grec-catholique
7 PARIS : assemblée clérico-laïque du diocèse grec
9 PARIS : comité mixte de dialogue protestant-orthodoxe
9 PARIS : conférence d'un théologien orthodoxe à l'Académie des sciences morales et politiques
10 PARIS : rapport d'activité de l'Aide aux chrétiens de Russie
11 MOSCOU : nouvelles attaques contre les prêtres jugés "réformistes"
12 NEW YORK : assemblée épiscopale de l'Eglise orthodoxe en Amérique

13 NOUVELLES BREVES

20 TELEVISION / RADIO

DOCUMENTS
21 "Construire le Royaume de Dieu dès à présent", message de Pâques du métropolite JEREMIE
22 Les problèmes de l'orthodoxie russe aujourd'hui, par le père Vladimir FEDOROV

INTERVIEW
26 La situation de l'Eglise orthodoxe en Bulgarie, entretien avec Ivan DIMITROV

BONNES FEUILLES
29 Foi de prêtre, un recueil de textes du père Gabriel HENRY (1923-1988)
34 Rome, autrement, un livre d'Olivier CLÉMENT

37 A NOTER

INFORMATIONS

PARIS :
messages de Pâques des primats orthodoxes

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, a adressé *"à tout le plérôme de l'Eglise"* son message traditionnel à l'occasion de Pâques, "*la solennité des solennités",* que les Eglises orthodoxes fêtaient cette année le 27 avril [à l'exception de l'Eglise de Finlande qui suit la pascalie occidentale. NDLR]. *"La Christ est ressuscité !",* s'exclame le patriarche qui souligne que cette phrase pleine d'espérance et de joie, *"tant de fois répétée"* au cours de la liturgie de la nuit pascale, *"se répercute en écho jusqu'aux extrémités de la terre, tel un cri de victoire sur la mort et un don de la vie éternelle". "Tous sont conviés à la joie du Seigneur,* [car] *l'homme est sauvé tout entier",* déclare-t-il encore avant de rappeler que Pâques est une invitation à renouer la promesse du baptême où, par l'immersion dans l'eau - symbole de la mort -, l'homme *"est rendu apte à communier à la vie éternelle".*

Pour le patriarche œcuménique, *"en dehors de cette joie pascale et de cette réalité de la résurrection",* tout dans ce monde est *"relatif et illusoire ".* L'homme cherche à nier la réalité pour tromper sa peur de la mort, son angoisse devant la solitude, le caractère tragique de l'existence sans Dieu. L'Eglise appelle l'homme à une prise de conscience et à une conversion intérieure : *"Nous confessons notre total dénuement. Nous demandons la miséricorde du Seigneur,* [...] *qu'il se souvienne de nous dans son Royaume. Et cette acceptation de notre faiblesse, ce sentiment de l'échec, cette épuration de nos illusions, ces pleurs en compagnie de Pierre, nous conduisent à la consolation". "Alors la mort n'a plus aucun pouvoir",* poursuit le patriarche, car en Christ ressuscité se sont dissipés "*la corruption, le mensonge, la haine et la séparation"* et désormais "*règnent l'amour, le pardon, la vie".*

Evoquant le thème de la *"Réconciliation - don de Dieu et source de vie nouvelle"* retenu pour le 2e grand rassemblement œcuménique européen qui doit se tenir à Graz (Autriche), du 25 au 28 juin prochain, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier exhorte tous les chrétiens orthodoxes à *"accomplir le service de réconciliation"* et il les invite à *"accompagner en esprit et en prière"* la rencontre de Graz. *"Réconciliez-vous avec Dieu en Jésus-Christ et avec tous les hommes ; réconciliez-vous aussi avec vous-mêmes, pour que disparaissent de votre vie l'oppression et l'angoisse et pour que vous puissiez ainsi entrer dans la vie nouvelle qui provient du Christ ressuscité du tombeau",* poursuit-il, après avoir rappelé que la réconciliation de l'homme avec Dieu s'est réalisée "*quand son Fils a revêtu la nature humaine"* et, par sa mort et sa résurrection, il "*a ouvert à tous les hommes le chemin qui mène vers Dieu".*

Le nouveau primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, le patriarche d'Alexandrie PIERRE VII, s'est adressé à "*ceux qui sont passés par les épreuves du désespoir et à ceux dont les cœurs saignent sous le poids de l'affliction, de la douleur et du malheur".* Il leur a demandé de "*sécher leurs larmes*", car, a-t-il dit, ils sont d'ores et déjà devenus des "*participants à la joie et à l'espérance provenant du tombeau vivifiant du Christ qui est la source de notre Résurrection".* Pour sa part, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe qui a déclaré 1997 "année de la mission", a indiqué dans son message pascal que *"la tâche principale du service missionnaire de l'Eglise"* consistait à *"annoncer la Pâque du Christ, non seulement en paroles, mais aussi en actions".* Les signes de la renaissance spirituelle de la Russie sont évidents, se félicite le patriarche, qui cite la réouverture des églises et des monastères, le développement de la catéchèse et l'action caritative, mais il existe également, dit-il, des facteurs d'inquiétude tels que la baisse du niveau de vie des retraités, des étudiants et des familles nombreuses, la crise dans les domaines de la santé, de l'éducation, des sciences et de l'industrie, la montée de la criminalité.

A Belgrade, le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a souligné que Jésus ressuscité "*frappe à la porte de nos cœurs et souhaite que nous lui ouvrions volontairement car il ne pénètre jamais de force, par respect pour la liberté individuelle qu'il a lui-même édictée". "Que devons-nous faire ?",* s'interroge-t-il, avant d'affirmer : "*Choisissons la vie éternelle que le Seigneur aujourd'hui nous a offerte par sa*

résurrection. […] *Souvenons-nous de notre baptême et des promesses faites au Seigneur, car c'est ainsi que nous recevrons à nouveau ce qui nous a été donné par sa résurrection. […] Gardons l'espérance que le Christ ressuscité préservera tous nos enfants spirituels du péché et de la mort de l'esprit afin qu'ils puissent devenir une 'créature nouvelle' (Gal 6,15) 'dans une vie nouvelle' (Rom 6,4)".* Evoquant *"l'espoir de jours meilleurs",* le patriarche PAUL Ier a souhaité que "*cessent toutes les épreuves du peuple* [serbe], *qu'en tous lieux ce peuple soit illuminé par le soleil de la liberté, que tous ceux qui ont été expulsés reviennent dans leurs foyers et continuent d'y vivre".*

BEYROUTH :
colloque œcuménique sur la date de Pâques

Lors d'un colloque tenu à Alep, en Syrie, du 5 au 10 mars, et organisé par le Conseil œcuménique des Eglises et le Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO), des représentants de différentes familles chrétiennes, anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes, ont invité les Eglises à s'entendre sur une date commune de Pâques, à partir de l'an 2001. Tout en demeurant fidèles au principe émis par le premier concile de Nicée, les Eglises pourraient unifier leur méthode de calcul de la date de Pâques selon les données de l'astronomie moderne. Elles mettraient ainsi un terme à l'un des symboles les plus visibles de leur division, puisque la plus grande fête chrétienne est actuellement célébrée à deux dates différentes [à l'exception de certaines années où les deux dates coïncident]. Cette année, par exemple, les catholiques de rite latin et la plupart des protestants ont fêté Pâques le 30 mars, tandis que les Eglises orthodoxes — à l'exception de l'Eglise de Finlande qui suit la pascalie occidentale —, mais aussi les catholiques de rite byzantin ainsi que certains protestants (au Moyen Orient et en Russie, notamment) l'ont célébrée presque un mois plus tard, le 27 avril. Cet état de fait semble de plus en plus anachronique à de nombreux chrétiens qui souhaitent le rétablissement d'une date de Pâques commune (SOP 77.12 et 108.17).

Le père Thomas FITZGERALD, prêtre et théologien de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique (patriarcat œcuménique), directeur de l'Unité I du COE "Unité et renouveau", qui était l'un des organisateurs du colloque d'Alep, a estimé que ne pas fêter Pâques le même jour est un *"scandale interne"* parmi les chrétiens. *"Quelle sorte de témoignage apportons-nous au monde avec cette division ?",* a-t-il déclaré au bulletin d'information œcuménique ENI qui paraît à Genève. *"Nous parlons de la Résurrection du Christ, signe de notre unité et de notre réconciliation",* a-t-il précisé, avant de s'exclamer : "*Il n'existe pas de plus grande fête que Pâques, et c'est de cette façon que nous la célébrons !"*

Les différences portant sur la date de Pâques, a-t-il rappelé, "*ont résulté principalement du fait que les quatre Evangiles n'ont pas donné de date exacte de la Résurrection, mais seulement noté qu'elle a eu lieu en rapport avec la Pâque juive et le premier jour de la semaine".* Durant les premiers siècles de l'ère chrétienne il y a eu des désaccords entre les Eglises sur la date où les chrétiens devaient fêter Pâques. Cette "*controverse*" a finalement conduit à *"un important consensus"* qui a été *"exprimé au concile de Nicée",* le premier concile œcuménique, réuni en 325, *"où il a été reconnu que la célébration de la Résurrection ne devait pas être un signe de division entre les chrétiens".* Mais ce consensus s'est trouvé rompu lorsque le pape GRÉGOIRE XIII réforma la calendrier en 1582. L'ensemble des Eglises orthodoxes [à l'exception de l'Eglise de Finlande] n'ont pas changé leur méthode de calcul de la date de Pâques. Toutefois aujourd'hui il existe des inexactitudes dans les deux méthodes de calcul.

Tout en se déclarant *"ni optimiste ni pessimiste"* sur l'éventualité d'une adoption d'une date commune d'ici le début du troisième millénaire, le père FITZGERALD a souligné l'importance que revêt la date de Pâques et espère qu'un accord interviendra à temps avant le début du troisième millénaire. La solution proposée lors du colloque d'Alep consisterait à fixer la date de Pâques suivant les principes adoptés par le concile de Nicée - l'idée avancée par certains de retenir une date fixe pour Pâques étant résolument rejetée -, mais en la calculant à partir de données astronomiques les plus exactes possibles pour déterminer l'equinoxe de printemps et la pleine lune en fonction du méridien de Jérusalem. L'année 2001 est considérée comme une année idéale pour fixer une date commune, parce que cette année-là, la date de Pâques calculée selon les deux méthodes actuelles sera la même, le 15 avril. La proposition du colloque sera envoyée aux Eglises du monde entier avec un tableau indiquant les dates possibles de Pâques pour les vingt-cinq premières années du 21e siècle, au cas où l'idée serait acceptée.

Ont participé au colloque d'Alep des délégations de plusieurs Eglises orthodoxes, le patriarcat œcuménique, représenté par le métropolite DAMASKINOS de Suisse, secrétaire de la commission préparatoire du concile panorthodoxe, le patriarcat d'Antioche, le patriarcat de Moscou et l'Eglise orthodoxe en Amérique, ainsi que des Eglises orthodoxes préchalcédoniennes d'Arménie et de Syrie. Etaient également présents des membres du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, de l'Eglise vieille-catholique, de la Communion anglicane, de la Fédération luthérienne mondiale, des Eglises évangéliques du Moyen-Orient et des adventistes du 7e jour.

Selon les décisions du concile de Nicée, la date de Pâques est fixée au premier dimanche qui suit la première pleine lune après l'équinoxe de printemps. La 2e Conférence panorthodoxe préconciliaire, réunie en 1982, a reconnu le bien-fondé des données historiques et astronomiques qui justifieraient un changement du calcul de la date de Pâques [la date de l'équinoxe de printemps actuellement utilisée par les orthodoxes ne correspondant plus à l'équinoxe réel, astronomique], mais elle a néanmoins estimé que pour l'Eglise orthodoxe la question d'une réforme du calendrier dépendait avant tout d'une "*prise de conscience ecclésiale de l'orthodoxie*" dans son ensemble (SOP 71.2). La récente prise de position du saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe qui, lors de sa session du 17 février dernier, a déclaré que *"la question du changement de calendrier dans* [cette] *Eglise ne se pose pas"* [l'Eglise russe, tout comme les Eglises de Serbie et de Géorgie ainsi que le patriarcat de Jérusalem, continue d'utiliser, même pour les fêtes fixes, le calendrier julien, en retard de treize jours par rapport au calendrier grégorien actuellement], car il s'agit d'une partie intégrante de "*l'héritage spirituel national"* qui a valeur normative, montre que les esprits sont loin d'être encore suffisament préparés.

DAMAS :
entretien avec le patriarche d'Antioche

Dans un entretien avec les responsables de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, réunis à l'occasion de leur conseil annuel (SOP 217.18), et qui ont tenu une réunion de travail, les 11 et 12 février dernier, au siège du patriarcat d'Antioche, à Damas (Syrie), le patriarche IGNACE IV a répondu très librement, à son habitude, aux préoccupations de ses interlocuteurs qui l'interrogeaient sur l'avenir de l'Eglise orthodoxe à l'échelle mondiale, la façon de vivre la conciliarité, les problèmes de la "diaspora", l'état du dialogue œcuménique, le rôle des jeunes dans l'Eglise. "*Les canons sont faits pour l'Eglise et non pas l'Eglise pour les canons",* devait-il notamment expliquer, avant d'indiquer que rien n'interdit de modifier les anciens canons ou d'en créer de nouveaux. Il ne faut pas absolutiser ce qui est de l'ordre de l'histoire, mais bien au contraire, chercher à réaliser l'Eglise — de la façon la plus adéquate — dans tout contexte historique donné, *"sans quoi nous mourrons* […], *nous ne serons plus qu'un musée plein de momies".*

L'un des principaux problèmes de l'orthodoxie au niveau mondial, estime le patriarche IGNACE IV, est le manque d'union et la tendance des différentes Eglises locales à l'isolationnisme, à vivre sans se préoccuper les unes des autres : "*Nous sommes des étrangers les uns pour les autres, nous vivons en parallèle et pas les uns avec les autres. C'est une situation des plus anormales qui ne fait qu'aggraver l'éloignement qui de facto existe de nos jours entre les différents patriarcats".* Pour remédier à ce problème, de concert avec les autres patriarcats, l'Eglise d'Antioche est engagée dans la préparation d'un concile panorthodoxe, rappelle-t-il, mais il serait paradoxal que la préparation du concile empêche la conciliarité. Au cours de ces dernières années, marquées par l'émergence d'un contexte politique nouveau, qui a apporté une plus grande liberté d'action à de nombreuses Eglises orthodoxes, on constate néanmoins que la préparation de ce concile connaît un certain laisser-aller qui conduit à la paralysie, souligne-t-il, avant de regretter qu'aujourd'hui on n'observe *"pas la moindre action qui soit entreprise par l'ensemble des Eglises orthodoxes".*

Pour le primat de l'Eglise d'Antioche, il est urgent de créer *"une structure collégiale panorthodoxe"* qui serait le témoin et le garant de l'unité visible de l'orthodoxie. Faisant allusion aux difficultés apparues l'année dernière entre le patriarcat de Constantinople et celui de Moscou, à cause du statut canonique des communautés orthodoxes en Estonie (SOP 206.1 et 209.1), il souligne qu'une telle structure aurait été à même d'engager "*une démarche de réconciliation*" lors de ce conflit. Cette structure aurait aussi un rôle

capital à jouer pour parler au nom de l'orthodoxie tout entière face au monde moderne : "*On nous demande notre avis sur de nombreux sujets, mais nous ne disposons pas des mécanismes qui nous permettraient d'exprimer une réponse orthodoxe qui ferait l'unanimité".* Les structures synodales traditionnelles des Eglises locales ne permettent pas en effet de répondre à ces interrogations, car le synode d'une Eglise locale ne peut engager l'ensemble de l'orthodoxie sur des questions d'ordre général, constate-t-il.

Seul le renouveau du processus conciliaire permettra de résoudre le problème de la "diaspora" d'une manière réaliste, poursuit le patriarche d'Antioche. Pour ce faire, les Eglises locales doivent s'entendre sur "*les mesures à prendre à l'égard de tous les orthodoxes qui habitent en dehors des limites géographiques des anciens sièges primatiaux ".* "*Nous pensons* […] *qu'il devrait exister un patriarcat en Amérique du Sud, un patriarcat en Amérique du Nord, etc. C'est de cette façon que nous suivrons vraiment nos fidèles",* affirme IGNACE IV, tout en reconnaissant qu'il existe des propositions visant à résoudre ce problème de "*différentes manières",* mais que celles-ci, à ses yeux, créeraient des *"situations anormales",* surtout si l'on persiste à vouloir tenir compte de normes canoniques anciennes qui "*présupposent l'existence de l'Empire byzantin* " — notamment, précise-t-il, le 28e canon du concile de Chalcédoine accordant à l'évêque de Constantinople une juridiction sur "les territoires des Barbares" au delà des limites de l'Empire byzantin —, au lieu d'appliquer les principes de l'ecclésiologie orthodoxe qui prévoient la constitution d'Eglises territoriales.

"*Si nous restons aveugles devant les faits, et si nous refusons de réinterpréter ce canon, nous condamnerons les anciens sièges apostoliques à n'être plus que les sièges de territoires sans fidèles. Et nous laisserons également les orthodoxes qui se trouvent à l'extérieur de ces sièges sans véritable organisation canonique*", souligne IGNACE IV. "*Je suis convaincu que ceux qui désirent copier ce qui était réalisable historiquement par le passé ne veulent pas que l'Eglise soit une Eglise agissante. Sans le savoir, ces personnes font le jeu des ennemis de l'Eglise",* affirme-t-il encore. "*Nous devons agir aujourd'hui en fonction des besoins de notre temps.* […] *Nous refusons de vivre dans le passé. Dieu ne nous a pas seulement donné le passé, Il nous a aussi donné le présent.* […] *Nous sommes l'Eglise orthodoxe maintenant et personne ne peut agir à notre place".* Pour le patriarche, il s'agit de prendre les choses très au sérieux, *"parce que l'Esprit Saint prend l'Eglise très au sérieux".*

L'orthodoxie aujourd'hui dans le monde est menacée par le danger d'une certaine forme de cléricalisme : "*Quand nous parlons de l'Eglise, nous avons tendance à parler seulement du clergé. S'il en est ainsi, c'est parce que nous sommes isolés de nos fidèles. Nous ne leur demandons rien parce que nous ne les voyons pas. De même, nous n'apportons pas de réponses à leurs questions.* […] *Nous n'apportons pas de réponses aux besoins de la société contemporaine, une société où vivent nos fidèles*", poursuit-il. Les orthodoxes ont "*besoin de se montrer, de s'exprimer, d'être présents dans les médias, d'être beaucoup mieux connus".* Le patriarche d'Antioche constate l'apparition d'une *"nouvelle tendance"* qui consiste à *"refuser d'être en dialogue avec qui que ce soit"* : cela constitue *"un excellent moyen d'enterrer l'Eglise orthodoxe*", estime-t-il. "*Notre mission dans le monde,* rappelle-t-il, *est 'd'aller, de prêcher et de baptiser'. Refuser de parler aux autres est tout à fait à l'encontre des instructions laissées par le Christ. C'est exactement le contraire de la vocation qu'Il nous a donnée".*

IGNACE IV (Hazim), né en 1920, est patriarche d'Antioche depuis 1979, siège primatial dont l'autorité canonique s'étend sur la Syrie, le Liban, l'Irak et le Koweït ainsi que sur une importante communauté syro-libanaise en Europe occidentale, en Amérique du Nord et, surtout, en Amérique latine. Très lié à son peuple, son souci premier est la survie de l'Eglise dans les conditions difficiles que connaît depuis plusieurs décennies le Moyen-Orient, ce qui passe par l'affermissement d'une orthodoxie de langue arabe, le rapprochement avec les autres chrétiens, notamment les préchalcédoniens et les grecs-catholiques, ainsi que par le dialogue entre chrétiens et musulmans. Auteur et traducteur de plusieurs ouvrages en arabe, il a publié en français *La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui* (1981) et *Sauver la création* (1989), parus tous les deux aux éditions Desclée de Brouwer.

TIRANA:
visite de l'archevêque ANASTASE dans le sud de l'Albanie

Après la disparition dans l'Adriatique de quatre-vingt trois Albanais, dont une vingtaine d'enfants, qui ont péri dans la collision du bateau sur lequel ils essayaient de fuir leur pays et d'un navire de guerre italien, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a publié un bref message de condoléances, le 30 mars dernier. Il a à nouveau exprimé l'espoir de voir la paix civile et la concorde rétablies le plus tôt possible en Albanie. En geste de solidarité avec les populations touchées par la crise politique et économique qui secoue actuellement l'Albanie, il s'est rendu dans les villes du sud du pays, là où les émeutes ont été les plus violentes, notamment à Vlore et Gjirokaster, où il a visité les églises, rencontré les fidèles, prêché la réconciliation, le repentir et la paix.

"Nous sommes particulièrement émus par l'accident tragique qui s'est déroulé dans le golfe d'Otrante, au cours duquel des dizaines de personnes innocentes ont péri. Nous partageons de tout notre cœur cette grande peine. Il s'agit là d'une perte injustifiée qui s'ajoute à toutes les pertes dues à la série de meurtres qui ont été commis récemment. Tous ceux qui méprisent le peuple sans défense méprisent aussi le Christ crucifié", a déclaré dans son communiqué l'archevêque ANASTASE qui a précisé que "*le dimanche 30 mars, dans la cathédrale de Tirana, nous avons prié Dieu tout spécialement pour les victimes de cette collision, pour qu'il leur accorde mémoire éternelle". "Nous demandons également au Seigneur de manifester sa miséricorde et son amour pour notre malheureux pays, afin que le peuple tout entier puisse rapidement trouver la paix, la justice, la dignité et la réconciliation",* devait-il ajouter.

Le 7 avril, neuf jours après la catastrophe, l'archevêque ANASTASE s'est rendu dans la ville de Vlore où il a notamment rencontré des survivants du naufrage du bateau albanais et visité l'orphelinat qui avait été dévasté par les manifestants en février dernier. Puis il a présidé une célébration liturgique à la mémoire de tous les défunts dans la cathédrale Saint-Théodore avant de descendre dans le port, où il a participé à une prière commémorative spéciale pour les victimes de la catastrophe maritime en présence du ministre des Finances, Arben MALEI, qui représentait le gouvernement. Lors de sa visite, l'archevêque orthodoxe a annoncé que son Eglise entendait aider la population aussi longtemps que la situation l'exigerait.

Selon une correspondance reçue d'Albanie par le *Service orthodoxe de presse*, le déplacement de l'archevêque ANASTASE avait été rendu possible grâce à la présence d'une importante escorte de jeunes fidèles, tous volontaires, qui l'ont accompagné depuis Tirana jusqu'à Vlore, en raison de l'insécurité des routes. A Vlore même, le Comité de salut publique qui contrôle la ville avait préalablement reçu toutes les assurances concernant la sécurité du primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie. C'est à Vlore que les premiers incidents ont commencé en mars dernier. La situation restait encore particulièrement dangereuse, puisque dans la seule journée du 7 avril, cinq enfants et un adulte avaient été blessés dans cette ville par des tirs d'armes. Le 13 avril, l'archevêque a effectué une nouvelle visite dans le sud du pays, à Gjirokaster, et, le15, il a présidé la cérémonie de pose de la première pierre d'un nouvelle église, dans la localité de Kakavia.

TIRANA:
l'Eglise d'Albanie organise l'aide humanitaire

L'Eglise orthodoxe d'Albanie a été l'une des premières organisations à répondre à la situation en distribuant une aide humanitaire d'urgence, avant même l'arrivée des forces de l'ONU chargées de protéger l'aide internationale. Dès la fin du mois de mars, 25 tonnes de vivres stockées pour les situations d'urgence ont pu être acheminées dans différents points du sud du pays, dans les villes de Saranda et de Gjirokaster ainsi que dans une dizaine de villages environnants. 150 tonnes d'aide humanitaire étaient encore attendues de Grèce, et d'autres convois, de 350 tonnes au total, devaient suivre dans la deuxième moitié du mois d'avril. *Diaconia Agapes* ("le Service de la charité"), le département d'aide sociale de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a pris contact avec ses partenaires internationaux pour obtenir une subvention d'un montant de 350 000 dollars (environ 2 millions de francs) pour secourir d'autres régions du pays. L'archevêque ANASTASE, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a lancé, le 24 mars, un appel à l'aide internationale afin de répondre aux besoins les plus pressants qui affectent tous les Albanais dans chaque ville et village.

"L'Eglise orthodoxe d'Albanie, grâce à son service d'action caritative s'efforce d'aider les gens qui souffrent dans ce pays […] Au cours des dernières semaines, en utilisant notre réseau de paroisses à travers l'Albanie, Diaconia Agapes *s'est chargée de récolter et de distribuer différentes sortes de produits de manière efficace et rapide",* a déclaré dans son message l'archevêque de Tirana. "*En ma qualité de primat de l'Eglise orthodoxe en Albanie, je demande à la communauté internationale dans son ensemble de déployer une assistance humanitaire et une contribution financière sous forme d'une aide d'urgence afin de répondre à la situation actuelle de crise qui affecte tous les citoyens de ce pays",* a-t-il poursuivi. "*En ces temps difficiles, les relations fraternelles entre les êtres humains doivent être consolidées par tous les moyens. Il y a maintenant en Albanie beaucoup de souffrances, de privations et de désespoir. Soulagez ces populations dans un élan de noble attention, d'amour généreux et de respect sincère envers la dignité du peuple albanais",* devait encore affirmer le primat de l'Eglise d'Albanie.

Penny DELIGIANNIS, une jeune orthodoxe américaine, responsable depuis deux ans de *Diaconia Agapes* , a indiqué au *Service orthodoxe de presse* que l'Eglise orthodoxe d'Albanie avait prévu initialement d'investir 3,5 millions de francs durant l'année 1997 dans différents programmes sociaux et médicaux dans différentes régions d'Albanie. Ces programmes comportaient notamment un plan d'irrigation et de développement agricole pour les régions montagneuses de Elbasan et de Korçë, des projets à la clinique Saint-Luc à Tirana ainsi qu'aux hôpitaux de Korçë et Kavaja, la formation d'écoles de puéricultrices à Durrës, Kavaja, Korçë et Tirana, l'ouverture de centres de jeunesse orthodoxe à Tirana et à Korçë, des subventions pour l'équipement du séminaire de théologie orthodoxe près de Durrës. Différents projets de développement économique étaient également à l'étude. La priorité pour *Diaconia Agapes* est maintenant la distribution d'une aide humanitaire d'urgence, surtout des vivres et des médicaments, dans les zones les plus touchées par la crise.

Durant les deux premières années qui ont suivi sa création, les collaborateurs de *Diaconia Agapes* et quelques groupes de bénévoles locaux ont distribué 110 tonnes de nourriture et 57 000 litres de lait concentré, des milliers de boîtes de médicaments, 2 500 cartons de vêtements, a encore indiqué Penny DELIGIANNIS. Une aide matérielle d'une hauteur de 250 000 francs a été répartie entre trois cents orphelins et enfants pauvres. Des soins médicaux gratuits ont été dispensés dans l'une des cliniques de Tirana, des subventions ont été versées aux orphelinats d'Etat de Tirana et de Durrës ainsi qu'à des maisons de retraite et à des hôpitaux pour handicapés. Du matériel pédagogique a été donné aux écoles, 25 000 volumes du Nouveau Testament et 100 000 livres de catéchèse pour enfants ont été envoyés dans 30 points différents à travers le pays. Au cours des cinq dernières années, quelque 50 000 familles albanaises ont été prises en charge, d'une manière ou d'une autre, par *Diaconia Agapes.*

Fondée en 1992 à l'initiative de l'archevêque ANASTASE d'Albanie, *Diaconia Agapes* entend manifester de manière concrète l'amour de Dieu pour tous les hommes, quelle que soit leur race ou leur religion, en s'occupant des plus pauvres, des déshérités et des marginaux. Elle leur apporte une aide matérielle, mais aussi spirituelle, en s'efforçant de développer en eux l'espoir, la confiance, le goût de l'initiative individuelle et l'envie de trouver par eux-mêmes des solutions à leurs besoins. *Diaconia Agapes* travaille en étroite collaboration avec l'Unité IV du Conseil œcuménique des Eglises (COE), le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), qui dépend de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), ainsi que différents fonds d'aide sociale des Eglises protestantes d'Allemagne, du Danemark, des Pays-Bas et de Suisse.

BUCAREST :
les doyens d'un diocèse orthodoxe déplorent l'attitude de l'épiscopat grec-catholique

L'assemblée des prêtres doyens de l'archevêché orthodoxoe de Vad et Cluj (Roumanie) a diffusé, le 7 avril dernier, une lettre déplorant que l'appel à la réconciliation lancé récemment par le primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie ait reçu une réponse équivoque de la part de l'épiscopat de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin, qui équivaut, selon elle, à une fin de non-recevoir. Estimant que l'entêtement des évêques uniates à contester aux orthodoxes les droits de propriété des lieux de culte ne peut que contribuer à maintenir l'hostilité interconfessionnelle *"pendant encore très, très longtemps",* les signataires de ce texte,

qui représentent 800 000 fidèles, soulignent que la seule solution réaliste et le seul geste de réconciliation authentique passent par la construction de nouvelles églises par les orthodoxes et les catholiques dans les localités où l'une des deux communautés ne possède pas son propre lieu de culte. "*Nous sommes étonnés de constater qu'alors qu'elle est invitée au dialogue par l'Eglise orthodoxe, l'Eglise grecque-catholique choisit la médiation des tribunaux civils, du gouvernement, de la présidence, des commissions parlementaires, des médias et, pour finir, la pression de l'étranger",* affirment encore les signataires, cités par le bulletin d'information œcuménique roumain *Religious Life*.

Les doyens orthodoxes de Cluj rejettent la logique de l'argumentation des uniates, selon lesquels, puisque l'Etat roumain leur a confisqué tous leurs lieux de cultes en 1948, il devrait aujourd'hui réparer ses torts en les leur restituant de manière systématique. C'est oublier, d'une part, qu'en 1700 les uniates, avec l'appui de la monarchie austro-hongroise, ont confisqué une première fois aux orthodoxes ces mêmes églises ; d'autre part, c'est ne pas tenir compte de l'évolution de la population. De nombreux anciens grecs-catholiques, ou leurs descendants, devenus depuis 1948 orthodoxes, n'ont pas l'intention de retourner à l'uniatisme, ni d'abandonner leurs paroisses traditionelles. L'affirmation de l'épiscopat uniate qui présente son Eglise comme *"pauvre et nue"* ne correspond pas à la réalité, soulignent encore les signataires, qui font remarquer que l'Eglise grecque-catholique qui est sortie de la clandestinité il y a maintentant sept ans, dispose aujourd'hui de cinq diocèses, de sept évêques, de nombreux prêtres, de plusieurs séminaires et d'une faculté de théologie, le tout subventioné par l'Etat, alors que ses fidèles ne représentent que 1 % de la population globale du pays, soit 220 000 personnes en tout, tandis que les orthodoxes sont environ vingt millions.

Réunis en synode provincial, le 21 mars dernier, les évêques de l'Eglise grecque-catholique ont adressé une réponse à l'appel à la réconciliation et à l'unité que leur avait lancé l'Eglise orthodoxe de Roumanie. "*L'appel fraternel à la réconciliation que nous a adressé l'Eglise orthodoxe nous a réellement remplis de joie et de l'espoir de voir les relations entre nos deux Eglises s'améliorer* […] *Depuis ces sept dernières années nous bénéficions de la liberté, mais nous sommes 'pauvres et nus', nous sommes encore à la rue, dans le froid et sous la pluie, aussi serions-nous toujours très heureux de voir un geste de réconciliation émanant de nos frères orthodoxes, car la réconciliation n'est réelle que lorsque la vérité, la justice et l'amour prévalent*", écrivent les évêques uniates roumains, cités par le bulletin *Religious Life*, avant de demander aux évêques orthodoxes de "*comprendre leur situation"* après cinquante ans de persécution et de faire les premiers "*un geste spécifique […] qui puisse créer un nouveau souffle favorable à la résurrection de la nation* [roumaine]".

A l'occasion du début du carême préparant à Pâques, le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, avait adressé, le 12 mars, un appel aux grecs-catholiques de Roumanie dans lequel il soulignait que son geste était dicté par l'esprit d'humilité et de repentir qui marque cette période de carême ainsi que par la préparation au 2e rassemblement œcuménique européen qui se tiendra à Graz (Autriche), en juin prochain, sur le thème de la Réconciliation (SOP 217.8). Ces déclarations interviennent alors que les relations entre uniates et orthodoxes en Roumanie restent encore très difficiles : les grecs-catholiques exigent en effet, depuis que leur Eglise a été à nouveau officiellement reconnue, en 1990, la restitution de tous les lieux de culte qui leur ont appartenu dans le passé, alors que les orthodoxes estiment le plus souvent que la répartition des lieux de culte doit se faire en fonction du nombre réel des fidèles de chaque communauté.

PARIS :
assemblée clérico-laïque du diocèse grec

L'assemblée clérico-laïque du diocèse du patriarcat œcuménique en France s'est tenue à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), les 14 et 15 avril, sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE, évêque diocésain, assisté de son auxiliaire, l'évêque STÉPHANE. Etaient convoqués tous les prêtres du diocèse ainsi que les représentants des conseils paroissiaux et des communautés monastiques. L'assemblée avait été précédée, le 13 avril, par la célébration de vêpres solennelles dans la cathédrale Saint-Etienne, rue Georges-Bizet, à Paris. Le métropolite JÉRÉMIE a donné lecture d'un message de bénédiction du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier dans lequel ce dernier soulignait toute l'importance du thème retenu pour cette

assemblée : "*La paroisse*". Ce thème devait être introduit par deux communications. La première, portant sur la vie liturgique et pastorale dans la paroisse, était présentée par le père André BORRELY, prêtre de la paroisse francophone Saint-Irénée à Marseille, et la seconde, consacrée à certains aspects juridiques et canoniques de l'organisation paroissiale, était faite par Alexandre TOMADAKIS, agrégé de lettres classiques, responsable laïc à la cathédrale Saint-Etienne. Une session de formation pastorale a ensuite rassemblé les prêtres du diocèse, les 15 et 16 avril, autour du métropolite JÉRÉMIE.

Dans sa communication, le père André BORRELY a rappelé notamment que la vocation de la paroisse résidait dans le témoignage de la catholicité et de l'apostolicité de l'Eglise. Il a défini la paroisse comme une *"communauté de vie"* où se réalisent les liens de la "*communion d'offrande et d'amour"* suivant le *"modèle trinitaire".* La paroisse est "*le lieu où doivent* […] *être transcendés les clivages socioculturels aussi bien que les divisions* [et où] *nous apprenons à passer de la division à l'unité, de l'égoïsme au partage, de la haine à l'amour, de la vengeance au pardon, de l'injustice à la justice, de la violence à la paix, de la mort à la vie*". Elle est par excellence le lieu de l'assemblée ecclésiale où est célébrée l'eucharistie "*pour l'humanité tout entière".* La paroisse ne saurait se contenter de célébrer la liturgie "*en fermant les yeux et les oreilles sur les besoins des pauvres et des opprimés et, plus généralement, sur tout ce qui préoccupe les hommes",* a-t-il souligné, car "*l'existence paroissiale, en tant que sacrement de l'autel, est consubstantielle à l'existence paroissiale en tant que sacrement du frère".*

Dégageant quelques perspectives pratiques, le père BORRELY a souligné que les membres des paroisses de la diaspora orthodoxe en Occident qui sont, dans la plupart des cas, composés de personnes disséminées sont appelées à restaurer les relations communautaires, les liens de solidarité, manifestées dans la "liturgie après la liturgie" ainsi que dans le service de la diaconie qu'il s'agisse de la catéchèse ou de la bienfaisance. Pour ce faire, les paroisses doivent devenir de "*veritables communautés eucharistiques, ni trop vastes — car alors on en vient à se contenter de distribuer des sacrements* […] *— ni trop étroites, microcosmiques, c'est-à-dire partisanes et fusionnelles".* Ainsi la paroisse rendra possible l'apprentissage du *"partage et du pardon, l'acceptation de l'autre dans son altérité* […], *l'accueil de l'étranger, la communion désintéressée avec les êtres et les choses, le sens de la fête",* autant de choses qui dans la société moderne, trop souvent déshumanisée et déchristianisée, ont tendance à être oubliées. Chacun pourra accomplir sa vocation chrétienne, à savoir "[être] *dans le monde, mais ne pas* [être] *du monde*", dans une constante tension eschatologique vers le le Royaume de Dieu, qui vient.

Pour sa part, Alexandre TOMADAKIS a présenté les grands principes de l'organisation ecclésiale orthodoxes autour des paroisses, des diocèses et des centres de communion qui ont reçu certaines prérogatives de "sollicitude" pour faire circuler la vie entre les Eglises locales et éviter qu'elles ne s'isolent. Il a rappelé les liens de solidarité qui existent entre ces différents niveaux, indiquant que chaque paroisse devait se sentir responsable pour l'ensemble de l'Eglise et contribuer aux charges relatives au bon fonctionnement de la vie du diocèse, tout comme le diocèse aide le patriarcat. Il a également insisté sur la nécessité d'uniformiser les statuts juridiques des différentes paroisses de la métropole.

Fondé en 1963 pour les communautés grecques de France qui dépendaient auparavant de l'archevêché de Thyateire dont le siège est à Londres (Grande-Bretagne), le diocèse du patriarcat œcuménique en France compte actuellement quelques trente-six paroisses et cinq monastères. A côté des communautés grecques d'origine, dont la plus ancienne — celle de Marseille — remonte à 1820, ce diocèse comprend aussi une paroisse géorgienne et plusieurs communautés francophones. D'un point de vue numérique, la métropole grecque de France est l'une des entités orthodoxes les plus importantes de ce pays (à côté de l'archevêché des paroisses orthodoxes d'origine russe en Europe occidentale, relevant lui aussi du patriarcat œcuménique). Elle est dirigée depuis 1988 par le métropolite JÉRÉMIE qui est également président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

PARIS :
comité mixte de dialogue protestant-orthodoxe

Le comité mixte de dialogue théologique protestant-orthodoxe a tenu sa deuxième session annuelle au foyer hellénique de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), le 1er avril, sous la co-présidence du pasteur Daniel BOURGUET et de l'évêque PAUL. Le comité étudie en ce moment un thème fondamental du dialogue œcuménique actuel, celui du mystère de l'Eglise, à partir des définitions du Symbole de foi des conciles de Nicée-Constantinople : "*une, sainte, catholique et apostolique",* en commençant par ce dernier terme. Le comité de dialogue théologique protestant-orthodoxe qui a été créé en 1995 envisage de publier ultérieurement les résultats de ses travaux. Après l'exposé fait lors de la précédente rencontre, au mois de juin 1996, par le pasteur Michel LEPLAY sur "L'Eglise apostolique", il revenait à un théologien orthodoxe invité, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge à Paris, de présenter le point de vue de l'Eglise orthodoxe sur le même thème.

Le père Boris BOBRINSKOY a rappelé tout d'abord que pour l'apôtre Paul, l'Eglise est édifiée sur le "*fondement des apôtres"* (Eph. 2,20) dont la "*pierre d'angle"* est le Christ Jésus. Individuellement appelés par le Seigneur, les douze se constituent en collège, et c'est au nom de celui-ci que l'apôtre Pierre exprime la foi apostolique (Math. 16,16). Le Christ place ce collège dans une perspective eschatologique lorsqu'il annonce que les apôtres siègeront sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël (Math. 19,28). Ainsi va se nouer une tension entre l'histoire et l'éternité, entre l'expansion missionnaire dans le temps et dans l'espace, et le rassemblement eucharistique à caractère eschatologique, a-t-il souligné.

L'idée de la succession apostolique ne doit pas être interprétée en simples termes de linéarité historique, d'une chaîne à laquelle ne manque pas un seul maillon. Il est évident que là où l'Eglise a été réduite au silence (par exemple, en Albanie), elle n'a pas cessé d'être vivante pour autant. Cette succession s'accomplit dans la triple relation au Christ évoquée par l'anamnèse, où l'Eglise se souvient de tout ce qui a été fait pour les hommes : la croix, le tombeau, la résurrection (dimension historique), l'ascension et le siège à la droite du Père (présence céleste), le second et nouvel avènement (l'attente eschatologique), comme l'a montré le métropolite JEAN (Zizioulas) dans un article récemment paru en français (SOP 217.23). Dire que la succession apostolique implique la simple transmission d'un pouvoir charismatique semble réducteur dans la mesure où l'histoire a retenu le cas d'évêques indignes ou hérétiques, et doit être complétée par une transmission plénière de la foi, de l'Evangile, de la grâce. En définitive, c'est l'Esprit Saint qui incarne le Christ, donne à l'Eglise sa puissance et opère la continuité du dépôt de la foi, devait encore affirmer le père BOBRINSKOY.

Le comité mixte de dialogue protestant-orthodoxe où siègent à parité égale sept membres de chacune des deux confessions est composé, côté protestant, des pasteurs Daniel BOURGUET, co-président, Jean TARTIER, co-secrétaire, Christian SEYTRE, François COESTER, Annie NOBLESSE, de sœur MIREILLE, et de Marjolaine CHEVALLIER ; côté orthodoxe, de l'évêque PAUL (Nice), co-président, du père Michel EVDOKIMOV, co-secrétaire, d'Elisabeth BEHR-SIGEL, Olivier CLÉMENT, Sophie DEÏCHA, Nicolas LOSSKY et Jean TCHEKAN.

PARIS :
conférence d'un théologien orthodoxe à l'Académie des sciences morales et politiques

Pour la première fois, un théologien orthodoxe était invité à faire une communication devant l'Académie des sciences morales et politiques, au siège de l'Institut de France, quai Conti, à Paris : le 24 mars dernier, Olivier CLÉMENT, historien et théologien orthodoxe français, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), y a présenté une "Introduction à la spiritualité orthodoxe". L'Académie des sciences morales et politiques est l'une des cinq académies composant l'Institut de France, la plus célèbre étant l'Académie française. Elle réunit des philosophes, sociologues, juristes, économistes, hommes politiques, historiens et géographes français, ainsi que des correspondants étrangers, regroupés en six sections.

Dans sa communication, Olivier CLÉMENT a tout d'abord défini les principaux paradigmes de la spiritualité orthodoxe, avant d'aborder certains aspects contemporains de l'orthodoxie. Partant de l'expérience liturgique de l'Eglise, il a exploré le mystère de l'ascèse qui, selon l'enseignement des Pères de l'Eglise, est une réponse à l'angoisse de la mort. L'ascèse libère le potentiel dynamique de la véritable nature humaine et permet de passer en Christ d'un état de contre-nature à un état selon la nature pénétrée par les énergies divines. Dans la tradition orthodoxe, le cœur est l'organe de la connaissance où se réalise l'union mystique entre l'homme et Dieu. Le cœur purifié, dépouillé, devient le lieu où s'opère la rencontre avec le Christ transfiguré, ou pour reprendre une expression attribuée à saint Jean Chrysostome : "*il absorbe le Seigneur et le Seigneur absorbe le coeur".*

Olivier CLÉMENT a ensuite analysé les quatre problèmes majeurs qui, selon lui, se posent aujourd'hui aux Eglises orthodoxes : la rupture avec les compromis passés sous les régimes communistes, le développement d'une catéchèse vivante, l'apprentissage difficile de la liberté, les relations avec les autres confessions chrétiennes. Dans les pays d'Europe centrale et orientale, le choc du modèle de société occidental a entraîné des phénomènes de rejet et de repli vers une religion "verticale", anhistorique, et vers un nationalisme agressif. Les campagnes missionnaires de certains chrétiens occidentaux, catholiques et protestants, ajoutées à des problèmes historiques locaux résurgents, notamment l'uniatisme, ont achevé d'envenimer la situation. Mais, au-delà de la crise identitaire que traverse actuellement l'orthodoxie, l'espoir de renouveau reste possible, devait conclure Olivier CLÉMENT, car il existe aussi une autre face de l'orthodoxie, représentée par l'engagement social de l'Eglise en faveur des plus démunis, par les petits groupes d'intellectuels qui témoignent d'un "christianisme ouvert", par le travail pastoral mené dans certaines paroisses et monastères.

A l'issue de la communication, un échange s'est instauré entre le conférencier et les membres de l'Académie. Plusieurs intervenants, l'historien Pierre CHAUNU, le juriste Jean-Marc VARAUT et le cardinal Roger ETCHEGARAY notamment, ont souligné les convergences apparues dans l'exposé, entre l'orthodoxie et le christianisme occidental, tant sous sa forme catholique que protestante. Alain BESANÇON, de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), a insisté sur les dérives que représente pour l'orthodoxie l'identification de l'Eglise à l'Etat ou à la nation, auxquelles on assiste aujourd'hui en Europe centrale et orientale, ce à quoi Olivier CLÉMENT a répondu qu'*"il faut laisser un peu de temps à l'Eglise orthodoxe pour qu'elle puisse faire l'apprentissage de la liberté"*. A une question d'Emmanuel LE ROY LADURIE, professeur au Collège de France, sur l'accès des hommes mariés à la prêtrise, Olivier CLÉMENT a répondu que, tout en "[ne prétendant] *pas faire de l'Eglise orthodoxe un modèle pour quiconque",* il lui paraissait "*bon"* que l'Eglise puisse *"choisir ses ministres, soit parmi les meilleurs des célibataires consacrés, soit parmi les meilleurs des hommes mariés".* Cette pratique, déjà préconisée par saint Paul, a été appliquée dans l'Eglise ancienne qui a rejeté le célibat obligatoire pour les clercs, notamment lors du premier concile de Nicée (325).

PARIS :
rapport d'activité de *l'Aide aux chrétiens de Russie*

L'Aide aux chrétiens de Russie a rendu public, le 4 avril dernier, son rapport moral pour l'année 1996. Son action continue à se développer en Russie même, plus particulièrement dans le domaine de l'action caritative et sociale. L'année dernière, dans le cadre de l'année de l'enfance, *l'Aide aux chrétiens de Russie* avait lancé une campagne de sensibilisation et d'assistance sur le thème : "Quel avenir pour les enfants dans les prisons de Russie ?" Cette année elle poursuit son action autour du thème : "Quel avenir pour les enfants handicapés de Russie ?" Fondée en 1961, *l'Aide aux croyants de l'URSS* qui, en 1994, a pris le nom d'*Aide aux chrétiens de Russie* poursuit ses activités dans le cadre de l'Action chrétienne des étudiants russe - Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO) dont le siège est à Paris. L'association, qui est placée sous le haut patronage de Mgr Joseph DUVAL, du métropolite JÉRÉMIE et du pasteur Jacques STEWART édite régulièrement un bulletin d'information sur ses différentes activités.

Comme les années précédentes, c'est le soutien des associations russes travaillant dans le domaine social qui constitue la partie la plus importante de l'action de *l'Aide aux chrétiens de Russie,* indiquent ses dirigeants. Une dizaine d'associations ont reçu une contribution financière qui leur a permis de mettre en place des programmes ponctuels ou de mener des actions à plus long terme. Les projets concernent

essentiellement des personnes âgées en difficulté et des enfants. Ces deux catégories sont en effet les plus touchées par la crise économique. Un travail important est mené avec une association de Saint-Pétersbourg qui s'occupe des soins et de la réinsertion d'anciens toxicomanes. En partenariat avec une association de Moscou, une aide humanitaire répondant aux besoins les plus urgents en matière de médicaments, de nourriture et de vêtements a été distribuée à une dizaine d'établissements pour jeunes délinquants.

Au cours de l'année écoulée quelques camions d'aide humanitaire ont pu être affrétés, mais en moins grand nombre que par le passé du fait des coûts de transport et de modifications dans les règles des douanes russes qui rendent plus difficile l'importation de produits étrangers. Néanmoins, dix tonnes de vêtements, trois tonnes de médicaments et une tonne et demie de matériel chirurgical et orthopédique ont été acheminées, dont une partie à Kiev (Ukraine) et à Kostroma (Russie), *"malgré les nombreux problèmes surmontés grâce à la ténacité et la patience des bénévoles français",* soulignent les responsables.

Plus de 3 000 livres de littérature religieuse sont allés compléter les fonds de plusieurs bibliothèques paroissiales, d'universités et de lycées. Bien que modeste, l'aide à l'édition se poursuit : deux revues de réflexion théologique et philosophique, *Khristianos* à Riga (Lettonie) et *Stranitsy* à Moscou, paraissent régulièrement, ainsi qu'un périodique chrétien pour enfants *S nami Bog*. Cinq instituts de formation catéchétique et d'enseignement théologique, à Moscou, Saint-Pétersbourg et Smolensk, continuent à bénéficier du soutien de *l'Aide aux chrétiens de Russie,* dont le budget annuel s'élève à un peu plus de deux millions de francs.

MOSCOU :
nouvelles attaques contre les prêtres jugés "réformistes"

Sous le titre *Le mouvement des néo-rénovateurs ou le protestantisme "de rite oriental"* , un groupe de prêtres et laïcs orthodoxes russes vient de publier récemment à Moscou un recueil d'articles dans le but de *"préserver l'intégrité et la sainteté de l'orthodoxie"* face à des courants considérés comme étant *"modernistes et réformistes"* , mais qui en fait semblent être l'expression d'une tentative de vivre la plénitude de l'héritage théologique de l'Eglise dans le contexte actuel nouveau et, sans doute, partagent le même objectif que les premiers, même si leur approche est radicalement différente. D'une manière plus générale, cet ouvrage reflète bien les crispations que connaissent une société peu habituée au pluralisme et une Eglise qui renoue difficilement avec le processus de la conciliarité. Parmi les signataires des articles de ce recueil, figurent notamment les pères Vladimir VOROBIEV, Valentin ASMOUS, Nicolas SMIRNOV et le diacre André KOURAEV, tous les quatres professeurs à l'Institut de théologie Saint-Tikhon à Moscou, le père Alipiï KASTALSKIÏ, professeur au séminaire de théologie de Sergiev Possad, le père Tikhon CHEVKOUNOV, supérieur du monastère Notre-Dame de Vladimir à Moscou.

Ce recueil d'articles se situe dans la continuité du colloque sur "*L'unité de l'Eglise"* organisé en novembre 1994 par l'Institut Saint-Tikhon à Moscou (SOP 194.7), dont il donne un long résumé accompagné des extraits des principales interventions. Les actes du colloque ont d'ailleurs eux aussi été publiés récemment à Moscou et reprennent l'intégralité des communications dont le *Service orthodoxe de presse* avait donné à l'époque un bref aperçu (SOP 194.7 et 196.16). Cette publication avait été suivie par la parution d'un autre ouvrage collectif — la plupart des articles étant signés sous des pseudonymes —, intitulé *Les réseaux de "l'orthodoxie rénovatrice",* qui dressait un long réquisitoire contre les tendances jugées *"rénovatrices"* tant dans la pensée théologique que dans la pratique liturgique et pastorale de certains prêtres moscovites actuels et faisait un parallèle avec le "mouvement de la rénovation" qui aboutit à l'émergence d'un schisme au sein de l'Eglise russe dans les années 1920-1930.

Dans l'introduction de ce nouveau recueil, les rédacteurs dénoncent sous le terme de "modernisme" toutes les tentatives de réponses aux questions qui se posent aujourd'hui à la conscience ecclésiale en Russie : usage du calendrier grégorien révisé à la place du calendrier julien, emploi du russe au lieu du slavon comme langue liturgique, communion fréquente, esprit d'ouverture et engagement œcuménique. *"Aujourd'hui est apparu un modernisme ecclésiologique qui rejette la théologie patristique et avant tout l'enseignement orthodoxe sur l'Eglise",* affirment-ils notamment. Ce courant tente d'imposer *"des doctrines*

philosophico-religieuses contemporaines, imprégnées de l'esprit de la réforme protestante, du modernisme latin actuel et des idées théologiques libérales de 'l'école de Paris'", écrivent-ils encore.

Les différents articles qui suivent attaquent pêle-mêle tous les représentants russes actuels d'une théologie ouverte, notamment le père Alexandre MEN, prêtre d'origine juive assassiné en 1990 dans des conditions non élucidées (SOP 150.2), l'archevêque MICHEL (Moudiouguine), ancien recteur de l'Académie de théologie de Leningrad, le père Innocent PAVLOV, ancien professeur à la même académie, le père Hilarion ALFEIEV, théologien, auteur d'une thèse de doctorat à l'université d'Oxford, les pères Georges KOTCHETKOV, Alexandre BORISOV, Jean SVIRIDOV, Georges TCHISTIAKOV, tous quatre prêtres à Moscou. Aux uns ils reprochent leur "réformisme", voire leur "protestantisme" ; aux autres leur "crypto-catholicisme". Le recueil s'achève, d'ailleurs, par une annexe reprenant le texte de deux pétitions diffusées au sein du clergé moscovite en décembre 1995 afin de faire pression sur le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise russe, pour qu'il prenne des mesures disciplinaires à l'encontre des clercs incriminés (SOP 204.13).

Plusieurs articles de ce recueil sont des traductions d'auteurs appartenant aux courants vieux-calendaristes grecs d'Amérique et d'Europe occidentale, d'où les nombreuses attaques à l'encontre du patriarcat de Constantinople. D'une manière générale, l'ouvrage tranche par un ton qui s'inscrit dans le prolongement d'une certaine orthodoxie "pure et dure", intolérante et agressive, où l'on a peine souvent à discerner une réflexion sereine attentive aux problèmes d'aujourd'hui et qui s'enracinerait de façon créatrice dans la vivante Tradition. C'est ainsi que le père Georges KOTCHETKOV se voit reprocher d'opposer "*Eglise canonique",* d'une part, et "*Eglise mystique",* d'autre part. A cette terminologie — sans doute très imparfaite, mais qui recouvre néanmoins, même si elle est malheureuse, une tentative d'appréhender le problème des "limites de l'Eglise" — ses détracteurs opposent, au nom de *la "tradition dogmatique orthodoxe",* la vision d'un corps ecclésial statique, clos, et la notion d*'"Eglise militante"* dont on connaît précisément l'inadéquation à une théologie proprement "catholique" de l'Eglise.

Quelques critiques à peine voilées sont également adressées aux principaux membres du saint-synode de l'Eglise russe, sans toutefois les nommer directement : "*Aujourd'hui on voit clairement que les responsables de l'Eglise orthodoxe russe soutiennent le modernisme et la rénovation : tous sont d'anciens proches collaborateurs et des protégés de feu le métropolite NICODÈME",* affirment notamment les auteurs de ce recueil qui reprochent au métropolite NICODÈME de Leningrad, mort lors d'une audience au Vatican en 1978 (SOP 31.4), son engagement en faveur de l'œcuménisme, sa volonté de réformer l'Eglise et de voir s'instaurer un dialogue entre croyants et incroyants. Quatre des membres permanents actuels du saint-synode, les métropolites VLADIMIR de Saint-Pétersbourg, JUVÉNAL de Kroutitsy, PHILARÈTE de Minsk et CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat, sont d'anciens proches collaborateurs du métropolite NICODÈME.

Les auteurs de cet ouvrage critiquent aussi plusieurs représentants de ce que d'aucuns ont appelé "l'école de Paris", à savoir le vaste courant de pensée philosophique et religieuse qui s'est constitué dans l'émigration russe autour de l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris et de ses professeurs. Ils s'en prennent nommément au père Serge BOULGAKOV, à l'évêque CASSIEN (Bezobrazov), auquel ils reprochent sa traduction en russe du Nouveau Testament, au père Nicolas AFANASIEV, au père Alexandre SCHMEMANN et à Georges FEDOTOV, qui tous deux enseignèrent ensuite à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York (Etats-Unis).

NEW YORK :
assemblée épiscopale de l'Eglise orthodoxe en Amérique

L'assemblée de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe en Amérique a tenu la première de ses deux sessions annuelles, du 17 au 20 mars, à New York (Etats-Unis). Participaient à cette session placée sous la présidence du métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, l'archevêque CYRILLE de Pittsburgh, l'archevêque DIMITRI de Dallas, l'archevêque PIERRE de New York, l'archevêque GERMAIN de Philadelphia, l'évêque NATHANIEL de Detroit, l'évêque JOB de Chicago, l'évêque TIKHON de San Francisco, l'évêque SÉRAPHIN d'Ottawa (Canada) et l'évêque INNOCENT d'Anchorage (Alaska). L'assemblée épiscopale avait été précédée d'une réunion mixte extraordinaire avec les membres

du Conseil métropolitain, où siègent des délégués clercs et laïcs des diocèses, afin de faire le point sur le travail des quatre commissions du conseil et d'évoquer certaines modifications à apporter dans les statuts de l'Eglise orthodoxe en Amérique concernant notamment les structures et le découpage des diocéses, le rôle et la composition des conseils diocésains ainsi que les fonctions du conseil métropolitain.

Dans son discours d'introduction devant l'assemblée épiscopale, le métropolite THÉODOSE a appelé à renouer avec l'esprit missionnaire dont avait fait preuve le premier évêque orthodoxe sur le continent nord-américain, saint INNOCENT, dont l'Eglise fête cette année le bicentenaire de la naissance (SOP 213.14). Le métropolite a également évoqué le défi que représente l'autocéphalie vécue au jour le jour et souligné l'unité que cela implique entre les évêques. L'assemblée a ensuite entendu le rapport d'activité pour l'année écoulée présenté par le père Robert KONDRATICK, chancelier de l'Eglise orthodoxe en Amérique, le bilan financier ainsi que plusieurs rapports sur les problèmes de pastorale. Soulignant que le développement harmonieux de la foi et de la vie spirituelle de chaque communauté locale est largement dû à la disponibilité et à l'esprit d'initiative du clergé paroissial, l'assemblée épiscopale a recommandé à chaque évêque diocésain d'organiser le plus souvent possible des rencontres de prêtres tant officielles qu'informelles afin de discuter de la vie liturgique, de la catéchèse, de l'action caritative, etc.

L'archevêque PIERRE de New York a présenté un rapport sur les relations internationales à la suite duquel un échange de vues s'est engagé concernant la nouvelle situation ecclésiale sur le continent nord-américain, notamment au sein de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA). Les évêques ont également été informés de l'état des démarches entreprises par l'Eglise orthodoxe en Amérique auprès des patriarcats de Constantinople et de Moscou au début de cette année pour clarifier sa situation canonique. Il a été souligné lors de la discussion que les deux patriarcats avaient reconnu le "*rôle significatif"* de l'Eglise autocéphale et sa *"mission de témoignage de l'orthodoxie"* sur le continent nord-américain. Le père Leonide KISHKOVSKY, le père Grégoire HAVRILAK et John ERICKSON, professeur de droit canonique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, ont également pris part à cette discussion. Avant de clore ses travaux, l'assemblée a adressé un message de soutien aux orthodoxes d'Albanie.

L'Eglise autocéphale d'Amérique qui s'est constituée autour des anciennes communautés du diocèse orthodoxe russe en Amérique du Nord dont la fondation remonte à l'arrivée des premiers missionaires russes en 1794 et qui eut comme premier évêque, de 1840 à 1868, saint INNOCENT (Veniaminov), canonisé en 1979, compte aujourd'hui près de 500 paroisses aux Etats-Unis, au Canada et au Mexique. Ces paroisses sont aujourd'hui complètement intégrées dans le cadre américain puisque la plupart utilisent l'anglais comme langue liturgique. D'un point de vue sociologique, cette Eglise constitue la deuxième entité orthodoxe sur le continent nord-américain après l'archidiocèse grec, fondé en 1922, qui relève du patriarcat œcuménique. Le statut d'autocéphalie que lui a accordé, en 1970, le patriarcat de Moscou, n'a pas encore été reconnu par l'ensemble des Eglises orthodoxes, ce qui ne l'a pas empêché d'être, durant une vingtaine d'années, l'une des composantes les plus dynamiques de l'orthodoxie américaine.

NOUVELLES BREVES

BELGIQUE

— Le traditionnel WEEK-END DE RENCONTRE DES JEUNES ORTHODOXES DE BELGIQUE s'est déroulé, du 21 au 23 mars derniers, à Sint Joris Weert, près de Louvain. Organisée par Serge MODEL et Bernard PECKSTADT, les responsables en Belgique de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, cette rencontre a réuni plus de quarante jeunes et adultes, venus de Belgique, de France et des Pays-Bas, qui ont réfléchi ensemble sur le thème "*Notre vie et notre engagement sous le regard de Dieu".* Cette question fut abordée à travers les conférences du père ELIE (Ragot), supérieur du monastère de la Transfiguration à Terrasson (Dordogne), qui expliqua la "parabole du jeune homme riche" de l'Evangile, et de Hildo BOS, étudiant à l'Institut Saint-Serge à Paris et responsable de Syndesmos pour l'Europe occidentale, qui présenta Syndesmos en tant que symbole et réalisation de l'unité "*à tous les niveaux*". Au cours du week-end, les participants reçurent la visite du métropolite PANTÉLÉÏMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique et aux Pays-Bas, accompagné de son auxiliaire, l'évêque EMMANUEL,

ainsi que celle de l'évêque SIMON (patriarcat de Moscou). D'une manière générale, les célébrations liturgiques, célébrées en plusieurs langues, les échanges entre les participants et l'ambiance du week-end ont été unanimement ressentis comme un exemple de l'esprit de Syndesmos, qui tente de contribuer à l'unité et au renouveau de l'Eglise orthodoxe dans le monde.

BOSNIE

— DEUX ÉVÊQUES REPRÉSENTANT L'EGLISE ORTHODOXE SERBE ONT RENCONTRÉ LE PAPE JEAN-PAUL II, lors de sa visite À SARAJEVO, le 13 avril. Le métropolite NICOLAS de Sarajevo, qui vit actuellement réfugié à Pale, et l'évêque BASILE de Zvornik et Tuzla ont participé à l'audience que le pape a accordée aux responsables des communautés religieuses de Bosnie, orthodoxes, musulmans et juifs, au Musée national de Sarajevo. S'adressant aux évêques orthodoxes, le pape leur a demandé de transmettre ses salutations fraternelles au patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise serbe, et il a adressé des paroles de paix et d'amour à tous les orthodoxes serbes de Bosnie-Herzégovine. "*Après de longues années de guerre fratricide, à la veille du nouveau millénaire chrétien, nous sentons l'urgence d'une authentique réconciliation entre catholiques et orthodoxes, au nom de notre Pasteur commun. Pardonnons et demandons pardon, ce n'est qu'ainsi que peuvent être renoués la confiance et le rapprochement entre tous ceux qui reconnaissent dans le Fils de Dieu, et seulement en lui, le Sauveur de l'humanité. L'héritage qui nous unit* [...] *est sans conteste plus grand que tout ce qui nous divise encore",* devait-il déclarer, selon les agences de presse occidentales. Les deux évêques orthodoxes avaient été mandatés à Sarajevo par une décision spéciale du saint-synode de l'Eglise serbe dont tous les membres avaient été préalablement invités à se prononcer par écrit pour ou contre la participation de ses représentants à cette rencontre. Les orthodoxes, en majorité des Serbes, constituaient 31 % de la population totale de la Bosnie-Herzégovine avant le début du conflit yougoslave. Traditionnellement, ils vivent surtout dans les campagnes. A Sarajevo même, leur nombre est évalué, selon certaines sources, à 20 000 au plus, sur 360 000 habitants.

CROATIE

— Les prêtres de l'Eglise orthodoxe serbe vivant en Croatie, réunis en assemblée pastorale, les 3 et 4 mars derniers, à Zagreb, sous la présidence de leur évêque, le métropolite JEAN de Zagreb, ont adressé un MESSAGE AUX POPULATIONS SERBES DE SLAVONIE ORIENTALE pour les exhorter à ne pas quitter cette région. Le clergé orthodoxe serbe de Croatie, rappelant les garanties données par le général Jacques KLEIN, responsable de l'administration provisoire des territoires de Slavonie orientale, par Elisabeth RENN, déléguée de l'ONU pour les droits de l'homme, et par Peter GALBRAITH, ambassadeur des Etats-Unis en Croatie, a demandé à "*tous les fidèles"* orthodoxes serbes qui vivent dans cette région de "*ne pas abandonner les foyers de leurs ancêtres, de participer aux élections locales et de manifester ainsi leur volonté politique pour obtenir le respect de leurs droits*". "*Nous invitons le gouvernement croate et les organes du pouvoir dans la région de Srem et de Baranja à collaborer étroitement en ces moments décisifs afin de respecter les principes de la tolérance et de contribuer à un retour pacifique et progressif* [des populations déplacées] *qui garantisse la bonne coexistence de nos deux peuples*", déclarent les signataires de cet appel qui s'engagent à faire tous les efforts "*au plan spirituel et moral"* pour contribuer à la réalisation de ces objectifs. Cet appel du clergé orthodoxe serbe de Croatie a été rédigé à quelques semaines des élections municipales et régionales en Croatie, le 13 avril. Les Serbes de la Slavonie orientale, région actuellement sous administration de l'ONU, participaient ce jour-là pour la première fois à un scrutin croate.

ETATS-UNIS

— Organisé conjointement par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir et l'Institut de théologie arménien Saint-Nersès, tous deux situés aux Etats-Unis, un COLLOQUE RÉUNISSANT DES THÉOLOGIENS DE L'EGLISE ORTHODOXE ET DES EGLISES ORTHODOXES ORIENTALES (préchalcédoniennes) SUR LE THÈME DE "*LA RÉCONCILIATION DE LA MÉMOIRE"* s'est tenu, le 18 mars dernier, dans les locaux de l'Institut Saint-Vladimir, à Crestwood, près de New York. Ouvert par un service d'action de grâce suivant la tradition liturgique de l'Eglise syrienne, ce colloque comportait plusieurs communications autour de trois axes. Le premier portait sur l'histoire de la séparation entre les deux familles d'Eglises respectives : "Le *Tomos* du pape Léon le Grand" (Peter COWE, Institut Saint-Nersès), "Sévère d'Antioche" (John BEHR, Institut Saint-Vladimir) ; le deuxième concernait les documents communs adoptés par la commission mixte internationale de dialogue théologique entre les deux familles d'Eglises - à Anba Bishoï (Egypte), en 1989, et à Chambésy (Suisse), en

1990 (SOP 152.1) -, et visait à étudier les réactions et les réserves exprimées de part et d'autre (père Georges DRAGAS, Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston ; évêque JOSEPH, diocèse de l'Eglise copte à Dallas); enfin le troisième était consacré à la situation actuelle des Eglises orthodoxes et préchalcédoniennes au Proche et au Moyen-Orient. Une table ronde devait ensuite permettre d'engager une discussion sur la "Réconciliation des mémoires aujourd'hui". Ont pris part à ce débat l'archevêque Cyrille Ephrem KARIM (Eglise syrienne) ; le père Krikor MAKSOUDIAN (Eglise arménienne), le père Jacob GHALY (Eglise copte), le père Absalom NORRIS (Eglise éthiopienne), John BOOJAMRA (patriarcat orthodoxe d'Antioche), le père Nicolas APOSTOLA (patriarcat de Roumanie). La rencontre s'est achevée par la célébration des vêpres orthodoxes dans l'église de l'Institut Saint-Vladimir.

GRANDE-BRETAGNE

— Les membres des communautés antiochienne, bulgare, grecque, roumaine, russe et serbe de Londres se sont retrouvés, le 16 mars dernier, pour une CÉLÉBRATION COMMUNE DES VÊPRES À L'OCCASION DU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE. L'archevêque GRÉGOIRE (patriarcat œcuménique), le métropolite ANTOINE et l'archevêque ANATOLE (patriarcat de Moscou), l'évêque DOSITHÉE (patriarcat serbe) assistaient à la célébration qui avait lieu cette année dans la paroisse du patriarcat d'Antioche, à l'est de Regent's Park. Signe de l'unité de la foi dans la diversité des expressions culturelles, la célébration se déroulait en cinq langues : anglais, grec, arabe, slavon et roumain. Le dimanche de l'Orthodoxie, nom donné dans le calendrier liturgique au premier dimanche du carême préparant à Pâques, commémore "le triomphe de la foi orthodoxe" que représenta le rétablissement, en 842, de la vénération liturgique des icônes conformément aux décisions du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787). Dans les pays de la "diaspora" (Europe occidentale, Amérique, Australie), le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, d'origines géographique et culturelle et de juridictions différentes, sont invités à se réunir ce jour-là en une célébration liturgique commune pour confesser ensemble la foi qui les unit.

GRECE

— Le 30 mars, l'Association des étudiants chrétiens d'Athènes a organisé une JOURNÉE DE PRIÈRE ET DE RÉFLEXION CONSACRÉE AUX EGLISES ORTHODOXES EN DIFFICULTÉ. Après la liturgie eucharistique dominicale, célébrée en l'église Saint-Paul, le père Elias MASTROGIANNOPOULOS a parlé, devant un auditoire nombreux d'étudiants de l'université d' Athènes, de l'Ecole polytechnique et de plusieurs instituts de technologie, des difficultés que connaissent notamment l'Eglise orthodoxe en Russie et en Albanie. Ensuite, des étudiants venus d'Albanie, de Chypre, d'Egypte, de Roumanie, de Russie et de Serbie qui pousuivent actuellement leurs études en Grèce ont présenté un témoignage personnel sur la situation de l'Eglise dans leurs pays respectifs. La même association a également organisé, au cours du mois de mars dernier, à la faculté de philosophie de l'université d'Athènes, une série de conférences sur des problèmes d'actualité abordés dans une perspective orthodoxe : "L'Orthodoxie et l'Europe" (Christos PAPATHANASIOU, juriste, diplômé de la faculté de théologie d'Athènes), "Eloge de l'échec …" (père Nectaire ANTONOPOULOS, monastère de la Transfiguration à Sagmata, responsable de la jeunesse au diocèse de Thèbe), "Orthodoxie et hérésie" (père Georges METALLINOS, professeur à la faculté de théologie d'Athènes), "Le clonage" (Manolis PANTERIS, docteur en biologie de l'université d'Athènes).

ISRAEL

— L'APPROPRIATION PAR UNE MOSQUÉE DE DEUX PIÈCES JOUXTANT LE SAINT-SÉPULCRE A PROVOQUÉ, le 14 avril, UNE VIVE TENSION ENTRE LES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES ET MUSULMANES DE JÉRUSALEM, alors que jusqu'à présent chrétiens et musulmans vivaient en bons termes dans la ville. Certains observateurs n'excluent pas une provocation israélienne dans un secteur extrêmement sensible tant sur le plan politique que religieux. L'incident s'est produit au cours des travaux de rénovation de la mosquée Al-Khanka. Les musulmans ont détruit un mur mitoyen et se sont appropriés deux pièces attenantes au Saint-Sépulcre et qui appartiennent au patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem. Les responsables des Eglises chrétiennes de la ville ont envoyé une lettre de protestation commune au premier ministre israélien, Benjamin NETANYAHOU, tandis que le patriarche DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, dans les Territoires palestiniens et en Jordanie, adressait une demande de soutien au gouvernement grec. Le patriarcat orthodoxe et le Waqf, qui gère les biens musulmans à Jérusalem, ont engagé des négociations. Le métropolite TIMOTHÉE de Lydda, secrétaire général du saint-synode, a déclaré au quotidien *Jerusalem Post*, le 13 avril, que le

patriarcat avait pris contact avec le Waqf qui est présidé actuellement par Hassan TAHBOUB, responsable des affaires religieuses au sein de l'Autorité palestinienne. *"Nous sommes sûrs qu'il vont réaliser qu'il s'agit d'une grave erreur et qu'ils vont nous rendre notre bien",* a-t-il affirmé. La basilique de l'*Anastasis* (la Résurection), plus connue en Occident sous le nom de Saint-Sépulcre, a été édifiée par l'empereur CONSTANTIN, au 4e siècle, sur le lieu où, selon la tradition, le Christ a été crucifié et enseveli. Elle est aujourd'hui coincée entre deux mosquées, à la limite des quartiers musulman et chrétien de la vieille ville.

— Le saint-synode de l'Eglise orthodoxe de Jerusalem, dont l'autorité canonique s'étend sur les territoires d'Israël, Cisjordanie et Jordanie, a procédé récemment à la CANONISATION DE SOIXANTE-TROIS NOUVEAUX SAINTS MOINES OU MARTYRS DU SINAÏ, indique dans sa dernière livraison le bulletin d'information du patriarcat œcuménique, *Episkepsis,* publié à Genève. La plupart de ces soixante-trois nouveaux saints sont des abbés et des moines ayant passé une grande partie de leur vie - ou leur vie entière - dans la région du mont Sinaï. Cette décision a été prise sur proposition de l'archevêque DAMIEN du Sinaï, formulée à l'issue d'une assemblée de la communauté des moines du monastère Sainte-Catherine, dont il est le supérieur, et transmise au saint-synode du patriarcat de Jérusalem. La proposition a été faite après une étude approfondie des sources écrites relatives à la vie et à l'œuvre de ces saints moines ou martyrs. Le patriarcat a fixé la fête de ces saints au mercredi de la semaine de Pâques, jour où seront également commémorés tous les saints du Sinaï - aussi bien de l'Ancien que du Nouveau Testament - qui figuraient déjà sur le calendrier de l'Eglise orthodoxe. Fondé au pied du mont Sinaï, il y a plus de 1 500 ans, le monastère Sainte-Catherine est un des hauts lieux du monachisme et de la spiritualité de l'Orient chrétien. Situé actuellement en territoire égyptien, le monastère du Sinaï constitue, avec les quelques centaines de Bédouins orthodoxes qui vivent dans les oasis environnantes, une Eglise autonome qui est rattachée au patriarcat de Jérusalem.

ROUMANIE

— Organisé à l'initiative de l'Eglise orthodoxe de Roumanie et du ministère de la santé publique, avec le soutien de l'Association œcuménique des Eglises en Roumanie (AIDRom), un SYMPOSIUM MÉDICAL DANS UNE PERSPECTIVE CHRÉTIENNE s'est tenu pour la deuxième année consécutive, à Deva, du 26 au 28 mars, rapporte dans sa dernière livraison le bulletin d'information œcuménique roumain *Religious Life*. Un premier symposium de ce genre avait déjà eu lieu à Deva, en mars 1996. Des théologiens, des médecins, des psychologues, des psychiatres, des juristes et des prêtres, orthodoxes pour la plupart, mais aussi catholiques et protestants, ont étudié ensemble, lors de cinq sessions plénières et de réunions de travail en groupes plus restreints, différents aspects de l'approche chrétienne de la maladie, de la douleur et de la mort. Le patriarche THEOCTISTE de Roumanie était représenté par l'évêque TIMOTHÉE d'Arad qui a présidé une célébration liturgique pour la clôture du symposium dans la chapelle de l'hôpital municipal de Deva. A l'issue de cette rencontre il a été décidé de créer une association des aumôniers orthodoxes des hôpitaux qui s'est placée sous la protection de saint Basile le Grand. L'Eglise roumaine compte actuellement 150 aumôniers qui exercent leur ministère pastoral en milieu hospitalier. Il s'agit là pour elle d'un champ d'activité nouveau puisque le travail pastoral des prêtres à l'hôpital était interdit avant l'effondrement du régime communiste, il y a sept ans. L'ensemble des actes des deux premiers symposiums ainsi que du prochain, prévu en 1998, devraient être publiés ultérieurement.

— Un évêque de l'Eglise orthodoxe roumaine a admis publiquement avoir été obligé de collaborer avec les organes de sécurité sous le régime communiste. Dans une interview publiée par le grand quotidien de Bucarest *Romania Libera*, le 10 mars dernier, le métropolite Nicolas du Banat a reconnu qu'il avait coopéré avec la Securitate, la police politique de Ceausescu. Il a notamment expliqué qu'en 1981 il avait été contraint par la Securitate de signer un décret réduisant à l'état laïc cinq prêtres en raison de leurs opinions politiques. *"Si je n'avais pas agi ainsi, j'aurais perdu mes fonctions. Et cela, l'Eglise à l'époque n'en avait pas besoin",* a-t-il encore déclaré. Après la chute du communisme en Roumanie, le métropolite Nicolas a été présenté dans la presse comme l'un des évêques de l'Eglise roumaine les plus courageux. Il a toujours adopté une position très critique à l'égard de l'ancien président Ion Iliescu, ex-dirigeant communiste, dont le mandat présidentiel s'est achevé à la fin de l'année dernière. Agé de 74 ans, le métropolite Nicolas (Corneanu) est l'un des plus anciens évêques au sein de la hiérarchie orthodoxe de Roumanie. Il a durant de longues années exercé différents postes de responsabilité au patriarcat. Après la chute de Ceausescu, il a reconnu avec humilité ses "erreurs" commises sous la dictature communiste, notamment à l'égard de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin (uniate) supprimée en 1948, et depuis il ne cesse de prôner la réconciliation entre orthodoxes et uniates (SOP 215.23), n'hésitant pas à effectuer en ce sens des gestes symboliques (SOP 162.15).

RUSSIE

— L'Eglise orthodoxe russe a commémoré à Moscou, les 15 et 16 avril, le 150E ANNIVERSAIRE DE LA MISSION ORTHODOXE RUSSE À JÉRUSALEM. Un colloque scientifique a été organisé à cette occasion au monastère Saint-Daniel, en présence de nombreux évêques russes et des représentants des Eglises orthodoxes du Proche-Orient auprès du patriarcat de Moscou, l'évêque NIPHON (patriarcat d'Antioche) et le père THEOPHILACTE (patriarcat de Jérusalem). Les intervenants, professeurs des académies de théologie de Moscou, Saint-Pétersbourg et Kiev, chercheurs de l'Académie des sciences de Russie et universitaires, spécialistes d'archéologie, d'histoire, de philologie et de théologie ont retracé les liens séculaires extrêmement importants qui existent entre la Russie et la Terre Sainte. A l'issu du colloque, un message a été publié en faveur de la paix et de la stabilité au Proche-Orient. C'est en 1847 qu'a été créée la Mission russe de Jérusalem dans le but d'accueillir les pèlerins russes qui, jusqu'à la révolution de 1917, affluaient chaque année par dizaines de milliers vers les Lieux saints. Plusieurs églises et monastères ainsi que des hôtelleries furent bâtis sur des terrains achetés par la Société impériale russe de Palestine. Une attention particulière fut également portée aux Eglises orthodoxes locales, les aidant notamment dans le domaine de l'éducation et de l'assistance sociale. De nombreuses écoles, orphelinats et dispensaires furent alors créés. Aujourd'hui, le patrimoine de la Mission russe de Jérusalem est divisé depuis 1947 entre le patriarcat de Moscou et l'Eglise russe hors-frontières, une entité ecclésiale de l'émigration russe qui a rompu ses liens avec le patriarcat de Moscou en 1926. Seuls les lieux de culte proprement dits, dont quatre monastères, existent encore, la plupart des terrains et autres bâtiments ayant été confisqués ou vendus.

— A la veille du départ de Boris ELTSINE pour une visite officielle en Allemagne, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, A ADRESSÉ AU PRÉSIDENT RUSSE UNE LETTRE DANS LAQUELLE IL LUI DEMANDE D'INTERVENIR AUPRÈS DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ALLEMAND AFIN DE PROTÉGER LE PATRIMOINE DU PATRIARCAT DE MOSCOU DANS CE PAYS, a affirmé dans son édition du 16 avril dernier le quotidien moscovite *Kommersant-Daily*. Le patriarche demande que les autorités allemandes abolissent le décret de 1938 signé par Adolf HITLER, et toujours en vigueur, qui prescrit à l'administration allemande d'attribuer les droits de propriété sur tous les lieux de culte orthodoxes russes du pays à l'Eglise russe hors-frontières, une entité ecclésiale fondée dans l'émigration au début des années 1920, dont le siège est aujourd'hui à New York et qui ne reconnaît pas l'autorité du patriarche de Moscou. ALEXIS II cite notamment le cas de l'église Saint-Syméon-le-Stylite, à Dresde, qui auparavant était rattachée à la juridiction du patriarcat de Moscou, dans la mesure où elle se trouvait sur le territoire de l'Allemagne de l'Est, et qui vient d'être attribuée récemment par les tribunaux civils à l'Eglise hors-frontières. Cette entité, souligne-t-il encore, a obtenu cette position de faveur sous le 3e Reich parce qu'elle avait su *"témoigner de sa fidélité au régime nazi"* en manifestant *"sa haîne pour tout ce qui était soviétique"*. Et le patriarche de Moscou de rappeler la teneur du message adressé à HITLER en juin 1938 par celui qui était le primat de l'Eglise russe hors-frontières à l'époque, le métropolite ANASTASE (Gribanovskiï) : "*Ce n'est pas seulement le peuple allemand qui prie pour vous avec un amour ardent et avec reconnaissance : les meilleurs fils de tous les peuples qui souhaitent la paix et la justice voient eux aussi en vous le guide dans la lutte pour la paix et la vérité".*

— La PREMIÈRE REUNION PLÉNIÈRE DU COMITÉ CONSULTATIF INTERCONFESSIONEL CHRÉTIEN DE LA CEI s'est tenue à Moscou, le 10 avril, sous la coprésidence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, de l'archevêque Tadeus KONDRUSIEWICZ, administrateur apostolique pour les catholiques de rite latin en Russie d'Europe, et du pasteur Pierre KONOVALTCHIK, président de l'Union des chrétiens baptistes de Russie. Ont pris part à cette réunion les représentants des différentes communautés chrétiennes de Russie et des autres pays de la CEI ainsi que des républiques baltes (orthodoxes, vieux-croyants, arméniens, catholiques, luthériens, baptistes, pentecôtistes, adventistes). Ils ont adopté les résolutions finales de la 2e conférence des communautés chrétiennes de l'ex-URSS tenue à Minsk en octobre 1996 (SOP 212.6) et ils ont discuté de leur participation au 2e rassemblement œcuménique européen qui se tiendra à Graz (Autriche), en juin prochain, sur le thème de la Réconciliation. Une attention particulière a été accordée aux problèmes existant dans les relations entre les différentes communautés chrétiennes et aux rapports entre Eglises et Etat. Compte tenu de la présence de religions non-chrétiennes sur le territoire de la CEI, il a été décidé d'amorcer avec elles un dialogue et pour ce faire d'organiser, en 1998, un Congrès interreligieux qui aura pour objectif de "*favoriser l'instauration d'un plus grand respect mutuel et d'une coopération constructive"* entre les représentants des *"religions traditionnelles des pays de la CEI"* ainsi que de *"renforcer la paix civile et la cohésion sociale",* indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

— Organisé conjointement par le Centre moscovite *Sodeïstvie* et l'*Aide aux Chrétiens de Russie*, avec l'appui du Conseil œcuménique des Eglises (COE), un SÉMINAIRE SUR LA DIACONIE DANS LES LIEUX DE

DÉTENTION EN RUSSIE s'est déroulé, du 9 au 11 avril, à Moscou, dans les locaux de la Bibliothèque de littérature étrangère. Une trentaine d'associations russes ainsi que trois associations françaises étaient représentées. Les discussions ont permis de confronter les expériences et d'aborder différents thèmes, notamment le travail de visiteur de prison, les rapports avec les autorités pénitentiaires, les difficultés de la vie carcérale, le contrôle de l'aide humanitaire, la recherche de sponsors et de donateurs, la réinsertion des détenus dans la société. Les témoignages ont mis en évidence la situation critique des prisons russes (surpeuplement, malnutrition, maladies, violences). Les visiteurs de prison se heurtent à de nombreux problèmes dans l'exercice de leur mission. Plusieurs intervenants ont souligné les insuffisances du travail pastoral mené par l'Eglise dans les lieux de détention. L'action des prêtres et des laïcs dans les prisons est un aspect non négligeable de la mission sociale de l'Eglise, ont-ils souligné. Elle a repris en Russie au début des années 90, après une longue interruption. Dans plusieurs camps de détention, les détenus ont construit de leurs mains des chapelles et les prêtres des paroisses environnantes viennent les visiter. Mais un travail spécifique est nécessaire et pour cela il faudrait rétablir le service des aumôniers de prison. En marge du séminaire, la délégation venue de France qui était composée du pasteur Werner BURKI, responsable de la commission Justice-Prison à la Fédération protestante, de Michel FLEURY, président de l'Association nationale des viviteurs de prison (ANVP), du père Eugène CZAPIUK, prêtre à la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris, et aumônier orthodoxe des prisons de la région parisienne, et d'Alexandre ELTCHANINOV, responsable de l'*Aide aux chrétiens de Russie* a visité la prison de Serpoukhov et rencontré le président de la commission des droits de l'homme auprès du président de la Fédération de Russie.

— Une DÉLÉGATION DE L'EGLISE ÉVANGÉLIQUE ALLEMANDE (EKD), à laquelle appartient la grande majorité des protestants de ce pays, s'est rendue À MOSCOU POUR DISCUTER DE SES RELATIONS AVEC L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE, du 26 au 29 mars dernier. Conduite par l'évêque Klaus ENGELHARDT, président de l'EKD, elle a rencontré notamment le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise russe, et le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat. Au cours de leurs discussions, les responsables des deux Eglises se sont engagés à faire avancer la cause de l'œcuménisme. Dans ce but, ils ont décidé de mettre en place une commission mixte chargée de publier un livre sur les relations entre les deux Eglises, en se basant sur les résultats du dialogue théologique mené jusqu'à présent entre elles. Ce livre, a précisé le père Victor PETLIOUTCHENKO, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, lors d'une conférence de presse, le 29 mars, devrait expliquer le dialogue entre orthodoxes et luthériens, ce qui constitue une démarche particulièrement importante, a-t-il ajouté, à l'heure où, "*sous l'influence de groupes religieux et para-religieux destructeurs",* s'élèvent des voix hostiles à l'œcuménisme en Russie. Le père PETLIOUTCHENKO a précisé que les représentants des deux Eglises avaient évoqué ce problème. Les raisons de cette attitude sont, a-t-il fait observer, *"le prosélytisme agressif"* de chrétiens non-orthodoxes en Russie et les *"processus qui ont eu lieu au COE*", où les orthodoxes *"ne se sentent pas dans une position confortable, ne se sentent pas chez eux et ne peuvent exprimer à haute voix leur vision des choses".*

— LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations extérieures du patriarcat, S'EST ENTRETENU, le 24 mars, à Moscou, AVEC L'AMBASSADEUR DE CHINE EN RUSSIE, LI PHAN LIN. Au centre de leurs discussions figuraient les questions liées à la politique du gouvernement chinois en matière religieuse ainsi que le rétablissement de relations régulières entre les communautés orthodoxes de Chine et l'Eglise orthodoxe russe. Cette année marque le 40e anniversaire de la reconnaissance par le patriarcat de Moscou de l'autonomie de l'Eglise orthodoxe de Chine. Lors de sa session du 17 février dernier, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe avait réaffirmé sa sollicitude pastorale pour les orthodoxes de Chine. Il avait notamment souligné que la réorganisation de cette Eglise était de la responsabilité du patriarche de Moscou en raison des liens historiques et canoniques qui existent entre les deux Eglises (SOP 216.20). L'Eglise orthodoxe de Chine, dont les origines remontent à l'arrivée de missionnaires russes au début du 18ème siècle et qui a reçu du patriarcat de Moscou le statut d'Eglise autonome en 1957, comptait encore au début des années 1960 deux évêques chinois et environ 20 000 fidèles. Privée d'existence officielle depuis la "révolution culturelle", elle n'a plus aujourd'hui qu'une église rouverte à Harbin (Mandchourie), en 1986, avec le seul prêtre orthodoxe chinois ayant survécu à la révolution culturelle, le père Grégoire TSCHOU. Une église a pu être récemment construite dans la ville d'Ouroutchi, dans la province autonome du Sin-Tsian. Depuis quelques années, des relations régulières ont pu être établies entre le diocèse de Harbin et le diocèse de Khabarovsk, en Sibérie orientale.

— Organisé par le Conseil œcuménique de la jeunesse en Europe, un SÉMINAIRE SUR LE THÈME *"LES JEUNES AU SERVICE DE LA RÉCONCILIATION"* a réuni trente-deux participants venus de quatorze pays d'Europe dans les locaux du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, au monastère Saint-Daniel, à Moscou, du 17 au 22 mars derniers. Faisant part dans son discours d'accueil de sa préoccupation

face à l'essoufflement du mouvement œcuménique, le métropolite CYRILLE de Smolensk, président du département des relations extérieures du patriarcat, a invité les jeunes à apporter une contribution forte au prochain rassemblement œcuménique de Graz qui, a-t-il dit, est l'une des dernières occasions pour sortir l'œcuménisme de la grave crise qu'il traverse aujourd'hui. Le père Hilarion ALFEÏEV, théologien orthodoxe russe, a présenté une communication sur les racines bibliques et dogmatiques de la réconciliation. Lors de la discussion qui a suivi, les intervenants ont convenu qu'une réconciliation authentique n'était pas réalisable sur la base des seuls critères politiques, économiques ou culturels, mais qu'elle avait besoin d'un fondement spirituel, sans quoi il existe un risque de tomber dans un activisme social vide de sens. La réconciliation ne peut être que le résultat d'une conversion, une réponse et une offrande à Dieu. Les participants orthodoxes ont insisté sur le repentir et la prière ainsi que sur la dimension de sacrifice et de compassion contenue dans la démarche de réconciliation. Les autres communications étaient consacrées à "La Russie vue par différentes Eglises" et à "Eglise et société". Les participants ont abordé les questions liées au nouveau contexte politique en Europe après la chute du communisme, les problèmes de la coopération entre les peuples, les conditions d'existence des minorités ethniques et religieuses. Le thème de la misère et des sans-abri a particulièrement intéressé les jeunes. La diaconie sociale a été reconnue comme l'un des champs d'action de l'œcuménisme les plus importants et les plus concrets, où les appels des Eglises à la réconciliation et à la collaboration peuvent trouver un prolongement direct.

— Une CONFÉRENCE SUR LE THÈME *"LA THÉOLOGIE APRÈS AUSCHWITZ ET LE GOULAG : L'ATTITUDE À L'ÉGARD DU JUDAÏSME DANS L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE CONTEMPORAINE"* a eu lieu récemment à Saint-Pétersbourg. Cette conférence qui était organisée par plusieurs centres d'enseignement supérieur et de recherche de la ville, notamment l'Ecole des hautes études philosophiques et religieuses, l'Académie de théologie orthodoxe, la section locale de l'Académie des sciences de Russie et le centre Mémorial, avait pour objectif de favoriser le dialogue judéo-chrétien et de rapprocher les points de vue sur les événements de l'histoire récente. Théologiens, philosophes et historiens venus de Russie et de l'étranger se sont répartis en deux sections, l'une consacrée au génocide juif, l'autre aux répressions staliniennes, pour essayer de dégager une approche commune des grands cataclysmes du 20e siècle. Plusieurs intervenants ont analysé les persécutions raciales et religieuses sous les régimes nazi et soviétique, certains ont montré le caractère inéluctable des camps de concentration dans des systèmes totalitaires. D'autres ont abordé le thème du silence de Dieu et réfléchi à la notion de martyre. Parmi les intervenants figuraient plusieurs prêtres orthodoxes, entre autres, le père Serge HAKKEL (diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne), le père Georges MITROFANOV (académie de théologie de Saint-Pétersbourg), le père Georges KOTCHETKOV (Institut de formation catéchétique Saint-Philarète de Moscou). Le diocèse de Saint-Pétersbourg et la communauté juive de la ville avaient également envoyé des représentants. Ce colloque constituait la phase finale de toute une série de rencontres organisées par l'Union des scientifiques de Saint-Pétersbourg dans le cadre du Mouvement de repentir et de réconciliation à l'occasion du 50e anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, qui regroupaient des savants, des représentants de différentes religions ainsi que des rescapés des camps nazis et du goulag.

UKRAINE

— LES UNIATES CONTINUENT D'EXERCER DE FORTES PRESSIONS SUR LES ORTHODOXES en Russie subcarpathique (la Ruthénie) et en Galicie, leurs deux principales régions d'implantation en Ukraine occidentale, affirme dans son numéro du 30 janvier dernier le supplément religieux au quotidien russe *Nezavisimaïa Gazeta*. Le correspondant local du journal cite un nombre important de conflits dus à des contestations de droits de propriété. A Oujgorod, conformément à un accord conclu entre l'archevêque EUTHYME (Eglise orthodoxe) et l'évêque Jean SEMEDYÏ (Eglise grecque-catholique), les orthodoxes ont rendu d'eux-mêmes la cathédrale aux uniates en échange de l'église de la Transfiguration, fermée à l'époque soviétique. Mais les uniates n'ont pas tenu parole : l'église ayant été restaurée aux frais de la communauté orthodoxe, ils s'en sont emparés. Les uniates ont également des prétentions sur les églises de localités où leur communauté est minoritaire, affirme la même source qui donne l'exemple du village de Novoïe Davidkovo, près de Moukatchevo, où ils réclament l'église alors qu'ils ne représentent que 10 % des 2 000 familles du village. Les orthodoxes leur ont suggéré d'utiliser l'église catholique de rite latin qui est aujourd'hui désafectée, mais ils refusent. En Galicie, la situation est identique. Dans le village de Nikolovitchi, près de Sambor, en dépit d'un accord d'utilisation de l'église par alternance, les uniates ont changé les serrures et empêchent les orthodoxes de pénétrer dans l'édifice. Dans le village de Zvertiv, malgré deux jugements des tribunaux en faveur des orthodoxes, les uniates continuent d'occuper l'église et les orthodoxes depuis trois ans prient à ciel ouvert. Une commission quadripartite (Vatican, patriarcat de Moscou, Eglise orthodoxe d'Ukraine et Eglise grecque-catholique ukrainienne) organisée en 1990 pour

résoudre le contentieux concernant les propriétés que se disputent orthodoxes et uniates avait posé le principe de l'attribution d'une église à chaque communauté là où il existe plusieurs lieux de culte et d'une utilisation alternée là où il n'en existe qu'un. Toutefois les négociations avaient été rompues de manière unilatérale par les évêques uniates qui refusaient les modalités suggérées (SOP 147.11).

VATICAN

— Une CONSULTATION INFORMELLE réunissant des représentants de l'Eglise catholique romaine et de l'Eglise orthodoxe s'est déroulée au Vatican, du 7 au 10 avril, AFIN D'ÉTUDIER LES MODALITÉS D'UNE REPRISE ÉVENTUELLE DU DIALOGUE entre les deux Eglises CONCERNANT LE PROBLÈME DE L'UNIATISME. La délégation de l'Eglise orthodoxe était composée du métropolite JEAN de Pergame (patriarcat œcuménique), du métropolite ANTOINE de Transylvanie (patriarcat de Roumanie) et du métropolite CHRYSOSTOME de Peristerion (Eglise de Grèce), le quatrième participant orthodoxe, le métropolite GEORGES du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), ayant été empêché pour des raisons indépendantes de sa volonté. La délégation catholique réunissait Mgr Pierre DUPREY, secrétaire du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, le père Frans BOUWEN, le père Jean CORBON et le père Emmanuel LANNE. Selon des sources bien informées, les discussions ont été marquées par une atmosphère amicale, même si elles n'ont pas permis d'entrevoir une évolution rapide de la question, des blocages subsistant notamment quant à la réception par les Eglises, au niveau local, du document adopté par la Commission internationale de dialogue théologique catholique-orthodoxe à Balamand (Liban), en juin 1993 (SOP 180.27).

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE***

- jeudi 8 MAI 9 h *Autour du dernier livre d'Olivier CLÉMENT "* Rome, autrement"*.*
- dimanche 25 mai 9 h 30 *L'assemblée clérico-laïque de la métropole grecque de France.*

FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

- jeudi 8 MAI 9 h *Saint Jean le Théologien.* Avec le père PLACIDE (Deseille).
- dimanche 11 mai 8 h *Les myrophores. Les femmes dans l'Evangile.* Avec le père SYMÉON (Cossec).
- dimanche 25 mai 8 h *L'approche orthodoxe de l'amour humain.* Avec Christos YANNARAS *(sous réserve).* Homélie par le père Michel EVDOKIMOV.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

"CONSTRUIRE LE ROYAUME DE DIEU DÈS À PRÉSENT "

Message de Pâques du métropolite JEREMIE,

président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France

Chers frères et sœurs,

Au nom de tous les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, j'ai la grande joie de vous adresser la salutation triomphante, échangée aujourd'hui par des millions de fidèles orthodoxes : "Le Christ est réssuscité!" Et nous recevons en réponse le cri, tout à la fois fort et doux, s'élevant de votre cœur en signe de confirmation de votre foi en Christ : "En vérité il est réssuscité !" Dites-le avec la conviction et la grande jubilation qui libèrent des souffrances. Tous, ouvrons nos bras et échangeons le baiser de l'amour fraternel. C'est un geste traditionnel dans notre Eglise, que préconise l'hymne d'allégresse chanté pour exprimer la victoire de la vie sur la mort.

Nous tenons aujourd'hui dans nos mains un œuf peint en rouge, symbole de la vie que Dieu nous a donnée. De cet œuf brisé jaillit une vie, tout comme du tombeau scellé sort le Christ ressuscité qui nous donne la vie nouvelle, opérant ainsi la réconciliation de Dieu avec l'homme, avec nous tous. C'est dans l'espoir de connaître la vie nouvelle à travers cette réconciliation — que nous ne sommes pas encore en mesure de réaliser pleinement entre les hommes, entre les peuples, entre nous en tant que chrétiens — que nous irons, tous ensemble, tous les chrétiens, au 2e Rassemblement œcuménique européen, à Graz en Autriche, au mois de juin prochain.

La Résurrection du Christ offre de nouveau à l'homme la possibilité de connaître et d'expérimenter l'immortalité et l'éternité. Elle le rend capable de vivre sur terre, à l'image des anges, en accomplissant les principes et les charismes que notre Seigneur nous a légués. Elle lui donne la possibilité de construire le Royaume de Dieu dès à présent, sur cette terre. Mais la Résurrection du Christ nous donne aussi la possibilité de préparer avec certitude la vie à venir dans le monde nouveau de Dieu, dont nous n'avons ni la connaissance, ni l'expérience pleines, mais auquel nous aspirons, que nous espérons et que nous attendons. Avec la Résurrection nous voyons l'invisible, la figure cachée et glorieuse du Christ. De nos mains nous touchons les plaies de la Passion du Christ pour nous assurer de la réalité de sa présence parmi nous, comme l'apôtre Thomas l'a exigé du Seigneur ; mais nous sommes émerveillés devant le corps transfiguré du Christ, dépouillé de la pesanteur de la matière, devant son corps glorifié.

Par ces quelques réflexions nous renouvelons, comme chaque année, notre foi inébranlable au Christ ressuscité. Nous confirmons de nouveau notre appartenance à l'Eglise et notre présence comme membres actifs, en participant à la vie pleine de grâce, celle de la Résurrection.

Nous souhaitons à chacun d'entre vous, à nos prêtres et à nos collaborateurs, à nos fidèles, à tous les chrétiens et à tout homme de bonne volonté une bonne et joyeuse fête de Pâques dans la joie de la Résurrection du Christ.

"Le Christ est ressuscité! En vérité il est ressuscité !"

DOCUMENT

LES PROBLEMES DE L'ORTHODOXIE RUSSE AUJOURD'HUI

père Vladimir FEDOROV

Texte de la communication présentée par le père Vladimir FEDOROV, prêtre orthodoxe russe, professeur à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, lors de la rencontre entre théologiens et responsables protestants et orthodoxes organisée par la Fédération des Eglises protestantes de Suisse et l'Institut *Glaube in der Zweiten Welt*, du 7 au 9 février, à Dulliken (Suisse), sur le thème "Questions fondamentales de compréhension entre le protestantisme occidental et l'orthodoxie" (SOP 217.20). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de cette communication dont l'intégralité est parue en allemand dans le numéro d'avril de la revue *Glaube in der Zweiten Welt*, publiée à Zurich.

[…] On qualifie la plupart du temps l'orthodoxie dans son ensemble de "christianisme oriental" par opposition au "christianisme occidental". Cela ne se vérifie cependant que sur le plan historique (l'orthodoxie se fondant sur la tradition chrétienne orientale, principalement grecque, dominante dans l'Empire romain d'Orient – à la différence de la tradition latine dans la partie occidentale de l'Empire romain). Cela ne correspond pas à la réalité sociologique et géographique actuelle, vu que l'orthodoxie est aujourd'hui présente pratiquement partout, y compris en Occident – en Amérique, en Europe de l'Ouest, en Australie et au Japon […], même si dans beaucoup de parties du monde elle est numériquement insignifiante.

Comme par le passé, le schéma historico-culturel de l'opposition entre l'Est et l'Ouest demeure pourtant encore vivace dans la conscience de beaucoup, entre autres de beaucoup d'orthodoxes, et cela même au sein de l'Europe. Il remonte à l'opposition entre les cultures grecque et latine, à l'antagonisme entre Byzance et le Saint Empire romain germanique, dans le domaine ecclésiastique — au conflit entre Constantinople et Rome, et finalement à la confrontation de deux modèles culturels qui en Europe orientale et centrale se sont heurtés pour des raisons politiques (litiges au sujet des sphères d'influence, de l'accès aux mers, du renforcement et de l'extension des frontières, etc.). Les motifs politiques ressurgirent de manière particulièrement aiguë au cours du 20e siècle, à partir de la Première Guerre mondiale ; cette dernière a contribué au développement en Russie, après 1917, d'une nouvelle idéologie et d'une nouvelle culture politique (pour autant qu'on puisse la qualifier ainsi). L'apparition du "camp socialiste" à la suite de la Deuxième Guerre mondiale a encore creusé cet antagonisme. En Russie, le terme d'"Occident" avait et a encore un arrière-goût idéologique négatif. […]

La Tradition vivante de l'Eglise

Dès le début le christianisme en Orient n'était pas unitaire — il était au contraire extraordinairement riche de ses différentes particularités liturgiques, de ses pratiques monastiques, plus tard aussi de la variété de ses styles d'art religieux. Il y avait en outre des divergences de calendrier (des saints locaux, différentes dates de Pâques, entre autres). La tendance à l'unification, en Orient comme en Occident, est apparue nettement plus tard. On peut citer comme exemple la richesse de la grande prière eucharistique, des anaphores. Si dans les Eglises de tradition byzantine seules trois anaphores ont été maintenues [*celles de saint Basile le Grand, de saint Jean Chrysostome et de saint Jacques. NDLR*], elles sont de loin plus nombreuses dans les Eglises orientales anciennes ("préchalcédoniennes"). Ce qui est transmis de génération en génération, ce que l'Eglise conserve comme une règle non écrite (dans la liturgie, dans les modes de vie, etc.) est d'ordinaire désigné sous le nom de "tradition" *(traditsia*), alors que les ordonnances ecclésiastiques et les pratiques de l'Eglise fixées dans les textes (les décisions d'un concile, les écrits des Pères de l'Eglise, les règles canoniques) sont désignées en russe par la notion de "Tradition", avec une majuscule *(Predanie).*

Dans l'usage profane, le mot "tradition" revêt souvent une nuance négative que l'on retrouve dans le mot "traditionaliste". Or la force de l'orthodoxie réside justement dans sa Tradition, la Tradition vivante, qui n'est pas un code de règles sclérosées. C'est souvent le respect de la Tradition, le respect de dispositions et de principes anciens qui nous force à introduire des changements, à nous purifier de développements infondés et en contradiction avec l'idée même de l'orthodoxie. C'est pourquoi dans l'Eglise russe nous devrions fêter Noël le 25 décembre selon le calendrier grégorien, en nous alignant ainsi sur le solstice, lequel est une réalité astronomique, au lieu de nous en tenir au calendrier julien et de célébrer cette fête le 7 janvier. […]

L'Eglise agit dans un contexte concret

L'Eglise en tant qu'organisme à la fois divin et humain, ne se meut pas dans le vide, mais elle agit en symbiose avec le monde qui l'entoure. L'action de l'Eglise, dans sa dimension spirituelle et sociale, porte des fruits au sein d'un peuple concret, dans un pays concret, sur un sol concret et constitue le trésor national commun. […] La culture ecclésiale ne peut être séparée de la culture d'un peuple qui appartient, dans une plus ou moins grande mesure, à l'Eglise.

Ce qu'on entend communément par la culture d'un peuple comprend son histoire, sa littérature, sa musique, le style de vie et les coutumes, les institutions socio-politiques et tout un système de valeurs —toutes choses qui en Russie sont liées dans une mesure importante à l'orthodoxie, voire même y plongent leurs racines. Pratiquement toute la philosophie russe du début du 20e siècle était inspirée par une vision du sens religieux de la culture. […] Il est important de noter que la plupart des intellectuels issus de familles non chrétiennes, qui sont entrés dans l'Eglise au temps de l'athéisme soviétique, donc qui n'avaient pas reçu de véritable éducation chrétienne, se sont tournés vers Dieu et ont ensuite rejoint l'Eglise grâce à l'enseignement chrétien reçu à travers la culture. Dans cette culture, il ne s'agissait pas seulement de la littérature russe ancienne avec ses vies de saints, des icônes ou de la musique sacrée, autrement dit d'expressions artistiques liées à la liturgie, mais de la poésie de "l'âge d'argent" (début du 20e siècle) ainsi que de la prose des 19e et 20e siècles — celle de Leskov, de Dostoïevski, de Tolstoï, de Pasternak, entre autres —, des œuvres de la philosophie religieuse du début de notre siècle, etc.

Il était d'une importance capitale pour ceux de nos contemporains qui ont redécouvert l'élément religieux présent dans la culture pré-révolutionnaire que cet héritage soit issu lui aussi de la quête d'un renouveau spirituel et religieux effectuée en Russie par d'autres intellectuels une centaine d'années plus tôt. D'ailleurs, la tragédie de la révolution a forcé beaucoup de gens à réfléchir, à partir d'une interprétation entièrement nouvelle, au sens profond de ce qui était arrivé à ce grand pays et à sa culture. […]

Orthodoxie et culture nationale

L'orthodoxie qui, dans sa nature, son contenu et ses critères de valeurs, constitue un tout homogène, est néanmoins aujourd'hui très diverse dans son aspect extérieur — par la langue, le tempérament, le contexte socio-politique, les paramètres esthétiques entre autres. L'orthodoxie — que ce soit en Syrie ou en Grèce, en Finlande ou en Amérique du Nord, en Russie ou en Estonie — a partout son propre visage. Ce-dernier peut ressembler davantage au visage d'une culture orthodoxe d'un autre pays qu'à celui d'une autre culture confessionnelle du même pays, mais malgré tout il conserve ses traits spécifiques. L'orthodoxie ne présente pas non plus une figure pétrifiée, car son visage varie aussi bien avec l'âge qu'avec le contexte du monde environnant (comme c'est le cas chez un être humain). […]

Pour illustrer mes propos, je pars de l'expérience de ma propre Eglise, l'Eglise russe. […] Il y existe le danger de voir l'élément national passer au premier plan dans l'échelle des valeurs ecclésiales. Quoiqu'il ne s'agisse pas là d'un fondement de l'orthodoxie, il n'en demeure pas moins que le témoignage de respect à l'égard de la culture nationale peut, du fait de l'orgueil qui l'accompagne, aboutir à ce péché qu'est le nationalisme. En outre, il ne faut pas oublier que les hommes ont toujours tendance à se fabriquer des idoles.

Le père Paul Florenskiï [*physicien et mathématicien, philosophe et théologien moscovite, mort dans les camps staliniens en 1937. NDLR*] n'écrivait-il pas il y a déjà 70 ans : "Ce qui sert d'idole aux orthodoxes russes, c'est dans la plupart des cas le peuple russe lui-même, ainsi que ses qualités naturelles, qu'ils placent sur un piédestal et se mettent à adorer à l'égal de Dieu. La croyance dans les modes de vie traditionnels est plus grande que les exigences de la vie spirituelle. Le ritualisme, le slavophilisme, le populisme, tendent à occuper la première place et à reléguer la vision ecclésiale universelle à la deuxième place ou même à l'évacuer. […] Peut-être la tentation existe-t-elle chez tout peuple de s'idolâtrer ainsi lui-même, mais chez les Russes elle est exceptionnellement grande, en raison de la passivité et de la naïveté de la psychologie russe, en raison aussi de la jeunesse de ce peuple, qui n'est entré dans l'histoire que lorsque la culture ecclésiale avec sa richesse et son infinie sagesse était déjà définitivement formée. Le peuple russe a reçu en cadeau, avec une extraordinaire abondance et sans le moindre effort, ce que d'autres peuples ont mis des siècles à construire et ont payé de leur sang".

J'ai fait cette longue citation pour démontrer l'importance du problème. Il est intéressant de constater que de nos jours précisément, alors que personne ne peut contrôler "les règles de circulation du phénomène religieux" dans notre pays, certains hommes politiques de droite (nationalistes, monarchistes) ainsi qu'une partie de l'aile communiste veulent voir en l'orthodoxie, qui depuis longtemps n'est plus une religion d'Etat, la religion nationale officielle et la base d'une nouvelle idéologie pour la Russie, et ils ont l'intention d'en être les "gardiens de l'ordre". Dans le contexte des nombreuses transformations sociales et politiques actuelles, marquées par l'émergence de problèmes et de facteurs fondamentaux nouveaux, se pose la question de savoir dans quelle mesure l'orthodoxie est liée aux structures politiques dans lesquelles elle s'est maintenue à Byzance et en Russie. Pour répondre, il faudrait tout d'abord s'interroger de manière plus générale sur la façon dont sont toujours intervenues les transformations dans l'orthodoxie. A partir de là nous distinguerons ce qui peut être changé dans l'orthodoxie et ce qui est immuable.

Ce qui peut être changé dans l'orthodoxie et ce qui est immuable

Quand on comprend l'Eglise comme un organisme à la fois divin et humain, on sait que ses éléments humains (qu'on ne peut naturellement pas séparer complètement des éléments divins) sont temporaires et instables, qu'ils croissent et qu'ils meurent ; les cellules de cet organisme se renouvellent constamment. Les personnalités à la tête des Eglises et des diocèses changent, les prêtres, les laïcs, leur niveau de formation et leur niveau culturel changent, la langue de la société, c'est-à-dire la langue dans laquelle les membres de l'Eglise pensent, change elle aussi peu à peu. Ce processus n'avance peut-être pas très vite, mais il est en cours. Les mélodies des chants d'Eglise, le style de la peinture des icônes et le style de la poésie d'Eglise changent, comme se modifient aussi les attentes de la société – une société que l'Eglise est appelée à "ecclésialiser" et à transfigurer. Mais la vérité de la Révélation divine, la Bonne Nouvelle qui nous est annoncée dans l'Evangile demeure intangible. […]

La Révélation elle-même, le contenu de la foi, la doctrine (au sens du dogme) demeurent elles aussi inchangées. Mais, pour transmettre les dogmes, ce sont toujours des mots nouveaux qui sont choisis, des mots qui peuvent être identiques ou non aux anciens. C'est précisément dans le contenu de l'enseignement patristique qu'est préservée la continuité avec les Pères de l'Eglise du 4e au 8e siècle. Toute transmission de la doctrine d'une génération à l'autre exige des mots nouveaux. Seule l'Ecriture sainte, mises à part les traductions, reste inchangée. […]

La liberté de la recherche théologique

Le problème de la recherche théologique et du développement du langage théologique est d'une actualité brûlante pour l'orthodoxie. Ce n'est pas pour rien qu'il existe une immense différence dans le caractère et la portée de l'héritage théologique des deux branches de la théologie russe dans l'émigration : l'école de théologie orthodoxe de Paris [*marquée notamment par la synthèse dogmatique de Serge Boulgakov*, *le renouveau patristique avec Georges Florovskiï, Vladimir Lossky, Jean Meyendorff, l'ecclésiologie liturgique d'un Nicolas Afanasiev ou d'un Alexandre Schmemann. NDLR*] et la tradition du synode hors-frontières [*attachée à une théologie "scolaire" plutôt répétitive. NDLR*].

Pour ce qui est du travail théologique, je voudrais citer ici le père Cyprien Kern, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris (1899–1959) : "Le plus important pour participer de manière consciente et vivante à la foi de l'Eglise est de maintenir un rapport conscient - mais ni aveugle, ni timoré - avec les dogmes de l'Eglise. Tous les membres de l'Eglise ne peuvent pas être de grands théologiens, tous ne sont pas appelés à faire de la théologie, mais tous sont appelés à savoir ce qu'ils croient, à être toujours prêts à rendre compte de leur espérance." […]

L'Eglise et le monde contemporain

Ces choses dont on pourrait penser qu'elles vont de soi doivent être aujourd'hui sans cesse répétées et expliquées dans l'Eglise russe, tant on y a peur de la notion de "rénovation". Cela peut se comprendre dans la mesure où il a existé, dans les années 1920, en Russie soviétique, un prétendu "mouvement de la rénovation". Il s'agissait à l'époque d'un mouvement inspiré par le pouvoir communiste qui voulait diviser l'Eglise et la mettre sous contrôle. [*Le "mouvement rénové" qui se proposait d'appliquer un certain nombre de réformes dans l'Eglise rompit dès 1922 avec l'autorité canonique du patriarche Tikhon de Moscou, avant d'éclater lui-même en diverses tendances, et il ne tarda pas à afficher sa collaboration avec les autorités soviétiques, ce qui déconsidéra pour longtemps dans la conscience ecclésiale russe les mesures liturgiques et pastorales qu'il préconisait, même celles qui pouvaient paraître les plus raisonnables. NDLR*].

Aujourd'hui, en Russie, la moindre initiative théologique, liturgique ou pastorale, créatrice, cherchant à prendre en compte les interrogations et les besoins du monde contemporain est taxée de "néo-rénovation". Il suffit ici de mentionner le livre intitulé *Les réseaux de l'orthodoxie rénovée,* paru en 1995, à Moscou, avec un tirage colossal selon les critères actuels [*10 000 exemplaires. NDLR*]. Au début du volume figure cette phrase d'exergue : "Les articles de ce recueil mettent en garde contre un sérieux danger qui menace la vie spirituelle en Russie : 'la néo-rénovation', c'est-à-dire la tentative pour créer une nouvelle religion : 'l'orthodoxie rénovée'". Ces "jérémiades des intégristes" sont caractéristiques de l'état d'esprit qui prédomine dans l'Eglise orthodoxe russe aujourd'hui. Elles unissent en général les voix de ceux qui refusent la culture profane, des passéistes, des obscurantistes, des antisémites et des adversaires de l'œcuménisme. On retrouve également parmi eux tous ceux qui, sur un fond anti-démocratique, sympathisent avec le communisme. […]

A proprement parler, cette problématique – le problème d'une théologie créative dans l'orthodoxie, la relation avec la culture profane, le rejet de la bigoterie et du pharisaïsme, l'abandon du triomphalisme et la disposition à reconnaître des fautes et des péchés qui ne se limitent pas à la sphère individuelle – n'est pas nouvelle pour l'Eglise russe.

Tradition et renouveau

Déjà dans les années 1860, une discussion âpre et passionnée concernant le rapport entre l'orthodoxie et la modernité se déroula dans la presse religieuse russe [*notamment autour de la pensée théologique du père Théodore Boukharev (1822-1871) qui chercha à donner une réponse positive aux interrogations de la société de son temps, mais vit son œuvre interdite par les autorités ecclésiastiques et finit par quitter les rangs du clergé. NDLR*]. […] L'histoire de cette polémique rappelle inévitablement les attaques auxquelles se livrent les "gardiens de l'orthodoxie" actuellement dans la presse russe. Le problème fondamental ne se situe d'ailleurs pas dans les nouveaux thèmes de "dérives" apparus au 20e siècle, tels l'"œcuménisme" ou la "rénovation". Le problème est plus complexe et multiple. Il tient aux questions suivantes : quel type de prêtre les responsables de l'Eglise veulent-ils ? Dans quelle mesure les évêques maîtrisent-ils la situation actuelle, sont-ils capables de l'analyser et de la corriger en accord avec la Tradition de l'Eglise ? La solution de ces problèmes dépend encore une fois de la façon dont clercs et laïcs ont ou non la possibilité d'exercer une "créativité" orthodoxe libre, de la façon dont cette créativité sera préservée du contrôle "policier" exercé par des autorités extérieures à l'Eglise, et de la façon dont les orthodoxes sauront vivre suivant le commandement nouveau, le commandement d'amour donné par le Sauveur Jésus-Christ.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

LA SITUATION DE L'EGLISE ORTHODOXE EN BULGARIE

Ivan DIMITROV

Dans une interview publiée par le mensuel orthodoxe polonais *Przeglad Prawoslawny*, Ivan DIMITROV, théologien laïc bulgare, évoque la situation de l'Eglise de Bulgarie, une Eglise qui a particulièrement du mal à sortir de l'ère communiste puisqu'aux difficultés du renouveau de la vie pastorale et monastique et aux problèmes de la formation théologique et catéchétique, que l'on retrouve dans les autres Eglises d'Europe centrale et orientale, s'ajoute un conflit complexe qui, depuis 1992, oppose adversaires et partisans du patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe bulgare, élu en 1971 avec l'appui des autorités communistes, ce qui lui est aujourd'hui reproché par d'aucuns (SOP 173.12). Ce conflit a abouti à la constitution d'une structure ecclésiale parallèle, avec son propre patriarche, dont la canonicité n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe (SOP 211.10).

Ivan DIMITROV est professeur de Nouveau Testament à la faculté de théologie orthodoxe Saint-Clément-d'Ochrid qui dépend de l'université de Sofia (Bulgarie) dont il est également le vice-recteur. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici dans une traduction française le texte intégral des propos d'Ivan DIMITROV recueillis par Iaroslav HARKIEWICZ.

— *Vue de l'extérieur, la Bulgarie semble être un pays où la tradition orthodoxe est profondément enracinée. Qu'en est-il réellement ?*

— La situation est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. La Bulgarie compte environ 8,5 millions d'habitants dont 10% de musulmans. La moitié de ces musulmans sont des Turcs, l'autre moitié, des Bulgares convertis à l'islam. Il y a en outre en Bulgarie environ 50 000 catholiques dont 5 000 à 6 000 uniates. Il faut enfin noter l'apparition d'une quantité non-négligeable de pentecôtistes qui sont très actifs et bien organisés, et qui agissent souvent dans la clandestinité. Le reste de la population est en principe considéré comme orthodoxe. D'après un sondage effectué en 1993, 87 % de la population de Bulgarie déclare être orthodoxe. Il ne faut cependant pas trop se fier à ces déclarations : nombreux sont ceux qui, communistes ou non-croyants, ont compris la question sur leur religion comme portant sur leur milieu d'origine, d'autres se disent orthodoxes par réflexe. A mon avis, on peut considérer qu'il y a en Bulgarie 6 millions d'orthodoxes baptisés, parmi lesquels, hélas, un très faible pourcentage de pratiquants. De plus, selon moi, on ne devrait pas considérer comme vraiment orthodoxes ceux qui ne viennent à l'église qu'une ou deux fois l'an, à Noël et à Pâques.

— *Qu'en est-il de la catéchèse? Est-elle assurée dans les écoles publiques ou dans les écoles paroissiales ?*

— Elle a lieu dans les écoles paroissiales, qui sont trop peu nombreuses, hélas. Même à Sofia il n'y a pas de cours de catéchèse dans toutes les paroisses. La situation est encore pire dans les campagnes où, en règle générale, il n'y a tout simplement pas d'écoles paroissiales.

— *Comment expliquez-vous cela ?*

— Malheureusement nous sommes nous-mêmes à l'origine de cette situation. Bien souvent, les prêtres n'ont pas l'énergie qu'il faudrait pour mener un travail de catéchèse auprès des enfants et des adolescents. De nombreux prêtres sont tout simplement trop âgés pour prendre des initiatives, l'écart entre les générations constitue d'ailleurs souvent un obstacle à la bonne communication entre ces prêtres et les jeunes, dont ils comprennent mal le langage et les problèmes.

— *Où en est la formation théologique ?*

— Aujourd'hui, plus de 500 personnes étudient dans nos séminaires. Nous avons deux séminaires de théologie, l'un à Sofia, l'autre à Plovdiv. Le séminaire de Sofia n'a jamais cessé ses activités. Sous le régime communiste, il avait été transféré dans un monastère à 90 km de Sofia. En 1990 on a restitué au séminaire de Sofia ses anciens locaux qui avaient entre-temps abrité l'organisation des Jeunesses communistes. Le séminaire de Plovdiv a quant à lui rouvert ses portes la même année. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, ce séminaire avait été transféré au monastère de Batchkovo. En 1947, le monastère avait brûlé et le séminaire qu'il abritait avait alors été rattaché à celui de Sofia. Ces deux séminaires dispensent un enseignement de cinq ans. Ce sont des établissements d'enseignement secondaire, on y admet les élèves à la sortie de l'école primaire. Depuis l'année dernière, les diplômes délivrés par nos séminaires sont reconnus par les autorités civiles, nous avons obtenu cela au prix de grands efforts.

Mon cas personnel illustre assez bien le genre de problèmes que nous rencontrions avant cette reconnaissance officielle par l'Etat. Ayant fait mes études au séminaire, puis à l'Académie de théologie, j'ai voulu ensuite compléter ma formation en suivant les cours de philologie classique à l'université de Sofia. J'ai alors découvert que mon diplôme de l'Académie de théologie ne me permettait pas d'entrer à l'université et qu'il me fallait passer de nombreux examens pour obtenir un diplôme du secondaire qui seul me donnerait accès aux examens d'entrée dans l'enseignement supérieur.

Nous avons aussi obtenu qu'à partir de 1997, les enseignants de nos séminaires soient rémunérés pas l'Etat. Ces salaires ne représentent certes que 20 à 30% du budget de fonctionnement de nos séminaires, mais cela représente néanmoins une aide non négligeable. Il nous est arrivé, par le passé, de ne pas être en mesure, faute de moyens financiers, de réunir une équipe complète d'enseignants.

— *Quelle est la situation dans les universités ?*

— La majorité des étudiants en théologie étudie à la faculté de théologie de l'université de Sofia. Cette faculté a une histoire assez intéressante. Elle a été créée en 1923 et elle a fonctionné sans interruption, y compris pendant la guerre, jusqu'en 1950, date à laquelle, selon le modèle russe, elle a été séparée de l'université et rebaptisée Académie de théologie de Sofia. Ce n'est qu'en 1991 qu'elle a été réintégrée au sein de l'université d'Etat. En 1991, on a également créé une faculté de théologie orthodoxe à l'université de Veliko Trnovo (l'ancienne capitale de la Bulgarie médiévale). Il est à noter que cette faculté de théologie a été créée à l'initiative de la présidence de l'université, qui a considéré que si le mot "université" a un rapport avec le mot "universel", il était par conséquent indispensable que leur université dispose aussi d'une faculté de théologie. En plus de cela, il existe un enseignement de théologie à la faculté des lettres, d'histoire et de théologie de l'université de la ville de Choumen (dans le nord-est de la Bulgarie). Quelques matières de théologie sont aussi enseignées à l'université de Blagoevgrad.

— *Pourquoi les deux facultés de théologie portent-elles des noms différents ? Est-ce que cela signifie que la faculté de Sofia est ouverte à toutes les confessions, alors que celle de Veliko Trnovo est réservée aux étudiants orthodoxes ?*

— Non, ce n'est qu'une question de termes. Dans les deux facultés on n'enseigne que la théologie orthodoxe, ce qui ne veut absolument pas dire que ces facultés soient fermées aux étudiants des autres confessions. On ne demande pas à ces étudiants de se convertir à l'orthodoxie, mais ils doivent, comme tous les autres, suivre le cycle complet. Pour vous donner un exemple, un de mes anciens condisciples est maintenant pasteur protestant.

— *Avez-vous suffisamment d'enseignants dans les facultés de théologie ?*

— Non, c'est là notre point faible. Chacun de nos enseignants de théologie se voit contraint de passer une bonne partie de son temps à se déplacer d'une faculté à l'autre, d'un séminaire à l'autre. Ce qui nous aide, nous autres professeurs de théologie (en ce qui me concerne, j'enseigne le Nouveau

Testament) à garder notre énergie et notre enthousiasme malgré la fatigue et les difficultés matérielles, c'est l'ampleur des besoins de l'Eglise. Nous avons plus de 3 000 paroisses, pour un peu moins d'un millier de prêtres. Il est fréquent que le prêtre d'une paroisse située dans une petite ville, ait aussi à sa charge les paroisses de plusieurs villages alentour. Il court alors d'une paroisse à l'autre, dispose à peine du temps nécessaire pour les baptêmes et les enterrements ; dans ces conditions, comment voulez-vous qu'il s'occupe de l'instruction religieuse des jeunes ou des adultes ?

La situation financière de notre clergé est, elle aussi, précaire, car notre Eglise ne peut pas compter sur une aide de l'Etat. C'est pourquoi nous ne pouvons qu'espérer que la moitié environ des étudiants, à leur sortie du séminaire, voudront bien être ordonnés prêtres, mais nous n'avons aucune garantie. […]

— Existe-t-il en Bulgarie, après ces longues décennies de sécularisation, un renouveau de la vie monastique ?

— Pour ce qui est des bâtiments, il y a en Bulgarie beaucoup de monastères, près de cent vingt. Mais il y a très peu de moines, il n'y a notamment qu'une vingtaine de jeunes moines. On ne peut pas encore parler d'un renouveau de la vie monastique. Il y a une raison à cela : nous n'avons plus de pères spirituels, la tradition s'est interrompue. Parmi les monastères en activité, il y en a trois qui dépendent directement du patriarche, ceux de Rila, de Batchkovo et de Troïan, ainsi que quelques monastères diocésains. Ces derniers sont particulièrement nombreux dans la région de Sofia et de Veliko Trnovo, mais dans chacun ne vivent cependant guère plus d'un ou deux moines ou moniales. Il y a en outre un monastère bulgare au Mont-Athos (Grèce) qui compte une dizaine de moines, mais ce monastère aussi connaît un manque de vocations. Le développement de la vie monastique est cependant indispensable à un véritable renouveau de la vie ecclésiale.

— L'Eglise bulgare n'a pas su éviter les divisions internes …

— En 1992, trois métropolites qui bénéficiaient du soutien du gouvernement ainsi que de certains acteurs influents de la vie politique, ont tenté d'opérer un "putsch" à la tête de l'Eglise, pour s'emparer du pouvoir. Tous les autres membres de l'épiscopat se sont immédiatement opposés à eux. Les évêques dissidents ont essayé de contourner les structures en place dans l'Eglise, ils se sont mis à ordonner de nouveaux évêques. En juillet 1992, leur chef [*le métropolite Pimen de Nevrokop, 91 ans aujourd'hui. NDLR*] a même été élu patriarche. Ils sont soutenus par des personnes qui trouvent intéressant d'avoir à leur disposition leur propre Eglise qu'ils souhaitent utiliser à des fins politiques. Cette entité n'est pas importante, elle ne dispose pas de beaucoup de prêtres. Les évêques dissidents sont très peu suivis par les fidèles qui ne peuvent pas admettre leurs méthodes d'action, telles que l'appropriation et l'occupation par la force durant deux ans des bâtiments du saint-synode.

— Nous ne parlons que de vos difficultés, vous devez bien avoir aussi quelques motifs de joie ...

— Nous nous réjouissons avant tout du prestige grandissant de l'Eglise dans la société, de l'intérêt que la jeunesse manifeste à l'égard de la foi et de l'Eglise. Nos jeunes sont particulièrement actifs dans le cadre de l'association orthodoxe Saint-Euthime et du Mouvement de la jeunesse orthodoxe des Balkans.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

FOI DE PRETRE

un recueil de textes du père Gabriel HENRY (1923-1988)

"*Qu'est-ce qui fait que, presque dix ans après sa mort, des gens fleurissent encore la tombe d'un prêtre ou se demandent : 'S'il était encore là, que me dirait-il ?'"…* Né à Paris en 1923, ordonné prêtre en 1968, marié et père de trois enfants, le père Gabriel HENRY a d'abord été affecté à la paroisse française Notre-Dame-Joie-des-Affligés (patriarcat de Moscou), rue Saint-Victor, avant de servir dans des paroisses grecques, à Paris et en province, et surtout de prendre en charge de nombreux malades grecs, atteints de cancer ou de leucémie, et venant se faire soigner en France (SOP 131.7).

"*Ce qui m'a frappé lorsque je l'ai rencontré la première fois, c'est cette attention réelle qu'il portait à l'autre.* […] *Un jour, il m'a dit ceci : 'Tu es prêtre, et un prêtre ne doit jamais être surpris de découvrir une situation cataloguée d'anormale. Le prêtre doit être celui qui panse la blessure avec le baume de l'amour divin' C'était bien là toute sa pastorale, toute sa spiritualité*…", écrit le père SYMÉON, abbé du monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), dans l'introduction à un recueil de sermons et d'émissions radiophoniques du père Gabriel HENRY, qui vient de paraître aux éditions Omorfia (Borde-Neuve, 81500 Marzens ; 83 F franco), sous le titre *Foi de prêtre*. Le *Service orthodoxe de presse* propose ici en bonnes feuilles quelques passages de ce livre, sur l'Eglise, le mariage, la solitude, la maladie, l'engagement chrétien.

LA FONCTION DE L'EGLISE

La fonction de l'Eglise est, selon le commandement du Sauveur, de prêcher l'Evangile à toute créature. C'est aussi de porter le témoignage de ce que le Sauveur nous a dit : *"Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde".* […] Lorsque l'on a conscience de la fonction de l'Eglise, il y a une parole qui me vient tout de suite à l'esprit, c'est la parole de l'Hymne des chérubins *[chantée à la liturgie eucharistique pendant la procession d'offrande des dons. NDLR]* : "Déposons maintenant tout souci de ce monde". Avant d'offrir le sacrifice, il convient de déposer justement tout souci de ce monde à la porte de l'église, pour un temps, de façon à pouvoir vivre une minute de transfiguration qui sera, peut-être, par la grâce de Dieu, irréversible dans notre vie et qui peut tout changer en éclairant justement notre vie dans l'Eglise d'un éclairage religieux. […]

Dès l'instant où on laisse à la porte tout souci de ce monde (et comprenons bien que nos rancœurs, nos haines et nos aigreurs dans l'église sont bien souvent tout autre chose qu'une "sainte colère" mais plutôt l'exaltation, l'expression de notre propre orgueil ou de notre propre stupidité), alors on commence peut-être à comprendre ce qu'est l'universalité de l'Eglise, à savoir que l'Eglise est faite pour tout le monde. Parce que l'Evangile de saint Jean dit du Verbe qu'Il est venu sur la terre pour illuminer tout homme venu dans ce monde. Il ne dit pas : tout homme sauf les hommes de gauche, ou de droite, tout homme sauf les prostituées ou je ne sais quoi, ou les marchands de savon ou les notaires… Il est venu pour *tout homme vivant en ce monde.* C'est là où se situe l'universalité de l'Eglise, et c'est là je crois où nous devons avoir conscience de notre qualité qui est celle d'appartenir à l'Eglise et de notre responsabilité de ne pas empêcher le Seigneur de prêcher la Bonne Nouvelle à toute créature et d'être […] jusqu'à la fin des siècles auprès de tout homme venant en ce monde. […]

Dieu n'est pas limité par le droit canon

Une autre responsabilité, une autre possibilité des membres de l'Eglise, est d'avoir toujours présent à l'esprit la faculté qu'a Dieu d'agir dans le mystère, même au-delà (et c'est là le paradoxe) de ce que l'Eglise

ou les gens de l'Eglise disent. Dieu n'est pas limité par le droit canon, ni même par la théologie. Et c'est pour cela que quelqu'un a dit : "Si on sait où est l'Eglise, on ne sait pas où elle n'est pas."

Moi, quand j'entends cela, ça ne me fait pas peur. Au contraire, ça me remplit de ravissement, de joie et, j'allais dire d'allégresse, d'amour, d'espérance, de voir que ce que je ne sais pas, ce que je ne vois pas, Dieu le sait, Dieu le voit ! Dieu peut fertiliser quelque chose que je ne connais pas, ou quelque chose dont j'aurais tendance, moi qui suis pessimiste, à désespérer lorsque je pense que je suis mort ou un petit peu mort. Voilà une des fonctions de l'Eglise, qui est de rappeler toujours la possibilité du mystère, et cela s'entend dans le silence de l'Eglise.

Nous sommes dans un monde appelé à être sauvé

Une autre chose : *"laisser à la porte tout souci de ce monde",* ne veut pas dire oublier le monde. Parce que si nous ne sommes pas du monde, nous sommes dans le monde. […] Dans le monde créé qui est appelé à être sauvé et à être transfiguré par Dieu.

C'est pourquoi le petit nombre, le petit troupeau qui est présent après l'Hymne des chérubins dans l'église, porte en lui la responsabilité, la prière, la souffrance, l'espérance non formulée ou le désespoir, ou la révolte, de tous ceux qui ne sont pas là, mais qui sont aussi compris dans ceux dont parle l'Evangile de saint Jean lorsqu'il dit : *"Il est venu dans le monde pour illuminer tout homme venant dans le monde".* […]

LE PROPHÉTISME

Le prophétisme, l'action prophétique de l'Eglise, fait que tout d'un coup, apparaît à un homme quelque chose de nouveau, pendant un quart de seconde ou pendant une éternité. Une chose nouvelle créée par le Seigneur fait tout à coup apparaître quelque chose à un homme désespéré, ou plutôt sans espoir (ce qui est pire, ce qui dure plus longtemps : on peut être désespéré pendant un temps, et puis sans espoir pendant longtemps) : tout ce qui vous entoure devient fraternel, jusqu'au brin d'herbe… Tout à coup, on n'a plus peur du monde monstrueux, des monstres qui nous entouraient de toute part, ou du moins dont on croyait qu'ils nous entouraient de toute part. […]

Le prophétisme consiste, en face du monde, à insister sur tel ou tel point particulier de la prédication de l'Evangile ou de la Tradition de l'Eglise, parce que ce monde malade souffre d'une maladie qui a besoin justement de ces médicaments. Par exemple, on peut dire qu'aujourd'hui le monde souffre d'un renversement des valeurs. C'est n'importe quoi à la place de n'importe quoi. Alors il appartient à l'Eglise, je ne sais pas comment, ou en parlant ou en se taisant, d'être prophète, d'être témoin des véritables valeurs de l'homme telles qu'elles sont enseignées dans l'Evangile.

Devant un monde brutal, les gens ont besoin de douceur

Mais il faut l'être avec douceur, alors que les prophètes de l'Ancien Testament étaient quelquefois brutaux, parce que nous vivons justement dans un monde brutal et que devant le monde brutal, devant le monde monstrueux, les gens ont besoin de douceur. Devant le monde qui agresse, les gens ont besoin d'un refuge. Cette douceur qui guérit, ce refuge qui apaise, peut être présenté et proposé. Il est présenté et proposé par l'Eglise. Il faut donner au monde ce dont il a besoin.

Les gens sont seuls. Il faut que, grâce à l'Eglise, ils ne soient plus seuls. Il faut que l'on comprenne qu'ils sont seuls et qu'ils souffrent de la solitude, et que lorsque quelqu'un est en train de crever de solitude, il ne faut pas lui donner un coup sur la tête pour qu'il soit encore plus seul, ou pour l'empêcher de ne plus être seul. C'est là je crois, où est le prophétisme général de l'Eglise. Devant l'exaltation de la violence, il y a un prophétisme de la douceur.

Devant l'exaltation de l'argent, il y a un prophétisme de la pauvreté. Devant l'exaltation du succès, ou du faux succès, il y a un prophétisme du renoncement, du renoncement positif qui est prodigalité du don, et

qui est de recevoir en échange la paix et la joie, au lieu de l'agitation, de l'agitation qui court après je ne sais quoi… Voilà en ce moment peut-être ce dont les gens ont besoin. […]

LE MARIAGE

Quel que puisse être l'engagement humain, il faut se souvenir du psalmiste qui dit : *"Si ce n'est pas le Seigneur qui construit la maison, en vain travaillent ceux qui l'édifient. Si ce n'est pas le Seigneur qui défend la cité, en vain veille la garde à sa porte."* L'Eglise prie donc pour des choses concrètes : *"Donne-leur, Seigneur, l'entente de l'âme et du corps."* Donne-leur tout ce dont ils peuvent avoir besoin pour leur salut et aussi pour leur vie matérielle : *"Remplis leur maison de vin, de blé, d'huile et de toutes sortes de biens, afin qu'ayant en abondance, ils puissent en distribuer à ceux qui sont dans le besoin (…)"*

L'Eglise prie aussi pour que ce couple soit défendu par la grâce du Seigneur. […] On fait allusion aux saints martyrs qui ont combattu vaillamment parce que peut-être pour défendre le mariage, pour défendre le couple, et pour se défendre, il faudra combattre vaillamment sous le regard du Christ et avec la grâce de l'Esprit. […]

Fort et doux comme le vin de la tendresse

L'Evangile des noces de Cana *[lu pendant la célébration]* est extrêmement significatif. […] D'abord parce que le Christ était présent à la fête. Aussi parce qu'il a changé l'eau insipide de tous les jours en vin qui, comme dit le psaume 103, *"réjouit le cœur de l'homme".* Dostoïevski, lorsqu'il parle du mariage de Cana en Galilée, dit : *"Le Seigneur qui aime l'homme, aime aussi sa joie."*

Le vin est demeuré à Cana en Galilée le bon vin jusqu'à la fin. Et ceci a une grande signification. Tout le monde s'est étonné de ce que ce bon vin soit resté aussi bon et même meilleur à la fin qu'il n'était au commencement. Parce que ce jeune amour d'aujourd'hui, s'il se distille, deviendra fort et doux comme le vin de la tendresse. […]

Des situations de mariage raté

Le principe est posé, la prière de l'Eglise est posée, elle est adressée au Seigneur, et malgré cela , il arrive (il arrive même trop souvent en ce moment) que le bon vin n'arrive pas jusqu'à la fin. Il y a alors divorce. […]

Il y a des situations de mariage raté qui sont des croix devant lesquelles l'Eglise ne peut-être qu'amour, compassion et humilité. C'est important sur le principe, car le Seigneur dit : *"N'imposez pas aux autres des fardeaux que vous-mêmes ne pourriez pas toucher du doigt".* Il a dit aussi : *"Vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux et vous voulez empêcher les autres d'y entrer" .* L'Eglise, qui prêche l'unicité du mariage, et qui rappelle pendant l'office du mariage qu'il ne convient pas de séparer ce que Dieu a uni, a l'humilité et la compassion de préférer ou de donner priorité au salut de l'homme sur le principe, car *"le sabbat est fait pour l'homme et pas l'homme pour le sabbat."* Mais je crois qu'il faut bien réfléchir sur cette question du divorce et d'abord sur cette expression : *"Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni"* . […]

Le divorce est toujours un très grand traumatisme. Cela peut être une résurrection d'une certaine façon, mais il y a la cicatrice et la cicatrice pour les autres. C'est pourquoi l'Eglise ne peut traiter le divorce qu'avec compassion, avec humilité, mais aussi avec justice et attention.

Les crises dans le couple

Les gens qui sont mariés depuis longtemps ont souvent eu des crises, grandes ou petites. Mais l'expérience montre que si on domine les crises, on retrouve le vin de la tendresse. Le père Alexandre Tourincev, qui a eu un mariage chrétien extraordinaire, dit des conflits du mariage avec son accent russe impitoyable : *"C'est toujourrrs les quarrrante-cinq prrremières années qui sont les plus difficiles !"* C'est une boutade, mais c'est vrai. Si on arrive à dominer la crise… Regardez ces vieux époux, ces vieux époux qui finissent par se ressembler. Qu'est-ce qu'ils ont pu se déchirer quelquefois ! Mais aujourd'hui dès qu'il y a crise, enfin souvent lorsqu'il y a crise, on pense divorce, on pense éclatement tout court : c'est la crise du couple. […]

Il faut réfléchir au problème. Il y a d'abord un problème d'idéologie dominante. Je crois que l'homme d'aujourd'hui, le jeune d'aujourd'hui, on lui a tellement dit – et il fallait le lui dire – qu'il avait droit à des tas de choses ! Mais il ne faut pas oublier de dire qu'il a des devoirs, et des devoirs de responsabilité. On a le droit au plaisir, on a le droit au désir, on a le droit au bonheur. Je ne sais pas si nos grands-parents avaient tellement conscience des droits au plaisir et des droits au désir, mais ils avaient gagné le droit au véritable amour. Il faut bien faire attention !

Et puis les gens sont seuls. […] A l'heure actuelle, les gens sont dans des petites boîtes de HLM, ils vivent l'un contre l'autre, l'un avec l'autre, chacun avec ses névroses, ses difficultés de travail, chacun avec ses fantasmes, ses agressions qu'on reçoit justement sur le plan sexuel et sur le plan affectif ou sur le plan des frustrations. La société laisse les gens seuls. On est seul, on s'ennuie chez soi, on n'est pas compris par ses parents, on se marie. Un proverbe grec dit : *" Quand on se noie, on s'accroche même à un serpent."*

Et là, il y a encore une responsabilité de la société […], au niveau du soutien de ses frères, de façon à ce qu'ils ne soient pas induits en tentation. Et puis, il y a une pastorale de l'Eglise. […] Peut-être que ça peut justement aider à la patience et à gagner le vin de la tendresse. […] Cette pastorale d'éducation au mariage n'est autre que la pastorale de l'Evangile. Comme dit mon bon maître, le métropolite Antoine (Bloom) : *"N'oublie pas que ton épouse est* aussi *ton prochain".* On a quelquefois tendance à l'oublier.

A L'HOPITAL

A l'hôpital, ce qui me frappe souvent, c'est l'immense solitude de chaque malade, isolé avec sa souffrance, devenu différent par rapport au monde qui l'entourait jusqu'ici. Même si les visites sont affectueuses et fréquentes, le malade est autre. Il le sait et il pense que personne ne peut vraiment le comprendre, se mettre à sa place.

Eh bien, voici que l'Eglise tout entière, par le sacrement de l'onction des malades, l'accompagne, ce souffrant solitaire. Toute la cohorte des saints depuis le début du monde et jusqu'à la fin des temps, la cohorte des ascètes, des martyrs (eux aussi ont leur expérience) est près de lui et il entre en leur compagnie, en quelque sorte. Ils le comprennent, eux, de la compassion totale, absolue, qui est celle de Dieu envers son enfant, cette compassion, cette compréhension dont en notre solitude nous avons tant besoin et vers laquelle nous soupirons. Au premier rang de ces saints se trouve la Mère de Dieu, la Vierge au cœur transpercé d'un glaive au pied de la croix, mais aussi la Vierge de la tendresse et de la compassion. […] Voici que ce malade est visité, soutenu, aimé par toute l'Eglise, au sens du jugement du Seigneur lui-même : *"J'étais malade, et vous m'avez visité."* […]

Il est difficile se s'abandonner entre les mains du Père

L'huile, instrument de l'onction, est, nous l'avons compris, le symbole de la tendresse du Seigneur, de cette tendresse qui apaise et qui guérit. Elle est aussi l'instrument de l'adoucissement, de l'attendrissement de notre cœur de malade. Elle est là pour panser la plaie qui est peut-être la plus cuisante, la plaie de la peur et du raidissement.

Vous savez, il est facile de disserter sur les *vérités de la foi* tant qu'elles ne nous concernent pas directement, et je dirais immédiatement. Comme il est difficile à celui qui se sait, ou se croit, en danger de mort, de ne pas se raidir, de s'abandonner avec confiance entre les mains du Père, porté par la fraternité des saints. Oui, comme dit l'Evangile : *"Je crois Seigneur, mais viens en aide à mon manque de foi."*

Dans le mystère encore inespéré, encore non entrevu, de la rencontre du cœur de Dieu et du cœur de l'homme, l'huile du sacrement est là pour huiler les rouages du raidissement et de la peur, faire que ce corps souffrant ne soit pas le centre d'un refus grinçant, mais que par la grâce du Seigneur il devienne une lampe à huile qui se consume paisiblement, doucement, devant l'icône du Sauveur. […]

L'ENGAGEMENT TOTAL

La parabole du Bon Samaritain est la parabole de l'attention, ou de l'engagement total que Dieu nous demande parfois alors que nous ne nous y attendons pas. Engagement total que Dieu nous demande dans les grandes et les petites choses parce que la vie est faite parfois de grandes choses, mais le plus souvent de petites choses.

L'homme blessé gît donc sur la route de Jérusalem à Jéricho. Un prêtre et un lévite le voient et passent outre. *"Le contraire m'aurait étonné",* disait avec un humour grinçant un commentateur qui était prêtre lui-même… Le contraire est étonnant d'abord parce que, sinon les prêtres du moins certains bien-pensants, certains bigots, il faut le dire, croient ou semblent croire, que le fait d'avoir les yeux au ciel les dispense de regarder autour d'eux. Mais il n'y a pas que les bigots.

"Ce n'est pas *mon* problème ! "

L'idéologie dominante nous fait dire couramment ceci : *" Chacun a son problème, c'est* son *problème, ce n'est pas* mon *problème."* Sur certains T-shirts, on voit imprimé en anglais (ou plutôt en américain pour être à la mode) : "Me first", moi d'abord. Nous sommes bien loin du Samaritain de l'Evangile. Car c'est sur cette route de Jérusalem à Jéricho que le Samaritain est attendu par le blessé, certes, mais surtout par le Seigneur. Et voyant le blessé, il comprend l'appel.

Désormais le blessé, c'est *son* problème. Il le charge sur sa monture, il s'occupe de lui comme si tout à coup il était devenu son père, son frère ou son enfant. Que dis-je, la rencontre l'a rendu, lui le Samaritain, frère, père ou enfant. Le blessé n'est plus seul, mais le Samaritain non plus. Ecoutons bien cela : le blessé n'est plus seul, mais le Samaritain non plus. […]

La permanence de la présence du Christ

Il faut, je crois, que la grâce de Dieu insuffle en nos cœurs, fasse grandir en nous cette prise de conscience de la permanence, jusqu'aujourd'hui, tous les jours, de la présence du Christ. Le Christ qui annonçait la Bonne Nouvelle du Royaume, c'est-à-dire de la réconciliation, et qui guérissait toute maladie et toute langueur parmi le peuple, le Christ qui a fait marcher les paralytiques, qui a fait voir les aveugles, ce Christ-là est parmi nous et il s'intéresse à chacun de nous comme du temps où il était vivant en son corps, sur les routes et dans les bourgades de Palestine. Si nous oublions cela, je pense que nous passons à côté de toute la nourriture que le Christ continue à nous donner tous les jours. (…)

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

ROME, AUTREMENT

un livre d'Olivier CLÉMENT

"*Le problème de la papauté est certainement le plus difficile qui se pose aujourd'hui dans le dialogue œcuménique, et plus particulièrement entre catholicisme et orthodoxie",* écrit Olivier CLÉMENT, historien et théologien orthodoxe français, dans le liminaire du petit livre qu'il vient de publier sur ce thème aux éditions Desclée de Brouwer sous le titre *Rome, autrement. Un orthodoxe face à la papauté*. Lors d'un séjour à Rome, le 14 février dernier, Olivier CLÉMENT a été reçu au Vatican et, au cours d'une audience privée, il a remis ce livre au pape JEAN-PAUL II qui l'a accepté comme une contribution orthodoxe à l'appel lancé dans l'encyclique *Ut unum sint* à engager une réflexion œcuménique sur le rôle de la primauté romaine.

Le *Service orthodoxe de presse* propose à ses lecteurs un choix de bonnes feuilles tirées de cet ouvrage.

[…] La progressive laïcisation des Etats depuis le siècle des Lumières et la révolution française achèvent de remettre directement à la papauté les églises locales. Au moment où s'effondrent les Etats pontificaux (qui ne seront reconstitués symboliquement qu'en 1929), la papauté, et de nombreux catholiques, épouvantés par les assauts multiples d'une modernité haineuse auxquels ils voulurent opposer un bastion inexpugnable, suscitent les définitions du 1er concile du Vatican (1870). C'est d'une part le dogme de l'infaillibilité *ex sese non ex consensu ecclesiae* (par elle-même et non par le consensus de l'Eglise) des définitions concernant la foi et les mœurs et promulguées par le pape *ex cathedra* ; c'est aussi l'affirmation de sa juridiction "immédiate" et "vraiment épiscopale" sur toute l'Eglise […]

Bien que les Pères du concile aient souligné qu'ils ne voulaient pas s'éloigner de la foi traditionnelle clairement exprimée par les grands conciles "où l'Orient se rencontrait avec l'Occident dans l'union de la foi et de la charité"', le dogme de Vatican I est apparu comme inacceptable aux orthodoxes (et aux autres chrétiens non catholiques). Un orthodoxe se demande même si l'authentique conscience ecclésiale de l'Eglise latine (et de ses prolongements grecs-catholiques) ne s'est pas alors exprimée dans les textes parfaitement lucides de la minorité — inécoutée — du concile. […] Le courageux patriarche grec-catholique d'Antioche, Grégoire II Youssef, proclama que l'Eglise "n'est pas une monarchie absolue" ; ayant fait valoir à Pie IX que les définitions préparées n'étaient pas conformes à la Tradition, il provoqua la réplique célèbre du pape : "La Tradition, c'est moi !" Et lorsque, prenant congé à la fin du concile, il se prosterna pour embrasser la mule pontificale, Pie IX lui posa rudement son pied sur la nuque et appuya en criant : "Tête dure ! Tête dure !" […]

Pierre et l'évêque de Rome

D'une manière générale, les théologiens byzantins reconnaissent une réelle analogie entre la place de Pierre parmi les apôtres et celle de l'évêque de Rome parmi les évêques. Mais ils se demandent si le pape ne se serait pas momentanément écarté de la foi de Pierre, aussi bien en voulant imposer à l'Orient le *Filioque* qu'en modifiant substantiellement son propre rôle dans L'Eglise. Le métropolite de Nicomédie Nicodème écrivait: "L'évêque de Rome ne devrait pas être appelé 'prince du sacerdoce' ni 'prêtre suprême' (*pontifex maximus*), ni quelque chose de semblable, mais seulement évêque du premier siège (...) L'Eglise de Rome, à laquelle nous ne refusons pas la primauté parmi ses sœurs, à qui nous reconnaissons la première place avec la présidence des conciles (œcuméniques), s'est elle-même séparée, par suite de ses prétentions (...) Si le Pontife romain, siégeant sur le trône sublime de sa gloire, veut fulminer contre nous et nous lancer des ordres du haut de sa sublimité, s'il veut juger nos Eglises, non seulement avec notre conseil, mais selon son seul avis, comme il le désire, quelle fraternité, et même quelle paternité pourrait-il y avoir en cela ? Qui pourrait accepter pareille chose ? Car alors nous ne pourrions plus être appelés, et

même nous ne serions plus, fils de l'Eglise, mais de véritables esclaves. Or la vérité du Christ nous fait naître dans le sein de l'Eglise non pour la servitude, mais pour la liberté" (Nicodème de Nicomédie, *Dialogues*, PL 188, 1219).

Et l'Orient, reprenant les avertissements du Christ dans l'Evangile, appelle Pierre à se repentir et à pleurer pour retrouver sa vraie place dans l'Eglise. Théophilacte d'Ochrida met ces mots dans la bouche de Jésus s'adressant à Pierre : "Puisque je t'ai fait le chef de mes disciples, tu affermiras les autres lorsque tu auras pleuré et que tu te seras repenti" (*ibid.*). Et Nicodème de Nicodémie : "Si [le pape] veut avoir des collaborateurs dans la vigne du Seigneur qu'il demeure dans l'humilité de son primat et ne méprise pas ses frères" (*ibid.*). Syméon de Thessalonique ne dit pas autre chose: "Lorsque les Latins affirment que l'évêque de Rome est le premier, il ne faut pas les contredire (...) Qu'ils nous montrent seulement qu'il persiste dans la foi de Pierre et de ses successeurs, qu'll possède ce qui vient de Pierre, alors il sera le premier, le chef et la tête de tous, le Pontife suprême (...) S'il en vient un qui soit semblable [aux papes de l'Eglise ancienne] par le symbole de foi, par sa vie, par les mœurs de l'orthodoxie, il sera notre Père commun. Nous le tiendrons pour Pierre et les liens de l'union persisteront toujours" (PG 155, 120-121).

Dans tous ces textes, on trouve la certitude qu'il y a une seule Eglise, mais à l'intérieur de laquelle se posent de graves problèmes. En attendant un véritable concile d'union, toujours considéré comme possible, les conciles tenus par l'Eglise latine ne s'appliquent nullement à l'Eglise grecque. "Lorsque, par suite des circonstances, l'Eglise romaine réunit un concile avec ses évêques occidentaux, sans que nous-mêmes y soyons, il est juste que ses évêques en acceptent les décrets et les observent avec la vénération qui leur est due (...). Mais nous, bien que nous ne soyons pas en désaccord avec l'Eglise romaine sur le fond de la foi catholique, comment pourrions-nous, puisque nous ne tenons pas ces conciles en même temps qu'elle, accepter des décisions qui ont été prises sans notre avis, et dont nous-mêmes ne savons rien ?" (op. cit.)

Le substrat historique et idéologique

Au début du 13e siècle, la séparation et la nouvelle ecclésiologie romaine s'inscrivent dans des événements tragiques, le sac de Constantinople et le dépècement de l'Empire byzantin, la désignation, faite d'autorité par le pape Innocent III, d'un patriarche latin de Constantinople, le Vénitien Thomas Morosini, et l'action latinisante de ce patriarche. On voit alors naître, ou s'accentuer, en Orient, une violente polémique anti-romaine. Polémique qui ne cessa pas de s'accroître avec ce que l'Orient ressentit comme l'agressivité économique, politique, culturelle et religieuse de l'Occident. Les républiques marchandes italiennes et certains barons "francs" exploitent et colonisent le monde byzantin ; le concile d'union de Ferrare-Florence, en 1438-1439, au moment où les Turcs submergent l'Empire grec et où l'empereur est prêt à toutes les concessions, devient pour l'orthodoxie, sous d'habiles arrangements verbaux, un concile de capitulation, vite rejeté par les moines et le peuple […] ; la formation, au 16e siècle, de deux confessions désormais séparées entre lesquelles un concile d'union semble impensable, d'où l'annexion par Rome de vastes territoires orthodoxes par le système de l'uniatisme ; la multiplication des missionnaires latins dans l'Empire ottoman, qui recourent à la rebaptisation à partir du début du 18e siècle, après des siècles de sporadique *communicatio in sacris* ; l'appui donné au Levant à ces missionnaires par les ambassades des pays catholiques ; les tentatives de latinisation menées par les Italiens dans le Dodécanèse jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale et, pendant cette guerre, le massacre de dizaines, voire de centaines de milliers de Serbes par les nationalistes croates sous couvert d'une sorte de croisade catholique, autant d'événements qui nourrissent la peur et la méfiance orthodoxes, et la liste pourrait encore s'allonger ...

Il faut rappeler les arguments de la polémique : la négation de toute primauté de la personne de Pierre et l'affirmation que l'Eglise est bâtie uniquement sur sa confession de foi ; le refus donc de tout charisme pétrinien du siège de Rome, la primauté romaine dans l'Eglise ancienne se ramenant à un pur arrangement de droit ecclésiastique; une interprétation minimaliste du *primus inter pares*, l'évêque de Rome n'ayant disposé, dit-on, que d'une position d'honneur parmi ses égaux ..., tous ces arguments furent renforcés aux 16e et 17e siècles par la polémique protestante qui, un instant, on le sait, alla jusqu'à identifier le pape à l'Antéchrist. Orthodoxes et protestants en effet collaboraient en Pologne-Lituanie pour arrêter l'expansion de la Contre-Réforme et au début du 17e siècle, un grand patriarche de Constantinople, Cyrille Loukaris, eut

largement recours à la pensée calviniste pour secouer l'endormissement souvent superstitieux d'une bonne partie du monde orthodoxe sous la tutelle paralysante de l'islam […]

Espérer malgré tout

Ainsi, au long d'une histoire millénaire, le siège de Rome, tout en sauvegardant le principe ecclésial ancien de sa primauté, a de plus en plus interprété celle-ci dans le sens d'un pouvoir absolu sur l'Eglise. Et l'orthodoxie, ressentant, à tort ou à raison, que tout ce qui était latin cherchait à la détruire, a glissé de la négation du "papisme", c'est-à-dire de l'exercice médiéval et surtout moderne de la primauté, à une quasi-négation de celle-ci comme "présence" de Pierre dans l'Eglise. Pour employer une image simpliste, Pierre est resté sans ses frères, les apôtres, et ceux-ci sont restés sans Pierre. De sorte que si, de part et d'autre, l'Eglise est fidèle au Christ comme "vérité" et comme "vie", elle a quelque peu perdu les antennes plurielles et délicates qui lui permettaient de le percevoir comme "voie".

Notre espérance — celle de tant de chrétiens — transcende les vicissitudes et les apparents retours en arrière de l'histoire : espérance que Rome, par un processus de grâce qui lui sera propre, lorsque Dieu le voudra, reviendra à la conception authentique de la primauté comme service de la communion, dans l'interdépendance réelle de son évêque avec tous les autres, dans un dialogue réel aussi avec tout le Peuple de Dieu. Ce qui exigera l'intégration de sa propre Réforme qui lui rappelle qu'elle doit être l'Eglise de Pierre *et de Paul*, et la réconciliation, d'Eglise-sœur à Eglise-sœur, sans prétention juridictionnelle, avec l'Eglise orthodoxe. De son côté celle-ci, tout en gardant les enseignements des Pères sur la liberté des Eglises-sœurs au sein de l'Eglise universelle, devra surmonter la tentation de l'autocéphalisme et du nationalisme religieux pour retrouver l'articulation juste de la synodalité et de la primauté: sans oublier, ce que l'Orient avait pleinement reconnu au premier millénaire, que la primauté, lorsque sera rétablie l'unité de foi, restera fondée inséparablement sur la personne et la foi de Pierre, sur un ministère pétrinien équilibré par ceux de Paul, le charismatique, et de Jean, le visionnaire.

Les signes d'une "conversion" de Pierre se sont multipliés dans la seconde moitié du 20e siècle. Paul VI a abandonné la tiare dont une des couronnes symbolisait le pouvoir suprême sur le temporel, une autre sur le spirituel. Et il a voulu que ses funérailles se déroulent dans la plus grande humilité. Jean-Paul Ier puis Jean-Paul II ont eux aussi renoncé à la tiare et au rite du "couronnement". Mais l'essentiel reste le deuxième concile du Vatican : sa réunion même infirmait le dogme de 1870, qui semblait rendre inutile, et même théologiquement impossible, la tenue d'un concile. […]

Le prophète de la voie de l'avenir

L'Eglise orthodoxe, de son côté, est appelée à surmonter sa peur, sa méfiance, son isolement. Dans les années 60 du siècle, un prophète a montré la voie de l'avenir : le patriarche de Constantinople Athénagoras Ier. Pour lui, seul un christianisme réunifié pourrait répondre au double défi de notre époque : celui de l'unification de la planète, et celui de l'intensification passionnelle des différences, par le sens trinitaire de l'altérité dans l'unité.

Athénagoras estimait que la rupture fondamentale dans l'histoire du monde chrétien s'est produite au début du second millénaire, entre l'Orient et l'Occident. Cette rupture, disait-il, a mis ce monde dans une situation de "désintégration en chaîne". C'est donc elle qu'il faut guérir, et d'abord entre Rome et Constantinople, qui furent ses protagonistes. Ainsi le monde chrétien connaîtrait une situation de "réintégration en chaine", l'orthodoxie se libérerait d'une sorte d'immobilisation hors de l'histoire et l'Occident chrétien de la tentation inverse : une dissolution dans l'histoire, le cœur abandonné aux sectes et aux Orients non chrétiens. Rome et la Réforme, en partie grâce au catalyseur orthodoxe, s'intégrant mutuellement sans que soient perdus ni le sens de la liberté, ni celui du mystère. […]

Imaginer une Eglise recomposée

Il y a un autre fondement pour la primauté, et c'est l'enseignement du Christ, dans l'évangile selon saint Jean, sur l'unité des disciples à l'image de l'amour du Père et du Fils, c'est-à-dire de l'amour trinitaire.

En Dieu, le principe de l'unité est la personne du Père, et c'est le mystère d'une paternité sacrificielle et libératrice. "Immobile mouvement", dit Maxime le Confesseur, où le Père donne tout ce qu'il est, tout en assurant la circumincession — et la donation aux hommes — de la Vie et de l'Amour. Non que le Père "produise" les autres Personnes, ce serait une interprétation chosifiée de sa "monarchie" : il se pose en les posant, il se fait, comme elles, responsable de la communion, dont il est justement le *premier* responsable. […]

Ainsi peut-on imaginer une Eglise recomposée faite de vigoureuses communautés eucharistiques, chacune autour de son évêque, se regroupant selon tout un ensemble de centres d'accord, de centres de communion : métropoles, patriarcats (par unités nationales en bien des lieux, mais de plus en plus, par unités de culture et de destins), enfin primauté universelle revenant à l'évêque de Rome comme présence "vicariale" de Pierre, mais aussi inspiration charismatique de Paul. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

• L'EGLISE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT. Suite d'un cycle de conférences du père PLACIDE, le dimanche 4 mai à 14 h 30, Centre du Moulin de Senlis, 2, rue du Gué, **MONTGERON** (Essonne). (Liturgie à 10 h 30 ; repas en commun à 13 h.) - Contact : Jean-Pierre GERIN, tél. 01 69 40 24 02.

• LE PATRIARCAT DE CONSTANTINOPLE ET SON IMPORTANCE POUR L'ORTHODOXIE. Conférence d'Olivier CLÉMENT, dans le cadre du prochain Dimanche biblique œcuménique, le dimanche 4 mai, de 9 h 30 à 16 h, à **PARIS**, 17, rue de l'Assomption. - Contact : Colette VERNEAU, tél. 01 45 01 28 93.

• APPROCHES ORTHODOXES DE LA BIOETHIQUE. Colloque à l'Institut Saint-Serge, à **PARIS**, 93, rue de Crimée, les jeundi 8 et vendredi 9 mai (SOP 214.36). Avec Olivier CLÉMENT (*Introduction anthropologique*), le père Jean BRECK (*Survol des principaux problèmes*), Dominique BEAUFILS (*Statut de l'embryon*), le père Boris BOBRINSKOY (*L'hérédité adamique selon le père Jean MEYENDORFF*), le père Denis MALVY et Claude HIFFLER (*Euthanasie* versus *soins palliatifs*), Michel KAZATCHKINE (*SIDA*), Marc ANDRONIKOF, Olga DARD, Thomas EFTHYMIOU et Edouard LAHAM (table ronde : *La médecine de demain sera-t-elle encore humaine ?*). - Rens. et inscr. : Dominique BEAUFILS, tél. et fax 03 23 98 68 99.

• LA VISION PATRISTIQUE DE LA TRANSFIGURATION ET SA SANCTIFICATION AUJOURD'HUI. Conférence du père Jean DE VAERE le vendredi 9 mai à 20 h, à **BRUXELLES**, 26, rue Paul-Spaak.

• 18e CONGRES ANNUEL DE LA FRATERNITE ORTHODOXE SERBE PERE-JUSTIN, les samedi 10 et dimanche 11 mai au Centre du Moulin de Senlis, 2, rue du Gué, **MONTGERON** (Essonne) : *Le huitième centenaire de la fondation du monastère serbe de Hilandar au Mont-Athos (1198-1998).* Avec l'évêque ARSÈNE de Prizren ("*Le monastère de Hilandar, sa place dans l'histoire et la spiritualité du peuple serbe")* et Jean-Claude LARCHET ("*La fonction prophétique du monachisme athonite dans le monde moderne").* - Rens. : Michel MILKOVITCH, tél. 01 47 33 20 82 (de 21 h 30 à 22 h 30), ou Lioubicha PANTITCH, tél. 01 48 05 16 31.

• CONGRES DE PRINTEMPS DE L'ACER - Mouvement de jeunesse orthodoxe, du samedi 17 au lundi 19 mai, à La Servagère, **MALLEVAL** (Isère). Avec le père André BORRÉLY (*Le bien et le mal*), le père Jean GUEIT ("*Je ne suis pas venu pour juger, mais pour sauver* ", Jn 12,47), et le docteur Claude HIFFLER (*Le service des chrétiens "pour la vie du monde*"). Voyage en car-couchettes depuis Paris et séjour : 400 F (étudiants : 250 F). - Rens. et inscriptions : ACER-MJO, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. 01 42 50 53 66.

• PELERINAGE A SAINT MARTIN DE **TOURS**, du vendredi 23 au dimanche 25 mai. - Contact : Anne-Marie GRAFFION, tél. 01 43 24 29 91.

• CHANT LITURGIQUE ORTHODOXE, par la chorale Saint-Serge de Paris, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE, le lundi 26 mai, à 20 h 30, à l'église Saint-Michel, dans le cadre du Festival de musique sacrée de la ville de **MARSEILLE** (Bouches-du-Rhône).

• APPRENDRE A PEINDRE UNE ICONE EN APPROFONDISSANT SON LANGAGE SYMBOLIQUE ET THEOLOGIQUE. Stages organisés du 20 au 27 juillet et du 8 au 15 août, dans la **DROME** ; du 14 au 21 septembre, en **SUISSE**. - Contact : Atelier Saint-Jean-Damascène, tél. 04 75 48 66 75.

• L'EGLISE COMME COMMUNION : NOTRE EXPERIENCE ET NOS PRATIQUES RESPECTIVES. Rencontre de la Transfiguration, du 1er au 6 août, à la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol, à **SAINT-ETIENNE-DU-GRES** (Bouches-du-Rhône). Jeunes et moins jeunes, familles avec enfants et personnes seules. Une semaine de rencontre, prière, échanges et réflexion. Avec le pasteur Daniel BOURGUET, coprésident du dialogue théologique orthodoxe-protestant, le père JOSEPH, moine, aumônier du monastère orthodoxe de Bussy-en-Othe (Yonne), Sœur MONIQUE, moniale cistercienne de Cabanoules (Gard). - Contact : Communauté de Pomeyrol, tél. 04 90 49 18 88.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 960 F ; autres pays : 1135 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 FF pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France ;* sinon, ajouter pour frais d'encaissement 45 FF (USA, Canada) ou 25 FF (Eurochèques et autres pays). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Stéphanie BOUTONNAT, père JOACHIM (Giosanu), Brieuc LE ROUX, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Lydia OBOLENSKI, Christos PAPATHANASIOU, Anna RADZIUKIEWICZ et Timothée ZOLOTOUSKIÏ. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER, Serge et Nathalie TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Séraphin REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 219

juin 1997

1 GENEVE : les patriarches de Constantinople et de Moscou attendus au 2e rassemblement œcuménique européen de Graz
2 THESSALONIQUE : rencontre préparatoire interorthodoxe avant Graz
3 TBILISSI : l'Eglise de Géorgie décide de se retirer du COE
4 BARI : rencontre patriarcat de Moscou - Vatican
5 BEYROUTH: important volet œcuménique lors de la visite du pape au Liban
6 BEYROUTH: rencontre entre JEAN-PAUL II et le patriarche IGNACE IV d'Antioche
7 DAMAS : réunion des primats des Eglises du Moyen-Orient
8 PARIS : comité mixte catholique-orthodoxe
8 PARIS : un colloque sur la bioéthique
10 PARIS : mise en garde de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France contre des groupes utilisant le nom de l'Eglise orthodoxe
11 PARIS : congrès de la Fraternité serbe
12 GRENOBLE : congrès de l'ACER-MJO
13 BRUXELLES : un évêque serbe commente la situation au Kosovo devant des parlementaires européens

14 NOUVELLES BREVES

20 TELEVISION / RADIO

DOCUMENTS

21 "La réconciliation peut être réalisée avec des moyens simples et efficaces", lettre ouverte des doyens de l'archevêché orthodoxe de Cluj aux grecs-catholiques roumains

24 L 'homme a droit à une compassion infinie, par Olivier CLÉMENT

28 Rien de ce qui tisse l'existence humaine ne saurait être étranger à la célébration liturgique de la paroisse, par le père André BORRELY

33 La descente aux enfers de la culture contemporaine annonce-t-elle l'aube d'une résurrection ? par le père Michel EVDOKIMOV

37 A NOTER

Depuis le 12 mai 1997, le Service orthodoxe de presse / Orthodox press service *est présent sur le World Wide Web, la face la plus agréable d'Internet, qui constitue la "toile" électronique mondiale permettant de consulter en direct les données contenues sur les "autoroutes de l'information". Vous pouvez y trouver le sommaire de notre bulletin d'information mensuel ainsi que les toutes dernières nouvelles concernant la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde. Une brève présentation historique de l'orthodoxie ainsi que des aperçus sur la théologie et la spiritualité orthodoxes seront également disponibles en français sur ce site, de même que de nombreuses adresses (Eglises autocéphales et autonomes, diocèses orthodoxes en France, autres sites web sur l'orthodoxie dans le monde). Le SOP remercie Michel* SELIVERSTOFF *d'avoir bien voulu se charger de la création et de la réalisation de ce nouveau service.*

Créé en 1975, avec la bénédiction des évêques orthodoxes de France, dans le cadre de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne) où il collabore avec les services homologues catholique et protestant, le Service orthodoxe de presse *est aujourd'hui diffusé dans plus de soixante pays, et les informations et les documents qu'il publie sont traduits en quinze langues. Au bulletin mensuel sont venus s'ajouter au fil des années, un service d'information par téléphone et par courrier électronique, ainsi qu'une collection de suppléments qui donne des textes-clés pour une réflexion théologique sur l'actualité. Tous ces services sont assurés par des personnes qui le font à titre bénévole. Depuis 1993, une version anglaise, l'* Orthodox press service *(OPS), sous forme de bulletin par fax et maintenant aussi par courrier électronique, est réalisée par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Enfin, le SOP est également présent depuis plusieurs années sur le Minitel des Eglises chrétiennes (36.15 - code GABRIEL).*

Notre site sur Internet : http://www.orthodoxpress.com. *Pour joindre le SOP par courrier électronique (e-mail) :* sopinfo@micronet.fr *(rédaction),* sopdoc@micronet.fr *(documentation et abonnements).*

INFORMATIONS

GENEVE :
les patriarches de Constantinople et de Moscou attendus au 2e rassemblement œcuménique européen de Graz

La Conférence des Eglises européennes (KEK) a annoncé, le 24 avril, à Genève (Suisse), que le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* au sein de l'épiscopat orthodoxe, ainsi que le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, participeront au 2e rassemblement œcuménique européen qui se tiendra à Graz (Autriche), du 23 au 29 juin, sur le thème *"La réconciliation, don de Dieu, source de vie nouvelle".* Le secrétaire général de la KEK, Jean FISCHER, a affirmé que "*la KEK est honorée que les responsables de deux des plus influentes Eglises orthodoxes aient accepté l'invitation à prendre part à l'ouverture du 2e rassemblement œcuménique européen". "La venue des deux responsables orthodoxes devrait leur donner une occasion de se rencontrer",* a-t-il ajouté.

Dans une déclaration publiée le 24 avril, la KEK a annoncé que "*deux des responsables les plus importants des Eglises orthodoxes dans le monde",* selon les termes du communiqué, avaient fait savoir leur intention d'être présents lors de l'ouverture de la rencontre de Graz. Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, qui effectuera à partir du 17 juin un voyage officiel en Autriche (SOP 214.11), se rendra à Graz le 23 juin. Il y lira un message et donnera une bénédiction lors de la célébration œcuménique d'ouverture. Plus tard, dans la même journée, le patriarche de Moscou ALEXIS II, qui lui aussi doit accomplir une visite pastorale en Autriche du 19 au 24 juin, prononcera un discours lors de la session plénière d'ouverture. Le patriarche ALEXIS II a été président de la KEK de 1987 à 1992, après en avoir été le vice-président de 1971 à 1987. Selon la presse autrichienne, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier et le patriarche ALEXIS II devraient se rencontrer une première

fois pour un entretien en tête-à-tête, le 20 juin, dans l'ancien palais impérial du Hofburg, à Vienne, avant de se retrouver à Graz.

Les deux patriarches ne se sont pas vus depuis la visite du patriarche œcuménique en Russie en juillet 1993 (SOP 181.3). En septembre 1996, le patriarche de Moscou n'avait pas participé au deuxième sommet des primats des Eglises orthodoxes locales organisé à l'initiative du patriarche œcuménique sur l'île de Patmos à l'occasion du 1 900e anniversaire du livre de *l'Apocalypse* (SOP 202.4). De fait, depuis mai 1995, les relations entre les deux patriarcats ont connu une tension croissante à cause d'un conflit de juridiction concernant l'organisation ecclésiale des communautés orthodoxes d'Estonie ainsi que le statut d'un groupe de la diaspora orthodoxe ukrainienne (SOP 200.9). Le conflit de juridiction en Estonie avait même abouti à une brève suspension des relations entre les deux patriarcats de février à mai 1996 (SOP 206.2), avant que les responsables des deux Eglises ne parviennent à convenir d'une solution temporaire jusqu'au règlement définitif du statut canonique des paroisses d'Estonie (SOP 209.1).

Parmi les autres personnalités attendues au 2e rassemblement œcuménique européen figurent notamment le cardinal Carlo-Maria MARTINI, archevêque de Milan, qui sera le deuxième intervenant lors de la session plénière d'ouverture, le catholicos KAREKIN Ier, primat de l'Eglise arménienne, l'archevêque de Cantorbéry George CAREY, primat de l'Eglise anglicane. Les agences de presse internationales ont également évoqué la possibilité d'une visite surprise du pape JEAN-PAUL II qui pourrait rencontrer à cette occasion les patriarches BARTHOLOMÉE Ier et ALEXIS II, séparément. Selon le président de la conférence de l'épiscopat (catholique) d'Autriche, Mgr Johann WEBER, cité par l'agence de presse catholique autrichienne Kathpress, *"pour le moment rien n'est arrêté, mais de sérieuses démarches sont en cours pour que la rencontre ait lieu".* Toutefois, le service de presse du Vatican n'a pas confirmé cette information, tandis que le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, interrogé lors de la visite du pape à Beyrouth, le 11 mai, a affirmé qu'aucune rencontre entre JEAN-PAUL II et le patriarche ALEXIS II, en Autriche, n'était au programme. De son côté, le métropolite MICHEL qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Autriche a déclaré à l'agence de presse athénienne ANA que le patriarcat œcuménique ne voyait pas d'obstacle à une rencontre entre BARTHOLOMÉE Ier et JEAN-PAUL II.

THESSALONIQUE :
rencontre préparatoire interorthodoxe avant Graz

Organisée à l'initiative du patriarcat œcuménique par le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, en sa qualité de vice-président de la Conférence des Eglises européennes (KEK), une rencontre interorthodoxe s'est déroulée du 11 au 14 mai, à Neapoli, dans la banlieue de Thessalonique (Grèce), afin de préparer le 2e rassemblement œcuménique européen (ROE) qui doit se tenir à Graz (Autriche), du 23 au 29 juin. La rencontre s'est ouverte, le 11 mai, par la célébration d'une liturgie eucharistique présidée dans la cathédrale de Neapoli par l'évêque du lieu, le métropolite DIONYSIOS. Elle s'est ensuite poursuivie dans les locaux du centre diocésain de Neapoli sous la présidence du métropolite DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique). L'ensemble des Eglises orthodoxes autocéphales et autonomes en Europe était représentées, à l'exception des Eglises de Géorgie, de Pologne et de Finlande.

La plupart des Eglises orthodoxes autocéphales d'Europe avaient mandaté pour la rencontre de Thessalonique leurs délégués au sein du comité central de la KEK : le métropolite JÉRÉMIE de France (patriarcat œcuménique), l'archevêque LONGIN (Düsseldorf, Allemagne) qui remplaçait l'archevêque THÉOPHANE de Berlin (patriarcat de Moscou), l'évêque IRÉNÉE de Backa (patriarcat serbe), l'évêque THEOPHANE de Sinaïa (patriarcat de Roumanie), le métropolite DOMETIAN de Vidin (patriarcat de Bulgarie) et le métropolite CHRYSOSTOME de Peristerion (Eglise de Grèce). Les Eglises de Chypre, d'Albanie et de la République tchèque et Slovaquie étaient aussi représentées par des délégués. Participaient également à cette rencontre l'évêque EMMANUEL, auxiliaire du métropolite de Belgique (patriarcat œcuménique), Alexandre PAPADEROS, professeur à l'Académie orthodoxe de Crète, Grigorios LARENTZAKIS, théologien orthodoxe grec, professeur à la faculté de théologie catholique de Graz, président du comité local autrichien pour la préparation du 2e ROE (SOP 209.18), le père Stéphane AVRAMIDIS, Constantin FIDAS et Constantin

VOULGARIS, tous trois membres de la commission synodale à l'œcuménisme (Eglise de Grèce), ainsi que le père Victor PETLIOUTCHENKO, adjoint du responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

Au cours de leurs discussions, les participants se sont efforcés de dégager une vision orthodoxe commune concernant les principaux thèmes retenus pour le rassemblement de Graz : la recherche d'une unité visible entre les Eglises ; le dialogue avec les religions et les cultures ; l'engagement pour une justice sociale afin de vaincre la pauvreté, l'exclusion et les discriminations ; l'engagement pour la réconciliation au sein des peuples et entre les peuples, surtout dans l'optique d'une résolution pacifique des conflits ; une nouvelle pratique de responsabilité écologique. Ils ont aussi examiné les documents préparatoires, notamment le projet de déclaration qui doit être adopté par les délégués à la fin du rassemblement.

Dans son discours de clôture, le métropolite DAMASKINOS a insisté sur le fait que "*les délégations orthodoxes ont été encouragées à mettre en valeur les résolutions de la 3e Conférence panorthodoxe préconciliaire (Chambésy, 1986) qui correspondent à la presque totalité des questions envisagées par le document du 2e rassemblement œcuménique européen".* Il s'est également félicité que *"des discussions constructives"* aient été menées sur *"les questions considérées comme cruciales portant sur la tradition orthodoxe relative aux rapports Eglise-Etat, Eglise-Nation, Eglise dominante et Eglises dites 'minoritaires'".* Ces discussions, a-t-il poursuivi, ont permis un "*échange de vues utile quant aux réponses que les orthodoxes seront probablement — ou plutôt certainement — appelés à donner"* face aux entreprises qu'il a qualifié de provocation de la part de *"groupes protestants marginaux"* qui *"font du prosélytisme"* dans les pays de tradition orthodoxe en Europe centrale et orientale et qui *"entretiennent des tensions dans les relations entre les Eglises".*

Organisé conjointement par la Conférence des Eglises européennes (KEK) qui regroupe cent dix-neuf Eglises en Europe (anglicanes, vieilles-catholiques, protestantes et orthodoxes) et par le Conseil des conférences épiscopales (catholiques) européennes (CCEE), le rassemblement de Graz devrait être l'événement œcuménique le plus important en Europe d'ici la fin du siècle, soulignent ses organisateurs qui attendent la venue de huit à dix mille personnes, dont sept cents délégués officiels. De très nombreuses délégations catholiques, protestantes, anglicanes et orthodoxes venant de toute l'Europe sont attendues à cette rencontre. Le 1er rassemblement de ce genre avait été organisé en mai 1989 à Bâle (Suisse) (SOP 139.4).

TBILISSI :
l'Eglise de Géorgie décide de se retirer du COE

L'Eglise orthodoxe de Géorgie a décidé, lors d'une assemblée épiscopale extraordinaire présidée par son primat le patriarche-catholicos ELIE II, le 20 mai dernier à Tbilissi, de se retirer du Conseil œcuménique des Eglises (COE) ainsi que de la Conférence des Eglises européennes (KEK), a annoncé le même jour une dépêche de la radio-télévision géorgienne parvenue au SOP. Cette décision a été adoptée, indique-t-on de même source, suite aux pressions exercées par certains membres du clergé qui menaçaient de rompre leurs liens avec la hiérarchie canonique, et de créer ainsi un schisme dans l'Eglise de Géorgie, si l'épiscopat n'acceptait pas de quitter le COE. L'Eglise orthodoxe de Géorgie avait adhéré au Conseil œcuménique des Eglises en 1962, un an après l'Eglise orthodoxe russe et son primat actuel, le patriarche ELIE II, s'est trouvé pendant de nombreuses années très engagé dans l'œcuménisme. Il a notamment été, de 1978 à 1983, l'un des coprésidents du présidium du COE.

Le patriarche ELIE II a tenu à informer personnellement de cette décision le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du COE, par une lettre datée du 22 mai. *"Au cours de ces dernières années une attitude négative à l'égard du mouvement œcuménique s'est manifestée de plus en plus fortement dans notre Eglise",* explique le patriarche, avant de constater que "*ce revirement a suscité un sérieux problème, à tel point qu'est apparu un risque de dissension et de division au sein du clergé et du peuple des laïcs".* Le saint-synode, poursuit le patriarche, a considéré pour ces raisons que *"tant que les remarques des orthodoxes ne seront pas prises en considération au COE et que persisteront les tendances, apparues ces dernières années, visant à donner au COE un caractère ecclésiologique",* l'Eglise orthodoxe de Géorgie restera en-dehors du Conseil.

Les supérieurs de quatre communautés monastiques, le père Georges BARISHVILI (monastère de Saint-Shio à Mghvima), le père Georges KHABEISHVILI (monastère de Zarzma), le père Haggai CHOKHELI (monastère de Betania) et le père Grégoire KHOBAKHIDZE (monastère Saint-David de Garedji), avaient fait savoir qu'ils rompaient la communion eucharistique avec le patriarche de Géorgie ainsi qu'avec les autres Eglises orthodoxes autocéphales en raison de leur participation au Conseil œcuménique des Eglises. Le saint-synode a pris des sanctions disciplinaires à l'égard des quatre supérieurs et de huit autres clercs appartenant aux communautés de ces mêmes monastères qui, a-t-il estimé, ont commis *"le plus grave péché qui existe et qui consiste à chercher à diviser l'Eglise".* Il les a relevés de leurs charges et mis en suspens *a divinis*.

Toutefois, avant de prendre ces mesures disciplinaires, les vingt-quatre évêques de l'Eglise de Géorgie avaient également décidé de mettre un terme à l'engagement de leur Eglise dans le mouvement œcuménique et de renoncer à sa qualité de membre du COE et de la KEK. L'assemblée épiscopale devait justifier cette résolution, en considérant que les tentatives du COE visant à se transformer en une structure de nature ecclésiale étaient *"contraires à la doctrine de l'Eglise orthodoxe".* Elle a également rappelé que lors du dernier concile local de l'Eglise de Géorgie, en septembre 1995 (SOP 202.22), l'opinion avait été formulée que, si cette dérive persistait, l'Eglise de Géorgie pourrait quitter le COE et l'assemblée de l'épiscopat avait été mandatée pour apprécier la suite à donner à cette suggestion.

L'Eglise de Géorgie, dont la fondation remonte au 4e siècle, est l'une des plus anciennes Eglises locales qui ait pu maintenir le témoignage chrétien dans la région du Caucase malgré la pression des peuples voisins islamiques, puis du régime soviétique. Son statut d'autocéphalie a été définitivement reconnu par le patriarcat de Moscou en 1943 et par le patriarcat de Constantinople en 1991. Sortie particulièrement meurtrie de la persécution communiste — seules 50 églises étaient encore ouvertes aux fidèles à la fin des années 1980 —, elle connaît un certain renouveau — deux académies de théologie et trois séminaires ainsi qu'une vingtaine de monastères ont été ouverts en moins de dix ans (SOP 197.17) —, mais elle est confrontée à l'activité de missionnaires étrangers, appartenant surtout à des tendances marginales du protestantisme, qu'elle accuse de prosélytisme. Le nombre des orthodoxes en Géorgie est estimé à deux millions de fidèles.

BARI :
rencontre patriarcat de Moscou - Vatican

Une délégation de l'Eglise orthodoxe russe s'est rendue, les 7 et 8 mai derniers, à Bari (Italie), pour s'y entretenir avec des représentants du Vatican de la situation religieuse en Ukraine occidentale et en Ukraine subcarpathique, là où les relations entre orthodoxes et grecs-catholiques (uniates) sont particulièrement tendues depuis la renaissance de l'Eglise catholique ukrainienne de rite byzantin, il y a sept ans. Les représentants des deux Eglises se sont mis d'accord pour condamner toute forme de violence dans leurs relations et promouvoir des initiatives de réconciliation. En marge de leurs discussions, les deux délégations ont pris part aux célébrations liturgiques commémorant la translation des reliques de saint Nicolas de Myre à Bari. La délégation orthodoxe était conduite par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, tandis que la délégation romaine était placée sous la direction du cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Des représentants de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine et de l'Eglise catholique ukrainienne de rite byzantin étaient également présents. La précédente rencontre de ce genre s'était déroulée à Moscou en décembre 1996 (SOP 214.8).

Durant leurs réunions de travail, les deux délégations ont examiné les difficultés persistant dans les relations entre orthodoxes et grecs-catholiques (uniates) en Ukraine et elles ont manifesté leur "*intention de chercher à les résoudre d'urgence".* La situation, a-t-il été souligné, est aujourd'hui préoccupante à Lvov, la capitale de l'Ukraine occidentale, où la presque totalité des églises de la ville se trouve dans les mains des uniates, les orthodoxes devant se contenter d'une seule petite église qui ne peut accueillir tous les fidèles. La situation est aussi très inquiétante à Ivano-Frankovsk, dans la même région, où le diocèse orthodoxe est menacé de disparition. D'autres exemples de tension entre les deux communautés ont été évoqués,

notamment les attaques et les insultes à l'adresse des orthodoxes, que propagent la presse locale et les dirigeants des mouvements ultra-nationalistes ukrainiens.

Dans un communiqué commun rendu public le 12 mai, les deux délégations ont affirmé *"la nécessité de promouvoir des initiatives de réconciliation et d'exclure toute forme de violence, aussi bien physique que verbale ou morale, dans leurs relations"* conformément au document adopté par le commission de dialogue théologique international entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe à Balamand (Liban), en juillet 1993 (SOP 180.27). Saisissant l'occasion pour se prononcer sur la réception de ce document — dont on sait qu'il n'a pas été accepté par certaines Eglises —, les deux délégations ont jugé qu'il serait *"opportun"* d'engager *"une analyse théologique détaillée des aspects ecclésiologiques et pastoraux"* du document qui, à leur avis, *"ne doit pas devenir un nouveau facteur de division entre les fidèles des deux Eglises".*

"Les deux parties ont affirmé qu'il n'était pas concevable que des expressions inspirées par un esprit nationaliste et d'intolérance confessionnelle puissent apparaître dans les médias et surtout dans la presse religieuse", poursuit le communiqué. Aussi a-t-il été convenu que *"la solution des problèmes était à rechercher selon les normes ecclésiales et dans un esprit chrétien, en évitant l'intervention d'éléments extérieurs qui souvent ignorent les principes de la liberté religieuse et du droit et ne recherchent que leurs propres intérêts politiques".* Evoquant les situations conflictuelles causées par le partage d'édifices religieux et de propriétés appartenant à l'Eglise, *"surtout là où il existe un seul lieu de culte et deux communautés, inégales quantitativement, l'une orthodoxe et l'autre grecque-catholique",* les deux parties ont conseillé que soit appliqué le principe de la majorité, comme cela avait été décidé entre elles lors de leur première réunion, à Moscou, en 1990 (SOP 145.12). D'une manière générale, les deux parties ont recommandé à l'Eglise orthodoxe et à l'Eglise grecque-catholique en Ukraine de constituer un groupe de travail conjoint coprésidé par un évêque de chacune des Eglises afin de surmonter les obstacles qui entravent la coexistence pacifique entre les deux communautés.

BEYROUTH :
important volet œcuménique lors de la visite du pape au Liban

La visite officielle du pape à Beyrouth (Liban) qui s'est déroulée du 10 au 11 mai comportait un important volet œcuménique, avec de nombreuses rencontres entre JEAN-PAUL II et les responsables des principales Eglises de la région. Une participation orthodoxe nombreuse et remarquée a accompagné les différentes manifestations qui ont ponctué la visite du pape dans la capitale libanaise. Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche-Orient (Syrie, Liban, Irak et Koweït), avait fait spécialement le déplacement depuis Damas (Syrie). "*Si nous demandons aux uns et aux autres d'être ensemble et de se retrouver, ne faut-il pas que nous le fassions nous aussi ?",* devait-il expliquer dans les colonnes du quotidien libanais *Al-Nahar*, avant d'inviter chrétiens et musulmans du pays à faire de cette visite une réussite.

Le 11 mai, JEAN-PAUL II a célébré la messe dominicale en plein air devant 300 000 à 500 000 personnes, selon les estimations, sur l'esplanade du front de mer, au centre du vieux Beyrouth. L'arrivée du patriarche IGNACE IV a été vivement acclamée par la foule qui a renouvelé ses expressions d'enthousiasme avec encore plus d'intensité quand le patriarche a donné, près de l'autel, l'accolade fraternelle au pape. Le patriarche IGNACE IV était accompagné d'une importante délégation comprenant notamment les métropolites ELIE de Beyrouth, ELIE de Tripoli, SPIRIDON de Zahlé, PAUL d'Akkar et ELIE de Tyr. D'autres primats d'Eglises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes) étaient également présents : le catholicos ARAM Ier, primat de l'Eglise arménienne au Liban, et le patriarche IGNACE ZAKKA Ier, primat de l'Eglise syrienne d'Antioche. Dans son homélie, le pape JEAN-PAUL II a salué les représentants des Eglises orthodoxes "*sœurs*" et il s'est prononcé en faveur de "*nouvelles initiatives en vue de l'union complète de tous ceux qui ont reçu la grâce de la foi en Jésus-Christ Sauveur".*

A l'issue de la célébration, les délégations des Eglises orthodoxes ont pris part à un déjeuner offert en l'honneur du pape à Bkerké, siège du patriarcat maronite, par le patriarche Nasrallah SFEIR, entouré des primats des Eglises catholiques orientales. A la fin de ce déjeuner, le pape et le patriarche IGNACE IV ont eu un entretien privé (voir ci-dessous), avant de se retrouver à la nonciature apostolique de Beyrouth pour une

rencontre œcuménique avec le catholicos ARAM Ier, le patriarche IGNACE ZAKKA Ier, et plusieurs responsables protestants, membres du Conseil des Eglises du Moyen-Orient. Cette rencontre a été qualifiée par les participants de "*fructueuse*" et a permis d'effectuer un tour d'horizon sur l'état actuel du mouvement œcuménique.

La veille, le patriarche IGNACE IV avait accordé une longue interview au quotidien *Al-Nahar* dans laquelle il qualifiait cette visite du pape d'"*historique*" et demandait aux chrétiens et aux musulmans du Liban de venir participer à la messe célébrée par le pape. Réfutant l'opinion de certains responsables politiques libanais qui voulaient réduire la portée de cet événement, le patriarche a souligné : "*Je pense que JEAN-PAUL II n'est pas 'n'importe qui' ni 'n'importe quoi'",* avant d'ajouter : *"c'est une forte personnalité, je pense qu'il fait partie des papes qui resteront dans l'histoire".* Interrogé sur les perspectives du dialogue œcuménique, le patriarche s'est déclaré confiant, insistant sur le fait que *"le dialogue est une chose naturelle et indispensable dans le monde où nous vivons".* Il a souligné que les orthodoxes attendaient de "*grands changements"* grâce au dialogue, *"ici au Liban, en Orient et dans le monde". "Nous espérons que toutes les formes de prosélytisme prendront fin et que la partie orientale de l'Eglise saura retrouver une seule et même personnalité",* devait-il encore affirmer.

BEYROUTH :
rencontre entre JEAN-PAUL II et le patriarche IGNACE IV d'Antioche

Une rencontre en tête-à-tête entre le patriarche d'Antioche IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche-Orient (Syrie, Liban, Irak et Koweït), et le pape JEAN-PAUL II a été organisée à l'occasion de la visite officielle effectuée par ce dernier à Beyrouth (Liban), du 10 au 11 mai. Cette rencontre a suivi le déjeuner offert au siège du patriarcat maronite, le 11 mai, et a duré une trentaine de minutes. La discussion a été principalement consacrée à l'état actuel du dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine au niveau international, mais aussi aux différents dialogues actuellement en cours au niveau régional, notamment au Moyen-Orient, ainsi qu'au mouvement œcuménique en général.

Selon les sources du quotidien libanais *Al-Nahar*, le pape JEAN-PAUL II aurait insisté lors de cet entretien sur l'importance du dialogue entre les Eglises, soulignant les incidences majeures de ce dialogue entre chrétiens sur le dialogue avec l'islam. Il a par ailleurs, affirme-t-on de même source, exprimé "*le besoin de poursuivre ce dialogue, mais aussi et surtout la nécessité de l'accélérer",* en indiquant que *"les obstacles qui peuvent apparaître sur le chemin de ce dialogue ne justifient pas le fait de ne pas parler des choses positives et ce afin de consolider ce qui a déjà fait l'objet d'un accord entre Rome et les Eglises orthodoxes".* En prenant cette position, toujours selon le quotidien *Al-Nahar*, JEAN-PAUL II avait en vue notamment les résultats de la rencontre de la commission de dialogue théologique internationale entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe à Balamand (Liban), en 1993 (SOP 180.27). Il aurait souligné la nécessité de "*travailler à la lumière des principes qui ont été alors définis",* poursuit le journal libanais.

Le patriarche IGNACE IV a insisté pour sa part sur le concept d'"*Eglises-sœurs"* qui, a-t-il remarqué, est de plus en plus utilisé par les théologiens catholiques à l'égard des Eglises orthodoxes. Il a souhaité toutefois voir réaliser un passage de la théorie à la pratique afin que cette expression débouche sur des résultats concrets et réels sur le terrain des relations entre les deux Eglises. Pour le patriarche, il convient maintenant de donner à cette expression sa signification dans toutes ses implications, "*notamment la principale d'entre elles, à savoir la reconnaissance par Rome du vécu des Eglises orientales, de leur spécificité et de leur importance".* Le patriarche a également insisté sur l'importance de mettre en avant le "*patrimoine commun",* tout en préservant *"la spécificité des Eglises, sans être un obstacle à leur unité".*

Le patriarche IGNACE IV a informé le pape JEAN-PAUL II qu'il avait pris au début de l'année l'initiative d'adresser une lettre personnelle à tous les primats des Eglises orthodoxes afin de les inviter à "*accélérer le dialogue avec Rome",* en mettant l'accent sur l'amélioration nécessaire des relations entre catholiques et orthodoxes et en soulignant l'urgence de passer du stade de la confrontation à celui de la coopération, du stade *"où on ne fait que s'arrêter sur les différences à celui où on insiste sur l'existence en commun dans l'amour et la vérité".* Et d'ajouter qu'il ne faut pas *"attendre l'unité totale pour accentuer et consolider ce qui est déjà acquis comme fondement d'une rencontre profonde".*

DAMAS :
réunion des primats des Eglises du Moyen-Orient

Les primats des Eglises du Moyen-Orient se sont réunis du 2 au 4 mai, à Damas (Syrie), afin d'examiner l'état des relations entre les Eglises de la région et de discuter de la situation politique créée par le blocage du processus de paix israélo-arabe et la recrudescence des tensions autour du statut de Jérusalem. Participaient à cette réunion le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche-Orient (Syrie, Liban, Irak et Koweït), et le patriarche IGNACE ZAKKA Ier, primat de l'Eglise syrienne (préchalcédonienne) d'Antioche, qui étaient tous deux à l'origine de cette initiative, Mgr Michel SABAH, patriarche latin de Jérusalem, le patriarche MAXIME IV, primat de l'Eglise grecque-catholique, l'archevêque CHRYSOSTOME, primat de l'Eglise orthodoxe de Chypre, le patriarche CHENOUDA III, primat de l'Eglise copte, ainsi que le pasteur Riad JARJOUR, secrétaire général du Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO).

Dans leur communiqué publié à l'issue de la réunion, les primats des Eglises du Moyen-Orient ont tenu à rappeler que le christianisme qui est parti des villes d'Orient, "*de Jérusalem, de Damas, d'Alexandrie et d'Antioche",* est *"enraciné dans cette région depuis deux mille ans et continue à y diffuser son message de foi, de salut et d'espérance".* Ils ont également tenu à affirmer leur souci permanent de vouloir atteindre *"le noble objectif de l'unité"* entre les chrétiens, tout en soulignant leur désir de constituer avec *"leurs frères musulmans" "une seule nation qui croit en un seul Dieu, créateur de toutes choses". "Nous sommes fiers,* précise le communiqué, *de notre passé commun et nous travaillons ensemble pour réaliser notre devenir commun". "La volonté divine exige de nous que nous soyons unis, dans le bonheur comme dans le malheur, afin d'apporter au monde un modèle vivant de civilisation et de coexistence intercommunautaire dans le respect, la confiance et l'amour, basé sur notre foi en un Dieu unique ainsi que sur la défense de la dignité de l'homme et de son droit à vivre libre",* ajoute-t-il.

Les primats des Eglises du Moyen-Orient ont également réaffirmé leur engagement en faveur de la cause arabe ainsi que leur attachement aux "*principes nationaux"* qui passent par *"la libération de tous les territoires arabes occupés"* et le rétablissement des "*droits légitimes du peuple palestinien à avoir son propre Etat avec comme capitale Jérusalem".* Ils ont dénoncé toute tentative visant à régler de manière unilatérale le statut de Jérusalem en essayant d'imposer aux habitants chrétiens et musulmans de cette ville *"un état de fait".* Ils ont lancé un appel à tous les chrétiens et les musulmans afin qu'ils dénoncent *"les différentes agressions que subit Jérusalem sur tous les plans".*

Au premier jour de leurs travaux, les primats des Eglises du Moyen-Orient se sont rendus à la mosquée Abou el-Nour où ils ont été accueillis par le grand mufti de Syrie, Cheik Ahmad KAFTAROU. Au nom de la délégation chrétienne le patriarche CHENOUDA III a prononcé un discours dans lequel il a indiqué que "*les chrétiens sont des partisans de la paix et ne souhaitent de mal à personne".* Il a affirmé qu'une paix juste et honorable dans la région ne pouvait être réalisée tant que *"les territoires occupés du Golan, du Sud-Liban et de Palestine ne seraient pas libérés".* Sur un autre registre, le primat de l'Eglise copte s'est prononcé pour l'instauration d'un "*marché commun arabe".* A l'issue de leur réunion, les primats des Eglises du Moyen-Orient ont été reçus par le président syrien, Hafez el-ASSAD.

Accueillant en marge de cette réunion le patriarche CHENOUDA III au siège du patriarcat orthodoxe à Damas, le 3 mai, le patriarche IGNACE IV d'Antioche a déclaré que "*les chrétiens en Syrie vivent dans leur pays et y jouissent de leurs droits religieux et civils en toute quiétude, ce qui n'est pas le cas dans d'autres endroits".* Il a précisé que cette situation confirme "*l'enracinement des chrétiens de Syrie dans leur foi et dans leur terre".* Durant ce séjour en Syrie, le primat de l'Eglise copte a également visité plusieurs monastères orthodoxes, dont le monastère de la Mère de Dieu à Saydnaya ainsi que le monastère de Maaloula.

PARIS :
le Comité mixte catholique-orthodoxe élabore une éthique du dialogue

Une honnêteté intellectuelle absolue, particulièrement dans la relecture de notre histoire commune et dans la reconnaissance de nos propres fautes, en tâchant de dépasser la justice des hommes, en distinguant toujours l'objet d'un désaccord et les personnes qui l'expriment, de même que l'unité dans l'essentiel et la légitime diversité dans l'unité, tout en s'imposant l'ascèse d'une conversion permanente. Pour le théologien orthodoxe Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris X-Nanterre et à l'Institut Saint-Serge de Paris, ce sont là les éléments fondamentaux d'une éthique du dialogue, tels qu'il les a présentés, le 16 mai dernier à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), lors de la 37e réunion du Comité mixte catholique-orthodoxe de France, dans le cadre d'une réflexion que mène celui-ci sur les problèmes liés aux Eglises orientales unies à Rome, qui affectent les relations entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe.

"*Le tout premier élément entrant dans une éthique du dialogue œcuménique en général et du dialogue entre catholiques et orthodoxes en particulier est d'une évidence telle qu'il pourrait n'être même pas mentionné",* estime Nicolas LOSSKY : "*il s'agit d'une honnêteté intellectuelle absolue vis-à-vis du partenaire et surtout vis-à-vis de soi-même.* […] *La tentation est grande d'oublier cette condition essentielle, la plupart du temps inconsciemment".* Une relecture commune de l'histoire est "*inévitable"* : *"il s'agit* [alors] *d'être prêts à reconnaître nos propres fautes dans les situations de tension et de conflits qui ont entraîné, et entraînent encore aujourd'hui nos divisions".* Si une question *"relève surtout des catégories de ce monde",* comme celle, par exemple, de la propriété ou de l'occupation des lieux de culte, *"les gens d'église, en vertu de leur référence aux catégories évangéliques, ont le devoir de* [la] *traiter dans l'esprit d'amour 'commandé' aux apôtres par le Christ (Jn 15,12-17) et non pas dans un esprit 'bourgeois' de défense de la 'propriété privée'".*

"Jamais *on ne peut considérer 'l'autre' comme un être à condamner",* poursuit le théologien orthodoxe. "*Quel que puisse être le degré de désaccord, il faut* toujours *distinguer entre l'objet du désaccord* […] *et les personnes, que l'on ne doit pas cesser de considérer comme des créatures à l'image de Dieu appelées à la ressemblance, et ne pas identifier les personnes avec les opinions que l'on ne partage pas. Dans la situation actuelle, ceux dont les pères ont peut-être été, pour certains d'entre eux, nos ennemis, sont dans une autre condition spirituelle. S'ils acceptent de dialoguer sincèrement avec nous quant à la foi, ils ne sauraient plus être nos ennemis : le dialogue dans la vérité exclut que le partenaire soit un ennemi".* Une telle éthique du dialogue repose *"non pas sur des idées plus ou moins abstraites",* mais *"sur l'expérience de la vie en Christ qui nous introduit dans la vie trinitaire, donc dans la vie en communion"* et qui "*suppose tout naturellement une conversion permanente",* non seulement personnelle mais aussi "communautaire" : il faut réformer les structures d'Eglise qui ont pu causer du mal dans le passé (*Ut unum sint*, 15 et 34).

Amendé et complété suite à des propositions que devait présenter le père Hervé LEGRAND, professeur à l'Institut catholique de Paris, et aux débats qui ont eu lieu au cours de la réunion, ce texte sera retravaillé et une nouvelle mouture présentée au comité en vue de l'élaboration d'un document appelé, comme l'habitude en a été prise au sein du Comité, à être reçu à l'unanimité. Le Comité mixte catholique-orthodoxe de France est coprésidé par Mgr André QUELEN, évêque de Moulins, et le métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Outre les membres déjà nommés, participaient aussi à cette réunion, du côté catholique, les pères Joseph HOFFMANN, René MARICHAL et Damien SICARD, et du côté orthodoxe, les pères Michel EVDOKIMOV et André FYRILLAS, et Jean TCHEKAN. Mgr Michel HRYNCHYSHYN, évêque des Ukrainiens catholiques de rite oriental en France, était présent en qualité d'invité permanent.

PARIS :
un colloque sur la bioéthique

Un colloque intitulé *Approches orthodoxes de la bioéthique* s'est tenu les 8 et 9 mai à Paris, à l'Institut Saint-Serge. Il a réuni des prêtres, théologiens, médecins, membres de professions paramédicales, ainsi que des laïcs concernés par les problèmes éthiques, en tout 84 personnes, qui souhaitaient partager leur expérience et leurs réflexions sur les défis de la médecine moderne et les problèmes d'ordre éthique,

pastoral et spirituel qu'elle soulève. La présence et les interventions du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, de l'archevêque SERGE, dont dépend canoniquement l'Institut, et du métropolite GEORGES (Khodr), évêque du diocèse du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), ont été appréciées comme un signe de l'intérêt porté par les responsables de l'Eglise à un débat dont les enjeux deviennent essentiels, au-delà même du fait de société, pour notre civilisation tout entière.

Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, a ouvert le colloque par une vaste *"Introduction anthropologique"* qui a permis de replacer la conception et la vocation de l'homme dans le mystère du Christ et de la Trinité, qui en fait un être de communion et de compassion. Il a posé les préalables d'une réflexion éthique devant tenir compte de l'image de Dieu en l'homme, de la distinction entre "nature" et "personne", de l'importance d'éviter la "barbarie" qui consiste à faire tout ce qui est faisable, en idolâtrant la science et en imposant le mythe de l'homme parfait. Le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, a présenté l'hérédité adamique selon le père Jean MEYENDORFF, montrant qu'à côté de la conception augustinienne qui implique la corruption radicale et solidaire de la nature humaine, les Pères grecs indiquent une conception individuelle d'un péché qui résulte de la corruption et de la mort, mais sans culpabilité héréditaire, la mort représentant ainsi en même temps la conséquence des péchés personnels et la fin de la corruption. En cela, l'homme, esclave et victime de Satan, ne peut être rendu libre que par l'Esprit de Dieu et le joug satanique supprimé par la résurrection.

Le père Jean BRECK, professeur à l'Institut Saint-Vladimir à New York (Etats-Unis), a effectué un survol des principaux problèmes que soulève la bioéthique, en partant de deux principes de base : l'amour sans limite et la responsabilité du porteur de l'image divine, qui doit respecter les valeurs que sont le caractère sacré de la vie humaine, l'amour sacrificiel de Dieu, et le sens ultime de la vie, qui est la déification de l'homme. Il a insisté sur le fait que toute décision doit être prise dans le cadre de la vie ecclésiale, en synergie avec les commandements de Dieu, remettant à l'Auteur de la vie les problèmes de la vie et de la mort : "*Confions-nous nous-mêmes, les uns les autres, et toute notre vie au Christ, notre Dieu",* a-t-il rappelé en citant une litanie de la liturgie byzantine. En cela, a-t-il ajouté, la prière a plus de valeur que la discussion.

Ensuite, Michel KAZATCHKINE, professeur à l'hôpital Brousset à Paris, a parlé du SIDA comme révélateur éthique dépassant le seul cadre de la maladie. Il a montré que l'éthique liée aux tests et à la prévention, ou plus exactement la "prévenance", se pose en termes de confiance et de conscience réciproques dans la société, mais aussi dans l'Eglise. Après avoir mis en lumière des problèmes généralement mal connus, il a insisté sur l'indifférence qui entoure le tiers-monde et le déséquilibre entre les pays riches et pauvres, qui représentent un problème éthique majeur et trop souvent occulté. Pour sa part, le docteur Dominique BEAUFILS, auteur d'un ouvrage récent sur l'approche orthodoxe de la maladie et de la mort intitulé *Ta foi t'a sauvé* (Desclée de Brouwer, 1996), a parlé du statut de l'embryon, qui conditionne de nombreux problèmes concernant tant les techniques de procréation assistée que celles qui en dérivent. Il a proposé, dans l'éclairage mutuel de la Bible et de la génétique, la conclusion à laquelle aboutissaient déjà saint Grégoire de Nysse et saint Maxime le Confesseur, que, dès la fécondation, il y a vie humaine et unique, porteuse de l'image et du souffle de Dieu, impliquant le respect de cette vie dès ce moment.

Dans une conférence à deux voix sur "*Euthanasie* versus *soins palliatifs"*, le père Denis MALVY, prêtre orthodoxe à Bordeaux (Gironde) et professeur au CHU de Tours (Indre-et-Loire), spécialiste des maladies tropicales, et le docteur Claude HIFFLER, médecin et responsable laïc de la paroisse d'Avignon (Vaucluse), ont mis en opposition les soins aux mourants, dans le respect du corps *"temple de l'Esprit"* et une euthanasie qui se voudrait assimilée à une *"mort dans la dignité".* D'un côté, il s'agit d'une "liturgie" mêlant soins psychologiques et médicaux à un accompagnement spirituel fait de compassion, d'écoute et de prière. De l'autre, d'une demande provenant du malade ou de ses proches, liée à la souffrance globale, au rejet de la déchéance physique, qui devrait être prévenue par cet accompagnement, part essentielle du ministère du médecin chrétien face à son malade.

Le colloque s'est terminé par une table ronde, animée par plusieurs médecins orthodoxes (Marc ANDRONIKOF, Olga DARD, Thomas EFTHYMIOU et Edouard LAHAM), sur le thème "*La médecine de demain sera-t-elle encore humaine ?"* Ils ont abordé différents problèmes actuels, tels que l'informatisation, la budgétisation, l'importance galopante de la technicité, avant que le père Jean BRECK dégage une riche synthèse à partir des exposés. D'une manière générale, les questions posées par les participants à ce

colloque ont montré tout l'intérêt porté à une approche spirituelle des problèmes liés à la vie humaine. La plupart ont mis l'accent sur la difficulté de rappeler l'irréductibilité du respect de la personne et de la vie, sans codifier ce qui est toujours mouvant et enraciné dans la douleur et la souffrance.

"*Si certaines balises sont nécessaires pour rappeler à l'homme la noblesse de sa destinée, l'enfermement dans les prescriptions d'une morale du permis et du défendu n'a rien à voir avec une vision exigeante d'amour et de plénitude qui implique toujours miséricorde, créativité, liberté spirituelle, ascèse et rigueur à travers le processus de mort et de résurrection",* devait déclarer au *Service orthodoxe de presse* l'un des intervenants au colloque, Claude HIFFLER. Plusieurs participants ont souligné que ce colloque, parfois ardu pour les non-spécialistes mais toujours passionnant, avait été remarquable à plusieurs niveaux, notamment dans la mesure où il a permis d'aborder des questions sur lesquelles l'Eglise orthodoxe ne s'était pratiquement pas prononcée jusqu'à présent et où il a ouvert les portes à une recherche en commun sérieuse et fructueuse entre théologiens, prêtres et médecins. D'aucuns ont regretté toutefois le peu de place qu'ont tenu dans cette réflexion l'expérience liturgique et la théologie sacramentelle (onction des malades) si présentes pourtant dans la tradition et la pastorale orthodoxes.

[voir les principaux extraits de la communication d'Olivier CLÉMENT en document, page 24.]

PARIS :
mise en garde de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France contre des groupes utilisant le nom de l'Eglise orthodoxe

Dans un communiqué officiel en date du 3 avril et diffusé le 23 avril dernier, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France a publié une mise en garde concernant des groupes qui utilisent de manière abusive le nom de l'Eglise orthodoxe en France. L'Assemblée a souligné qu'elle est *"seule habilitée à manifester l'unité et la canonicité de l'Eglise orthodoxe dans ce pays",* car y siègent *" les évêques relevant des patriarcats orthodoxes constitués historiquement et s'assurant d'une mutuelle reconnaissance".* Ce communiqué a été publié à l'issue d'une session ordinaire de l'Assemblée des évêques, qui avait à son ordre du jour plusieurs questions concernant les modalités de travail et le fonctionnement de cette nouvelle institution.

L'Assemblée des évêques a tenu à exprimer sa préoccupation devant le recrû d'activité de toute une marge sectaire qui s'est constituée en France, comportant des groupes plus ou moins importants, et utilisant abusivement le nom de l'Eglise orthodoxe et le titre d'évêque orthodoxe. Certains de ces groupes ont quitté l'Eglise orthodoxe ou en ont été exclus, d'autres n'en ont jamais fait partie, a-t-il été constaté. A ce sujet l'Assemblée a publié le communiqué qui suit :

"1. L'ecclésiologie orthodoxe est une ecclésiologie de communion. Ainsi, autour de son évêque, chaque église locale constitue la manifestation plénière de l'Eglise universelle à condition d'être en communion avec toutes les autres dans l'unité de la foi et du calice, attestée par la succession apostolique et la conciliarité des évêques.

"2. En ce qui concerne la France, les Eglises orthodoxes canoniques sont représentées par tous les évêques qui sont membres de l'association légalement constituée sous la dénomination 'Assemblée des évêques orthodoxes de France'. Elle seule est habilitée à manifester l'unité et la canonicité de l'Eglise orthodoxe dans ce pays.

"3. Par conséquent, toute personne se prétendant être évêque orthodoxe sans être en communion avec la dite Assemblée ne peut se prévaloir d'un statut canonique orthodoxe en France. L'Assemblée des évêques orthodoxes de France tient donc à mettre en garde les personnes dont la bonne foi pourrait ainsi se trouver surprise et déclare que la responsabilité de l'Eglise orthodoxe en France ne saurait être aucunement engagée par les activités ou les déclarations de toute personne ou de tout groupe n'étant pas en communion avec elle".

Déjà dans un précédent communiqué, le 14 novembre 1985, le Comité interépiscopal orthodoxe en France avait affirmé que *"l'utilisation de l'appellation "*orthodoxe" *ne signifie pas nécessairement l'appartenance à l'Eglise orthodoxe telle qu'elle existe aujourd'hui dans le monde".* Constatant en France "*l'existence d'un certain nombre de groupes ou de communautés, plus ou moins étoffés, utilisant le nom de l'Eglise orthodoxe et prétendant souvent relever d'évêques ou de patriarcats portant des titres traditionnels ou apparemment tels",* le Comité avait tenu à alerter "*les personnes dont la bonne foi pourrait ainsi se trouver surprise"* et à déclarer que *"la responsabilité de l'Eglise orthodoxe en France ne saurait être aucunement engagée par les activités ou déclarations de tels groupes"* (SOP 104.5).

Constituée le 25 février dernier en remplacement du Comité interépiscopal orthodoxe en France (SOP 217.1), l'Assemblée des évêques orthodoxes de France est composée du métropolite JÉRÉMIE et de son auxiliaire, l'évêque STÉPHANE, de l'archevêque SERGE et de ses auxiliaires, l'évêque PAUL et l'évêque MICHEL (tous les cinq dépendant du patriarcat œcuménique), de l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche), de l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou), de l'archevêque SÉRAPHIN (patriarcat de Roumanie) qui, bien que résidant en Allemagne, administre provisoirement les communautés roumaines en France, ainsi que de l'évêque DAMASKIN (patriarcat serbe). L'Assemblée est présidée par le métropolite JÉRÉMIE.

PARIS :
congrès de la Fraternité serbe

Le congrès annuel de la Fraternité orthodoxe serbe Père-Justin s'est déroulé, les 10 et 11 mai dernier à Montgeron (Essonne), sur le thème *Le huitième centenaire de la fondation du monastère serbe de Hilandar au Mont-Athos (1198-1998).* Quelque deux cents personnes venues de France, d'Allemagne, de Belgique, de Suisse et d'Espagne, ont pris part à ce dix-huitième congrès qui s'est déroulé au rythme des liturgies eucharistiques, suivies d'agapes fraternelles, et de deux conférences. La première présentée par l'évêque ARTÈME de Prizren, du diocèse serbe du Kosovo, portait sur "*Le monastère de Hilandar, sa place dans l'histoire et la spiritualité du peuple serbe",* la seconde présentée par Jean-Claude LARCHET traitait de "*La vocation prophétique du monachisme athonite dans le monde moderne".*

Retraçant brièvement l'histoire du monastère de Hilandar, l'évêque ARTÈME a souligné le principe de "*vases communiquants"* qui a toujours régi les relations et la vie de ce haut lieu du monachisme athonite, d'un côté, et de l'Etat et du peuple serbes, de l'autre. Il a montré comment Hilandar a été "*la première université serbe, son premier centre culturel, artistique et spirituel".* Les liens mutuels de Hilandar avec l'ensemble du monde orthodoxe, slave notamment, furent ininterrompus et très féconds tout au long de l'histoire. A la suite de la conférence, deux films documentaires devaient être projetés, l'un portant sur le Mont-Athos en général, l'autre sur Hilandar en particulier.

Dans sa communication, Jean-Claude LARCHET, professeur de philosophie et théologien, a parlé de la fonction prophétique du Mont-Athos. Il a tout d'abord évoqué l'appel au repentir et à la conversion du cœur qui permet de passer, à travers un processus ascétique de guérison, de libération et de transformation intérieures, de la condition du "vieil homme" à celle de "l'homme nouveau" en Christ. Evoquant la figure de quelques moines athonites contemporains d'une grande envergure spirituelle, il a ensuite souligné la fonction d'exhortation, de consolation et d'édification que ces moines, à l'image des prophètes, ont exercé sur leurs nombreux visiteurs, mais aussi la force de leur compassion et de leur prière d'intercession pour l'ensemble de l'humanité. Ils sont, a-t-il dit, les témoins de la sanctification et de la déification de l'humanité en Christ, attestant par leur exemple la réalité de ses promesses concernant le Royaume de Dieu.

Du fait de son milieu naturel écologiquement préservé ainsi que de son espace et de son temps sanctifiés par le cycle quotidien ininterrompu des célébrations liturgiques, le Mont-Athos est un rappel du paradis, a encore estimé Jean-Claude LARCHET. Par son organisation communautaire, a-t-il également remarqué, le Mont-Athos témoigne de la possibilité pour des hommes d'origines ethniques, de conditions sociales et de mentalités différentes, à vivre ensemble. Dans un monde déchiré par les rivalités et les conflits, il offre un exemple d'unité et de réconciliation.

GRENOBLE :
congrès de l'ACER-MJO

Renouant avec l'ancienne tradition de ses congrès ouverts à toute personne s'intéressant à l'orthodoxie, l'Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO) a organisé son congrès de printemps à la Servagère, dans le Vercors, du 17 au 19 mai, sur le thème *"Vous avez été appelés à la liberté"* (Ga 5,13). Près de soixante personnes de tous les âges et de toutes les régions de France ont participé à ces trois journées riches en échanges, dans une atmosphère d'amitié et de prière, notamment lors de la liturgie eucharistique dominicale. Trois communications plénières ont marqué ces journées. Elles étaient suivies d'ateliers de discussion, qui ont permis à chacun de réagir et de dialoguer librement.

Ouvrant le congrès par une méditation sur la nature du bien et du mal, le père André BORRELY, professeur de philosophie et prêtre de la paroisse Saint-Irénée à Marseille (Bouches-du-Rhône), a rappelé que l'humanité se définissait précisément par la liberté, offerte par Dieu comme possibilité, de choisir entre le bien et le mal sans pour autant avoir la prérogative de les définir. Ce mystère se situe bien au-delà de toute notion juridique. En effet, le mal ne réside pas dans la transgression d'une loi morale ou sociale, mais dans le refus de l'état de créature, lorsque l'homme préfère une illusoire auto-divinisation à la déification comme don gratuit de Dieu. Le bien n'est donc pas la pratique de la vertu, qui peut devenir péché si elle est centrée sur l'ego, mais la libre acceptation de l'action du Saint-Esprit venant combler l'homme par la foi, l'espérance et l'amour. La liberté véritable consiste alors à pouvoir choisir le mal, mais à ne pas le faire, car il est une prison qui brise le libre arbitre et détruit, "déshumanise", l'homme. Dans cette perspective, le langage de l'Eglise ne peut être celui de l'autorité ou de la culpabilisation, mais de la tendresse et de la miséricorde, et doit permettre à l'homme de se libérer pour exister en plénitude et en vérité.

Le 18 mai, après la liturgie eucharistique, Claude HIFFLER, médecin et responsable laïc de la paroisse d'Avignon (Vaucluse), a évoqué les différentes formes de service des chrétiens pour la vie du monde, dans ce qui constitue "*la liturgie après la liturgie".* Il a évoqué tout d'abord le cosmos avec lequel l'homme entretient "*des rapports de nuptialité"* : en renonçant au pouvoir et à la possession du monde et en choisissant de le servir comme "*prêtre et roi",* le chrétien dépasse une approche écologique purement horizontale. Il bénit le cosmos et en célèbre eucharistiquement la beauté, reflet du visage de l'Esprit. De même, au lieu de fuir ou de condamner un monde en perte de sens, il doit avoir le courage de l'aimer véritablement. Il ne s'agit pas de juger les autres, mais d'accepter de se laisser interroger par leurs comportements et de rechercher le discernement, afin de les aider à retrouver le chemin de la personne, de la lumière et de la vie. Participant à la création du monde par leur travail, les chrétiens sont appelés également à être une présence agissante par leur ascèse libératrice, par leur engagement et par leur prière.

Enfin, le père Jean GUEIT, maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille et prêtre de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille (Bouches-du-Rhône), a conclu par une réflexion sur la phrase "*Je ne suis pas venu pour juger, mais pour sauver"* (Jn 12,47). Dans son amour pour sa création, Dieu ne juge pas le monde, mais il veut le sauver. Ayant pris le risque d'offrir la liberté aux hommes pour qu'ils soient à son image, Dieu en a assumé les conséquences jusqu'à s'offrir lui-même pour vaincre le Prince de ce monde et attirer à lui tous les hommes. La croix, sur laquelle Jésus nous a ultimement pardonné, est donc *"le jugement du jugement, la condamnation de la condamnation".* Offert à tous, le salut doit cependant être suivi par une conversion, une humble prise de conscience de notre nature déchue, dont témoignent les larmes des saints. Cette découverte, qui ne peut être que progressive, mène alors à la liberté restaurée et aux Béatitudes.

BRUXELLES :
un évêque serbe commente la situation au Kosovo devant des parlementaires européens

L'évêque ARTÈME de Raska et Prizren qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe au Kosovo a effectué une tournée d'information dans plusieurs capitales européennes, notamment Londres, Bonn et Bruxelles, du 5 au 20 avril dernier. Au cours de ce déplacement, il s'est exprimé officiellement sur la situation au Kosovo devant plusieurs commissions parlementaires des pays visités. Agé de 62 ans, diplômé des

facultés de théologie orthodoxe de Belgrade et d'Athènes ainsi que de l'Institut catholique de Regensburg, l'évêque ARTÈME a succédé à l'actuel patriarche PAUL Ier comme évêque de Prizren en 1991. A ce poste il s'est fait remarquer par son engagement en faveur du renforcement de la présence serbe au Kosovo et par ses déclarations en faveur du retrait de l'Eglise orthodoxe serbe du mouvement œcuménique.

Soulignant lors de ses interventions qu'en 1 000 ans le Kosovo n'avait été séparé de la Serbie que de 1941 à 1944, lors de l'occupation italienne, l'évêque ARTÈME a affirmé que cette région constituait *"une partie inaliénable de l'Etat serbe".* Il a tenu à rappeler que le Kosovo et la Metohija ont été *"le centre et le berceau de l'identité politique, de la spiritualité et de la culture serbes"*, en voulant pour preuve le fait que ces régions sont *"remplies d'églises et de monastères construits par le peuple orthodoxe serbe et ses princes".* Les plus grands sanctuaires serbes qui appartiennent d'ailleurs au patrimoine architectural et pictural mondial, telles les églises du patriarcat à Pec, l'église des Saints-Archanges près de Prizren, les monastères de Gracanica et de Visoki Decani, y sont situés. Plusieurs de ces monuments qui avaient survécu à l'occupation ottomane ont été endommagés, pillés ou détruits au cours des cinquante dernières années, a-t-il encore indiqué, notamment les bâtiments résidentiels du patriarcat de Pec, siège historique du patriarcat serbe, qui ont été détruits dans un incendie d'origine criminelle en 1981.

Les exactions menées pendant cinquante ans *"avec l'approbation tacite et l'indulgence du régime communiste",* précise l'évêque ARTÈME, ne touchaient pas seulement les monuments historiques et les lieux de culte, mais aussi la population serbe qui dut faire face à *"de nombreuses pressions de diverse nature, telle que pillage, viol et meurtres".* L'insécurité grandissante conduisit à un exil massif de la population serbe hors du Kosovo. Le résultat de cette politique est que 700 localités du Kosovo qui auparavant étaient entièrement serbes sont devenues sur le plan ethnique complètement albanaises, affirme l'évêque serbe qui estime qu'il s'est produit un *"nettoyage ethnique"* qui a été *"caché au monde"* et qui *"faisait l'affaire du régime communiste*". *"Malgré cela,* poursuit-il, *nous existons encore au Kosovo et l'Eglise orthodoxe serbe est aux côtés de son peuple comme elle l'a toujours été durant des siècles".*

L'évêque ARTÈME a décrit le situation actuelle au Kosovo qui, sous l'impulsion de l'Eglise, a-t-il dit, *"redevient le centre spirituel du peuple serbe".* Il en veut pour preuve la construction de nouvelles églises et surtout le renouveau du monachisme dans la région. Durant les six dernières années, une vingtaine d'églises ont été construites, dont la nouvelle cathédrale de Pristina, et une vingtaine d'autres sont en cours de réalisation. Répliquant aux affirmations de certains journaux qui ont accusé l'Eglise serbe d'opérer ces constructions à des fins politiques, l'évêque ARTÈME se défend d'avoir édifié ces lieux de culte "*dans un quelconque objectif de malveillance",* car ils répondent aux *"besoins spirituels de notre peuple",* tout en soulignant que "*les nouvelles églises que nous construisons sont et seront nos ancres de telle sorte qu'aucune tempête ne pourra nous chasser d'ici".* La communauté de Decani compte aujourd'hui une vingtaine de moines, les monastères de Crna Reka, de Sopocani et de Zociste eux aussi reprennent vie.

"Le renouveau du peuple serbe ne peut se produire et être mené à bien que si la paix et la sécurité sont préservées" dans la région, a-t-il souligné, ce qui ne peut être possible que dans une Serbie démocratique qui, grâce à un Etat fort et stable, garantisse la paix et la concorde tout en favorisant la compréhension mutuelle entre les peuples, a-t-il ajouté à l'intention des parlementaires européens. "*C'est seulement par la voie de la démocratie et dans le respect des critères internationaux que la Serbie sera capable de résoudre tous les problèmes internes qui sont apparus depuis ces cinquante dernières années et notamment le problème du Kosovo",* a-t-il notamment affirmé, tout en soulignant que *"Serbes et Albanais attendaient une solution définitive et durable à ce problème".*

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— LE PRÉSIDENT DU PARLEMENT ALBANAIS, Peter ARBNORI, s'est rendu, le 28 avril dernier, à l'occasion de la fête de Pâques orthodoxe, au siège de l'Eglise orthodoxe d'Albanie où il a été REÇU PAR le primat de cette Eglise, L'ARCHEVÊQUE ANASTASE DE TIRANA. Peter ARBNORI, rapporte l'agence de presse albanaise, a souligné le rôle positif joué par les communautés religieuses, notamment durant les événements tragiques qu'a récemment connus l'Albanie, qui n'ont pas cessé de diffuser des appels au calme et à la réconciliation. "*J'espère que le jour de la réconciliation de notre peuple avec Dieu coïncidera aussi avec le jour où les Albanais se réconcilieront entre eux",* a-t-il dit, en faisant part de son espoir que ce jour viendra bientôt grâce au dialogue et à la tolérance exemplaires existant, selon lui, entre les trois principales religions du pays, l'islam, l'orthodoxie et le catholicisme. L'archevêque ANASTASE a, pour sa part, remercié le président du parlement pour les efforts déployés par l'Etat en faveur de la liberté religieuse et il a déclaré que le dialogue, la paix et la réconciliation nationale dans l'esprit des commandements de Dieu contribueront à une meilleure compréhension et réconciliation au sein de la communauté nationale albanaise. Selon certaines estimations, les orthodoxes représentent 20 % de la population albanaise qui s'élève au total à 3,4 millions d'habitants.

— Les orthodoxes d'Albanie ont célébré PÂQUES SOUS LE COUVRE-FEU. La liturgie de la nuit de Pâques avait été déplacée à 7 heures du matin, ce qui n'a pas empêché plusieurs milliers de fidèles de se rassembler autour de la cathédrale de Tirana afin de participer à la célébration, sous la protection de la police. *"Profitant des troubles de ces derniers mois, certaines forces maléfiques ont été libérées et ont causé d'incroyables destructions. La réconciliation est un besoin urgent",* a affirmé dans son homélie à la fin de la célébration l'archevêque ANASTASE, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, qui présidait la liturgie. L'archevêque a appelé les fidèles à "*laisser la crise derrière eux". "Il est temps de cesser de penser aux vieilles idéologies pour les remplacer par de nouveaux idéaux",* a-t-il encore déclaré depuis une estrade de fortune installée devant la cathédrale face à la foule des fidèles. *"Frères et sœurs, pardonnons-nous les uns les autres en ce jour de Réconciliation et de Résurrection",* a-t-il ajouté, paraphrasant l'une des hymnes de la liturgie pascale. Selon certaines sources albanaises, quelque 300 personnes auraient été tuées et plus de 700 blessées au cours des violences qui ont déferlé sur ce pays en mars dernier.

ALLEMAGNE

— Du 5 au 9 mai dernier, s'est déroulée, à Aix-la-Chapelle (Rhénanie), la 29E ASSEMBLÉE PASTORALE DU DIOCÈSE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE EN ALLEMAGNE, à laquelle étaient présents la plupart des soixante-sept prêtres que compte ce diocèse. Le thème retenu pour cette assemblée portait sur "*'Sachez en quel moment nous vivons' (Rom 13,11) — la fin d'un millénaire de ruptures".* On notait la participation, pour la première fois, de personnalités extérieures invitées, représentant les autres confessions chrétiennes et les autorités civiles. C'est ainsi qu'un bilan de l'œcuménisme au 20e siècle a été dressé successivement par Mgr Heinrich MUSSINGHOFF, évêque d'Aix-la-Chapelle, par Manfred KOCH, président de l'Eglise évangélique (EKD) de Rhénanie, et Anastasios KALLIS, théologien orthodoxe, professeur à l'université de Münster. Dans une deuxième partie, réservée aux participants orthodoxes, ont été abordés les problèmes que pose la "multinationalité" de l'Eglise orthodoxe en Allemagne, la question de l'enracinement de l'orthodoxie dans la société et la culture allemandes, les modalités de contribution orthodoxe à la réconciliation entre les peuples en Europe. L'assemblée était placée sous la présidence du métropolite AUGUSTIN, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Allemagne.

BOSNIE

— UN ÉVÊQUE ORTHODOXE SERBE S'EST VU REFUSER L'ENTRÉE DANS L'ANCIENNE ENCLAVE DE TUZLA, au nord-est de la Bosnie, où il souhaitait se rendre le jour de Pâques orthodoxe, le 27 avril dernier. L'évêque BASILE (dans le monde Liubomir KATCHAVENDA), qui dirige le diocèse orthodoxe serbe de Zvornik et Tuzla, a été déclaré *persona non grata*, deux jours avant la date prévue de son voyage, par les autorités bosniaques du canton de Tuzla, lesquelles lui reprochent d'être un proche du chef serbe de Bosnie aujourd'hui déchu, Radovan KARADZIC, et l'accusent d'avoir encouragé des opérations de purification ethnique, soulignant qu'il a quitté Tuzla en 1992, au début des hostilités, pour se réfugier à Bijeljina, une localité à 62 kilomètres de Tuzla, où auraient été commis des crimes de guerre. Dans une lettre envoyée le 25 avril au bureau du Haut

représentant civil en Bosnie, Carl BILDT, les autorités du canton de Tuzla écrivaient qu'elles "*refusaient d'accepter la responsabilité d'assumer la sécurité de M. KATCHAVENDA au cas où il viendrait dimanche à Tuzla". "Tant que ces personnes n'ont pas été inculpées par le tribunal pénal de La Haye, elles doivent pouvoir se rendre où elles veulent",* a répliqué un porte-parole de Carl BILDT, Simon HASELOCK, cité par l'agence AFP. Les autorités bosniaques musulmanes ont motivé leur décision par "*le ressentiment des habitants de Tuzla"* à l'égard d'une personnalité religieuse impliquée dans une campagne de purification ethnique, affirment-elles, tant par les médias serbes et bosniaques que par le centre de recherche pour les crimes de guerre de Tuzla qui *"l'a mis sur ses listes de personnes soupçonnées d'avoir commis des crimes de guerre, en se fondant sur des arguments solides".* Agé de 58 ans, l'évêque BASILE de Zvornik et Tuzla dirige ce diocèse depuis 1978.

CISJORDANIE

— En sa qualité de protecteur du Waqf, l'institution qui gère les biens musulmans à Jérusalem, L'AUTORITÉ PALESTINIENNE À ORDONNÉ, le 3 mai dernier, LA RESTITUTION À L'EGLISE ORTHODOXE DE DEUX PIÈCES DONT S'ÉTAIENT EMPARÉS LES RESPONSABLES D'UNE MOSQUÉE qui jouxte le Saint-Sépulcre, dans la vieille ville. "*l'Autorité palestinienne a ordonné le retour à la situation antérieure*", a indiqué un communiqué officiel diffusé par l'agence de presse palestinienne à l'issue d'une réunion du cabinet de travail de Yasser ARAFAT. "*Chrétiens et musulmans de Jérusalem doivent agir ensemble contre les tentatives d'Israël de "judaïser" Jérusalem et de détruire l'histoire de la ville sainte",* poursuit le communiqué. En avril dernier, les responsables de la mosquée Al-Khanka avaient profité de travaux de rénovation pour détruire un mur mitoyen et s'approprier deux pièces attenant au Saint-Sépulcre et appartenant jusque là au patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem (SOP 218.15). Cet incident avait provoqué une vive émotion : le patriarche DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, dans les Territoires palestiniens et en Jordanie, avait adressé une demande de soutien au gouvernement grec et l'ensemble des responsables des Eglises chrétiennes de la ville, unis autour du patriarche grec-orthodoxe, était intervenu pour demander l'arbitrage du premier ministre israélien, Benjamin NETANYAHOU, faute de pouvoir trouver un compromis avec les dirigeants du Waqf. Edifiée sur le lieu où, selon la tradition, le Christ a été crucifié et enseveli, la basilique de l'*Anastasis* (la Résurrection), plus connue en Occident sous le nom de Saint-Sépulcre, se trouve aujourd'hui coincée entre deux mosquées, à la limite des quartiers musulman et chrétien.

EGYPTE

—LE NOUVEAU PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE EN AFRIQUE, le patriarche d'Alexandrie PIERRE VII, A ENTAMÉ SA PREMIÈRE VISITE PASTORALE À TRAVERS LE CONTINENT AFRICAIN, le 24 mai dernier, par un voyage en Ouganda et au Kenya, deux pays qu'il connaît bien pour y avoir été évêque de 1991 à 1994. Selon le programme communiqué par l'agence de presse athénienne ANA, ce premier voyage officiel devait tout d'abord mener le patriarche à Kampala afin d'y présider à l'intronisation du nouvel évêque du diocèse orthodoxe d'Ouganda, le métropolite JONAS, évêque missionnaire noir en Tanzanie depuis 1992, élu en mars dernier métropolite d'Ouganda (SOP 217.7), puis, à partir du 28 mai, à Nairobi. En Ouganda comme au Kenya, le patriarche devait s'entretenir avec les présidents de ces deux pays ainsi qu'avec les ambassadeurs d'Egypte, de Grèce et de Chypre. Le programme du patriarche comportait également de nombreuses rencontres avec le clergé et les fidèles des communautés orthodoxes noires, notamment lors de sa visite au séminaire de théologie orthodoxe Makarios-III, à Nairobi. Le patriarche PIERRE VII qui était auparavant évêque au Cameroun a été élu primat de l'Eglise d'Alexandrie, en février dernier (SOP 216.1). Originaire de Chypre, il est âgé de 47 ans. Le patriarcat d'Alexandrie, dont le titulaire occupe dans l'Eglise orthodoxe le deuxième rang selon l'ordre canonique, venant immédiatement après le patriarche œcuménique, compte entre 200 000 et 350 000 fidèles. L'orthodoxie connaît, depuis ces quarante dernières années, un essor en Afrique noire, notamment au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie et au Ghana.

FINLANDE

— L'ÉVÊQUE STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, s'est rendu EN MISSION D'INFORMATION EN ESTONIE À LA DEMANDE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, du 1er mars au 30 avril dernier. A l'issue de ce séjour, l'évêque STÉPHANE a fait un premier bilan de ses observations dans une brève interview accordée au mensuel orthodoxe finlandais *Ortodoksiviesti*, publié à Helsinki. *"Les Estoniens sont fatigués de toute cette 'politique' autour de leur Eglise",* affirme-t-il notamment, faisant référence au conflit qui a opposé l'année dernière le patriarcat de Moscou et le patriarcat œcuménique au sujet du statut

canonique des paroisses orthodoxes d'Estonie (SOP 206.1 et 209.1). Selon l'évêque STEPHANE, "*le débat concernant l'Eglise orthodoxe en Estonie a été envenimé par des gens pour qui la notion d'Eglise locale n'est absolument pas claire".* Et d'ajouter : *"La question fondamentale en Estonie comme ailleurs est la suivante : dans quoi veut-on intégrer l'orthodoxie ? dans un passé politique ?dans des mythes nationalistes ? ou dans une théologie que nous enseignons aux autres, mais que nous ne vivons pas nous-mêmes ?"*Au cours de ces dernières décennies, a pu encore constater l'évêque STÉPHANE, les orthodoxes d'Estonie avaient des célébrations liturgiques, mais *"ils ne vivaient pas la liturgie", "ils n'avaient ni théologie, ni formation catéchétique, ni travail pastoral".* Selon lui, l'avenir de l'orthodoxie en Estonie passe par *"l'élimination du ritualisme"* et un travail en profondeur auprès des jeunes qui cherchent des repères spirituels. Agé de 57 ans, diplômé de l'Institut Saint-Serge et de l'Ecole des Hautes Etudes à Paris, l'évêque STEPHANE (Charalambidis) qui réside à Nice (Alpes-Maritimes) est, depuis 1987, évêque auxiliaire pour les communautés du Midi-Méditerranée, dans le diocèse du patriarcat œcuménique (SOP 118.2). Depuis vingt-cinq ans il accomplit un travail pastoral important dans le sud de la France et dans les médias, notamment dans le cadre de l'émission radiophonique bimensuelle *Orthodoxie* sur France-Culture dont il est le producteur responsable depuis 1980. Il est également l'auteur d'un livre sur *Ministères et charismes dans l'Eglise orthodoxe* (Desclée de Brouwer, 1988).

FRANCE

— Le 19 mai, dans le cadre du WEEK-END RÉGIONAL DU SUD-EST DE LA FRANCE qui a lieu chaque année le lundi de la Pentecôte catholique, environ trois cents orthodoxes des régions Languedoc, Provence-Côte d'Azur et Dauphiné, de différentes origines, Grecs, Roumains, Russes, Français, se sont rassemblés autour de l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, et d'une douzaine de prêtres, au monastère de Solan, à La Bastide d'Engras (Gard). Dans son homélie, l'évêque STEPHANE a invité les participants à faire preuve de foi à l'instar du paralytique et à oser se jeter dans les eaux bouillonnantes du baptême. Après des agapes fraternelles, sous les chênes du monastère, il a présenté une communication sur sa mission en Estonie en mars et avril derniers, illustrée par de nombreuses diapositives, qui lui ont permis de faire participer *de visu* l'auditoire à beaucoup d'événements qu'il a vécus dans ce pays, aux difficultés et aux joies qu'il y a connues. Situant son sujet dans un contexte à la fois historique et ecclésiologique, il a su faire ressortir les blessures et les espoirs de l'Eglise orthodoxe en Estonie, sa pauvreté matérielle, mais aussi sa ténacité dans la foi, le courage et l'espérance. Des vêpres solennelles ont couronné cette journée qui, grâce à l'excellent accueil des moniales de la communauté de Solan et de leur équipe, s'est déroulée dans la bonne humeur et dans la joie de se rencontrer autour de leur évêque *"enfin revenu",* devaient souligner plusieurs participants.

— En vue de préparer le 2e rassemblement œcuménique européen, LE CONSEIL D'EGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE (CECEF) A RÉUNI, les 2 et 3 mai derniers, à Versailles (Yvelines), LES DÉLÉGUÉS OFFICIELS, nommés par leurs Eglises, QUI SE RENDRONT À GRAZ (Autriche), du 23 au 29 juin prochains. Il s'agissait de les sensibiliser à l'approche de cet événement, de leur fournir des éléments de réflexion sur le thème de ce rassemblement : *la Réconciliation*. Une quarantaine de personnes étaient présentes, notamment les deux délégués orthodoxes qui partiront de France, le métropolite JÉRÉMIE et l'archevêque SERGE, tous deux évêques du patriarcat œcuménique dans ce pays. Dans son intervention, Mgr VILNET, archevêque de Lille, qui fut présent au 1er rassemblement, à Bâle (Suisse), en 1989, a abordé les trois dimensions de ce type de manifestation de masse : européenne, œcuménique, spirituelle, dans ce qui pourra constituer un "événement pentecostal". De son côté, le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse orthodoxe de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et délégué à l'œcuménisme, a évoqué la situation dans les anciens pays du bloc communiste, sur lesquels, a-t-il dit, il convient d'éviter de plaquer les schémas occidentaux : une démocratie balbutiante, une certaine intolérance induite par le martelage de la pensée unique, une hostilité marquée à l'égard d'un Occident rendu responsable de ce qui choque la population (l'argent-roi, la mafia, la drogue, la pornographie…), un œcuménisme laborieux (problèmes de l'uniatisme, des sectes venues d'Amérique…) et derrière tout cela, sans doute, le désir de compréhension et une soif d'amitié. Il a engagé les délégués à aller, là où ce sera possible, à la rencontre des chrétiens des pays de l'Est, de leur transmettre leur désir de liens fraternels avec eux, et leur dire que les Eglises en Occident n'ont nullement l'intention de les envahir ou de les dominer. "*Ainsi les délégués pourront-ils non seulement prier pour la réconciliation, mais la mettre en pratique",* devait-il encore souligner.

— LE FONDATEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE TAIZÉ, frère ROGER, A OFFERT AUX SERVICES CARITATIFS DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE LA SOMME QUI ACCOMPAGNAIT LE PRIX QUE LUI A DÉCERNÉ UNE GRANDE UNIVERSITÉ AMÉRICAINE, le 24 avril dernier. L'université catholique américaine de Notre-Dame, dans l'Indiana, attribue chaque année un *Prix pour un service humanitaire international*. Parmi ceux qui ont reçu ce prix

précédemment figurent mère TERESA et l'ancien président des Etats-Unis, Jimmy CARTER. Lors de la cérémonie de remise du prix, le président de l'université a déclaré : *"Frère ROGER et ses frères portent témoignage au Christ dans une culture occidentale de plus en plus sécularisée. Leur joie, leur simplicité, leur miséricorde donnent un aperçu fascinant de ce que l'Eglise du Christ, guérie et réunifiée, est appelée à devenir".* La communauté de Taizé n'acceptant pas de dons, frère ROGER a fait envoyer la somme accompagnant ce prix au patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, *"pour son travail d'entraide aux plus pauvres",* indique un communiqué de Taizé.

— UNE DÉLÉGATION DE L'ARCHEVÊCHÉ DES PAROISSES D'ORIGINE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE qui dispose d'un statut provisoire d'autonomie interne au sein du patriarcat œcuménique et est dirigé par l'archevêque SERGE, dont le siège est à Paris, S'EST RENDUE À MOSCOU, du 12 au 16 avril dernier, pour y engager des discussions avec les responsables de l'Eglise orthodoxe russe, a indiqué un communiqué diffusé le 4 mai. La délégation composée du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie Saint-Serge, du père Anatole RAKOVITCH, prêtre à la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva à Paris, du père MATTHIAS, recteur de la paroisse de la Transfiguration à Stockholm, et de Serge OBOLENSKY, secrétaire du conseil de l'archevêché, a été reçue par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et son adjoint, l'archevêque CLÉMENT de Kalouga. *"A cette occasion a eu lieu un large tour d'horizon sur la vie ecclésiale de la diaspora en Europe",* indique le communiqué. Cette visite avait été motivée par la *"décision unilatérale"* du patriarcat de Moscou d'ouvrir à Stockholm une paroisse, alors qu'il existe déjà sur place une paroisse dépendant de l'archevêché, précise le communiqué qui estime que cette décision avait été interprétée comme *"contraire à l'esprit"* dans lequel s'était déroulée la visite faite à Moscou par l'archevêque SERGE, en mai 1995, visite qui avait marqué le début de la régularisation des relations entre cette entité et le patriarcat de Moscou (SOP 199.11). Ancien diocèse de l'Eglise russe, dont il s'est séparé en 1931 pour se placer à titre provisoire sous la protection du patriarcat œcuménique, l'archevêché est aujourd'hui devenu de fait multinational. Il compte une quarantaine de paroisses, surtout en France, mais aussi au Bénélux, en Allemagne, en Scandinavie et en Italie.

GRECE

— L'UNION EUROPÉENNE ENTEND CONTRIBUER A AIDER LES MONASTÈRES DU MONT-ATHOS A PRÉSERVER LEUR PATRIMOINE SPIRITUEL ET CULTUREL, a annoncé au cours d'une visite sur la péninsule du Mont-Athos le président de la Commission européenne, Jacques SANTER, le 11 mai dernier. Une commission européenne spéciale sera créée afin d'étudier les modalités d'aides à accorder au Mont-Athos, en reconnaissance de *"sa grande importance pour l'Europe",* a-t-il souligné. Jacques SANTER a ajouté que l'histoire et l'héritage culturel de la communauté monastique du Mont-Athos avait contribué à la création d'un *"type de société unique en son genre, fondée exclusivement sur des valeurs spirituelles",* et qu'il convenait de tout mettre en œuvre pour le préserver. Il s'est déclaré impressionné par la tradition spirituelle du Mont-Athos qui pourrait devenir un modèle pour l'Europe de demain, a-t-il dit, et il a exprimé sa conviction que les subventions accordées par l'Union européenne aux monastères de l'Athos auront des retombées bénéfiques pour l'ensemble de l'Europe. Le principe d'une contribution européenne à la restauration des monastères de l'Athos avait été annoncé par le gouvernement grec en juin 1995 (SOP 201.19). Une première subvention d'un montant d'environ 145 millions de francs français a été prélevée à cet effet sur des crédits européens accordés à la Grèce, en novembre 1996 (SOP 214.13). Haut lieu du monachisme orthodoxe depuis plus de mille ans, la communauté du Mont-Athos comprend vingt monastères et de nombreux ermitages. Elles connaît actuellement un renouveau significatif des vocations et compterait 1 300 moines, en majorité des Grecs, mais aussi des Russes, des Serbes, des Bulgares, des Roumains ainsi que quelques Occidentaux.

— LA GRÈCE A ENVOYÉ UNE IMPORTANTE AIDE HUMANITAIRE À L'EGLISE ORTHODOXE D'ALBANIE afin de secourir les populations touchées par la crise généralisée qui affecte l'Albanie. La Grèce a envoyé à Tirana, le 24 avril, un avion C-130 chargé de neuf tonnes d'aide alimentaire destinées à être distribuées par l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a indiqué le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, Iannos KRANIDIOTIS. Un autre convoi humanitaire de 52 tonnes a été également acheminé le même jour par voie terrestre vers la ville de Gjirokaster, au sud de l'Albanie, où vit une importante minorité grecque, a-t-il ajouté. Cette localité est l'une de celles qui ont été les plus touchées par les émeutes de mars dernier. Ces convois ont été affrétés à l'occasion de la fête de Pâques orthodoxe qui avait lieu cette année le 27 avril. Ils s'ajoutent à d'autres moyens médicaux et produits alimentaires déjà acheminés sur place à la demande de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a encore indiqué le ministre grec. *"Par ces initiatives, nous soulignons notre intérêt pour le rétablissement de la situation normale, de la stabilité et de la démocratie en Albanie",* a encore déclaré Iannos KRANIDIOTIS, cité par l'AFP. Par ailleurs, le 8 mai, l'agence de presse athénienne ANA a annoncé que, sur décision de son saint-synode, l'Eglise de Crète (patriarcat œcuménique) avait envoyé à l'Eglise d'Albanie

une aide humanitaire composée de 15 tonnes de nourriture, deux tonnes et demi d'huile d'olive et cinq millions de drachmes. Cette aide humanitaire est arrivée de Crète par bateau jusqu'au port du Pirée où elle devait être remise à un émissaire de l'archevêque ANASTASE de Tirana chargé de l'acheminer ensuite jusqu'en Albanie.

ISRAEL

— LES RUINES D'UNE ÉGLISE DE JÉRUSALEM, DATANT DE L'ÉPOQUE BYZANTINE, ONT ÉTÉ SÉRIEUSEMENT ENDOMMAGÉES par les travaux de construction d'une nouvelle colonie de peuplement juif dans la partie arabe de la ville, a rapporté le 16 mai dernier l'agence de presse Reuter. Cet incident constitue le dernier rebondissement en date dans le conflit ouvert suite à la décision du premier ministre Benjamin NETANYAHU d'installer de nouvelles colonies juives dans la partie est de Jérusalem, ce qui a conduit à l'interruption du processus de paix israélo-palestinien. "*Malgré toutes les mises en garde faites par les responsables des services des monuments historiques et les instructions données aux chefs de chantier, ces derniers ont ignoré ce qui leur avait été dit, ils ont fait passer leurs engins sur l'église et ont occasionné de sérieux dégâts",* a notamment déclaré à Reuter un responsable des services des monuments historiques israéliens, Zvil GREENHUT. L'église de la Cathisma, l'un des plus anciens vestiges architecturaux de l'ère byzantine en Palestine, avait été bâtie au 5e siècle sur la route de Jérusalem à Bethléem afin d'accueillir les pèlerins. Seule une petite partie de l'édifice avait pu être dégagée récemment par les archéologues, le reste des vestiges restant enfoui sous terre, mais l'ensemble du site se trouvait délimité par une grille de protection qui n'a pas résisté au passage des bulldozers. Selon les archéologues, le sol en mosaïques qui comportait des dessins uniques par leur variété et leur qualité a été très endommagé. Les pans de murs de l'édifice ont également été abîmés. Les autorités avaient réussi à empêcher la construction d'une route au dessus de ce site il y a cinq ans. Selon Zvil GREENHUT, le chantier est placé sous la direction du ministère israélien de l'habitat qui s'est refusé à tout commentaire concernant ces faits.

ROUMANIE

— Dans une interview publiée par le quotidien roumain *Avenarul,* le 12 mai dernier, LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE IER A EXPRIMÉ LE SOUHAIT DE VOIR ACCEPTER DANS l'OTAN LES ANCIENS PAYS DU BLOC COMMUNISTE D'EUROPE DE L'EST. L'entrée de certains pays dans l'Alliance atlantique ne doit pas servir de prétexte à une nouvelle division entre, d'une part, les pays de tradition catholique ou protestante et, d'autre part, les pays de tradition orthodoxe, a-t-il déclaré notamment. "*Le maintien de l'unité en Europe est le principal devoir de toutes les Eglises aujourd'hui",* a estimé BARTHOLOMÉE Ier, tout en s'inquiétant d'éventuelles attitudes qui risquent de créer "*une nouvelle fracture en Europe". "L'opinion qui prévaut aujourd'hui dans certains milieux dirigeants de l'Ouest vise à restaurer une sorte d'isolement du monde occidental, considéré par eux comme exclusivement catholique romain ou protestant",* a-t-il encore affirmé. Ces déclarations interviennent alors que la Roumanie, pays historiquement orthodoxe, déploie de grands efforts diplomatiques pour être admise dans l'OTAN en même temps que trois autres candidats, la Pologne, la Hongrie et la République tchèque, qui eux sont de traditions catholique ou protestante. La liste des pays d'Europe centrale qui intégreront les premiers l'OTAN sera définitivement établie lors du sommet de Madrid en juillet prochain. La Roumanie bénéficie du soutien de la France et du Canada, mais les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne sont réticents à son intégration immédiate. Le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, a récemment adressé une lettre aux responsables des Eglises orthodoxes aux Etats-Unis et au Canada, ainsi qu'aux autorités civiles et religieuses de Grèce, le seul pays de tradition orthodoxe actuellement membre de l'OTAN, pour qu'ils interviennent en faveur de l'adhésion de la Roumanie.

— LE GOUVERNEMENT JAPONAIS A DÉCIDÉ DE CONTRIBUER À LA RESTAURATION DU MONASTÈRE DE PROBOTA, dans la région de Suceava, au nord de la Roumanie, a annoncé dans sa dernière livraison le bulletin d'information du département des relations extérieures du patriarcat de Roumanie. Les autorités japonaises verseront par le biais de l'UNESCO une subvention d'un demi-million de dollars (plus de 2 500 000 francs) pour l'entretien des murs de ce monastère et la préservation des fresques qui y sont peintes, a déclaré, lors d'une récente visite à Iasi, le directeur des programmes pour la protection du patrimoine culturel mondial, Alfeo TONELLOTTO. Il a également indiqué que d'autres monuments architecturaux du nord-est de la Roumanie, notamment le monastère des Trois-Saints-Docteurs à Iasi et le monastère de Neamts, seront inscrits sur la liste de projets de restauration soutenus par l'UNESCO au titre du patrimoine culturel mondial. Le monastère de Probota a été fondé en 1530 par le prince Pierre RARES de Moldavie. Les fresques murales qui ont été réalisées entre 1532 et 1536 sont considérées comme un chef

d'œuvre de l'art iconographique roumain et sont inscrites sur les listes du patrimoine national. Le monastère qui avait été fermé à l'époque communiste a été rendu à l'Eglise en 1990 et une communauté monastique s'y est réinstallée depuis.

— LES RELIQUES DE SAINTE THÉODORA, une moniale orthodoxe roumaine du 19e siècle, qui étaient jusqu'à présent CONSERVÉES EN UKRAINE VONT ÊTRE RENDUES À L'EGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE. La nouvelle a été annoncée à Bucarest, le 12 avril dernier, après qu'un accord soit intervenu entre le patriarcat de Roumanie et l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, qui dépend canoniquement du patriarcat de Moscou. Les reliques de la sainte étaient conservées jusqu'à présent dans l'une des galeries souterraines du monastère des Grottes, à Kiev, l'un des hauts lieux du monachisme orthodoxe en Europe orientale. Elles devraient être ramenées en Roumanie et installées solennellement à l'automne prochain au monastère de Sihla, en présence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et du patriarche THÉOCTISTE de Roumanie, indique une dépêche de l'AFP citant des sources religieuses roumaines. Canonisée par l'Eglise orthodoxe roumaine en 1992, sainte THÉODORA CUVIOASA est une moniale du 17e siècle, vénérée comme une "véritable Marie l'Egyptienne sur le sol roumain". Elle a passé les trente dernières années de sa vie retirée dans une grotte, à Sihla, au nord-est de la Roumanie. Plus tard, ses reliques avaient été transportées à Kiev.

RUSSIE

— Le 8 mai, lors d'une cérémonie placée sous le signe de la réconciliation nationale, LE PRÉSIDENT RUSSE BORIS ELTSINE ET LE PATRIARCHE ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, ont participé ensemble À LA CÉRÉMONIE INAUGURANT LA RECONSTRUCTION D'UNE DES PLUS ANCIENNES ÉGLISES DE MOSCOU. Le président a profité de l'occasion pour renouveler son appel à la réconciliation et à l'entente nationale afin de construire la Russie post-communiste, devait-il déclarer sous une pluie battante, après que le patriarche eût procédé à la bénédiction des fondations de la future église des Saints-Boris-et-Gleb, sur la place de l'Arbat, dans le cœur du vieux Moscou. "*La rénovation des sanctuaires nationaux est le signe de notre époque",* a encore affirmé le président. *"Boris et Gleb ont refusé de recourir à la force pour sauver leurs vies",* a expliqué dans son discours ALEXIS II, rappelant la raison pour laquelle ces deux princes kiéviens du 11e siècle furent canonisés par l'Eglise et devinrent les deux premiers saints russes, avant de souligner qu'"*aux yeux des non-croyants ils ont perdu, mais aux yeux des chrétiens ils ont été victorieux en prouvant la justesse de leur cause par le pouvoir de l'Esprit".* La première église Saints-Boris-et-Gleb bâtie à cet emplacement datait de la fin du 15e siècle. Elle fut remplacée au milieu du 18e siècle par une église nouvelle, plus grande, qui a été détruite en 1931, lors de l'une des plus féroces campagnes antireligieuses, et qui devrait être aujourd'hui reconstruite à l'identique. En novembre dernier, le président Boris ELTSINE a placé l'année 1997 sous le signe de la réconciliation et de l'entente nationale.

— La 4E SESSION DU CONGRÈS NATIONAL RUSSE a eu lieu dans les locaux du monastère Saint-Daniel, à Moscou, du 5 au 7 mai, SOUS LA PRÉSIDENCE DU PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE, le patriarche ALEXIS II. Cette session avait pour thème *"la santé de la nation".* Dans son discours d'ouverture, le patriarche a souligné les liens entre la santé physique et morale d'un peuple et il a dénoncé au passage "*la crise qui a frappé le pays, une crise causée par l'endurcissement"* de ceux qui *"se désintéressent du sort des générations à venir".* Il a ensuite énuméré les maux que connaît actuellement la Russie : *"une situation démographique catastrophique, un taux inquiétant de toxicomanie et d'alcoolisme , des flots de violence et de perversion déversés sur les écrans de télévision, la disparition de la gratuité des soins médicaux". "La santé des individus et du peuple dans son ensemble doit devenir un souci majeur pour l'Eglise, l'Etat et la société. Mais pour l'Eglise le principal demeure la guérison de l'âme des millions de personnes qui souffrent du vide spirituel et de la dureté de l'époque actuelle",* a-t-il encore déclaré. Après la lecture d'un message du président Boris ELTSINE par le vice-premier ministre Oleg SYSOÏEV, plusieurs personnalités se sont succédées à la tribune, notamment le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le président de la Douma, Gennadi SELEZNEV, le secrétaire général du parti communiste de Russie, Gennadi ZIOUGANOV. Créé en 1993, le Congrès national russe se définit comme une organisation non-gouvernementale qui entend contribuer à la renaissance nationale, spirituelle et culturelle du peuple russe, en dehors des clivages politiques traditionnels. Il est présidé par le patriarche de Moscou ALEXIS II.

TURQUIE

—Une DÉLÉGATION DE L'EGLISE ANGLICANE s'est rendue EN VISITE OFFICIELLE AU SIÈGE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, au Phanar, à Istanbul, les 10 et 11 mai dernier. La délégation a eu une réunion de travail avec

les membres de la commission synodale pour les relations entre les chrétiens dirigée par le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, doyen du saint-synode. Ensemble ils ont fait un tour d'horizon sur l'état du dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et la Confession anglicane et examiné les obstacles majeurs apparus récemment dans les relations entre les deux Eglises, notamment le problème de l'ordination de femmes au sacerdoce ministériel. Ensuite, les membres de la délégation ont été reçus en audience par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier auquel ils ont transmis un message personnel de la part de l'archevêque de Cantorbéry George CAREY, primat de l'Eglise anglicane. Le 11 mai, la délégation anglicane a assisté à la liturgie dominicale dans l'église du monastère de la Source Vivifiante, à Istanbul. Après la célébration, la délégation a participé à un déjeuner donné en l'honneur du patriarche œcuménique par la direction de l'hôpital de Valoukli, une institution de la communauté grecque de la ville, situé près du monastère, indique l'agence de presse athénienne ANA. La délégation de l'Eglise anglicane était composée des évêques Edward HOLLAND et Mark DYER, de David HAMID, Richard MARSH et John PETERSON.

TELEVISION / RADIO

FRANCE 2 ***ORTHODOXIE*** **dimanche 9 h 30**

(date et programme non communiqués)

FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE*** **dimanche 8 h**

- 8 juin — *La Pentecôte*. Avec l'évêque STEPHANE et Constantin ANDRONIKOF. Homélie du père Michel EVDOKIMOV.
- 22 juin — *Saint Païsios l'Egyptien (4e siècle), saint Païsiï VelitchkovskiÏ (18e siècle), le père Païsios l'Athonite (+ 1994)*. Avec le père PLACIDE (Deseille).

RADIO BELGE BRTN - RADIO 1 (flamand) ***ORTHODOXIE*** **vendredi 19 h 20**

prochaine émission : 27 juin.

RADIO BELGE RTBF - LA PREMIERE (français) ***ORTHODOXIE*** **vendredi 19 h 10**

prochaine émission : 12 juin.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

"LA RÉCONCILIATION PEUT ÊTRE RÉALISÉE AVEC DES MOYENS SIMPLES ET EFFICACES"

lettre ouverte des doyens de l'archevêché de Cluj aux grecs-catholiques roumains

L'assemblée des prêtres doyens de l'archevêché orthodoxe de Vad et Cluj (Roumanie) a diffusé, le 7 avril dernier, une lettre ouverte déplorant que l'appel à la réconciliation et à l'unité lancé aux grecs-catholiques roumains, le 12 mars dernier, par le primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, le patriarche THEOCTISTE (SOP 217.8), ait reçu une réponse équivoque de la part de l'épiscopat de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin, réuni en synode provincial, le 21 mars (SOP 218. 6). Cette attitude ambiguë équivaut à une fin de non-recevoir, affirment les signataires de cette lettre, qui estiment également que la persistance des évêques grecs-catholiques à contester aux orthodoxes les droits de propriété des lieux de culte, en dépit des réalités ecclésiales et socio-culturelles, ne peut que contribuer à maintenir les tensions, *"pendant encore très, très longtemps",* entre les communautés orthodoxes et catholiques de rite byzantin en Roumanie.

Cette lettre a été signée par les sept doyens de l'archevêché orthodoxe de Cluj, les pères Ioan JELER (Cluj), Ioan DAMBU (Nasaud), Théophile HERINEANU (Dej), Viorel BACIU (Bistritsa), Georges GOTEA (Turda), Dorel PUSCAS (Huedin) et Ioan MORARU (Gherla), qui représentent 800 000 fidèles.

Le *Service orthodoxe de presse* publie ici l'intégralité de cette lettre ouverte dans une traduction effectuée à partir de l'original roumain.

Les doyens de l'Archevêché orthodoxe roumain de Vad, Felsa et Cluj qui représentent 800 000 fidèles concentrés dans les 500 paroisses des districts de Cluj et de Bistritsa-Nasaud, constatent avec tristesse qu'à l'appel à la réconciliation du primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, l'Eglise catholique de rite byzantin, dans une lettre de son primat, a répondu en des termes équivoques qui ont à peine réussi à cacher son refus.

Sa réponse n'offre guère l'espoir que les fidèles grecs-catholiques seront disposés à retirer les actions en justice par lesquelles ils harcèlent continuellement l'Eglise orthodoxe afin qu'elle renonce à occuper par la force certains de leurs anciens lieux de culte. Le primat déplore le fait qu'après cinquante ans de persécutions, les grecs-catholiques sont aujourd'hui "pauvres et nus". Il demande à l'Eglise orthodoxe "un geste concret de réconciliation" sans préciser en quoi consisterait vraiment ce geste et quelles en seraient les dimensions.

Avec beaucoup de tristesse, nous constatons que dernièrement, au début du saint et grand carême, l'uniatisme a fait de plus en plus sentir sa présence, notamment dans les zones rurales, par des provocations et des actes d'agitation et des appels à la violence, et ce même, par-ci par-là, avec la complicité d'une partie de l'administration (magistrature et police) : rappelons seulement les tentatives récentes d'occupation par la force des églises d'Iclod et de Batin.

Oppression et persécution au cours de l'histoire

Si cette réponse à l'appel de réconciliation se réfère à ces 50 années de persécution, nous désirons attirer l'attention sur le fait que l'histoire de l'uniatisme en Transylvanie ne commence pas en l'année 1948 mais en 1700. Nous invitons les historiens à analyser dans les moindres détails ces dates et à les mettre en parallèle. Pour l'instant nous retiendrons qu'en cette année 1700, l'Eglise catholique a utilisé les circonstances que lui offrait l'histoire et, à la suite de l'adhésion de trente-huit doyens et prêtres orthodoxes, elle a fondé et implanté l'uniatisme en Transylvanie. La résistance orthodoxe a été réprimée par le "bras

séculier", la persécution a été longue et douloureuse. Le premier octobre 1948, l'Eglise orthodoxe roumaine, à son tour, a utilisé les circonstances que lui offraient l'histoire et, du fait du retour de trente-sept prêtres grecs-catholiques à l'orthodoxie, elle a considéré légitime de récupérer les fidèles perdus en 1700, en proclamant ainsi leur réintégration dans l'Eglise orthodoxe. La résistance grecque-catholique a été réprimée par le "bras séculier", la persécution a été longue et douloureuse.

Avec tout le respect que nous avons pour les souffrances des grecs-catholiques, nous ne pouvons pas passer sous silence que l'oppression communiste n'a pas ménagé non plus l'Eglise orthodoxe : sept évêques et un métropolite, bannis de leurs sièges, ont été mis en "réclusion monastique", et y sont morts. Plus de mille deux cents prêtres ont été arrêtés et condamnés à la prison ; mille moines et moniales ont été chassés de leurs monastères par ordre gouvernemental. Plusieurs dizaines de monastères ont été fermés et transformés en asiles ou en institutions laïques. Des milliers d'enfants de prêtres ont perdu leur droit d'accès à l'école ou à l'université ; de nombreuses propriétés et des biens immobiliers ont été confisqués par l'Etat et n'ont toujours pas été rendus.

Si les survivants grecs-catholiques peuvent être fiers de leurs performances spirituelles, l'Eglise orthodoxe roumaine, en dépit des compromis qu'elle a pu passer, offre une certitude : le peuple roumain, malgré l'oppression communiste, ne s'est pas "abandonné au communisme ni à l'athéisme" ; par contre il est resté croyant dans une proportion de 99 %, dont 87 % d'orthodoxes.

La question des lieux de culte

Ce fait montre que l'Eglise a été solidaire du peuple dans les temps de persécution. Nous sommes consternés de constater que l'Eglise catholique de rite byzantin, alors qu'elle est invitée au dialogue, préfère communiquer avec l'Eglise orthodoxe roumaine par le biais des tribunaux, du gouvernement, des commissions parlementaires, des médias, et souvent aussi par l'intermédiaire d'organisations étrangères. Elle a posé comme principe que, puisqu'en 1948 l'Etat roumain a confisqué les lieux de culte des grecs-catholiques et les a donnés à l'Eglise orthodoxe, l'Etat roumain actuel a, par conséquent, l'obligation morale et juridique de les reprendre à l'Eglise orthodoxe roumaine et de les restituer à l'Eglise grecque-catholique. Rien de plus faux ! Tout comme en 1700 les orthodoxes sont devenus grecs-catholiques ainsi que leurs églises, de même en 1948 les grecs-catholiques ainsi que leurs églises sont devenus orthodoxes. Le texte du décret n° 358 de décembre 1948 est bien clair : "l'Etat entre en possession de tous les biens de l'Eglise grecque-catholique, *à l'exception des biens des paroisses*" ; ainsi les lieux de culte devinrent la possession des nouvelles communautés orthodoxes, dès octobre 1948, et ne sont pas restés un seul jour entre les mains de l'Etat.

Par conséquent, l'Etat roumain actuel, en ce qui concerne les lieux de culte, n'a aucune obligation par rapport à l'Eglise grecque-catholique. Tout reste entre les mains de l'Eglise orthodoxe roumaine.

Vu la législation en vigueur, une église paroissiale n'est ni la propriété du diocèse, ni celle de l'évêque diocésain, ni du doyen ou du prêtre, mais celle de la communauté paroissiale qui est considérée comme une personne juridique. La communauté est la seule autorité habilitée à décider de la destination du lieu de culte en sa possession et des modalités de son utilisation. Or, au cours de ces sept dernières années de liberté, quand chacun a pu adopter la confession de son choix, on a constaté qu'une grande majorité de grecs-catholiques d'hier préférait rester membres de l'Eglise orthodoxe, et cela, bien sûr, dans les lieux de culte où ils ont prié, qu'ils ont vénérés et entretenus tout au long de ces noires décennies.

Aujourd'hui, la proportion des grecs-catholiques sur le territoire de notre diocèse, par rapport aux orthodoxes, est de 5,16 %. Cela est une réalité objective que les grecs-catholiques dans toutes leurs démarches veulent ignorer. Par conséquent, en analysant la lettre de réponse à l'appel de réconciliation, il est très difficile de comprendre comment 220 000 grecs-catholiques de Roumanie (1 % de la population totale) sont "pauvres et nus" avec leurs 5 diocèses subventionnés par l'Etat (l'Eglise orthodoxe, pour 20 millions de fidèles a seulement 22 diocèses), avec 5 évêques et 2 évêques auxiliaires, avec des doyens et de nombreux prêtres, avec des séminaires et des facultés de théologie subventionnés par l'Etat. Il est difficile aussi de comprendre comment les 9 % de grecs-catholiques de la ville de Cluj "restent toujours dans la rue, sous la pluie et dans le froid" (pour citer la lettre) quand ils possèdent au moins 16 églises et

chapelles, alors que les orthodoxes avec un pourcentage de 90 % n'en ont que 22 (il leur en faudrait, dans ces mêmes proportions, 150). Il est difficile aussi de comprendre pourquoi dans ces conditions, les grecs-catholiques mènent une campagne si farouchement anti-orthodoxe (voir la revue *Varta*), fondée surtout sur des slogans et des clichés manichéens qui deviennent des pièges même pour plusieurs intellectuels des plus distingués. Il est difficile de comprendre pourquoi une Eglise "pauvre et nue" essaye d'attirer à elle des prêtres orthodoxes en leur offrant des appartements, des voitures et des distinctions ecclésiastiques.

Les mérites culturels incontestables des vieux intellectuels grecs-catholiques ne parviennent pas à couvrir la division des habitants de Transylvanie en matière religieuse, une désunion qui est en train de ressurgir sous nos yeux. Même si le rôle culturel de l'uniatisme est maintenant révolu, même si le siège de Rome, par le document de Balamand, a reconnu que le modèle d'unité de l'uniatisme n'est plus actuel, même si l'Eglise catholique de rite byzantin traverse aujourd'hui une double crise — crise d'identité (récemment admise lors de son synode provincial à Blaj) et crise des adhésions (comme en témoignent les dernières statistiques) —, cette Eglise existe, elle est une réalité légitime et nous le comprenons, nous essayons de la respecter et de l'aider dans ses besoins, en sachant que la seule voie véritable consiste à vivre paisiblement ensemble. Nous savons aussi que les tensions interconfessionnelles en milieu urbain, là où elles existent, sont moins, voire pas du tout, sensibles.

Nous continuons à souhaiter la réconciliation

Pour ces raisons, nous, les doyens orthodoxes des deux districts du diocèse de Cluj qui sommes en contact avec tous les prêtres et les fidèles de la région et qui connaissons bien les réalités sur le terrain, nous continuons à souhaiter la réconciliation confessionnelle car nous savons que cela est un commandement de Notre Seigneur Jésus-Christ. Pour que la réconciliation puisse dépasser le cadre du rêve et devenir réalité, il est tout à fait souhaitable que chaque partie puisse aller vers l'autre avec bienveillance, réalisme et avec des propositions constructives. Voilà pourquoi, nous prions respectueusement et invitons tous les évêques et les membres de l'Eglise grecque-catholique à ne plus insister sur certaines "solutions" (comme celles de rendre les églises paroissiales ou de les partager pour des célébrations liturgiques en alternance) car continuer sur cette voie signifierait générer ou entretenir un conflit à long terme.

Dans la lettre de réponse à l'appel de réconciliation, nous retenons que le seul objet de mécontentement de l'Eglise grecque-catholique réside dans le fait qu'aujourd'hui ses fidèles ne peuvent célébrer leur culte et que leurs églises sont en nombre insuffisant. Nous savons par expérience que la seule solution paisible et viable est que, là où il ne dispose pas de lieu de culte, les orthodoxes comme les grecs-catholiques, construisent leurs propres églises. D'ailleurs, il y a déjà plusieurs exemples en ce sens.

Avec la bénédiction de notre archevêque, nous les doyens, souhaitons aller à la rencontre de nos frères grecs-catholiques dans "un geste concret de réconciliation". Nous sommes prêts à ne pas ménager nos forces spirituelles et notre expérience pastorale, pour encourager tous les orthodoxes des localités où le nombre des grecs-catholiques est significatif, à les aider, avec de l'argent ou d'autres moyens, à construire leurs propres églises ou chapelles, de façon à multiplier par deux leur nombre actuel. Et cela en un délai le plus bref possible. Même si l'Etat passe sous silence l'obligation qu'il a contractée par le décret 126/1990, nous sommes convaincus que tout sera fait grâce à la générosité et aux offrandes de nos merveilleux fidèles de Transylvanie qui désirent la paix et la prospérité.

N'est-il pas étonnant de constater que, du moins dans notre archevêché, les orthodoxes vivent des relations œcuméniques normales avec toutes les autres Églises chrétiennes traditionnelles d'origine hongroise mais pas avec nos frères roumains grecs-catholiques. La réconciliation peut être réalisée avec des moyens simples et efficaces ; ainsi faite , elle peut contribuer d'une façon décisive, à l'instauration d'un climat favorable à la visite du pape Jean-Paul II en Roumanie.

Ceci est une offre que nous présentons de tout notre cœur en priant Dieu, loué dans la Trinité, de nous bénir dans la joie et l'unité de son Amour.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

L'HOMME A DROIT A UNE COMPASSION INFINIE

Olivier CLÉMENT

Comment sortir d'une dialectique du permis et du défendu ? Quel langage théologique adopter face aux interrogations de la modernité, notamment quand elle touche à ce que l'homme a de plus intime, son corps, avec ses faiblesses morales et physiques, ses souffrances, ses maladies ? Telles sont les questions soulevées par Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, dans une communication qu'il a présentée lors du colloque de bioéthique organisé à l'Institut Saint-Serge de Paris les 8 et 9 mai, sur le thème *Approches orthodoxes de la bioéthique* (voir page 8), et dans laquelle il esquisse une approche qui situerait le mystère de l'homme dans une perspective non pas juridique ou technique, mais proprement biblique, où la réalité du corps est indissociable de la transcendance de la personne.

Le texte intégral de cette communication sera prochainement disponible dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : SOP 219.A ; 25 Fr franco). L'ensemble des communications présentées lors de ces journées doivent paraître sous peu dans le recueil des actes du colloque (contact : tél. 03 23 98 68 99).

[…] A l'intérieur de sa conscience, au cœur de son expérience la plus profonde, la plus dépouillée, l'homme pressent qu'il n'est pas seulement un phénomène de ce monde.

Pourquoi a-t-il ainsi, nécessairement, conscience d'être autre chose ? Certes, il constate, non sans répugnance, qu'il est une simple chose naissant et périssant en vertu des lois nécessaires d'ici-bas, soumis — dérisoirement — aux mécanismes de la vie cosmique, sociale et psychologique […] Pourtant, dans sa plus vive expérience, l'homme se découvre comme une personne animée par une lumière, une grâce, venant d'ailleurs, une personne dont la tension dépasse toutes les lois, tous les mécanismes et peut les modifier. Oui, il découvre en lui-même et en tout autre, *quelqu'un* — et l'autre ici, il le sent, existe aussi intérieurement que lui-même, *quelqu'un* dont la vraie vie, inconditionnée, transcende les servitudes, les intérêts, les buts de ce monde clos par la mort.

L'homme à l'image de Dieu

Ainsi toute démarche réductrice, si elle est honnête, bute sur l'énigme de la personne, qui ne peut avoir d'autre définition que d'être indéfinissable. La notion biblique de l'homme à l'image de Dieu nous apparaît ainsi en creux, à l'envers, pourrait-on dire. L'exigence de liberté, de vérité, de bonté dépasse la cruauté, le mensonge et l'esclavage de ce monde, comme l'inscription d'une transcendance. Et aussi la soif secrète d'absolu qui peut rendre folles nos passions, excès, folie que les animaux ignorent. L'homme se trouve à l'étroit dans le monde parce qu'il est aimanté par un modèle infini. La personne — et surtout le visage, qui est parole et regard — semble une ouverture de révélation.

Seule la ressemblance entre la personne humaine et le Dieu vivant fonde la liberté de l'homme. Si Dieu n'existait pas, l'homme ne serait qu'un fragment dérisoire de la vie cosmique, un atome sans importance dans le flux de l'histoire. Si Dieu existe et s'il nous aime, s'il nous rejoint dans notre bonheur et dans notre angoisse pour nous arracher au néant, alors un certain espace de liberté s'offre à nous.

Le mystère de l'homme

Pour les Pères, le mystère de l'homme, de sa destinée, est situé dans la perspective de l'amour trinitaire. La victoire, le salut et la déification de l'homme sont l'œuvre de la Trinité : de la volonté aimante du Père, de l'incarnation du Fils, de la force sanctifiante de l'Esprit […]

Dieu aime et sauve. Les Pères grecs (et syriaques) ignorent toute conception juridique de la rédemption, tout extrincécisme du pardon. Le salut ne peut être qu'une transformation ontologique, résurrectionnelle, réalisée par le Christ dont la croix pascale abolit la distance mortifère entre le divin et l'humain et restaure en l'homme non pas l'image, qui ne peut être perdue, qui est l'existence personnelle même, mais les voies de la ressemblance. En Christ, l'homme retrouve peu à peu sa vocation de créateur créé — car il y a dans le Christ à la fois accomplissement et inachèvement, et cette distance est le lieu de notre liberté. Cette liberté peut vaincre le monde, voire parfois, inchoativement, le transformer dans un éclair de parousie.

Intégrer tout l'être de l'homme

Comme le Dieu toujours au-delà et toujours en-delà, l'homme à l'image de Dieu est un secret — un secret qui peut se révéler dans l'amour mais reste d'autant plus secret qu'il se révèle, d'autant plus inconnu qu'il est connu. Quand on s'imagine expliquer un être humain, il apparaît toujours un petit fait inattendu qui remet tout en cause. Kierkegaard a observé que la génialité personnelle tient à des grandeurs infiniment petites, à la fois imprévisibles et essentielles. Comme le Dieu de la théologie négative, la personne est toujours au-delà des tentations de l'expliquer. […]

La personne est appelée à intégrer tout l'être de l'homme — l'âme et le corps, le visible et l'invisible — dans ce que la Bible et les spirituels de l'Orient chrétien nomment le "cœur", lieu le plus central de l'homme où doivent s'harmoniser et s'unifier, dans la lumière de Dieu, toutes ses facultés, tous ses sens.

Comme le Dieu trinitaire, qui porte en lui, dans la plénitude de l'Unité, le mystère de l'Autre, l'homme est appelé à devenir communion. L'homme à l'image de Dieu, c'est l'homme-et-la-femme […]L'homme à l'image de Dieu, c'est l'homme et les autres, chacun appelé à porter en lui tous les autres, dans l'unité adamique re-créée en Christ, et qui nous est offerte dans son corps. A l'image, et dans le dynamisme communiqué du Dieu vivant qui est Un sans être en lui-même solitude, la vision trinitaire de l'homme est un appel à l'unité dans la singularité. […]

Chez l'homme, image de Dieu mais déchu, à la fois royal et mortel, le corps simultanément exprime et masque la personne, de sorte qu'il existe entre celle-ci et son corps une relation d'identité et de différence, tragiquement ambiguë.

L'homme — une âme vivante, une chair animée

Le corps exprime la personne. Il n'est pas seulement un objet de ce monde mais, fondamentalement, *quelqu'un*, la manifestation, le langage d'une personne.

La distinction biblique de la "chair" et de l'"esprit" n'a rien à voir avec le dualisme hellénique de l'"âme" et du "corps", malgré d'innombrables confusions historiques qui ont souvent fait du christianisme un "platonisme pour le peuple". L'homme est composé de la "poussière du monde", — peut-être parlerions-nous aujourd'hui de "poussière d'étoiles" et d'éléments bio-chimiques —, et d'une présence personnelle qui les unifie. Dans la Bible, l'homme est ainsi désigné soit comme "chair animée", soit comme "âme vivante". L'homme n'a pas une âme, il *est* une âme vivante ; il n'a pas une chair, il *est* une chair animée. Les organes physiologiques symbolisent (c'est l'image intérieure du corps) et comme incorporent telle ou telle dimension de la *psyché*. Les "entrailles" et plus précisément la matrice, désignent la compassion, la miséricorde : celle que ressent la mère pour son enfant, de toute la profondeur de sa chair. Les "reins" signifient cette part en nous où s'élabore le désir. Le "cœur", le centre le plus central de l'homme où se font les choix fondamentaux.

La "chair", c'est donc l'homme tout entier, mais précisons-le tout de suite, dans sa limite de créature. Si je suis un être de chair, c'est que je suis un être limité, je ne suis pas Dieu. Par là-même, la chair, c'est l'homme dans sa fragile liberté. Le corps, dit saint Paul, peut devenir "spirituel". Par contre, si l'homme se dérobe, se refuse, cherche en lui-même et en lui seul son identité ("Vous serez comme des dieux", promet, au Paradis, le serpent symbolique, cf. Gen 3,5), la "chair" désigne la finitude close, scellée par la mort, de la créature séparée. Alors, pour reprendre le vocabulaire paulinien, l'esprit lui-même devient charnel. […]

La douleur, cette étrangère

La fatigue, cette déesse de la vie contemporaine, le vieillissement sans remède malgré tant de remèdes, alourdissent et flétrissent le corps et, selon la disposition intérieure, selon l'attitude devant la mort, se font occasion d'opacité ou de transparence. Les rides sont lourdeur ou légèreté ; si l'homme, comme disait Irénée de Lyon, unit le souffle et la boue, elles sont craquelures de celles-ci, déchirures de la chrysalide. Mais c'est surtout la douleur qui porte à l'extrême cette possible "altérité" du corps. Elle est en moi une étrangère. Si son intensité n'est pas trop forte, je peux vivre avec elle, elle me rappelle sourdement ma limite. Certains habitent ainsi leur corps souffrant comme une cellule monacale.

Mais si la douleur devient aiguë, elle rend le corps ennemi, obsédant. L'homme se recroqueville à l'écoute de son corps, il est prisonnier, son corps est un autre. La douleur extrême fait vraiment du corps un tombeau, selon le jeu de mots platonicien (*sôma*, le corps, = *sêma*, la tombe) ou, pire, une chambre de torture. Quand l'homme atteint la "zone de la bête qui hurle", il ne peut plus supporter le moindre discours sublimant. reste seulement, pour certains, une sorte d'abandon indicible, qui les identifie au Christ agonisant — pour quelle ultime résurrection ?

Notre existence est donc le lieu d'une relation complexe, ambiguë, de la personne et de son corps. L'homme n'est au monde qu'à travers sa réalité corporelle et pourtant il dépasse parfois celle-ci, la personne se révèle irréductible, un appel la traverse et la constitue de sorte qu'elle peut sacrifier, s'il le faut, son corps. L'homme se réalise comme vocation personnelle en "donnant sa vie pour ses amis". […]

Rien ne peut tuer la personne

Quelques remarques pour résumer et ouvrir aux réflexions plus proprement "techniques" :

a) L'homme est "à l'image de Dieu" — il s'enracine dans l'infini, il est unique, irrépétable et, si j'ose dire, "in-clonable". Il n'y a pas un homme dans lequel ne brille — plus ou moins certes — une étincelle du divin. A ce titre tout être humain — dès sa conception, je crois — exige un immense respect et ne peut être réduit à l'état de chose qu'on utilise. Mais dire cela, c'est une lumière, non une loi ; devant certaines détresses, la compassion justifie une "économie" [*Dans la Tradition de l'Eglise orthodoxe, l'"économie" est une dérogation à la rigueur des canons qui, dans certains cas, peut être accordée, ponctuellement et à titre exceptionnel, pour des raisons de sollicitude pastorale. NDLR*].

b) La distinction la plus intéressante que propose la théologie orthodoxe est celle de la personne et de la nature. La personne peut transcender sa nature et par là, peut la modifier. Ses maladies, déficiences, infirmités, peuvent devenir des épreuves fécondes, ruptures de niveau quasi-initiatiques, actualisation du mystère baptismal de mort/résurrection. "Ce qui ne me tue pas me rend plus fort" (Nietzsche) — or rien ne peut tuer la personne. La déchéance inéluctable de la nature n'entraîne pas forcément celle de la personne. Elle peut au contraire la faire accéder à une "vie" plus intense (la vie ressuscitée).

Je pense à l'histoire d'un cancéreux racontée par le métropolite Antoine (Bloom) : cet ami s'était souvent plaint au métropolite de n'avoir pas de temps pour méditer et prier. Celui-ci va le voir à l'hôpital et lui dit : "Maintenant, du temps vous est donné. Utilisez-le pour relire votre vie et la pacifier." Et, peu à peu, il lui apprend à arracher de son cœur haines, rancunes, ressentiments. A la fin, presqu'à l'agonie, le malade lui confie : "Je sens que je vais mourir, mais jamais je ne me suis senti aussi vivant". Et c'est comme un vivant qu'il est entré dans la mort.

Le mystère du martyre

Le rôle de la médecine : sinon guérir — on ne peut éviter l'inéluctable — du moins, en tenant compte du niveau de conscience de chacun, rendre supportable l'insupportable. Eviter l'engloutissement dans la zone "de la bête qui hurle". Telle est bien toute pédagogie : il faut l'obstacle, la souffrance n'est pas à éviter si sa suppression entraîne celle de la conscience, mais il ne faut pas que l'obstacle soit trop dur. Les soins palliatifs atténuent les souffrances mais préservent la conscience ; on observe alors des progrès spirituels très rapides. On touche ici au mystère du martyre. Un martyr est souvent une personnalité apparemment banale, ce n'est pas forcément un ascète, un mystique. Mais sa foi est grande. Au moment de la plus extrême douleur, au lieu de se révolter ou de désespérer, il s'abandonne avec une confiance totale au Christ crucifié. Alors, identifié en quelque sorte à lui, il est envahi par la paix de la résurrection. Des êtres qui ont traversé de grandes souffrances dans cette attitude d'esprit ont connu une expérience analogue, soit mourant pacifiés, soit revenant à la vie.

c) La "nature" n'est qu'un critère très relatif, car elle est à la fois bonne et déchue, révoltée, pénétrée par des forces de mort. Or seule *elle* peut être objectivée : on parle des "lois de la nature". La personne, elle, peut s'ouvrir à l'"ailleurs", à la vie du Christ, à la grâce — ce qui rend possible le miracle. Or la personne ne peut être connue que dans une relation personnelle. Je pense à l'histoire du "vieux docteur" dans le *Pavillon des cancéreux* de Soljénitsyne. Un vieux médecin avait pris une demi-retraite. Cependant, il recevait encore quelques malades et son diagnostic était d'une sûreté extrême, et bienfaisante. La jeune femme qui a pris sa succession à l'hôpital, dans son service, lui demande un jour à quoi est due la qualité de son discernement. Il lui explique qu'il lui faut, à de longs moments, s'immerger dans le silence et pacifier son cœur jusqu'à ce qu'il devienne "comme un lac tranquille sur lequel se reflètent la lune et les étoiles". Alors, quand le malade vient le voir, il le ressent d'abord globalement, comme une personne, entrevoyant "la part d'éternité" que cet homme porte en lui. Ses connaissances interviennent certes mais dans cette lumière, qui guide son jugement. C'est la connaissance du "cœur". Et souvent, tout dépend, non d'une règle, mais du choix personnel de celui qui soigne, en accord, s'il se peut, avec celui qui est soigné.

L'homme a droit à une compassion infinie

d) Non pas critiquer la recherche scientifique comme telle, mais savoir "discerner les esprits". La science peut permettre de surmonter les déficiences de la nature soumise à la mort. Elle peut aussi, surtout aujourd'hui dans le domaine de la biologie, être animée par une étrange volonté de puissance "faustienne". Alors survient le risque de la "barbarie" (Michel Henry) et la nécessité de dire non.

e) Eviter à la fois l'idolâtrie de la science, le mythe d'un homme parfait doté d'une santé parfaite, et une conception magique du corps qui ignorerait la distinction entre sa réalité biologique et cette image intérieure liée à la transcendance de la personne et destinée sans doute à s'inscrire à la résurrection dans un corps de gloire — et donc, au nom de l'unité du composé humain et du symbolisme noble de tel ou tel organe, s'opposerait soit à la transplantation d'organes, soit à des opérations cardiaques. Il est certain, par exemple, qu'un homme parvenu, si peu que ce soit, à unir son intelligence et son cœur ne connaîtrait aucune difficulté dans sa vie spirituelle s'il subissait une greffe cardiaque !

La seule conclusion possible, c'est que l'homme a droit à une compassion infinie.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

CORRIGENDA

Des erreurs s'étant malencontreusement glissées dans la version française de l'exposé du père Hilarion ALFÉIÉV sur "Le dialogue entre les préchalcédoniens et la réception des conciles" (SOP 217.29), une version complète et corrigée de ce texte sera prochainement disponible. Elle pourra être adressée aux abonnés du SOP sur simple demande de leur part (référence : *Supplément au SOP* 217.B).

DOCUMENT

RIEN DE CE QUI TISSE L'EXISTENCE HUMAINE NE SAURAIT ÊTRE ÉTRANGER À LA CÉLÉBRATION LITURGIQUE DE LA PAROISSE

père André BORRELY

Quelle est la vocation de la paroisse ? Comment vivre en paroisse ? Comment ne pas s'isoler ou se replier dans sa paroisse, mais aller vers le monde afin d'y porter le témoignage de la "liturgie après la liturgie" ? Comment les chrétiens doivent-ils agir "*dans le monde",* sans "*être du monde*", en gardant leur esprit dans une constante tension eschatologique vers le Royaume de Dieu, *qui est et qui vient* ? Telles sont les questions évoquées par le père André BORRELY dans la communication qu'il a présentée devant l'assemblée clérico-laïque du diocèse du patriarcat œcuménique en France qui s'est tenue à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), les 14 et 15 avril dernier.

Le père André BORRELY est né à Toulon (Var) en 1936. Après avoir desservi plusieurs paroisses dans les Bouches-du-Rhône et le Vaucluse, il est depuis trois ans prêtre de la paroisse francophone Saint-Irénée à Marseille et assure la responsabilité de la rédaction de la revue *Orthodoxes à Marseille*. Diplômé d'études supérieures de philosophie et de lettres classiques, il exerce son ministère pastoral parallèlement à son métier d'enseignant au CNED (Centre national d'enseignement à distance) comme professeur de philosophie. Il est également l'auteur de plusieurs livres : *L'homme transfiguré* (Cerf, 1975), *Qui est près de moi est près du feu* (Desclée de Brouwer, 1978), *L'œcuménisme spirituel* en collaboration avec Max EUTIZI (Labor et Fides, 1988). Plus récemment, il a participé à l'ouvrage collectif *Les apports du judaïsme, du christianisme et de l'islam à la pensée occidentale* (sous la coordination de Jean PICANE, éd. Ellipses, 1996). Il est marié et père de quatre enfants.

[…] Pour dire la paroisse, je voudrais en premier lieu partir de la vocation paroissiale à témoigner de la catholicité et de l'apostolicité de l'Eglise. […] Dans son mystère, en sa réalité divino-humaine, bref, dans sa vérité existentielle, la sainte Eglise du Christ existe en plénitude aussi bien dans la plus petite paroisse. En cette dernière est présent *to pleroma tes Ekklesias*, "la plénitude de l'Eglise", que nous demandons au Seigneur de sauvegarder avant de congédier la communauté paroissiale.

Paroisse et Eglise locale

Dès lors que la plus humble paroisse est en pleine communion de foi avec la totalité de l'Eglise une, ses membres sont conviés tout autant que ceux de la plus grande cathédrale à posséder l'évidence intérieure de la vérité existentielle dont l'Eglise tout entière illumine et nourrit sa propre existence. C'est dire combien l'idée de catholicité exclut la notion de fragmentation. La paroisse n'est pas un fragment ecclésial du diocèse, pas plus que le diocèse n'est un fragment de l'Eglise prise en sa totalité. Le *katholon* de la paroisse ne renvoie pas à une totalité géographique, horizontale et quantitative, à un ensemble, mais à une totalité verticale et qualitative, à une plénitude.

Pour autant que ses membres expérimentent l'unité de foi apostolique, de doctrine et de culte de l'Eglise une, prise en sa totalité, chaque paroisse a la possibilité de manifester la catholicité de l'Eglise une, la totalité de la vérité et de la vie ecclésiales. L'Eglise locale, le diocèse, se multiplie en paroisses sans se diviser, parce que le tout de l'Eglise locale se trouve dans la moindre de nos paroisses. Au sein du diocèse il y a communion et non division de paroisses, et au sein de chaque paroisse il y a communion de personnes et non addition et collage d'individus.

Le mode d'être authentique de l'humanité est l'existence en communion. Dans un monde où, de plus en plus, les individus se côtoient sans se rencontrer, sans prendre le risque d'instaurer entre eux d'authentiques liens de communion, la paroisse a pour vocation d'être un lieu de communion interpersonnelle. Et il en est ainsi pour l'homme parce qu'il a été créé à l'image et à la ressemblance d'un Dieu dont l'existence est faite d'un mystère éternel de communion. […] Il ne peut y avoir de vie de grâce dans l'isolement, dans le repli individualiste sur soi. La paroisse n'est ni abolition, ni addition, mais communion de différences qui ne doivent jamais dégénérer en divergences. Une addition est une juxtaposition d'individus. Une communion est l'union sans confusion, l'unité en Christ de personnes dans la diversité, que suscite et inspire l'Esprit Saint. […]

Les personnes sont diverses, les paroisses aussi. Et néanmoins, si singulières qu'elles soient, les paroisses doivent toutes pouvoir se reconnaître les unes dans les autres autour de l'évêque grâce auquel elles ont la possibilité d'effectuer un accueil authentique du témoignage apostolique. La foi chrétienne est par essence ecclésiale, paroissiale, "communionnelle". Il n'y a pas de foi individualiste qui puisse être authentique. La foi chrétienne authentique est la foi de l'Eglise en son être de communion (*koinonia*). La foi chrétienne est un acte essentiellement personnel que la personne ne peut effectuer authentiquement qu'en Eglise, c'est-à-dire en paroisse. Ce n'est donc pas moins que de la plénitude de la foi apostolique que la paroisse a la vocation de porter témoignage. […]

Célébrer "pour la vie du monde"

La liturgie, qui constitue le cœur de la vie paroissiale, doit ouvrir celle-ci sur la cité. La liturgie fonde la vision chrétienne-orthodoxe du monde, de l'existence humaine et de sa destinée, de la société et de l'histoire, de la création tout entière, à la lumière divine et incréée de la présence du Ressuscité. Quand elle célèbre les saints Mystères, la communauté paroissiale regarde la cité et le monde en lesquels elle pérégrine avec les yeux du Ressuscité, à la lumière de l'Un de la Trinité devenu l'un des hommes, et qui s'est présenté comme étant *la Lumière du monde* (Jn 8,12). La liturgie est l'événement divino-humain qui, par excellence, nous arrache à ce que Paul Ricœur a si bien appelé *le désespoir du sens,* le nihilisme. Dans la célébration de la liturgie, la communauté paroissiale se manifeste comme étant la conscience eucharistique de la cité au sein de laquelle elle se situe. […]

Toutefois, il est absolument essentiel que la célébration liturgique, témoignage festif de joie divino-humaine et de beauté incréée, ne soit jamais introvertie. La célébration qu'effectue la paroisse doit être en communion avec le drame et le cri de l'humanité appelant un monde autre. Cette célébration doit se situer dans le vif de l'histoire humaine, au cœur de la vie de la cité, en pleine glèbe du monde, *dia khronou*, dans l'épaisseur du temps de l'histoire, dans les douleurs de l'histoire terrestre.

Rien de ce qui tisse l'existence humaine — la peur du cancer et du sida, l'instabilité affective des couples, le chômage, l'immigration — ne saurait être étranger à la célébration liturgique de la paroisse. Cette célébration est enserrée dans la communion du Dieu trinitaire et entraînée dans la communion du Fils à la condition humaine. La relation de l'expérience liturgique à la misère du monde, à la vie commune de l'humanité, à la volonté d'arracher celle-ci à sa détresse est tout à fait fondamentale. Les questions qui angoissent et passionnent les hommes doivent irriguer la pensée et la vie liturgique de la communauté paroissiale. Dans la vie liturgique introvertie, on cède à la tentation d'abandonner l'histoire où s'engouffre brutalement la modernité et l'on croit ensuite bien à tort n'avoir plus d'autre issue que la crispation intégriste, l'insistance sur le rite.

Notre expérience liturgique n'est authentique que si elle porte des fruits dans notre vie séculière

Notre expérience liturgique n'est authentique que si elle porte des fruits dans notre vie séculière, que si elle façonne, sculpte notre existence familiale, politique, professionnelle, culturelle. Elle ne peut être vraie si nous l'effectuons en séparant, de façon nestorienne, en cloisonnant, d'une part, notre vie dans la société sécularisée et, d'autre part, notre expérience déifiante de la lumière incréée que nous affirmons avoir *vue* en communiant : "Nous avons vu la vraie Lumière".

Il ne faut donc pas céder à la tentation d'objectiver et d'immobiliser la parole liturgique. Il ne faut pas fossiliser l'univers de l'époque byzantine, ni faire de la Croix le totem — l'expression est d'Olivier Clément — d'un empire chrétien à jamais disparu. La liturgie ne doit pas s'introvertir au point de n'être plus que le refuge de ceux qui ne voient dans l'Histoire que décadence et que modernité maléfique.

Solidaires de la cité, ce n'est pas seulement pour la communauté paroissiale que nous célébrons la divine liturgie, mais pour la totalité de l'Eglise, et même pour l'humanité tout entière. Si restreinte qu'elle soit, la paroisse célèbre les saints Mystères dans l'espace de la communion des saints, communion qui transcende le temps et l'espace, les différences de race et de sexe, d'âge et de classes sociales, de convictions politiques, de culture. En tant que communauté liturgique, la communauté paroissiale ne saurait, sans trahir son identité et sa vocation, s'évader de la terre, de la cité, des labeurs et des combats des hommes de ce temps.

Un appel à une liturgie après la liturgie

A insister de façon trop univoque sur la célébration, la paroisse pourrait céder à la tentation de se couper des préoccupations sociales des hommes, dégradant sa vie liturgique en un refuge loin des défis de l'Histoire. Essayer de s'évader de la terre pour trouver Dieu, ce n'est en fait que chercher à s'enchanter de soi-même. La célébration ne saurait être un alibi à l'engagement des chrétiens dans l'Histoire. Elle est bien plutôt appel à une *liturgie après la liturgie* se déroulant dans l'histoire concrète et tourmentée des hommes. Il faut établir un va-et-vient entre l'autel et le monde. […]

La célébration ne doit jamais être désincarnée, détachée de la recherche active de la justice, de la présence au monde, du service de l'autre, surtout de la diaconie du pauvre. Saint Jean Chrysostome nous dit : "Tu veux honorer le Corps du Christ ? Alors ne l'honore pas ici, dans l'église, avec des vêtements de soie, tandis que tu le négliges dehors où il est nu et a froid… A quoi sert-il de charger la table du Christ de coupes d'or alors que lui-même meurt de faim ? D'abord, nourris-le quand il a faim ; après, utilise les moyens qui te restent pour orner sa table." Avec une *parrèsia* dont nous avons perdu le secret, saint Jean Chrysostome va jusqu'à dire que l'amour des pauvres est une liturgie dont l'autel est plus digne de vénération que celui sur lequel est célébrée l'eucharistie. Car, dit-il, "ce dernier est précieux en raison du Corps du Christ qui y est reçu, l'autre l'est parce qu'il est ce Corps lui-même."

C'est la liturgie qui fait devenir la paroisse ce qu'elle doit être

L'existence paroissiale en tant que *sacrement de l'autel* est consubstantielle à l'existence paroissiale en tant que *sacrement du frère,* et notamment du frère pauvre. Ce sont deux pôles d'une même réalité *consubstantielle et indivisible.* Le témoignage que la paroisse doit rendre est celui de la foi des chrétiens en la présence active de Dieu dans l'histoire. Il s'agit, non point de démontrer par des raisonnements, mais d'être existentiellement démontrants, si je peux dire, c'est-à-dire de manifester au sein même de la société sécularisée que la foi en Christ se définit avant tout comme une incorporation de Dieu dans l'humanité elle-même, comme une infusion de la divinité dans la créature humaine que fut Jésus de Nazareth, comme une transfusion de lumière incréée dans l'humaine nature.

La paroisse ne saurait se contenter de célébrer les saints mystères en fermant les yeux et les oreilles sur les besoins des pauvres et des opprimés et, plus généralement, sur tout ce qui préoccupe les hommes. L'existence paroissiale est une existence doublement engagée : aux côtés du Christ ressuscité présent dans la célébration de la divine liturgie eucharistique, et aux côtés du Christ ressuscité en chaque pauvre et plus généralement en tout homme de ce monde en détresse, de boue et de sang. La vie liturgique doit informer, façonner, guider la conscience ecclésiale de la paroisse ainsi que la vision du monde qu'a la communauté paroissiale.

La vie liturgique doit être une vision embrassant la totalité de l'existence humaine, une puissance de vie permettant de juger, d'informer et de transfigurer la totalité de l'existence humaine des chrétiens. La liturgie ne doit pas se limiter à l'église. Au-delà de cette enceinte sacrée, elle doit avoir un impact existentiel, une puissance d'inspiration et de transfiguration. La vie qui commence au-delà des portes de l'église ne doit

pas apparaître comme étant de par soi la vraie vie. Elle doit être plutôt considérée comme une vie qui ne peut devenir véritable que par la puissance de la vraie vie qu'est l'expérience liturgique. C'est la liturgie qui fait devenir la paroisse ce qu'elle doit être, à savoir Corps du Christ et Temple de l'Esprit.

A ce propos, je déplore l'absence de diacres dans nos paroisses. Je la déplore doublement : nos liturgies seraient plus belles, plus festives si un diacre les concélébrait ; ensuite le *service des tables* qui, dans le livre des *Actes* est à l'origine du diaconat chrétien, aurait toute sa place, dans notre société actuelle, auprès des vieillards souffrant de solitude, des malades, des chômeurs, des gens qui sortent de prison. J'ajoute — et ceci concerne les prêtres tout autant que les diacres — que la vitalité d'une paroisse, d'une Eglise locale se mesure à sa capacité d'engendrer son propre clergé. Mais à ce sujet nous sommes très loin du compte, hélas !

Le témoignage de personnes en communion

Les chrétiens doivent reprendre conscience des implications socio-culturelles de ce qu'ils deviennent lorsqu'ils célèbrent une liturgie qui ne saurait être étrangère à ce qu'ils font une fois qu'ils ont quitté l'église. M'exprimant à la manière de Kant, je dirais volontiers : Agis toujours de telle façon que la maxime de ton action dans ta famille, dans la rue, dans ta vie professionnelle, dans ton existence de citoyen, dans tes loisirs, soit cohérente avec ton comportement à l'autel, devant le calice, dans l'église. […]

La paroisse est un lieu pour renaître. Nous baptisons à longueur d'années des enfants et, de temps en temps, des adultes. Mais ces gens que nous baptisons, il faudrait qu'ils ne se contentent pas de savoir qu'ils ont été baptisés. Encore faudrait-il qu'ils aient conscience d'être nés d'une seconde naissance. Encore faudrait-il que les conséquences de leur initiation baptismale et chrismale ne soient pas surtout d'ordre sociologique. La paroisse est ce lieu privilégié où à l'homme stressé par les échecs dans sa vie amoureuse, surmené par sa vie professionnelle, angoissé par la crainte du chômage ou la peur de la maladie, il est donné de reprendre souffle en respirant l'Esprit. Au cœur de la grande cité, c'est un lieu où m'est offerte la possibilité de m'enraciner en une réalité qui transcende ce monde déchu, où se constitue un humus, un compost, une terre maternelle, bonne et nourricière, rendant possible la germination du partage et du pardon, l'acceptation de l'autre dans son altérité qui me relativise, l'accueil hospitalier de l'étranger, la communion désintéressée avec les êtres et les choses, le sens de la fête et la jubilation gratuite dans la célébration.

Pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

Dans la société civile et laïque, les critères permettant d'établir les jugements de valeur sont désormais totalement indépendants de la grande Tradition de l'Eglise. […] Dans sa première lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul écrit : "Quand l'un de vous a un différend avec un autre, ose-t-il bien aller en justice devant les injustes, et non devant les saints ? … On va en justice frère contre frère, et cela devant des infidèles ! De toute façon, certes, c'est déjà pour vous une défaite que d'avoir des procès entre vous. Pourquoi ne pas souffrir plutôt l'injustice ? Pourquoi ne pas vous laisser plutôt dépouiller ? (1 Co 6, 1-7)

Dans une vraie paroisse, qui existe telle que le Christ veut qu'elle soit, il s'agit de pardonner *jusqu'à soixante-dix fois sept fois* (Math 18, 22), c'est-à-dire toujours. Le modèle de notre miséricorde et son extension indéfinie et universelle est la miséricorde divine elle-même à notre endroit, miséricorde qui s'est incarnée en Jésus de Nazareth. Le pardon c'est la forme que prend l'amour (*agapè*) quand on lui a fait du tort. Le Christ est le Pardon vivant dans la mesure où il est l'amour (*agapè*) divin incarné. Le judaïsme rabbinique connaissait l'idée du pardon fraternel, mais à l'intérieur d'une casuistique sur le terrain de laquelle Jésus refuse de se laisser entraîner. On discutait du nombre de pardons qu'on pouvait légitimement accorder. En prescrivant à Pierre de pardonner soixante-dix fois sept fois, Jésus reprend très consciemment le chant de vengeance de Lamech dans le livre de la Genèse : "Caïn sera vengé sept fois et Lamech soixante-dix fois sept" (Gn 4, 24). Mais Jésus retourne ce chant de vengeance pour en faire un hymne au pardon. Dans les deux cas, le nombre signifie que cette vengeance ou ce pardon n'auront pas de fin. Aux déterminismes sociologiques et psychologiques de la vengeance s'oppose le pardon fraternel illimité.

Comme le monde, hélas, la paroisse connaît la dure réalité du péché et des offenses personnelles. Seul le pardon est en mesure de la sauver du cercle infernal : offense, donc : péché, donc : rancune, ressentiment, donc : nouveau péché, c'est-à-dire le péché engendrant indéfiniment le péché. Le pardon des chrétiens pratiqué dans la sphère d'existence de la communauté paroissiale ne doit pas être un pardon de simple bienséance, ni de caractère juridique, mais un pardon de la personne à la personne. Ce pardon doit être bien davantage que quelques mots d'apaisement ou un arrangement à l'amiable. Il s'agit de laisser passer le *courant électrique* divin et incréé qui de Dieu va vers tout homme, même si l'autre s'obstine à fermer l'interrupteur. Il vaut mieux se faire *rouler* que de courir le risque de provoquer le reflux du *courant.*

Le Christ est offert par son Père à tout homme. Il est donc essentiel que je n'entrave pas cette communication. Il est complètement impossible d'être chrétien, c'est-à-dire de recevoir dans le Saint-Esprit la plénitude de la vie divine du Christ, et de refuser de laisser au Père céleste la possibilité d'être par mon humble entremise, le Mendiant d'amour qui frappe à la porte du cœur de tout homme, y compris de l'homme qui m'a affolé de souffrance par le mal qu'il m'a fait. La paroisse est en ce monde, dans la cité, le lieu privilégié où peut s'effectuer le pardon. […]

Etre dans le monde, mais ne pas être du monde

Soudée en communion, cœur de la grande foule solitaire dans la grande ville anonyme, quand bien même la foule ignore son cœur, la paroisse est le lieu où, par excellence , doivent s'effondrer les murs de séparation, les barrières de division, les cloisons de la haine. Dans la sphère d'existence paroissiale doivent être transcendés les clivages socio-culturels aussi bien que les divisions naturelles. La paroisse doit être le lieu où patiemment, ascétiquement, nous apprenons à passer de la division à l'unité, de l'égoïsme au partage, de la haine à l'amour, de la vengeance au pardon, de l'injustice à la justice, de la violence à la paix, de la mort à la vie. C'est une sphère d'existence où l'homme parvient à unifier son être personnel, où cessent d'être incompatibles la prière et l'action, l'adoration et l'efficacité, la contemplation et l'engagement dans l'Histoire.

Les paroissiens se doivent d'avoir la conscience la plus vive qu'en définitive ils n'appartiennent pas à la cité d'ici-bas et qu'ils n'ont rien à demander à la terre. Ils sont dans le monde, mais ils ne sont pas du monde. De tout leur être ils sont tendus vers le Royaume. Le sens de leur existence ici-bas est d'être tout entiers polarisés vers une Réalité dont ils possèdent d'ores et déjà les arrhes, mais qui sans cesse est occultée et combattue par les tribulations de l'existence présente et qui ne pourra connaître sa plénitude qu'en un au-delà de l'Histoire. Ne demandons-nous pas au Seigneur, dans les litanies, d'être délivrés "de toute tribulation" ? La parousie est en marche. Qu'importe qu'elle surgisse demain matin ou dans cent mille ans ? Elle demeure à l'horizon immédiat et cela suffit à tout changer. Des *paroissiens* doivent se définir comme des gens ayant foi en cette irrésistibilité de la marche des hommes vers le second avènement qui ne cesse de se rapprocher.

C'est dire que la perspective eschatologique doit protéger les chrétiens de la tentation sans cesse renaissante de chosifier, de figer, d'immobiliser, de cristalliser et, finalement, d'absolutiser ce qui relève du provisoire, si nécessaire soit-il. Provisoires, en effet, les statuts de nos paroisses, les modes de fonctionnement de nos conseils paroissiaux, les habitudes prises au fil des ans. Provisoires les murs de l'église, même s'ils abritent autel et icônes et sont pétris de sacrifices, de dévouement, de prière et d'amour. L'existence humaine est de l'ordre du devenir, et la paroisse nous invite à l'ascèse du détachement jusqu'en nos liens à tel ou tel pasteur. Des hommes et des femmes dont la vocation est de *séjourner* sans jamais *s'installer,* ne sauraient pas davantage vouer un attachement trop humain aux éléments institutionnels de leurs paroisses. L'institution ecclésiastique, indispensable, tire son unique légitimité du fait qu'elle est la trace empirique, l'empreinte terrestre de la puissance de la résurrection et de la transfiguration, de divinisation et de transparence paradisiaque, de lumière incréée, qui constitue l'essentiel du Mystère de l'Eglise, lequel n'est rien d'autre que le Mystère de la présence sacramentelle du Ressuscité. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LA DESCENTE AUX ENFERS DE LA CULTURE CONTEMPORAINE ANNONCE-T-ELLE L'AUBE D'UNE RÉSURRECTION ?

Remarques sur l'état actuel de la religion et de la culture

père Michel EVDOKIMOV

A l'invitation de Mgr Gérard DEFOIS, archevêque de Reims (Marne), a été organisée dans cette ville, les 30 avril et 1er mai derniers, une rencontre inter-religieuse sur le thème *"Quelle place pour les croyants dans une démocratie moderne ?"* Parmi les intervenants, ou présidents de séance, figuraient le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, le métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le grand rabbin René-Samuel SIRAT, le grand mufti Soheib BENCHEIKH. Diverses interventions abordèrent les relations entre la religion et la démocratie, l'Etat, la paix sociale, la culture. Le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse orthodoxe de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), devait développer sur le dernier de ces sujets une réflexion dont le *Service orthodoxe de presse* publie ici le texte intégral.

Il peut paraître surprenant d'associer religion et culture dans un pays comme la France, marquée au coin d'un esprit laïc propre dont la visée tend à séparer la sphère du religieux d'avec les autres sphères de la vie.

A l'origine, cependant, religion et culture ont partie liée : la culture, on le sait, prend naissance dans le domaine du sacré, au sein d'une société imprégnée de religieux, elle a "soif d'éternité" (Berdiaev), les pyramides, le Colisée, les cathédrales, défient le temps. Dans l'Antiquité comme au Moyen Age et au-delà, les différents ordres de culture sont pénétrés du sentiment, éprouvé par les hommes que, tout en vivant dans ce monde, ils appartiennent à un au-delà du monde. Issue du culte dans son sens le plus large, la culture reste chargée de mystère, émeut les couches profondes de l'âme humaine en lien avec la beauté et l'énigme de l'univers.

Or les sources sacrées du religieux semblent aujourd'hui taries, l'Eglise, sauf exception, n'est plus perçue comme source inspiratrice des œuvres de culture. Mais les questions éternelles posées par la culture, qui font sa grandeur, ne cessent de nous hanter. Ce sont les "maudites questions" soulevées par Dostoïevski, dont tout homme, croyant ou pas, peut difficilement faire l'économie un jour ou l'autre : quel est le sens de la vie, de la mort ? Pourquoi l'amour, la souffrance ? Pourquoi Dieu ? D'où vient l'homme et où va-t-il ? Soyons clairs : à ces questions la religion — chrétienne en tout cas — n'apporte pas de réponses toutes faites, celles-ci ne peuvent qu'être gagnées de haute lutte, dans le creuset de l'expérience. La religion ne peut qu'ouvrir la voie vers celui qui est la vie vivante.

La mise en relation de la religion et de la culture nous impose aujourd'hui de faire modestement quelques constats. Ils sont loin d'épuiser le sujet, mais pourront servir de point de départ à une méditation sur la condition humaine, dont Malraux a souligné le tragique, et dont nous savons qu'elle est inépuisable.

L'importance de la personne

A la question posée à un célèbre prêtre catholique, le père Zundel : croyez-vous en Dieu ?, la réponse fuse d'emblée : et vous, croyez-vous en l'homme ? L'homme en effet ne peut s'expliquer que dans une relation avec Dieu qui lui donne la vie, un sens, et le charge d'un destin. Dans un roman de Dostoïevski, un officier s'interroge : si Dieu n'existe pas, suis-je encore capitaine, c'est-à-dire ma vie m'offre-t-elle encore un avenir ?

En ce domaine, l'époque contemporaine semble suivre une double voie :

— d'une part une sollicitude extrême portée à la personne, à son bien-être, comme en témoignent les innombrables actions humanitaires au service des affamés, des réfugiés, des populations innocentes prises pour cibles dans les conflits actuels, les récoltes de fonds d'aide (téléthon, sidathon). Balzac voulait "faire concurrence à l'état civil", et François Mauriac "singer le Créateur". Pour eux l'homme était un objet de foi.

— à l'inverse, divers domaines culturels sont gagnés par ce que Robbe-Grillet appelle "l'effacement du héros". L'homme fait place au plus insidieux des doutes. Michel Foucault pense à lui comme à un épiphénomène condamné à disparaître sous peu. Dans le théâtre de Pirandello les personnages portent des masques — le premier sens de *persona* est justement le masque — pour cacher leur vide intérieur.

Dans la littérature, la peinture, la musique, la sculpture, la personne se dérobe, se disloque. Une technique plus ou moins élaborée, souvent abstraite, prend le pas sur la création d'êtres imaginaires vivants ou sur la vision de la beauté du monde. Tel est le cas du "nouveau roman". La décomposition du monde en ses éléments par une analyse de type cérébral accentue cette décomposition, comme dans l'art non figuratif où la conscience de la perception l'emporte sur la réalité de la chose.

Faut-il se lamenter sur cet effacement de la figuration ? Pas précisément. Tout bien considéré, la peinture moderne a eu le mérite de se désencombrer d'un figuratif envahissant et sentimental, d'un style pompier et académique qui faisait florès au siècle dernier et paraissait tout autant déshumanisé. Dans ce sens l'art moderne, avec son sens du tragique, a accompli une œuvre d'épuration salutaire. Ce n'est pas l'absence de figuratif qu'il faut déplorer, mais le vide humain qui s'est installé.

La littérature avait fait ses premiers pas dans le jardin enchanté de la poésie (Homère, la Bible), voilà qu'elle s'aventure dans un monde à part, désincarné, réservé à quelques initiés capables d'en goûter le langage hermétique. La crise de la conscience dans la représentation du monde et de la personne entraîne la crise de la parole chargée de les manifester.

Une solitude métaphysique

Rarement autant de personnes se seront consacrées au bien-être et à la santé des hommes, rarement autant d'associations humanitaires, d'amicales en tous genres, auront vu le jour pour favoriser leur intégration sociale. Rarement aura-t-on assisté à un tel engouement pour les œuvres de culture, comme l'attestent la haute fréquentation des musées, des opéras, la forte production de livres, notamment en matière historique, peut-être pour chercher ses racines et affirmer son identité dans le destin de l'humanité.

Rarement toutefois l'homme se sera senti aussi seul, dépersonnalisé, voire exclu. Sur son île déserte, Robinson Crusoé vivait moins déchiré par son délaissement, tant il restait relié à Dieu ainsi qu'à l'univers et aux forces de la nature qu'il allait apprendre à domestiquer patiemment.

La perte du rythme de la vie cosmique, des racines organiques reliant à la terre, a entraîné la dislocation de la société rurale — les campagnes se sont désertifiées —, la difficulté de maintenir la cohésion des communautés d'Eglise dans les grandes agglomérations, sans parler de la famille. Dans son *Musée imaginaire* Malraux souligne que nous avons perdu le contexte socio-culturel qui avait favorisé l'éclosion de ses chefs-d'œuvre et leur attribuait une destination propre. Les grands génies d'antan, Eschyle, Dante, Dürer, Rembrandt, étaient des génies solitaires, mais ils partageaient spirituellement les valeurs du monde qui les entourait et sur lesquelles ils prenaient appui.

Ainsi, par exemple, l'architecture, quittant les espaces imaginaires, ou célestes, se voit soumise au fonctionnel. La contemplation d'un palais baroque à Prague, ou d'une Eglise romane dans le Poitou, n'est pas du même ordre que la contemplation d'un immeuble résidentiel ou du Centre Pompidou. On peut admirer un fauteuil Louis XVI, mais peut-on avoir de la tendresse pour son frigidaire ou son aspirateur ? L'architecture fonctionnelle répond aux besoins de l'homme sur terre, mais la coupole de Sainte-Sophie ou d'une église dans la steppe symbolise la descente du ciel sur cette terre. La solitude moderne marque la séparation entre les deux mondes, elle est de l'ordre de la métaphysique. En un sens l'esprit humain, privé

de ses attaches avec le ciel et avec la terre, retrouve une certaine liberté. Celle-ci lui offrira-t-elle une chance nouvelle pour l'avenir ?

Les sources religieuses de la culture

Jadis, dans une Europe dominée par l'esprit du christianisme, l'art était lié à la vie religieuse. L'artiste travaillait dans, et pour, l'Eglise. L'Eglise devenait la grande source d'inspiration de la culture. En contemplant la cathédrale de Reims ou une icône de Roublev, les Riches Heures du duc de Berry ou une mosaïque de Ravenne, on ne peut dire où le religieux finit et l'art commence. La vision du monde céleste s'opère à partir du monde terrestre. Un choral de Bach, la messe de Mozart peuvent faire éprouver la présence du divin. Ces formes d'art appartiendraient-elles à un monde révolu, ou ne seraient-elles accessibles qu'à une élite ? Pas sûr. Un chef de chorale affirme que les jeunes dont il a la charge peuvent être tout autant passionnés par la musique rock que par celle de Bach. La charge religieuse que peuvent receler certaines expressions de la musique moderne (jazz, rock, etc.) n'est pas du même ordre que Bach ou le chant grégorien, elle a probablement une origine africaine, avec la prééminence accordée au rythme lancinant, mais elle est indubitable, et la question mériterait d'être creusée.

Contre ce divin, perçu comme écrasant et hostile au monde, l'homme moderne, à tort ou à raison, s'est révolté. Karl Marx prêche la lutte des classes pour faire advenir un royaume purement terrestre ; Nietzsche salue l'apparition de l'homme du ressentiment, imperméable à ce qui ressemblerait à une résignation chrétienne ; Freud voit en Dieu un père fouettard. Alors, quel est le Dieu, ou les images contradictoires de Dieu, contre lesquels se révolte l'homme moderne ? Il y a une lecture fanatique de la Bible, qui pousse certains hommes à allumer les bûchers de l'Inquisition, tout comme il y a une lecture fanatique du *Capital* de Marx ou du Coran. Quand les anarchistes disent : ni Dieu, ni maître, comment ne serions-nous pas d'accord avec eux ? Notre Dieu n'est pas un maître qui tyrannise ses esclaves, mais un Dieu d'amour qui veut avoir des amis, proche des hommes, capable de se sacrifier jusqu'à la mort pour les sauver.

Présence de l'homme au monde

La culture au sens large est aujourd'hui confrontée à bien des obstacles. L'hypersophistication de la société de consommation attise le désir dans une spirale sans fin, sans nul souci de la vie de l'esprit, appauvri par ce regorgement de biens matériels, sans nul souci de l'épuisement de la nature. Les modèles proposés et adulés par les foules sont le sportif, le chanteur de variétés, la star de cinéma, dont les talents leur permettent d'arrondir des fortunes colossales. Jadis le savant Faust se lançait dans une quête du savoir où il pouvait perdre son âme ; au 20e siècle, n'importe qui peut pianoter sur son ordinateur, se brancher sur Internet pour obtenir en quelques instants des connaissances que l'on amassait autrefois après des années de labeur. Les personnes âgées, les beaux vieillards disait-on, ne sont plus considérées comme porteuses d'une sagesse mûrie par l'expérience de la vie, elles sont parquées dans des maisons de retraite, coupées de toute jeunesse qu'il ne faut pas effaroucher par la vision de la vieillesse.

Notre monde, dit-on, souffre d'une crise de valeurs : instabilité de la famille, jeunes en désarroi, corruption gangrenant jusqu'aux sphères du pouvoir. Cette crise toutefois est contrebalancée par des valeurs qui ont acquis droit de cité, telles que le souci des droits de l'homme, une grande facilité dans l'accès des connaissances ou dans la diffusion de l'art, une certaine tolérance, etc...

Dans notre monde d'Europe occidentale, le religieux, avancent certains, est en perte de vitesse, et cède la place à une indifférence généralisée. Se désintéresser de son avenir dans l'au-delà en se satisfaisant d'un indifférentisme béat est une démarche tout autant dénuée de sens que celle qui s'efforcerait de maintenir les âmes dans le giron de l'Eglise en les culpabilisant par une morale rigoriste ou, pire encore, par des visions des flammes de l'enfer.

En marge de l'indifférentisme, l'humanisme athée a essuyé de cuisants échecs au XXe siècle, non seulement dans son effort pour bâtir, comme dans le cas du marxisme, des sociétés plus justes et plus fraternelles, mais également dans son incapacité à apporter des réponses devant la montée du nihilisme, de la drogue, des suicides — sait-on qu'en France le nombre de suicidés dépasse le nombre de tués par

accidents de la route —, d'une angoisse généralisée chez des hommes qui ont le sentiment d'être égarés sur une planète hostile.

La caractéristique du monde actuel n'est pas seulement la diminution de la foi en Dieu, mais aussi le dépérissement de la foi en l'homme, hormis les valeurs "humanitaires" qui se maintiennent et dont il a été fait état ci-dessus. Celui que, soit l'on rabaisse, soit l'on exalte, ou même divinise, c'est un homme déshumanisé. Pourquoi déshumanisé ? Parce qu'il s'est coupé de sa source originelle, il est impuissant à rendre compte de lui-même, car il ne peut rentrer en possession de son sens que dans une relation avec son Créateur.

A partir de là, la quête de l'homme va être circonscrite, hormis de notables exceptions (les romanciers catholiques du 20e siècle, Soljénitsyne, Chagall ou Rouault) dans les limites de ce monde. Certains artistes optent pour une condition d'engagement dans l'épaisseur du réel. On connaît la boutade de Karl Barth, disant que la lecture du journal s'est substituée à ce que fut, jadis, la lecture de la Bible. On recueille, dans l'expression artistique du monde, des faits d'actualité pour les transmuer en art : Picasso peint le bombardement de Guernica, le romancier américain Dos Passos insère des faits divers dans sa trilogie sur les USA pour appuyer son récit sur un arrière-fond de réalité historique. Sartre fait affronter ses personnages à l'absurdité d'un monde qui l'emplit de nausée, et Malraux épouse étroitement les luttes, les souffrances de ses contemporains en Chine ou en Espagne. L'œuvre acquiert parfois un terrifiant pouvoir destructeur, comme dans *L'archipel du Goulag*, qui a puissamment contribué à l'effondrement du rideau de fer.

Au cœur de ces luttes, dans un monde où il se sent "étranger" (tel est le titre d'un roman de Camus), l'homme ne distingue autour de lui que ténèbres, zébrées de lueurs tragiques. Le héros du roman de Kafka *Le procès*, à la fois coupable et innocent, attend l'issue d'un verdict qu'il ne peut ni comprendre ni éviter. Une foule de récits apportent des témoignages sur l'horreur des camps nazis ou staliniens. *L'archipel du Goulag* se déploie comme une épopée de style antique, c'est-à-dire une œuvre collective à laquelle ont collaboré des foules de témoins rescapés de cet enfer, une œuvre écrite avec des larmes et du sang pour sceller la fin d'un monde.

Une descente aux enfers ?

Nous assistons à l'émergence d'un style nouveau. Il n'est plus possible de parler de l'homme, de ses souffrances ou de ses joies dans le style ancien de l'exaltation de la vertu, du camouflage des indécences et des horreurs sous le masque de la respectabilité. La représentation d'un monde désarticulé, privé de son Logos et de toute figure humaine était sans doute rendue nécessaire pour en finir avec une littérature académique et sentimentale, fondée sur des conventions morales, avec les horreurs sulpiciennes ou avec l'affadissement de l'iconographie, devenue réaliste au point de rabaisser le ciel à la mesure de l'homme. Il y a un art moderne qui, au sortir de ces transformations, peut alors être perçu comme un cri d'angoisse et de douleur, poussé devant l'abîme du néant, un cri poussé "par celui dont la chair palpite entre les mains du Dieu vivant" (W. Weidlé).

Ces considérations préfigurent ce que l'on pourrait appeler la descente aux enfers de la culture de notre temps. Quand on a connu Auschwitz et la Kolyma, la bombe atomique, les famines au Sahel, et partout les déplacements de populations innocentes, peut-on encore se référer à des valeurs morales qui pourtant fondent en raison l'art et la culture, et sans lesquelles ceux-ci ne pourraient s'épanouir ? Il n'y aurait pas une crise de l'art, s'il pouvait exprimer, comme il l'a fait de tout temps, tout le tragique du destin de l'homme. Mais le tragique de notre époque n'est pas celui de tous les temps : les cadavres entassés par millions (Verdun, Dachau, goulags, Hiroshima), cela dépasse la tragédie imaginée par Sophocle, Shakespeare ou Racine. Et la lecture, ou la vision, de ces tragédies n'a plus aucun effet cathartique sur nous, si l'on pense à cette "purification des passions" par laquelle Aristote tentait de justifier l'essence du tragique. Les civilisations sont mortelles, Valéry nous l'a appris. Y aurait-il alors mort de la civilisation ? Il ne semble pas.

Cette descente aux enfers de la culture est l'assurance qu'elle va mourir, mais qu'au-delà de la mort peut se lever l'aube d'une résurrection.

Aux premiers temps du christianisme les murs des catacombes se couvraient de graffiti (poisson, nef, berger), l'art en était absent, les formes étaient sans importance, l'image s'effaçait devant le message dont elle était porteuse. Précisément ainsi l'art devait mourir avant de pouvoir ressusciter et apporter au monde une parole nouvelle. Les graffiti disparaîtront et céderont la place à l'icône et à sa révélation mystique. De la même façon, l'art, aujourd'hui, doit mourir, pour pouvoir ressusciter et apporter au monde une parole nouvelle.

Après les sculptures faites de carcasses de voitures broyées, les toiles sur lesquelles on jette des pots de peinture, après l'extase provoquée par la musique rock dans des concerts assourdissants, ou les insultes de rappeurs dont certains ont eu maille à partir avec la justice, il est évident que le salut de l'art, l'équilibre d'une société vide de sens dont les enfants crient leur angoisse ou leur haine, ce salut passe par un renoncement total, un renouvellement de la foi en l'homme, en la réalité de la vie. Pourrait alors commencer un cycle nouveau de la culture dans l'histoire. Il lui faut sauver son âme : comment la sauver si elle n'a pas d'abord été perdue ?

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

• CONCERT DE CHANT LITURGIQUE RUSSE, consacré à l'œuvre des KEDROFF et de leurs contemporains, le jeudi 5 juin à 20 h 30, église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, **PARIS**, métro : Tuileries ou Pyramides. Neuf chorales parisiennes, placées sous la direction de Jean DROBOT, Basile EVETZ, Alexandre KEDROFF, Georges KISSELHOFF, Oleg LAVROFF, Alexandre MACHTALER, Nicolas OSSORGUINE, Serge SORRET et Nicolas SPASSKY. — Entrée libre.

• VENTE DE CHARITE AU PROFIT DES LAISSES POUR COMPTE EN RUSSIE : des enfants des rues, des retraités, des personnes réfugiées, malades ou handicapées …, le samedi 7 juin de 11 h à 22 h, Aide aux chrétiens de Russie, 91, rue Olivier de Serres, **PARIS**, métro : Porte de Versailles. Brocante, buffet russe, balalaïka en soirée. — Contact : tél. 01 42 50 53 46.

• L'EGLISE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT. Suite d'un cycle de conférences du père PLACIDE, le dimanche 8 juin à 15 h, Centre du Moulin de Senlis, 2, rue du Gué, **MONTGERON** (Essonne). (Liturgie à 10 h 30 ; repas en commun à 13 h.) — Contact : Jean-Pierre GERIN, tél. 01 69 40 24 02.

• MARIE, MERE DE DIEU ET LES AUTRES FEMMES. Dimanche 8 juin, à 15 h, 12, rue Daru, **PARIS**, métro : Ternes. - Réflexion introduite par Elisabeth BEHR-SIGEL. — Contact : Nadine ARNOULD, 81, galerie des Damiers, 92400 Courbevoie, tél. 01 47 73 56 81.

• BIBLE ET ART SACRE A TRAVERS LES ICONES. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le mercredi 11 juin à 20 h 30, à **MELUN** (Seine-et-Marne), Espace Saint-Jean. — Contact : tel. 01 46 60 16 29.

• LE CHRIST DANS LA TRADITION ET LA LITTERATURE RUSSES. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le jeudi 12 juin à 20 h 30, au **MANS** (Sarthe), Centre de l'Etoile, 26, rue Albert-Maignan.

• "SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU". Exposé suivi d'un débat avec le père SYMÉON, du monastère Saint-Silouane de Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), le jeudi 19 juin à 20 h, à **PARIS**, 26, rue Péclet, 1er étage, métro : Vaugirard.

• L'AUTORITE DANS L'EGLISE. 3e séminaire œcuménique international sur la place des femmes dans les traditions orthodoxe, catholique et protestante organisé par l'Institut œcuménique de Bossey, près de **GENEVE** (Suisse), et la commission Foi et Constitution du COE, du 23 juin au 2 juillet. — Inscr. : Institut de Bossey, CH 1298 Céligny.

• CAMP DE VACANCES DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, organisé par l'ACER-Mouvement de la jeunesse orthodoxe, du 1er au 31 juillet, à la Servagère, dans le **VERCORS**. Garçons et filles de 7 à 18 ans. — Rens. et inscr. (avant le 6 juin) : 01 42 50 53 66 (de 11 h à 16 h).

• VIVRE EN DIEU AUJOURD'HUI. 2e camp de la jeunesse orthodoxe belge, du 16 au 24 juillet, dans les **CEVENNES**. Jeunes de 16 à 25 ans. — Contact : Dominique VERBEEKE, Gravin Johannastraat 33, B 9000 Gent, tél. (32 9) 225 47 18.

• Dans le cadre du 20e FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE SACREE DE **SYLVANES**: le 20 juillet à 17 h, à l'abbaye de Sylvanès (Aveyron), *Chœur du patriarcat de Moscou*, direction Anatoly GRINDENKO ; le 8 août à 21 h, à l'abbaye de Loc-Dieu, et le 9 août à 17 h, à l'abbaye de Comberoumel, *Quatuor vocal de la cathédrale orthodoxe de Nice*. — Contact : Abbaye de Sylvanès, 12360 Sylvanès, tél. 05 65 49 52 52.

• SEJOUR FAMILIAL D'ETE, à partir du 7 août, à La Servagère, dans le **VERCORS**, sur le site du camp de vacances de l'ACER. Détente, échanges, promenades, vie liturgique. — Contact : Anne GURNADE, 216, cours de l'Yser, 33800 Bordeaux, tél. 05 57 95 90 96.

• L'EUROPE : UNE ILE ? Séminaire organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, du 8 au 16 août sur l'île de **PORQUEROLLES** (Var). — Rens. et inscr. : Hildo BOS, tél. et fax 01 43 66 05 90.

• LES FONDEMENTS DE NOTRE FOI. Semaine de formation, proposée par la paroisse Saint-Jean-Saint-Nectaire de Rennes et la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, animée par le père Jean ROBERTI, du 18 au 24 août, dans **LA MAYENNE**. Liturgie, Ecriture et Tradition, théologie et vie spirituelle, icône, Eglise et monde. — Contact : Anita BORNAND, Bois-Salair, 53100 St Georges de Buttavent, tél. 02 43 00 34 12.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 830 F ; autres pays : 1000 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 FF pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France ;* sinon, ajouter pour frais d'encaissement 45 FF (USA, Canada) ou 25 FF (Eurochèques et autres pays). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Dominique BEAUFILS, Stéphanie BOUTONNAT, père JOACHIM (Giosanu), Claude HIFFLER, Michel MILKOVITCH, Milan RADULOVIC et Barbara VAUX. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER, Serge et Nathalie TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Séraphin et Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 220

juillet-août 1997

1 PARIS : célébration liturgique commune des membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France
2 ISTANBUL : le patriarche œcuménique reporte sa visite en Autriche
3 MOSCOU : la rencontre entre le patriarche ALEXIS II et le pape JEAN-PAUL II n'aura pas lieu
4 GENEVE : réactions après le retrait de l'Eglise de Géorgie du COE
6 BELGRADE : assemblée de l'épiscopat serbe
7 NAIROBI : visite pastorale du patriarche d'Alexandrie en Afrique orientale
8 BEYROUTH : consultation sur les relations entre orthodoxes et préchalcédoniens
9 ISTANBUL : conférence interorthodoxe sur la place des femmes dans l'Eglise
10 MOSCOU : l'Eglise russe gagne un procès contre les sectes
11 MINSK : table ronde œcuménique sur la diaconie

12 NOUVELLES BREVES

19 RADIO

DOCUMENTS

20 Le ministère du théologien laïc, par Sophie DEÏCHA
23 Les chrétiens et le monde, par Claude HIFFLER

BONNES FEUILLES

27 Et si je disais les chemins de l'enfance, un livre du métropolite GEORGES (Khodr)
33 Taizé, un sens à la vie, un livre d'Olivier CLÉMENT

37 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://orthodoxpress.com

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles. La seconde de ces livraisons paraîtra début octobre. Bonnes vacances à tous !

INFORMATIONS

PARIS :
célébration liturgique commune des membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France

A l'occasion de la commémoration du 1er concile œcuménique, le septième dimanche après Pâques, et afin de marquer l'installation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, une concélébration eucharistique solennelle a eu lieu, le 8 juin, en la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Etienne, rue Georges-Bizet, à Paris. Participaient à cette liturgie, chantée en grec, en arabe, en slavon et en français, le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée, l'archevêque SERGE, qui dirige les paroisses d'origine russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, et ses auxiliaires, les évêques PAUL et MICHEL, l'évêque GABRIEL, vicaire du patriarcat d'Antioche en Europe occidentale, et l'évêque GOURI, ordinaire du diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse et Italie. L'archevêque SÉRAPHIN qui administre provisoirement les communautés du patriarcat de Roumanie en France et l'évêque DAMASKIN, du diocèse du patriarcat serbe en Europe occidentale, étaient excusés pour raisons de santé, de même que l'évêque STÉPHANE, auxiliaire du métropolite JÉRÉMIE.

"C'est avec une grande joie et beaucoup d'émotion que nous sommes réunis ici pour manifester notre désir de servir l'orthodoxie en France et vous encourager à être fidèles à l'Eglise orthodoxe dans ce pays", devait déclarer, à l'issue de la célébration, le métropolite JÉRÉMIE aux clercs et aux laïcs présents, soulignant qu'il avait été décidé de donner à cette célébration commune un caractère régulier afin d'*"apporter un signe de témoignage commun sans distinction d'origines, de langues, de cultures". "Tous les évêques, ou presque, sont réunis ici en un dimanche exceptionnel, puisqu'aujourd'hui, selon notre calendrier liturgique byzantin, nous fêtons la mémoire des 318 évêques du 1er concile œcuménique, le concile de Nicée (325)",* a-t-il encore indiqué, avant d'expliquer que ce concile avait *"inauguré la collégialité dans l'Eglise".* Commentant le rôle de l'évêque dans l'Eglise, le métropolite a ensuite affirmé : *"Les évêques, par leur enseignement, assurent la pérennité de la foi orthodoxe, ils garantissent la présence du Christ à travers les sacrements qu'ils dispensent, ils assurent autour d'eux la communion en l'Eglise".*

A l'issue de la célébration, le métropolite JÉRÉMIE a également annoncé au *Service orthodoxe de presse* la création par l'Assemblée des évêques, lors de sa session du 20 mai dernier, de cinq commissions de travail qui seront composées d'experts, clercs et laïcs, dans les domaines suivants : théologie, liturgie, dialogue interconfessionnel, administration et gestion internes, médias. La commission théologique a été confiée au père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge et recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité à Paris, la commission pour le dialogue interconfessionnel au père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et responsable à l'œcuménisme, la commission des médias à Carol SABA, laïc orthodoxe d'origine libanaise, avocat conseil dans une banque internationale. Ces responsables seront chargés d'établir la liste des membres des commissions et d'établir un plan de travail qu'ils soumettront à l'Assemblée des évêques.

Constituée le 25 février dernier en remplacement du Comité interépiscopal orthodoxe en France (SOP 217.1), l'Assemblée des évêques orthodoxes de France a pour mission de manifester l'unité orthodoxe au niveau national, de coordonner les activités communes des diocèses et de représenter l'Eglise orthodoxe devant les autorités civiles et religieuses ainsi qu'au sein de la société. Sa mise en place va dans le sens

des recommandations de la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire qui, lors de sa dernière session plénière, consacrée à l'organisation canonique de la diaspora, en novembre 1993, à Chambésy, près de Genève (Suisse), avait adopté à l'unanimité — comme il est de coutume en son sein — le principe de la création — à titre provisoire, en attendant une décision conciliaire — d'"assemblées épiscopales" dans les pays de la diaspora, sans abolir les liens avec les Eglises-mères ni la diversité linguistique et culturelle des communautés.

La France compterait aujourd'hui de 150 000 à 200 000 orthodoxes baptisés, avec environ cent paroisses et une douzaine de monastères répartis entre différents diocèses qui restent encore basés sur des critères ethniques, liés aux différentes immigrations. Si un grand nombre de paroisses utilisent dans la liturgie la langue de leurs Eglises-mères — grec, slavon (pour les Russes et les Bulgares), roumain, serbe, géorgien, ukrainien, arabe —, le français s'introduit de plus en plus, tout naturellement, qu'il s'agisse de la prédication, des lectures bibliques, voire de certaines parties de la célébration, et un nombre de plus en plus important de communautés sont maintenant entièrement de langue française.

ISTANBUL :
le patriarche œcuménique reporte sa visite en Autriche

Un communiqué publié le 30 mai dernier par le patriarcat œcuménique, au Phanar, à Istanbul (Turquie), a annoncé que le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, "premier entre les égaux" dans l'épiscopat orthodoxe, avait décidé de reporter à une date ultérieure sa visite en Autriche, prévue du 17 au 21 juin, et annulé sa participation à l'ouverture du 2e rassemblement œcuménique européen (ROE2), le 23 juin, à Graz (SOP 219.1). Le communiqué indique que le patriarche *"ne désire pas participer à une surenchère en vue d'une quelconque supériorité"* et qu'il a par conséquent, *"dans l'intérêt de tous", "jugé nécessaire d'annuler sa participation"* au rassemblement de Graz. Même si la réconciliation entre les chrétiens doit être le thème du rassemblement de Graz, ajoute le Phanar, les actions entreprises récemment par certains *"ne sont pas compatibles avec l'esprit de réconciliation".*

Le patriarcat œcuménique affirme dans son communiqué que *"pour faire preuve d'une volonté de réconciliation* […] *ceux qui devaient participer au rassemblement devraient éviter toute action unilatérale qui pourrait être interprétée comme une tentative de l'expliciter à leur profit".* Le communiqué poursuit : *"Etant donné l'importance du rassemblement, la participation devrait se faire dans un esprit d'autocritique et de repentir pour les erreurs héritées du passé, et en vue d'éliminer tout obstacle à notre réconciliation en Christ, notre Dieu. Malheureusement, des événements récents ont montré qu'il y avait une tendance à* [une lutte pour] *la supériorité de la part de certains, événements qui ne sont pas compatibles avec l'esprit de la réconciliation. Par ailleurs, certaines informations ont été publiées qui portent atteinte à l'esprit même du rassemblement".*

Cette remarque du patriarcat œcuménique fait apparemment référence aux informations parues dans la presse, selon lesquelles le pape JEAN-PAUL II devait rencontrer le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, à Vienne, juste avant le rassemblement de Graz (voir page 3). Alors que le Vatican refusait officiellement de confirmer cette éventualité, certaines personnalités catholiques avaient laissé entendre qu'une rencontre entre le pape de Rome et le patriarche de Moscou pourrait avoir lieu. Comme ni eux ni aucun de leurs prédécesseurs ne s'étaient jamais rencontrés, cela aurait constitué un événement très important qui aurait pu éclipser le rassemblement de Graz que ses organisateurs présentaient comme le plus grand rassemblement religieux en Europe d'ici la fin de ce siècle. Par ailleurs, dans certains milieux proches du Vatican, on estimait également qu'une rencontre entre JEAN-PAUL II et ALEXIS II non seulement diminuerait l'importance du rassemblement de Graz, mais créerait aussi des tensions inutiles entre les deux patriarches orthodoxes, BARTHOLOMÉE Ier et ALEXIS II.

Dans une déclaration publiée le 2 juin, après avoir reçu la lettre du patriarcat œcuménique l'informant de sa décision, Jean FISCHER, le secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK) qui co-organise le rassemblement de Graz conjointement avec le Conseil des Conférences épiscopales européennes (catholiques), a regretté que *"des difficultés qui ont surgi dans le contexte de la visite prévue à*

Vienne, en Autriche, privent la communauté œcuménique" de la présence du patriarche BARTHOLOMÉE Ier. *"Je déplore par ailleurs les spéculations irresponsables diffusées par les médias sur un sommet de responsables d'Eglises qui aurait lieu avant le rassemblement, et qui ont conduit à ce triste résultat. La KEK remercie le patriarche BARTHOLOMÉE Ier de son intérêt et soutien continu pour la KEK et le mouvement œcuménique",* a encore affirmé le secrétaire général de l'organisation.

MOSCOU :
la rencontre entre le patriarche ALEXIS II et le pape JEAN-PAUL II n'aura pas lieu

La rencontre annoncée entre le patriarche ALEXIS II et le pape JEAN-PAUL II n'aura pas lieu, a indiqué dans un communiqué officiel le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, à l'issue d'une session du saint-synode de l'Eglise russe, le 10 juin. Selon différentes sources non-officielles, reprises par les agences de presse internationales, le patriarche et le pape auraient pu se rencontrer à Vienne (Autriche), le 21 juin (SOP 219.1). Les intenses négociations qui ont accompagné la préparation de cette éventuelle rencontre, que la presse internationale qualifiait déjà d'*"événement historique",* n'ont toutefois pas permis d'aboutir à un accord pouvant déboucher sur des résultats concrets et donner un nouvel élan aux relations entre les deux Eglises, qui se sont détériorées au cours de ces dix dernières années en raison du prosélytisme catholique en Russie et de la résurgence de l'uniatisme en Ukraine, laisse entendre le communiqué. Une rencontre entre représentants du patriarcat de Moscou et du Vatican avait examiné ces deux sujets de tension, en mai dernier, à Bari (Italie) (SOP 219.5).

Le communiqué du patriarcat de Moscou indique qu'*"en liaison avec la possibilité d'une rencontre des primats des deux Eglises, le patriarche de Moscou ALEXIS II et le pape de Rome JEAN-PAUL II, en Autriche"* le saint-synode a *"examiné l'état des relations avec l'Eglise catholique romaine telles qu'elles se trouvent dans leur phase actuelle". "A la suite de la discussion qui a eu lieu"* entre ses membres, le saint-synode a décidé *"de constater que malheureusement, à l'heure actuelle, la rencontre entre les primats des deux Eglises est insuffisamment préparée et que toute une série de conditions qui sont indispensables à un résultat fructueux pour une telle rencontre, font défaut".* Le saint-synode a exprimé son intérêt pour la poursuite du dialogue bilatéral, afin que les relations entre les deux Eglises soient *"libérées de tout ce qui aujourd'hui est cause de douleur et suscite la déception, l'incompréhension et les soupçons".* Il a également approuvé les *"efforts engagés afin de guérir les dysfonctionnements apparus dans les relations de l'Eglise russe et de l'Eglise catholique romaine par le biais du dialogue qui constitue le seul moyen acceptable pour les chrétiens de résoudre les problèmes".*

Le texte officiel de la décision du saint-synode est accompagné d'une longue mise au point concernant les relations entre les deux Eglises depuis l'instauration d'un dialogue théologique tant au niveau bilatéral qu'au niveau interorthodoxe, à partir des années 1960. Ce dialogue théologique a été perturbé par l'attitude agressive de l'Eglise catholique ukrainienne de rite byzantin (uniate) à partir de sa renaissance à la fin des années 1980, souligne le communiqué du patriarcat de Moscou, qui constate que la situation des orthodoxes en Ukraine occidentale est aujourd'hui dramatique, puisqu'ils se retrouvent pratiquement privés de tout lieu de culte dans cette région du fait des agissements des uniates soutenus par les autorités locales. Le développement de structures diocésaines et missionnaires catholiques sur le territoire de la Russie, de la Biélorussie et d'autres pays de la CEI, depuis 1991, a également été interprété comme un geste inamical de la part de l'Eglise catholique à l'égard de l'Eglise orthodoxe qui depuis plus de mille ans assure le témoignage du Christ dans ces contrées, poursuit le communiqué.

"La possibilité était apparue d'aboutir à un règlement de ces problèmes concrets et de guérir les difficultés grâce à une rencontre personnelle des primats des deux Eglises. L'Eglise orthodoxe russe considérait qu'une telle rencontre aurait pu clore une période de relations difficiles, assombries par des contradictions, et ouvrir une nouvelle page dans le dialogue bilatéral, fondé sur le respect mutuel et la coopération", affirme-t-on encore dans le texte de cette mise au point. *"Au cours des dernières semaines, des discussions intensives ont été menées entre les deux parties pour préparer une telle rencontre,*

cependant il est apparu que pour certaines questions, sur lesquelles avait été réalisée une concertation préalable, il n'a pas été possible d'atteindre un accord définitif", peut-on lire en conclusion.

Personnellement, le patriarche ALEXIS II, lors d'une interview à la télévision russe ORT, le 15 juin, a fait porter la responsabilité de l'échec de la rencontre de Vienne sur le Vatican qu'il a accusé d'avoir *"au dernier moment enlevé de la déclaration commune* [qui devait être signée lors de cette rencontre] *les passages les plus importants"* pour l'Eglise orthodoxe. Il s'agit, a-t-il précisé, des passages concernant le *"prosélytisme poursuivi par l'Eglise catholique romaine sur notre territoire"* et du *"rappel de ce que l'uniatisme n'est pas un modèle pour parvenir à l'unité de l'Eglise". "Nous avons parlé de cela lors de précédentes réunions entre orthodoxes et catholiques, et il fallait le répéter au niveau des primats des Eglises. Mais* [les catholiques] *ont refusé au dernier moment ces conditions. C'est pourquoi nous estimons actuellement que* [la rencontre] *n'est pas possible"*, a-t-il ajouté.

A Genève, après que cette décision eut été connue, le 12 juin, Jean FISCHER, secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK), a déclaré que les rumeurs sur la rencontre entre le patriarche et le pape faisaient partie d'une *"opération insidieuse". "Ceux qui sont responsables des rumeurs sur la possibilité d'un sommet à Vienne, juste avant le rassemblement de Graz, ont agi de façon irresponsable et leurs efforts ont conduit à des résultats déplorables",* a-t-il regretté. *"Cette campagne a eu pour conséquence d'empêcher la rencontre prévue entre deux patriarches* [BARTHOLOMÉE Ier et ALEXIS II], *responsables respectés de deux des Eglises membres de la KEK, et de priver le rassemblement de la présence et de la participation du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier",* devait-il ajouter. Au Vatican, un communiqué de presse du 12 juin a précisé que le patriarche ALEXIS II avait écrit au pape JEAN-PAUL II qu'il espérait pouvoir le rencontrer *"à une autre occasion dont la date reste à fixer",* mais que *"le dialogue n'est pas clos et que le travail en faveur de l'œcuménisme se poursuit".*

A la fin du mois de mai dernier, de nombreuses rumeurs — alimentées par des responsables d'Eglises à Rome, mais aussi à Moscou et à Vienne — donnaient pour *"presque certaine"* une rencontre entre le pape JEAN-PAUL II et le patriarche ALEXIS II, le 21 juin, à Vienne (Autriche), à la veille du 2e rassemblement œcuménique européen qui devait se dérouler à Graz. Certaines sources affirmaient même que le patriarche avait donné un accord de principe. Le directeur du bureau de presse du Vatican, Joaquin NAVARRO, avait toutefois refusé de confirmer la nouvelle, se contentant d'indiquer qu'une telle rencontre était envisageable, mais qu'elle pouvait tout aussi bien ne pas avoir lieu. Une rencontre entre le pape et le patriarche de Moscou avait déjà été programmée en septembre 1996, à l'abbaye de Pannonhalma (Hongrie), mais elle avait été reportée pour différentes raisons, notamment à cause des problèmes de santé de JEAN-PAUL II. Le pape avait affirmé à cette occasion qu'il souhaitait vivement pouvoir rencontrer le primat de l'Eglise orthodoxe russe.

GENEVE :
réactions après le retrait de l'Eglise de Géorgie du COE

L'annonce du retrait de l'Eglise orthodoxe de Géorgie du Conseil œcuménique des Eglises (COE) ainsi que de la Conférence des Eglises européennes (KEK), le 21 mai dernier (SOP 219.3), a suscité un étonnement dans les milieux orthodoxes de Géorgie, même chez ceux qui étaient opposés à sa participation au COE, ainsi qu'à l'étranger. Dans un contexte général assez tendu, l'Eglise de Géorgie est la première Eglise orthodoxe à décider de quitter les organisations œcuméniques internationales, le patriarcat de Jérusalem ayant simplement gelé sa participation à toute activité œcuménique, y compris au COE (SOP 140.29). Cette initiative risque en effet, selon certains observateurs, de renforcer les courants hostiles à l'œcuménisme dans d'autres Eglises orthodoxes, notamment en Russie et en Serbie. De son côté, le secrétaire général du COE, le pasteur Konrad RAISER, a fait savoir qu'il espérait que des consultations entre les Eglises orthodoxes permettraient de résoudre la crise et de trouver une solution aux problèmes qui se posent à l'intérieur de l'Eglise de Géorgie et qui ont influencé cette prise de décision.

Dans une lettre adressée le 9 juin au patriarche ELIE II, primat de l'Eglise de Géorgie, le secrétaire général du COE a tenu à rappeler que la conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, en 1986,

avait réaffirmé que *"l'Eglise orthodoxe est un membre à part entière du COE et* [qu'] *elle contribue au développement et au succès de toutes les activités du COE".* Il a exprimé le souhait que *"de prochaines consultations entre les Eglises-sœurs orthodoxes puissent dégager des voies pour sortir de la crise qui est apparue à l'intérieur de l'Eglise de Géorgie".* L'attitude anti-œcuménqiue qui s'est manifestée dans cette Eglise, et qui est aussi sensible dans un certain nombre d'autres Eglises orthodoxes, a-t-il reconnu, est un *"phénomène préoccupant",* mais elle ne constitue pas un *"fait exceptionnel",* dans la mesure où *"des conflits similaires ont eu lieu dans beaucoup d'autres Eglises représentatives de l'ensemble des traditions chrétiennes".* Le pasteur RAISER a néanmoins estimé que très souvent, dans des situations identiques à celle que connaît l'Eglise de Géorgie, les divergences *"légitimes"* concernant le mouvement œcuménique étaient liées à *"d'autres conflits internes"* que l'on cherche à évacuer *"en donnant l'impression que le mouvement œcuménique est la cause de la division dans l'Eglise".*

Répondant aux critiques à l'égard du COE émises par la récente assemblée des évêques orthodoxes de Géorgie, selon lesquels les intérêts orthodoxes ne seraient pas suffisamment pris en compte par le COE, le pasteur RAISER a énuméré les initiatives réalisées en ce sens par le COE, notamment l'organisation de rencontres interorthodoxes avant chaque événement œcuménique majeur, ainsi que la tenue de réunions et consultations régulières avec les primats des Eglises orthodoxes. Il s'agit là d'*"exemples illustrant la bonne volonté et l'engagement du COE pour prendre en considération les intérêts orthodoxes",* a-t-il affirmé, tout en ajoutant que le COE était tout à fait prêt à engager des discussions sur ce sujet s'il était démontré que ses efforts sont insuffisants. Konrad RAISER a également rejeté les accusations selon lesquelles la discussion engagée sur la nature du COE en tant que *"fraternité d'Eglises"* aurait pour intention *"de conférer au COE un caractère ecclésiologique".*

A Tbilissi, Georges ANDREADZE, l'un des responsables de la société orthodoxe Dzelevai, a déclaré par téléphone au bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève, que personne à l'intérieur de l'Eglise de Géorgie, pas même les partisans d'un retrait du COE, ne s'attendait à une décision aussi *"soudaine"* de la part de l'assemblée épiscopale. Il a aussi indiqué qu'il existait un courant favorable au maintien de l'Eglise de Géorgie dans le mouvement œcuménique, mais qu'il ne s'était pas encore publiquement exprimé. L'un des partisans du retrait, le père Jean CHEKLACHVILI, a déclaré à l'agence de presse religieuse moscovite Metaphrasis : *"Nous nous attendions à une longue lutte, et pensions que l'assemblée épiscopale mettrait en place une commission spéciale pour examiner lentement la question". "La décision de l'assemblée épiscopale a été absolument inattendue et nous ne pensons pas que ce soit la meilleure décision dans la situation actuelle",* a-t-il ajouté.

De son côté, interrogé par le correspondant de l'ENI à Moscou, le père Victor PETLIOUTCHENKO, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a souligné que la décision de l'Eglise de Géorgie émanait d'une Eglise orthodoxe autocéphale et *"n'entraînait pas automatiquement le retrait d'autres Eglises orthodoxes".* Il a ajouté qu'il ne pensait pas que l'origine du mouvement soit à chercher dans un état d'esprit hostile à l'œcuménisme, à l'intérieur des monastères orthodoxes, mais dans *"les activités de prosélytisme de diverses Eglises, dont certaines sont nos partenaires dans le cadre du COE". "Ce n'est pas une réaction des gens contre le COE, mais contre les activités de prosélytisme auxquelles ils sont confrontés tous les jours",* a-t-il encore affirmé.

A Belgrade, trois cent quarante moines, moniales et prêtres, parmi lesquels les supérieurs des principaux monastères de Serbie, ont appelé les responsables de l'Eglise orthodoxe serbe à rompre avec le COE, a rapporté dans une dépêche du 7 juin l'agence de presse catholique autrichienne Kathpress. Sans qu'il soit établi un lien direct avec la décision de l'Eglise de Géorgie, les signataires de ce texte dénoncent l'œcuménisme et s'en prennent nommément au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier pour son engagement dans le mouvement œcuménique et, sans le nommer directement, au patriarche serbe PAUL Ier, auquel ils reprochent d'avoir reçu l'ancien archevêque de Vienne, le cardinal Franz KÖNIG, dans le sanctuaire de la cathédrale de Belgrade. Des critiques sont aussi adressées à l'évêque LAVRENTIJE de Sabac (Serbie) pour sa participation à diverses manifestions œcuméniques. Toutefois, en dépit de l'attitude critique de certains membres de l'épiscopat serbe à l'égard de l'œcuménisme, aucun évêque ne figure parmi les signataires et l'assemblée plénière de l'épiscopat qui s'est tenue à Belgrade, du 23 au 4 juin (voir page

5), s'est contentée de prendre acte de ce document, sans se prononcer explicitement sur ses revendications.

La décision de l'Eglise orthodoxe de Géorgie de quitter les instances œcuméniques internationales, COE et KEK, a été adoptée, le 21 mai dernier, suite aux pressions exercées par les supérieurs de quatre monastères, soutenus par un groupe de prêtres de paroisse, qui reprochaient son engagement œcuménique au patriarche ELIE II, qui fut de 1979 à 1983, l'un des coprésidents du présidium du COE, et menaçaient de rompre tous liens avec la hiérarchie canonique, si elle n'acceptait pas de quitter le COE. Une assemblée épiscopale extraordinaire avait alors choisi de se retirer du COE afin d'éviter un schisme dans l'Eglise de Géorgie, tout en prenant des sanctions disciplinaires à l'égard des clercs se trouvant à l'origine de ce mouvement de protestation. L'Eglise orthodoxe de Géorgie était membre du COE depuis 1962.

BELGRADE :
assemblée de l'épiscopat serbe

L'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe serbe s'est réunie, du 23 mai au 4 juin dernier, à Belgrade (Serbie), sous la présidence de son primat, le patriarche PAUL Ier. Tous les membres de l'épiscopat serbe, à l'exception de deux évêques d'Amérique du Nord, ont pris part à cette session qui a été consacrée en partie à l'examen de la situation des diocèses serbes *"très éprouvés"* dans les nouveaux pays *"créés sur les ruines de l'ex-Yougoslavie".* L'assemblée a fait part de son inquiétude devant les *"conséquences terribles, tant du point de vue spirituel que matériel, de la guerre dans les régions où le peuple orthodoxe serbe a vécu pendant des siècles"* et elle a appelé les réfugiés à regagner leurs foyers, en Croatie et en Bosnie-Herzégovine, tout en exigeant des garanties quant à leur sécurité et le respect des libertés religieuses et des droits à la libre circulation des personnes, notamment des membres du clergé. L'assemblée s'est également félicité des *"signes d'un réveil spirituel"* du peuple serbe qui a pris conscience de la *"nécessité d'une paix véritable et de la réconciliation, aussi bien en son sein qu'avec les peuples voisins, ce qui implique le repentir et le renouveau moral".*

Dans son communiqué final, l'assemblée épiscopale s'est engagée avec fermeté *"en faveur du retour de tous ceux qui ont été expulsés et des réfugiés qui souhaitent revenir dans leur région natale, afin d'y mener une existence libre et paisible".* Elle a insisté notamment pour que la survie du peuple serbe soit assurée en Slavonie orientale et elle a demandé un rétablissement sans entraves de l'activité pastorale des évêques et des prêtres serbes, en particulier dans la Fédération croato-musulmane de Bosnie, citant le cas de l'évêque BASILE de Zvornik et Tuzla qui est interdit de séjour dans la ville de Tuzla par les autorités locales (SOP 219.14). De la même façon, elle a reconnu *"simultanément"* le droit des catholiques et des musulmans à *"voir leur prêtres et ministres du culte venir dans la République serbe* [de Bosnie] *afin d'y exercer leurs fonctions".* Enfin, elle a exigé *"que l'on empêche la poursuite des profanations et des destructions"* des lieux de culte orthodoxes en Bosnie et en Croatie et elle s'est émue de la destruction récente d'un édifice datant du 15ème siècle qui était orné de fresques d'une grande valeur artistique, l'église Saint-Nicolas à Trijabanj, une localité près de Dubrava, dans la partie de l'Herzégovine sous contrôle croate.

Les évêques ont également souhaité voir s'instaurer un dialogue avec les gouvernements de Serbie et du Monténégro et avec *"les autorités des Etats nouvellement formés sur le territoire de l'ex-Yougoslavie"* au sujet de la restitution des biens qui ont été confisqués à l'Eglise orthodoxe après 1945 ainsi qu'au sujet d'une *"indemnisation équitable"* pour tout ce qui ne pourra être restitué. Ils se sont prononcés pour la reprise des discussions avec les ministères concernés pour obtenir *"le plus tôt possible"* l'introduction du catéchisme dans les écoles de Serbie et du Monténégro, comme cela se fait déjà dans la République serbe de Bosnie. Une session extraordinaire de l'assemblée de l'épiscopat sera convoquée au cours de l'année pour examiner les problèmes de l'enseignement religieux ainsi que de la formation théologique.

L'assemblée épiscopale s'est aussi penchée sur la crise apparue dans le dialogue entre les Eglises orthodoxes et les autres Eglises chrétiennes *"du fait du prosélytisme mené aux dépens de l'orthodoxie, ainsi que d'autres facteurs"* et qui s'accompagne d'*"une crise du mouvement œcuménique en général". "Notre Eglise* […] *est toujours ouverte au dialogue avec les autres chrétiens et fait tout son possible en vue du*

rapprochement entre tous ceux qui croient en Christ et en vue de la réalisation de l'unité entre les chrétiens", souligne le communiqué final de l'épiscopat. L'assemblée a décidé d' *"informer le patriarcat œcuménique et les autres Eglises orthodoxes locales"* de *"sa position à l'égard du mouvement œcuménique et de la poursuite de sa participation au Conseil œcuménique des Eglises (COE) et à d'autres organisations œcuméniques".* En même temps, elle demande qu'une consultation pan-orthodoxe soit organisée sur ces questions *"dans l'esprit des principes orthodoxes de conciliarité et d'unité".*

Parmi les mesures adoptées par l'assemblée figure la création d'une représentation de l'Eglise orthodoxe serbe à Moscou (Russie) ainsi qu'auprès du patriarcat de Jérusalem (Israël). L'évêque DAMASKIN qui dirige le diocèse serbe d'Europe occidentale dont le siège est à Paris a obtenu un congé d'un an, pour raisons de santé, et sera remplacé provisoirement par l'évêque LUKA, ancien diplômé de l'Institut Saint-Serge de Paris, qui dirige le diocèse d'Australie. L'évêque PACHOME de Vranje a démissionné de ses fonctions d'administrateur provisoire des diocèses serbes en Macédoine ; il sera remplacé par le patriarche PAUL Ier. A ce propos, l'assemblée de l'épiscopat s'est déclarée très inquiète du fait de la *"blessure particulièrement douloureuse"* qui existe depuis 1967, à la suite de la création unilatérale de l'Eglise de Macédoine qui n'est reconnue à ce jour par aucune Eglise orthodoxe. Elle a dénoncé la *"situation extrêmement difficile"* des paroisses serbes situées en Macédoine qui sont privées de tous droits, l'activité pastorale des prêtres serbes ayant été récemment interdite dans cette république par le tribunal civil de Skoplje.

NAIROBI :
visite pastorale du patriarche d'Alexandrie en Afrique orientale

Comme annoncé précédemment (SOP 219.15), le patriarche d'Alexandrie PIERRE VII, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, a effectué un voyage officiel en Ouganda, du 24 au 28 mai, puis au Kenya, du 28 mai au 1er juin dernier, indique un communiqué de presse du patriarcat d'Alexandrie adressé au *Service orthodoxe de presse*. Cette visite pastorale aux deux plus importantes communautés orthodoxes d'Afrique noire constituait le premier déplacement du patriarche depuis son élection au siège d'Alexandrie (Egypte), en février dernier (SOP 216.1), et traduisait toute l'importance qu'il accorde au développement de l'orthodoxie africaine. Le patriarche était accompagné du métropolite IRÉNÉE du Kenya et du métropolite CHRYSOSTOME de Kytion (Eglise orthodoxe de Chypre).

En Ouganda, le patriarche d'Alexandrie PIERRE VII a présidé l'intronisation du nouvel évêque du lieu, le métropolite JONAS, lors d'une liturgie solennelle célébrée en la cathédrale Saint-Nicolas, à Namungoona, dans la banlieue de Kampala, le 25 mai, en présence du président ougandais, Yoweri MUSEVENI, et de plusieurs milliers d'orthodoxes noirs. Au cours de la cérémonie, le patriarche a déclaré : *"Les difficultés sont nombreuses, mais notre force réside dans la puissance de l'amour, de l'humilité et de la vérité. C'est ainsi qu'avec la grâce du Seigneur, l'histoire de l'Eglise et de la mission orthodoxes en Afrique orientale continue. De nouveaux horizons s'ouvrent devant nous pour un témoignage d'amour plus substantiel et pour la réconciliation de tous au nom de Jésus-Christ".* Pour sa part, dans son discours d'intronisation, le métropolite JONAS qui, à l'âge de 52 ans, est le deuxième orthodoxe noir dans l'histoire à devenir évêque diocésain (SOP 217.7), a affirmé qu'il donnerait la priorité au développement de l'éducation, de la santé et des activités caritatives de l'Eglise.

Plus tard, lors d'une réception officielle, le président MUSEVENI devait qualifier cette visite d' *"événement historique"* et assurer le patriarche que le gouvernement entendait soutenir la mission et le développement de l'Eglise orthodoxe en Ouganda, tout en saluant l'élection d'un évêque autochtone à la tête de la communauté orthodoxe locale. Durant les jours suivants, le patriarche a visité plusieurs communautés orthodoxes des environs de Kampala, à Magona, Kireku, Mondé, Nanwatunira, ainsi que la clinique de la mission orthodoxe et l'école Saint-Paul. L'Eglise orthodoxe d'Ouganda, dont le nombre des fidèles est estimé — selon le patriarcat d'Alexandrie — à 100 000 personnes (sur dix-neuf millions d'habitants), constitue l'une des plus petites communautés chrétiennes de ce pays — l'Eglise catholique romaine et l'Eglise anglicane étant largement majoritaires —, mais aussi l'une des plus dynamiques. Avec ces deux dernières Eglises, le

diocèse orthodoxe fait partie du Conseil œcuménique d'Ouganda, qui contribue notamment à la production et à la diffusion de Bibles et d'autres ouvrages religieux dans les écoles du pays.

Le patriarche PIERRE VII s'est ensuite rendu au Kenya où la communauté orthodoxe est évaluée à 250 000 fidèles. Le 30 mai, il a tout d'abord inauguré, à Nyeri, une clinique, puis il a visité différentes communautés paroissiales et des centres missionnaires. Le lendemain, il a présidé la liturgie eucharistique dominicale en l'église des Saints-Anargyres, à Nairobi, en présence des ambassadeurs de Chypre, d'Egypte, de Grèce et de Russie, puis il a pris part à une assemblée pastorale réunissant les quelque quatre-vingt-dix prêtres du diocèse du Kenya, avec lesquels il a effectué un tour d'horizon sur les problèmes qui se posent à la mission dans ce pays. Le patriarche a insisté notamment sur la poursuite des programmes de construction d'églises, de cliniques, d'écoles. *"Cette œuvre concerne l'homme tout entier dans ses besoins spirituels et matériels, dans ses joies et ses douleurs, dans ses angoisses et son espérance",* devait-il affirmer. Ensuite, PIERRE VII s'est rendu au séminaire de théologie orthodoxe Makarios-III où il a été accueilli par le recteur, l'évêque MAKARIOS de Riruta, avant de remettre les diplômes aux étudiants en fin d'études.

BEYROUTH :
consultation sur les relations entre orthodoxes et préchalcédoniens

Une consultation portant sur les relations entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes) a été organisée par Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, à Duma (Liban), du 19 au 25 mai dernier. Cette réunion avait pour objectif de clarifier tout ce qui a déjà été accompli dans le dialogue théologique officiel entre les deux familles d'Eglises, notamment grâce à la déclaration commune sur l'unité de foi, signée par les représentants des deux parties, à Chambésy (Genève), en septembre 1990 (SOP 152.1), ainsi que de réfléchir aux moyens de surmonter les obstacles rencontrés depuis sur le chemin du rétablissement de la communion complète entre orthodoxes et préchalcédoniens (SOP 183.4). Venues de douze pays différents (Argentine, Egypte, Etats-Unis, Finlande, France, Inde, Liban, Pays-Bas, Pologne, Russie, Suisse et Syrie), quarante-cinq personnes, représentant les mouvements de jeunesse membres de Syndesmos (pour les orthodoxes) ou associés (pour les préchalcédoniens), ont pris part à cette consultation.

Le programme de la consultation comportait les communications suivantes : "Le témoignage orthodoxe dans l'Orient arabe, le rôle des chalcédoniens et des préchalcédoniens" (métropolite GEORGES du Mont-Liban), "Perspectives historiques du dialogue entre les deux familles orthodoxes" (Gary VACHICOURAS), "Chalcédoniens et préchalcédoniens — vers la réalisation de l'unité" (Peter BOUTENEFF), "La réception des conciles œcuméniques dans l'Eglise ancienne" (père Hilarion ALFEIEV), "Vers une complète unité entre les deux familles d'Eglises — approche dogmatique" (père Georges ATTIYEH), "Vers une complète unité entre les deux familles d'Eglises — approche liturgique et pastorale" (père John ABRAHAM), "Commentaire du texte de l'accord de la commission mixte internationale de dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales" (métropolite BISHOI de Damiette), "La dimension hagiologique de l'unité des deux familles orthodoxes" (père Tuma BITAR). Des débats en groupes de travail ainsi qu'une table ronde sur "Unité et témoignage", animée par Tarek MITRI, le père Navasart MARDOYAN et le père Georges ATTIYEH, complétaient ce programme, rythmé par le cycle liturgique quotidien.

Organisée par les mouvements de jeunesse orthodoxe, la consultation de Duma s'adressait avant tout aux jeunes. *"Syndesmos a conscience qu'un réel renouveau de l'Eglise s'opère toujours à travers l'action du Saint-Esprit parmi les jeunes générations* […] *Les jeunes doivent devenir le ciment du processus de construction de l'unité tant attendue et ils doivent aider à préparer les membres de chacune des deux familles d'Eglises à recevoir* [cette unité]*"*, indique le document officiel adopté à l'issue de cette consultation. Les jeunes ont exprimé leur consternation en constatant que si peu de choses étaient connues du dialogue théologique mené entre les théologiens des deux familles d'Eglises et ils ont constaté, une fois de plus, qu'aucun obstacle d'ordre dogmatique n'empêchait plus le rétablissement de l'unité.

Sur le plan pratique, les participants ont demandé aux jeunes orthodoxes d'être plus actifs dans leurs paroisses respectives. Les responsables des mouvements de jeunesse orthodoxe doivent promouvoir l'idée de dialogue et jouer un rôle essentiel pour préparer les fidèles de chaque Eglise à accepter la restauration de l'unité sur la base des accords établis par la commission mixte internationale de dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales. Syndesmos s'engage à organiser au niveau régional et international des rencontres et des conférences ainsi qu'à publier des ouvrages dans différentes langues pour présenter et expliquer les résultats de ce dialogue et favoriser une meilleure compréhension entre les fidèles de ces Eglises.

ISTANBUL :
conférence interorthodoxe sur la place des femmes dans l'Eglise

Intitulée *"Discerner 'les signes des temps' : les femmes dans la vie de l'Eglise orthodoxe",* une conférence internationale interorthodoxe s'est tenue à Istanbul (Turquie), au siège du patriarcat œcuménique, du 10 au 17 mai dernier. Cette conférence entrait dans le cadre de la décennie œcuménique des Eglises en solidarité avec les femmes, dont le point culminant aura lieu lors de la prochaine assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises (COE), à Harare, (Zimbabwe), en septembre 1998. Il s'agissait de la troisième manifestation orthodoxe organisée dans cette perspective, la précédente s'étant déroulée à Damas (Syrie), en octobre 1996 (SOP 213.12). La rencontre d'Istanbul avait été préparée par Aruna GNANADASON, du secrétariat "femmes" du COE, et par Kyriaki FITZGERALD, conseillère orthodoxe pour les questions théologiques. Ont pris part à cette conférence une cinquantaine de femmes orthodoxes, officiellement déléguées par leurs Eglises, venues d'Australie, du Brésil, de Bulgarie, du Chili, d'Egypte, des Etats-Unis, de Finlande, de France, de Géorgie, de Grande-Bretagne, de Grèce, du Liban, de Pologne, de République tchèque, de Roumanie, de Russie, de Serbie, de Syrie et de Turquie.

Les participantes ont formulé une série de recommandations concernant le rôle des femmes dans la vie de l'Eglise. Elles portent notamment sur les sujets suivants : formation théologique, réexamen de certaines prières et de certaines pratiques ecclésiales, promotion des ministères des femmes, pleine participation des femmes orthodoxes à la vie de leur Eglise et au mouvement œcuménique. *"Jusqu'à présent",* a déclaré Aruna GNANADASON à l'issue de la réunion, *"les femmes orthodoxes jugeaient que leurs préoccupations n'avaient pas été prises au sérieux et elles avaient le sentiment de ne pas prendre part véritablement à la décennie* [œcuménique des femmes]. *Mais aujourd'hui elles considèrent que leur travail s'insère dans ce projet et elles ont formulé une série de recommandations très énergiques".*

L'une de ces recommandations concerne la formation théologique destinée aux femmes, perçue comme *"une priorité".* Elle devrait comporter une formation au plus haut niveau et être ouverte à toutes les femmes. Les participantes à la réunion ont réclamé le réexamen de certaines pratiques ecclésiales. En particulier, elles ont mentionné la tradition des mères qui s'abstiennent d'aller à l'église les quarante jours suivant un accouchement et *"certaines prières* […] *dites lors de fausses couches, d'avortement et pour les relevailles".* De l'avis de certaines participantes, *"ces pratiques et ces prières n'expriment pas correctement la théologie de l'Eglise concernant la dignité de la création divine de la femme et sa rédemption en Christ".* Les participantes ont également demandé que l'on écrive de nouvelles hymnes liturgiques qui reflètent la vie des femmes martyres de notre temps et les sacrifices que les femmes orthodoxes continuent de faire.

Le problème de l'ordination des femmes au sacerdoce ministériel a également été abordé dans une recommandation rédigée avec une attention particulière : *"Certaines intervenantes à la réunion ont accueilli favorablement l'idée d'organiser une conférence interorthodoxe sur l'ordination des femmes à la prêtrise, au cours de laquelle femmes et hommes auront la possibilité d'examiner cette question de manière plus approfondie d'un point de vue à la fois théologique et spirituel".* Les déléguées à la réunion d'Istanbul ont également suggéré que l'Eglise orthodoxe désigne des femmes comme représentantes *"auprès des différents organes du mouvement œcuménique, que ce soit au niveau international, national ou au niveau des paroisses".* Elles ont prié leurs Eglises d'*"envisager sérieusement"* de respecter la demande du COE qui

souhaite que 50 % au moins de leurs représentants à Harare soient des femmes, et de *"donner leur bénédiction"* à celles qui participeront au festival de la décennie œcuménique juste avant l'assemblée.

Au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, les déléguées à la conférence ont participé à une liturgie présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, qui devait également ouvrir leurs travaux. Par la suite, indique le bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève, le patriarche a écrit au secrétaire général du COE, le pasteur Konrad RAISER, pour lui dire que cela avait été *"une bénédiction et une joie"* d'accueillir les participantes. *"Leurs discussions ont été très précieuses et serviront notre sainte Eglise orthodoxe",* a-t-il ajouté. *"Je n'ai jamais vu se dégager un engagement aussi fort vis-à-vis du mouvement œcuménique que celui de ces femmes orthodoxes",* devait déclarer pour sa part Aruna GNANADASON, citée également par ENI.

MOSCOU :
l'Eglise russe gagne un procès contre les sectes

L'Eglise orthodoxe russe a obtenu gain de cause dans le procès qui l'opposait, par l'intermédiaire du Centre d'information et de consultation Saint-Irénée, à Moscou, à un groupe de défense des religions minoritaires non-traditionnelles. A l'origine de ce procès figurait une brochure rédigée par Alexandre DVORKINE, théologien orthodoxe, responsable du centre Saint-Irénée, lequel dénonçait les dangers des "sectes totalitaires", entre autres la scientologie, la secte Moon, les Témoins de Jéhovah, et le mouvement Hare Krishna, en donnant des informations sur les méthodes de recrutement et autres activités de ces groupes. Le procès avait été intenté par le comité public pour la liberté de conscience, un groupe de défense des droits de l'homme, dirigé par l'ancien prêtre et dissident soviétique Gleb YAKOUNINE que le patriarcat de Moscou a excommunié en février dernier (SOP 216.2). Le comité affirmait que les références faites dans la brochure au "caractère criminel" des groupes en question, et les accusations dirigées contre leurs pratiques qui impliqueraient des actes de violence et des extorsions d'argent, étaient sans fondement et qu'il s'agissait d'une atteinte à la liberté de religion et d'une diffamation.

Le procès, qui a été attentivement suivi par les médias russes pendant sept semaines, était présenté tantôt comme une lutte entre les partisans de la liberté d'information et ceux de la liberté de religion, tantôt comme une bataille contre l'Eglise orthodoxe russe. Des spécialistes des sectes, venus de Russie et de l'étranger, ainsi que des Russes dont les enfants avaient rejoint ces mouvements religieux ont été appelés pour témoigner. Dans son jugement du 21 mai, le juge du tribunal de Khorochevskiï, un quartier du nord-est de Moscou, Lioudmila SALTYKOV, s'est prononcée en faveur de la liberté d'information, sans toutefois porter de jugement sur la nature des mouvements religieux impliqués dans cette affaire. *"La brochure exprimait une opinion, et les sources utilisées* [par Alexandre DVORKINE] *lui donnaient le droit de s'exprimer comme il l'a fait",* a-t-elle expliqué à la presse à l'issue du procès.

"Ce jugement représente le 'triomphe de la justice'", a déclaré de son côté Alexandre DVORKINE qui avait obtenu le soutien officiel du département de la catéchèse et de l'instruction religieuse du patriarcat de Moscou ainsi que du conseil des publications du patriarcat de Moscou. De l'avis de l'évêque TIKHON de Bronnitsy, responsable du conseil des publications, qui s'est exprimé à l'ouverture des débats, ce procès avait pour objectif d'*"étouffer toute véritable information sur les sectes".* Selon lui, *"la manipulation de l'information"* est une méthode courante adoptée par les nouveaux groupes religieux pour attirer des Russes *"en quête d'une nourriture spirituelle, mais ignorants en matière religieuse".* Pour Iouri ROZENBAUM, au contraire, ce procès cachait le désir de l'Eglise orthodoxe russe de freiner les activités des religions non orthodoxes. *"La logique de l'Eglise orthodoxe est la suivante : aujourd'hui elle réclame l'interdiction des témoins de Jéhovah et des adeptes de Moon, demain ce sera le tour des baptistes",* a affirmé ce juriste russe, auteur de la loi de 1990 sur la liberté de conscience, qui a témoigné au procès au nom du comité.

L'apparition, depuis la chute du régime communiste, de nombreux courants pseudo-religieux en Russie tant d'origine proprement russe que venus de l'étranger suscite l'inquiétude de l'Eglise russe. En 1994, l'épiscopat avait lancé une mise en garde contre les sectes, en publiant une liste des groupes religieux qu'il plaçait dans cette catégorie. Dans le même souci, l'Eglise avait ouvert, en juin 1993, le centre orthodoxe

d'information et de consultation Saint-Irénée (SOP 185.5) pour répondre aux diverses questions soulevées par ces mouvements qui souvent rejettent les structures sociales et se montrent agressifs vis-à-vis des Eglises traditionnelles, constituant ainsi une source de tension d'autant plus forte qu'ils recrutent de nombreux adeptes au sein d'une jeunesse spirituellement et moralement désorientée. Le centre Saint-Irénée est rattaché aux services de la catéchèse et de l'instruction religieuse du patriarcat de Moscou. Il est dirigé par Alexandre DVORKINE, un théologien russe diplômé de l'Institut Saint-Vladimir à New York (Etats-Unis).

MINSK :
table ronde œcuménique sur la diaconie

Organisée conjointement par l'Eglise orthodoxe de Biélorussie et l'unité IV "Partage et service" du Conseil œcuménique des Eglises, une table ronde œcuménique concernant les services de la diaconie s'est tenue, les 6 et 7 juin 1997, à Minsk (Biélorussie). Ont pris part à cette réunion de travail des délégués de l'Eglise orthodoxe, du Conseil œcuménique des Eglises, de l'Union des chrétiens baptistes, de l'Eglise luthérienne et de la Société biblique de Biélorussie ainsi que de l'Eglise évangélique d'Allemagne. Des représentants des autorités locales ainsi que des médias avaient également été invités. L'objectif principal de cette table ronde œcuménique est extrêmement pratique et n'aborde pas les questions de nature théologique. Il s'agit avant tout de trouver les moyens permettant d'accorder une aide de première nécessité aux couches de la population les plus défavorisées en Biélorussie en coopérant avec les Eglises traditionnelles de ce pays.

La table ronde s'est ouverte en présence du métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque du patriarche de Moscou en Biélorussie, qui a donné sa bénédiction aux participants et leur a adressé des paroles d'accueil et d'encouragement. Il a évoqué notamment la nécessité d'établir et de renforcer les relations entre les Eglises, soulignant le besoin d'assistance mutuelle et de développement en commun de la diaconie avec l'aide technique et matérielle du COE. Des discussions préliminaires ont ensuite permis de déterminer les axes prioritaires pour la mise en place de différentes formes d'action sociales et caritatives. Elles ont aussi abordé certains aspects des relations entre les Eglises et l'Etat.

La première session de la table ronde a été consacrée à plusieurs communications qui ont porté sur la situation économique et sociale ainsi que sur la situation religieuse en Biélorussie. Miroslaw MATRENCZYK, laïc orthodoxe de Pologne, responsable de l'Europe de l'Est dans l'unité "Partage et service" du COE, a présenté les structures de travail du COE et ses conceptions de l'action sociale de l'Eglise en Europe orientale. La deuxième session de la table ronde a permis d'examiner certaines modalités d'action et de constituer un groupe de coordination qui comprendra, à parité égale, des représentants de chacune des parties prenantes, Eglise orthodoxe de Biélorussie et communautés protestantes, ainsi que des consultants œcuméniques. Ils seront chargés de superviser la gestion et l'application des lignes directrices définies par la table ronde.

Parmi ces dernières figurent notamment l'aide aux victimes de la catastrophe de Tchernobyl, les problèmes d'éducation et de formation théologique, la réhabilitation sociale et l'assistance médicale aux plus défavorisés et aux laissés-pour-compte de la société, y compris les prisonniers et les personnes sans ressources. Il a été décidé d'insister sur la préparation de personnels qualifiés, appelés à mener l'action sociale de l'Eglise, notamment dans le cadre des associations de femmes au sein des paroisses. La coordination des efforts des différentes structures ecclésiales en vue de créer un réseau unifié d'information sur les tâches et les réalisations des projets sociaux et caritatifs a également été reconnue comme une priorité majeure.

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— Dans un communiqué diffusé le 13 juin, l'Eglise orthodoxe d'Albanie, par la voix de son primat, l'archevêque ANASTASE de Tirana, a exhorté ses fidèles à participer aux élections générales qui devaient avoir lieu dans ce pays à la fin du mois de juin. Tout en rappelant que l'Eglise orthodoxe ne se mêle pas de la vie politique, l'archevêque a souligné que *"ses membres étaient des citoyens responsables"* et que par conséquent ils devaient prendre part au scrutin prévu pour désigner les dirigeants politiques du pays. L'orthodoxie fait référence à des critères de valeur qui sont basés sur *"les principes éternels d'amour, de vérité, de justice, d'honnêteté et de liberté",* a-t-il encore expliqué. *"Sur ces fondements, chaque orthodoxe est appelé à juger, avec responsabilité et en accord avec sa conscience, des programmes des partis politiques en présence et à se prononcer pour les candidats de son choix",* a-t-il ajouté. La tenue d'élections présidentielles et législatives anticipées, fixées au 29 juin, avait été décidée, sous la pression des autorités internationales, à la suite des graves émeutes qui ont secoué ce pays en mars dernier.

— L'EGLISE ORTHODOXE D'ALBANIE A DISTRIBUÉ 200 TONNES D'AIDE HUMANITAIRE dans les hôpitaux, les orphelinats, les maisons pour personnes âgées et les familles les plus démunies, a indiqué dans une dépêche datée du 23 mai dernier l'agence de presse albanaise ATA, citant des sources ecclésiastiques officielles. Au cours des prochains mois, l'Eglise d'Albanie prévoit encore de donner jusqu'à 3 500 tonnes d'aide humanitaire d'urgence. La valeur totale de cet effort d'assistance est évaluée à plus d'un million de dollars. En plus de la nourriture, des médicaments et des vaccins seront également distribués. Selon les calculs de l'archevêché de Tirana, grâce au fonds de 350 000 dollars débloqué par le Conseil œcuménique des Eglises (COE), dont le siège est à Genève (Suisse), le service caritatif de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, *Diaconia Agapès* ("Le service de la charité"), et le bureau d'aide sociale de l'archevêché ont réussi à porter assistance à plus de 25 000 personnes à travers toute l'Albanie.

BIÉLORUSSIE

— Une RENCONTRE INTERNATIONALE DE RESPONSABLES D'ORGANES DE PRESSE ET D'INFORMATION ORTHODOXES s'est déroulée à Minsk, les 8 et 9 mai dernier, avec la bénédiction du métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque du patriarche de Moscou en Biélorussie. Cette rencontre, la première du genre depuis la consultation sur la communication et l'information, tenue à Athènes en 1983 (SOP 81.3), a permis d'approfondir les contacts personnels et de faire un tour d'horizon sur les problèmes liés à la façon de rendre compte de la vie de l'Eglise à travers les médias. Ont pris part à cette rencontre des représentants ou des membres de la rédaction des agences de presse et bulletins d'information orthodoxes suivants : le *Service orthodoxe de presse* (France), l'agence Metaphrasis (Russie), *Przeglad prawoslawny* (Pologne), *Samaritan* (Pologne), *Pravaslaue* (Biélorussie), *Tsarkounae slova* (Biélorussie), *Ortapres* (Biélorussie). Estimant que la diffusion d'une information fiable et complète sur la vie de l'Eglise constitue l'une des formes du témoignage orthodoxe dans le monde contemporain, les participants ont souligné la nécessité d'établir des contacts de travail permanents entre les publications orthodoxes, d'accroître le volume des informations disponibles, d'augmenter le niveau de qualification des équipes et de préparation des journalistes. Il a été fait remarquer que la diffusion rapide des informations sur la vie des différentes Eglises orthodoxes dans le monde passait par une meilleure coopération entre les rédactions des différents organes de communication orthodoxes à travers le monde. Aussi a-t-il été jugé nécessaire d'éditer un annuaire mondial répertoriant les titres et adresses des médias orthodoxes. Durant la discussion devait également être évoqué le projet de création d'une association internationale des agences et revues d'information orthodoxes.

— Une RENCONTRE ENTRE LES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE MINSK ET JEAN TCHEKAN, membre de l'équipe du *Service orthodoxe de presse* et enseignant à l'Institut national des langues orientales à Paris, s'est déroulée, le 10 juin dernier, dans les locaux de la faculté. Cette rencontre a permis d'aborder sous forme de questions - réponses de nombreux thèmes que les étudiants avaient à cœur de découvrir : les relations interconfessionnelles en France, les perspectives de développement de la pensée théologique orthodoxe, comment être et vivre en orthodoxe dans la société contemporaine, comment témoigner, dans un monde sécularisé, de la "tradition de la foi apostolique" tout en étant impliqué dans la vie de la cité. Jean TCHEKAN a insisté sur le fait que la notion de "liturgie après la liturgie" n'était peut-être pas tout à fait appropriée pour signifier la vie ecclésiale en dehors des murs de l'église. S'enracinant dans

l'assemblée eucharistique, c'est toute la vie de la communauté ecclésiale dans son ensemble et celle de chacun de ses membres en particulier qui est appelée à devenir, à chaque instant, *"liturgie"*, *"eucharistie"* et attente de la Seconde venue du Christ, devait-il souligner. Fondée en 1992, la faculté de théologie Saints-Cyrille-et-Méthode dont le doyen est le métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque du patriarche de Moscou en Biélorussie, fait partie de l'Université européenne de sciences humaines de Minsk, un établissement d'enseignement supérieur qui ne dépend pas de l'Etat. Elle compte aujourd'hui quarante-cinq étudiants, dont plus de la moitié sont des femmes. Une chapelle devrait être ouverte prochainement dans les locaux de la faculté afin de renforcer le lien entre l'enseignement théologique et la vie liturgique.

— Plus de 250 prêtres orthodoxes, enseignants et représentants du monde de la culture venus de Biélorussie, de Russie et de Lituanie ont participé aux 4ÈMES LECTURES PÉDAGOGIQUES SAINTE-EUPHROSINE DE POLOTSK, du 27 au 29 mai dernier, à Minsk, sur le thème "Le sens religieux, moral et culturel de l'orthodoxie dans le renouveau de l'éducation". Parmi les participants figuraient le métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque du patriarche de Moscou en Biélorussie, le père Jean EKONOMTSEV, recteur de l'université orthodoxe Saint-Jean-l'Evangéliste, à Moscou, le ministre de l'Education de Biélorussie, Vasily STRAJEV, et Ivan PACHKEVITCH, adjoint du chef de cabinet du président biélorusse, Alexandre LOUKACHENKO. Le métropolite PHILARÈTE, dans son discours d'accueil, s'est félicité de voir que le projet d'introduire dans les programmes scolaires de Biélorussie la catéchèse et l'histoire de l'Eglise orthodoxe était en bonne voie. Ce projet a été soutenu par le ministre de l'éducation qui a souligné que l'ensemble de l'instruction orthodoxe était concentré dans la famille, l'école et l'église, et a exprimé l'espoir que la Biélorussie devienne la première des ex-républiques soviétiques où la religion et l'éducation nationale seraient réunies. Prenant la parole au nom de la présidence de la République, Ivan PACHKEVITCH a salué la coopération entre l'Eglise orthodoxe et le système éducatif, mais il a fait remarquer que la loi actuellement en vigueur ne permettait pas d'imposer aux enfants l'instruction religieuse qui pour l'instant demeure une matière facultative.

ETATS-UNIS

— DEUX JURIDICTIONS ORTHODOXES EN AMÉRIQUE ONT ENTREPRIS DE PRÉPARER EN COMMUN LA CANONISATION D'UN SAINT DE L'EGLISE LOCALE. Le métropolite THÉODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale en Amérique, et le métropolite PHILIPPE qui dirige l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord ont constitué une commission mixte afin de préparer la canonisation de l'évêque RAPHAËL (Hawaweeny), le premier évêque orthodoxe à avoir été ordonné sur le sol américain, au début du 20ème siècle. La commission, co-présidée par l'archevêque CYRILLE de Pittsburgh (Eglise orthodoxe en Amérique) et par l'évêque BASILE (archevêché antiochien), est composée de représentants des deux juridictions, théologiens, clercs et laïcs. Elle a tenu sa première réunion le 8 mai dernier et a discuté des modalités de rédaction d'une étude portant sur la vie et les écrits de l'évêque RAPHAEL, dont les conclusions seront présentées au saint-synode du patriarcat d'Antioche et au saint-synode de l'Eglise orthodoxe en Amérique. La commission a été créée à l'initiative du métropolite THÉODOSE qui a constaté que la mémoire de l'évêque RAPHAEL était l'objet d'une vénération croissante au sein du peuple de Dieu en Amérique en raison de son œuvre missionnaire exemplaire. Il a alors été décidé par le saint-synode de l'Eglise orthodoxe en Amérique d'engager une étude plus approfondie en vue d'une éventuelle canonisation officielle. Tenant compte du fait que l'évêque RAPHAEL était né à Beyrouth (Liban) et était donc un fils spirituel du patriarcat d'Antioche, même s'il avait accompli son ministère de prêtre, puis d'évêque, en Amérique du Nord, de 1895 jusqu'à sa mort en 1915, dans la juridiction du diocèse d'Amérique de l'Eglise orthodoxe russe, qui constituait à l'époque la seule juridiction orthodoxe présente sur le continent nord-américain, il a été décidé d'associer à cette initiative l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord. Le métropolite PHILIPPE a soutenu la proposition du métropolite THÉODOSE et en a informé le saint-synode du patriarcat d'Antioche qui devrait se prononcer prochainement.

FRANCE

— UNE RÉUNION PASTORALE DU CLERGÉ DE L'ARCHEVÊCHÉ DES PAROISSES D'ORIGINE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE s'est tenue à l'institut Saint-Serge, à Paris, le 6 juin dernier, sous la présidence de l'archevêque SERGE. Au total trois évêques, vingt-sept prêtres et sept diacres ainsi que les membres laïcs du conseil de l'archevêché ont pris part à cette rencontre qui était consacrée à l'examen du projet de révision des statuts civils de l'archevêché ainsi qu'à une réflexion sur l'avenir de cette entité ecclésiale issue de l'émigration russe, qui dispose actuellement d'un statut provisoire d'autonomie interne au sein du patriarcat

œcuménique. Plusieurs communications ont introduit un large débat au cours duquel ont été formulées des interrogations quant à une clarification des liens existant avec le patriarcat œcuménique ainsi qu'à la nature des relations de l'archevêché avec le patriarcat de Moscou. Les intervenants dans leur ensemble se sont prononcés fermement en faveur du maintien de l'unité de l'archevêché dans ses limites territoriales actuelles ainsi qu'en faveur de la pérennité de son autonomie interne et de sa liberté vis-à-vis des forces extérieures à l'Eglise, tant politiques qu'idéologiques, d'où qu'elles viennent. Dans son discours de clôture l'archevêque SERGE a souligné la nécessité de *"faire confiance à Dieu en ce qui concerne l'élaboration de l'Eglise locale",* dans le respect des normes ecclésiologiques orthodoxes et la fidélité à la tradition liturgique et spirituelle russe, tout en rappelant que l'Eglise locale ne correspond pas à *"une notion de nation ou d'Etat",* mais à un territoire donné où se manifeste l'unité dans la communion eucharistique. Ancien diocèse de l'Eglise russe, dont il s'est séparé en 1931 pour se placer à titre provisoire sous la protection du patriarcat œcuménique, l'archevêché est aujourd'hui devenu de fait multinational. Il compte une quarantaine de paroisses, surtout en France, mais aussi au Benelux, en Allemagne, en Scandinavie et en Italie.

— LES REPRÉSENTANTS DES MOUVEMENTS DE JEUNESSE PROTESTANTS, JUIFS, MUSULMANS ET ORTHODOXES ONT PUBLIE, le 28 mai, à Paris, UN PACTE DE TOLÉRANCE qu'ils veulent faire signer par les jeunes croyants de toutes confessions en France et en Europe avant les 12èmes Journées mondiales de la jeunesse, organisées par l'Eglise catholique en août prochain à Paris et qui seront marquées par la visite du pape JEAN-PAUL II. Le texte, intitulé "Charte du vivre ensemble", a été adressé au pape. Il indique que le rassemblement de Paris *"pourrait être l'occasion d'une rencontre interreligieuse"* et souligne qu'il n'y a *"pas une jeunesse mais des jeunesses, comme il y a plusieurs manières de vivre sa spiritualité".* Dans leur lettre d'accompagnement au pape, les signataires rappellent que le 24 août, jour de la clôture des Journées mondiales de la jeunesse, est aussi le jour anniversaire du massacre de la Saint-Barthélemy. *"Aujourd'hui encore, l'intolérance religieuse et politique divise. Elle opprime. Elle tue. Plus que jamais, il nous faut apprendre à vivre ensemble dans le respect de nos différences et le partage de nos divisions",* ajoutent-ils. Parmi les signataires figurent notamment Hildo BOS, représentant pour l'Europe occidentale de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, ainsi que le pasteur Guillaume de CLERMONT, président du département jeunesse de la Fédération protestante de France, Dalil BOUBAKEUR, recteur de la mosquée de Paris, et Jean-Charles ZERBIB, responsable du département jeunesse du Fonds social juif unifié.

GRECE

— LES RELATIONS ENTRE L'EGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE ET L'ETAT ONT ÉTÉ AU CENTRE D'UNE SÉRIE D'ENTRETIENS qu'ont eus, le 30 mai dernier, des représentants du saint-synode et des membres du gouvernement. Une délégation du saint-synode qui était conduite par le métropolite TITE de Paramythia a abordé avec le premier ministre, Costas SIMIKIS, et le ministre de l'Education nationale, Gerassimos ARSENIS, le problème du régime fiscal des propriétés de l'Eglise. La délégation entendait protester contre un projet de loi qui prévoit, selon le saint-synode, une imposition supplémentaire. A l'issue de la rencontre, le métropolite TITE, cité par l'agence de presse athénienne ANA, a déclaré que le premier ministre avait *"fait preuve de compréhension"* à l'égard des positions de l'Eglise qui estime que cette nouvelle imposition rendrait difficile la poursuite de son action dans le domaine de la mission, de l'éducation et de la bienfaisance. La délégation a également fait part au gouvernement de ses inquiétudes face à l'introduction d'un fichier électronique, prévu par la convention européenne de Schengen, et notamment l'emploi du chiffre "666", le signe de l'Antéchrist selon le livre de l'Apocalypse, dans les codages informatiques liés à l'entrée de la Grèce dans l'espace Schengen. Elle a aussi évoqué la question des nouvelles cartes d'identité que la Grèce s'apprête à mettre en circulation. Jusqu'à présent la mention de la religion était présente sur les cartes d'identité grecques, ce qui a suscité de vives critiques de la part de l'Union européenne. Le même jour, l'archevêque SÉRAPHIN d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, s'est entretenu avec le ministre de la défense, Akis TSOHATZOPOULOS, des relations entre l'Eglise et les forces armées. Toujours selon l'agence ANA, le ministre de la défense a réclamé l'aide de l'Eglise pour *"le soutien du travail des forces armées".* Un peu plus tôt, l'archevêque d'Athènes avait été reçu par le président de la République, Costis STÉPHANOPOULOS.

—LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE D'ALBANIE, l'archevêque ANASTASE de Tirana, S'EST ENTRETENU, le 3 juin, à Athènes, AVEC LE PREMIER MINISTRE GREC, Costas SIMIKIS. Au cours de cette rencontre qui a duré 35 minutes, il a souligné qu'il était primordial pour le peuple albanais, en cette période si difficile, d'obtenir l'aide de ses voisins. Il a également informé le premier ministre grec du déroulement de la préparation des élections générales prévues en Albanie à la fin du mois de juin. *"En cette période cruciale pour son avenir, le peuple albanais a besoin de tout le soutien de ses amis, dans le respect de ses spécificités et de sa dignité.*

Le premier ministre grec est l'un des vrais amis de tous les peuples des Balkans", a déclaré à l'issue de la rencontre le primat de l'Eglise d'Albanie, lui même originaire de Grèce, cité par l'agence de presse athénienne ANA. Interrogé sur les problèmes du processus électoral en Albanie, l'archevêque a répondu : *"Il y a toujours partout des problèmes, rien n'est facile, mais je pense que les élections auront bien lieu".* Cinq jours auparavant, le 29 mai, l'archevêque ANASTASE avait rendu visite au président de la République grecque, Costis STÉPHANOPOULOS. Ensemble ils avaient discuté des relations entre la Grèce et l'Albanie et plus particulièrement de la situation de la minorité grecque qui vit en Epire du Nord, région frontalière entre les deux pays. *"Il s'agit d'une phase difficile pour tout le monde",* devait affirmer l'archevêque, selon l'agence ANA, avant d'indiquer qu'il espérait que la situation allait s'améliorer. Il avait également ajouté que l'Eglise orthodoxe d'Albanie était là pour tous les orthodoxes de ce pays, qu'ils soient Grecs, Slaves ou Albanais.

— Une IMPORTANTE EXPOSITION CONSACRÉE AUX TRÉSORS DU MONT-ATHOS, un des événements majeurs organisés à Thessalonique dans le cadre des manifestations du programme "Thessalonique, capitale culturelle de l'Europe en 1997", devait être ouverte, le 21 juin, au Musée de la Culture byzantine. L'inauguration devait avoir lieu en présence du président de la République grecque, Costis STÉPHANOPOULOS, du premier ministre, Costas SIMIKIS, des représentants de la communauté monastique du Mont-Athos et de délégations étrangères. Dix-sept des vingt monastères du Mont-Athos participent à cette exposition où sont présentées quelque six cents pièces, dont cent huit icônes des périodes byzantine et post-byzantine, cent vingt objets de culte, cent vingt manuscrits, cent trente chartes et documents byzantins, grecs, turcs, slaves et roumains, vingt-six incunables, tous d'une valeur historique, religieuse et artistique inestimable, ainsi que des livres, des dessins, des lithographies, des photographies, des broderies, etc. L'exposition qui restera ouverte six mois a un important catalogue de sept cents pages. Il s'agit de la première exposition mondiale de cette importance réunissant des pièces, tirées des trésors des monastères du Mont-Athos, qui sont pratiquement inaccessibles. Il s'agit là pour le grand public d'une occasion unique pour faire connaissance avec ces œuvres, qui ne constituent qu'une petite partie des monuments historiques et artistiques conservés depuis parfois plusieurs siècles dans les églises et les bibliothèques des monastères athonites. Haut lieu du monachisme et de la spiritualité orthodoxes depuis plus de mille ans, la communauté du Mont-Athos qui compte aujourd'hui environ 1 300 moines comprend vingt monastères et de nombreux ermitages.

— LA COMMUNAUTÉ MONASTIQUE DU MONT-ATHOS s'est prononcée CONTRE LA CONVENTION DE SCHENGEN. Dans un message adressé, le 2 juin, aux députés grecs, les représentants de la communauté du Mont-Athos demandent que cette convention européenne ne soit pas ratifiée par le parlement afin de protéger *"la liberté de l'individu"* qui se trouve, selon eux, en danger du fait de l'utilisation de données informatiques. Cette convention, écrivent-ils notamment, *"signifie le fichage électronique au niveau européen, et peut-être ultérieurement au niveau mondial, et permet la violation de la vie privée et le fichage de chaque individu libre".* Elle constitue, poursuivent-ils, *"une menace par le fichage et le traitement de données électroniques et leur utilisation par les membres actuels ou futurs de l'Union européenne, amis ou ennemis".* Schengen, affirment-ils encore, *"lie chaque citoyen de notre patrie à des centres de données collectives hors de notre pays",* tout en permettant de *"saper nos institutions séculaires"* et en "[mettant] *en danger la conscience orthodoxe dans un environnement de dogmes divers". "Nous avons la douleur de déclarer que l'Etat grec nous trouvera face à lui comme objecteurs de conscience si la convention de Schengen est appliquée en Grèce",* concluent les moines. La convention de Schengen prévoit la suppression des contrôles systématiques aux frontières aéroportuaires et terrestres au sein de l'Union européenne, mais un renforcement de la surveillance aux frontières extérieures de l'Union.

ISRAEL

— Du 12 au 18 juin dernier, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE À JÉRUSALEM A L'OCCASION DU 150E ANNIVERSAIRE DE LA MISSION ORTHODOXE RUSSE DE JÉRUSALEM. Lors de ce séjour, il a notamment présidé les cérémonies liturgiques et les manifestations commémoratives organisées à l'église russe de la Sainte-Trinité et dans la résidence principale de la Mission orthodoxe russe, à la limite entre Jérusalem-Ouest et la Vieille Ville, et il a visité le couvent russe d'Ein-Karem, près de Jérusalem, ainsi que les églises appartenant au patriarcat de Moscou en Terre sainte. Le patriarche de Moscou a été reçu par le patriarche DIODORE de Jérusalem, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, en Jordanie et en Cisjordanie, avec lequel il a célébré une liturgie solennelle dans la basilique du Saint-Sépulcre. ALEXIS II a également rencontré les dirigeants politiques de la région, le président de l'Etat d'Israël, Emar WEIZMAN, le premier ministre Benjamin NETANIAHU, le président de l'Autorité

palestinienne, Yasser ARAFAT. Il a évoqué avec eux les problèmes relatifs au droit de propriété de plusieurs édifices et terrains de la Mission russe dont certains ont été mis sous séquestre par les autorités civiles, au cours de ces dernières décennies, et d'autres sont occupés par l'Eglise russe hors-frontières, une entité ecclésiale de l'émigration russe qui a rompu ses liens avec le patriarcat de Moscou et n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe locale. C'est en 1847 qu'a été créée la Mission russe de Jérusalem afin d'accueillir les pèlerins russes qui, jusqu'à la révolution de 1917, affluaient chaque année par dizaines de milliers vers les Lieux saints. Plusieurs églises et monastères ainsi que des hôtelleries furent bâtis sur des terrains achetés par la Société impériale russe de Palestine. Une attention particulière fut également portée à l'époque aux communautés orthodoxes arabes qui recevaient de la Russie une aide substantielle dans le domaine de l'éducation et de l'assistance sociale. De nombreuses écoles, orphelinats et dispensaires furent alors créés. Depuis 1947, le patrimoine de la Mission russe de Jérusalem, dont quatre monastères, est divisé entre le patriarcat de Moscou et l'Eglise russe hors-frontières.

ITALIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE IER A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE EN ITALIE DU NORD, du 17 au 19 mai dernier, à l'invitation du cardinal Carlo-Maria MARTINI, archevêque de Milan, afin de participer aux cérémonies de clôture de l'année ambrosienne, à l'occasion du 1 600ème anniversaire de la mort de saint Ambroise de Milan. Accompagné d'une importante délégation comprenant les métropolites GENNADIOS d'Italie, AMBROISE de Karpathos, EMILIANOS (Timiadis) (patriarcat œcuménique), AMBROISE de Naxos (Eglise de Grèce) et AMBROISE d'Oulu (Eglise de Finlande), le patriarche a participé, le 17 mai, aux côtés du cardinal, à la vigile de la Pentecôte catholique dans la cathédrale de Milan, puis à un colloque intitulé "Milan - entre l'Orient et l'Occident", au cours duquel il a déclaré que saint Ambroise était un exemple d'unité entre les deux parties de la chrétienté. Il a également visité la paroisse orthodoxe grecque de la ville où il a présidé une *doxologie*. Le lendemain, il a assisté à la messe de la Pentecôte, avant de se rendre à Magnano, où il devait être accueilli par la communauté monastique œcuménique de Bose. Cependant, lors de ce déplacement, le patriarche a été victime d'un *"léger malaise",* selon l'agence d'information catholique suisse APIC, et il a été contraint à annuler la dernière étape de son voyage qui devait ensuite le conduire à Trente où, à l'invitation de l'archevêque du lieu, Mgr SARTORI, il aurait dû prendre part aux cérémonies commémoratives à l'occasion du 1 600ème anniversaire du martyre de trois diacres qui prêchèrent l'Evangile dans cette ville du nord-est de l'Italie et y moururent pour la foi en l'an 397. Le patriarche a préféré annuler la suite de son voyage italien et rentrer directement au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie). L'importance œcuménique des célébrations de Trente tenait à l'histoire des trois martyrs, saints Martyrios, Sisinios et Alexandre, originaires de Constantinople. Ils avaient été envoyés vers saint Ambroise, évêque de Milan, et saint Vigile, évêque de trente, par saint Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople. Ils furent martyrisés le 29 mai 397. L'évêque Vigile avait restitué ensuite leurs reliques à Jean Chrysostome.

— A L'OCCASION DU 8E CENTENAIRE DE LA DÉDICACE DE LA BASILIQUE SAINT-NICOLAS À BARI, UN COLLOQUE ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONAL a été organisé dans cette ville de l'extrémité sud de la péninsule italienne, les 23 et 24 mai, sur le thème *"Saint Nicolas — de Myre à Bari, un saint méditerranéen"*. Le colloque a été ouvert par ses deux co-présidents, l'archevêque de Bari-Bitonto, Mgr Mariano MAGRASSI, et le métropolite GENNADIOS, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Italie, dont le siège est à Venise. Plusieurs communications ont illustré le rôle et l'importance de saint Nicolas dans l'histoire et la spiritualité des peuples de la Méditerranée, catholiques et orthodoxes. Trois communications ont été présentées par des intervenants orthodoxes : *"Saint Nicolas de Myre, un saint méditerranéen",* par le métropolite GENNADIOS (patriarcat œcuménique) ; *"La culture méditerranéenne dans la vénération de saint Nicolas à travers l'histoire"* par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro (Eglise serbe) ; *"La réception de saint Nicolas dans le monde actuel. La solidarité au service de l'humanité"* par le métropolite CYRILLE de Smolensk (patriarcat de Moscou) qui a été lu, en son absence, par son auxiliaire, l'évêque PANTÉLÉÏMON de Baltiïsk. Le 22 mai, un groupe de 600 pèlerins orthodoxes venus d'Ukraine sous la conduite de l'archevêque NIPHONTE de Volhynie avait participé à la célébration d'une liturgie eucharistique dans la crypte de la cathédrale.

POLOGNE

— LES RESPONSABLES DES EGLISES MINORITAIRES DE POLOGNE, parmi lesquelles la plus importante, comptant entre 500 000 et 250 000 fidèles — selon les estimations — est l'Eglise orthodoxe, ONT SALUÉ

FAVORABLEMENT LE RÉSULTAT DU RÉFÉRENDUM qui a permis d'approuver la nouvelle constitution nationale, le 25 mai dernier, en dépit de l'hostilité déclarée de l'Eglise catholique à l'égard de ce texte. La nouvelle constitution qui remplace celle datant de 1952 a été approuvée par 52,7 % des votants, contre 45,9 %. Toutefois, seuls 42 % des inscrits se sont rendus aux urnes. L'évêque luthérien Jan SZAREK, qui préside actuellement le Conseil œcuménique de Pologne qui regroupe les sept Eglises minoritaires les plus importantes du pays, a déploré le faible taux de participation, tout en estimant que cela ne remettait pas en cause la validité du résultat. De son côté, le père Henryk PAPROCKI, prêtre et théologien de l'Eglise orthodoxe de Pologne, cité par le bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève (Suisse), a rappelé qu'il avait fallu plus de cinq ans pour mettre au point ce texte et l'adopter. Il a affirmé que ce scrutin démontrait que le *"peuple pense autrement"* que ce que certains voulaient le laisser croire et il a indiqué que l'Eglise catholique, à laquelle appartiennent 95 % des 38 millions de Polonais, devrait maintenant admettre que *"la politique n'est pas un de ses grands domaines d'activité". "La constitution assure l'égalité de toutes les confessions devant la loi et octroie aux Eglises minoritaires les mêmes droits qu'à l'Eglise majoritaire",* a-t-il souligné. *"Il y a plein de fanatiques en Pologne qui ont utilisé lors de la campagne du référendum des arguments irresponsables, en affirmant par exemple que la nouvelle constitution allait enlever les enfants à leurs parents ou encore qu'elle allait transférer la souveraineté polonaise à l'Allemagne ou à la Russie. Il s'agit de cas typiques de gens qui aujourd'hui ont basculé à l'extrême droite",* devait-il encore ajouter.

RUSSIE

— L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE, par la voix du responsable de la chancellerie du patriarcat de Moscou, l'archevêque SERGE de Solnetchnogorsk, membre du saint-synode, S'EST FÉLICITÉE DE L'ADOPTION PAR LA DOUMA, la chambre basse du Parlement russe, dominée par les députés communistes, D'UNE NOUVELLE LOI SUR LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE ET LES ASSOCIATIONS RELIGIEUSES, le 18 juin. Interrogé par le correspondant à Moscou du bulletin œcuménique ENI, publié à Genève, l'archevêque SERGE a fait l'éloge d'une loi qu'il trouve *"très raisonnable"* et significative d'*"un pas en avant".* Elle aidera, a-t-il ajouté, les religions traditionnelles à *"récupérer ce qu'elles ont perdu sous le régime soviétique".* Selon lui, la loi vise à stabiliser la situation interne de la Russie et empêchera que la division ne s'amplifie selon des lignes religieuses. *"Le pluralisme religieux et confessionnel qui existe aux Etats-Unis — historiquement justifié là-bas — ne devrait pas être automatiquement transplanté sur le sol russe, qui n'a jamais connu semblable expérience",* a-t-il ajouté. Au contraire, pour Valéry BORCHTCHEV, laïc orthodoxe, vice-président de la commission de la Douma sur les organisations publiques et religieuses qui appartient à la mouvance démocrate, la nouvelle loi serait anticonstitutionnelle. Ce *"n'est pas un pas, mais plusieurs pas en arrière",* a-t-il déclaré. Le vote de ce texte législatif qui remplace la loi libérale de 1990, en renforçant le contrôle de la religion en Russie, a été obtenu à une majorité écrasante. Elle vise à protéger les religions traditionnelles de la Russie parmi lesquelles l'orthodoxie occupe une place à part, puisqu'elle est définie dans un préambule comme *"une part inaliénable de l'héritage historique, spirituel et culturel"* du pays, et à limiter de façon drastique les activités des missionnaires étrangers et des groupes religieux minoritaires.

— MGR GÉRARD DAUCOURT, évêque de Troyes (Aube) et président de la commission épiscopale catholique française pour l'unité des chrétiens, s'est rendu EN VISITE PRIVÉE EN RUSSIE, du 24 au 28 mai. Il a visité le monastère de Bobrénévo, près de Kolomna, qui publie depuis 1994, en collaboration avec le monastère catholique du Mesnil Saint-Loup, près de Troyes, une édition bilingue, russe et français, des documents de la commission mixte internationale de dialogue théologique catholique-orthodoxe. Il a été reçu par l'évêque du lieu, le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, avec lequel il s'est entretenu des relations actuelles entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe russe. Le métropolite a fait part de sa tristesse et de sa déception, estimant que le comportement des uniates ukrainiens, le prosélytisme des missionnaires catholiques en Russie ainsi que le non-respect par certains responsables catholiques des accords conclus ces dernières années entre le Vatican et le patriarcat de Moscou "[avaient] *ruiné quarante ans d'efforts œcuméniques".* De son côté, l'évêque de Troyes a souligné qu'il ne venait que *"pour la rencontre, la prière et l'amitié"* et il a jugé qu'il fallait multiplier les initiatives de ce genre afin de restaurer la *"confiance blessée".* Il a déploré les *"faux pas"* qui ont été commis en Russie par certains catholiques et *"les ruptures de dialogue préjudiciables aux bonnes relations entre les Eglises".* A Moscou, Mgr DAUCOURT a visité l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Tikhon. Il a rencontré son recteur, le père Vladimir VOROBIEV, et plusieurs professeurs, qui l'ont interrogé sur la situation du christianisme en France, sur l'influence des théologiens et penseurs orthodoxes russes dans les milieux catholiques, les relations entre l'Eglise et l'Etat en Occident ainsi que sur les contradictions qu'ils pensent déceler dans la définition de la notion d'Eglises-sœurs que donnent le document de Balamand et l'encyclique *Ut unum sint.* Un moment de prière a suivi.

Mgr DAUCOURT a également pris connaissance du martyrologe élaboré sur fichier informatique par l'Institut Saint-Tikhon qui a déjà répertorié plus de dix mille martyrs, clercs et laïcs orthodoxes russes, morts durant la période soviétique.

TURQUIE

— Comme le veut l'usage, LE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE PIERRE VII, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, A EFFECTUÉ SA PREMIÈRE VISITE OFFICIELLE après son intronisation, AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, le premier selon l'ordre canonique dans l'Eglise orthodoxe, à Istanbul, du 6 au 12 juin. Le patriarche PIERRE VII qui était accompagné d'une délégation comprenant, entre autres, les métropolites IRÉNÉE du Kenya, DIONYSSIOS d'Ismaïl et CHRYSOSTOME du Zimbabwe a été reçu par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et les membres du saint-synode. Au cours de cette réunion, ils ont examiné ensemble *"le travail préparatoire du saint et grand concile de l'Eglise orthodoxe"* et *"analysé ce qui a été réalisé à ce jour",* a indiqué un communiqué du patriarcat œcuménique. Les responsables des deux Eglises ont, poursuit ce communiqué, *"constaté la similitude de leurs points de vue quant au programme à venir". "Une complète identité de vue a été constatée concernant les problèmes liés à la stricte observance de l'ordre canonique et du respect des prérogatives juridictionnelles des uns et des autres",* ajoute-t-il. Le 12 juin, les deux patriarches ont célébré ensemble la liturgique eucharistique dominicale dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul. Dans la soirée, les représentants des deux Eglises ont participé à un dîner offert en l'honneur du patriarche d'Alexandrie par le patriarcat œcuménique. Agé de 47 ans, le patriarche PIERRE VII a été élu, en février dernier, primat de l'Eglise d'Alexandrie (SOP 216.1). A ce titre il occupe le deuxième rang selon l'ordre canonique, venant immédiatement après le patriarche œcuménique. Il devrait, selon la tradition, se rendre prochainement en visite auprès des primats de toutes les autres Eglises orthodoxes locales.

— La 8ÈME RENCONTRE DE DIALOGUE ENTRE ORTHODOXES ET MUSULMANS s'est tenue, du 3 au 5 juin dernier, à Istanbul. Le thème retenu cette année portait sur *"Les projets de coopération et de collaboration entre chrétiens et musulmans à l'aube du 3ème millénaire".* La rencontre a été ouverte par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Les travaux se sont ensuite poursuivis sous la présidence commune du métropolite DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique), qui est à l'initiative de ces rencontres organisées par le centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), et de la fille du prince héritier HASSAN, frère du roi de Jordanie. Dans son discours d'accueil, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a déclaré : *"Si nous ne sommes pas capables de nous aimer les uns les autres jusqu'au sacrifice pour autrui, au moins soyons tolérants les uns envers les autres, et si nous ne sommes pas capables d'être complètement tolérants, que l'on n'aille pas attribuer cette faiblesse à un commandement de Dieu. Recherchons plutôt les moyens possibles pour coexister dans le contexte actuel". "Le problème ne réside pas dans la différence de foi, mais dans la recherche spirituelle, car si nous recherchons Dieu vraiment et sans arrière-pensées, alors il se révélera à nous en temps voulu dans la mesure de notre amour pour lui",* a-t-il encore affirmé. Pour sa part, le métropolite DAMASKINOS a insisté sur les retombées du nouvel ordre mondial qui rend nécessaire, a-t-il estimé, la collaboration entre chrétiens et musulmans. La précédente rencontre s'était déroulée à Amman (Jordanie), en juin 1996 (SOP 211.21).

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE IER a pris la parole devant les participants AU 3ÈME FORUM GRÉCO-TURC qui s'est tenu à Istanbul, le 27 mai. Dans son discours, il a souligné que l'incapacité de la Grèce et de la Turquie à se défaire du poids du passé a donné aux autres pays de la région un exemple à ne pas suivre et a laissé ces deux pays à la traîne. Le patriarche a rappelé les paroles de Winston CHURCHILL qui disait que *"les problèmes des pays des Balkans proviennent de leur grande histoire". "Peut-être que CHURCHILL avait raison sur ce point",* a-t-il ajouté. Attribuant les erreurs à chacune des deux parties en présence, le patriarche a appelé la Grèce et la Turquie à *"se délivrer du poids d'un passé passionnel pour aborder l'avenir en commun". "Nos enfants ne peuvent grandir dans la haine qui a empoisonné nos relations bilatérales pendant des générations",* a-t-il poursuivi. Le patriarche a encore estimé que de libres échanges commerciaux et culturels entre les deux pays étaient les garants de la tolérance et d'une meilleure compréhension entre les différentes religions et traditions spirituelles. Ces déclarations du patriarche BARTHOLOMÉE intervenaient deux jours après une interview du président turc, Suleyman DEMIREL, diffusée sur la chaîne de télévision Antenna TV, traitant des relations entre la Turquie et la Grèce et du problème de Chypre. Le président turc avait souligné que l'adhésion de son pays à l'Union européenne ne pouvait être liée à une solution préalable de ces deux problèmes. Interrogé sur le rôle du patriarcat œcuménique, il avait déclaré que les autorités turques n'avaient pas l'intention d'accepter le caractère international du patriarcat

car, avait-il affirmé, *"selon les traités, il n'a jamais été prévu quoi que ce soit de ce genre". "Ce que d'autres pays font* [à son égard] *les regarde"*, avait-il ajouté.

— Selon l'agence de presse athénienne ANA, LES ETATS-UNIS ATTENDENT AVEC INTÉRÊT LA RÉOUVERTURE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE HALKI, situé sur une île de la mer de Marmara, au large d'Istanbul (Turquie), a déclaré, le 26 mai dernier, lors d'une visite au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, le directeur des Affaires sud-européennes du Département d'Etat, Carey CAVANAUGH. Après une rencontre avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le diplomate américain a indiqué qu'il avait rappelé *"le soutien infaillible* [des Etats-Unis] *à l'école* [de Halki]" et *"la signification de sa mission, dont l'une des priorités est l'éducation et la poursuite de l'activité du patriarcat".* Carey CAVANAUGH qui s'était rendu à Halki pour visiter les locaux de l'Institut a encore affirmé : *"Nous pouvons constater que tout est prêt à fonctionner : j'espère sincèrement que ce moment viendra bientôt". "Aujourd'hui où sont accomplis tant d'efforts en faveur de la coopération et où la coexistence entre la Grèce et la Turquie est en voie de réalisation, l'autorisation* [de rouvrir l'Institut de Halki] *de la part du gouvernement turc serait une expression tangible de bonne volonté, ce qui serait apprécié non seulement par nous, qui sommes directement intéressés, mais aussi par tout le monde civilisé, non seulement par les communautés chrétiennes, mais même au-delà",* lui a répondu le patriarche BARTHOLOMÉE Ier. Fondé en 1844 auprès du monastère de la Sainte-Trinité sur l'île de Halki (aujourd'hui Heybeliada) (SOP 191.1), l'Institut qui préparait les cadres et les théologiens dont le patriarcat œcuménique a besoin a été fermé par les autorités turques en 1971. Depuis lors, le patriarcat a multiplié les démarches auprès des autorités pour obtenir la réouverture de l'Institut qui est indispensable à sa survie (SOP 144.2 et 166.2).

RADIO

FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dim. 6 juillet	8 h	*La paroisse*. Avec le père André BORRÉLY.
• dim. 20 juillet	8 h	*Les prophètes et les saints guérisseurs.* Avec le père PLACIDE (Deseille).
• dim. 3 août	8 h	*La fête de la Transfiguration du Christ.* Avec le père PLACIDE (Deseille).
• vend. 15 août	11 h 05	*Marie, Mère de Dieu, dans la théologie et la liturgie orthodoxe* (1ère partie). Avec le père Michel EVDOKIMOV.
• dim. 17 août	8 h	*Marie, Mère de Dieu, dans la théologie et la liturgie orthodoxe* (2ème partie). Avec le père Michel EVDOKIMOV.
• dim. 31 août	8 h	*La création du monde selon le psaume 103.* Avec le père SYMÉON (Cossec).
• dim. 14 septembre	8 h	*L'Exaltation de la Croix*. Avec le père SYMÉON (Cossec).
• dim. 28 septembre	8 h	*La pêche miraculeuse (Lc 5, 1-11)*. Avec le père SYMÉON (Cossec).

RADIO BELGE BRTN - RADIO 1 (flamand) ***ORTHODOXIE* vendredi 19 h 20**

prochaine émission : 26 septembre.

RADIO BELGE RTBF - LA PREMIERE (français) ***ORTHODOXIE* vendredi 19 h 10**

prochaine émission : 2 octobre.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

LE MINISTÈRE DE THÉOLOGIEN LAÏC

Sophie DEICHA

Le rôle et la responsabilité des théologiens laïcs ont souvent été, dans l'histoire de l'Eglise, et récemment encore, l'objet de discussions, voire de contestations et de controverses. Dans une brève contribution parue dans le dernier numéro de la revue *Unité chrétienne* (1997, n° 126), publiée à Lyon (Rhône), qui est entièrement consacré au thème "Ministère et vocation", Sophie DEICHA, une jeune théologienne orthodoxe qui enseigne l'histoire de l'Eglise et l'hagiologie à l'Institut Saint-Serge à Paris, et est également membre de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises (COE), fait le point sur l'approche orthodoxe de la question. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici cette contribution dans son intégralité.

Un des acquis du mouvement œcuménique contemporain est la redécouverte de l'engagement théologique des laïcs. Le terme même de laïc, compris dans un sens large, signifie l'appartenance au *laos theou,* au "peuple de Dieu". Dans cette vision globale, la diversité des ministères ne suscite pas de division à l'intérieur de l'Église. Comme l'écrivait déjà Jean Chrysostome, "devant le Christ tous sont des brebis, car berger et brebis font partie du troupeau que paît le seul grand Berger" (P.G. 52,784).

Dans son essai sur le "problème du laïcat", lié à un certain glissement de sens, le théologien grec Panayotis Nellas montre qu'il existe "un vrai problème, si nous considérons les termes laïcs-clercs en parallèle. Or, dans la perspective orthodoxe, les deux termes ne sont guère parallèles, ils sont concentriques… les clercs sont aussi membres du *laos* - Corps, ils sont au sens plénier eux aussi, avant tout des laïcs." (Panayotis Nellas, "Sacerdoce Royal. Essai sur le problème du laïcat", *Kleronomia*, Thessaloniki 8, 1976, p. 150).

Une approche inclusive du laïcat

Dès les premières conférences mondiales de Foi et Constitution (Lausanne, 1925 ; Edimbourg, 1937) et de Vie et Action (Oxford 1937), les délégations orthodoxes exprimaient cette réalité de la symphonie ecclésiale. Par exemple la diaspora orthodoxe russe en Europe occidentale était représentée aussi bien par des évêques et des prêtres, tels que le métropolite Euloge, l'archimandrite Cassien, l'archiprêtre Serge Boulgakov, que par des professeurs, exclusivement théologiens, tels que Georges Fedotov, Antoine Kartachev, Léon Zander.

L'approche orthodoxe se manifestait donc d'abord concrètement par le travail commun des clercs et des simples théologiens. Les fondements théologiques de cette approche inclusive du laïcat trouvèrent leur développement avec une visée œcuménique, dans le cadre des travaux du Conseil œcuménique des Eglises, créé en 1948.

Une décennie plus tard, dans son étude sur le fondement ecclésiologique du plérôme de l'Eglise, Nikos Nissiotis soulignait l'importance de la coédification. Il donnait des exemples illustrant cette ecclésiologie, en premier lieu la présence de nombreux enseignants non clercs dans les facultés orthodoxes. (Nikos Nissiotis, "L'unité du laïcat et du clergé dans la tradition orthodoxe", *Verbum caro* 18, 1964, pp. 158-172). Il s'agit d'ailleurs d'une constante que l'on retrouve aujourd'hui dans la diversité des situations locales. L'étude récente de B. Jioultsis donne une vision à la fois sociologique, pastorale et théologique du service des théologiens laïcs. "Mis à part le principe ecclésiologique commun qui présuppose l'unité et l'égalité entre le clergé et le peuple, dans la communion du Saint-Esprit […] on constate une pratique qui diffère d'une Eglise orthodoxe locale à l'autre", mais la présence de théologiens laïcs enseignants est manifeste (B. Jioultsis, "Les théologiens laïcs dans l'Église orthodoxe contemporaine", *Irenikon* , t. 60,1987, p. 177).

La recherche théologique à l'intérieur de l'Église constitue un ministère de nature prophétique

Parmi les contributions les plus originales sur ce sujet, il convient de citer les écrits du père Nicolas Afanassiev. Dès 1955, il consacre à la question précise du "ministère des laïcs dans l'Eglise" des études fondamentales, qui eurent un impact œcuménique considérable. Le renouveau des ministères, l'émergence éventuelle de ministères nouveaux, doit, selon lui, s'accompagner d'un renouveau du "ministère de témoignage" du peuple entier, pour lequel les notions d'"accord" et de "réception" sont essentielles. Car c'est bien en tant que laïc que le théologien orthodoxe peut travailler dans une totale liberté. Déjà au 12ème siècle, les commentateurs des canons conciliaires, Jean Zonaras et Théodore Balsamon, ajoutaient à propos de la règle 64 du concile *in Trullo*, qu'il appartenait au laïc de trouver des formulations personnelles afin de répondre aux différentes questions posées, en particulier dogmatiques.

Il s'agirait donc d'un ministère de la formulation qui, avec le ministère de la défense de la foi, caractérise l'engagement laïc (Panayotis Nellas, "Sacerdoce Royal", op. cit.), le gardien de la piété et de la foi étant tout le peuple de l'Église, comme le précisait l'Encyclique des patriarches orientaux en 1848. En tant que laïc, le théologien bénéficie d'une liberté exceptionnelle qui lui permet de s'engager dans la recherche théologique sans jamais mettre en question le ministère d'enseignement dans l'Église qui revient aux évêques (Sophie Deicha, "Aspects de l'enseignement dans l'Eglise orthodoxe russe", *L'Année Canonique*, XXXI, publié par la Société internationale de droit canonique et de législation religieuse comparée, Paris 1988, pp. 175-185).

Pour le père Nicolas Afanassiev, la recherche théologique, lorsqu'elle s'exerce à l'intérieur de l'Église, constitue un véritable ministère, une haute responsabilité qui est de nature prophétique, "dans l'Église la prophétie ne cesse jamais, l'atteinte à la liberté de la recherche théologique serait l'expression d'un manque de confiance envers l'esprit prophétique" (p. Nicolas Afanassiev, "Le service des laïcs dans l'Eglise", *L'orthodoxie et l'actualité.* Cabinet de pédagogie religieuse de l'Institut Saint-Serge. Paris 1955, p. 63 [en russe], voir aussi du même auteur : "The Ministry of the laity", *The Church Ecumenical Review* 10, 1957-1958, pp. 255-263).

L'action des recteurs successifs de l'Institut Saint-Serge aura été, du point de vue de la reconnaissance de ce ministère, libre et prophétique, un exemple. Ils mettaient tout en œuvre pour garantir la libre recherche théologique au sein de l'Institut et pour que, dans ce contexte, la diversité des points de vue s'exprime. Car la recherche théologique est un processus conciliaire de tous les laïcs, du peuple de Dieu dans son ensemble.

Liturgie, théologie et ministère des laïcs

La liturgie, c'est-à-dire l'"œuvre du peuple", est le lieu théologique par excellence de tous les fidèles assemblés, car comme le précise Constantin Andronikof, doyen honoraire de l'Institut Saint-Serge, "dans cet acte de foi, ordonné et informé par le rite qui unit le Créateur et le créé, ce n'est bien entendu pas le clergé seul qui agit, c'est Dieu avec le peuple des liturges présidés par le prêtre, à savoir : c'est l'Église elle-même, en tant que Corps du Christ et Temple du Saint-Esprit, qui actualise ce qu'elle croit. De telles analyses de la liturgie démontrent qu'elle est la théologie vécue de l'Église" (Constantin Andronikof, *Le sens de la liturgie*. Cerf, Paris, 1988, p. 15).

Evagre le Pontique n'affirmait-il pas qu'un théologien est celui qui prie, et que celui qui prie vraiment est un théologien. Si l'on peut dire que tout théologien est avant tout laïc, on peut également considérer que, d'une certaine manière, tout laïc est théologien. Il s'agit d'un ministère qui concerne le peuple dans son ensemble et trouve son expression commune lorsque celui-ci est assemblé pour la célébration liturgique. D'ailleurs le terme théologien est rarement utilisé dans la tradition liturgique, si ce n'est pour accompagner les noms de trois saints : saint Jean, saint Grégoire de Nazianze et saint Syméon.

Les enjeux œcuméniques

La réflexion sur le ministère de théologien laïc nous conduit ainsi à l'actualité œcuménique. Depuis la 5ème Conférence mondiale "*Foi et Constitution*", réunie à Saint-Jacques de Compostelle en 1993, l'intérêt pour la liturgie dans la recherche de la *koinonia*, "communion", est grandissant. Les travaux de la consultation de Dichtingham (1994) (*So we Believe so we Pray, towards Koinonia in Worship*. Faith and Order Paper N° 171, WCC Publications, World Council of Churches, Genève 1995) font espérer une redécouverte de la dimension doxologique de la théologie et du contenu dogmatique de la liturgie, redécouverte qui serait en mesure d'éclairer la difficile question de la réception par le peuple ecclésial des conclusions et avancées des dialogues œcuméniques.

Avec la mondialisation du travail des commissions œcuméniques, il devient apparent que la théologie est étroitement liée à la liturgie. Nous pouvons le constater à la suite des réunions récentes de "*Foi et Constitution*", Commission permanente à Bangkok (Thaïlande) en janvier 1996 et Commission plénière à Moshi (Tanzanie) en août 1996.

Ces assemblées œcuméniques réunissant des représentants de toutes les parties du monde, ont également discuté de l'élargissement de la notion de sainteté. En effet, le 20ème siècle aura été profondément marqué par la vie, ainsi que très souvent par le martyre de nombreux saints, de divers pays, qui ouvrent des voies nouvelles à la compréhension du ministère théologique.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

LES CHRÉTIENS ET LE MONDE

Claude HIFFLER

Quelles relations les chrétiens sont-ils appelés à réinventer avec le monde moderne, tant dans sa dimension cosmique et écologique que politique et sociale ? Quelles formes de service ou d'engagement "pour la vie du monde" peuvent-ils envisager, au lieu de succomber à la tentation de la fuite ou de la condamnation d'un monde en perte de sens ? Comment accepter de se laisser interroger par le comportement des autres et rechercher le discernement spirituel, afin de les aider à retrouver le chemin de la personne, de la lumière et de la vie en Christ ? Telles sont les principales questions posées par Claude HIFFLER, médecin à Avignon (Vaucluse), responsable laïc de la paroisse orthodoxe de cette ville, dans une communication présentée lors du congrès de printemps de l'ACER - Mouvement de la jeunesse orthodoxe qui s'est déroulé, du 17 au 19 mai, à la Servagère, dans le Vercors, sur le thème *"Vous avez été appelés à la liberté"* (Ga 5,13) (SOP 219.12). Le *Service orthodoxe de presse* publie ici des extraits significatifs de cette intervention.

Une des contradictions du christianisme tient dans son mode de relation au monde. L'homme est un être à la fois naturel et supérieur à la nature, en tant qu'il ne s'y assujettit pas, grâce à sa vocation divino-humaine.

L'Évangile nous répète en effet que nous sommes dans le monde sans être du monde. Mais si le Christ insiste sur ce mode relationnel c'est qu'Il veut souligner notre autonomie d'Homme Prêtre et Roi de l'univers, et donc essentiellement notre vocation eucharistique et transfiguratrice dans le monde créé.

L'union nuptiale entre l'homme et le cosmos

Il en ressort qu'entre le monde et l'homme se sont tissés des rapports de nuptialité. Celui-ci se tient face à lui mais en même temps s'intègre à sa chair. La vie de l'homme fait partie de la vie du cosmos aussi bien comme utilisateur de celui-ci que comme traducteur par son travail et sa lutte pour l'amélioration de la société et de la nature.

Pour vivre il intègre les substances du monde et celles-ci se transforment en lui pour participer à sa propre vie et, transformées, sont rendues à la matière. Ainsi la nourriture, par exemple, permet une communion naturelle avec le cosmos. En quelque sorte nous hominisons la matière. "L'univers tout entier prolonge notre corps", écrit Olivier Clément. En ce sens on peut dire avec les Pères, et les humanistes, que "l'homme est un microcosme qui récapitule et prolonge le macrocosme".

Cette relation intime établit un rapport positif entre l'homme et le cosmos qu'il est appelé à restaurer, à cultiver, à rétablir comme jardin de Dieu, participant ainsi à sa transfiguration, dans une perspective "eucharistique" qui élimine tout esprit de possession et de réduction mais qui ouvre à la contemplation.

Ce regard non possessif nous rend libres. Le désir de Dieu, le désir du beau et du bien passent par la mort de l'avoir et par l'épanouissement de l'être dans le renoncement au pouvoir et à la possession. Voilà pourquoi le Christ nous rappelle que nous sommes dans le monde sans être de ce monde. […]

Renouer avec la dynamique de l'Esprit

Le chrétien se trouve aujourd'hui au centre d'un monde qui souffre d'avoir perdu son sens. C'est pourquoi, au lieu de le fuir et de le juger, il faut avoir le courage de nous interroger sur notre responsabilité et tenter d'exister nous-mêmes dans la lumière de la Bonne Nouvelle, au lieu de nous asphyxier dans le moralisme et l'idéologie.

Il faut avoir le courage de créer une véritable révolution de la conscience et de l'amour : sortir des voies réductrices pour rentrer dans la dynamique de l'Esprit. Ouvrir les portes de la conscience et l'empêcher de se figer frileusement sur des notions préétablies comme si nous étions propriétaires de l'Esprit. Comme si nous étions davantage des justiciers que des instruments de l'amour. Allons au devant de nos frères comme on met le levain dans la pâte. L'ivraie ne sera séparée du bon grain qu'à la fin des temps. Il est plus important, aujourd'hui, d'ouvrir les cœurs à la lumière et de témoigner que la foi dans le Christ n'est pas une philosophie, ni une attitude socio-culturelle, mais la Vie, la Rencontre avec l'Homme-Dieu qui ressuscite et nous ouvre les portes du Royaume éternel.

Pour une théologie de l'économie

Le monde, c'est aussi le monde économique. L'énergie économique a surgi dans le monde le jour où l'homme a commencé à considérer le cosmos comme un ensemble de biens et de valeurs pour sa vie et son confort. Dans le christianisme le monde est reçu en tant que création de Dieu dont l'homme a la responsabilité de la mise en valeur en s'en affranchissant pour mieux l'aimer.

Mais l'économie s'est vite développée en partant de considérations scientifiques, historiques et politiques étrangères au christianisme ou même le niant. L'économie a été annexée au pouvoir idéologique (capitaliste ou marxiste) au point de détruire la nature en certains points (l'eau, la mer, l'air, la terre, les équilibres de la flore et de la faune) et même de broyer l'homme en le chosifiant pour le rendement et la rentabilité.

Le marxisme s'est provisoirement évanoui en laissant derrière lui un vide humain et économique. Désormais le capitalisme, libéré de son antidote, se développe et se mondialise. Les hommes sont alors instrumentalisés. Aussi bien ceux qui sont employés que ceux qui tiennent le pouvoir car, enfermés dans leurs normes politico-financières, ils ont également perdu leur liberté de discernement et de projet à long terme.

Le livre de Viviane Forrester *L'horreur économique* (Fayard, 1996) peut contenir des erreurs et des raccourcis, il n'en montre pas moins une certaine interrogation qui fait tache d'huile aujourd'hui et qui, pour cela, est chargée d'espoir. Il souligne au moins que nous vivons dans une société d'exclusion. Plus celle-ci fonctionne selon un schéma unique, plus elle secrète de chômeurs et plus elle creuse un fossé entre les riches et les pauvres. Dans nos villes apparaît une nouvelle mendicité, témoin d'un malaise social qui, après avoir été subi, engendre maintenant, ici et là, des réactions dures ou des révoltes.

Contester la logique du pouvoir et de l'argent

Et qui contestera cette logique implacable qui, aujourd'hui, a instrumentalisé l'homme au point de l'aliéner dans sa personne même, au niveau de son travail et de sa liberté ? Qui contestera cette logique du pouvoir et de l'argent divinisé et aveugle, générateur de tant de souffrances et de tant de misères aussi bien dans le sens Nord-Sud que dans le sens Est-Ouest ?

Qui ? Si ce n'est le christianisme renaissant et purifié de tout normalisme et de toute idéologie. Entre la perception païenne où l'homme était assujetti aux forces de la nature divinisée et la perspective de l'économie actuelle où l'homme, aveuglé par sa puissance, gère la nature en la détruisant et où il assujettit ses frères par le pouvoir politique et l'argent, il y a le christianisme, où le monde est reçu comme création de Dieu, dans une relation d'autonomie et d'indépendance mais aussi de nécessité de partage et d'amour.

Le chrétien doit assurer ce service à travers l'économie historique du moment et dans une *perspective eucharistique.* "La liberté de l'activité économique avec sa discipline et son ascèse n'est offerte que par le christianisme", écrivait le père Serge Boulgakov.

Transfigurer l'économie pour transfigurer la vie

D'où la nécessité, pour nous, d'être présents dans le monde où nous avons à montrer que travailler n'est pas seulement être employé pour gagner son pain mais aussi participer à la transfiguration ; il faut réfléchir à une véritable philosophie orthodoxe de l'économie qui inversera les rapports actuels et qui se mettra au service de l'homme pour le libérer de tous les totalitarismes et de toutes les lourdeurs, fussent-elles cléricales.

C'est pourquoi, au lieu de nous recroqueviller sur une vision ecclésiale rétrécie qui nous rend peureux et médiocres et nous sépare des autres, travaillons avec eux pour un christianisme rénové où Dieu n'est plus vécu *contre* l'homme, ni l'homme *contre* Dieu, mais où le mystère divino-humain de la vie retrouve son vrai sens libérateur. […]

Comment participer pleinement à la vie du monde ? En y apportant notre génie propre qui est le génie du christianisme et qui rappelle à temps et à contre-temps que le monde est créé par Dieu, que l'homme est une personne à l'image de Dieu, qu'on ne saurait accepter l'aliénation du cosmos et de l'homme et que notre propre vie et nos comportements doivent participer à leur Transfiguration.

Discerner et comprendre

a) D'abord ne pas dénigrer mais discerner et comprendre afin de pouvoir dénoncer ce qui est inhumain, de ne pas pactiser avec la divinisation de l'argent, de ne point se laisser enfermer dans une pensée unique a fortiori quand elle tourne le dos aux valeurs évangéliques et devient, par conséquent, réductrice du cosmos et de l'humanité. Accepter de se laisser interroger par les comportements des autres et les nouveaux styles de vie, individuels ou collectifs en ne les rejetant pas d'emblée, pour mieux comprendre leur genèse et mieux aider les hommes à retrouver le chemin de la Personne.

Il faut, en effet, comprendre que toutes ces tribulations, conséquences de la recherche du plaisir immédiat, sont le plus souvent générées par la perte du sens. Condamner ceux qui sont en mal de sens revient à tuer le malade au lieu d'éradiquer le virus.

La différence entre ceux qui ont trouvé le sens de leur vie (et pour nous le sens c'est le Christ) et ceux qui ne l'ont pas trouvé ou qui l'ont rejeté par réaction à des contre-témoignages, tient dans ce que pour les premiers la mort est vaincue alors que les seconds en ont peur et sont pris d'obsession et de désespérance. […]

Entre parenthèses j'ajouterai que la perte des repères spirituels n'est pas due uniquement aux idéologies politiques et économiques dissociantes mais peut-être aussi à une révolte de l'homme face à une certaine vision du christianisme trop normatif ou moralisateur, faute de pouvoir le saisir ou le vivre dans son feu et son énergie libératrice et transfigurante !

Nous sommes-nous suffisamment investis dans l'histoire du monde comme des dynamiseurs ou des catalyseurs de l'esprit ? Avons-nous suffisamment fait confiance au Saint-Esprit pour ne pas se mettre à sa place et demeurer chargés d'optimisme et d'espérance même face aux situations les plus insolites (qui cachent tant de désarroi) ? N'allons-nous pas, parfois, à contre-courant de l'histoire en laissant trop parler nos craintes ?

Les nouveaux styles de vie ne sont souvent que des tentatives pour sortir des carcans et oppressions et peuvent être considérés comme des appels au-delà de leur provocation. Ce n'est pas en condamnant que

nous aiderons les hommes à retrouver le chemin de la joie. Tâchons au contraire de leur faire découvrir la lumière, sans ostentation et sans prosélytisme.

Reconsidérer le rôle de l'ascèse et de la prière

b) Notre présence dans le monde doit être aussi agissante par l'ascèse et l'engagement, ainsi que par la prière. Par l'ascèse nous passons du manque et des pulsions au désir. Alors le vide, au lieu de créer des besoins insatiables, se comble du désir de Dieu, du sens de l'autre, qui se traduit en termes économiques de partage et de limitation volontaire de la consommation. Le jeûne devient alors libérateur, à l'inverse par exemple de la publicité annexée à la tyrannie de l'argent, qui atomise l'homme en de multiples besoins. Le partage fraternel favorise l'amour et il est garant de paix. Il permet de passer d'une société d'exclusion à une société de justice et de respect de la nature. L'exemple par la présence d'amour peut être contagieux et créateur.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 30 FF franco le numéro.

Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975 – 1996)
que nous pouvons céder au prix de 5 000 FF franco

Prière de vous adresser au SOP.

BONNES FEUILLES

ET SI JE DISAIS LES CHEMINS DE L'ENFANCE

un livre du métropolite GEORGES (Khodr)

Plus qu'une autobiographie, le premier livre du métropolite GEORGES (Khodr) à paraître en français et dont le *Service orthodoxe de presse* propose ici quelques bonnes feuilles, consitue l'histoire d'une âme qui, comme l'indique la quatrième de couverture, "au cœur de son temps, témoigne de son cheminement vers la lumière du Christ ressuscité". Tout au long de cette trajectoire personnelle, l'auteur aborde les thèmes qui lui sont chers : le mystère de la personne, le sacrement de l'autel et le sacrement du frère, la transfiguration du corps, l'épreuve de la maladie et de la mort, le Royaume de Dieu et le royaume de César, la rencontre entre l'Orient et l'Occident. (*Et si je disais les chemins de l'enfance,* coédition Cerf / Le sel de la terre.)

Théologien de renom, né à Tripoli (Liban) en 1922, le métropolite Georges (Khodr), est évêque du diocèse orthodoxe du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), depuis 1970. Diplômé de l'Institut Saint-Serge à Paris, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand (Liban), il a été l'un des inspirateurs du renouveau de l'Eglise orthodoxe au Liban et en Syrie. Au Moyen-Orient, sa pensée connaît un large rayonnement tant dans les milieux chrétiens que musulmans. Auteur de plusieurs livres et articles, il donne chaque samedi un éditorial dans les colonnes d'*Al-Nahar*, l'un des quotidiens les plus lus du monde arabe, publié à Beyrouth.

[…] La vie est un désert et ceux dont le regard brille en nous voyant en sont les oasis. La familiarité qui lie les amis n'a pas besoin de beaucoup de paroles ; chacun est conscient que l'autre est son vis-à-vis et qu'ensemble ils forment un être relationnel.

On peut porter un autre en soi, qu'il soit présent ou absent. La rencontre des esprits révèle l'étendue de la présence du Christ en qui nous étreignons l'univers. L'individualisme, au contraire, divise et sépare, car il conforte chacun dans sa différence et l'attache obstinément à ses connaissances, son discours et son comportement. L'individualisme mène à l'étouffement dans un orgueil stérile.

L'amitié, le lieu qui nous mène à Dieu

Je crois que la face de Dieu, quand elle se dévoilera à nous dans la grâce, une fois que nous serons débarrassés de l'opacité du corps, ne remplacera pas ces visages créés qui sont autant de miroirs de la beauté du Créateur. Le Seigneur n'abolit pas l'existence dans laquelle il s'est manifesté ; sans elle, qui nous aide à le rendre présent , nous ne pouvons parvenir à Dieu. Il nous est possible, à l'instar des plus grands saints, de nous détacher de la créature. Mais il faut prendre garde de ne pas confondre la bonté des saints, acquise à force de labeur spirituel, avec l'amabilité des gens du monde, qui est souvent le fruit d'un raffinement social où l'amour n'a pas de place. Celui qui, au contraire, aime jusqu'à l'extrême voit son âme perdre toute agressivité et gagner en douceur. Ses paroles dépassent alors le langage des convenances ; elles jaillissent d'un esprit transfiguré par l'Esprit divin qui a fait en lui sa demeure.

Dans cette perspective, l'amitié ne peut être qu'un seuil menant à la vertu ou l'un de ses fruits, tant sont évidentes sa contiguïté avec la vérité et les lumières qui la sous-tendent. L'homme vil dévore l'autre sans le rencontrer, car il ne le voit pas. Il ne reconnaît de vérité à personne.

Le mal est myope et sans intelligence. Il ne voit pas plus loin que ses propres habitudes. Il ne croit qu'en sa loi, qui est la loi du nombre, du grand nombre de ceux qui commettent les transgressions hideuses et répétitives que les statistiques se plaisent à consigner de façon si ennuyeuse.

Celui qui renie Dieu parce qu'il voit de tels hommes – incapables de dispenser joie et beauté – retomber jour après jour dans les mêmes péchés, ne peut avoir qu'une piètre idée des âmes qui brisent cette loi du nombre, seul credo des sociologues.

Si l'amitié est cette voie, ou plutôt ce lieu qui mène à Dieu, il faut tenir à elle comme à la prunelle de nos yeux. Qui s'est retrouvé par elle doit la préserver. Il doit être plein d'attention, compatir, conseiller jusqu'à la réprimande, accompagner l'ami dans ses moments d'exaltation et d'abattement, de récréation et d'égarement, afin que nul ne se sente abandonné. […]

Comment ne pas rester insensibles au souffle de l'Esprit ?

Nulle part l'homme ne reçoit autant de blessures que dans l'Église. Dans la société, l'homme s'attend à être meurtri. Mais l'Église n'est-elle pas censée être meilleure que la société ? En fait, les deux souffrent des mêmes maux.

Je ne pense pas que les blessures reçues dans l'Église puissent jamais se cicatriser. Pourtant, c'est dans l'Église que nous recevons l'Evangile vivant ; nous ne pouvons bien le lire qu'en compagnie de tous les saints qui l'ont médité et aimé. "Où irons-nous ? Toi seul, tu as les paroles de la vie éternelle". Nous n'avons donc pas d'autre choix que de rester membres de l'Eglise des pécheurs ; notre croix consiste à accepter les autres comme ils sont. Nous demeurerons dans l'Eglise parce que c'est là seulement que se trouvent le Corps et le Sang de notre Seigneur et Maître. Sans eux, il n'y a aucune vie en nous. Nous devons rester dans l'Eglise, à la fois pétris de froment et d'ivraie, car nous sommes dans l'attente d'un miracle qui nous transformerait, ainsi que tous nos frères. Nous apprendrons en buvant à la coupe du salut ce qu'aucun livre ne nous dévoilera jamais. Nous perdrons nos rêves et garderons nos blessures. Les blessures provoquées par les clous plantés par des membres de l'Eglise de Dieu sont souvent très salutaires. […]

Bien que porté au baptême par ses parents, l'homme devient rarement pleinement chrétien, car nul ne l'invite à sonder les profondeurs de son être. Pour beaucoup, le baptême se limite à une immersion dans l'eau. Tant de chrétiens, prêtres et évêques compris, restent insensibles au souffle de l'Esprit.

Spiritualiser le corps

Il est difficile à ceux qui ne suivent pas les problèmes conjugaux de mesurer la gravité, alarmante, de la situation présente. Statistiquement, le mariage apparaît comme une institution en pleine déroute que l'humanité ne semble plus capable d'assumer. Les incertitudes de l'esprit contemporain, son éparpillement et son éloignement des sources, auraient-ils rendu l'être humain inapte à vivre une vie de couple dans la simplicité ? Sommes-nous sûrs cependant que la situation antérieure était vraiment préférable ? Ne devons-nous pas plutôt reconnaître que, étant donné l'ignorance de la femme et l'asservissement dans lequel l'homme la tenait, l'obéissance de l'épouse à l'autorité de son mari n'était en réalité qu'une façade dissimulant la soumission de la première à l'orgueil du second ?

Si le corps permet à certains couples de se transfigurer et à d'autres de perdre leur dignité, comment peut-il être autre chose qu'un champ du possible ? Capable de sanctification comme de souillure, de sens et de non-sens, il peut donner accès au Royaume ou à la fournaise. La peur qu'il suscite et les tabous dont il fait l'objet n'ont, par conséquent, aucun sens. De même, ceux qui chantent les louanges du corps ou laissent libre cours à leur verve poétique ou mystique pour en parler, se trompent lourdement. Le corps est capable d'être divinisé comme de se diaboliser, selon celui, Dieu ou diable, auquel l'être humain s'est soumis.

Le corps peut-il être christifié jusqu'à son anéantissement ? En réalité, il reste à son propre rang et nous en ferons usage selon l'esprit qui nous habite. Le corps peut se spiritualiser si nous le mettons sur le chemin qui mène au Royaume. C'est pourquoi l'affirmation qu'au Royaume "ils ne marient ni ne se marient" ne désavoue pas l'essence de la vie du couple, ni l'amour passion dans son sens immédiat ; elle met seulement un frein à leurs seuls aspects terrestres provisoires. Tout ce qui a valeur en soi sera transcendé

au Royaume du Seigneur. La spiritualisation du corps est l'une des valeurs que le Seigneur perpétuera au Royaume, qu'il n'abolira point. Nous ne sommes donc pas en conflit avec le corps, mais avec la "corporéité" et la domination de l'instinct qui dérèglent la cohérence de l'être et empêchent l'orientation de tout ce qui existe vers Dieu. […]

Croire pleinement à l'incarnation du Verbe

Il n'y a donc ni opposition, ni rivalité, ni incompatibilité, ni antinomie entre les aspects psychiques et physiques de notre être. "L'esprit" qui "convoiterait contre la chair" ne serait que l'être humain saisi par le Saint-Esprit, c'est-à-dire l'humain se déployant vers Dieu qui s'est abaissé vers lui. De même, la chair qui "convoiterait contre l'esprit" dénoterait la fuite de notre être loin du regard de Dieu.

Il n'y a pas de place, dans le christianisme, pour un idéalisme de type platonicien. Le corps n'est ni une prison pour l'âme, ni un vêtement dont on se débarrasserait lors de notre mort. Nous ne croyons ni à la métempsycose ni à la transmigration des âmes. Chacun de nous forme un tout, un être intégré. Nous sommes une matière bonne, habitée par Dieu qui a choisi d'y faire souffler son Saint-Esprit pour l'éternité. Le corps, cet ami bien-aimé, nous est devenu familier. Nous n'avons nul besoin de l'exciter ou de l'accabler. Nous devons l'assumer et en prendre soin. Croire que notre corps a revêtu le Christ lors du baptême nous permet d'affirmer, en toute orthodoxie, que quand notre tête bouge, elle le fait avec le Christ, et quand nos pieds se meuvent, ceux du Christ accompagnent leur mouvement. "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi." Dès maintenant se réalise en nous "l'élévation" du corps, qui a reçu de l'Esprit l'onction, le sceau et le pain célestes.

Du fait de cette synergie, nous pratiquons une mystique du corps. Par la grâce, nous pouvons expérimenter notre unité avec le Christ, tout en étant encore dans notre corps. La sexualité elle-même est capable, autant que les autres énergies humaines, d'accueillir la lumière et d'être transfigurée. Pourquoi acceptons-nous facilement l'idée que l'esprit peut se christifier et continuons-nous d'hésiter à reconnaître la même aptitude à la sexualité ? L'orgueil de l'esprit est autrement plus dangereux que les velléités d'insoumission du corps. Mais les atavismes et les tabous séculaires ne nous laissent guère le loisir d'admettre que la sexualité peut se rendre transparente à la lumière divine. En réalité, nous ne croyons pas encore pleinement à l'incarnation du Verbe. […]

La rencontre de l'Orient et de l'Occident

Nous n'avons pas un visage oriental et un autre qui serait occidental. L'Occident continue d'avoir des mœurs d'une qualité que nous n'avons pas encore atteinte, et qui sont pour lui une espérance de salut. Quant à nous, nous avons perdu la foi en un Dieu aimant qui nous appelle au face-à-face. Nous l'avons souvent remplacée par un sectarisme religieux et un formalisme liturgique. Si nous n'approfondissons pas notre relation avec Dieu, non seulement nous ne pourrons pas résister à la civilisation occidentale, mais nous risquons de l'engloutir avec nous. Actuellement, l'Orient vit dans le mensonge ; il est écartelé. On le dit proche de Dieu, et ses nombreuses institutions religieuses sont là pour le conforter dans cette conviction. En réalité, il se suffit de quelques images de Dieu, sans rechercher la vérité qui demeure voilée. Or, sans une réelle rencontre avec Dieu, ces images ne peuvent lui apporter aucune consolation. C'est là une grande source d'hypocrisie qui cause une douleur infinie à ceux qui se veulent sincères.

Je suis convaincu que l'Occident, une fois achevée sa quête vers la plénitude rationnelle – qui semble d'ailleurs en train d'aboutir – reviendra vers la foi dont certains de ses enfants ne se sont d'ailleurs jamais détournés. Personne en Occident ne pourra alors refuser d'entendre la bonne nouvelle évangélique, transmise par une Eglise orientale parée de la robe nuptiale – tissée de liberté et d'authenticité – dont l'ont revêtue ses grands docteurs. Mais ce message doit être communiqué par des hommes forts, à la fois enracinés dans une tradition vivante et capables de parler à l'Europe dans ses propres catégories de pensée, à travers ses propres douleurs. Si l'hindouisme trouve en Occident l'écho que l'on sait – grâce au souffle, à la sincérité et à la profondeur spirituelle qui s'en dégagent – combien plus un christianisme oriental, intimement proche de ses sources, pourrait lui apporter la lumière.

L'important est que l'humanité se convertisse à l'esprit de Dieu

Cette espérance est confortée par les nombreux intellectuels européens qui se tournent vers notre Église. Certains viennent d'autres communautés chrétiennes, déçus de leur propre Église qui, estiment-ils, s'est historiquement coupée de la tradition vivante. D'autres, ne sachant rien de Dieu, élevés dans une laïcité totale de type occidental ou marxiste, viennent après être passés par le creuset de l'athéisme intégral. Ils trouvent refuge dans l'orthodoxie qui leur semble être la voie la plus contemporaine, la plus globale, la plus proche du cœur de l'homme cloué sur la croix et dans l'attente de la résurrection.

L'adhésion de ces personnes à l'institution ecclésiastique orthodoxe ne m'intéresse pas en tant que telle. Rien ne prouve d'ailleurs que cette institution bénéficiera d'un développement significatif dans l'histoire, d'autant plus que les orthodoxes ne sont généralement pas portés aux conquêtes religieuses ni au prosélytisme. Ce qui m'importe est que ces personnes puissent acquérir les intuitions de la grande vision théologique de nos Pères et qu'ils en vivent, là où il leur plaît.

L'Église n'est pas, en définitive, une institution. Dieu se plaît dans les petites pépinières spirituelles. Il ne s'est jamais soucié des grands défilés ou rassemblements qu'affectionnent les communautés chrétiennes. Dieu n'est pas un chef d'armée. Il ne nous aide pas à prendre l'histoire d'assaut. Mon vœu le plus cher est que tout le monde chrétien s'orientalise au niveau le plus profond de son expérience spirituelle. Quant aux formes, à l'organisation ou même à l'expression théologique d'une telle initiative, elles restent très secondaires pour moi. L'important est que l'humanité se convertisse à l'esprit de Dieu. […]

Le prêtre et ses responsabilités dans l'Eglise

L'action pastorale demande de la fermeté et de la souplesse, du tact et de la sagesse, ainsi qu'un solide bagage théologique et culturel. Le prêtre n'a pas à renoncer, comme le moine, aux sciences de ce monde. De même, il peut être marié et avoir des enfants. Les relations d'affection qu'il entretient avec ceux-ci lui permettent, d'ailleurs, de devenir un père aimant pour l'ensemble de ses ouailles.

Je n'arrive vraiment pas à comprendre cette réticence envers le monachisme qui perdure depuis des siècles. Je pourrais, à la rigueur, l'admettre venant d'un esprit matérialiste, mais pas d'un croyant. Comment quelqu'un qui pratique le jeûne et la vie spirituelle peut-il dénigrer la chasteté, ignorer l'importance de la rencontre privilégiée avec Dieu qu'encourage la séparation du monde ? Comment peut-il se permettre de récuser cette tradition monastique ininterrompue dans notre Église ? Je crains que ceux qui tentent ainsi de saper les fondements de la vie monastique, en refusant d'en reconnaître la grandeur pourtant abondamment illustrée à travers les siècles par des nuées de témoins ivres de Dieu, ne manifestent une grande légèreté.

Quant aux prêtres, nombre d'entre eux ignorent totalement leurs responsabilités au sein de l'Église et se contentent de se prélasser dans un cléricalisme décadent. Un tel comportement serait excusable s'il provenait d'une ignorance imposée par les circonstances historiques. Mais rien ne peut justifier des pasteurs dont le manque total d'initiative laisse supposer soit un manque de foi, soit un désintérêt apparemment entier pour le Christ et la vie spirituelle. Un croyant est, avant tout, un être éperdu d'amour. Celui qui aime ne peut s'empêcher de témoigner. Mais le témoin est aussi un martyr ; il doit être prêt à donner son sang. […]

Le christianisme, un fleuve incandescent qui embrase tout sur son passage

Je voudrais aussi mentionner cette autre grande tentation de nos clercs qui consiste à mélanger Église et royaume de César. L'Église cesse d'être Église quand elle ne distingue plus sa propre gloire – qui est celle du Christ en elle – de la gloire personnelle de ceux qui la dirigent. Elle devient elle-même royaume de César quand elle s'allie à César, le craint ou le couvre d'éloges. La communauté religieuse tombe alors dans la prostitution et devient objet de scandale. Le mensonge, l'imposture, l'adulation perpétrés par les hommes de religion en font de véritables prostitués. Dieu, que j'abhorre l'expression "hommes de religion" !

Elle laisse supposer que la religion est un métier comme les autres, et non le but même de la vie. Chaque homme appartient à Dieu et, de ce fait, s'apparente à la religion de Dieu de toutes les fibres de son être.

Le christianisme n'est pas une institution à laquelle on adhère comme à un club, un parti ou un Etat. On n'y participe que par un engagement existentiel libéré de la raison raisonnante. Aucune loi n'épuise le christianisme. Aucun credo ne le limite, même quand il a pour objet de le définir ou d'en être le symbole. Le christianisme est une maison sans toit. C'est un courant sans fin qui se déverse dans la vie éternelle. En d'autres termes, c'est un fleuve incandescent qui embrase tout sur son passage. Devant ce feu, les symboles deviennent caducs. Il en est de même de l'homme qui refuse d'ouvrir les yeux à ce feu par peur d'en faire les yeux du Christ.[…]

Il n'y a rien de plus beau que le visage d'un vieux moine

Le problème n'est donc pas seulement d'améliorer le niveau culturel des prêtres. Certes, on ne peut se passer du savoir, mais il n'en faut pas trop, car les gens se grisent facilement de connaissances, au risque d'ailleurs de perdre la piété. Les prêtres savants qui vivent dans la tiédeur sont une vraie calamité. Le savoir seul ne résout rien. Le prêtre doit être un homme de souffrances pour pouvoir aider ceux qui sont éprouvés. Seul celui qui se remplit entièrement du Christ sauve l'Eglise de ses ennemis, visibles et invisibles. D'où la pertinence de la voie monastique qui rappelle, à temps et à contre-temps, que Dieu est le seul consolateur, qu'en définitive l'Église doit être intimement liée à sa parole et à ceux qui, malgré les difficultés qu'elle leur crée, la prennent au sérieux. Cette Parole consume celui qui l'assume, l'appelle à accepter sacrifices et douleurs. Celui qui ne reconnaît pas à la Parole ce pouvoir de dévastation sur lui-même n'a pas le droit de l'exprimer. Son discours sonnerait faux et il serait vite confondu. Le Christ est donc le seul prophète, au vrai sens du mot. Seul celui qui se met à son école et accepte d'être immolé peut réellement témoigner de la parole de Dieu.

Il n'y a rien de plus beau que le visage d'un vieux moine ayant "mené le bon combat et gardé la foi" : bien que frais et plein de vigueur, celui d'un jeune moine n'a pas cette beauté. La beauté plastique est appelée à flétrir pour que le corps détaché de tout – nourriture, femmes, propreté, pouvoir, gloire et même opinion personnelle – devienne un simple habitacle de l'âme, une icône dont la vue soit agréable à Dieu. Que Dieu donne à notre chair palpitante de mourir pour que chacune de ses fibres devienne un temple du Saint-Esprit ! Par les vieux moines, l'Église retrouve sa virginité originelle, nimbée de l'obéissance sans faille au Christ dont elle se vêtait du temps de leurs fiançailles.

Laisser Dieu agir

Les faiblesses qui ont accompagné le cheminement historique du monachisme expliquent le malaise qui l'entoure dans le monde contemporain. Quoiqu'on en dise, le monachisme reste en principe sélectif, voire totalement élitiste, puisque Dieu n'y invite que ceux qui veulent totalement suivre Jésus. Mais le monachisme n'est grand que dans la perfection, seuls ceux qui en vivent toutes les exigences en sont dignes. Bien qu'il demande beaucoup de volonté, le choix de la vie monastique n'est pas seulement le résultat d'une décision réfléchie. Dieu nous y prépare par l'abondance de sa grâce, sans laquelle l'effort volontaire ne peut aboutir. Pour cela, il ne faut pousser personne à embrasser la vie monastique. Il faut laisser Dieu agir. Forcer quelqu'un risque de le corrompre, de le remplir de rancœur, ou de le livrer à l'amertume, la haine ou l'esprit de domination.

Les monastères abritent les péchés de ceux qui les intègrent pour la forme, sans vouloir vraiment se plier aux exigences de l'Evangile, ni crucifier leurs passions. Ceux-là restent insensibles aux épanchements de l'Esprit et à la grâce de la vie communautaire. Ainsi, des carcasses vides passent une vie entière à remâcher règles monastiques et formules liturgiques dans un célibat de routine aux dangereuses inclinations. De tels moines sont souvent productifs, sur les plans culturel ou agricole ; ils peuvent même être à l'origine de grands projets de développement du patrimoine monastique. Mais l'essentiel, c'est-à-dire la vie aimante avec et dans le Christ, leur reste étranger.

Le monachisme est un modèle du Royaume à venir, où il n'y aura ni mariage ni propriété, où tout mouvement sera de la bonté en acte, où l'amour sera la source de toute action. Je ne crois pas exagérer en affirmant que le monachisme ne doit concerner que ceux que Dieu a appelés à vivre de sa grâce seule, pour signifier qu'il est plus grand que tout, bien plus important que la vie même. […]

La gloire des Evangiles ne devient réelle que par l'action de l'Esprit Saint

Le grand danger qui, à mes yeux, menace l'Eglise, c'est qu'elle pense trouver sa gloire en se contentant de parler de la grandeur des Evangiles. Or, la gloire des Evangiles ne devient réelle et agissante que par l'action de l'Esprit Saint. Il n'y a donc pas lieu de s'enorgueillir de la grandeur des Evangiles ; si nous en faisons un simple livre, nous le chosifions et nous en devenons esclaves.

L'autre grand danger est que la communauté chrétienne fait souvent preuve d'une extrême faiblesse et que des générations entières de chrétiens demeurent désespérément stériles. Nous oublions que Dieu est non seulement capable de susciter "des fils d'Abraham à partir de pierres", mais qu'il le fait réellement chaque fois qu'il pare des âmes étrangères au christianisme d'une beauté captivante. Le christianisme, quand il devient tribal, perd toute beauté et tombe dans l'idolâtrie. Dieu, j'en suis convaincu, suscitera des bouleversements pour secouer cette Eglise de parade et amener le "petit reste" des fidèles humbles de cœur à l'adorer "en esprit et en vérité". Tant qu'elles ne seront pas prêtes à exposer leurs égarements au feu divin, il ne faut s'attendre à aucun renouveau des communautés chrétiennes. […]

Il n'y a pas d'autre choix que d'aller vers la transfiguration

Il faut que l'Eglise redevienne capable de changer les hommes et de les consoler par la vie exemplaire de saints qui soient leurs contemporains. Un gouffre tragique ne cesse de se creuser entre le discours théologique sur la nature de l'Eglise et la déchéance qui l'habite de nos jours. C'est pourtant bien à une Eglise historique, celle à laquelle s'adressait sa propre prédication, que pensait l'Apôtre quand il a décrit l'Eglise comme "fondement et colonne de la vérité". Dans cette affirmation, il avait en vue non l'essence de l'Eglise, ou l'Eglise réfugiée en Dieu, mais celle qui s'incarne dans le réel quotidien.

Pensons à Origène, à Athanase le Grand et à bien d'autres de nos Pères. Ils trouvaient tous la confirmation de l'orthodoxie de leur doctrine dans la vie même des chrétiens de leur temps. Nous devons être en mesure, aujourd'hui, d'en faire autant. Il nous faut des chrétiens dont le mode de vie soit un modèle et une source d'inspiration qui prouvent la vérité du Christ. La foi en la résurrection présuppose l'existence de personnes ayant un comportement "résurrectionnel". Les chrétiens devraient avoir toujours à l'esprit cette phrase de Nietzsche : "Montrez-moi que vous êtes des êtres sauvés pour que je croie en votre Sauveur."

Nous n'avons donc pas d'autre choix que d'aller vers la transfiguration. Nous devons nous mettre à l'écoute de la voix de Dieu, non seulement dans la parole écrite, mais aussi dans notre propre conscience. Un moment arrivera où nous ne pourrons comprendre la parole de Dieu que si nous prêtons attention aux cris des opprimés et de tous ceux qui souffrent. Nous devons nous laisser prendre à bras-le-corps par ces cris, pour toucher du doigt l'immensité du mensonge et de l'hypocrisie dans lesquels nous vivons. Il faut accepter de les entendre nous dire : "Malheur à vous, pharisiens hypocrites ! " Le 23ème chapitre de l'Evangile selon saint Matthieu devrait être la lecture de chevet de tous les responsables de l'Eglise, de tous ceux qui aspirent à être des chefs de la communauté chrétienne, comme de tous les politiciens ou intellectuels qui se disent "chrétiens", afin qu'ils prennent conscience de leur inanité, se convertissent et se consacrent à un travail de renouveau, en eux-mêmes d'abord, puis en leurs proches ainsi que dans les structures de la société. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

TAIZÉ, UN SENS À LA VIE

un livre d'Olivier CLÉMENT

Sous le titre *Taizé, un sens à la vie*, les éditions Bayard - Centurion, ont publié récemment un petit livre de réflexions nées des entretiens qu'Olivier CLÉMENT, historien et théologien orthodoxe français, a donnés à différentes reprises dans le cadre de la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire), un lieu de rencontre et de prière entre hommes d'origines, de confessions et de cultures différentes, qui s'efforce de maintenir des relations suivies avec l'Eglise orthodoxe depuis plus de trente ans. Ces réflexions, "désireuses d'aller à l'essentiel", comme le précise l'auteur dans son avant-propos, portent "la marque de la recherche des frères de la communauté et des questions des jeunes qu'ils accueillent".

Professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris, Olivier CLÉMENT est l'auteur de plus d'une vingtaine d'ouvrages sur l'histoire de l'Eglise orthodoxe, sa pensée théologique et sa spiritualité (SOP 216.31), ainsi que de très nombreux articles parus notamment dans la revue orthodoxe *Contacts*, dont il dirige la rédaction, ou diffusés par le *Service orthodoxe de presse*.

[…] La communauté de Taizé cherche à réaliser une "parabole de communion". Cette expression évoque la communion, et le mot "parabole" introduit une humilité : les frères ne disent pas que la communauté est la communion ecclésiale pleinement réalisée, mais qu'il s'agit d'une "parabole". Et de quelle image d'Eglise la communauté de Taizé est-elle appelée à être une parabole ? Justement d'une Église rassemblée dans sa diversité. C'est cela la parabole de Taizé : rappeler que l'Église déchirée reste l'Église une. Les hommes crucifient le Corps du Christ en essayant de le déchirer, mais, en même temps, ils ne peuvent pas le déchirer : en profondeur, l'Église est une, et c'est cela aussi l'Église indivise. Nous avons une mémoire et une espérance de l'Église indivise, mais nous avons aussi une présence de l'Eglise indivise à travers ses déchirures mêmes. Là où nous sommes appelés à vivre ces déchirures, c'est notre croix ; et c'est en même temps notre joie et notre espérance quand il y a des témoignages de cette unité profonde. L'unité n'est pas à faire : elle est à découvrir ! C'est ce qui se passe à Taizé, où il y a une parabole de la découverte de l'unité.

Dans la communauté se rejoignent des gens ayant des origines confessionnelles différentes, mais vivant ensemble parce qu'ils sont chrétiens. Ils veulent être chrétiens ensemble, en respectant leurs origines diverses et en menant cette vie commune qui est un exemple de réconciliation. En effet, le lien entre la vie commune et la réconciliation, c'est que les frères de Taizé viennent de communautés qui se sont heurtées tragiquement dans l'histoire, particulièrement en Occident depuis le XVIème siècle. Par leur vie commune, ils font alors émerger l'Église indivise qui n'est pas seulement une mémoire des premiers siècles, mais une réalité qui est là et qu'il faut redécouvrir à travers la sainteté du frère, à travers la communion des saints qui eux, ne s'embarrassent pas des différentes confessions chrétiennes. Il y a une communion des saints qui unit tous les saints du Nord et du Sud, d'Orient et d'Occident. Et tout cela est présent à Taizé. […]

Le fondamental, c'est la communion

A ceux qui seraient tentés de distinguer la vérité de la communion, il importe de rappeler que le christianisme n'est ni un système ni une idéologie : le christianisme, c'est Quelqu'un, c'est le Christ et, par conséquent, une relation avec le Christ dont la personne même est la vérité. C'est donc toute la notion de vérité qui est à revoir, parce que l'on pense toujours la vérité comme un système, comme une idéologie. Or les idéologies s'affrontent, les mots s'affrontent : ce n'est pas une bonne approche de la vérité chrétienne. C'est là qu'il faut inverser les perspectives : le dialogue ne peut être fondé que sur cette réalité de la

communion, qui n'est pas quelque chose à séparer de la vérité, mais qui est déjà l'entrée dans le cœur de la vérité, dans le mystère de l'amour, dans le mystère du Christ et de l'Esprit, dans le mystère de la Trinité.

Il faut vraiment dire aux chrétiens que, s'ils acceptent d'entrer dans la communion, ils vivent le plus profond de la foi chrétienne. Le meilleur et le plus central du christianisme n'est pas une doctrine, mais c'est cette rencontre, cet amour, cette communion. A partir de là, ce qui peut paraître central devient souvent périphérique, et ce qui peut paraître périphérique devient souvent central.

Le dogme a presque toujours été formulé dans une approche négative ou antinomique : il n'a jamais prétendu dire le mystère, mais préserver la rencontre de l'être humain avec le Christ. Entre chrétiens, il est très important de découvrir et d'aimer chez l'autre sa manière d'aller vers le Christ, sa manière d'aimer le Christ. Il n'y a aucune raison de ne pas se mettre d'accord théologiquement. Rien ne peut être bloqué doctrinalement. On veut être doctrinaire parce que l'on a peur. Nous sommes dans un temps de crispation identitaire, où chaque confession essaie de s'affirmer dans ce qu'elle a de spécifique, et , lorsqu'elle cherche à le préciser, elle le fait par un retour au passé c'est-à-dire qu'elle essaie de se penser "contre". Il faut combattre cela en étant à la fois fidèle et ouvert, en sentant finalement qu'il n'y a qu'une seule Église, une Église que nous blessons, une Église dont nous déchirons la tunique qui est unique. Le théologique est trop gonflé par les passions, tout s'y joue plutôt dans le domaine du passionnel et de l'affectif. Il est alors essentiel de dégonfler les passions et de découvrir que le fondamental, c'est la communion : il faudrait faire comprendre une fois pour toutes que la communion n'est pas quelque chose de sentimental, mais qu'elle est le fondamental. […]

Le mystère du Christ et les diverses religions

"Le Christ n'est pas venu créer une religion de plus, mais offrir une communion d'amour à tout être humain." […] Un des drames du christianisme est d'être devenu une religion en série avec les autres. C'est que l'humanité, du point de vue religieux, se divise en deux vastes hémisphères. Il y a celui qui me paraît issu des religions archaïques, et surtout de l'Inde, où tout est un, où tout finalement s'englobe dans l'unité : à travers un cosmos sacré, tout s'engloutit dans une espèce d'immense matrice cosmique comme "des poupées de sel dans la mer", pour employer une image habituelle là-bas. Et puis il y a l"hémisphère plus "sémitique", représenté par le judaïsme et par l'islam : Dieu est au ciel, l'homme sur la terre, ils ne peuvent pas vraiment entrer en communion, mais Dieu donne sa loi et l'homme doit suivre cette loi en demeurant à l'écoute de la Parole de Dieu. Il me semble alors que le christianisme est tout à fait étonnant, parce qu'il dit que l'humain et le divin sont unis "sans séparation" et "sans confusion" (c'est ce qu'a affirmé un grand concile œcuménique du 5ème siècle) : "sans séparation", c'est ce que souligne l'hémisphère spirituel issu de l'Inde, et "sans confusion", c'est ce qu'affirme l'hémisphère que j'ai appelé "sémitique".

Il y a là une synthèse extraordinaire. C'est ce mystère que le Dieu révélé par le Christ n'est pas en lui-même solitude ; il n'est ni un océan où tout s'engloutit ni une solitude dans le ciel, mais il est mystère de communion, mystère d'amour ; il est la réalité de l'unité la plus totale et, en même temps, de la différence la plus totale. Et l'être humain est appelé à vivre dans cette communion, dans cette unité et dans cette différence : ceux qui sont unis au Christ forment un seul être, ils ne sont pas séparés comme des îlots de solitude, et en même temps le Christ rencontre chacun d'eux d'une manière unique. Le récit biblique de la Pentecôte rappelle que, lorsque l'Esprit Saint descend sur les disciples rassemblés, ses flammes se divisent et il s'en pose une sur chacun d'eux, qui consacre chacun dans ce qu'il a d'absolument unique, ouvrant un espace infini à sa liberté créatrice. […]

La prière rend responsable

Plus on devient un homme de prière, plus on devient un homme de responsabilité. La prière ne libère pas des tâches de ce monde : elle rend encore plus responsable. Rien n'est plus responsable que de prier. Cela, il faut véritablement le comprendre et le faire comprendre aux jeunes. La prière n'est pas un divertissement, elle n'est pas une sorte de drogue pour le dimanche, mais elle nous engage dans le mystère

du Père, dans la puissance de l'Esprit Saint, autour d'un Visage qui nous révèle tout visage, et nous fait finalement serviteurs de tout visage.

Si se faire serviteur de tout visage peut prendre la forme concrète d'une espérance auprès de ceux qui souffrent d'abandons humains, de la pauvreté […], cela nous appelle aussi à être des gens inventifs, créateurs dans tous les domaines, y compris le domaine économique, le domaine d'une civilisation planétaire, le domaine culturel, etc. Le christianisme doit être créateur, et il a été prodigieusement créateur historiquement. Il suffit pour s'en rendre compte de regarder les églises romanes de villages de campagne, sans parler de Notre-Dame de Paris ou de l'icône de la Trinité peinte par Roublev ! Quelle puissante création ! Et il n'y a pas besoin d'une étiquette pour créer. Dostoïevski ne disait pas qu'il était un romancier chrétien. Or il est un de ceux qui ont fait franchir un pas extraordinaire à la sensibilité, à la pensée et, j'ajouterais même, à la théologie chrétiennes. Nombreux sont ceux qui le lisent actuellement, il est l'un des "pères" de la modernité, tout autant que Freud, Nietzsche et hier Marx. Alors, aux chrétiens de recommencer et de poursuivre cette création dans le monde comme il va, sans se lamenter. Le monde n'a pas besoin de chrétiens pleurnichards, mais de chrétiens créateurs. […]

Au sein d'une société sécularisée, retrouver l'essentiel et en vivre

Ce qui a pesé historiquement sur le christianisme, c'est la volonté de puissance, c'est la volonté d'avoir raison par la force, c'est le lien avec l'État. Alors la question se pose : quel rôle les chrétiens sont-ils appelés à tenir au sein d'une société sécularisée ?

Il faut que l'Église renonce à tout pouvoir sans renoncer à être un ferment , et elle doit être un ferment dans tous les domaines. Hors de tout pouvoir, elle aura un rayonnement qui sera plus ou moins discret, plus ou moins apparent selon les temps, selon les lieux, selon les possibilités de l'histoire.

Il faut aussi renoncer à l'idée d'avoir une influence extérieure sur la société : il ne peut y avoir d'influence que de l'intérieur, à travers des intelligences et des cœurs qui s'éclairent, à travers toutes sortes d'initiatives qui vont jaillir. Le rôle du chrétien n'est pas de lutter contre la sécularisation qui est un fait acquis maintenant, mais plutôt de faire que cette sécularisation devienne positive, c'est-à-dire qu'elle permette à l'Église d'être un ferment et non un pouvoir, et aussi de poser les questions ultimes, la légitimation ultime de l'existence, à quoi la sécularisation n'a aucune réponse. Dieu attend peut-être des chrétiens une spiritualité créatrice qui les rende capables de modifier doucement, par osmose, les fondements de la culture et de la société.

Tout cela est très important, car, à ce moment-là, nous sommes débarrassés du christianisme comme idéologie d'une communauté, d'une nation, d'un État. Nous sommes débarrassés des inquisitions, du besoin d'avoir de l'influence ou de l'importance. Aujourd'hui, peut-être pour la première fois dans l'histoire, les chrétiens deviennent pauvres et libres. Il y a cette ouverture dans le peu, dans la simplicité, il y a des prises de conscience qui se font, il y a un retour aux choses essentielles. C'est cette joie de retrouver l'essentiel, et de vivre l'essentiel, dans une Église qui est personnellement et consciemment voulue, qui est le grand avantage de notre époque. […]

La confiance aura le dernier mot

[…] Le mot "confiance" est peut-être l'un des mots les plus humbles, les plus quotidiens et les plus simples qui soit, mais en même temps l'un des plus essentiels. Au lieu de parler '"amour", d'*agapè,* ou même de "communion", de *koinonia,* qui sont des mots volumineux, on parlera peut-être de "confiance", car dans la confiance toutes ces réalités sont présentes. Dans la confiance, il y a le mystère de l'amour, le mystère de la communion, et finalement le mystère de Dieu en tant que Trinité.

C'est dans la mesure où nous portons en nous l'angoisse de la mort, la fascination du néant et donc finalement du meurtre et du suicide, qu'il n'y a pas de confiance. Or nous sommes tous englobés dans le

mystère de la résurrection, car le Christ nous englobe tous dans son humanité qui est à la fois personnelle et universelle. Cela a été souvent oublié, mais dans la grande théologie chrétienne, la théologie des Pères grecs par exemple, il est bien évident que, lorsqu'on dit que le Christ prend la nature humaine, cela veut dire qu'il prend toute l'humanité en lui. Il n'y a aucun être humain qui soit en dehors du Christ : le Christ est uni à tout être humain, tout être humain est inséré dans le mystère de la résurrection. Seulement, il y a ceux qui le savent – les chrétiens – et qui en rendent grâce, et ceux qui ne le savent pas encore.

Alors, si nous parlons de ce mystère, au fond de nous, petit à petit, dans le creuset du cœur, l'angoisse de la mort va être remplacée par la certitude de la résurrection, par la joie de la résurrection. A ce moment-là, nous n'avons plus la tentation de projeter notre angoisse sur l'autre, de faire de l'autre le bouc émissaire de notre angoisse ou l'objet d'un asservissement. Nous pouvons aimer l'autre, avoir confiance et rayonner la confiance, parce que nous savons que nous ne mourrons jamais, et que nous pouvons dire à l'autre : "Tu ne mourras jamais. Tu es ressuscité dans le Christ. Tu es ressuscité dans la puissance de l'Esprit Saint."

Donner notre confiance ne veut pas dire que nous ne sommes pas lucides. Comme dit le Christ, il faut être en même temps "rusés comme des serpents" et "purs comme des colombes". Nous portons la confiance dans la lucidité, en sachant que nous traverserons peut-être une expérience de croix, une expérience de mort, mais que, puisque le Christ est ressuscité, cette expérience de mort n'aura pas le dernier mot. Oui, nous pouvons avoir confiance, même dans les moments difficiles, parce que nous savons qu'au-delà des apparences la résurrection aura le dernier mot, et que par conséquent, la confiance aura le dernier mot.

Prier pour que tous soient sauvés

Saint Isaac le Syrien, un grand mystique du 7ème siècle, est peut-être celui qui a écrit les méditations les plus profondes sur la mort et l'enfer. Il fut évêque de Ninive, et, presque aveugle, il termina sa vie comme moine, plongé dans la prière. Il disait : "Comment pourrait-on concevoir que Dieu crée un enfer, que Dieu crée un lieu de détresse de torture, d'abandon ? Dieu ne peut que donner son amour. Il donne et donnera à tous son amour : il sera tout en tous."

Il y a plusieurs étapes dans sa méditation. La première étape, c'est que Dieu ne peut donner que son amour. La deuxième étape, c'est que cet amour peut être accueilli humblement par l'homme et devenir pour lui une joie infinie : c'est ce qu'on appelle le "paradis" ; mais il peut aussi être refusé par l'homme qui se ferme et se crispe sur lui-même, sur toute la souffrance qu'il a pu provoquer, car l'être humain a cette liberté ultime, et alors c'est le mystère de ce qu'on appelle l'"enfer". Le feu de l'enfer n'est donc rien d'autre que l'amour de Dieu, mais l'amour de Dieu refusé, ressenti comme une brûlure. Enfin, la troisième étape de sa méditation consiste à dire que Dieu n'est pas juste au sens de la justice humaine, et il cite toutes les paraboles évangéliques, à commencer par celle de l'ouvrier de la onzième heure, où l'on voit clairement que la justice de Dieu n'est pas la justice des hommes, mais que c'est l'amour. Alors nous pouvons prier pour que *tous* soient sauvés.

Dieu est plus fort que le mal

Il ne faudrait pas croire que Dieu est moins sensible que nous au mal commis par l'homme. Au contraire, il est celui qui en souffre le plus. Mais avec Dieu, le mal n'a jamais le dernier mot ! Dieu est plus fort que le mal ! C'est là toute la puissance de la foi chrétienne : il n'y a pas les forts et les faibles, les vertueux et les autres, mais il y a le Christ qui est partout, qui est descendu en enfer, et qui ne cesse de descendre dans notre enfer intérieur. Nous ne sommes donc jamais perdus, même si nous avons le sentiment de l'être. S'il est vrai qu'en entrant dans la lumière de Dieu nous découvrons toute notre vie avec lucidité, et qu'il n'y a pas une larme que nous ayons fait verser qui ne soit notre enfer intérieur, c'est aussi à ce moment-là que le Christ apparaît et qu'il s'interpose à tout jamais entre l'enfer et nous :"Cet enfer, je l'ai pris sur moi. Par conséquent, ce que je te donne, c'est l'amour du Père, et rien d'autre." […]

Chez Isaac le Syrien, il y a des pages d'une très grande beauté qui culminent sur un chant de louange à ce Dieu sauveur qui nous rassemble tous dans son amour, qui nous prend tous dans son amour.

Une espérance pour tous

"Dieu veut que tous les homme soient sauvés" (1 Tim 2,4), et le péché – mais ce n'est jamais un péché définitif –, c'est de ne pas comprendre toute la portée, toute la puissance de la résurrection. Le péché est finalement dans le désespoir. Quelqu'un a dit que le péché de Judas n'a pas été de trahir le Christ, mais de désespérer de son salut. Et même là je n'en suis pas sûr : quand nous parlons de Judas, c'est le Judas intérieur qui est en chacun de nous que nous dénonçons. Quand à la personne de Judas, on ne peut que la remettre au mystère de la miséricorde de Dieu, la prière n'ayant pas pour but de rendre Dieu miséricordieux, mais d'ouvrir l'homme à la miséricorde de Dieu !

Et il faut prier pour tous, car le salut universel n'est pas automatique : dans le cœur de Dieu, tout le monde est sauvé, mais encore faut-il que les hommes s'ouvrent à ce salut qui leur est offert. Or la vie et l'amour circulent par la prière, et cela change toujours quelque chose de mettre un être humain en relation avec Dieu, avec sa miséricorde, avec sa lumière. Seulement, nous n'en avons absolument pas la mesure : Dieu n'est limité ni par l'espace ni par le temps, et une existence humaine se déploie à l'infini.

Je me souviens d'une rencontre avec un grand mystique contemporain, le père Sofrony, du Mont-Athos, qui, alors que je lui demandais ce qui se passerait si un être humain refusait d'ouvrir son cœur et d'accueillir cet amour qui lui est offert, me répondit : "Soyez sûr que, tant qu'il y aura quelqu'un en enfer, le Christ y sera avec lui." Et tous ceux qui ont commenté Isaac le Syrien dans cette tradition ont rappelé que Dieu reste à la porte de chaque cœur, même des cœurs qui lui demeurent fermés, et que, s'il le faut, il attendra toute l'éternité que ces cœurs s'ouvrent à lui. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

• THE ROLE OF ECUMENISM (le rôle de l'œcuménisme). Conférence annuelle du Fellowship of St Alban and St Sergius, du 3 au 8 août, The Friars at Aylesford, Kent (**GRANDE-BRETAGNE**). — Contact : Stephen PLATT, 1, Canterbury Road, Oxford OX2 6LU, tél. 00 (44 1865) 552 991 ; fax 316 700.

• STAGE D'ICONOGRAPHIE dirigé par Bernard FRINKING, du 3 au 13 août à **VEZELAY** (Yonne). — Contact : Godelieve LE BERRE, tél. 03 86 34 11 10.

• L'EUROPE : UNE ILE ? Séminaire organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, du 8 au 16 août sur l'île de **PORQUEROLLES** (Var). — Rens. et inscr. : Hildo BOS, tél. et fax 01 43 66 05 90.

• INITIATION A LA CREATION D'ICONES. Deux stages animés par Juan ECHENIQUE, du 9 au 17 août à **CARCASSONNE** (Aude) et du 23 au 31 août à **SIMANDRES** (Rhône). Approche de la spiritualité par l'expérience picturale, la théologie de l'icône et la prière liturgique. Initiation à la peinture de l'icône et au dessin iconographique. — Contact : Monastère du Buisson Ardent, La Barthe Haute, 11600 Villardonnel, tél. 04 68 26 61 31.

• LES FONDEMENTS DE NOTRE FOI. Semaine de formation, proposée par la paroisse Saint-Jean-Saint-Nectaire de Rennes et la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, animé par le père Jean ROBERTI, du 18 au 24 août, près de **LAVAL** (Mayenne). Liturgie, Ecriture et Tradition, théologie et vie spirituelle, icône, Eglise et monde. — Contact : Anita BORNAND, Bois-Salair, 53101 St Georges de Buttavent, tél. 02 43 00 34 12.

• CHRIST EST RESSUSCITE, NOTRE ESPERANCE. Session œcuménique animée par Amitié - Rencontre entre chrétiens, du 18 au 24 août à **FRANCHEVILLE** (Rhône). Avec, notamment, le père André BORRÉLY (paroisse orthodoxe Saint-Irénée, Marseille), Corina COMBET-GALLAND (Institut protestant de théologie de Paris), le père Michel FEDOU, jésuite (Centre Sèvres, Paris). — Contact : Jeanne CARBONNIER, 13, rue des Pleins-Champs, 76000 Rouen.

• 1400e ANNIVERSAIRE DE SAINT COLUMBA, apôtre de l'Ecosse. Du 29 septembre au 6 octobre, pèlerinage dans l'île d'**IONA**, sous la direction de l'évêque KALLISTOS (Ware) et du Revd. Henry SEFTON. - Contact : "Roscholm", Fort Augustus, Inverness-shire PH32 4D6, Grande-Bretagne, tél. (44 1) 320 366 457.

• DEBUT DE L'ANNEE UNIVERSITAIRE 1997-1998 A L'INSTITUT DE THEOLOGIE ORTHODOXE (Institut Saint-Serge), le 9 octobre. Examens d'admission, le 3 octobre. Seul établissement d'enseignement supérieur orthodoxe donnant, en Europe occidentale, une formation théologique complète : propédeutique (un an), licence (trois ans), maîtrise et doctorat. Un service de formation théologique par correspondance propose un enseignement suivi, dispensé à distance. Les dossiers d'inscription sont à retirer au secrétariat avant le 11 juillet. - Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19), tél. 01 42 08 12 93, fax 01 42 08 00 09.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 830 F ; autres pays : 1000 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 FF pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France ;* sinon, ajouter pour frais d'encaissement 45 FF (USA, Canada) ou 25 FF (Eurochèques et autres pays). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Stéphanie BOUTONNAT et Lioubomir MIHAILOVITCH. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER, Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Séraphin et Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 221

septembre-octobre 1997

1 BEYROUTH : colloque international sur l'orthodoxie à la veille du 3e millénaire
2 ISTANBUL : une délégation de la Fraternité orthodoxe au patriarcat œcuménique
3 BELGRADE : 6e consultation internationale des écoles de théologie orthodoxe
4 SOFIA : concile de l'Eglise bulgare
5 GRAZ : 2e rassemblement œcuménique européen
7 GENEVE : le rôle et l'avenir du COE en question
8 EREVAN : visite du patriarche œcuménique en Arménie
9 MOSCOU : l'Eglise de Géorgie menacée d'éclatement
10 MOSCOU : l'Eglise russe favorable au projet de révision de la législation religieuse
11 MOSCOU : des paroissiens interviennent en faveur de leur recteur, suspendu *a divinis*
13 PARIS : décès de Constantin ANDRONIKOF

14 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS
25 "Nous avons besoin les uns des autres", déclaration finale du colloque de Balamand
28 Réinventer la parole en vue d'une relecture de l'éducation de la foi, par Georges NAHAS
32 L'Eglise orthodoxe en Europe occidentale et les jeunes, par l'évêque STEPHANE

INTERVIEW
35 "On ne peut réduire la situation de l'Eglise russe à deux forces antagonistes", un entretien avec le père Jean GUEIT

37 CASSETTES

37 TELEVISION / RADIO

37 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

BEYROUTH :
colloque international sur l'orthodoxie à la veille du 3e millénaire

"La vie et le témoignage de l'Eglise orthodoxe à l'aube du 3e millénaire", c'est sur ce thème que s'est tenu un colloque international à l'Institut de théologie orthodoxe de l'université de Balamand (Liban), du 10 au 15 juillet 1997. Des théologiens, clercs et laïcs, venus d'une douzaine de pays d'Europe, du Moyen-Orient et d'Amérique, se sont réunis avec la bénédiction du patriarche d'Antioche IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, en présence de plusieurs évêques et théologiens du patriarcat d'Antioche. Les différents exposés et les discussions, caractérisés par un esprit d'ouverture et de conciliarité, ont permis de dresser un état des lieux de l'orthodoxie à la veille du 3e millénaire, de ses problèmes internes et des défis à relever dans un monde sécularisé, en mutation accélérée et de plus en plus global. Les participants ont souligné l'urgence d'une réflexion commune et la nécessité de trouver des réponses en tant qu'Eglise *"une, sainte, catholique et apostolique".*

Les premiers jours du colloque ont été consacrés à l'analyse de la vie interne de l'Eglise, replacée dans une perspective historique : problèmes liés à la pratique souvent difficile de la conciliarité, au processus préparatoire du concile panorthodoxe, aux crispations nationalistes et intégristes, aux écarts entre le discours et la pratique, aux tentations de l'Eglise de se transformer en pouvoir et à ses relations souvent ambiguës avec l'Etat. Les débats ont également porté sur l'identité de l'Eglise orthodoxe et sa capacité à dialoguer avec les autres confessions chrétiennes et les autres religions.

Les participants se sont penchés ensuite sur la situation de l'orthodoxie dans différents pays (Liban, Roumanie, Russie, Bulgarie, Etats-Unis) ainsi que sur les relations entre l'Eglise et le monde moderne. Dans une réflexion de type missiologique, ils ont relevé la nécessité pour les responsables orthodoxes d'être mieux sensibilisés aux problèmes de l'homme et de la femme d'aujourd'hui et, à l'heure des médias électroniques, de réfléchir à l'élaboration d'un langage approprié. Les orthodoxes doivent repenser leur rapport à la culture qui aujourd'hui est une culture sécularisée, pluraliste et mondialisée, pour être à même de la féconder de l'intérieur, a-t-il été souligné.

L'émergence de questions éthiques sur des sujets qui mettent en jeu le destin même de l'humanité (génie génétique, reproduction assistée, sida, etc.), les conséquences de la mondialisation de l'économie (chômage, exclusion, etc.), la destruction de l'environnement constituent autant de champs de réflexion brûlants pour la théologie. Plusieurs interventions ont porté sur l'intégration et la responsabilité des jeunes dans l'Eglise — notamment à travers Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe qui est à ce jour le seul mouvement orthodoxe unifié à l'échelle mondiale —, les méthodes de formation, les nouvelles approches de l'éducation, le développement d'une théologie pastorale capable de répondre aux besoins de la personne humaine.

Parmi les propositions concrètes avancées à la fin de ce colloque, il convient de retenir, notamment, l'organisation de rencontres interorthodoxes sur les problèmes les plus urgents posés par les mutations sociales, économiques et religieuses mondiales, la création d'œuvres d'entraide, le développement de l'information à l'échelle internationale, etc. Une manière pour les participants de réaffirmer leur engagement pour une orthodoxie en mouvement, ouverte, de plain-pied avec son époque, ce qui suppose en particulier l'aboutissement rapide du processus conciliaire initié il y a plus de trente ans, la réalisation effective de la communion avec les Eglises préchalcédoniennes, la relance du dialogue avec les autres Eglises et communions chrétiennes, l'approfondissement du dialogue avec les autres religions, notamment avec l'islam.

Parmi les participants à ce colloque, tous invités à titre personnel, on notait, entre autres, les métropolites ELIE de Saïda, ELIE de Beyrouth, PAUL d'Akkar, GEORGES du Mont-Liban, l'évêque GEORGES de Kara, vicaire patriarcal et secrétaire du saint-synode, le père Paul YAZIGI, doyen de l'Institut de théologie de Balamand, le père Georges ATTIEH, Albert LAHAM, Georges NAHAS, Souad SLEEM et Tarek MITRI (patriarcat d'Antioche), Maxime EGGER, le père Thomas et Kyriaki FITZGERALD (patriarcat œcuménique, Suisse), le père Vladimir FEDOROV et Vladimir CHMALYÏ (patriarcat de Moscou), le père Ion BRIA (patriarcat de Roumanie), Dimitar KIROV (patriarcat de Bulgarie), Marc ORPHANOS (Eglise de Grèce), Constantin PATELOS (patriarcat d'Alexandrie), le père Léonide KISHKOVSKY et John ERICKSON (Eglise orthodoxe en Amérique), Jean TCHEKAN (SOP), Vladimir MISIUK (Syndesmos, Pologne), Hildo BOS (Syndesmos, France) et Jean COLOSIMO (Institut Saint-Serge, Paris).

[voir la déclaration finale du colloque page 25.]

ISTANBUL :
une délégation de la Fraternité orthodoxe au patriarcat œcuménique

Une délégation de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale s'est rendue au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), le 25 juin 1997, pour s'entretenir avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier des modalités concrètes d'application de la résolution adoptée, en 1993, par la commission préparatoire préconciliaire concernant l'organisation canonique des communautés orthodoxes en Europe occidentale qui prévoit la mise en place d'assemblées épiscopales au niveau national (SOP 183.2), ce qui a été fait en France en février dernier (SOP 217.1). La délégation était composée d'Alexis STRUVE, diacre, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe, d'Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, et de Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris X - Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, qui tous deux comptent parmi les fondateurs de la Fraternité orthodoxe. Participait également à cette rencontre le métropolite JEAN de Pergame (patriarcat œcuménique).

Cet entretien a porté sur les principes traditionnels de l'ecclésiologie orthodoxe, fondés sur une conception territoriale de l'Eglise en tant que lieu de communion eucharistique autour d'un évêque, et sur l'application de ces principes à la France et, à terme, à l'Europe occidentale. La délégation ayant évoqué les appréhensions apparues dans certains milieux orthodoxes en France qui craignent une perte de leur statut ou de leur identité, plusieurs aspects ont été clarifiés. Il a tout d'abord été précisé qu'*"une assemblée d'évêques, représentant un pas vers une synodalité locale, embryon d'une Eglise locale, n'implique nullement une quelconque limitation de la légitime diversité ethnique, linguistique, liturgique et culturelle des différentes communautés",* indique un mémorandum remis par la délégation au patriarche. *"Il ne s'agit pour ces dernières que de célébrer l'eucharistie en pleine conscience de ce qu'elles sont, par leur évêque membre de l'Assemblée, en totale communion avec toutes les autres communautés, même si les coutumes, la langue, voire le calendrier liturgique, ne sont pas les mêmes",* poursuit ce document.

De l'avis de la délégation, cette crainte de perte d'identité se cristallise en une *"mauvaise compréhension du fait que la conciliarité et la primauté dans l'Eglise orthodoxe sont inséparables".* D'aucuns associent automatiquement la primauté dans l'Eglise à l'interprétation qu'en a donnée la papauté romaine et à ses dérives, au point d'oublier que la primauté a toujours existé dans l'ecclésiologie orthodoxe. Au cours de l'entretien, a été réaffirmé, de part et d'autre, le caractère véritablement orthodoxe de cette primauté qui, depuis la rupture de la communion avec Rome, est exercée par Constantinople, en tant que deuxième siège dans l'ordre d'honneur des Eglises, conformément aux décisions du 2e concile œcuménique (381).

Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier et ses interlocuteurs ont rappelé ensemble que cette primauté est une *"présidence de l'amour* [et] *dans l'amour ",* selon saint Ignace d'Antioche (2e siècle), c'est-à-dire que son devoir est essentiellement de servir la communion entre toutes les Eglises. *"C'est exactement ainsi que le patriarche BARTHOLOMÉE Ier entend exercer son rôle de président dans la communion orthodoxe et en aucune façon 'au-dessus' de cette communion",* a-t-il été souligné. Dans ces conditions il est apparu important de bien distinguer le rôle du patriarche comme *"président à la communion orthodoxe et donc serviteur de l'unité"*, d'une part, et son rôle comme *"promoteur de l'hellénisme",* d'autre part.

La délégation a tenu à formuler auprès du patriarche plusieurs propositions visant à faciliter l'intégration des différentes structures juridictionnelles existantes dans un organisme unifié. Elle a notamment retenu comme envisageable que le président de chaque Assemblée d'évêques soit élu par ses pairs, l'élu, quelle que soit son appartenance ethnique, devenant le lien officiel avec le siège de Constantinople. De la même façon, elle a souligné qu'étant donné la présence de paroisses de 'juridictions' différentes, dont le siège est à Paris, dans des pays européens autres que la France, il devrait être possible d'envisager deux niveaux dans l'organisation ecclésiale de l'Europe occidentale : l'une nation par nation, l'autre à l'échelle de l'Europe occidentale tout entière, avec une réunion, annuelle par exemple, des évêques de toutes ces assemblées. Le patriarche a pris note de ces différentes suggestions, sans toutefois se prononcer sur leur éventuelle application.

BELGRADE :
6e consultation internationale des écoles de théologie orthodoxe

Organisée par Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, avec le concours de la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade et de l'association Saint-Sava, mouvement de jeunesse de l'archevêché de Belgrade, la 6e consultation internationale des écoles de théologie orthodoxe s'est tenue dans la capitale serbe, du 16 au 24 août. Le thème général de la consultation portait sur "Théologie et éducation". Plus de cinquante représentants de vingt-trois écoles de théologie situées en Europe, au Moyen-Orient, en Amérique du Nord et en Asie, ont partagé problèmes et expériences dans un échange jugé très fructueux. En plus de communications en séance plénière, des groupes de travail se sont penchés sur des problèmes pratiques, tels que la sélection des étudiants, le développement des programmes théologiques, l'art liturgique.

La consultation a été ouverte, le 17 août, par la liturgie eucharistique dominicale célébrée sous la présidence du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe. La première communication fut présentée par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, professeur à la faculté de théologie de Belgrade, qui a souligné le rôle pédagogique de l'Eglise à travers sa liturgie. La liturgie rend l'Eglise visible et tangible comme le véritable corps du Christ. Elle rend accessible le mystère de notre salut en une réalité absolue, elle révèle l'essence même de l'Eglise, elle manifeste le sens de l'Eglise comme communion des saints. C'est donc uniquement dans la mesure où elle trouve son fondement dans l'ecclésiologie et la liturgie que la formation théologique orthodoxe moderne réalisera sa finalité qui est de *"revêtir en Christ l'homme nouveau",* devait affirmer le métropolite.

Lors de la discussion qui a suivi cette communication, les intervenants ont souligné que l'un des défis majeurs pour la pensée théologique orthodoxe actuelle consistait à surmonter le fossé existant entre l'Eglise et la société. Interrogé notamment sur la discipline du jeûne et sur la langue liturgique, le métropolite AMFILOHIJE a constaté avec regret qu'une application trop sévère des règles du jeûne préparatoire à la communion avait abouti à détourner les fidèles de la communion fréquente. Le jeûne est important pour l'homme, mais il ne doit pas le détourner de la véritable nourriture spirituelle, a-t-il affirmé. Quant à la langue liturgique, l'évêque serbe a souligné que l'Eglise orthodoxe n'en avait jamais fait une "pierre d'achoppement", l'important étant que la langue utilisée à l'Eglise soit accessible au peuple. Aujourd'hui, a-t-il fait remarquer à partir de l'expérience de l'Eglise serbe, la langue slave d'Eglise employée dans les célébrations liturgiques est devenue incompréhensible pour de nombreux fidèles. Aussi est-il préférable, selon lui, de célébrer en utilisant la langue serbe moderne.

Le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), parla quant à lui de "Théologie et spiritualité". Il souligna l'unité fondamentale des deux et évoqua la crise tant de la théologie que de la spiritualité quand elles sont coupées l'une de l'autre, la première courant le danger du rationalisme théologique, la seconde tombant dans le piétisme et le ritualisme stériles. Il insista également sur le danger de "parler" de Dieu à la 3e personne lorsque ce langage sur Dieu est dissocié de Dieu qui parle à la 1ère personne et du croyant qui répond à Dieu à la 2e personne. De son côté, le père Michael OLEKSA, doyen du séminaire orthodoxe Saint-Germain en Alaska (Etats-Unis), traita de la formation théologique dans un contexte de mission.

Dans une intervention consacrée aux "Problèmes et tâches de l'école de théologie orthodoxe russe", le père Hilarion ALFÉIÉV, moine à Moscou (Russie), auteur d'une thèse de doctorat en patristique à l'université d'Oxford (Grande-Bretagne), a insisté sur la nécessité d'une réforme radicale de l'enseignement théologique en Russie, dont il a montré les lacunes, n'hésitant pas à porter un jugement critique sur la méthodologie et les formes archaïques d'une formation toute théorique, sans contact ni échange entre les enseignants et les étudiants, sans effort de réflexion et de recherche personnelle. Il souligna l'importance d'une plus grande ouverture à la pensée occidentale ainsi que d'une lecture vivante et personnelle des Ecritures et de la tradition patristique. Cette communication provoqua de vives réactions, en raison des nombreux aspects négatifs qu'elle mettait en avant simultanément, mais elle suscita également un échange très fructueux, compte tenu de la similitude des problèmes liés à la formation théologique dans de nombreux pays.

La dernière conférence plénière, prononcée par le métropolite Gevarghese MAR COORILAS, évêque auxiliaire de Bombay (Eglise orthodoxe orientale de l'Inde), avait pour sujet la formation théologique dans le contexte du pluralisme interreligieux et s'appuyait sur l'exemple concret de l'Inde. La présence du métropolite MAR COORILAS avait également pour objectif de rendre sensible le drame de la division entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales préchalcédoniennes et à encourager une meilleure information sur le dialogue théologique en cours entre ces deux familles d'Eglises. Le métropolite devait d'ailleurs animer une table ronde spécialement consacrée à la formation théologique orthodoxe dans l'optique du dialogue avec les Eglises orthodoxes orientales.

[La communication du métropolite AMFILOHIJE est disponible au SOP, au prix de 10 F franco, dans sa version anglaise (référence : 221 TA), celle du père Hilarion ALFEIEV, dans la version originale russe (référence : 221 TB) ou en traduction anglaise (référence : 221 TC), au prix de 25 F franco chacune.]

SOFIA :
concile de l'Eglise bulgare

Du 2 au 4 juillet dernier, l'Eglise orthodoxe de Bulgarie a tenu à Sofia un concile général — le premier depuis plus de quarante ans —, auquel ont pris part les évêques ainsi que des délégués prêtres et laïcs de chaque diocèse, afin d'examiner ensemble les graves problèmes que connaît cette Eglise. Le concile a adopté un projet de réorganisation des structures d'une Eglise qui a du mal à sortir de l'ère communiste puisqu'aux difficultés du renouveau de la vie pastorale et de la formation théologique s'ajoute un conflit complexe qui, depuis 1992, oppose adversaires et partisans du patriarche MAXIME, primat de l'Eglise bulgare, élu en 1971 avec l'aval des autorités communistes. Selon les statistiques présentées lors du concile, l'Eglise bulgare compte aujourd'hui onze diocèses — auxquels s'ajoutent deux diocèses à l'étranger —, avec 2 600 paroisses desservies par environ 1 500 prêtres. Elle dispose également de deux facultés de théologie, l'une à Sofia, l'autre à Veliko Trnovo, qui font partie des universités d'Etat, ainsi que de deux séminaires, l'un à Sofia, l'autre à Plovdiv. Les monastères sont au nombre de 120, mais les vocations sont peu nombreuses (200 moines en tout).

Après une liturgie eucharistique solennelle, le concile a été ouvert par la lecture des messages officiels des représentants du parlement bulgare et des primats des Eglises orthodoxes locales. Le patriarche MAXIME a ensuite lu le rapport du saint-synode présentant la situation de l'Eglise bulgare. Il a tout d'abord évoqué les relations entre l'Eglise et l'Etat sous le régime communiste quand, a-t-il reconnu, *" les organes gouvernementaux infiltraient et contrôlaient toute l'activité ecclésiale". "La variante bolchévique de la séparation de l'Eglise et de l'Etat visait à exclure la religion de la vie de la société et comportait l'interdiction d'enseigner la catéchèse aux enfants, la nationalisation des biens de l'Eglise et la suppression de l'action caritative". "La législation religieuse de 1949 avait été créée comme une arme du pouvoir athée pour commander l'Eglise. Dans ses grandes lignes, cette loi est encore en vigueur aujourd'hui",* a-t-il affirmé.

Le rapport devait ensuite envisager les nouvelles perspectives pour l'Eglise dans un Etat qui s'ouvre à la démocratie. Le saint-synode a insisté sur l'impossibilité de séparer l'Eglise de la société, ce qui implique que l'Etat doit donner à l'Eglise la possibilité de développer son action dans les différents domaines de la vie

publique et notamment dans les médias, estime-t-il. De son côté, l'Eglise *"encourage moralement tous les efforts de l'Etat pour surmonter la crise économique et lutter contre la criminalité. Elle soutient aussi tous les efforts en vue de l'intégration du pays à la famille des Etats européens démocratiques"*.

Dans ses conclusions, le saint-synode insiste sur les garanties que doit apporter l'Etat en faveur de la liberté d'enseignement de la catéchèse dans les écoles, de l'ouverture d'aumôneries dans l'armée, dans les prisons, dans les hôpitaux. Il demande également la restitution des biens confisqués à l'Eglise sous le régime communiste et la diminution du barème d'imposition des communautés religieuses. Le document évoque ensuite un début de réorganisation interne de l'Eglise qui passe, dit-il, par un développement de la catéchèse et de la formation théologique, la mise en place d'un vaste programme d'action sociale, le renforcement du rôle des laïcs dans l'Eglise au sein notamment des fraternités et des mouvements de jeunesse, le renouveau de la vie monastique.

Le large débat qui a suivi la présentation de ce rapport a montré, de l'avis de certains participants, le manque d'expérience en matière de réflexion conciliaire, ce qui est compréhensible après une si longue coupure de la tradition. Le concile a néanmoins adopté un document final prévoyant la mise en place de nouvelles structures devant favoriser la renaissance de la vie ecclésiale. Huit commissions, composées chacune d'un évêque, de deux clercs et de deux laïcs, ont été ainsi créées et devront remettre leurs projets à la prochaine session du concile (commissions juridique, des finances, de la diaconie, du clergé, de l'instruction religieuse, des relations avec la société et les médias, des relations avec l'Etat, des victimes du régime communiste). La commission juridique a été plus particulièrement chargée de rédiger les nouveaux statuts de l'Eglise bulgare pour remplacer ceux de 1953, adoptés sous la pression du régime communiste, ainsi que de faire des propositions de réforme de la législation religieuse.

Le document final accorde une large place à l'analyse de la crise qui divise l'Eglise bulgare depuis cinq ans. Il condamne le schisme et invite son leader, l'ex-métropolite PIMEN de Nevrokop, et ses partisans à faire pénitence et *"à réintégrer dans le respect des règles canoniques l'Eglise-mère, en se soumettant aux décisions des précédentes assemblées épiscopales".* La résolution finale du concile dénonce également les répressions qui ont eu lieu sous le régime communiste et exprime ses regrets pour les fautes commises par les responsables d'Eglise à cette époque : *"Le concile salue la mémoire des victimes du régime communiste et demande pardon au peuple bulgare pour tout ce que le clergé et les laïcs n'ont pas été capables de faire afin de les défendre".*

C'est en 1992 qu'un mouvement de dissidence s'est déclenché au sein de l'Eglise bulgare après qu'un groupe d'évêques ait décidé, avec l'appui du Conseil pour les affaires religieuses, un organisme gouvernemental chargé des relations avec l'Eglise, de déposer le patriarche MAXIME auquel ils reprochaient d'avoir été imposé par les autorités communistes (SOP 173.12). Le patriarche MAXIME a réussi toutefois, en 1995, à réintégrer sous sa juridiction tous les évêques dissidents, à l'exception du métropolite PIMEN de Nevrokop, 91 ans, qui a constitué une hiérarchie parallèle et a été proclamé "patriarche" par ses partisans (SOP 211.10). De l'avis d'un théologien orthodoxe bulgare interrogé par le SOP, ce n'est pas le désir de purifier les structures de la hiérarchie ecclésiale qui constitue *"un grave péché"* mais la création d'un schisme. D'après lui, la résorption du schisme sera lente, car elle doit passer par le repentir, ce qui ne peut résulter que d'un acte personnel et non d'une décision collective. Les problèmes qui se sont accumulés dans l'Eglise bulgare depuis la période communiste doivent être résolus, mais on ne peut le faire qu'au sein même de l'Eglise et non en s'appuyant sur des forces extérieures, affirme-t-il encore.

GRAZ :
2e rassemblement œcuménique européen

Organisé conjointement par la Conférence des Eglises européennes (KEK) qui regroupe 123 Eglises protestantes, anglicanes et orthodoxes et par le Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) européennes (CCEE), le 2e rassemblement œcuménique européen (ROE 2) s'est tenu à Graz (Autriche), du 23 au 29 juin dernier. Sept cents délégués officiels et dix mille visiteurs venus de l'Europe entière ont pris part à cette manifestation qui avait pour thème *"La Réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle"*.

L'atmosphère de retrouvailles et de fête dans laquelle ont vécu les participants pendant une semaine n'a pas su entièrement dissiper la déception suscitée par l'absence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier (SOP 220.1) et par l'annulation de la rencontre envisagée entre JEAN-PAUL II et le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, à la veille du rassemblement de Graz (SOP 220.3). La dénonciation du prosélytisme en Europe centrale et orientale a d'ailleurs été l'une des préoccupations des intervenants orthodoxes qui ont tous insisté sur les difficultés du mouvement œcuménique dans une Europe bouleversée par l'histoire récente.

La cérémonie d'ouverture a été marquée, entre autres, par les discours du révérend Jonh ARNOLD, président de la KEK, et du cardinal VLK, archevêque de Prague et président du CCEE, ainsi que du cardinal MARTINI, archevêque de Milan, et du patriarche de Moscou ALEXIS II, qui faisaient le lien avec le 1er rassemblement œcuménique européen de Bâle (Suisse), en 1989 (SOP 139.4), dont ils avaient été les co-présidents. Grigorios LARENTZAKIS, théologien orthodoxe grec, professeur à l'université de Graz et président du comité local d'organisation du ROE 2, devait également prendre la parole avant que ne soit donnée lecture des messages de salutation du pape JEAN-PAUL II, de l'archevêque de Cantorbéry George CAREY, primat de la communion anglicane, du pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), et du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Ce dernier exprimait notamment le regret de n'avoir pu se rendre à Graz, une décision prise *"après mure réflexion"* : *"Nous ne tenons à accuser personne, au contraire, nous voulons remercier tous les citoyens de ce pays frère pour leur compréhension des raisons qui nous ont poussé à prendre une décision et qui ne dépendent pas de nous".*

Dans une intervention très attendue, le patriarche ALEXIS II a évoqué une Europe où *"à la place des anciennes divisions, de nouvelles divisions et de nouveaux problèmes ont vu le jour".* Le fossé n'est pas seulement politique ou économique, mais aussi culturel et religieux, a-t-il insisté, en dénonçant *"l'arrivée massive de missionnaires de l'extérieur qui se lancent dans un prosélytisme effréné"* auprès des orthodoxes d'Europe centrale et orientale, ce qui a contribué largement à détériorer les relations entre Eglises et à compromettre l'œcuménisme aux yeux de nombreux orthodoxes. *"Cette invasion qui dure depuis six ans maintenant a créé une tension extrême au sein de l'Eglise* [russe]. *La notion d'œcuménisme dans la conscience de la majorité de nos responsables d'Eglise en est venue à signifier quelque chose de dangereux et d'absolument inacceptable. Cela a rendu le travail entre Eglises très difficile",* a-t-il affirmé.

Invité à prononcer lors du rassemblement l'une des trois conférences en séance plénière, le catholicos KAREKIN Ier, primat de l'Eglise arménienne, a ajouté sa voix à celles qui dénonçaient le prosélytisme pratiqué dans les pays de tradition orthodoxe. *"Quelques Eglises d'Europe occidentale,* a-t-il dit, *oubliant les vertus du dialogue, de la consultation, de la collaboration avec les Eglises locales, en majorité orthodoxes, ont essayé, et essaient encore d'assurer leur propre présence ecclésiale, confessionnelle, institutionnelle, leur propre croissance dans ces pays désormais libres".* Prônant la collaboration entre l'Eglise catholique et les Eglises membres de la KEK, il a souligné la nécessité de *"cultiver cet esprit-là pour éviter de succomber aux tentations de la compétition et de la rivalité qui pourraient conduire tout droit au prosélytisme et faire le jeu des multiples sectes et mouvements pseudo-religieux"* qui accourent dans les pays de l'Europe de l'Est et "[portent] *sérieusement atteinte à notre 'ministère de réconciliation'".*

Plusieurs forums ont eu lieu sur des thèmes généraux tels que "La recherche d'une unité visible entre les Eglises", "Le dialogue entre les religions et les cultures", "La justice sociale", "La vision commune de l'Europe, une tâche pour les Etats et les peuples", "L'environnement naturel, notre responsabilité devant les générations futures" tandis qu'une trentaine de groupes de travail engageaient une réflexion sur des questions plus particulières, comme, par exemple, "La recherche et l'expression de l'unité de foi, de témoignage et de service" ou encore "Les obstacles à l'unité chrétienne". Parmi les intervenants orthodoxes à ces différents débats figuraient, entre autres, le métropolite ATHANASE d'Helioupolis, le métropolite GENNADIOS de Sasima, le père Georges TSETSIS et Georges LEMOPOULOS (patriarcat œcuménique), le métropolite CYRILLE de Smolensk, le père Victor PETLIOUTCHENKO, le père Vsevolod TCHAPLINE et le père Hilarion ALFEIEV (patriarcat de Moscou), le métropolite DANIEL de Moldavie et l'évêque THEOPHANE de Sinaïa (patriarcat de Roumanie), l'évêque IRÉNÉE de Backa (patriarcat serbe), l'évêque BASILE de Trimythonte (Eglise de Chypre), l'archevêque ANASTASE (Eglise d'Albanie), Vlassios FEIDAS (Eglise de Grèce), le père Heikki HUTTUNEN (Eglise de Finlande).

A l'issue de la rencontre de Graz trois documents ont été soumis à l'assemblée plénière. Le message final est une déclaration de portée générale qui rappelle qu'*"en tant que chrétiens issus d'Eglises toujours divisées, nous faisons l'expérience des mêmes peurs, tensions, problèmes et barrières* […] *Mais nous portons dans nos cœurs l'espoir tenace de progresser sur le chemin de la réconciliation".* Dans ce but le message engage les Eglises à *"amorcer le processus de guérison des mémoires",* à *"favoriser la collaboration dans tous les domaines* […] *tout en respectant la liberté de conscience de chacun",* et à *"éviter les rivalités destructrices".* Les délégués officiels ont également adopté un texte de base formulant des orientations éthiques, qui doit servir de document de travail, ainsi que des recommandations pratiques destinées aux Eglises. Malgré les difficultés rencontrées dans les discussions en groupe, les deux documents devraient servir à la poursuite du dialogue. Ils encouragent les Eglises à *"travailler sur un catalogue de devoirs et de droits œcuméniques"* qui permette d'"[aider] *à faire la différence d'une part entre le prosélytisme et le témoignage chrétien, et d'autre part entre le fondamentalisme et la vérité de la foi".*

Le 29 juin, le rassemblement de Graz s'est achevé par une célébration de clôture qui comportait notamment le chant en grec du Trisagion et la lecture d'un extrait de l'évangile de Jean en allemand, en anglais, en français et en russe. La bénédiction liturgique finale a été donné en commun par le métropolite MICHEL d'Autriche (patriarcat œcuménique), président en exercice du Conseil des Eglises d'Autriche, l'évêque du diocèse catholique de Graz, Mgr Johann WEBER, et Ilse BEYER, représentante de la délégation réformée autrichienne. Participaient également à cette cérémonie les représentants des différentes Eglises orthodoxes présentes à Graz.

"Par delà les impressions forcément partielles et subjectives de chacun, devait souligner de retour de Graz l'un des membres de la délégation orthodoxe venue de France qui était conduite par le métropolite JÉRÉMIE, vice-président de la KEK, et l'archevêque SERGE, *on peut dire que ce Rassemblement a été un événement significatif à un moment où l'Europe se cherche". "Des milliers de gens d'origines très diverses se sont réunis, mûs par le désir de plus de justice et de plus de compréhension et d'amour, pour dire leur foi en Dieu et en l'Esprit Saint, sans lequel rien de nouveau ne peut être accompli, pour reconnaître aussi, modestement, leur état de division et tout ce qui reste à faire sur la voie de la Réconciliation",* ajoutait-il. Même si les médias ont insisté sur ce qu'ils ont appelé *"la mauvaise humeur des orthodoxes",* cela ne doit pas occulter la volonté de rapprochement et le bon climat dans les rencontres et dialogues auxquels les délégations des Eglises orthodoxes d'Europe centrale et orientale ont participé, devait-il encore affirmer.

[L'allocution du patriarche de Moscou ALEXIS II et le discours du patriarche-catholicos d'Arménie KAREKIN Ier au Rassemblement œcuménique européen de Graz sont disponibles dans la collection des Suppléments au SOP *sous les références 220.A et 220.B, au prix respectif de 10 F et 30 F franco.]*

GENEVE:
le rôle et l'avenir du COE en question

Le comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE), qui regroupe trois cent trente Eglises — anglicanes, vieille-catholiques, protestantes et orthodoxes —, a tenu sa réunion annuelle du 11 au 19 septembre, à Genève. Quelque deux cents délégués et invités ont participé à cette réunion qui devait revêtir une importance particulière pour l'avenir du Conseil puisqu'a été présentée aux délégations la dernière mouture du document intitulé *"Vers une conception et une vision communes du COE"* qui sera proposé à la prochaine assemblée générale, prévue à Harare (Zimbabwe), en décembre 1998. A l'étude depuis 1969, ce texte développe une réflexion sur l'avenir du Conseil, tant en ce qui concerne sa mission et sa vocation que ses structures et son mode de fonctionnement. Plusieurs délégués orthodoxes ont saisi cette occasion pour réclamer une réforme du COE que beaucoup estiment *"de plus en plus menacé de paralysie institutionnelle".*

Dans une intervention remarquée, le catholicos de Cilicie ARAM Ier, primat de l'Eglise arménienne au Liban et président en exercice du comité central, a ouvertement dénoncé la prédominance protestante, tant organisationnelle que théologique, au sein du COE, ce qui est de plus en plus mal vécu par les orthodoxes. Selon lui, le COE se contente de suivre la ligne imposée par les Eglises anglo-saxonnes de l'hémisphère

nord. *"Cinquante ans de collaboration entre orthodoxes et protestants* […] *n'ont pas modifié le caractère occidental et protestant du Conseil",* a-t-il estimé, avant d'affirmer qu'il est temps de passer *"d'une simple contribution à un véritable partenariat"* entre Eglises. *"Dans certaines régions, la crédibilité du mouvement œcuménique est remise en question. On ne saurait ignorer purement et simplement des affirmations telles que 'l'œcuménisme, c'est l'hérésie', ou 'l'œcuménisme est une trahison de l'orthodoxie'",* a-t-il constaté.

"Pouvons-nous parler du mouvement œcuménique sans parler de l'Eglise ?", s'est ensuite interrogé le catholicos, avant de souligner qu'à ses yeux, l'un des rôles principaux du mouvement œcuménique consiste à *"mettre les Eglises en demeure de définir ce que signifie 'être une Eglise' dans le monde actuel".* ARAM Ier a déclaré en conclusion que le processus de réflexion sur la vision commune du COE constituait un signe d'espérance dans un climat d'incertitude : *"Certains d'entre nous estiment que le mouvement œcuménique est en plein hiver. Mais il n'y a pas de printemps sans hiver". "Nous ne faisons pas partie du Conseil parce que nous sommes d'accord. Nous sommes ici précisément parce que nous ne sommes pas d'accord […]* [et] *pour entrer ensemble dans un processus d'apprentissage et d'échanges"*, a-t-il ajouté.

Faisant écho au discours du catholicos ARAM Ier, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est montré particulièrement critique à l'égard du rapport trop optimiste du pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du COE. Le métropolite CYRILLE a contesté une vision, à ses yeux édulcorée, des relations entre les Eglises. Il s'est étonné qu'aucun mot n'ait été dit sur le récent retrait de l'Eglise orthodoxe de Géorgie du COE, ni sur celui de la communauté baptiste de Russie. Il a aussi regretté que certaines Eglises membres du COE restent insensibles aux problèmes que posent le prosélytisme dans les pays d'Europe centrale et orientale.

EREVAN :
visite du patriarche œcuménique en Arménie

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, premier entre les égaux dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, s'est rendu en visite en Arménie, du 21 au 25 juillet dernier. L'un des moments forts de ce déplacement fut probablement l'office des vêpres célébré dans la cathédrale d'Etchmiadzin, siège du patriarcat d'Arménie, à une quinzaine de kilomètres d'Erevan, sous la présidence des primats des deux Eglises. Selon les médias locaux qui ont largement couvert l'événement, c'est la première fois dans l'histoire que l'Eglise arménienne recevait un primat de l'Eglise de Constantinople. Les médias ont également souligné que ce voyage devrait largement contribuer au rapprochement des deux familles d'Eglises. En marge de cette visite, deux évêques de la délégation du patriarcat œcuménique, le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, responsable des relations extérieures du patriarcat, et le métropolite DAMASKINOS de Suisse, responsable du dialogue théologique avec les Eglises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes), ont d'ailleurs tenu une réunion de travail avec les membres du synode de l'Eglise arménienne pour préparer la rencontre entre théologiens des Eglises orthodoxes et des Eglises orthodoxes préchalcédoniennes qui doit avoir lieu en février 1998.

A son arrivée à Erevan, le patriarche œcuménique a été accueilli par le catholicos KAREKIN Ier, primat de l'Eglise arménienne, et les membres du saint-synode, ainsi que par le ministre de la culture, Lazare SOUDJIAN, représentant le gouvernement, qui tous ont souligné dans leur discours de bienvenue qu'ils voyaient dans cette visite l'expression de la solidarité et du soutien apporté par les orthodoxes du monde entier à un pays particulièrement éprouvé au cours de l'histoire et qui traverse des graves difficultés économiques et sociales. Le jour même, BARTHOLOMÉE Ier a été reçu par le président arménien, Levon TER-PETROSIAN, et le lendemain il a rencontré le premier ministre, Robert KATCHARIAN, et le président du parlement, Papken ARARKTSIAN. Dans ses interventions, le patriarche œcuménique a souligné son admiration et son amour pour le peuple arménien. Il s'est déclaré fermement attaché à l'achèvement de *"la réunification du christianisme oriental".* Parmi les institutions civiles visitées par le patriarche figuraient l'Académie des Sciences et l'Institut des manuscrits anciens.

Lors d'une conférence de presse commune, le patriarche KAREKIN Ier a parlé d'un *"nouveau pont d'or"* entre le patriarcat de Constantinople et l'Eglise d'Arménie. De son côté, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a

affirmé son *"désir"* que les *"bonnes relations"* entre l'Arménie, la Grèce et la Turquie puissent continuer à se développer. Interrogé par les journalistes sur l'unité des Eglises, il a répondu : *"Cela n'aura pas lieu tout de suite, ni même demain, mais nous travaillons dans l'espoir que ce grand jour arrivera".* A propos de la récente décision de l'Eglise orthodoxe de Géorgie de quitter le Conseil œcuménique des Eglises (COE) (SOP 219.3), BARTHOLOMÉE Ier a fait part de son *"sentiment de tristesse"*. Il a qualifié cette mesure de *"précipitée"*, ajoutant que *"sans doute les choses n'évoluent pas comme le voudraient les orthodoxes, mais nous devons être là pour corriger les erreurs".*

Le 23 juillet, BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu à Gumri, la deuxième ville d'Arménie, dévastée lors du séisme de 1988. Sur place il a notamment visité le site de l'église du Saint-Sauveur détruite par le tremblement de terre, puis rencontré les membres de la communauté grecque, originaire du Pont Euxin et réfugiés en Arménie après la première guerre mondiale. Le lendemain, après la célébration de la liturgie en grec dans l'église Saint-Serge d'Erevan, le patriarche accompagné du catholicos a effectué un pèlerinage au monastère de Khor-Virap, au pied du Mont-Ararat, où, selon la tradition, saint Grégoire l'Illuminateur, aurait été emprisonné pendant treize ans, avant de convertir le roi Tiridate d'Arménie, en 301. Après avoir rappelé que saint Grégoire était aussi fêté selon le calendrier liturgique byzantin, le patriarche œcuménique a souligné que le monastère de Khor-Virap était par conséquent un lieu de pèlerinage important pour toute l'orthodoxie. Le patriarche s'est également rendu sur la presqu'île du lac de Sévan où il a visité le monastère et le séminaire Vazken-Ier.

MOSCOU :
l'Eglise de Géorgie menacée d'éclatement

L'Eglise orthodoxe de Géorgie est menacée de schisme, a reconnu dans un entretien publié par le bulletin d'information du patriarcat de Moscou, dans sa dernière livraison reçue à Paris, le père Basile KOBAKHIDZE, responsable du service de presse du patriarcat de Géorgie. Selon le père KOBAKHIDZE, l'annonce du retrait de l'Eglise de Géorgie du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et de la Conférence des Eglises européennes (KEK), le 21 mai dernier (SOP 219.3), n'a pas permis d'éviter la division: *"Les événements qui ont suivi ont clairement montré que notre participation au mouvement œcuménique n'était qu'un prétexte et que l'objectif final de ces gens était de destituer le patriarche de Géorgie ELIE II ou, en cas d'echec, de fonder leur propre 'Eglise' schismatique'",* affirme-t-il notamment.

Le père KOBAKHIDZE relate tout d'abord les circonstances dans lesquelles le saint-synode s'est trouvé contraint de renoncer à participer au mouvement œcuménique. Le 17 mai dernier, cinq monastères, Betania, Zarzama, Chio, Garedji et Mghvima, ont publié une lettre ouverte menaçant de rompre la communion eucharistique à cause de la présence de l'Eglise géorgienne au Conseil œcuménique des Eglises (COE) et à la Conférence des Eglises européennes (KEK). Le 20 mai, le siège du patriarcat a été encerclé par des hommes en armes. Le patriarche ELIE II, primat de l'Eglise de Géorgie, et le saint-synode ont préféré annoncer le retrait du mouvement œcuménique, du COE et de la KEK, *"afin d'éviter un conflit dans l'Eglise qui aurait eu des répercussions sur la société et aurait abouti à la destabilisation de l'Etat, voire à une effusion de sang",* affirme le prêtre géorgien. *"La situation était d'autant plus critique que, même si officiellement seuls cinq monastères ont annoncé qu'ils entraient dans le schisme, une bonne partie du clergé de la capitale et de deux autres diocèses était prête à se joindre à eux",* précise-t-il encore.

Soucieux de préserver l'unité de l'Eglise, le saint-synode a accepté de se retirer du mouvement œcuménique, mais sa décision n'a pas mis fin aux agissements de personnes qui voulaient coûte que coûte provoquer une scission dans l'Eglise géorgienne : *"Nous nous sommes retrouvés otages de notre propre décision, ce qui est clairement apparu quand ils sont passés à la deuxième étape de leur manœuvre en entrant ouvertement en contact avec les vieux-calendaristes grecs".* Regrettant que dans certains médias, en Russie et ailleurs, on présente cette décision comme une victoire de l'orthodoxie pure et dure, le père KOBAKHIDZE estime qu'*"il s'agit là tout simplement de désinformation, c'est la victoire de ceux qui veulent diviser l'Eglise".* D'ailleurs, souligne-t-il, les leaders du mouvement lui ont affirmé, dans une entretien privé, qu'ils voulaient *"créer une autre 'Eglise', avec leur propre 'évêque'".* Dans ce but, le supérieur du monastère de Garedji, le père Grégoire GOUBAKHIDZE, est allé à Athènes pour être fait "évêque" par les vieux-

calendaristes grecs, tandis que le père Jean CHEKLACHVILI s'est rendu à Moscou où il aurait rencontré des groupes schismatiques russes, relève-t-il.

Pour le père KOBAKHIDZE, il ne fait pas de doute que ce schisme a été attisé par des éléments extérieurs à l'Eglise : *"Tous ces gens ont été financés et soutenus, et ils continuent à l'être aujourd'hui, par certaines forces politiques (en particulier, par les partisans de l'ancien président GAMSAKHOURDIA)".* Il y a eu dans la presse géorgienne, révèle-t-il encore, toute une campagne visant à dénigrer l'orthodoxie dans son ensemble. Il y a eu des articles s'en prenant à la gestion matérielle de l'Eglise géorgienne, puis aux primats des autres Eglises orthodoxes présentés comme des "traîtres à l'orthodoxie", et enfin au patriarche ELIE II en personne. Tout cela visait à saper aux yeux de l'opinion publique le prestige de l'Eglise et l'autorité de ses responsables canoniques. Le représentant du patriarcat de Géorgie a reconnu que les responsables de l'Eglise n'avaient pas accordé suffisamment d'attention à la propagande contre l'œcuménisme, diffusée pendant plusieurs années dans les paroisses et les monastères, qui visait à jeter le *"discrédit sur l'épiscopat",* accusé de trahir la foi orthodoxe. Dans une Eglise qui ne dispose pratiquement pas de livres de théologie récents, ces ouvrages, souvent traduits du grec ou du russe, ont fini par *"saper la conscience ecclésiologique"* de nombreux fidèles. Lorsque les responsables du patriarcat ont réalisé l'ampleur de la situation, il était trop tard, *" la majorité des fidèles était déjà gagnée à la propagande anti-œcuménique",* constate le père KOBAKHIDZE.

Commentant cette interview pour le SOP, Peter BOUTENEFF, théologien laïc orthodoxe, secrétaire exécutif de la Commission Foi et Constitution auprès du COE à Genève, a déclaré notamment que les informations apportées par le prêtre géorgien doivent permettre de réfléchir aux solutions à apporter au sein de chaque Eglise orthodoxe locale face aux problèmes liés au "*fondamentalisme anti-œcuménique*". Toute l'argumentation des groupes schismatiques évoqués par le père KOBAKHIDZE, tant en Géorgie qu'en Grèce ou en Russie, réside dans une "*présentation fallacieuse*" de l'œcuménisme. *"La première est de dire que les Eglises orthodoxes, pour devenir membres du COE, doivent abandonner la doctrine orthodoxe de l'Eglise, la seconde est d'affirmer que prendre part au mouvement œcuménique constitue une hérésie du point de vue de l'ecclésiologie orthodoxe",* a-t-il tenu à souligner. Il est nécessaire, à l'intérieur des Eglises, d'expliquer la véritable nature de l'œcuménisme et de ses organisations internationales, de même qu'il est urgent d'ouvrir un large débat sur les différents aspects du mouvement œcuménique qui suscitent des réticences et des interrogations du côté orthodoxe.

MOSCOU :
l'Eglise russe favorable au projet de révision de la législation religieuse

L'adoption par la Douma, le 22 juin, d'une version révisée de la législation sur la liberté de conscience et les associations religieuses a soulevé de vives critiques dans certains milieux religieux russes et à l'étranger, alors que l'Eglise orthodoxe russe s'est engagée résolument en faveur de cette nouvelle loi qui contient de nombreux articles restreignant l'activité sur le territoire russe des représentants de confessions jugées non-traditionnelles. Ce texte a également reçu le soutien des responsables des communautés musulmane, juive et bouddhiste, mais ni des catholiques ni des protestants. Le veto du président Boris ELTSINE, annoncé le 22 juillet, a gelé ce projet, avant qu'une version de "compromis" ne soit élaborée par les services de la présidence et adoptée, en seconde lecture par les députés, le 19 septembre. L'Eglise avait préalablement fait savoir qu'elle approuvait totalement ce texte qui, selon le patriarche de Moscou ALEXIS II, *"ne porte pas atteinte aux droits de quiconque, mais met de l'ordre dans les activités de tous les pseudo-missionnaires et des forces destructrices qui ont malheureusement inondé la Russie".* La nouvelle réglementation doit encore être approuvée par la Chambre haute du Parlement et par le président ELTSINE avant d'entrer en vigueur. La précédente législation religieuse, assez libérale, avait été adoptée à la veille de l'effondrement de l'URSS, en décembre 1990 (SOP 151.4).

Le 1er septembre, après un mois de concertation entre les services de la présidence, les commissions parlementaires, les responsables du patriarcat de Moscou et les représentants des principales confessions du pays, un texte de compromis avait été mis au point. Selon des informations non vérifiées, le patriarche

ALEXIS II aurait personnellement rencontré à une ou deux reprises le président ELTSINE pour évoquer ce sujet. La nouvelle version qui a reçu l'approbation des responsables catholiques, baptistes, pentecôtistes et adventistes de Russie, avant qu'ils ne se rétractent quelques jours plus tard, ne comporte plus certains points jugés litigieux. Notamment le préambule, tout en soulignant le rôle particulier de l'orthodoxie dans l'histoire et la culture de la Russie, reconnaît comme religions traditionnelles en Russie le christianisme dans son ensemble, l'islam, le judaïsme et le bouddhisme. Le patriarcat de Moscou, dans un communiqué publié dès le 26 août, avait fait savoir qu'il accepterait cette version amendée, dans la mesure où elle ne remettait pas en cause ni dans le fond ni dans la forme le texte précédemment voté par la Douma et *"ne contredisait en aucune façon la position préalablement exprimée par l'Eglise orthodoxe".*

Adopté à la Douma à une écrasante majorité, le nouveau texte de loi vise, selon ses rédacteurs, à limiter l'activité des sectes et des organisations missionnaires étrangères. Toutes les organisations religieuses devront présenter à nouveau une demande officielle d'enregistrement auprès du gouvernement. Celles qui ne pourront prouver leur présence sur le territoire russe depuis quinze ans au moins ne pourront obtenir de statut définitif qu'au terme de ce délai ; dans l'intervalle elle devront, pour bénéficier du droit de personne morale, déposer une demande d'enregistrement chaque année. Les clercs venant de l'étranger ne pourront exercer leur ministère en Russie que sous le patronage de l'une des religions officiellement reconnues. Dans sa première version, le projet de loi dressait également une liste des religions traditionnelles, dont étaient exclues les Eglises catholique et protestantes. En Russie, les responsables de ces communautés ainsi que certains groupes de défense des droits de l'homme jugent ce texte *"discriminatoire",* même dans sa version amendée. A l'étranger, le Sénat américain, le Vatican, les responsables baptistes, pentecôtistes et mormons des Etats-Unis, ont exercé des pressions auprès du président russe pour que ce projet soit bloqué.

Dans un communiqué daté du 24 juillet, le patriarche de Moscou ALEXIS II avait contesté le bien-fondé du veto de Boris ELTSINE. D'après le patriarche, le nouveau texte de loi permet de *"protéger les individus et la société des sectes pseudo-religieuses et des faux missionnaires étrangers"* en complétant les vides juridiques qui existaient à ce sujet dans la précédente législation. Selon lui, le préambule reconnaissant comme "religions traditionnelles" en Russie l'orthodoxie, l'islam, le judaïsme et le bouddhisme, ne contenait aucun élément discriminatoire à l'égard des autres confessions minoritaires, contrairement à ce qu'affirmaient les détracteurs du texte en question, qui y voyaient un projet anticonstitutionnel. *"Un rejet définitif* [de cette loi] *pourrait créer en Russie des tensions entre l'exécutif et la majorité du peuple, ce qui compliquerait sérieusement la marche de notre société vers la paix et l'entente nationale* […]. *Aussi nous déclarons-nous convaincus de la nécessité d'appliquer ce texte législatif sans modification de sa structure ni de ses principales dispositions",* affirmait en conclusion ALEXIS II.

MOSCOU :
des paroissiens interviennent en faveur de leur recteur, suspendu *a divinis*

Plus d'un millier de laïcs orthodoxes russes, à l'initiative de paroissiens de l'église de la Dormition, dans l'ancien quartier des Imprimeurs, dans le centre de Moscou, et de membres des Fraternités de la Transfiguration et de la Sainte-Rencontre, ont adressé, le 19 août dernier, deux lettres ouvertes au patriarche de Moscou ALEXIS II, en sa qualité de primat de l'Eglise russe et d'évêque de la ville de Moscou. Dans leur premier appel, les signataires interviennent en faveur de leur recteur, le père Georges KOTCHETKOV, prêtre connu pour son action missionnaire, qui a été temporairement relevé de ses fonctions à la tête de la paroisse et placé en interdit *a divinis* à la suite d'un incident survenu dans des circonstances très controversées. La deuxième lettre dépasse largement le simple cas du père KOTCHETKOV pour demander l'ouverture d'une large réflexion sur les problèmes spirituels et pastoraux qui se posent dans l'Eglise russe. Le texte de ces deux lettres a été publié dans l'hebdomadaire *Russkaïa mysl'* édité à Paris.

La deuxième lettre au patriarche contient un mémorandum en sept points récapitulant les principaux sujets qui doivent être l'objet d'une large discussion *"dans un esprit de tolérance et d'amour"* car, affirment les signataires de ce texte, *"les besoins spirituels qui sont pour* [eux] *vitaux ne sont pas satisfaits et les*

problèmes essentiels de l'Eglise ne sont pas résolus". Ils appellent notamment à favoriser le renouveau missionnaire par le biais de paroisses spéciales pouvant proposer un accueil adéquat des catéchumènes adultes ; à autoriser l'utilisation de la langue russe dans les célébrations liturgiques là où les paroissiens le demandent ; à permettre la communion fréquente des laïcs ; à instaurer une véritable vie communautaire au sein des paroisses, notamment grâce à des cercles de prière ou d'études bibliques et patristiques ; à rétablir la conciliarité ecclésiale, ce qui implique des liens personnels et vivants entre le prêtre et ses paroissiens ainsi qu'entre l'évêque et la paroisse ; à prendre des mesures pour stopper le sectarisme, le fondamentalisme et le phylétisme que propagent de nombreux livres et revues diffusés dans certaines paroisses moscovites ; à poursuivre le dialogue œcuménique et à empêcher l'Eglise de faire de la politique.

"Tout ce que nous avons présenté dans cette lettre est fondé sur notre expérience personnelle qui, sans aucun doute, n'épuise pas les diverses voies possibles pour résoudre les problèmes en question. Nous sommes, peut-être, les plus petits et les plus indignes serviteurs de l'Eglise, mais néanmoins nous en sommes des membres bien réels et vivants. Nous aspirons à vivre une vie ecclésiale authentique, mais dès à présent nous nous heurtons aux problèmes que nous venons de décrire. Aussi est-ce avec humilité que nous vous implorons de soutenir tous ceux qui, se fondant sur l'Ecriture Sainte et la Tradition ecclésiale, aspirent à vivre réellement l'expérience de l'Eglise, dont les aspects sont si multiples et qui a été purifiée au cours des décennies passées par le sang des martyrs et des confesseurs de la foi en Russie", déclarent en conclusion les signataires de ce texte.

C'est à la suite d'une altercation survenue lors d'une célébration liturgique, le 29 juin, qu'une mesure disciplinaire a été prise à l'encontre du père Georges KOTCHETKOV, en attendant que l'enquête des autorités ecclésiales ait tiré au clair les circonstances de cette affaire. Cette décision, datée du 2 juillet, intervient alors que, depuis quelques mois, la tension était de plus en plus grande dans la paroisse en raison de la nomination d'un deuxième prêtre, le père Michel DOUBOVITSKIÏ, qui s'opposait ouvertement aux initiatives pastorales du père KOTCHETKOV. L'ordonnance du patriarcat reproche au père KOTCHETKOV *"son incapacité à stabiliser la vie paroissiale et les actions insultantes qui ont humilié le père DOUBOVITSKIÏ* […] *et ont abouti à des violences physiques sur sa personne dans l'église".* Selon des témoins, le père DOUBOVITSKIÏ avait dû être évacué de l'église, lors de la célébration des matines dominicales, le 29 juin, parce qu'il venait d'être pris d'une crise de schizophrénie qui devait nécessiter son hospitalisation. La station de radio orthodoxe moscovite *Radonège* a donné une autre version affirmant que le prêtre aurait été frappé avant de se voir administrer des neuroleptiques. Après avoir appris la mesure le concernant, le 5 juillet, le père KOTCHETKOV a appelé les paroissiens à l'obéissance au patriarche, à la paix, à la prière, au repentir et à la joie, et il leur a demandé d'espérer que *"la vérité se révélera plus forte que tous les mensonges".*

A plusieurs reprises ces dernières années l'activité du père Georges KOTCHETKOV a été mise en cause par les courants conservateurs au sein du clergé moscovite qui lui reprochent des expériences pastorales et liturgiques *"réformistes"* (SOP 186.8) et qui exercent des pressions sur le patriarche pour obtenir sa condamnation (SOP 194.7 et 215.6). En août 1994, la paroisse avait dû quitter l'église qui lui avait été affectée et le père KOTCHETKOV avait été prié d'abandonner des pratiques jugées *"non-conformes à la tradition"* (SOP 191.12). La communauté, constituée de nombreux intellectuels dont beaucoup ont découvert l'Eglise grâce au père KOTCHETKOV, est aujourd'hui l'une des plus dynamiques de la ville. Elle est à l'origine de la fondation, en 1991, de l'Ecole de théologie Saint-Philarète, qui compte plusieurs centaines d'étudiants inscrits soit en formation théologique, soit aux cours de pastorale, ainsi que d'un centre de catéchuménat qui, chaque année, prépare au baptême près de mille personnes. Depuis six ans elle publie une revue, *Pravoslavnaïa Obchtchina*, qui propose un choix de sermons et des articles de réflexion théologique et pastorale.

PARIS :
décès de Constantin ANDRONIKOF

Doyen honoraire et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), où il enseignait la théologie liturgique depuis plus de vingt ans, Constantin ANDRONIKOF est décédé à Paris, le 12 septembre, à l'âge de 81 ans. Après avoir pris sa retraite du ministère des Affaires étrangères avec le rang de ministre plénipotentiaire, il s'était entièrement consacré à la théologie et surtout à l'achèvement de la traduction en langue française de l'œuvre du père Serge BOULGAKOV dont il était l'un des proches disciples et dont il défendait avec ardeur les intuitions sophiologiques. Il assurait également la publication de la revue *La pensée orthodoxe* qui rassemble les travaux des professeurs de l'Institut Saint-Serge. Constantin ANDRONIKOF avait aussi été l'un des fondateurs, au milieu des années 60, de l'émission dominicale *Orthodoxie* diffusée dans le cadre des programmes religieux de la télévision française.

Dans l'homélie prononcée au cours des obsèques célébrées en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris, le 16 septembre, sous la présidence de l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique), le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, devait parler de Constantin ANDRONIKOF, en rappelant les multiples facettes d'une *"vie de témoignage* [de l'orthodoxie] *en France, en Russie et dans le monde"*, notamment son engagement à l'Institut Saint-Serge et au sein de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale. Mais surtout, devait-il souligner, ce *"grand serviteur de l'Eglise"* a été un *"passeur"* qui s'est voué à la *"transmission de l'essentiel"* en rendant accessible en français *"la grande tradition religieuse orthodoxe russe".* Il a été enfin, ajouta-t-il, *"un témoin"* qui *"portait en lui le message de la foi"* à l'exemple de son dernier ouvrage, achevé quelques jours avant sa mort, qui a pour thème la *"vocation de l'homme"* et auquel il voulait donner pour titre *La montée sur le sycomore.*

Né le 16 juillet 1916 à Pétrograd (Russie), Constantin ANDRONIKOF avait tout d'abord fait des études supérieures de philologie aux universités de la Sorbonne et d'Oxford puis, durant la deuxième guerre mondiale, une licence de théologie à l'Institut Saint-Serge. Il entra ensuite au ministère des Affaires étrangères où il exerça la fonction d'interprète officiel pour l'anglais et le russe auprès des ministres, des chefs d'Etat et du gouvernement français de 1945 à 1976, notamment auprès des présidents DE GAULLE, POMPIDOU et GISCARD D'ESTAING. Il avait fondé l'Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT), à Paris, et l'Association internationale des interprètes de conférence dont il resta le président d'honneur, jusqu'à sa mort.

Professeur de théologie liturgique et de méthodologie, directeur des études, puis doyen de l'Institut Saint-Serge de 1991 à 1993, Constantin ANDRONIKOF avait également été pendant quelques années, après la disparition du père Alexandre SCHMEMANN (SOP 84.4), professeur associé à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York (Etats-Unis). Il était l'auteur d'une thèse de doctorat sur *Le sens des fêtes,* dont la première partie consacrée au cycle des fêtes fixes a été publiée aux éditions du Cerf (1970) et la deuxième partie consacrée au cycle pascal aux éditions L'Age d'Homme (1985), ainsi que d'un livre sur *Le sens de la liturgie* (Cerf, 1988) et de nombreuses communications présentées tant dans le cadre des Semaines liturgiques de l'Institut Saint-Serge que de la Fraternité d'Abraham, un lieu de dialogue et de compréhension mutuelle entre juifs, chrétiens et musulmans de France où il représentait l'Eglise orthodoxe. Il venait d'achever la rédaction d'un nouveau livre sur *Le sens des sacrements* (à paraître).

Constantin ANDRONIKOF a été également pendant de longues années le maître d'œuvre de la traduction et de l'édition en français de très nombreux textes fondamentaux de la théologie et de la pensée religieuse russes, parmi lesquels des ouvrages du père Paul FLORENSKIÏ, du père Basile ZENKOVSKIÏ et de Nicolas BERDIAEV et surtout l'œuvre intégrale du père Serge BOULGAKOV, son maître à l'Institut Saint-Serge, dont la traduction a été commencée en 1944 et est aujourd'hui pratiquement achevée dans la collection "Sophia" qu'il dirigeait aux éditions L'Age d'Homme. Il avait également assuré la traduction de l'ouvrage fondamental de son ami et condisciple à l'Institut Saint-Serge, le père Alexandre SCHMEMANN, publié sous le titre *L'Eucharistie. Sacrement du Royaume.* (OEIL / YMCA-Press, 1985).

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— L'ARCHEVÊQUE ANASTASE DE TIRANA, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, A ADRESSÉ DES MESSAGES DE CONDOLEANCES À L'OCCASION DE LA MORT DE MÈRE TERESA au président de la Conférence des évêques catholiques d'Albanie, au nonce apostolique en Albanie et à l'Ordre des missionnaires de la charité, fondé par la religieuse catholique albanaise pour aider les pauvres à Calcutta (Inde) et à travers le monde. *"Mère TERESA était devenue un exemple d'amour et d'abnégation totale. Considérant chaque homme ou femme qui avait faim et qui souffrait, comme un frère ou une sœur en Christ, sans distinction de couleur, de nationalité, d'origine sociale, d'appartenance religieuse, elle était devenue un symbole de l'engagement missionnaire à l'échelle mondiale, en transmettant dans la pratique le message d'amour du Christ dans d'autres pays et sur d'autres continents",* devait-il écrire notamment.

AUTRICHE

—Le 27 juin, en marge du 2e rassemblement œcuménique européen qui se tenait à Graz, UN REPRÉSENTANT DE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE, l'évêque IRÉNÉE de Backa, A ANNONCÉ QUE SON EGLISE N'AVAIT PAS POUR L'INSTANT DÉCIDÉ DE SE RETIRER DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES EGLISES (COE), contrairement à certaines informations diffusées par des organes de presse serbes et à l'étranger. Réfutant ces rumeurs l'évêque IRÉNÉE a indiqué que la dernière session de l'assemblée de l'épiscopat serbe, réunie à Belgrade du 23 mai au 4 juin 1997 (SOP 210.6), n'avait pris aucune résolution en ce sens. Les évêques serbes se sont prononcés en faveur de l'ouverture d'un débat entre les Eglises orthodoxes locales sur la nature de leur participation au mouvement œcuménique, a-t-il précisé. Interrogé à Graz par les journalistes, le père Georges TSETSIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du siège du COE à Genève (Suisse), a pour sa part déclaré que l'Eglise serbe ne pouvait pas *"d'elle-même"* prendre une telle décision, ajoutant qu'*"il y a eu une décision panorthodoxe en 1986 en vertu de laquelle les quinze Eglises orthodoxes* [locales] *font partie intégrante du mouvement œcuménique".* Au journaliste qui lui demandait si le patriarcat serbe avait envoyé à ce propos un message au patriarche œcuménique, il a répondu : *"A ma connaissance, non. Ce que je sais de l'assemblée épiscopale serbe, c'est qu'on y a parlé de la question de l'œcuménisme et qu'on y a dit : 'Nous ne pouvons rien décider sans concertation avec le reste des Eglises orthodoxes'. C'est aussi simple que cela ".*

— Les membres de la 11e assemblée générale de la Conférence des Eglises européennes réunie à Graz du 30 juin au 4 juillet ont estimé que LE DIALOGUE ENTRE PROTESTANTS ET ORTHODOXES constituait UNE PRIORITÉ ESSENTIELLE DE LA KEK pour les cinq années à venir. *"Les questions qui posent problème, si elles ne sont pas débattues, risquent de ralentir les efforts de compréhension mutuelle et de respect réciproque indispensables pour croître ensemble vers l'unité",* a déclaré dans son rapport d'activité le secrétaire général de la KEK, Jean FISCHER, qui a lancé une mise en garde contre *"des forces anti-œcuméniques intégristes qui sont à l'œuvre au sein même de chacune de nos Eglises".* Il a affirmé notamment que le récent retrait de l'Eglise orthodoxe de Géorgie de la KEK et du Conseil œcuménique des Eglises (SOP 219.3) *"nous amène à prendre conscience de la gravité du combat que se livrent, au sein de cette Eglise, les forces intégristes et fondamentalistes et celles de l'ouverture et du cheminement œcuménique ".* Ces *"forces" "s'organisent, se concertent et se manifestent dans divers pays de manières différentes. Elles n'hésitent pas à user et abuser de l'amalgame et de contre-vérités pour attaquer et affaiblir le mouvement œcuménique",* a-t-il ajouté, non sans allusion, de l'avis de certains observateurs, au mouvement de contestation qui se développe au sein de plusieurs Eglises orthodoxes en Europe centrale et orientale. La KEK regroupe cent vingt-trois Eglises membres - protestantes, anglicanes et orthodoxes.

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, s'est rendu EN VISITE PASTORALE EN AUTRICHE, du 20 au 24 juin. A son arrivée, le patriarche a déjeuné avec le président autrichien, Thomas KLESTIL, puis il a eu des entretiens avec le chancelier Victor KLIMA et le ministre des affaires étrangères, Wolfgang SCHUSSEL. Le lendemain, il a visité l'abbaye bénédictine de Melk, près de Vienne, et la ville de Durnstein, avant de se recueillir à Vienne devant le monument érigé en l'honneur des soldats soviétiques morts lors de la libération de l'Autriche en 1945. Le 22 juin, ALEXIS II a présidé la liturgie eucharistique dominicale dans la cathédrale orthodoxe russe Saint-Nicolas, à Vienne, en présence du cardinal Franz KŒNIG, ancien archevêque de Vienne et président de la fondation Pro Oriente, de Mgr Christophe SCHÖNBORN, archevêque de Vienne, et de l'ambassadeur de Russie, Vladimir GRICHINE. Dans l'après-midi, il a assisté à l'office catholique des vêpres, célébré en la cathédrale Saint-Etienne de Vienne. Le lendemain, le patriarche devait se rendre à Graz pour prendre part à l'ouverture du 2e rassemblement

œcuménique européen [voir, p. 5]. Le primat de l'Eglise russe devait initialement rencontrer, le 20 juin, à Vienne, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et avoir le lendemain une entrevue présentée déjà comme historique avec le pape JEAN-PAUL II, dans le monastère de Heiligenkreuze, près de Vienne (SOP 219.1). Ces deux sommets ont été finalement annulés, le premier sur décision, le 30 mai, du patriarche BARTHOLOMÉE Ier (SOP 220.2), le second sur décision, le 11 juin, du saint-synode de l'Eglise russe, qui estimait la rencontre insuffisamment préparée (SOP 220.3).

CHINE

— Dans une interview accordée à l'agence de presse œcuménique ENI, L'ÉVÊQUE ORTHODOXE DE HONG-KONG, le métropolite NIKITAS, s'est déclaré PRÊT À *"PARTIR DE ZÉRO"*. Selon lui, sa nomination par le saint-synode du patriarcat œcuménique, en janvier dernier, comme premier évêque de Hong-Kong et de l'Asie du Sud-Est, y comprit l'Inde, s'inscrit dans la vision d'une *"orthodoxie mondiale"* conçue par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier. *"Le patriarche considère cette initiative comme un moment historique. Les yeux du monde sont aujourd'hui braqués sur la Chine et sur cette ville. Le patriarche est un homme de vision, il est profondément conscient de la réalité mondiale"*, a affirmé le métropolite qui a ajouté que la Chine est un pays très important dont Hong-Kong est *"la porte"*. Interrogé sur l'évolution politique de Hong-Kong et de la Chine, le métropolite a répondu que *"nous ne sommes pas ici pour faire des déclarations politiques mais pour prêcher l'Evangile",* avant d'indiquer qu'il jugerait de la situation lors de sa prochaine visite en Chine continentale. Il s'est déclaré impatient de parler aux Asiatiques de la spiritualité orthodoxe qui, selon lui, est particulièrement adaptée à leur culture. Agé de 42 ans, le métropolite NIKITAS est issu d'une famille grecque des Etats-Unis où il exerçait son ministère pastoral avant son élection en décembre dernier (SOP 214.16). Il ignore encore combien d'orthodoxes vivent en Asie du Sud-Est : *"Il y a des orthodoxes en Inde - plusieurs milliers dans la région de Calcutta -, en Indonésie, à Singapour, aux Philippines et ailleurs. Et ce sont des prêtres locaux qui encadrent ces communautés",* a-t-il précisé.

CHYPRE

— UN PRÊTRE CHYPRIOTE S'EST PRONONCÉ, le 18 août dernier, EN FAVEUR DE L'INSTAURATION D'UN DIALOGUE ENTRE L'EGLISE ORTHODOXE DE CHYPRE ET les dirigeants de LA COMMUNAUTÉ MUSULMANE DE L'ÎLE, indique une dépêche de l'agence de presse athénienne ANA. De retour d'un pèlerinage au monastère orthodoxe de Saint-André, situé dans la partie nord de l'île qui est occupée par la Turquie depuis 1974, le père NICÉPHORE, supérieur du monastère de Kykko, a déclaré qu'un dialogue entre orthodoxes et musulmans pourrait contribuer à améliorer les relations entre les deux communautés et à résoudre la crise chypriote. Il a regretté que *"certaines personnes",* sans préciser à qui il pensait, n'acceptent pas l'idée d'un tel dialogue. Faisant une distinction entre l'attitude des *"autorités illégales"* de la zone nord de Chypre qui ont strictement encadré les pèlerins avec des forces de police et l'accueil des *populations "qui nous adressaient des sourires et des gestes de bienveillance",* le père NICÉPHORE a souligné que ce pèlerinage constituait la première *"fissure"* dans le mur qui divise Chypre en deux et il a estimé que la population chypriote d'origine turque qui souffre elle aussi de cette partition désirait trouver une solution au problème politique de l'île. Le père NICÉPHORE conduisait un groupe de six cent cinquante orthodoxes chypriotes qui se rendaient au monastère Saint-André, l'un des hauts lieux chrétiens dans la partie nord de l'île, à l'occasion de la fête de la Dormition de la Mère de Dieu, le 15 août. C'est la première fois depuis 1974 que les dirigeants de la zone turque autorisaient l'entrée sur le territoire qu'ils occupent d'un groupe de pèlerins grecs aussi important. Ce pèlerinage avait été rendu possible par un accord survenu entre le président de la République de Chypre, Glafcos CLERIDES, et le dirigeant de la partie turque de l'île, Rauf DENKTASH, lors d'une rencontre au sommet à Nicosie, consacrée à toute une série de problèmes humanitaires.

CISJORDANIE

— A la suite d'une intervention de la police palestinienne, le 5 juillet, LE PATRIARCAT DE MOSCOU A PRIS POSSESSION DU MONASTÈRE DU CHÊNE D'ABRAHAM (le "chêne de Mambré"), PRÈS D'HÉBRON, une propriété de la Mission orthodoxe russe de Jérusalem, occupée jusque là par l'Eglise russe hors-frontières, une entité issue de l'émigration russe qui s'est séparée du patriarcat de Moscou et n'est en relation avec aucune Eglise orthodoxe. Selon certaines sources citées par les agences de presse, la décision aurait été prise par Yasser ARAFAT à la suite de la visite effectuée à Hébron par le patriarche ALEXIS II en juin dernier (SOP 220.15). Ce

dernier s'était alors vu interdire l'entrée du monastère par ses occupants. Dans un communiqué, le père Bartholomée VOROBIEV, représentant à Jérusalem de l'Eglise russe hors-frontières, a affirmé que l'évacuation avait eu lieu sans ménagement et que plusieurs moines et moniales avaient été blessés. Il s'agit d'un "*cadeau offert au patriarcat de Moscou par l'Autorité palestinienne",* a-t-il estimé, avant de préciser que l'opération avait été effectuée en présence de représentants du patriarcat de Moscou et du consulat de Russie. Le chef de la sécurité palestinienne en Cisjordanie, Djibril RADJOUB, a reconnu qu'il y avait eu de la part de ses troupes quelques "*gestes déplacés"* devant la résistance des occupants. De son côté, sans faire allusion au moindre acte de violence, le patriarcat de Moscou a précisé, dans un communiqué, que les deux moines qui vivent en permanence dans le monastère d'Hébron avaient préalablement exprimé leur souhait de se placer sous sa juridiction. Enfin, le patriarcat de Jérusalem, par la voix du métropolite TIMOTHÉE de Lydda, secrétaire général du saint-synode, a estimé que *"le monastère russe d'Hébron avait été rendu à son propriétaire légal",* soulignant que *"le temps était venu de surmonter les divisions, maintenant que l'Eglise en Russie est libre. Il n'y a qu'une seule Eglise orthodoxe russe et on ne peut reconnaître comme telle le moindre groupuscule qui s'en est séparé jadis pour quelques raisons que ce soit".*

ETATS-UNIS

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE DE CHYPRE, l'archevêque CHRYSOSTOME, A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE AUX ETATS-UNIS, du 8 au 16 septembre. Cette visite qui avait comme objectif initial la dédicace d'une église orthodoxe à Houston (Texas), qui contient des fresques byzantines du 13e siècle provenant du village de Lisy dans la partie nord de Chypre, contenait un important volet politique, compte tenu de la situation de l'île. Ainsi, le 10 septembre, à New York, l'archevêque CHRYSOSTOME a été reçu par l'envoyé spécial du président américain pour les affaires diplomatiques en Europe centrale et au Moyen Orient, Richard HALBROOKE. Ils se sont entretenus de la situation générale de l'île de Chypre et notamment de la question du respect des droits de l'homme qui, comme devait le souligner durant la discussion l'archevêque, va de pair avec la fin de la partition de l'île. L'archevêque a également insisté sur l'importance de l'adhésion de Chypre à l'Union européenne. Le même jour, il s'est entretenu avec l'archevêque SPYRIDON qui dirige l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis. Ils ont examiné ensemble comment la communauté grecque d'Amérique pouvait contribuer à trouver une solution pacifique, juste et acceptable de la crise chypriote, devait indiquer un communiqué de l'archidiocèse d'Amérique. Le lendemain, l'archevêque s'est entretenu avec le secrétaire général des Nations Unies, Kofi ANNAN, ainsi qu'avec les représentants du Congrès et l'ancien conseiller du président CLINTON, George STEPHANOPOULOS. Durant ce séjour, l'archevêque de Chypre s'est aussi rendu à Washington et à Boston où un dîner devait être offert en son honneur par les dirigeants de la communauté grecque aux Etats-Unis en présence du président de la République chypriote, Glafkos CLERIDES.

— Plusieurs milliers de fidèles, dont de nombreux pèlerins venus d'Alaska, ont participé aux CÉRÉMONIES COMMÉMORATIVES organisées par l'Eglise orthodoxe en Amérique, au monastère Saint-Tikhon, à South Canaan (Pennsylvanie), les 25 et 26 août, À L'OCCASION DU BICENTENNAIRE DE LA NAISSANCE DE SAINT INNOCENT DE MOSCOU, prêtre-missionnaire, puis premier évêque orthodoxe sur le continent nord-américain au milieu du siècle dernier. Le métropolite THÉODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, entouré de onze évêques a présidé une liturgie eucharistique en plein air. Lors de la célébration, le métropolite, après avoir retracé la vie de saint Innocent, a appelé les jeunes prêtres d'aujourd'hui à suivre les traces du saint missionnaire qui avait choisi de vivre et de travailler parmi les tribus d'Esquimaux et d'Indiens d'Alaska parce qu'il avait conscience de l'importance qu'il y avait à témoigner de l'orthodoxie parmi les populations autochtones du continent nord-américain. Il a invité ensuite tous les fidèles à vivre comme des apôtres du Christ, en tenant l'exemple de saint Innocent pour modèle dans le développement spirituel et la maturation de l'Eglise orthodoxe en Amérique du Nord. La présence parmi le clergé et les fidèles de membres des différentes juridictions orthodoxes sur le continent nord-américain constitue le signe fort d'une Eglise en devenir, a-t-il encore souligné. Né en Sibérie en 1797, saint Innocent (Jean VENIAMINOV) a effectué un vaste travail missionnaire auprès des populations autochtones en Sibérie Orientale et en Alaska, tout d'abord comme prêtre puis, à partir de 1840, comme évêque. Il devait mourir en 1879 alors qu'il était métropolite de Moscou. Il a été canonisé en 1977 par l'Eglise orthodoxe russe à la demande de l'Eglise orthodoxe en Amérique (SOP 23.3).

GRÈCE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu EN VISITE PASTORALE SUR L'ILE DE CHIOS, du 16 au 19 août. A son arrivée, le patriarche a été accueilli par un représentant du gouvernement grec et par les autorités civiles et religieuses locales. Il s'est rendu dans la cathédrale de Chios où une liturgie solennelle devait être célébrée. Le patriarche devait pendant trois jours faire le tour des villages de l'île, visiter l'hôpital de Chios ainsi que le monastère byzantin construit en 1045 et se rendre également sur la petite île de Psara. Il s'agissait de la troisième visite en Grèce de BARTHOLOMÉE Ier depuis son élection comme patriarche œcuménique en octobre 1992, mais jusqu'à présent il n'a visité que des régions qui relèvent canoniquement du patriarcat œcuménique et non pas de l'Eglise de Grèce. Devant la presse le patriarche a évoqué la situation canonique particulière des diocèses de la Grèce du Nord et des îles orientales de la mer Egée qui se trouvent canoniquement dans la juridiction du patriarcat œcuménique mais qui, depuis 1928, sont administrés par l'Eglise de Grèce. Il a notamment indiqué *"être venu visiter l'île de Chios afin d'établir un contact direct avec ce diocèse qui dépend du patriarcat œcuménique".* Répondant à l'invitation du maire d'Athènes, Dimitris AVRAMOPOULOS, présent à Chios, le patriarche devait souligner qu'il se rendrait volontiers dans la capitale grecque *"quand les circonstances s'y prêteront".* A son départ de Chios pour Istanbul, il a également exprimé son espoir qu'une coexistence pacifique pourra être établie entre la Grèce et la Turquie en Egée ainsi qu'une coopération entre les deux pays. *"J'ai le profond espoir que les difficultés existantes seront surmontées et que l'esprit de la récente conférence de Madrid pourra imprégner les relations entre les peuples grec et turc",* a-t-il affirmé.

— Lors d'une visite officielle en Grèce, au début du mois de juillet dernier, le nouveau primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, LE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE PIERRE VII, A DÉCLARÉ QUE LE RENOUVELLEMENT DU CLERGÉ ORTHODOXE EN AFRIQUE ÉTAIT AU CŒUR DE SES PRÉOCCUPATIONS. *"Notre premier problème de fond consiste à trouver des prêtres compétents, non seulement pour nos deux centres patriarcaux d'Alexandrie et du Caire, mais aussi pour les autres régions d'Afrique où s'étend notre juridiction",* a-t-il notamment affirmé dans un entretien accordé à l'agence de presse athénienne ANA. PIERRE VII a indiqué que le patriarcat d'Alexandrie comptait actuellement au total trois cent cinquante prêtres, dont deux cent cinquante Africains de souche. Dans l'immédiat il faudrait plus de vingt nouveaux prêtres, a-t-il révélé, pour répondre aux besoins les plus pressants. Evoquant l'action missionnaire de l'Eglise orthodoxe en Afrique, le patriarche d'Alexandrie a également souligné le besoin de développer ses différents services et il a lancé un appel à l'aide aux orthodoxes du monde entier, tout en rendant un hommage appuyé aux laïcs venus d'horizons différents qui servent l'Eglise d'Afrique à titre bénévole comme catéchètes, médecins, infirmières, architectes, instituteurs. *"Ils nous aident à faire entendre la voix de l'orthodoxie à travers toute l'Afrique et à témoigner du Christ auprès de populations qui n'avaient jamais entendu parler de lui, qui souffrent de faim et de maladies, qui n'ont pas d'écoles". "Voila ce à quoi nous voulons parvenir, en nous efforçant de soulager toutes les misères",* a-t-il encore expliqué.

— La 7È CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DES FEMMES ENGAGÉES DANS LA RECHERCHE THÉOLOGIQUE s'est déroulée, du 17 au 21 août, dans les locaux de l'Académie orthodoxe de Crète, à Kolymbari, EN PRÉSENCE D'UNE IMPORTANTE DÉLÉGATION DE THÉOLOGIENNES ORTHODOXES. Quelque deux cents femmes, dont cinquante théologiennes d'Europe de l'Est, trente théologiennes orthodoxes grecques ainsi que des observateurs venus des Etats-Unis, d'Inde, de Palestine et de Tunisie, parmi lesquelles trois théologiennes musulmanes, ont participé à cette conférence intitulée "Sources et ressources des théologies féministes" et qui était plus particulièrement consacrée au dialogue entre les théologiennes orthodoxes et les théologiennes féministes occidentales. Il s'agissait pour les participantes de présenter et d'engager une réflexion sur les sources bibliques et patristiques ainsi que sur les différentes traditions auxquelles elles font référence dans leur approche de la théologie. *"La spiritualité orthodoxe et la théologie féministe contiennent en général deux points de vue et deux modes de pensée très différents, mais il existe néanmoins entre ces deux visions des centres d'intérêt communs",* devait affirmer l'une des participantes. *"Penser et repenser les relations, les expériences et les processus sont des objectifs fondamentaux tant pour la théologie féministe que pour la spiritualité orthodoxe, même si chacune opère à l'intérieur de différentes traditions de pensée",* a indiqué la théologienne orthodoxe américaine d'origine grecque Kyriaki KARIDOYANES-FITZGERALD, qui n'a néanmoins pas caché les difficultés rencontrées entre les deux écoles de pensée pour se comprendre. Catherine ZORBA, diplômée de l'Institut Saint-Serge à Paris (France) et collaboratrice de l'Académie orthodoxe de Crète, a souligné pour sa part l'importance d'une rencontre de théologiennes d'horizons et de confessions différents qui, selon elle, restera un *"jalon dans le dialogue inter-confessionnel et interorthodoxe mené par les femmes".*

FRANCE

— Vingt-cinq jeunes représentant une dizaine de mouvements de jeunesse orthodoxe en France, en Belgique, en Finlande et au Portugal, ont participé au SÉMINAIRE SUR LE THÈME "L'EUROPE : UNE ÎLE ?", ORGANISÉ PAR SYNDESMOS, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, du 8 au 16 août dernier, sur l'île de Porquerolles (Var). Quatre conférenciers ont présenté une réflexion sur l'orthodoxie et sa place en Europe. Jean TCHÉKAN, enseignant à l'Institut des langues orientales à Paris et ancien rédacteur du SOP, a recentré le problème de l'identité orthodoxe au cœur de l'essentiel — la liturgie, *"vécue dans sa dimension plénière, appelée à pénétrer et à nourrir chaque instant de notre vie"*. Soulignant que les orthodoxes peuvent vivre dans n'importe quel type de culture *"à condition de comprendre que l'identité du chrétien est précisément de ne pas en avoir, être dans le monde, mais n'être pas du monde",* il a affirmé que les jeunes sont appelés à découvrir que *"la vie a un sens, et qu'au plus profond de cette vie, ce n'est pas le néant, ni l'arbitraire, ni le hasard, ni le désespoir, mais c'est l'amour, c'est la joie d'être et de vivre, une joie qui ne s'oppose d'ailleurs nullement à la compassion et qui ne nous rend pas insensibles à la souffrance des autres, puisque c'est la joie d'avoir en nous le Christ ressuscité".* Venu de Nice (Alpes-Maritimes), l'évêque STÉPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, a invité les jeunes orthodoxes à devenir des ponts entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale, tout en témoignant de l'orthodoxie dans les sociétés où ils vivent [voir document, page 32]. Le père Lambert VAN DINTEREN, prêtre orthodoxe néerlandais qui travaille à ATD Quart-Monde, a parlé de l'action à mener contre l'exclusion dans la société et l'Eglise. Enfin, le père PLACIDE (Deseille), supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), et chargé de cours à l'Institut Saint-Serge de Paris, a évoqué les liens historiques et spirituels entre les Pères du désert d'Egypte et les premières fondations monastiques du sud de la France. Le séminaire s'est achevé, le 15 août, par les vigiles et la liturgie eucharistique de la Dormition, célébrées en plein air dans différentes langues, véritable symbole de la nature pentecostale de l'Eglise.

— Entre le 18 et le 24 août dernier, a eu lieu au château de Bois-Salair (Mayenne), un premier essai de SESSION DE FORMATION THÉOLOGIQUE POUR ADULTES sur le thème *"Les fondements de notre foi",* organisé par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest et la paroisse Saint-Jean-Saint-Nectaire de Rennes (Ille-et-Vilaine). Il s'agissait dans le projet des organisateurs de présenter les fondements de la foi et de la pratique orthodoxes à partir d'une expérience commune à tous : la liturgie. Vingt-cinq personnes venant de Bordeaux, Rennes, Lannion, Mayenne, Le Mans, Lyon et Paris, se sont retrouvées dans ce but. La journée commençait par l'office des matines qui était suivi par une conférence. L'après-midi était réservé au débat. Après l'office des vêpres et le dîner, des ateliers, conférences, vidéo, discussion libre étaient proposés. Chaque jour était consacré entièrement à un thème : la liturgie, l'Eglise, la Tradition, la théologie, la spiritualité et, enfin, l'orthodoxie et le monde. L'animation des conférences et débats avait été confiée à Elie et Nathalie KOROTKOFF, responsables laïcs de la communauté de Colombelles (Calvados), au père Syméon COSSEC, supérieur du monastère Saint-Silouane à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), au père Jean ROBERTI, prêtre de la paroisse de Rennes, et à Maxime LE DIRAISON. De l'avis des participants, cette expérience fut une réussite tant au plan de l'enseignement que de la discussion et des contacts. La formule sera reprise l'année prochaine avec, en plus, une "deuxième année", plus spécialisée. Toutes les interventions de cette première session doivent être prochainement publiées dans le *Bulletin orthodoxe de l'Ouest*.

HONGRIE

— Lors d'une rencontre organisée à Nyiregyhaza à l'initiative de la congrégation romaine pour les Eglises orientales, LES EGLISES GRECQUES-CATHOLIQUES D'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE ONT DEMANDÉ PARDON À L'EGLISE ORTHODOXE. Dans une déclaration sur l'engagement œcuménique qui a été publiée le 11 juillet à Rome, les 80 délégués des communautés uniates d'Ukraine occidentale, de Roumanie, de Hongrie, de Biélorussie, de Pologne, de Slovaquie et de Bulgarie, expriment leur *"volonté irréversible"* de collaborer avec l'Eglise orthodoxe pour *"promouvoir la pleine communion avec elle et un témoignage commun dans le monde"*, tout en réaffirmant que leur union à Rome n'est pas *"provisoire".* Vient ensuite *"une imploration de pardon"* adressée à l'Eglise orthodoxe pour *"ce dont les Eglises catholiques orientales sont responsables au cours des siècles".* Ces dernières disent aussi leur *"espoir d'une réconciliation réciproque"* qui passe par la volonté *"d'éviter toute parole ou acte inconsidéré".* La déclaration souligne encore que *"le dialogue fraternel doit être le moyen privilégié de toutes les relations avec les frères orthodoxes"* et que, *"spécialement en cas de conflit, on devra toujours chercher des solutions par le dialogue".* Il est proposé comme champ d'application à ce dialogue des domaines d'activité comme *"les œuvres caritatives, la justice sociale, la défense des droits de l'homme, la promotion de la paix, la défense du patrimoine et de l'identité nationale".* C'est la première fois que les représentants de l'ensemble des Eglises grecques-catholiques d'Europe

centrale et orientale se réunissaient au complet depuis la résurgence des communautés uniates dans cette région du monde, à la fin des années 80.

ISRAËL

— Une délégation officielle jordanienne a réussi à trouver UNE SOLUTION AU DIFFÉREND OPPOSANT LE PATRIARCAT ORTHODOXE DE JÉRUSALEM A LA COMMUNAUTÉ MUSULMANE DE LA VILLE concernant deux salles jouxtant la basilique de l'Anastasis (la Résurrection), connue aussi en Occident sous le nom de Saint-Sépulcre. Un accord négocié par cette délégation et accepté par les deux parties a été rendu public le 26 juin. Il donne au Waqf, l'organisme qui administre les édifices religieux musulmans de Jérusalem, le contrôle de ces deux salles appartenant au patriarcat, dont s'étaient emparés en avril dernier des responsables de la mosquée Al-Khanka attenante au Saint-Sépulcre (SOP 218.15). En contrepartie, le patriarcat orthodoxe de Jérusalem reçoit une propriété qu'elle disputait aux musulmans dans la ville de Karak, au sud de la Jordanie. Selon le quotidien israélien *Haaretz*, le patriarche DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, en Jordanie et en Cisjordanie, a exprimé sa satisfaction dans une lettre envoyée à la délégation jordanienne. L'incident qui avait provoqué une vive tension entre les communautés chrétienne et musulmane de Jérusalem s'était produit au cours de travaux de rénovation de la mosquée Al-Khanka, alors que le moine orthodoxe grec qui était domicilié dans ces locaux se trouvait à l'étranger. L'ensemble des Eglises chrétiennes de la ville, unies derrière le patriarche orthodoxe, avaient demandé l'intervention des plus hautes autorités civiles israéliennes, palestiniennes et jordaniennes, afin de récupérer ces locaux.

ITALIE

— Pour la première fois depuis vingt et un ans, LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE N'ÉTAIT PAS REPRÉSENTÉ au Vatican, lors de la messe célébrée par le pape JEAN-PAUL II, en la basilique Saint-Pierre, le 29 juin dernier, à l'occasion de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, fête patronale de l'Eglise de Rome. Depuis la visite historique effectuée par le pape JEAN-PAUL II au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), en 1979 (SOP 43.1), le patriarcat de Constantinople avait toujours envoyé une délégation au Vatican pour la fête de l'Eglise de Rome, de même que réciproquement le Vatican envoie une délégation chaque année au Phanar pour la fête du saint apôtre André, le 30 novembre, fête patronale de l'Eglise de Constantinople. Il y a deux ans, c'est le patriarche BARTHOLOMÉE Ier en personne qui avait conduit la délégation orthodoxe et il avait donné la bénédiction aux côtés du pape JEAN-PAUL II sur la place Saint-Pierre (SOP 210.1). Le porte-parole du Vatican, Joaquin NAVARRO-VALLS a indiqué, le 27 juin, que le patriarcat œcuménique n'avait donné aucune raison à l'absence de toute délégation, toutefois dans les milieux romains on soulignait que les relations entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe traversaient actuellement une passe difficile. Evoquant brièvement les relations entre l'Eglise orthodoxe et le Vatican, lors d'une visite sur l'île de Chios, le 18 août [voir page 17], le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a pour sa part exprimé l'espoir que ces relations seraient rapidement rétablies et il a annoncé attendre, le 30 novembre prochain, une délégation du Vatican au Phanar, avant d'ajouter que le patriarcat œcuménique n'avait pas envoyé une délégation similaire à Rome cette année à cause de ce qu'il a appelé *"un léger trouble"*.

LITUANIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, A EFFECTUÉ UNE VISITE PASTORALE EN LITUANIE, du 25 au 28 juillet. Cette visite — la première dans l'histoire — avait lieu à l'occasion du 650e anniversaire de la mort de trois martyrs orthodoxes en Lituanie, les saints Antoine, Jean et Eustathe de Vilnius, ainsi que du 400e anniversaire de la fondation du monastère orthodoxe du Saint-Esprit à Vilnius. Le programme du patriarche comportait notamment un entretien avec le président lituanien, Alexandre BRAZAUSKAS, qui devait interrompre spécialement à cet effet ses vacances, ainsi que plusieurs célébrations liturgiques solennelles dans la cathédrale Saint-Jean-Baptiste et dans l'église du monastère du Saint-Esprit. Dans ses différentes interventions publiques, ALEXIS II a souligné que, contrairement à ce qui se passait dans d'autres pays baltes, l'Eglise orthodoxe était bien traitée par l'Etat lituanien. Il s'est aussi félicité des bonnes relations existant entre catholiques et orthodoxes. *"La situation en Lituanie constitue un exemple positif, alors qu'ailleurs en Europe apparaissent de nouvelles tensions nationalistes, culturelles et religieuses, et nous sommes heureux de constater que les relations entre les catholiques et les orthodoxes de ce pays sont normales",* a-t-il déclaré au quotidien local *Respublika*. Joignant le geste à la parole, lors de

sa visite à la chapelle du Soleil levant où est conservée une icône de la Vierge qui fait l'objet de la vénération commune des orthodoxes et des catholiques de Lituanie, ALEXIS II a rencontré l'archevêque catholique de Vilnius, Mgr BACKIS, et lui a donné l'accolade fraternelle. Au cours de son séjour, le patriarche a également précisé devant la presse qu'il ne fallait pas s'attendre à une rencontre prochaine avec le pape JEAN-PAUL II. Mais il s'est dit à nouveau favorable à une telle rencontre, tout en soulignant que *"les préparatifs prennent du temps".* Les orthodoxes, pour la plupart d'origine russe, constituent la deuxième communauté religieuse de Lituanie, après l'Eglise catholique largement majoritaire. Le diocèse orthodoxe de Lituanie compte actuellement quarante-trois paroisses.

POLOGNE

— Le 50ÈME ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU MONASTÈRE SAINTES-MARTHE-ET-MARIE DE GRABARKA, en Pologne orientale, a été commémoré lors du traditionnel pèlerinage de la Transfiguration, le 19 août dernier (6 août, selon le calendrier julien, en usage dans la plupart des églises orthodoxes du pays). Organisé de manière clandestine dès 1984, par un groupe de jeunes orthodoxes de Bialystok, qui bravaient l'interdiction des autorités communistes, le pèlerinage de Grabarka constitue un temps fort de la vie de l'Eglise orthodoxe de Pologne. Cette année, plusieurs dizaines de milliers de fidèles, la plupart venus à pied de toute la Pologne en portant sur leurs épaules des croix de bois qu'ils devaient ensuite planter tout autour de l'église du monastère, parmi les milliers de croix apportées les années précédentes qui s'y dressent déjà, ont pris part aux célébrations liturgiques, autour de quatorze évêques. Une importante délégation venant d'Ukraine, avec à sa tête le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, participait à ces célébrations de même que l'évêque DAMASKINOS, auxiliaire de l'archevêque d'Athènes et secrétaire général du saint-synode de l'Eglise de Grèce. La délégation orthodoxe d'Ukraine a ensuite visité les diocèses de Poznan et de Varsovie. Au cours de la liturgie dominicale, présidée par les primats des deux Eglises, dans la cathédrale Sainte-Marie-Madeleine, à Varsovie, le 24 août, le métropolite BASILE, primat de l'Eglise orthodoxe de Pologne, a souligné le lien spirituel existant entre l'actuel pèlerinage de Grabarka et le pèlerinage au monastère de Potchaïev qui, avant la deuxième guerre mondiale, se trouvait en territoire polonais et aujourd'hui est en territoire ukrainien. Le métropolite VLADIMIR de Kiev a pour sa part évoqué la situation difficile de l'Eglise orthodoxe en Ukraine : *"Nous n'avons aucune animosité dans nos cœurs contre ceux qui nous frappent et nous expulsent de nos églises, car nous avons la conviction que la vérité triomphera toujours et que le Seigneur nous enverra la paix",* a-t-il déclaré notamment.

— Un SÉMINAIRE D'ÉTÉ DE SYNDESMOS, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est déroulé dans les locaux du monastère de Suprasl, du 4 au 14 août, sur le thème *"Servir le Seigneur, servir notre prochain".* Quelque quarante-cinq jeunes orthodoxes, venus de Biélorussie, Bulgarie, Chypre, Etats-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Pologne, République tchèque, Roumanie et Russie, ont participé à cette rencontre qui se tenait pour la quatrième année consécutive à Suprasl. Les thèmes abordés lors des conférences et des réunions en petits groupes de travail traitaient de "La diaconie chrétienne à la lumière de l'Ancien Testament", "L'identité orthodoxe dans le monde contemporain", "Le témoignage orthodoxe parmi les autres chrétiens et les autres religions", "Quel message les orthodoxes donnent-ils au monde ?". Ces discussions devaient être introduites et animées par l'évêque JÉRÉMIE de Wroclaw et le père Jerzy TOFILUK, recteur du séminaire de théologie orthodoxe de Varsovie (Eglise orthodoxe de Pologne), le père Georges ANTONIOU (Eglise de Chypre), le père Christian POPESCU (Eglise tchèque), le père John MATUSIAK (Eglise orthodoxe en Amérique).

ROUMANIE

— La 26ÈME RENCONTRE INTERCONFESSIONNELLE ET INTERNATIONALE DES RELIGIEUSES s'est tenue dans les locaux du Centre culturel et pastoral Saint-Daniel-de-Sihastria, situé près du monastère orthodoxe de l'Annonciation, à Durau, du 1er au 8 septembre. Le thème de cette rencontre qui s'inscrivait dans le prolongement de la thématique du Rassemblement œcuménique européen de Graz portait sur *"La vie consacrée, signe de réconciliation".* Le métropolite DANIEL de Moldavie qui accueillait les participants leur a fait part de ses impressions du rassemblement de Graz, puis deux moniales, l'une orthodoxe bulgare, l'autre catholique espagnole, ont parlé du thème de la réconciliation de l'homme avec Dieu. Le monachisme comme moyen d'inculturation des peuples dans l'histoire et dans l'actualité fut exposé par mère PHILOTHÉA, moniale roumaine d'Agapia, et par le père Michel VAN PARYJS, ancien supérieur de l'abbaye de Chevetogne (Belgique). Le métropolite EMILIANOS (patriarcat œcuménique, Suisse) présenta l'hésychasme comme un

"chemin de repentir et de transfiguration", tandis que le père Joannice BALAN, supérieur du monastère de Sihastria (Roumanie), traita du monachisme comme sacrement de l'amour de Dieu, et le père Athénagoras PECKSTADT (patriarcat œcuménique, Belgique) explora le dialogue œcuménique comme moyen de réconciliation communautaire. La participation de moines et moniales catholiques, protestantes et orthodoxes, venus de Belgique, Bulgarie, Espagne, France, Italie, Pologne, Suisse et Ukraine, ainsi que la présence des supérieures des principales communautés monastiques féminines de Roumanie, a fait de cette rencontre non seulement un moment d'expérience et de partage, mais aussi un parcours d'unité dans la diversité des traditions, concrétisé par la prière commune, trois fois par jour. La visite de quelques monastères orthodoxes de la région, Bistritsa, Agapia et Neamts, a été également l'occasion de mieux connaître la riche tradition monastique roumaine.

— Le bulletin d'information orthodoxe roumain *Praxis* a publié dans sa collection de suppléments (n° 1, 12 août 1997), un MÉMORANDUM DE L'EGLISE ORTHODOXE ROUMAINE CONCERNANT LE MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE ET LE CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES EGLISES. *"L'Eglise est une réalité concrète, historique, sacramentelle, relationnelle et eschatologique. Dans ces conditions le rôle de l'Eglise n'est pas de favoriser la fuite des croyants en dehors de ce monde, ni de les projeter dans ce monde, mais de transfigurer le monde en Christ",* souligne le mémorandum, avant d'affirmer que *"les préoccupations actuelles du COE pour la justice, la paix, la protection de la nature et le dialogue entre les religions"* sont autant d'intentions louables, mais elles ont conduit à *"dévier du projet initial qui est d'atteindre l'unité des chrétiens"* et ont contribué à mettre l'accent sur une *"vision horizontale des Eglises"*. Trop souvent, déclare encore le mémorandum, le mouvement œcuménique a adopté sur ces points une *"conception déiste qui favorise la sécularisation du monde"* et parfois, à l'opposé, *"une conception de tendance panthéiste qui mène à la sacralisation du monde". "Ce sont là les raisons pour lesquelles l'Eglise orthodoxe roumaine, sans être indifférente au mouvement œcuménique, manifeste une réticence à l'égard de plusieurs directions actuelles prises par le COE"*, poursuit-il, tout en affirmant que les orthodoxes doivent discuter de ces sujets dans le cadre du mouvement œcuménique afin de le protéger de la sécularisation venant de l'Occident et du panthéisme venant de l'Orient. D'un point de vue pratique, l'Eglise roumaine regrette également que les membres protestants du COE, profitant de leur présence majoritaire, y imposent leurs points de vue, sans tenir compte suffisamment des préoccupations des orthodoxes.

— LE PROSÉLYTISME DE CERTAINS MISSIONNAIRES ÉTRANGERS EN ROUMANIE MET EN PÉRIL LA DÉMOCRATIE, a tenu à affirmer le métropolite DANIEL de Moldavie, l'un des évêques de l'Eglise orthodoxe roumaine les plus en vue. Dans un éditorial que publie la livraison de juillet dernier du bulletin d'information du département des relations extérieures du patriarcat de Roumanie, le métropolite DANIEL souligne que l'intensification du prosélytisme en Roumanie suscite *"de plus en plus de mécontentement parmi le peuple". "Alors que les tenants du prosélytisme religieux, notamment les Américains, invoquent la liberté religieuse et la démocratie pour le justifier, nombreux sont ceux qui en Roumanie ainsi qu'ailleurs en Europe considèrent au contraire que le prosélytisme est un danger pour la démocratie",* affirme-t-il avant de rappeler que le très sérieux Institut britannique d'études militaires et stratégiques considère le développement des sectes en Europe de l'Est comme un facteur d'instabilité. Dans ces conditions, souligne le métropolite de Moldavie, il convient de reconnaître que *"le prosélytisme religieux de type sectaire représente un obstacle majeur sur le chemin du rapprochement et de la coopération entre les différentes confessions et religions en Europe et dans le monde".* Il est également nécessaire de faire clairement la distinction entre la liberté religieuse conçue comme *"un témoignage pacifique et respectueux des autres dans leur foi personnelle ou communautaire"* et *"le prosélytisme agressif et provocateur qui utilise tous les moyens, qu'ils soient financiers, économiques, politiques ou psychologiques pour convertir les âmes et s'apparente à un colonialisme idéologico-religieux",* écrit encore le métropolite DANIEL.

— L'Eglise orthodoxe a fermement dénoncé la décision du parlement roumain attribuant systématiquement de nouveaux lieux de culte aux uniates. Sur proposition du père Matthieu Boila, prêtre catholique roumain de rite byzantin (uniate) et sénateur, la Chambre haute du Parlement roumain a en effet adopté, le 12 juin, un projet de *" loi concernant l'utilisation de certains lieux de culte par l'Eglise grecque-catholique".* Selon ce texte qui a été approuvé par 68 voix pour, 48 contre et 14 abstentions, dans chaque localité de Roumanie où il existe actuellement plusieurs églises l'une d'elles doit être obligatoirement remise à la communauté uniate. L'Eglise orthodoxe roumaine, par la voix de son primat, le patriarche Theoctiste, a immédiatement réagi pour condamner ce qu'elle considère comme une violation des libertés religieuses et une intervention du pouvoir séculier dans les affaires de l'Eglise. Dans un message publié par le bulletin d'information du département des relations extérieures du patriarcat de Roumanie, le patriarche Theoctiste exprime la *"consternation"* du clergé et des laïcs orthodoxes devant la décision du Sénat. *"En cette fin du*

20e siècle, nous voyons surgir de nouveau les mêmes idées et les mêmes moyens de coercition que ceux utilisés par les adversaires de l'unité de l'Eglise et du peuple roumain en Transylvanie en 1700, lors de la grande coupure religieuse de notre nation", affirme-t-il. Cette loi, que le patriarche juge non seulement anticonstitutionnelle, mais aussi contraire à l'accord de Balamand sur l'uniatisme signé par les représentants des Eglises catholique et orthodoxe en 1993, crée un risque de tension entre les communautés religieuses et, pour ces raisons, dit-il, elle doit être rejetée. Des messages similaires ont été adressés au parlement par plusieurs autres évêques orthodoxes roumains. Pour être définitivement appliquée, la loi doit encore être votée par la Chambre des députés et approuvée par le Conseil constitutionnel et le chef de l'Etat.

RUSSIE

– Le 7E COLLOQUE INTERNATIONAL À LA MÉMOIRE DU PÈRE ALEXANDRE MEN, prêtre orthodoxe russe connu pour son action missionnaire, assassiné en septembre 1990, s'est tenu à Moscou, dans les locaux de la Bibliothèque de littérature étrangère, les 10 et 11 septembre dernier. Le thème retenu cette année, *"Bible et droits de l'homme",* a été étudié par des juristes, des théologiens, des spécialistes de la Bible et des universitaires, selon deux axes paradigmatiques : d'une part les participants se sont interrogés sur les fondements bibliques du droit et de la loi, d'autre part ils ont engagé une réflexion sur la position de l'Eglise face à la philosophie des droits de l'homme. Parmi les conférenciers et intervenants figuraient, entre autres, le père Ignace KREKCHINE, supérieur du monastère de Bobrenevo, à Kolomna, le père Alexandre BORISOV, prêtre de la paroisse Saints-Côme-et-Damien, à Moscou, Elie GRITS, doyen de l'Ecole de théologie Saint-Philarète à Moscou, Catherine GENIEVA, directrice de la Bibliothèque de littérature étrangère et présidente du Fonds Alexandre MEN, Dimitri POSPIELOVSKY, professeur à l'université de Toronto (Canada), Yves HAMANT, maître de conférences à l'université de Paris X-Nanterre (France), BORCHTCHEV et Michel MEN, le fils du prêtre assassiné, tous deux députés à la Douma, la Chambre basse du Parlement russe. L'ouverture du colloque avait été précédée, le 9 septembre, par une cérémonie liturgique à la mémoire du père Alexandre MEN, dans l'église du village de Novaïa Derevnia, à une soixantaine de kilomètres au nord de la capitale, où le père MEN a été assassiné il y a sept ans dans des circonstances qui n'ont toujours pas été élucidées (SOP 150.2).

— L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE A PARTICIPÉ ACTIVEMENT AUX CÉLÉBRATIONS GRANDIOSES DU 850EME ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA VILLE DE MOSCOU qui se sont déroulées dans la capitale russe, du 3 au 5 septembre dernier. Cet anniversaire a été décrété par le saint-synode fête religieuse officielle et un *Te Deum* spécial a été célébré dans les quelque trois cents églises de la capitale. A cette occasion, le patriarche ALEXIS II a publié une déclaration dans laquelle il rappelle le rôle historique de la ville de Moscou dans la formation de la conscience nationale et religieuse du peuple russe, mettant l'accent sur *"les différents exemples du lien indestructible"* qui existe entre l'Eglise et la cité. *"Aujourd'hui, dans notre capitale, la vie ecclésiale reprend, les traditions de l'ancienne piété moscovite sont restaurées. Les grands sanctuaires nationaux sont rendus à l'Eglise. La grandiose cathédrale du Christ-Sauveur, ce symbole de la renaissance de la Sainte Russie, retrouve sa magnificence d'antan.* […] *Plaise à Dieu que le retour des moscovites et de tout notre peuple sur la voie de la foi de leurs ancêtres, sur la voie du Christ, soit ferme et sincère, afin que chacun d'entre nous glorifie Dieu dans ses paroles et dans ses actes, dans son cœur et dans son esprit",* peut-on lire dans ce texte. Le 3 septembre, le patriarche ALEXIS II, le président Boris ELTSINE et le maire de Moscou, Iouriï LOUJKOV, avaient inauguré officiellement l'esplanade entourant la cathédrale du Christ-Sauveur qui a été ouverte au public. Cette église, la plus grande de la ville, dynamitée par les autorités soviétiques en 1931, a été reconstruite à l'identique en trois ans. La reconstruction, décidée et supervisée par le maire de Moscou, devait être achevée pour les fêtes du 850ème anniversaire de la ville (SOP 195.2). L'église ne sera pas consacrée avant la fin des travaux d'aménagement intérieur prévue pour l'an 2000, toutefois la crypte est dès à présent ouverte au culte (SOP 211.23).

— La commission théologique synodale de l'Eglise orthodoxe russe a remis un RAPPORT SUR L'ÉTAT DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE en général et sur les implications du document qui a été élaboré par les membres de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe à Balamand (Liban), le 23 juin 1993 (SOP 180.27). Ce rapport a été examiné par le saint-synode réuni lors de sa session du 17 juillet dernier. La commission souligne la portée significative du rejet de l'uniatisme en tant que *"modèle et méthode d'unité"* contenu dans l'accord de Balamand qui a pour but *"de diminuer les tensions provoquées par l'activité des grecs-catholiques".* Elle juge néanmoins nécessaire d'éclaircir l'utilisation de certains termes, notamment l'application de la notion d'"Eglises-sœurs" aux relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique, qui résulte, lui semble-t-il, *"plus de facteurs émotionnels que*

de raisons dogmatiques". Estimant que, dans l'état actuel des choses, le document de Balamand constitue *"un texte de travail intermédiaire"* qui n'a pas été définitivement reçu par les Eglises orthodoxes, les théologiens russes proposent la convocation d'une rencontre interorthodoxe chargée d'étudier le document de Balamand et ensuite de le faire éventuellement adopter *" soit par chacune des Eglises locales, soit par le biais d'une consultation panorthodoxe".* Les membres de la commission relèvent également les réactions hostiles qu'a suscitées le document de Balamand parmi les responsables grecs-catholiques de Roumanie et, dans une moindre mesure, d'Ukraine, tout en constatant que *"de manière paradoxale"* certaines publications orthodoxes de Russie se sont placées *"du même côté de la barricade"* en critiquant le document de Balamand avec des commentaires *"à caractère tendancieux"* et des citations tronquées. Pour couper court à toute interprétation déformée, la commission synodale a demandé de diffuser la version intégrale du document de Balamand dans une traduction russe non édulcorée.

— A L'OCCASION DU BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DU SAINT MÉTROPOLITE INNOCENT DE MOSCOU, l'un des principaux missionnaires orthodoxes en Sibérie orientale et sur le continent nord-américain au milieu du siècle dernier, UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE sur le thème *"L'Evangile dans le contexte de la culture mondiale"* a été organisée à Moscou, du 11 au 13 juin dernier. La séance d'ouverture s'est déroulée au monastère Saint-Daniel, en présence du patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise russe, qui a mis en valeur les méthodes de diffusion de l'Evangile qu'ont toujours utilisées les missionnaires orthodoxes russes, fidèles en cela à l'œuvre des saints Cyrille et Méthode. Après la lecture des messages de salutation des personnalités officielles dont celui du secrétaire général de l'UNESCO, Federico MAYOR, le discours d'introduction en séance plénière a été lu par l'évêque JEAN de Bielgorod, responsable du département de la mission du patriarcat de Moscou. La conférence s'est ensuite poursuivie dans les locaux de l'université de Moscou. Elle comportait cinq sections thématiques : "Histoire de la mission orthodoxe", "Typologie et pratique missionnaire", "Le dialogue des cultures dans le monde orthodoxe", "L'activité missionnaire à la lumière des relations Eglise-Etat", "La tradition littéraire des missionnaires orthodoxes (langue, texte, traduction)". Soixante-quatorze communications au total ont été présentées par des conférenciers venus de cinq pays différents. La conférence s'est achevée au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Sergiev Posad, au nord de Moscou, par une prière devant les reliques du saint qui fut l'apôtre de l'Amérique du Nord et de la Sibérie. Le saint-synode de l'Eglise russe a déclaré l'année 1997 "Année de Saint-Innocent" (SOP 215.17).

SERBIE

— Le 30 juillet dernier, le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a adressé au responsable de la communauté juive de Yougoslavie, Aca SINGER, un MESSAGE DE RÉPROBATION APRÈS LA PROFANATION DE PLUSIEURS TOMBES DANS LE CIMETIÈRE JUIF DE ZEMUN, dans la banlieue de Belgrade. *"A notre retour à Belgrade, après une longue absence, nous avons appris que neuf tombes dans le cimetière juif de Zemun avaient été profanées le week-end dernier",* écrit le patriarche qui fait part de son indignation devant un tel acte. *"Nous condamnons ce vandalisme au nom de l'Eglise orthodoxe serbe et en notre nom personnel, nous espérons que les auteurs de cette action déshonorante seront découverts et punis",* poursuit le primat de l'Eglise serbe, cité par l'agence de presse yougoslave Tanjug, avant d'ajouter : *"Nous saisissons cette occasion pour vous renouveler l'assurance de notre sincère considération".*

SUISSE

— Le PATRIARCAT DE MOSCOU ET LE PATRIARCAT DE ROUMANIE POURSUIVENT LEURS DISCUSSIONS CONCERNANT LE STATUT CANONIQUE DE L'EGLISE ORTHODOXE EN RÉPUBLIQUE DE MOLDAVIE où un conflit juridictionnel oppose ces deux patriarcats depuis 1992. Une nouvelle réunion de travail entre délégations des deux Eglises s'est déroulée à Genève, le 10 septembre dernier. Les résultats de cette rencontre qui n'ont pas été révélés doivent être d'abord soumis aux synodes des deux Eglises avant qu'une quatrième réunion n'ait lieu, a indiqué un communiqué publié par le patriarcat de Moscou. La délégation du patriarcat de Moscou était conduite par le métropolite CYRILLE de Smolensk, celle du patriarcat de Roumanie par le métropolite DANIEL de Moldavie. Une première prise de contact avait eu lieu à Genève, le 9 février dernier (SOP 216.21). Elle avait été suivie par une deuxième rencontre, en marge du 2ème rassemblement œcuménique européen, à Graz (Autriche), le 24 juin. Dans une interview accordée à Graz au supplément religieux du quotidien russe *Nezavisimaïa Gazeta*, le métropolite DANIEL avait alors évoqué les discussions en cours, en expliquant que les deux parties s'étaient entendues pour qu'aucun commentaire officiel ne soit donné tant qu'une solution n'aurait pas été définitivement trouvée. *"Les discussions ont pour l'instant abouti*

à des résultats positifs, il y a un net progrès", avait-il toutefois affirmé, avant de souligner : *"Nous sommes unanimes à reconnaître que ce problème doit être résolu de façon acceptable par les deux parties. Surtout parce que nous sommes des Eglises-sœurs et que nous devons obligatoirement coopérer dans cette région."* Le conflit de juridiction entre les deux patriarcats est apparu en décembre 1992 quand le patriarcat de Roumanie a rétabli unilatéralement son ancienne métropole de Bessarabie sur le territoire de l'actuelle république de Moldavie (SOP 175.12), décision qui a été immédiatement contestée par le patriarcat de Moscou (SOP 175.14), soucieux de protéger l'intégrité de son diocèse local auquel il venait d'accorder en octobre 1992 un statut d'autonomie interne (SOP 172.8).

TURQUIE

— L'ARCHEVÊQUE ANASTASE DE TIRANA, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, s'est rendu EN VISITE AU PHANAR, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, pour une rencontre de travail avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, les 2 et 3 septembre dernier. Au centre des discussions, auxquelles participaient également les membres de la commission synodale chargée des relations interorthodoxes, figuraient les problèmes liés à la réorganisation de l'Eglise d'Albanie et aux relations entre cette Eglise et le patriarcat œcuménique qui ont connu, l'année dernière, quelques tensions (SOP 211.6). De sources proches du Phanar, citées par le quotidien athénien *Kathimerini*, on souligne que *"la rencontre entre les deux primats s'est déroulée dans un climat d'amour fraternel et de respect mutuel".* Le saint-synode du patriarcat œcuménique qui s'est réuni juste après cette rencontre a décidé l'envoi au mois d'octobre 1997 d'une délégation patriarcale en Albanie pour discuter avec les autorités civiles de ce pays des problèmes concernant la réorganisation de l'Eglise d'Albanie et notamment à la nomination d'évêques diocésains pour cette Eglise. La commission sera composée de deux métropolites du patriarcat œcuménique et d'un clerc ou laïc orthodoxe albanais. En juillet 1996, estimant qu'une Eglise autocéphale ne peut exister sans avoir son propre synode épiscopal et constatant l'absence de candidats de nationalité albanaise, le patriarcat œcuménique avait procédé à l'ordination de trois évêques de nationalité grecque pour pourvoir aux trois sièges diocésains vacants de l'Eglise d'Albanie, sans consultation préalable des autorités civiles albanaises ni de l'archevêque ANASTASE. Le gouvernement de Tirana avait fait savoir qu'il n'accepterait pas d'autres évêques de nationalité grecque après l'archevêque ANASTASE, Grec lui-même, envoyé dans un premier temps par le patriarcat œcuménique comme exarque extraordinaire en 1990 (SOP 155.1), puis reconnu comme primat de l'Eglise autocéphale d'Albanie en 1992 (SOP 171.4).

— Organisé sous le haut patronage conjoint du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et du prince PHILIP, duc d'Edimbourg, en sa qualité de président d'honneur du Fonds mondial pour la protection de la nature (WWF), un COLLOQUE INTERNATIONAL SUR L'ENVIRONNEMENT NATUREL s'est déroulé AU MONASTÈRE DE HALKI, sur l'île d'Heybeliada, au large d'Istanbul, du 25 au 29 juin dernier. Le thème retenu cette année portait sur "Environnement et justice". Le séminaire auquel participaient des théologiens, des scientifiques, des hommes politiques et des spécialistes de droit international, venus d'Europe, des Etats-Unis, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Australie, a été ouvert par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier en dépit des difficultés créées par les forces de police turques qui, selon l'agence de presse athénienne ANA, ont perturbé la cérémonie inaugurative, en arguant de ce qu'aucune permission n'avait été donnée par les autorités civiles du pays pour l'organisation d'une telle manifestation. Le colloque, qui était organisé pour la quatrième année consécutive à Halki (SOP 201.22 et 211.13), avait pour objectif de contribuer à promouvoir une réflexion sur les responsabilités morales et sociales des dirigeants tant politiques qu'économiques quant à la protection de l'environnement naturel. Le prince PHILIP, le président américain Bill CLINTON, le président de la Commission européenne, Jacques SANTER, l'archevêque de Cantorbéry, George CAREY, primat de l'Eglise anglicane, le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, le pasteur Konrad RAISER, avaient adressé des messages de salutation et d'encouragement.

DOCUMENT

“NOUS AVONS BESOIN LES UNS DES AUTRES”

déclaration finale du colloque de Balamand

A l'issue du colloque international organisé à l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand (Liban), du 10 au 15 juillet 1997 [voir page 1], sur le thème *"La vie et le témoignage de l'Eglise orthodoxe à l'aube du 3e millénaire"*, les participants ont adopté une déclaration intitulée "Vie et témoignage de l’Eglise orthodoxe : vers une réflexion prospective" qui met l'accent sur un certain nombre de défis et d'enjeux auxquels se trouve confrontée l'Eglise en cette fin de siècle. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici cette déclaration dans son intégralité.

Quinze théologiens, enseignants et experts, venus de douze pays ont entrepris, à l’invitation de l’Institut de théologie Saint-Jean-Damascène (université de Balamand) une "réflexion prospective" sur les défis auxquels l’Eglise orthodoxe doit aujourd’hui faire face. Cette rencontre s’est déroulée avec la bénédiction du patriarche Ignace IV d'Antioche, en présence de membres du saint-synode du patriarcat d’Antioche, du doyen et de professeurs de la faculté de théologie et d’autres facultés de l'université.

Les cinq jours que les participants ont passés ensemble, dans une atmosphère de prière, dans l’église du monastère, et d’amitié, dans les locaux de l’Institut, leur ont donné la joie de confesser en commun leur foi et de partager leurs craintes et leurs espoirs pour l’avenir. Tous les participants ont présenté des rapports ou des communications couvrant un large éventail de perspectives en rapport avec leurs régions, l'histoire ou telle discipline théologique. Ils ont profité de l’occasion pour engager un débat libre, franc et positif. Leurs conclusions ont abouti à une remarquable convergence de pensées et de sentiments.

L'unité fondamentale de l'Eglise

Les participants au colloque sont parvenus ensemble aux observations et affirmations suivantes. L'Eglise orthodoxe, gardienne de la Tradition orthodoxe de foi et de vie, atteint la fin du 20e siècle entourée d'une "nuée de témoins". Consciente de sa fondation apostolique et de son témoignage ininterrompu depuis près de deux mille ans, l’Eglise orthodoxe rend grâce à Dieu pour tous ses saints et ses martyrs qui ont vécu et souffert au cours de notre siècle. Et c'est ainsi qu'elle aborde le troisième millénaire, fortifiée par la certitude que "la croix apporte la joie au monde entier".

En tant que chrétiens orthodoxes, nous sommes convaincus de l’unité fondamentale et de la continuité de notre Eglise à travers les siècles dans son témoignage du Christ et de son Evangile. Dans la grande diversité des cultures, des langues et des traditions locales, elle a maintenu son unité de foi fondamentale et sa vie sacramentelle. Aujourd’hui comme par le passé, les Eglises orthodoxes locales doivent répondre à leurs propres besoins, en fonction des circonstances locales. Mais dans le même temps, elles font face à bien des défis communs. Une réponse commune est essentielle si nous voulons vraiment agir comme une seule Eglise confessant la même foi et unie en un seul corps, celui du Christ.

Même si nous affirmons que nous sommes une seule et même Eglise, nous donnons souvent au monde, dans les faits, une image confuse et dangereusement embrouillée de nous-mêmes, ce qui revient à ternir notre unité fondamentale. Un témoignage commun sur les enjeux vitaux nous fait souvent défaut. Bien que nous soyons une seule et même Eglise, nous parlons et agissons souvent sans esprit de conciliarité et sans avoir conscience de ce que nous sommes l'Eglise une.

Dans cette situation, ainsi que les participants l’ont affirmé à plusieurs reprises, "nous avons besoin les uns des autres". C’est vrai non seulement pour les Eglises orthodoxes locales d'Europe orientale ou celles du bassin méditerranéen, mais aussi pour les chrétiens orthodoxes qui vivent dans bien d'autres

régions du monde. En partageant des situations vécues dans des contextes divers, nous pourrons éviter de chercher des solutions simplistes aux questions difficiles. Par le partage de nos forces et de nos faiblesses, nous pourrons contribuer à fortifier l'Eglise dans l'amour et l'unité. Aujourd'hui, alors que le temps semble s'accélérer, nous sentons qu'il est particulièrement urgent de se consulter mutuellement et de travailler ensemble. Mais pour que cela puisse se faire nous devons avant tout nous rassembler, sinon rien ne se réalisera. Remettre à plus tard ne résoudra pas nos problèmes. Nous devons nous rassembler même si nous ne sommes pas d'accord. En fait, nous devons nous rassembler surtout si nous ne sommes pas d'accord.

Pour un témoignage crédible

Les participants au colloque ont identifié un certain nombre de nouveaux défis qui surgissent et que les chrétiens orthodoxes doivent relever s'ils veulent apporter un témoignage crédible au monde :

1- Durant les deux dernières décennies, nous avons assisté à des changements majeurs (fin du totalitarisme communiste, "révolution des médias", émergence du "postmodernisme") qui atteignent l'Eglise d'une manière nouvelle et sans précédent. L'Eglise se doit de réfléchir aux façons de réagir face à ces nouvelles réalités.

2- Nous vivons dans un monde matérialiste, un monde où cependant beaucoup de personnes sont à la recherche de valeurs spirituelles et d'une relation véritable à Dieu. L'Eglise est appelée à formuler et à transmettre son précieux héritage spirituel selon des formes nouvelles.

3 - En maints endroits, surtout depuis la chute du communisme, le rôle nouveau que l'Eglise joue dans la société lui offre des occasions nouvelles pour son ministère pastoral, sa diaconie et son travail éducatif. L'Eglise doit prendre en considération les besoins de la société et s'interroger sur la façon d'y répondre efficacement tout en gardant son intégrité.

4 - Dans son approche de la mission et de l'évangélisation, l'Eglise orthodoxe a toujours reconnu l'importance de l'incarnation de l'Evangile dans chaque contexte culturel nouveau. Dans le même temps, elle reconnaît le danger d'une identification de l'Evangile à une culture particulière. Pour continuer à œuvrer à la mission et à l'évangélisation aujourd'hui, l'Eglise est amenée à comprendre les cultures contemporaines de sorte que la connexion soit réelle.

5 - Bien des orthodoxes perçoivent des déformations, des stéréotypes ou des clichés dans la façon dont de l'orthodoxie est présentée par les médias. Une tâche urgente pour l'Eglise est d'apprendre à transmettre une information correcte. Par ailleurs, les chrétiens orthodoxes doivent réfléchir à la meilleure façon de faire découvrir le sens de l'unité fondamentale de l'Eglise à tous ceux qui se trouvent en dehors de l'Eglise orthodoxe.

6 - Quelle doit être la relation de l'Eglise orthodoxe à l'Etat ? Quel doit être son rôle dans l'arène politique ? L'Eglise se doit de réfléchir de plus en plus à ces questions qui se posent souvent dans des situations complexes et contradictoires. Une question essentielle est de savoir comment l'Eglise peut aider la société en évitant de devenir un simple levier politique ou le gardien d'une idéologie contraire à sa vraie nature.

7 - Tant les fidèles orthodoxes que d'autres personnes s'interrogent sur la position de l'Eglise face aux défis bioéthiques et à d'autres problèmes qu'entraînent les nouvelles technologies. L'Eglise a une riche tradition d'enseignement moral et de sagesse pastorale qui lui permet de contribuer à cette discussion, mais rares sont les théologiens orthodoxes qui sont au courant de toutes les questions scientifiques, médicales et légales que ces problèmes impliquent. Un grand travail est nécessaire pour donner à l'Eglise les moyens de formuler des positions responsables et convaincantes sur toutes ces questions.

8 - Nous vivons à une époque où déferlent des vagues de racisme et de nationalisme qui entraînent des affrontements violents et à des violations des droits de l'homme. Dans de tels conflits la dignité de la

personne humaine créée à l'image et à la ressemblance de Dieu est agressée de bien des façons. L'Eglise doit être en mesure d'offrir un message crédible de justice et de paix, d'espoir et de réconciliation .

9 - Les chrétiens orthodoxes ont à faire face aujourd'hui à des tensions croissantes concernant la nature du témoignage œcuménique de l'Eglise. Par souci tant de vérité que d'amour, nous devons réfléchir aux modalités d'un débat interorthodoxe plus constructif sur ce thème.

10 - Toutes les époques ont connu la souffrance humaine et la misère causée par la guerre, les perturbations économiques et les désastres naturels, mais notre époque nous offre des occasions sans précédent pour aider à alléger cette souffrance et cette misère. Comment les chrétiens orthodoxes peuvent-ils mieux profiter de ces occasions dans un esprit d'unité, de générosité et de fidélité au commandement de l'Evangile "Aime ton prochain comme toi-même" ?

11 - Nous vivons dans un monde toujours plus marqué par le pluralisme et la diversité religieuse. L'Eglise orthodoxe doit réfléchir aux formes de coopération et de dialogue possibles et souhaitables avec les personnes appartenant à d'autres confessions et avec leurs responsables.

Développer la concertation et travailler ensemble

Les participants au colloque expriment leur joie d'avoir pu partager ainsi leurs idées et travailler ensemble. Ils ont réfléchi aux moyens de poursuivre le travail commencé ici. Ils reconnaissent qu'il n'y a pas de modèle ou de paradigme unique qui puisse être pertinent face à la diversité des défis que rencontre l'Eglise orthodoxe aujourd'hui.

Les participants reconnaissent la valeur du processus préconciliaire et des rencontres au sommet que tiennent les primats de toutes les Eglises. Ils expriment l'espoir de voir le processus préconciliaire poursuivi avec une vigueur accrue et les rencontres des primats se tenir à un rythme régulier.

Ils notent par ailleurs avec satisfaction que des réseaux de communication et d'activité commune existent déjà, comme Syndesmos, le Service orthodoxe de presse (SOP), des organisations humanitaires comme le Fonds caritatif orthodoxe international (IOCC) ou des organisations missionnaires telles que le Centre missionnaire orthodoxe (OCMC). Ils aimeraient faire connaître ces réseaux plus largement et leurs apporter un soutien accru.

Par ailleurs, les participants observent que les nouveaux défis identifiés durant le colloque sont de nature diverse et nécessitent donc des modalités nouvelles de consultation et de coopération, moins formelles et moins structurées. Des tables rondes ou des colloques *ad hoc* comme celui-ci, faisant appel non seulement aux représentants officiels des Eglises locales, mais aussi à des personnes spécialisées et déjà engagées dans différents champs d'action, seraient sans doute appropriés.

Les rencontres interorthodoxes entre des personnes exerçant le même ministère ou ayant la même forme de vie (enseignants, travailleurs sociaux, moines et moniales) seraient également utiles. En outre, des rencontres régulières et toute forme de contact entre les Eglises et avec d'autres institutions réduiraient sûrement les occasions de mésentente et de malentendus.

Les participants sont décidés à poursuivre un travail concernant les problèmes critiques qui se posent. Cela pourrait se faire dans le cadre de conférences régulières comme celle-ci.

En affirmant que nous avons besoin les uns des autres, nous reconnaissons aussi que nous nous enrichissons les uns par les autres et que nous sommes appelés à porter les fardeaux les uns des autres, accomplissant ainsi le commandement du Christ.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

REINVENTER LA PAROLE EN VUE D'UNE RELECTURE DE L'ÉDUCATION DE LA FOI

Georges NAHAS

Faire passer le message de l'Eglise dans le monde de la "post-modernité" n'est pas d'abord une question de techniques. La question fondamentale, c'est *que* faire passer dans une société sécularisée qui n'a pas les références nécessaires pour comprendre le langage théologique traditionnel. Comment dans ces conditions réinventer la "parole" afin de développer un discours qui ne dissocie pas le message de l'Eglise de la vie de l'Eglise ? Tel est le principal défi lancé aujourd'hui à la conscience du peuple de Dieu, estime Georges NAHAS, vice-recteur de l'université de Balamand (Liban), dans la communication qu'il a présentée au colloque international sur *"La vie et le témoignage de l'Eglise orthodoxe à l'aube du 3e millénaire".* (Balamand, 10-15 juillet 1997) [voir page 1] et dont le *Service orthodoxe de presse* publie ici de larges extraits.

Quoique de loin la plus spectaculaire, la révolution informatique n'est pas la seule qu'ait connue la fin de ce siècle. […] Un autre aspect, dû à une révolution d'un tout autre genre, qui devrait laisser lui aussi son empreinte sur ce siècle, c'est celui de la révolution dans le monde de l'éducation. Profitant à la fois de l'évolution des sciences cognitives et de la linguistique, les sciences de l'éducation ont été appelées à changer non seulement de forme extérieure comme cela a été souvent le cas, mais, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le changement, cette fois, s'est produit en profondeur ; c'est un changement qui remet en cause tout ce qui a été considéré comme acquis dans le monde de l'enseignement et de la transmission des connaissances. […]

Défis technologiques et défis méthodologiques

Si elle veut entrer de plain-pied dans le 21e siècle, l'orthodoxie ne peut se permettre d'attendre, au risque d'utiliser des outils obsolètes […]. Un effort de renouveau de la réflexion et de la méthodologie est donc requis et devra être suivi d'un effort de réalisation non moins important qui saura profiter du potentiel orthodoxe disséminé ici et là à travers le monde. Si je donne la priorité à la réflexion et à la méthodologie, c'est que toute communication et tout processus éducatif n'existent que pour donner suite à un objectif précisé d'avance. Là où le bas blesse dans l'orthodoxie, ce n'est pas dans la maîtrise des techniques — les disques compacts développés ici ou là dans le monde orthodoxe et les multiples pages sur le WEB sont autant de preuves que la maîtrise des techniques est la plus facile des tâches. Mais je suis moins sûr que ce que nous voulons montrer au monde soit pour nous aussi clair et que nous ayons opté à cet effet pour la méthodologie adéquate. Le piège dans lequel nous sommes peut-être déjà tombés, c'est le satisfecit que nous nous donnons parce que le monde peut d'ores et déjà accéder à des données sur l'orthodoxie. Le multi-média ayant avantageusement remplacé les documents encyclopédiques, l'honneur orthodoxe est sauf dès que cet aspect descriptif est assuré.

Cela étant dit, je commencerai par l'aspect relatif à la "parole". La pragmatique issue des efforts des linguistes de la seconde moitié du siècle considère tout message comme une aventure commune entre deux personnes. Le locuteur et l'auditeur/lecteur ne sont plus les deux bouts d'une chaîne de codage et de décodage mais ils sont les partenaires d'un monologue à deux. Il ne s'agit plus, parlant de message, de faire une analyse de contenu étudiant les intentions de l'auteur. Le message oral ou écrit n'a de valeur que si l'intention de l'auteur correspond à l'objectif qu'il s'est posé, c'est-à-dire se faire comprendre ou entendre par un auditeur/lecteur donné. La valeur du message n'est plus dictée par sa structure intrinsèque mais par sa capacité de créer un entendement commun entre l'auteur et l'auditeur. La question : "A qui nous adressons-nous ? " requiert une réponse qui dépasse des banalités du genre : les croyants ou les non-initiés ou les

gens du monde, etc. Cette question appelle de fait la suivante : sommes-nous sûrs que notre auditeur est capable de faire sienne la portée de ce message ? Nous soucions-nous qu'il en soit ainsi ? Nous occupons-nous de savoir si c'est le cas ? Tant que les réponses à ces questions n'entrent pas dans nos habitudes, dès qu'il s'agit de communication nous aurons de la difficulté à toucher la vie des gens.

Ne jamais dissocier le message de l'Eglise de la vie de l'Eglise

De plus, et avec beaucoup de réalisme, pouvons-nous dire qui porte effectivement ce message et au nom de qui ? Le charisme prophétique a tant et si bien disparu de notre Église que nous avons de la difficulté à le reconnaître chez les personnes ou dans la vie communautaire de l'Eglise. Il serait intéressant, par exemple, de se pencher sur l'étude de Dostoïevski non en tant qu'auteur "laïc" mais en tant que membre du Corps du Christ porteur d'un charisme spécial. La valeur de ses écrits prendrait une autre dimension et l'affirmation de l'orthodoxie que la Tradition est vivante et non pas figée aurait plus de crédibilité. Mais ce don prophétique n'est pas seulement banni au niveau des personnes : l'Eglise dans sa plénitude ne joue pas ce rôle non plus. Or, plus ce message est porté en masse par l'Eglise, plus il a de chance d'être entendu et pris au sérieux. C'est pourquoi nous ne pourrons jamais dissocier le message de l'Eglise de la vie de l'Eglise […].

Avant d'aller plus loin je voudrais insister sur le fait que forme et fond du discours sont indissociables. Tous deux doivent être tournés vers le partenaire qui est notre objectif primordial et doivent être cohérents avec l'intention du message. Prenons par exemple une "liturgie télévisée" aux Etats-Unis, diffusée *coast to coast* en grec. Je ne veux pas m'arrêter sur l'aspect "théologique" du principe, mais uniquement sur le message que cette diffusion se propose de faire parvenir. Si le spectateur-cible est l'orthodoxe commun, l'effort est contre nature et pour plusieurs raisons. Si le spectateur-cible est le commun des mortels aux Etats-Unis, *quid* alors de la forme et *quid* du contenu du message ? La question est encore plus délicate quand la liturgie est télévisée dans un pays à majorité non orthodoxe ou non chrétienne. Quelle est la portée de paroles telles que "prenez, mangez, ceci est mon corps…" ou la portée de gestes qui pour les non-initiés, et parfois même pour les initiés, s'apparentent plus à une présentation théâtrale ? C'est un exemple frappant d'utilisation de la "modernité" technique, de l'audio-visuel, des médias, mais dans un sens qui à mon avis ne sert pas le message orthodoxe. Dans l'ère de la "post-modernité" avec le retour du sacré qui s'annonce, la forme figée de notre discours est ahurissante.

Inventer un "vocabulaire de communication"

C'est pourquoi, quel que soit le sujet à débattre — dogmatique, éthique, canonique … — et suivant le public auquel on s'adresse ou l'interlocuteur présent, la question simple, élémentaire, mais — hélas — essentielle est la suivante : quels sont les outils du message à transmettre ? La réponse est aussi simple : à part les artifices techniques audio-visuels ou multi-média, le vocabulaire reste l'outil indispensable à toute communication. Mais cela implique un "vocabulaire de communication" qui passe donc par un double entendement entre les deux partenaires du discours.

Prenons un exemple simple, une expression que nous utilisons souvent dans notre présentation de l'orthodoxie, à savoir l'expression "conciliarité dans l'Eglise" et qui est donc pour nous un mot-clé. Quel est en fait sa portée sémantique ? Par quelle expérience ecclésiale est-il porté vis-à-vis des fidèles ? Par quelle référence culturelle est-il soutenu vis-à-vis des non-initiés ? L'effort à faire est donc double : retrouver l'expérience ecclésiale qui donne un sens au terme et trouver un mot (s'il le faut) qui s'apparente aux références culturelles ambiantes.

Je vous propose un autre exemple : le mot "sainteté". Quel est son contenu sémantique aujourd'hui ? Quelle réponse pouvons-nous donner à une question fréquente chez les fidèles : peut-on vivre la sainteté de nos jours ? Les références piétistes au surnaturel ou au paranaturel ne laissent point d'espoir aux fidèles et veulent empêcher tout entendement. La sainteté devenant de fait synonyme d'impossible, comment comprenons-nous alors l'affirmation liturgique dans laquelle les fidèles sont appelés "saints" ?

Or si le "verbe" théologique n'est pas contextualisé, tous nos messages ne seront que des messages d'information : ce n'est pas pour ôter la valeur de l'information, mais pour la relativiser. Ce que nous avons besoin de faire passer, c'est un message "pédagogique", dans le sens large du terme, car c'est dans un tel message que réside surtout le témoignage de l'Eglise. Cela me permet de passer à la seconde partie de ma présentation, celle relative à l'éducation.

S'agissant d'adultes, le problème de l'éducation est doublement tributaire de la problématique du langage : pour ce qui est de l'ambiguïté des termes et pour ce qui est de la cohérence du message. Un exemple d'ambiguïté réside dans l'expression "vie spirituelle". Si c'est ce que les Pères ont appelé la "vie en Christ", pourquoi adopter un terme qui facilement peut glisser vers la division de l'homme en "corps" et "âme", la seconde ayant une vie qui va à l'encontre des penchants du premier ? Ceci non seulement va contre l'approche anthropologique défendue par l'orthodoxie (à ce que je sache), mais provoque la confusion entre corps et chair, alors que la différence est claire entre les deux termes dans le contexte biblique. Or comment enseigner aux enfants et aux adultes que la sainteté est le fruit de la vie en Christ, que cette vie doit être assumée par l'être tout entier, que toutes ses composantes y sont impliquées, que ceci n'est possible que par un engagement pour dépasser les effets de la chair, que ces effets passent par le corps ou par l'esprit – tant que cette ambiguïté persiste dans le discours homilétique et dans de nombreux textes liturgiques ? […]

La réflexion sur les problèmes de la vie est une aventure de l'Eglise tout entière

Notre approche éducative se doit d'être cohérente dès qu'il s'agit de la défense du contenu du message. Sinon quel espace laisser, dans nos discours éducatifs adressés aux adultes, à la métamorphose de l'esprit appelé lui aussi à être baptisé et à recevoir progressivement la grâce du discernement !

De plus, comment nos adultes resteront-ils, en tant que Corps du Christ, conscience de l'Eglise, responsables de la foi de leurs pères si cette foi n'est pas actualisée dans l'enseignement et s'ils ne contribuent pas effectivement à l'élaboration des requis de cette foi dans le monde d'aujourd'hui ? La réflexion sur les problèmes de la vie est une aventure de l'Eglise tout entière et non seulement de ses théologiens ou de ses moines. C'est la plénitude de l'Eglise qui est engagée dans l'aventure du Salut et qui est appelée à porter le témoignage de la Bonne Nouvelle. C'est pourquoi le sacrement du frère, la responsabilisation des fidèles vis-à-vis du monde qui les entoure, leur vigilance quant à la praxis ecclésiale est une partie intégrante de l'effort d'éducation. Refuser à nos adultes ce droit c'est leur refuser leur chrismation, c'est renier les dons de l'Esprit qu'ils portent en eux. Or l'enseignement doit être conforme à la réflexion des fidèles et non pas à la praxis, appelée à être questionnée en permanence.

Le problème est autrement plus difficile à aborder quand il s'agit de l'éducation des jeunes : enfants ou adolescents surtout. Là il ne s'agit plus seulement de vocabulaire contextualisé culturellement et ancré dans l'expérience ecclésiale mais il s'agit d'une problématique qui va encore plus loin, à savoir l'utilisation de mots impossibles à expliquer, pourtant si facilement utilisés et mémorisés. L'approche éducative actuelle est basée sur un apprentissage et une assimilation se faisant "en situation" ; c'est seulement ce qui peut être vécu, qui peut avoir la chance d'être assimilé. La communication dans cet effort de mise en situation est d'une extrême importance, car sans elle il n'y a ni valorisation ni exploitation de la situation. Les concepts sont toujours précédés d'une conceptualisation en actes qui est le gage d'une maîtrise véritable de la "connaissance".

Malgré le fait que dans l'éducation religieuse la "nature" des objectifs soit d'un tout autre genre, la méthodologie reste la même. Ce qui change c'est la façon d'aborder cette spécificité de la formation religieuse dans le contexte de la vie ecclésiale. Beaucoup d'exemples pourraient être cités ici. Je me contenterai de souligner l'importance du rôle de la liturgie — une liturgie conçue pour être vécue — et de la vie paroissiale comme éléments éducatifs.

La formation religieuse passe nécessairement par la vie

Les défis de l'éducation ne sauront être relevés par l'utilisation de nouvelles techniques, de nouveaux manuels, de nouveaux supports ou par un changement de programmes. Des pays entiers ont payé très cher le prix d'une telle politique. Nous n'avons pas le droit de nous rendre compte que nous faisons fausse route lorsqu'il sera déjà trop tard. Il y a un défi énorme à relever : éducation religieuse n'est pas synonyme de transmission de connaissance ; la formation religieuse passe nécessairement par la vie. Il s'agit de nouvelles options qui réclament de nouvelles initiatives. Je me permets de proposer certains éléments qui sont autant d'axes de réflexion et de recherche.

1. Avec beaucoup d'humilité, commencer un travail de contextualisation du vocabulaire théologique, travail qui certainement touchera aussi les textes liturgiques.

2. Avec beaucoup de courage, lors de colloques, soumettre les problèmes de la vie à l'examen des spécialistes et des fidèles.

3. Redécouvrir le potentiel éducatif de la liturgie, même si cela doit passer par une refonte des formes, qui impliquera une plus grande participation des fidèles aux célébrations, une actualisation, au niveau de l'information, de la vie de l'Eglise dans la liturgie, etc. Cela aidera à découvrir le sens véritable de l'unité de l'Eglise au-delà des barrières juridictionnelles de toute sorte.

4. Redécouvrir le potentiel éducatif de la vie de la paroisse et de l'expérience ecclésiale en optant pour une plus grande participation du peuple de Dieu à la réflexion théologique et à la praxis ainsi qu'en assurant une meilleure incorporation des sacrements dans la vie liturgique de la paroisse. Cela aidera les fidèles à vivre leur appartenance au corps de l'Eglise en les responsabilisant à travers la fructification de leurs charismes respectifs.

5. Vivifier le service du frère sous toutes ses formes, "la liturgie après la liturgie", et y faire participer activement, dans un souci pédagogique, les jeunes et surtout les adolescents. C'est dans de telles situations qu'ils apprendront le véritable sens de l'amour.

6. Incorporer la famille à l'effort pédagogique, car la famille, "église domestique", est un garant de transmission et de continuité.

7. Mener des recherches pédagogiques de longue haleine dans des groupes pluridisciplinaires afin d'aboutir à des réponses et à des ébauches de solutions qui peuvent servir de base pour un changement en profondeur de notre enseignement théologique et de notre éducation.

8. Relire l'histoire de l'Eglise, axée jusque là sur les personnes et les événements, pour y découvrir les spécificités qui en assurent la splendeur en tant qu'Epouse du Christ, ce qui permettra, pédagogiquement, de faire la différence entre Tradition et traditions.

9. La sainteté n'étant pas le propre des surhommes, relire notre hagiographie dans un souci pédagogique — et peut-être historiquement plus valable — afin qu'elle soit un appel permanent pour une vie de sainteté dans l'expérience ecclésiale. Le miracle ne réside-t-il pas en fin de compte dans l'imprévisible dont Dieu permet la réalisation par l'intermédiaire des hommes ?

Le but de l'éducation et de la linguistique moderne est de souligner la signification de la personne humaine en tant qu'"être en communication". Pour nous, la personne est même un "être en communion". Aussi devons-nous faire les efforts nécessaires afin d'agir sur tous les fronts pour le bien de l'homme, de l'Eglise et du monde.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

L'EGLISE ORTHODOXE EN EUROPE OCCIDENTALE ET LES JEUNES

Evêque STÉPHANE

Lors d'un séminaire sur le thème "L'Europe : une île ?", organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, du 8 au 16 août dernier, sur l'île de Porquerolles (Var) [voir page 17], l'évêque STÉPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, s'est interrogé sur la place des jeunes dans l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale et dans les sociétés où ils vivent, leur proposant de "*redonner à la présence de l'Eglise dans le monde un sens nouveau".* Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici les passages significatifs de cette communication.

L'Eglise est le cœur du monde, même si le monde ignore son cœur. […] Pour le monde d'aujourd'hui, le sort du christianisme en Europe occidentale est apparemment réglé : l'Eglise n'est considérée que comme une réalité sociologique plus ou moins utile, face à un humanisme laïc, en fait souvent athée et antireligieux. Alors pourquoi le monde se poserait-il des questions au sujet de l'Eglise ?

Mais pour nous qui sommes du Christ et en Christ, il en va tout autrement. Car même si son Eglise apparaît comme égarée dans un monde désorienté, il s'agit avant tout, me semble-t-il, du sens de l'existence ; et le sens ne peut venir que de l'homme et non de la technique, dès lors que l'homme se reconnaît image de Dieu et aborde le monde comme don et comme parole de Dieu. Est-il donc si utopique, dans ces conditions de prétendre que notre rôle consiste essentiellement à modifier la réalité de la culture et de la société, et, partant, à chercher à redonner à la présence de l'Eglise dans le monde un sens nouveau de son existence dans l'histoire universelle ? […]

La dimension théanthropique de l'histoire

Car nous savons bien que l'histoire ne doit pas seulement être entendue comme une grandeur purement humaine ou purement divine, mais comme cette réalité à laquelle prennent part à la fois Dieu et l'homme. […] Le moment serait donc mal venu, pour les chrétiens, de renoncer au spirituel, alors qu'il s'agit d'apporter à l'homme la certitude de sa transcendance et les forces intérieures indispensables à la maîtrise de la machine. Garder le monde actuel, c'est garder son orientation et sa tendance vers le dépassement continuel jusqu'à l'incréé, sa finalité extrême qui est la communion avec Dieu ; c'est garder la foi. Garder le monde, en même temps en création et en corruption, c'est aussi garder le dynamisme créateur que Dieu a donné : c'est-à-dire sauvegarder ses créations de la corruption.

Cette sauvegarde, qui s'appelle également salut, ne peut être accomplie que par l'intégration des réalités du monde dans l'Eglise, par leur transformation en corps de l'Eglise. Le travail par lequel le monde se transfigure en Eglise s'accomplit dans le laboratoire de la prière. Par la prière, l'homme devient transparent à Dieu et au monde. Dieu habite l'homme et remplit sa pensée, son corps, les œuvres de ses mains. […]

Pour notre Eglise orthodoxe en France (et je suppose que cela est vrai pour le reste de l'Europe occidentale), la jeunesse est née et est élevée en pays catholique et protestant et, par conséquent, elle n'est jamais à l'abri du risque d'effritement qui existe pour toute minorité. La question est donc de savoir s'il lui est possible de se contenter du seul et unique concept d'une orthodoxie qui serait reçue en "simple héritage oriental et culturel" ! Au contraire, sans tomber dans des innovations fantaisistes de tous genres, il paraît nécessaire et urgent de proposer à nos jeunes générations ces ouvertures indispensables qui, en mettant "l'intelligence occidentale au service du mystère", susciteront en elle une prise de conscience de l'universalité et du rôle œcuménique de notre Eglise. En prônant l'idée de ce que je qualifierais de "mariages

de cultures", il me semble que nous pourrions insister auprès de nos jeunes sur la nécessité de faire d'eux des orthodoxes qui soient, dans nos pays d'Europe, des témoins informés de leur foi, imprégnés de leur tradition, ouverts sans ambiguïté ni compromis à la fraternité avec tous les hommes en général et les autres baptisés en particulier. […]

Devenir un véritable trait d'union entre les deux Europes

Il existe pour schématiser, deux Europes : l'Europe née de Rome et de la latinité chrétienne, divisée depuis le 16e siècle entre le Nord protestant et le Sud catholique et l'Europe née de l'hellénisme chrétien et longtemps asservie à des forces étrangères, l'Empire ottoman ou l'Empire soviétique. Cette deuxième Europe est celle de l'Eglise orthodoxe, et en son sein la Grèce est le seul pays orthodoxe qui fasse aujourd'hui partie de l'Union européenne. Or, celle-ci est appelée à se rapprocher, d'une manière ou d'une autre, de pays comme la Bulgarie, la Roumanie, l'Ukraine et la Biélorussie et à nouer des relations de partenariat avec la Russie.

Les jeunes orthodoxes d'origine grecque en France, qui pratiquent en général "le mariage des cultures", sont donc appelés à expliquer l'Europe en Grèce et l'Europe orientale, cette "autre Europe", dans le pays où ils vivent et dont ils sont loyalement citoyens. En d'autres termes, notre jeunesse doit aider la Grèce à jouer son rôle de trait d'union, à retrouver pleinement sa mémoire de "matrice culturelle" de l'Europe (par les philosophes et les tragiques de l'Antiquité) et de "matrice culturelle" du christianisme (par les Pères grecs et les conciles œcuméniques tenus par la chrétienté indivise du 1er millénaire). De même, les jeunes orthodoxes de France d'origine russe, roumaine, serbe, etc. sont appelés à se mettre à l'œuvre pour rapprocher, eux aussi, les deux Europes. Et enfin, n'oublions pas non plus nos jeunes d'origine arabe (Libanais, Syriens) qui à leur manière sont porteurs d'une longue expérience de relation entre l'Europe et l'islam. […]

Défendre des valeurs de gratuité

Plus que jamais notre société, où tout se mercantilise, a besoin des valeurs de gratuité : l'homme d'aujourd'hui a besoin d'apprendre à aimer et à admirer ; il a besoin d'une paisible beauté, la "beauté qui crée toute communion" (Denys l'Aréopagite). L'Eglise orthodoxe en France n'a guère de poids sociologique certes, mais elle préserve jalousement ces valeurs de gratuité, en prend de plus en plus conscience, tend même parfois à rénover leur pratique. Les jeunes en général et les nôtres en particulier sont sensibles à la beauté de la liturgie et de l'icône ; ils encouragent sa diffusion parmi les autres chrétiens, voire même parmi les incroyants en recherche.

On voit se multiplier discrètement de petits centres monastiques orthodoxes dont le succès est grand parmi nos jeunes. On parle, non sans raison, ni sans ironie d'une Europe "des marchands". Il faut donc se féliciter de voir surgir en contrepoint, et là l'orthodoxie a son rôle à jouer, humblement, sérieusement, des "renonçants volontaires". Les marchands en effet captent le désir pour développer sans fin les besoins ; les renonçants, au contraire, limitent leurs besoins pour rendre le désir à son manque et à son élan originels, qui l'ouvrent au mystère. Avec sa liturgie comme expérience spirituelle, l'icône comme visage transfiguré, le rayonnement de quelques "pères spirituels" l'orthodoxie peut répondre à bien des requêtes des jeunes qui, sinon, iront vers les sectes et les mouvements du "New-Age". Et elle le fait dans le respect de la personne et de la liberté, sans quoi il n'est pas d'Europe.

Transfigurer l'amour, libérer le cosmos

Les jeunes orthodoxes témoignent d'un christianisme qui, en ce qui concerne la sexualité, évite à la fois (disons-le sans agressivité ni passion) un certain juridisme catholique-romain et un certain laxisme protestant. L'Eglise orthodoxe pour sa part préfère exalter l'ascèse monastique et la monogamie la plus stricte telle que l'exprime si clairement notre rituel du mariage. En même temps elle est infiniment miséricordieuse pour les destins brisés : elle pardonne le divorce ; elle n'exclut pas de la communion des divorcés remariés. Un grand avantage aussi à rappeler ici : la plupart de ses prêtres sont mariés, ne

l'oublions pas. Par ailleurs, elle admet telle ou telle pratique anticonceptionnelle qui n'implique pas d'avortements ; elle reste attentive aux véritables besoins qui naissent en la matière à l'intérieur d'un couple fidèle et l'aide à les surmonter positivement. Ainsi évite-t-on de rejeter les jeunes en leur parlant de la sexualité dans le langage du "permis" et du "défendu". On essaie surtout de leur faire comprendre le sens de l'amour.

L'homme est appelé à libérer la "parole muette" du cosmos ; il lui appartient de "nommer les vivants", de respecter, d'embellir, de spiritualiser l'univers. Les tragédies que décèle l'écologie vont contraindre chacun de nous à choisir, et à choisir doublement : entre l'exploitation, et finalement la destruction de la biosphère et son respect ; mais aussi entre une régression fusionnelle dans la grande matrice cosmique (le culte de Gaïa, la terre-mère, des écologistes surtout germaniques avec référence aux religions celtiques) ou bien une vision "sacramentelle de la terre, lieu de communion des personnes". L'homme ne se sauve pas en se "cosmisant", c'est-à-dire en disparaissant comme existence personnelle, mais c'est le cosmos qui est sauvé dans la mesure où nous le "personnalisons", pour peu que nous inscrivions dans notre savoir et notre pouvoir cette "contemplation de la gloire de Dieu cachée dans les êtres et les choses" dont ont si bien parlé les spirituels de l'Orient chrétien.

Les jeunes orthodoxes peuvent aider à transfigurer dans cette perspective l'amour intuitif qui grandit dans la jeunesse européenne pour la beauté du monde. Là où les autres chrétiens parlent, fort utilement d'ailleurs, d'éthique, eux ils apportent plutôt une vision liturgique, sacramentelle et mystique, davantage capable de toucher les cœurs.

Approfondir le sens de la démocratie

La faiblesse de la construction européenne, c'est justement qu'elle ne touche pas les cœurs. Elle multiplie les droits, développe un appareil juridique complexe, mais dans l'oubli total que les droits des autres signifient pour moi des obligations. Dans nos sociétés d'Europe occidentale, l'essor du droit contraste avec l'affaiblissement de la démocratie, c'est-à-dire de la citoyenneté responsable. On vote de moins en moins ou, contre l'abstraction des techniques et des technocrates, on fait retour à la "terre charnelle", nationalisme des extrêmes droites, ou panthéisme des "écologismes".

Ce que les jeunes orthodoxes doivent rappeler, c'est que le droit doit être fondé sur une vision spirituelle de l'homme. Ils le feront avec les autres jeunes chrétiens mais en s'embarrassant moins du "droit naturel" et en préférant une vision "trinitaire" de l'homme. Le droit est fondé sur le respect de la personne, mais il s'agit de la personne et non de l'individu. L'individu est orgueil et avidité, angoisse de la mort ; il se crispe sur son morceau d'humanité, il ne voit des êtres et des choses que ce qu'il peut littéralement "se mettre sous la dent" ; pour lui le droit, dont il se barde, désigne les obligations des autres, jamais les siennes.

La personne en Christ, sous le souffle vivifiant de l'Esprit, est "une existence en relation". Elle est inconceptualisable, elle n'a d'autre définition que de n'en avoir aucune. Dans son expérience la plus profonde, l'homme sait bien qu'il n'est pas seulement un phénomène de ce monde. Ici convergent toutes les pensées "humaines ouvertes", le meilleur de la philosophie juive, de Buber à Lévinas et toute une tradition personnaliste chrétienne à laquelle chaque Eglise a apporté sa contribution, mais que la théologie et la philosophie religieuse orthodoxes fondent avec une vigueur incomparable. […] Comme le suggère si bien Christos Yannaras, la libre communion ecclésiale (qu'il nous appartient de manifester) constitue pour la société tout entière un appel, une vocation, "une contagion de communion". Le plus haut témoignage auquel sont appelés les jeunes orthodoxes est celui de la Résurrection, de la victoire permanente du Christ sur la mort et sur l'enfer : alors, en effet, la confiance et la gratitude, la joie aussi d'être, remplacent au fond de l'homme "la peur cachée de la mort" (saint Maxime le Confesseur). […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

" ON NE PEUT RÉDUIRE LA SITUATION DE L'EGLISE RUSSE À DEUX FORCES ANTAGONISTES"

un entretien avec le père Jean GUEIT

Le 850e anniversaire de la fondation de Moscou a donné lieu, du 3 au 5 septembre dernier, à de grandioses manifestations officielles auxquelles l'Eglise orthodoxe russe s'est trouvée étroitement associée [voir page 22]. La présence du patriarche de Moscou ALEXIS II lors de ces manifestations publiques, aux côtés de Boris ELTSINE et du maire de la ville, Iouriï LOUJKOV, grand ordonnateur des cérémonies, constitue pour d'aucuns un symbole des liens étroits qui se renouent entre l'Eglise et l'Etat et dont le projet de nouvelle législation religieuse viendrait concrétiser la pratique [voir page 10]. Dans une interview accordée à l'hebdomadaire *La Vie* (n° 2715, 11 septembre), le père Jean GUEIT, prêtre de la paroisse orthodoxe Saint-Hermogène à Marseille et maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille III (Bouches-du-Rhône), analyse la situation complexe d'une Eglise que l'on devine à la fois triomphante et inquiète car, malgré ses quelque 60 à 80 millions de fidèles et sa place retrouvée dans la vie politique et sociale du pays, rien ne l'a préparée aux défis d'un monde en mutation.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte intégral de cet entretien recueilli par Jean-Pierre DENIS.

— Quel est l'état d'esprit dominant dans l'Eglise orthodoxe de Russie ?

— Elle est aujourd'hui tentée par le repli sur elle-même, un repli liturgique. La tendance intégrisante, ritualiste et volontiers antioccidentale, anticatholique et par conséquent anticœcuménique est hélas nettement dominante.

Mais cela s'explique par les souffrances du passé. Sans remonter jusqu'aux persécutions voulues par Lénine lors du communisme de guerre dans les années 21-22, il faut se souvenir de la politique antireligieuse menée par Brejnev. Celle-ci était fondée sur une législation soigneusement calculée, qui permettait tout juste la liberté du culte mais non celle de la pensée.

Le repli actuel se combine avec une attitude triomphaliste, le pouvoir communiste n'ayant pas eu raison de l'orthodoxie. Ce sentiment s'enracine dans une certaine tradition russe qui remonte déjà à Ivan le Terrible et à son grand-père Ivan III, et qui soutient que l'Eglise russe est l'héritière de l'orthodoxie et la gardienne de la foi depuis la chute de Constantinople en 1453.

Tout indique que la majorité du synode russe est aujourd'hui de tendance conservatrice. Mais cet état d'esprit est alimenté par la pénétration en Russie de n'importe qui, y compris des sectes. Or l'Eglise était habituée à dominer la situation religieuse. Elle n'a jamais connu ce phénomène d'afflux de mouvements religieux, auquel rien ne l'a préparée et surtout pas le régime communiste. Moyennant quoi, elle réagit brutalement, par un phénomène d'autoprotection que je ne veux pas justifier, mais qu'il faut comprendre.

— L'Eglise orthodoxe russe n'a-t-elle donc aucune chance de faire son "aggiornamento" ?

— La libération de l'athéisme officiel ramène l'Eglise orthodoxe à son point de départ d'avant la révolution de 1917. Tout un processus de réflexion et d'évolution était sur le point d'éclore lors du concile de Moscou fin 1917-début 1918. Il a été interrompu par la révolution bolchévique. Cette œuvre de créativité n'a pas encore véritablement repris, bien qu'il existe de nouveau un courant ouvert, œcuménique. Il est difficile d'évaluer l'importance réelle de cette tendance d'ouverture évangélique, de sortie du ritualisme.

Mais on ne peut, de toute façon, réduire la situation de l'Eglise orthodoxe russe à ces deux tendances antagonistes. Il faut mentionner une autre réalité, celle de la sainteté traditionnelle : il y a aujourd'hui à 800 ou 1000 kilomètres de Moscou, plus d'un "staretz", un moine, qui est l'équivalent des plus grands saints de l'histoire russe. De ces reclus, retirés dans la forêt, on m'a assuré qu'ils recevaient des centaines de lettres auxquelles ils répondent sans avoir eu besoin de les lire… C'est une donnée culturelle, une réalité spirituelle qui ne fait pas partie de la tradition occidentale mais qui s'inscrit bien dans la tradition russe.

— *Assiste-t-on à un véritable renouveau de la pratique religieuse ?*

— Elle se situerait, selon l'Eglise elle-même, aux alentours de 5-6 %. Elle n'est donc guère supérieure en pourcentage à ce qu'elle est dans les pays d'Europe occidentale et en France en particulier. Le nombre de baptêmes est en revanche très élevé. Il y a un phénomène de contre-mode massif. Les gens se présentent à l'Église sans aucune formation, comme ils iraient prendre la carte du parti.

— *Comment l'Eglise gère-t-elle cette demande ?*

— Au coup par coup, selon les prêtres. Certains baptisent rigoureusement à la chaîne. Dans de grandes paroisses de Moscou, de Saint-Pétersbourg ou de Kiev, j'ai vu des baptêmes par 60, 70 personnes à la fin d'une liturgie, un dimanche sur le coup de midi. On baptise ensemble jeunes parents et enfants, sans aucune préparation. Lorsque le prêtre demande à la foule "Qui est croyant ?" il se trouve souvent deux ou trois de ceux qui demandent le baptême pour se lever et dire : "Moi, je ne le suis pas" et se retirer…

Il faut ajouter que l'Eglise a procédé à des ordinations intensives d'hommes non préparés, pour répondre à ces besoins pastoraux et sacramentels immédiats. Par définition elle n'avait pas le temps. La hiérarchie elle-même se retrouve aujourd'hui avec des évêques insuffisamment préparés. Pour l'instant, les conditions - à court terme - ne sont donc pas très favorables en termes humains. Si la tendance ritualiste domine, c'est sans doute en raison même de cette insuffisance de formation évangélique.

— *L'Eglise orthodoxe semble parfois se considérer elle-même comme l'un des principaux interlocuteurs de l'Etat, comme si elle se confondait entièrement avec la nation russe. Comment l'expliquez-vous ?*

— Les 70 ans de communisme n'auront pas transformé la tradition millénaire russe de collaboration positive entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. J'étais au patriarcat à Moscou en octobre 1994, lorsque le patriarche a été convoqué par le président russe pour débattre de la situation des Russes en Estonie. Boris Eltsine, celui-là même qui a affirmé la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans sa Constitution de 1993, a demandé au patriarche de Moscou de venir bénir les appartements officiels. Imagine-t-on le cardinal Lustiger venir bénir l'hôtel Matignon pour Lionel Jospin ?

L'Eglise orthodoxe ne pourra certes plus jouir du même statut officiel dont elle bénéficiait avant la révolution. Mais sa place dans le fonctionnement de la société à travers ses grands représentants, comme le patriarche de Moscou restera longtemps centrale. La laïcité russe implique une proximité de l'Eglise et de l'Etat. Seule une minorité d'intellectuels, une fraction de l'intelligentsia, ose dire, avec un certain excès, que l'Eglise a remplacé le parti communiste en terme de pression sur la société et de puissance sociale. Ces thèses ne rencontrent guère d'écho populaire.

— *Comment l'Eglise réagit-elle au pluralisme de la société russe ?*

— Elle se contente, pour l'instant, d'en prendre acte sans l'accepter vraiment. Car il s'agit d'une donnée absolument nouvelle, à la fois dans son histoire et dans l'histoire de la Russie. Mais elle devra le faire. Car ni l'Eglise ni tel ou tel communiste ne pourra se protéger de la mondialisation, y compris dans ce qu'elle compte de pire.

(Le titre est de la rédaction du SOP.)

CASSETTES

Le service SONOTHEQUE de la FRATERNITE ORTHODOXE propose des enregistrements de cours et de conférences : théologie, spiritualité, histoire de l'Eglise …

Dernières parutions :

— *La personne en société*. Olivier CLÉMENT et Jean-Claude POLET
(9e Congrès orthodoxe en Europe occidentale, 1996) 90 mn.

— *Approches orthodoxes de l'amour humain*. Christos YANNARAS
(9e Congrès orthodoxe en Europe occidentale, 1996) 90 mn.

— *Fondements de la vie chrétienne*. métropolite SÉRAPHIN
(9e Congrès orthodoxe en Europe occidentale, 1996) 90 mn.

— *"Je ne suis pas venu pour juger mais pour sauver"*. Père Jean GUEIT
(Congrès ACER-MJO, mai 1997) 90 mn.

— *Le bien et le mal*. Père André BORRELY
(Congrès ACER-MJO, mai 1997) 90 mn.

— *Le service des chrétiens pour la vie du monde*. Claude HIFFLER
(Congrès ACER-MJO, mai 1997) 60 mn.

Ce service est bénévole, donc non professionnel ni commercial. Participation aux frais : 55 F la cassette de 60 mn, 60 F la cassette de 90 mn (franco). Catalogue complet sur demande à l'adresse suivante :

Service Sonothèque, Un joli Coin, Chemin de Terre Rouge, 83200 TOULON.

TELEVISION / RADIO

FRANCE 2 ***ORTHODOXIE*** **dimanche 9 h 30**

• 19 octobre *L'aide aux sans domicile fixe*. Avec le père Jean BRICOUT.

• 1er novembre *(programme non communiqué).*

FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE*** **dimanche 8 h**

• 12 octobre *La Bible, patrimoine littéraire, trésor spirituel*. Avec le père Michel EVDOKIMOV.

• 26 octobre *La lecture liturgique de la Bible*. Avec le père Michel EVDOKIMOV.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• MERE MARIE SKOBTSOV, UNE SAINTE POUR NOTRE TEMPS ? Conférence d'Hélène ARJAKOVSKY-KLEPININE, le vendredi 3 octobre à 20 h, à **BRUXELLES**, paroisse orthodoxe de la Sainte-Trinité, 26, rue Paul Spaak.

• CHOEUR DU PATRIARCAT RUSSE. Concert de chant liturgique, direction Anatoly GRINDENKO, le mardi 7 octobre à 20 h 30, église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, **PARIS** (1er).

• "AYEZ EN VOUS LES DISPOSITIONS QUI SONT CELLES DU CHRIST" (Ph 2,5). Exposé du père ELIE, du monastère de la Transfiguration à Terrasson (Dordogne), le vendredi 17 octobre à 20 h, dans la salle du diocèse du patriarcat de Moscou, 26, rue Péclet, **PARIS** (15e), 1er étage.

• "VIVRE EN CHRETIEN EST IMPOSSIBLE, ON NE PEUT QUE MOURIR EN CHRETIEN". 4e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite, le samedi 25 octobre, de 10 h à 17 h, à **FRIBOURG** (Suisse), Collège Sainte-Croix, 4, rue Antoine Saint-Exupéry. Avec le père Dominique CERBELAUD, dominicain à Lyon (*Mort physique et mort spirituelle… Qu'en est-il du péché ?*), sœur MINKE, prieure de la Communauté protestante de Grandchamp (Suisse) (*Prier et veiller avec le Christ, aimer et espérer avec lui au cœur de la misère de l'humanité*) et le métropolite GEORGES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban (*Le mystère de la mort pour le Christ*).— Contact : Maxime EGGER, tél. (41 21) 729 85 53.

• INSTITUT DE THEOLOGIE ORTHODOXE (Institut Saint-Serge). Extraits du programme des cours 1997-1998 : *Synthèse biblico-patristique des grands chapitres de la théologie dogmatique* (père Boris BOBRINSKOY), *Théologie ascétique et morale* (Olivier CLÉMENT), *Introduction à l'histoire de l'Eglise : la période anténicéenne* (Sophie DEICHA), *Théologie liturgique : les fêtes fixes et le cycle pascal* (André LOSSKY), *Introduction à l'art liturgique* (père Nicolas OSOLINE), *Introduction générale à la patristique* (père PLACIDE), *Histoire de l'Eglise russe* et *Histoire de la philosophie russe* (Dimitri SCHAKOVSKOY). Programme complet, horaires, inscriptions : tél. 01 42 08 12 93. Début des cours, le 9 octobre.

• INSTITUT SUPERIEUR D'ETUDES ŒCUMENIQUES. Extraits du programme des cours 1997-1998 : *Les diverses réceptions de Jésus-Christ dans les milieux du Nouveau Testament* (père Nicolas CERNOKRAK et Patrice ROLIN), *La réception des accords œcuméniques* (père Hervé LEGRAND et Sophie DEICHA), *La diversité des traditions spirituelles dans les Eglises chrétiennes* (père Michel EVDOKIMOV, Claude FLIPO, pasteur Louis SCHWEITZER). Programme complet, horaires, inscriptions : tél. 01 44 39 52 53. Début des cours, le 3 novembre.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 FF / 400 FF ; autres pays : 225 FF / 500 FF ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 FF / 430 FF ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 FF / 540 FF ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 FF / 520 FF ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 FF / 580 FF ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 FF ; Océanie : 300 F / 650 FF.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 830 FF ; autres pays : 1000 FF ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 FF pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France ;* sinon, ajouter 50 FF pour frais d'encaissement. Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 FF

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Peter BOUTENEFF, Danièle GOUSSEV, Dimitar KIROV, père Athénagoras PECKSTADT, Anna RADZIUKIEWICZ et PIERRE TOROMANOFF. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Séraphin et Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 222

novembre 1997

1 WASHINGTON : début de la visite du patriarche œcuménique aux Etats-Unis
2 WASHINGTON : déclaration de BARTHOLOMÉE Ier sur la shoah
3 ISTANBUL : colloque scientifique international pour la protection de la mer Noire
5 ODESSA : rencontre entre le patriarche œcuménique et le patriarche de Moscou
6 THESSALONIQUE : visite du patriarche œcuménique en Grèce du Nord
7 MOSCOU : la nouvelle législation religieuse définitivement adoptée
9 MOSCOU : reprise en main de la paroisse du père Georges KOTCHETKOV
10 IASI : 500e anniversaire de l'église du monastère de Neamts
11 TIRANA : une délégation du patriarcat œcuménique en Albanie
12 TIRANA : 5e anniversaire de l'intronisation de l'archevêque ANASTASE
13 PARIS : réunion de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France
14 TURIN : colloque sur la spiritualité russe au début du 20e siècle

15 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS
23 La catholicité de l'Eglise dans une perspective orthodoxe, par Michel STAVROU
28 Survol du lieu bioéthique : le point de vue d'un théologien orthodoxe, par le père Jean BRECK
32 " Etre le ferment qui ouvre le monde à la venue du Christ", par Maxime EGGER

37 TELEVISION / RADIO

37 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

WASHINGTON :
début de la visite du patriarche œcuménique aux Etats-Unis

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, *"premier parmi les égaux"* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a commencé, le 19 octobre, une visite officielle aux Etats-Unis qui devrait se poursuivre jusqu'au 17 novembre, à l'occasion du 75e anniversaire de la création de l'archidiocèse orthodoxe grec des Etats-Unis qui relève de sa juridiction. Ce déplacement, d'une durée particulièrement longue, comporte tout d'abord un important volet politique à Washington, avec des entretiens à la Maison Blanche et au Capitole, où lui a été décernée la médaille d'or du Congrès, l'une des plus hautes distinctions américaines, accordée jusqu'à présent à cinq responsables religieux seulement, puis des rencontres pastorales et œcuméniques à Baltimore, New York, Boston, Atlanta, Chicago, Des Moines, Dallas, San Francisco, Los Angeles, Santa Barbara et Pittsburgh. Il s'agit de la deuxième visite d'un patriarche œcuménique sur le continent nord-américain, la précédente, effectuée par le patriarche DIMITRIOS Ier, ayant eu lieu en juillet 1990 (SOP 150.4).

Arrivé le 19 octobre à Washington, où il a été accueilli par l'archevêque de New York SPYRIDON, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec des Etats-Unis, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a séjourné dans la capitale fédérale jusqu'au 23. Il a été reçu à la Maison Blanche où il s'est entretenu avec le président CLINTON, avant de participer à un dîner donné en son honneur par le couple présidentiel. Il a également eu des entretiens avec le vice-président Al GORE, le secrétaire d'Etat, Madeleine ALBRIGHT, les membres du Sénat et du Congrès. Dans son discours devant le Congrès, avant de bénir la nation américaine, le patriarche a expliqué que la foi orthodoxe était ouverte à tous les peuples dans le respect des différences et de la liberté et que, forte de son expérience des persécutions sous les régimes communistes en Russie comme en Albanie, l'Eglise orthodoxe pouvait apporter à l'Amérique cet enseignement paradoxal : *"la foi peut vivre sans la liberté, mais la liberté ne peut pas vivre sans la foi".*

En plus de son volet politique, ce séjour à Washington comportait aussi un volet culturel et interreligieux. Ainsi, le patriarche s'est rendu au musée de l'Holocauste (*voir page 2*), puis à l'université de Georgetown, où il devait recevoir un doctorat *honoris causa* et présider l'ouverture de la première rencontre de dialogue entre orthodoxes et musulmans aux Etats-Unis. Le 22 octobre, à l'occasion du 6e anniversaire de son élection patriarcale, il devait également célébrer une liturgie eucharistique dans la cathédrale grecque Sainte-Sophie. Le 23 octobre, le patriarche œcuménique s'est rendu à Baltimore où il a notamment rencontré le cardinal William KELLER et visité le siège du Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), une association d'aide humanitaire placée sous les auspices de la Conférence des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA) qui, depuis sa création en 1992, a distribué plus de 50 millions de dollars d'aide humanitaire en Bosnie, en Serbie, en Albanie, en Russie, en Géorgie et en Palestine, notamment.

Le 24 octobre, à New York, BARTHOLOMÉE Ier a été accueilli par les autorités civiles de l'Etat et de la ville, le gouverneur Georges PATAKI et le maire Rudolph GULIANI. Il a ensuite été reçu au Conseil national des Eglises, une organisation œcuménique qui rassemble les communautés protestantes, anglicanes et orthodoxes des Etats-Unis. Dans l'après-midi le patriarche a rencontré les membres de la Conférence des évêques orthodoxes canoniques aux Etats-Unis (SCOBA), puis il a présidé la célébration des vêpres auxquelles assistaient des clercs représentant les différentes juridictions présentes sur le continent nord-américain. Le lendemain, il s'est rendu à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à Crestwood, près de New York, où lui a été décerné un doctorat *honoris causa* en présence du métropolite de Washington THÉODOSE, primat de l'Eglise autocéphale d'Amérique. Le point culminant de ce séjour à New York devait être la liturgie eucharistique solennelle célébrée par le patriarche, le 26 octobre, au Madison Square Garden devant plusieurs dizaines de milliers de fidèles. Le 27 octobre, le patriarche devait prendre la parole devant

l'assemblée générale des Nations unies, puis participer à une réception donnée en son honneur par le secrétaire général de l'ONU, Kofi ANAN.

L'Eglise orthodoxe compte actuellement cinq millions de fidèles aux Etats-Unis, répartis pour la plupart entre les trois principales juridictions que sont l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique, l'Eglise autocéphale d'Amérique et l'archevêché du patriarcat d'Antioche, auxquels il faut ajouter un certain nombre de diocèses "ethniques" d'importance numérique moindre, regroupant des fidèles originaires des différents pays d'Europe de l'Est et des Balkans. Avec quelque 500 paroisses regroupant environ un million cinq cent mille fidèles, l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, dont la création date de 1922, constitue numériquement la principale juridiction orthodoxe du pays. Toutefois, la présence orthodoxe sur le continent nord-américain remonte à l'arrivée à la fin du 18e siècle des premiers missionnaires venus de Russie en Alaska. En 1840, un premier siège épiscopal était créé en Alaska par le saint-synode de Russie, puis transféré d'abord à San-Francisco, ensuite à New York. Les vagues successives de différentes émigrations au cours du 20e siècle ont contribué à un morcellement juridictionnel suivant des critères d'origine ethnique en contradiction avec les principes de l'ecclésiologie orthodoxe. En 1971, le patriarcat de Moscou a octroyé à sa métropole d'Amérique le statut d'Eglise autocéphale, qui pour l'instant n'a pas encore été reconnu par l'ensemble des Eglises orthodoxes locales.

WASHINGTON :
déclaration de BARTHOLOMÉE Ier sur la shoah

Le 20 octobre, au lendemain de son arrivée pour une visite officielle de trois jours à Washington, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, a reconnu, durant la visite du musée de l'Holocauste (U.S. Holocaust Memorial Museum), la responsabilité des chrétiens dans l'extermination du peuple juif au cours de la deuxième guerre mondiale et il a dénoncé *"l'effroyable indifférence"* des hommes devant la shoah qui constitue, a-t-il dit, *"une épine plantée dans le flanc de l'humanité"*. Après avoir traversé en silence les salles du musée, en compagnie de responsables de la communauté juive des Etats-Unis ainsi que de rescapés des camps nazis et s'être arrêté devant le mur où sont gravés les noms de 10 000 personnes qui ont sauvé des Juifs durant la deuxième guerre mondiale, le patriarche s'est recueilli devant la flamme du souvenir et il a chanté, seul, une hymne tirée de la liturgie orthodoxe pour les défunts.

Dans son discours prononcé à l'issue de la visite du musée, le patriarche a constaté que *"l'amère vérité"* pour *"tant de chrétiens ayant vécu cette époque"* tient au fait qu'*"ils n'ont pas su mettre en conformité leurs actions dans le monde avec le message de leur foi".* Le patriarche a également déclaré qu'il respectait *"le rôle d'Israël en tant que garant de l'existence du peuple juif",* tout en affirmant que Juifs et chrétiens avaient une responsabilité commune qui consistait à perpétuer le souvenir de la shoah et à faire en sorte que ce *"mal terrible"* ne puisse plus jamais être possible : *"Nous proclamons avec force que le silence devant l'injustice, le silence dans l'ombre de ceux qui souffrent sans espoir d'être secourus, le silence dans les ténèbres effroyables de la nuit d'Auschwitz ne doit plus jamais se reproduire".* Cela implique, a-t-il encore estimé, que chaque homme ou femme doit être prêt à faire le sacrifice de sa propre vie pour sauver la vie d'autres hommes.

"La vraie foi chrétienne nous oblige à agir en faveur de tous les peuples quelle que soit leur religion", a poursuivi BARTHOLOMÉE Ier, avant de rendre hommage aux nombreux chrétiens orthodoxes qui ont résisté au nazisme. Il a, en guise d'exemple, rappelé plus particulièrement l'action de l'évêque CHRYSOSTOME de Zakynthos (Grèce), qui, lorsque les nazis exigèrent la liste des habitants juifs de l'île de Zakynthos, inscrivit un seul nom, le sien. *"Tous ceux qui sont morts dans l'Holocauste sont des martyrs, dont le témoignage nous indique la voie à suivre en direction de l'amour de Dieu",* devait affirmer le patriarche œcuménique, avant de dire en conclusion : *"Puisse leur mémoire demeurer éternelle".*

Au cours de la deuxième guerre mondiale, c'est non seulement en Grèce mais aussi en Europe centrale et orientale ainsi qu'en France, que des chrétiens orthodoxes ont fait l'impossible pour sauver quelques vies humaines, allant jusqu'au sacrifice de leur propre vie. C'est le cas notamment du père Grigol

PERADZE, prêtre orthodoxe géorgien installé à Varsovie, mort à Auschwitz pour avoir aidé des Juifs et des résistants polonais ainsi que des Géorgiens victimes des nazis, et qui a été canonisé en 1996 par les Eglises orthodoxes de Géorgie et de Pologne (SOP 203.11). C'est aussi le cas de mère Marie SKOBTSOV, une moniale émigrée russe, et du père Dimitri KLÉPININE, prêtre à Paris, qui donnèrent refuge à de nombreux Juifs, notamment lors de la rafle du Vel d'Hiv, et leur fournirent de faux papiers. Tous deux, ainsi que les quelques laïcs orthodoxes qui travaillaient avec eux, furent arrêtés par la Gestapo et déportés. Le père KLÉPININE devait mourir, en 1944, au camp de Dora (SOP 186.30), mère Marie SKOBTSOV, en avril 1945, au camp de Ravensbrück (SOP 171.29). Tous deux ont reçus d'Israël le titre de "justes parmi les nations". Un appel en vue de la canonisation de mère Marie SKOBTSOV et de ses compagnons a été adressé au patriarche de Moscou, en 1992, par plusieurs responsables orthodoxes de France auxquels s'étaient joints des amis catholiques et protestants (SOP 171.19).

ISTANBUL :
colloque scientifique international pour la protection de la mer Noire

Organisé sous le haut patronage du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et du président de la Commission européenne, Jacques SANTER, un colloque scientifique international consacré à la protection de l'environnement naturel du bassin de la mer Noire a réuni, du 20 au 28 septembre, quelque 250 responsables religieux de différentes confessions, théologiens, scientifiques, experts, hommes politiques, venus de trente-cinq pays, sur un bateau qui les a conduits le long des côtes de la mer Noire et de la mer Egée depuis Trébizonde (Turquie) jusqu'à Thessalonique (Grèce), en passant par Batoumi (Géorgie), Novorossïsk (Russie), Yalta (Crimée, Ukraine), Odessa (Ukraine), Constantsa (Roumanie), Varna (Bulgarie) et Istanbul (Turquie). Intitulée *"Religion, science et environnement : la mer Noire en danger"*, cette rencontre s'inscrivait dans le prolongement d'un précédent colloque sur l'environnement organisé par le patriarcat œcuménique à l'occasion du 1 900e anniversaire du livre de l'Apocalypse, à Patmos (Grèce), en septembre 1995, sur le thème *"La Révélation et l'environnement de 95 à 1995"* (SOP 202.6).

Les participants ont appareillé depuis le port turc de Trébizonde byzantine, sur le bateau "Eleutherios Venizelos", où avait pris place le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Le président turc, Suleiman DEMIREL, avait adressé un message souhaitant au patriarche des succès dans ses efforts en faveur de la protection de l'environnement. Le départ du bateau de Turquie a toutefois été émaillé par plusieurs incidents. Les autorités locales ont empêché certains participants de monter à bord, en affirmant qu'ils n'avaient pas les visas nécessaires ; seule l'intervention des autorités d'Ankara a permis de régler la situation. La veille et le jour de l'appareillage, les 19 et 20 septembre, le bateau a été pris à partie par une trentaine de membres des "Loups gris", une organisation extrémiste nationaliste turque, qui ont crié des slogans hostiles et ont lancé des pierres vers le bateau. Trois quotidiens turcs relatant ces manifestations ont condamné les violences des extrémistes, mais la presse locale titrait en première page : "Le patriarche pollue la mer Noire".

Durant leur croisière, les participants ont assisté à trois conférences, chaque jour, en séance plénière et à des réunions en groupes de travail. Parmi les nombreux conférenciers figuraient, entre autres, le métropolite JEAN de Pergame (patriarcat œcuménique), professeur à la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce) et à l'université de Londres (Grande-Bretagne), qui a introduit le thème général du colloque en développant une réflexion théologique sur les rapports entre la religion, la science et l'environnement, l'évêque BASILE (Osborn), auxiliaire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, l'évêque anglican de Londres, Richard CHARTRES, Ritt BJERREGAARD, commissaire européen chargé de l'environnement et de la sécurité nucléaire, le président roumain, Emil CONSTANTINESCU, le prince Sadruddin AGA KHAN, Vahdettin AKGÜN, adjoint du grand Mufti d'Istanbul, le rabin Naftali ROTHENBERG. Le pape JEAN-PAUL II avait également adressé un message de salutations et d'encouragement.

Quatre groupes de travail thématiques ont permis d'engager une réflexion sur des problèmes précis, tels que la pollution et la dégradation de l'environnement, la protection de la nature, l'exploitation des ressources naturelles, l'exploitation du bord de mer. Les discussions ont porté sur la pollution de la mer Noire et des principaux fleuves de son bassin, le Danube, le Dniepr et le Don, ainsi que du Bosphore. Les

scientifiques ont présenté une situation jugée très alarmante tant pour la survie de la faune et de la flore sous-marine que pour le cadre de vie des habitants de cette région. Parmi les principaux facteurs de pollution incriminés, une industrialisation à outrance avec ses rejets d'hydrocarbures et de nitrates, une exploitation agricole extensive qui utilise de plus en plus de pesticides, mais aussi une attitude bien souvent irresponsable tant de la part des dirigeants politiques et économiques que des individus dans leur vie quotidienne. De nombreuses pistes, tenant compte des considérations socio-économiques, des valeurs morales et spirituelles, de l'effort de prise de conscience et d'éducation de la société dans son ensemble, ont été explorées par les intervenants pour trouver des amorces de solutions à ces différents problèmes.

A chaque escale les participants ont visité les sites religieux, culturels et écologiques de la région. Le 21 septembre, à Batoumi (Géorgie), le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a célébré l'eucharistie dominicale, dans la cathédrale de la ville, avec le patriarche ELIE II, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, qui a ensuite pris place sur le bateau. A Odessa, le 24 septembre, le symposium a reçu la visite du patriarche ALEXIS II de Moscou, primat de l'Eglise orthodoxe russe. A Constantsa, le 25 septembre, puis à Varna, le 26, les participants ont été rejoints respectivement par le patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, et par le patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie. A son arrivée à Thessalonique, le 28 septembre, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a présidé une liturgie eucharistique solennelle dans l'église Saint-Dimitri, entouré des primats d'autres Eglises locales, qui l'avaient accompagné lors de la croisière, les patriarches ELIE II de Géorgie, THÉOCTISTE de Roumanie et MAXIME de Bulgarie, ou venaient de le rejoindre dans la capitale de la Grèce du Nord, le patriarche PAUL de Serbie, l'archevêque ANASTASE de Tirana, l'archevêque DOROTHÉE de Prague, ainsi que des représentants des autres Eglises orthodoxes locales. A l'issue de cette célébration, les primats des Eglises présents devaient évoquer ensemble la possibilité de réunir prochainement le concile panorthodoxe qui est en préparation depuis de nombreuses années.

Présentant les conclusions du symposium, dans les locaux de l'université de Thessalonique, le métropolite JEAN de Pergame a estimé que l'opposition entre la religion et la science n'était *"plus supportable"* et qu'*"une telle dichotomie ne pouvait servir la cause de la protection de l'environnement".* La sauvegarde de l'environnement naturel n'est pas uniquement un problème scientifique ou politique, car elle comporte aussi une importante dimension éthique et spirituelle, a-t-il expliqué, en déclarant : *"Jamais la science sans la religion, ni la religion sans la science ne pourront résoudre les problèmes écologiques".* Le métropolite a souligné que *"la mer Noire est un symbole de notre monde en crise". "L'exploitation insatiable des ressources naturelles, le caractère amoral d'une surconsommation au profit de quelques-uns alors que tant d'autres ne peuvent pas satisfaire leurs besoins vitaux, la surpopulation galopante, la crise des économies en transition, des médias subjectifs et provocateurs, le désespoir et l'anxiété engendrés par des occasions ratées, l'érosion de la morale dans la société civile et l'oubli de la dimension spirituelle de l'humanité conduisent la civilisation dominante à une impasse effrayante",* a-t-il affirmé.

Constatant que *"les systèmes économiques qui se sont éloignés des valeurs humaines n'avaient pas apporté les valeurs promises",* le métropolite JEAN a appelé de ses vœux la construction d'un *"monde différent"* où *"la culture spirituelle et la culture matérielle seraient traitées sur un pied d'égalité". "Nous invitons toutes les communautés religieuses du pourtour de la mer Noire et au-delà à réaffirmer les fondements éthiques et spirituels du développement et de l'environnement. Nous invitons la communauté scientifique à poursuivre ses efforts pour apporter les connaissances nécessaires concernant l'environnement ainsi qu'à définir les remèdes et les actions préventives. Nous devons travailler dans un partenariat étroit afin d'informer les gens et de les inciter à changer fondamentalement leur échelle de valeurs et leurs priorités de manière à évoluer vers des formes de vie plus saines",* devait-il encore déclarer.

ODESSA :
rencontre entre le patriarche œcuménique et le patriarche de Moscou

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et le patriarche de Moscou ALEXIS II ont eu une rencontre de travail, le 24 septembre dernier, à Odessa (Ukraine). Au cours de leur entretien, les primats des deux Eglises ont fait le tour des problèmes qui se posent aujourd'hui tant au niveau des relations interorthodoxes qu'au sein du mouvement œcuménique et ils ont exprimé leur ferme intention de renforcer leur collaboration. Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier était arrivé à Odessa dans le cadre du colloque écologique international organisé par le patriarcat œcuménique pour la protection de la mer Noire et qui faisait escale dans cette ville (*voir page 3*). Le patriarche de Moscou ALEXIS II effectuait pour sa part une visite pastorale, du 20 au 25 septembre, dans le diocèse d'Odessa. Cette rencontre constituait un événement d'une particulière importance dans la mesure où les relations entre les deux patriarcats ont connu, entre 1995 et 1996, de fortes tensions dues à un conflit de juridiction concernant l'organisation canonique des communautés orthodoxes d'Estonie (SOP 209.1) ainsi que le statut d'un groupe de la diaspora ukrainienne (SOP 200.9). Les deux patriarches ne s'étaient pas vus depuis la visite de BARTHOLOMÉE Ier en Russie en juillet 1993 (SOP 181.3). Une rencontre prévue près de Vienne (Autriche), en juin dernier (SOP 219.1), en marge du 2e rassemblement œcuménique européen de Graz, avait dû être annulée (SOP 220.3).

Le communiqué commun publié à l'issue de la rencontre insiste sur le *"caractère fraternel"* et les *"résultats fructueux"* de cet entretien qui a duré deux heures. Les deux patriarches ont évoqué plus particulièrement la situation de l'orthodoxie en Ukraine, qui doit faire face à l'action — souvent violente — de plusieurs groupes schismatiques. A ce propos ils ont déclaré que *"les divisions et les schismes dans l'Eglise finissent par causer de grands dommages. Aussi devons-nous faire tout ce qui est en notre pouvoir pour soigner ces plaies, qui gangrènent le corps de l'Eglise, et les guérir le plus rapidement possible".* Ils ont encore affirmé avoir clairement conscience que *"le pire réside dans le fait que le peuple de Dieu souffre"* de ces maux. *"Incapables de s'orienter dans une situation si complexe, de nombreux fidèles acceptent de recevoir les sacrements des mains de schismatiques et participent à des cérémonies célébrées hors de la communion ecclésiale et de la grâce divine",* ont-ils constaté. La nature du statut canonique de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine qui se trouve aujourd'hui dans la juridiction du patriarcat de Moscou, lequel lui a reconnu le statut d'Eglise autonome, n'a toutefois pas été abordée.

Au cours de leur entretien, les deux patriarches ont également examiné les problèmes liés aux relations entre leurs deux Eglises, en particulier celui du statut canonique des communautés orthodoxes d'Estonie. Ils ont aussi parlé de la participation des Eglises orthodoxes au mouvement œcuménique, notamment à la lumière des réactions négatives apparues dans certaines Eglises orthodoxes locales et qui ont conduit l'Eglise de Géorgie à se retirer du Conseil œcuménique des Eglises (COE) en mai dernier (SOP 219.3). Les deux patriarches ont reconnu la nécessité pour les Eglises orthodoxes d'adopter une décision commune sur ce sujet avant l'assemblée générale du COE qui se tiendra à Harare (Zimbabwe), en décembre 1998. D'une manière plus générale, les deux patriarches ont noté que la coopération entre les Eglises locales dans un esprit d'amour fraternel contribuait réellement à surmonter les situations de crise. Aussi a-t-il été décidé d'organiser plus fréquemment des sommets des primats des Eglises orthodoxes.

"Je pense que notre rencontre a permis de renforcer nos relations fraternelles", a déclaré le patriarche ALEXIS II. *"Il est nécessaire de prendre toute mesure appropriée pour apporter une solution rapide aux problèmes qui se posent",* a indiqué pour sa part le patriarche œcuménique, avant de préciser qu'il avait l'intention avec le patriarche ALEXIS II de se voir plus souvent ou de se parler directement par téléphone afin de s'efforcer de résoudre, *"pour le bien du monde orthodoxe",* les différents points de litige qui peuvent parfois surgir. Interrogé sur la situation de l'orthodoxie en Ukraine, BARTHOLOMÉE Ier a répondu : *"Nous prions pour l'unité de l'Eglise d'Ukraine".* Il a insisté sur le fait que le patriarcat de Constantinople reconnaissait comme seule canonique l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine que dirige le métropolite VLADIMIR de Kiev, dans la juridiction du patriarcat de Moscou, mettant un terme aux spéculations de certains qui voudraient voir le patriarcat de Constantinople accorder l'autocéphalie à l'Eglise orthodoxe d'Ukraine ou

la placer sous sa propre juridiction. *"Nous sommes tous de votre côté"*, a ajouté le patriarche œcuménique en s'adressant au métropolite VLADIMIR de Kiev, tout en soulignant clairement que le soutien solennel qu'il lui apportait ne permettrait pas de résoudre tous les problèmes et qu'il fallait donc *"trouver des voies pour restaurer l'unité de l'Eglise le plus vite possible".*

"Aucune approbation, aucune sympathie et aucune main tendue à l'égard des schismatiques, telle est la ferme position des deux patriarches", a affirmé le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, invité à commenter les résultats de la rencontre devant la presse. Le métropolite CYRILLE a souligné que la solution aux schismes passait par l'application stricte des principes ecclésiologiques et canoniques et que la moindre entorse à ces principes risquait d'aboutir à une destruction complète de l'Eglise. Il a également estimé que des mouvements schismatiques à l'intérieur de l'orthodoxie avaient récemment entrepris de se mobiliser contre les Eglises canoniques, comme on peut le constater non seulement en Ukraine, mais aussi en Macédoine, en Géorgie, en Grèce et en Russie. *"C'est pour cela,* a-t-il ajouté, *que nous devons engager un dialogue uniquement avec les forces saines qui cherchent à consolider l'unité panorthodoxe".*

L'orthodoxie en Ukraine se trouve divisée, depuis l'indépendance de ce pays, en 1991, en plusieurs entités ecclésiales rivales. A côté de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine qui demeure dans la juridiction du patriarcat de Moscou avec un statut d'Eglise autonome accordé en 1991, il existe une "Eglise orthodoxe ukrainienne - patriarcat de Kiev" que dirige Philarète DENISSENKO, ancien métropolite de Kiev, déposé à la demande unanime de l'épiscopat ukrainien et réduit à l'état laïc par l'assemblée épiscopale de l'Eglise orthodoxe russe en 1992 (SOP 170.2), puis excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui s'est autoproclamé "patriarche" (dignité qui n'a jamais existé dans l'histoire de l'Eglise de Kiev), ainsi qu'une "Eglise autocéphale ukrainienne", qui elle-même se subdivise en deux branches, l'une dirigée par un autre "patriarche", DIMITRI (Yarema), l'autre par le "métropolite" PIERRE (Petrus). Les rapports de force entre ces diverses entités se trouvent compliqués par les fréquentes interférences du pouvoir séculier, mais selon les statistiques disponibles la très grande majorité du clergé et des paroisses se trouve dans la juridiction de l'Eglise autonome qui est la seule à être en communion canonique avec l'ensemble des Eglises orthodoxes à travers le monde.

THESSALONIQUE :
visite du patriarche œcuménique en Grèce du Nord

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a effectué, du 28 septembre au 3 octobre 1997, sa première visite officielle en Grèce depuis son intronisation en novembre 1992, si l'on ne tient pas compte de plusieurs déplacements dans les îles du Dodécanèse au cours des cinq dernières années. Le patriarche qui achevait à Thessalonique un voyage autour de la mer Noire dans le cadre d'un colloque scientifique international consacré à la protection de l'environnement (*voir page 3*), a visité les diocèses de Thessalonique et de Xanthi, qui tous deux — comme trente-trois autres diocèses de la Grèce du Nord qui ne furent annexés à la Grèce qu'en 1913 — dépendent toujours canoniquement du patriarcat œcuménique, bien qu'ils soient rattachés administrativement à l'Eglise de Grèce.

A son arrivée à Thessalonique le patriarche œcuménique a été accueilli par le président de la république, Costis STEPHANOPOULOS, par le métropolite PANTÉLÉÏMON, ordinaire du lieu, ainsi que par dix métropolites de l'Eglise de Grèce. Il s'est aussitôt rendu à l'église Saint-Dimitri où il a célébré la liturgie eucharistique dominicale avec les primats de plusieurs autres Eglises locales, qui l'avaient accompagné lors de la croisière sur la mer Noire ou venaient de le rejoindre dans la capitale de la Grèce du Nord (*voir page 1*). A l'issue de la célébration BARTHOLOMÉE Ier a rappelé les liens étroits qui unissaient Thessalonique avec le patriarcat œcuménique et a lancé un appel pressant en faveur de la protection de la nature, soulignant que l'Eglise apporte son soutien à tous les *"hommes de bonne volonté"* qui agissent en ce sens. S'inquiétant du dramatique degré de pollution atteint dans la mer Noire, mais aussi en mer Egée et en Méditerranée, il a souligné que l'environnement naturel a besoin d'être protégé et maintenu en bon état pour le bien-être de l'humanité.

Le 29 septembre, lors d'une réception au ministère de la Grèce du Nord, le patriarche a affirmé que *"la Grèce orthodoxe était appelée, dans le tourbillon de l'intense compétition entre les Etats auquel on assiste dans le monde aujourd'hui,* à *délivrer son propre message spirituel, un message de paix, de dialogue et de coopération entre les individus et les peuples en faveur d'une coexistence pacifique et du développement de toutes les nations".* Le patriarche a souligné que la création d'une Union européenne, comprenant des *"Etats riches et grands ainsi que des Etats plus petits",* et son élargissement à de nouveaux Etats ouvraient *"de nouveaux horizons",* mais qu'en même temps cela provoquait *"de nouveaux problèmes et de nouveaux antagonismes".* Aussi, a-t-il dit, évoquant les projets d'intégration européenne, *"une certaine prudence, qui va de pair avec l'étude et la connaissance approfondie des facteurs et des conditions d'interdépendance économiques, est nécessaire"* car, selon lui, *"une administration régionale est capable d'accomplir plus de choses au niveau local qu'une administration centrale".*

Le patriarche a ensuite gagné le Musée byzantin, ouvert en 1996, et où se tient depuis juin dernier une exposition qui présente les trésors du Mont-Athos (SOP 220.15). A l'issue de la visite il a déclaré que cette exposition *"écrivait l'histoire, l'histoire de l'Eglise et de la nation* [grecque]". Il a insisté sur le fait que cette manifestation exceptionnelle permettait à tout le monde de voir des œuvres d'art sacré inestimables conservées dans les vingt monastères du Mont-Athos et qui ne sont que très rarement accessibles, voire pas du tout. Durant son séjour à Thessalonique, le patriarche a eu des entretiens avec plusieurs membres du gouvernement grec ainsi qu'avec les membres du conseil municipal qu'il a félicité pour le succès du programme "Thessalonique — capitale culturelle de l'Europe en 1997". Il a pris la parole devant les délégués du colloque sur l'éducation interculturelle et la cohésion sociale, organisé par le Parlement européen et la Conférence des régions européennes. Il a également visité la maison natale de Kemal ATATURK, le fondateur de la Turquie moderne, dans le vieux quartier de Thessalonique. Lors de sa visite au monastère Sainte-Anastasie, dans la région de Thessalonique, le patriarche a annoncé la création prochaine dans ces locaux d'une école d'art sacré.

Le 2 octobre le patriarche a visité la capitale de la Thrace, Xanthi. Après une doxologie solennelle dans l'église Sainte-Sophie, le patriarche s'est rendu à l'université Démocrite où un doctorat *honoris causa* lui a été décerné pour son action en faveur de la protection de la nature. Avant de quitter Thessalonique pour Istanbul, siège du patriarcat œcuménique, BARTHOLOMÉE Ier a adressé un message à la nation grecque dans lequel, après avoir rappelé les liens existant entre le christianisme et la civilisation grecque antique et cité les noms d'Aristote, d'Alexandre le Grand, de saint Dimitri de Thessalonique et des saints Cyrille et Méthode, il a mis plus particulièrement l'accent sur les problèmes démographiques de la Grèce, soulignant l'immense responsabilité de ceux qui *"empêchent la naissance d'un enfant qui peut devenir un 'astre brillant' de la culture, semblable à ceux qui sont cités plus haut".* Il a également appelé à la *"coexistence pacifique entre les peuples"* de Grèce et de Turquie, soulignant qu'il s'agissait de *"la solution la plus profitable pour les deux peuples".*

MOSCOU :
la nouvelle législation religieuse définitivement adoptée

La nouvelle législation religieuse russe est entrée en application le 1er octobre 1997. Le texte qui avait été initialement bloqué par un veto de Boris ELTSINE, en juillet dernier (SOP 221.10) a été définitivement adopté en deuxième lecture, dans une version révisée mise au point par les services de la présidence, par les deux chambres du Parlement russe et signée par le président, le 26 septembre. L'Eglise orthodoxe russe, par la voix de son primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, s'est félicitée de l'adoption définitive de ce texte. Cette loi, même dans sa version de "compromis", reste néanmoins particulièrement contestée par les responsables de plusieurs communautés religieuses de Russie — notamment par les catholiques, les baptistes, les pentecôtistes et les adventistes — et des groupes de défense des droits de l'homme ainsi que par quelques prêtres et théologiens orthodoxes, comme le père Innocent PAVLOV et le père Benjamin NOVIK. Ce dernier a d'ailleurs été privé — sans le moindre préavis — de ses charges d'enseignement à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, en raison de sa prise de position à titre personnel contre la nouvelle loi.

Le 24 septembre, le patriarche de Moscou, qui effectuait une visite pastorale dans le diocèse d'Odessa (Ukraine), a estimé que la nouvelle loi était destinée à *"mettre de l'ordre dans l'activité des missionnaires étrangers qui inondent la Russie". "Je suis certain que les sectes et les pseudo-missionnaires sont poussés par le désir non pas d'instruire les gens, mais de diviser notre peuple à partir de critères religieux. Cela présente un danger non seulement pour l'Eglise, mais aussi pour l'Etat",* a déclaré ALEXIS II, cité par les agences de presse russes Itar-Tass et Interfax. Le primat de l'Eglise russe a également estimé que les modifications apportées à la première version du texte de loi n'en avaient pas *"changé l'essence".* Il a repoussé les critiques émises à l'égard de la loi, en affirmant que les spécificités de la situation en Russie nécessitaient d'avoir recours à des solutions uniques en leur genre pour résoudre de nombreuses questions : *"La loi adoptée aujourd'hui constitue un nouveau pas afin de perfectionner une législation qui assure la sécurité et la défense des droits des croyants en Russie".*

La nouvelle législation reconnaît la liberté de conscience et de religion pour tous les citoyens et résidents de la Fédération de Russie. Elle réaffirme la séparation de l'Eglise et de l'Etat et stipule qu'aucune religion ne peut se prévaloir d'un statut d'Eglise d'Etat, tout en soulignant le *"rôle particulier de l'orthodoxie dans le développement de la nation russe et dans sa culture".* Par contre, elle mentionne le christianisme dans son ensemble, et non seulement l'orthodoxie comme dans le premier projet rejeté par le président ELTSINE, en tant que *"partie intégrante de l'héritage historique du peuple russe"* au même titre que l'islam, le judaïsme et le bouddhisme. La législation fait la distinction entre, d'une part, les *"organisations religieuses"* qui ont le statut de personne morale et bénéficient ainsi d'une totale existence légale en Russie et, d'autre part, les *"groupes religieux"* qui ne disposent pas de ce statut et dont la situation reste précaire. Les organisations religieuses se voient reconnaître des droits et des privilèges, notamment en matière fiscale et dans le domaine de l'instruction religieuse, tandis que les autres groupes religieux sont assujettis à certaines limitations dans leurs activités et devront passer périodiquement des procédures d'enregistrement.

Autre distinction, seules les organisations religieuses qui peuvent prouver leur existence légale sur le territoire russe depuis cinquante ans au moins ont le droit d'utiliser dans leur titre l'adjectif "russe". Les organisations qui n'avaient pas d'existence légale sous le régime soviétique et celles fondées plus récemment se voient ainsi privées de cette possibilité. Celles qui ne pourront prouver leur présence sur le territoire russe depuis quinze ans au moins ne pourront obtenir de statut définitif qu'au terme de ce délai ; dans l'intervalle elles devront, pour bénéficier du droit de personne morale, déposer une demande d'enregistrement chaque année. Par l'article 27, alinéa 3, ces organisations, durant un délai de quinze ans, se voient privées du droit d'enseigner la religion dans les écoles publiques et de fonder leur propres écoles religieuses ; d'assurer des services d'aumônerie dans les prisons, les hôpitaux et les maisons de retraite ; d'importer et de diffuser de la littérature religieuse ; d'être propriétaires d'imprimeries et d'autres médias; d'inviter des clercs étrangers et d'ouvrir en Russie des antennes représentatives d'organisations religieuses étrangères.

Les adversaires de la nouvelle législation s'émeuvent des conséquences que peut avoir un texte adopté par une écrasante majorité constituée de députés communistes ou proches du dirigeant nationaliste JIRINOVSKIÏ. Ils estiment notamment que cette loi viole sur plusieurs points la Constitution russe et qu'elle est tout à fait discriminatoire à l'égard des minorités religieuses. Toutes les organisations religieuses devant présenter à nouveau une demande officielle d'enregistrement, auprès du gouvernement pour ce qui concerne les sièges centraux des organisations religieuses, et auprès des autorités locales pour les associations locales (diocèses et paroisses), certains craignent qu'à cette étape les autorités refusent d'enregistrer de nombreuses communautés religieuses déjà existantes. Des protestations ont été émises par les responsables des communautés catholiques et protestantes de Russie, ainsi que par le Vatican qui a déploré *"l'itinéraire bureaucratique" que* devront suivre les communautés religieuses non-orthodoxes pour se faire enregistrer, par l'archevêque de Cantorbéry, et par la Maison Blanche qui a *"regretté"* la promulgation d'une loi *"qui semble restreindre les libertés religieuses",* mais a indiqué avoir reçu du Kremlin *"l'assurance"* que la liberté de religion serait respectée.

Le 3 octobre, l'Eglise orthodoxe en Amérique a publié, pour sa part, un communiqué qui juge *"compréhensible"* la réaction de la société russe face aux mouvements et groupes religieux de toute sorte

venus de l'étranger, telle qu'elle est exprimée à travers la nouvelle législation religieuse. Dans un pays qui sort d'une longue expérience totalitaire marquée par le monopole de la propagande antireligieuse et où le pluralisme confessionnel et l'Etat de droit sont des concepts nouveaux, encore loin d'être assimilés, il est normal de voir s'exprimer des *"tensions et des anxiétés".* Il existe néanmoins deux dangers dans la situation présente, poursuit le communiqué : le premier réside dans le risque de division provoqué par les méthodes *"intensives et agressives"* des missionnaires étrangers, le second dans la tentation d'une politique coercitive de l'Etat qui aurait des répercussions négatives sur la mission de l'Eglise orthodoxe au sein de la société. *"Nous espérons qu'en Russie ces deux extrêmes pourront être surmontés par une application sage et responsable de la nouvelle législation, dans le respect de la Constitution russe et de ses principes de liberté religieuse. Nous espérons également que l'administration américaine et les communautés religieuses des Etats-Unis poursuivront leur dialogue constructif et leur partenariat avec la Russie, dans la mesure où ce pays s'efforce de poursuivre son engagement sur la voie de la démocratie et de la liberté",* affirme le communiqué de l'Eglise orthodoxe en Amérique.

MOSCOU :
reprise en main de la paroisse du père Georges KOTCHETKOV

Un décret signé par le patriarche ALEXIS II, en sa qualité d'évêque de la ville de Moscou, le 9 octobre dernier, a confirmé la mesure de suspension *a divinis* frappant le père Georges KOTCHETKOV, prêtre de l'église de la Dormition, dans le centre de Moscou, et recteur de l'Ecole de théologie Saint-Philarète. Le même document indique que douze des membres les plus actifs de la paroisse étaient privés de la communion eucharistique tant qu'ils n'auraient pas exprimé un repentir pour leurs actes. Le prêtre, tout comme ses plus proches collaborateurs, se voit explicitement reprocher un incident survenu dans l'église de la Dormition dans des circonstances très controversées, le 29 juin dernier, ainsi que *"l'accomplissement d'actes systématiquement arbitraires tant dans la vie liturgique que dans les autres formes d'activité au sein de la paroisse, ce qui a conduit à briser la paix ecclésiale, à susciter une situation conflictuelle et à perturber non seulement les personnes orthodoxes mais aussi ceux qui cherchent la voie menant à l'Eglise".* Une première mesure d'interdiction temporaire avait été prise à l'encontre du père KOTCHETKOV, le 2 juillet, jusqu'à ce qu'une commission de discipline puisse tirer cette affaire au clair. Les résultats de cette enquête, sur lesquels se fonde la dernière décision patriarcale, n'ont pas été rendus publics, pas plus que la composition de la dite commission, qui n'a d'ailleurs jamais rencontré ni le père KOTCHETKOV ni ses collaborateurs.

Le décret patriarcal, que publie le *Tserkovno-obchtchestvennyï vestnik* à Moscou, indique notamment que le père KOTCHETKOV *"n'ayant pas à ce jour fait acte de contrition et n'ayant pas reconnu sa faute",* la mesure de suspension *a divinis* prise l'été dernier était maintenue. L'éventuelle réintégration du père KOTCHETKOV dans les rangs du clergé pourrait être envisagée *"uniquement après qu'il ait reconnu sa faute et fait pénitence".* Les douze laïcs touchés par des mesures d'excommunication sont invités eux aussi à faire pénitence devant le confesseur officiel du diocèse. Le décret précise également que la charge de recteur de la paroisse est confiée à un nouveau prêtre, le père Oleg KLEMYCHEV, qui est aussi nommé responsable pastoral des écoles de formation théologique et catéchétique que dirigeait jusqu'à présent le père Georges KOTCHETKOV. Par ailleurs, une assemblée paroissiale générale devrait être convoquée sous la présidence de l'auxiliaire patriarcal pour la ville de Moscou, l'archevêque ARSÈNE d'Istra, afin de modifier la composition des membres de l'assemblée et du conseil paroissial, ce qui équivaut à une désintégration complète des structures mises en place autour du père KOTCHETKOV et probablement à l'arrêt de leurs activités.

La communauté paroissiale formée autour de la Fraternité de la Sainte-Rencontre et de son fondateur, le père Georges KOTCHETKOV, un scientifique devenu prêtre, a été au cours de ces dernières années l'une des plus dynamiques de la ville, drainant un large public notamment de jeunes intellectuels. Elle est à l'origine de l'Ecole de théologie Saint-Philarète, qui compte plusieurs centaines d'étudiants ainsi que d'un centre de catéchuménat qui, chaque année, prépare au baptême près de mille personnes. Elle publie également une revue spirituelle de qualité, *Pravoslavnaïa obchtchina* ("Communauté orthodoxe"). Cependant, à plusieurs reprises, l'activité du père KOTCHETKOV a été mise en cause par certains courants au sein du clergé moscovite (SOP 186.8) qui lui reprochaient aussi bien des expériences pastorales et

liturgiques *"réformistes"* — russification de la langue liturgique, participation plus active du peuple à la célébration — que des formulations jugées ambiguës, voire non-orthodoxes dans son enseignement, ainsi que son comportement personnel, *"intransigeant avec ceux qui ne partagent pas ses vues".* Ces courants exerçaient de fortes pressions sur le patriarche pour obtenir sa condamnation (SOP 194.7 et 215.6). Déjà en 1994, le père KOTCHETKOV avait été prié d'abandonner des pratiques jugées *"non-conformes à la tradition"* (SOP 191.12).

L'évacuation, en pleine célébration, le 29 juin dernier, du père Michel DOUBOVITSKIÏ, le deuxième prêtre de la paroisse, que l'on a dû faire sortir de l'église alors qu'il était pris d'une crise de schizophrénie nécessitant son hospitalisation en urgence, a fourni, semble-t-il, un prétexte à ces courants traditionnellement hostiles au père KOTCHETKOV, qui ont immédiatement diffusé une version affirmant que le père Michel DOUBOVITSKIÏ aurait été frappé avant de se voir administrer de force des neuroleptiques, version qui a été finalement retenue par les autorités ecclésiales, nonobstant la lettre ouverte adressée au patriarche ALEXIS II, le 19 août dernier, et dans laquelle plus d'un millier de laïcs orthodoxes russes prenaient la défense du père Georges KOTCHETKOV (SOP 221.11).

Dans un communiqué diffusé le 13 octobre, la Fraternité de la Sainte-Rencontre souligne que le décret patriarcal a été signé la veille de la publication des résultats de l'analyse médicale ordonnée par le parquet pour déterminer l'état de santé du père Michel DOUBOVITSKIÏ. Le communiqué déclare pouvoir affirmer de source sûre que les experts médicaux concluaient au bien-fondé de l'hospitalisation du prêtre. Il souligne également que, *"nonobstant de fortes pressions extérieures",* le parquet n'a jusqu'à présent engagé aucune procédure pénale à l'égard du père KOTCHETKOV. Enfin, le communiqué précise que, *"dans le but d'éviter toute transgression de la paix ecclésiale et en conformité avec le décret patriarcal",* le père Georges KOTCHETKOV et les douze laïcs concernés se sont rendus le jour même chez le confesseur officiel du diocèse.

IASI :
500e anniversaire de l'église du monastère de Neamts

L'Eglise orthodoxe roumaine a commémoré le 500e anniversaire de la construction de l'église abbatiale du monastère de Neamts, l'un des hauts lieux du monachisme et de la spiritualité orthodoxes en Roumanie, les 12 et 13 octobre dernier. Répondant à l'invitation du métropolite DANIEL de Moldavie, ordinaire du lieu, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et le patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, ainsi que de nombreux évêques venus de Roumanie, de Grèce, de Russie et d'Ukraine ont pris part aux différentes célébrations liturgiques, notamment la dédicace de deux nouvelles églises, l'une dans le séminaire de théologie situé près du monastère, l'autre dans le monastère voisin de Sihastria, ainsi qu'aux manifestations culturelles organisées à cette occasion, notamment l'inauguration du musée consacré à saint Païssi Velitchkovskiï, et un colloque sur l'histoire du monastère de Neamts, organisé sous les auspices de l'UNESCO.

Le 14 octobre, les deux patriarches se sont rendus à Iasi, siège de la métropole de Moldavie, où ils ont présidé les cérémonies commémoratives du 110e anniversaire de la dédicace de la cathédrale de la ville en présence de représentants du gouvernement roumain et de l'ex-roi MICHEL de Roumanie. L'Eglise catholique était représentée par le cardinal Silvano PIOVANELLI, archevêque de Florence, et l'évêque catholique de Iasi, Mgr Pierre GHERGHEL. Le lendemain, le patriarche œcuménique a reçu à l'université de Iasi un doctorat *honoris causa.* Dans le discours académique solennel, le métropolite DANIEL de Moldavie a rendu hommage au patriarche BARTHOLOMÉE Ier, insistant sur ses mérites au service de l'unité orthodoxe, son engagement dans le dialogue entre les religions et son action en faveur de la protection de l'environnement. Dans son discours de réponse, le patriarche a développé une longue réflexion sur les théories de la connaissance dans une perspective orthodoxe et sur le dialogue entre les sciences. BARTHOLOMÉE Ier a assisté ensuite à la présentation de son livre intitulé *L'Eglise et les problèmes du monde contemporain. La vocation universelle de l'orthodoxie*, publié en langue roumaine par les éditions de la métropole de Moldavie.

Avant de se rendre à Neamts et Iasi, le patriarche œcuménique avait fait escale, le 11 octobre, à Bucarest où il s'était entretenu avec le patriarche THÉOCTISTE. Il avait également assisté à la cérémonie d'ouverture de l'année académique à la faculté de théologie orthodoxe de Bucarest ainsi qu'à la séance de clôture d'un colloque théologique international consacré à la vie et à l'œuvre du grand théologien orthodoxe roumain, le père Dumitru STANILOAË, décédé en octobre 1993 (SOP 182.2).

Le monastère de Neamts, l'un des plus renommés de Moldavie, a été fondé à la fin du 14e siècle, mais la construction de son église abbatiale, qui est due au roi saint Stéphane le Grand, date de 1497. ce monastère est surtout lié au nom de saint Païssi Velitchkovskiï, un moine d'origine ukrainienne qui vécut au 18e siècle au Mont-Athos, puis en Roumanie, où il traduisit la *Philocalie* grecque en slavon. Ce volumineux recueil de textes ascétiques (dont la traduction française est parue aux éditions Desclée de Brouwer / J.-C. Lattès) a eu un impact très important sur la spiritualité orthodoxe, notamment en Russie et en Roumanie. Saint Païssi Velitchkovskiï qui est enterré à Neamts a été canonisé par l'Eglise orthodoxe en 1988 (SOP 130.5).

TIRANA :
une délégation du patriarcat œcuménique en Albanie

Comme cela avait été annoncé (SOP 221.24), une délégation du patriarcat œcuménique s'est rendue à Tirana (Albanie) afin de discuter avec des représentants du gouvernement et avec l'archevêque ANASTASE, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, des problèmes liés à la réorganisation de l'Eglise orthodoxe dans ce pays et notamment de la nomination d'évêques diocésains pour cette Eglise. La délégation, composée des métropolites EVANGELOS de Pergé et MELITON de Philadelphie, tous deux membres du saint-synode du patriarcat de Constantinople, ainsi que du père Elie KANDRE, prêtre orthodoxe albanais, a eu une réunion de travail, le 6 octobre, avec le secrétaire d'Etat, Kastriot ISLAMI, qui a réaffirmé la position du gouvernement sur cette question. Les autorités albanaises refusent d'accepter les trois évêques de nationalité grecque élus et ordonnés par le patriarcat œcuménique, prétextant qu'elles n'ont pas été préalablement consultées. Elles estiment également que le synode épiscopal de l'Eglise d'Albanie doit être composé uniquement de ressortissants albanais. La délégation n'a pas pu rencontrer le président albanais, ni le premier ministre, ni le ministre des affaires étrangères.

L'attitude du gouvernement socialiste de Fatos NANO s'inscrit dans la continuité des prises de position du précédent gouvernement de Sali BERISHA. A l'issue de ses discussions avec la délégation du patriarcat œcuménique qui était accompagnée par l'archevêque ANASTASE de Tirana, Kastriot ISLAMI a déclaré à la presse que *"la rencontre s'était déroulée dans un climat amical". "Les délégués* [du patriarcat] *ont compris notre position, qui ne fait que prolonger les décisions prises par le précédent gouvernement".* Il a néanmoins exprimé sa confiance en une solution acceptable pour tous, affirmant qu'il serait possible de *"trouver trois métropolites aptes à intégrer le saint-synode de l'Eglise d'Albanie".* Les autorités albanaises, a-t-il encore précisé, attendent que soit constitué *"un synode composé de ressortissants albanais qui puissent diriger l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Albanie". "Notre opinion reflète la vision traditionnelle et historique de ce qu'est une Eglise autocéphale",* a-t-il ajouté.

En juillet 1996, estimant qu'une Eglise autocéphale ne peut exister sans avoir son propre synode épiscopal et constatant l'absence de candidat de nationalité albanaise, le patriarcat œcuménique avait procédé à l'ordination de trois évêques de nationalité grecque pour pourvoir aux trois sièges diocésains vacants de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, sans consultation préalable des autorités albanaises et en l'absence du primat de cette Eglise, l'archevêque ANASTASE, qui avait à l'époque dénoncé la politique du *"fait accompli"* et avait préconisé le dialogue avec les autorités albanaises (SOP 211.6). Cette situation avait provoqué une certaine tension dans les relations entre l'Eglise d'Albanie et le patriarcat œcuménique qui semble aujourd'hui résorbée. Commentant pour le quotidien athénien *Kathimerini* ses récentes rencontres avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, à Istanbul tout d'abord, les 2 et 3 septembre dernier (SOP 221.24), et à Thessalonique, le 28 septembre (*voir page 6*), l'archevêque ANASTASE devait souligner que *"le climat d'amour fraternel avait été rétabli"* entre les primats des deux Eglises.

L'ordination des trois évêques, les métropolites CHRISTODOULOS (Moustakis), IGNACE (Triantis) et ALEXANDRE (Kalpakidis), faisait suite à leur élection à la tête des diocèses de Korçë, de Berat et de Girokäster, par le saint-synode du patriarcat œcuménique, en juin 1992 (SOP 171.4). Toutefois cette décision avait été temporairement suspendue, le gouvernement albanais de l'époque ayant fait savoir qu'il n'accepterait pas d'autres évêques de nationalité grecque hormis l'archevêque ANASTASE, Grec lui-même, envoyé dans un premier temps comme exarque extraordinaire en décembre 1990 (SOP 155.1), puis reconnu comme primat par le concile de l'Eglise d'Albanie en 1992 (SOP 171.4). Le patriarcat œcuménique avait à l'époque pris sur lui de reconstituer une hiérarchie pour l'Eglise d'Albanie, autocéphale depuis 1937, mais qui sortait de vingt-cinq ans d'interdiction totale, sans aucun évêque ni candidat à l'épiscopat albanais de souche.

L'Eglise d'Albanie, qui depuis le 14e siècle était sous la juridiction du patriarcat œcuménique, a proclamé son autonomie, une première fois en 1922, puis une seconde fois, après le coup d'Etat de 1929, mais n'a été reconnue comme autocéphale qu'en 1937. Elle comprenait alors quatre diocèses : archevêché de Tirana, évêchés de Korçë, Berat et Girokäster. Entièrement interdite par le régime communiste à partir de 1967, cette Eglise n'a pu renaître de ses cendres qu'à partir de 1991 grâce à l'action pastorale et missionnaire dynamique de l'archevêque ANASTASE. Contrairement à une vision édulcorée qui limite l'Eglise orthodoxe albanaise à la minorité grecque de l'Épire du Nord et à la minorité serbe de la région de Skodar, il existe bel et bien une orthodoxie authentiquement albanaise, composée d'Albanais de souche et représentant —sociologiquement — environ 20 % de la population totale du pays.

TIRANA :
5e anniversaire de l'intronisation de l'archevêque ANASTASE

L'Eglise orthodoxe d'Albanie a commémoré récemment le 5e anniversaire de l'intronisation de son primat, l'archevêque ANASTASE de Tirana. De très nombreux fidèles, venus de toute l'Albanie et désireux de témoigner leur attachement et leur soutien à l'archevêque ANASTASE, ont participé à la célébration liturgique organisée à cette occasion. Ensuite, des groupes de jeunes ont chanté en l'honneur de leur primat, plusieurs responsables clercs et laïcs ont pris la parole pour exprimer leur gratitude et leur joie pour l'action qu'il mène au service de l'Eglise en Albanie. *"Nous tenons à marquer le cinquième anniversaire de la présence parmi nous d'un tel pasteur qui prend soin du peuple de Dieu avec amour et compassion et qui œuvre sans discontinuer afin de mener à bien la renaissance de notre Eglise"*, devait commenter l'un des participants à l'attention du *Service orthodoxe de presse*.

Après six ans passés en Albanie, dont cinq en tant que primat de l'Eglise locale, l'archevêque ANASTASE a à son actif un bilan particulièrement éloquent. Le plus visible est la renaissance extérieure de l'Eglise, marquée par la restauration et la reconstruction des édifices détruits sous le régime communiste. Dans un pays où 20 % de la population est de tradition orthodoxe, et où plus de 1 500 églises furent détruites, cela représente un élément significatif. Quatre vingt-cinq nouvelles églises ont été construites en cinq ans, soixante-trois ont été reconstruites ou restaurées. Aujourd'hui il existe des paroisses orthodoxes dans toutes les principales villes du pays et dans de nombreux villages. L'archevêque ANASTASE a concentré ses efforts sur le séminaire de théologie orthodoxe de Durrës. Au départ les cours avaient lieu dans des classes de fortune, installées dans un hôtel désaffecté, loué à cet effet. Les conditions matérielles étaient particulièrement pénibles. Les autorités tardaient à accorder les autorisations nécessaires pour entreprendre la construction d'un bâtiment approprié, mais les travaux ont finalement pu être menés à terme. Le séminaire est logé depuis l'année dernière dans de nouveaux locaux près du monastère Saint-Vlassios, à Durrës. Cette année, pour la première fois, des femmes seront admises comme étudiantes. Quatre-vingt dix prêtres ont déjà été ordonnés à l'issue de leurs études au séminaire.

L'Eglise édite depuis octobre 1992 un mensuel, la revue *Ngjallja* (La Résurrection) qui contient des articles de théologie et de spiritualité ainsi que des informations sur la vie de l'Eglise. Son tirage est actuellement de 4 500 exemplaires. Une revue mensuelle *Gazohu* (Réjouis-toi) est publiée depuis cette année à l'intention des enfants de 6 à 12 ans. Une trentaine de livres de catéchèse ont également été publiés. L'Eglise organise aussi des camps de jeunesse, des cercles d'études bibliques, des séminaires de

formation catéchétique, etc. Un important travail social est mené par le service caritatif de l'Eglise d'Albanie, *Diaconia Agapès* ("le service de la charité"), qui apporte une aide matérielle et spirituelle dans les orphelinats ainsi qu'auprès des malades, des personnes âgées et des familles les plus démunies. 200 tonnes d'aide humanitaire ont été distribuées grâce à ses réseaux dans le pays après les troubles de mars dernier (SOP 220.12). Il y a trois ans l'archevêché orthodoxe a ouvert la clinique Saint-Luc à Tirana qui reçoit environ 40 malades par jour, distribue des médicaments, organise une crèche. Deux autres institutions de ce genre devraient être ouvertes cette année, à Kavaja et Korçë.

L'archevêque ANASTASE (Yannoulatos) est âgé de 68 ans. Il a été pendant de nombreuses années professeur à la faculté de théologie d'Athènes. Ancien président de la commission Mission et Evangélisation du Conseil œcuménique des Eglises (COE), il est connu comme théologien de la mission. C'est à lui que l'on doit le renouveau missionnaire de l'Eglise de Grèce, à partir du centre Porefthendes qu'il a fondé à Athènes. De 1981 à 1991, il a été responsable du diocèse orthodoxe du Kenya et du séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4), grâce auquel l'Eglise connaît un essor considérable en Afrique orientale. A la demande du patriarcat œcuménique, il a pris en charge, en 1991 (SOP 155.1), la réorganisation de l'Eglise orthodoxe en Albanie dont les structures avaient été complètement détruites par le régime communiste. En août 1992, il a été intronisé primat de cette Eglise dont le statut d'autocéphalie avait été reconnu en 1937 (SOP 171.4).

PARIS :
réunion de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France

L'Assemblée des évêques orthodoxes de France, organe chargé de manifester l'unité orthodoxe au niveau national et de coordonner les activités communes des diocèses, s'est réunie le 17 octobre, à Paris, sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France. Après la célébration de la liturgie eucharistique en l'église des Trois-Saints Docteurs, rue Pétel, siège du diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse et Italie, les évêques ont fait un large tour d'horizon des divers problèmes pastoraux qui se posent aujourd'hui dans notre pays. Ils ont également tenu à constater que les *"tensions qui avaient pu naître au sujet de l'Estonie et de l'Ukraine"* entre les patriarcats de Constantinople et de Moscou avaient été résorbées et ils ont salué avec joie la*"réconciliation totale"* qui a été manifestée lors de le rencontre entre les primats de ces deux Eglises à Odessa (Ukraine), en septembre dernier (*voir page 5*).

Les évêques, indique un communiqué diffusé à l'issue de leur rencontre, ont relevé avec satisfaction *"l'excellente entente qui règne au sein de leur assemblée".* Ils ont insisté sur la *"nécessité de poser divers actes capables d'exprimer leur unité et la réalité de leur diaconie commune au sein de l'Eglise".* Ils ont ensuite longuement débattu des problèmes d'ordre canonique en France et ont insisté sur le *"besoin de mieux faire connaître par le peuple orthodoxe"* la théologie de l'Eglise ainsi que ses applications pratiques. A ce propos ils se sont penchés avec attention sur le cas de communautés qui se présentent comme orthodoxes, alors qu'elles se trouvent en dehors de la communion de l'Eglise orthodoxe. *"Les évêques constatent avec regret que ces communautés non-canoniques créent la confusion, aussi bien dans le milieu orthodoxe lui-même que dans les milieux chrétiens en général",* affirme le communiqué. Aussi, l'assemblée des évêques a-t-elle décidé de confier à sa commission théologique le soin de se pencher tout particulièrement sur ce problème qu'elle juge *"urgent"*.

L'assemblée a également tenu à constater que l'*"Eglise orthodoxe en France doit faire un effort tout particulier pour une meilleure collaboration avec les médias, considérant qu'à ce niveau là, l'Eglise orthodoxe de ce pays est déficiente",* indique encore le communiqué. *"Dans le même ordre d'idées les évêques pensent qu'il faut aussi développer toute une pédagogie auprès de leurs paroisses afin qu'elles réalisent l'importance de la création de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, mais aussi pour mieux approfondir et vivre la catholicité de l'Eglise",* poursuit ce document qui précise que l'Assemblée des évêques demandera à sa commission des médias d'élaborer un programme approprié pour répondre à ces questions.

Créée en février 1997 en remplacement du Comité interépiscopal orthodoxe, conformément aux recommandations de la commission préparatoire préconcilaire panorthodoxe (SOP 217.1), l'Assemblée des évêques orthodoxes de France est composée du métropolite JÉRÉMIE et de son auxiliaire, l'évêque STÉPHANE, de l'archevêque SERGE et de ses auxiliaires, les évêques PAUL et MICHEL (tous les cinq dépendant du patriarcat de Constantinople), de l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche), de l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou), de l'évêque LUKA (patriarcat serbe), ainsi que du métropolite SÉRAPHIN (patriarcat de Roumanie).

TURIN :
colloque sur la spiritualité russe au début du 20e siècle

Organisé par la communauté monastique de Bose, près de Turin (Italie), en collaboration avec le patriarcat de Moscou et l'université de Bergame, un colloque œcuménique international sur le thème de *La sainteté et la spiritualité de l'Eglise russe à la veille de la Révolution bolchevique* s'est déroulé du 17 au 20 septembre dernier. Si les précédents colloques dont le fil conducteur est la spiritualité russe avaient eu pour sujet chaque fois l'une des grandes figures du monachisme russe, le premier consacré à saint Serge de Radonège, en 1993, le deuxième à saint Nil de la Sora, en 1994 (SOP 192.18), le troisième à saint Païssi Velitchkovskiï, en 1995 (SOP 202.19), et le quatrième à saint Séraphin de Sarov, en 1996 (SOP 212.13), cette cinquième édition était centrée sur la personnalité de trois saints qui ont marqué le renouveau monastique et la spiritualité du peuple russe à la fin du 19e et au début du 20e siècles : les évêque IGNACE (Briantchaninov) (1807-1867) et THÉOPHANE (Govorov) le Reclus (1815-1894) et le père JEAN (Sergiev), recteur de l'église de Kronstadt (1829-1908).

Le colloque de Bose a réuni une centaine de spécialistes de la spiritualité et de la culture russes venus d'une dizaine de pays d'Europe et des Etats-Unis ainsi que les représentants de différentes Eglises orthodoxes, parmi lesquels figuraient notamment les métropolites EMILIANOS (patriarcat œcuménique), MÉLÉTIOS de Nikopolis (Eglise de Grèce), SÉRAPHIN d'Allemagne (patriarcat de Roumanie), les évêques JEAN de Belgorod (patriarcat de Moscou) et LAVRENTIJE de Sabac-Valjevo (patriarcat serbe) ainsi que plusieurs évêques catholiques de la région. Des messages de salutations ont été lus de la part, entre autres, du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, du patriarche de Moscou ALEXIS II, du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, du cardinal CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens.

Plusieurs conférenciers ont insisté sur la redécouverte de l'Ecriture Sainte au 19e siècle, grâce à la traduction russe alors nouvelle. D'autres, dont le père Thomas SPIDLIK (Rome) et le père Georges ZIABLITSEV (Moscou), ont éclairé les différences et la parenté entre la prière du cœur en Orient et en Occident. Gelian PROKHOROV (Saint-Pétersbourg) a comparé l'œuvre missionnaire de saint NICOLAS (Kassatkine) (1836-1912), un évêque russe qui prêcha l'Evangile au Japon, à celle de son contemporain saint JEAN de Kronstadt, tandis que Christian FELMY (Effeltrich, Allemagne) a situé l'importance de la communion fréquente dans la théologie eucharistique de saint JEAN de Kronstadt. Le dilemme entre la fuite hors du monde et la mission des moines dans le monde, dilemme fortement ressenti et discuté par certains théologiens au début de ce siècle a été exposé par le père Adalberto PIOVANO (Vertemate, Italie). Ce problème a également été abordé par Elisabeth BEHR-SIGEL (Paris) dans sa conférence sur Alexandre BOUKHAREV (1822-1871), un professeur à l'Académie de théologie de Kazan qui chercha à donner une réponse aux interrogations de la société de son temps, mais vit son œuvre interdite par les autorités ecclésiastiques, et par le père Antoine LAMBRECHTS (Chevetogne, Belgique) dans sa présentation du père SPIRIDON (1875-1930), moine missionnaire qui prêchait l'Evangile parmi les prisonniers et les clochards au début de ce siècle.

Des figures encore moins connues du grand public ont été présentées par Vladimir KOTELNIKOV (Saint-Pétersbourg) et Sophie SENYK (Rome). Le premier a parlé d'Arsène TROÉPOLSKIÏ, un auteur spirituel proche des moines d'Optino, la seconde de mère TAÏSSIA de Levchino, une visionnaire qui fut aussi supérieure de monastère et proche de saint JEAN de Kronstadt. L'eschatologie dans la théologie russe du début du 20e siècle a été exposée par le père PLACIDE (Institut Saint-Serge, Paris), conférence qui trouvait quelques échos dans celle de Michael HAGEMEISTER (Bochum, Allemagne) sur l'apocatastase, le

rétablissement final de toutes choses, dans la pensée du philosophe Nicolas FEDOROV (1829-1903). De nombreuses contributions et interventions au cours de ce colloque ont montré qu'une nouvelle génération de laïcs orthodoxes s'est mise à étudier en profondeur la spiritualité et l'histoire récente de l'Eglise russe — recherche souvent basée sur les sources et des documents inexplorés se trouvant dans les archives — et qu'elle est avide d'en discuter les résultats dans un échange fraternel avec les chrétiens d'Occident.

La communauté monastique de Bose a été fondée en 1968 par Enzo BIANCHI qui en est le prieur. Elle est actuellement composée d'une vingtaine de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes qui cherchent à vivre l'Evangile en suivant le Christ dans le célibat, le travail manuel et la vie commune. Profondément enracinée dans la tradition de l'Eglise du premier millénaire, la communauté est un lieu de rencontre et de dialogue qui contribue à faire connaître la richesse du monachisme de l'Orient chrétien en assurant la traduction et la publication d'ouvrages de patristique et de spiritualité orthodoxe. Les travaux des conférences de Bergame sur la spiritualité russe sont également publiés par ses soins aux éditions "Qigjon", à Magnano (Italie).

NOUVELLES BREVES

BELGIQUE

— Depuis la rentrée scolaire de septembre 1997, DES COURS DE CATÉCHÈSE ORTHODOXE SONT DISPENSÉS DANS LES ÉCOLES FRANCOPHONES DE BELGIQUE, comme cela existe déjà dans la partie flamande du pays depuis 1986 (SOP 196.17). En effet, la reconnaissance officielle par l'Etat belge, en 1986, du culte orthodoxe a ouvert à l'Eglise certaines possibilités, dont celle d'organiser des cours de religion dans les écoles publiques. Une commission pour l'instruction religieuse orthodoxe a été constituée, sous la présidence du métropolite PANTÉLÉÏMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, et sous la responsabilité de Dominique VERBEKE, diplômé de l'Institut Saint-Serge de Paris et diacre de la paroisse Saint-André à Gand. Le nombre des orthodoxes en Belgique est de l'ordre de 50 à 60 000 personnes, de diverses origines, réparties à travers tout le pays. Quarante paroisses ou communautés de différentes juridictions sont desservies par trois évêques, trente-neuf prêtres et dix diacres.

CHYPRE

— Lors d'une récente intervention devant la commission des droits de l'homme de l'ONU, à Genève, le métropolite PAUL de Kyrenia, délégué officiel de l'Eglise orthodoxe de Chypre, a dressé un CONSTAT ALARMANT QUANT À LA SITUATION DES ÉDIFICES DE CULTE ORTHODOXE SITUÉS DANS LA ZONE NORD DE CHYPRE occupée par la Turquie depuis 1974. Les autorités turques, a-t-il affirmé, cherchent à effacer toute trace de l'histoire et de la culture chrétiennes dans cette partie de l'île. Il a cité pour exemple un certain nombre d'exactions et d'actes de vandalisme commis dans son diocèse. A Kyrenia même, la cathédrale Saint-Michel est fermée depuis vingt-trois ans, les icônes ont été volées, le clocher menace de s'effondrer faute d'entretien. La résidence épiscopale qui contenait un important musée d'art sacrée byzantin a été pillée. Le monastère d'Antiphonitis, près du village de Kalogrea est squatté par des familles venues de Turquie qui ont saccagé les fresques du 15e siècle. Le monastère d'Ahiropiitos a été transformé en caserne. Le monastère Saint-André sur la péninsule de Karpass, délibérément laissé à l'abandon, tombe en ruine. Les célèbres mosaïques de Kanakaria (6e siècle) qui sont souvent comparées pour leur qualité artistique aux mosaïques de Ravenne et avaient survécu même à la crise iconoclaste (8e siècle) sont traitées par le régime turc de Chypre comme des marchandises pouvant apporter des devises. De nombreuses églises de moindre importance ont été détruites ou transformées en mosquées, en magasins ou en habitations. Dans ses conclusions, le métropolite a invité les responsables de l'ONU à intervenir pour défendre l'héritage religieux et culturel de Chypre qui, a-t-il affirmé, constitue une part intégrale des droits de l'homme.

— SYNDESMOS MOYEN-ORIENT A TENU SON 2E CONGRÈS ANNUEL au monastère de Kykko, du 10 au 17 septembre dernier. Quelque deux cents représentants des différents mouvements de jeunesse des Eglises orthodoxes du Moyen-Orient (patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, Eglise de Chypre et Eglise copte), membres de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, ainsi que des invités venus d'Europe occidentale et des Etats-Unis ont pris part à cette rencontre animée par plusieurs

personnalités orthodoxes de la région, dont notamment le métropolite GEORGES du Mont-Liban, l'évêque BASILE, auxiliaire de l'archevêque de Chypre, et le père CYRILLE, du monastère de Kykko. Les participants, dans un communiqué final adressé aux responsables d'Eglises, invitent ces derniers à *"continuer à écouter"* les jeunes qui sont *"inspirés par l'Esprit".* Ils attirent notamment leur attention sur *"le rôle de la communication dans le témoignage de l'Eglise et la nécessité d'utiliser les moyens modernes pour transmettre leur message à un monde en perpétuel changement".* A l'adresse des jeunes, les participants les incitent à *"étudier et appliquer la pensée des Pères de l'Eglise"* et à mettre leur savoir et leurs connaissances scientifiques et technologiques au service de l'Eglise afin de développer *"de nouveaux moyens de témoignage et de formation".* Enfin, les jeunes arabophones des Eglises orthodoxes du Moyen-Orient ont tenu à réaffirmer *"leur volonté de vivre dans l'amour avec leurs frères [arabes musulmans] et de partager avec eux leur quotidien dans un esprit de convivialité".*

EGYPTE

— Lors de sa session du 23 septembre dernier, le saint-synode du patriarcat d'Alexandrie, placé sous la présidence du patriarche PIERRE VII, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, a procédé à la CRÉATION DE QUATRE NOUVEAUX ÉVÊCHÉS EN AFRIQUE NOIRE ET A MADAGASCAR. Ces quatre nouveaux diocèses correspondent respectivement aux territoires de la Tanzanie, du Nigéria, du Ghana et de Madagascar. Par ailleurs, poursuivant la réorganisation de l'Eglise d'Alexandrie, engagée par le patriarche PIERRE VII depuis son élection (SOP 217.7), le saint-synode a procédé à l'élection de nouveaux métropolites à la tête de plusieurs diocèses jusqu'à présent vacants. Ainsi, le métropolite IRÉNÉE du Kenya devient métropolite de Port-Said (Egypte), tout en conservant sa charge de vicaire général patriarcal, le métropolite CHRYSOSTOME du Zimbabwe est élu métropolite de Carthage (Afrique du Nord), l'évêque THÉODORE (Horeftakis) devient métropolite du Cameroun, l'évêque JEAN (Zakhariou) métropolite du Zimbabwe, le père SÉRAPHIIN (Kykkotis) métropolite du Kenya. Le saint-synode a également procédé à l'élection des évêques pour trois des quatre nouveaux diocèses ouverts en Afrique noire : l'évêque PORPHYRE (Skikos) pour la Tanzanie, le père NEKTARIOS (Kellis) pour Madagascar, le père ALEXANDRE (Yanniris) pour le Nigéria. Ces changements portent à neuf le nombre des diocèses du patriarcat d'Alexandrie en Afrique noire — non compris les deux diocèses en Afrique du Sud —, et concrétisent de manière significative le développement d'une orthodoxie africaine. Le patriarcat d'Alexandrie, dont le titulaire occupe dans l'Eglise orthodoxe le deuxième rang selon l'ordre canonique, venant immédiatement après le patriarche œcuménique, compte entre 200 000 et 350 000 fidèles. L'orthodoxie connaît actuellement un essor en Afrique noire, que le nouveau patriarche, élu en février dernier (SOP 216.1), entend soutenir et développer. Lui-même a été, pendant plusieurs années, évêque missionnaire au Cameroun et au Kenya.

ESTONIE

— LE MINISTRE ESTONIEN DE L'INTÉRIEUR, Robert LEPIKSON, A RECONNU, le 17 octobre dernier, AVOIR RENCONTRÉ, quelques jours plus tôt, LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE, le patriarche de Moscou ALEXIS II, lui-même natif d'Estonie, avec lequel il a eu un entretien *"de caractère privé".* La rencontre secrète entre le ministre estonien et le patriarche de Moscou a été révélée par une radio estonienne et confirmée le jour même par Robert LEPIKSON dans un entretien accordé à l'agence de presse BNS. La rencontre s'est déroulée en Suisse, où le patriarche de Moscou prenait quelques jours de repos et où le ministre estonien s'est arrêté après une visite officielle en Allemagne. *"Notre conversation avec le patriarche avait un caractère personnel, elle a duré une heure et demie, puis nous avons dîné ensemble",* a déclaré Robert LEPIKSON à l'agence BNS. *"Bien sûr, nous avons parlé des problèmes de l'Eglise orthodoxe, mais aucun accord n'a été mis au point durant cet entretien",* a-t-il encore indiqué avant d'affirmer : *"J'espère que les querelles au sein de l'Eglise* [en Estonie] *seront rapidement résorbées".* L'un des sujets de discussion au cours de cette rencontre, ajoute dans ses commentaires l'agence de presse estonienne, tournait probablement autour du statut juridique du monastère de Pioukhtitsa, à Kuremae (nord-est de l'Estonie), une communauté d'une centaine de moniales extrêmement dynamique qui a déposé une demande d'enregistrement auprès du ministère de l'intérieur estonien, en septembre dernier, et entend rester dans la juridiction du patriarcat de Moscou. Cette rencontre semble traduire une certaine amélioration dans les relations entre les autorités civiles estoniennes et l'Eglise orthodoxe russe, après la grave crise survenue au début de l'année 1996 et qui a abouti à l'émergence de deux entités ecclésiales orthodoxes parallèles, l'une demeurant dans la juridiction du patriarcat de Moscou, l'autre — soucieuse de préserver son identité estonienne — se plaçant dans la juridiction du patriarcat œcuménique et bénéficiant du soutien du gouvernement (SOP 206.2). Une

solution sur le plan canonique a été trouvée depuis entre les deux patriarcats (SOP 209.1), mais la situation des communautés restées dans la juridiction du patriarcat de Moscou n'a pas encore été clarifiée du point de vue de la législation civile.

FRANCE

— La 73EME ANNÉE ACADÉMIQUE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) s'est ouverte le 8 octobre. De nombreux amis de l'Institut, des anciens élèves ainsi que les paroissiens de l'église Saint-Serge, dont c'était la fête patronale, se sont joints aux professeurs et aux étudiants dans une célébration liturgique que présidait l'archevêque SERGE, dont dépend canoniquement l'Institut, entouré de ses auxiliaires, les évêques PAUL et MICHEL, des évêques LUKA et DAMASKIN (patriarcat serbe), et d'un nombreux clergé. A l'issue de la célébration, l'archevêque SERGE a prononcé une homélie sur l'importance du discernement spirituel. Cinquante étudiants réguliers issus d'une quinzaine de pays (Arménie, France, Belgique, Pays-Bas, Norvège, Grèce, Biélorussie, Bulgarie, Roumanie, Russie, Serbie, Suisse, Liban, Canada) dont quatorze inscrits en licence, quinze en maîtrise et quatorze en doctorat, suivront les cours de l'Institut cette année. L'Institut accueille onze nouveaux étudiants dont huit en propédeutique. Par ailleurs, près de trois cents personnes sont inscrites à la formation théologique par correspondance, répartie sur trois degrés.

— Organisée par la Commission œcuménique européenne pour Eglise et Société, dans le cadre du Conseil de l'Europe, une TABLE RONDE ŒCUMÉNIQUE SUR *"ETHIQUE ET DROITS DE L'HOMME DANS UNE PERSPECTIVE CHRÉTIENNE"* s'est déroulée, le 24 septembre, à Strasbourg (Bas-Rhin). Trois intervenants, Guy AURENCHE, avocat, président de la Fédération internationale de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), Olivier ABEL, professeur à la faculté de théologie protestante, et le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse orthodoxe de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), ont introduit la réflexion devant une assistance composée de parlementaires, de fonctionnaires, de délégués des ministres et d'invités extérieurs. Dans son exposé, le père Michel EVDOKIMOV s'est efforcé d'interpréter les crispations apparues dans les pays de tradition orthodoxe en Europe centrale et orientale depuis l'effondrement des régimes communistes, en expliquant la corrélation existant entre l'anti-occidentalisme, le nationalisme et les questions religieuses. Il a également évoqué un certain nombre de problèmes de société et différentes initiatives chrétiennes visant à répondre à des besoins criants en matière d'aide sociale, d'assistance aux malades, aux handicapés, aux drogués, aux prisonniers, notamment en Russie. *"Nous devons empêcher les pays de l'Est, en particulier les Eglises, de se replier frileusement sur eux-mêmes, de céder à leurs tendances isolationnistes",* devait déclarer en conclusion l'intervenant orthodoxe, insistant sur le problème de la transformation des mentalités qui permettra de passer *"du régime d'assistés à une prise de responsabilité et d'initiative". "Dans la grande débâcle actuelle il n'est pas facile de retrouver le goût des valeurs morales. Dans cette tâche, les Eglises peuvent être un ferment pour représenter une conscience critique de la nation, dénoncer le mensonge, l'argent-roi, l'illusion de la course au bonheur, et pour donner un sens à la vie",* a-t-il affirmé, avant d'ajouter : *"le Royaume n'est pas dans l'au-delà mais il commence dès ici-bas".*

GRÈCE

— Organisé à l'initiative du Centre européen et proche-oriental de l'Association des Sociétés bibliques et avec la bénédiction du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, UN COLLOQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL A RÉUNI à Athènes, du 1er au 3 septembre dernier, LES SPÉCIALISTES ORTHODOXES DE LA BIBLE sur le thème *"Les traductions de la Bible et les textes bibliques originaux dans les pays de tradition orthodoxe".* Plusieurs interventions ont été consacrées aux traductions de la Bible et à leur réception dans l'Eglise. Une attention particulière a été accordée au texte de la Septante, la plus ancienne traduction complète de l'Ancien Testament de l'hébreu en grec, qui est jusqu'à présent utilisé comme texte de base dans la liturgie de l'Eglise orthodoxe, et aux différentes tentatives visant à reconstituer de manière scientifique les textes vétérotestamentaires et néotestamentaires dans leur version originale. Très souvent, il existe des divergences notoires entre le résultat obtenu et la version consacrée par plusieurs siècles d'usage dans la pratique liturgique, d'où une certaine réticence vis-à-vis de ces textes reconstitués qui est sensible notamment en Grèce et en Russie. Jean KARAVIDOPOULOS, professeur à la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce), a présenté la traduction du Nouveau Testament en grec moderne. Anatole ALEKSEIEV, chercheur à la Société biblique de Russie, a évoqué les problèmes liés à la traduction russe du Nouveau Testament. Le père Serge OVSIANNIKOV, prêtre du diocèse du patriarcat de Moscou aux Pays-Bas,

a parlé du travail mené par la Société biblique de Russie pour traduire la Bible dans les langues de différentes minorités ethniques de la Fédération de Russie, notamment la langue tchouvache (Nord de l'Oural) et la langue yakoute (Sibérie orientale). Le père Nicolas CHIVAROV, professeur à la faculté de théologie de Sofia (Bulgarie), a évoqué la nouvelle version de la Bible en langue bulgare, en cours de réalisation par une équipe de théologiens et de spécialistes des langues anciennes, tandis que le père Basile MICHOTS a souligné l'aspect œcuménique du programme de réactualisation de la version roumaine de la Bible, accompli par une équipe composée non seulement d'orthodoxes , mais aussi de représentants des autres communautés chrétiennes du pays. (SOP / TsOV)

— Au cours d'une visite au Mont-Athos, du 13 au 15 octobre, le président de la République grecque, Costis STEPHANOPOULOS, a réaffirmé le MAINTIEN DU STATUT JURIDIQUE SPÉCIAL DE LA COMMUNAUTÉ MONASTIQUE DE L'ATHOS. Répondant aux moines qui exprimaient leurs inquiétudes sur l'avenir du statut particulier et des privilèges dont bénéficie le Mont-Athos, le président a vivement réagi contre les déclarations des ministres du Danemark, de la Suède et de la Finlande qui, lors du récent conseil des ministres des affaires étrangères de l'Union européenne, avaient mis en cause le statut particulier du Mont-Athos, et il a reproché *"l'ignorance de certains sur la manière dont fonctionne ce lieu depuis des siècles".* De leur côté, trente-cinq députés du Parlement de Strasbourg, représentant les quinze Etats de l'Union européenne, ont adressé un message au conseil des ministres des affaires étrangères européens afin que soit publiée une déclaration commune assurant que le statut particulier de la communauté monastique du Mont-Athos sera préservé. La demande, présentée à l'initiative du député grec Alekos ALAVANOS, suggère qu'une telle déclaration prenant en compte le statut spécial du Mont-Athos qui constitue, selon lui, *"une expression particulière d'un héritage culturel commun",* soit jointe au traité d'Amsterdam qui doit prochainement remplacer le traité de Maastricht. Le statut du Mont-Athos, fondé sur les chartes et privilèges accordés à partir du 10e siècle par les empereurs byzantins, puis confirmé par les souverains ottomans ainsi que par les traités internationaux du 20e siècle, notamment le traité de Sèvres (1919) et le traité d'adhésion de la Grèce à la Communauté européenne (1980), instaure la clôture monastique sur tout le territoire de la presqu'île, où les femmes et les enfants ne sont donc pas admis. La réglementation adoptée par la Grèce en 1955 limite également le nombre de ressortissants étrangers autorisés, chaque jour, à entrer au Mont-Athos. La démarche des trente-cinq députés européens intervient après que les ministres des pays scandinaves de l'Union européenne aient contesté publiquement les particularités juridiques du Mont-Athos au nom de la libre circulation des personnes et des biens à l'intérieur de l'Union européenne.

INDONESIE

— LA MISSION ORTHODOXE EN INDONÉSIE, ouverte au début des années 1990 (SOP 152.22), CONTINUE DE SE DÉVELOPPER. Le métropolite NIKITAS de Hong-Kong, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Chine et dans le Sud-Est asiatique, a annoncé récemment, à l'issue de sa première visite pastorale en Indonésie, l'ouverture d'une nouvelle paroisse dans l'archipel du Sud-Est asiatique. La paroisse de la Théophanie rassemble les fidèles de la communauté de Djakarta, fondée en 1991 (SOP 155.18). La responsabilité pastorale en a été confiée au père Daniel BYANTORO, premier prêtre orthodoxe d'origine indonésienne, diplômé de l'Institut de théologie de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts). Le métropolite a également annoncé l'ouverture d'un Centre orthodoxe de la Sainte-Croix, à Java, qui comprendra une bibliothèque et organisera des cycles de formation catéchétique et des conférences sur l'orthodoxie. Le centre sera chargé de coordonner le travail de traduction liturgique ainsi que les activités pour les jeunes. Il sera rattaché à la paroisse de la Sainte-Trinité, à Solo, sur l'île de Java. L'Eglise orthodoxe compte actuellement en Indonésie cinq prêtres et un diacre, tous autochtones. Quatre laïcs indonésiens sont également diplômés de l'Institut de la Sainte-Croix de Boston et travaillent comme catéchètes. Comme ce fut le cas à partir des années trente en Afrique orientale, l'Eglise orthodoxe en Indonésie n'est pas le fruit d'une mission qui serait venue de l'extérieur, mais l'aboutissement de la quête spirituelle d'un homme, le père Daniel BYANTORO, entouré d'un groupe d'amis, qui l'a conduit de l'islam au christianisme presbytérien, puis à la découverte de l'orthodoxie à travers tout un cheminement qui passe par la Corée, le Mont-Athos et l'Institut de la Sainte-Croix à Boston (SOP 152.22).

ITALIE

— Quelque deux cents personnes ont participé à Padoue, du 5 au 7 octobre, à la 11E RENCONTRE INTERNATIONALE *"HOMMES ET RELIGIONS"* organisée par la communauté Sant'Egidio, qui regroupe des laïcs

catholiques italiens agissant en faveur d'un témoignage chrétien tant dans le domaine politique que social. Les organisateurs avaient choisi de prolonger la réflexion sur le thème retenu l'année dernière, "La paix est le nom de Dieu" (SOP 212.25), afin d'approfondir le dialogue sur la justice, la paix et la coexistence entre les peuples. Cette rencontre a permis à des personnalités politiques, dont Emil CONSTANTINESCU, président de la Roumanie, ainsi qu'à des théologiens et des responsables religieux de différentes confessions (catholiques, protestants, orthodoxes, juifs, musulmans), philosophes, sociologues et politologues, de s'exprimer sur des questions aussi diverses que les formes du christianisme au troisième millénaire, le rôle du monachisme en Orient et en Occident, la crise du mouvement œcuménique, le fondamentalisme et les conflits interreligieux, mémoire et réconciliation, les relations entre orthodoxes et uniates en Roumanie, le dialogue religion - laïcité, les rapports entre le christianisme et l'islam. Plusieurs Eglises orthodoxes avaient envoyé des délégués à cette rencontre, où étaient présents notamment les métropolites AUGUSTIN d'Allemagne et GENNADIOS d'Italie (patriarcat œcuménique), l'évêque GABRIEL (Salibi) (patriarcat d'Antioche), l'archevêque MACAIRE de Vinnitsa (patriarcat de Moscou), l'évêque LAVRENTIJE de Sabac-Valjevo (patriarcat serbe), le métropolite SÉRAPHIN d'Allemagne, l'évêque CASSIEN de Galati et l'évêque LAURENT de Caransebes (patriarcat de Roumanie). La cérémonie de clôture, le 7 octobre, s'est déroulée, en présence du président de la République italienne, Oscar Luigi SCALFARO, à Venise, dans la basilique Saint-Marc, puis sur la place Saint-Marc où après la lecture d'un message du pape JEAN-PAUL II et d'un appel pour la paix signé par les représentants des différentes Eglises et communautés religieuses représentées, ont été allumés des cierges pour la paix.

KENYA

— La RENTRÉE ACADÉMIQUE AU SÉMINAIRE DE THÉOLOGIE ORTHODOXE MAKARIOS-III, À NAIROBI, a eu lieu, le 1er septembre dernier, en présence du métropolite CHRYSOSTOME de Kition (Eglise de Chypre), du métropolite IRÉNÉE du Kenya et de l'évêque MAKARIOS de Riruta (patriarcat d'Alexandrie). Dans son discours de rentrée, le recteur du séminaire, l'évêque MAKARIOS, a évoqué la signification du service de l'amour et de la vérité auquel sont appelés les étudiants qui aspirent à la prêtrise. *"L'étudiant en théologie doit apprendre à vivre par l'Evangile afin de se fortifier dans la foi, l'espérance et la charité",* a-t-il expliqué. Il a présenté les divers engagements de leur ministère pastoral, rappelant que chaque dimanche les séminaristes sont envoyés dans les différentes paroisses du Kenya pour y effectuer un travail missionnaire, tel qu'animer la catéchèse, faire la prédication, diriger la chorale. Quarante-cinq étudiants, venant du Kenya, du Cameroun, du Zimbabwe, de Tanzanie, d'Ouganda et de Madagascar, sont inscrits cette année. Le cycle d'études est de trois ans. Ouvert en août 1982, le séminaire Makarios-III a formé depuis lors deux cents orthodoxes africains qui tous pratiquement sont devenus prêtres ou catéchètes en Afrique orientale. Le diocèse orthodoxe du Kenya qui est placé canoniquement sous la juridiction du patriarcat d'Alexandrie compte aujourd'hui deux cent vingt paroisses et quatre-vingt prêtres noirs.

LIBAN

—Lors de la récente rentrée universitaire, L'UNIVERSITÉ ORTHODOXE DE BALAMAND (Liban) A COMMÉMORÉ SON 9E ANNIVERSAIRE, en présence du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweit. Présidant à cette occasion la réunion du conseil des doyens de l'université, auquel participaient également les métropolites ELIE de Beyrouth et GEORGES du Mont-Liban, le patriarche a souligné que l'université de Balamand *"avait grandi en 9 ans aussi vite que d'autres en 90 ans"* et qu'elle était devenue *"le modèle de référence de l'université de demain sur les rives de la Méditerranée".* Le communiqué publié à l'issue de la réunion a indiqué qu'un plan décennal de développement avait été adopté concernant à la fois les infrastructures de l'université et les programmes d'enseignement et de recherche, notamment dans les domaines de la littérature comparée, de l'anthropologie et de l'histoire des civilisations. Le conseil a également encouragé l'élargissement des relations avec d'autres établissements d'enseignement supérieur à l'étranger. des accords de jumelage ont déjà été signés avec l'université d'Ottawa (Canada) et avec deux universités de Russie. Ouverte en 1988 par le patriarcat d'Antioche, près du monastère Saint-Jean Damascène (SOP 152.9), l'université de Balamand comprend un Institut de théologie orthodoxe, six facultés (sciences humaines, lettres, philosophie, économie et gestion, sciences exactes, technologies nouvelles) ainsi qu'un centre de formation médicale.

— Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweit, a présidé récemment, au monastère Saint-Elie, à Chouaïa (Liban), une RÉUNION CONSULTATIVE

INTER-DIOCÉSAINE. Cette réunion de travail à laquelle participaient tous les évêques orthodoxes du Liban avait pour objectif de préparer la prochaine assemblée clérico-laïque du patriarcat d'Antioche. A l'issue de cette rencontre, le patriarche a tenu à souligner l'importance du travail préparatoire de la prochaine assemblée qui sera appelée à *"débattre de toutes les questions qui intéressent les fidèles".* A ce propos, dénonçant les écueils d'une dérive cléricale, il a souligné que l'ecclésiologie orthodoxe ne permet ni aux seuls responsables clercs, pas plus qu'aux seuls laïcs, de prendre des décisions de manière séparée, mais que tout doit être fait dans la concertation et la conciliarité. *"Les laïcs ne doivent pas se sentir appartenir à une catégorie de seconde zone dans l'Eglise, la tradition orthodoxe ne tolère pas une telle situation",* a-t-il dit. C'est pourquoi, a-t-il poursuivi, la prochaine réunion du synode consultatif élargi sera composée des évêques, mais aussi de prêtres et de laïcs, *"jeunes et moins jeunes, ainsi que de femmes",* a-t-il précisé. Participaient à cette réunion autour du patriarche les métropolites ELIE de Beyrouth, GEORGES du Mont-Liban, ELIE de Tripoli, SPIRIDON de Zahlé, ELIE de Sidon, PAUL d'Akkar et l'évêque ELIE (Najm), supérieur du monastère de Chouaïa.

— LE MOUVEMENT DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE (MJO) A TENU SON 29E CONGRÈS, dans les locaux de sa section du Mont-Liban, du 18 au 20 septembre dernier. Le secrétaire général du MJO, Tony KHOURY, a présenté un rapport sur l'état actuel du mouvement et ses perspectives de développement. Il a évoqué les rapports entre les jeunes et l'Eglise et souligné l'importance d'un engagement personnel qui soit en cohérence avec la foi, rappelant la *"volonté* [du MJO] *d'atteindre tous les jeunes orthodoxes pour qu'ils bâtissent ensemble l'Eglise de demain et qu'ils témoignent de Jésus-Christ dans cette société".* Il a annoncé son intention d'organiser un colloque dont l'objectif serait de *"jeter les fondements d'une éducation orthodoxe en phase avec les besoins du monde d'aujourd'hui".* Il a aussi incité les membres du MJO à combattre les tentatives de repli sur soi et il a exprimé la nécessité d'une collaboration réelle et fructueuse entre le MJO et les médias afin de *"porter à la connaissance des fidèles les préoccupations orthodoxes, tant au niveau local qu'international".* La séance de clôture du congrès a été marquée par plusieurs interventions, dont celle du métropolite GEORGES, évêque du Mont-Liban, qui a effectué un tour d'horizon sur la situation de l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient et dans les autres parties du monde.

RUSSIE

— DEUX LAÏCS RUSSES TRAVAILLANT POUR LE FONDS ORTHODOXE D'AIDE INTERNATIONALE (IOCC), une association d'aide humanitaire sous les auspices de la Conférence des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), ont été ENLEVÉS par des inconnus, le 20 septembre dernier, PRÈS DE LA FRONTIÈRE ENTRE L'INGOUCHIE ET LA TCHÉTCHÉNIE, deux républiques autonomes de la Fédération de Russie, la deuxième ayant *de facto* fait sécession. Dimitri PENKOVSKIÏ, 47 ans, et Dimitri PETROV, 33 ans, accompagnaient un camion d'aide humanitaire destiné aux populations de l'Ingouchie, lorsque leur voiture a été arrêtée, non loin de la localité d'Ali-Iourt, à deux kilomètres de la frontière tchétchène, par cinq à six hommes armés. Selon le chauffeur du camion qu'ils accompagnaient, les deux hommes ont été emmenés de force vers le territoire tchétchène. Les autorités civiles de l'Ingouchie ont ouvert une enquête. Inquiet du sort de ces deux collaborateurs de l'IOCC, le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a adressé, le 26 septembre, une lettre au président russe Boris ELTSINE et au président tchétchène A. MOSKHADOV leur demandant *"de faire tous les efforts possibles pour permettre de sauver la vie et la santé de ces deux citoyens russes qui faisaient partie de l'équipe d'une organisation caritative internationale agissant en étroite coopération avec l'Eglise orthodoxe russe et d'entreprendre toutes les actions nécessaires pour leur rapide libération".* De leur côté, les administrateurs de l'IOCC, réunis en conseil extraordinaire à Baltimore (Maryland), les 22 et 23 septembre, ont exprimé leurs plus vives inquiétudes quant au sort de leurs deux collaborateurs russes. Ils ont engagé des contacts avec les autorités russes et l'administration américaine ainsi qu'avec les organisations œcuméniques et internationales avec lesquelles l'IOCC coopère afin de trouver une solution appropriée. Ils ont également invité les évêques de la SCOBA à organiser des prières spéciales dans toutes les églises des Etats-Unis pour les deux disparus et pour les populations civiles qui souffrent dans le nord du Caucase et ont besoin de l'assistance humanitaire prodiguée par l'IOCC. A Genève (Suisse), le Conseil œcuménique des Eglises (COE) a condamné *"dans les termes les plus énergiques"* cet enlèvement qui *"montre un mépris pour les remarquables actions de solidarité et de dévouement non partisanes"* de l'IOCC.

— UN PRÊTRE ORTHODOXE MOSCOVITE, le père Georges ZIABLITSEV, chargé par intérim des relations avec l'Eglise catholique romaine au sein du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou,

a été ASSASSINÉ. Le prêtre a été retrouvé mort, poignardé, le 24 septembre, dans son appartement, situé dans un quartier du sud de Moscou. Les premières investigations ont montré que la mort remontait à un ou deux jours. Selon certaines hypothèses émises à Moscou, le prêtre pourrait avoir été la victime d'un crime crapuleux, en raison de l'argent dont il aurait été porteur au retour d'un voyage en Italie où il avait participé à un colloque œcuménique. Le père Georges ZIABLITSEV était né en 1955 dans la région de Kirov, dans une famille d'enseignants. Il avait tout d'abord fait des études à l'Institut cinématographique de l'Union soviétique, puis était entré au séminaire de théologie orthodoxe de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg). Diplômé de l'Académie de théologie de Leningrad en 1986, il avait servi l'Eglise comme diacre à la cathédrale de Vyborg, une ville près de la frontière finlandaise, et en 1990 il avait intégré le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Il avait été ordonné prêtre en 1992 et nommé recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité, dans le quartier de Khorochevo, à Moscou. Depuis l'année dernière, il était plus particulièrement chargé des relations avec les catholiques et à ce titre il prenait part régulièrement à de nombreuses rencontres de dialogue œcuménique et autres manifestations interconfessionnelles. C'est ainsi qu'en septembre dernier, comme chaque année depuis cinq ans, il avait pris part au colloque de la communauté de Bose (Italie) sur la spiritualité orthodoxe russe (*voir page 13*).

— Lors de sa session du 3 octobre dernier, LE SAINT-SYNODE DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE, réuni sous la présidence de son primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, A DÉNONCÉ LA CAMPAGNE DE PRESSE MENÉE CONTRE PLUSIEURS MEMBRES DE LA HIÉRARCHIE DU PATRIARCAT DE MOSCOU. Dans un communiqué, le saint-synode exprime sa désapprobation devant les articles publiés par le journal *Rus' Pravoslavnaïa*, le supplément religieux du quotidien *Sovetskaïa Rossiïa* de tendance ultra-conservatrice, et par le quotidien *Moskovskiï Komsomolets*, de tendance libérale, qui contiennent *"une interprétation extrêmement préconçue de l'histoire récente de l'Eglise et répandent le mensonge et la calomnie".* Le communiqué regrette que ces publications cherchent à *"noircir de manière blasphématoire des clercs aujourd'hui décédés* […] *ainsi que des évêques actuellement en activité",* et il rejette toutes les *"accusations sans fondement"* concernant leur soi-disant *"trahison de la foi orthodoxe".* Le saint-synode estime que par ces attaques qui visent à *"semer la discorde à l'intérieur de l'Eglise",* les journaux en question *"poursuivent sous une autre forme la lutte contre l'Eglise qui était menée autrefois sous la bannière de l'athéisme d'Etat et qui aujourd'hui se cache de manière éhontée derrière des considérations trompeuses sous prétexte de se soucier de la situation de l'Eglise".* Cette prise de position du saint-synode intervient après la publication, notamment dans *Rus' Pravoslavnaïa* et *Sovetskaïa Rossiïa*, d'une série d'articles critiquant violemment l'engagement œcuménique de l'Eglise orthodoxe russe à partir du début des années 1960 et mettant en cause les différents directeurs du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou qui furent les principaux responsables de cet ouverture œcuménique, notamment le métropolite NICODÈME de Leningrad, décédé en 1978 (SOP 31.4), ainsi que le métropolite CYRILLE de Smolensk, qui dirige actuellement ce département. La rédaction de *Moskovskiï Komsomolets*, dans un éditorial publié le 14 octobre, a dénoncé ces déclarations assimilées à des *"actions répressives",* affirmant notamment : *"C'est comme si nous retournions aux années noires où le clergé interférait dans toutes les sphères et essayait de dicter ses vues".*

SERBIE

— LE PATRIARCHE PAUL IER, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, S'EST ASSOCIÉ À UN APPEL adressé par soixante intellectuels serbes EN FAVEUR DE RADOVAN KARADZIC, l'ex-président de la République serbe de Bosnie, inculpé de crime contre l'humanité par le tribunal pénal international de La Haye. Cet appel, diffusé à Belgrade le 16 octobre, demande la levée des poursuites contre l'ancien dirigeant des Serbes de Bosnie et dénonce la partialité du tribunal de La Haye, l'accusant d'être *"un instrument ayant pour seule fonction de persécuter les Serbes"* et d'organiser *"une véritable chasse aux Serbes, condamnés avant d'être jugés". "Les pressions exercées sur Radovan KARADZIC visent le peuple serbe tout entier",* estiment les signataires qui soulignent la responsabilité partagée des leaders croates et musulmans, Franjo TUDJMAN et Alija IZETBEGOVIC, dans le déclenchement de la guerre dans l'ex-Yougoslavie. Les intellectuels serbes accusent également *"les puissants de ce monde"* de vouloir *"paralyser toute activité politique et sociale du peuple serbe"* et ils affirment que *"les promesses de lendemains meilleurs* […] *pour les Serbes vivant dans les territoires occupés par les forces armées croates et les fanatiques islamistes d'IZETBEGOVIC sont une farce grossière".* Cette déclaration aurait été approuvée par le patriarche PAUL Ier, a indiqué à la presse l'un des signataires, Slobodan RAKITIC, président de l'Association des écrivains de Serbie.

SUISSE

— Après la récente réunion du comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE) où il a été explicitement pris à partie par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou (SOP 221.7), le secrétaire général du COE, LE PASTEUR KONRAD RAISER, a annoncé qu'il DEVRAIT SE RENDRE EN RUSSIE AU DÉBUT DE L'ANNÉE PROCHAINE pour tenter de résoudre les tensions apparues dans les relations entre le COE et l'Eglise russe. *"Nous sommes tout à fait conscients des changements considérables qui sont intervenus dans la vie interne des Eglises orthodoxes",* a fait remarquer le pasteur RAISER, cité par le bulletin d'information œcuménique ENI, et cette nouvelle situation *"oblige toutes les Eglises membres du COE* […] *à réexaminer leur relation avec les Eglises orthodoxes".* Tout en reconnaissant que le COE était prêt à entamer un tel processus de réévaluation, il a constaté que l'ambivalence de la participation orthodoxe au mouvement œcuménique résultait d'une tension à l'intérieur de l'orthodoxie entre un engagement profond en faveur de l'unité, d'une part, et une vision de l'Eglise orthodoxe comme le seul modèle d'unité chrétienne, d'autre part. *"C'est un dilemme objectif, et je ne vois pas de solution",* a-t-il ajouté. Face aux critiques du mode de fonctionnement du COE, le secrétaire général a évoqué la possibilité de *"réduire les occasions où nous devons voter et ainsi établir une majorité vis-à-vis d'une minorité",* les décisions étant alors prises autant que possible *"sur une base de consensus".* Il s'est également déclaré décidé à *"entamer un processus de sérieuse réflexion sur le style de travail du COE",* y compris la possibilité d'un modèle basé sur les *"familles d'Eglises",* au moins dans certaines structures du COE comme la commission Foi et Constitution, faisant écho à la proposition du métropolite CYRILLE de réorganiser le COE sur la base d'un forum de *"familles d'Eglises". "Le christianisme orthodoxe ne peut être une minorité ignorée, qui est traitée poliment, mais qui ne peut en réalité influencer l'ordre du jour du COE",* avait encore souligné le métropolite devant le comité central réuni à Genève, du 11 au 19 septembre dernier.

ZIMBABWE

— Le primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, LE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE PIERRE VII, A EFFECTUÉ UNE VISITE PASTORALE AU ZIMBABWE au cours de laquelle il a présidé, à Harare, le 5 octobre dernier, l'intronisation du nouvel évêque du diocèse orthodoxe du Zimbabwe, le métropolite JEAN (Zakhariou) (*voir page 16*). Lors de son séjour à Harare, le patriarche, qui connaît bien le Zimbabwe pour l'avoir visité à quatre reprises quand il n'était encore que métropolite d'Afrique orientale, a rencontré le président Robert MUGABE, le 8 octobre. Il lui a exprimé sa gratitude à l'égard des autorités du pays pour le soutien apporté au développement de l'orthodoxie locale. Il s'est également félicité de la position du gouvernement du Zimbabwe sur la question chypriote. Lors d'une visite officielle à Chypre, en janvier dernier, le président MUGABE avait en effet déclaré que son pays condamnait l'invasion de l'île par la Turquie. Le patriarche PIERRE VII était accompagné, lors de sa rencontre avec le président MUGABE, par l'ambassadeur de Grèce à Harare, Athanasios VALASSIDIS, et par deux évêques du patriarcat d'Alexandrie, le métropolite JEAN du Zimbabwe et le métropolite CHRYSOSTOME de Carthage. Ce séjour au Zimbabwe s'inscrit dans le cadre de la série de visites pastorales que le nouveau primat de l'Eglise d'Alexandrie, élu en février dernier (SOP 216.1), entend effectuer à travers le continent africain. PIERRE VII s'était déjà rendu, en mai dernier, en Ouganda et au Kenya (SOP 219.15).

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1998

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1998-2012).

63 F (plus frais de port : 11,50 F [urgent] ou 8 F)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

Olga Victoroff, 9, allée d'Arques. 91390 Morsang sur Orge, tél. : 01 69 25 08 66

DOCUMENT

LA CATHOLICITE DE L'EGLISE DANS UNE PERSPECTIVE ORTHODOXE

Michel STAVROU

Créé en 1995, le comité de dialogue théologique orthodoxe-protestant en France a engagé une étude conjointe des quatre attributs de l'Eglise dans le Symbole de foi des conciles de Nicée-Constantinople : "*une, sainte, catholique et apostolique*". Le comité entend, par ce travail entamé en 1996, apporter une contribution à la réflexion sur l'un des thèmes théologiques fondamentaux dans le dialogue œcuménique, celui du mystère de l'Eglise. Lors de sa dernière réunion, le 10 octobre, à Paris, sous la coprésidence de l'évêque PAUL (Nice) et du pasteur Daniel BOURGUET, le comité a étudié la "catholicité" sur la base de deux exposés, l'un présenté par un théologien orthodoxe, Michel STAVROU, l'autre par un théologien de l'Eglise baptiste, le pasteur Louis SCHWEITZER. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges extraits de la communication de Michel STAVROU dont l'intégralité est disponible dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : *Supplément* 222. A ; 25 F franco).

Michel STAVROU , 37 ans, ingénieur diplômé de l'Ecole centrale de Lyon et titulaire d'une maîtrise en théologie, est chargé de cours de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge à Paris, où il prépare une thèse de doctorat. Il est l'auteur d'une étude sur l'approche théologique de la personne à travers l'œuvre de deux théologiens orthodoxes contemporains, Vladimir LOSSKY et le métropolite JEAN (Zizioulas) (SOP 210.24).

"Je crois en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique... " La confession d'une vérité dogmatique de l'Eglise, loin de se réduire à un énoncé formel auquel il faudrait souscrire par discipline intellectuelle, renvoie d'abord à une expérience de vie partagée en communauté. C'est dans cette optique que l'on peut réfléchir à ce que signifie notre confession commune de la foi en l'Eglise "catholique". Quel lien peut avoir cette vérité du credo avec l'existence chrétienne ? […]

L'apparition de l'expression "Eglise catholique"

Depuis le troisième siècle, l'adjectif *katholikos* a été adopté dans les symboles de foi comme l'un des attributs spécifiques de l'Eglise du Christ. Mais le mot était apparu plus tôt dans le langage chrétien, puisqu'il fut pour la première fois appliqué à l'Eglise vers l'an 110 dans un passage de l'épître de saint Ignace d'Antioche aux Smyrniotes (8, 2) : "Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Eglise catholique". […]

Dans cette double phrase, la conjonction "de même que" (*ôsper*) qui unit la première proposition (exhortative) à la seconde (comparative) peut se comprendre de deux manières : un premier sens serait d'établir un rapport de ressemblance entre deux objets : ici la relation évêque - communauté serait analogiquement référée à la relation Christ - Eglise catholique ; dans ce cas on est amené à comparer (en les opposant plus ou moins) l'évêque au Christ et la communauté locale à l'Eglise catholique, d'où deux significations possibles du terme catholique : pour désigner ou l'Eglise du monde entier (analogie entre la partie et le tout) ou l'Eglise céleste ; un autre sens de la conjonction *ôsper* serait d'instaurer un rapport de similitude dynamique entre un objet et une vérité qui lui donne son sens : ici la relation évêque — communauté locale *s'identifierait* avec la relation Christ — Eglise catholique, et l'Eglise catholique représenterait la vérité de l'Eglise locale, de même que le Christ serait le prototype de l'évêque. Entre l'analogie statique et la similitude dynamique, aucun élément d'ordre strictement philologique ne nous permet de trancher. Aussi faut-il recourir à la pensée théologique d'Ignace et à l'analyse du contexte du passage cité.

Tout le début de la Lettre d'Ignace aux Smyrniotes se présente en fait comme une défense vibrante de la foi en l'incarnation du Christ contre la vieille hérésie docète, défense qui culmine dans un appel à fuir les divisions et à se joindre à l'évêque dans la célébration de l'Eucharistie qui est, dit Ignace, « la chair de notre Sauveur Jésus-Christ » (7,1). […] Trois éléments ressortent clairement de cette mise en situation de notre passage : 1° la catholicité est fondée sur l'Eucharistie, 2° elle s'applique à l'Eglise locale, 3° elle s'exprime à travers le ministère épiscopal.

L'Eucharistie, source de l'expérience de la catholicité

Le contexte dans lequel l'expression *katholikè ekklèsia* apparaît pour la première fois est manifestement un contexte eucharistique, la principale préoccupation d'Ignace étant alors l'unité de la communauté eucharistique. Nous sommes naturellement renvoyés à l'ecclésiologie de saint Paul qui voit en l'Eglise le *corps du Christ*. "Le pain que nous rompons, dit l'Apôtre, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous sommes un seul corps, car tous nous participons à cet unique pain" (1 Cor 10,16-17). Bien plus qu'une analogie, il y a une relation de cause à effet entre la participation au partage du pain eucharistique et l'intégration au corps ecclésial unique, l'une entraînant l'autre. La première image de l'Eglise que donnent les Pères post-apostoliques est aussi l'Eucharistie.

Dans un passage bien connu de sa Lettre aux Philadelphiens, Ignace résume toute sa vision de l'Eglise : "Ayez donc soin de ne participer qu'à une seule eucharistie ; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, et un seul calice pour nous unir en son sang, un seul autel, comme un seul évêque avec le presbyterium et les diacres" (Phil 4,1). C'est dans l'unique Eucharistie, célébrée par l'Eglise locale ayant à sa tête l'unique évêque que l'Eglise trouve en même temps son unité et la plénitude de sa manifestation. L'Eucharistie n'est pas un acte sacramentel parmi d'autres, un simple moyen de salut, mais elle est, comme le soulignera le Pseudo-Denys "le sacrement des sacrements", leur achèvement et, à travers cette intégration à la plénitude, l'expression la plus adéquate de l'Eglise. […]

Il y a, bien sûr, dès la lecture de l'Evangile au début de la Liturgie, une communion réelle en Celui qui est Parole : "Celui qui écoute ma parole [...] a la vie éternelle" (Jn 5,24). En même temps, cette communion prépare à la communion eucharistique qui l'achève.

L'Eglise célèbre l'Eucharistie mais inversement l'Eucharistie fait que l'Eglise s'accomplit totalement comme corps unique du Christ intégral. Tel est le lieu ou plutôt l'événement constitutif de l'Eglise dans lequel s'expérimente la catholicité : celle-ci désigne dès lors la plénitude, la perfection dans l'identification de tous avec le Christ total, *"totus Christus caput et corpus"*, comme disait saint Augustin.

[…] Bien qu'elle soit ou plutôt *parce qu'elle est* une réalité eschatologique, la catholicité de l'Eglise est expérimentée *hic et nunc* dans l'Eucharistie, chaque assemblée eucharistique constituant l'icône véritable de l'assemblée eschatologique des derniers jours.

L'Eglise locale, lieu de la catholicité

[…] L'Eglise "catholique" du temps d'Ignace correspond à ce "toute l'Eglise" de l'époque apostolique et qualifie la communauté eucharistique locale. Il y a entre l'Eglise locale réunie autour de l'évêque et l'Eglise eschatologique autour du Christ une *distinction-identification,* pour paraphraser une expression de Vladimir Lossky, mais non pas une *distance*. *Catholicité* signifie ici non pas simplement "universalité géographique" — concept anachronique pour Ignace — mais d'abord "intégrité" et "plénitude" du Corps du Christ. […]

Jusqu'au jour de la Parousie, l'assemblée eschatologique *une* possède son existence à travers *les multiples* assemblées eucharistiques qui se réunissent, chacune d'elles n'en étant pas une partie mais étant le rassemblement eschatologique dans sa plénitude. La venue, à partir de l'éon futur, de la réalité eschatologique dans l'Eucharistie s'accomplit, comme maints événements historiques, en tant qu'œuvre de l'Esprit. […]

Les Eglises locales ne sont pas à considérer comme des parties qui s'ajouteraient pour former un tout (*unité dans la collectivité*) mais plutôt comme des "sphères" qui coïncideraient *entre elles* et avec l'Eglise eschatologique (*unité dans l'identité*). La dimension de coïncidence dans l'espace et le temps entre les Eglises locales est essentielle. Le métropolite Jean Zizioulas a reproché en particulier à l'ecclésiologie remarquable, mais parfois sommaire, de son prédécesseur le père Nicolas Afanassieff de tendre vers la conclusion qu'il suffisait à une Eglise locale de célébrer l'Eucharistie pour être une Eglise plénière "sans même tenir compte de son unité avec les autres Eglises". Or, l'identité de l'Eglise locale en tant qu'icône du Royaume ne s'exprime pas simplement à travers l'Eucharistie mais aussi à travers la coïncidence avec les autres Eglises, coïncidence qui se manifeste dans le temps par la succession apostolique et dans l'espace par la conciliarité. Le caractère collégial du sacre épiscopal et le fait que dans toute liturgie célébrée par un évêque soit mentionné au moins *un autre* évêque sont deux exemples qui attestent très concrètement cette conciliarité organique de l'Eglise.

Le ministère épiscopal, signe de catholicité

Une question se pose alors autour de l'apparition dans le langage chrétien du terme "catholique" pour qualifier l'Eglise locale : que signifie l'insistance d'Ignace sur le rassemblement des chrétiens *autour de leur évêque* et sur la relation entre l'évêque et le Christ. Est-ce là une simple affaire de discipline ou d'organisation pratique sans valeur théologique ? Y-a-t-il éventuellement un lien entre l'évêque et la catholicité ? […]

Une relation étroite de représentation et de continuité lie l'évêque au Christ : il n'est pas *vicarius Christi* au sens où il représenterait quelqu'un d'absent qui lui aurait délégué tous ses pouvoirs, mais il manifeste la présence secrète du Ressuscité et partage en quelque sorte l'autorité qui lui a été remise mais qui demeure toujours de façon ultime dans les mains du Christ. Il partage le ministère du Christ lui-même, qui lui a été confié pour une communauté concrète lors de son ordination. Il est tête de la communauté locale, de même que le Christ est la tête de l'Eglise. […] Certains ont tendance à réinterpréter la fameuse formule de Cyprien : "Là où est l'évêque est l'Eglise " dans le sens d'une confrontation clergé-laïcs, ce qui est un parfait contresens : la vraie perspective est l'opposition Eglise-monde, l'évêque se faisant la figure de l'Eglise, c'est-à-dire de telle Eglise locale et partant de l'Eglise du Christ considérée dans sa catholicité. L'évêque n'est évêque que *dans* et *avec* la communauté eucharistique qu'il préside. C'est pourquoi la succession apostolique n'est pas celle d'individus isolés mais elle se réalise à travers des communautés. Le sens même du ministère épiscopal est d'assurer en un lieu et dans l'Eucharistie l'unité de tous, en transcendant toutes les divisions individuelles, sociales et même naturelles (âge, sexe, ethnie, nation). La première fonction de l'évêque est donc de permettre à la catholicité de l'Eglise de se révéler dans un lieu et un temps donnés. L'évêque est un signe privilégié de la catholicité de l'Eglise locale.

Quoi qu'on en dise parfois, il n'y a pas chez les Pères post-apostoliques d'épiscopat "monarchique" au sens étroit du terme, dans la mesure où l'épiscopat ne s'exerce que dans le contexte de la communauté eucharistique : il doit s'harmoniser avec les autres ministères de la communauté : presbytres, diacres, etc. qui sont conférés par lui mais sont en même temps sanctionnés dans l'Eucharistie. […]

On sait enfin qu'à partir du 3ème siècle, une inversion fonctionnelle a eu lieu de façon radicale en lien avec la naissance des paroisses : désormais les presbytres présidaient l'Eucharistie dans les paroisses tandis que l'évêque devenait principalement un administrateur. L'Eucharistie était de moins en moins comprise comme un événement ecclésiologique et eschatologique, et était de plus en plus perçue comme un sacrement *parmi d'autres*. Coupée de sa source, la catholicité se réduira peu à peu dans les esprits à une structure d'universalité géographique, c'est-à-dire à un aspect secondaire. […]

Répondant à l'exigence de faire davantage rayonner la catholicité du corps ecclésial (divino-humain, rappelons-le), une juste réappréciation du ministère épiscopal sur la base du modèle post-apostolique serait sans doute essentielle pour notre christianisme post-constantinien : non seulement pour les Eglises non-épiscopales mais même pour les Eglises épiscopales qui trop souvent dans l'Histoire ont dénaturé, obscurci

ou enfoui la vision théologique ancienne de l'épiscopat sous les scories de considérations trop humaines d'ordre politique, juridique, national, psychologique, etc., jusqu'à considérer, dans le meilleur des cas, cette vision théologique comme un idéal pieux, tout à fait théorique et déconnecté des réalités d'ici-bas. Dans bien des Eglises orthodoxes d'Europe orientale se pose le problème de la taille immense de diocèses dont les fidèles ne voient jamais leur évêque. Des réformes seraient indispensables pour restaurer une relation étroite et vivante entre les communautés eucharistiques et leurs évêques. En outre, la diaspora orthodoxe a cristallisé, à travers le grave problème de la multiplicité des évêques en un même lieu, une approche ecclésiologique teintée de tribalisme héritée du siècle des Lumières, malgré la condamnation expresse du phylétisme en 1872. […]

La catholicité comme orthodoxie

Nous avons souligné que dans l'Eglise apostolique et post-apostolique l'expérience de la catholicité s'enracinait dans la synaxe eucharistique. L'Eucharistie était vécue par les Pères comme une source de transfiguration personnelle à tous les plans de l'être : corps, âme, esprit, dans la communion avec le Dieu vivant. Le partage de l'Eucharistie signifiait en particulier celui de la foi de l'Eglise en son Seigneur, foi qui, pour les Apôtres et pour les Pères, ne se réduit pas à une simple doctrine intellectuelle à recevoir mais constitue d'abord une expérience commune de vérité et de vie. Comme on l'a vu plus haut, le caractère catholique de l'Eglise découle, pour Ignace, de la présence en elle du Christ Jésus : la catholicité est manifestation de sa présence. Elle est une qualité intrinsèque, intime de l'Eglise, exprimant son authenticité, et donc aussi sa fidélité à la vérité vivante qu'est le Christ.

Dans cette perspective, la catholicité de l'Eglise locale goûtée dans le foyer eucharistique a pour corollaire l'*ortho-doxie* de la foi au sens précis du terme : doctrine droite selon Dieu. Saint Irénée de Lyon, sans utiliser formellement le terme "catholique", dit clairement dans un adage célèbre : " Notre doctrine est conforme à l'Eucharistie et l'Eucharistie confirme notre doctrine" (*Adv. haer.* 4, 18, 8). […] Dans la mesure où une Eglise locale est "catholique", elle garde fidèlement et de façon droite la foi reçue des Apôtres. L'Eucharistie est le critère ultime de la communion plénière dans la foi, c'est pourquoi l'Eglise orthodoxe ne peut accepter l'"intercommunion" qui signifierait pour elle une dévaluation de l'Eucharistie, tous les obstacles doctrinaux entre les chrétiens n'ayant pas encore été surmontés.

Cette compréhension de la catholicité comme orthodoxie apparaît à peine un demi-siècle après Ignace d'Antioche : dans le fameux *Martyre de Polycarpe* (écrit ap. 156), on retrouve quatre fois l'expression "Eglise catholique" : dans trois occurrences, l'expression semble désigner l'Eglise de Dieu "en plénitude" ; mais lorsque le texte présente saint Polycarpe comme "l'évêque de l'Eglise *catholique* située à Smyrne" (16,2) le terme "catholique" désigne sans doute l'Eglise dont la foi est droite, "orthodoxe", par opposition aux groupes séparés, hérétiques de la grande cité asiate (les marcionites ?), qui ne le sont pas. Clément d'Alexandrie utilise l'expression "catholique" dans le même sens, et Tertullien fait de même en se limitant souvent à la forme elliptique de *catholica*. Ce sens est bien établi dès le 3e siècle. On connaît ainsi l'interrogation de martyrs à Smyrne en l'an 250 : "Comment t'appelles-tu ? — Chrétien." "De quelle Eglise ? — Catholique". […]

La catholicité comme universalité géographique

Le terme de "catholique", on le sait, a longtemps été compris exclusivement comme un synonyme d'"universel". […] Ce n'est ni le sens premier ni le sens essentiel de la catholicité.

L'universalité de l'Eglise plus virtuelle que réelle découle du fait que sa prédication est adressée à tout homme, et qu'elle rassasie par la plénitude des dons du Saint-Esprit. Ceci dans la mesure où la catholicité de l'Eglise est dirigée vers l'intériorité de l'homme, où l'Eglise répond aux aspirations de chaque personne humaine et où elle est appelée à adresser la Bonne Nouvelle jusqu'aux confins de la terre.

La plénitude et la vérité de l'Eglise ne dépendent pas de son universalité mais la conditionnent. Dès le jour de la Pentecôte, lors de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres réunis au cénacle, la communauté

apostolique était déjà l'Eglise catholique, effectivement et pas seulement virtuellement. L'Eglise a toujours été catholique, même au 4e siècle quand elle luttait contre l'arianisme dominant. Lorsqu'un saint Maxime le Confesseur répondit à ceux qui voulaient le forcer à communier avec les monothélites : "*Même si l'univers entier communie avec vous, moi seul je ne communierai pas"*, il opposait la catholicité de l'Eglise — qu'il incarnait presque seul — à une universalité hérétique. La catholicité ecclésiale ne se détermine donc ni par le nombre ni par la majorité ni d'ailleurs par aucun critère juridique ou objectif que ce soit. […] Même la règle de décision traditionnelle des conciles orthodoxes qui est l'unanimité, comme expression d'une communion dans l'Esprit, est une mesure sage mais n'a rien d'infaillible. Toute décision doit faire ensuite l'objet du *consensus fidelium*, de la réception du peuple de Dieu, en tant que gardien du dépôt de la foi.

La catholicité comme mode de vie ecclésial

Il ressort donc que la catholicité ne se réduit pas à un mode de l'*unité* de l'Eglise qui indiquerait l'étendue de celle-ci dans l'espace. Sa source résidant dans l'Eucharistie qui rassemble les croyants en Christ, la catholicité apparaît comme une qualité interne de la vie ecclésiale. "'Catholique' n'est pas un nom collectif", souligne le P. G. Florovsky, "l'Eglise n'est pas seulement catholique en tant qu'ensemble de communautés locales ; elle est catholique dans tous ses éléments, dans tous ses actes, dans tous les moments de sa vie. La structure entière, le tissu vivant de son corps est catholique. Chaque membre de l'Eglise est et doit être catholique ; toute l'existence chrétienne doit être organiquement 'catholicisée', c'est-à-dire réintégrée, concentrée, intérieurement centralisée". La catholicité se confirme être une qualité concrète et interne de la vie de l'Eglise en tout lieu, et en tout temps, à la fois donnée mais aussi à préserver par une synergie active de l'homme avec Dieu. La norme de la catholicité de l'Eglise est la présence agissante en elle du Christ par l'Esprit Saint, dont l'assistance est promise à l'Eglise pour toujours. […]

Cette interprétation globale de la catholicité qui signifie la plénitude de la vie ecclésiale, indissociable de la sainteté et de l'unité, déborde le cadre strict de l'Eglise et embrasse le monde tout entier : dans l'Eucharistie, en effet, l'homme devient le prêtre de toute la création, il ramène et offre en Christ le monde à Dieu (tel est le sens de l'anaphore), ce qui rétablit à la fois la communion entre la création et le Créateur, et l'unité, brisée par la chute, entre l'homme et la création. La catholicité de l'Eglise expérimentée dans l'Eucharistie est à l'origine d'un mode d'existence "catholique" dont les effets sur le monde se traduiront par un souci constant des chrétiens de préserver la beauté, l'harmonie et l'unité secrètes du monde, pressenties dans la vision fugace du Royaume. […]

La catholicité ecclésiale découle du don que Dieu fait de Lui-même à son Eglise et s'exprime dans la présence du Christ et dans celle de l'Esprit Saint. Tous les attributs de l'Eglise, finalement, reflètent la vie même de la Sainte Trinité. L'unité de l'Eglise est une participation à l'unité même de Dieu : une seule Eglise parce qu'un seul Dieu, le Père. L'unité en Dieu, pour reprendre la pensée de saint Basile, c'est la communion éternelle des personnes divines dans le mystère infini d'amour intra-trinitaire. La sainteté de l'Eglise est une participation à la sainteté de Dieu. L'apostolicité de l'Eglise se fonde sur l'ordre (*taxis*) ineffable des personnes de la Sainte Trinité, où la vie divine provient du Père et revient au Père. De même que les autres notes, la catholicité de l'Eglise découle aussi de la catholicité de Dieu, si l'on peut employer cette expression pour désigner l'ineffable. La vie de l'Eglise est participation plénière à la vie de Dieu. N'est-ce pas là la meilleure définition de la catholicité ?

DOCUMENT

SURVOL DU LIEU BIOÉTHIQUE : LE POINT DE VUE D'UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE

père Jean BRECK

Des termes tels que *moralité* et même *théologie morale* peuvent avoir une résonance assez négative dans le contexte francophone. Sous la plume du père Jean BRECK, prêtre et théologien orthodoxe américain, il n'en est rien. Pour lui — comme dans les pays anglophones de tradition chrétienne, en général —, par morale ou moralité il faut entendre tout ce qui se conforme à la volonté de Dieu, tout ce qui reflète l'amour ineffable de Dieu et la valeur infinie de la personne humaine. Dans le domaine de la bioéthique, les orthodoxes ne prétendent pas détenir toute la vérité ou toutes les réponses aux problèmes et ils entendent éviter la tentation d'imposer toute une série de règles qui compromettraient la liberté et l'intégrité humaines. Les deux principes de base sont donc ceux de l'amour sans limite de Dieu et la responsabilité de la personne porteuse de l'image divine.

Ce texte, publié dans le n° 81, septembre 1997, de *Louvain*, revue mensuelle de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve (Belgique), reprend l'essentiel de l'exposé introductif donné par le père Jean BRECK au colloque sur la bioéthique organisé par l'Association orthodoxe d'études bioéthiques, à l'Institut de Théologie orthodoxe (Saint-Serge) de Paris les 8 et 9 mai 1997 (SOP 219.8), et dont les Actes doivent paraître prochainement. Le *Service orthodoxe de presse* en reproduit ici les passages les plus significatifs, l'intégralité étant disponible dès à présent dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : *Supplément* 222.B ; 15 F franco).

Théologien orthodoxe américain, spécialiste du Nouveau Testament, le père Jean BRECK enseigne notamment à l'Institut Saint-Serge à Paris et à l'Institut Saint-Vladimir à New York. Il est l'auteur d'une introduction à l'herméneutique orthodoxe, intitulée *La Puissance de la Parole,* dont la traduction française est parue aux éditions du Cerf en 1996, d'un ouvrage magistral sur les structures du langage de la Bible (*The Shape of Biblical Language*) et d'une étude sur l'Esprit Saint dans l'Evangile de Jean (*Spirit of Truth* : *The Origins of Johannine Pneumatology*), publiés tous deux par l'Institut Saint-Vladimir.

Née du récent et prodigieux développement de la technologie médicale moderne, qui a pour fin de créer et de maintenir le *bios,* c'est-à-dire la vie physique de l'homme, la bioéthique, devenue science depuis la fin des années 60, se concentre surtout : 1) sur le début de la vie (méthodes de procréation artificielle, avortement, chirurgie *in utero,* etc.), 2) sur les moyens de préserver la vie (dialyse, ventilateurs, transplantation d'organes vitaux), et 3) sur la fin de la vie (traitement des malades au stade terminal, euthanasie, suicide médicalement assisté).

Bioéthique et théologie

La question qui préoccupe les spécialistes de la théologie morale est la suivante : "Quelles valeurs morales et spirituelles faut-il respecter et protéger dans le sillage de tels développements technologiques ?" La réponse est difficile aujourd'hui, dans un monde pluriculturel, où tout est relativisé, où les principes de base, les principes *absolus* n'existent plus. Un monde dans lequel la vie humaine est souvent considérée comme un produit quelconque que l'on peut *créer* sur commande et *supprimer* pour des raisons de convenance (avortements, euthanasie sans consentement éclairé…).

Le point de vue propre à l'orthodoxie fonde la réponse à cette question sur une anthropologie qui définit l'homme comme créé à l'image de Dieu et appelé à progresser vers l'actualisation de la ressemblance divine. Il s'agit de ce que Christos Yannaras appelle "l'aventure existentielle de notre liberté", une liberté vécue en Dieu et pour Dieu, dans la puissance de l'Esprit Saint.

Dans cette perspective, la bioéthique est une science essentiellement *théologique,* le sens même de la vie humaine se trouvant dans la *theosis,* la communion éternelle avec les Trois Personnes de la Sainte Trinité, communion qui détermine toutes nos relations les uns avec les autres. En tant que discipline théologique, la bioéthique réfléchit sur les valeurs intrinsèques de la vie humaine et sur les moyens par lesquels la technologie bio-médicale peut servir les fins ultimes de la vie, à savoir la participation de l'homme, en tant que personne, à la vie personnelle de Dieu. C'est ainsi donc que la bioéthique rejoint la discipline de la théologie morale de l'Eglise. Son souci premier est de préciser et de réaliser les conditions qui permettent à l'individu d'accomplir et d'achever sa vie selon la demande liturgique de nos litanies, où est espérée "une fin chrétienne, sans douleur et sans honte, paisible…". Les valeurs morales et spirituelles à respecter et à protéger en toute réflexion bioéthique sont ainsi principalement : 1) le caractère sacré de la vie humaine ; 2) l'amour sacrificiel de Dieu comme origine et fondement de toute relation humaine (du médecin envers le malade, par exemple, ou lorsqu'il s'agit de don d'organes) ; 3) la "déification" ou participation à la vie divine qui seule constitue la fin ultime de la vie humaine et lui donne son sens profond face à la mort, face au néant.

Le ministère sacerdotal de tous les membres de l'Eglise

De telles valeurs, qui expriment le fond de la foi orthodoxe, déterminent notre attitude vis-à-vis de certains procédés tels que l'avortement, le génie génétique (y compris le clonage des embryons humains) et l'euthanasie. Dans la mesure où l'équipe médicale cherche à rester fidèle à l'évangile, elle doit se rappeler que toute décision médicale est prise dans le cadre ecclésial. Cela veut dire que toute décision concernant la vie ou la mort d'une personne touche également la vie de ceux qui sont unis au malade dans la communion du Corps du Christ. C'est affirmer que le traitement médical se situe dans le contexte plus large du *ministère sacerdotal* de tous les membres de l'Eglise. La question qui se pose au médecin est donc celle qui se pose à n'importe quel membre du Corps ecclésial : comment opérer une véritable *synergie,* une coopération entre l'homme et Dieu, de sorte que nos choix et nos décisions concernant la vie et la mort puissent répondre fidèlement à la volonté divine ? Comment agir, pour que l'amour de Dieu soit le véritable fondement de toutes nos relations humaines, personnelles, et en particulier nos relations avec les malades ? Comment assumer la vie d'une autre personne, pour réaliser envers elle le geste sacerdotal le plus fondamental proclamé au cours de la liturgie : "Confions-nous nous-mêmes, les uns les autres, et toute notre vie au Christ notre Dieu" ? Comment prendre des décisions bio-médicales qui respectent pleinement l'analogie entre l'offrande de la personne et l'offrande eucharistique, comme l'exprime le prêtre dans la liturgie : "Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons en tout et pour tout" ?

Voilà quelques questions fondamentales qui nous permettront de garder une perspective essentiellement théologique. Le danger qui guette en effet la bioéthique aujourd'hui est qu'elle soit accaparée par des intérêts sociologiques ou économiques plutôt que spirituels. Dans un monde de ressources et de moyens limités, trop souvent le tri des malades se fait selon les lois de la convenance ou de l'utilité expérimentale, sans prendre suffisamment en considération la valeur transcendante de la personne. Personne qui par sa nature même est un "être ecclésial", caractérisé par l'altérité et par la communion, comme par la dialectique entre la liberté et la responsabilité. Réduire la personne à un objet purement corporel, c'est nier l'aspect transcendant de l'homme et trahir la vocation de la médecine, qui a finalement, un propos eucharistique, la guérison et de l'âme et du corps. […]

Vers un homme-machine ?

La création actuelle de médicaments, de drogues, d'hormones et de protéines offre des possibilités inouïes de nouveaux traitements médicaux contre des maladies jusqu'ici incurables. Le projet de génome

humain nous fournira une connaissance très approfondie de notre patrimoine génétique, promesse de nouvelles thérapies qui vont diminuer le taux de la mortalité chez les enfants, tout en augmentant la qualité de vie de ceux qui, autrefois, auraient été profondément handicapés physiquement ou mentalement. Pourtant, la question la plus importante dans tout cela concerne moins l'aspect physique ou mental que spirituel de l'homme. Manipuler l'ADN en vue d'une amélioration de l'espèce humaine nous entraînera inévitablement sur la pente qui mène à l'homme fabriqué sur commande, réalité bien loin du point de vue qui considère l'homme comme créé à l'image de Dieu. […]

Plus on parle avec des médecins préoccupés par le problème, plus on constate que leur angoisse s'accroît au fur et à mesure que l'on annonce des progrès dans l'accomplissement du projet du génome humain. Une fois le génotype global mis en place et le fonctionnement de l'ensemble des molécules ADN connu, la possibilité existera de manipuler la matière génétique à volonté. De là découleront non seulement les chimères (le rêve d'anthropoïdes quasi-humains, sous-espèce programmée pour agir en esclave en efficacité parfaite et en obéissance totale) mais aussi l'eugénique humaine qui s'est montrée si néfaste entre les mains des nazis. Il est donc impératif que ceux qui s'intéressent aux problèmes posés par la bioéthique s'engagent dans des recherches concertées et des réflexions communes, afin d'exprimer autant que possible un consensus, la *phronèma ekklesias* ou pensée de l'Eglise. […]

En réponse à une demande faite par la Maison Blanche, l'Eglise orthodoxe en Amérique vient d'envoyer au président Clinton une déclaration qui condamne sans ambages toute expérimentation scientifique qui aboutirait au clonage des êtres humains. […] Ce qui est inacceptable, c'est la manipulation des gamètes humains en vue d'une augmentation ou amélioration de certains traits — c'est-à-dire l'eugénique — comme il est inacceptable de reproduire des enfants en vue de "pièces de rechange". […] Nous ne voulons nullement empêcher la recherche médicale. Notre souci, c'est de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, en commençant par la vie humaine. L'apôtre Paul nous rappelle : "Vous ne vous appartenez pas… vous avez été bel et bien achetés ! Glorifiez donc Dieu dans vos corps" (1 Co 6). Ce qui signifie que l'image de Dieu à laquelle nous avons été créés, par et pour notre corps, n'est pas à elle-même son propre modèle, mais qu'elle a pour idéal de ressemblance le Christ lui-même, qui a donné à l'humanité de participer à sa divinité.

Morale spirituelle, rationalité et soins palliatifs

[…] La question qui se pose avec le plus d'acuité aujourd'hui est celle du contrôle de la douleur, surtout en cas de cancer et d'autres maladies où la souffrance physique et mentale devient insupportable. Si le suicide médicalement assisté préoccupe actuellement les médias comme les spécialistes de l'éthique médicale, c'est parce que trop peu d'attention a été prêtée jusqu'ici à l'emploi judicieux des médicaments opiacés tels que la morphine, souvent à cause de la crainte, mal fondée, qu'un tel médicament provoquera une dépendance. Depuis quelques années, un certain retournement s'est opéré en ce qui concerne l'alimentation et l'hydratation des malades au stade terminal. Lorsqu'on a observé des malades arracher les tubes au nez et au bras, on a reconnu que ce geste, péremptoire, émanait d'une intuition que l'alimentation et l'hydratation à l'étape finale de la vie ont des effets nuisibles plutôt que bienfaisants. En effet, au stade terminal, l'absence de nourriture et de liquide permet à l'organisme de produire des analgésiques naturels et d'augmenter l'azotémie, de sorte que le système cellulaire s'arrête progressivement, permettant au mourant de trépasser avec un minimum de douleur. D'une part augmenter les doses de médicaments opiacés pour que la douleur soit supportable malgré le risque de ralentir ou même d'arrêter le système respiratoire, et d'autre part, au stade réellement terminal de la vie — quand la mort surviendra inévitablement peu de temps après — retirer les tubes intraveineux qui fournissent au malade l'alimentation et l'hydratation paraissent une manière saine, juste et intelligente d'agir envers les mourants. […]

Cela dit, il faut insister sur ce qui est beaucoup plus qu'une nuance. Il existe, en effet, une différence fondamentale entre "laisser mourir" et "faire mourir". Si "laisser mourir" accepte les limites de l'existence humaine ainsi que celles de la technologie biomédicale, et permet à la maladie de suivre son cours jusqu'au bout, "faire mourir" arrache aux mains de Dieu le pouvoir et l'autorité qui sont proprement à lui seul. Sous quelque forme que ce soit, l'"euthanasie" est moralement inacceptable puisque Dieu est maître de la vie et

de la mort ; et provoquer intentionnellement la mort d'une personne constitue purement et simplement un meurtre. Par conséquent, la conscience chrétienne rejette catégoriquement le suicide médicalement assisté, comme elle rejette toute action dont le but est de mettre à mort une personne, même dans les cas difficiles où la douleur devient une véritable obsession. La réponse à de tels cas n'est pas la mort tragique connue sous l'euphémisme d'"euthanasie", c'est, parallèlement à la mise en place de dispositifs qui sont à même d'atténuer la souffrance et de permettre au malade de mourir avec un maximum de conscience et un minimum de douleur — les soins palliatifs — la préparation à une mort où les valeurs premières, c'est-à-dire spirituelles, soient respectées, à savoir, que le malade puisse maintenir autant que possible une relation consciente et personnelle avec Dieu et avec le monde qui l'entoure, qu'il puisse se confesser et communier une dernière fois, et qu'il se sache accompagné par la présence, l'amour et la prière de ceux qui le remettent doucement et paisiblement entre les mains de Dieu.

L'acte moral, absolu ou relatif ?

Une question proprement philosophique, dont les conséquences se répercutent jusqu'aux détails de la vie quotidienne, se pose aux spécialistes de la bioéthique avec une acuité particulière : la valeur morale d'un acte est-elle absolue ou relative ? Autrement dit, les circonstances liées à une action modifient-elles non seulement le rapport de l'agent à l'action en question mais aussi la qualité morale de l'action même ? Ou plutôt, cette qualité reste-t-elle immuable, quelles que soient les circonstances qui l'entourent ?[…] Les actes ont-ils une valeur ou une qualité morale absolue, indépendamment des circonstances ?

Cela revient à poser une question délicate : qui donc délimite le seuil de l'exception ? Cette question rejoint celle des limites de l'"économie". (Opposée à l'"acribie" qui veut une application stricte des principes et des normes aux réalités, et représente la rigueur de la Justice, l'"économie", qui représente les instances de la Miséricorde, prend en compte dans le jugement, au-delà même des circonstances, le fond de faiblesse humaine qui affecte tout acte.) Sous quelles conditions peut-on exercer ce que Kierkegaard appelle "la suspension téléologique de l'éthique", c'est-à-dire l'abandon provisoire d'un principe moral en faveur d'un autre principe plus important ou d'une autre valeur considérée comme supérieure ? (Kierkegaard parle du sacrifice d'Isaac par son père Abraham, dans *Crainte et Tremblement*.)

Les spécialistes de le bioéthique ne peuvent se passer d'une réflexion sérieuse et concertée sur de telles questions. […] Née de la technologie, la bioéthique se penche surtout sur des questions d'ordre philosophique et théologique, afin de porter des jugements justes et avertis sur les conséquences de la technologie dans la vie quotidienne. La valeur de ces jugements dépend uniquement des présupposés qui les sous-tendent. Même entre chrétiens, les présupposés sont souvent bien différents, par exemple, concernant le commencement de la vie humaine ou la transplantation d'organes. Ce fait, pourtant, ne devrait pas entraver ou limiter le dialogue, car c'est en discutant ensemble les problèmes de la bioéthique que l'on arrivera à des solutions, même s'il s'agit de solutions différentes. […]

Un dernier mot, nécessaire. Si la recherche bioéthique doit aboutir à des résultats favorables, ce sera grâce à la prière de l'Eglise et à la puissance de l'Esprit Saint autant qu'à la discussion qu'elle le fera, les premières inspirant et éclairant la seconde. Plus important que le débat, finalement et réellement, est le geste sacerdotal qui consiste à offrir à Dieu les problèmes de la bioéthique et tous ceux qui en sont réellement touchés.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

"ÊTRE LE FERMENT QUI OUVRE LE MONDE À LA VENUE DU CHRIST"

Maxime EGGER

Comment renforcer la présence de l'Eglise au cœur du monde ? Comment sensibiliser les chrétiens aux problèmes de la société et éviter une certaine dichotomie entre leur vie liturgique dans la communauté paroissiale et leur vie de tous les jours, professionnelle, associative, etc. ? Comment réinventer une véritable diaconie ? Tels sont les axes principaux de la communication que Maxime EGGER a présentée au colloque international sur *"La vie et le témoignage de l'Eglise orthodoxe à l'aube du 3e millénaire".* (Balamand, 10-15 juillet 1997) (SOP 221.1) et dont le *Service orthodoxe de presse* publie ici de larges extraits. Le texte intégral de cette communication est disponible dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : *Supplément* 221.A ; 30 F franco).

Agé de 39 ans, Maxime EGGER est diplômé en sciences économiques, politiques et sociales de l'université de Neuchâtel (Suisse). Son engagement chrétien l'a conduit à travailler au sein de l'association "Pain pour le prochain", une organisation d'entraide, de développement et d'information Nord-Sud, tout en servant l'Eglise comme diacre dans la paroisse francophone Sainte-Catherine, à Chambésy, près de Genève. Il est également le directeur des éditions Le sel de la terre, qui publient des livres de spiritualité orthodoxe, en coédition avec les éditions du Cerf, à Paris.

[…] Pour être pleinement ce qu'elle est — lieu de métanoïa et de renaissance intérieure, avènement du Royaume, présence du Christ, service de l'Evangile, révélation du mystère de la Trinité parmi les hommes et les femmes — l'Eglise doit retrouver et développer une attitude "missionnaire", s'incarner vraiment au cœur des réalités du monde, de la vie personnelle et collective des hommes, aux points sensibles et névralgiques où se jouent leur existence et leur avenir.

Rassemblement et conversion

La question qui se pose ici, c'est bien sûr le comment ? Comment l'Eglise va-t-elle remplir cette mission ? Il y a pour l'Eglise plusieurs manières d'être présente au monde. Schématiquement, on peut les regrouper en deux catégories, qui correspondent à deux dynamiques: une dynamique centripète — vers l'intérieur — et une dynamique centrifuge — vers l'extérieur.

La dynamique centripète, c'est — pour aller vite — la vie liturgique et spirituelle de l'Eglise au sens strict. Avec une double dimension: rassemblement communautaire et conversion personnelle, eucharistie et transformation intérieure. Le lieu par excellence de cette dynamique, c'est la liturgie — le sacrement de l'autel – et la vie ascétique. Rien d'autre, de facto, que le mode de témoignage et de présence privilégié des orthodoxes, centré sur la célébration liturgique, la vie sacramentelle, la prière et le jeûne.

Il est juste que ce mode de témoignage, allié à la sainteté, soit premier. Car c'est dans l'eucharistie, union parfaite au Christ ressuscité, que l'Eglise naît sans cesse et grandit, s'incarne en plénitude. C'est dans la célébration en commun qu'une communauté, peuple de Dieu animé par l'Esprit saint, se forge et se fortifie. C'est dans la communion au corps et au sang du Christ, la prière et la fête, que peuvent se former des chrétiens brûlant du feu de l'Esprit, contagieux parce que brûlants, capables de faire rayonner de l'intérieur la force et la paix évangéliques autour d'eux, comme par osmose et capillarité. En ce sens, l'exemple de la première communauté de Jérusalem, même décrite d'une manière idyllique dans les Actes des Apôtres (2,42-47), reste d'actualité.

L'Eglise a besoin de telles communautés vivantes — paroissiales, monastiques ou autres, signes de la vie trinitaire et de la réalité de la Résurrection. C'est d'abord par elles qu'elle témoignera que l'Esprit Saint est bien partout présent, que le Christ est effectivement vivant, que le message de paix et d'espérance de l'Evangile est actuel et pertinent; c'est par elles que l'Eglise éveillera les hommes et les femmes d'aujourd'hui à leur nature profonde et à leur vocation (divino-humaine), qu'elle leur donnera le goût de Dieu et le désir de la prière, qu'elle sera un appel et un exemple. Cette vitalité et ce rayonnement d'une église locale ne tiennent pas d'abord au nombre de fidèles qu'elle rassemble, mais à son dynamisme spirituel, à la force de sa prière, à sa capacité à faire d'une «paroisse» à dominante sociologique et géographique une véritable «communauté» spirituelle et à transformer ses "membres" et "usagers" en authentiques «disciples» du Christ, à sa capacité à connaître et dévoiler les chemins du Royaume dans la vie des hommes de ce temps – grâce notamment à la présence de pères spirituels –, à sa capacité enfin à accueillir les détresses et angoisses du monde et à se montrer fraternelle. Si les communautés primitives ont rayonné, c'est d'abord parce qu'elles ont su être des exemples d'amour vécu et partagé : "Voyez comme ils s'aiment..."

Cette dynamique – communautaire – de l'eucharistie est, bien sûr, indissociable de la dynamique – individuelle – de la conversion personnelle, c'est-à-dire la transformation spirituelle de la personne par la prière et la vie ascétique. Nous touchons là à la puissance de témoignage de la sainteté. L'Eglise de tous les temps a rayonné par ses saints. C'est encore vrai aujourd'hui, dans une époque en quête de pères et de repères, de maîtres et de guides spirituels, d'exemples de cohérence entre la parole et les actes.

Les dangers de repli

Mais encore faut-il que les communautés qui se constituent autour de l'autel et que les fidèles qui se rassemblent dans le temple rayonnent effectivement, qu'ils soient ouverts, porteurs de ce dynamisme et capables d'accueillir vraiment ceux qui sont envoyés. Encore faut-il que la communion ecclésiale "*intra muros"* devienne ferment d'une "communion humaine" *extra muros*. Cette ouverture et ce passage ne sont ni évidents ni automatiques. En effet, centrée trop exclusivement sur la liturgie dominicale, les fêtes et la vie sacramentelle, une communauté ecclésiale peut aussi se replier sur elle-même, devenir une sorte de bulle, de refuge, d'en-soi ou d'entre-soi confortable et ronronnant, glisser dans une forme de cocooning liturgique. C'est un danger réel pour toute Eglise, pour toute paroisse que de vivre sa foi sur le mode d'un certain repli à l'intérieur de groupes affinitaires et identitaires, ethniques et/ou spirituels. Ce danger est d'autant plus grand que tant l'orthodoxie (par le poids de l'identité nationalo-linguistique de nombre de ses communautés et sa dimension mystique) que l'époque (par l'individualisme et la recherche d'îlots de chaleur) poussent à cela.

Ce risque de repli, de fait, est double. D'une part, il y a un risque de repli "ethnique" pour les groupes de la "diaspora" – grecs, russes ou autres –, où la paroisse peut devenir plus ou moins fortement un lieu de célébration et de conservation d'une identité culturelle, linguistique, nationale, lieu important et légitime sans doute aux plans psychologique et sociologique, mais qui – il faut le reconnaître – n'a parfois plus grand chose à voir avec la vie en Christ. D'autre part, il existe également un risque de repli plus ou moins "spiritualiste" et "esthétiste" pour les groupes «de convertis», où la paroisse – ou le monastère où l'on va séjourner – peut devenir une forme de refuge, un îlot de convivialité et de sécurité qui permet de s'évader de la société, d'échapper pour un temps aux affres d'un monde qui fait peur. […]

Le sacrement de l'autel et le sacrement du frère

Nous touchons là à la théologie, si bien exprimée par saint Jean Chrysostome, du "sacrement de l'autel" et du "sacrement du frère". […] Le «sacrement de l'autel» et le «sacrement du frère» sont indissociables. Eucharistie et mission sont et demeurent aussi inséparables que les deux commandements du Christ: l'amour de Dieu et l'amour du prochain. L'Eglise doit constamment veiller à rendre leur unité – qui est en réalité une tension – effective, réelle, concrète. Plus la relation mutuelle entre le "sacrement de l'autel" et le "sacrement du frère" sera dynamique, plus l'Eglise sera vivante, féconde et audacieuse. […]

Il est donc important, essentiel même, que l'Eglise redonne toute sa place au "sacrement du frère", retrouve la plénitude de sa conscience missionnaire et diaconale. […] C'est par là notamment qu'elle pourra répondre aux défis et questions du monde moderne, qu'elle parviendra à résister aux tentations de repli qui la guettent, à échapper aux crispations qui la travaillent et à passer d'une "éthique de la conviction" à une "éthique de la responsabilité" c'est-à-dire à transformer les pieuses déclarations, les envolées théologico-mystiques sublimes et les bons sentiments en actes et comportements réels. […]

Quelles formes concrètes peut, doit prendre le "sacrement du frère" ? Il y a ici un champ de réflexion et d'action, théologique et pastoral, très important pour notre Eglise, avec un énorme potentiel de créativité, de synergie œcuménique, de dialogue avec d'autres domaines de la connaissance, de coopération avec différents partenaires de la société.

A l'évidence, il est nécessaire d'élargir la définition que les Pères de l'Eglise — forcément déterminés et limités par le contexte de leur époque – ont donné du "sacrement du frère" et de développer une vision globale de la diaconie. On peut y voir plusieurs dimensions : l'action caritative classique, l'action "structurelle", la sauvegarde de la création, l'engagement dans le débat éthique. A quoi j'ajouterai deux points que je me contenterai de mentionner :

– en ces temps de psychopathologies protéiformes et de pluralisme culturel, le développement de capacités dans le domaine de la "relation d'aide" – ce qui suppose un dialogue approfondi avec les divers savoirs psychologiques touchant à la personne ;

– le dialogue interreligieux comme contribution décisive à la promotion et à la construction de la paix dans le monde. […]

La présence renouvelée de l'Eglise au monde

On a vu les formes que peut prendre la diaconie de l'Eglise. La question maintenant est celle du comment, de la mise en œuvre effective de ce "sacrement du frère". Question redoutable, car le terrain n'est pas forcément, immédiatement favorable. Si Dieu comme mystère, Jésus-Christ comme figure de compassion universelle, de liberté et de miséricorde, n'ont rien perdu de leur force, beaucoup de nos contemporains – de jeunes notamment –manifestent à l'égard de l'Eglise (comme institution) une certaine indifférence, voire de la méfiance.

Ce qu'il faut voir ici, c'est que le langage de l'Eglise, orthodoxe en particulier, n'est souvent pas compréhensible. Communiquer, transmettre, c'est aussi prendre en compte le destinataire, sa langue, sa culture, sa situation propre. En termes de mission et de diaconie, les chrétiens doivent travailler à forger un langage adapté à chaque situation. Par langage, il ne faut pas seulement entendre le vocabulaire, mais un type de présence, d'écoute et de communication qui sache rejoindre les personnes dans leurs questions, leur cheminement, leurs désirs et leur vie concrète, qui sache dialoguer avec leur existence. Ce qui ne veut pas dire forcément parler le langage du monde, se conformer aux modes et à l'esprit du temps […]

L'Eglise locale
et son enracinement spirituel, culturel et social

La mise en œuvre du « sacrement du frère », le travail diaconal, le témoignage supposent un fort enracinement dans la réalité locale. Dans cette optique, un diocèse n'est pas seulement une réalité juridictionnelle, une "représentation" d'une Eglise-mère au service d'un troupeau en situation de "diaspora", dans un esprit de quasi "extra-territorialité" (au sens des ambassades dans un pays étranger). Un diocèse, c'est un terrain, un territoire, un terroir, à l'intérieur duquel il peut certes y avoir des expressions diverses de la foi, mais où se manifeste un véritable effort d'intégration, d'inculturation (qui ne va pas sans acculturation), signe de l'universalité de l'orthodoxie qui ne peut exister que dans la rencontre avec le particulier et l'altérité.

Cela signifie pour l'Eglise, ses clercs et ses fidèles, vivre vraiment là où ils sont, s'intéresser aux réalités locales, participer à la vie alentour, témoigner et prier dans la langue du lieu. Pour que la graine pousse, il faut qu'elle soit bien plantée. En termes missionnaires, cet enracinement n'est pas seulement spirituel ; il est aussi culturel, social et "politique".

Je pense qu'il y a dans notre Eglise une profonde réflexion à faire sur les questions de l'inculturation et de l'acculturation, en retrouvant la veine des grands missionnaires comme Cyrille et Méthode et les fondements de notre ecclésiologie. […]

L'Eglise doit apprendre à se mettre à l'écoute de l'homme moderne

Notre manière d'être dans le monde, notre engagement sont profondément tributaires du regard que nous posons sur lui. Que doit être ce regard ? […]

Le regard chrétien est un regard de présence. Au présent. Dieu n'est pas à chercher dans un passé (à restaurer), mais dans le présent historique où il ne cesse de faire irruption. "Le Royaume de Dieu est parmi nous". Avoir un regard de présence, c'est, dans la lumière de l'Esprit Saint véhiculée par toute la tradition et la mémoire de l'Eglise, ouvrir le présent sur l'avenir, l'ad-venir dont il est porteur. En termes de diaconie, c'est tracer un horizon d'espérance, montrer qu'envers et contre tout, un commencement, des recommencements sont toujours possibles. […]

Pour le chrétien, pour la communauté de foi, pour l'Eglise qui veut être au cœur du monde le ferment qui l'ouvre à la venue du Christ, cela suppose deux choses:

1) Un attitude de rencontre aimante et désintéressée, sans arrière-pensée de récupération. Le chrétien n'est pas « envoyé » en mission pour apporter une vérité qu'il posséderait, ramener dans le sein de l'Eglise ceux qui en sont séparés pour toutes sortes de raisons, convaincre l'autre de la supériorité de sa tradition et l'amener à penser comme soi, mais pour le rencontrer, pour entrer en partage avec lui, l'aider à s'éveiller à sa nature véritable (l'image de Dieu en lui) et à sa vocation profonde (la divino-humanité), lui ouvrir un chemin de transformation intérieure libératrice et lui donner le désir de s'y engager.

2) Une attitude d'écoute. Le clerc, le fidèle qui s'adresse au monde, doit résister à la tentation d'arriver avec un discours tout constitué, en surplomb. Il y a parfois dans notre Eglise une tendance, très cléricale d'ailleurs, à donner les réponses avant même d'avoir entendu les questions. L'Eglise doit apprendre à se mettre à l'écoute de l'homme moderne, de ses angoisses et espoirs, de ses aspirations et besoins réels, de ses interrogations. La parole de foi ne devient parole de vie que si elle rejoint les attentes, les désirs, les questions des personnes auxquelles elle s'adresse, là où elles sont. […]

Un langage prophétique

L'Eglise sera d'autant plus écoutée qu'elle parlera un langage non seulement compréhensible, mais aussi vivant et porteur. Dire Dieu, proclamer la foi, ne suffit pas pour être entendu. Il faut une parole forte, une parole de vie, une parole de fidélité créatrice. Une parole forte, c'est une parole capable de toucher l'homme d'aujourd'hui dans les situations toujours neuves et mouvantes du présent. Une parole de vie, c'est une parole animée par une pensée vivante, laquelle ne peut se contenter de rabâcher des formules toutes faites. Une parole de fidélité créatrice, c'est une parole qui poursuit le travail d'élaboration et de traduction de la foi à chaque moment de l'histoire. (…)

Aujourd'hui, à l'heure de la médiatisation tous azimuts, dans la société sécularisée qui est la nôtre, méfiante à l'égard des proclamations et des idéologies, l'Eglise est en permanence sous le regard critique d'un monde qui la juge non à ses déclarations et à ses promesses, mais à ses actes et à ses fruits. L'Eglise vaut pour ce qu'elle fait ou ne fait pas. Le premier message de l'Eglise, c'est sa vie. Ce sont les actes qui authentifient la parole.

Je me pose souvent cette question, que les autres me posent sans cesse quand je leur parle des beautés de l'orthodoxie. Nous avons une théologie, une ecclésiologie sublimes, mais où les vivons-nous ? Les vivons-nous vraiment ? Il y a une évidente incohérence, une importante distorsion entre l'idéal théologique et ecclésiologique prôné et célébré par notre Eglise et la réalité de son fonctionnement, de sa vie interne, de son témoignage. […]

La redécouverte du diaconat

Outre certaines attitudes, une meilleure présence au monde de l'Eglise orthodoxe suppose également un certain nombre de réformes internes.

Un premier point, essentiel, me semble être la redécouverte du diaconat dans toute sa plénitude. Dans l'Eglise primitive, la diaconie – le service des tables instauré par les apôtres – a réalisé le lien entre l'amour du Christ et l'amour des hommes, particulièrement des plus pauvres. […] Au fil du temps, malheureusement – dans une évolution parallèle à la hiérarchisation et cléricalisation croissantes de l'Eglise – le diaconat s'est rétréci comme une peau de chagrin. Il a perdu sa spécificité originelle. Il a été réduit à une fonction essentiellement liturgique. De serviteur des pauvres, le diacre est devenu serviteur de l'évêque. Le plus souvent, le diaconat n'est pas considéré comme un ministère en soi, particulier, mais comme une simple étape vers le sacerdoce.

Il est clair que la faiblesse de la conscience diaconale et missionnaire de l'Eglise est liée à ce dépérissement du diaconat. Il convient donc de "redécouvrir" le diaconat dans toute sa plénitude. Je dis bien "redécouvrir", et non restaurer, car il ne s'agit pas de revenir simplement à la situation qui a prévalu aux premiers siècles. C'est dans le sens d'une fidélité créatrice qu'il nous faut relire le passé et y intégrer les dimensions nouvelles du "sacrement du frère" que j'ai évoquées: service caritatif, mais aussi action structurelle et politique, sauvegarde de la création, débat éthique, relation d'aide, etc.

Pour prendre tout son sens, cette redécouverte du diaconat devrait impérativement s'accompagner de celle du diaconat féminin et, plus généralement, d'une revalorisation et d'un développement de la place et du rôle de la femme dans l'Eglise. Il ne s'agit pas ici de condescendance à l'égard des femmes, mais de signifier leur dignité égale à celle des hommes, de valoriser leurs richesses personnelles, de permettre à l'Eglise d'utiliser tous les charismes et toutes les ressources à disposition pour mieux répondre à ses besoins et à ceux du monde.

Reste cette question: le "ratatinement" du ministère diaconal n'est-il pas lui-même lié à une certaine "sclérose" de l'institution épiscopale ? Encore timides, plusieurs voix s'élèvent aujourd'hui dans notre Eglise pour demander une réflexion humble et courageuse sur l'épiscopat, la réalité de son rôle et de son fonctionnement (administrateur, diplomate ou vrai pasteur proche de son troupeau ?), la manière de choisir les évêques et de les élire (accès aux hommes mariés, consultation du peuple). Cela à la lumière des sources et de la Tradition, mais aussi des réalités et nécessités du temps présent. Il est très important que ces voix soient entendues.

L'avenir n'appartient pas à l'Eglise, mais à Dieu

Le témoignage et la mission de l'Eglise dans un monde en changement permanent et accéléré seront d'autant plus forts, pertinents et crédibles, qu'elle pourra se référer à une vision commune, c'est-à-dire élaborée en commun, dans la communion. Or, il n'y a pas de communion réelle sans communication, sans rencontre, sans échange et partage.

Qu'en est-il de la communication dans notre Eglise ? Force est de constater qu'elle est bien souvent insuffisante, que ce soit au plan horizontal (entre patriarcats/juridictions et entre communautés) ou au niveau vertical (entre la hiérarchie et le peuple). […]

Communiquer, c'est dialoguer. Et dialoguer, ce n'est pas éviter les tensions ou fuir les conflits, mais les affronter, sereinement, en acceptant d'être interpellé par l'autre, en essayant de mieux le comprendre, en étant prêt à changer d'avis à son contact. C'est seulement ainsi que la diversité — par exemple la cœxistence dans l'Eglise de courants conservateurs et de courants novateurs — devient une richesse plutôt qu'une source de paralysie.

Quel sera l'avenir de l'Eglise ? A l'encontre de la nostalgie, par définition refermée sur elle-même, l'avènement du Royaume de Dieu, qui vient et ad-vient, est fondamentalement ouverture et changement.

Cet avenir sera forcément autre et imprévisible. Autre dans le sens où il ne pourra être ni une restauration du passé, ni une reproduction du présent. Imprévisible, parce que l'Esprit Saint, source inépuisable d'invention créatrice, souffle où il veut. En ce sens, l'avenir n'appartient pas à l'Eglise, mais à Dieu qui nous le donne. (…)

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TELEVISION / RADIO

FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h

• 9 novembre *(programme non communiqué)*.

• 23 novembre *(programme non communiqué)*.

RADIO BELGE RTBF - LA PREMIERE (français) **jeudi 19 h 10**

• 27 novembre *L'Eglise orthodoxe, l'Europe et le mouvement œcuménique.* Avec le métropolite de Moldavie DANIEL (Ciobotea).

TELEVISION BELGE BRTN - TV1 (flamand) **dimanche 10 h 00**

• 30 novembre *Fête de la paroisse Saint-André à Gand*.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• ISSY, LA BIBLE. Exposition ouverte tous les jours de 11 h à 18 h, jusqu'au 25 novembre, dans les salons de l'Hôtel de ville d'**ISSY-LES-MOULINEAUX** (Hauts-de-Seine). La Bible, patrimoine de l'humanité : une approche culturelle des textes, un panorama de leur transmission à travers les siècles. Une réalisation interconfessionnelle, avec la participation notamment de la paroisse orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien.

• LA BIBLE, UN LIVRE D'ACTUALITE. Grande table ronde, dans le cadre de l'exposition "Issy, la Bible" (*voir ci-dessus*), le jeudi 13 novembre à 20 h 30, à **ISSY-LES-MOULINEAUX** (Hauts-de-Seine), PACI, salle Berlioz, 25, avenue Victor-Cresson. Avec Dominique BORNE, Olivier CLÉMENT, David MESSAS et Michel ROCARD.

• KIREEVSKI ET LA CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE OCCIDENTALE. Conférence de Jean-François COLOSIMO, le mardi 18 novembre à 18 h, à **PARIS**, Ecole Normale Supérieure, 45, rue d'Ulm (5e), salle Beckett. — Contact : Théodore PALEOLOGUE, tél. 01 53 80 16 59.

• L'ECRITURE SAINTE DANS LA VIE PROFESSIONNELLE ET FAMILIALE. Conférence du père Jean BRECK, le mardi 18 novembre à 18 h, à **PARIS**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e).

• LES SYMBOLES DANS L'EGLISE ORTHODOXE. Conférence du père Pius PAUWELIJN, le vendredi 21 novembre à 20 h, à **BRUXELLES**, paroisse orthodoxe de la Sainte-Trinité, 26, rue Paul Spaak.

• "LA PESANTEUR ET LA GRACE". Présentation du livre de Simone WEIL et débat animé par Serge MOROZOV, le samedi 22 novembre, à **PARIS**, dans le cadre des Rencontres des jeunes de la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe (15e). Liturgie à 10 h, déjeuner en commun, suivi de la présentation-débat. — Contact : Serge SORRET, tél. 01 42 73 18 51.

• LA PATERNITE SPIRITUELLE DANS LA TRADITION ORTHODOXE. Cours du père Jean ROBERTI, le vendredi 28 novembre, de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h à l'Institut Catholique de **LYON** (chaire d'œcuménisme). — Renseignements : Unité chrétienne, 2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon, tél. 04 78 42 11 67.

• LES FEMMES ORTHODOXES AU CONSEIL OECUMENIQUE DES EGLISES : D'AGAPIA (1976) A ISTANBUL ET BOSSEY (1997). Conférence-débat organisée conjointement par la Fraternité orthodoxe et le groupe "femmes et hommes dans l'Eglise" de la région parisienne, avec Terry PIRRI-SIMONIAN, secrétaire exécutive de l'Unité II (Education) du COE, de mère MARIE, moniale orthodoxe (patriarcat de Moscou), d'Elisabeth BEHR-SIGEL et de Sophie DEICHA, théologiennes, le dimanche 30 novembre à 15 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e).

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique) , SOP et Œcuménisme-informations : France : 860 F ; autres pays : 1050 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Stéphanie BOUTTONAT et Serge MODEL. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Séraphin et Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 223

décembre 1997

1 GENEVE : un évêque orthodoxe président de la KEK
1 GENEVE : ouverture de l'Institut d'études supérieures de théologie orthodoxe
3 NEW YORK : visite du patriarche œcuménique aux Etats-Unis
4 NEW YORK : le patriarche BARTHOLOMÉE Ier reçu à l'Institut Saint-Vladimir
6 NEW YORK : un nouveau président pour la SCOBA
7 BELGRADE : assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe
8 BUCAREST : deux évêques roumains favorables à l'ouverture des archives de la Securitate
9 MOSCOU : colloque sur la Tradition vivante
10 LUXEMBOURG : colloque international sur l'Europe et la réconciliation
12 FRIBOURG : 4e rencontre Saint-Silouane l'Athonite
13 HERAKLION : colloque sur la bioéthique
14 LE CAIRE : visite pastorale du patriarche d'Alexandrie en Afrique

15 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS
21 "Pour une rencontre personnelle avec le Christ", par le métropolite GEORGES (Khodr)
24 Vivre les béatitudes, par Olivier CLÉMENT

POINT DE VUE
28 Les problèmes relationnels des orthodoxes avec le COE, par le père Georges TSETSIS

INTERVIEW
30 "Chacun de nous est responsable de l'Eglise", un entretien avec Nicolas LOSSKY

34 LIVRES ET REVUES

35 TELEVISION / RADIO

35 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

VOICI LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous régler dès à présent votre abonnement 1998 en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.

INFORMATIONS

GENEVE :
un évêque orthodoxe président de la KEK

Le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, a été élu président de la Conférence des Eglises européennes (KEK), le 13 novembre, à Morges (Suisse), lors de la première réunion du nouveau comité central de la KEK, élu en juillet dernier à Graz (SOP 221.14). Il succède à John ARNOLD, doyen anglican de Durham (Grande-Bretagne), et sera assisté d'une femme, Ruth ROHRANDT, pasteur de l'Eglise évangélique allemande, qui a été élue vice-présidente, ainsi que d'un vice-président adjoint, le pasteur Jean-Marc PRIEUR, théologien de l'Eglise réformée de France. C'est la deuxième fois qu'un évêque orthodoxe est élu à la présidence de la KEK. Le premier à avoir assuré cette fonction est l'actuel patriarche de Moscou, ALEXIS II, qui avait accédé à ce poste en 1987, alors qu'il n'était encore que métropolite de Leningrad (URSS), mais avait démissionné en 1992 pour se consacrer à sa lourde charge de primat de l'Eglise russe (SOP 171.14).

Lors d'une réception officielle au Centre œcuménique, à Genève, le 17 novembre, le nouveau président s'est félicité des efforts déployés par la KEK pour réunir les membres des différentes familles chrétiennes. Deux autres personnalités orthodoxes ont également fait leur entrée au présidium de la KEK qui fonctionne comme comité exécutif : l'archevêque LONGIN, auxiliaire du patriarche de Moscou, chargé de superviser l'aide humanitaire des Eglises occidentales, qui réside à Düsseldorf (Allemagne), et le métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie), théologien engagé depuis de nombreuses années dans le dialogue entre les Eglises et qui a été longtemps professeur à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse).

Agé de 62 ans, le métropolite JÉRÉMIE (Kaligeorgis) est à la tête du diocèse du patriarcat œcuménique en France depuis juin 1988, après en avoir été pendant dix-huit ans l'évêque auxiliaire (SOP 130.1). Il assure également depuis cette date la présidence du Comité interépiscopal orthodoxe en France, qui s'est transformé en février dernier en Assemblée des évêques orthodoxes de France (SOP 217.1). Le métropolite JÉRÉMIE participe depuis longtemps au mouvement œcuménique, tant au niveau local — notamment comme co-président du Conseil des Eglises chrétiennes en France (CECEF) et co-président du Comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France —, qu'au niveau international, en tant que membre du comité central de la KEK de 1978 à 1993, puis vice-président de la KEK de 1993 à 1997 (SOP 177.15). Il a fait ses études à l'Institut de théologie de Halki, sur l'île d'Heybeliada, au large d'Istanbul (Turquie), et à l'Institut supérieur de liturgie de Paris.

Fondée en 1959, la Conférence des Eglises européennes est une organisation œcuménique qui rassemble les Eglises anglicanes, protestantes, vieilles-catholiques et orthodoxes d'Europe, au total cent vingt-trois Eglises membres. Son siège est à Genève. Ses priorités au cours de ces dernières années ont porté essentiellement sur les efforts de réconciliation entre les peuples européens et sur l'instauration de la paix dans les zones de guerre, notamment en ex-Yougoslavie et dans le Caucase. Elle a été la co-organisatrice, avec le Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) européennes (CCEE), du récent 2e Rassemblement œcuménique européen qui s'est tenu à Graz (Autriche), en juin dernier, précisément sur le thème de la réconciliation (SOP 221.5).

GENEVE :
ouverture de l'Institut d'études supérieures de théologie orthodoxe

Le 8 novembre, a eu lieu à Chambésy, près de Genève (Suisse), l'ouverture officielle de l'Institut d'études supérieures de théologie orthodoxe créé auprès du Centre orthodoxe de Chambésy qui dépend du

patriarcat œcuménique. Ce nouvel établissement de formation théologique orthodoxe en Europe occidentale se place dans une perspective œcuménique puisqu'il prévoit un programme de coopération dans le cadre de deux conventions officielles passées, en juin dernier, avec la faculté de théologie catholique de Fribourg et la faculté de théologie protestante de Genève. Près de deux cents invités ont assisté à la cérémonie d'inauguration présidée par le métropolite DAMASKINOS, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse et recteur du nouvel Institut. Le métropolite ATHANASIOS d'Helioupolis a donné lecture d'un message de bénédiction et d'encouragement du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier qui souligne que cette collaboration entre diverses écoles de théologie constitue, à ses yeux, *"une initiative nouvelle et prometteuse pour l'œcuménisme".* De son côté, le métropolite DAMASKINOS a insisté sur la double mission du nouvel Institut : d'une part, favoriser le dialogue interorthodoxe et, d'autre part, contribuer au dialogue entre chrétiens.

L'Institut d'études supérieures de théologie orthodoxe a pour objectif d'offrir un enseignement de 3e cycle sanctionné par un diplôme de spécialisation en théologie orthodoxe après des études dispensées à Chambésy en collaboration avec les facultés de théologie des universités de Genève et de Fribourg. L'enseignement se déroulera sur deux années. Il permettra à des étudiants déjà titulaires d'une licence en théologie, ou d'un diplôme équivalent reconnu par l'Institut et les deux facultés partenaires, d'approfondir leurs connaissances et d'effectuer une initiation à la méthodologie de la recherche, pouvant constituer une première étape dans la préparation d'une thèse de doctorat. Le programme d'études vise surtout à former des cadres qui pourront servir leur Eglise notamment dans les relations interorthodoxes, dans le mouvement œcuménique et dans le dialogue entre les religions. Il est destiné en priorité aux étudiants orthodoxes, mais il s'adresse aussi à des étudiants d'autres confessions, dont la formation *"implique une rencontre théologique entre l'Orient et l'Occident",* soulignent les responsables de l'Institut.

Une quinzaine d'étudiants, hommes et femmes, venus de Grèce, de Russie, de Roumanie et de Bulgarie, sont actuellement inscrits à l'Institut qui a commencé ses activités le 15 octobre dernier. Les cours sont donnés en français et en allemand et, selon le cas, en grec. Les matières obligatoires, enseignées par les professeurs orthodoxes de l'Institut, à Chambésy, sont la théologie dogmatique, l'histoire de l'Eglise, le droit canon, la patrologie, la théologie liturgique et l'iconographie. Le cursus comprend également des matières à option et un séminaire de recherche. Font également partie du cursus obligatoire une initiation à la théologie catholique et une initiation à la théologie protestante, enseignées respectivement dans le cadre de la faculté de théologie catholique de Fribourg et de la faculté de théologie protestante de Genève, ainsi que des matières à option de l'une ou de l'autre faculté.

L'enseignement de la théologie orthodoxe sera assuré, pour les disciplines fondamentales, par Vlassios PHIDAS, professeur d'histoire de l'Eglise et de droit canonique à la faculté de théologie d'Athènes, par le père Athanasios CHATZOPOULOS et par Gary VACHICOURAS. Les matières spécialisées seront dispensées par des professeurs invités chargés de donner des cycles de conférences. L'initiation à la théologie catholique sera assurée par le père Guido VERGAUWEN, professeur de dogmatique à la faculté de théologie catholique et directeur de l'Institut d'Etudes œcuméniques de l'université de Fribourg, tandis que l'initiation à la théologie protestante le sera par Olivier FATIO, professeur d'histoire de l'Eglise et doyen de la faculté de théologie protestante de Genève.

L'ouverture de l'Institut de Chambésy porte à trois le nombre d'établissements supérieurs, où est dispensée une formation théologique orthodoxe, en Europe occidentale. Le premier, d'un point de vue chronologique, est l'Institut Saint-Serge, fondé à Paris en 1925 par des théologiens de l'émigration russe, qui aujourd'hui propose en français des cours allant du cycle propédeutique jusqu'au doctorat. L'Institut Saint-Serge propose aussi un cycle de formation théologique par correspondance, avec également une antenne décentralisée à Gand (Belgique). Le deuxième centre de ce genre, plus récent et de langue allemande, est situé à Munich (Allemagne). Fondé en 1985 dans le cadre de la faculté catholique de l'université de Munich, cet institut s'est transformé en une filière à part entière, en 1995, et décerne des diplômes d'Etat allant jusqu'au doctorat et à l'habilitation (SOP 203.19).

NEW YORK :
visite du patriarche œcuménique aux Etats-Unis

La visite officielle du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, commencée le 19 octobre dernier (SOP 222.1), s'est poursuivie jusqu'au 17 novembre. Après Washington et New York, le patriarche s'est rendu à Baltimore (Maryland), Boston (New Jersey), Atlanta (Géorgie), Chicago (Illinois), Des Moines (Iowa), Dallas (Texas), San Francisco, Los Angeles et Santa Barbara (Californie), Florence (Arizona), Pittsburgh et Jonhstown (Pennsylvanie). Lors de ce long périple de près d'un mois le patriarche a prononcé plus de cent allocutions. En dehors des rencontres à caractère œcuménique et des entretiens avec les autorités civiles américaines, cette visite qui coïncidait avec le 75e anniversaire de la création de l'archidiocèse orthodoxe grec des Etats-Unis relevant de la juridiction du patriarcat œcuménique, a été placée dans l'ensemble sous le signe de l'hellénisme. Les trois grands thèmes récurrents dans les interventions publiques du patriarche à l'adresse des membres de l'archidiocèse des Etats-Unis portaient d'ailleurs sur le maintien des liens canoniques intangibles avec le patriarcat œcuménique, la sauvegarde des traditions culturelles grecques et le rejet de la société sécularisée dont le modèle est, a-t-il affirmé à plusieurs reprises, contraire aux valeurs spirituelles de l'orthodoxie.

Durant son déplacement à travers les Etats-Unis le patriarche œcuménique était accompagné d'une importante délégation comprenant notamment les métropolites JOACHIM de Chalcédoine, co-doyen du saint-synode, JACQUES de Laodicée et PANTÉLÉIMON de Tyroloï ainsi que l'archevêque SPYRIDON, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec des Etats-Unis. A chacune de ces différentes étapes, le patriarche a rencontré les évêques et responsables des diocèses grecs ainsi que le clergé et les laïcs des villes visitées. Il s'est également rendu à South Bound Brook (New Jersey), au siège de l'Eglise orthodoxe ukrainienne en Amérique du Nord qui se trouve dans la juridiction du patriarcat œcuménique, et à Jonhstowm (Pennsylvanie) au centre diocésain carpatho-russe des Etats-Unis qui lui aussi relève de la juridiction de Constantinople. Le 29 novembre, à Boston, le patriarche a présidé une célébration interorthodoxe dans la cathédrale grecque de l'Annonciation. Le lendemain, il s'est rendu à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Brookline, près de Boston, qui commémorait le 60e anniversaire de sa fondation et a remis à cette occasion un doctorat *honoris causa* au patriarche. A San Francisco, le 7 novembre, le patriarche œcuménique a présidé la cérémonie de pose de la première pierre de la nouvelle cathédrale grecque de l'Annonciation qui s'élèvera sur le site de l'ancienne cathédrale, détruite par le tremblement de terre de janvier 1994.

L'un des temps forts de ce séjour a été la liturgie eucharistique solennelle présidée par BARTHOLOMÉE Ier, au Palais des festivals Navy Pier de Chicago, entouré de douze évêques et d'une centaine de prêtres, le 2 novembre, jour du sixième anniversaire de son intronisation comme patriarche œcuménique. Plus de douze mille fidèles venus de l'Illinois, du Wisconsin et de l'Indiana participaient à cette liturgie qui avait été choisie pour la commémoration du 75e anniversaire de la fondation de l'archidiocèse grec d'Amérique. A la fin de la célébration, le patriarche a lu deux discours, l'un en grec, exhortant les membres de l'archidiocèse à rester fidèles à l'Eglise-mère, l'autre en anglais, destiné à la jeunesse. "*Vous devez continuer à préserver votre héritage. Ne prenez pas cela à la légère. C'est le fondement de tout ce que vous avez. Allez à l'église. Allez voir vos prêtres. Parlez avec vos parents. Priez régulièrement",* a-t-il déclaré, reprenant les grandes lignes du discours prononcé la veille devant 6 000 jeunes lors d'une rencontre en plein air. Soulignant que l'orthodoxie n'était pas une pièce de musée, il avait exhorté les jeunes à vivre leur foi : "*Vous représentez non pas des coutumes ou des croyances archaïques, mais la réalité vivante de Dieu dans le monde* […] *N'oubliez pas que notre foi est vivante. Notre message est fort. Notre vérité est universelle*", avait-il affirmé.

Le séjour du patriarche comportait également un important volet œcuménique. Ainsi le 23 octobre BARTHOLOMÉE Ier était reçu par le cardinal Williams KEELER dans la cathédrale de l'Annonciation à Baltimore, la plus ancienne cathédrale des Etats-Unis. Le 31 octobre, il rencontrait le cardinal LAW, archevêque de Boston. A New York, il avait aussi rencontré le patriarche ARAM Ier de Cilicie, primat de l'Eglise arménienne du Liban. Des célébrations œcuméniques eurent lieu à Des Moines, Dallas, Los Angeles et Stockton (Californie), tandis qu'à Atlanta le patriarche se rendait au Centre culturel et social Martin Luther King afin de

rendre hommage au pasteur noir américain assassiné en 1968. Enfin, à Santa Barbara, BARTHOLOMÉE Ier devait présider l'ouverture d'un colloque sur le thème "*Religion, science et protection de l'environnement"* en présence de Bruce BABBITT, secrétaire américain à l'intérieur. Dans un discours devant quelque mille personnes, il a affirmé que *"la dégradation de la nature est un péché".* Le patriarche a reçu également deux nouveaux doctorats *honoris causa*, l'un à l'université Tufts de Boston, l'autre à l'université méthodiste des Etats du Sud, où il prononça un discours sur "*La spiritualité et les droits de l'homme dans une perspective orthodoxe"***.**

Contrairement à la précédente visite d'un patriarche œcuménique sur le continent nord-américain, aucune allusion n'a été faite à cet "*objet de scandale"* que constitue le morcellement des orthodoxes d'Amérique en une multitude de juridictions ethniques et qu'avait dénoncé en ces termes le prédécesseur de BARTHOLOMÉE Ier, le patriarche DIMITRIOS Ier, lors d'un voyage à New York et Washington en juillet 1990 (SOP 150.4). Aucune référence non plus à l'émergence d'une orthodoxie américaine et à la création d'une Eglise locale unifiée, comme la Conférence des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA) l'avait préconisé en décembre 1994 (SOP 194.11), ce que n'ont pas manqué de remarquer avec étonnement de nombreux observateurs *(voir page 5*). A son départ, le 17 novembre, le patriarche s'est contenté de déclarer dans un message officiel aux orthodoxes d'Amérique du Nord : *"Nous vous exhortons paternellement à faire tous les sacrifices pour maintenir l'unité et la concorde mutuelle. Nous vous engageons à vaincre le défi des opinions et des perspectives différentes dans un esprit de dialogue et d'écoute mutuelle, à l'intérieur d'institutions et de structures canoniques fermes".*

Il semble d'ailleurs que ce message s'adressait en priorité aux orthodoxes américains d'origine grecque dont beaucoup se déclarent inquiets quant à la situation et à l'avenir de leur archiodiocèse. Le *Washington Post* commentait le voyage du patriarche aux Etats-Unis en indiquant qu'il s'agissait d'une "*visite visant à resserrer l'autorité de la hiérarchie face à des laïcs qui souhaitent jouer un rôle effectif dans l'administration de l'archidiocèse".* L'article faisait état de la déception des représentants clérico-laïcs de l'archidiocèse qui n'ont pas été consultés par le patriarcat œcuménique lors de la nomination du successeur de l'archevêque IAKOVOS, en 1996 (SOP 201.9 et 211.3), et il rapportait à ce sujet des propos du patriarche selon lesquels *"le service des laïcs est parfaitement décrit dans les canons de l'Eglise"* qui *"ne leur accordent pas le moindre droit de regard dans l'élection des évêques ou d'un archevêque". "Aujourd'hui nous avons un nouveau patriarche qui veut imposer un nouveau plan et une nouvelle stratégie qui lui soit propre",* devait déclarer au *Chicago - Sunday Times* Andrew ATHENS, président du Conseil de la diaspora grecque, qui a récusé l'idée selon laquelle le patriarcat œcuménique serait en train de reprendre en main l'archidiocèse d'Amérique par le biais de son nouveau primat, l'archevêque SPYRIDON. "*Je ne veux pas couper les liens avec le patriarcat. Je ne veux pas oublier l'histoire de mon Eglise"*.

Interrogé par le même journal, l'évêque IAKOVOS de Chicago qui dirige le diocèse grec du Midwest, le plus important de l'archidiocèse — avec quelque 250 000 fidèles, selon certaines estimations —, a expliqué de la sorte le sens de la visite patriarcale : "*Le patriarche est venu réaffirmer notre foi orthodoxe dans un environnement non-orthodoxe",* a-t-il dit. "*Nos traditions culturelles sont imbriquées avec notre tradition religieuse depuis des siècles,* a-t-il ajouté, *aussi est-il impossible de les séparer si facilement". "La crispation entre l'identité ethnique et l'identité religieuse, voila où on en est à la fin du 20e siècle",* a rétorqué dans les mêmes colonnes Charles MOSKOS, laïc orthodoxe américain d'origine grecque, professeur de sociologie à l'université Northwestern. "*Si l'on n'évolue pas vers l'affirmation de notre identité religieuse pour elle-même, au lieu de la lier à l'identité ethnique, on risque de perdre toute identité religieuse, car il est prouvé qu'il n'existe plus d'identité ethnique à partir de la quatrième génération",* a-t-il affirmé.

NEW YORK :
le patriarche BARTHOLOMÉE Ier reçu à l'Institut Saint-Vladimir

Au cours de sa visite aux Etats-Unis, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a été reçu, le 25 octobre dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à Crestwood, près de New York, où lui a été décerné un doctorat *honoris causa* (SOP 222.1). Cette distinction lui a été remise par le père Thomas

HOPKO, doyen de l'Institut Saint-Vladimir, qui avait à ses côtés le métropolite de Washington THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique. La décision du patriarche de se rendre à l'Institut Saint-Vladimir et d'y recevoir cette distinction constituait un geste symbolique d'importance, dans la mesure où le patriarcat œcuménique n'a toujours pas reconnu l'autocéphalie accordée par le patriarcat de Moscou à son ancienne métropole en Amérique du Nord en 1970. A l'issue de la cérémonie académique, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a reçu des mains du métropolite THÉODOSE le livre d'entretiens qu'il a fait avec Olivier CLÉMENT, théologien orthodoxe français, et dont l'Institut Saint-Vladimir a assuré la traduction et la publication en anglais (version originale française : *La vérité vous rendra libre*. éditions J.-C. Lattès, 1996).

Dans son discours de bienvenue, le métropolite THEODOSE a tout d'abord souligné le caractère exceptionnel de cette rencontre. *"Nous n'avons pas souvent l'occasion de nous voir",* a-t-il dit sobrement. Après avoir rappelé la contribution de l'Institut Saint-Vladimir pour répondre dans une perspective théologique orthodoxe aux interrogations du monde contemporain, il a souligné l'enracinement américain de l'institut, affirmant notamment : *"Notre défi en Amérique consiste à être complètement orthodoxes en même temps que complètement américains",* ce qui implique que *"la foi orthodoxe ne peut être dans une seule tradition culturelle et qu'elle est ouverte à toutes les cultures, à toutes les races, à toutes les nations".* Le métropolite a au passage regretté la tendance persistante parmi les orthodoxes d'Amérique à vivre *"dans des ghettos ethniques, culturels ou spirituels",* ce qui provient d'une réaction de défense face à la sécularisation de la société américaine, mais ce qui a aussi pour effet paradoxal de renforcer la sécularité en maintenant l'orthodoxie aux marges de la société américaine, a-t-il dit.

Plus tard, reprenant la parole après le patriarche, le métropolite THÉODOSE est revenu sur ce thème, en déclarant qu'il fallait admettre *"avec franchise et tristesse",* mais aussi *"dans un esprit de repentir",* que *"le témoignage de l'Eglise orthodoxe dans la société américaine est gêné, diminué et souvent contredit par nos propres divisions". "Alors que nous confessons l'Eglise une et sainte, nous vivons dans l'isolement juridictionnel. Alors que nous confessons que l'Eglise orthodoxe est catholique et apostolique, nous vivons en donnant la priorité à nos attaches culturelles et ethniques",* a-t-il affirmé, avant de déclarer : "*Votre visite pastorale en Amérique représente une formidable opportunité pour nous aider à dépasser les dissensions qui contredisent le message et la mission de l'Eglise orthodoxe". "Nous attendons tous de vous des propos salutaires et visionnaires qui nous permettront de porter témoignage de la foi orthodoxe dans son intégrité, mais sous une forme crédible et cohérente pour l'Amérique*", a-t-il dit.

Après avoir rendu hommage à l'engagement du patriarche œcuménique en faveur des Eglises orthodoxes d'Europe centrale et orientale dans leur difficile sortie de la période communiste, le métropolite THEODOSE a insisté sur le fait que l'Amérique du Nord représentait elle aussi une terre de mission et d'évangélisation, soulignant à nouveau que "*l'orthodoxie n'est pas une croyance tribale, enfermée dans des limites ethniques. C'est une religion qui s'adresse à toute l'humanité. […] C'est une foi qui accepte toutes les langues et les cultures et qui les transfigure". "Lorsque vous poursuivrez votre voyage à travers ce pays, nous vous demandons de garder dans votre cœur notre espoir et notre vision commune de l'orthodoxie pour l'Amérique. Cette vision n'est pas et ne peut être limitée à aucune Eglise ou juridiction ou communauté ethnique de ce pays. Vous verrez que Grecs et Russes, Arabes et Serbes, Roumains et Albanais, Bulgares et Ukrainiens, Ruthènes et Américains d'origine, tous partagent le même souci de témoigner du Christ et de la foi orthodoxe, et de le faire dans l'unité comme la tradition théologique et canonique nous y appelle*", devait-il déclarer en conclusion.

Dans l'allocution qu'il devait prononcer lors de cette cérémonie, le patriarche a rendu hommage aux anciens doyens et professeurs de l'Institut qui ont contribué à la redécouverte du sens de la tradition patristique, notamment les pères Georges FLOROVSKY, Alexandre SCHMEMANN et Jean MEYENDORFF, puis il a parlé de l'importance de la discipline ascétique et de la prière incessante qui mènent à la perfection intérieure et à la sanctification. Ensuite, il a évoqué les relations interorthodoxes, la pollution de la mer Noire, le danger d'adopter *"des idées hétérodoxes"* inspirées par le mode de vie sécularisé américain ainsi que la nécessité de ne traduire les textes de la liturgique orthodoxe qu'avec la plus grande minutie. Mais il a soigneusement évité toute allusion à la question qu'avaient à l'esprit les quelque cinq cent personnes présentes, la possibilité de s'acheminer vers une Eglise orthodoxe américaine unifiée et indépendante,

devaient constater les observateurs. *"J'ai été surpris",* a déclaré après la rencontre le métropolite THÉODOSE. La visite à l'Institut Saint-Vladimir, a-t-il fait remarquer, constituait "*l'occasion idéale"* pour le patriarche de s'exprimer à propos de l'unité orthodoxe sur le continent nord-américain.

NEW YORK :
un nouveau président pour la SCOBA

L'archevêque SPYRIDON qui dirige l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis a été élu président de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), un organe de concertation et de coordination qui rassemble les représentants de huit juridictions orthodoxes présentes sur le continent nord-américain. La présidence de la SCOBA, restée vacante depuis le départ à la retraite du précédent primat de l'archidiocèse orthodoxe d'Amérique, l'archevêque IAKOVOS, en juillet 1996 (SOP 201.9), était temporairement assurée par le vice-président, le métropolite PHILIPPE, qui dirige l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord. Agé de 53 ans, l'archevêque SPYRIDON, qui est le premier primat de l'archidiocèse grec des Etats-Unis à être né sur le continent nord-américain (SOP 211.3), dirige cette entité ecclésiale depuis juillet 1996. En un an, il s'est largement démarqué de la vision et des prises de position de son prédécesseur, l'archevêque IAKOVOS, jugées parfois trop autonomes par rapport au patriarcat œcuménique, notamment sur les questions d'organisation de l'unité ecclésiale en Amérique (SOP 195.22 et 24).

Un communiqué diffusé le 14 novembre dernier par le service de presse de l'archidiocèse grec affirme que le choix de l'archevêque SPYRIDON s'est fait *"par acclamation"* et *"à l'unanimité".* De source généralement bien informée on précise toutefois que cette décision est le résultat d'une consultation préalable de tous les évêques membres de la SCOBA, consultation qui a été menée à bien par le métropolite PHILIPPE afin de désigner un nouveau président selon la procédure élective prévue dans les statuts de la SCOBA. Le résultat de cette consultation a été communiqué publiquement par le métropolite PHILIPPE lors de la rencontre qui a eu lieu, le 24 octobre dernier, en la cathédrale grecque de la Sainte-Trinité, à New York, entre les évêques orthodoxes des Etats-Unis et le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier qui effectuait alors une visite officielle dans cette ville (SOP 222.1). Le patriarche a entériné cette décision qui, selon la tradition de l'Eglise, a été saluée par l'acclamation de l'ensemble des évêques présents et du peuple de Dieu.

La SCOBA a été fondée en 1960 dans une volonté de dépasser les clivages juridictionnels et de doter l'épiscopat local d'un organe de coordination interorthodoxe. Par la suite, cet organe a joué de plus en plus — *de facto* — un rôle fédérateur et a permis de réaliser un important travail en commun, notamment dans les domaines de la bienfaisance, de la formation catéchétique et de l'aide à l'action missionnaire (Afrique, Corée, Indonésie, Europe centrale et orientale…). La SCOBA est aujourd'hui composée des représentants de huit ensembles ecclésiaux ayant juridiction sur le continent nord-américain : l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique et la métropole américaine, d'origine russe, devenue autocéphale en 1970 sous le nom d'Eglise orthodoxe en Amérique (OCA), tous deux largement majoritaires, l'archevêché du patriarcat d'Antioche (paroisses d'origine syrienne et libanaise), les diocèses albanais, carpatho-russe et ukrainien relevant de la juridiction du patriarcat œcuménique ainsi que les diocèses serbes, le diocèse bulgare et le diocèse roumain, dépendant de leurs patriarcats respectifs.

En décembre 1994, les évêques de la SCOBA, toutes juridictions confondues, se sont prononcés unanimement en faveur de l'instauration d'une structure administrative ecclésiale unifiée sans pour autant que cela implique une rupture des liens spirituels avec les Eglises-mères respectives (SOP 194.1). Ils estimaient aller ainsi dans le sens de la commission préparatoire préconciliaire qui, lors de sa dernière réunion, tenue en novembre 1993 à Chambésy (Suisse), avait recommandé l'instauration dans la "diaspora" de structures ecclésiales unifiées autour d'assemblées des évêques locaux (SOP 183.3). Toutefois, le patriarcat œcuménique a rapidement fait savoir qu'il jugeait l'initiative américaine inopportune parce qu'elle allait, selon lui, "*à l'encontre des propositions pan-orthodoxes"* sur le statut futur de la diaspora et "[de] *la procédure prévue pour sa mise en place"* (SOP 196.3).

L'Eglise orthodoxe compterait actuellement trois millions de fidèles aux Etats-Unis répartis pour la plupart entre les trois principales juridictions que sont l'archidiocèse grec, l'Eglise autocéphale d'Amérique et l'archevêché antiochien. Avec quelque 500 paroisses regroupant environ un million cinq cent mille fidèles, l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, dont la création date de 1922, constitue numériquement la principale juridiction orthodoxe du pays. Toutefois, la présence orthodoxe sur le continent nord-américain remonte à l'arrivée à la fin du 18e siècle des premiers missionnaires venus de Russie en Alaska. En 1840, un premier siège épiscopal était créé en Alaska par le saint-synode de Russie, puis transféré d'abord à San Francisco, ensuite à New York. Jusqu'au début des années 1920, ce diocèse rassemblait l'ensemble des orthodoxes vivant en Amérique du Nord, quelle que soit leur origine ethnique. Ce n'est qu'à partir de cette date que les vagues successives de différentes émigrations ont favorisé un morcellement juridictionnel suivant des critères ethniques ou culturels en contradiction avec les principes de l'ecclésiologie orthodoxe. En 1970, le patriarcat de Moscou a octroyé de manière unilatérale à sa métropole d'Amérique le statut d'Eglise autocéphale, qui pour l'instant n'est pas reconnu par l'ensemble des Eglises orthodoxes locales.

BELGRADE :
assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe

Une assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe s'est tenue au siège du patriarcat à Belgrade, du 3 au 5 novembre dernier, sous la présidence du patriarche PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe serbe. Cette session, programmée à l'issue de la dernière assemblée épiscopale plénière, en juin dernier (SOP 220.6), a été essentiellement consacrée aux questions de formation théologique et d'instruction religieuse. Elle a également abordé certains problèmes de société qui divisent actuellement le peuple serbe. A ce propos, les évêques ont exprimé leur préoccupation devant *"l'utilisation illégale et incongrue"* des symboles de l'Eglise orthodoxe serbe, de même que l'utilisation des noms des saints orthodoxes, *"à des fins personnelles, politiques, idéologiques ou commerciales*", indique un communiqué officiel publié à l'issue de cette session. L'assemblée épiscopale a appelé l'opinion publique ainsi que les autorités compétentes à "*protéger ces symboles de tout emploi abusif".*

Après avoir examiné la situation politico-sociale du pays, l'assemblée des évêques a lancé un appel solennel en faveur d'une véritable prise de conscience du peuple serbe face aux dangers de la division et de la haine. "*Ayant à l'esprit la montée des passions politiques ainsi que les conflits personnels très dangereux et les divisions existantes dans tous les Etats et contrées où vivent les Serbes orthodoxes, l'assemblée appelle tous et chacun à l'unité spirituelle et à l'union nationale, au-delà des clivages politiques et des appartenances à tel ou tel parti",* déclare le communiqué officiel du patriarcat. L'assemblée a souligné l'importance de *"la tolérance tant dans le débat politique que sur le plan humain"* et a demandé aux responsables politiques de favoriser *"un comportement conforme aux exigences de la conscience chrétienne et aux valeurs de l'humanité".*

Dans ce but, les évêques ont invité les membres de l'Eglise orthodoxe serbe ainsi que les responsables publics à faire tout leur possible *"pour que les principes de la morale chrétienne et des valeurs ethniques communes à tous les hommes"* soient appliqués de manière effective en Serbie, indique encore le communiqué. Ils ont demandé notamment que soient résolument combattues les *"doctrines non-chrétiennes et anti-humaines",* tout comme *"les manifestations soi-disant artistiques"* et *"les organisations et mouvements qui déchirent le tissu social et moral de la nation et menacent directement la santé spirituelle et l'existence même d'êtres innocents",* poursuit le communiqué, avant de dénoncer *"l'assassinat récent d'un enfant tzigane, victime de soi-disant 'skinheads'".*

Par ailleurs, l'assemblée a approuvé la réforme du système de formation théologique au sein de l'Eglise serbe dont l'élaboration avait été confiée à une commission spéciale. Les séminaires de théologie, qui dispensaient, en cinq ans, un enseignement visant à former les futurs prêtres, avaient jusqu'à présent le statut d'établissements scolaires secondaires. La réforme prévoit qu'à partir de l'année prochaine leur cursus sera prolongé d'un an afin de permettre de les orienter vers un statut d'établissements d'enseignement supérieur. De cette façon, les candidats à la prêtrise recevront au minimum une formation équivalente à celle

de l'enseignement supérieur. Un projet de réforme du fonctionnement et des programmes de la faculté de théologie de Belgrade sera ultérieurement déposé par la même commission. Il a été également décidé que l'Eglise s'adressera à nouveau officiellement aux gouvernements de Serbie et du Monténégro afin d'exiger que l'enseignement régulier du catéchisme soit rétabli dans les écoles primaires et secondaires de Yougoslavie, comme cela est déjà le cas dans les autres Etats des Balkans. Dès à présent, l'assemblée épiscopale a demandé à la commission de préparer les futurs programmes de catéchisme pour les écoles primaires et secondaires.

BUCAREST :
deux évêques roumains favorables à l'ouverture des archives de la Securitate

Deux évêques de l'Eglise orthodoxe de Roumanie se sont publiquement déclarés favorables à l'ouverture des archives de la Securitate, la police politique roumaine à l'époque communiste. Le débat concernant le sort de ces archives, qui avait déjà été engagé une première fois au lendemain de la chute de la dictature de CEAUSESCU, s'est trouvé récemment relancé à la suite d'une proposition de loi déposée en octobre dernier par le sénateur Ion MOISIN, membre de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin, visant à rendre publics les dossiers établis par la Securitate sur les évêques et tous les responsables des différentes communautés religieuses légalement reconnues en Roumanie à l'époque. Un deuxième projet de loi allant dans le même sens a été déposé par deux autres sénateurs de la coalition de centre-droite au pouvoir, Ticu DUMITRESCU et Nicolas CERVENI. Le gouvernement a fait savoir que, pour sa part, il considérait envisageable l'accès au dossier de la Securitate des clercs jusqu'au niveau des prêtres de paroisse, les dossiers des évêques devant rester secrets, à son avis.

Le 18 octobre, le quotidien *Ziua* a publié une longue interview de l'évêque ANDRÉ d'Alba Iulia (Transylvanie) qui s'est prononcé en faveur de l'ouverture des archives de la Securitate concernant les membres du clergé. *"Il y a trop de suspicions, trop de soupçons, trop d'ambiguïté. L'accès aux dossiers secrets permettrait de calmer les esprits",* a estimé l'évêque ANDRÉ qui considère que l'Eglise aurait tout à y gagner *"dans la mesure où elle sera ainsi débarrassée d'un lourd fardeau et deviendra plus libre sur le plan spirituel".* Constatant que "*les hommes ne sont pas toujours capables d'être des héros",* ce qui ne diminue en rien le courage et le mérite de *"ceux qui ont été fermes et n'ont pas parlé avec le diable",* l'évêque d'Alba Iulia a ensuite expliqué qu'à ses yeux il était possible de diviser les collaborateurs de la Securitate en quatre catégories.

D'une part, dit-il, il y avait les agents appointés et rémunérés par la Securitate pour leurs services. Ceux là sont *"les plus coupables"* et doivent être condamnés, estime-t-il. Ensuite, il y avait ceux qui faisaient cela par carriérisme ou opportunisme. Il y avait aussi ceux qui étaient forcés de collaborer par toute sorte de chantage et qui n'ont pas eu la force de résister aux pressions physiques. Et puis ceux qui, du fait de leurs fonctions, se sont retrouvés "*dans l'orbite"* de la Securitate et qui devaient rendre compte de leur activité. "*Ces derniers cédaient, mais ils cédaient pour la forme et, en fait, leurs discussions avec les représentants de la Securitate avaient un caractère banal, dans la mesure où elles ne portaient pas préjudice à autrui. Je crois que ceux-là sont les moins coupables*", a ajouté l'évêque ANDRÉ (Andreicuts), 48 ans, qui appartient à la nouvelle génération d'évêques roumains, ordonnés après la chute du communisme.

Le 22 octobre, le quotidien *Ziua* a interrogé sur la même question un autre représentant de cette nouvelle génération, quoiqu'âgé de 76 ans, l'archevêque BARTHOLOMÉE de Cluj. "*En ce qui concerne l'Eglise, je ne suis pas loin de partager l'opinion de l'évêque ANDRÉ",* a-t-il dit. *"Si on ouvre les dossiers des évêques et prêtres, je suis convaincu que les adversaires de l'orthodoxie roumaine, à l'intérieur et à l'extérieur, auront la surprise désagréable de constater que la récolte est beaucoup plus pauvre qu'ils l'attendaient",* a-t-il encore affirmé avant de se déclarer d'accord pour que son dossier personnel *"soit ouvert pour être examiné et, si nécessaire, publié".* Ecrivain, poète et dramaturge roumain réputé, l'archevêque BARTHOLOMÉE (Anania) est bien placé pour parler de la situation à l'époque communiste, puisqu'il a lui-même souffert des persécutions alors qu'il n'était encore que prêtre, passant six ans en prison avant d'être contraint à un exil de douze ans à l'étranger. Agé aujourd'hui de 76 ans, il dirige le diocèse de Cluj depuis 1993 (SOP 178.11),

après avoir été l'un des responsables du groupe de réflexion pour le renouveau de l'Eglise, composé de théologiens et d'intellectuels roumains au lendemain de la chute de CEAUSESCU, en décembre 1989, qui avaient à l'époque initié une action en faveur d'un renouveau de l'orthodoxie roumaine (SOP 145.3).

Le sénateur Ion MOISIN, lors d'une session de la chambre haute du parlement roumain, le 29 septembre dernier, a mis en cause plusieurs responsables du patriarcat de Roumanie pour leur collaboration avec le régime communiste et notamment avec la police secrète de Ceausescu, la Securitate. "*Beaucoup de mal a été fait au peuple roumain par ce double jeu",* a-t-il déclaré. "*Je demande aux prêtres qui ont révélé à la Securitate ce qu'ils avaient entendu en confession : qui servaient-ils alors, le Christ ou la Securitate ? Que le patriarche et les évêques nous disent quelles mesures disciplinaires sont prévues pour une telle trahison",* a-t-il poursuivi, avant de proposer que les archives de la police secrète sous le régime communiste soient ouvertes comme cela fut le cas dans les autres pays d'Europe centrale. Un autre membre du parlement appartenant à la coalition de centre-droite au pouvoir a de son côté affirmé que les Roumains ne connaissaient que "*la partie émergée de l'iceberg"* concernant les cas de collaboration entre membres du clergé et les organes de sécurité de l'Etat entre 1946 et 1989.

Jusqu'à présent, au sein de l'épiscopat orthodoxe roumain, seul le métropolite NICOLAS du Banat a reconnu publiquement ses "erreurs" et ses silences sous la dictature communiste, confessant notamment, en 1991, que "*quel que soit maintenant mon regret, il est difficile de réparer ce que je n'ai pas fait quand je le devais"* (SOP 162.16). Le métropolite NICOLAS, 73 ans, est l'un des plus anciens évêques de Roumanie puisqu'il est à la tête du diocèse de Timisoara depuis 1962 et a, durant de nombreuses années, exercé d'importantes responsabilités, notamment comme responsable du département des relations extérieures du patriarcat.

MOSCOU :
colloque sur la Tradition vivante

Organisé par l'Ecole de théologie orthodoxe Saint-Philarète de Moscou, avec la bénédiction du patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, un colloque théologique international sur le thème "*La Tradition vivante"* s'est déroulé à Moscou, du 15 au 17 octobre dernier. Ce colloque faisait suite à une première rencontre de ce genre organisée en octobre 1996 par la même école et qui avait alors porté sur la mission dans la société contemporaine (SOP 212.11). Plus de cinq cents personnes venues de quatorze régions de Russie et de six pays différents — Autriche, Finlande, France, Lettonie, Pologne, Ukraine —, ont pris part à cette nouvelle rencontre qui a donné l'occasion non seulement à des prêtres et à des théologiens, mais aussi à des intellectuels engagés dans la vie de l'Eglise, de discuter à la lumière de la Tradition ecclésiale des problèmes qui actuellement se posent à l'orthodoxie en Russie. Ce débat paraissait à de nombreux participants d'autant plus d'actualité qu'il se déroulait à un moment où l'Ecole Saint-Philarète et la communauté paroissiale de la Dormition, à laquelle elle est rattachée, se trouvaient menacées de désintégration à la suite des mesures disciplinaires qui ont été prises par les autorités diocésaines à l'encontre de leur recteur, le père Georges KOTCHETKOV, et de plusieurs de ses collaborateurs (SOP 221.11 et 222.9).

La conférence a été ouverte par un discours du père Georges KOTCHETKOV, recteur de l'Ecole Saint-Philarète, qui a présenté un recueil d'articles intitulé *La Tradition vivante,* paru en russe à Paris en 1937 aux éditions YMCA-Press, et qui vient d'être réédité à Moscou par l'Ecole Saint-Philarète. Le père KOTCHETKOV a souligné que ce recueil, dont la plupart des contributions sont dues à des professeurs de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) — notamment le père Serge BOULGAKOV, l'évêque CASSIEN (Bezobrazov), le père Basile ZENKOVSKY, le père Nicolas AFANASIEFF, le père CYPRIEN (Kern), Antoine KARTACHOV et Georges FEDOTOV —, avait joué un rôle important dans la redécouverte des intuitions fondamentales de la pensée patristique et de la théologie liturgique orthodoxe au sein de l'émigration russe. *"Lire ce recueil n'est pas chose facile, cela exige un éveil spirituel et intellectuel",* a-t-il encore affirmé, avant de souhaiter que le colloque puisse permettre de dégager un certain nombre de pistes pour renouer avec l'expérience vécue de la Tradition. Insistant lui aussi sur l'aspect visionnaire du recueil paru il y a soixante

ans, Alexandre KOPIROVSKIÏ, vice-recteur de l'Ecole Saint-Philarète, devait ensuite déclarer : *"Parfois on a l'impression que ces articles ont été écrits non pas hier, ni même aujourd'hui, mais pour ainsi dire demain".*

Parmi les intervenants lors du colloque figuraient, entre autres, Serge AVERINTSEV, membre de l'Académie des sciences de Russie, le père Augustin NIKITINE, professeur à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, le père Victor MAMONTOV, le père Innocent PAVLOV, ancien professeur à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, le père Antoine LAMBRECHTS, moine de l'abbaye de Chevetogne (Belgique), le père Heïkki HUTTUNEN, prêtre orthodoxe finlandais, ancien président de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, Igor VINOGRADOV, rédacteur en chef de la revue littéraire *Kontinent*, Vladimir ZELINSKIÏ, Alexandre KYRLEJEV. Au total vingt-cinq communications furent présentées en trois jours dans une atmosphère jugée *"sereine et constructive"* par de nombreux participants, même si certains regrettèrent le caractère à leurs yeux unilatéral des débats en raison du refus des représentants d'autres courants de pensée au sein du clergé moscovite de prendre part à cette rencontre.

L'un des principaux objectifs que s'étaient fixés les organisateurs du colloque consistait à étudier les principales formes de déviation que l'on rencontre dans la vie de l'Eglise orthodoxe aujourd'hui et qui sont, selon eux, le phylétisme, le fondamentalisme, le modernisme et le "rénovationisme". Les racines de ces différents écueils sont à chercher dans la disparition de la conscience ecclésiale en Russie à la suite de soixante-dix ans de propagande antireligieuse, ainsi que dans l'idéalisation du passé, a affirmé l'un des conférenciers, Oleg GENISARETSKIÏ, qui a dénoncé le rejet, voire la haine, manifestés dans certains milieux orthodoxes russes à l'égard de toute forme d'éducation chrétienne authentique, profonde et raisonnée. Igor VINOGRADOV a quant à lui mis en garde contre les dangers d'alliance avec le pouvoir séculier, une tendance qui a existé chez les "rénovateurs" dans les années 20, a-t-il dit, mais qui est aujourd'hui sensible parmi les courants conservateurs. "*Il ne faut pas lutter avec des méthodes politiques contre ceux qui cherchent à faire de l'Eglise le centre d'un combat idéologique, qui veulent y introduire les intrigues politiciennes et la provocation, car cela aboutirait de notre part à une capitulation spirituelle",* a-t-il affirmé. Soulignant l'importance du contenu et des formes utilisées pour transmettre le message de l'Eglise dans la société russe post-communiste, il a souligné qu'"*il faut pouvoir parler de l'Eglise dans une langue normale et suivant une approche intellectuelle sérieuse, sans archaïsme ni affectation",* ce qui implique un effort de communication et d'information, a-t-il ajouté.

Plusieurs interventions ont insisté sur l'héritage théologique et spirituel du concile de Moscou de 1917-1918 dont les décisions visant à un renouveau global de la vie ecclésiale restent aujourd'hui encore d'une grande actualité, ont-ils fait remarquer. Un effort significatif pour apprécier à sa juste mesure ce concile et en appliquer les décisions est nécessaire. D'autres intervenants ont évoqué le travail avec la jeunesse qui perçoit de manière assez négative les positions extrémistes et tend de ce fait à s'éloigner de l'Eglise. Tirant les conclusions de ces communications et des débats qu'elles ont suscitées, l'un des participants, Boris KOLYMAGUINE, devait déclarer au *Service orthodoxe de presse* que "*le colloque a montré à quel point l'expérience contemporaine de la tradition vivante ne pouvait être effacée dans la vie de l'Eglise".* "*Même s'il est possible par des mesures administratives de chasser une communauté d'une paroisse ou de renvoyer un professeur d'une école de théologie, les persécutions et la calomnie ne sont pas capables de détruire cette expérience, mais au contraire, dans ces conditions, les forces saines de l'Eglise se rassemblent",* a-t-il encore estimé.

LUXEMBOURG :
colloque international sur l'Europe et la réconciliation

Organisé à l'initiative du Bureau de liaison de l'Eglise orthodoxe auprès de l'Union européenne (UE), dont le siège est à Bruxelles (Belgique), un colloque international sur le thème "*Un continent en transition: intégration et réconciliation en Europe*" s'est déroulé à Luxembourg, capitale du grand-duché du Luxembourg, du 29 octobre au 1er novembre dernier. Des représentants des patriarcats de Constantinople, de Moscou, de Serbie, de Roumanie et des Eglises de Grèce, de Chypre, d'Albanie, de Pologne, de République tchèque et d'Arménie ainsi que les membres orthodoxes du comité central de la Conférence des Eglises européennes (KEK) ont pris part à ses travaux auxquels assistaient également Mgr Fernand

FRANCK, archevêque de Luxembourg. Parmi les questions abordées durant ces trois jours figuraient notamment le rôle des Eglises en Europe pour la réconciliation entre les peuples, l'attitude de l'Eglise orthodoxe face aux projets d'élargissement de l'UE aux pays d'Europe centrale et orientale, la signification pour l'Europe de la présence orthodoxe dans le mouvement œcuménique.

Placé sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et membre du comité central de la KEK, le colloque a été ouvert par la lecture d'un message de bénédiction du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Plusieurs personnalités ont ensuite pris la parole, notamment le métropolite PANTÉLÉÏMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, Heniccot SHOEPJES, ministre de l'éducation et des cultes, qui a salué les participants au nom du gouvernement luxembourgeois, Thomas JANSEN, qui a transmis un message d'encouragement de Jacques SANTER, président de la Commission européenne, Paraskevas AVGERINOS, vice-président du Parlement européen, Wilfried MARTENS, ancien premier ministre belge et président du Groupe des peuples d'Europe (chrétien-démocrate) au Parlement de Strasbourg. Un message de Madeleine ALBRIGHT, secrétaire d'Etat américain, devait également parvenir le lendemain.

La première journée de travail a été consacrée à une présentation des objectifs majeurs de l'Union européenne par Thomas JANSEN, conseiller auprès du président de la Commission européenne, et par Panayotis GRAMATIKOPOULOS, chercheur auprès du Parlement européen. Les réunions suivantes ont eu pour sujet différents aspects des relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Europe. Le métropolite ATHANASE d'Helioupolis (patriarcat œcuménique) a parlé de *"La contribution du patriarcat œcuménique à la construction européenne",* l'évêque THÉOPHANE, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Roumanie, a présenté "*La position de l'Eglise orthodoxe face aux projets d'élargissement de l'UE aux pays d'Europe centrale et orientale",* tandis que le métropolite MELETIOS de Nikopolis (Eglise de Grèce), évoquait "*Le rôle de l'Eglise orthodoxe dans le renouveau de l'Europe"* et qu'Alexandre PAPADEROS, directeur de l'Académie orthodoxe de Crète, décrivait *"La mission de l'Eglise orthodoxe dans l'Europe d'aujourd'hui".*

Le rôle de l'Eglise orthodoxe dans le mouvement œcuménique a également été traité dans plusieurs communications. Le métropolite JÉRÉMIE a présenté les objectifs et le travail de la KEK. Puis le père Georges TSETSIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises (COE), a dressé "*Les perspectives de participation des Eglises orthodoxes à la KEK",* et le père Hilarion ALFEIEV, théologien orthodoxe russe, représentant le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, abordait *"L'attitude actuelle de l'Eglise orthodoxe à l'égard de la KEK".* Enfin, Gregorios LARENTZAKIS, théologien grec, professeur à l'université de Graz (Autriche), a fait un bilan du 2e rassemblement œcuménique européen qui s'est tenu à Graz, en juin dernier, à l'initiative de la KEK et du Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) européennes (SOP 221.5).

Dans le cadre de l'élargissement nécessaire des institutions européennes à l'ensemble des pays d'Europe centrale et orientale et face à la mondialisation, il convient de prendre en considération les valeurs spirituelles du christianisme, y compris sous sa forme orthodoxe, ainsi que la vision de l'organisation sociale propre à l'orthodoxie, ont souligné les participants dans les conclusions de leurs travaux. Cette vision, fondée sur le principe de la conciliarité, permettant d'exprimer l'unité dans la diversité, peut servir de modèle à la construction européenne. Les participants ont également insisté sur la nécessité de mieux faire entendre la voix de l'Eglise orthodoxe au sein de la KEK, de manière à ce que les différentes actions de la KEK puissent tenir compte de la pensée théologique et ecclésiologique orthodoxe. Une participation accrue des orthodoxes aux travaux de la KEK exige de leur part une plus grande coopération et une concertation renforcée, a-t-il été souligné.

Le Bureau de l'Eglise orthodoxe auprès de l'Union européenne a été ouvert en janvier 1995 à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et du président de la Commission européenne à l'époque, le Français Jacques DELORS (SOP 195.9). Ce Bureau qui n'a pas de caractère politique, économique ou national a pour objectif de témoigner de l'importance que l'Eglise orthodoxe attache à la construction européenne et de servir de centre de liaison entre l'Union européenne et le patriarcat

œcuménique. Il est placé sous le haut patronage du métropolite PANTÉLÉÏMON de Belgique, représentant officiel de l'Eglise orthodoxe en Belgique, et dirigé par son auxiliaire, l'évêque EMMANUEL (Adamakis).

FRIBOURG :
4e rencontre de l'association Saint-Silouane l'Athonite

La 4e rencontre de l'association Saint-Silouane l'Athonite s'est déroulée, le 25 octobre, à Fribourg (Suisse). Quelque cent trente personnes, venues de toute l'Europe, ont participé à cette journée de prière et de réflexion qui avait pour thème une parole du père SOPHRONY (1896-1993), disciple de saint Silouane l'Athonite et fondateur du monastère Saint-Jean-Baptiste à Maldon (Grande-Bretagne) (SOP 181.19) :*"Vivre en chrétien est impossible, on ne peut que mourir en chrétien".* Fondée en 1992 par des clercs et des laïcs de différents pays d'Europe occidentale, tant orthodoxes que catholiques et protestants (SOP 188.7), l'association se veut un lieu de partage et d'approfondissement spirituel à partir de l'expérience de saint Silouane, moine russe du Mont-Athos (1866-1937), canonisé par l'Eglise orthodoxe en 1987 (SOP 129.1). Elle compte aujourd'hui environ quatre cents membres, dont plus de vingt-cinq monastères, répartis dans une vingtaine de pays.

Chargé d'introduire le thème retenu pour cette journée, le père SYMÉON (Cossec), supérieur du monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), a relevé le caractère "provocateur, interrogateur, voire inquiétant" de la phrase du père SOPHRONY : "Si v*ivre en chrétien est impossible, alors à quoi bon ? Et si l'on ne peut que mourir en chrétien, quelle aventure !".* Restituant la phrase dans son contexte, il a montré comment l'impossibilité à vivre en chrétien fait référence à tous les combats intérieurs, tourments, larmes, chutes, vécus par saint Silouane avant d'accéder à la paix du Christ. "*Il ne faut pas confondre 'être chrétien' — fruit du baptême — et 'vivre en chrétien', qui consiste à faire grandir dans le quotidien les grâces que l'on a reçues",* a-t-il souligné. L'homme n'arrive à la perfection, à la plénitude de la vie en Christ, que dans le grand mystère de la mort. De même que pour porter du fruit le grain de blé doit mourir, pour vivre en chrétien nous devons apprendre à mourir, c'est-à-dire "*nous arracher au vieil homme par un violent désir de Dieu, la reconnaissance de nos fautes et de notre incapacité d'aimer".*

Déconcerté par le *"caractère obscur"* de cette phrase, le père Dominique CERBELAUD, dominicain du couvent de l'Arbresle (Rhône), a choisi de l'aborder à travers une exégèse parallèle du récit de la Genèse et de l'épître aux Romains. Il a exprimé l'idée que la conséquence du péché d'Adam est un *"trépas non pas physique, mais métaphysique qui a à voir avec la mort spirituelle".* Il a aussi souligné que la foi en la résurrection fait du trépas physique un passage vers la vie, de la mort corporelle une "*entrée dans la vie".* Dans son témoignage, sœur MINKE, prieure de la communauté protestante de Grandchamp (Suisse), a déclaré que méditer sur cette parole, c'est *"nous mettre devant le mystère de la Croix plantée au cœur de notre vie par sa mort, en allant jusqu'au bout du don de soi".* Elle a montré les différents passages qui, jusqu'au "grand passage" qui en sera l'accomplissement, jalonnent ce chemin de libération, de purification et de pacification. Et de citer le pasteur Dietrich BONHOEFFER, théologien protestant tué par les nazis, qui nous apprend, comme saint Silouane, que vivre et mourir en chrétien, c'est *"veiller et prier avec le Christ, c'est-à-dire verser son sang au cœur de l'humanité souffrante".*

Le métropolite GEORGES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban, a commencé sa communication en rappelant qu'il y a trois sortes de mort : la mort de l'âme (due au péché), la mort physique (lors de la séparation de l'âme et du corps), et la mort mystique, révélée dans l'ensevelissement et la nouvelle naissance en Christ, à laquelle renvoie spécifiquement la phrase du père SOPHRONY. Fruit du baptême qui nous incorpore au Christ, cette mort mystique n'a rien de mécanique. Elle s'accomplit de différentes manières. D'abord, par la foi, indissociable de la transfiguration intérieure par la Parole. Ensuite, par la conversion, car *"comme le dit saint Syméon le Nouveau Théologien, sans la conversion, le baptême reste un baptême d'eau".* Et, enfin, par l'ascèse.

Pour bien comprendre le sens de l'ascèse, a indiqué le métropolite GEORGES, *"il faut voir que le sujet qui lutte n'est pas seulement le croyant individuel, mais toute l'Eglise, tout le peuple de Dieu".* A travers ce mystère de l'ascèse communautaire, dont l'expérience est particulièrement sensible au cours du carême

précédant Pâques et de la semaine sainte, l'Eglise se place *"dans un état d'oblation"*. "*L'opposition entre la vie éternelle donnée déjà par le Christ et la résurrection promise pour la fin n'est qu'apparente. L'homme est déjà transfiguré ici-bas et christifié. La mort paulinienne est la promesse de gloire qui "mange" déjà notre mort physique et qui inaugure en ce monde le passage ultime vers le Bien-Aimé",* devait-il affirmer en conclusion.

[voir des extraits de la communication du métropolite GEORGES en document, page 21.]

HERAKLION :
colloque international orthodoxe sur la bioéthique

Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et l'Académie orthodoxe de Crète ont organisé conjointement, du 31 octobre au 3 novembre, dans les locaux de l'Académie de Crète, à Kolymbari (Grèce), un colloque international portant sur "*Les problèmes bioéthiques et l'orthodoxie"*. Près de soixante-dix personnes, médecins et théologiens orthodoxes venus de Grèce, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de France, des Pays-Bas, de Biélorussie, des Etats-Unis et du Liban, ont participé à cette rencontre, ouverte par l'évêque du lieu, le métropolite IRÉNÉE de Kisamos qui a donné lecture d'un message de salutation du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Ce colloque a été l'occasion de prolonger la réflexion orthodoxe sur l'éthique chrétienne appliquée à des techniques médicales en constante évolution et de favoriser les échanges entre spécialistes dont les avis sont parfois divergents.

C'est un théologien américain, le père Jean BRECK, l'un des meilleurs spécialistes orthodoxes des questions de bioéthique (SOP 222.28), qui a introduit le colloque, en effectuant un survol des dilemmes d'ordre éthique et spirituel posés à la foi chrétienne par le développement récent de la technologie biomédicale. Quatre grands thèmes ont ensuite donné lieu à des communications en séance plénière et à des discussions en groupes de travail restreints. Les problèmes de procréation médicalement assistée, liés au débat sur le début de la vie humaine, ont été traités par Alexandre STAVROPOULOS (Grèce) et Dominique BEAUFILS (France). La question du diagnostic pré-implantatoire et pré-natal, avec les manipulations sur le génome humain, a été évoquée par le père Dimitrios DEMOPOULOS (Etats-Unis) et par Constantin PANGALOS. La recherche sur l'embryon *in vitro* a été abordée par le père Arsène EL BARAMOUSI (Eglise copte, Pays-Bas) et par Photis KAFATOS (Allemagne). Le quatrième thème qui avait trait à la fin de la vie, avec les problèmes posés par l'euthanasie, la transplantation d'organes et la "mort cérébrale", a été présenté par Emmanuel PANAGOULOS, Anastasios KESSELOPOULOS, Irénée ANAPLIOTOU-VAZAIOU (Grèce) et Marc ANDRONIKOF (France).

Il est ressorti des communications et des discussions qui ont suivi que, pour la plupart des intervenants, dès qu'il y a fécondation, il y a une vie humaine, qui ne peut être réduite à l'"animation" d'un corps, mais qui reste une unité dans le mystère divin. Ce point a été toutefois contesté par Photis KAFATOS, professeur à Heidelberg (Allemagne), qui situe le vrai début de la vie humaine autour du 14e jour après la fécondation, soit à la "nidation" ou l'implantation de l'embryon, avis non accepté par la majorité des participants. Dans une communication lue en son absence, Alexandre STAVROPOULOS affirmait sans ambages que l'âme humaine existe dès la conception, c'est-à-dire dès la fécondation. Ainsi l'Eglise orthodoxe peut accepter une procréation médicalement assistée respectant le caractère sacré de cette vie, c'est-à-dire au sein d'un couple stable, et sans embryon surnuméraire ni risque pour l'enfant à naître. Mais, si elle peut l'accepter, elle ne peut pas la conseiller systématiquement, notamment dans le cas d'un couple stérile qui a le choix entre d'autres alternatives, comme assumer son état ou encore adopter un enfant.

De la même façon, les participants ont souligné que le caractère sacré de la personne humaine interdit toute recherche sur l'embryon *in vitro*. Un diagnostic prénatal ne peut être envisagé que dans la perspective d'un éventuel traitement pré- ou postnatal, et non dans l'optique eugénique de l'interruption thérapeutique de grossesse. En ce qui concerne l'euthanasie, la plupart des médecins présents sont convenus que les souffrances de la fin de la vie peuvent être actuellement soulagées dans une large mesure par des soins palliatifs. Le problème de la mort cérébrale a été considéré comme essentiel dans la

discussion sur les transplantations d'organes. Certains ont affirmé qu'il n'est pas certain que la "mort cérébrale" soit vraiment la mort qui peut être définie par la "séparation" de l'âme et du corps.

LE CAIRE :
visite pastorale du patriarche d'Alexandrie en Afrique

Pendant plus d'un mois, le patriarche d'Alexandrie PIERRE VII, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, a effectué une visite pastorale des communautés orthodoxes d'origine hellénique et indigènes en Afrique du Sud, en Ethiopie, au Zimbabwe et au Kenya. Partout, tant auprès des clercs et des fidèles qu'auprès des personnalités politiques, le patriarche a prêché en faveur d'une orthodoxie locale. Ce voyage s'inscrit dans le cadre d'une série de visites pastorales entreprises par le nouveau primat de l'Eglise d'Alexandrie, juste après son élection en février dernier (SOP 216.1), et qui l'a déjà conduit en Ouganda et au Kenya, au mois de mai (SOP 219.15), et au Cameroun, au mois d'août. Le patriarcat d'Alexandrie, dont le titulaire occupe dans l'Eglise orthodoxe le deuxième rang selon l'ordre canonique, venant juste après le patriarche oecuménique, compte entre 200 000 et 350 000 fidèles, dont une grande partie en Afrique noire, où l'orthodoxie connaît ces quarante dernières années un essor remarquable que le nouveau patriarche, lui-même ancien évêque missionnaire au Cameroun et au Kenya, entend soutenir et développer.

Le patriarche PIERRE VII, qui était accompagné par le métropolite CHRYSOSTOME de Carthage, a commencé son périple par une escale à Addis-Abeba (Ethiopie). A son arrivée, le 30 septembre, il a été accueilli par le patriarche PAULOS, primat de l'Eglise orthodoxe éthiopienne, pré-chalcédonienne, entouré de ses évêques, ainsi que par le métropolite PIERRE d'Aksoum qui dirige le diocèse du patriarcat d'Alexandrie en Ethiopie et à Djibouti. Lors de ce séjour, le patriarche PIERRE VII a participé, en compagnie du patriarche copte d'Alexandrie CHENOUDA III et du patriarche éthiopien PAULOS, à l'assemblée plénière de la Conférence des Eglises de toute l'Afrique (CETA), une organisation œcuménique représentative qui rassemble les différentes familles d'Eglises présentes sur le continent africain.

Le primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique s'est ensuite rendu à Harare, où il a présidé, le 5 octobre, l'intronisation du nouvel évêque du diocèse du Zimbabwe, le métropolite JEAN (SOP 222.22), puis en Afrique du Sud où il a visité les deux diocèses relevant de sa juridiction, le diocèse du Cap que dirige le métropolite PAUL (Barnabas) et celui de Johannesburg qui a à sa tête le métropolite PAUL (Lingris). Ces deux diocèses, dont la fondation remonte à 1968 pour l'un et 1931 pour l'autre, sont constitués par l'importante diaspora grecque de ce pays. Le patriarche s'est rendu dans toutes les paroisses de ces deux diocèses (une trentaine au total) et a rencontré les clercs et les laïcs avec lesquels il s'est entretenu de leurs problèmes pastoraux et sociaux. Il a aussi visité différents centres orthodoxes de formation et d'entraide sociale : l'école catéchétique de Bénoni, le centre missionnaire de Johannesburg qui distribue gratuitement des médicaments et de la nourriture et dispense des soins médicaux aux nécessiteux, l'Institut pédagogique helléno-africain qui compte plusieurs centaines d'élèves.

Le 8 novembre, PIERRE VII a été reçu par le président sud-africain Nelson MANDELA, dans sa résidence privée de Houghton, pour un entretien qui s'est déroulé dans *"une atmosphère très cordiale",* selon un communiqué du patriarcat d'Alexandrie. Le patriarche qui était accompagné par le père Théophile TZIOUMERKAS, vicaire patriarcal, et par l'ambassadeur de Grèce auprès du gouvernement de Pretoria, Jean THÉOPHANOPOULOS, a présenté au président MANDELA les activités missionnaires de l'Eglise orthodoxe en Afrique. Il lui a fait part également de l'inquiétude des membres de la communauté orthodoxe d'Afrique du Sud face à la monté de la violence et de l'insécurité dans ce pays. Il l'a aussi remercié pour l'engagement du gouvernement sud-africain en faveur d'un règlement rapide et équitable de la question chypriote. Le président MANDELA a pour sa part exprimé ses *"sentiments de respect et de reconnaissance"* pour l'œuvre accomplie par le patriarcat d'Alexandrie avec l'aide d'autres Eglises orthodoxes afin de former des prêtres orthodoxes africains, indique-t-on encore de même source.

Le patriarche devait ensuite se rendre à Nairobi pour y présider, le 16 novembre, en la cathédrale des Saints-Anargyres, l'intronisation du nouvel évêque du diocèse orthodoxe au Kenya, le métropolite SÉRAPHIN (Kykkotis), élu par le saint-synode du patriarcat d'Alexandrie et ordonné en septembre dernier (SOP 222.16).

Le nouvel évêque exercera également les fonctions de recteur du séminaire de théologie Makarios-III, à Nairobi, qui forme le clergé autochtone pour l'Afrique orientale. Le diocèse du Kenya, fondé il y a une quarantaine d'années compte aujourd'hui quelque cent soixante paroisses et plus de cinquante "foyers paroissiaux". Le clergé, environ quatre-vingt prêtres, est composé presque entièrement d'Africains.

NOUVELLES BREVES

BOSNIE

— Un ATTENTAT a été commis, le 27 octobre dernier, CONTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE DE BRCKO, une ville du nord de la Bosnie, où la population était à majorité musulmane avant la guerre dans l'ex-Yougoslavie, mais qui est actuellement sous contrôle serbe. Selon les premières constatations il s'agirait de l'explosion d'une bombe qui a endommagé les soubassements de l'église, a indiqué l'agence des Serbes de Bosnie SRNA. La police locale serbe, la force de l'OTAN en Bosnie (SFOR) et la police internationale de l'ONU (IPTF) ont engagé des enquêtes sur cet attentat, indique la même source. Conformément à l'accord de paix de Dayton, la ville de Brcko, que se disputent Musulmans et Serbes de Bosnie, fait l'objet d'un arbitrage international qui doit être rendu en mars 1998 au plus tard. D'ici là, elle reste sous contrôle des autorités serbes assistées d'un superviseur international, l'Américain Robert FARRAND. La maîtrise de la ville de Brcko revêt une importance capitale pour les Serbes de Bosnie, car elle est située sur un étroit corridor reliant l'est et l'ouest de leur république.

— L'ÉVÊQUE BASILE qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe de Zvornik et Tuzla A REGAGNÉ TUZLA, au nord-est de la Bosnie, en territoire sous contrôle croato-musulman, où il a célébré, pour la première fois depuis cinq ans et demi, la liturgie dans sa cathédrale, au centre de la ville. Au cours de la célébration, à laquelle participaient environ deux cents fidèles, pour la plupart âgés et originaires des villages environnants — la majorité de la population serbe de Tuzla ayant fui avant le passage de la ville sous contrôle croato-musulman —, il a déclaré dans son homélie : *"Que Dieu aide à la réalisation de l'accord de paix de Dayton. C'est la garantie de la paix, du bonheur et de la vie ici".* L'évêque BASILE (dans le monde Lioubomir KATCHAVENDA) avait dû quitter son diocèse, en mai 1992, après le déclenchement de la guerre en Bosnie, et demeurait en exil à Bijeljina, à 62 kilomètres de Tuzla, en zone sous contrôle serbe. Il aurait été vu à plusieurs reprises aux côtés de Radovan KARADZIC, donnant sa bénédiction aux forces serbes de Bosnie, et certains responsables bosniaques musulmans l'accusent d'avoir encouragé des opérations de purification ethnique, quoiqu'il ne figure pas sur la liste des criminels de guerre recherchés par le Tribunal pénal international de La Haye. L'évêque BASILE s'était vu refuser par les autorités bosniaques musulmanes l'accès à Tuzla, où il souhaitait se rendre le jour de Pâques orthodoxe, en avril dernier (SOP 219.14). Selon certaines sources citées par les agences de presse internationales, l'évêque serbe serait rentré à Tuzla grâce à l'appui de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Il aurait accepté d'aider l'OSCE, organisatrice des élections municipales dans la région, à faire appliquer les résultats du scrutin par les Serbes de Bosnie. Agé de 58 ans, l'évêque BASILE dirige le diocèse de Zvornik et Tuzla depuis 1978.

— Le 2 octobre dernier, pour la première fois depuis plus d'un demi siècle, un SERVICE FUNÈBRE ORTHODOXE À LA MÉMOIRE DES VICTIMES DU COMMUNISME a été organisé à Belici (Herzégovine), rapporte dans sa dernière livraison *Pravoslavlje*, la revue officielle du patriarcat serbe. La liturgie eucharistique suivie d'un requiem a été célébrée, dans l'église Saint-Sava, par l'évêque ATHANASE qui dirige le diocèse de l'Eglise serbe en Herzégovine occidentale. Quelques jours auparavant, une liste des habitants de cette région, au nombre d'environ mille cinq cents, y compris les enfants et les vieillards, qui périrent victimes des communistes, avait été publiée. Au cours de la célébration furent aussi mentionnés les noms de tous les prêtres orthodoxes originaires d'Herzégovine, qui furent victimes des communistes et des oustachis durant la deuxième guerre mondiale, ainsi que les noms des victimes du récent conflit dans l'ex-Yougoslavie. A l'issue de la célébration, les quelque mille fidèles présents se sont rendus sur le lieu d'une des tombes collectives de cette région où une grande croix en bois a été dressée pour commémorer le martyre de ces victimes innocentes. S'adressant aux fidèles, l'évêque ATHANASE a alors rappelé les souffrances endurées sous le régime communiste. Il évoqua notamment des souvenirs personnels, parlant de son oncle, le père Milos JEVTIC, un prêtre qui fut torturé par les communistes à Sabac (Serbie), en 1945, avant d'être pendu à un pont sur le fleuve Sava d'où il fut précipité dans les flots, et dont le corps ne fut jamais retrouvé. A la fin de

son discours, l'évêque implora Dieu d'accueillir dans son Royaume toutes les victimes du communisme, dont le nombre s'élève à des centaines de milliers au sein du peuple serbe, ainsi que toutes les victimes du dernier conflit qui a enflammé la Bosnie-Herzégovine.

BULGARIE

— Après cinquante ans d'interdiction, DES COURS DE RELIGION ORTHODOXE SONT À NOUVEAU AUTORISÉS DANS LES ÉCOLES DE BULGARIE, un pays qui compte plus de 85 % d'orthodoxes. Sous le régime communiste, de 1944 à 1989, l'Etat bulgare avait interdit les cours de religion dans les écoles. Depuis la rentrée scolaire de septembre dernier, ils figurent à nouveau dans les programmes de l'enseignement public. Dispensés avec l'accord des parents en tant que matière facultative, ils sont destinés pour le moment aux enfants de 8 à 10 ans, a précisé le 15 septembre dernier, à Sofia, le ministre de l'éducation nationale. La matière enseignée comprendra un cours d'Ancien et de Nouveau Testament ainsi qu'un cours portant sur la tradition religieuse du pays. Le ministère de l'éducation prévoit d'étendre les cours d'instruction religieuse aux élèves plus âgés dès l'an prochain.

FRANCE

— LE CONSEIL D'EGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE (CECEF), qui regroupe l'Eglise catholique, la Fédération protestante et l'Eglise orthodoxe, A APPELÉ, dans un communiqué commun publié le 9 novembre dernier, À UNE *"LARGE RÉGULARISATION"* DES SANS-PAPIERS, ces ressortissants étrangers qui vivent et travaillent en France sans autorisation officielle, alors que bien souvent ils sont installés dans ce pays depuis plusieurs années. Une telle régularisation paraît justifiée tenant compte de l'intégration des sans-papiers comme des risques qu'ils encourent dans leurs pays d'origine. Faisant état de "*l'inquiétude*" de ces hommes et femmes et de leurs familles devant les *"rumeurs selon lesquelles les régularisations seraient accordées avec parcimonie",* les "*délais qui se prolongent"* et la *"crainte"* de voir leur confiance trahie, les responsables d'Eglises soulignent qu'ils demeureront *"extrêmement vigilants sur les signes que vont donner le gouvernement et le parlement dans les prochaines semaines".* "*Au-delà des régularisations qui s'imposent, nous souhaitons que la législation à venir sur les étrangers apporte toutes les garanties permettant à ceux-ci de poursuivre leur intégration dans la stabilité et la sérénité",* ajoutent-ils. Ce texte rendu public en marge de l'assemblée plénière de l'épiscopat catholique de France qui se tenait à Lourdes (Hautes-Pyrénées) a été signé par les trois co-présidents du CECEF, Mgr Louis-Marie BILLÉ, archevêque d'Aix-en-Provence et président de la Conférence de l'épiscopat (catholique) français, le pasteur Jean TARTIER, président de la Fédération protestante, et le métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

— Des JOURNÉES D'ÉTUDES THÉOLOGIQUES se sont déroulées du 6 au 8 novembre dernier dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, à Paris. Une soixantaine de personnes ont participé à trois conférences suivies de groupes de travail et de réflexion. Dans sa communication sur la *lectio divina*, le père Jean BRECK, spécialiste de l'exégèse biblique, professeur à l'Institut de théologie Saint-Vladimir à New York (Etats-Unis), a souligné l'unicité de la lecture de l'Ecriture Sainte dans l'Eglise. Qu'il s'agisse de la lecture durant la célébration liturgique ou de la lecture privée, l'écoute de la Parole divine s'inscrit toujours dans une perspective de prière et de louange, car elle nous introduit à la communion avec la vie divine. André LOSSKY, spécialiste de théologie liturgique, présenta une communication sur le sens et la pratique de l'eucharistie à la lumière des témoignages de l'Eglise ancienne, qui fut le point de départ d'un large débat sur la vie liturgique et eucharistique dans l'Eglise aujourd'hui. Enfin, Joost van ROSSUM proposa une réflexion sur l'Esprit Saint dans la théologie byzantine, retraçant le contexte historique et théologique des divergences d'approches entre la pensée médiévale occidentale et la doctrine hésychaste exprimée par saint Grégoire Palamas (13e-14e siècles). Ces journées d'études théologiques, annuelles, s'inscrivent dans le cadre de la Formation théologique par correspondance qui a été lancée par la Fraternité orthodoxe, puis reprise par l'Institut Saint-Serge en 1981, dans le but de donner une formation systématique à distance dans les matières bibliques et théologiques. Ce cycle de formation compte actuellement environ deux cent soixante inscrits dans divers pays.

— Le CONGRÈS D'AUTOMNE DE L'ACER - MJO (Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de la jeunesse orthodoxe) s'est tenu dans les locaux de la paroisse orthodoxe de la Sainte-Rencontre, à Saint-Prix (Val-d'Oise), le 1er novembre dernier. Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge, y

a fait un exposé sur les béatitudes devant une assemblée d'une quarantaine de personnes. Rappelant que Jésus a annoncé ces béatitudes dans un contexte géographique et historique précis, il a souligné leur sens social de l'appel au partage librement consenti, "*exigence qui serait aujourd'hui planétaire, mais aussi toute proche",* a-t-il dit, tout en insistant sur le fait que, sans ignorer ce premier aspect, les béatitudes signifiaient également la soif de la *"résurrection communiquée, c'est-à-dire la possibilité de déboucher sur une vie dans toute sa plénitude".* Olivier CLÉMENT a montré que si les béatitudes peuvent valoir des persécutions et des calomnies, ce qui serait plutôt bon signe puisqu'elles sont des *"éclats du monde de la mort qui se brise sous la poussée du Royaume",* le bonheur promis n'en est pas moins communiqué dès maintenant puisque, s'il se rapporte au Royaume de Dieu, ce Royaume est déjà en nous et parmi nous, selon la parole de l'Evangile. La conférence a servi de point de départ l'après-midi ˆ des discussions en ateliers, avant que la journée ne s'ach_ve par la célébration des vêpres. *[Voir* document*, page 24.]*

— LE COMITÉ D'AIDE AUX PAROISSES DE RUSSIE organisé par l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale dont le siège est à Paris et qui dispose d'un statut spécial dans la juridiction du patriarcat œcuménique, A RENDU PUBLIC SON BILAN D'ACTIVITÉ POUR L'ANNÉE ÉCOULÉE, le 27 octobre dernier. Son action continue à s'intensifier en Russie, la situation économique et sociale restant particulièrement aléatoire dans un pays où "*une richesse voyante et insolente affiche un mépris de la pauvreté et des pauvres" :* les salaires et les pensions de misère ne sont toujours pas payés, les prix connaissent une hausse vertigineuse, les actes chirurgicaux et les médicaments sont payants et ne sont pas remboursés. L'acheminement de médicaments et de vêtements par le Comité depuis la France a dû être néanmoins arrêté car, souligne le rapport, *"la douane entrave à Moscou l'envoi de l'aide humanitaire par des exigences administratives et financières".* Vers Saint-Pétersbourg, les envois continuent *"malgré des difficultés douanières croissantes",* là aussi "*pour des raisons obscures".* De ce fait, la pharmacie humanitaire qui fonctionne auprès de la communauté religieuse de l'hôpital n° 1 de Moscou dirigée par le père Arcadiï CHATOV est vide. De même que la pharmacie de l'hôpital des Enfants-Malades, à Moscou, et la pharmacie de la paroisse Saint-Séraphin auprès de l'hôpital n° 2 de Saint-Pétersbourg. Compte tenu de ces difficultés avec les douanes de Russie, le Comité a développé ses actions dans deux directions : l'aide financière à des organismes caritatifs et le parrainage de familles dans le besoin. Le Comité a notamment soutenu la cantine pour personnes démunies créée par la Fraternité du Christ-Miséricordieux, qui nourrit quotidiennement à Moscou près de 300 personnes, ainsi que la colonie de vacances pour enfants de familles démunies ou abandonnés qu'organise la même fraternité. Le Comité a également contribué à la réfection par la Fraternité Sainte-Anastasie, à Saint-Pétersbourg, d'un local pour enfants abandonnés, d'une capacité d'accueil de trente places, ainsi qu'au financement d'une association qui, en Ukraine, assure des soins à domicile pour des personnes âgées et infirmes.

GRANDE-BRETAGNE

— L'ARCHIDIOCÈSE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE EN GRANDE-BRETAGNE A COMMÉMORÉ, le 12 octobre dernier, LE 75E ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION. A cette occasion, une liturgie eucharistique solennelle a été célébrée dans la cathédrale grecque de Sainte-Sophie, à Bayswater, au nord-ouest de Londres, l'une des plus grandes et des plus anciennes églises orthodoxes du pays, puisque sa construction date de 1877, siège de l'archidiocèse. La célébration était présidée par l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire, entouré de nombreux évêques représentant les autres diocèses du patriarcat œcuménique en Europe occidentale qui tous relevaient, avant le début des années 60, de l'archidiocèse de Thyateire. En effet, à sa fondation, en 1922, l'archidiocèse étendait sa juridiction sur l'ensemble des paroisses grecques d'Europe centrale et occidentale. Selon les dernières statistiques disponibles (1992), l'Eglise orthodoxe compterait en Grande-Bretagne 280 000 fidèles répartis entre une dizaine de juridictions, la plus importante numériquement étant l'archidiocèse du patriarcat œcuménique qui comprend une centaine de paroisses grecques et quelques communautés de langue anglaise. L'archevêque GRÉGOIRE, qui est à la tête de l'archidiocèse depuis 1988, est assisté de six évêques auxiliaires et de quatre-vingt-dix prêtres et diacres. Le deuxième diocèse par ordre d'importance est celui du patriarcat de Moscou que dirige le métropolite ANTOINE de Souroge et qui compte de nombreuses paroisses anglophones, suivi du diocèse du patriarcat serbe.

— LA FAÇADE DE L'ABBAYE DE WESTMINSTER, À LONDRES, VA ACCUEILLIR LA STATUE DE DIX MARTYRS DU 20E SIÈCLE, DONT UNE SAINTE ORTHODOXE, la grande-duchesse ELISABETH, canonisée par l'Eglise orthodoxe russe en mars 1992 (SOP 167.4). Ces statues seront installées dans les niches restées vides depuis que la façade de l'une des plus grandes églises historiques de Grande-Bretagne a été achevée voici plus de 500 ans. Le chanoine Anthony HARVEY, doyen adjoint de Westminster, a déclaré au bulletin œcuménique ENI,

qui paraît à Genève, que les dix martyrs avaient été choisis en consultation avec les régions des Eglises concernées. *"Nous avons délibérément dressé une liste équilibrée représentant les différents continents et traditions chrétiennes, et les deux sexes",* a-t-il dit. Il y aura, en plus de la sainte orthodoxe, deux catholiques, quatre protestants et trois anglicans. Même si les niches sont restées vides pendant des siècles, il ne faisait aucun doute qu'elles devaient être remplies et, à la suite des travaux de rénovation de la façade, il a été jugé opportun de choisir à cet effet des martyrs du 20e siècle qui, a souligné le chanoine Anthony HARVEY, compte plus de martyrs morts pour leur foi que n'importe quelle autre période de l'histoire. Il y a eu, a-t-il ajouté, plus de martyrs en Russie dans les années 20-30 que pendant les grandes persécutions durant les trois premiers siècles de l'histoire de l'Eglise, sous l'Empire romain. D'origine allemande, la grande-duchesse ELISABETH de Hesse, sœur de la dernière impératrice de Russie, avait prononcé ses vœux monastiques après l'assassinat de son mari le grand-duc Serge ROMANOV par un révolutionnaire en 1905, puis elle avait fondé à Moscou la communauté Marthe-et-Marie, constituée de moniales et de femmes laïques, engagée dans l'action caritative. Arrêtée après la révolution bolchevique, elle devait périr assassinée près de Perm, le 18 juillet 1918, en compagnie de plusieurs autres membres de la famille impériale.

ITALIE

— UNE DES RAISONS DES DIFFICULTÉS ACTUELLES DU DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE ENTRE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE ET LES AUTRES EGLISES TIENT AUX TENSIONS INTERNES QUE CONNAÎT CETTE EGLISE ACTUELLEMENT, a affirmé le nouveau responsable du secrétariat chargé des relations entre le patriarcat de Moscou et l'Eglise catholique romaine, le père Hilarion ALFEIEV, dans une interview accordée au quotidien catholique Italien *Avvenire*. Le père ALFEIEV a reconnu que des voix s'élèvent dans l'Eglise russe pour *"interrompre le dialogue œcuménique"* et quitter le Conseil oecuménique des Eglises (COE) ; les mêmes voix dénoncent les responsables orthodoxes qui participent encore à des rencontres œcuméniques. Les opposants à l'œcuménisme se font de plus en plus nombreux dans les rangs du clergé, a-t-il admis : "*Dès que la Russie a obtenu la liberté religieuse, les représentants de sectes et d'organisations religieuses les plus diverses sont arrivés en masse. Les Russes, qui avaient été privés durant 70 ans du droit à une éducation chrétienne, ont eu du mal à distinguer ce qui relève de la tradition chrétienne et ce qui relève des sectes. D'où l'attitude hostile envers tous les non-orthodoxes".* Toutefois, a-t-il poursuivi, *"nos débats internes ne doivent pas avoir de répercussions sur les relations avec les autres Eglises. Il y a des contacts qui ont mûri au cours des décennies et sont devenus fréquents et chaleureux".* Pour l'avenir, le père ALFEIEV envisage de relancer l'oecuménisme par le biais des contacts au niveau local, notamment grâce à des échanges entre diocèses orthodoxes de Russie et diocèses catholiques d'Italie, d'Autriche et d'Allemagne, par exemple. Le dialogue pourra ensuite s'étendre aux Conférences épiscopales. En attendant, les possibilités de collaboration entre les Eglises ne manquent pas, a-t-il souligné, avant de déclarer : "*Il ne faut pas gâcher les occasions que l'histoire nous offre".* Le père Hilarion ALFEIEV, prêtre et moine âgé de 31 ans, est l'auteur d'une thèse de doctorat en patristique à l'université d'Oxford (Grande-Bretagne) et d'une introduction à la dogmatique orthodoxe, publiée en 1996 en russe sous le titre *Le sacrement de la foi*. Il a été nommé en octobre dernier responsable du secrétariat chargé des relations avec l'Eglise catholique en remplacement du père Georges ZIABLITSEV, assassiné à Moscou à la fin du mois de septembre (SOP 222.21). (CIP/SOP)

ISRAEL

— LES VESTIGES D'UNE ÉGLISE BYZANTINE DU 5E SIÈCLE, située à Har Homa, à la sortie sud de Jérusalem, près de la route menant à Bethléem, ONT ÉTÉ PRÉSENTÉS À LA PRESSE PAR DES ARCHÉOLOGUES ISRAÉLIENS ET PAR LE PATRIARCHE DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, le 9 novembre 1997. Cette église en forme octogonale était bâtie au-dessus de la pierre surnommée *kathisma* (le siège, en grec) où, selon la tradition chrétienne, Marie se serait assise alors qu'elle se rendait à Bethléem pour donner naissance à Jésus. *"Cette pierre était déjà vénérée par les chrétiens au 2e siècle",* a affirmé l'archéologue israélien Youval BARUCH, cité par l'agence de presse française AFP. L'église qui a été ensuite construite à la période byzantine est l'une des plus grandes, découvertes en Terre Sainte et l'un des premiers sanctuaires marials. Elle a été détruite au 8e siècle et l'on en avait perdu la trace jusqu'à ce qu'en 1992 les premiers vestiges soient mis à jour lors de l'élargissement de la route reliant Jérusalem à Bethléem et révèlent de splendides mosaïques. *"Il y a un mois des ouvriers travaillant à Har Homa ont posé une conduite d'eau au beau milieu du site, ce qui nous a poussés à intervenir pour empêcher la destruction des vestiges. A ce moment-là, la pierre, surélevée d'une dizaine de*

centimètres par rapport au sol, est apparue, ainsi que de nouvelles mosaïques", a précisé Amir DRORI, directeur du Département israélien des antiquités. Le patriarcat orthodoxe de Jérusalem, qui est propriétaire du terrain, a authentifié la découverte. Le patriarche DIODORE Ier, venu se recueillir sur la pierre, a déclaré qu'*"il s'agissait d'une découverte d'une importance considérable, d'un véritable trésor pour tous les chrétiens".* Il a exprimé l'espoir que ce lieu saint, lorsqu'il sera rénové, attirera de *"très nombreux pèlerins",* notamment à l'occasion du deuxième millénaire de la naissance du Christ que tous les chrétiens s'apprêtent à commémorer en l'an 2 000. Les responsables du Département israélien des antiquités ont pour leur part précisé que tout le site serait fermé au public en attendant la fin des fouilles et les financements nécessaires pour mener à bien les travaux d'aménagement.

ROUMANIE

— Le gouvernement roumain a engagé des consultations avec les responsables des différentes communautés religieuses du pays afin de préparer la RÉDACTION D'UNE NOUVELLE LÉGISLATION RELIGIEUSE QUI RÉGLERA LE SORT DES PROPRIÉTÉS CONFISQUÉES AUX EGLISES par le régime communiste en 1948. Des représentants des principales communautés religieuses du pays, comprenant l'Eglise orthodoxe — du point de vue sociologique très largement majoritaire avec 86 % de fidèles sur l'ensemble de la population —, les catholiques de rite latin et de rite byzantin, les protestants, les arméniens, les juifs et les musulmans, ont eu une première réunion de travail avec des membres du gouvernement, le 29 octobre dernier, à Bucarest. "*Nous nous sommes rencontrés tous ensemble pour discuter du projet de loi sur les organisations religieuses qui contiendra des modalités prévoyant la restitution des biens ecclésiastiques aux communautés religieuses",* a déclaré l'évêque ANDRÉ d'Alba Iulia (Transylvanie), contacté au téléphone par l'agence de presse Reuter. En dépit des demandes présentées en ce sens par les communautés religieuses après la chute du régime de CEAUSESCU, notamment par l'Eglise orthodoxe, les autorités civiles roumaines, durant les sept années de gouvernement ILIESCU, se sont toujours refusées à envisager la restitution des propriétés confisquées. Le seul geste à l'attention de l'Eglise orthodoxe avait été l'adoption, en 1991, d'un amendement à la loi sur la terre qui prévoyait de rendre aux paroisses et aux monastères des parcelles de terrains d'une superficie au demeurant assez faible. Dénonçant la politique menée à l'époque par le gouvernement socialiste de Ion ILIESCU, l'évêque ANDRÉ a affirmé : *"Ils ne voulaient absolument pas de restitution globale*". "*L'Eglise orthodoxe a été privée de ses biens tout autant que les catholiques",* a encore souligné l'évêque orthodoxe d'Alba Iulia, faisant écho aux récentes déclarations du pape JEAN-PAUL II qui a réclamé avec insistance la restitution des biens de l'Eglise catholique lors de la présentation des lettres de créance du nouvel ambassadeur de Roumanie auprès du Saint-Siège, Teodor BACONSKY, le 27 octobre dernier.

RUSSIE

— LE SAINT-SYNODE DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE, présidé par le patriarche de Moscou ALEXIS II, A PUBLIÉ, le 6 novembre, UN COMMUNIQUÉ EXIGEANT LA DÉPROGRAMMATION par la chaîne de télévision privée russe NTV DU FILM *La dernière tentation du Christ* réalisé par le cinéaste américain Martin SCORCESE d'après le roman de l'écrivain grec Nikos KAZANTZAKIS. Des représentants de l'Eglise catholique en Russie et les dirigeants de l'Union des musulmans de Russie se sont joints aux responsables de l'Eglise orthodoxe pour dénoncer la programmation de ce film. La diffusion de ce film sur une chaîne de large audience "*violera les normes de la législation et de la morale publique et provoquera une scission sérieuse dans la société* [...], *ce qui est particulièrement inacceptable puisque cette année a été proclamée 'année de la réconciliation nationale' par le président russe",* affirme le communiqué de presse du patriarcat de Moscou. "*Une télévision, même privée, ne peut insulter des dizaines de millions de croyants",* poursuit le communiqué qui indique que les orthodoxes de Russie ne sauraient accepter un tel blasphème, avant de rappeler que *La dernière tentation du Christ* avait provoqué des mouvements de protestation de chrétiens dans plusieurs pays du monde lors de sa sortie en 1988. Prévue le dimanche 9 novembre, en fin de soirée, la diffusion du film de Martin SCORCESE a déjà été annulée à deux reprises. La chaîne ayant néanmoins cette fois maintenu sa programmation, en dépit de ces protestations officielles, plusieurs milliers de personnes, dont de nombreux membres du clergé orthodoxe de la ville et plusieurs députés des partis de l'opposition, ont manifesté dans le calme, dans la soirée du 9 novembre, devant le siège de NTV à Moscou. Interrogé la veille, le patriarche ALEXIS II avait précisé sa position en se défendant de vouloir imposer une forme de censure : "*Nous disons simplement que* [ce film] *ne doit pas être diffusé sur une télévision nationale. Ceux qui veulent le voir peuvent le regarder en vidéo".* "*Ce film blasphématoire nous est imposé au moment même*

où notre peuple commence tout juste à acquérir les fondements moraux et spirituels nécessaires à la vie", devait-il ajouter.

— UNE CHAPELLE ORTHODOXE A ÉTÉ CONSACRÉE, le 27 octobre dernier, à Sandormoch, au nord de la Carélie, AU-DESSUS D'UNE FOSSE COMMUNE D'OÙ ONT ÉTÉ RÉCEMMENT EXHUMÉS LES RESTES DE PLUS D'UN MILLIER DE VICTIMES DES RÉPRESSIONS STALINIENNES DONT TROIS ÉVÊQUES ORTHODOXES ainsi que des membres du clergé d'autres confessions. La cérémonie à la mémoire des victimes était présidée par l'évêque MANUEL de Petrozavodsk en présence de représentants des autorités civiles de Carélie et des communautés religieuses de la région. Les restes de plus d'un millier de corps ont été découverts à Sandormoch, à plus de 105 kilomètres au nord de Saint-Pétersbourg, sur une surface boisée d'un hectare. La plupart des victimes qui avaient été envoyées du camp des îles Solovki, sur la mer Blanche, pour travailler à la construction du canal reliant le lac Onega à la mer Blanche, ont été tuées d'une balle dans la nuque par les membres du NKVD, la police secrète de STALINE, entre le 27 octobre et le 4 novembre 1937. Les archives de l'ancienne police secrète ont permis d'identifier les noms de plusieurs victimes, parmi lesquelles figurent de nombreux clercs orthodoxes, dont l'archevêque de Koursk DAMIEN (VoskresenskiÏ), l'archevêque de Samara PIERRE (Roudnev) et l'évêque auxiliaire de Voronège ALEXIS (Bouï), ainsi qu'un évêque catholique géorgien, un pasteur baptiste et des imams d'Asie centrale. Le père Vsevolod TCHAPLINE, responsable des médias au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a déclaré au correspondant du bulletin œcuménique ENI à Moscou que "*découvrir les tombes des victimes de la répression totalitaire"* était "*une source de grande souffrance et de consolation". "De telles découvertes rappellent le témoignage et le rayonnement de l'Eglise du Christ qui a donné tant de martyrs durant ce siècle d'oppression".* La fosse commune de Sandormoch est l'une des nombreuses fosses découvertes depuis la chute du régime communiste. Une autre, contenant les restes de quelque quinze milles victimes, a été découverte, le 30 octobre, dans la région de Volhynie (Ukraine). L'Eglise orthodoxe russe accorde une grande importance à la recherche de ces lieux où reposent ses martyrs du 20e siècle afin de leur donner une sépulture décente, devait encore indiquer le père TCHAPLINE.

— Une TABLE RONDE PORTANT SUR LE THÈME DE LA SAINTETÉ a eu lieu, le 16 octobre dernier, l'Institut d'études bibliques et théologiques Saint-André, à Moscou. Les intervenants ont réfléchi aux différents problèmes qui se posent de nos jours à l'hagiologie et à l'hagiographie dans l'Eglise orthodoxe. Hélène BELIAKOV, professeur d'histoire de l'Eglise à l'Institut Saint-André, a notamment souligné qu'il n'existe pas dans l'Eglise orthodoxe de procédure spécifique de canonisation et qu'au cours des siècles les critères de reconnaissance de la sainteté dans et par l'Eglise avaient évolué. Si l'Eglise ancienne reconnaissait, selon elle, la sainteté de tous les membres décédés de la communauté chrétienne comme l'atteste le texte des liturgies de funérailles, par la suite la vénération des saints s'est trouvée liée au martyr et au culte des reliques, puis à partir du 7e siècle le critère principal devint l'existence de miracles. Aujourd'hui encore des différences d'approches sont sensibles entre la tradition grecque et la tradition russe, a-t-elle indiqué. D'autres communications permirent d'aborder certains aspects particuliers de la sainteté ou certains types de sainteté. Deux d'entre elles furent consacrées au martyr comme type de sainteté propre au 20e siècle, l'une présentée par Hélène MAÏDANOVITCH à la lumière des réflexions sur la sainteté contenues dans les écrits spirituels du métropolite ANTOINE (Bloom), évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, et l'autre présentée par Anna SHMAIN-VELIKANOV qui compara la sainteté des martyrs dans le judaïsme et l'expérience du martyr dans l'Eglise au 20e siècle. Julie SCHREIDER parla du procès de béatification du docteur Théodore GAAZ, un médecin philanthrope catholique qui vivait à Moscou au 19e siècle. La dernière communication, présentée par Elie BASSINE, spécialiste de l'histoire de l'Eglise russe, avait pour thème l'œuvre hagiologique de l'archevêque SERGE (Spasskiï), auteur d'un catalogue des saints de Russie paru au début du 20e siècle, qui reste une étude fondamentale quoiqu'incomplète et parfois défectueuse, mais qu'aucun autre travail n'est venu remplacer à ce jour. De ce fait, la publication d'un nouveau répertoire exhaustif, tenant compte tant des données des sciences historiques que des perspectives théologiques et ecclésiologiques, constitue une tâche importante pour l'avenir, devait-il affirmer.

DOCUMENT

"POUR UNE RENCONTRE PERSONNELLE AVEC LE CHRIST"

métropolite GEORGES du Mont-Liban

Au cours de la 4e rencontre de l'association Saint-Silouane l'Athonite, qui s'est déroulée à Fribourg, le 25 octobre dernier *(voir page 12),* le métropolite GEORGES (Khodr), évêque du diocèse orthodoxe du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), a présenté une communication sur le mystère de la mort et de la vie en Christ.

Le *Service orthodoxe de presse* propose ici des extraits de cette intervention dont l'intégralité sera publiée, ainsi que les autres communications présentées lors de cette rencontre, dans le prochain numéro des Cahiers Saint-Silouane l'Athonite, *Buisson ardent*, aux éditions du Sel de la Terre.

Né à Tripoli (Liban) en 1922, le métropolite GEORGES a été l'un des inspirateurs du renouveau de l'Eglise orthodoxe au Liban et en Syrie. Au Moyen-Orient, sa pensée connaît un large rayonnement tant dans les milieux chrétiens que musulmans. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont le dernier en date, à caractère autobiographique, est paru en français sous le titre *Et si je disais les chemins de l'enfance* (1997, coédition Cerf / Le Sel de la Terre).

Il y a trois sortes de mort. La première est la mort de l'âme, "car il y a un péché qui conduit à la mort" (1 Jn 4,16). D'une manière plus explicite saint Syméon le Nouveau Théologien, dans ses *Hymnes,* enseigne que "tous ceux qui vivent selon la chair : tous ceux qui regardent les choses d'en bas et entendent les paroles divines sont déjà morts, beaucoup n'étant pas nés complètement de Dieu et n'ayant pas reçu l'Esprit". En second lieu, il y a la mort physique que les Pères, héritiers de la philosophie grecque, ont défini comme étant la séparation de l'âme et du corps. La mort dont nous parlerons ici est la mort mystique au sujet de laquelle l'apôtre Paul écrit : "Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort". Ici le concept est totalement opposé à la mort de l'âme, puisqu'il est prélude de résurrection ou même concomitant à une résurrection spirituelle. Mais, pour les Pères, cette résurrection mystique engendre elle-même la résurrection de la chair, à telle enseigne que l'on peut affirmer que notre vie en Christ, inaugurée par le baptême, est cause efficiente de la résurrection ultime de l'homme et du monde.

La mort mystique

Pour comprendre cette réflexion paulinienne il faut partir de la philosophie sémitique qui ignore le dualisme grec âme-corps. Les Hébreux comme les anciens Arabes sont étrangers à la notion de l'âme comme substance intellective et qui anime le corps. Voilà pourquoi – et cela pourrait paraître étrange – la Bible ne parle pas de l'immortalité de l'âme parce qu'elle serait immatérielle et simple, comme le font les philosophes de l'Antiquité grecque. Le dualisme biblique est tout à fait différent, c'est celui de la vie et de la mort. Voilà pourquoi quand j'use de l'expression mort mystique je ne me réfère pas à la notion d'âme mais à celle de l'être biologique tout entier. Nous avons un être humain individuel qui passe tout entier par une nouvelle naissance en Christ. Il est corporellement, intégralement baptisé.

Le lieu de cette théologie baptismale nous le trouvons dans l'Epître aux Romains comme un appendice à la théologie de la justification par la foi. Paul met en opposition le péché et la grâce et déclare : "là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé". Il se demande alors s'il nous faut rester dans le péché pour que la grâce se multiplie. C'est alors qu'il affirme que nous avons été baptisés dans le Christ Jésus. "Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort (c'est-à-dire dans sa propre mort), afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle" (Rm 6,4). Comme le texte grec le suggère, dans la signification de ce verset 4 du chapitre 6, le

baptême s'avère être une manifestation de ce Christ total en lequel nous étions contenus lors de sa Rédemption. La pensée de l'apôtre s'explique ici : "car si c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable ; comprenons-le, notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût réduit à l'impuissance ce corps de péché".

Ici Paul compare la réalité du péché à un corps. Le péché constituait en quelque sorte notre réalité ! Celle-ci disparaît par la mort du vieil homme, c'est-à-dire par la formation du Nouvel Adam en nous. On trouve la même chose signifiée dans l'Epître aux Galates : "Je suis crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi" (4,20). D'où nous vient cette puissance de résurrection ? Nous trouvons la réponse à cette question dans l'Epître aux Colossiens : "parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts" (2, 12b).

Deux modes différents de la présence du Seigneur

Il n'y a là rien de mécanique. Il est vrai que le baptême des enfants cache, de quelque façon, ce mystère parce que la foi vient ultérieurement. Sans elle l'homme ne connaît pas la vie nouvelle. Sans la conversion, le don des larmes, comme s'exprimera plus tard saint Syméon le Nouveau Théologien, le baptême reste un baptême d'eau. Voilà pourquoi avant de disserter longuement sur le baptême saint Basile parle de la préparation à ce même baptême. Il y a pour lui une transformation antérieure par la Parole.

Que la catéchèse précède ou suive, et c'est elle qui prépare à la grâce de la foi, l'incorporation au Christ s'accomplit par la foi et le baptême ensemble. Là, j'aimerais déclarer au monde orthodoxe fasciné par la liturgie que le culte ne dispense personne de l'étude assidue de la Parole. D'ailleurs les Pères, qui ont surtout été des exégètes, l'ont entendu ainsi. La Bible et l'Eucharistie sont deux modes différents de la présence du Seigneur. Il y a entre elles diversité de manifestation, mais c'est le même Seigneur qui se donne ici et là. […]

Un point essentiel de cette réflexion reste à dégager. *Quid* de la relation entre le baptême et la résurrection finale ? Paul, toujours dans l'Epître aux Romains, insiste sur le fait que l'Esprit habite en vous, que le Christ est en vous et il arrive à ceci : "Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous" (Rm 8,11). Nous avons là, me semble-t-il, deux affirmations. La première est que le Père qui est source ou cause de la résurrection du Seigneur — à cause de la monarchie du Père, diront plus tard les Pères — est lui-même source ou cause de notre propre résurrection. La seconde est que l'instrument de cette résurrection, la seconde main du Père comme dira Irénée de Lyon, habitera toujours à cause du baptême nos corps mortels. Paul affirme, en d'autres termes, une certaine continuité entre le baptême et la résurrection de la chair, ce qui exclut que la résurrection comme fruit du baptême soit comprise comme une simple métaphore.

L'apôtre continue de parler après le baptême de mortalité, de corruption tout en n'oubliant jamais cette semence de résurrection. […]

Le pain de vie eucharistique

L'opposition entre la vie éternelle donnée déjà par le Christ et la résurrection promise pour la fin n'est qu'apparente. Jésus dit, en effet, à la sœur de Lazare : "Je suis la résurrection et la vie". S'il est vrai que Jésus se réfère à la restauration finale explicitement dans le quatrième évangile il n'en demeure pas moins que tout est donné dans sa personne par un jugement actualisé et une vie éternelle qui est dans notre connaissance présente du Père et du Fils. Je me réfère à saint Nicolas Cabasilas *[théologien byzantin du 14e siècle. NDLR]* qui dit : "Nous ne participons pas à quelque chose de Lui, mais à Lui-même". L'homme est déjà transfiguré ici-bas et "christifié". La pensée ultime de Cabasilas est que le Christ dans l'Eucharistie n'est pas transformé en nous, mais nous en lui.

C'est la signification, je pense, de l'affirmation paulinienne que nous sommes déjà assis à la droite du Père. Dans une foi enthousiaste et fulgurante Cabasilas écrit : "Ce qui produit toute douceur et tout bonheur pour ceux qui sont là-bas, qu'on appelle paradis, ou bien sein d'Abraham, ou lieux exempts de tout chagrin et de toute douleur, lieux de lumière, de fraîcheur, de repos ou bien Royaume, n'est rien d'autre que ce calice et ce pain". Et ailleurs, pour le mystique byzantin, "il n'y a rien de plus que cette table". Dans la même ferveur saint Syméon s'était, trois siècles plus tôt, exclamé que l'Eucharistie était le Jour, comprenez le jour ultime, la Lumière sans déclin. Un esprit théologique strict n'ira pas aussi loin car la vision reste incomplète avant la résurrection de toute l'Eglise à la fin des temps. Mais quel amour, quelle fusion d'amour !

Pour la tradition patristique la victoire sur la mort individuelle dépend de l'Eucharistie. La liturgie maronite des funérailles le dit expressément : "Seigneur, vivifie les fidèles, ils ont reçu l'Eucharistie vivifiante qui est nourriture de l'esprit", et plus éloquemment encore : "De toi le corps, de toi le sang qui sont ensevelis en eux pour la lumière".

Les différentes expressions de l'idéal chrétien

Malgré toute cette beauté exaltante, la tradition de l'Eglise n'a jamais perdu de vue l'importance extraordinaire de l'ascèse. Le "liturgisme" étroit la voile à cause de la rareté des pères spirituels. Mais je voudrais ici rappeler le conseil de saint Nil de la Sora qui insiste sur le fait qu'en leur absence on doit se laisser guider par l'Ecriture sans oublier, ajouterais-je, les ouvrages des Pères ascètes eux-mêmes si on peut les lire dans une grande vigilance spirituelle et dans un esprit de discernement pour ne pas tomber dans l'illuminisme et tous genres d'excès. Parmi ces excès, ce désir très répandu actuellement de ne se laisser guider que par des moines que l'imagination pieuse transforme trop facilement en *startsi [pluriel du mot russe* starets, *équivalent du grec* gerondas, *qui désigne un ancien, un père spirituel. NDLR]*. Cela peut cacher une dépréciation du prêtre marié, dépréciation due peut-être à un encratisme latent, l'encratisme étant cette hérésie du 4e siècle qui interdisait la manducation de la viande, l'usage du vin et le mariage. Une certaine sagesse, une connaissance concrète de certains problèmes de vie appartiennent davantage à la vie communautaire qu'oriente le prêtre de la paroisse. Tel ou tel Père ont enseigné qu'on ne peut appliquer le même poids ou la même mesure au moine et au laïc même si l'idéal chrétien du monachisme reste vrai dans sa signification fondamentale du renoncement au monde et à soi pour le Christ.

[…] Celui qui, le premier, a posé les fondements de l'ascèse me paraît être Paul, du fait de son enseignement moral et, d'une manière plus précise, des instructions ascétiques. En s'adressant aux Ephésiens il dit en effet : "Rendez-vous puissants dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter mais contres les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes" (6, 11-12). Tout cela en vue de " l'apparition de Notre Seigneur Jésus-Christ", comme il le dira à Timothée. Le but de cet effort est la rencontre personnelle du Christ dans sa Parousie. Tout don de grâce pour lui est dispensé dans l'attente de la "Révélation de notre Seigneur Jésus-Christ" (1 Co 1, 7). En d'autres termes l'ascèse semble pour l'Apôtre une continuation de la mort et de la vie en Christ telle que nous l'avons reçue dans le baptême. […]

Je pense que comme la liturgie est une anamnèse dans ce sens qu'elle brûle le temps qui nous sépare du Seigneur révélé dans sa chair et ses souffrances et reçu dans l'immédiateté de la consécration liturgique, la vie spirituelle vécue dans un engagement de mort totale est elle-même anamnèse. "Le Royaume est au dedans de vous" doit être pris à la lettre. Saint Grégoire de Nysse, si je ne me trompe, au lieu de la demande de la prière dominicale "que ton Règne vienne" a lu "que le Saint-Esprit vienne". La grande vision liturgique propre à l'Eglise orthodoxe et sa compréhension de l'ascèse comme lieu de la *Shekinah* divine me semblent être deux éléments d'une même théologie qui prend jusqu'au bout au sérieux le "Viens, Seigneur Jésus" maintenant dans la splendeur de Ton Visage. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

VIVRE LES BEATITUDES

Olivier CLEMENT

"Vivre les béatitudes", tel était le sujet abordé par Olivier CLÉMENT, lors du congrès d'automne de l'ACER - Mouvement de la jeunesse orthodoxe, qui s'est déroulé le 1er novembre dernier, à Saint-Prix (Val-d'Oise) *(voir page 17).* Le *Service orthodoxe de presse* publie ici quelques extraits significatifs de cette communication établis à partir d'un enregistrement et non revus par l'auteur.

Professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris, Olivier CLÉMENT est l'auteur de plus d'une vingtaine d'ouvrages ainsi que de très nombreux articles sur l'histoire de l'Eglise orthodoxe et sur la rencontre de sa théologie avec les problèmes et les interrogations du monde contemporain.

[…] Au début de l'Evangile de Matthieu, nous avons un grand discours du Christ qui présente son enseignement et qui culmine dans les béatitudes, que nous avons l'habitude d'entendre dans la liturgie byzantine. Il y a aussi des béatitudes dans l'Evangile de Luc, elles sont plus courtes et elles sont pour ainsi dire plus sociales, alors que celles de Matthieu sont plus spirituelles. Mais je crois qu'il n'y a pas d'opposition entre elles. J'examinerai ici les béatitudes dans la version de Matthieu. Par neuf fois, ces béatitudes désignent ceux qui sont "bienheureux". Les béatitudes parlent donc du bonheur. Mais de quel bonheur s'agit-il ?

[…] La première béatitude évidemment est décisive : "*Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux".* Dans l'évangile de Luc, Jésus dit simplement : "*Bienheureux les pauvres".* Jésus parlait devant des pauvres. Les pauvres le plus souvent sont opprimés, mais n'oppriment pas, ils sont exploités, mais n'exploitent pas, ils sont exclus, mais n'excluent pas. Il y a chez les pauvres une capacité d'accueil et d'amitié ou — comme nous disons aujourd'hui — de solidarité. Les grands prophètes de la Bible ont beaucoup parlé des pauvres et de l'injustice. Ils ont souligné sans cesse que Dieu, le Dieu Vivant, vomit littéralement ceux qui oppriment, ceux qui exploitent, ceux qui excluent. La version rapportée par Matthieu n'ignore pas ce premier sens, mais elle l'approfondit et l'intériorise. Car, bien entendu, on peut être pauvre matériellement et riche au sens mauvais du terme, et ce de bien des manières : on peut être riche psychologiquement, riche de son ressentiment, de sa haine, de ses envies… Ces "riches en esprit", ils sont pour ainsi dire pleins d'eux-mêmes, de leur autosatisfaction. Le cœur du riche est souvent cadenassé, comme un coffre-fort. Les riches font tourner le monde autour d'eux, ils font graviter les autres autour de leur puissance, de leur prestige, de leur vérité, plus exactement de ce qu'ils estiment être leur vérité ou, à notre époque, de leur dérision, bien entendu. A l'inverse, les pauvres en esprit, ce sont ceux qui se sont convertis, qui ont répondu à cet appel premier de Jésus : "Convertissez-vous, car le Royaume de Dieu est proche".

L'absolu nous attend au plus profond de nous

Se convertir, dans l'évangile […] c'est le mot grec *métanoïa*, dont nous avons fait métanie pour désigner le fait de se prosterner, la métanie étant peut-être une expression extérieure de la conversion. Initialement la *métanoïa* n'a en effet pas un sens moral. Elle désigne le retournement de notre cœur, de notre intelligence, de notre manière de saisir le réel. Le monde alors ne tourne plus autour de moi, mais autour d'une source mystérieuse qui est aussi silence, qui peut être parole de silence, parole de lumière, lumière de la vie, dit saint Jean qui nous fait découvrir cette lumière. Par là même il me fait découvrir l'autre, comprendre que l'autre existe, l'autre comme une existence aussi intérieure que la mienne, l'autre comme un secret que je dois respecter mais qui peut aussi gratuitement, par grâce, s'ouvrir à moi. […]

La *métanoïa* va de pair avec l'ascèse. L'ascèse consiste à limiter nos besoins pour libérer notre désir, pour libérer ce cœur inquiet, toujours inquiet — comme le disait saint Augustin — parce qu'il cherche l'absolu au-dehors, alors que l'absolu nous attend au plus profond de nous. […] Pour le riche tout est connu, étiqueté et quantifié. Pour le pauvre en esprit, c'est l'inverse : plus il connaît et moins il sait, plus il connaît et plus il se rend compte qu'il ne connaît pas grand chose, que tout est inconnu. C'est cet étonnement renouvelé devant les choses qui toutes finalement sont inconnues, qui toutes sont des symboles de l'inconnu. Les choses, les êtres, les rencontres, les situations, le monde entier, tout est ressenti non pas comme un dû, mais comme un don reçu […]. Le Christ, quand on lui pose la question où est le Royaume de Dieu, répond : "Il est en vous". Mais là, "en" peut se traduire aussi par le mot "parmi" : il est en vous et il est parmi vous. Ce n'est pas une intériorité complaisante, ce n'est pas une intériorité schizophrène, pourrait-on dire. C'est une intériorité qui nourrit l'extériorité et qui fonde la rencontre.

La justice, comme communion et résurrection

"Bienheureux les doux, car ils hériteront la terre. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux". La douceur ne doit pas être entendue au sens d'une mollesse, d'une faiblesse. C'est la douceur des forts. La douceur s'oppose à la violence qui détruit qui contraint ou qui ne libère que pour asservir autrement. Ce qui a été si souvent le sort des révolutions en notre siècle. La douceur donc n'est pas mollesse, mais elle est vigueur, une vigueur calme, patiente, créatrice. Elle a faim et soif de justice et, s'il le faut, elle souffre pour la justice, sachant qu'il vaut mieux être persécuté que persécuteur.

Mais la justice, cela veut dire quoi, au premier siècle de notre ère, dans la bouche de Jésus ? Pour essayer de la savoir il faut connaître le sens du mot justice tel qu'il était compris dans les grandes prophéties bibliques dont Jésus était pétri. Dans ces textes, la justice c'est à la fois le respect et le service du pauvre qui peut aller jusqu'à un partage librement consenti avec lui. Souvent les prophètes disent que ce que Dieu attend des hommes, ce n'est pas l'accomplissement rigoureux des rites, la précision dans les observances de la loi, mais c'est justement la justice. La justice qui refuse l'accumulation des richesses au profit de quelques-uns. L'exigence de cette justice aujourd'hui serait planétaire et aussi toute proche pour nous. Ainsi la justice exige un renoncement volontaire. Elle exige aussi la bénédiction de la vie, car la justice n'est pas une haine ou une rancœur. Elle est une surabondance que l'on doit partager. Il est évident qu'aujourd'hui dans certaines régions du monde les âmes meurent de l'obsession du néant et de la fuite devant lui, tandis que dans d'autres elles meurent de la faim, de l'absence de dignité ou de tant de maladies. La justice exige que la vie soit servie, qu'elle soit protégée et multipliée.

Mais, dans l'Evangile, la justice, cela va plus loin. Cela signifie la résurrection communiquée, c'est-à-dire la possibilité de déboucher sur une vie dans toute sa plénitude. La résurrection de Jésus n'est pas la réanimation d'un cadavre dans les conditions de ce monde, qui est un monde, malgré tout, clos par la mort. Au contraire, la résurrection de Jésus brise cette limitation du monde. Elle est le germe de la transfiguration ultime et pour chacun de nous elle est l'appel à trouver dans le Christ, dans l'Esprit Saint, notre vocation en tant que personne créée à l'image de Dieu, notre vocation de créateur pour reprendre une idée exprimée par plusieurs penseurs religieux russes. Le Christ nous prend en quelque sorte tous dans le dynamisme de sa résurrection et il nous donne la force de lutter, sans nous décourager, contre toutes les formes de mort existant en nous d'abord, et aussi dans la société, dans la culture, etc.

Tout en continuant d'être, et en étant nécessairement, la lutte indispensable contre les distorsions sociales et culturelles qui existent dans ce bas monde, la justice devient alors comme une contagion d'amitié dans l'immense fleuve de vie de la communion des saints, des saints qui ne sont pas forcément, bien entendu, les saints du calendrier, mais tous ces vivants inconnus, voire peut-être incongrus, et qui refont inlassablement le tissu de l'existence menacée par les forces du néant, tous ces êtres qui refont le tissu de l'existence, ces créateurs de beauté, ces créateurs de justice, ces prophètes d'une terre transfigurée, ces artistes qui explorent les confins de l'angoisse et de l'émerveillement, et qui sont souvent persécutés, car leurs voies sont des voies difficiles à saisir. Ce ne sont pas les voies de l'ouragan, ce sont plutôt les voies de

l'ascèse… Jamais rassasiés et même ne pouvant pas s'enorgueillir de leur propre justice, ayant faim et soif toujours davantage de justice, c'est-à-dire de vie, de la vraie vie qui est partagée, qui est la grâce de la communion. Le seul péché, disait saint Isaac le Syrien (7e siècle), c'est de ne pas faire assez attention à la résurrection et à la puissance de vie qu'elle nous donne.

Le mot grec qui veut dire doux désigne aussi l'humilité. Il faut faire attention quand on emploie ce mot. C'est, me semble-t-il, une des tentations de l'Eglise que de vouloir transformer l'humilité en écrasement. Il y a dans l'Eglise des puissants qui souhaitent que les autres viennent leur lécher les pieds et ils appellent cela l'humilité. Mais ce n'est pas cela l'humilité. Le mot "humble" est lié au mot d'origine latine *humus.* L'humus, c'est ce qui rend une terre vivante. C'est ce qui rend la terre nourricière. C'est ce qui permet à la terre de s'ouvrir à l'air et à l'eau et qui la fait respirer. L'humilité signifie donc la fécondité, la douceur humble, la douceur qui purifie le regard de l'avidité et lui permet de déceler les paroles que la terre et les hommes qui la peuplent nous adressent douloureusement pour que nous les respections. […]

Pour dépasser nos angoisses, la mémoire de la mort

"Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Bienheureux les cœurs purs, car il verront Dieu". Ce sont des béatitudes paradoxales qui ont été particulièrement aimées dans toutes les grandes traditions de la spiritualité chrétienne. Pleurer désigne ici une émotion de tout l'être. Il ne s'agit pas forcément de ruissellement de larmes comme chez les ascètes baroques que nous voyons représentés sur certains tableaux de la Contre-Réforme. C'est une émotion discrète de tout l'être. C'est ce brisement du cœur qui sans cesse est menacé de se durcir et de devenir un cœur de pierre, un brisement du cœur qui s'exprime dans des larmes sans crispation du visage, des larmes qui coulent doucement, des larmes qui manifestent d'abord notre effroi. Notre effroi devant une certaine horreur du monde et ce que les vieux ascètes appelaient la mémoire de la mort. Nos peurs, notre besoin d'avoir des ennemis pour projeter sur eux notre passion, pour pouvoir penser que c'est leur faute si j'ai peur, notre besoin d'avoir des esclaves pour ressentir quand nous les torturons une souveraineté dérisoire, tout cela masque une angoisse fondamentale que la mémoire de la mort justement a pour but de mettre à nu. Sortir de ces soucis multiples, sortir de ces peurs innombrables, que nous multiplions presque à plaisir, et découvrir plus profond cette espèce d'angoisse fondamentale, ce à quoi peut nous aider d'ailleurs l'inlassable dérision que pratique notre époque, je pense par exemple au théâtre de l'absurde ou à l'écriture si curieuse des tagueurs, tout à fait caractéristique de cette absurdité dans laquelle nous vivons.

Si nous mettons à nu en nous cette réalité de l'angoisse, nous comprenons que quelqu'un s'interpose désormais à jamais entre l'angoisse et nous, entre le néant et nous. Cette fascination du néant qui est en nous, nous en sommes délivrés par le Christ. Si au fond de nous la mort est remplacée par la certitude de la résurrection, si au fond de nous l'angoisse est remplacée par une confiance fondamentale, alors à ce moment là nous allons exister autrement et c'est ainsi que se fera cette consolation, cette consolation qui signifie la présence du Consolateur, c'est-à-dire du Paraclet, de l'Esprit Saint, Celui qui nous rend fort. Le mot anglais *Comforter* est, peut-être, une meilleure façon d'évoquer le Consolateur…

L'œil de feu qui perçoit la gloire de Dieu

La pureté du cœur dont parlent les béatitudes, ce n'est pas du tout la pureté du cœur au sens moral comme on l'a entendu si souvent en Occident d'une manière tellement pénible. Le cœur pur, c'est le cœur qui est libéré définitivement des pensées, des soucis, des inquiétudes. C'est le cœur qui peut devenir comme une coupe capable d'accueillir enfin la lumière divine. C'est ce que recherche toute l'ascèse hésychaste (du mot *hesychia* qui signifie justement la paix, le silence, la douceur de la présence de Dieu). Il faut que l'intelligence descende dans le cœur. Qu'est-ce que cela veut dire exactement d'un point de vue physiologique ? Je n'en sais rien, mais les ascètes qui vivent cela sentent par moments des pointes de douceur ineffable, un feu ineffable dans le cœur, le cœur qui est dans la poitrine. Il arrive même que leurs vêtements soient brûlés au-dessus de ce cœur qui prend feu. Ainsi ce cœur purifié, dans lequel peut descendre l'intelligence, devient l'organe par lequel nous allons connaître la lumière de Dieu, en toute

situation, en tout être, en toute chose. Le cœur devient cet œil de feu qui perçoit la gloire de Dieu, le centre le plus central de l'homme, là où l'homme peut s'unifier et s'ouvrir, s'unifier et se dépasser.. […]

"Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Bienheureux les pacificateurs, car ils seront appelés fils de Dieu". Porté en soi dans le tumulte de l'existence, ce silence du cœur ouvert à Dieu, c'est découvrir la miséricorde de Dieu. Il faut nous délivrer de cette notion de Dieu qui serait un Jupiter ou un Zeus tonnant. Dieu n'a même pas l'idée du mal. Il le reçoit en plein visage, comme Jésus recevait les soufflets les yeux bandés alors qu'on lui disait en se moquant : "Prophète, prophétise qui t'a frappé ?", alors qu'il se taisait. Il y a une parole de Léon Blois que Nicolas Berdiaev aimait citer : "La face de Dieu ruisselle de sang dans l'ombre". Dieu n'est pas l'auteur du mal, il est le crucifié du mal. La croix est présente à travers toute l'histoire des hommes, à travers toute la destinée de chacun, mais la croix signifie aussi la résurrection. Dieu est celui qui donne et qui pardonne, c'est-à-dire qui donne encore. Un jour on découvre qu'on ne peut plus mettre un pied devant l'autre si ce n'est dans la miséricorde de Dieu. Dans ces conditions comment ne ferait-on pas soi-même miséricorde. La conséquence ici — "car ils obtiendront miséricorde" — devient la cause. La relation est circulaire : c'est parce que je fais miséricorde que je peux acquérir la miséricorde de Dieu, c'est parce que j'accueille la miséricorde de Dieu que je peux être miséricordieux. […]

Rayonner de toutes les formes humbles de la paix

"Bienheureux les pacificateurs (les artisans de paix) car il sont appelés fils de Dieu", du Dieu qui a pris en lui toute l'humanité en brisant le mur de la haine. Comme le dit saint Paul, si le Christ est ressuscité, s'il m'ouvre en lui la porte de la vie, l'angoisse au fond de moi devient donc confiance et je n'ai plus besoin d'esclaves ni d'ennemis, je peux tenter d'aimer mes ennemis comme le demande si paradoxalement l'Evangile. Je renonce à répondre à la violence par la violence pour briser la chaîne, autrement sans fin, de la violence, de la peur, de la vengeance, de la revanche. Je descelle le meilleur de l'autre que je cherche à entraîner dans une commune création de vie.

Il ne s'agit pas ici de recettes politiques, la politique reste l'art du possible, mais elle peut être éclairée. Il faut rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César, ce qui ne veut pas dire que ce que l'on rend à Dieu et qui est le fait même d'être à son image, le fait même d'être homme — car on est homme dans cette relation avec Dieu —, ne va pas d'une certaine façon éclairer notre relation avec César. Il s'agit justement d'une tension, d'un effort toujours à reprendre pour croiser les aspects négatifs de l'histoire, ce que j'appellerais l'histoire d'Hérode, de Pilate, du massacre des Innocents. Face à cette histoire , il y a ce que l'on pourrait appeler la contre-histoire que l'on trouve justement dans les béatitudes. Au croisement des béatitudes précisément on trouve le service, on trouve parfois le martyre, on trouve aussi parfois le compromis. Porter en soi la paix, c'est rayonner autour de soi de toutes les formes humbles de la paix : la reconnaissance de l'autre, son service, le repentir, la négociation, la collaboration, sans jamais oublier que ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu, comme le dit le Christ. […]

Il est bon de rappeler cette règle d'or qui est présente dans toutes les traditions spirituelles, mais en général d'une manière négative : "Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas que les autres vous fassent". Le Christ a repris la règle d'or d'une manière entièrement positive : "Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites le pour eux pareillement. Aimez vos ennemis. Faites du bien. Prêtez sans rien attendre en retour". C'est très important parce que nous avons pris l'habitude, dans les philosophies de la personne et de l'altérité, de parler tout le temps de réciprocité, mais ce qui nous est sans cesse demandé par l'Evangile, c'est de faire, d'agir, sans attendre de réciprocité. "Prêtez sans rien attendre en retour, votre récompense alors sera grande et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, lui, pour les ingrats et pour les méchants", dit Jésus dans l'Evangile de Luc. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

LES PROBLÈMES RELATIONNELS DES ORTHODOXES AVEC LE CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES EGLISES

Père Georges TSETSIS

Au cours de ces derniers mois les critiques à l'égard du mouvement œcuménique se font de plus en plus vives de la part de nombreux orthodoxes d'Europe centrale et orientale (SOP 219.3), y compris de la part de responsables d'Eglises (SOP 221.7), certains allant notamment jusqu'à remettre en question à plus ou moins brève échéance la participation orthodoxe au Conseil œcuménique des Eglises (COE). Dans le dernier numéro du bulletin *Enimerosis*, publié en grec à Genève, le père Georges TSETSIS s'interroge sur le bien-fondé de ces critiques et dresse un bilan de l'état présent des relations entre les Eglises orthodoxes et le COE.

Le père Georges TSETSIS, prêtre et théologien orthodoxe grec, est depuis plus de vingt ans le représentant officiel du patriarcat œcuménique auprès du COE, à Genève, et membre du comité central du COE.

Au cours des cinquante dernières années, la question de l'opportunité de la participation des orthodoxes au Conseil œcuménique des Eglises (COE) a été soulevée à maintes reprises dans différents milieux ecclésiastiques et théologiques. En fait cette question a commencé à être débattue tout juste après le fondation du COE, en 1948, de sorte que deux ans plus tard, son Comité central réuni à Toronto (1950), approuvait un texte sur "l'Eglise, les Eglises et le Conseil œcuménique des Eglises", plus couramment connu sous le nom de "Déclaration de Toronto". Par cette déclaration le Comité central voulait assurer surtout les Eglises orthodoxes, que le formation du COE ne signifiait pas une première étape vers la création d'une "super-Eglise" comme certains le soupçonnaient. C'est précisément pour apaiser cette crainte que la "Déclaration de Toronto" a voulu clarifier "ce qu'est" et "ce que n'est pas" le COE.

Depuis, des réserves orthodoxes furent émises à intervalles réguliers au sujet de telle ou telle activité du COE, tantôt courtoisement, tantôt avec véhémence, surtout dans les années 70. Elles ont revêtu néanmoins des dimensions alarmantes, notamment en Europe de l'Est après la chute du communisme, sous l'influence des milieux intégristes, qui depuis un certain temps déjà critiquent sans réserve et avec une agressivité accrue, les "ouvertures œcuméniques" ou les "dérives théologiques" de la hiérarchie orthodoxe. Une campagne anti-œcuménique bien orchestrée bat son plein aujourd'hui en Russie, en Géorgie, en Serbie, en Roumanie, en Bulgarie, mais aussi en Grèce, visant principalement l'arrêt de toutes relations œcuméniques et plaidant pour le départ des Eglises orthodoxes des organisations œcuméniques, telles que le Conseil œcuménique des Eglises ou la Conférence des Eglises européennes.

Lors d'une conférence de presse en marge de la dernière session du comité central du COE à Genève, le métropolite Cyrille de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, faisant état du climat anti-œcuménique et anti-occidental prévalant en Russie ces derniers temps, remarquait que ce phénomène est dû, en grande partie, au fait que le peuple russe, mais aussi une part importante de l'épiscopat et du clergé de son Eglise, ne sont pas en mesure de faire la distinction entre les Eglises protestantes collaborant au sein du COE et la multitude des sectes et groupes qui exercent un prosélytisme sauvage au détriment des orthodoxes. Et, de toute évidence, il n'exagérait pas.

Qu'il me soit permis néanmoins de remarquer que le métropolite Cyrille se montrait, d'une certaine manière, injuste envers le COE quand, dans un élan critique, il déclarait sans le moindre état d'âme que, pour le patriarcat de Moscou, le COE est une institution inutile, étant donné qu'elle n'a jamais pris au sérieux les priorités de l'Eglise de Russie, ni répondu favorablement à ses multiples besoins. Griefs répétés ultérieurement par d'autres représentants du même département (voir la revue *Christian Century* du 8

octobre 1997), mais démentis toutefois par la collaboration pluridimensionnelle du COE avec plusieurs diocèses de L'Eglise orthodoxe russe ainsi qu'avec le département des relations extérieures lui-même et celui de l'action caritative et sociale du patriarcat de Moscou dans les domaines de l'éducation, de l'aide humanitaire, de la santé ou du développement. Une collaboration dont parle avec éloquence *Samaritan,* la revue publiée par la division Europe de l'Est du département d'entraide du COE.

Le reproche selon lequel "le COE ne fait pas attention aux orthodoxes" ou qu'"il ne répond pas à leurs priorités" est répété fréquemment aujourd'hui, tant en Europe de l'Est que dans la région du Proche-Orient. Sans pour autant que ceux qui critiquent le COE définissent dans quel sens ils utilisent le terme "priorités".

Néanmoins, si l'élargissement — à le demande des orthodoxes — du premier article de la Base du COE, en y introduisant le fondement trinitaire ;

si les études portant sur la foi apostolique et sur l'importance de l'épiscopat dans la vie de L'Eglise ;

si la condamnation du prosélytisme et de l'activité illicite des sectes et des groupes para-religieux en Russie et dans tout l'espace orthodoxe ;

si des œuvres généreusement financées par le COE, comme par exemple la reconstruction des facultés de théologie à Belgrade ou à Bucarest, la construction d'un hospice pour personnes âgées à Athènes, d'un hôpital à Jérusalem ou d'un centre de jeunesse à Peristeri (Grèce) ainsi que la mise en place d'un programme d'éducation chrétienne à Tirana ;

si l'assistance des réfugiés de Bosnie ou du Nord de Chypre ;

si l'octroi de bourses à des centaines d'étudiants et étudiantes orthodoxes ;

si les démarches politiques du COE pour la réouverture de l'Ecole théologique de Halki ou pour le réexamen des actions imposées par l'ONU à la Serbie et le Montenégro ;

si donc tout cela ne constitue pas des "priorités" pour les Eglises orthodoxes, alors je me demande de quelles priorités nous parlons, en formulant des critiques envers le COE.

C'est un fait indéniable que, depuis plusieurs décennies déjà, les relations des orthodoxes avec le COE sont marquées par des problèmes, parfois difficiles et insolubles. Amis et adversaires du mouvement œcuménique ont produit une littérature impressionnante à ce sujet depuis 1948 déjà ! Il me semble pourtant que l'existence de ces problèmes ne devrait pas nous inciter à ignorer, ou pis à délibérément occulter, la diaconie pluridimensionnelle du COE auprès des Eglises-membres, chaque fois qu'elles se sont trouvées dans le besoin ou en difficulté. La reconnaissance de cet aspect, tout au moins, du COE est un devoir qu'impose la plus élémentaire honnêteté intellectuelle.

abonnements de solidarité

A l'occasion de votre réabonnement, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe,* de *l'ACER-Russie* et de *l'Entraide protestante suisse*, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'Est notamment, en Afrique et au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique se font toujours durement sentir. Mais la liste d'attente est longue de demandes que nous n'avons pas pu satisfaire à ce jour…

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci !

(Voir en dernière page les modalités d'abonnement.)

INTERVIEW

"CHACUN DE NOUS EST RESPONSABLE DE L'EGLISE"

un entretien avec Nicolas LOSSKY

Théologien orthodoxe français, Nicolas LOSSKY a reçu, le 24 octobre dernier, au séminaire de théologie de l'Eglise épiscopalienne à Nashotah (Wisconsin), un doctorat *honoris causa* pour sa contribution à l'étude de l'anglicanisme et des relations œcuméniques. Le séminaire de Nashotah est l'une des plus prestigieuses et des plus anciennes écoles de théologie des Etats-Unis, puisque ses origines remontent à la fondation d'une mission anglicane en 1842. A cette occasion, le *Service orthodoxe de presse* publie un entretien avec Nicolas LOSSKY sur l'état actuel de l'œcuménisme, mais aussi sur la situation de l'Eglise orthodoxe en France et en Russie, deux pays qu'il connaît bien.

Fils du théologien russe Vladimir LOSSKY, Nicolas LOSSKY enseigne la civilisation britannique à l'université de Paris X - Nanterre et l'histoire de l'Eglise occidentale à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris. Auteur d'une thèse intitulée *Lancelot Andrewes, le prédicateur (1555-1626). Aux sources de la théologie mystique de l'Eglise d'Angleterre* (éd. du Cerf), il est un des meilleurs spécialistes des relations théologiques entre l'Orient et l'Occident. A ce titre il est, depuis 1974, membre de la commission Foi et Constitution, seul organisme du Conseil œcuménique des Eglises (COE) auquel l'Eglise catholique romaine participe à part entière.

— Vous êtes très engagé depuis de nombreuses années dans le dialogue œcuménique, tant au niveau local qu'international, en particulier dans la commission Foi et Constitution. Où en est la situation de l'œcuménisme aujourd'hui, notamment à la lumière des réactions de rejet que l'on voit s'exprimer ces derniers temps dans différentes Eglises orthodoxes, en Géorgie, en Serbie, mais aussi en Russie ou en Grèce ?

— Tout dépend du point de vue auquel on se place. Je dirais que dans le domaine des "institutions" internationales, comme le Conseil œcuménique des Eglises et la commission Foi et Constitution, l'œcuménisme ne se porte pas si mal. Dans le monde orthodoxe, par contre, il y a des tensions très sérieuses qui donnent l'impression aux orthodoxes, à certains orthodoxes, voire même à des observateurs non-orthodoxes, que l'œcuménisme bat de l'aile, parce qu'il y a des réactions anti-œcuméniques dans le monde orthodoxe. Mais ce n'est pas l'orthodoxie toute seule qui fait l'œcuménisme. Et c'est bien à tort d'ailleurs que des orthodoxes s'y opposeraient ; pour ma part, je suis absolument convaincu que l'essence même de l'orthodoxie ainsi que la fidélité à l'orthodoxie nous obligent à faire partie du mouvement œcuménique.

On peut voir deux raisons au moins qui expliquent l'attitude négative vis-à-vis de l'œcuménisme dans les milieux orthodoxes. La première, surtout en Russie, c'est le lien que certains établissent entre le mouvement œcuménique et le gouvernement de l'URSS qui, exploitant l'Eglise, envoyait des "émissaires" à l'étranger pour y défendre la politique étrangère soviétique. L'URSS n'existant plus, pourquoi continuer ? pensent-ils ! La seconde est à chercher dans le "prosélytsime" de quelques "missionnaires" que d'ailleurs leurs propres Eglises (catholique et protestantes) n'approuvent nullement.

Il n'y a aucun doute que l'orthodoxie a un rôle énorme à jouer dans le mouvement œcuménique. Je me rends compte que de plus en plus, dans les rencontres avec le monde protestant notamment — je ne parle même pas du monde catholique, parce que cela va de soi —, il est demandé aux orthodoxes de témoigner de ce dont ils ont hérité. Tout le monde ressent les orthodoxes comme étant ceux qui, à juste titre, ont une tradition non interrompue depuis la Pentecôte jusqu'à aujourd'hui. C'est très bien de dire cela, mais il y a deux façons de le vivre. Il y a une façon triomphaliste, celle qui affirme : "Nous avons tout, nous sommes

tranquilles, nous irons tout droit au paradis. Quant aux autres, qu'ils suivent ou ne suivent pas, tant pis pour eux". Cette manière de voir est inadmissible, parce que cela équivaut automatiquement à perdre ce que l'on prétend avoir. L'autre façon, c'est de prendre très au sérieux l'héritage, c'est-à-dire de la faire fructifier comme les talents de l'Evangile, ce qui implique un témoignage enraciné dans notre propre *conversion* permanente à l'essentiel de l'orthodoxie : la vie en Christ ; le reste est secondaire. Par conséquent, cela nous oblige à la responsabilité de faire valoir quelque chose que nous avons effectivement dans notre tradition et auquel nous payons un tribut en disant que nous confessons ceci ou cela… même si nous ne vivons pas ce que nous confessons. C'est un autre problème, c'est ce qui fait que l'orthodoxie est dans une situation tellement triste aujourd'hui, parce qu'il y a des tensions, des maladies, comme le nationalisme et autres. Mais on nous demande d'aider dans la longue marche que représente le mouvement œcuménique.

Je préfère employer l'expression mouvement œcuménique plutôt que le mot œcuménisme. Le mot œcuménisme est un mot dangereux, personnellement je ne l'aime pas du tout parce que cela implique, ou suggère, une institution dans laquelle on est installé. Du coup cela peut être très très grave, cela veut dire : restons comme on est, on peut échanger vaguement l'hospitalité eucharistique, et c'est tout, voilà l'œcuménisme… Alors que le mouvement œcuménisme, c'est la recherche des racines communes, des sources communes, je préfère le mot sources qui est beaucoup plus vivant. Ces sources communes font que si on les reçoit véritablement aujourd'hui, alors il y a un espoir réel, une espérance fondée, d'une reconstitution, de retrouvailles de l'unité des chrétiens, d'une unité visible. Si véritablement nous arrivons à atteindre la profondeur qui nous fait dire que, même si nos formes sont différentes, c'est le même Christ que nous confessons, mûs par le même Esprit, à la gloire du même Père, à ce moment-là, la confession de la foi apostolique pourra être faite en commun. Il n'y aura alors aucune raison pour ne pas rétablir la communion.

En Russie, et ailleurs, on nous cite d'anciens canons qui interdisent de prier avec des hérétiques. Mais cela n'a rien à voir… Quand il y a rencontre avec des gens qui se réclament du Christ et qui disent : "Nous voulons chercher avec vous nos sources communes pour confesser le Christ ensemble", à partir de là il y a rencontre de "deux ou trois au nom du Christ". Dans ces conditions on ne peut pas ne pas prier ensemble. Autrement dit, on ne peut pas dire que les canons qui interdisent de prier avec des hérétiques se rapportent à ces gens-là. A partir du moment où il y a dialogue, il n'y a plus d'hérétiques. Mais cela, les adversaires du mouvement œcuménique ne veulent pas le reconnaître. Ils vous diront que les catholiques ce sont ceux qui ont saccagé Constantinople en 1204. Les catholiques auront beau dire, à tous les niveaux, que ce qui est arrivé en 1204 est scandaleux. "Non, non, non", leur rétorquera-t-on, "vous êtes catholiques, donc vous êtes les héritiers de ceux qui ont saccagé Constantinople, etc." En fait, suivant cette logique, un catholique n'a pas le droit de changer, ni de dénoncer tel ou tel aspect de son histoire…

Pour l'instant l'hospitalité eucharistique reste encore impossible. Non pas à cause de je ne sais quels anciens canons, mais à cause de notre théologie de la personne et de ses implications ecclésiologiques. Prenez le cas du père Zénon [*le père Zénon (Teodor), célèbre peintre d'icônes, a été suspendu* a divinis *par son évêque pour avoir permis à un prêtre catholique italien, en août 1996, de célébrer la messe dans une église, désaffectée, de son monastère, à Pskov, et avoir reçu de ses mains la communion lors de cette messe (SOP 214.14). NDLR*]. A mon avis, le père Zénon a eu raison de prêter son église, mais il a eu parfaitement tort d'aller communier. On peut comprendre que l'évêque de Pskov suspende le père Zénon, mais pas parce que le père Zénon a prêté son église, car là il se fonde sur le mauvais canon…, celui qui dit qu'on n'a pas le droit de prier avec des hérétiques. Mais on ne peut pas dire aujourd'hui que les catholiques sont des hérétiques. On n'a pas le droit de dire cela !

Cela dit, je suis personnellement convaincu que la raison pour laquelle nous ne pouvons, pour l'instant, pratiquer l'hospitalité eucharistique dans un sens ou dans l'autre, c'est que lorsque nous communions nous ne cessons pas de confesser notre théologie de la personne. La théologie de la personne est très importante, elle signifie que chacun d'entre nous est responsable de toute l'Eglise. Quand je vais communier, c'est l'Eglise entière qui communie avec moi, parce que moi tout seul cela n'existe pas. La personne, c'est l'être en communion et donc, par définition, l'être ayant dépassé ou étant en processus de dépasser l'individualisme. L'individualisme n'a pas de place dans l'Eglise. Si moi j'allais communier dans une Eglise catholique, j'engagerais toute mon Eglise. Or mon Eglise n'est pas prête à cela. Moi,

personnellement, je peux être convaincu qu'avec tel groupe de catholiques, par exemple, ou tel théologien catholique, nous avons la même théologie, nous sommes absolument uns dans la foi, mais le peuple russe n'est pas prêt à cela, le peuple serbe non plus, et beaucoup d'autres… Autrement dit, notre rôle primordial c'est d'éduquer le peuple. Mais ce travail passe par les clercs, évêques et prêtres. Or la plupart d'entre eux ne sont pas éduqués, ils sont insuffisamment préparés, ils n'ont pas de formation théologique solide. Ils ne peuvent pas éclairer le peuple. C'est d'ailleurs plutôt le peuple qui les attaque. Parce que chez nous il n'y a pas de pape, mais paradoxalement il existe une sorte de papisme partagé par l'ensemble du peuple qui est toujours prompt à critiquer les évêques.

— *Vous qui êtes membre de l'Eglise orthodoxe russe, comment analysez-vous la situation actuelle de l'orthodoxie en Russie ?*

— Je considère la situation de l'Eglise russe comme tragique parce que s'y manifestent aujourd'hui toutes sortes de tensions dues à des tendances qui se contredisent d'ailleurs entre elles, même parmi les conservateurs. Ces derniers sont loin d'être d'accord entre eux, ils sont traversés par plusieurs courants. En un sens, d'ailleurs, c'est une bonne chose, car s'il y avait un front commun et unique ce serait plus dangereux, à mon avis. Je me suis rendu compte en en discutant avec le patriarche Alexis II que lui-même est très préoccupé par cette situation. Le patriarche n'est pas un homme étroit d'esprit, bien au contraire. Il est très ouvert à l'œcuménisme. Il n'a jamais oublié son rôle en tant que président de la KEK [*la Conférence des Eglises européennes qui regroupe cent vingt-trois Eglises membres — anglicanes, protestantes, orthodoxes. NDLR*] et, avant cela, en tant que vice-président de cette même KEK pendant de longues années. Il m'a dit que cela lui avait beaucoup apporté. Il m'a dit aussi une autre chose, très intéressante. On parle souvent de la primauté, on s'interroge sur la façon dont s'exerce la primauté. A ce sujet, le patriarche m'a raconté que, lors de la dernière assemblée plénière de l'épiscopat russe [*en février 1997 (SOP 216.2). NDLR*], il avait eu beaucoup de mal à obtenir l'unanimité de tous les évêques afin que l'Eglise orthodoxe russe ne quittât pas le mouvement œcuménique. Je lui ai dit : "C'est cela la pratique de la primauté, l'exercice conciliaire de la primauté, c'est-à-dire servir, être responsable du processus qui permet d'arriver à l'unanimité, au consensus des évêques". "Croyez-moi", m'a-t-il répondu, "cela a été très difficile, mais j'y suis arrivé".

Le problème du patriarche, tel que je l'ai senti, c'est qu'il n'est malheureusement soutenu que par quelques-uns. Il est soumis à des pressions très fortes et souvent contradictoires. En particulier de la part des courants anti-œcuméniques, très conservateurs, souvent aussi antisémites, qui nous considèrent nous, ceux qu'ils appellent les représentants de "l'école théologique de Paris", comme des hérétiques, parce que nous prenons part au mouvement œcuménique, parce que nous prions avec des "hérétiques", parce qu'à leurs yeux nous sommes des "libéraux" qui célébrons la liturgie dans une langue comprise du peuple — il faut savoir que pour certains, parmi les plus conservateurs, il n'existe que trois langues liturgiques : le grec, le latin et le slavon, et donc, d'après eux, on n'a pas le droit de prier dans d'autres langues ! —, parce que nous disons les prières eucharistiques à haute voix — ce qui pour eux est un péché, quelque chose d'anticanonique —, etc. Tout cet état d'esprit explique ce qui vient d'arriver au père Georges Kotchetkov, par exemple *[prêtre orthodoxe moscovite auquel certains courants conservateurs reprochent des innovations liturgiques et pastorales et qui a été suspendu* a divinis *en juillet dernier (SOP 221. 11). NDLR].*

Je connais bien le père Kotchetkov. J'ai parlé de lui avec le patriarche Alexis II que je suis allé voir à Moscou en septembre dernier. J'ai dit au patriarche que tout ce que faisait le père Kotchetkov dans sa paroisse, du point de vue liturgique, dans ma paroisse — "qui est la vôtre", lui ai-je dit, "parce que nous sommes de l'Eglise de Russie" —, nous faisions exactement pareil. Tout ce qu'il fait nous le faisons, ai-je insisté, avec la bénédiction de son prédécesseur, le patriarche Alexis Ier [*qui fut le primat de l'Eglise russe de 1945 à 1970. NDLR*]. Seulement nous le faisons sans jamais l'imposer. Nous l'expliquons aux paroissiens et à ceux qui viennent dans notre église. Ils sont préparés à l'idée qu'il y a telle ou telle expression ou forme "repensée" de tel ou tel aspect de la liturgie. Il est certain que le père Kotchetkov a une manière autoritaire d'imposer cette approche. Le patriarche m'a dit qu'il fallait le faire de manière conciliaire. Quand je lui ai dit que nous, nous faisions la même chose, il m'a répondu : "D'accord, mais vous, vous le faites d'une façon conciliaire. Il faut le faire de façon conciliaire et non pas en imposant ses idées". Personnellement j'estime

toutefois qu'il ne faut pas empêcher le père Kotchetkov de faire ce qu'il fait, mais il faut plus de discernement, plus d'explications de sa part.

D'une manière générale, force est de constater que notre orthodoxie est extrêmement divisée. Personnellement, en tant que théologien, en tant qu'historien de l'Eglise, en tant qu'homme au service de l'Eglise, je me sens souvent beaucoup plus proche de gens qui ne sont pas orthodoxes, que de certains orthodoxes de Russie. Pour ainsi dire nous n'avons pas la même orthodoxie, nous n'avons pas les mêmes valeurs. Par exemple, je ne peux pas souscrire à tels ou tels propos antisémites, sous prétexte que dans nos offices du vendredi saint on parle du "peuple déicide". Mais, dans ma paroisse, on n'utilise plus cette expression, on dit "les incrédules déicides". Parce que nous aussi, quand nous ne sommes pas fidèles à la foi — et nous ne sommes, la plupart du temps, pas fidèles à la foi —, nous devons nous repentir. Pourquoi va-t-on se confesser ? Les orthodoxes russes tiennent beaucoup à la confession, précisément parce que sans cesse nous trahissons notre foi en Christ. Chaque fois que nous trahissons notre foi en Christ, c'est nous le peuple déicide, le peule incrédule.

Dans l'Evangile nous avons cette phrase admirable : "Je crois, Seigneur, mais viens en aide à mon peu de foi". Voila l'attitude normale du vrai croyant, ou du moins ce qui devrait être l'attitude normale d'un orthodoxe. Malheureusement, il y a trop d'orthodoxes qui disent : "Moi, je vais bien, parce que je suis orthodoxe". Cela me rappelle l'histoire d'un de mes étudiants grecs à l'université de Nanterre à qui je demandais : "Vous êtes orthodoxe ?". Et lui de me répondre : "Oui, mais je suis athée". C'est tout à fait typique, il est orthodoxe parce qu'il est Grec. Cela fait partie de son hellénisme. C'est la même chose pour les Russes. Combien de Russes sont orthodoxes parce qu'ils sont Russes. Ils laisseraient même entendre que les autres, les Grecs, les Roumains, etc., finalement ne sont pas vraiment orthodoxes. Parce que, selon eux, pour être orthodoxe, il faut être Russe…

— L'organisation de ce que l'on appelle communément la "diaspora" orthodoxe demeure jusqu'à présent l'un des problèmes majeurs du processus préparatoire du futur concile panorthodoxe. Depuis la première rencontre préconciliaire à Rhodes en 1963, il a été publié sur ce sujet de nombreuses déclarations d'intention et néanmoins on reste sur une impression de blocage. En avez-vous parlé lors de votre entretien avec le patriarche ? D'une manière générale, où en est-on aujourd'hui ?

— Il est certain qu'il y a des difficultés, mais il y a aussi des choses qui sont des pas en avant. A chaque fois qu'il y a des pas en avant vers la solution d'un problème — ceci est valable qu'il s'agisse de situations politiques ou ecclésiastiques — vous avez immédiatement des réactions de fermeture, de repli sur soi, manifestées dans les différentes composantes par ceux qui craignent de perdre leur identité. Prenez l'Europe aujourd'hui, par exemple… C'est la même chose ici. Au moment où nous approchons d'une solution du problème de la "diaspora", il est pour ainsi dire dans l'ordre des choses que surgissent des tensions. Je parle ici de la France, la situation en Amérique du Nord est différente et très compliquée.

Au début de cette année le Comité interépiscopal orthodoxe en France s'est transformé en Assemblée des évêques orthodoxes de France, réunissant tous les évêques orthodoxes de ce pays rattachés à des Eglises canoniques. Je voudrais insister sur le fait que cette décision a été prise à l'unanimité. Je sais qu'il y a des bruits qui courent disant que l'Eglise de Russie n'aurait pas entériné cette décision. Comme je l'ai dit, je suis allé en Russie en septembre dernier et j'ai rencontré en privé le patriarche Alexis de Moscou. Il m'a dit lors d'une discussion en tête-à-tête : "Oui, cette décision de vous donner un statut différent, de vous doter d'une assemblée d'évêques, a été unanime". Tous deux nous sommes convenus qu'il s'agissait là d'un pas important vers l'émergence d'une Eglise locale et quand j'ai expliqué au patriarche que le travail effectué depuis trente-cinq ans dans cette direction serait cassé si cette décision venait à être remise en question, le patriarche a rejeté toute idée de retour en arrière. Nous avons évoqué le saint patriarche Tikhon qui, lorsqu'il était évêque du diocèse de l'Eglise russe en Amérique du Nord dans lequel étaient à l'époque rassemblés en une seule communion tous les orthodoxes du continent nord-américain quelle que soit leur nationalité d'origine, affirmait — et ce dès 1905 ! — la nécessité d'une Eglise locale américaine. Plus tard dans notre discussion, le patriarche est revenu sur la question alors que nous parlions d'autre chose, car nous

discutions à bâtons rompus. Tout d'un coup le patriarche Alexis II m'a dit : "L'avenir pour vous est dans l'enracinement local de l'Eglise". Nous parlions de la France.

Pour moi aussi, voilà l'avenir. Construire l'Eglise locale, au sens fort du terme d'Eglise locale. Qu'est-ce que cela veut dire le sens fort d'Eglise locale ? Il faut retourner aux sources pour le trouver. L'Eglise locale, c'est l'union de tous les orthodoxes rassemblés dans une seule eucharistie en un lieu donné. C'est cela l'Eglise locale dont parlait saint Paul en s'adressant aux Corinthiens : "l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe". L'Eglise de Dieu, c'est l'eucharistie. Il est évident que l'Eglise locale, c'est là où l'eucharistie *une* est célébrée en communion … Que dans un même pays il y ait plusieurs évêques, ce n'est pas important, je dirais même que c'est normal. Le principal, c'est qu'ils forment *une Eglise*, en communion les uns avec les autres. Cette eucharistie peut être célébrée dans toutes les langues, voire selon des rites différents, parce que la richesse de l'orthodoxie, elle est précisément dans cette diversité où chaque tradition locale, avec ses particularités ethnico-culturelles, apporte sa pierre à l'édifice général et l'enrichit. Ce n'est pas une uniformité, mais une unité dans la diversité.

Je dirais donc que l'Eglise orthodoxe locale, c'est *nous tous*, les Grecs, les Russes, les Serbes, les Roumains, les Français, etc. Dans ces conditions, on peut dire : c'est nous ! Mais si telle partie dit : "l'Eglise locale, c'est nous !", c'est alors une manière de dire que les autres n'en sont pas, que les autres n'ont qu'à se rattacher à nous. Mais c'est pire que le nationalisme ! C'est une sorte d'orgueil ecclésiastique qui consiste à dire qu'il n'y a que moi qui suis le vrai orthodoxe ici, quant aux autres ils n'ont, pour ainsi dire, qu'à se convertir à mon orthodoxie à moi… Il me semble que notre devoir est de soutenir nos évêques dans leur nouvelle situation d'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Ce soutien commence par une prise de conscience sérieuse du fait que nous sommes vraiment *en communion* avec nos évêques, nos pasteurs, qui n'existent pas "au-dessus" ou "en dehors" de leurs communautés. Ces communautés sont le peuple de Dieu, chacun étant appelé à devenir, chaque jour un peu plus, un membre actif du Corps du Christ.

LIVRES ET REVUES

• Placide DESEILLE. *La Spiritualité orthodoxe et la philocalie.* Bayard Editions, coll. "L'aventure intérieure", 282 p., 98 F.

Qu'est-ce que la prière et comment la vivre dans le concret ? Quelles sont les voies qui mènent à la transfiguration de l'homme ? La prière du cœur à travers l'histoire de l'hésychasme, de saint Antoine aux renouveaux contemporains, accompagnée d'une anthologie de textes fondamentaux. Moine du monastère Saint-Antoine-le-Grand, dans la Drôme, l'auteur enseigne la patrologie à l'Institut Saint-Serge à Paris.

• André PALÉOLOGUE. *Le Mont Athos, merveille du christianisme byzantin.* Paris, Gallimard, coll. "Découvertes", n° 331, 160 p., 82 F.

Fondé sur une longue et attentive investigation de ce haut lieu de la spiritualité, un portrait de la communauté monastique de l'Athos dans son histoire — depuis le 10e siècle jusqu'à la Déclaration commune de 1979, ratifiant son adhésion à l'Union européenne — et dans sa vie quotidienne aujourd'hui, à la découverte du témoignage de paix et de sérénité qu'elle propose à l'homme contemporain. Nombreux documents et illustrations en noir et en couleur.

• Bertrand VERGELY. *La Souffrance. Recherche du sens perdu*. Gallimard, coll. "Folio essais", n° 311, 342 p., 42 F.

Au-delà du "mensonge qui consiste à la justifier" ou du désespoir qu'elle engendre, le "sens" de la souffrance se situe "au-delà du sens comme du non-sens" : ce n'est pas parce qu'il y a de la souffrance que la vie n'a pas de sens, c'est parce que la souffrance existe que la vie doit avoir d'autant plus de sens. Agrégé de philosophie, l'auteur enseigne en classes de Lettres supérieures, à l'Institut d'études politiques et à l'Institut Saint-Serge à Paris.

• *Contacts,* revue française de l'Orthodoxie, n° 179 : "Pour un nouvel œcuménisme" (Christos YANNARAS), "Etre orthodoxe aujourd'hui : le témoignage d'un intellectuel roumain" (Horia PATAPIEVICI), "Poètes et prophètes à la lumière du Christ qui vient" (Olivier CLÉMENT), "Le problème du sacerdoce d'ordre et l'ordination des femmes" (Verna HARRISON), "Quelques réflexions concernant la crémation" (Ignace PECKSTADT). — (14, rue Victor Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 65 F, abonnement France : 250 F, CEE : 295 F, autres pays : 330 F.)

• *Bulletin orthodoxe de l'Ouest*, n° 9 : "Passer ses vacances en théologie : une session de formation dans la Mayenne" (A. SERRI), "Liturgie, anticipation du Royaume" (Elie KOROTKOFF), "Le chant liturgique" (Nathalie KOROTKOFF). — (3, rue de la Crèche, 35000 Rennes ; le n° : 25 F, abonnement : 90 F.)

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE***

• dimanche 7 décembre	9 h 30	*Le pèlerinage orthodoxe à saint Mathurin de Larchan.*
• jeudi 25 décembre	9 h 30	Message de Noël du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 7 décembre	8 h 00	*L'orthodoxie aujourd'hui dans le monde*. Avec l'évêque STÉPHANE et Olivier CLÉMENT. Homélie par l'évêque STÉPHANE.
• dimanche 21 décembre	8 h 00	*L'Eglise orthodoxe en France : situation actuelle et avenir* . Avec l'évêque STÉPHANE et Olivier CLÉMENT.
• jeudi 25 décembre	9 h 07	*L'homélie de saint Basile le Grand sur la Nativité du Christ.* Message de Noël du métropolite JÉRÉMIE.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• GRAZ, ET APRES ? Rencontre œcuménique régionale, le samedi 6 décembre, de 9 h 30 à 12 h 30, à **PARIS**, 8, rue de la Ville-l'Evêque (8e). Avec la participation de plusieurs témoins de différentes confessions, dont, pour l'Eglise orthodoxe, Serge SOLLOGOUB.

• POINT DE VUE SUR L'ACTUALITE ORTHODOXE. Un entretien avec le métropolite JÉRÉMIE, le mardi 9 décembre à 20 h 15, à **PARIS**, église Saints-Constantin-et-Hélène, 2 bis, rue Laferrière (9e). Le Rassemblement œcuménique européen à Graz et la KEK (Conférence des Eglises européennes), le patriarcat œcuménique aujourd'hui, l'essor des mouvements de jeunesse, présent et avenir de l'Eglise orthodoxe en France. — Contact : Marie SEVERIN, tél. 01 44 91 90 89.

• 70 ANS DE THEOLOGIE ORTHODOXE A PARIS. Présentation d'un album trilingue illustré retraçant les grandes étapes et les événements marquants de la vie de l'Institut Saint-Serge depuis sa fondation en 1925, le vendredi 12 décembre à 19 h, à **PARIS**, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (19e).

• LA PARTICIPATION A LA LITURGIE EUCHARISTIQUE AUJOURD'HUI, A PARTIR DES TEXTES DES PERES DE L'EGLISE. Exposé du père Cyprien SPAN, le samedi 12 décembre, à **PARIS**,

dans le cadre des Rencontres d'étudiants organisées par la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe (15e). Liturgie à 10 h, déjeuner en commun, suivi, à 14 h, de l'exposé-débat. — Contact : Serge SORRET, tél. 01 42 73 18 51.

• L'EGLISE LOCALE. Une journée d'exposés-débats organisée par le Cercle Métropolite-Euloge, avec la participation du père Boris BOBRINSKOY, du père Nicolas CERNOKRAK, du père Nicolas OSOLINE, de Nikita STRUVE et d'Alexis STRUVE, le samedi 13 décembre à 14 h 00, à **PARIS**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e). — Contact : père Vladimir YAGELLO, tél. 01 46 21 01 02.

• L'ENSEIGNEMENT SPIRITUEL DE QUELQUES ANCIENS DU MONT-ATHOS. Conférence du père Placide DESEILLE, le dimanche 14 décembre à 15 h, à **MONTGERON** (Essonne), Centre culturel du Moulin de Senlis, rue du Gué. — Contact : J.-P. GERIN, tél. 01 69 40 24 02.

• CONCERT DE MUSIQUE ET CHANTS POPULAIRES RUSSES au profit de l'action sociale que mène en Russie l'ACER-Russie, le dimanche 14 décembre à 18 h, à **PARIS**, 26, avenue de New York (16e). — Ensemble de balalaïkas Saint-Georges (dir. : Petia JACQUET), André CHESTOPALOFF et sa guitare. Buffet russe. — Contact : ACER-Russie, tél. 01 42 50 53 46.

• THEOLOGIE DE L'IMAGE, THEOLOGIE EN IMAGE : LA PEINTURE MOLDAVE DU 16e SIECLE. Conférence d'Anca VASILIU, dans le cadre du Séminaire "Cultures de l'Est européen", le mardi 16 décembre à 19 h, à **PARIS**, Ecole Normale Supérieure, 45, rue d'Ulm (5e), salle Cavaillès. — Contact : Théodore PALEOLOGUE, tél. 01 53 80 16 59.

• JOURNEES ORTHODOXES DE **BORDEAUX**, les 21 et 22 février 1998. Rencontre régionale des orthodoxes du Sud-Ouest, organisée par la Fraternité orthodoxe et animée par l'évêque STÉPHANE et Olivier CLÉMENT. Thème : L'EGLISE, COMMUNAUTE EUCHARISTIQUE : LE SENS DE LA PAROISSE. La vie paroissiale, la paternité spirituelle, la vie liturgique, la transmission de la foi. — Contact : Jean-Claude et Anne GURNADE, 216, cours de l'Yser, 33800 Bordeaux, tél. 05 57 95 90 37.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros depuis janvier.

SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Dominique BEAUFILS, Hildo BOS, Stéphanie BOUTONNAT, Sophie DEICHA, Maxime EGGER, Lioubomir MIHAILOVITCH, Julien NISTEA, père Athénagoras PECKSTADT et Wladimir VICTOROFF. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Séraphin et Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez les SUPPLEMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique
et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers *SUPPLEMENTS* parus :

214.A *Evangile et culture*. Communication du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, à la Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation (Salvador, Bahia, Brésil, 24 novembre - 3 décembre 1996) ……20 F

216.A *Un témoignage personnel enraciné dans la Tradition*. Remise du doctorat en théologie à Olivier CLEMENT. Allocution du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, et discours d'Olivier CLEMENT (Paris, Institut Saint-Serge, 16 février 1997)……25 F

217.A *La continuité apostolique de l'Eglise et la succession apostolique au cours des cinq premiers siècles*. Communication du métropolite JEAN (Zizioulas) de Pergame au Centre *Pro unione* de Rome (23-24 novembre 1995)……30 F

217.B *Le dialogue avec les préchalcédoniens et la réception des conciles*. Rapport du père Hilarion ALFEIEV à la Commission théologique synodale du patriarcat de Moscou (Russie, 6-7 février 1997)……30 F

218.A *Vers une date commune pour la célébration de Pâques*. Consultation organisée par le Conseil ocuménique des Eglises (COE) et le Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO) (Alep, Syrie, 5-10 mars 1997) ……20 F

219.A *Réalité biologique du corps et transcendance de la personne*. Communication d'Olivier CLÉMENT au colloque "Approches orthodoxes de la bioéthique" (Paris, 8 mai1997)……25 F

220.A *Appelés, aujourd'hui, au ministère de la réconciliation*. Allocution du patriarche de Moscou ALEXIS II à la séance d'ouverture du 2ème Rassemblement œcuménique européen (Graz, Autriche, 23 juin 1997)……10 F

220.B *Face à nous-mêmes*. Allocution d'ouverture du 2ème Rassemblement œcuménique européen, par le patriarche KAREKIN Ier, catholicos de tous les Arméniens (Graz, Autriche, 23 juin 1997)……30 F

221.A *Présence et responsabilité de l'Eglise au cœur du monde : pour un renouveau de la diaconie*. Communication de Maxime EGGER au colloque "La vie et le témoignage de l'Eglise orthodoxe : vers une réflexion prospective" (Balamand, Liban, 10-15 juillet 1997)……30 F

222.A *La catholicité de l'Eglise*. Communication de Michel STAVROU au comité de dialogue théologique orthodoxe-protetsant de France (Paris, 10 octobre 1997) ……25 F

222.B *Survol du lieu bioéthique : le point de vue d'un théologien orthodoxe*. Un texte du père Jean BRECK, paru dans la revue *Louvain* (septembre 1997)……15 F

• Vous pouvez recevoir les SUPPLEMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnerez pour 1998 (voir page suivante).

• Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" (voir page suivante) : vous recevrez alors, en 1998, tous les SUPPLEMENTS au fur et à mesure de leur parution.

FEUILLE D'ABONNEMENT 1998

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagnée de votre règlement)

Nom et adresse : ……

……

• souscrit un abonnement pour 1998 (cochez les cases correspondantes)

	France		Autres pays *	
SOP seul (10 nn°)……	200 FF	☐	225 FF	☐
SOP + Suppléments (tarif forfaitaire)……	400 FF	☐	500 FF	☐
SOP + Oecuménisme-informations (mensuel œcuménique)……	305 FF	☐	380 FF	☐
SOP + Suppléments + Oecuménisme-informations……	520 FF	☐	650 FF	☐

Abonnement complet à tous les bulletins de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) :

BIP (protestant) + SNOP (catholique) + SOP (orthodoxe) + Oecuménisme-informations ……	860 FF	☐	1050 FF	☐
Abonnement complet ASIC + Suppléments SOP……	1060 FF	☐	1325 FF	☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 225 FF …… _____ FF ☐

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France :…… _____ x 200 F…… _____ FF ☐

Autres pays : ….. _____x 225 FF …… _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir les suppléments au SOP dont les références suivent (voir page précédente)

…… : _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• joint un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de…… : _____FF

libellé à l'ordre du SOP	libellé à l'ordre du SOP
(c. c. p. 21 016 76 L Paris)	et compensable en France
(Etranger : ajouter 15 FF	(sinon : ajouter 50 FF
pour frais d'encaissement)	pour frais d'encaissement;
	les eurochèques ne sont pas acceptés)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36.